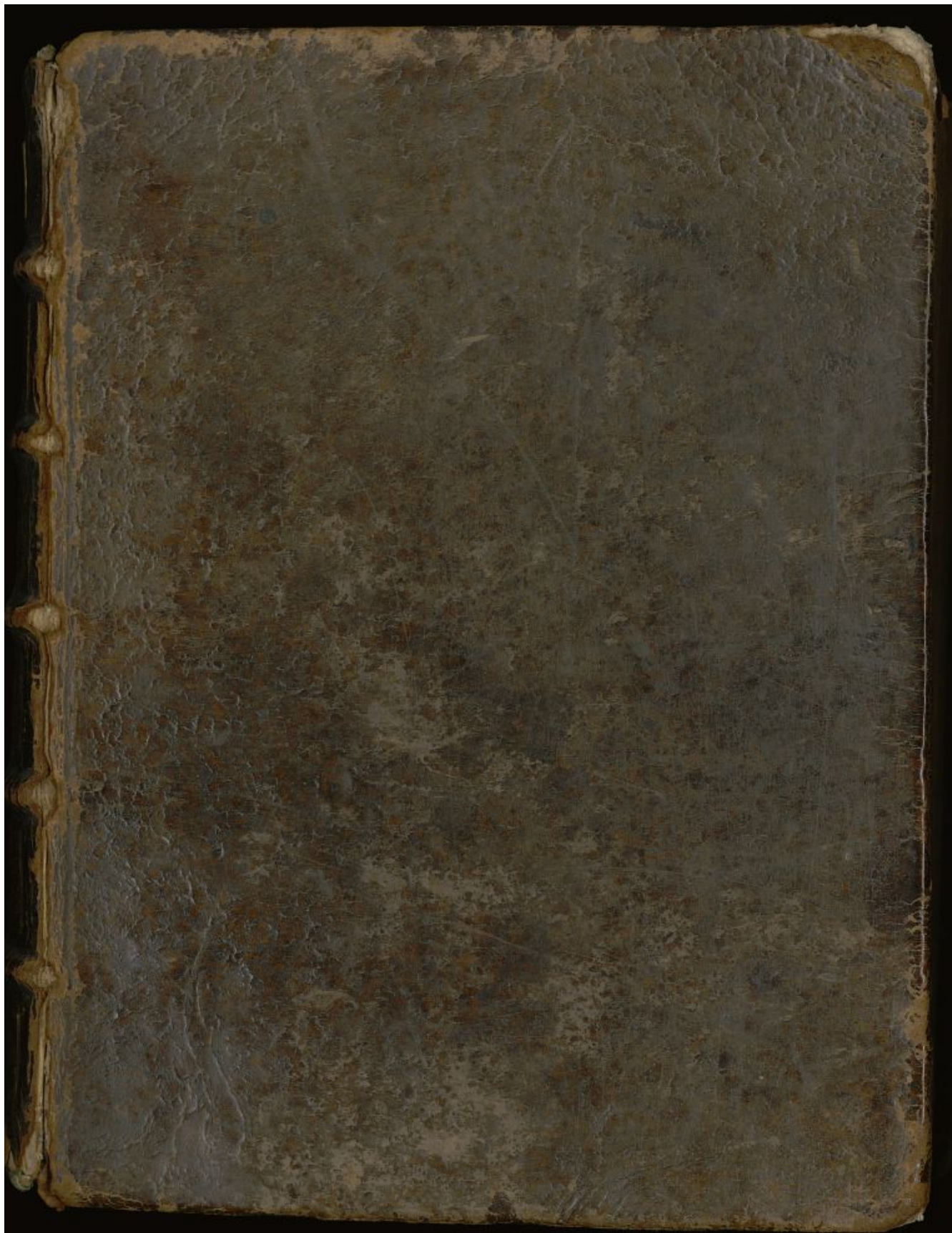


Fournier, Denis. L'Oeconomie chirurgicale, pour le restablissement des parties molles du corps humain. Contenant les principes de chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la peste, & de tous ses accidents, par le moyen d'un remede experimenté. Et nouvellement mis en lumiere...

A Paris : chez Francois Clouzier, et Sébastien Cramoisy, 1671.

Cote : 5207 A

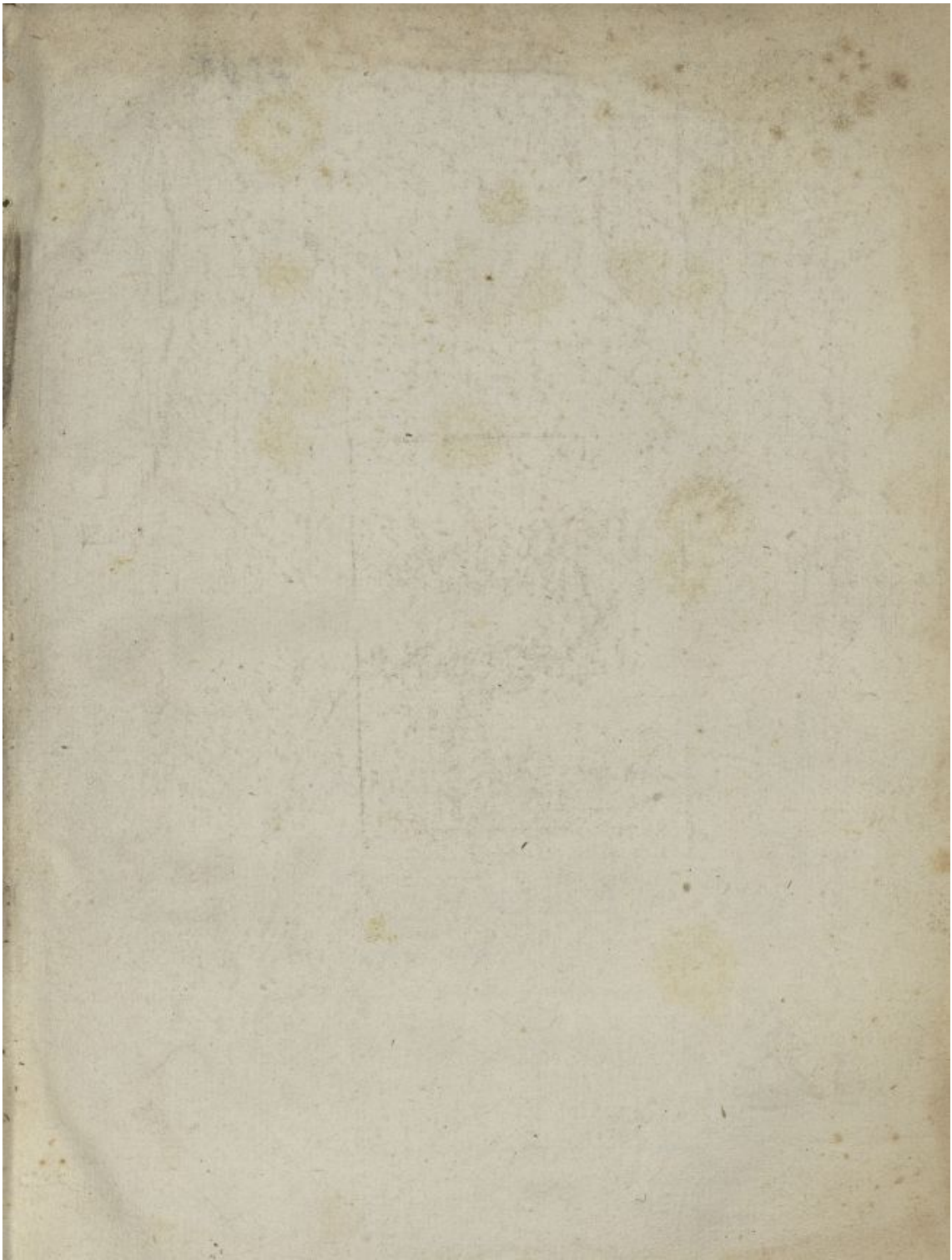


R

17^e



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

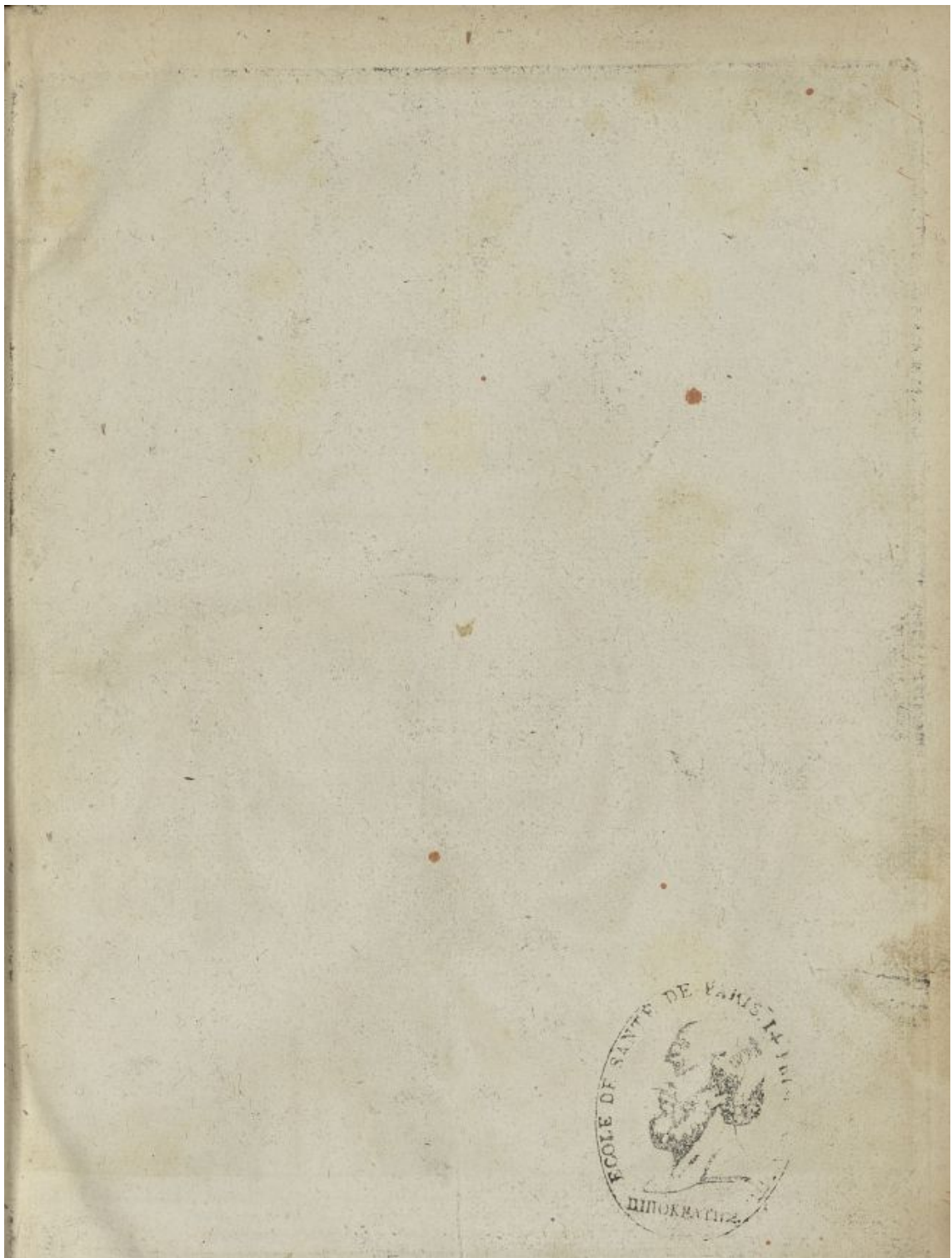


2505

MF: 1727

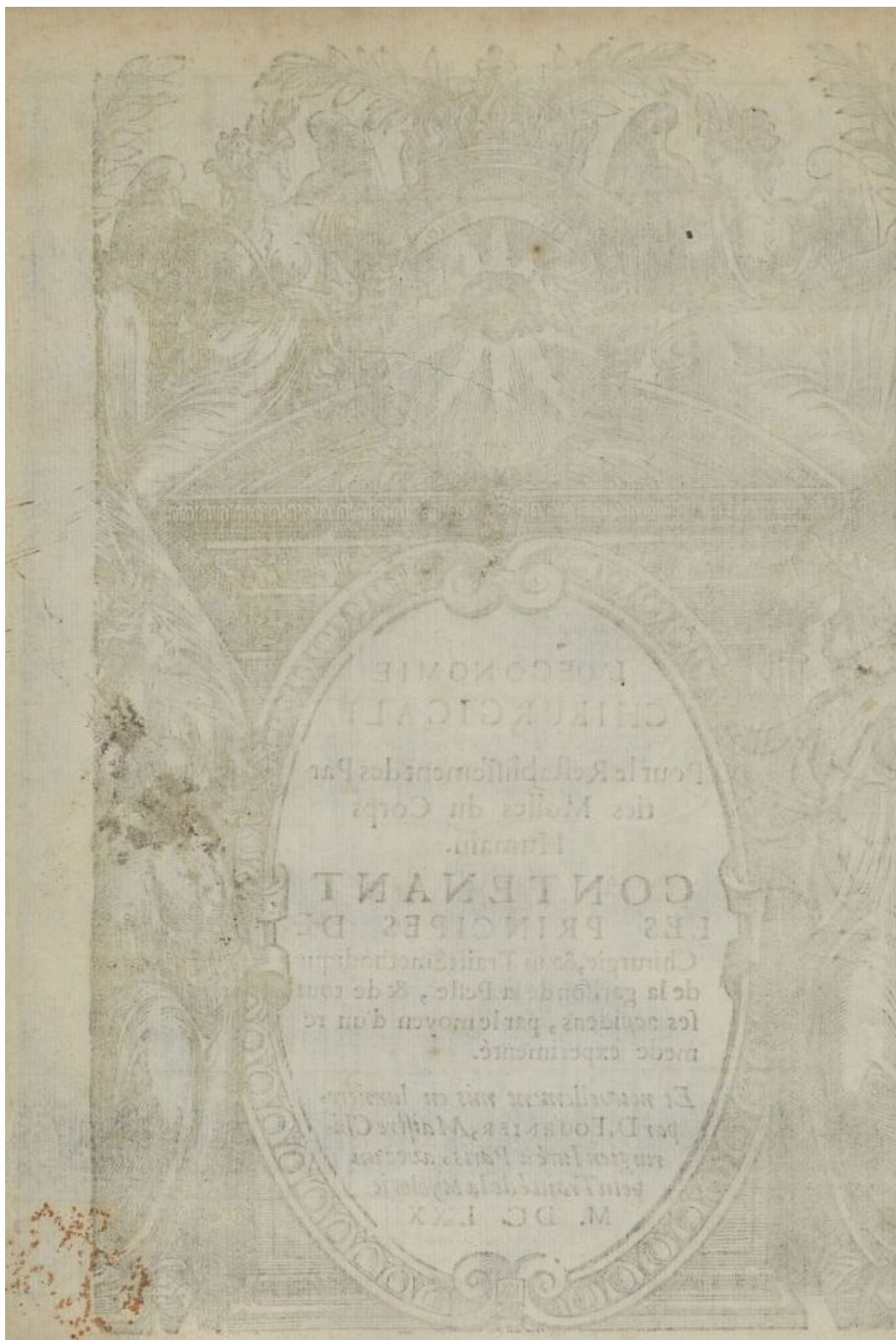
5207

A









L'OECONOMIE CHIRURGICALE

Pour le Restablissement des Parties Molles du
Corps Humain.

CONTENANT

LES PRINCIPES DE CHIRURGIE,
& un Traitté singulier de la garison de la Peste, &
de tous ses accidens, par le moyen d'un remede
experimenté.

*Et nouvellement mis en lumiere, par D. FOURNIER,
Maistre Chirurgien Juré à Paris, avec
petit Traitté de la Myologie.*



A PARIS;

Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du
Palais, proche l'Hostel de Mr le Premier President.

E T

SEBASTIEN CRAMOISY, rue S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



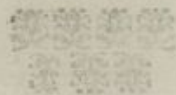
L'OECONOMIE CHIRURGICALE

Pour le Restablissement des Parties Molles du
Corps Humain.

CONTENANT

LES PRINCIPES DE CHIRURGIE,
de un Traité abrégé de la gangrène de la Peste, &c.
de tous les accidents, par le moyen d'un remède
expérimenté.

Et nouvellement mis en lumière, par D. FOURNIER,
Maître Chirurgien Jure à Paris, &c.
peut Franch de la M. P. &c.



A PARIS.

Chez FRANÇOIS CLOUTIER, dans le Cœur du
Palais, proche l'Hôtel de M. le Premier Président.

E T

SEBASTIEN GRAMMOISY, rue St. Jacques, la Reconnoissance.

M. DC. LXXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
MESSIRE
CHARLES MAURICE
LE TELLIER,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Arche-
vesque de Nazianze, Coadjuteur de
Rheims, &c.



MONSEIGNEUR,

*Cet Ouvrage que je donne au Public,
m'oblige de commettre une faute, pour m'ac-*
à iij

EPISTRE.

quitter d'un devoir. Je blesse le respect que je dois à vostre Grandeur, en le faisant paroître sous sa protection : Et je me le sacré avec le profane, en le mettant sur un Autel, qui ne souffre que les Livres de la Science Divine : Mais j'obeis à la Loy qui veut que les Enfants des Esclaves appartiennent à leurs Maistres : Car m'estant consacré depuis tant d'années à vostre service, ie suis obligé d'imprimer le caractère de ma servitude sur le frontispice de mes conceptions, Et d'offrir les primices de mon travail, à l'Autel où j'ay eu l'honneur d'exercer mon ministere. Permettez donc (MONSEIGNEUR,) que j'acheve ma fonction, que ie joigne le Pere Et l'Enfant dans un mesme Sacrifice, Et que la main qui fait gloire, Et avec grand avantage, de servir vostre Grandeur, ne mette rien au jour, qui ne porte les marques de sa reconnoissance. Si c'est un petit Ouvrage, j'oseray me glorifier, que c'est un grand present. L'Esprit qui l'a produit n'a rien d'esgal au cœur qui le donne ; s'il n'a pas toutes ses couleurs, il a tout son poids ; Et l'amour sur-

ÉPISTRE.

*passe l' Art , si l' Art ne surpasse pas la ma-
 tiere. Son plus grand prix , MON-
 SEIGNEUR , despend de vostre agré-
 ment , car comme il croistra par vostre be-
 nediction , il tiendra aussi son rang entre
 les choses saintes , Si vostre Grandeur souf-
 fre qu'il luy soit consacré. Son Autel , enfin
 luy servira d'azile ; Et l'envie qui attaque
 incessamment l'Autheur , n'osera pas dé-
 chirer cét Oeuvre , de crainte qu'elle ne
 trouble ce mien sacrifice par un sacrilege re-
 douté. Et outre que j'espere d'estre à cou-
 vert de mes ennemis sous vostre protection ,
 j'auray encore cette liberté de porter par tou-
 te la France les marques de ma consecration ,
 Et de rendre au Public le serment que j'ay
 fait d'estre toute ma vie ,*

MONSEIGNEUR

*Vostre très-humble , très-obeïssant ;
 & très-obligé serviteur.*

D. FOURNIER.

EPISTRE

APPROBATIONS.

Nous sous-signez Maistres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traité methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remède experimenté, mis en lumiere, par D. FOURNIER* aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & necessaire au Public: en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit.

M. BON DE BILLY, Chirurgien Juré ordinaire du Roy,

en la Prevosté & Vicomté de Paris.

M. JACQUES JUIF.

M. PIERRE DAILLY.

M. CHARLES HAUSTHOME.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, du dix-huitiesme Novembre 1669, Signé GUITONNEAU, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traité methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remède experimenté, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & distribuer sous quelque pretexte que ce soit, que du consentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de trois mille livres d'amande, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 9. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiesme Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Privilege. Fait à Paris, le troisieme Decembre 1669.

Signé, A. SOUBRON, Syndic.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII
EFFIGIEM ET OPERA.

EPIGRAMMA.

F*Vrnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fœda contagia Pestis;
O&âque si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti sors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.*

D. Subdignius Iurisconsul.

POUR L'AUTHEUR,

Sur son Traitté de la Peste.

SONNET.

Q*Vand Dieu tout fumant de colere
Armé de fureurs & de feux,
Irrité contre l'Univers lance les esclairs par les yeux,
Et de sa voix fait un tonnerre.
Il tire ses fiesches & ses fleaux,
Il allume par tout la Guerre,
Ou d'une famine en furie, qui affame toute la terre,
Il n'en fait plus que des tombeaux.
La Peste feconde en malheurs
S'offre pour vanger ses fureurs,
Il lance ce fleau qui luy reste,
Tout armé de charbons de feux :
Mais par un bon-heur tout divin si la Peste est le fleau des
Dieux,
Fournier est le fleau de la Peste.*

Fr. A. S. I. B.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII

F P I C R A M M A.

POUR LAUTHEUR.

Sur son Traité de la Poëse.

Т Е М О 2

Fr. A. S. B.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIGRAMMA.

ANAGRAMMATICUM,

DIONYSIUS FOURNIER,
FURORIS DIVINI NOES

D Eucalionæo liquefactis nubibus imbre,
Mersus in æquoreo flumine mundus obit,
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pene perit mundus, totus in igne perit.
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque funeribus, non satiata fuit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Unus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plandeat, Fr. Aug. à sancto Joanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIANAGRAMMA,
DIONYSIUS FOURNIER,
NERVO FERIS INVIDOS

*Ne Timeas stolidæ lethalia spicula linguae,
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS.*

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par. Iuratus.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII
EFFIGIEM ET OPERA.
EPIGRAMMA.

*F*urnerij cernis vultus : hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua sædæ contagia Pestis ;
Oss'que si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti fors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurisconsul.

IN LAUDEM
AUTHORIS.

*H*inc Galene procul, procul hinc, Oribaze, senescant
Juventa, & Paulus cedat, & ipse Cou.
FURNERIVM Parisinus habet, quo Gallia gentes
Nota per ignotas principe prior erit.
O sælix nimium tellus genuisse virum, quem
Regna celebrabunt omnia *FVRNEIRVM*.

I D E M.

Quem quantum domus ipsa dedit manisalis, alumnus
Arte sua coluit, novit & ipsa patrem.

Off. CLAUDIUS CIVENNE lati-
niacus hoc ipso authore auspice
rudis Chirurgia Candidatus.



TABLES

DES CHAPITRES CONTENUS DANS
les trois Traitez de cette Oeconomie, pour le
Restablissement des Parties Molles du
Corps Humain.

LE premier Traitté est des Principes de Chirurgie, divisé en deux Livres, dont le premier est de la Theorie ou de la science que doit avoir le Chirurgien.

LE second est de la Pratique de Chirurgie, ou des Regles qui servent au Chirurgien pratiquant.

Le premier Livre est divisé en cinq Chapitres. Le premier est appelé Chapitre general, par ce qu'il contient generalement tout ce qui est contenu dans les deux Livres.

Le premier des quatre autres, & de ce que c'est que Chirurgie.

Le second est de son sujet.

Le troisieme est de sa fin.

Le quatriesme est de l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie.

Le second Livre, contient aussi cinq Chapitres.

Le premier est appelé general, par ce qu'il contient generalement ce qui est contenu dans les quatre autres.

Le second ou premier des quatre, est des operations de Chirurgie. & se divise en quatre Paragraphes; dont le premier est de la Synthese. Le second, de la Diareze. Le troisieme, de l'Exaireze. Et le quatriesme, de la Prostese.

Le troisieme Chapitre ou le second des quatre, est de la façon de faire les operations de Chirurgie.

Le quatriesme ou le troisieme des quatre, est de la methode de les bien faire, c'est à dire avec profit, & ce Chapitre est divisé en deux Paragraphes.

Le premier Paragraphe, & de la methode en general.

Le second, est de la methode en particulier.
 Le second Paragraphe contient cinq Articles, dont il y en a deux particuliers.
 Le premier des principaux Articles est de la connoissance du mal, & iceluy contient trois Particules.
 La premiere Particule, est de la partie affectée.
 La seconde, est de la maladie.
 La troisieme, est de la cause d'icelle, qui contient les deux Articles particuliers.
 Le premier, est des Symptomes.
 Le second, est des signes desdites maladies.
 Le second Article des principaux, est du pronostique des maladies, & se divise en trois Particules.
 La premiere, est de la crise.
 La seconde, est de l'espece de crise ou terminaison.
 La troisieme, est du temps de la crise.
 Le troisieme Article des principaux est de la cure par les indications, contenant deux Particules.
 La premiere Particule est des indications en general, contenant trois supplement.
 Le premier supplement est de l'indiquant.
 Le second est de l'indiqué.
 Le troisieme est du scope ou but.
 La seconde particule est des indications en particulier, reduites par Table pour plus grande netteté, & pour abbreger.

LE TRAITTE' DE LA MYOLOGIE,

contient deux parties, l'une des Muscles en general, & l'autre d'iceux en particulier.

La premiere partie contient cinq Chapitres.
 Le premier est de l'ætymologie du Muscle.
 Le second, de sa definition.
 Le troisieme, de ses parties.
 Le quatrieme, de sa principale partie.
 Le cinquiesme, de ces differences.

LA seconde partie, contient quatre Chapitres.
 Le premier est des Muscles de la Teste.
 Le second est de ceux du Tronc, & principalement de ceux qui
 servent à la respiration.
 Le troisieme, est de ceux des extremittez.
 Le quatrieme, & une Table generale d'iceux.



TABLE

DU TRAITTE' DE LA PESTE, QUI est divisé en deux Livres.

LE premier est de la preservation, divisé en trois Chapitres.
 Le premier est un advis à la Police.
 Le second est un advis aux Peres ou aux Chefs de Famille.
 Le troisieme est un advis particulier à un chacun pour se preser-
 ver, & ce par trois moyens.

LE second livre, est de la curation d'icelle, divisé en deux
 Chapitres.

Le premier est de la Fièvre Pestilentielle, & de sa curation qui
 à trois Scopes à obtenir par trois moyens.

Le premier est des Alexitaires.

Le second est des Purgatifs.

Le troisieme est des Corroborat fs.

Le second chapitre est des accidens qui different selon les trois
 parties principales de nostre Corps.

Des accidens qui arrivent à la Teste.

Des accidens qui arrivent au Cœur.

Des accidens qui arrivent au Foye & aux Parties qui en depen-
 dent, qui sont l'Imbecillité, l'Obstruction, la Pourriture pour
 le Foye, & pour les autres Parties, comme l'Estomac, la
 Faim Canine, Sanglot, Vomissement & Intemperie. Ceux
 qui arrivent aux Intestins, sont dissenteries. Et les derniers
 qui arrivent aux Extremittez, sont la petite Verole, le Pour-
 pre, la Rougeolle, & sur la fin un assez ample Traitté de la
 Gangrene.

F I N.

E R R A T A.

Lisez page 3690. sous Artaxerxes avant I. Christ 448. 80. Olympiade, & apres la mort d'Esculape cinq cens ans, apres ce environ l'an page sixiesme ligne onzieme : lisez Homme pour prime, page mesme, ligne trente-uniesme : lisez la division pour se duction, page huitiesme, col. troisieme, ligne treizieme : lisez procuroient pour procureroient, page onzieme, ligne sixiesme : lisez qu'elle est, pour qu'elles sont, page treizieme, col. quatrieme, ligne onzieme : lisez trois pour quatre, col. premiere, page seiziesme, ligne onzieme : lisez espanchement pour la flueur, col. sixiesme, page dix-septiesme, ligne deuxiesme : lisez en trois pour en deux, page vingt-sixiesme, premier col. ligne sixiesme : lisez que cette operation soit seulement le rhabillement pour que cette operation commence proprement à la synthese : lisez tient pour tirent, page vingt-huitiesme, ligne sixiesme, col. deuxiesme : lisez la division se fait selon ce que defaut, page trente-troisieme, col. deuxiesme, ligne huitiesme : lisez avec les deux autres, apres la cure cradicature requier, col. troisieme, page trente-cinquiesme, ligne quinziesme, qu'autrement, pour d'extremement, premier col. ligne premiere, page trente-septiesme : lisez & d'icelle, pour dont nous establirons, page trente-huitiesme, col. troisieme, ligne treizieme : lisez à la Methode Medicale ou Chirurgical, ligne dixiesme, col. premiere, page quarante-deuxiesme : lisez apres par cinq moyens, selon Galien, Chapitre premier, & cinquiesme du Livre, & troisieme des lieux affligez, page quatre cens quarante-six : lisez col. premiere : lisez à propos pour ensuite, & l'on peut pour, il faut page quarante-sixiesme, ligne onzieme, col. troisieme : lisez & selon le temps particulier, qui est col. quatrieme lign. vingt-septieme, pag. cinquante quatrieme : lisez les affections simples de nostre corps, où se trouvent les qualitez propres à chaque sens, pag. soixante-uniesme, col. deuxiesme, ligne cinquieme : lisez soit quel sorte des parties internes, soit des externes, les premieres pour soit qu'ils sorte avec tranchez, pag. quatre-vingt-un, col. deuxiesme, ligne douzieme.

LA METHODE GENERALE

Pour apprendre les principes de Chirurgie, contenus en
L'œconomie Chirurgicale, diuifée en deux liures, &
fubdiuifée dans le Chapitre general qui fuit.

LIVRE PREMIER.

Des principes de Chirurgie.

LE CHAPITRE GENERAL,

De ce qu'il faut que le Chirurgien fçache en general.

Le vray & metho-
dique Chi-
rurgien doit
néceffairement
fçauoir 2. chofes

Premierement, la theorique
ou la science de Chirurgie, qui
confifte à fçauoir quatre chofes
qui compofent le premier liure,
qui font,

Secondement, la pratique
d'icelle, qui oblige de fçauoir
auffi quatre chofes, qui font
contenues dans le fecond, fça-
uoir,

Premierement, ce que c'eft que Chirurgie.
Secondement, quelle matiere y eft fujette.
Troisièmement, qu'elle eft fa fin.
Quatrièmement, par quel ordre on l'apprendra.

Premierement, ce que c'eft qu'opération
de Chirurgie, quelles & combien elles font,
Secondement, comment il les faut faire.
Troisièmement, par quelle methode il aura
la connoiffance de les bien faire.
Quatrièmement, les conditions requifes pour
les bien mettre en execution.

Il fuit en apres l'ordre estably par Guy de Chauliac, felon le fujet, felon les
lieux du fujet, & felon la maniere de mener la fin pretenduë es lieux du fujet,
avec l'explication en la page feconde.

Et de plus on peut remarquer toutes les chofes qui peuuent feruir ou nuire aux
disciples, felon l'auis d'Hippocrate, de Galien, des anciens & du commun, le
tout dans les deux premiers fueillets.

LE CHAPITRE PREMIER DE LA THEORIE,

Est de ce que c'est que Chirurgie.

Le Chirurgien
connoist ce que
c'est que Chirurgie, en quatre
manieres.

Premierement, par son æty-
mologie, qui est commune
& propre.

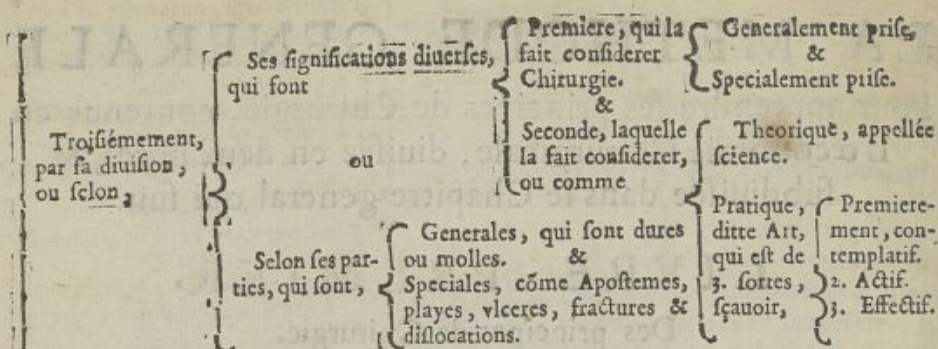
Secondement, par fa dé-
finition.

Largement
prife,

ou
Proprement
prife.

Qui est vne science qui en-
feigne la maniere & la qua-
lité d'operer., &c.

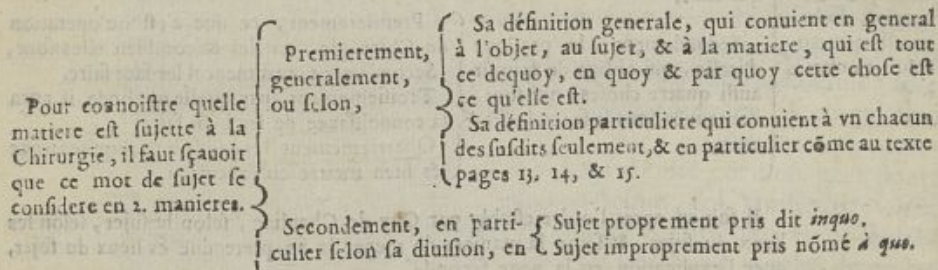
Qui est vn art qui guarit
les hommes par l'Operation
manuelle.



Quatrièmement, par les attributs qui sont trois, & qui nous font connoître sa noblesse, son antiquité, & ses sectes, dont la lecture est curieuse & vtile, comme on le peut voir dans les pages 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, & 12. de laquelle se peuuent passer les aprentifs & nouveaux en l'Art, qui se doiuent premierement appliquer aux autres principes plus necessaires, sans toutes-fois negliger ce qui est de curieux, comme sont toutes ces remarques.

LE CHAPITRE SECOND.

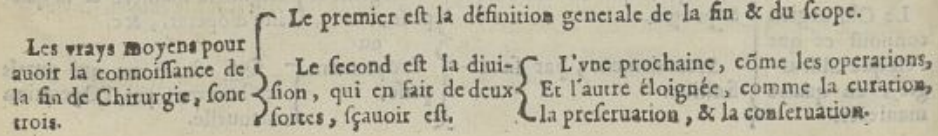
De la matiere sujette à Chirurgie.



Dans lequel chapitre on peut remarquer & apprendre premierement, ce que c'est & la difference qu'il y a entre sujet, objet & matiere, secondement qu'est-ce que matiere en laquelle, qu'est-ce que matiere de laquelle, & ce que c'est que matiere enuers laquelle; troisièmement les conditions que doiuent auoir le sujet & l'objet, le tout contenu és pages 13, 14, & 15.

LE CHAPITRE TROISIEME,

De la fin de Chirurgie.



Le troisieme, se tire des choses qui empeschent le Chirurgien de parvenir à la fin, lesquelles sont trois, sçavoir,

La premiere, pource que la maladie est incurable, & ce en quatre manieres.

- Premierement, quand elle est briève & mortelle.
- 2. Quand elle est longue, rebelle, & contumace aux remedes.
- 3. Quand sa curation est cause de plus grande maladie.
- 4. Pour la difficulté qu'il y a de les reconnoistre.

La deuxieme, pour l'indisposition du malade, lequel rend sa guerison impossible.

- Premierement, Par l'imbecilité de sa nature.
- 2. Par la desobeissance & negligence.
- 3. A cause des mutations à quoy il est sujet.
- 4. Parce que l'homme est mortel, tant par nature que par violence, ou par des causes internes, & par des externes.

La troisieme, est par la faute du Chirurgien, lorsqu'il est,

- Ignorant,
- Adulateur,
- ou timide.

Mais outre ce nous auons trois moyens pour faire parvenir le Chirurgien à la fin, qui sont premierement corriger l'imperie, 2. reformer la mauuaise conformation, 3. remedier à la solution de continuité, où il faut noter es pages 15, 16, 17, 18, & 19. ce que c'est que fin, qu'elle est la fin du Chirurgien, & combien de conditions sont requises pour guarir parfaitement un malade, & en combien de manieres la vie de l'homme est rendue mortelle : & de plus quatre autres choses (sans parler du Chirurgien) qui empeschent la guerison de la maladie.

LE CHAPITRE QUATRIEME.

De l'ordre qu'il faut tenir pour auoir la parfaite connoissance de la Chirurgie Theorique.

La premiere est la definition de l'ordre en general.

Le Chirurgien doit sçavoir trois choses, touchant l'ordre qu'il doit tenir pour apprendre son art.

La seconde est la diuision que l'on en fait de trois sortes, sçavoir,

- Premierement, de composition.
- 2. De diuision.
- Et 3. de definition, qui est.

Ou essentielle, qui doit estre composée de genre & de difference, qui doit estre,

- Ou generalissime.
- Ou Subalterne,
- Ou commune,
- Ou propre.

La troisieme, est la connoissance de l'ordre qu'il faut suivre, pour l'explication desquelles choses on remarquera dans les principes de nostre Oeconomie Chirurgicale.

Ou Accidentelle, que l'on doit appeler description, parce qu'elle fait connoistre le desfin, par le moyen de laquelle accident.

Premierement, les differentes definitions d'ordre. 1. la difference qu'il y a

entre ordre & methode. 3. la définition de methode, & principalement de celle que l'on observe dans les sciences & dans les arts. 4. Sa division. 5. Quelle ordre il doit observer en chaque partie de la Chirurgie. 6. A quoy sert l'Arbre de porphire, & comment on s'en peut servir pour la connoissance des trois ordres susdits. 7. Comment par iceluy on peut connoître les voix predicables, le tout dans les pages 19, 20, 21, 22, 23, & 24.

LIVRE SECOND,

De la partie pratique de Chirurgie.

CHAPITRE GENERAL.

De ce que doit sçavoir le Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie.

Le Chirurgien praticien doit principalement sçavoir quatre choses selon Tagault qui sont cy devant declarées en la page premiere, dont

La premiere est ce que c'est qu'operation de Chirurgie.

La seconde, quelles & combien elles sont, en particulier, & en les définissant comme s'ensuit, y mettant ce mot d'Operation Chirurgicale,

Premierement, En syntheze, laquelle rejoint ce qui est separé.
2. En diaireze, qui separe le continu.
3. En exaireze, qui extrait le superflu.
4. En prosteze, qui adjoint ce qui défaut.

Mis selon Guy de Chauliac, comme il se void en la page 25. & 26. de L'economie, il y a quatre choses à sçavoir, mais differemment, premierement quelle est l'operation que l'on veut faire, divisée ou selon son essence, ou selon les parties & selon les maladies où elles conviennent. 2. Pourquoi il la faut faire. 3. Si elle est necessaire & possible. 4. La maniere de bien operer.

LE CHAPITRE PREMIER.

Contient le premier point de la pratique de Chirurgie.

Ce chapitre n'est qu'une explication methodique du chapitre general, qui consiste à sçavoir ce que c'est qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont avec le sentiment d'Hippocrate, de Gourmelen, de Senert, de Paré, &c. contenuë en la page 26. & 27. des principes, touchant leur nombre, soit de trois, de quatre ou de cinq.

Il faut noter icy que pour faciliter le lecteur j'ay mis des paragraphes qui sont des especes de chapitres administratifs dans ce premier chapitre, qui auroit esté trop long sans cette division plus nette, de sorte que l'on pourra mieux entendre ce qui suit.

LE PARAGRAPHE PREMIER,

De la Syntheze.

L'on apprendra ce que c'est que Syntheze par ;. moyens,	Premierement, par son ætymologie, elle sera appelée assemblage.	Commune, que l'on appelle liaison, qui comprend sous soy.	Premierement, les Bandages:
	2. Par sa définition, elle sera dite vne Operation de Chirurgie, qui resoud les parties diuisées.		2. Les applications de compreses.
	3. Par sa diuision en,	Et en particulier, qui se pratique aux parties.	3. Celle des Astelles. 4. La situation de la partie malade.

Le tout en la page 28.

Dures qui sont ou rompuës, & s'appelle synthezisme ou luxées, qui se nomme arthrembole. Et Molles sans faire diuision, appellés taxis. Ou faisant diuision, en ramenant les parties mutilées comme au bec de Lièvre, & les playes qui se réunissent par suture.

LE PARAGRAPHE SECOND,

De la Diaireze.

Cette seconde operation (définie cy-deuant au chapitre general, que l'on diuise en entameure, picqueure, arrachement & brûlure, à quoy il faut adjoûter les vsages) est assez intelligible sans en dire autre chose, sinon

Que premierement, l'entameure, se pratique,	Aux parties molles & s'appelle,	Aplotomie,	Diuisée en oncotomie, & phlebotomie.
	&	Catacasmus, periereze, hypospasisme, periscitisme, eccope, angeologie, & lytotomie.	
	En parties dures, en trouant, raclant, sciant, limant, & couppant.		

2. La picqueure se fait avec vn instrument animé, comme la Sangsue, ou avec vn inanimé, comme la Lancette & l'Aiguille, &c.

3. L'arrachement est des parties dures, comme des dents, & des molles comme du sang par les ventouses,

4. La brûlure, est.

A&uelle, qui se fait avec quelque metall, ou autre substance qui peut brûler, comme l'or, l'argent, le fer, &c.

&

Potentielle qui se fait par cauterres ou par autres medicaments erodents. excités par la chaleur naturelle.

Generaux, qui sont pour maintenir la santé, & pour la recouurer estant perduë, ou pour l'empescher de se perdre estant en neutralité.

Les vsages sont.

Et particuliers, qui sont six, à sçavoir.

1. Pour euacuer.
2. Pour diuerſifier les humeurs.
3. Pour decouurir vn mal caché.
4. Pour porter vn Medicament.
5. Pour extraire vn corps estrange.
6. Pour amputer vn membre, d'où l'on peut conclure que diuairze contiennent souuent sous soy l'exeraize, & cecy plus au long es pages 29. 30. & 31.

LE PARAGRAPHE TROISIEME,

De l'exeraize ou extraction.

L'exeraize ayant esté assez expliquée dans le chapitre general par sa définition.

Il reste à faire sa diuision, en l'extraction des choses.

Vennës de dehors, en, } Faisant playe.
ou } ou
Engendrées dedans le corps, comme en } Sans faire playe.

L'embryulcie, & Au Catheterisme

Le tour en la page 32. &

Le reste sera plus au long expliqué dans le traicté des Operations en particulier.

LE PARAGRAPHE QVATRIEME,

De la Prosteze ou addition.

La Prosteze est aussi expliquée par son ætymologie, dont on forme aussi sa définition dans le chapitre general cy-deuant, en la page 3 & en la 33. de l'Oeconomie.

Et par sa diuision, en celle qui se fait,

Premierement, aux choses deffaillantes naturellement, soit par. } Le deffault de matiere.
ou } ou
A celles qui deffaillent par accident, apres nostre naissance. } Le deffault de la forme.

Ses vsages sont, 1. ou pour la necessité. 2. Pour rendre vne action meilleure. 3. Pour l'ornement. 4. pour redresser la mauuaise figure.

L'on met encore trois raisons pourquoy elles sont adioustées aux trois de Gourmelien, qui sont premierement, qu'il en faut deux en l'addition comme il y en a deux en la subtraction, 2. qu'à raison de la regle des contraires, L'exeraize requiert la prosteze. 3. pour ce qu'elle ne peut estre contenuë sous aucune des autres en la page 33. & 34.

CHAPITRE SECOND,

Comment il faut faire les Operations.

Pour satisfaire à cette question, Demarque apporte quatre conditions contenuës sous trois aduerbes, *cito, tuto, & incunde.*

Par tost ou *cito*, l'on entend } La promptitude en l'Operation.
&
La briuete de la guarison.

Par seurement, ou *tuto*, l'on entend trois choses. } Premièrement, obtenir la guarison parfaite.
2. De ne point faire vn pire mal.
&
3. D'empescher la recidiue.

Par plaisamment, ou *incunde*, cela se fait. } 1. En pensant le malade sans douleur.
2. Avec agréement.
3. Sans tromperie.
4. Sans interest importun.
5. Sans promesses defectueuses.

Par dextrement qui est contenu encore sous le *incunde*, le Chirurgien se doit seruir de toutes les circonstances *quis, quid, ubi, cum quo, cur, quomodo, quando, qui* ce que c'est, ou avec quoy, pourquoy, comment, quand, dans lesquelles choses il faut examiner plusieurs particularités nettement expliquées dans L'oeconomie. Comme premierement en *quis*, on entend premierement le Chirurgien debout, assis, droict ou courbé. 2. Le malade en trois situations porrectiue, tractatiue, & positiue, parce que c'est, s'entend la maladie connuë par les signes, & l'Operation avec les quatre choses à sçauoir avant que de la faire. Par *ubi* la partie malade, y considerant le lieu, le vuide & la place. Par *cum quo*, les remedes, la lumiere, & les assistans, par *cur* la cause finale, par *quomodo* les differentes sortes d'Operations, par *quando*, le temps de necessité & d'election, le tout contenu aux 37, 38, 39, & 40. pages.

CHAPITRE TROISIEME,

De la methode que doit tenir le Chirurgien dans ses Operations.

Ce chapitre merite bien d'estre expliqué plus au long que ne peut permettre cét abregé c'est pourquoy je renuoye nostre apprentif (pour lequel ce compendium a esté fait) au traicté de nostre Oeconomie Chirurgicale des parties molles, où cette matiere est exposée avec autant de netteté & de briuete que l'on puisse faire, tant en general qu'en particulier, avec la methode Chirurgicale traictant des maladies, des causes, signes & symptomes, du prognostic des crises, des terminaïsons, de leurs temps, des indications, de l'indicquant, de l'indicqué, du scope ou but pour l'vsage des Chirurgiens qui y doiuent auoir recours, apres auoir appris les autres petits principes icy, & cy-deuant specifics; eusinte dequoy ils pourront encore apprendre la table suiuite des indications briuement expliquées pour l'vtilité des jeunes estudians, & de ceux qui cherchent la briuete, & ce es pages 41. jusques à la 56. & 57. où est aussi ladite table.

CHAPITRE QUATRIEME,

Qui peut estre appellé chapitre adminiculatif du troisiéme chapitre, où sont
contenuës les conditions requises pour bien executer les Operations de
Chirurgie, lesquelles dépendent de quatre choses, qui sont.

Bien lettré, & versé en la	Theorique, laquelle con- siste és choses	Naturelles, où vous observez le Non-naturelle. Contre nature.	1. Le Temperament du corps en general	{ De chacune partie.
			2. Le Temperament, 3. La Substance, 4. La Conformation, 5. La Composition.	
Premie- rement, du Chi- rurgien qui doit estre	Pratique, pour opeter.	Vistement Seurement de bonne grace	Estant expérimenté en l'Art, pour auoir veu les operations des bons maistres, & s'y estre souvent exercé, conformant l'experience avec la raison	
De bon esprit, qu'il soit de	Bonne apprehension & memoire. Bon aduis & droit jugement Prompt & ingenieux à trouuer les remedes, & instrumens	Outre ce le chirurgien doit mettre ordre a- uant que d'operer, qu'il ayt tout son cas prest: preuoyant ce qu'il aura à faire, afin qu'en ope- rant ne luy suruienne quelque dourte qui le puisse troubler.		
dextre en ses opera- tions.	Estant en âge viril, ayant le corps bien composé, & dispos. Les yeux clair-voyans, sans estre louche ou bigle. La main ferme & assurée, sans qu'elle tremble. que la fenestre soit aussi agile & prompte que la dextre Les doigts d'icelles gresles & habiles.			
De bonnes mœurs	Chaste, tant des yeux que des mains, estant secret & taciturne, celant tout ce qui luy est commis, & ce qu'il a veu Temperant & sobre, tant en son viure qu'en ses habits, qui seront, aisez legers & vnus. Hardy és choses seures, sans s'estonner pour les cris du malade ou des assistans. Non hastif, specialement és choses douloureuses & dangereuses. Affable au malade, le consolant en son mal, sans estre trop humble ny trop haultin, ne quitant rien de son droit: ayant le visage d'un homme gay sain, sans estre ny trop pensif, ny riotteux. Non exacte se contentant selon le merite de son œuvre & la puissance du malade Pitoyable enuers les pauvres, & conduit de bon zele pour secourir son prochain Discret & bien aduisé en la prediçtion de l'issue & succeds des maladies. Facile & sociable avec ses compagnons, n'estant querelleux ny opiniaistre contre la raison.			
2. Du Malade, qu'il	Obeïsse au Chirurgien comme le Soldat à son Capitaine. Se fie au Chirurgien, l'ayant en bonne estime & reputation. Endure tout du Chirurgien patiemment.			{ car ainsi il sera plustost guery.
3. Des assistans, lesquels seront.	Prudens & bien aduisez. Paisibles sans estre querelleux ny mutins. Fideles pour administrer ce qui sera necessaire.			
4. Des choses exte- rieures.	Demeurées, lesquelles doiuent estre quelque fois sans bruit, & quelque fois avec bruit Nouvelles & rapports qui ne doiuent atrister ny courroucer le malade, ny trop le réjouyr. Et les choses qui empeschent le repos ou dormir, cōme aussi celles qui peuvent réuiciller.			

LE SUPPLEMENT DE LA METHODE GENERALE POUR APPRENDRE LES PRINCIPES DE CHIRURGIE, divisé en deux parties, l'une contenant la methode d'apprendre facilement les maladies Chirurgicales, & l'autre la recherche des Auteurs qui ont le mieux traité des Operations.

La premiere partie des maladies Chirurgicales divisée selon Guy en *Apostemes, Playes, Ulceres, Fractures & Dislocations*, contenues en cinq colonnes directement vis à vis les unes des autres pour les confronter; en chacune desquelles on remarquera six choses, savoir leurs définitions, leurs causes, leurs différences, leurs signes, leur pronostique, & leur curation; & ce pour l'instruction des apprentifs qui pourront ensuite lire avec plus de profit leur Guidon, avec les explications de Foubert, Falcon, Courtin, &c.

DE L'APOSTESME.

Selon Avicenne, recité par Guidon, c'est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées en une grandeur.

LES différences d'Apostemes se tirent de cinq choses. 1. De la substance. 2. De la matiere. 3. Des accidents. 4. Des parties. & 5. des causes efficientes.

La difference tirée de la substance, fait que les unes sont grandes & les autres petites. De la matiere, c'est qu'aucunes sont chaudes, & les autres non chaudes.

Des accidents sont que quelques unes dépendent de la matiere, & les autres des parties.

Des causes efficientes, les unes sont faites par fluxion, les autres par congestion.

LES causes des Apostemes sont generales & speciales, les generales sont les fuites, les speciales sont primitives, antecédentes, & conjointes, les primitives viennent de dehors & sont cheutes ou coups, les antecédentes sont les humeurs contenus au corps, les conjointes sont les humeurs fixes en la partie affectée.

LES signes des Apostemes sont de deux sortes, savoir communs & propres.

Les communs sont tumeur & humeur contre nature, ou fait de matiere humorale & redoublée à humeur.

Les propres sont ceux qui démontrent quelle est l'espece d'Aposteme.

Les signes des Apostemes vrais sont tumeur, douleur, chaleur, graduées plus ou moins.

Les signes des Apostemes non vrais sont tumeur, sequestration & mauvaise migration limitées plus ou moins.

La curation des Apostemes consiste à ôter le superflu qui fluë, appaiser la douleur & guérir ce qui est fait.

Le superflu regarde la cause antecédente. La douleur est de quatre sortes, savoir poudive, gravative, tensive, & pulsative.

Guérir ce qui est fait est premierement de repercuter principalement au commencement, excepté en dix cas pour les propres repercutifs, & en quatre pour les larges; les quatre sont, 1. Quand l'Aposteme est aux emonctoires. 2. S'il est de matiere veneneuse. 3. Quand elle est epaisse, & 4. Quand elle est imitée en quelque lieu.

Il y en a encore six pour les propres repercutifs, savoir 1. Quand il est critique. 2. Quand il est de cause primitive. 3. Quand il est en corps replé. 4. Quand il est en corps debile. 5. Quand il est fort douloureux, & 6. Apres les repercutifs dans l'augment on y applique un peu de resolutifs. Dans l'estat le plus & les autres seront également melez, & en la climation les resolutifs seront seuls.

DE LA PLATE.

Selon Guidon, c'est une solution de continuité nouvelle, sanglante, sans pourriture, faite en partie molle.

LES différences des Playes se tirent de trois choses, savoir 1. De la nature des parties. 2. De l'essence de la solution. 3. Des propres différences d'elles.

La premiere qui se tire de la partie est ou en partie simple ou en partie organique; en partie simple elle est dure ou molle, en partie organique, elle est en partie noble ou en partie ignoble.

La 2. tirée de l'essence est considérée comme composée ou comme simple, la simple est celle où il n'y a qu'une seule indisposition, & la composée en a plusieurs.

La troisième est tirée de la propre difference de solution, comme du membre, de la figure, magnitude & situation de la playe, selon quoy on la dira grande, petite, longue, triangulaire, unique, & multipliée, penetrante & non penetrante.

Les causes des playes sont internes ou externes, internes comme la quantité ou la qualité des humeurs, qui font rupture ou corrosion.

Les causes externes sont animées ou inanimées, animées comme tout ce qui a vie, inanimées sont de deux sortes, comètes, tranchantes, ou choses contondentes.

Les signes de solution de continuité sont reconnus par le sens & presence d'une chancure; ainsi on la connoît grande, petite & moyenne, & elle est dite grande en trois manieres, ou à raison de la partie où elle est, ou à raison de son essence, ou à cause de la mauvaise migration, d'où l'on en tire le pronostique, car si elle est en la teste, en la poitrine, ou aux jointures, elle est dite grande & dangereuse, & si elle est grande en toutes dimensions on la croit aussi de mesme, & s'il y a quel que mauvaise migration avec qualité maligne, elle l'est encore d'avantage touchant le reste, voyez Guy de Chauliac.

La curation de solution de continuité consiste en union, laquelle s'accomplit lors que la nature par le moyen de ses facultez & vertus repare ce qui est d'ovoyé, & attiré par artifice, ayant égard à cinq choses, savoir 1. Ôter le superflu. 2. Réunir ce qui est divisé. 3. Conserver ce qui est uny. 4. Conserver la substance du membre, & 5. Corriger les accidents, où il faut remarquer les corps estranges, qu'il faut tirer, & la maniere comme il faut le faire, soit par instrument, ou par médicament, & puis procurer l'union par la bonne temperature des humeurs, de quantité & qualité requise.

DE L'ULCERE.

Selon Guidon, c'est une solution de continuité en la chair, en laquelle il y a une ou plusieurs dispositions qui empêchent la consolidation, & selon Avicenne avec sanie & pourriture.

LES différences d'Ulceres sont tirées de deux choses, savoir est des causes & des accidents; Selon les causes il est dit ou virulent, ou corrosif, ou fardide, ou maling, ou putride, ou canereux, ou fistuleux, ou chancreux.

Le virulent est celui qui par sa fardice virulente corrode le membre.

Le fardide est celui qui pourrit le membre, en laissant viscosité ou chair molle & puante.

Le canereux est celui qui a l'entree étroite & le profond large.

Le fistuleux est le mesme, sinon qu'il y a outre ce durété ou callosité.

Le chancreux est celui qui a le bord rond, dur, élevé avec veines à l'entour, horrible d'aspect & puant.

LES différences tirées des accidents sont autant différentes comme il y en peut avoir de fortes, comme interperpez, douloureux, apostemeux & variqueux, où il y a interperpe, douloureux, apostemeux, & varice.

Les causes des Ulceres sont doubles, antecédentes, & conjointes; la cause antecédente est la malice des humeurs & la quantité superflue d'eux.

Les causes conjointes sont la mauvaise qualité de l'humeur introduite & engendrée en la partie, soit par putrefaction, soit par pustule ouverte.

Les signes d'Ulceres se connoissent par la definition d'une chancure forte d'ulceres, soit à raison de leur cause, soit ulcere virulent, corrosif, fardide, pourri canereux, fistuleux & chancreux, soit à raison des accidents qui en sont de diffractez, douloureux, apostemeux, confus, variqueux & de difficile consolidation, avec qualité occulte.

Le pronostique des Ulceres est de mesme que des Playes.

La curation le fait ou entant qu'ulcere simple, & ainsi demande seulement dissipation, ou en tant que composé il consiste au regime de vivre, en l'évacuation de la cause antecédente, en resorbant les accidents, & à retrancher les dispositions surmontant les nuisances qu'elles apportent, considerant la cause, les accidents propres, & la partie où elle est, & quel que autre disposition ou accident que ce soit, & enfin comme la cure des playes & mesme la fin de la cure des Apostemes, voyez exactement Guy.

DE LA FRACTURE.

Selon Galien, recité par Guidon, c'est une solution de continuité, faite en l'os, par choses contondantes, frustantes ou rompantes.

LES différences de fractures sont tirées de deux choses, savoir est de la nature des parties, & de l'essence de la fracture.

De la partie, les unes sont en la teste, les autres aux bras, & les autres aux jambes.

De l'essence des Fractures, aucunes sont simples, & les autres composées.

La simple est celle qui n'est qu'en un seul os & sans aucuns accidents, & icelle est de deux sortes, savoir est complete & incomplete.

La complete est celle en laquelle l'os est rompu tout à fait.

L'incomplete est celle où il n'est rompu qu'à demy.

La fracture composée est celle où il y a plusieurs os rompus & en diverses parts, & avec playe ou avec doulueur, ou avec Aposteme.

Les causes de Fractures sont tout ce qui peut rompre ou cailler, comme cheute ou coup.

Les signes de Fractures sont tirez de quatre choses, qui sont, 1. l'inegalité, 2. l'impuissance, 3. la crepitation, & 4. la comparaison de la partie, lesquels toutes dépendent du sens & de la raison selon Courtin, ensuite dequoy l'on peut tirer le pronostique de trois choses, savoir est de la partie, de la maladie, & des accidents.

La curation de la fracture a quatre intentions, la premiere est de reduire l'os, la 2. est de le seavoir conserver & égaliser, la 3. de procurer la generation du cal, & la 4. de corriger les accidents & ce faisant il faut avoir égard à six documents, dont le premier en contient dix, 1. d'avoir tout prest pour la reduction & un lieu convenable, 2. des serviteurs adroits, 3. des médicaments nécessaires, 4. du fil & des bandes, 5. des estoupes & du charpie, 6. des attelles legeres selon le membre, 7. des fanons ou canons, 8. un lit pour s'écarter le membre, 9. un matelas troué, & 10. une corde suspendue pour faire soutenir le malade pour le tourner.

DE LA DISLOCATION.

Selon Avicenne, recité par Galien, est une issue d'os hors de son propre lieu naturel, auquel il estoit conjoint.

LES différences de dislocations se tirent de deux choses, savoir de la nature des parties, & de l'essence des dislocations.

De la partie les unes sont en la teste, les autres aux bras, & les autres aux jambes.

De l'essence des dislocations, les unes sont simples les autres composées.

La simple est celle qui n'est accompagnée d'aucun accident, & icelle est complete & incomplete.

La complete est celle qui est totalement forçetée de son lieu naturel.

L'incomplete est celle qui n'est qu'en partie hors de son lieu, & est proprement appelée selon Avicenne dislocation & contorsion.

La dislocation composée, est que l'os est avec Aposteme, playe, ulcere, fracture, doulueur, ou durété.

Les causes de luxation sont internes ou externes, ou hereditaires, les internes sont tous les humeurs gluans & mucilagineux qui relâchent les ligaments & les jointures; les externes sont toutes fortes de blessures, cheutes ou coups, les hereditaires sont contractées dès la premiere conformation, par un vice semblable qui se trouve aux peres & aux meres, voy Hippocrate livre premier des art.

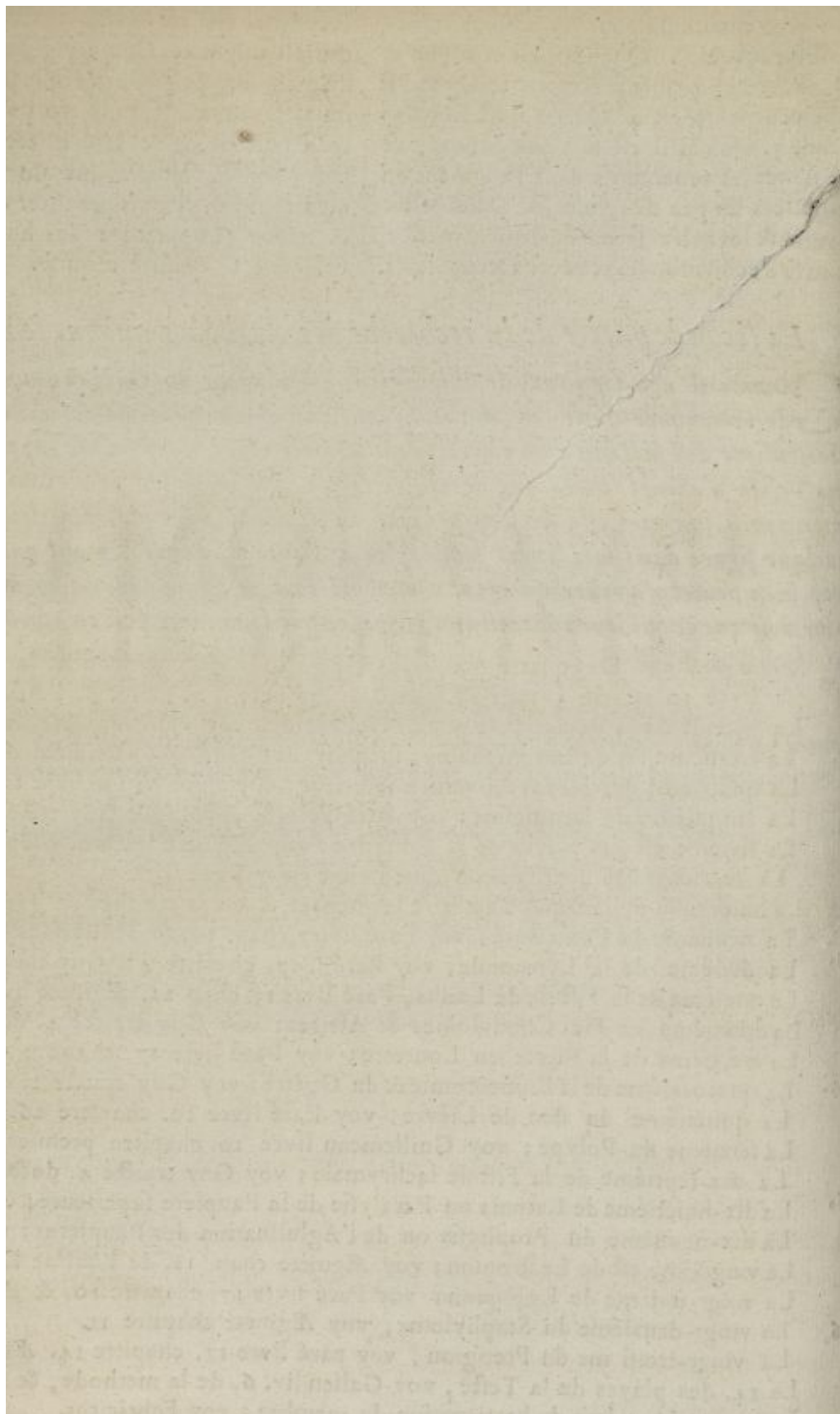
Les signes des dislocations sont tirez de deux choses; estants inherants au vice de composition, ou inherants aux accidents, la premiere est comme cavité d'un costé, & éminence de l'autre, la seconde comme doulueur, difficulté de l'action & mouvement, ce que l'on remarque par l'inegalité, comparaison & impuissance du membre.

La curation se fera par le moyen des quatre intentions, qui sont de reduire l'os, de le conserver estant reduit, de defendre l'Aposteme, & de corriger les accidents.

La seconde partie de la recherche des Auteurs qui ont le mieux traité des Operations de Chirurgie, suivant l'ordre des leçons & du chef-d'œuvre des Aspirants.

Comme il n'y a guieres de Chirurgiens qui n'ayent un Guidon, un Paré, un Guillemeau, un Paul Aeginete, ou Dalechamps, & les playes de reste d'Hippocrate; j'ay crû leur faire plaisir de remarquer dans ces Auteurs les lieux & chapitres où ils ont excellé pour le fait des Operations qui sont apresent en usage, & de leur donner un moyen de les trouver, avec l'histoire particuliere des maladies où conviennent lesdites Operations, pour suppléer à nostre abrégé contenu dans les cinq colonnes susdites; & pour ce qui est des Operations des parties offuses ils n'ont pas besoin d'autres livres que de nostre Oeconomie pour les parties dures, d'autant que les maladies & les operations qui y conviennent y sont suffisamment bien expliquées: Et comme mon intention a toûjours esté de plus profiter au public que de plaire à chacun; je me console de ce que la plus grande part advoit que l'ay fait ce que personne n'a encore fait, & que s'il se trouve quelque figure dans mes livres semblables à d'autres, ou qu'il y ait quelque chose de récié par quelque Auteur, c'est que ie ne pretend pas être le premier des Chirurgiens qui ait écrit: mais trop bien peut-on avouer qu'ayant commenté tout ce qui se peut, j'ay mis en ordre & éclairci ce que les autres ont fait; en sorte pourtant que je n'ay pas voulu changer la diction des Auteurs, pour voir que ce qui leur appartient n'est pas ce que ie produis, soit en adjoûtant, soit en abregeant, comme en ce traité qui contiendra cinq ou six leçons & quatre operations en chacune leçon.

- Premiere leçon. Des quatre premieres Operations qui conviennent le plus au bas ventre, qui sont premierement la Gastraphie, & par mesme moyen de toutes les fistules; surquoy voy Guillemeau livre 10. traité 3. page 28. chap. 6. Aeginete l. 2. chap. 6. Paré l. 10. chapitre 36. & du Volvulus; voy Paré l. 17. chapitre 65.
- La seconde est la Paracentese pour l'Hydropisie; voy Paul Aeginete livre 6. chap. 50. & Paré livre 8. chap. 3. Guy traité 6. doctrine 2. chap. 6. Guillemeau liv. 10. traité 5. chap. 1.
- La troisième est de Lixomphalos; surquoy voy Guy en son traité 6. doct. 2. chap. 6. Aeginete livre 6. chap. 51. Paré livre 8. chapitre 13.
- La quatrième des playes du ventre inferieur; voy Paré en son livre 10. chap. 25. Aeginete folio 9. chap. 5.
- La cinquieme de Lenipiesme; voy Paré livre 8. chap. 1. & Guy traité 3. doctrine 2. chap. 5. Aeginete chapitre 44. Guillemeau livre 10. chap. 3. traité 4.
- La sixieme est des playes de la Poitrine; voy Aeginete livre 6. chap. 25. Guy traité 5. doctrine 2. chap. 5. Paré livre 10. chap. 32.
- La septieme De l'extirpation du chancre; voy Paré livre 7. chapitre 30.
- La huitieme de la façon d'extraire les Bêches & corps estrange de quelque partie du corps qu'elle soit; voy Aeginete livre 6. chap. 88. Paré chap. 20.
- La neuvieme du Point doré; voy Paré liv. 17. chap. 16. & des Bubons & Herines; voy Guy traité 2. doctrine 2. chap. 6. & du Volvulus voy Paré livre 17. chap. 65.
- La dixieme de la Lytomie; voy Paré l. 17. chapitre 43. Guy traité 6. doctrine 6. chapitre 7. Aeginete chapitre 6. Gourmelan livre 2.
- La onzieme de la Fistule de Lanus; Paré livre 13. chap. 22. Aeginete liv. 6. chap. 78. Guy traité 4. doctrine 2. chapitre 7. Guillemeau livre 10. chapitre second, traité 7.
- La douzieme des Fies Condyloimes & Atices; voy Guy traité 4. doct. 2. chap. 7.
- La treizieme de la Pierre en Lourette; voy Paré livre 17. chapitre 41. & 44.
- La quatorzieme de la Broncotomie & du Goetre; voy Guy traité 2. doctrine 2. chapitre 5. & du Goetre au 6. traité. Paré livre 8. chap. 8. Aeginete chapitre 38.
- La quinieme du Bec de Lièvre; voy Paré livre 10. chapitre 26. Guillemeau liv. 10. traité 3. chapitre 2. Aeginete chapitre 25.
- La seizieme du Polype; voy Guillemeau livre 10. chapitre premier, Aeginete chapitre 25. Chauliac traité 4. doctrine 2. chapitre 2.
- La dix septieme de la Fistule lachrymale; voy Guy traité 4. doctrine 2. chap. 2. Paré livre 17. chapitre 15. Aeginete chapitre 22.
- La dix huitieme de Latonia ou Paralysie de la Paupiere superieure; voy Paré livre 18. chap. 5.
- La dix neuvieme du Prophylis ou de l'Agglutination des Paupieres; voy Paré livre 17. chap. 9.
- La vingtieme est de Lictropion; voy Aeginete chap. 12. de l'œil de Lièvre ou Lagophthalmos; voy Paré livre 17. chap. 6. Aeginete chapitre 20.
- La vinge unieme de Lypopion; voy Paré livre 17. chapitre 10. & Aeginete chap. 20.
- La vinge deuxieme du Staphylome, voy Aeginete chapitre 11.
- La vinge troisieme du Pterigion; voy Paré livre 17. chapitre 14. Aeginete chapitre 18.
- La 24. des playes de la Teste, voy Galien liv. 6. de la methode, & Hippocrate liv. des playes de Teste, dont Dufsondeau de Saumur en a fait un joly commentaire, & Paré liv. 10. chap. 8.
- La vinge cinquieme de l'extirpation du membre; voy Fabricius.





D E L'OECONOMIE CHIRURGICALE.

Pour le reſtabliſſement des Parties Molles du Corps Humain.

AVANT-PROPOS.

LA raison que j'ay expoſée dans l'Avant-Propos de mon autre Oeconomie, pour faire connoiſtre ce que ſignifie ce mot, eſt ſuffiſante pour l'intelligence de ſon aptitude, en l'un & en l'autre Traitté : & ayant compoſé celui - cy à deſſein de ſervir à tous les Enfans de la Famille Chirurgicale, qui ſont ou doivent faire profeſſion d'operer ſur les Parties Molles, auſſi bien que ſur les dures, je l'ay commencé par un Traitté general que le jeune Chirurgien doit premierement ſçavoir avant que d'entreprendre aucune operation, d'autant qu'il contient la methode de la Chirurgie, & la connoiſſance de toutes les choſes que le Chirurgien doit ſçavoir, pour la preſervation & pour la conſervation du Corps Humain, & principalement pour la curation des maladies qui y arrivent, j'entends des maladies externes; car quoy que

ces principes soyent ceux mesmes du Medecin, si est ce qu'ils doivent differer selon la diversité des agents qui les mettent en usage, non seulement pour entretenir entre eux la vie civile & politique, mais aussi pour en acquiter leur conscience : car (suivant l'avertissement d'*Hippocrate* au Premier Livre de ses *Aphorismes*, où il nous dit, *Ars longa vita verobrevis*, nous voulant admonester qu'il nous est difficile d'apprendre & d'exercer seuls toutes les parties de la Medecine, laquelle il semble partager dans la suite en ce qu'il dit *judicium difficile experimentum periculosum*, &c.) Il n'y a point de difficulté que chacun (quoy que fondé sur mesmes principes) doit s'appliquer avec justice, dans le partage qui luy est escheu sans anticiper si faire ce peut, sur celui d'autrui, sinon en cas de nécessité, & lors que la paucité de la chose ne requiert pas un autre ayde, que celui qui se presente le premier : en quoy il faut user de grande prudence pour esviter le blasme que l'on ne laisse pas d'encourir bien souvent, par la supercherie des malades, & de leurs proches, qui pour cacher leur avarice déguisent leur procedé & en accusent qui bon leur semble, sans considerer l'ordre que l'on doit tenir en ce rencontre, qui doit estre fondé sur ce que nous en dit *Horace*, *quam quisque noverit artem in hac se exerceat*, que chacun fasse son mestier. J'ay encore outre ce mis icy un Traitté des Mufles, d'autant que ce sont les parties où le Chirurgien opere le plus souvent, & ce en attendant que je puisse mettre au jour le reste de l'Anatomie, selon la connoissance qu'il en doit avoir, avec le Traitté des Maladies Chirurgicales, & des operations qui y sont nécessaires, & si je me suis émancipé de donner au Public un Traitté de la Peste, & des Symptomes qui l'accompagnent & la suivent, c'est que j'ay creu que ce seroit lezer ma conscience de ne pas secourir le prochain dans le besoin, & sans lezer autrui comme je fais par un souverain remede cy-devant caché qui y est contenu.



L'ELUCIDATION DES DIFFICULTEEZ QUE PEUT
auoir le Lecteur qui n'a pas l'intelligence des Tables, laquelle il
obtiendra par cette explication, & par l'autopsie de la figure suiuiante.

L nottera premierement qu'il y a deux choses en gene-
ral à considerer.

La premiere, Est la matiere ou le discours qui est contenu
en ce Liure, Diuisé autant que faire ce peut, afin de le rendre
plus intelligible, suiuiant en ce la methode des Philosophes,
qui diuisent auant que de definir lors qu'il y a quelque obscu-
rité, ce qui se fait icy en commençant par la premiere partie
lateralle des Tables que l'on appelle premiere colonne, & en
la diuisant suiuiant l'ordre des figures suiuiantes, en autant de
parties comme il y a de reglets fermez, lesquels il faut lire les
vns apres les autres, commençant au crochet superieur, & fi-
nissant à l'inferieur.

La seconde, Est la forme ou les moyens dont on se fert pour
separer la matiere ou le discours diuisé selon l'ordre Analyti-
que, qui est particulièrement obserué dans ce Liure.

Le premier moyen & le principal est appellé reglet, qui est
vne ligne tirée de la partie superieure de la page, vers l'infe-
rieure, en laquelle il faut remarquer sa continuité & ses extre-
miteez.

Sa continuité est quelquesfois grande, & d'autresfois petite,
& ce selon que le discours qu'elle contient est long ou brief,
car quelques fois il est continué dans trois & quatre pages, & ce
iusques à ce que le discours soit parfait, & d'autres fois il n'est
contenu qu'en vne demy page ou en vne seule entiere.

Ses extremittez sont superieures, inferieures & precises, ou
improprement extremittez.

Les superieures sont quelquesfois fermées avec vn crochet,
& quelques fois elles ne le sont pas.

Lors qu'elles sont fermées, on les appelle crochets ou extre-
miteez superieures propres, lesquelles seruent à monstrier le

★★

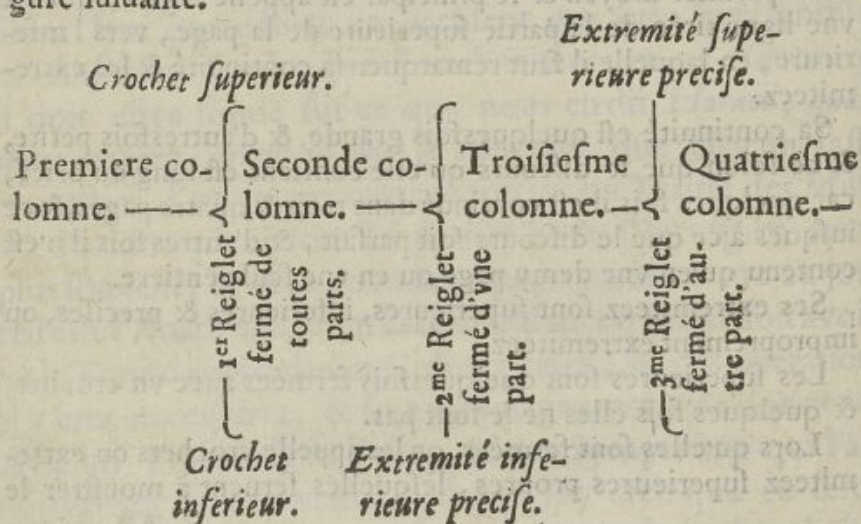
commencement du reglet & d'un discours.

Lors qu'elles ne sont pas fermées, on les appelle extremittez precises superieures ou impropres, lesquelles seruent à monstrier que le reglet a commencé à la page de deuant, ou aux autres precedentes, & par consequent le discours aussi.

Les extremittez inferieures, sont de mesme que les superieures, excepté que le crochet inferieur tesmoigne la fin du reglet & du discours contenu en iceluy, & son extremité precise, tesmoigne que le reglet n'y le discours contenu en iceluy ne sont pas finis.

Et les extremittez precises, sont superieures & inferieures comme dit est, qui obligent de chercher la fin du discours en la page suiuite, ou le commencement d'iceluy en la precedente.

Le second moyen que l'on appelle colonne, est la distance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets subsequents, entre lesquels la matiere ou le discours est posé, selon l'ordre susdit, suiuit lequel on commencera de lire la premiere colonne iusques à sa fin, puis on recommencera de lire la seconde par le commencement du reglet fermé qui suit, soit qu'il le soit en la mesme page, ou qu'il le soit aux precedentes, ce qui sera demonstrier en la figure suiuite.





LES
PRINCIPES
DE CHIRURGIE,

EN ABBREGE' PAR TABLES
METHODIQUES, POUR LA FACILITE'
des Estudians en icelle.

PREFACE AU LECTEUR.

Avec la Table generale de ce Livre.

CETTE Methode ayant esté cy-devant mise en lumiere par Tagault, surquoy Demarque a du depuis enchery. J'ay creu qu'il me seroit permis aussi d'y adjouster quelque peu du mien, & outre plus d'y faire un petit Commentaire, & Addition d'un extraict des Principes de Medecine, qui

*

consiste principalement en l'explication des choses naturelles, non naturelles, & contre-nature, pour instruire (en tant que de besoin) les jeunes Chirurgiens, qui bien souvent demeurent dans l'ignorance, ou par negligence, ou faute d'ordre, ou par disette, soit de biens, soit d'esprit. A quoy l'on pourra remedier, par le moyen de ce Livret, mis par Tables, pour abbreger davantage, pour éclaircir les esprits, pour soulager la memoire, bref pour espargner le temps & la bourse. Or comme chacun n'est pas instruit en la lecture d'icelles, j'ay mis cy-devant une elucidation pour les faciliter, outre que les premieres suivantes pourront suffir, si l'on les lit deux fois seulement de suite : & ce faisant l'on concevera aussi mieux le sens de tout le Livre, dont les premieres Tables sont tout l'abbregé qu'il faut premierement apprendre, & qui pourra servir à la repetition de ceux qui les auront appris, & pour ce il faut premierement, sçavoir que

<p>Tout ce Traité contient deux Li- vres prin- cipaux, divisez par Cha- pitres, Paragra- phes, ar- ticles, & particu- les, dont</p>	<p>Le pre- mier Livre, con- tient cinq Châ- pitres, qui sont,</p>	<p>Premierement, Un Chapitre General, qui est de tout ce que doit sçavoir le Chirurgien en general, selon la doctrine de plusieurs & differents Autheurs.</p> <p>Secondement, Un Chapitre premier du particulier, qui est de ce que c'est que Chirurgie, où sa noblesse, son antiquité, & ses Sectateurs sont amplement, & nettement expliquez.</p> <p>Troisiemement, Le second Chapitre de la matiere sujette à la Chirurgie.</p> <p>Quatriemement, Le troisieme Chapitre de la fin de Chirurgie, & du Chirurgien, avec ce qui nuit & contribue à sa cure.</p> <p>Cinquiemement, Le quatrieme Chapitre de l'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre, avec la description des trois sortes d'ordre, par l'explication de l'Arbre de Porphyre, en terme Chirurgicaux & Logicaux.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Le second Livres, con- tient quatre Chapi- tres, 4. Para- gra- phes, 3. articles & 3 par- ticules, dont</p>	<p>Le premier Chap. est le Chap. General, qui est de la partie pratique de Chirurgie. Le second, est le Chapitre premier du particulier, qui explique les operations de Chirurgie, quelles & combien elles sont, contenant, 3. Para- gra- phes qui font, Le Paragraphe premier, de la Synthese. Le Paragraphe second, de la Diaireze. Le Paragraphe troisieme, de l'Exaireze. Le Paragraphe quatrieme, de la Prostese.</p>	
<p>Le troisieme, est le second Chapitre, du <i>Quomodo</i>, ou comment il faut faire lesdites operations. Le quatrieme, est le Chapitre troisieme, qui contient les deux derniers points des autres Auteurs, qui ne semblent qu'un ; Sçavoir, est com- ment il aura la connois- sance de les bien faire, & les con- ditions. Le tout contenu dans ce discours qui est de la methode Chirurgi- cale ; divi- sée par Pa- ragraphes, &c. qui sont,</p>	<p>Premierement, Le premier Para- graphe de ce que c'est que Metho- de en general. Se- conde- ment, Le se- cond Para- graphe, de ce que c'est que Me- thode en par- ticulier ; divisé par ar- ticles, & Particu- les, dont qui font, Le pre- mier article con- tient trois Parti- cules, en quoy confi- ste la con- noissā- ce du mal, qui font, Premierement, La Particule premiere, de la partie affecter. Secondement, La Particule se- conde, de la ma- ladie. Troisiemement, La Particule troisieme, des causes d'icelle assez amplement expliquées, pour meriter la fuite de leur Diagno- stique qui re- quiert encore.</p>	<p>Premiere- ment, Un article par- ticulier des Sym- ptomes, pour sui- vre l'ordre des choses contre na- ture, & les causes des maladies, dont nous avons par- lé cy-de- vant, & Seconde- ment, Un autre arti- cle parti- culier des signes que le Chirur- gien doit connoistre en la gua- rison des</p>

Le second Article, du Pronostic expliqué en trois Particules, qui sont,	{	La premiere, de l'issuë de la maladie, appelée crise. La seconde, est de l'espece de terminaison. La troisieme, est du temps d'icelle.
-------------------------------------------------------------------------	---	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le troisieme, Article de la cure Methodique des maladies Chirurgicales, contenant trois suppléments en cette premiere Particule; sc.	{	Le premier supplement, de l'Indiquant. Le second, de l'Indiqué. Le troisieme, du Scope, ou but.
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

La seconde Particule reduite par une seule Table, est des Indications en particulier, selon l'ordre & la Methode Chirurgicale, lesquelles le Chirurgien doit bien examiner & sçavoir, non seulement pour consulter methodiquement des maladies qui luy sont sujettes, mais aussi pour les guarir tost seurement, & sans douleur, & pour ce faire il doit commencer par la connoissance des Principes.



LIVRE

LIVRE PREMIER, DES PRINCIPES DE LA CHIRURGIE.

CHAPITRE GENERAL.

De tout ce que doit sçavoir le Chirurgien en general, pour guarir avec methode & raison, les maladies sujettes à son Art.

- | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>La premiere est la Theorique, qui est la science ou connoissance de la Chirurgie, laquelle il apprendra (par acte de l'entendement) ce en quoy elle consiste, sçavoir est</p> <p>Tout Chirurgien doit necessairement sçavoir deux choses, en quoy consiste la perfection de son Art, selon Tagault en ses instit. rapporté par De-marque en son introduction, dont</p> | <p>1^o Ce que c'est que Chirurgie, afin de bien entendre ce qui en despend.</p> <p>2^o Qu'elle matiere y est sujette: par ce que la connoissance du sujet doit preceder celle des attributs, selon Aristote.</p> <p>3^o Qu'elle est sa fin: Car tout art n'est estimé qu'à cause de sa fin, selon Galien lib. de optima secta ad Trasib.</p> <p>4^o Par quelle ordre il l'apprendra, afin d'en avoir facilement une parfaite connoissance.</p> | <p>1^o Ce que cest qu'operation de Chirurgie, qu'elles & combien elles sont.</p> <p>2^o Comment il les faut faire.</p> <p>3^o Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.</p> <p>4^o Les conditions requises pour les bien mettre en execution.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Liure premier,

*Et selon Guy de
Chauliac en son
chap. singulier,
Il y a trois
choses en ge-
neral qu'il faut
sçauoir pour
auoir la con-
noissance par-
ticuliere de la
Chirurgie, sçauoir est*

1^o Le sujet qui est proprement le corps humain, & ce qui le compose, dont Guy a parlé en son premier traité.

2^o La maniere de mener la fin pretendue es lieux du sujet, sous quoy il faut entendre la methode de guarir les maladies Chirurgicales, dont Guy a traité dans ses 2. 3. 4. 5 & 6 traitez de sa Chirurgie.

3^o Les moyens & instrumens necessaires pour paruenir à la fin pretendue es lieux du sujet, comme les alimens, medicamens & instrumens. Et dans le mesme Chapitre, il a reduict la sçien- ce d'un Chirurgien sous trois Chefs, sçauoir est sous les choses naturelles, non naturelles & contre nature, qui comprennent aussi sous soy, le sujet, la maniere de mener la fin pretendue es lieux du sujet, & les instrumens dictz cy-dessus.

1^o Ou- Premièrement, selon Hippocrate *au liure de lege*, il y en tre ce a six, sçauoir la nature, la doctrine, le lieu commode, il est à l'institution dès l'enfance, l'industrie & le temps.

Secondement, selon Galien *au liure de la const. de l'art*, qu'il y il y en a sept, sçauoir l'esprit, l'éducation, les prece- a plu- pteurs, l'industrie, l'estude, la methode & l'exercice.

On peut
reduire
les premi-
eres con-
ditions,
qui sont
d'Hipp.
côme au-
si les au-
tres suiua-
ntes sous
3. chefs,
sçauoir est

1^o Sous
la na-
ture,
qui
com-
prend
sous
soy

Les cho-
ses inter-
nes ou qui
sont en
nous, sçauoir
les choses
externes,
ou qui
sont hors
de nous,

L'Esprit, qui est la pre-
miere condition, car selon
Aristote en ses Topiques,
L'Estude de la verité, & non
Sophistique, qui est la cin-
quiesme condition.
Qui dependent d'autres cō-
me l'éducation par de bons
parens, qui est la 2. cōdition.
Qui dependent de nous,
comme l'industrie & le tra-
uail, ou *oikonomia* qui est la
quatriesme condition.

2^o Sous

2 ^o Sous lequel nous aprenons par ordre les choses trouuées, & nous trouuons avec methode ce que nous cherchons, & pour ce cōtient sous soy	Les precepteurs qui sont sous la troisieme condition, & iceux sont ou La methode, qui est la fixiesme cōdition qui contient en general le brief moyen	Les auteurs qui ont écrit, ou Les professeurs & maistres qui enseignent par viue voix ou par bons exēples, lesquels on doit bien choisir & en suiure peu, quoy qu'ils ayent les trois conditions suivantes, qui leurs sont necessaires. D'enseigner, qui doit proceder d'un hōme capable de ce faire. D'apprendre, qui consiste aussi à retenir soit naturellement ou par artifice, comme par lieux communs, &c.	1 ^o Qu'ils sçachent parfaictement ce qu'ils enseignent, c'est à dire qu'ils connoissent les mesmes choses qu'ils enseignent par leurs causes. 2 ^o Qu'ils puissent enseigner avec ordre ou methode & politesse. 3 ^o Qu'ils veulent enseigner, cest à dire qu'ils enseignent charitablement & avec affection.
3 ^o Sous l'exercice ou l'usage, qui consiste à confirmer par des exemples particuliers les preceptes vniuersels, soit en contemplant, soit en agissant, cest la septiesme condition.			
Quelques autres anciens, faisoient mention de neuf conditions disposées en trois ordres, dont	Le premier, estoit au Ciel, & en contenoit trois, sçauoir	La premiere, qui dependoit de Mercure, qui persuadoit d'apprendre. La seconde, qui procedoit de Phœbus, lequel illuminoit les esprits, pour plus heureusement inuenter, & plus facilement acquerir la science. Et la 3 ^e . estoit parfaicte par Venus, qui ornoit tout ce que les autres auoient commencé pour rendre la science vtile.	25
	Le second, estoit dans l'esprit, qui en contenoit aussi trois, sçauoir	Premierement, vne ferme & stable volonté d'apprendre.	30

A

Secondement, vne viuacité & poincte d'esprit.

Troisiesmement, vne bonne & heureuse memoire.

La premiere, comprenoit tout ce qui dependoit du bon pere de famille.

La seconde, tout ce qu'un ou plusieurs bons precepteurs auoient pu faire pour l'instruction necessaire durant la ieunesse.

La troisieme, tout ce qu'un tres-prudent Medecin pouuoit enseigner.

Nota, 2^o Premierement, la negligence, soit pour ne vouloir

Qu'il y a apprendre, soit en apprenant avec la chetie & paresse.

Secondement, L'Imprudence, lors qu'il ne veut suivre l'ordre qu'il faut obseruer pour bien apprendre.

Troisieme- Soit aux biens temporels, comme fil ment, La estoit pauvre.

Fortune, Soit aux biens corporels, comme fil qui luy estoit priue d'un membre necessaire.

qui luy peut estre Soit aussi aux spirituels, comme De sens commun, rituels, comme De raison,

contraire. fil manquoit, ou De memoire.

CHAPITRE PREMIER.

De ce que cest que Chirurgie.

1^o L'artimo Commune, qui se prend pour tout art,

Le Chirurgien logie, ou qui se pratique en operant artificielle-

sçaura par la si- ment de la main : car Chirurgie vient du

ce que gnificatiō mot de cheir qui est à dire main, &

cest que du mot de ergon qui signifie ceuvre.

Chirurgie Propre, qui se prend pour la science &

qui est art approprié à la guarison des maladies

double sç. du corps humain par operation de la main,

selon Gour- & selon ce le Chirurgien est dict, celuy

manie- melan, liu. qui par bonne methode & raison guarit les

res, sça- premier des maladies du corps humain par operation

uoir par operations. manuelle.

2^o La de- finition, qui est vne Oraison briefue, par laquelle le le defini est constitué en s^o estre, & icelle est
 Largement prise pour vne science, qui monstre la maniere & qualité d'operer en aglutinant, faisant incision & autres operations de la main, remettant les hommes, entend quil est possible.
 Ou proprement comme art, cest vne partie de la Therapeutique, guarissant les homes par incisions, cauterisations, rabillemens d'os & autres operations manuelles. Et selon Galien en l'introduction de Medecine chap. 2. cest vne ablation de ce qui est estrange par diuision, composition & autres operations manuelles avec methode & raison.

Selon Guy.

<p>3^o Par la diuision, qui est vne partition du tout en ses parties, & qui est diuerse, selon la diuersité des Auteurs qui l'ont diuisée : car les vns la diuisent ou selon</p>	<p>Ses significations diuerses, qui sont deux, sçauoir</p> <p>La premiere, qui est prise, sçauoir</p> <p>La seconde, qui est diuisée en Chirurgie,</p>	<p>Generallement, pour vn art qui guarit les maladies du corps humain par operation manuelle, saydant de la Diette & Pharmacie. & Speciallement, pour vn art qui guarit les susdites maladies par la seule operation manuelle.</p> <p>Theorique, laquelle est ditte Science : D'autant qu'estant separée de l'action) elle contient des preceptes certains & necessaires, & cognoist les choses par leurs causes : mais par ce que cette action qui est sa fin ne peut estre separée sinon abstractiue-ment on ne la peut appeller science que bien largemēt.</p>
<p>Et ses parties,</p>	<p>La premiere, qui est prise, sçauoir</p> <p>La seconde, qui est diuisée en Chirurgie,</p>	<p>Pratique, qui est appelée vn art effectif, par lequel on</p>

	opere de la main en la guerison des maladies du corps humain, executant promptement les choses qu'on a acquises par science & raison, & est ainsi appellée art, à cause que cest vne habitude acquise par raison, qui consiste en l'action & effecti- on de quelques preceptes qui tendent à l'utilité de	Contemplatif,	1 ^o Celuy qui fait vn oeuvre tout neuf comme la Cordonnerie.
la vie	qui a pour sa fin la contemplation cōme l'Arithmetique & l'Astrologie.	2 ^o Celuy qui refait quelque chose imparfaicte, comme la Medecine & la Chirurgie.	
hu-	Actif, qui se contente de l'action, & ne peut montrer vn oeuvre fait, comme l'art de dancer & de prescher.	3 ^o Selon Galien, au liure de <i>optima secta</i> , celuy qui fait tout de neuf quelque chose & qui la con-	
mai-	Effectif, qui a pour fin quelque ouvrage, comme l'art de massonner & de forger, qui est de trois sortes, sçauoir.	serue quand elle est faite, cōme la Massonnerie, & sous iceluy il pretend que l'on y doit placer la	
ne,	selon Galien lib. 1. de constitut- artis, sçauoir est	Medecine & la Chirurgie, ayant esgard à sa fin qui est l'acquisition de la santé, & la conserua-	
d'ou		tion d'icelle.	
l'on			
peut			
colli-			
ger 4.			
sortes			
d'arts,			
selon			
Galien			
lib. 1.			
de con-			
stitu-			
artis,			
sçauoir			
est			
&			
en			
ses			
par			
ties			
qui			
sōt			

Des Principes de la Chirurgie.

Ses parties, sçavoir est en { Theorique, & Pratique. 8
 4. D'autres diu- Ses operations, qui { Syntheze, Diaireze,
 sent la font quatre, sçavoir { Exaireze, & Prosteze.
 Chirurgie, ou Son sujet, qui est { Dur, ou Mol. 5
 selon Les maladies où elle foc- { Apostemes, Playes,
 cuppe, qui sont propre- { Vlcères, Fractures,
 ment les externes, sçavoir { & Dislocations. 10
 Sa Noblesse, qui a assez longuement paru & paroist
 encore parmy les Princes, à qui seuls il estoit permis de
 l'exercer, (témoin *Ælian lib. Animal. cap. 18.* & *Homere*,
 touchant *Podalire* & *Machaon* fils d'*Æsculappe*, lesquels
 l'exerçoient durant le siege de *Troye*,) comme plusieurs 15
 Roys, Princes & grands Seigneurs s'exercent encore à
 présent (par charité) à la guarison de plusieurs mala-
 dies Chirurgicales qu'ils guarissent, soit par grace ou
 vertu speciale & diuine, (comme le Roy de France,
 guarit les *Escroüelles*) soit par la connoissance des Fa- 20
 cultez naturelles des medicamens,) dont chacun d'eux
 en conserue chez soy quelque recepte, comme vn secret
 particulier: Et si la Noblesse est considerable à cause de
 ceux qui l'ont exercée, elle l'a doit estre encore d'avan-
 tage, à cause de son sujet qui est le corps humain, le 25
 plus noble sujet de tous les arts.
 Son Antiquité qui paroist assez, puis qu'elle est la
 partie de Medecine la plus ancienne: car *Chiron* Cen-
 taurus qui en est l'inuenteur, (estant fils de *Saturne* le
 plus ancien des Dieux, a esté le precepteur d'*Æscu- 30*
lappe premier pere de la Medecine, d'où sont descen-
 dus les Græcs premiers Medécins, lesquels font men-
 tion de leur Prince *Apollon*, qui estoit pere d'*Æscu- 35*
lappe, dont *Chiron* estoit precepteur, de sorte que *Chi- 40*
ron, étant du temps d'*Apollon*, & precepteur de ses en-
 fans, il paroist auoir le premier enseigné la Medecine,

B

& partant le peut-on dire inuenteur d'icelle, & particulie-
 rement de la Chirurgie qui tient son nom de luy, & du de-
 puis Esculappe ayant instruit ses deux fils Podalire & Ma-
 chaon, il est constant qu'ils l'ont tres-avantageusement
 exercée durant le siege de Troye à la suite d'Agamem-
 non, & notamment la Chirurgie, d'autant qu'elle est plus
 attachée aux sens, qu'elle a esté inuentée la premiere par
 Chiron, & par ce qu'elle estoit pour lors plus necessaire:
 Et apres vn long espace de temps ayant esté negligée, Hyp-
 pocratte la reduisit en art & la restablit dans vn plus bel
 esclat qu'elle n'auoit iamais esté, & ce enuiron l'an 3484.
 apres la création du monde, & 175. auant la venue de Iesus
 Christ, selon Guy en son chap. sing. d'où l'on peut conclurre
 avec Socrates, Ephesius, en la preface de son Isagoge, qu'Apollon
 ou Chiron l'ont trouuée, Esculappe la augmentée & Hyp-
 pocratte la mise en sa splendeur & perfection, & d'icux on
 peut tirer ses trois principes, sçau. d'inuention, de constitu-
 tion & d'interpretation, & depuis Hypp. on remarque Dio-
 cles, Praxagores, Chrysippus, Erasistratus petit fils d'Arist.
 Asclepiades, Themison, & Theffalus, parmi lesquels il y
 en a eu plusieurs qui ont inuenté quantité d'Inepties qu'ils
 pratiquoient en faisant la Medecine: mais apres 600. ans
 ou enuiron, pendant lesquels elle a esté dilacerée par tels
 & diuers autres Sectateurs, Enfin Galien l'a restablit
 en son premier estat, l'an 150. sous Antonin, & la rendu
 plus claire & plus intelligible, l'ayant aussi augmentée &
 mise en vn tel degré qu'il semble auoir adjousté tout ce qui
 se peut; Et depuis ce temps-là, (pendant lequel toutes les
 trois parties de la Therapeutique estoient exercées par les
 seuls Medecins iusqu'à l'an trois cens apres Iesus Christ, du
 temps d'Auicenne Prince Illustre, qui semble auoir esté le
 dernier qui l'ait ainsi exercée,) il est notoire que la Chirur-
 gie comme aussi toutes les deux autres parties ont esté se-
 parées; & comme la Chirurgie a esté la premiere en son
 inuention, il est constant qu'elle a aussi esté la premiere
 en sa separation, pour les mesmes raisons susdites.

Et
 par
 ses
 attri-
 buts
 com-
 me

comme aussi Ses sectes dont on au- ra la con- nois- sance en co- fide- rant leur Diuision par la- quelle nous en connoi- strons de deux sortes, sçauoir est,	Definition	Generalle qui conuient proprement au mot de	
		Ety secte qui signifie separation venant du verbe se-	
		mo care, qui est à dire coupper ou diuiser, & ce par	
		lo- ce que par icelles on connoissoit la diuision des	
		gie Sectateurs.	
		qui Particulieré qui conuient à vne chacune en parti-	
		est culier, côme il sera dit cy-apres en leur diuision.	
		Generalle, par laquelle on connoistra que secte est	
		vn commun accord ou consentement de plusieurs	
		preceptes tendans à mesme fin, quoy que quelque	
		fois on appelle abusiuement secte l'assemblée de	
		quelques Sectateurs qui estoient plus Chirurgiens	
		que Medecins, ainsi que Flesselle la definit, disant	
		que cest vne collection d'hommes ayans mesme	
		opinion, & toutefois differante des autres.	
		Particuliere, dont il sera fait mention cy-	
		apres en leurs diuisions.	
		Premieres qui ont	
		pris leur nom des	
		villes ou habitoient	
		que Rhodes estoit la	
		ville où elle auoit pris	
		naissance.	
		La Gnidiene qui se	
		pratiquoit en l'Isle	
		Gnidia apelée aujour	
		d'huy l'Isle de Chio.	
		La Coaque issuë	
		de l'Isle de Coos ou	
		habitoit Hyppocratte.	
		Generalles ou	
		communes qui	
		appartiennent	
		aux Medecins &	
		aux Chirurgiens	
		lesquelles sont	
		trois, selon Gal.	
		Secondes,	
		qui sont is-	
		suës des trois	
		premieres, &	

particuliere-
ment de la
Coaque, ou
de celle de
l'Isle de Coos,
d'où estoit
Hippocrate,
apres lequel
nous en pou-
uons remar-
quer de deux
sortes, sçauoir
est de

lib. de sectis, auquel
il en a adjousté vne
quatriesme au l. des
def. de Med. ce qui
nous oblige d'en
faire de quatre sor-
tes, sçauoir
¶ Particulieres,
qui appartiennent
proprement aux Chirur-
giens, 10
lesquelles sont cinq selon Guy,
& reduittes par Courtin en
deux ordres, comme il sera
dit cy-apres, page 11 & 12.

¶ Son Ethymologie qui nous fera cōnoistre que ce mot
signifie experimentalle, d'autant qu'il est issu du mot
grec *ἐμπειρία* *empeiria*, qui est à dire experience, laquelle
est vne obseruation ou memoire des choses souuēt ar-
riuées & de mesme façon, d'où vient qu'ils appelloient 20
ceux qui se seruoient de telles memoires ou obseruatiōs
qu'ils appelloient *θεωρηματα* *theorimata* ou præceptes.
Sa definition, qui nous fait remarquer que cest la pre-
miere des sectes en general, laquelle tire ses principes 25
de la seule experience.

Et par 1^o Des 1^o Tout
la di- princi- ce qui
uision pes dont pouuoit
qui ils se fer- nuire
se fait uoient, &
ou lesquels 2^o tout
estoit ce qui
deux, pouuoit
sçauoir profi-
ter

qui estoit

ou Naturel, qui
arriuoit par ha-
zard, & qui
n'auoit point de
cause manifeste 30
ou Accidentel,
qui se faisoit
sans nostre esse-
ction, & qui a-
uoit vne cause
manifeste.

- 1^o *ἱστορία* historia, l'histoire qui estoit vne narration des choses que l'on auoit veu par experience estre souuent arriuées de mesme façon, de laquelle ils se seruoient faisans vn ramas & concours des Symptomes qu'ils auoient veu arriuer en chaque partie, ce que Galien appelle l. 2. *method.* *ἡ ἐμπειρική* *ἱστορία* *syndromi empeirica* ramas empiric.
- 2^o Des choses dependantes de leurs principes, 2^o *ἀὐτοψία* autopsia, L'autopsie qui estoit vne connoissance qui s'acqueroit par leur propre inspection des choses qui arriuoient souuent & de mesme façon. Ceux d'une maladie pour seruir a vne autre, cōme pour l'herpes, ils prenoient vn remede qui seruoit à l'herysipel. Ou Ceux d'une partie pour seruir a vne autre, comme d'un bras pour celuy d'une iambe, soit vn bandage ou autre, ou vn remede pour vn autre remede qui auoit semblable vertu ou approchante, comme pour la diarrhée les neffes pour le coin.
- 3^o Des choses qui estoient quatre sçau. 3^o *τὸ μεταστροφικόν* *metastrophikon*, Le transitus ad simile le passage au sēblable qui estoit le 3^e moyen dont ils se seruoient pour trouuer des remedes lors qu'ils n'en auoient pū recouurer par les autres moyens susdits prenans.
- 4^o Et de l'epilogisme qui est vne raison apparente peu elloignée des choses manifestes, & qui se sert ordinairement d'icelles, selon Galien l. de sectes.
- 3^o De la difference des principes 1. L'inuention Par nature, comme fil des choses qui arriuoit qu'apres vn subit flux de sang par le nez vn febricitant fut guery, il tiroient de cela vn precepte

paux qu'ils appel- que la seignée estoit vtile à la fièvre.
 moy loient *περι-τὸν* ou par cas fortuit, cōme si quelqu'un
 ens *peripto-* ayant tombé auoit la veine du front
 dont *sin*, qui arri ouuerte, & qu'ensuite il fut guery
 ils se uoit quel d'une douleur quil auoit en la partie
 serui quesfois, *voy* postérieure de la teste, ils disoient
 ent *page 9. col. 6.* qu'en semblable maladie il falloit
 pour ouurer la veine frontalle.
 inuen 2. La cōsultation du present quand ils reüssissent
 ter en quelque chose qui arriuoit selon leur dessein,
 leurs sans toutesfois en auoir eue aucune connoissance
 reme antecedente (ce qu'ils appelloient *αὐτοσχέδιον* *autos-*
 des, *chedion* ou action subite) comme si vn homme mor-
 les- du d'un Serpent apposoit sur sa morsure vne plante
 quels la premiere trouuée & dont il seroit guery, ils
 étoient remarquoient telle plante comme souverain
 trois remede à icelle morsure, ou quand ils auoient son-
 sça- gē de faire quelque chose & qu'ils y auoient reüssy.
 uoir 3. L'imitation comme lors que quelqu'un faisoit
 par quelque chose qu'il auoit veu faire ou appris par l'hi-
voy pa stoire dans l'esperance d'un mesme succeds, ils ap-
ge 9. pelloient cela *μιμήτης* *mimitichi* ou action imitatrice,
colom laquelle dernière connoissance semble estre leur
ne 4. principalle, car comme ils ignoroient les parties,
 les maladies & les remedes, ils faisoient compa-
 raison desdites parties, maladies & remedes, selon
 la connoissance qu'ils en pouuoient auoir par leurs
 principes, ou par les choses dependantes d'iceux.

La seconde est la methodique, dont les Sectateurs se ser-
 uoient de briefues indications tirées seulement de la mala-
 die & du remede, pour guerir toutes sortes de maladies, &
 ne demandoient que six mois à leurs disciples, pour leur en-
 seigner toute leur Medecine, qui consistoit en la connoissan-
 ce de trois sortes de maladies, sçauoir en constriction d'A-
 tomes, relaxation d'iceux & en la mixtion des deux : Pour
 la guerison desquelles ils instituoient trois sortes de reme-

des, ſçauoir des relaxans pour la conſtriction des aſtringeans pour la relaxation & des mixtes proportionnées en contrariété à la maladie mixte (ayant toutesfois eſgard à l'vrgence:) ils reduiſoient ces preceptes generaux en des particuliers, ayans toujours eſgard aux contrarietez comme pour la guerifon d'une diuiſion, ils procureroient l'vniſion.

La troiſieſme eſt la Dogmatique dont les Sectateurs eſtoient appelez rationels ou Dogmaticqs, qui eſtoient tous ceux qui par raiſon & experience recherchoient la connoiſſance de leur art, & qui l'ayant parfaitement acquiſe procedoient en la curation des maladies par les indications, tirées non ſeulement de la maladie & du remede (cōme les methodicqs,) mais par vne plus exacte & plus particuliere connoiſſance d'iceux: ils les tiroient encore de la partie & des autres choſes naturelles, ſans la connoiſſance deſquelles toutes les autres leurs ſembloient eſtre inutiles, & cette derniere ſecte eſt la meilleure de toutes ſuiuie encore aujourd'huy par les ſucceſſeurs d'Hypocr. & de Galien, lequel en fait pourtant encore mention d'une autre au l. des def. de Medecine, qui eſt

La 4^{me} qu'il appelle *υπερσυνθετική* *supercompoſita* ou compoſée, laquelle ſe fert des preceptes de tous les trois autres à cauſe dequoy il l'appelle auſſi *λεκτική* *electichin* ou *electrice*, laquelle aieſté premierement pratiquée par *Agathinus*, *Laced.*

Les	Le pre-	1 ^o De ceux qui vſent de ſuppuratifs en toutes playes & abſces, ſe fondans ſur l' <i>Alph.</i>	25
cinq	mier eſt		
ſectes	de ceux	d' <i>Hypocrate</i> , où il dit que les tumeurs molles ſont bōnes & les dures ſont mauuiſes.	
particu	qui gua-		
lières	riſſoient	2 D'autres qui vſent de deſſicatifs en toutes playes comme de vin, ſe fondans ſur ce qu'a dit <i>Hypocrate</i> au liure des <i>ulceres</i> , que l'vlcere ſec approche plus de ſanté, ne remarquans pas ce que <i>Galien</i> a dit au meſme l. chap. 5. du 4. de la methode, que toute chair contuſe & froiſſée doit eſtre ſuppurée.	30
font	les mala-		
reduit-	dies Chi		
tes par	rurgical		
Courrin	les par		
en	remedes		
deux	ordinai-		
ordres	res, qui	3 ^o De quelques autres qui ont voulu faire les delicats & tenir vne voye moyenne, penſans toutes playes avec emplaſtres &	
dont	en con-		
	tient de		

trois onguents doux & anodins, se fondans sur ce
 fortes, qu'à dit Gal. au 14. de sa methode, que la cu-
 sçauoir ration a vn moyen par lequel elle doit estre
 voy cy faite sans fraude & sans douleur, ce qui est
 deuant, entendu par ces trois aduerbes, cito tuto
 page 11. & incunde.

1^o Celle des Idiots & Femmelettes qui se
 remettoient du tout à Dieu & aux Saints,
 se fondans seulement sur ce qu'ils disoient
 que le Seigneur leur auoit donné quand il
 luy auoit pleu, & leur osteroit quand il luy
 plairoit, mesprisans ensuitte toutes les cho-
 ses qui pouuoient seruir de moyens où de
 cause seconde pour leur guarison.

Et le se-
 cond de } Ou de parolles proferées de viue
 ceux } voix, ou de parolles escriptes, qu'ils
 qui les } portoient sur eux. 15

2^o Cel-
 le des } Ou de caracteres escrits, peints,
 en- } brodez, ou grauez, & se fondoient
 par re- } sur ce que Dieu a mis sa vertu aux
 medes } parolles, aux herbes, aux pierres, 20
 extra- } que & a toutes les choses créées.

ordi- } On pourroit icy produire l'opinion
 naires, } de ceux qui croyēt que toutes cho-
 dont } ses ont des qualitez occultes, pro-
 ils en } pres, sympathiques entr'elles, ou
 faisoient } antipathiques, par la connoissance 25
 de } desquelles on peut produire des
 deux } effects qui semblent merueilleux &
 fortes, } au dessus des forces de la nature,
 sçauoir } comme lors qu'ils promettent de 30
 se ser- } guerir toutes sortes de playes, ap-
 uoient } pliquant vne poudre, qu'ils appel-
 } lent de sympathie, sur vn linge trem-
 } pé de sang, sorty de la blessure,
 } bien qu'ils en soient esloignez d'v-
 } ne distance de lieux indeterminée.

CHAPITRE SECOND.

De la matiere sujette à la Chirurgie.

Sa definition generale, qui peut conuenir également à la matiere, à l'objet, & au sujet; & ainsi on peut dire que tout ce qui est compris par ce mot de sujet, est tout ce dequoy, enquoy & parquoy vne chose est ce qu'elle est,

Au sujet qui est definy, ce dequoy quelque chose est demonstrée, comme le corps humain est le sujet propre de la Medecine & Chirurgie, pour ce que cest d'iceluy qu'elles sont demonstrées, & outre ce, cest par iceluy, pour iceluy & en iceluy qu'elles sont exercées.

A l'objet que l'on definit par vne chose qui est demonstrée d'une autre, comme la santé, la neutralité & la maladie peuuent tenir lieu d'objet, à cause de la dependance qu'elles ont avec le corps humain.

Et à la matiere, qui est de trois sortes, selon les Philosophes, sçauoir est 1^o en laquelle, 2^o de laquelle, & 3^o enuers laquelle quelque agent se peut occuper, dont nous ferons seulement icy deux differences, sçauoir est de laquelle & en laquelle, comme sera dict cy-apres, page suivante, en la diuision du sujet que nous prenons pour la matiere de Chirurgie.

1^o Pour l'objet de quelque faculté, cômme la couleur est l'objet de la veüe.
2^o Pour vne chose inferieure, comme vn seruiteur au respect de sonmaistre.
3^o Pour vn fondement, comme en

D

Pour
bien
en-
ten-
dre
quel
le ma-
tiere
est su-
jet-
te à
Chi-
rur-

en } Sa
gene } defini-
ral } tion
ou se } Parti-
lon. } culie-
re, qui
con-
uient
propre
ment,

gie il
faut
sça-
voir
que
ce
mot
de su-
jet se
con-
fide-
re

estre
reduites
sous deux
chefs, sça-
voir sous le
sujet d'in-
hæſion, &
sous le su-
jet d'attri-
bution, les-
quelles se-
lon Falcon,
sont sept en
prenant ce
mot de su-
jet,

vne maison le fondement en est ap-
pellé le sujet.
4° Pour le sujet des accidens, comme
la substance est le sujet des qualitez.
5° Pour le sujet d'une proposition,
comme qui diroit la Chirurgie est
science ou art.
6° Pour le sujet de propre passion,
comme qui diroit l'homme est risible.
7° Pour le sujet d'attribution, qui est
le vray & principal objet des arts com-
me le corps humain est l'object de la
Medecine & Chirurgie, & ainsi on en
fait de 1° Sujet d'une science, qui est
deux dequoy sont démontrées tou-
sortes, tes les proprietéz d'icelle.
sça-
voir } 2° Sujet d'un Artisan, qui est
est ou surquoy est employée toute
côme, l'industrie & le travail d'iceluy.

en
par-
ticu-
lier
selo
sa di-
ui-
ſion
en

Sujet proprement pris, 1° Par ce qu'il est
dit inquo, qui est le corps le sujet de la science
humain, non pas toutesfois de Chirurgie.
à l'estroict: Car ainsi il de- 2° Par ce que cest
uroit estre necessaire, total sur iceluy que le Chi-
& proportionné à toute la rurgien fait son ope-
science, mais plus large- ration.
ment, & ce pour trois raisons 3° Par ce qu'il doit
rapportées par Guy en son estre obeyſſant au
chap. singulier apres Galien. Chirurgien.

Et outre Objet materiel qui est le corps humain,
ce on le ainsi qu'il a esté dict cy-deuant.
peut con- ou plus proprement pour objet formel,
siderer comme la santé & la maladie sont le ſuiet
propre- de la Medecine, selon Galien au liure

ment en qua- qu'il a fait des parties de la Medecine,
 lité d'objet, car cest pour icelle que le Medecin ou
 ou comme Chirurgien agissent sur le corps humain.

¶ Sujet im- Les plantes, metaux, mineraux, &
 proprement pris nom- tous les medicamens, instrumens
 mé aquo, cest à di- & ferremens du Chirurgien, qui
 re celui en vertu du- peuvent estre dits sujets, ou ma-
 quel se font les opera- tiere sujette à Chirurgie, entend
 tions & cures des ma- que le Chirurgien s'en sert pour
 ladies qui arriuent au guerir les maladies, en preseruer
 corps humain, cōme le corps, & le conseruer en santé.

Et il faut noter que le Chi- Blasme s'il n'agist sur iceluy que
 rurgien a raison de son su- par experience sans methode n'y rai-
 son, car l'experience est perilleuse. 15
 ject peut acquerir deux
 choses contraires selon
 diuers respects comme du sujet sur lequel il trauaille,
 s'il s'en acquitte selon son deuoir. 20

CHAPITRE TROISIESME.

De la fin de Chirurgie.

1^o En la definition de la fin en general, que l'on dit
 estre tout ce pourquoy on fait toutes choses, ou bien cest
 ce qui est premier en intention & dernier en execution.
 Et selon les Philosophes, cest le terme où finit l'action.

2^o En sa di- 1^o prochaine, comme les operations &
 uision, selon autres moyens pour acquerir la santé.
 2^o Esloignée, laquelle est l'ablation des
 maladies, causes & symptomes, la con-
 seruation de santé, & la preseruation en
 icelle, & outre ce peut estre diuerse selon

Le 2^o En sa di-
 vray qu'elle con-
 moyen uient au Chi-
 rurgien, qui

pour
auoir
la con-
noissan-
ce de
la fin
de Chi-
rurgie
consi-
ste en
quatre
points.
sçauoir

en peut con-
noistre de
deux sortes
seulement,
sçauoir est

que l'opérateur se la propose, soit l'hon-
neur ou l'argent, laquelle est proprement
la fin de l'artisan & non pas de l'art,
Nota, que l'on prend quelquesfois la fin
pour but ou scope qui est definy, tout
ce que chacun se propose en agissant.

1^o Quand elle est briefue & mortel-
le comme vne solution au cœur.

2^o quand elle est longue & rebelle aux
remedes comme la ladrerie confirmée
& chancre occulte, qui ne peuuent
estre parfaitement gueries, attendu
que l'on n'y peut obseruer les condi-
tions requi-

1^o Combattre le mal par
son contraire, ce qui se
pratique en la curation
cradicatiue.

2^o En oster la cause com-
me en la curation præ-
seruatiue.

3^o Appaiser les sympto-
mes, comme en la pal-
liatiue.
grande maladie, comme si on guerit
les vieilles hemoroydes sans en laisser
vne, il suruient manie ou hydropisie,
selon Hyppocratte en l'Aph. 11. & 38.
du sixiesme liure.

4^o pour la difficulté qu'il y a de les
connoistre, à cause de la multitude &
contrariété de leurs signes.

La pre-
miere
lors
que la
mala-
die est
incura-
ble, &
ce en
quatre
manie-
res

3^o En
la con-
noissan-
ce des
choses
qui em-
pes-
chent
le Chi-
rurgien
de par-
uenir à
sa fin,
lesquel-
les sont
trois,
sçauoir

La premiere, pour l'inbecillité de sa nature & pour le manquement de ses forces, sans lesquelles les Medecins & les Chirurgiens sont inutiles, estans seulement les Ministres de nature en la curation des maladies, selon Hyppocratte en la Sentence septiesme du sixiesme des Epidemies. 5

La seconde, pour l'indifference, aymant mieux souffrir la maladie que les remedes. 10

La troisieme, à cause des mutations auxquelles le corps humain est sujet, tant pour raison des causes internes, comme des externes, qui font changer les indications trop subitement. 15

La premiere, pour quatre causes, que la vie de l'homme est mortelle en deux facons, sçavoir est

La troisieme par

1^o par nature, ou par des causes internes, & ce par trois moyens, dont

Le premier, est par siccité, comme lors que l'humide radical est consommé par vieillesse ou autrement. 15

Le second, est par la dissipation de la triple substance de nostre corps, laquelle se fait par la chaleur naturelle. 20

Le troisieme, est vne abondance d'excrements, qui resulent d'une chacune coction, qui oppriment la chaleur naturelle, 25 & ce sel. Galien ch. 20 & 30. du deuxiesme livre, de sanitate tuenda, lequel toutesfois reduit les trois causes susdites en deux la fleur de substance. 30

La premiere est la fleur de substance. 30

La seconde est vne abondance d'excrements.

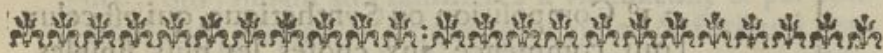
E

		1 ^o Par cas fortuit comme toutes
sça-	2 ^o Par vio-	sortes de bleffeurs que l'on ne
voir	lence, ou	peut éviter nullement par quelque
est	par des	prudence ou artifice que ce soit,
	causes ex-	<i>l. 1. cap. 4. de sanitate tuenda.</i>
	ternes, ce	2 ^o Par necessité, comme les choses
	qui peut	non naturelles, sçavoir est l'air, le
	aussi arri-	boire & le manger nous sont neces-
	uer par	saïres, pour repaïer la substance
	deux	perdue, & enfin par l'usage conti-
	moyens,	nuel necessaire, & par l'exceds d'i-
	sçavoir est	ceux, elles changent & altèrent le
		corps, & enfin elles nous font mou-
		rir, <i>selon Galien cap. 85. du petit Art.</i>
		Ignorant & peu experimenté.
La troisieme		Adulateur, pour complaire aux mala-
par la faute du		des, & aux assistans.
Chirurgien,		Timide, n'osant entreprendre vne cure
d'autant qu'il		douteuse & necessaire, aymant mieux
fera		laisser le malade sans remedes, que de
		l'entreprendre.
		De sa noblesse, estant necessaire
		à la vie comme le cœur.
		De sa nature, comme les parties
		spermatiques.
		De son usage public, comme des
		intestins.
		De son perpetuel mouuement,
		comme du poulmon.
		De sa situation, qui peut estre
		esloignée.
		La seconde, est à raison de la maladie, comme
		d'une grande incision au cerueau, ou d'une grande
		inflammation aux extrémitez, ou d'un vice notable
		dès la premiere conformation.
		La troisieme, est à raison de la cause, comme
Quel-		
ques vns		
appor-		
tent qua-		
tre au-		
tres rai-		
sons qui		
empes-		
chent le		
Chirur-		
gien		

de | quand elle est maligne ou veneneuse, soit interne ou ex-
 par- | terne, quand la chaleur naturelle est esteinte, & quand
 ue- | l'humidité radicale est consummée.
 nir | La quatriesme est à raison des accidens, & comme d'une
 à sa | conuulsion, d'un débordement de matière virulente faite
 fin. | subitement sur quelque partie notable.

Corriger l'Intemperie.

Nota, qu'il y a trois | Reformer la mauuaise conformatiō.
 moyens pour paruenir à | Et remedier à la solution de
 cette fin principale. | continuité.



CHAPITRE QUATRIESME.

*De l'Ordre que le Chirurgien doit tenir pour auoir une parfaite
 connoissance de la Chirurgie Theorique.*

15

Premierement sa definition, par laquelle il sçaura qu'or-
 dre est vne disposition raisonnable de plusieurs choses
 différentes entr'elles : ou bien cest vne briefue & facile
 maniere, pour asseurement trouuer ou inuenter ce que
 nous cherchons, & reduire en art ce que nous auons trouué.
 Mais cette dernière definition conuient mieux à la me-
 thode qu'à l'ordre, quoy que bien souuent l'on prenne
 l'un pour l'autre, à cause dequoy tant de l'une que de
 l'autre, l'on en fait de trois sortes, sçauoir est de Compo-
 sition, de Resolution, & de Definition, & ces sortes
 de methodes se rencontrent en toutes sortes de scien-
 ces, & en la cognoissance des principes des arts, &
 ainsi on definit la methode vn ordre particulier ou vne
 disposition de tout ce qui est traité en chaque science,
 de laquelle on aura vne plus parfaite cognoissance en con-
 siderant ce que cest que methode proprement & en
 particulier, & ainsi on la definit vne ordination ou
 vn droit iugement, par le moyen duquel toutes les
 choses qui sont traitées en chaque science, sont deuement

quel Or- dre il doit tenir Sça- voir	dispo- sees, de laquelle on peut faire vne tri- ple diffe- rence, sçavoir est en	1 ^o La methode de traicter ou discourir de quel- que terme simple, qui consiste en definition, diuision, & argumentation. 2 ^o La methode de traicter de quelque question, qui consiste à la proposer, à la prouuer, & à la defendre. 3 ^o La methode de traicter d'un art ou de plu- sieurs, qui est aussi de trois sortes, suiuant les trois sortes d'ordres, desquels la methode se fert, comme il a esté dit, & sera dit encore plus au long cy-apres en la diuision de l'ordre.	
Secon- dement sa diui- sion en ordre de		1 ^o Composition ou Synthetique, qui est celuy qui commence aux choses les plus simples, & finit aux composées. 2 ^o De diuision ou Analytique au contraire, commence aux choses composées, & finit aux plus simples. 3 ^o De definition qui est celuy qui diui- sant le tout en ses parties, & l'uniuer- selle en particulier démontre l'essence & la nature des choses car definition est v- ne oraison briefue, propre & claire, qui declare la nature de la chose proposée, la faisant differer de toutes les autres, & cet ordre est nom- mé Oristique ou de definition, laquelle est de deux sortes, sçavoir est	1 ^o Qu'elle soit composée de genre & de diffe- rence. 2 ^o Qu'elle con- stitue le desiny en son estre. 3 ^o Quelle soit claire & intelli- gible. 4 ^o quelle ne con- uienne à nul au- tre qu'à son de- siny. 5 ^o Quelle soit briefue. 6 ^o Quelle soit entiere, selon Ari- stote aux Top.
Troi- siesme- ment, voy page suivante.			

La seconde est ditte accidentelle ou description, qui est composée de genre & de propre, demonstrent les choses par ses accidens.

Troisié-
mement,
quel or-
dre il
doit plu-
stost sui-
ure, qui
est celuy

4^o Dere-
solution,
commen-
çant par
le gene-
ral, & fi-
nissant au
particu-
lier, &
ce pour
trois rai-
sons, sça-
voir

1^o A cause que les choses vniuer-
selles sont plus nobles, plus excel-
lentes, plus speculatiues & plus esloi-
gnées des choses corporelles.

2^o A cause que les choses vniuer-
selles sont plus naturelles & plus
familieres à vn chacun, & par con-
sequent plus aisées & faciles à con-
noistre: Car vn Tout comme vn Na-
uire est plus facil à connoistre que
tous ses membres, & que toutes les
autres petites parties.

3^o A cause que les choses vniuer-
selles sont bornées & limitées en
leur connoissance, & les particulieres
sont infinies.

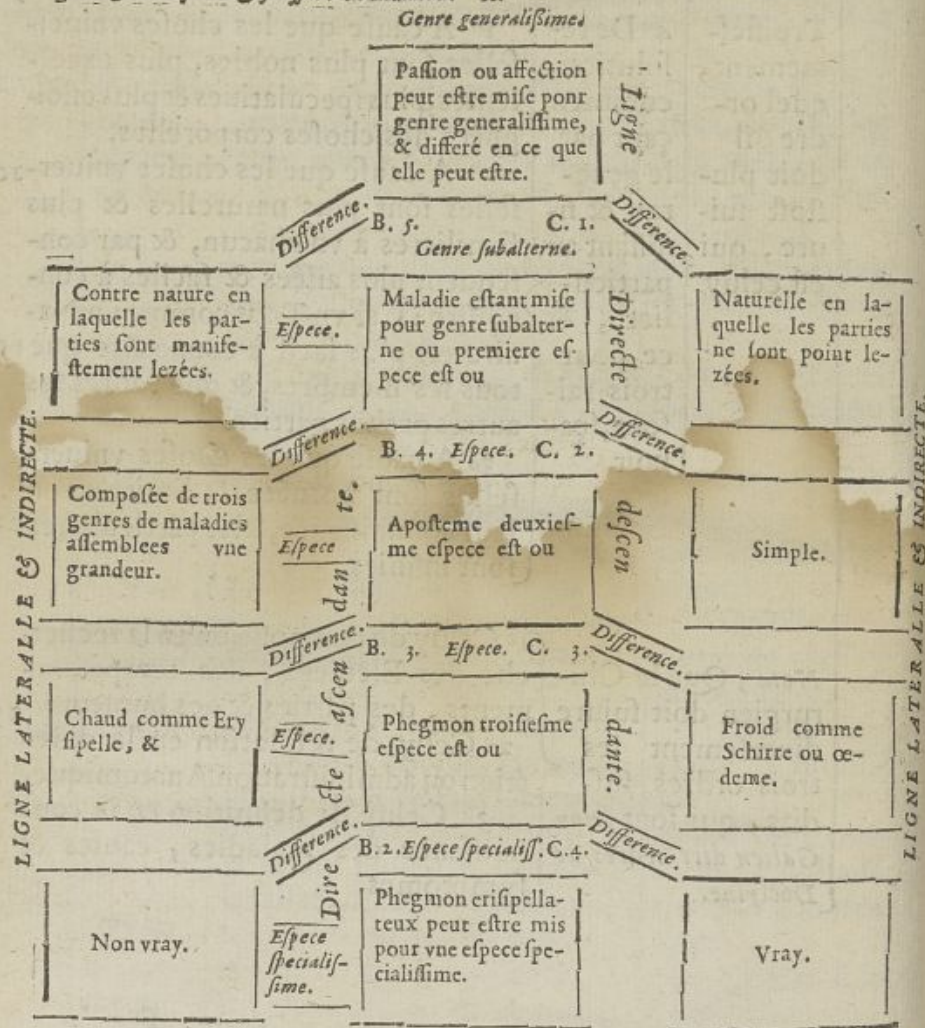
*Nota, Que le Chi-
rurgien doit suiure
diuersement les
trois ordres sus-
dits, qui sont selon
Galien dits ordres de
Doctrine.*

1^o Celuy de composition en la recher-
che des Elemens, des temperam-
ents, des parties & des humeurs.

2^o Celuy de resolution en la disse-
ction ou administration Anatomique.

3^o Celuy de definition en la con-
noissance des maladies, causes &
symptomes.

L'Arbre de Porphyre qui est cy-dessous inseré, est propre pour facilement entendre les ordres susdits, & dans iceluy il faut remarquer que pour ce l'ordre de diffinition y est compris par A. en la ligne moyenne & directe, correspondante aux Laterales & Indirectes, y remarquant aux vnes la difference & en l'autre le genre, & l'ordre de composition y est remarqué par B. en la seule ligne moyenne en montant, & en commençant par l'Individu, & finissant au genre generalissime, & l'ordre de resolution y est aussi compris en la moyenne seule par C. sen retrogradant ou descendant, commençant par le genre generalissime & finissant à l'Individu. A.



Et pour mieux entendre les ordres dits cy-dessus, il faut sçavoir qu'il y a cinq voyes predicables ou universaux, que doit sçavoir le Chirurgien methodique, pour avoir la connoissance des choses particulieres, qu'il ainites en des particulieres, il est necessaire que le Chirurgien methodique ayt la connoissance des vnes & des autres, & pour ce il commencera par les choses generales, dont il pourra avoir quelque connoissance par leurs definitions suivantes, & par l'Arbre de Porphyre cy-dessus inseré.

Genre, qui est vn nom predicable de plusieurs choses différentes en especes, dont il y en a de deux sortes.

Generalissime, qui est celuy au dessous duquel il y a plusieurs autres genres, & au dessus duquel il n'y en a point d'autre, comme passion ou affection.

Subalterne, lequel outre ce qu'il est genre, il peut encore estre espece cōme maladie ou aposteme, voy la tab.

Espece qui est vn nom predicable de plusieurs choses différentes en nombre, de laquelle il y en a de 2. sortes, sçau. est

Specialissime, qui ne peut estre diuisé en autre espece. & Subalterne, qui peut estre genre & espece pour diuers respects.

Les
voix
pre
dica
bles
ou
les
vni-
uer-
sels
font
cinq
sça
voir,

Difference, qui est vne marque par laquelle vne chose differe d'auec vne autre, & est de trois sortes.

Commune, quand vne chose differe par vn accident separable, comme vn homme riche differe d'un pauvre.

Propre, quand vne chose differe à raison de quelque accident inseparable comme vn homme blanc differe d'un Ethiopien.

Tres propre, quand vne chose differe essentiellement, comme l'homme qui est raisonnable differe d'une brute qui est irraisonnable.

propre
qui
est de
quatre
sortes.

1^o Quand il conuient à quelque espece seulement & non à toute comme estre docte conuient à l'homme seul & non à tous.

2^o Quand il conuient à toute l'espece & non à elle seule, comme d'auoir deux pieds conuient à l'homme & à la poulle.

acci-
dent,
qui

3^o Quand il conuient à toute l'espece, & à elle seule, mais non pas en tout temps, comme d'estre chenu conuient à l'homme seul, non pas en tout temps.

voyez
page sui-
uante

4^o Quand il conuient à toute l'espece, à elle seule, & en tout temps comme à l'homme d'estre risible.

Accident, qui est tout ce qui peut estre en quelque sujet, & n'y estre point sans la corrup- tion d'iceluy, lequel est	Sepa- rable,	Qui peut estre osté sans cor- ruption du sujet, comme dor- mir ou estre riche.
	& Insepa- rable,	Qui ne peut estre que difficile- ment osté sans la corruption du sujet, ou qui effectiuement y de- meure, & en peut estre mentale- ment abstraict, comme la noir- ceur d'un Ethiopien qu'on peut se simaginer estre blanc sans la corruption de son Essence.

*Fin du premier Liure, des principes
de la Chirurgie.*



LIVRE SECOND,

DE LA PARTIE PRATIQUE DE CHIRURGIE.

CHAPITRE GENERAL.

Le Chirurgien doit sçavoir quatre choses en general pour exercer la chirurgie, ou pour faire avec methode & raison les Operations d'icelle, necessaires en la guarison des maladies qui luy sont sujettes, *selon Tagault en son instit. de Chirurgie, rapporté par Demarque en son introd.*

1^o Ce que cest qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont.

2^o Comment il les faut faire.

3^o Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.

4^o Les conditions requises pour les bien mettre en execution.

Desquelles choses nous traiterons cy apres *separément par chapitres & par Paragraphes despendants d'iceux.*

Et selon Guy de Chauliac, en son chapitre singulier, il doit sçavoir quatre choses avant que de

Premierement, Quelle est l'operation qu'il veut exercer ; ce qu'il connoistra par la diuision que l'on fait des operations, & par la difference que l'on en tire, soit

Selon leur essence, comme il a desja esté dict cy-deuant, *selon Tagault*, la diuision duquel nous deuons suivre cy-apres, sçauoir est en

Selon les parties, ou elles se peuuent faire, comme en

Selon les maladies où elles conuiennent, lesquelles

Syntheze, Diaireze, Exaireze,

Prosteze.

parties dures, ou parties molles.

Apostemes, Playes, Vlcères, Fractures, Dislocations, & autres où le Medecin employe la main du Chirurgien.

G

faire
aucune
des suf-
dites
opera-
tions,
sçauoir
est

Secondement, Pourquoi il la faut faire, ce qu'il con-
noistra par les generalles indications qu'il doit auoir
en chaque operation.

Troisiesmement, si elle est necessaire & possible, dont
il aura la connoissance par l'effect qui la doit suiure, 5
& par la nature du corps ou de la partie où il la doit
faire.

Quatriesmement, La maniere de bien
operer, laquelle il
peut obtenir en ob-
seruant ce qu'il
doit faire, soit

1^o Deuant icelle comme sa propre
situation & celle du malade, &
la preparation de tout ce qui luy 10
est necessaire en icelle.

2^o Durant icelle en obseruant de la
faire tost, seurement & sans douleur.

3^o Apres icelle, il doit pourueoir
aux accidens qui peuuent arriuer. 15



CHAPITRE PREMIER.

20

CONTENANT LE PREMIER
*Point de la Theorie de la Chirurgie: Diuisé
par Paragraphes, lequel consiste à sçauoir ce que
cest qu'operation de Chirurgie, & quelles &
combien elles sont.*

Ce que cest
qu'operation
de Chirurgie,
se connoistra
en deux fa-
çons, sçauoir

1^o Par son Ethimologie, par laquelle on sçau- 30
ra que cest vn industrieux mouuement de la
main asseuré avec l'experience.
2^o Par sa definition, qui nous apprendra selon Gour-
melan, que cest vne saine & methodique applica-
tion de la main faite sur le corps humain, pour
rendre & contregarder la santé.

Et par sa diuision, qui nous fera connoître que les opérations de Chirurgie sont différentes selon la diuersité des auteurs qui en ont traité, car

1^o Selon Hyppocratte en sa definition de Medecine, (qui dit que cest vne adition & vne subtraction,) nous n'en pouuons establir que deux qui pourroient estre appelez. Prostheze, & Exaireze. Lesquelles toutesfois contiennent les deux autres en la subdiuision que l'on en peut faire.

2^o Gourmelan n'en a fait que trois, d'autant qu'il en comprend deux sous vn mesme genre, sçauoir est la Prostheze sous la Syntheze, lesquelles sont Syntheze, Diaireze, & Exaireze.

3^o Selon les recents, il y en a quatre, sçauoir est Syntheze, Diaireze, Exaireze, & Prostheze.

4^o Senert & Ambroise Paré en font de cinq sortes, adjoustans aux quatre precedentes vne cinquiesme, que Senert appelle *diaphoresis*, & Paré dict que cest remettre en sa place ce qui en est sorty, laquelle operation est contenuë sous la Syntheze tant commune que particuliere, soit en partie dure, soit en partie molle, & ainsi peut estre ditte Synthetisme, Arthrembole ou Taxis : Selon les differences susdites qui la rendent subalterne, non seulement à la Syntheze, mais aussi à la Diaireze, que l'on est obligé de faire en partie molle, lors que l'on ne les peut rejoindre autrement; Toutesfois Senert veut que cette operation conuienne proprement à la Syntheze, qui se fait aux parties dures, comme la reduction de la vulture du crane, la conformation des os du nez ou des autres parties qui se trouuent courbes, ou de mauuaise figure.

PARAGRAPHE PREMIER.

De la Syntheze.

La Syntheze ou réunion, estant d'autant plus profitable que la diuision contre nature est ruineuse, outre qu'elle est plus noble que toutes les autres, (agissant selon nature,) il faut commencer de traicter des operations par icelle, & suiuant ce on connoistra ce que cest en trois moyens, sçauoir par

Son Etimologie, qui nous fait connoistre que ce mot de Syntheze, est vn mot grec qui signifie conjoinction ou assemblage.

Sa definition, selon laquelle nous disons que Syntheze est vne operation manuelle de Medecine, qui réunit, rejoint & tirent ensemble les parties du corps humain, qui sont contre nature esloignées dis-jointes & separées.

Syntheze commune, qui sert aux autres operations manuelles, laquelle contient sous soy 4 autres operations, sçau. est

- 1^o Les Bandages, dont on doit traicter avec les autres operations en particulier. 15
- 2^o L'Application des compressees.
- 3^o La Position d'Astelles.
- 4^o La Situation de la partie malade. 20

Sa diuision, qui doit estre en

Particuliere, laquelle se pratique à certaines maladies & à certaines parties, qui font.

- Dures qui font
 - ou Rompuës, l'operation qui s'y fait s'appelle Synthetisme. ou
 - Luxées, dont l'operation se nomme Arthrembole.
- Molles, ou l'operation se fait, soit
 - Sans faire diuision que l'on appelle Taxis, comme en la reduction des intestins.
 - ou
 - Faisant diuision, ramenant les parties.
 - Mutilées, cōme le bec de lièvre, dont l'operation s'appelle Epagoge.
 - ou
 - Vulnerées, & elle s'appelle Raphé.

PARAGRAPHE SECOND.

De la Diaireze.

Son Etimologie, par laquelle on cognoistra que ce
 Le Chi- mot de Diaireze signifie separation.
 rurgien Sa definition, qui est selon Gourmelan, vne operation de
 qui fait Chirurgie, laquelle diuise les parties du corps humain
 la Diai- qui sont continuës & conjointes naturellement, & 10
 reze, quelques fois contre nature.
 doit
 estre Sa di La pre- En
 fort sca- ui- miere, par-
 uant & sion, qui est ties
 circon- selon qui est mol-
 spect, à la- appelée les,
 cause quel- Enta- qui
 que la le- meure, peut
 nature nous sion qui estre
 n'agist en se fait diui-
 en icelle con- avec vn fée
 comme noif- instrumēt en 9,
 aux au- sons tren- espec-
 tres ope- de 4. chant, ces, fç.en
 rations, soit
 & pour sça- La secon- soit
 ce il faut uoir de, soit
 qu'il sça- est La troi- En
 che est siesme, par-
 & ses Et la qua ties
 vfa- triesme, du-
 ges, voy la suit- res,
 voy te de cette
 p. 31. colonne.

1^o Aplotomie, qui est à dire
 en la simple ouuerture com-
 me en la seignée, ou en l'ou-
 uerture des absces. 15
 2^o Catacasmus, qui est à dire
 decoupeure ou scarification.
 3^o Periairese, cest à dire de-
 coupeure en forme d'estoil-
 le, qui se fait autour des 20
 absces.
 4^o Hypospatisme, qui est à
 dire vne Sous-taille, qui se
 fait au front, en trois parties
 d'iceluy, avec vn instrument 25
 fait en forme de Spatule.
 5^o Periscitisme ou taille cou-
 ronné, qui se fait d'une tem-
 pe à l'autre, au dessous de la
 future coronalle. 30
 6^o Eccope, excision ou ex-
 tirpation de quelque corps
 estrange.
 7^o Acroteriasme, qui est vne
 extirpation totale de quel-
 que extremité de membre.

H

8° Angeologie, qui est vne dissection de vaisseaux, soit de veine ou d'artere, & particulièrement cest vne incision des vaisseaux du front.

9° Lithotomie, qui est vne incision faite au Perinée, ou en la Verge, pour extraire la pierre.

Trouier, qui est proprement trepaner, soit en la teste, au sternon, aux costes, &c.

Racler, qui est vne entameure des parties dures de nostre corps, qui se fait pour applannir les os inegaux, ou pour les nettoyer, comme les dents rouillées ou autres os pourris, & pour descouvrir si la fente en l'os du crâne est fort penetrante.

Scier, qui est vne incision en l'os, par le moyen d'une scie, qui se fait en trois cas, *sçau. est*

Limer, qui appartient seulement aux dents, quand elles surpassent les autres, ou quand elles sont raboteuses.

Couper, qui est la dernière espèce d'entameure, qui se fait aux parties dures avec tenailles incisives ou avec quelque autre instrument tranchant, laquelle se pratique ordinairement aux doigts gangrenez ou superflus, & lors on la peut aussi appeller acroteriasme.

La seconde sorte de Diaireze, est appelée picqueure, qui se fait par vn instrument picquant, en trois manieres, *sçau.*

1° Quand il faut abattre la cataracte.

2° Quand il faut percer les vescies pour en tirer la bouë.

3° Lors qu'il faut appliquer vn seton au col, au ventre, &c.

2^o Avec la lancette au ventre des hydropiques, faisant la Paracenteze.

3^o Avec les sang-suës, desquelles on se sert ordinairement aux maladies du cuir.

La 3^{me} sorte de Diaireze, est appelée arrachement des corps, ioincts par nature, laquelle se pratique en 2. sortes de parties, sçavoir est en

Parties molles, comme les, comme } Par les Ven-
touses, &
& en } par les cornets
Parties dures, } Pour tirer
comme } les dents.

Actuelle, comme quand on se sert de fer rouge ou d'autre metal bruslant, mesme de bois d'eau ou d'huile.

La quatriesme sorte de Diaireze est la bruslure, qui est l'extresme secours d'Hypocratte, laquelle est Potentielle, qui se fait par medicamens qui ont vertu caustique, laquelle se resucille & âgist par le moyen de la chaleur naturelle des corps, sur lesquels ils sont appliquez, & sont ou simples comme la chaux vive, orpiment, &c. ou composez comme les cautheres, de grauelée, de velours, &c.

Et ses usages, qui sont deux, sçavoir

1^o Les generaux 1^o Pour se maintenir en santé. 2^o Pour la recouurer

2^o Les particuliers, qui sont fix sçavoir

1^o Pour évacuer les humeurs contenus en nostre corps, ce qui se fait ou

2^o Pour arrester & diuertir le flux des humeurs, cōme les seignées reuulsives, les scarifications des ventouses, la Periscytisme, &c.

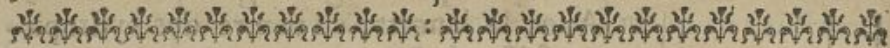
3^o Afin de descouvrir quelque mal caché, cōme l'incision cruciale à la teste, ou autre, pour veoir si le crane est fracturé.

4^o Afin d'appliquer plus commodement les Medicamens,

5^o Pour extraire quelque corps estrange, comme en la Lithotomie & aux contr'ouvertures.

6^o Pour amputer ce qui est mort & gangrené.

Nota, Que la Diaireze peut estre quelquesfois dite Exaireze, comme en la Lithotomie.



PARAGRAPHE TROISIESME.

De l'Exaireze, ou extraction.

Son Etimologie, qui donne à connoistre que le mot d'Exaireze signifie extraction.
 Sa definition, par laquelle nous scauons que cest vne operation manuelle de Medecine, qui extraict & tire hors du corps les choses estranges contenuës en iceluy.

L'Exaireze, à cause de son vtilité, est autant recommandable, quelle est difficile à executer, & pour ce le Chirurgien aura premierement soing de scauoir

Sa diuision, qui se fait selon l'extraction des choses qui sont ou	Venuës de dehors, & entrées dans le corps, soit	Faisant playe, comme pour tirer les fleches, les balles, &c. soit Sans faire playe, comme pour tirer des noyaux, des amandes dans le nez ou dans les oreilles, & autres lieux.
--------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nota. Qu'il faut scauoir auant que de faire l'Exaireze : Qu'elle est la nature de la partie : Quelles sont les choses estranges : Et avec quels ferrements il l'a faut faire.

PARAGRAPHE QUATRIESME.

De la Prostexze : Ou adjouster à nature ce qui deffault.

La Prostexze, ou adjouster à nature ce qui deffault, ne peut manquer de loüange, puis qu' Artaxerces disoit que c'estoit chose plus Royale d'adjouster que d'oster cest pourquoy le Chirurgien doit avoir la cognoissance d'icelle par

Son Etimologie, par laquelle nous sçaurons que ce mot signifie addition.

Sa definition, qui luy fera cognoistre que cest vne operation de Chirurgie, qui rend, remet, applique & donne au corps vn instrument externe, pour suppléer au deffault des parties d'iceluy.

La division, de ce qui deffault, soit

Naturellement, & en 2 façons, cōme par le deffaut, soit

1^o De matiere, comme quand il y a deffault de quelque partie des la premiere cōformation, tant à cause du deffault de la matiere, qu'à cause de l'imbecillité de la nature, cōme d'une main, d'un pied, ou d'un doigt.

2^o ou De forme, comme quand il y a deffault en la conformation, comme aux bossus & aux boiteux.

Par accident, cōme quand les parties de nostre corps deffaillent en leur nombre, figure, magnitude ou scituation, par quelque accident aduenu apres nostre naissance.

1^o La necessité de quelque action, comme vne main artificielle.

2^o Rendre vne action ou vn vsage mieux fait, comme l'obturateur au palais, pour faire mieux parler.

3^o L'ornement & la beauté du corps, comme vn œil, vn nez, &c.

4^o Redresser la mauuaise figure de quelque partie, soit avec vn corselet, soit avec des botines, qui toutes dependent de l'inuention du Chirurgien.

Et par les vsages des choses qui sont adjoustées, soit pour

Nota.

Qu'elle a
esté mise
par quel-
que re-
cents en-
tre les
opera-
tions de
Chirur-
gie, pour
trois rai-
sons;

La premiere, d'autant que comme la Medecine & la Chirurgie, est vne addition des choses deffaillantes & vne subtraction des redondantes, elle employe deux operations pour oster ce qui nuit, il en faut donc aussi deux pour adjouster à nature ce qui deffault. Les deux premieres sont la Diaireze & l'Exaireze, & les dernieres sont la Syntheze & la Prosteze.

La seconde, par ce que tout contraire, quant à l'essence est contenu sous mesme genre, il faut donc que la science de Chirurgie qui contient sous soy l'Exaireze contienne aussi la Prosteze, bien que quant au fait cela ne se puisse, mais par accident, car l'un agist sur vne chose naturelle, & l'autre agist sur vne artificielle.

La troisieme, par ce qu'elle ne peut estre reduitte sous aucune des autres especes, & quoy qu'en disent quelques vns, elle ne peut estre contenue sous la Syntheze, car la Syntheze est vne reduction des parties du corps humain, & la Prosteze est vne addition des choses estranges qui ne sont dictes parties qu'aquiuoquemment, donc la Syntheze differe de la Prosteze, en outre la Prosteze est autant differente de la Syntheze que l'Exaireze est de la Diaireze, partant si l'on admet l'Exaireze, l'on ne peut rejeter la Prosteze.



CHAPITRE SECOND.

Comment il faut faire les Operations de Chirurgie.

La science des operations chirurgicales ayant precedé, il est necessaire de sçau, comment il les faut faire, ce que nous obtiendrons par la conoissance des quatre conditions qui nous sont denotées par ces trois aduerbes, *cito tuto & incun- de*, dont

Avec promptitude en l'operation, & briefuete en la guarison : Ce que le Chirurgien souuent ne peut obtenir pour la malice du mal, qui est quelquefois caché : Souuent aussi à cause qu'il est ignorant, tant en l'idoine application des remedes, que l'on appelle proprement curation, qu'en la ruine des maladies que l'on appelle guarison, soit aussi qu'il soit malin, selon le dire du peuple, retardant la guarison.

La premiere, est quil ne faut rien obmettre de ce que l'art commande, combattant le mal par son contraire, ostant la cause des maladies, & corrigeant leurs accidents, qui est proprement faire ce que la cure eradicative requiert.

La seconde, Si on ne peut guarir la maladie, du moins que l'on ne l'augmente, se contentant plustost d'une cure palliative, (quoy que palliation ne soit proprement curation, mais bien largement.)

La troisieme est, D'empescher que le mal ne recidiue si faire ce peut, ainsi quil conuient faire à la cure preseruative.

Le premier est, quil ne faut estre trop cruel crainte d'abatre les forces, & de destruire le malade, & pour esuiter la disgrace d'Archagatus, qui fut chassé de Rome, pour estre trop cruel & mauvais Praticien.

Le second est, quil ne faut estre trop incertain, & se contenter de palliatifs, sans faire la cure eradicative.

Le troisieme est, quil ne faut estre trop prompt, & se contenter de faire la cure palliative, sans faire la cure eradicative.

Le second, Qu'il ne soit trop doux, crainte que les maladies guerissables ne deuiennent incurables, pour vouloir espargner le malade.

2^o Qu'il tasche de captiuier la grace & la bien-veillance du malade afin qu'il soit obeysant, ce qui se fera par sept moyens

Le premier, que l'entrée chez luy soit avec modestie, grauité & reuerence.

Le second, que sa parolle soit avec douceur science & autorité.

Le troisieme, que la figure & cōposition de son corps, soit sans abjection & arrogance.

Le quatrieme, que son vestement soit hon-10 nesté & modeste.

Le 5^{me} que sa tonsure soit avec mediocrité.

Le sixiesme, que ses ôgles soient nets & bien coupez, de peur d'en offencer le patient.

Le septiesme, qu'il porte sur soy des bonnes 15 odeurs, éuitant toute puanteur de bouche ou d'autres parties du corps.

Quand la maladie est dangereuse, il la faut quelquesfois celer.

3^o Qu'il agisse sans tromperie, qui est toutesfois permise, quand cest pour le profit du malade, comme

Quand il est craintif, il ne faut l'ad-20 uertir pour faire quelque operation douloureuse, ains il faut feindre de la differer, & ce pendant la faire s'il se peut.

Si l'on craint qu'il s'émancipe en 25 son regime de viure, ou en son travail, il luy faut faire croire son mal plus grand qu'il n'est.

4^o Il doit exercer son art & operer plustost par bonne affection que par cupidité de gagner encore, que Hip-30 pocratte au liure des preceptes de Medecine, semble l'aduertir, qu'il est à propos que le Medecin accorde avec le malade de sa recompense, ce qu'il semble retracter en apres, l'aduertissant de ne rien faire par auarice, qu'il doit travailler gratuitement, particulièrement pour les pauvres & pour les Estrangers.

1^o Aux forces du malade & à la nature de la partie offensée, dont il aura la connoissance en la recherche des choses naturelles.

2^o A la nature & essence de la maladie, qu'il doit connoître parfaitement, comme toutes les autres choses con-

3^o A la force des remèdes, dont il doit avoir vne exacte connoissance selon l'ordre des choses non naturelles, & outre ce, il doit considérer le genre d'iceux, leur quantité & la façon d'en user, selon l'opportunité ou la nécessité qu'il en peut avoir.

Dextre-
ment, tant
pour en
acquiescer
gloire &
honneur
que pour
rendre le
malade
obéissant,
ce qui se
fera en
observant
sept
circon-
stances,
sçavoir

Le mala-
de con-
sidérant

1^o Qui
cest à
dire

Le Chirur-
gien qui doit
estre

Ses forces qui doiuent estre suf-
fisantes.

1^o Porrectiue, cest à
dire celle en laquelle
il s'est présenté au
Chirurgien.

2^o Tractatiue, telle
qu'il l'a fait pour
penfer le malade.

3^o Positiue, celle en
laquelle on le laisse
estant penfé.

Debout sur ses iambes,
estant toutesfois appuyé.

ou Assis.

En autre posture conue-
nable pour operer avec les
deux mains.

K

Outre ce pour plus commodément operer, après que le Chirurgien aura eu esgard à ce qui concerne le malade & à soy mesme il ordonnera de la lumiere, qui doit estre vis à vis de la partie malade, excepté aux yeux où elle doit estre à costé, & d'icelle nous en establirons de deux sortes. Sçavoir est

1^o Vne naturelle, qui est commune à tous & hors de nostre puissance, cōme le Soleil auquel on ne doit operer, à cause qu'en hyuer l'air froid est contraire aux playes & vlceres, & en Esté l'air chaud pourroit causer pourriture, hemoragie, &c. ou
2^o Vne Artificielle, que nous posons auoir selon nostre dessein, comme vne lampe, vne chandelle ou vne fenestre ouuerte en plain iour, & icelle la pouuons disposer en sorte que quelquesfois les assistans ne voyent n'y la partie malade, (comme quand cest en partie honneuse), n'y l'operation, quand ils sont timides ou parents.

Par la veüe, nous connoissons

les couleurs qui denotent les maladies, comme la rougeur signifie inflammation & la noirceur pourriture.

Par l'ouye, nous iugeons du bruit comme des os fraictez, & des ventositez.

Par l'odorat, nous iugeons des odeurs, que si elles sont puantes, cela signifie pourriture.

Par le goust comme Guidon (commande de goustier le sang) l'on peut iuger de la qualité d'iceluy, & par conséquent de la maladie dont il peut estre cause.

Par les sens exterieurs, nous connoissons proprement les maladies exterieures. La maladie dont il faut auoir premierement la connoissance qui s'obtiendra par les signes conuenus au sens & à l'entendement, comme

nes. Par le tact, nous cognoissons les
 seau. duretez moelles, & intemperies.
 Et par l'entendement, à l'ayde des sens
 externes, nous aurons vne parfaite con-
 noissance des maladies externes, & sans
 iceluy nous ne la pouuons auoir des
 internes.

L'operation pour
 laquelle faire v-
 tillement, il faut
 scauoir quatre
 choses, selon Guy
 de Chauliac, en
 son chapitre singu-
 lier.

La 1^{re}, Quelle est l'operation
 qu'il faut faire, ce qu'on scaura
 par la cognoissance d'icelles. 10

La seconde, Pourquoi elle est
 faite, cest à dire l'intention que
 doit auoir le Chirurgien.

La troisieme, Assauoir si elle
 est necessaire ou possible, dont
 il aura la connoissance, en pre-
 nant indication de la partie, de
 la maladie, & de l'operation.

La 4^{me}, Le moyen de la bien
 faire que l'on acquerera par se-
 science & par exercice.

Vuide, qui est vne solitude ou va-
 cuité de corps.

Commun ou moral, cest à dire
 Lieu, ou plusieurs choses peuvent
 estre contenuës comme vne
 salle. 25

Particulier, est vn espace qui
 est occupé par
 ou physical, le corps placé. 30

ou il n'y a
 qu'un seul
 corps de co-
 tenu, lequel
 est de deux
 sortes, scau. 35

Externe, qui est
 l'externe superfi-
 cie, par laquelle
 le corps placé est
 contenu.

3^o On
 par le
 moy-
 en de-
 quoy
 nous
 enten-
 dons
 Le lieu,
 qui est la
 premiere
 superficie
 immobil-
 le du
 corps am-
 biens,
 quoy que
 quelques
 fois on le
 prene
 pour

Place, qui est en partie vuide, & en partie occupée.

Nota, Qu'icy le Chirurgien considere principalement le lieu & la place qui doivent estre commodes, tant pour placer le Chirurgien & situer le malade, que pour l'espace qui luy est necessaire pour operer. Quant au vuide, il ne le considere que quelquesfois en la partie malade.

La partie malade, qui est le lieu propre où l'operation se doit faire, dont le Chirurgien aura la connoissance par l'Anatomie.

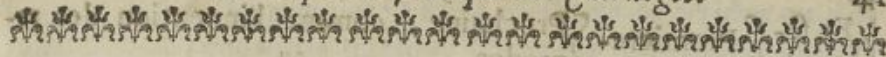
4^e Avec quoy, Qui nous fait cognoistre tous les remedes & tous les aydes que nous pouuons auoir: comme les machines, les seruiteurs, la lumiere, le lieu, &c.

5^e Pourquoi, Qui nous demonstre la cause finale, qui doit estre premiere en l'intention, & derniere en execution.

6^e Comment, Qui nous fera scauoir la diuersité des operations de Chirurgie, tant par la lecture des Autheurs que par la pratique & l'experience.

7^e Quand D'Esle- L'age du malade, soit qu'il soit
parquoy tion, trop ieune ou qu'il soit trop vieux.
l'on peut comme La saison la plus commode, soit
enten- l'Esté, l'Autonne, l'Hyuer ou le
dre le Printemps, qui est la saison la plus
temps, commode de toutes.
qui est

De Necessité, qui est toutes & quantesfois que l'on est obligé de les faire, ne pouuant différer sans quelque dommage certain.



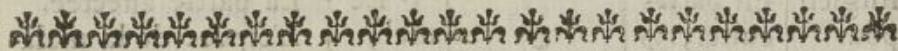
CHAPITRE TROISIÈME.

De la Methode que le Chirurgien doit tenir pour bien faire les Operations de Chirurgie : Divisé par Paragraphes, par Articles
& par particulles dependantes d'iceux.

La methode que doit tenir le Chirurgien pour bien faire ses operations, fera parfaitement conneuë	<p>En general, voy le Paragraphe premier, sçavoir</p> <p>En particulier, voy le Paragraphe second, selon la subdivision que l'on peut faire de la methode de l'Art ou de Science, sous laquelle est contenuë</p>	<p>Par l'Ætimologie de methode. Par sa definition, Et par sa diuision en methode de traicter de</p> <p>La methode medicalle, qui doit estre conneuë par ses differentes definitions.</p> <p>La methode Chirurgicall, qui est la mesme, agissant seulement sur les maladies externes, & qui oblige de cognoistre particulièrement trois choses, sçavoir</p>	Quelque	<p>Termé ou proposition simple ou theze.</p> <p>Question, ou hypothese.</p> <p>Art ou Science.</p> <p>1^o Le mal, considerant</p> <p>2^o Le prognostique, qui est tiré des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, en considerant</p> <p>3^o La cure qui se fera par le moyen des indications, qui sont trois, sçavoir</p> <p>La partie affectée. L'espece de la maladie. La cause d'icelle.</p> <p>La terminaison de la maladie. Le moyen ou l'espece de terminaison. & Le temps d'icelle.</p> <p>Premiere. Seconde. Troisieme.</p>	10	15	20	25	30
---------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----	----	----	----	----

Et selon la diuision des choses qui seruent à la methode, qui sont

Premierement sa fin	Prochaine, comme l'inuention des remedes. ou Esloignée, cōme l'expulsion de la maladie.
Secondement, ses principes, comme	1° Toute indication requiert ablation ou conseruation. 2° Tout ce qui est selon nature, doit estre conserué, & ce qui est contre nature doit estre osté. 3° Les contraires sont ostées par leurs contraires, & les semblables sont conseruées par leurs semblables. 4° De deux maux, il faut choisir le moindre.
Troisiesmement, Les instruments de la methode, lesquels sont	Propres, sçauoir est les indications. & La Raison. Moins propre, sçauoir est L'Experience.



PARAGRAPHE PREMIER.

De ce que cest que Methode en general.

20

Le Chirurgien aura la cognoissance de ce que cest que methode en general,

Premierement, Par son Ætimologie, qui nous fait entendre que ce mot <i>methodos</i> est vn mot grec, composé de deux particules, qui signifient droit chemin, & suiuant ce Flesselles la definit vne voye vniuerselle pour cognoistre verité, qui est commune à plusieurs choses particulieres.
Secondement, Par sa definition, selō ses diuerses acceptations, comme

1° Lors que l'on prend la methode pour ordre, on dict que cest vne disposition de ce qui est traité en chaque science.	30
2° Lors que l'on la prend pour l'ordination ou le raisonnement que l'on fait en disposant chaque chose, ainsi on la considere comme vn droit jugement des choses appartenantes à quelque science, dont resulte tout l'ordre d'icelle.	

Troisiesme-
ment, Par
sa diuision,
qui nous en
fera trou-
uer de trois
fortes,

La premiere, Est la methode de traicter ou dis-
courir de quelque terme ou proposition simple,
ou theze qui consiste en definition, diuision &
argumentation.

La seconde, Est la methode de traicter de quel-
que question, ou hypotheze qui consiste à la pro-
poser, à la prouuer, & à la deffendre.

La troisieme, Est la methode de traicter d'un art
& d'une science, ou de plusieurs, qui est aussi de
trois sortes, suiuant les trois sortes d'ordres, des-
quels la methode se sert, sçauoir est de compo-
sition, de diuision, & de definition.



PARAGRAPHE SECOND.

15

Diuisé par Articles & par particulles.

De ce que cest que methode en Particulier.

On aura con-
noissance de
ce que cest
que metho-
de en parti-
culier, en-
tant qu'elle
est necessaire
au Chirur-
gien, selon
la subdiui-
sion que l'on
peut faire de
la methode
de l'art ou
de science,
sous laquelle
est contenuë

La methode medicalle, qui est celle par laquelle
on trouue les remedes des maladies du corps hu-
main par les indications, *selon Senert.*

Ou bien cest vne vraye & omogenée cognois-
sance des choses salubres, ordonnées selon les
indications, pour acquerir, preseruer, ou conser-
uer la santé, *selon Mylius.*

25

Il dict aussi que cest un ordre ou vne façon de
trouuer certains remedes propres à chaque mala-
die, pour recouurer la santé par le moyen des
indications.

La methode Chirurgicale, qui est la mes-
me que la medicalle, puis que la Chirurgie
est subalterne à la Medecine, considerant tou-
tesfois seulement les maladies externes, des-
quelles la Chirurgie tire ses indications princi-
pales, selon la methode generale de la Mede-
cine, à laquelle sa science est subordonnée, &

suivant ce, il doit sçavoir qu'en toute maladie, il y a 3. choses cōsiderables pour les guarir avec methode, selon Galien au commencement du liu. premier de la Diette des maladies aiguës & ailleurs.

La premiere, consiste à cognoistre le mal, voy l'article premier.
La seconde, est le prognostique, pour en connoistre l'euement, voy l'article second.
La troisieme, est la cure, voy l'article troisieme.

ARTICLE PREMIER.

De ce enquoy consiste la cognoissance du mal.

Pour auoir vne parfaicte connoissance du mal, il faut considerer trois choses, selon Fernelle apres Galien.

1^o La partie affectée.
2^o L'espece de la maladie.
3^o La cause d'icelle.

PARTICVLE PREMIERE.

De la partie affectée.

La partie affectée se connoist par cinq moyens, sçavoir

Le premier par l'action lezée qui peut estre, ou

- Animalle, au cerueau.
- Vitalle, au cœur.
- Naturelle, au foye.

Le second, par l'espece de la douleur, qui est ou

- Pulsatiue & propre aux Arteres.
- Pongitiue propre aux membranes.
- Grauiue, propre aux parties qui ont vn sentiment obtus.
- Tensiue, propre aux veines & aux autres vaisseaux.
- Aiguë, propre aux parties douées de sentiment aigu.
- Conuulsive propre aux nerfs.
- Prurigineuse, propre à la peau.
- ὀστοχόμος ou douleur des os, ou plustost qui arriue aux parties prochaines des os, & propre à icelles.
- Et plusieurs autres sortes, qui sont propres & particulieres à chaque partie.

Le troisieme, Par la situation de la douleur qui se cognoistra par l'Anatomie & par conjecture, comme si le mal est interieur le malade se couche facilement sur le costé malade, & si est exterieur cest au contraire.

Le quatrieme, Par les accidents ou par les propres symptomes, comme la resuerie tesmoigne la lezion du cerueau, &c.

La 5^{me}, Par les excremens, comme le chil sortant par la playe, signifie que l'estomach ou les intestins gresles sont lezés, &c.

Et ensuite de ce cognoissant la partie affectée, nous dirons que si le vice est

{	Aux parties contenant, c'est vne maladie.	10
	Aux parties contenuës, c'est cause de maladie.	
	Aux fonctions, c'est vn symptome.	



PARTICVLE SECONDE.

De la Maladie.

L'es- pece de ma- la- die que l'on con- fide neue	{	1 ^o Par sa de- fini- tion, qui diffe- re en ce que l'on confi- dere la ma- ladie	{	1 ^o Largement ou generally, & ainsi l'on dict que c'est tout ce qui arrive au corps contre nature, selon Galien liure premier des Epidemies, soit que ce soit,	{	Maladie; Ou cause de Maladie. Ou Sympto- me.	20
		2 ^o A l'estroict & proprement, & ainsi on la definit vne affection contre nature, laquelle blesse le foy, & immediatement l'action, selon Galien l. 1. de loc. affectis.		30			
		Il faut icy noter qu'il y a des grandes differences entre				Affection, que l'on appelle en grec πάθος, & en latin affectio, & qui est le mouvement ou l'action du corps pa-	
						Et effectio, que l'on appelle en grec ἐνέργεια, & en latin effectio, qui est le mouvement de la cause efficiente contre nature, qui violente & change	

M

le corps.

Et la chose affectée, que l'on appelle en grec *diathesis*, & en latin *affectus*, qui est l'impression faite en la partie affectée par l'effection, ensuite dequoy il faut encore noter que ce mot *affectus* se prend

1^o Communément pour toute alteration qui se peut faire au corps, soit en santé, soit en maladie, soit aussi en neutralité.

2^o Plus estroictement, pour la maladie largement prise, comme il a esté dict.

3^o Et proprement pour la maladie proprement prise, ou pour vne disposition stable & permanente, que nous auons appellé la chose affectée, ou *diathesis*.

2^o Par les différences d'icelles, soit qu'elles soient essentielles, comme celles qui se tirent

1^o Selon leur sujet, sur lequel arrivent les trois principaux genres de maladies, sçavoir est

1^o Aux parties similaires, il arrive principalement

L'Intemperie, à laquelle Fernelle adjoute les maladies de la matiere & de la forme, qui peuvent estre reduit-

1^o sous icelles, dont il y en a de deux fortes, sçavoir est

1^o Simple, 1^o L'Intemperie Nuë, laquelle est ou

Simple, sçavoir est

Chaude, froide, seiche & humide.

ou Chaude & humide, chaude & seiche.

Composée, sçavoir est Froide & humide, froide & seiche.

2^o L'Intemperie Humorale, laquelle est

Phlegmonneuse, Herysipelateuse, Oedemateuse, Schirrheuse.

2^o Aux parties dissimilaires, il arrive proprement La mauvaife structure, qui est de quatre sortes, ſçau. est Vice de nombre, Vice de figure, Vice de grandeur, Vice de ſituation.

Nota 1^o Que Galien lib. de morb. diff. cap. 3. & 4. n'en fait que de deux ſortes ſelon ces deux ſortes de parties, d'où toutesfois on peut colliger.

La ſolution de continuité qui leur eſt commune, & qui eſt le troiſieſme genre de maladie.

Nota 1^o La matiere qui peut produire pluſieurs maladies, lors qu'elle eſt ou trop, 2^o Le temperament auquel il en arrive auſſi pluſieurs, comme il a eſté demonſtré en l'intemperie.

3^o La forme, laquel- le eſt à conſiderer en la partie ſi- mi- laire, ſçauoir eſt

Maniſteſtes, qui corrompent la ſubſtance des parties du corps, par le moyen des cauſes externes, comme ſont les vlcères malins, la gangrene, la phtisie & la corruption des parties nobles cauſée par l'intemperature des premieres qualités, par la diſſolution de la chaleur naturelle & des eſprits, par veilles, labeurs, diſettes, douleurs atroces, & par le froid.

Et d'autres occul- tes, qui attaquent & corrompent la ſubſtance de noſtre corps, par des cauſes cachées, deſquelles au- cunes ſont

Molle, Laxe, Tenue, Rare. Dure, Reſſerrée, Craſſe, Denſe.

Par le venin qui ſengen- dre dans le corps, comme en l'épilepſie, en la ſuffocation de matrice, & en la palpitation de

cœur, ou en la syncope, causées de quelque matiere corompuë.

Ou par le venin qui vient de dehors, soit des minéraux, soit des vegetaux, soit des animaux.

D'autres sont
contagieuses
qui se font ou

1^o Par le tact, comme vne pomme pourrie infecte vne saine, & outre ce.
2^o Par le foyer ou seminaire de quelque matiere laissée, qui peut produire le mal, comme le virus des galles, & outre ce
3^o Par vne action mediocrement distante à l'ayde de l'air, comme la phtisie, la petite verole, la fièvre pestilentielle, &c.

Et d'autres sont pestilentielles, qui se font le plus souvent par l'influence maligne des Astres, lesquelles sont

Grandes & dangereuses, comme la fièvre pestilentielle & le charbon.
Legeres ou peu dangereuses, comme les exanthemes de la rougeolle, la petite verole, & les fièvres pourpreuses.

2^o soit quel-
le soit
acci-
den-
telle,
com-
me
celle
qui se
tire
ou

2^o Selon l'ordre de generation en maladies

Propres à la partie, appellées idio-
patiques, dont aucunes sont appellées

Protopatiques, c'est à dire qui se font en premier lieu placées en la partie lésée.
Deuteropatiques, ou qui ont succédé à vne autre maladie, soit par Critique & salutaire. Ou Symptomatique & funeste.

1^o Absolument, comme quand la matiere morbifique, (soit humeur ou

Par epigeneze ou par propagation de la cause morbifique, cōme quand la matiere d'une pleuresie portée au cerueau, excite le delire, &c.

	appelle sympa- tiques ou fai- tes par Con- sente- ment, ce qui peut arriuer selon	vapeur) est portée d'v- ne partie à vne autre, & lors que la cause ou le foyer est encore en son estat, ce qui se fait ou	Par simple communi- cation, qui se fait se- lon Galien lib. 3. epid. sect. 1. en trois façons sçavoir	1 ^o Par similitude de genre ou de substance. 2 ^o Par société d'operations. 3 ^o Par voisinage, à quoy Auicenne adjouste vne qua- triesme, sçavoir est la cōmunica- tion de vaisseaux.	5 10
	Galien lib. de loc. aff. cap. 3. en 2. façons, sçavoir	2 ^o Priua- tiement, ou par sympatie incom- plette, par le deffaut	De matiere, comme le man- quement de voix en l'ouuer- ture de la poitrine. Des facultez, comme en l'ob- struction des nerfs de l'espine, il s'ensuit resolution & paralysie.	15 20	
ou	3 ^o Se- lon leur ex- ceds, ou leur quan- tité, qui est	Ou dis- cret- te, selon la- quel- le on les diui- se en	Maladies vniques, c'est à di- re en ma- ladies qui arri- uent en vne seule partie, lesquel- les sont encore de deux sortes, sçavoir	1 ^o Maladies Simples, les- quelles ne prennent qu'v- ne seule nature, soit qu'el- les soient aux parties simi- laires propre- ment, ou aux dissimilaires improprie- ment, ou el- les peuuent estre ou 2 ^o Maladies composées,	25 30 N

N

qui est fai- 1^o Maladie a- 1^o Maladie avec
te de plu- uec maladie, maladie de mesme
sieurs ma- qui est enco- genre, comme vne
ladies af- re de deux intemperie seiche
semblées fortes, sça- avec vne chaude. 5
en vne uoir est 2^o Maladie avec
seule par- 2^o Maladie a- maladie de diuers
tie, de la- uec sa cause, genres, comme v-
quelle on comme vne ne intemperie au c
en fait playe avec vn playe ou vlcere, ou 10
trois es- corps estran- avec vne tumeur
peces, sça- ge qui la fait. contre nature.
uoir est 3^o Maladie avec symptome, com-
me vn bubon avec fièvre.

Maladies 1^o Maladies compliquées, lesquelles 5
multi- mes vsages, ausquelles il arriue des
pliées, les- symptomes qui leurs sont communs
quelles oc- & qui ne sont que difficilement co-
cupent plu- gneus, comme la pleuresie & la perip- 20
sieurs par- neumonie.
ties, les- 2^o De dis- jointes, qui arriuent en di-
quelles uerses parties, qui ont diuers vsages.
font de 3^o Des con- 1^o Par sympatie. 2^o Par
quatre nexes, les- vne situation decliue. 25
fortes, sça- quelles sont 3^o Par la force de la
uoir est d'autres ma- produites par partie.
ladies, soit 4^o A cause de la natu-
re de la maladie.

4^o De consequentes, lesquelles se 30
font par metastaze ou par sympatie.

Ou quan- Grandes, & ce- La premiere, Est à cau-
tité conti- pour trois rai- se de la Noblesse de la
nuë, selon sons, sel. Galien partie.
laquelle L. 4. de sa meth. La seconde, A cause de
on les peut L. 4. de sa meth. la grandeur ou de l'es-
appeller & ch. 4. dont

sence de la maladie.
 Et la troisieme, A cause de la malice
 d'icelle ou de la cacoethie, & au liure
 second de la methode chapitre 12. il met
 pour troisieme point la lesion de la fa-
 culte gubernatrice du corps, compre-
 nant la malice sous la grandeur ou
 essence, sous laquelle on peut encore
 adjoindre la grandeur de la cause.
 Longues, qui ne se terminent qu'apres un long
 temps, & se mesurent par semaines & par mois,
 lesquelles on peut appeller maladies chroniques.
 Briefues, dont les temps s'accomplissent en bref.
 Aigues, dont les temps s'accomplissent en bref
 & avec vehemence, desquelles il en fait de deux
 Des ai- Exactement aiguës, qui se ter-
 guës, minent en quatorze iours.
 qui peu- &
 uient Moins exactement aiguës, qui
 durent iusques au vingtiesme. 20
 Tres-aiguës exactement,
 qui ne durent que quatre
 iours. &
 Tres-aiguës simplement,
 qui peuuent durer sept
 iours, dont aucunes sont
 telles de foy, & d'autres
 le sont par accident.
 Et tardiuës, qui sont contraires aux aiguës, ou
 qui ne se terminent que lentement & comme in-
 sensiblement. 30
 Galien au comm. du Prognost. 22. l. 1. en establit
 des moyennes entre les susdites, avec lesquelles
 on peut placer les aiguës de decidence, c'est à dire
 qui ne se peuvent terminer par crise seulement,
 mais qui paracheuent leur terme par solution apres
 une crise imparfaite.

50 Selon leur façon d'a- gir, dont aucu- nes sont dictes	Simples ou traictables, & ce en deux façons, sca- voir est	1 ^o Selon Galien au Comm. de la part. 40. du liure 2. lors qu'elles agissent avec douceur & sans peril. 2 ^o Lors qu'il n'y a qu'une simple in- disposition.
	Malignes ou cacoëthes, qui sont celles qui peu- uent apporter quelque grand peril, & toutesfois avec quelque peu d'esperance; selon Galien au Comm. de la Sent. 14. sect. 1. l. 1. des Prorrhét. & ce pour les faire distinguer des vehementes, au- cuns disent que c'est vne maladie qui produict des mauvais symptomes qui ne conuiennent point à la nature de la partie.	5 10
	D'autres veulent que ce soit vne maladie dont la nature, la cause & les effets ne peuvent estre reduits sous des causes manifestes, voulans par cette der- niere comprendre les maladies cacoëthes, conta- gieuses & veneneuses.	15
	Ordinaires ou stables, & Extraordina- ires ou erran- tes,	20 Qui arriuent tousiours à mesme heure. Qui arriuent en vn temps incer- tain, au nombre desquels on peut placer les recidiues.
Communes, qui en attra- quent plusieurs en vn mesme lieu, dont aucunes sont ap- pellées	Endimiques ou payssannes, c'est à dire qui occupent vne seule region où cette maladie là est particuliere & en tout temps, comme Epidimiques ou vulgaires, qui occupent	25 Les Escrouelles en Espagne. La Phtisie en Portu- gal. Le Broncoel aux Al- pes. La Lepre en Alexan- drie. L'epilepsie en Scytie. Et la Jaunisse en la Poüille. Simples & benignes, comme la toux, la pleu- resie, & quelques fièvres

re-gion, & quel-ques fois plu-sieurs, dont il y en a des

par vne sem- blable infe- ction, passent d'un corps en vn autre, soit par vn cōtaet mathematic, soit par vn physical, ou cōme il a esté dit par le tact, par le foyer laissé, & par vne action di- stante, & dont il y en a de 2. sortes, sc. est

1^{re} Au- cunes qui s'en- gen- drent dans no- stre corps, qui sont

Ordinaires ou qui ont ac- coustumé d'arriuer, com- me la petite verolle, la le- pre, &c.

2^{re} D'au- tres qui viennent d'ail- leurs, qui sont

Extraordina- res, ou qui ar- riuent rare- ment, comme la paraplegie, la sueur An- glicque, la mentagre.

Exquises, qui sont faites d'un seul hu- meur.

D'autres

Nō exquisés ou faul- ces, qui sont faites d'humours meslez.

6^o Selon les causes, dont il sera parlé en la troisieme parti- culle de cet articl.

Pathologiquement, c'est à dire com- me maladie faite ou *in facto esse*, com- me il sera dict cy-apres, dont le temps vniuersel est appellé periode de la maladie, qui est la durée ou le circuit d'icelle, qui se cognoist par le

7^o Se- lon les temps, quelle il faut confi- derer icy ou

Commencement, l'Accroissement, l'Estat & le Declin, tant de la matiere que des accidents, & ce es maladies

1^o *In fieri*, ou à faire, qui est celle qui despend absolument de la cause, laquelle est de deux sortes, 2^o Celle qui commence, & qui croist, laquelle on peut considérer diuement, sçauoir est ayant esgard à la nature de la cause, & à la nature de l'effet, & qui outre l'ablation ou l'absence de la cause, demande vne particuliere curation, & est celle que l'on appelle proprement maladie confirmée.

3^o Qui est en partie *in fieri* & en partie *in facto esse*, laquelle est de la nature de l'une & de l'autre, ayant tousiours sa cause presente, & sa nature & essence confirmée, laquelle toutesfois cesse la cause en estant ostée.

Et le temps particulier, est appelé paroxysme ou le temps le plus mauuais du période, & auquel le malade est plus mal, qui a aussi ses quatre temps, sçauoir est Commencement, Accroissement, Estat & Declin, lesquels se subdivisent encor chacun en Fin.

Puériles, ou qui arriuent aux enfans depuis la naissance iusques à la dix-septiesme année ou en-

salu-
bres,
car les
mor-
telles
n'ont
pas
tous
leurs
temps.

ou The-
raputi-
que-
ment,
la con-
fide-
rant
côme
mala-
die

1^o A sa cau-
se, qui la fo-
mente &
l'augmente.
2^o A son es-
sence, en la-
quelle elle
est cognüe,
engendrée
& augmen-
tée.
3^o A son su-
ject ou à la
partie affe-
ctée qui se
peut plus
ou moins
changer.

fe uiron, pendant lequel temps ils ont douleur des
les dents, des oreilles, de l'ombilic, des vers, &c.
ma- Iuueniles, qui arriuent depuis la dix-septiesme
la- année ou enuiron iusques à la trente-cinquies-
dies me, lesquelles sont l'épilepsie, la frenesie, dia-
en rhée, lienterie, dysenterie. 5

Viriles, qui arriuent depuis la trente-cinquies-
me année iusques à la cinquantesme, lesquelles
sont comme lethargie, phrenesie, hæmorrhoides.

Et Seniles, qui arriuent depuis la cinquantes-
me, iusques à la mort, sont comme les verti- 10
ges, les maladies des yeux, de l'ouye, des
ioinctures, comme la debilité & la goutte, &c.

De l'année, selon les saisons de
laquelle on les peut appeller

Printannieres,
Æstiuales,
Automnales, 15
& d'Hyuer.

8° Selon leur terminaison, dont il sera parlé au Prognost.

9° Et selon leurs symptomes, dont il sera fait mention cy-
apres ensuitte des causes.

1° Par vne mauuaise température, soit simple soit 20
3° Par composée, nous pouuons iuger que c'est vne maladie
similaire.

2° Par le changement de la symmetrie de l'organne,
lezeé, nous dirons que c'est vne maladie organique.

3° Par vne solution de continuité ou de l'vnité, nous 25
pourrons asseurer que c'est vne maladie commune.

4° Par l'espece de la La pulsatiue, } vn Phlegmon.
douleur, comme si } La ponctiue, } vn Herysipel.
c'est vne tumeur, } La tensiue, } vn Oedeme.
nous iugeons par } Et la grauatiue, } vn Schirrhe.

5° Par les Selles, si on y trouue du sang 30
meilé avec raclures de boyaux, il y a vlcere;
Si la viande est rendue crüe sans change-
ment, c'est vne lienterie.

Par les Vrines, si y a au fond du sable,

on doute de la pierre au roignon ou au rein.
 Par les Crachats, si l'on crache quelque portion de cartilage, on peut assurer qu'il y a lezion à la trachéecartere.
 6^o Par les accidents La couleur jaunastre, tesmoigne opilation du foye.
 La couleur brune, denotte vne obstruction de la
 tant sepa- ratte.
 rables { La langue noire, signifie qu'il y a fièvre ardente.
 qu'infes- Les ongles crochuës, demonstrent la phthisie.
 parables, Et les iouës rouges, nous font iuger qu'il y a pe-
 comme ripneumonie.
 7^o Par la na- Aux yeux, la cataracte, l'ophtalmie. 10
 ture Aux reins & à la vessie, la pierre.
 de la Aux intestins, des vers,
 partie, Au cerueau, la resuerie,
 côme Aux nerfs, la conuulsion.
 Et aux os, la fracture. 15
 La nature ou le temperament du malade.
 L'habitude, l'aage, la saison, le climat. 8^o
 La disposition de l'air, lesquels peuuent symboli-
 8^o Par ser avec la maladie, comme les maladies chaudes
 les cho- arriuent le plus souuent aux gens chauds, les froi-
 ses ante- des aux froids, les humides aux humides, & les sci- 20
 cedent- ches aux secs : Car selon Galien aph. 39. l. 2. tou-
 tes, com- tes personnes sont plustost surpris des maladies qui
 me leur sont familiares.
 Outre ce il y a le mauuais regime de viure & la cou-
 stume ou plustost l'habitude d'estre malade, soit qu'el- 25
 le soit particuliere au malade, ou publique lors
 qu'elle est regionnalle.
 9^o Par la con- S'ils ont esté epileptiques, graueleux, gout-
 noissance des teux, les descendans peuuent estre affectez
 parents, comme plus facilement de telles maladies.
 8^o Par l'application L'intemperie chaude est moderée par 30
 des choses qui nui- l'application des choses froides.
 sent ou qui profi-
 tent, comme L'intemperie froide au contraire.

PARTICVLE TROISIÈME.

De la Cause de la Maladie.

La cause Pre- Generale, qui conuient à toutes les cau-
 de la ma- niere- ses, & qui est selon Platon ce dequoy quel-
 ladie, ment, que chose est faite, ou selon Gal. ch. 1. des
 qui est la par la diff. des symptomes, c'est tout ce qui peut
 troisiè- defini- donner de foy à la chose qui est faite quel-
 me cho- tion que partie de sa generation. & 10
 se qu'il qui est Particuliere, qui conuient à la cause de
 faut sca- ou maladie, qui est vne affection contre natu-
 uoir re, qui precede & fait la maladie de foy,
 pour blessant les actions des parties du corps
 connoi- humain. 15
 stre le Ou bien selon Galien lib. art. par. cap. 3.
 mal, & c'est ce qui fait la maladie ou qui la con-
 par la ferue estant faite.

1^o Cause mate- De laquelle
 rielle, qui est de la maladie est 20
 deux sortes, sca- faite, & qui
 uoir est — tient lieu de
 2^o Cause for- cause efficien-
 melle, qui est te. &
 proprement l'es- En laquelle, 25
 pece ou l'essen- qui est le
 ce de maladie corps humain
 imprimée en la ou les parties
 matiere. d'iceluy.
 3^o Cause finale, qui seroit pro- 30
 prement la mort si elle nous
 apportoit quelque vtilité.
 4^o Cause efficiente, c'est celle
 qui fait premierement la ma-
 ladie, que l'on considere seu-
 lement en Medecine, & pour
 P

l'effect de laquelle on considere trois choses, selon Galien chap. 2. des causes des maladies.

Premierement, L'energie ou la force de la cause agente.
Secondement, Le temps.
Troisiemement, Le moyen.
Et selon Auicenne l'aptitude de la cause patiente.

Antecedentes, qui sont le temperament, l'age, tout ce qui est le sexe & l'habitude.

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Par ti cu lie re, se lon les Me de cins en cau ses

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Ac In contenu au corps, & qui peut esmouvoir les autres, lesquelles sont de 2. sortes, scavoir

Conjoinctes, qui sont inferables de la maladie, & qui nous feront conuies
Naturelles, comme le temperament, l'age, le sexe & l'habitude.
Contre nature, comme la Plethore, la Cachexie, les maladies & les Symptomes.
Par la couleur de la partie, par la nature d'icelle, par l'espece de
Seule, come quand il y a congestion en quelque partie
Accompagnée de quelque autre cause, comme si la cause conjointe est entretenue par fluxion, il y a aussi vne cause antecedente, & si il y a vn corps estrange contenu en la partie, là il y a vne cause primitive ou externe, lesquelles se peuvent rencontrer ou dans les humeurs, ou dans les esprits, ou dans les excrements.

Externes, que l'on appelle procatartiques ou primitiues, lesquelles nous seront connues, tant par les cinq sens externes, que par l'interrogation du malade, soit qu'elles soient

Esuitables, comme si l'y a eu quelque cheute ou coup qui ayt precedé ou Inesuitables, conte- nuës sous l'admini- stration des choses non naturelles.

Naturelles, qui Innées, nous changent ou qui sont ve- nues avec nous, sont

sel. la suite des temps, & nous conduisent ius- ques à la mort, lesquelles sont trois, *sel. Galien lib. 1. de sanit. tuend.* sçauoir

1^o Le combat de la cha- leur naturelle, avec l'hu- mide radicale.

2^o La repugnance des 4. Elements.

3^o Le comble des excré- ments, qui oprime la cha- leur naturelle, toutes les- quelles peuuent estre re- duites

à deux, L'espanchemēt de nostre triple substance. Et à l'abondan- ce des excré- ments.

Et contre nature, lesquelles excitent des maladies par le vice de la semence, ou du sang des parents.

Et selon cette diuision, on peut tirer des differences de ma- ladie selon leurs causes, selon lesquelles on pourra establir des maladies accidentelles, & des innées, des internes, & des externes, des naturelles & des contre nature, comme il a esté dit cy-dessus.

Quant à la difference d'icelles, dirée *sel.* les symptomes il en sera parlé cy-apres par accident, non que nostre ordre prescrit le requerre, mais à cause de leur connection avec les deux autres choses contre nature susdites.

ARTICLE PARTICULIER POUR L'ESCLAIRCISSEMENT
des differences susdites des maladies tirées de Symptomes, icy
mis selon l'ordre de traicter des choses contre nature.

Des Symptomes.

Pour auoir la con- nois- sance des sym- pto- mes, il faut sc. 2. cho- ses, sc. 2. qui sont 3 en general sçauoir	Premie- rement, ses diuer- ses accep- tions qui sont deux sçauoir est	Symptome largement pris qui est definy, 5 tout ce qui peut arriuer contre nature a vn corps sain, & selon Galien l. de diff. sympt. cap. 1. c'est tout ce qui peut arriuer à l'animal. Et symptome proprement pris, c'est vne affection contre nature, qui suit la maladie 10 comme l'ombre fait le corps, selon Galien l. de sympt. diff. cap. 1. & lib. 2. meth. cap. 2. & 3.		
	Seconde- ment, ses especes & differéces qui sont 3 en general sçauoir est	<table border="1"> <tr> <td> Premie- rement, Selon l'a- ction lezée, laquelle est triple, sça- uoir est </td> <td> Naturelle, Vitalle, & Animalle, lesquelles peu- uent estre le- zées en 3. ma- nieres, sça. par </td> <td> Deprauation Diminution, 15 & Abolition, selon Galien l. 3 sympt. caus. cap. 2. </td> </tr> </table>	Premie- rement, Selon l'a- ction lezée, laquelle est triple, sça- uoir est	Naturelle, Vitalle, & Animalle, lesquelles peu- uent estre le- zées en 3. ma- nieres, sça. par
Premie- rement, Selon l'a- ction lezée, laquelle est triple, sça- uoir est	Naturelle, Vitalle, & Animalle, lesquelles peu- uent estre le- zées en 3. ma- nieres, sça. par	Deprauation Diminution, 15 & Abolition, selon Galien l. 3 sympt. caus. cap. 2.		
	Seconde- ment, Se- lon le vice d'excre- ments, qui peut pe- cher en 3. manieres, selon Ga- lien au liu. de sympt. caus. cap. ult. sçauoir	<table border="1"> <tr> <td> 1^o en sub- stan- ce, qui est con- fide- rée ou </td> <td> selon naturelle, cōme 20 qu'el- le est sim- ple- ment & de foy, Ou selon la façon qu'elle est poussée dehors, par des voyes contre natu- 30 re, comme quand le sang sort par les oreilles, par le vomissement. </td> </tr> </table>	1 ^o en sub- stan- ce, qui est con- fide- rée ou	selon naturelle, cōme 20 qu'el- le est sim- ple- ment & de foy, Ou selon la façon qu'elle est poussée dehors, par des voyes contre natu- 30 re, comme quand le sang sort par les oreilles, par le vomissement.
1 ^o en sub- stan- ce, qui est con- fide- rée ou	selon naturelle, cōme 20 qu'el- le est sim- ple- ment & de foy, Ou selon la façon qu'elle est poussée dehors, par des voyes contre natu- 30 re, comme quand le sang sort par les oreilles, par le vomissement.			

Seconde-ment, en quantité, soit Augmentée comme en diarrhée, fenterie, & diabete. ou Diminuée, comme en ischurie, strangurie, & suppression des menstres. 5
Troisièmement, en qualité, lors que les humeurs & les excréments ne gardent pas leurs qualitez naturelles.

Troisièmement, ou 1. A la veüe, comme la couleur des la troisieme espee ictériques. 10
de symptome, qui 2. A l'oïye, comme vn son contre se tire selon les af- nature.
fections simples de 3. Au goust, come vne saveur jugée nostre corps, est pro- amere, salée, & qui ne l'est pas.
pre & particuliere à 4. A l'odorat, comme vne foëteur 15
chaque sens, & pour ou puanteur.
ce il y en a cinq, 5. Au tact, comme vne douleur ou
sçavoir lassitude spontanée.

Il faut icy noter qu'apres auoir assez amplement expliqué tout 20
ce qui concerne le diagnostoque des maladies, selon la methode
que doit tenir le Chirurgien rationnel, & l'ayant reduit sous la con-
noissance de trois chefs, sçauoir sous la partie affectée; sous l'espee
de la maladie, & sous la cause d'icelle, il doit outre ce connoistre
les signes des maladies, tant en general qu'en particulier, c'est pour- 25
quoy nous en auons icy inseré vn article separé en forme de Commen-
taire & d'éclaircissement à ce qui a esté dit, & pour vne plus fa-
cile intelligence des chapitres suiuaus, touchant le prognostic & la
cure des maladies, car selon Galien, l. 1. acut. com. ad part. 3. il
faut connoistre les maladies auant que de les guarir, Et selon le 30
mesme Auteur c. 6. l. 10. meth. celui qui se voudra seruir d'vn reme-
de conuenable, il doit non seulement connoistre le present, mais enco-
re ce qui doit arriuer; c'est pourquoy suiuaus cette methode qui est
aussi particulièrement recommandee au Chirurgien par la Framboisiere
au Liu. 7. de ses Loix, nous ferons icy cet article particulier suiuaus
des signes.

AUTRE ARTICLE PARTICVLIER.

*Des signes que doit connoistre le Chirurgien methodique & rationnel
auant que d'entreprendre la guarison des maladies Chirurgicales.*

<p>Le Chi- rurgien metho- dique & ration- nel qui veut a- voir la connois- sance des mala- dies qui luy sont sujettes, pour les guarir, doit auoir la connois- sance de leurs si- gnes, tât en gene- ral qu'en particu- lier, & ce par cinq moyens</p>	<p>Le premier est par l'etymologie qui nous fera connoistre que ce mot ce prend pour tout ce qui signifie quelque chose, ou pour tout ce qui est significatif de quelque chose, & selon ce il peut conuenir à plusieurs choses differentes, comme</p> <p>1. A vne marque.</p> <p>2. A vne cōnoissance.</p> <p>3. A vn indice ou indication.</p> <p>Generale, selon quoy on dit que c'est tout ce qui signifie quelque chose comme dit est, ou bien que c'est vne chose euidente qui descouure vne chose cachée.</p> <p>Particuliere, par laquelle on sçaura que c'est tout ce qui peut monstrier ce qui se fait en nostre corps, soit qu'il soit selon nature ou cōtre nature, <i>sel. Siluius inst. l. 4. sect. 1. cap. 2.</i> ou bien c'est ce qui nous fait connoistre l'indication curatiue <i>obscurum declarans</i>, selon Osma- nus.</p> <p>Le 3^e, par ses diuer- ses accep- tions, qui se confi- derent se- lon deux significa- tions, dont</p> <p>La 1^{re}, se prend pour le signe largement pris appellé <i>σημειον</i>, qui est celuy qui signifie quelque chose avec incertitude & diuersement, car ce mot est tiré de l'observation seulement qui peut estre fautive.</p> <p>La seconde, se prend pour indice appellé en grec <i>σημειον</i>, qui declare toûjours la nature de la chose avec infailibilité, ayant pour principe la demonstration qui lui est propre, & non pas au signe qui peut estre dit tel sans icelle.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- Le quatrième, par la recherche de leur source & origine, qui se tire
1. De l'essence de la chose dont ils procedent, soit que ce soit maladie, cause de maladie, ou symptome.
 2. Des effets qui sont issus des choses susdites, comme des actions, excretions, choses retenues, & des qualitez.
 3. Des causes, comme de la disposition ou aptitude du corps, & des choses qui aydent ou nuisent.
 4. Selon quelques uns, des choses semblables & dissemblables, & des maladies regionales.

Le cinquième par leur diuision qui est de quatre sortes, sçauoir est

1. Generale, qui les fait differer selon leur essence, selon quoy ils sont appelez aussi communs, & sont dits	Salubres, qui denotent sante, Infalubres, qui demonstrent la maladie. Neutres, qui ne temoignent ny la sante ny la maladie, <i>sel. Galien, l. 1. de art. med.</i>	Presente & sont appelez diagnostiques. 15 Future & sont appelez prognostiques. 20 Passee, & sont dits anamnistiques.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2. qui est subsequente à la generale, & qu'il les fait differer selon leur sujet & selon les accidens qui y suruiennent, cōme
- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Premiere-ment, dans vn corps sain, on y doit remarquer trois choses en general, sçauoir | 1. La bonne temperature, principalement aux parties similaires.
2. La bonne conformation aux dissimilaires.
3. L'vnité ou la continuité naturelle, tant en particulier & à part soy qu'en general & toutes ensemble. |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Seconde- ment, dans vn corps neutre, on y re- marque trois cho- ses	La premiere en neutralité de conualet- cence, il y faut considerer tous les signes de santé susdits, toutesfois encore obs- curs & peu certains.	La seconde, en celle de decidence, on y doit remarquer les signes de maladie peu certains & obscurs.	La troisieme en celle qui est permanen- te, comme en la vieillesse & en l'enorme grosseur du corps, il faut remarquer la debilité des fonctions naturelles.
Troisié- memét, dans vn corps malade, où il faut cō- siderer trois choses, dont on les tire, sçavoir	Premie- rement, de la cause de maladie quel'on peut confide- rer com- me cau- se effici- te, sous laquelle sont cō- prises les causes primiti- ue, ante- cedente & con- jointe	En general, Comme propre, Sauer, sçavoir est tou- Couleur, tes les humeurs } que l'on cōnoist } Par leur pecher au corps Mouue- par la } ment.	Antecedentes, soit externes, cōme des choses non natu- relles, soit des dis- positions du corps innées, soit des ac- quises. } Consequentes, cō- me de l'action le- sée, de la qualité changée, du vice d'excrement, & ou- tre ce des choses qui aydent ou pro- fitent.
	En particulier de l'abondance des humeurs selon leur periode paroxysme & analogie.		

Secon-
dement
de la
mala-
die pro-
premier
prise,
en la-
quelle
il faut
confi-
derer
quatre
choses,
dont se
tirent
les si-
gnes,
sçavoir
est

La premie-
re, est l'espece
de la mala-
die, qui se
connoist par
quatre moy-
ens, outre ce
qui en a esté
dit cy-de-
vant pages
44. 45. &c.
La secõde,
est la gran-
deur, qui se
connoist
par cinq
moyens,
sçavoir

Le premier, est selon son essen-
ce, qui se connoist facilement
si elle est externe, & par conje-
cture si elle est interne.

Le second, selon les causes ef-
ficientes, qui paroissent ou qui
ont precedé.

Le troisieme, selon les disposi-
tions du corps, qui peuvent
changer selon l'âge, le sexe, le
genre de vie, &c.

Le 4. selõ L'action lesée.

des effects, Le vice d'excre-
qui pa- ment, &

roisset par La qualité changée. 15

1. Par la grandeur de leur cause.

2. Par la nature de la maladie.

3. Par la dignité de la partie af-
ligée.

4. Par la grandeur des sympto- 20

mes.

5. Par le peu de profit que l'on

fait des remedes deuement ap-
pliquez.

La troisieme, est Maligne, qui se cõnoist par 25

sa façon d'agir, la cause qui a precedé,

qui est differente,

selon que la ma- Aiguë, qui se cõnoist par la

ladié est ou force de son mouuement.

Genera- Ou maladie, 30

lement, Ou cause de maladie.

Et spécialement l'action lesée,

qualité changée, & vice d'ex-
crement.

qui sont

Troisiemement, de la partie affectée, dont il sera parlé

cy-après aux signes diagnostiques en la page 67. & cõ-

me il a esté dit cy-deuant page 44.

R

La 3^e diu-
sion des si-
gnes, est ap-
pellée par-
ticulière,
selon la-
quelle ils
font dits
propres,
qui sont de
trois sortes,
sçavoir

1. Les inseparables, lesquels ne peuvent estre
separées de l'affection qu'ils denotent, &
qui conuiennent à elle toute, mais non pas
à elle seule, comme la tumeur en l'aposteme.
2. Les propres en l'espece, qui conuiennent
à elle seule, & non à toute, comme le mou-
vement inuolontaire à la conuulsion, qui
ne conuient qu'improprement au tetane, qui
en est vne espece.
3. Les inseparables & propres tout ensemble, 10
qui luy conuiennent proprement, & à toutes
les autres inseparablement, comme les trois
genres de maladies en tous apostemes, & ce
selon Galien lib. de differ. febr. cap. 3.

La 4^e diu-
sion est ap-
pellée sub-
sequente de
la particu-
lière, qui
fait le de-
nombre-
ment de 2.
sortes de si-
gnes, dont
les vns sont
succedens
aux pro-
pres, les-
quels sont
de quatre
sortes, sça-
uoir

1. Les Patognomoniques dits παθονομικὰ qui 15
sont ceux qui suivent l'essence de la maladie,
& qui n'en sont jamais separez, lesquels tou-
tesfois ne peuvent estre dits tels s'ils ne sont
plusieurs joints ensemble, à cause dequoy
ils ne sont pas mis au nombre des propres 20
& particuliers.
2. Les affidents appelez Συνησπυδία qui se
peuvent rencontrer en la maladie, avec &
sans les autres signes.
3. Les puisnez ou ὑπαρμόνια qui n'accompa- 25
gnent pas toujours la maladie: mais lors
qu'ils se rencontrent, ils la denotent avec
plus de mal, car l'epigenese est toujours
mauvais.
4. Les suruenans dénommez ἐπιγενόμενα qui 30
signifient seulement le changement de la
maladie, { Premièrement, de coction ou
de crudité.
Secondement, de mort ou de
vie.
Troisièmement, de crise ou de
solution.

Les autres

font dits com- muns, les di- uisant selon leur temps dont on en fait de trois sortes, selon <i>Galien</i> <i>l. artis</i> <i>medicæ</i> <i>cap. 7.</i> sça- voir	1. des anam- nistics ou memoratifs, c'est à dire qui font con- noître ce qui a précédé la maladie, afin de découvrir la cause du mal, comme	1. La constitution naturelle & pre- cedente du mala- de, comme 2. Les causes primitives de la mala- die, comme s'il a esté blessé d'un in- strument coupant, froissant, rompant ou bruslant, &c. 3. La maniere & façon de blesseur, considerant l'action de celui qui a frappé, & la situation du blessé à l'in- stant de la blesseur.	1. Son tempera- ment. 2. Son habitude. 3. Ses forces.
	2. Des diagno- stiques, c'est à dire qui indi- quent la con- stitu- tion pre- sente du ma- lade, & ce par la con- noissan- ce de trois choses, sel. <i>Gal.</i> <i>l. 1. de</i> <i>loc. aff.</i> sçavoir	Premie- rement, par la partie affectée, dont on tire cinq sortes de si- gnes. <i>selon le</i> <i>mesme.</i>	1. Aux parties similai- res où il se rencontre l'intemperie. 2. Aux dissimilaires, où il y a mauuaise confor- mation. 3. En toutes deux, où il se rencontre vne action ou diminuée, ou depra- uée, ou abolie, soit qu'elle soit naturelle ou vitale, ou animale, & tant par idiopatie que par sympatie.
		Le second, est du vice d'excre- mens, dans lesquels on considere trois cho- ses, sçavoir	1. La sub- stance, se- lon quoy on la con- sidere de trois sor- tes, sça- voir est
			1. De ceux qui sont de sub- stance de la partie separée ou di- uisée

2. De ceux qui sont naturellement contenus en quelque partie, comme l'urine & la matiere fœcale.

3. De ceux qui sont contre nature, comme la pierre, les vers, &c.

2. La grandeur de l'excrement, soit qu'il sorte des parties internes, soit des externes, les premiers en façon de pellicule grosse ou petite, l'une des intestins, gresles, & l'autre des gros, soit aussi en façon de lueur de chair, lorsqu'ils viennent du foye, les autres iffants de cancers gangrenez, & avec foëteur & mauuaise couleur.

3. La façon d'agir qui comprend sous soy l'ordre & le temps, & par là on connoist la sortie du sang arteriel differer du venal.

Le troisieme, se tire de la situation, non seulement de la douleur, mais aussi de la tension, dureré, inflammation, ou autre accident propre à la partie.

Le quatrieme, par l'espece de douleur, dont on peut faire plusieurs especes, que nous reduirons à quatre ou cinq sçavoir

1. A la pulsatiue, qui denote vn phlegmon.

2. A la ponctiue, qui marque vn erysipel.

3. A la tensiue, qui signifie vn œdeme. [schyrre.]

4. A la grauatiue, qui declare le

5. Vne particuliere aux os, appelée douleur des os, comme aussi plusieurs autres parties ont leurs douleurs propres.

Le cinquieme, se tire des propres accidens, dont nous auons parlé au chapitre des differences des maladies, lesquels se connoissent assez par les sens, si ce n'est lors qu'ils sont maladie ou cause de maladie.

Secondement, par l'espece de maladie, dont il est fait mention cy deuant page 44.45. & outre ce en la 65.

3. Par la connoissance de la cause, qui a esté suffisamment expliquée en la page 3. en suite de quoy neantmoins nous devons considerer icy deux causes principales, sçavoir

1. La cause conjointe, sans l'extirpation de laquelle la maladie ne peut cesser, *sel. Gal. l. 4. & 2. de la meth. chap. 4.* que l'on connoistra par six moyens, *selon le mesme Gal. l. 3. chap. 2. des causes & sympr. sçau.*

2. La cause antecedente, qui entretient la conjointe, pour la connoissance de laquelle nous considerons 7. choses, que l'on peut reduire à deux, sçavoir aux signes desdites causes, proprement pris, & aux causes qui tiennent lieu de signes, sçavoir

Premierement, par l'espece d'affectiō, comme vn Oedeme denote la pituite, vn flegmon le sang, vn erysipel la bile, vn schintre la melancholie, &c.

Secondement, par la nature des parties affectées, comme le foye qui est destiné à purifier la bile; la ratte, l'humeur melancholique, &c. denotent s'ils sont affectez, la domination de tels humeurs.

Troisiemement, par les excremens, qui montrent la couleur de l'humeur dominant.

Quatriemement, par l'humeur dominant sur le corps, qui montre par sa domination quel il est.

5^{te}, par la propriété de douleur, cōme la graue qui témoigne plenitade, &c.

6^{te}, par la couleur du cuir, car tel est la couleur de l'humeur que la couleur du cuir, s'il n'est changé par le chaud, par le froid, ou par la peur.

1. Les signes ou mediocre constitution dite *μεσότης*, qui paroist aussi par la bonté des sucs nourrisiers.

2. Celle des cacochumes, qui se connoist par la laideur de la peau, parsemée de galles & pustules, qui est aussi appelée *νεκροζία*.

3. Celle des hectiques & atrophies qui paroist par la maigreur, témoigne l'impureté du

- corps, & est appelée *ἀρμολία* *liu. 2. aphor. 10.*
 4. Celle des grands & gresles, & qui ont des
 grosses veines, signifie vne grande chaleur
 du ventre, *liu. 6. des epid. sect. 4. Sentence 25.*
 2. Ils se tirent de la couleur de la peau, de la face,
 des yeux, &c. *car selon Gal. liu. 3. de sympr. causis*
diffusis in totum corpus humoribus similis in ente color
efflorescit, quel est la couleur du cuir tel est l'hu-
 meur qui domine sous iceluy.
 3. De l'action lezée comme la faim cavine, tes-
 moigne vne acidité contre nature, le dégoust
 puant dénote vn humeur pourry.
 4. Des excremens, qui representent en quelque
 façon la nature des parties dont ils sont issus,
 cōme l'vrine dénote quelle est la qualité du sang.
 5. Des mœurs qui suivent le
 temperament du corps, &
 leur domina-
 tion, dont on
 en fait deux
 fortes,
 sçauoir
- Des
 Innées
 qui ont
 deux
 sortes
 de cau-
 ses, sça-
 uoir
1. Le temperament qui
 cause ou la colere ou la
 tristesse, &c.
 2. La faculté formatrice,
 qui forme certains traits
 conformes aux mœurs,
 dont les Physionomistes
 tirent leurs reigles.
- Des acquises qui se tirent du regi-
 me de vie, des maladies, & d'autres
 accidens, qui peuuent changer le
 temperament, comme la crainte &
 tristesse procede de melâcolie, &c.
6. Des songes, car pendant le sommeil les choses
 qui dominant en nous nous sont représentées,
 comme la pesanteur signifie abondance d'humeur,
 & la foeteur denote pourriture.
 7. Par les choses qui blessent ou qui seruent, com-
 me si vne évacuation soulage, cela est bon, *sel. Hip.*
liu. 2. aphor. 1. & si vn aliment degoust, cela dé-
 note impureté, *sel. Hip. liu. 2. aph. 8.*

3. Des pronosticqs, dont il sera fait vn chapitre particulier, tant à raison de nostre ordre, qu'à cause de ce qu'il contient, dont il faut traiter amplement.

La 6^e chose que le Chirurgien doit sçauoir touchât les signes est leur vtilité, qui se rencontre de cinq sortes.

1. Pour connoistre la maladie comme dit dit est cy-deuant page 44.

5

2. Pour l'éviter, Car *sel. Gal. l. 10. de la meth. chap. 6.* il ne faut pas connoistre seulement ces choses futures, mais aussi les suivre pour profiter en Medecine.

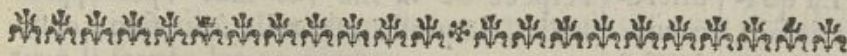
3. Pour rendre le malade plus obeyssant.

10

4. Pour éviter le blasme.

5. pour autoriser les remedes, car c'est le faict d'un imprudent de se seruir des remedes qui ont profité à plusieurs en les prodiguant & diffamant aux maladies desesperées, & ce *sel. Gal. chap. 9. liu. 9. meth.*

15



ARTICLE SECOND,

20

Du Pronosticq des maladies.

La seconde chose que le Chirurgien doit sçauoir pour guerir avec methode les maladies qui sont sujettes à son art, est le Pronosticq qu'il en doit faire, d'autant que comme dit *Hip. in premio prognost.* le Medecin s'exempte du blâme, s'acquiert de l'honneur & de l'autorité sur le malade, & de plus le mesme *lib. de arte*, dit que le Chirurgien peut seurement guerir les maladies curables, & qu'il doit se retirer des incurables avec vn bon pronosticq, apres auoir consideré le combat de la maladie & des forces qui se remarquent en l'interieur du malade, & aux choses exterieures qui y contribuent, comme il sera dit apres auoir consideré plusieurs choses, sçauoir

Premierement

L'Ætimologie de pronosticq, fait entendre que ce mot veut dire vne connoissance antecedente de quelques choses à venir.

25

Secondement la définition, qui declare que c'est vne partie de Medecine, qui

30

nous fait con-
noître par quel-
ques signes pre-
sens l'évene-
ment d'une ou
de plusieurs ma-
ladies.

La troisieme
est la diuision,
qui fait deux
sortes de pro-
gnosticqs, sça-
uoir

Ou bien voy page
44.

La qua-
triefme,
est la di-
uision
des cho-
ses qui
en dé-
pendent
lesquel-
les sont
trois, *sel.*
Gal l. 4.
de præ-
sagio ex
pulsibus,
cap. 11.
sçauoir

Pre-
miere-
ment
L'issüe
de la
mala-
die qui
se con-
noistra
par 3.

moyës
sel Gal.
lib 3. de
crisi. 9.
cap. 4.

Premierement l'un general qui nous fait
cōnoître quelles doiuent estre les maladies
de quelques Prouinces, soit à raison de l'âge
des personnes, des saisons de l'an, soit aussi
des causes internes ou des externes, tant par-
ticulieres que communes, qui dénotent vne
peste future ou autre maladie populaire & re-
gionnale, comme aussi l'écoulement ou auor-
tement des femmes grosses, les maladies des
enfans, & des vicillards, dont a parlé *Hip. 10*
en ses aphor.

Secondement l'autre particulier, qui est
celuy qui se fait de l'évenement ou de l'issüe
d'une maladie, fondé sur quelque signe pre-
sent, comme il sera spécifié cy-apres. *15*

Le premier, est par
l'espece de la ma-
ladie, laquelle est

ou

Le second

est par la
coustume ou
sa façon d'a-
gir, tant sur
les actions
qui sont ani-
malles, vi-
talles, natu-
relles, que
sur les ex-
cremens, qui
sont

Uni-
uer-
sels,

¶

Par-
ticu-
liers.

Maligne
& mor-
telle, &
ce par
trois
moyens,
sçauoir

Le premier
par oppres-
sion, com-
me il peut
arriuer au *20*
commen-
cement.

Le second,
par dissipa-
tion des es-*25*
prits, & ce
dans l'estat.

Le troisié-
me, par la
conformi-*30*
tion de
l'humide
radical, ce
qui se fait
en la fin,
comme au
marasme.

<p>Le troisieme, par sa grandeur, qui se connoist par deux moyens, sc. ce que l'on</p>	<p>Le premier, à raison de la partie principale, en laquelle on considere deux choses, sc.</p> <p>Le second, à raison de la disposition de la maladie, soit à cause</p>	<p>La dignité de l'action.</p> <p>La faculté regitiue de tout le corps.</p> <p>De son essence, comme vne grande fracture.</p> <p>ou</p> <p>De sa malignité, comme vn bubon pestilentiel.</p>	<p>Non maligne & guarrissable, qui se connoist par quatre moyens, sc.</p> <p>Le premier, par l'espece de maladie.</p> <p>Le second, par la grandeur d'icelle.</p> <p>Le troisieme, par son mouvement.</p> <p>Le quatrieme, par la nature, l'âge du malade, le temps, le lieu & son regime.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

peut dire plus proprement par la partie, par la maladie & par les accidents.

<p>Seconde-ment, c'est l'espece de terminaison, qui est de cinq sortes, selon Gal. l. 9. de diebus criticis cap. 2. qui peuvent estre reduites à deux, dont</p>	<p>La premiere, est dite bonne, sous laquelle on en trouue encore deux, dont</p> <p>La seconde, qui est appelée mauuaise, se fait en trois façons pour accomplir les 5. de Galien, sc. au.</p>	<p>La premiere, est celle que Galien appelle changement en mieux, & nous solution ou <i>λύσις</i>, qui est vne bonne terminaison qui se fait petit à petit.</p> <p>La seconde, est celle que le mesme Galien appelle terminaison de salut, & que nous appellons crise, qui est vn subit changement de maladie de pis en mieux, ou vne bonne terminaison qui se fait tout à coup, dont il sera parlé cy-apres page 6.</p> <p>1^{re}. Lors que le mal deuient plus grand pour demeurer en cet estat, comme à ceux qui deuiennent estropiez.</p> <p>Secondement, lors qu'il demeure dans le mesme</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

T

estât qu'on le connoist.

Troisièmement, lors qu'il augmente iusques à la mort.

Troisièmement,

Le temps d'icel-

le, qui est dou-

ble, sc. vniuersel

& particulier,

le premier fe-

ra connoistre si

le malade guari-

ra ou perira tost,

ou tard, par des

signes qui con-

uiennent à tous

les temps parti-

culiers cy-apres

declarez en la

Particule troi-

sième, & ce par

quatre moyens

Le premier,

Par la nature

& le mouue-

ment de la

maladie, la-

quelle est ou

ou Aiguë, & paroîtra le

ii. & se terminera le 14. 10

ou Longue, & elle ira du

moins iusques au 40.

Le second,

par les paro-

xysmes des

maladies,

comme

Ceux qui sont grands, &

qui auancent, témoignent

que la crise doit bien tost

arriuer.

Ceux qui retardent ou qui

arriuent à mesme heure,

& tous les jours témoi-

gnent que la crise sera lon-

gue.

Le troisième, par les choses qui appa-

roissent à l'heure, comme la coction des

humeurs & des excremens, comme il sera

dit cy-apres page 78.

Le quatrième, par la nature & l'âge du

malade, selon que la crise est prochaine

ou esloignée, comme aux temperaments

chauds, elle est plus prompte & aux tem-

peraments froids, elle est plus tardiue,

dont il sera parlé cy-apres page

La cinquième, est la consideration des choses dont il faut tirer le Prognosticq, lesquelles sont dites les choses naturelles, non naturelles & contre nature, dont il sera parlé ailleurs.

PARTICVLE PREMIERE DE L'ARTICLE SECOND.

5

Contenant le particulier de la premiere partie, qui est de l'issuë de la maladie que l'on nomme ordinairement Crise.

Premierement, son ætymologie, qui nous enseigne
 Pourquoy que ce mot de crise est vn mot grec, qui vient du ver- 10
 connoi- be *κρίνω*, qui est à dire *iudico*. je iuge, nous faisant connoi-
 stre ce stre par là que ce mot en Medecine signifie vn juge-
 que- ment de ce qui doit arriuer au malade.
 c'est Secondement, ses 1. celle que l'on appelle solution
 que cri- diuerfes acceptiōs, ou suite insensible de la maladie, 15
 se, il qui sont de trois qui se fait ou par coction, ou par
 faut sca- sortes, selon *Hippo-* resolution, ou par euacuation, ou
 uoir 7. crate l. 2. prognost. par temperation.
 choses, 26. que plusieurs 2. celle que l'on appelle grand
 scauoir diuisent en sept, effort de nature pour repousser 20
 qui se trouuent dās ce qui luy nuit, avec proportion
 la subdiuision que du temps.
 l'on en peut faire, 3. celle qui fait vn soudain chan-
 sc. gement de la maladie, soit à bien, 25
 soit à mal.
 Troisièmement, sa definition, selon *Galien*, qui dit que
 non 38. c'est vn subit changement de la maladie, soit pour la
 sante, soit aussi pour la mort.
 Quatrièmement, ses 1. L'vne ap- L'vne La pre-
 differences, qui sont pellée par- salutai- miere, 30
 de plusieurs sortes; faite, qui re, qui a est qu'el-
 mais pour plus de juge tout a 6 condi- le soit in-
 netteré on les reduit fait la mala- tions, se- diquée
 à 2. principales, qui die, laquel- lō du Lau par les si-
 sōt sel. *Galien* au Com- le est de rens, gnes de
 2. ment. du prog. 6. l. 3. sc. 2. sortes, sc. dont coction.

La seconde, qu'elle soit manifeste avec excretion ou absces.

La troisieme, qu'elle soit faite en vn iour critique.

La quatrieme, qu'elle soit fidele, en laquelle il ne reste aucuns reliquats de maladie.

La cinquieme, qu'elle soit seure; c'est à dire sans symptomes perilleux, conuenable à la maladie, & à la nature du patient.

Et selon Galien au comm. du 1. La coction. 10
22. Aphor. l. 2. on y doit re- 2. La separation.
marquer trois choses, sc. 3. L'expulsion.

L'autre mortelle, qui est toute contraire à la salutaire.

L'autre imparfaite, 1. L'une qui se fait en mieux, laquelle n'emporte point toute la maladie, mais fait que le patient la supporte plus alaigrement.
2. L'autre qui se fait en pis.

Cinquiement, Ses causes, lesquelles sont de deux 1. L'une efficiente, qui est la nature aydee des corps superieurs, laquelle cuir, separe & pousse hors subitement les humeurs nuisibles, & ce en combattant avec la maladie, qu'elle n'attaque point, si elle n'est forte, & qu'elle ne peut surmonter sans plus grande force.

2. La cause materielle, qui est vn humeur estrange, qui est le foyer de quelque maladie, & non pas aucune autre partie, parce que ou elles ne se meuuent pas comme les solides, ou elles ne peuvent faire aucune bonne excretion, comme les spiritueuses.

Sixiement, Les signes, qui sont de 3. Premièrement, monstrent le temps, le iour, & la celerité de la crise, qui sont les signes de crudité & de coction, qui se remarquent dans les vrines.

Secondement, ceux qui montrent l'espece de crise, dont il sera parlé cy-apres page 79. en la Particule seconde de l'espece de terminaison.

Secondement, ceux qui l'accompagnent, qui sont tirez des causes cy-deuant spécifiées, qui se connoissent par les effets, qui sont ou absces ou excretion.

Troisièmement, Premièrement, de la Sa figure, Sa couleur,

ceux qui le suivent & qui se prennent de 3. Sa masse.

choses, sc. Secondement, des actions qui sont

Naturelles, Vitales,

Animalles,

Troisièmement, des excréments, qui sont les vrines & les dejections, en quoy principalement se remarquent les signes de coction & de crudité, dont il sera traité en la page 80.

PARTICULE SECONDE

DE L'ESPECE DE TERMINAISON.

Pour connoistre l'espece de terminaison, soit la bonne, soit la mauuaise, il faut en rechercher 2. notions principales, sc. est

L'une generale, qui consiste à connoître 2. choses, sc.

Premièrement les signes de coction, qui nous font esperer vne crise parfaite.

Secondement, les signes de crudité, qui denotent le plus souvent vne mauuaise crise, & pour le mieux vne solution ou lente terminaison, dont la recherche se fait particulièrement dans les vrines & dans les autres excretions, comme il sera dit cy-apres, où l'on pourra remarquer le temps & la seureté d'icelle.

L'autre particuliere, qui contient trois chefs;

V

dont font tirez tous les fi- gnes de cri- se, qui font	Premie- rement, Les an- tece- dents, que l'on diuise en	Vniuersels, qui se con- noissent par quatre moy- ens, sc,	Le premier, par l'espece de ma- ladie, qui se termine par excre- tion, si elle est chaude; & par abscess si elle est froide. Le second, par son mouue- ment; car les aiguës se iugent par excretion, & les longues par abscess. Le troi- sième, par la partie malade, comme	Au foye, la partie gibeuse se descharge ¹⁰ par hæmorrhagie, & par les vrines, & la caue par vomisse- ment, flux de ventre, & par sueur, & ¹⁵ Au cerueau, les in- flamations se iu- gent par hæmorrha- gie au ventricule & mesentaire, suruiuent ²⁰ vomissement & flux de ventre.
			Le quatrième, par la nature du malade, comme	Aux ieunes, aduiant l'hæ- morrhagie, & ²⁵ aux vieux le flux de vêtre.
	Particuliers, qui sont ma- nifestes se- lon les espe- ces d'excre- tion, comme	Auant l'hæ- mor- rhagie paroif- sent	1. Rougeur de visage. 2. Douleur de teste & de col. 3. Le battement des ³⁰ arteres & des tempes 4. Distention de l'hy- poconde de peu de durée. 5. Les éblouïssemens.	

Auant la sueur. { 1. La suppression d'urine.
2. Le tremblement.
3. Le pouls ondoyant.

Auant le vomissement. { 1. La mordication du cœur.
2. Les nausées.
3. Le crachement frequent.
4. L'amertume de bouche.
5. La palpitation de la levre inferieure.

5

Auant la diarrhée. { 1. Les rots.
2. Les ventositez.
3. L'inflammation du ventre.
4. La douleur des jambes.

10

Auant l'euacuation des menstruës & des vrines, il arriue suppression des autres especes d'excretion.

Selon ce qu'il faut confiderer aux absces lors qu'ils arriuent, comme { 1. Leurs diuerses significations, qui sont { 1. Lors qu'il se fait vn transport d'humeur de quelque partie sur vne autre, cela s'appelle absces ou *apostasis*, soit par écoulement & excretion comme en *Hipp. l. 2. epid. sect. 1.* soit par épanchement, qui est le propre.
2. Pour le changement d'une maladie en vne autre, selon le mesme & en mesme lieu.
3. Pour vne suppuration, comme en *25 l'aph. 36. sect. 1.*
4. Pour toute eruption de cause interne sous la peau.
5. Et proprement pour vne cheute d'humeur qui fait tumeur.

30

2. Les signes qu'il se fera absces. { 1. Selon *Hipp. aphor. 23. 24. 25. 26.* disant que si la maladie passe le 21. iour, il faut attendre vn absces.
2. La tenuité & crudité longue des vrines *aph. 34. sect.*

2. progn. le denotent aux parties inferieures.

3. La saison comme en hyuer.

4. Le deffaut d'excretion.

3. Les si-
gnes du lieu
où ils se font
se connois-
sent par 3.
choses, sc.

La 1^{re}, par le mouuement de l'humeur,
car s'il est subtil il montera en haut. 5
La 2^e, par l'impulsion de nature, qui se
décharge sur la partie foible, & par bas si el-
le est forte, aydée de la forme elementaire.
La 3^e, par la cōmunication des vaisseaux.

Et d'autant que par les vrines, nous acquerons la plus grande¹⁰
& la plus parfaite connoissance des crises, nous en ferons vne
petite recherche, où nous y remarquerons deux choses en

ge- ne- ral, sc.	1. En la li- queur, on re- mar- que deux cho- ses, sc.	1. Sa sub- stan- ce, à la- quel- le se rap- por- te	Son corps, à raison duquel l'vrine est ditte	Tenuë, qui mon- stre	En l'imbecillité des forces, la mort. En la constance d'i-15 celles, longueur, ab- scès ou recheute.
				Epoisse, qui denote	Par sa mediocri- té, feureté. Par son excès, ²⁰ douleur ou lon- gueur.
			Sa per- spi- cuité de la- quel- le l'v- rine est ditte	Claire & transparente, qui de soy n'a aucune signification certaine.	
	2. En l'hy- posta- se, voy page suivan- te.			1. Lors qu'elle est pissée ²⁵ claire, & qu'elle se trouble apres, c'est signe d'un com- mencement de coction.	
				2. Si elle est pissée trouble, & qu'elle se clarifie apres, ³⁰ c'est signe que nature est victorieuse.	
				3. Si elle est pissée trouble, & qu'elle demeure telle a- pres, c'est signe de mal de teste, de rêverie ou de mort	

2. En sa qualité, qui re- luit princi- palemēt en la couleur que l'on confide- re en ge- neral de deux sortes, sçavoir	1. cōme extref- mes, qui sōt deux, sçavoir	1. La blan- che, qui deno- te	Qu'il n'y a rien de mor- tel sans fièvre. & Avec fièvre marque l'em- brasement du foye, le transport de la bile, & l'imbecillité de la cha- leur.
	ou	2. La noire, qui est telle ou	De generation, qui de- note vn grand embra- sement ou l'extinction de la chaleur. ou Par le meslange de quelque humeur é- trange, qui est quel- quefois salutaire.

2. cōme moyen- nes, qui sont	La rousse,	{ La bonne tem- perature.
	La bleuë,	
	qui montrent	{ Vne crudité par re- froidissement, obstru- tion, ou pituité. Ictericie. Inflammation du foye & fièvre.
	La lai- cteuse,	
	montre	
La safranée,		
La rouge, qui montre		

2. En l'hypo- stase, qui est la partie plus es- poisse cō tenuë en l'urine, on tire 2. differe- ces, sçau.	La 1 ^{re} , De la sub- stance de l'vri- ne, dōt on fait trois diffe- rences, sçavoir	1. Hy- posta- se, qui se ras- sie au fonds, qui est dou- ble, sça- voir	L'une salutai- re, qui a 3. mar- ques, car elle doit estre	1. Blanche, parce qu'elle vient des parties so- lides. 2. Vnie & bien jointe, Egale ou similaire. pour monstrier la bonté de la nature. 3. Mediocrement époisse, pour mon- trer la victoire de la chaleur natu- relle.
				25 30

<p>2. Eneoreme, qui est suspendu au milieu.</p> <p>3. Nuaage, qui nage en la surface.</p>	<p>L'autre mortelle, qui est triple, sçavoir</p>	<p>1. Noire par embrasement.</p> <p>2. Aspre par extinction de la chaleur naturelle.</p> <p>3. Inégale, en trois façons, sçavoir</p> <p>En couleur, comme rouge, noire, paille, &c.</p> <p>En figure, comme tantost vnüe, tantost diuulfe.</p> <p>En consistance, comme tantost épaisse, tantost tenue.</p>		
<p>La seconde, venant d'ailleurs, comme</p>	<p>De tout le corps, d'où vient l'hypostase</p>	<p>Huileuse, Grasse, Pultacée, Limoneuse, Crüe, dont les causes sont</p>	<p>La chaleur</p>	<p>Qui liquefie, de laquelle viennent les vrines grasses, huileuses & pultacées.</p> <p>Qui brusle, laquelle engendre sable & poils.</p> <p>Qui putrefie, de laquelle viennent les vrines puantes & purulentes.</p>
<p>ou</p> <p>De quelques parties, comme</p>	<p>Du foye, de la ratte, des reins & de la vescie, d'où viennent les pierres, sables, poils, &c. dont les causes sont tant des vnes que des autres, la chaleur qui liquefie, qui brusle, & qui putrefie, comme cy-dessus a esté dit.</p>	<p>1. Excretion, laquelle requiert quatre choses pour estre salutaire, sçavoir</p>	<p>La premiere, la30</p> <p>qualité louable, qui gist en ce que l'humour qui doit estre euacuée soit cuite & peccante.</p> <p>La seconde, la</p>	
<p>2. Les signes concomitans, ou qui accompagnent la crise, sont tirez des causes dont les effets critiques, sont aussi de deux sortes selon du Laurens, sçavoir</p>				

quantité modérée, car } La petite est cō- } Vn flux de sang goutte à goutte.
 derée, } damnée, } Des moiteurs ou petites sueurs.
 car } comme } Et des nausées ou petits vomis-
 semens.

& L'immodérée n'est pas exempte de peril. 5

La troisième, le temps, car il faut qu'elle se fasse en vn iour critique, les autres estant suspectes és autres iours.

La quatrième, la maniere d'excretion, en laquelle il faut considerer deux choses, sçavoir

1. Qu'elle se fasse abondamment, & à coup, & non peu à peu & par parcelles.
2. Qu'elle se fasse par des lieux conuenables, à quoy trois choses sōt requises

La première, que le lieu par où elle se fait soit moins digne que le lieu de la maladie.
 La seconde, qu'il y ait la rectitude.
 La troisième, que les passages soient ouverts. 15

2. Abscès, auquel pour estre legitime, il faut considerer trois choses

- La première, Où, c'est à dire en quelle partie il se fait, car la partie doit estre
- Inferieure,
 Ignoble,
 Eloignée de la partie malade. 20
 Capable de recevoir toute l'humeur morbifique, autrement il y a danger qu'elle ne reflue.

La seconde, d'Où, c'est à dire de quelle partie il se fait, si de la dextre ou de la senestre; car il faut qu'il se fasse selon la rectitude & par droite ligne.

3. Pour quelle fin elles sont faites, par quel moyen, comme s'il se fait apres la coction de la maladie, ou par ce que la nature est irritée, car s'il se fait pendant que la maladie est encores crüe, il est malin.

Troisièmement, Les signes qui suivent la crise, & qui denotent si elle est assurée, se considerent en trois

cho- fes, fça- voir	1. En la qua- lité du corps, qui se remar- que	En la couleur, comme	Si la face est bien colorée, l'excre- tion a esté salutaire. Si elle est plombée, citrine, ou noi- re, elle est symptomatique.
		En la fi- gure, ou en la masse, comme	Si la face qui estoit auparavant bouffie, desenfle soudain, la crise est parfaite. Si elle demeure bouffie, il y a danger de recheute.
	2. Aux actiōs qui sont trois, fça- voir	La natu- relle, qui se con- noist	Si le malade mange & digere bien, ¹⁰ & s'il vuide bien à propos les excre- mens, il n'y a nul peril de recidiue. S'il abhorre les viandes, s'il a des rots aigres, s'il est alteré, s'il a les hypochondres tendus, il faut crain- ¹⁵ dre la recheute.
		La vi- talle qui reluit	1. Au poulx, lequel s'il est égal & plus remis, monstre la crise estre parfaite. 2. En la facilité de la respiration. 3. En la couleur semblable à celle des ²⁰ hommes sains. 4. En la chaleur temperée.
		L'animal- le, qui consiste & se fait connoi- stre par	La sensitiue, lors que le patient a les sentimens bien entiers, & s'il dort doucement & sans inquietude, ²⁵ & lors la crise est parfaite. La motiue, s'il se couche aisément sur les deux costez. La Princeſſe, s'il a l'esprit tranquil & sans resverie. ³⁰
3. Aux excre- mens, fça- voir	Aux dejections qui doiuent estre de couleur & de figure loüable. Aux vrines lesquelles		Si elles sont semblables à celles de ceux qui sont sains, elles témoignent que la crise est salutaire. Si elles paroissent tennës ou fort rou- ges, elles menacent de recidiue.

PARTICVLE

PARTICVLE TROISIEME. DE L'ARTICLE SECOND.

Contenant l'explication du temps de la crise.

<p>Le téps de la crise se confi- dere en deux manie- res, sca- voir est comme</p>	<p>Vniuer- sel, ou qui est confide- ré gene- rallement conuenât à toutes sortes de crises, le- quel on dénotte par ce mot de jours qui ont cer- tains nōs quilefont cognois- tre, dont on en fait de quatre sortes,</p>	<p>1. Les vns sont vraye- ment & parfaitement critiques, & sont nom- mez principaux & radi- caux, & de tels il n'y en a seulement que trois.</p> <p>2. Les autres sont in- dices & contemplatifs, lesquels démontrent la crise qui se doit faire au septenaire, & les signes de coction ont accoustumé de paroîs- tre en iceux; ils sont seulement trois, par ce qu'il n'y a que trois se- maines.</p> <p>3. Les autres sont in- tercalaires, lesquels tombent entre les jours principaux; & les indi- ces, & les crises qui se font en ces jours, se font à cause que nature est irritée; ores tels jours sont.</p>	<p>Le septieme. Le quatorzieme. Et le vingtieme.</p> <p>Le quatrieme; indique le sept, pourveu qu'il ne suruienne rien de grand & de rare. Le onzieme est indice du 14. Le dix-sept du vingt.</p> <p>En la premiere semaine le trois & le cinq. En la seconde, le 9. & le 13. Et en la troi- sieme le 19.</p>
	<p>&</p>	<p>font.</p>	<p>Y</p>

&

4. Les autres sont vuides & Medicinaux, lesquels ne jugent, n'indiquent, ny ne prouoquent : Et le Medecin peut asseurement en ces jours là bailler Medecine; tels sont le sixième, le huitième, dixième, douzième, seizième, & dix-huitième.

Comme Particulier, qui est celuy qui dénote le particulier euement, ou le certain tēps de la santé ou de la mort du malade, par des signes qui se tirent

Premièrement, de la nature & du mouuement de la maladie, car

Les maladies tres-aiguës sont sujettes aux grandes douleurs & grands efforts, à cause dequoy le malade meurt dans le quatrième ou cinquième jour, *selon l'aphorisme d'Hippocrate du liure premier.*
Les maladies aiguës ne permettent pas au malade de passer quatorze jours, dans lequel temps se termine la maladie, ou pour mourir ou pour échapper.

2. Selon le périodes & paroxysmes des accès, car ceux qui viennent plutôt qu'ils ne doiuent sont plus violents, ainsi témoignent vne crise future en bref : mais ceux qui tardent ou du moins qui ne precedent pas leurs heures témoignent que la crise n'est pas encore prestee, *selon l'Aphorisme 12. du liure premier.*

3. Selon les accidens qui apparoissent dans le temps que doit arriuer la crise,

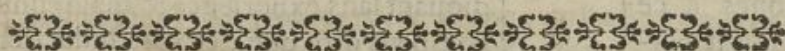
La coction qui la dénote se deuoir faire en bref, lors qu'elle se fait promptement. Et au contraire la crudité la dénote tardive, *selon la semence 45 & 46. de la sect. seconde du liure des Epidimies*; en sorte que si la coction apparoist dans les jours indicatoires, cela témoigne que la crise se fera le jour suivant; ainsi *selon l'Aphor. 12. d'Hip. du liure premier*, le pleuretique qui crache dans le commencement de son mal sera bien-tost soulagé, *si spiritum initio appareat pleuritidem fore breuem denunciat.*

4. Selon la nature, l'age & le temps du malade, car

S'il y a froideur la maladie sera tardive à guarir.
Et s'il s'y rencontre chaleur la maladie se terminera tost.

5. Selon les signes avant-couriers de la crise qui doit promptement arriver, lesquels sont

Premierement, vne grande chaleur, vne grande anxietude, grande agitation du corps, vne enuie de vomir, difficulté de respirer, delire, mal de cœur; le tout à cause du combat de nature avec la maladie, dequoy l'on ne se doit estonner pourueu que le pouls soit fort & qu'il y ayt des signes de coction dans les excréments.



ARTICLE TROISIEME.

De la cure methodique des maladies Chirurgicales, laquelle se doit faire par le moyen des indications.

PARTICVLE PREMIERE,
des indications en general.

Afin que le Chirurgien methodique obtienne sa fin pretendue dans ses operations, il faut qu'il sçache plusieurs choses

Premierement, ce que c'est qu'indication, dont il doit

1. Par son étymologie qui nous fait cognoistre que ce mot d'indication vient du verbe *indicare*, qui est à dire monstrier, par ce que c'est vn signe ou vne marque qui enseigne au Chirurgien ce qu'il doit faire ou ce qu'il peut faire, tout ainsi qu'une enseigne à vn cabaret signifie que leant l'on vend du vin; ce que les Grecs appellent *ἰνδίκη*.

2. Par sa définition, selon Galien au liure de la methode Chirurgicale, c'est vn

les touchant
les indications,
sel. la doctrine
de Galien, au
liure 2. de la
methode de chi-
vurgie, com-
mençant par
les premieres
il doit passer
à celles qui
suiuent, & d'i-
celles aux plus
prochaines, &
ne point cesser
jusques à ce
qu'il soit par-
venu à sa fin
pretendue, en
quoy consiste
toute sa me-
thode, & sui-
uant ce il faut
qu'il sçache
trois choses
en general.

avoir
cōnois-
sance,
par 2.
moyēs

enseignement ou insinuation d'un re-
mede indiqué, & de ce qu'on doit
faire, ou bien c'est vne representation
ou explication de l'ordre & de la chose
que l'on doit faire; & au liure de *optimas*
secta, il dit que c'est vne compren-
sion & connoissance de ce qui peut
ayder ou nuire arriuant avec l'indican-
& ce sans obseruation ny ratiocination;
il dit aussi que c'est vne connoissance
du remede ou de la chose indiquée,
produitte par la connoissance de cause
de l'indiquant, ou bien c'est vne com-
prehension de l'ayde ou de la chose in-
diquée avec la comprehension de l'in-
diquant sans experience & analogisme;
l'on peut dire que c'est vne induction,
insinuation ou enseignement de ce que
nous deuons faire, separée de l'expe-
rience & tirée de la nature de la chose
ou de la contemplation du scope.

Secon-
dement,
Les

princi-
pes qui
sont les
axio-
mes sui-
uants, &
sçauoir

1. Tout ce qui indique, indique
conseruation de santé ou fuite de
maladie.
2. Tout ce qui est selon nature doit
estre conserué.
3. Tout ce qui est contre nature
doibt estre osté.
4. Les choses contraires doiuent
estre combatuës par leurs contraires &
les choses semblables doiuent estre
conseruées par leurs semblables.
5. De deux maladies il vaut mieux
conseruer la moindre lors que l'on est
obligé d'en laisser vne.

2. Ses diverses acceptions, qui seront connues par les mots differents, dont on se sert pour les proprement exprimer, & qui sont le plus souvent improprement pris pour celui d'indication, dont

Le premier est l'indicant, qui est un agent permanent dans le corps humain qui nous indique quelque remede par sa propre nature & essence, & qui montre comment il faut diriger l'indiqué pour la santé du corps de l'homme. 5
Ou bien c'est tout ce que l'on peut considerer au corps humain, ou selon nature ou contre nature, comme profitable ou nuisible; ce qui a fait dire à Galien que les indications se tirent de la nature de la chose, sçavoir est de la partie 10
ou de la maladie; dequoy il sera fait mention en cette page, & en la suivante.

Le second est l'indiqué, qui est la chose qui ayde ou qui sert à nous montrer ce que l'indicant nous enseigne de faire; ce qui se fait par un raisonnement appuyé sur la cognoissance de 15
l'indicant, expliqué aux pages 89. 90. 91. & 92.

Le troisieme, le scope, qui est proprement le terme ou le but auquel visent le Medecin & le Chirurgien, ou bien c'est ce que le Medecin & le Chirurgien se proposent en agissant, en 20
sorte que l'on peut prendre le mot de scope pour l'indicant, voy les pages 96. & 97.

PREMIER SUPPLEMENT

De la premiere Particule

25

DE L'INDICANT.

Pour son sub- jet qui est tri- ple, se- lon le-	1. Selon	Premierement de la maladie, selon laquelle on le considere comme indicant curatif, à 30
	2. De la cause de la maladie qui est le sub- jet de l'indicant preseruatif, & qui nous in- duit à tirer nostre indication de la cause d'icelle.	

Z

l'indicant cy-devant définy, il le faut considérer en quatre manieres, sçavoir.

quel on tire trois fortes d'indications, & autant d'indicants, sçau.

3. Des forces du malade, qui resident en la faculté vitale, & qui nous font appeller cét indicant conservatif, par ce que selon icelles on tire vne indication que l'on appelle conservatiue. ⁵

L'on pourroit encore dire que des symptomes on en peut tirer quelque indication, mais non pas comme symptomes, ains comme estants causes de maladies.

Secondement, Selon ses circonstances necessaires pour estre proprement indicant, qui sont quatre

1. Qu'il soit quelque agent dans ¹⁰ le corps.

2. qu'il y soit permanent ou adherant.

3. qu'il soit cognu à l'entendement

4. qu'estant vnique il indique aussi ¹⁵ vne chose vnique.

Troisiéme, selon son sujet improprement pris, *suivant Secondement*, en dix manieres, sçavoir.

1. Selon le tempérament. 2. Selon l'âge. 3. Selon la coustume. 4. Selon le genre de vie. 5. Selon la propriété de nature. 6. Selon la température de la partie, l'excellence ²⁰ d'icelle, son lieu, sa nature, son sentiment, sa conformation, sa figure & sa situation. 7. Selon le sexe. 8. Selon l'air. 9. Selon le temps de la maladie, & en dernier lieu, Selon les medicaments; toutes lesquelles ²⁵ choses indiquent avec subordination du propre indicant, ce qu'il faut faire plus particulièrement en chaque partie & en chaque maladie, dont il en faut faire vne plus ample explication ailleurs. ³⁰

Quatriéme, Selon

1. De tres-principales, qui ne conuen-

1. Lors que l'on l'appelle indicant curatif.

2. Estant considéré cōme preseruatif.

ses ac-
ceptiōs,
qui sont
de trois
sortes,
ſçavoir,

nent qu'aux in-
dicants, cy-de-
uant décrits,
qui sont

3. Et quant il eſt conſervatif, deſ-
quels nous auons fait mention cy-
deuant, en conſiderant leur ſujet
qui eſt la maladie, la cauſe de ma-
ladie, & les forces du malade. 5

2. De
princi-
pales,
qui con-
uiennēt
aux pro-
pres in-
dicants,
& aux in-
dicants
relatifs,
qui ſont

Premierement, le tresgeneral, qui eſt
tiré des choſes naturelles, & des choſes
contre nature, ou ſelon Galien de la na-
ture & eſſence de la choſe. 10

2. Le general qui eſt le meſme que deſſus,
mais plus particulier, par ce qu'il ſe tire de
la nature d'une ſeule maladie, ou d'une ſeule
partie, ſans rien déterminer d'auantage.

3. Le ſubalterne qui eſt celuy qui fournit
l'eſſence ſubalterne de l'indicant, & qui 15
détermine plus particulièrement, &
toutes fois imparfaitement.

4. Le ſpecificque qui eſt celuy qui eſt tiré
de la ſpecialle nature de l'indicant, & qui 20
détermine parfaitement & exactement
le remede.

5. L'vtil qui eſt celuy qui nous indique
vn remede qui peut oſter premierement
& de ſoy la maladie.

6. L'inutil qui eſt celuy qui nous indique 25
vn remede lequel ne peut oſter premiere-
ment & de ſoy la maladie.

7. L'artificiel qui eſt celuy qui eſt
cognu facilement, lequel décrit & dé-
termine exactement & avec artifice & 30
raiſon le remede comme ſpecificque.

8. L'inartificiel eſt celuy qui eſt cognu auſſi
du vulgaire & des idiots, qui ſçait oſter les ma-
ladies, conſeruer la ſanté, mais qui ignore les
moyens & l'artifice de le faire, tel eſt le tres
general & le general.

Premierement, coindicans ou consen-
tans, qui indiquent plusieurs choses qui
correspondent à l'indiquant proprement
pris par l'usage des choses naturelles &
non naturelles.

2. Contre indicans ou repugnans, qui
indiquent mesme chose que les indicans
mais en contraire sens, & qui le plus sou-
uent doit estre preferé.

3. Les correpugnans qui indiquent mesme
chose que les repugnans, sçavoir est des cho-
ses naturelles & des non naturelles, lesquels
permettent de faire ce qui a esté indiqué. Et
selon tout ce que dessus on peut dire qu'il y
a 14. indicans, sçavoir le curatif, le pre-
seruatif, le conseruatif, le tres-general, le
general, le subalterne, le spécifique, l'vtil,
l'artificiel, l'inartificiel, le coindicant, le
contre indicant & le correpugnant.

SECONDE SUPPLEMENT

De la Particule premiere

DE L'INDIQUE.

Premierement, Sa definition qui nous fait cog-
noistre que c'est tout ce qui peut ayder & ce qui
est démontré de faire par iceluy, *selon Senert*
en ses instit.

2. S'il faut faire la chose indiquée, dont il faut consulter, en considerant
la partie & la maladie, & bien prognostiquer si le malade guarira ou non,
affin d'éviter le blasme que l'on peut
encourir lors que l'on entreprend des
maladies incurables.

trois
cho-
ses,
qui
doi-
uent
estre
reso-
lues,
en
con-
sul-
tant
l'indi-
cant,
par le
moy-
en de
quoy
l'on
cog-
noist,

2. Ce
qu'il faut
faire & re-
marquer,
ce en quoi
consiste la
propre ef-
fence du
remede,
que l'on
cognoist
necessaire,
selon la
nature du
propre in-
dicant,
dont le
corps se
trouve bié
ou mal af-
fecté, du-
quel on
fait de 3.
sortes.

3. Com-
mément il faut
faire ce
qui nous a
esté indic-
qué, ayant
égard à 2.
choses en
general, sc

Le premier
est appellé
curatif, c'est
à dire un re-
mede qui
chasse la ma-
ladie & l'of-
te éradica-
tiuement,
dont les con-
ditions sont

Le second est nommé preseruatif, lequel
ost la cause du mal & quelque fois les sym-
ptomes, quand ils tiennent lieu de cause.

Le troisieme est dit conservatif, d'autant
qu'il conserue la santé, y ayant particuliere-
ment égard comme aussi à ses causes &
à ses effects.

L'on peut encore adjouster autant de
sortes comme il y en a d'indicants, sçauoir
est de tres-generaux, de subalternes, &c.

Premie-
rement, à
la forme
& façon
de faire le
remede,
confidé-
rant trois
choses sc.

1. Qu'il soit contraire à la
maladie.

2. Que l'on s'en serue aux gran-
des maladies, desquelles les in-
dications sont concordantes.

3. Que l'on ne s'en serue
qu'une fois ou peu aux pe-
tites maladies.

4. que l'on s'en serue me-
diocrement aux maladies me-
diocres.

5. Qu'il soit melle ou mixte
aux maladies qui ont deux
indications répugnantes ou
correpugnantes.

1. La quantité qui doit estre
mesurée selon la grandeur du
mal, comme aux grandes ma-
ladies les grands remedes.

2. Le temps que l'on doit
prendre selon que l'indicant le
persuade par sa presence, ou
que le contre indicant le déf-
fend ou le peut permettre par
son absence.

A a

3. Le lieu, { Le lieu *inquo* pour les médica-
qui est de { ments altératifs.
trois sortes, { *Inquo & ad quem* pour les attractifs.
sçavoir, { *Aquo & per quem* pour les évacuatifs.

- Secon- 1. Par la 1. Par la cognoissance du
dement, quantiré de mal, qui requiert quantité
à la ma- la matiere, de matiere, s'il est grand.
tiere du que l'on cog- 2. Par la cognoissance de la
remede, noist par 2. partie, qui en requiert aussi
que l'in- moyens, sça- beaucoup si elle est profonde,¹⁰
dicqué voir, & principalement lors que
fait cog- elle à besoing de medica-
noistre, ments alteratifs.
2. Par 1. Conseillant le remede, & ¹⁵
la cog- considerant la partie où il doit
noissan- estre appliqué, laquelle ne per-
ce du met pas que le remede quelque
temps fois agisse promptement, à cause
qu'il de son espaisseur, & selon la na-²⁰
faut em- ture du remede qui agit, quelques
ployer, fois tost, quelque fois tard, & du-
pour ad- rant que l'action dure long-temps,
minis- & quelques fois peu, dont l'indi-
trer le- cant démontre la conseruation,²⁵
remede de la partie par sa presence.
- qui agit 2. En dissuadant le remede, & ce
selon i- principalement lors qu'il peut
celui en plus nuire qu'ayder, cōme quand
2. façōs, au lieu de conseruer ce qui est se-³⁰
sçavoir, lon nature il le peut oster, & au
contraire lors qu'au lieu d'oster
ce qui est contre nature il ne peut
faire autre chose sinon que de le
conseruer.

3. En examinant, le lieu où l'on doit administrer le remède qui est de 2. sortes, 10
 Interne, qui nous oblige de considérer nostre intention, qui est, ou d'évacuer ou d'alterer, si c'est pour évacuer il faut choisir les voyes communes & les plus prochaines : mais si nous voulons alterer, il faut chercher ou les vaisseaux les plus manifestes & plus prochains, ou les plus cachez, pourveu que le remède que l'on donne puisse y aborder.
 Ou externe, sur lequel si nous voyons que le remède peut faire ce que nous souhaitons, & qu'il y puisse profiter, il faut luy appliquer immédiatement. 20

4. En considérant les forces qui nous font cognoître que le remède peut agir diuersément, & principalement en deux manieres, qui sont 15
 Premiere-ment, en profitant.
 Seconde-ment, en faisant tort au malade, toutes lesquelles choses se considerent ou 20
 Selon le tout, c'est à dire selon la naturelle disposition de tout le corps, ayant égard aussi à son antipathie & sympathie. 25
 Ou selon la partie affectée en iceluy, dans laquelle il faut considérer, sa noblesse, son sentiment, sa situation, & sa conformation, selon quoy il faut prendre garde d'éviter les choses qui nuisent, & se servir des choses qui profitent. 30

TROISIEME SUPPLEMENT

De la Particule premiere,

DV SCOPE OV BVT.

Premiere-
ment, Sa dé-
finition, par
laquelle nous
sçaurons que
c'est ce que le
Chirurgien se
propose, en
faisant ses O-
perations,
qui tendent à
acquiescer la
santé.

Seconde-
ment, ses di-
verses accep-
tions, soit en
Medecine soit
ailleurs (pour
mieux enten-
dre ce que
c'est)

La premiere est lors qu'il se
prend pour vne proposition, qui
est tout ce que nous nous propo-
sons de rechercher.

La seconde se prend pour vn
terme vers lequel nostre action se
porte.

La troisieme pour l'intention, vers
laquelle nous tendons & butons.

La quatrieme pour la fin, qui est
le terme où se repose l'action de l'a-
gent; d'où s'ensuit qu'en Medecine
nous pouvons dire que la fin du
Medecin & du Chirurgien, selon
Galien au liure des sectes, est la
possession & la jouissance de santé:
mais Scope est la santé ou la gua-
rison mesme.

Comme tous ces mots se pren-
nent quelques-fois confusément,
& improprement pour indication,
quelques fois pour l'indican &
quelque fois pour l'indiqué, si
est-ce que celuy de Scope se prend
le plus souvent proprement pour
l'indiqué, dont nous auons parlé
cy-dessus.

Nota, qu'après toutes ces choses considerées, l'indiqué
nous sert à deliberer premierement s'il faut faire ce que l'in-
dicant nous a proposé de faire. Secondement, si la chose est
possible

Nota 2. Que toutes ces choses nous seront démontrées par les indications qui suivent , & qui sont composées des choses susdites , ny plus ny moins qu'un argument est composé de trois propositions qui font le syllogisme démonstratif , duquel le Medecin principalement & le Chirurgien se serviront pour établir cette science des indications , y employants toutes les operations de leur entendement , sçavoir est la simple apprehension en l'indicant , le jugement en l'indicé , & le raisonnement en l'argumentation ou en l'indication , qui est le vray & le propre instrument du Medecin , en la methode curative : Si je parle ainsi , c'est qu'il faut adjoindre que le Medecin doit estre appelé principalement en ce point , en quoy consiste la connoissance de ce qu'il faut , ou de ce que l'on peut faire , (cela s'entend si le Chirurgien le peut , tant pour l'acquit de sa conscience que pour l'entretien civil de l'ordre de la Medecine , & pour éviter le blâme des medéfans) & ce touchant les maladies ; Bref comme toute cette doctrine requiert vne grande science & vne profonde contemplation ; & quoy qu'elle semble proprement appartenir au Medecin , si est-ce que le Chirurgien en doit avoir quelque lumiere pour en raisonner autrement que les idiots & que le commun , tant à cause qu'il est quelques fois destitué de Medecins , qu'à cause aussi qu'il est à propos qu'il leur puisse faire les propositions (lors qu'il peut agir avec eux) en des termes intelligibles & peu ennuyeux , joint que son aduis fondé sur l'experience qu'il doit avoir est claudicant lors qu'il n'est pas accompagné de suffisante cognoissance pour le rendre vtil ou du moins considerable. Voila les conditions necessaires au Chirurgien , pour qui j'ay fait ce petit abrégé , qui sans doubte ne luy fera pas instructueux , s'il le considere bien selon mon projet.

PARTICVLE SECONDE, Des Indications en particulier.

Après avoir expliqué tout ce qui se peut dire en general des Indications , il faut pour en definir le particulier, le diviser selon la methode de Jacques Demarque , où le lecteur sera renvoyé, s'il ne se peut pas contenter, en luy expliquant ce qui suit, sçavoir

La premiere est celle qui est prise de la nature de la chose, c'est à dire de la partie & de la maladie, en l'une ayant pour but l'extirpation d'icelle, & en l'autre la conservation de santé, cette indication doit estre considerée en deux manieres, car

La seconde, laquelle nous montre si ce que nous pretendons (par la premiere indication) se peut esperer, come si nous pourrions

La Troisième laquelle trouve les remedes par lesquels le Chirurgien peut parvenir à ce que la premiere indication demande, & ce que la seconde de esperer: Celle doncq nous enseigne les Aydes pour parvenir à nostre fin, qui sont

L'une qui se tire de la nature de la maladie ou des choses contre nature est la propre & essentielle Indication curative.

L'autre qui se tire de la nature de la partie que l'on appelle vitale ou conservative, est propre & accidentelle, appelée pour-tant generalement indication contre-indication &c. lesquelles toutes en tant que premieres montrent ce qu'il faut faire (come dit est) mais par ce que la maladie peut estre simple, & partant qu'elle n'a qu'une simple indication curative, & qu'elle peut estre aussi compliquée, & pour ce qu'elle doit avoir plusieurs indications pour sa guérison, il est necessaire de considerer deux choses,

*La premiere, la maladie simple, en tant que simple, & sa contrariété aussi simple, comme solution de continuité, demande union, humidité, desiccation, &c. laquelle indication est appelée simple, populaire & idioce, (aussi bien que la vitale simple,) dans lesquelles l'on n'a pas besoin de raisonnement, & c'est peut-estre celle-là que Galien appelle *ἀναλογική*.*

La seconde, touchant la maladie compliquée, dans laquelle il faut observer

Premierement, la contrariété par la rencontre des choses contre nature.

Secondement, l'ordre d'appliquer les remedes contraires, qui se fera en observant trois choses, sçavoir.

1. L'urgent, comme l'hémorrhagie, la convulsion qui nous oblige de couper quelques fois les veines & les nerfs.
2. L'ordre comme s'il y a deux maladies, l'une sans laquelle l'autre ne peut estre guérie, doit estre ostée la premiere.
3. La cause comme quand il y a varice, vlcere, & defluxion, il faut premierement guérir la fluxion.

Ramener la santé.

Garder ce qui est naturel, c'est à dire si on peut esperer de

Chasser ce qui est contre nature, à sçavoir si nous pourrions.

Esperer de chasser les maladies & les symptomes.

Or nous cognoissons le mal estre incurable.

Quand de soy il ne se peut aucunement guérir.

Quand le malade refuse les remedes propres, ou bien quand il ne les peut supporter.

Quand il survient un pire mal que le premier.

Pour son essence & grandeur, lors qu'il n'y a pas seulement alteration, mais corruption de nature, comme en laderie.

Couper le membre gangrené.

Scier les labies calleuses.

Oster les hemorrhoides inveterées,

Sur lesquels le Chirurgien pose & assiet son malade, comme

Bains, Tables, Selles, Chaires, Eschelles

Ce qui sert à contenir le malade en bonne situation, afin que le Chirurgien puisse mieux user de la main, & besongner son aise.

Reconnoistre & decouvrir le mal, comme

Eleur, & remettre en estat, comme

Abatre l'Aiguille pour les Cataractes.

Aluol, qui est

Plat, Rond, Pointu.

Platines, Boutons, autres, Punctuels.

Qui manie & conduit pour

Penfer le mal d'iceux, les vns sont pour

Diuiser, ce qui se pratique en deux manieres, ou par le

Remet-les

Machines

Feu, lequel est

Potentiel, lequel fait Ec-carre.

Inciser, en

Sciant, Raclant.

La Lancette, le Ciseau, le Rasoir, la Säge & Trepan, les Rugines.

Amenant les bouts ensemble de la partie diuisée, comme

L'Esguille, Agraphes, Tenons.

Osant ce qui empêche la reunion

Tire-flechcs, Tire-balles, Pincettes, Tenailles, Erhines, Canules.

Pour tirer les matieres estranges.

Les Medecines.

Universels, Saignées, Regime de vivre.

Particuliers, nommez Topiques, qui sont autrement dits Pharmaceutiques, comme

Emplastres, Diacalcisheos, Diachilon, de Ianna, de Virgo, contra Rupturam, de Melilote, de Mucaginibus, Oxicroconum, Gratia Dei, & autres.

Vnguents, Basilicon, Aurum, de Apio, Diapompholigos, Apofolurum, Cataplasmes, Linimens, Poudres, Colieres, Pessaires, Baumes, Injections.

Repousser, Attirer, Supprimer, Modifier, Incarner, cicatrifer, Amollir, Resoudre.

Desquels les vns sont propres pour

L'usage des remedes convenables, lesquels sont diversifiez selon les choses.

Non naturelles, comme sont

L'Air, le Boire & Manger, le Repos & Mouvement, le Dormir & Veille, la Repletion & Inanition, & les Affections de l'Esprit

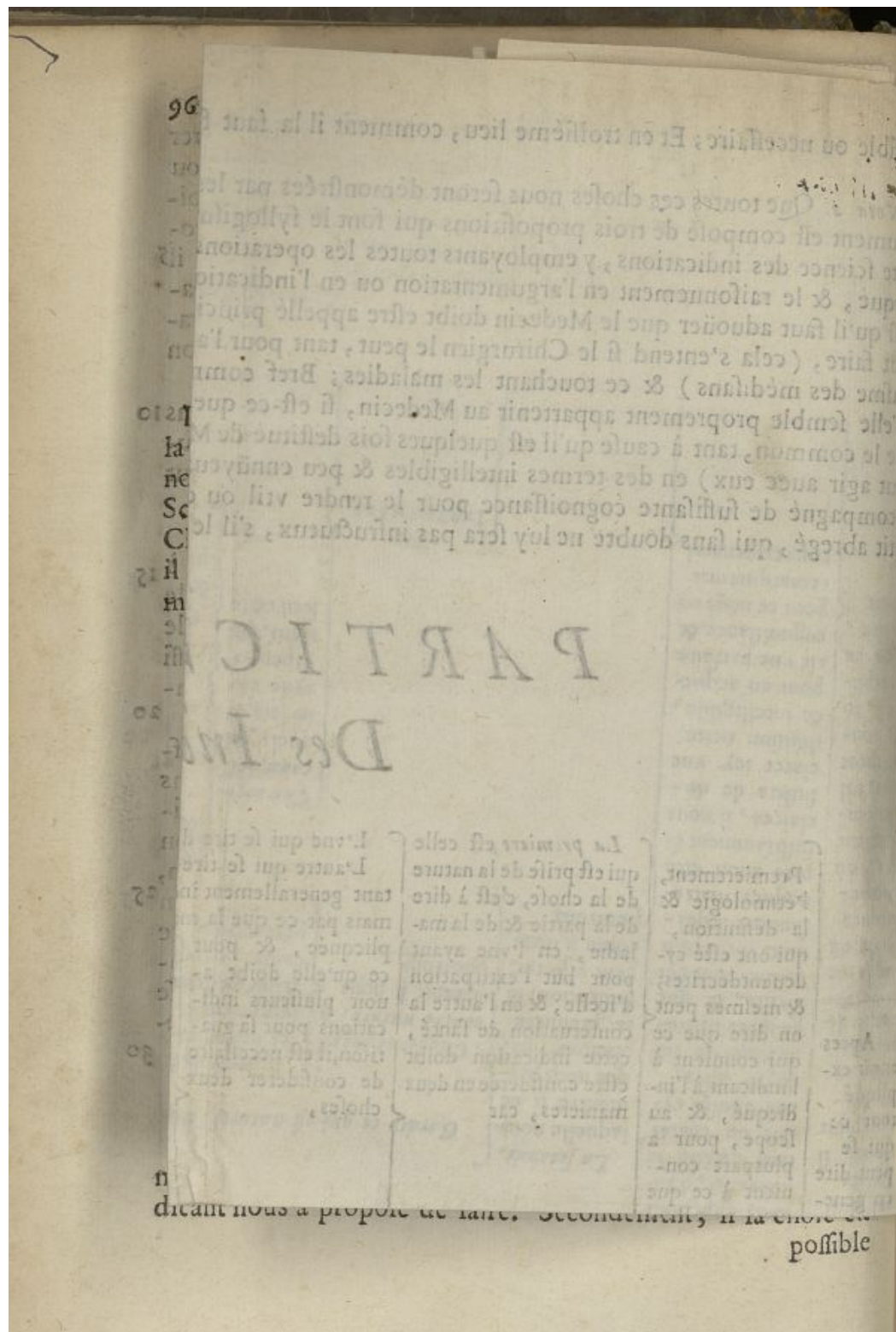
Naturelles, qui sont les

Elements, Temperaments, Humeurs, Parties, Facultez, Actions, Esprits.

Contre nature, c'est à sçavoir la

Maladie, les causes de maladies, & les symptomes

L'Age, le Sexe, la Couleure, la Commédration, le Temps, la Region, l'Art & maniere de vivre



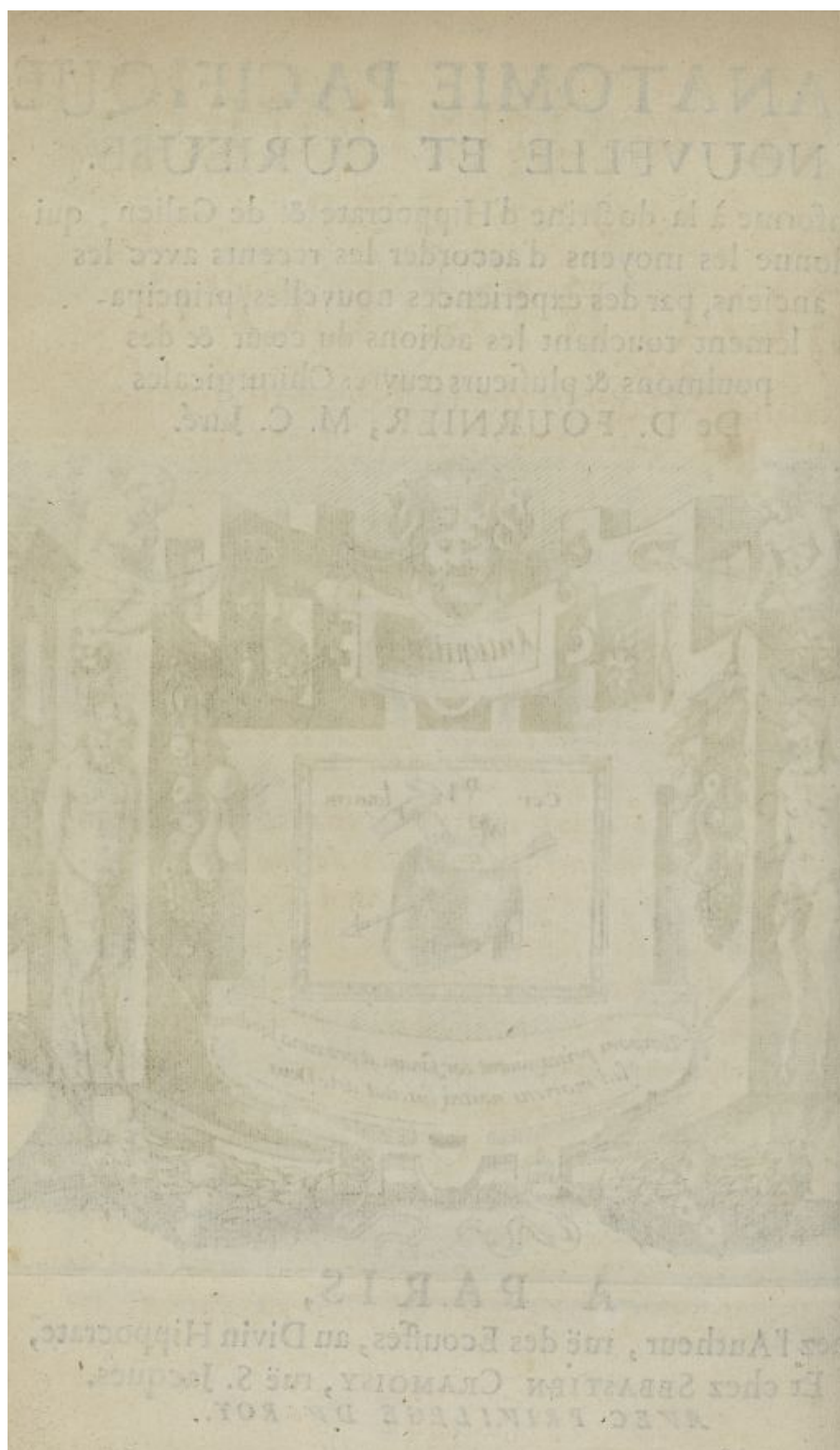
L'ANATOMIE PACIFIQUE NOUVELLE ET CURIEUSE.

Conforme à la doctrine d'Hippocrate & de Galien, qui
donne les moyens d'accorder les recents avec les
anciens, par des experiences nouvelles, principa-
lement touchant les actions du cœur & des
poulmons, & plusieurs œuvres Chirurgicales
De D. FOURNIER, M. C. Juré.



A PARIS,

Chez l'Autheur, rue des Ecoiffes, au Divin Hippocrate,
Et chez SEBASTIEN CRAMOISY, rue S. Jacques.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEUR
MONSIEUR
BOURDELOT,
Premier Medecin de la Reine de Suede,
& de S. A. Monseigneur le Prince.

MONSIEUR,

Après avoir beaucoup profité dans les fameuses Conférences que vous faites tous les jours avec tant de succès, pour découvrir les plus cachés secrets de la nature, qui occupent les beaux esprits du temps ; je me sens obligé de vous donner des marques de ma juste reconnaissance, en faisant paroître au public les heureuses recherches que j'ay faites de ce qui estoit inconnu presque de tous les hommes : C'est par le desir ardent de vous plaire que je me suis appliqué à trouver des verités qui ont mérité votre approbation ; Et si j'ay réussi à vaincre quelques erreurs qui se sont glissées dans l'Anatomie, depuis quarante années, je veux bien que tout le monde sçache que je vous en suis redevable. Cette découverte sans doute aura bien plus de credit, en avouant qu'après Dieu vous en estes la premiere cause. J'oseray dire d'avantage, MONSIEUR, & sans exageration, que

comme l'Océan est la source & le reservoir de toutes les fontaines, ruisseaux & rivières, vous estes aussi l'origine des plus belles connoissances de ce temps; c'est en vous qu'elles se trouvent, & vous en estes comme la source, & ceux qui les découvrent vous en doivent rendre hommage: mais v^{otre} naturel bien faisant ne leur permettant pas de demeurer oysifs, par un mouvement mieux connu que celui de la mer vous les faites distribuer partout, & vous opérés une circulation qui est semblable à celle qui se fait dans le corps humain, laquelle m'occupe aujourd'huy d'autant plus agreablement que je continuë d'exécuter vos ordres, en recherchant avec soing le cours du Chyl & du Sang. Si j'ay éclaircy nettement ce que les mieux sensés en la Medecine ont désiré de sçavoir à fond, il est juste que je vous en rende la gloire, & que je cherche en vous la protection de ce petit ouvrage, où l'on voit quelques rayons d'une lumiere nouvelle, dont vous estes l'auteur; ils serviront de flambeau pour aller plus loing dans les découvertes Anatomiques, sur tout dans la doctrine des passions, qui se font presque toutes par les mouvements differents des humeurs, qui se remuent autour du cœur. C'est à quoy les hommes ont tres-peu travaillé jusques icy, & où vous avez des notions si particulieres que c'est à proprement parler en ces mysteres où vous surpassez tous les autres, & ainsi je ne puis trouver un patron plus legitime que vous, & qui merite mieux les soumissions que vous rend,

MONSIEUR,

V^{otre} tres-humble & tres-
obeissant Serviteur,
D. FOURNIER.



AVANT PROPOS.

LE Lecteur sçaura (s'il luy plaist) que n'ayant osé faire paroistre ce petit traicté, principalement des parties nobles, lors que j'ay mis en lumiere mes Oeconomies; j'ay esté obligé de differer pour desabuser (avec le temps) ceux qui ont erré ou veu errer dans des experiences trompeuses, & pour me fortifier d'avantage dans les nouvelles, dont neantmoins j'en ay fait un projet il y a plus de vingt années. Ce petit traicté Anatomique seroit peut-estre plus agreable, s'il estoit plus ample: mais comme il est impossible qu'il puisse plaire à tous, il me seroit plus fascheux, si un plus gros volume n'estoit pas receu de tout le monde. C'est ce qui me l'a fait abreger, avec dessein d'obliger seulement les curieux de produire encore quelque chose de nouveau, dont je me contenteray de donner icy une petite ouverture, faisant ensuitte comme les Cosmographes qui se contentent de marquer dans leurs Tables des places vuides, où ils mettent *terra incognita*. Et touchant ce qui est le mieux connu j'abregeray encore le tout avec tant de soing que je tascheray d'estre agreable aux amateurs de la brieveté, sans craindre la disgrace certaine de quelques uns qui m'accuseront d'estre obscur, avec l'esperance toutes-fois de pouvoir remedier à ce mal,

par des divisions & par des explications fort nettes, en quoy le lecteur pourra estre aussi content comme il le doit estre de tout ce que j'ay mis en lumiere; car nonobstant la médifance le tout est composé ou de choses nouvelles, ou de doctrine augmentée, ou de principes immuables, ce qui me fait confesser avoir dit quelque chose que les autres ont dit, côme si j'estois Musicien je me serois servy de *l'ut re mi fa so la*, dont tous les Musiciens se servent toujours; & ainsi j'ay fait ce que chacun fait, & si je n'ay pû contenter chacun c'est qu'outre que c'est chose impossible, j'ay pretendu seulement instruire celuy qui peut estre instruit, lequel voyant peut estre un S pour un V accusera (s'il est discret) plutôt l'Imprimeur que l'Authéur.

TABLE

Et l'ordre des Chapitres contenus dans les trois livres de l'Anatomie Pacifique.

L E livre premier contient tout le general de l'Anatomie,	page 1.
Le livre second des parties simples,	page 1.
Du Cartilage. De la Membrane. Du ligament,	page 2.
De la Graisse. Des Vaisseaux tant en general qu'en particulier, dont s'ensuit en particulier un traicté appellé l'Angeologie.	page 3.
divisé apres le chapitre general en 40. articles, dont	
Le premier est des Veines.	page 4.
De la Veine Cave,	page 9.
De la Veine Cave superieure, p. 10. De la Veine Cave inferieure, p. 10.	
De la Veine Porte, page 11. Des Veines Lactées,	page 13.
Des Vaisseaux Lymphatiques, page 16. Des Arteres,	page 20.
Des Nerfs qui sortent de la teste,	page 24.
Des Nerfs qui sortent de la Medulle,	page 27.

Le second livre contient un traité des Os, appelé le Compendium de l'Osteologie, lequel contient deux livres & plusieurs chapitres.	
Le premier du premier livre est de l'Osteologie en general,	page 1.
Le second est des Os en general, où est contenue la lumiere des Os, appelée la Phososteologie,	pages 3, 4, 5, 6.
Le second livre du Compendium, divisé en plusieurs parties & articles, dont la premiere est de la Teste,	page 7.
Article premier du Crane, p. 8. Article 2. des Os de la Face,	p. 13.
La seconde partie est du Tronc,	page 15.
Article premier de l'Eschine, page 15. Art. 2. du Thorax,	page 18.
La troisième partie est des extremités,	page 20.
Article premier des extremités superieures, & premierement de l'Os du Bras & de l'Omoplatte,	page 22.
Art. 2. des extremités inferieures, ou des jambes & des pieds,	p. 24.
Livre 3. des parties composées, & premierement des nobles.	
Chapitre general, de la division du Corps humain,	page 35.
Chapitre premier du Ventre inferieur,	page 38.
Chapitre second des parties qui servent à la nourriture,	page 44.
De Lepiploon. Du Mesentere. Du Pancreas,	pages 44, & 45.
Chapitre troisième, des parties qui servent à l'excretion de la premiere coction, & premierement des Boyaux,	page 45.
Chapitre 4. des parties qui servent à la sanguification,	page 47.
Du Foye. Du Cystis Fellis.	page 48.
De la Veine Porte. De la Ratte. Des Reins,	page 49.
Des Capsules atrabilaires. Des Vreteres. De la Vessie,	page 50.
Chapitre 5. Des parties qui servent à la generation,	page 53.
Des parties qui servent au masle. Des Vaisseaux Spermatiques. Des Testicules. Des parties qui perfectionnent la Semence. des parties qui la reçoivent. des parties qui la portent, depuis la page 53. jusques à la 58.	
Chapitre 6. Des parties qui servent à la femelle,	page 57.
de la Matrice. de l'Hymen,	pages 58. 59.
du Fœtus. du Diaphragme.	pages 61. 64.
Section seconde des parties nobles,	page 65.
Chapitre premier, du Thorax,	page 66.
Chapitre second, du Cœur & de ses parties,	page 69.

Chapitre troisiéme de l'action & de l'usage du Cœur, avec la refutation des erreurs de quelques recents touchant la fabrique du sang, p. 73.	
L'abregé de l'Oeconomie du Cœur & de ses parties, selon la methode & l'experience de l'Autheur,	page 76.
Chapitre quatriéme, de l'oëconomie du Cœur, selon Hipp. & Gal. confirmée par des nouvelles experiences,	page 78.
Chapitre cinquiéme, des Poulmons & de ses usages,	page 79.
Des causes de l'action du Poulmon & du Cœur,	page 80.
Chapitre 6. des organes qui servent pour faire voir l'erreur des nouveaux circulistes depuis l'an 1635 & de la circulation,	page 83.
Section troisiéme, des parties nobles.	page 87.
Chapitre premier, de la Teste & du Cerveau.	
Chapitre 2. de la Pie-mere.	page 91.
Chapitre 3. des parties contenuës,	page 92.
Chapitre 4. de la substance du Cerveau, avec les figures,	page 92.
Chapitre 5. des esprits animaux,	page 96.
Chapitre 6. du Cervelet,	page 97.
Chapitre 7. de la substance Medullaire,	page 97.
Chapitre 8. de la Face.	page 99.
Chapitre 9. des Yeux.	page 99.
1. des Vaisseaux de l'œil, 2. des humeurs de l'œil,	page 100. 101.
Chapitre 10. de l'Oreille. Chapitre 11 du Nez,	page 102.
Chapitre 12. de la Bouche,	page 103.
Chapitre 13. de la langue,	page 104.
Traicté de la Myologie ou du discours des Muscles, & l'avant propos divisé en deux parties.	
La premiere contient cinq chapitres, dont le premier est de l'ætymologie du Muscle. Le 2. est de sa définition. Le 3. de ses parties. Le 4. de sa principale partie. Le 5. de ses differences.	
La seconde contient quatre chapitres; le premier est des Muscles de la Teste. Le second est de ceux du Tronc, & principalement de ceux qui servent à la respiration. Le 3. de ceux qui servent aux extremités. Le 4. est une table generale d'iceux.	
Pour ce qui est de la grande Osteologie, la Table suit L'oëconomie des Os, dans laquelle elle tient le premier rang.	



L'ANATOMIE PACIFIQUE.

Qui donne les moyens d'accorder les Recents avec
les Anciens, par des experiences nouvelles
de D. FOURNIER, principalement
touchant le cœur.

LIVRE PREMIER.

Du general de l'Anatomie selon les Anciens.



A science generale de l'Anatomie consiste à sçavoir
sept choses en general; qui sont premierement, Son
ætimologie; 2. Sa définition; 3. Sa division; 4. Ses
causes; 5. Son sujet; 6. Ses utilitez; Et 7. L'ordre
qu'il faut tenir pour l'apprendre.

1. Selon son ætimologie l'on peut dire que l'on en peut con-
siderer de deux sortes, l'une fortuite & sans artifice, comme
lors que quelqu'un a receu une playe en quelque partie du
corps, l'on pourroit dire que celui-là a esté anatomisé: mais
cela est dit improprement, & en quelque façon selon la signi-
fication du mot d'Anatomie, qui est composé de deux dictions

Son ætimologie.

L'une est fortuite,
& l'autre est me-
thodique & arti-
ficielle.

L'Anatomie pacifique.

Græques *ana* & de *thesis* qui signifient diviser ou separer ; l'autre signification appartient proprement à celle qui se fait artificiellement & avec methode.

Sa définition.

2. Selon sa définition, on peut dire que l'Anatomie en general est une dissection artificielle de quelque corps que ce soit , mais particulièrement du corps humain.

3. Sa division en Theorique.

3. Selon sa division, en theorique , qui est une science qui explique la constitution naturelle, tant similiaire qu'organique, de toutes les parties du corps humain, par la connoissance de ses causes, expliquant la nature & essence d'icelles.

Et en pratique.

Et en pratique, qui consiste en la maniere & façon d'operer, observant quatre choses, qui sont premierement de chercher un sujet ; 2. de faire la dissection avec toutes les circonstances necessaires ; 3. de choisir les instruments propres & convenables ; & 4. l'ordre qu'il faut tenir pour la faire.

4. Les causes de son invention sont deux.

Le 4^e. point considerable en l'Anatomie theorique, consiste à cognoistre les causes de son invention, lesquelles sont de deux sortes, sçavoir est l'admiration & la recherche curieuse

La premiere est l'admiration.

La 1. qui est l'admiration, comme disent Platon & Aristote au premier l. de sa Methaphysique, est que dès lors que l'on a commencé d'admirer, on a aussi commencé à philosopher, ainsi nous pouvons dire que les anciens admirans la diversité des mouvements, & des autres actions du corps humain, ont estimé qu'elles provenoient des parties interieures de l'homme ; ce qui les a incitez à les diviser pour les connoistre.

La seconde est la recherche des causes.

La 2^e. qui est la recherche des causes de la diversité des passions, comme il appert par Hypp. en l'Epitre qu'il a écrite à Tamagetus, qu'il avoit trouvé Democrite qui s'estoit retiré à part, découpant plusieurs animaux pour chercher le conduit de la melancholie & de la bile, & autres secrets de nature.

5. La cognoissance du sujet qui est propre divisé en total &

Le 5^e. point considerable en l'Anatomie theorique, est la cognoissance du sujet qui est propre ou commun ; le sujet propre est le corps humain, que l'on considere ou tout entier, ou en particulier ; le total ou tout entier se considere comme vivant, appelé selon les Philosophes un animal raisonnable, ou bien un corps organique animé, ayant mouvement, sentiment & raison, ou comme mort, qui est un corps organique,

L'Anatomie pacifique.

construit de grand nombre de parties tant similaires que dissimilaires, qui ont servy quelque temps de domicile à l'ame raisonnable.

Le partial, qui est proprement une partie d'iceluy, se considere en trois manieres necessaires à connoistre ; premiere-ment par sa définition, laquelle convient à la partie largement prise, qui est tout ce qui entre en la composition du corps, & selon les anciens comme Galien, c'est un corps lequel ayant sa circonspection de toutes parts, n'est du tout joint ny separé d'aucun autre ; ou proprement prise selon les Recents comme Fernelle, c'est un corps adherant & uny avec son tout, jouyssant de mesme vie & utilité que le tout, fait pour sa fin & usage.

En partial,

Le sujet commun est ordinairement un Chien, à faute de-
quoy l'on peut prendre six sortes d'animaux, sçavoir des Singes, des Linxes, des Chiens, des Chats, des Pourceaux, & des bestes à corne.

Et commun.

Le sujet partial où les parties du corps humain, se remarque sous trois chefs, sçavoir 1. selon leur action, 2. selon leur noblesse, & 3. selon leur essence.

Le Partial se divise
1. selon son action
en commune qui
en fait

Celles qui sont divisées selon leur action se divisent 1. en general, en celles qui font une action commune, & en celles qui en font une particuliere.

Celles qui font une action commune se divisent en parties contenantantes, & en parties contenuës.

Les parties contenantantes sont spermatiques ou sanguines, dites vulgairement solides, qui proprement conviennent à l'Anatomiste.

Des contenantantes.

Les contenuës sont les humeurs enfermées dans leurs propres tuyaux & vaisseaux, & ces motives ou impellantes telles que sont les esprits tres-subtils & agils ; & 2. en particulier selon ce qu'il y a de plus remarquable en chacune en particulier, dont nous ferons mention cy-apres.

Et des contenues

La 2. diuision est selon leur noblesse en parties principales, & en non principales ; les principales sont celles qui envoient une faculté & matiere necessaire à tout le corps, lesquelles sont.

2. selon leur noblesse en principales comme le cerveau

l'Anatomie pacifique.

Premièrement le cerveau, assis au plus haut lieu, qui distribue à toutes les parties le mouvement & le sentiment, par le moyen des nerfs & des esprits animaux.

1. Le Cœur.

2. Le Cœur qui (comme le Soleil situé au milieu du corps) départit en toutes les parties la chaleur vitale, pour leur donner la vie par le moyen des Arteres & du Sang préparé au Foye, perfectionné au Cœur.

3. Le Foye.

3. Le Foye, fontaine du sang purifié est communiqué au Cœur, qui le distribue ensuite par le moyen des arteres à toutes les parties du corps, pour leur donner la nourriture nécessaire pour bien faire leurs fonctions.

Les non principales,

Les non principales ou ignobles sont les autres parties, lesquelles sont servantes aux autres, comme les nerfs servent au Cerveau, le Poulmon au Cœur, le Ventricule au Foye, ayant toutes-fois besoin les unes des autres.

Autre division selon leur noblesse.

L'on en peut faire encore d'autres différences selon leur noblesse, sçavoir est de celles qui ne gouvernent point, & qui ne sont point gouvernées, mais qui ont d'autres actions particulières, comme les Os, les Cartilages, &c.

2. En celles qui ont des actions qui dépendent d'ailleurs, comme les organes du sentiment & du mouvement.

Autre division selon leur essence.

3. On les divise encore selon leur essence en parties similaires & en dissimilaires.

Autre division selon les Arabes.

Les Arabes les divisent encore ou selon leur substance en Spermatiques & Sanguines, 2. selon leur temperature en chaudes, froides, &c.

Division selon Hippocrate en Similaires de deux sortes, sçavoir

Hippocrate les divise en Contenantes, Contenuës & Impellantes; Et pour plus de netteré, nous en considérons icy deux sortes seulement, sçavoir de Similaires & Dissimilaires, les Similaires doivent estre premièrement cognuës selon l'ordre de composition, lesquelles sont celles qui ne se peuvent diviser, dont chacune retiennent le nom du tout, & qui ont mesme forme de toutes parts, dont on en fait de deux sortes en general, Sçavoir de Spermatiques ou engendrez de la semence qui sont les Os les Cartilages, Ligaments, Membrane, Fibres, Nerfs, Veines & Arteres, ou de Sanguines & Charnuës tant Musculeuses que Parenchimateuzes.

1. Spermatiques

&

2. Charnues.

l'Anatomie pacifique.

Toutes lesquelles parties sont dites communes, à la différence de la Moëlle, du Cerveau & des humeurs de l'œil qui sont appellées Similaires propres, parce qu'elles n'entrent point en la composition d'aucune autre partie.

Leurs différences,

Les Communes susdites sont dix en nombre, Sçavoir l'Os, le Cartilage, la Membrane, le Ligament, le Fibre, la Chair la Graisse, la Veine, l'Artere & le Nerf.

Le nombre des parties Similaires.

Les Dissimilaires ou Composées sont celles qui se peuvent diviser en parties dissemblables, & qui peuvent faire une action parfaite, comme l'œil, la main auxquels il faut observer 4. ordres ou 4. sortes de compositions.

Les Dissimilaires sont qu'il faut considérer quatre ordres.

La première est celle qui est composée de parties Similaires seulement, comme le Muscle.

Le premier,

La seconde est celle qui est composée de celle du premier ordre, & de quelque chose de plus comme le Doigt.

Le second,

La troisième est celle qui est encore plus composée, comme la Main.

Le troisième,

La quatrième qui est un organe le plus parfait de tous, comme le bras.

Le quatrième.

Les parties qui servent selon la division des parties que nous faisons selon leur action, & des parties qui font une action propre & particulière, qui sont Similaires, comme sont les quatre parties qui font la vue, sçavoir une par laquelle l'action se fait comme le Cristalin en l'œil.

4. parties qui font une action propre comme,

La première,

La seconde sans laquelle l'action ne se peut faire, comme sont les humeurs & le Nerf optique.

La seconde,

La troisième par laquelle l'action est mieux faite, comme les Membranes & les Muscles.

La troisième,

La quatrième est celle qui conserve l'action, comme l'Orbite qui tient l'œil & la Paupière.

La quatrième.

Outre toutes ces choses à remarquer au sujet partial, il y faut encore considérer 9. choses à chacune en particulier, sçavoir 1. la substance qui est proprement le sujet ou se fait une action certaine & déterminée & qui est particulière à chaque partie, d'où vient que l'une est appelée osseuse, nerveuse, membraneuse, &c. laquelle se cognoît par mollesse, épaisseur, couleur, saveur, &c.

9. Choses à considérer au sujet partial.

1. Sa substance définie.

L'Anatomie pacifique.

2. La température 2. La température qui est la forme, la denote chaude, froide
seiche & humide, cela s'entend comparativement comme
celle de la peau de la paume de la main, qui est le medium
& est reputée temperée, principalement à raison du chaud &
du froid; mais quand au sec & humide le tact juge du sec
pour la dureté, & de l'humide par la mollesse, avec distinction
toutesfois des 3. duretez, car la dureté par congelation & celle
qui se fait par tension ne signifient pas le temperament, comme
celle qui se fait par dessiccation.
3. La conformatio 3. La conformation qui est vne naturelle constitution de la
partie, par le moyen de 4. choses qui sont encore conside-
rées à part, sçavoir 1. la figure qui se fait ou ronde, ou quarrée,
ou platte, 2. La grandeur qui la denote grande, petite ou
moyenne, 3. Le nombre qui les fait cognoître uniques ou
multipliez, 4. La situation qui se cognoist en 4. manieres,
sçavoir est ou lors qu'une partie est, 1. Liée ou attachée par
quelque Membrane ou ligament, comme la Matrice par ses
ligaments longs & larges, 2. Suspendue par attache avec
un autre, comme le Foye avec le Diaphragme. 3. Couchée
sur un autre, comme l'Epiploon sur les Intestins, 4. deffen-
dant & enveloppant une partie, comme la dure & Pie-mere
sur le Cerveau, toutes lesquelles choses sont comptées pour
sept, ausquelles nous adjoustons l'action & l'usage pour par-
faire le nombre des neuf choses establies par Galien.
4. la Figure.
5. La grandeur.
6. le nombre.
7. la situation en
4. manieres,
sçavoir
1. Liées.
2. suspendue.
3. Couchée.
4. enveloppée.
8. l'action.
9. l'usage general
& particulier se-

L'Anatomie pacifique.

posent & entretiennent chacune en particulier; mais avant que de les expliquer il faut noter qu'il y en a de deux sortes, sçavoir est, l'un qui precede l'action & qui luy sert, d'où vient que l'on appelle cet usage proprement pris une aptitude à agir, comme l'usage du Crystalin est de faire la veuë. 1. & de foy, & du nerf optique de porter l'esprit.

lon les 3. intentions de nature.

1. Celles qui sont à tous les hommes, qui en peuvent cognoître deux choses, sçavoir,

L'autre suit l'action, comme de l'usage de voir procede l'usage de fuir les choses nuisibles & d'apporter les choses profitables.

Nota, que pour mieux sçavoir ce que c'est qu'action & usage; il faut encore examiner qu'il y a quatre differences entre eux, 1. en ce que l'action est un mouvement effectif, & l'usage n'est qu'une aptitude à agir. 2. en ce que l'action gist en l'operation seulement, & l'usage est toujours permanent en la partie. 3. en ce que l'action appartient à la seule partie principale de l'organe, & l'usage convient à toutes les autres. 4. en ce que quelques parties n'ont point d'action, comme le poil & les ongles, lesquels ont neantmoins des usages.

Après quoy il les faut considerer une chacune en particulier selon l'intention que nature a eue en les fabriquant, lesquelles sont trois, qui font l'usage particulier.

La premiere a esté d'en faire qui sont necessaires à la vie, La premiere. comme le Cerveau, le Cœur & le Foye.

La 2. Pour commodement vivre, comme les Yeux, le Nez, La seconde. les Oreilles, les Bras les Jambes.

La 3. Pour la conservation de l'espece, comme la Verge, les Testicules, & la Matrice, selon l'action desquelles il en faut chercher la cognoissance. La troisieme.

Le 6. point considerable pour cognoître en general l'Anatomie theorique est le nombre de ses utilitez, qui sont trois.

Le 6. point est des utilitez, qui sont trois

La premiere est de Dieu, de laquelle nous remarquons trois choses

Premierement, Sa sagesse, 2. Sa bonté, 3. Sa puissance.

1. De Dieu.

La 2. est de foy-mesme, nous y considerant comme dans un miroir ou dans un autre nous mesme.

2. De foy-mesme.

La 3. est commune aux Medecins pour trois principaux points.

La 3. particuliere aux Medecins.

L'Anatomie pacifique.

Le premiere, est qu'elle sert pour la cognoissance de la maladie.

La 2. est qu'elle est utile pour en faire le prognostique.

La 3. est que sa cognoissance est necessaire pour establi la cure desdites maladies.

La 3. par le Medecin.

Le 3. est propre à un chacun d'iceux, sçavoir 1. au Medecin qui doit avoir la cognoissance du corps humain, à cause que c'est luy qui en doit avoir la direction principale.

2. pour le Chirurgien.

2. Au Chirurgien qui doit cognoistre les parties du corps pour y faire ses operations.

3. pour l'Apotiquaire.

3. A l'Apotiquaire qui en doit aussi avoir la cognoissance pour appliquer les remedes sur quelques parties malades, au deffaut du Chirurgien, auquel appartient proprement cét office.

Le 7. point est l'ordre qui est double, sçavoir,

Le 7^e. point est l'ordre que l'on doit tenir pour l'apprendre, laquelle est icy double, sçavoir de composition & de resolution.

1. de Composition

1. De composition, qui est lors que nous commençons aux parties simples, cômme les Os, Nerfs, Veines, & delà nous venons aux plus composez, tel ordre est plus propre pour apprendre & enseigner l'Anatomie, & pour ce est appelé de doctrine qui contient trois moyens, sçavoir est l'inspection, l'operation, la lecture & la vive voix.

2. de resolution.

2. De resolution qui en contient trois autres, qui est que Quand nous divisons le tout en plusieurs parties, cét ordre est appelé de resolution, & encore en traitant ces parties nous devons cômencer à celles qui sont plus sujettes à pourriture, comme par le ventre inferieur, suivant l'ordre subalterne qui est appelé de durée, lequel il faut ordinairement preferer à celui de dignité & de situation, qui sont contenuës sous l'ordre de resolution; de sorte que sous ledit ordre on considere les trois ordres cy-dessus, de dignité, de durée, & de situation, & notterez ensuite que l'ordre de composition s'observe dans la theorie de l'Anatomie, & celui de resolution est particulier en la pratique d'icelle.

LIVRE SECOND

DES PARTIES SIMPLES.

Et particulièrement des Vaisseaux qui
composent un traité de l'Angeologie
& des Os, brièvement ex-
pliquez ensuite.

LA premiere chose à considerer en tout Art est la cognoissance du sujet, que chacun Artisan ne doit pas seulement cognoistre superficiellement, & pour mieux dire generalement, mais au surplus il la doit si bien examiner qu'il en ayt une particuliere & parfaite cognoissance ; c'est pourquoy j'ay trouvé à propos de faire cognoistre particulièrement au jeune Chirurgien, dans les livres suivans, toutes les parties Simples & Similaires du corps humain, avant que de luy expliquer les Dissimilaires qui en sont composées, afin que ayant appris selon l'ordre de doctrine ou de composition toutes les parties qui le composent, il les aprenne plus facilement par l'ordre de division qui luy est absolument necessaire, & pour ce il doit rechercher l'exacte cognoissance des Cartilages, des Membranes, des Ligaments, des Fibres, des Nerfs, des Veines, des Arteres, de la Chair, des Os & autres parties largement prises, lesquelles seront cy-apres expliquées le plus succintement qu'il me sera possible ; & quoy qu'en certaines j'aye esté obligé de m'estendre plus au long, comme dans mon traité de l'Osteologie & de la Myologie, ça esté pour rendre mes Oeconomies plus parfaites, & d'autant que ce sont les parties de la Chirurgie les plus necessaires, lesquelles seront icy encore expliquées, declarant seulement icy les principales choses contenues dans mon ample traité, & qui sont absolument necessaires au jeune Chirurgien.

Du Cartilage.

Voy le Compendium.

Du Cartilage.

LA seconde partie simple dont il y a un ample chapitre dans l'Osteologie de mon Oeconomie, est le Cartilage, qui est selon Dulaurens une partie Similaire, froide & seiche, engendrée de la portion grossiere & terrestre de la semence condensée par la chaleur, pour servir à la diversité & seureté des mouvements, & pour éluder les efforts ou rencontres externes; où bien selon Riolan c'est une partie moins dure que l'Os qui peut dégénérer en substance osseuse.

De la Membrane.

De la Membrane.

LA troisième partie Similaire est la Membrane, laquelle selon Dulaurens est une partie Similaire, froide & seiche, large, dense & déliée, engendrée par la faculté formatrice de la portion tenace, visqueuse, & dilatable de la semence, pour être l'organe de l'atouchement, couvrir quelques parties, en attacher quelques-unes ensemble, & séparer les autres. Et selon Riolan c'est une partie molle & dilatable, propre pour servir de couverture ou de réceptacle de quelque chose, & est dite Tunique quand elle contient quelque corps.

Du Ligament.

Du Ligament.

LE Ligament se prend ou largement ou proprement, largement c'est tout ce qui peut conjoindre ou lier quelque partie, proprement c'est une partie Similaire froide & seiche, moyenne en dureté entre le Cartilage & le Nerf, engendrée par la chaleur de la portion lente & tenace de la semence, pour attacher, contenir & couvrir les parties, & composer les Muscles; Selon Riolan c'est une partie qui joint les Os de moyenne consistance, entre le Cartilage & la Membrane: cette partie a été aussi très-exactement expliquée en mon Oeconomie en la page 155.

Fibre, selon Dulaurens, est une partie Similaire, froide & seiche, blanche, solide & longue, engendrée par la fa-

culté formatrice de la portion visqueuse de la semence, pour faire le mouvement & conserver la chair; & selon Riolan c'est un filament étendu & entretissu plus dur que la Membrane & moins dur que le Cartilage.

De la Graisse.

LA Graisse selon Dulaurens est une substance huileuse, De la Graisse. figée & amassée, laquelle se liquifie par chaleur; & selon Riolan c'est une substance grasse & oleagmeuse retenuë à travers des petites Tuniques, & qui se congele proche les Membranes, en laquelle nous remarquerons quatre causes, scavoir la materielle qui est cette substance oleagmeuse. 2. La Formelle qui est la disposition des parties où elle s'attache; & selon les anciens c'est l'ame ou la temperature. 3. l'Efficiente c'est le froid moderé. 4. La Finale c'est d'échauffer, de nourrir, de remplir les cavités, de soutenir les Vaisseaux, & d'icelle on en fait de trois sortes, scavoir Suif, Graisse, Axonge, & mesme la Moelle en peut estre une sorte selon Aristote.

TRAICTE' DE LANGEOLOGIE,
Ou du discours des Vaisseaux du Corps humain.

CHAPITRE GENERAL.

CE Traicté des Vaisseaux qu'Hippocrate a fort judicieusement appelé Fleuves, à cause qu'ils portent en toutes les parties du corps humain le Sang & les esprits, pour luy donner la nourriture, la vie, le mouvement & le sentiment, qui luy est nécessaire, en contient de trois sortes appellés Veines, Nerfs & Arteres, differants entr'eux, premierement en ce que les Veines & les Arteres portent le sang & les esprits, & les Nerfs portent le suc nerveux avec les esprits animaux; & pour le regard des Veines & Arteres elles different encore en composition, en origine, en action & en usage, car la Veine est composée

etimologie des Vaisseaux selon leurs usages.

3. sortes de Vaisseaux & leurs differences

1. Des Nerfs d'avec les autres.

2. Des Veines & des Arteres.

La Veine est le
premier dont il
faut parler.

d'une simple Tunique, elle vient de l'extrémité des Arteres, elle n'a point de mouvement & porte le sang plus grossier & plus feculent que l'Artere : mais l'Artere au contraire à deux Tuniques, elle vient du Cœur, elle a un mouvement pulsatif, & porte le Sang le plus subtil & le mieux cloboré pour nourrir & vivifier les parties ; Or comme toutes ces parties font une action & un usage particulier, il faut discourir de chacune en particulier, & commencer par la Veine, parce que c'est le plus simple Vaisseau sous lequel nous comprendrons les Veines lactées, & avec les Nerfs nous traiterons des Vaisseaux Lymphatiques ; de sorte que sous les trois genres anciens de Vaisseaux nous comprendrons ces deux-cy qui feront le nombre de cinq.

ARTICLE PREMIER.

Des Veines en general.

7 Choses remarquables aux veines.
1. l'ætymologie.

Pour avoir la cognoissance des Veines en general il faut sçavoir sept choses.

Premierement leur ætymologie qui vient du mot *venire*, qui est à dire venir, d'autant que c'est par leur moyen que la nourriture vient au corps.

2. leur définition
Comme parties
Similaires.

&

Comme Organiques.

2. Leur définition qui nous fait cognoître que si nous les considerons comme parties Similaires, nous dirons que ce sont des parties froides, seiches & Membraneuses, faites de la portion tenace & visqueuse de la Semence, destinée pour contenir & porter le Sang : & si quelqu'un les considere comme des parties chaudes cela se peut dire par accident, à cause du Sang qu'elles contiennent : mais si nous les considerons comme parties organiques ce sont des Vaisseaux longs, ronds & quarrés entortillez de trois sortes de Fibres, prenant leur origine du Foye, destinés pour contenir & ayder à l'eleboration du Sang.

Leur Figure.

3. Leur figure longue, pour estre produites en toutes les parties du corps, & ronde pour mieux contenir le Sang.

4. Leurs Fibres qui sont essentiels en toutes les Membranes, ^{Leurs Fibres.} dont elles en font une espee, sont trois, sçavoir droicts, obliques & transverses.

5. Leur origine qui vient de l'extremité des Arteres, & ^{Leur origine.} par consequent du Cœur.

6. Leur action & vsage qui sont de separer le Sang, de ^{Leur action.} l'expulser, de le recevoir selon ses divers mouvements, & ^{Leur usage} de le faire passer, ou de luy livrer le passage selon ses mouvements divers, & particulièrement selon chaque partie où il est, comme,

Premierement, Celles qui servent pour separer le pur d'a- ^{Les Diacritiques.} vec l'impur sont appellées Diacritiques, situées dans la substance du Foye.

2. Celles qui servent à expurger & vider le plus impur ^{Les Ecritiques.} sont appellées Ecritiques, qui sont la Splenique, l'Hemorhoïdale, & les Vas breve.

3. Celles qui servent à donner passage sont appellées Para- ^{Les Parapantiques} pantiques, qui sont proprement les Veines caves, tant supérieure qu'inférieure, par où passe le Sang qui a circulé pour estre porté & purifié de nouveau au Foye.

4. Celles qui servent de receptacle au Sang dans le temps ^{Les Hypodecti-} qu'il doit estre purifié sont appellées Hypodectiques, qui ^{ques.} sont les canaux qui se trouvent multipliés dans le Foye, ou est proprement l'insertion de toutes les Veines, excepté de la Veine Porte, qui est le cloaque & le receptacle du Sang le plus impur.

7. Leurs differences qui se tirent premierement, Selon la ^{Leurs differences} Substance qu'elles contiennent, dont la premiere est celle qui ^{sont quatre.} retient le nom general, & qui n'appartient proprement qu'à ^{1. de la substance.} celle qui porte le Sang. La 2. est aussi appellée Veine, mais avec addition de ce mot lactée, à cause qu'elle contient le Chyl qui ressemble à du Lait. 3. La Lymphatique ou aqueuse, à cause qu'elle contient de l'eau. 4. Les Excrementieuses comme les Emulgentes, les Hemorroïdales, appellées noires, parce qu'elles contiennent un Sang noir & melancholique, qui sert à faire les Hemorroïdes, lesquelles

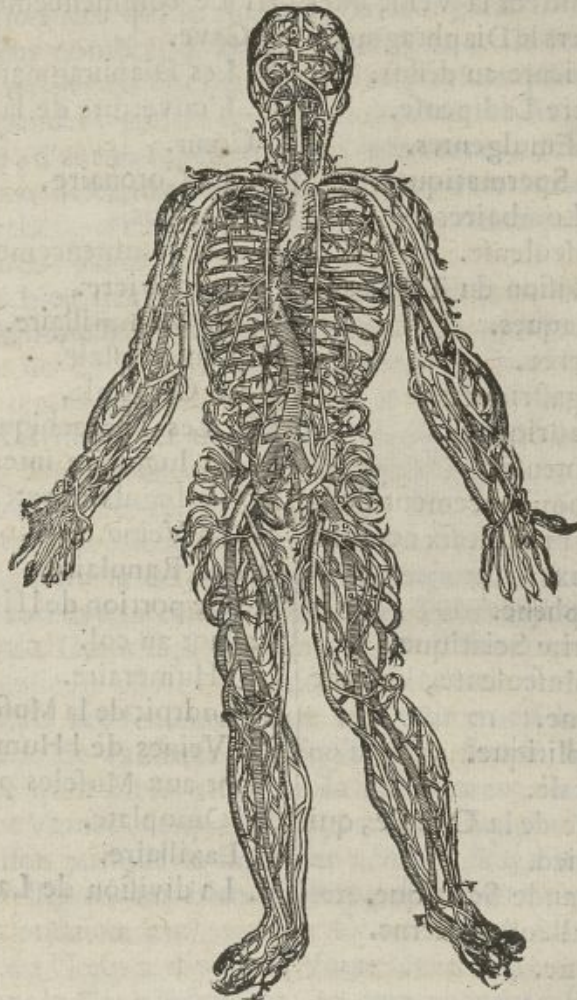
- différences sont seulement des noms, l'augmentation desquels n'a esté que depuis l'an 1622. dont nous parlerons cy-apres.
2. de la grandeur 2. De leur grandeur selon quoy on en trouve de grandes, de petites ou de moyennes; les grandes pour les parties charnuës, les moyennes pour les Visceres, & les petites pour les Membranes & Ligaments.
3. du nombre 3. De leur nombre qui est general & particulier; dans le nombre general on en trouve trois; sçavoir les deux Caves & la Porte; & dans le nombre particulier elles multiplient selon les parties qu'elles occupent; d'où vient qu'elles sont presque partout, excepté l'Azygos qui ne se trouve qu'au costé droit de la Cève; je l'ay pourtant une fois remarqué double en un Chien, & au costé gauche.
4. de la situation. 4. De leur situation, dites superieures, inferieures, ascendantes, descendantes, &c.
5. de leur Office, 5. De leur office appellées Emulgentes, Spermatiques &c.
6. des parties. 6. Des parties où elles sont se nomment Jugulaire, Phreniques, Renales, Iliques, Epigastiques, Axillaires, Crurales, Poplitiques, &c.

Mais la principale difference vient de leur usage, qui est commun & propre, ou particulier.

La difference de leur usage. Selon leur usage commun il y en a qui servent à recevoir le Sang des Arteres, pour le porter au Foye, comme la plupart & particulierement la Cève, d'autres pour luy donner passage selon ses divers mouvements, comme la porte & celles qui sont proche d'elle.

Commun Et particulier. Et pour ce qui est de l'usage particulier dont nous avons icy le plus de besoin, elles sont dites Diacritiques, ou Ecclitiques, ou Parapantiques, ou Hypodectiques, dont nous avons cy-devant parlé, avec cette difference que la Porte contient le Sang comme un Excrement util & propre à faire l'Acide ou son levain, & le Foye le contient pour y estre cuit, digéré & séparé de ses impuretés, pour estre porté ensuite legitime-ment & plus facilement au Cœur.

*Cette Figure represente la Veine Cave Superieure &
l'Inferieure avec tous les Rameaux qui en dé-
pendent; dont la description est de l'autre costé.*



L'Anatomie pacifique.

*La description de la Veine Cave, figurée selon
les Lettres de l'Alphabet.*

AA. Monstrent la Veine inférieure vers le Diaphragme, & la supérieure au dessus.	A. Le commencement de la Cave.
BB. Montre Ladipeuse.	B. Les Diaphragmatiques.
CC. Les Emulgentes.	C. L'ouverture de la Cave au Cœur.
DD. Les Spermatiques.	D. La Coronaire.
EE. Les Lombaires.	E. Lazigos.
F. La Musculeuse.	F. Le commencement de la Souclaviere.
G. La division du Tronc aux deux Iliques.	G. La Mammillaire.
H. La Sacrée.	H. L'intercostale.
I. L'hipogastrique.	I. La Cervicale.
K. Lepigastrique.	KK. Les Thorachiques.
L. La honteuse.	L. La Jugulaire interne.
M. Le commencement de la Crurale produit six notables Rameaux.	M. La Jugulaire externe.
N. La Saphene.	N. La Veine du Front.
O. La petite Sciatique.	O. La Ranulaire.
PP. La Musculeuse, interne & externe.	P. Vne portion de l'Humeraire allant au col.
Q. Le Poplitique.	Q. l'Humeraire.
R. La Surale.	R. Endroit de la Musculeuse.
S. Le reste de la Crurale, qui va au pied.	SS. Veines de l'Humeral, allant aux Muscles prochains de l'Omoplate.
T. La grande Sciatique.	T. Laxillaire.
V. La Malleolle externe.	V. La division de Laxillaire.
Y. L'interne.	

De la Veine Cave.

LA premiere & principale Veine est appelée Cave, à cause qu'elle est la plus grande, & dont les branches ont des differences qui se tirent 1. De leur grandeur & petitesse. 2. De leur nombre. 3. De leur situation. 4. De leur fonction. 5. Des parties où elles passent, d'où s'ensuit qu'aucunes sont dites grandes, petites & moyennes, d'autres Azigos ou sans pareille, d'autres superieures ou inferieures, d'autres ascendantes ou descendantes, inferieures ou exterieures, droictes ou gauches, d'autres Emulgentes, Spermatiques, & enfin Axillaires, Jugulaires & Cephaliques.

Pour bien décrire la Veine Cave il faudroit estre d'accord avec Aristote & Galien, dont l'un veut qu'elle prenne son origine du Foye & l'autre du Cœur, & ce avec de bonnes & différentes raisons, desquelles je suis obligé de prendre celles d'Aristote, & de dire avec Galien que les Veines sont comme des fleuves, dont la description se peut faire, commençant par leur source ou par leur fin (& suivant ce, quoy que je conçoive leur origine venir du Cœur,) je ne laisseray pas d'en faire la description commençant par leur insertion qui est au Foye inferieurement, & au Tubercule vers l'oreille droicte du Cœur superieurement, où il faut remarquer encore plusieurs choses dont nous parlerons cy-apres, en leur lieu; Mais icy seulement que le Cœur en est la source par continuité de vaisseaux, puisqu'il est la source des Arteres: Et parce qu'il est le principe du mouvement du Sang & ensuite des Veines, lesquelles apportent le Sang au Foye, & ce avec raison puisque là finit leur action, & si elles y ont des racines elles en ont bien ailleurs, d'où l'on ne pretend pas qu'elles prennent leur origine; Commençons donc par le Tubercule du Cœur à diviser la Veine Cave superieure & nous diviserons la Cave inferieure, en commençant à son insertion qui est sous le Diaphragme au Foye.

A B cy-devant & C

La difference des Veines qui viennent à la Veine cave, se tirent.

1. De la grandeur.
2. De leur nombre
3. De leur situation
4. De leur fonction
5. Des parties où elles passent.

Differentes opinions d'Aristote & de Galien touchant la Veine cave.

Comme un fleuve prend son origine du Cœur.

Il finit au Foye.

ARTICLE III.

De la Veine Cave Superieure.

Sa division

En produisant

1. L'azigos.

2. La Mammaire.

3. La Thymique

4. La Capsulaire

En deux branches

dont chacune

produit 2. Veines

1. La Cervicale.

2. La Jugulaire in-

terne qui en pro-

duit encore trois

autres.

Et 3. la Jugulaire

externe.

Axillaire qui pro-

duit,

1. La Cephalique

2. La Bazilique.

3. La Mediane.

La Veine Cave in-

ferieure decrite

en commençant

par son insertion

Le Lac Membra-

neux qui contient

7. choses notables

1. Le Tubercule

2. L'entrée du

Cœur.

3. La Coronaire.

4. Le trou Ovalaire

5. Le lit ou canal.

LA Veine Cave superieure donc avant que de se diviser aux Sousclavieres, produit deux Rameaux dont le premier est appellé Azygos entre la 4. & 5^e. Vertebre du Thorax, au dessus du Cœur, & à son costé droict seulement. Le 2. est la Veine Mammaire qui est interieure & exterieure de chaque costé. La 3. est la Thymique pour le Thymus. Et la 4. est la capsulaire pour le Pericarde, puis elle se divise sur le Thymus en deux branches appellées Sousclavieres, d'où sortent trois Veines considerables; La premiere est la Cervicale; La 2. la Jugulaire interne, qui produit trois autres Rameaux, un vers la Duremere, l'autre vers la Maschoire; Et le 3. vers la Langue. La 3^e. est la Jugulaire externe qui arrose exterieurement tout son costé, faisant aussi la Veine du Front, dite Præparata.

Cette branche estant parvenue au dessus de la Clavicule, elle est appellée Axillaire, laquelle produit deux Rameaux, qui viennent aux bras; le premier est appellé Cephalique, & l'autre Bazilique, qui en produit une troisieme, appellée Mediane, qui tous se diffeminent quelque-fois & en produisent plusieurs autres, & d'autre-fois manquent selon le bon plaisir de la nature, entre lesquels il y en a un appellé la Veine Salvatelle, qui va entre l'annulaire & le petit doigt.

ARTICLE IV.

De la Veine Cave Inferieure.

LA Veine Cave inferieure decrite en commençant par son insertion au Cœur, nous laisse à démontrer en sa partie superieure (depuis le Diaphragme jusques au Tubercule) un Lac membraneux dans lequel se trouvent plusieurs parties, premierement le Tubercule susdit. 2. L'entrée du Cœur lors qu'il se dilate. 3. La Veine Coronaire. 4. Le trou Ovalaire. 5. Le

Lit ou le Canal de ce Lac. 6. La Veine Diaphragmatique, 6 La Veine Diaphragmatique.
 7. Et Les Fibres tranversez qui ceignent & environnent ledit Lac, pour le presser & le vider dans le Cœur; & apres avoir 7. Les Fibres du Lac.
 passé le Diaphragme, au dessous il s'y trouve encore un grand Autre Lac.
 Lac, parsemé de cinq ou six emboucheures des Canaux du Foye division de la cave
 avec leurs Valvules, puis il en sort L'adipeuse. 2. l'Emul-
 gente pour les Reins. 3. La Spermatique, qui du costé
 gauche sort de Lemulgente. 4. Les Lombaires qui sont trois
 ou quatre, dont il y en a quelqu'une que l'on dit venir (avec
 la Spinale Medulle) du Cerveau; & lors que le Tronc
 est vers l'Os Sacré il se divise en deux Rameaux appellés
 Iliques, qui produisent de chaque costé. 1. La Sacrée.
 2. l'Hypogastrique. 3. Lepigastrique. 4. La Honteuse; & lors
 que les Iliques sortent vers les Aynes elles sont appellées
 Crurales, qui produisent premierement la Saphene, qui va
 en dedans de la Cuisse & de la Jambe se jetter à la Malleole
 interne, qui va finir aux doigts des pieds; & de l'autre costé
 est la Saphene, qui est opposite à la precedente.

ARTICLE V.

De la Veine Porte.

LA Veine Porte à mon advis est bien nommée Porte, etymologie de la Veine porte.
 selon la cognoissance que nous en devons avoir, &
 selon celle des Anciens & mesme des Recents, qui tiennent
 qu'elle ne sert qu'à porter au Foye, contre l'opinion des-
 quels toutes fois je dis qu'elle porte dans les intestins le
 Sang circulé, & celuy qui sort du Foye, comme l'excré-
 ment le plus grossier de la masse sanguinaire; d'où s'en-
 suit qu'elle est bien à propos appelée Porte, puisque en
 toutes façons elle porte. l'expliquerois volontiers icy
 les fondemens de cette opinion, si je ne craignois point
 d'exceder mon dessein, qui n'est que d'en donner un pro-
 jet. Neantmoins en abregeant je diray que comme il
 faut considerer un mouvement de Diastole & de Systole,
 en ce Vaisseau, que les autres n'ont pas, & comme il n'a point

A. B. C ij

Ce Vaisseau diffère des autres, en action & en usage.

L'usage mieux reconnu reproché par l'Auteur, en deux Chefs, Le premier par l'impossibilité.

Par un mouvement comme le Flux de la Mer.

Par la Capsule & par l'Artere Hepatique. La nécessité se connoît par l'usage nécessaire.

L'un de porter le sang, & l'autre de rapporter la bile & la melancholie.

La situation des parties démontre aussi leur usage.

de Valvules il est à croire qu'il doit faire une autre action; & qu'il a un autre usage que les autres; & quoy qu'en disent les Circulateurs qu'il sert à rapporter le Sang circulé dans les Visceres, ou que selon les autres c'est pour rapporter le chyl au Foye, ou que c'est pour y apporter du sang pour sa nourriture: Il faut demeurer d'accord premierement que le Foye contient assez de Sang propre pour sa nourriture, sans en chercher d'autre qui ne luy est pas si propre. 2. Que pour porter le chyl nous avons trouvé d'autres voyes plus manifestes dont la nature se sert, comme le Canal de Pecquet ensuite de nostre receptacle: Et que pour ce qui est de rapporter le Sang circulé au Foye, cela ne se peut & ne se doit: l'impossibilité paroît assez par la compression de la Capsule, & par la pesanteur de la Substance du Foye, qui compriment le Lac & les Rameaux de cette Veine, en forte que rien n'y peut entrer du costé du Foye; & outre ce le Sang melancholic, grossier & terrestre, qui descend du Foye dans ce Lac le pousse si fort qu'en sortant il donne un mouvement à celuy qui est dehors vers la Splenique ou la Ratte, lequel mouvement est comme celuy du flux & reflux de la Mer excité par le mouvement de la Capsule & de l'Artere Hepatique, qui tous ensemble obligent de sortir ce sang, qui ne peut permettre l'entrée d'un autre.

La nécessité se cognoît par un raisonnement sans replique, qui nous fait assez bien voir que selon cette maxime *frustra fiunt per plura, quæ fieri possunt per pariora*, la nature qui ne fait rien en vain n'auroit pas fait deux sortes de Canaux dans le Foye en vain, dont les premiers sont pour la Cave, qui apporte le sang impur, & les seconds sont pour la Porte, qui le reçoit pour l'expulser: Or (cōme les uns sont establis pour recevoir le Sang & le Chyl des deux Veines Caves pour y estre séparé de la bile & de son suc melancholic, & que les autres sont destinés pour recevoir lesdits excrements, dont le plus subtil entre dans la vesicule du fiel, & l'autre va dans la porte & en la Splenique, pour estre porté à la Ratte, qui en élabore un suc propre à la coction des aliments) Il est constant que ces deux usages differents sont plus plausibles & suffisent pour l'œcono-

mie des fufdites parties, qui font dans le Foye deux Lacs, l'un
 fuperieur à l'emboucheure de la Veine Cave, & l'autre inferieur
 à l'embouchure de la Veine Porte; & qui par leur fituation
 dénotent affez l'ufage neceffaire & different l'un de l'autre : car
 comme le dégorgement de la Veine Cave ne fe peut mieux
 faire qu'en la partie Gibbe & fuperieure du Foye, pour
 prendre un lieu plus commode à une partie mandante, ou il y
 a un Lac à l'emboucheure de ladite Veine, qui fe décharge dans
 fix ou fept Canaux, qui s'implantent dans fa fubftance; auffi
 voyons nous qu'il y a un Lac fpacieux fitué inferieurement
 en la partie Cave du Foye, formé de cinq Rameaux qui y
 aboutiffent, & qui font formez de quantité de fcions diffe-
 minés dans fon Parenchyme, au deffous des Rameaux de la
 Veine Cave, pour mieux conduire le fang, dont la Cave s'eft
 déchargée dans les fufdits Canaux, (comme il faut fup-
 pofer imperceptiblement) car dans l'animal on ne peut
 cognoître cette action que par un raifonnement fondé fur
 quelques parties obscures, foit dans un Cadavre foit en l'animal
 vivant, fi ce n'eft à l'ayde de la fufflation ou de l'injection,
 qui font des artifices violents, & bien fouvent contraires à
 ceux de la nature, & par confequent trompeurs. Mais pour
 eftre encore mieux instruit dans cette doctrine, il eft neceffaire
 de détruire celles des adverfes dans leur pretention qui
 eft que le Foye reçoit le fang de fa partie cave & inferieure
 où eft la Porte (qui contient un Sang groffier & impur
 ce qui eft une affirmation tout à fait improbable, car fi cela
 eftoit (comme cela ne peut eftre) veu la fituation des par-
 ties, ce feroit une chofe inutile au Foye, & mefme prejudi-
 ciable de luy porter un excrement damageable, & dont il
 ne fe peut décharger par l'artifice que l'on veut employer
 pour cet effet, fi ce n'eft au grand prejudice du corps humain,
 car s'il entre dans la Veine Cave quoy que purifié de fa
 bile le Sang adufte & melancholique ne feroit-il pas capable
 de corrompre la maffe fanguinaire, qui a befoin d'eftre puri-
 fiée, comme nous le faifons voir avant que d'eftre porté de
 nouveau au Cœur avec l'autre fang renouvelé dans le Foye,
 felon noftre artifice contraire à leur opinion; & comme cette

Le Lac fuperieur
 fitué au hault pour
 la commodité.

Et un autre infe-
 rieur pour corre-
 pondre aux autres

Preuve difficile à
 faire pour les
 prouver, mais plus
 facile pour defa-
 prouver.

Raifons adioutée
 à l'experience que
 l'on peut faire.

La porte n'a qu'un usage qui procede de deux actions.

La premiere se fait dans le Foye.

La seconde action se fait aux intestins par la circulation.

Son mouvement est accidentel par le moyen du voisinage d'autres parties.

Le Sang grossier prend la partie inferieure, & le meilleur la superieure dans ce receptacle. Un Acide neces faire à l'estomach

Côme se décharge l'humeur melancholique.

verité doit estre soustenuë par toutes sortes de raisons, il faut que j'apporte icy en bref encor quelques autres fondemens veritables, pour satisfaire aux mécontents. Le premier est que cette Veine n'a qu'un usage qui procede de deux actions, car elle est establie de nature pour porter le sang qu'elle reçoit, qui est un sang grossier, & fœculent, à l'ayde de ses petits Rameaux qui sont disséminés dans le Parenchyme, & qui se terminent au receptacle composé de cinq branches situées dans le Foye : Elle en reçoit aussi ensuite de la circulation faite dans les Visceres par plusieurs Rameaux qui se terminent avec ce qui sort du Foye vers la Splénique où est le canal de Vuirfungus, par où se dégorge ce sang fœculant, apres que le Panercas en a separé l'Acide pour le mesler avec le Chyl envoyé par le canal Thorachique.

Le second fondement est qu'elle n'a point de Valvules, & par consequent point de mouvement mecanique, sinon celuy qu'elle emprunte des parties voisines, qui toutes en general par compression la font agir selon axiome *omne patiens agit patiendo*, Et ce en ce qu'estant comprimée par les Muscles de Labdomen, par la pesanteur du Foye, & par la diverse situation du corps elle pousse en sa partie superieure le meilleur sang & le plus cuit, dont la Splénique en porte à la Ratte, (quoy que l'on dise faussement qu'elle a une Valvule) pour en faire un Acide encor plus fermenté, ainsi que l'estomach en a de besoin pour la premiere coction, lequel Acide se cognoist assez par ceux qui en sont malades & obligez de le vomir.

Le troisieme fondement, c'est qu'outre cette compression qui sert à vuidier le plus subtil, elle a encore un mouvement naturel qui luy sert à donner issue à la lie & au plus grossier de ce sang contenu en cette Veine, qui par la pesanteur se repose proche du Pancreas, & par consequent près du vaisseau de Vuirfungus, où il se décharge, ayde aussi de la compression des parties qui le poussent selon sa disposition vers lesdits Vaisseaux.

La démonstration ou description de ce Vaisseau se doit commencer par les parties les plus apparentes, & qui sont

situées les plus proches du Foye ou dans le Foye, lesquelles sont deux, sçavoir la Veine Omphalique qui ne sert que de lagament apres l'enfantement, & le tronc de la Veine Porte qui prend son origine ou des extremités des Arteres, ou du Lac & receptacle pentagone susdit où s'aboutissent toutes les Veines du Foye, lequel Lac se trouve enfermé d'une Membrane Capsulaire dont il est enveloppé avec la Porte comme une Artere, ayant aussi un mesme mouvement qui est communiqué par l'Artere Epatique; Le Tronc donc en sa sortie produit cinq Rameaux qui sont, 1. La Cystique qui va à la Vescie du Fiel. La 2. Est la Gastrique qui va posterieurement à l'estomach. La 3. est la Gastrepiploique qui va à l'Epiploon & à l'Estomach, La 4. est l'Intestinale qui va au Duodinum, & ensuite elle se divise en deux gros Rameaux, l'un appelé Splenique, & l'autre Mesenterique.

Par où il faut commencer la description de la Veine Porte.

Par la Veine Omphalique,

Et par son Tronc qui produit la Cystique, la Gastrique, la Gastrepiploique & l'Intestinale.

Sa division en

La Splenique produit quatre Rameaux, sçavoir la petite Gastrique, Lepiploique anterieure, & la Coronaire Stomachique, apres quoy il y a encore d'autres Rameaux qui se produisent à l'Estomach, dont le plus gros est appelé Vas Breve, qui est celuy par où passe la plus grande quantité d'Acide en l'Estomach.

Splenique qui produit la petite Gastrique, l'Epiploique anterieure, la Coronaire Stomachique, le Vas breve.

Le deuxieme gros Rameau & le plus gros de tous est le Mesenterique, auquel il en aboutit une infinité, dont on en remarque trois seulement, sçavoir la Coecale qui va au coecum; l'Hemorrhoïdale qui fait les Hemorroïdes internes; & la derniere appelée proprement Mesenterique; tous lesquels Vaisseaux servent à recevoir & contenir le sang melancholic qui y sejourne pour plusieurs usages cy-devant descrits.

Et en mesenterique qui en produit 3. sçavoir

La Coecale. L'hemorrhoïdale Et Mesenterique.

ARTICLE VI.

Des Veines Lactées.

CES Veines que nous appellons Veines à la similitude de celles qui portent le sang sont appelées Lactées, à cause de la substance chyleuse qu'ils contiennent, laquelle estant blanche les blanchit comme si elles estoient plaines de lait

etymologie.

L'inventeur de
leur origine.

l'inventeur desquels a esté Asellius, qui en a eû la premiere cognoissance, mais leur origine & leur progres en est encore contesté : car quoy que Monsieur Pecquet ayt trouvé un chemin plausible & veritable, depuis nostre Receptacle trouvé par mes soins en 1635. jusques au Ventricule droict du Cœur, nous ne laissons pas pour cela de trouver ensuite beaucoup d'erreurs, qui changeroient bien toute l'Oeconomie naturelle, si nous ne taschions de les esclaircir, comme j'ay commencé de faire en ladite année, auquel temps on a commencé de dire que le Chyl (estant parvenu au Ventricule droict du Cœur) entre en iceluy, laquelle erreur sera décidée au traité du Cœur.

Le progres du
Chyl, & l'artifice
de nature.

Le commence-
ment des erreurs.

Le progres du Chyl donc se cōmence par les Intestins, dont le mouvement peristaltique presse les Veines Lactées, & par ledit mouvement il se fait une espece de situation dans lesd. Veines qui ont des Valvules propres à soustenir le Chyl lors qu'il est passé, & continuant ainsi leur chemin jusques au receptacle, qui est en la Bifurcation du Diaphragme, suit un autre mouvement, par le moyen de la respiration qui comprime ledit Canal, & ensuite le Vaisseau Thorachique, qui comme une pompe porte le Chyl en la Sousclaviere, pour se rendre en la Veine Cave où il va se rendre dans le Foye en passant durant le Systole, sans entrer au Cœur, comme les Recents ont creu, s'estants abusez dans l'experience des Cadavres, qui est bien differente de celle d'un corps vivant, où ils cognoistront leur erreur, qui en a causé beaucoup d'autres, & les rendrons avec la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & de tous les anciens, dans nostre explication de l'usage du Cœur & de ses parties.

ARTICLE VII.

Des Veines Lymphathiques

Description des
Veines Lymphathiques.

LES Veines Lymphathiques sont des Vaisseaux longs, ronds, caverneux, parsemés interieurement de quantité de replis, ou de valvules, composés de Tuniques fort deliées, qu'ils

qu'ils empruntent de la Pie-mere, destinez de nature pour porter l'humeur acqueux qui resulte de la distillation du suc Medullaire ou Nervale exprimé (apres la nourriture des nerfs,) par les glandes de tout le corps, & porté dans les Veines qu'ils embrassent partout où ils peuvent, & mesme dans les Vaisseaux chiliferes, pour les remplir à faute de Chyl.

Nota, Que ces Veines ont esté observées premierement par Thomas Bartolin, & que chaque curieux ayant voulu dire son sentiment, fondé plustost sur des raisonnemens que sur des experiences (la delicateffe de ses Vaisseaux & les circonstances requises pour les observer) n'ont pû encore permettre d'en decider avec un fondement plus solide que le susdit, & que si nostre cognoissance n'est pas parfaite ce sera une loüange plus grande à nos successeurs d'en trouver d'avantage; Et pour ce notez encore que les Nerfs n'ayant point de cavités sensibles (que tous les perquisiteurs ont demandé jusqu'à present pour deliberer de l'usage des Nerfs) il ne faut pas rebuter nostre assertion qui établit le nerf comme un filtre, puis qu'il a interieurement une substance poreuse & spongieuse, par laquelle peut descendre petit à petit son suc nourriffier avec les esprits qui luy sont necessaires pour faire sa fonction; ensuite dequoy apres leur communication en chacune partie de nostre corps où se communiquent les Nerfs ils se déchargent (par le moyen des Glandes) de leur Vehicule, qui est un humeur & leger que nous appellons Lymphatique, & continuants ainsi leur chemin jusques aux extremités, il s'ensuit que les Veines Lymphatiques qui reçoivent cét humeur se trouvent en chacune glande, pour le porter aux lieux voisins, & s'en décharger ou dans les Veines ou dans les Arteres pour éviter le vuide qui ne doibt se trouver dans ces Vaisseaux que nous voyons aussi quelques-fois remplis de vent, dont je ne diray rien icy pour éviter le blasme, l'embarras & la prolixité, ainsi que des maladies qui y arrivent à cause de l'erreur de ces Vaisseaux, ou de cette humeur, laissant cela à ceux qui le doivent & le peuvent faire.

Choses à noter avant les autres plus grandes perquisitions.

L'utilité du Nerf incogneue jusque à present.

Celle qui est aprentent cogneue.

1. La Mallole interne. 2. Les Arteres de l'articulation du pied.
3. La Mallole externe. 4. Les Arteres de l'articulation du pied.
5. La Mallole interne. 6. Les Arteres de l'articulation du pied.
7. La Mallole externe. 8. Les Arteres de l'articulation du pied.
9. La Mallole interne. 10. Les Arteres de l'articulation du pied.
11. La Mallole externe. 12. Les Arteres de l'articulation du pied.
13. La Mallole interne. 14. Les Arteres de l'articulation du pied.
15. La Mallole externe. 16. Les Arteres de l'articulation du pied.
17. La Mallole interne. 18. Les Arteres de l'articulation du pied.
19. La Mallole externe. 20. Les Arteres de l'articulation du pied.
21. La Mallole interne. 22. Les Arteres de l'articulation du pied.
23. La Mallole externe. 24. Les Arteres de l'articulation du pied.
25. La Mallole interne. 26. Les Arteres de l'articulation du pied.
27. La Mallole externe. 28. Les Arteres de l'articulation du pied.
29. La Mallole interne. 30. Les Arteres de l'articulation du pied.
31. La Mallole externe. 32. Les Arteres de l'articulation du pied.
33. La Mallole interne. 34. Les Arteres de l'articulation du pied.
35. La Mallole externe. 36. Les Arteres de l'articulation du pied.
37. La Mallole interne. 38. Les Arteres de l'articulation du pied.
39. La Mallole externe. 40. Les Arteres de l'articulation du pied.
41. La Mallole interne. 42. Les Arteres de l'articulation du pied.
43. La Mallole externe. 44. Les Arteres de l'articulation du pied.
45. La Mallole interne. 46. Les Arteres de l'articulation du pied.
47. La Mallole externe. 48. Les Arteres de l'articulation du pied.
49. La Mallole interne. 50. Les Arteres de l'articulation du pied.
51. La Mallole externe. 52. Les Arteres de l'articulation du pied.
53. La Mallole interne. 54. Les Arteres de l'articulation du pied.
55. La Mallole externe. 56. Les Arteres de l'articulation du pied.
57. La Mallole interne. 58. Les Arteres de l'articulation du pied.
59. La Mallole externe. 60. Les Arteres de l'articulation du pied.
61. La Mallole interne. 62. Les Arteres de l'articulation du pied.
63. La Mallole externe. 64. Les Arteres de l'articulation du pied.
65. La Mallole interne. 66. Les Arteres de l'articulation du pied.
67. La Mallole externe. 68. Les Arteres de l'articulation du pied.
69. La Mallole interne. 70. Les Arteres de l'articulation du pied.
71. La Mallole externe. 72. Les Arteres de l'articulation du pied.
73. La Mallole interne. 74. Les Arteres de l'articulation du pied.
75. La Mallole externe. 76. Les Arteres de l'articulation du pied.
77. La Mallole interne. 78. Les Arteres de l'articulation du pied.
79. La Mallole externe. 80. Les Arteres de l'articulation du pied.
81. La Mallole interne. 82. Les Arteres de l'articulation du pied.
83. La Mallole externe. 84. Les Arteres de l'articulation du pied.
85. La Mallole interne. 86. Les Arteres de l'articulation du pied.
87. La Mallole externe. 88. Les Arteres de l'articulation du pied.
89. La Mallole interne. 90. Les Arteres de l'articulation du pied.
91. La Mallole externe. 92. Les Arteres de l'articulation du pied.
93. La Mallole interne. 94. Les Arteres de l'articulation du pied.
95. La Mallole externe. 96. Les Arteres de l'articulation du pied.
97. La Mallole interne. 98. Les Arteres de l'articulation du pied.
99. La Mallole externe. 100. Les Arteres de l'articulation du pied.

D

*Description de toutes les Arteres du Corps humain,
figurées selon les lettres de l'Alphabet.*

- A. L'endroit du Cœur, d'où sort
 B. Le Tronc de toutes les Arteres, divisé en deux
 C. La Mammillaire droite sortant du Tronc supérieur.
 D. La division de l'Artere en Laxillaire gauche, & un Tronc droit qui se subdivise en trois Rameaux.
 E. La Sousclaviere gauche.
 F. La Cervicale gauche.
 G. La Mammillaire gauche.
 H. L'intercostale petite.
 I. La Musculeuse.
 K. Laxillaire.
 L. Le Rameau pour le Deldoïde.
 M. Les branches qui vont à l'Omoplate, & à l'entour.
 N. La Thoracique. O. Celle qui va au Muscle tres-large.
 P. Le Rameau distribué, qui va au Bras jusques au Coude.
 R. l'Artere du poignet. S. l'Artere externe du poulce.
 T. Un Rameau du Coude interieurement & qui va aux Doigts.
 V. Le Tronc droit se divise en deux Carotides & deux Sousclavieres.
 AA, Le Carotide dextre au B. montre le Rameau qui va à la Langue, au Larynx, & à la Bouche.
 CC. Le Rameau interieur de la Teste, pour le plexus Choroïde.
 DD. Le Rameau exterior pour les Oreilles & la Face.
 EE. Le Rameau des Muscles de la Face.
 FF. Les Rameaux des Tempes. GG. les Rameaux des Oreilles.
 HH. Le Tronc descendant vers les parties naturelles par dessus l'Espine.
 III. Les Intercostales huit en nombre. KK. Le Diaphragmatique.
 LL. La Coeliaque. MM. La Mesenterique supérieure.
 NN. Les Renales. OO. Les Lombaires
 pp. La Spermatique droite. QQ. La Mesenterique inferieure.
 RR. Les Muscles. SS. l'Iliac qui va à la Jambe.
 TT. L'hypogastrique. VV. l'Artere de la Fesse
 XX. Le demeurant de l'epigastrique qui passe par le trou & finit à la cuisse.
 YY. l'epigastrique. Z. La Crurale.
 1. Les Musculeuses internes & internes de la Cuisse.
 2. La Poplitique.
 3. Les Arteres des Genouïls.
 4. Celles qui vont à la Jambe.
 5. La Malleole interne. 6. Les Arteres de l'articulation du pied.
 7. La Malleole externe, descendante comme l'interne.
 8. Celle qui va dessous le pied. 9. La distribution du pied & des doigts.

*Cette figure represente toutes les Arteres du corps humain,
selon les lettres de l'Alphabet.*



ARTICLE VIII.

Des Arteres.

definition de l'Ar-
tere ou plutost sa
description.

ARtere est un vaisseau long, rond & caverneux, composé de deux Tuniques propres, & d'une commune qui prend son origine du Cœur, pour porter en toutes les parties du corps le sang qui luy est apporté du Foye, apres y avoir esté élaboré & meslé dans le Cœur avec l'air, pour estre plus facilement distribué & porté dans les Veines, apres que les parties ont receu ce qu'elles ont de beson pour leur nourriture.

Trois Tuniques à
l'Artere.

Nota, Premierement que des trois Tuniques l'interne qui est propre est fort desliée, & l'autre fort espaisse, & pour la commune elle est comme les autres des Veines.

Nota 2. Que rarement il y a des Valvules, dans les Arteres, d'autant que chaque pulsation suffit pour soutenir le sang que le Cœur a poussé dans la Orte où il fait successivement un mesme effet par le mouvement de l'Artere.

L'anastomose de
la Veine avec l'Ar-
tere.

Nota 3. Que les Anastomoses se font dans l'extremité des Arteres qui se terminent aux Veines, par le moyen d'une Membrane que la Veine emprunte de l'Artere; & comme la circulation ne se peut faire sans cet artifice naturel, tous les bons circulateurs demeurent d'accord de ce que dessus.

Artifice pour la
circulation.

Division de l'Ar-
tere qui produit
deux coronaires
avant que de se di-
viser en
La Orte
2. branches l'une
superieure.

L'artere donc se divise en deux troncs, qui prennent leur origine du Ventricule gauche du Cœur, d'où sortent premierement une ou deux Arteres appellés Coronaires, qui environnent le Cœur en sa baze; & apres que ce tronc est sorty du Pericarde il fait deux branches, dont l'une est appellée superieure, & l'autre inferieure; la superieure produit trois Arteres, l'une appellée Sousclaviere ou Susclaviere du costé droit, & de l'autre costé il y en a deux, sçavoir une Sousclaviere & une Carotide, laquelle va faire le Rets admirable de Galien, & le Plexus choroïdes, ou le Rets de Colombus, & proche d'icelle sort la Cervicale pour la nourriture du Cerveau, & ensuite les Sousclavieres viennent vers Laixelle, & s'appellent Axillaires avant que de se separer au Bras vers le Coude en deux ou trois Rameaux, dont le superieur se

traîne vers la Paulme de la main, le long du Rayon, où l'on cognoist le poulx, & le reste se pert dans l'extremité du Bras, se distribuants contre les Veines, l'autre Sousclaviere droite produit donc deux Rameaux appelés Carotides, à cause de l'assoupissement qui en procede, & outre ce les Mammaires & les Interostales superieures, que nous appelons Thoraciques.

Le Tronc descendant produit premierement les Interostales inferieures, puis les Freniques qui vont au Pericarde & au Diaphragme, puis au dessous du Diaphragme elle en produit qui accompagnent la Veine Cave, comme les Emulgentes, les Spermatiques, les Lombaires, l'Iliaque, & qui ont mesme nom & situation que les Veines; & d'autres qui accompagnent la Veine Porte, comme la Cœliaque droite & senestre, l'une appelée Splenique pour la Ratte, & l'autre pour le Foye, retenant le nom propre appelée Hepatique; la Mesenterique est aussi double, l'une superieure & l'autre inferieure.

L'autre inferieure

Pour le regard des Iliques, elles en produisent cinq de chaque costé, sçavoir une ditte Muscule, qui va au Musclev Psoas; la 2. Sacrée qui va à l'Os Sacré; 3. Lepigastrique qui va au Musclev droit; 4. l'Hypogastrique qui se jette en toutes les parties de l'Hypogastre. 5. la Honteuse qui va aux parties pubidondes.

Le reste du Tronc est appelé Crural, dont la distribution est semblable à celle de la Veine Crurale, excepté qu'il ne fait point de Saphene, & qu'il ne donne aucun Rameau à la peau.

*Description de tous les Nerfs du corps humain, figurés
selon les lettres de l'Alphabet.*

- A. Le commencement de la Medulle Spinale, & l'issuë des Nerfs des Vertebres du col, marqués par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, & toutes les autres du Dos, des Lombés, & de l'Os Sacré, marqués jusques à 30.
- BB. Une partie des Nerfs qui vont a l'Occiput.
- C. Une partie de la premiere paire.
- D. Le Rameau de la seconde paire qui vient pardevant.
- EE. Le Diaphragmatique, qui vient de la cinquième & 6. paire du Col.
- F. Le Rameau antérieur de la cinquième paire du col.
- G. La portion de la sixième paire du col qui va au Bras.
- H. La portion de la septième paire du Col & des 2. du Thorax, tous lesquels depuis F. vont ensemble au Bras en s'entrecroisant.
- III. La premiere paire qui va en la peau du Bras.
- K. Le premier caché sous le Biceps.
- MM. Le troisième qui se perd aux doigts de la main, en donnant deux au poulce, à l'Index & au petit Doigt.
- N. Le quatrième qui va derriere le Bras.
- OO. Le cinquième qui se va perdre à la Main pour les Doigts par dedans.
- ppp. La sixième qui va à la peau jusques au poignet.
- QQQQ. Les Nerfs Interostaux qui vont aux Muscles prochains.
- RRRRR. Ceux qui renforçissent le Nerf Costal.
- SSSS. Les Nerfs des Lombés qui vont aux Muscles de Lepigastre.
- TT. Un petit Nerf venant des Lombés, qui accompagne l'Artere Spermatique.
- VVV. Le Nerf de la Cuisse, qui va à la Cuisse pour se perdre sur la peau d'icelle.
- XXXXX. Le second dont une partie s'en va avec la Saphene jusques au bout du pied.
- Y. Le troisième qui va avec le reste de l'Hypogastrique par le trou de l'Os pubis.
- ZZZ. Le quatrième Nerf de la Cuisse, qui se distribue par toutes les parties de la Cuisse, de la Jambe, & du pied jusques aux Doigts, en sorte qu'il baille deux Nerfs par dessous, & deux par dessus.
- &. partie des Nerfs du Sacrum qui vont aux Muscles de l'Illium, & autres Vaisseaux.

*Cette Figure represente tous les Nerfs du corps humain,
selon les Lettres de l'Alphabet.*



ARTICLE IX.

Des Nerfs.

Definition du
Nerf

QVoy qu'apparemment le Nerf ne soit pas creux aux hommes, mais plustost spongieux, & comme il est destiné pour porter le suc nerveux avec les esprits animaux, nous l'appellons Vaisseau, & disons que le Nerf est un Vaisseau long, rond, spongieux en son interieur, & d'une substance fort dure & membraneuse en son exterior, destiné de nature pour porter les esprits animaux en toutes les parties du corps, avec le suc nerveux qui est aussi sa nourriture & des autres parties nerveuses, membraneuses & osseuses, aydé de l'humeur Lymphatique dont il se décharge ensuite dans les Veines de ce nom.

Trois sortes de
Nerfs.

Pour abreger leur division nous ne parlerons point des Nerfs que l'on appelle Tendons, non plus que de ceux que l'on appelle Ligaments, mais seulement du susdit composé de deux Membranes, l'une dure provenant de la Dure-mere, & l'autre desliée issuë de la Pie-mere, comme cela se cognoist par ses attaches aux jointures & aux tendons, où ils communiquent la dure, & aux Vaisseaux Lymphatiques où ils en donnent une desliée dont elles sont faites, & suivant ce nous en remarquerons en tout quarante, tout le long de la Medulle, dont il y en a sept ou huit qui sortent par les trous du Crane, sçavoir la premiere paire qui est pour l'odorat, appelée le Procez Mammillaire le plus mol de tous, & qui est proprement une substance & allongée du Cerveau, ayant une cavité commune avec tous les Ventricules, ce que j'ay fait cognoistre aux Escholles de Medecine, en presence de M^r de Sortres Regent, & de M^r Aubert Archidiacre, & de plus de deux cens Escholiens, en faisant souflever & enfler le Cerveau, par le moyen du soufflé avec une sonde creuse, d'où s'ensuit qu'il ne sert pas seulement à l'odorat, mais qu'ils peuvent aussi servir à la fabrique des esprits animaux dans lesdits Ventricules du cerveau, & mesme à l'expurgation de quelque excrément par le nez.

Les procez Mam-
millaires & ce
qu'il y a à noter
de curieux obser-
vé par l'Auteur.

La 2^e. paire est appelée Optique, qui sort postérieurement de l'allongement du Cerveau qui forme la Spinale Medulle dans le Crane, & s'unissant en son milieu elle se divise encore pour entrer en l'Orbite où elle forme quelques Tuniques propres de l'Oeil.

La 3. est des Moteurs de l'œil, qui sortent plus antérieurement de la partie susdite, & vont s'implanter aux mêmes Orbites, mais plus postérieurement aux Muscles qui les font mouvoir volontairement.

Les Moteurs.

La 4. est appelée Pathétique, parce qu'ils n'agissent qu'en patissant, comme lors que quelque passion (comme l'amour, la crainte ou la colere les font agir) aussi prennent-ils leur origine des Protuberances Annulaires, plus haut que les autres, avec lesquels ils se vont implanter, pres la Trochlée, ou vers le grand Oblique.

Les Pathétiques.

La 5. estoit appelée des anciens Gustative, mais à présent (comme elle fait plusieurs actions différentes qui participent du mouvement & du sentiment, on l'appelle seulement la 5. qui sort des Costes de la Protuberance annulaire, & sort par le trou Gustatif derriere les Pathiques, produisant plusieurs Fibres ou surgeons qui s'implantent en plusieurs parties, comme au Palais, aux Lèvres, à la Langue, au Nez & même vers les Costes & le Diaphragme, & ensuite il se divise en deux gros Rameaux dont le premier va au Nez, & à l'Oreille, le second Rameau va aux Muscles, aux Palpebres & aux Yeux, & tous se dissèminent encore en plusieurs autres lieux.

Les gustatifs ayant plusieurs usages.

La 6. paire naît de la partie plus basse de la Protuberance Annulaire, & passe avec les Nerfs de la 3. & 4^e. paire par le même trou, pour se terminer au petit Cantus vers le petit Oblique, & pour servir encore aux Pathétiques, comme vers la Selle du Sphenoïde, ils produisent un petit Rameau qui sort avec un de la 5^e. paire, pour former le Nœuf Interostal.

La 6. paire dite Quartaque pour accompagner les Gustatifs, mais pour autre usage, qui est pour la Pathétique.

La 7. paire appelée Auditive semble double, ayant deux troncs, l'un mol & l'autre dur, qui sort de la partie inférieure de la Protuberance Annulaire, va se terminer dans le Meat, auditif, où il y a un trou par où passe le tronc le plus dur,

Les Auditifs.

E

pour se porter à la Langue, aux Lèvres, aux Ioïes, & à l'os Yoïde par plusieurs Ramifications, qui mesme se communiquent aux extremités, d'où vient que quand l'on fait du bruit l'on ne peut distinguer ce que l'on touche dans quelque lieu caché.

Le Vague.

La 8. est appelée Vague pour ce qu'elle va jusques dans le Ventre, où il y a plusieurs Ramifications outre les siennes, elle prend son origine par dix ou douze Fibres de la Moelle alongée au dessous des Nerfs Auditifs, & en sortant du Crane il y a un petit Nerf de l'Espine qui l'accompagne, enveloppé avec elle du Pericrane, jusques à ce qu'il en soit fort, puis il en produit plusieurs autres tres-doctement expliqués par Thomas Vuillis où je renvoye le lecteur, n'estant pas icy le lieu d'en dire d'avantage, pour cette fois, où je suis obligé d'obeïr un peu à l'antiquité, pour abreger, apres ce donc, il se divise en trois gros Rameaux, l'un appelé Recurrent, l'autre Costal, & le troisième Stomachique; le Recurrent est dextre & senestre, le dextre va sous la Sousclaviere pour revenir en haut aux Muscles du Larynx; Le senestre suit la Trachée Artere jusques sous Laorte pour revenir aussi aux Muscles du Larynx.

Le Vague se divise en trois gros Rameaux.

Le 1. dit recurrent

1. le Costal.

Le Costal qui est quelques-fois double passe par les Costes, en leur donnant à chacune un Rameau, va se terminer aux parties naturelles.

3. Le Stomachique

Le Stomachique dextre & senestre, qui s'entrejoignent par dessus & par dessous Loesophage, par le moyen de chacun un vaisseau, qui se divisent encore en chacun deux, pour se rejoindre enfin le tout en un, qui se viennent terminer & diffeminer à Lorifice de l'Estomach, apres avoir distribué quelques Rameaux, au Cœur & aux Poulmons.

Le motif se divise en trois.

La 9^e. est appelée Motive de la Langue, laquelle sort de la mesme production, se divise en trois Rameaux, qui vont l'un à Lanus, l'autre à la Langue, & le troisième au Cartilage Thiroïde.

ARTICLE X.

*Des Nerfs qui sortent de la Spinale Medulle,
hors du Crane.*

LA Medulle Spinale est une substance calleuse & Medul- La définition de la Moelle Epiniere.
laire du Cerveau, prolongée (laquelle quoy qu'elle soit en partie contenuë dans le Crane) n'est toutes-fois considérée par les anciens que depuis qu'elle est sortie; & ainsi continuant leur route j'acheveray ce traité selon leur ordre, où il n'y a pas tant à reformer que dans l'autre, où il y a des mots & quelque division qui est trop obscure, pour des nouveaux en l'Art, pour lesquels je fais cét abrégé, & auxquels cecy suffira pour apprendre ce qui en est & encore d'avantage.

Quoy que tous les Nerfs de l'Espine n'ayent qu'une seule origine de radication, comme nous avons remarqué, il faut neantmoins en faire la division selon une autre origine, qu'ils ont, que nous pouvons appeller de distribution, laquelle se fait en quatre parties, sçavoir au Col, au Dos, aux Lombes, & à l'Os Sacré où l'on en trouve 30. qui passent par autant de trous qui se rencontrent en l'union des Vertebres. Pourquoy l'Auteur suit icy l'ancienne division.

La premiere partie est du Col, où il y en a sept paires.

La premiere sort d'entre la premiere Vertebre & l'Occipital, & se termine en deux de chaque costé, l'un pour aller aux Muscles Flechisseurs du Col anterieurement, l'autre va posterieurement aux huit petits Muscles du Col & à ceux de l'Omoplate. La premiere partie, ou origine de la premiere origine.

La 2. sort d'entre la 1. & 2. Vertebre, divisée aussi en deux, dont l'un est un Rameau qui va aux Oreilles & au cuir de la Teste; l'autre finit en sortant aux Muscles obliques.

La 3. sort de mesme suite, & forme quatre Rameaux, dont le premier va au Muscle long, le 2. au Releveur de l'Omoplate, le 3. au cuir du Col, & le 4. se perd avec les suivants.

La 4. paire produit trois principaux Rameaux, dont le premier va au Muscle Trapeze, le 2. au Pectoral, le 3. se

joint avec quelques uns cy-devant dits, & font ensemble un gros Rameau qui va au Diaphragme, au Mediastin, au Cœur au Pericarde &c.

La 5. se divise antérieurement en trois, dont l'un va au Muscle long, l'autre au Diaphragme, avec quelques autres dits cy-dessus, de la 6. & 8^e. paire; & la troisième va au Muscle Deltoïde & à l'Omoplate, & postérieurement celui-cy se perd aux Muscles du Col.

Le 6. se divise en trois, le premier va aux Muscles postérieurs du Col.

Le 7. a encore deux Rameaux, dont l'un va au Muscle long de la Teste, & l'autre se mêle avec la 8^e. paire.

La seconde partie

La 2. partie est le dos où il se rencontre douze paires de Nerfs, dont la 1. & 2. paire se divise en deux autres chacune, savoir une portion qui va au Bras, & une autre qui va aux Muscles du Thorax. Les huit autres se divisent encore chacune en deux Rameaux, dont le premier & antérieur se glisse dans la sinuosité de la Coste, & produit ensuite plusieurs Rameaux dans la capacité du bas ventre, l'autre & postérieur se perd aux Muscles du Thorax, de l'Omoplate & du Col.

La troisième partie.

La 3. est la region des Lombes où il s'y en rencontre cinq parties, qui toutes se subdivisent en deux Rameaux, dont le premier de la première (qui en a encore deux, dont l'un va au Diaphragme & l'autre au Muscle Lombaire) se perd au voisinage.

Le premier de la seconde va aux Muscles de la Cuisse, & l'autre aux Testicules.

Le premier de la troisième va au Sacrolombaire, & l'autre va passer sous l'os Pubis pour aller à la Jambe.

Le premier de la quatrième va au cuir de la Verge & au Scrotum, l'autre se porte à la Jambe, & finit quelque-fois à la Rotule.

Le premier de la cinquième va au Muscle Triceps, à la Verge, au col de la Matrice antérieurement, & l'autre va postérieurement au Muscle Lombaire.

La dernière partie

La dernière partie de l'Espine est l'Os Sacrum qui en produit six paires, dont les deux premières paires se subdivisent encore en deux, savoir.

Le

Le premier de la premiere paire va aux Muscles Fessiers, & l'autre aux Muscles de Lepigastre & à la Verge. Le premier de la premiere paire.

Le premier de la seconde va aux Obturateurs, & l'autre aux Muscles de la Jambe. Le premier de la seconde.

La 3^e. paire se divise comme la seconde. La troisième paire.

La 4. & 5^e. en produisent quatre, dont le premier va au Siege, le 2, au col de la Matrice & au Siege, le 3. au col de la Vescie, & le 4^e. au Rectum. La 4. & 5.

La sixième se perd au Croupion. La 6.

De sorte que ce nombre de trente, & dix en la teste en font quarante, selon nostre ordre qui est le plus clair & le plus net. En tout 40.

La division des Nerfs des extremités se tire des lieux où ils servent, & ainsi on remarque ceux qui servent aux Bras, au nombre de six paires qui viennent de 5, 6, 7, Vertebres du col, & de la premiere & seconde du Metaphrene, dont. Six au Bras.

La premiere vient toute seule de la 5^e. paire du col, & se divise en deux Rameaux, dont le premier va au cuir vers l'Omoplate, le second Rameau va au Muscle Deltoide, & particulièrement vers la peau qui couvre sa partie superieure. La premiere.

La 2^e. paire se traîne le long du Rayon sur le Muscle long & Biceps, apres quoy elle se divise en deux petits Rameaux, dont le premier finit à l'extremité du Rayon, & l'autre au Coulde. La seconde.

La 3^e. vient du mesme lieu, & fait mesme chemin jusques au Coulde, où elle se divise en deux Rameaux, dont l'un va se terminer interieurement aux Tendons des Doigts, apres avoir donné un Rameau au Quarré, un à l'Hypotenar, un à l'Extenseur des Doigts, & un au profond, avant que de passer sous le Ligament annulaire. La troisième.

La 4. passant sous les autres vient par derriere le Coulde, apres avoir donné quelques Rameaux ses Flechisseurs estant fort gros il donne deux Rameaux dont l'un va le long du Coulde se terminer au Carpe exterieurement, l'autre va suivant le Rayon finir au Poulce & à l'Index, leur en donnant chacun deux & un au Medius. La quatrième.

La cinquième La 5^e (suivant la Veine Bazilique, avant que se diviser en deux Rameaux) en fournit plusieurs petits aux Bras.

Le premier en fait cinq interieurement, sçavoir deux au Poulce, & au Medius autant, & le cinquième au petit Doigt.

Le second en fait exterieurement cinq qui vont de mesme aux Doigts.

La sixième. La 6^e. se termine à Lapophise interne du Bras, & se perd là aupres.

Six paires aux Iambes. Les Iambes ont six paires de Nerfs.

La premiere. La premiere vient par dessous le Peritoine se glisser au petit Trochanter, & se divise en deux Rameaux, dont le premier finit aux Muscles & l'autre à la peau.

La seconde. La 2. est anterieure & vient à l'Aine; puis se divise en deux Rameaux, dont l'un accompagne la Crurale & va dessous le Genouil, & l'autre suit la Saphene pour se terminer au bout du pied.

La troisième. La 3. apres avoir passé par le trou de l'Os Innomine il fait deux Rameaux, dont l'un finit aux parties Pudibondes, & l'autre aux Muscles de la Cuisse.

La quatrième. La 4. fait le plus gros, le plus long, le plus dur, & le plus sec de tous les Nerfs; il procede des trous de l'Os Sacré, & donnant plusieurs Rameaux aux Muscles de la Cuisse, il se divise au Iarrer en deux gros & courts Rameaux, dont l'un est divisé en dix, qui vont le long du Perone, finir aux Doigts; l'autre est interieur, qui par le gras de la Jambe, produit six Rameaux sous le Pied, qui se redoublent à chaque Doigt.

Nota, Que comme je suis obligé (pour suivre mon ordre des parties simples) de mettre en ce lieu l'explication des Os, j'ay trouvé à propos d'y inserer un Compendium de l'Osteologie que j'avois fait imprimer cy-devant, qui sera icy aussi util aux estudians comme il leur pourroit estre separement, Et quoy qu'il ne porte pas le tiltre de l'Anatomie pacifique, il ne laissera d'en estre une partie sous son tiltre qui est

Le Compendium de l'Osteologie,



L E
COMPENDIUM
D E
L'OSTEOLOGIE,
LIVRE PREMIER.

De l'Osteologie en General.

AVANT-PROPOS.

QUOY que ce Compendium semble à quelques-uns estre une chose inutile, si est-ce, que comme c'est un abrégé, repétant ou declarant les principales choses contenues dans nostre Osteologie, par les defini-

A

tions ; & par les divisions seules qui en sont le fondement , & l'enchaînement. Je suis obligé de dire que sans iceluy nostre Traité pourroit bien estre moins fructueux ; car comme il y a deux sortes de personnes qui le peuvent lire , les uns doctes & sçavants , & les autres desireux de l'estre , il a aussi deux bons usages , l'un pour les doctes , qui est de représenter en bref dans leur mémoire , tout ce qu'ils ont peu lire dans ce present Traité ; l'autre est pour les commanceans , ou desireux de l'apprendre , auxquels il fournit un facile moyen de comprendre , & d'apprendre en peu de temps , & même sans Maître tout ce qui y est contenu ; & partant cette Methode Compendieuse pourra servir à tous ceux qui ne se veulent pener à lire ou relire les choses plus recherchées dans ce Traité , soit qu'ils l'ayent leu ou qu'ils ayent dessein de le lire avec plus de loisir , & de l'apprendre (par ce moyen) avec bonne methode ; & pour ce , il faut premierement sçavoir que ce Compendium contient deux Livres ; Dont le premier est de l'Osteologie , & du General des Os ; & le second du Particulier d'iceux , suivant en tout l'ordre , & la methode du Traité , qui est plus ample pour satisfaire les Curieux , & pour accomplir mon dessein , qui est d'expliquer à fond la nature des Os , avant que de parler de leurs maladies , & des remedes qui y conviennent.

CHAPITRE I.

De l'Osteologie en General.

Pour sçavoir
ce qu'il faut
apprendre
en l'Osteo-
logie en
General,
il faut ex-
pliquer,

Premierement, l'Etimologie du mot d'Osteologie, qui signifie le discours des Os, estant composé d'ὀστέον, qui est à dire Os, & de λόγος qui signifie discours.

Secondement, la definition qui nous fait connoistre que c'est une science qui enseigne la nature, l'essence, & tous les accidens des Os, laquelle ne s'acquiert pas seulement par demonstration rationnelle appellée science, mais aussi par demonstration sensible, que l'on peut appeller Osteologie pratique.

Troisième-
ment, la di-
vision, en

Thorique qui est proprement dite science, par ce qu'elle enseigne la nature, l'essence, & les accidens des Os, par lecture & vive voix, bref par demonstration rationnelle.

Quatrième-
ment,

Et pratique, qui est appellée Art, qui consiste, ou à fabriquer le Scelet, (qui est une compaction, & amas d'Os desseichez & assemblez, soit naturellement, soit artificiellement,) ou à rechercher en eux ce qu'ils ont de propre, soit en leur entier, soit en leurs parties.

Ce qu'il faut considerer aux Os, tant en General qu'en particulier en deux Chapitres suivans.

A ij

CHAPITRE SINGULIER.

De ce qu'il faut considerer aux Os en General.

	<p>I.</p> <p>Leur definition, laquelle est prise du temperament comme de toute autre partie similaire, pour ce <i>Galien</i> definit l'Os,</p>	<p>La partie la plus dure, la plus seiche, & la plus terrestre qui soit au corps, dure par siccité, seiche par consumption d'humidité en la premiere conformation, & terrestre, pource que l'Element de terre y domine, dont on fait le Scelet, soit naturel, soit artificiel, qui est un corps sec acide, & desnüé de ses chairs.</p>
<p>Il faut considerer trois choses en general aux Os; Sçavoir,</p>	<p>II.</p> <p>Leurs differéces qui sont prises de ce qui accompagne, ou ensuit la temperature, & des accidents, & pour ce, il y a plusieurs differéces, ou divisions des Os,</p>	<p>La premiere, est de la substance, qui fait, Les uns sont solides & sans cavité. Les autres spongieux, & avec cavité.</p> <p>La seconde, de la quantité, Les uns sont grâds à comparaison, Les autres petits.</p> <p>La troisieme, de ce qui est contenu dans les Os, Les uns ont de la moëlle, Les autres n'en ont point.</p> <p>La quatrieme, de la figure, & font, Estroits, larges, Courbez, longs. Caves & profonds.</p> <p>La cinquiesme, du sentiment, Les uns ont sentiment comme les Dents,</p> <p>La sixiesme, de leur usage, voyez pag. 5. A. Les autres n'en ont point.</p>
	<p>III.</p> <p>Leur nombre, leur division, & leur connection, voyez en la page 6. B.</p>	<p>La septieme, de leurs parties & cavitez, voyez pag. 6. B. Les autres differentes sont moins principales, & peu considerables.</p>

Le premier, pour le mouvement comme à la main, laquelle sans Os ne pourroit faire son office, qui est de prendre.

Le second, pour la transpiration des vapeurs comme à la Teste au travers des sutures.

A.

L'usage commun des Os, est de servir comme de fondement à tout le corps, & de le soutenir, ainsi que font les piliers d'une maison, & de leur donner forme & figure, mais il y a plusieurs autres usages particuliers qui suivent, principalement, à raison de leur pluralité.

Le troisieme, pour le passage de plusieurs vaisseaux, comme au Crane, & aux Vertebres du Col.

Le quatrieme, pour faire distinction & difference des parties.

Le cinquiesme, pour servir de rempart & deffense à plusieurs parties, comme le Crane au Cerveau, les Vertebres à la moëlle, & pour empescher que la lésion d'un Os ne se communique à un autre.

Le sixiesme, pour rendre le mouvement plus ferme & plus assésuré, comme les petits Os Sesamoïdes entre les Doigts.

Le septiesme, pour un usage plus particulier, comme les Dents pour trencher, macher, & preparer l'aliment.

Toutes lesquelles choses se connoissent par les deux fins que la nature a eüe en la fabrique des Os, l'une eu esgard à leur union, & l'autre pour le respect de leur conjonction; pour la premiere elle les a fait durs pour estre moins offencées, & legers pour la facilité du mouvement: mais eu esgard à leur connection, elle a fait des articles lasches pour un mouvement facil, & d'autres serrées pour empescher en iceux la luxation.

A iij

B. Leurs par- ties, qui sont, prin- cipales emi- nen- tes, & ad- jou- stées appel- ées	Epiphyse qui est une Appendice, addition, ou ad- joûtement d'Os, comme sinature s'estant oubliée en la premiere côformation eut voulu adjouster un autre os. Il y a plusieurs usages de l'Epiphyse.	Le premier, de servir de couverture aux grands Os & moüelleux, de peur que la moüelle ne sortist.
		Le second, pour rendre l'articula- tion plus ferme, car l'Epiphyse est plus large que l'Os.
		Le troisieme, pour affermer l'origi- ne des ligamens, qui unissent les Os.
		Le quatrieme, pour garder que la fracture de l'Os ne passast outre.
	Ses diffe- rences:	L'une est pointuë, & se nom- me Coroné, ancre Stylus.
	car il y a trois espe- ces d'A- pophyse,	L'autre est ronde, & grosse, & s'appelle Caput, Teste; dont la partie gresse du dessous se nomme Cervix, Col.
		La troisieme, plus petite, & moyenne appellée Mastoide.
	Apophyse qui est une production ou eminence d'Os en icelle faut remar- quer,	Le premier, pour l'origine de plu- sieurs parties, entre autres des muscles qui viennent de quelque eminence.
	&	Le second, pour l'insertion des muscles.
	Cavité qui tient lieu de la prin- cipale, par- ce qu'elle est conte- nue le plus souvent en icelle.	Le troisieme, pour servir de rem- part à plusieurs parties, comme aux vertebres & à l'espaule.
		Grande appellée Cotyle proprement, ou acetabulum, comme à l'Ischion. Petite nommée glene, ou glenoide.

Et leur connection qui sera cy-apres expliquée avec le denom-
brement des Os en forme d'un abrégé, divisé en deux points.



LIVRE SECOND.

D U

COMPENDIUM OSTEOLOGIQUE.

*Divisé généralement en la Teste, au Tronc, & aux extre-
mités, & selon l'ordre des parties par Articles.*

PREMIERE PARTIE.

De la Teste, qui est la premiere partie du Scelet.

Ce mot de Te- ste se prend	} Generallement pour toute eminence, située sur un Col.	&	} Premièrement, pour la Teste d'un animal, & particulièrement de l'Hom- me, qui est située sur le Col, defi- nie une partie dissimilaire la plus esle- vée du corps, contenant les Organes des sens, & des esprits animaux.	
		} proprement en trois ma- nieres qui font,		} Secondement, pour la mesme par- tie, mais accompagnée de toutes les Vertebres du Col.

ARTICLE I.

Du Crane.

<p>Au Crane dit en Grec <i>κεφαλον</i>, qui est la partie osseuse qui contient, & contre-garde le Cerveau, il faut considerer</p>	<p>Sa substance qui est du tout ossee</p>	<p>Espece ou crasse pour la seureté des injures externes, laquelle reside dans ses deux tables, & plus dans l'externe,</p>	<p>&</p>	<p>Premierement, afin qu'il ne pesast trop au Cerveau.</p>
	<p>pour servir de rempart, & comme de mourion au Cerveau. Cette substance est,</p>	<p>Rare comme au diploé, qui est une substance rare & spongieuse, tissuë de petites venules & artries situées entre les deux tables.</p>		
	<p>Sa Figure qui est de trois formes,</p>	<p>Naturelle laquelle doit estre,</p>	<p>&</p>	<p>Troisiemement, pour la transpiration des excremens fulgineux.</p>
	<p>Non naturelle, soit</p>	<p>Ronde pour trois raisons, Longue aucune-ment, Eminente devant & derriere,</p>		
	<p>contre nature.</p>	<p>Ayant les Sutures en H. & applatie par les costez.</p>	<p>&</p>	
	<p>En grandeur,</p>	<p>Trop grande. Trop petite.</p>		
		<p>En conformation, ou</p>	<p>&</p>	
		<p>Ronde du tout sans eminence. Pointuë appellée Ithoxon extraordinaire, que tu pourras voir en Hipp., qui a des eminences aux lieux où elle n'en doit point avoir, soit une, soit plusieurs, & <i>VeZale</i>.</p>		
<p>Sa situation qui est au lieu plus haut, & plus eminent du corps, pource qu'il devoit contenir le Cerveau: & que les yeux devoient estre situés auprès.</p>				

Sa composition de huit os estant mieux d'être separé que d'être tout d'une piece, tant pour la trāspiration des fumlignes & vapeurs que pour empêcher la grandeur des fractures en iceluy, dont,

Le premier, est le Coronal, qui constituë la partie anterieure de la Teste, auquel il faut considerer

Sa circonscription par la Suture Coronale au vertex, & par la seconde commune, par en bas.

Deux Sinus appelez Frontaux.

Ses parties, l'une superieure, dite vertex, & inferieure apellée le frōt.

Le second, est l'Occipital, terminé de tous costez de la future Lambdoide, & de la ligne transversale commune à l'Os Sphenoide, qui est le plus dur & le plus solide de tous.

Deux parietaux, ou quarrez appelez des Latins ossa Syncipitis, ou bregmatis, ils sont separez en haut par la sagittale, en bas par l'escailleuse, en devant par la coronale, en derriere par la Lambdoide. Ce sont les plus delicats & les plus foibles de tous, situez à costé de la Teste avec les suivans; qui sont

Deux téporaux inegaux, en haut fort delicats. En bas durs & aspres, pour ce nous en faisons deux parties,

Superieure, qui est fort tenuë & debile, faite en façon d'escailon, & pour cette raison quelques-uns ont appellé l'Os escalleux

Inferieure aspre, dure inegale, comme un rocher on l'apelle Os pierreux, En icelle faut remarquer,

Ses apophyses, qui sont trois, & Ses cavitez, qui sont deux,

La premieré, est apellée mammillaire.

La secōde, styloide.

La troisieme, fait la partie du zygoma.

L'une fait le trou de l'oreille, en laquelle sōt cōtenus 3 osselets descrits cy-apres. A.

Et l'autre Glenoide où se fait l'artrodie de la maxille inferieure.

A. Il y a trois petits Osselets appelez enclume, marteau & estrier qui se trouvent facilement dans le Crane des enfans, & qui servent à tenir une membrane estenduë comme un tambour, dont elle fait aussi la fonction, car le marteau frappe dessus dās chaque son, fait ou par la voix, ou autrement, proche le neif auditif, à l'aide de l'enclume qui donne le branle à l'estrier & l'estrier au marteau, dont les figures suffisent.

B

Le 7. l'Etmoide ou
 cribleux, situé en
 la baze du Crane
 anterieurement ou
 l'on remarque, } Premièrement, ses trous ou se fait l'op-
 pilation catheziale.
 Second. son Apophyse Crista Galli.
 Troisi. sa partie spongieuse au dessous.
 Quatrièmement, sa partie aplanie.

Le 8. est le Sphenoide, } Internes appellées glenoides qui
 nommé basilaire, pour } ressemblent à une selle de che-
 ce qu'il constituë une par- } val.
 tie de la baze du Cerveau: } Externes appellées pterigoides,
 En iceluy paroissent des } ou aîles qui ressemblent à des aî-
 Apophyses. } les de chauve-souris.

Sa conjonction ou articulation qui se fait par trois especes de synarthrose l'une future, qui est double, sçavoir, La seconde, est l'harmonie en la face, & par Gomphose aux Dents, & Par Diarthrose Arthrodiale avec la maf- choire infe- rieure, & avec la premiere Vertebre.	Propres qui se- parent les Os de la Teste d'entre eux mes- mes: Et sont dou- bles,	Vra- yes, qui sont trois, &	Coronale, autrement ste- phanica, qui separe en haut l'Os du front des Parie- taux. Sagittale, qui est droite allant selon la longueur du Crane. L'Ambdoide formée en fa- çon d'un A, lettre Grec- que.
Ses usages sont de contenir, & de garder le cerveau à l'en- contre des injures externes, & pour conserver la chaleur & les esprits.	Communes, qui separent les Os de la Teste, des au- tres parties; & sont deux,	Fausse, qui sont deux faites en fa- çon d'escaille, on les appelle squam- meuses escailleuses.	La premiere, se fait des ex- tremitez de la Lamboide, & montant par la cavité des Tempes, separe les Os du Sphenoide. L'autre vient de la cavité des Tempes, & passant par le mi- lieu de l'orbite de l'Oeil, s'en va joindre au milieu du Nez, & separe l'Os du front de la Mafchoire superieure.

Ses fosses, qui sont des deprefions en l'Os en forme de val- lées, environ- nées d'autres os à l'en- tour, les- quelles sont de deux fortes ; sçavoir,	In- ter- nes, qui sôt 6.	{ Deux petites à l'Os du front. Deux grandes à l'Occiput. Deux moyennes en grandeur & situation, toutes servent pour contenir le Cerveau.
	& Ex- ter- nes, qui font fix,	{ La premiere, est à l'Os temporal, où se fait l'Arthrodie de la Maschoire inferieure. La seconde, aux Apophyses Pterigoides en l'Os Sphenoide. La troisieme, là où sort le Nerve de la sixieme conjugaison, proche le trou déchiré. La quatrieme, au dessus du Palais. La cinquieme, au dessous du Palais. La sixieme, en toute la cavité des Tem- pes. La septieme, en l'Orbite de l'Oeil.
Ses trous qui sont des cavi- tez qui	Ses finus qui font des cavitez estroites à l'en- trée, mais pro- fondes, & larges au fond, il s'en trouve quatre remarquables;	{ Le premier, est à l'Os du front, dit Frontal. Le second, est dans l'Os Spheno- ide, ou Bazilaire. Le troisieme en l'Apophyse Ma- stoide. Le quatrieme, en la Maschoire su- perieure vers les Dents molai- res.

Ses trous qui font des cavi- tez qui	In- ter- nes, & font trei- ze de cha- que	{ Le 1. est appelé Ethmoide, là où est l'Os cribléux, celuy-cy est constitué de huit ou neuf. Le 2. est aux Apophyses Clinoides du Sphenoide où est la glande pituitaire, appelé transcolatoire. Le 3. est l'Optique, par où passe le Nerve. Le 4. est le Motif, par lequel passe le Nerve mou- vant de l'Oeil. Le 5. est petit & rond, par lequel passe une portion du Nerve de la troisieme conjugaison appelé Cro- taphite.
-----------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ont	co-	Le 6. & 7. sont apres, par lesquels passent les
en-	sté,	troisièmes, & quatrièmes paires, appelez gusta-
trée,	&	tifs.
&	un	Le 8. est fort grand, & par iceluy la Jugulaire, &
for-	im-	l'Artere Carotide monte au Cerveau, appelé
rie,	pair,	Jugulaire.
font,		Le 9. laisse passer la Veine, & Artere Cervicales,
		dit Cervical.
		Le 10. est pour le Nerve de la cinquième paire,
		appelé l'Auditif.
		Le 11. est le Cœcum.
		Le 12. est long & inégal, par iceluy sortent les
		Nerfs de la sixième conjugaison, & entre la
	&	Jugulaire interne, dit Déchiré.
		Le 13. est pour le septième paire de Nerfs, mo-
		teurs de la Langue.
		Il y a puis le dernier, qui est seul, & le plus
		grand de tous, par où sort la moëlle du Cer-
		veau de l'Occipital.

Ex- ter- nes qui font huit	{	Le premier, au Sourcil, dit Surcilier.
		Le second, à l'Angle de l'Oeil, dit l'acrymal.
		Le troisième, est l'Orbitaire, situé auprès du
		Nez, au dessous de l'Orbite.
		Le quatrième, est l'Incisif double, vis à vis des
		deux premières Dents incisives.
		Le cinquième, au fond du Palais, dit Gustatif.
		Le sixième, le respiratoire, qui est un grand
		trou au fond du Palais.
		Le septième, est le Iougal, situé sous le Zygoma,
		comme une fente par où passe le Nerve qui va au
		Crotaphite.
		Le huitième, est le Mastoide.
		<i>Riolan</i> en adjouste encore trois; Sçavoir, un
		Etmoidal de l'Orbite. 2. La Scissure zygomati-
		que Orbitaire. 3. Avec <i>Sylvius</i> l'autre portion
		de la Scissure qui va au Palais.

ARTICLE II.

Des Os de la Face où l'on considere les deux Maschoires.

La seconde partie de la Teste, est la Face ainsi dite, à <i>faciendo quia facti hominē</i> , laquelle se divise en deux parties; Sçavoir, en	La supérieure, qui est immobile, & composée d'onze os sans les Dents tous articulez par Symarthrose; Sçavoir,	Deux moyens constituant une partie de l'Orbite inférieure de l'Oeil, au petit angle fait une portion du Zygoma, & la Pommette, appelé l'Os Malarum. Deux petits, qui font le grand Angle. Deux grands contenant toutes les Dents, sans excepter les trenchantes, comme veut <i>Galien</i> . Deux au dessous du Palais, petits vers le sphenoïde. Deux du Nez. Un d'escriit par <i>Colombus</i> , & nommé Vomier au dedans du Palais.
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ce qu'il y a de plus à considerer est contenu dans le general cy-devant.

L'inférieure qui est mobile articulée par arthroïde, qui est composée de deux Os, joints au milieu par symphise syncondrosiale aux enfants, & sans moyen aux adultes, & en icelle il y a deux trous de chaque côté, & deux sinuosités, & deux apophyses.	Une pointue appelée Coronioïde, en laquelle s'insere le tendon du muscle temporal. L'autre greffée dite Condiloïde, ou Cervix, qui entre dans la cavité de l'Os temporal, & fait l'arthroïde.
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

B iij

A chaque Maschoire, font contenuës les dents, mises au rang des Os, partie spermatiques engendrées dès la premiere conformation au ventre de la mere, destinée pour la mastication, & pour la formation de la parole, pour l'ornement, & pour la defence, lesquelles sont de trois sortes; Sçav.

Trenchantes, qui coupent l'aliment, & sont quatre à chaque maschoire.

Canines, qui sont pointuës comme les Dents de chien: Elles sont deux à chaque Maschoire, & servent pour briser ce qui est de plus dur à la Maschoire supérieure: Les vulgaires les appellent œillieres.

Molaires qui servent pour macher, & pestir la viande, comme une meule de moulin: Elles sont dix à chaque Maschoires aux hommes parfaits.

De l'os Yoide.

CEt Os est ce semble n'eutre, car il n'est ny de la Teste, ny du Col, ny du Sternum, mais il en depend, y estant attaché, & comme suspendu par des muscles de toutes parts, c'est un Os composé de plusieurs, tantost de trois, & quelquefois on y en remarque d'avantage, lequel est de figure d'un V, cave en dedans, & gibe en dehors, destiné pour le soutien de la Langue qui devoit avoir un appuy mobile.



SECONDE PARTIE.

Du Scellet appelé le Tronc.

Cette seconde partie du Scellet se subdivise en l'Espine, en la Poitrine, ou Thorax, & en l'Os Innominé qui se peut mettre aussi aux extremités inferieures.

ARTICLE I.

De l'Espine appelée Rachis.

L'Espine
appelée
des
grecs
Rachis,
des
an-
ciens
fistule
fa-
cree,
com-
prend
tout

Premierement, sa definition qui nous fait connoître que c'est un canal osseux, fait de plusieurs parties de nostre corps, pour estre la demeure, & le rempart de la moëlle d'Orsale, qui s'estend depuis le trou de l'Occiput jusques à l'extremité du Croupion. Secondement, sa substance, qui est ossee pour le rempart, & defence de la moëlle, qui est de mesme temperament & excellence, que le Cerveau, faisant mesme fonction dans son canal, que le Cerveau fait dans le Crane, ayant des Cartilages, & des Ligamens. Troisiemement, sa figure qui est tantost droite pour la fermeté, tantost bossuë, comme pour faire place aux poulmons, tantost courte comme aux Lombes, pour le soustien de la Veine cave.

Quatriemement, sa connexion qui est double; Sça.

Par articulation, ou par ginglyme, pour ce que toutes les Vertebres recoivent & sont receuës, excepté la premiere qui reçoit de toutes parts, & la onzième ou douzième du Dos qui est receuë aussi de toutes parts. Et par symphyse, qui se void aucorps des Vertebres lesquels sont unies, & jointes ensemble par des cartilages, & par des Ligaments.

ce qui est depuis la premiere Vertebre jusques au Coccyx : En l'histoire d'icelle faut remarquer, sept choses,	<p>Cinquiement, sa composition, qui est de plusieurs Os pour la diversité des mouvemens & pour l'assurance de l'articulation. Ces Os s'appellent spondiles, ou Vertebres, & sont vingt-quatre sans l'Os Sacrum : En ces Vertebres on remarque en general huit choses,</p> <p>Sixiement, ses Usages, qui sont de servir de canal & de defence à la Medulle Spinale.</p> <p>2. Pour servir de soutien aux parties internes.</p> <p>3. Pour soutenir la Teste.</p> <p>4. Pour l'origine & insertion des Muscles.</p>	<p>1. Le Corps qui est la partie anterieure, pour le soutien des vaisseaux, lequel est plus petit aux premieres Vertebres, s'aggrandissant tousjours jusques à la dernière.</p> <p>2. Un trou pour contenir la moëlle, lequel au contraire du corps des Vertebres, s'estreffit tousjours en descendant.</p> <p>3. Des Transverses pour l'origine des Muscles, qui sont deux, une de chaque costé.</p> <p>Obliques pour l'articulation, qui sont quatre; Sçav. Deux supérieures. Deux inférieures.</p> <p>Pointuës appellées proprement Espineuses, pour la defence de la medulle spinale. Elle est unique en chaque Vertebre.</p> <p>4. Sa figure qui est droite & oblique.</p> <p>5. Des Ligamens pour la Symphyse.</p> <p>6. Des trous, qui sont trois; Sçavoir, grands, petits, & moyens.</p> <p>7. Plusieurs Epiphyses cartilagineuses.</p> <p>8. Leur nombre de vingt-quatre.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Pre-

Premierement, ce qu'elles ont de commun, comme leurs trous ou passe la mouëlle espiniere, qui sont plus grands que des autres Vertebres.

Premierement, le col, qui est composé de sept Vertebres : dans lesquelles on remarque plusieurs particularitez.

Ses parties qui sont cinq,

Secondement, que leurs corps est plus petit.

Troisièmement, qu'elles ont plus d'Apophyses que les autres; Sçavoir, est les fix inferieurs.

Quatrièmement, que leur Espine est bifurquée, pour l'origine des Muscles.

Cinquièmement, les Apophyses transverses sont divisées aussi pour l'origine des Muscles, & trouées pour le passage de la Veine & Artere Cervicales.

Secondement, ce qu'elles ont de particulier, qui est que,

La premiere Vertebre n'a point de corps, ny d'Espine, reçoit de tous costez, & n'est point reçue ayant une eminance anterieure.

La seconde Vertebre à une Apophyse particuliere, ressemblant à un noyau d'Olive, qu'*Hipp.* appelle Dent.

Secondement, le Dos, appelé Metaphrene, qui est composé de douze Vertebres : Esquelles il y a quatre

La premiere est, qu'en toutes les Apophyses transverses, il y a une cavité, pour recevoir la teste des costes, & les espineuses ne sont point fourchuës.

La seconde, leurs corps sont plus grands que celles du Col.

La troisieme, leurs trous sont plus petits.

La quatrieme, est qu'il y a une Vertebre, qui a son Apophyse espineuse droite, qui ne monte ny descende, qui est

choses à requē, & ne reçoit nullement, laquelle remar- est la onzième ou la douzième, & quel- quer, quefois la dixième.

3. Les Lombes qui sont composez de cinq Vertebres; qui ont leurs corps plus gros, & les trous plus petits, ayants des petits trous par ou les Veines Lombaires passent pour faire leur fonction, & leurs Apophyses transverses sont longues, pour suppleer au defaut des Costes.

L'Os Sacré compté pour un, composé de cinq Os, à l'extremité duquel y a un corps cartilagineux, divisé en trois petits, qui se meut, & se retire aux femmes qui enfantent, compté aussi pour un appelé.

Le Cœccix, qui est un corps cartilagineux, situé à l'extremité de l'Os Sacré, qui devient osseux par succession de temps.

ARTICLE II.

Des Os du Thorax.

En haut les Clavicules, qui servent comme de clef pour le fermer, & aussi pour l'articulation de l'Omo-plate, & du Sternum, & pour appuyer le Bras dans ses mouvemens, ayant leur figure semicirculaire, & sigmoïde pour faire deux cavitez, l'une interne & l'autre externe pour laisser passer la Veine & Arteres axillaires, & plusieurs Nerfs du Bras.

Le
Tho-
rax est
limité
de
tous
co-
stez,
& à
plus-
ieurs
par-

En bas le Cartilage Xiphoïde, ou la Fourchette qui est une partie du Sternum beaucoup plus cartilagineuse, en forme du bout d'un espée pour obeir en quelque façon en résistant aussi quelque peu, dans les mouvemens des choses contenues sous le Brichet.

En devant l'Os de la Poitrine appelé proprement

ties } Sternum, qui est tout cartilagineux, composé d'un seul
 ossees } Os, lequel paroist estre fait de plusieurs aux jeunes
 qui le } enfans, mais ils s'unissent, & n'en font qu'un aux
 bor- } vieillards, & devient osseux ayant des attaches Ar-
 nent } throdiales avec les vraies Costes, & avec les Clavi-
 cules par Arthrodie.

En derriere de douze Vertebres du Dos déjà descrites.

A dextre, & se- nestre des costes qui sont douze de chaque costé en parties ossees en partie carti- lagineuses, pour rendre le mou- vement de la Poitrine plus facile, outre qu'elles servent à deffendre les parties conte- nuës en icelle, & pour en for- mer la plus grande partie, en laquelle il faut considerer encore deux choses; Sçavoir,	Pre- mie- remët leur divisio qui fait que, Se- con- de- ment, leur con- ne- ction, qui est dou- ble, Sçav.	Les unes sont vraies, qui vont jusques à l'Os du Sternum, en nom- bre de sept. Les autres fausses, qui ne tou- chent point le Sternum, & sont cinq. La premiere, avec la Vertebre par une espee d'Amphiartrorse Gin- glymoide, la coste estant receüe dans le corps de la Vertebre, & recevant l'Apophyse transverse qui semble aussi y estre receüe en si ap- puyant. La seconde, avec le Sternum qui rend la coste en quelque façon im- mobile, & ainsi parfait l'Amphiar- trorse aux vraies costes, & non aux autres.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

De l'Os Innominé.

NOTA. Encores que selon nostre division de la seconde par-
 tie du Scelete, nous y ayons mis l'Os Innominé, si est ce que
 nous trouvons plus à propos de le décrire dans le rang des Ex-
 tremitez Inferieures, à cause de sa conjonction avec icelles,
 & de son usage, qui de leur servir d'appuy.

LA TROISIÈME PARTIE.

Du Scellet est des Extremités Supérieures & Inférieures.

ARTICLE I.

Des Extremités Supérieures.

La première partie des Extremités, est la Supérieure, que l'on appelle le grand Bras ou la grande Main, mais moins proprement, laquelle partie est composée de la Main proprement prise, du Cubitus, & Radius, & du Bras proprement pris, à quoy l'on peut adjoindre l'Omoplate, tant à cause qu'elle fournit les Muscles au Bras, qu'à cause de son articulation.

De l'Omoplate.

L'Omoplate, donc qui est un Os plat, & large de figure triangulaire, située en la partie postérieure	}	Premièrement, sa figure qui est comme triangulaire inégale, cave par le dedans, & par le dehors gibbeuse.	}	Le premier, pour la défense du Thorax.
		Secondement, son usage qui est triple.		Le second, pour l'origine & insertion des Muscles.
		Troisièmement, sa connection par Arthroïde avec l'Humerus, par symphyse Syfarcosiale avec les costes, & par Amphiarthrose avec la Clavicule.		Le troisièmement, pour l'articulation du bras
		Quatrièmement, sa Baze, qui est vers les espines du Dos, & en icelle on remarque		L'Angle supérieur, qui est la rencontre de la coste supérieure avec la Baze.

& su- pe- rieure du Tho- rax joint par Ar- thro- die avec l'Hu- merus au- quel il faut confi- derer,	ties qui doivent estre tres- exacte- ment remar- quées, à cause de l'ori- gine & inser- tion des Mus- cles, lesquel- les sont,	Secondement, la Face exter- ne, qui est sa partie Gibbe où il faut noter. Troisièmement, sa Face interne, qui est la partie Cave. Quatrième- ment, les deux Sourcils, l'un interne, & l'au- tre externe, dont le milieu est appelé la creste. Son Espine, & son extremité, appelée Acromion.	L'Angle inferieur ; qui fait de mesme inferieure- ment avec la Coste infe- rieure, & la baze. Sa Coste superieure, qui se conduit depuis le Col d'icelle jusques à l'An- gle superieur, Sa Coste inferieure qui fait de mesme inferieure- ment.
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Une au dessus de l'Espine, ap-
pellé sus-Espineuse.

Deux }
cavitez, } L'autre au dessous, dite sous-
Espineuse.

Son Apophyse recourbée, dite Coracoide,
ou Anchiroide, dite ainsi qu'elle ressemble à
un Anchre ou au Bec d'un Corbeau.

Son Col qui est au dessous de la cavité gle-
noide, qui estant élargie est comme une
Teste au dessus.

De l'Humerus, dit proprement l'Os du Bras.

Puis que tout ce qui est de puis l'Escapule jusques aux doigts est appelé le grand Bras, ou a grand de main, si est ce que celui cy n'en est	Celuy cy qui est le premier, est le Bras appelé Humerus, qui est le plus grand Os des trois parties susdites, situé en la partie superieure, & joint avec l'Omo plate par Arthrodie, auquel il faut considerer six parties; Sçavoir,	Superieure, qui s'articule par une grosse Teste ronde, avec l'Omo plate dans son Glené, dans laquelle se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle biceps, & au dessous c'est le Col.
		Inferieure, laquelle à trois Apophyses, Et deux cavitez, appelées Batmoïdes.
		L'Interne, L'Externe, Appellez condyles, & une moyenne.
		Anterieure.
		Posterieure.
		Interne.
		Externe, qui se distinguent par leur situation, pour l'origine & insertion des Muscles, à cause de quoy elles sont raboteuses.
	Du Coude.	
	Le second, est le Coude où il faut considerer premiere ment ses diverses acceptions car il se prend,	Premierement, pour l'Olecrane, qui est l'extremite superieure qui s'articule par Diarthrose Ginglymoide, avec l'Humerus.
		Secondement, pour les deux Os qui composent tout ce qui est contenu depuis l'Humerus jusques au Poignet appellez Cubitus & Radius.
		Troisiemement, pour le seul Os, dit ainsi proprement Cubitus.

que la premiere partie qui se divise en-
 core en trois autres, dont,

Secondement, ses parties, qui sont,

&

Troisièsmement, sa conjonction, dite en l'Olecrane.

Superieures, appelée l'Olecrane où est cette cavité Sigmatoidé qui fait l'article.
 Moyenne pour situer les muscles,
 &
 Inferieures, qui est receüe par le Radius.

Quatrièsmement, ses usages, qui sont de servir à la flexion & extension.

De Radius.

Le troisième Os, est le Radius qui est le plus petit Os du Coude, auquel il faut considerer,

Premierement, sa conjonction par Diarthrose Arthrodiale, avec l'Humerus & avec le Carpe.

Secondement, ses parties, qui sont,

Superieure où il se voit un Col long, rond, & une cavité qui reçoit un condyle de l'Humerus, & une tuberosité proche du Col, où s'insere un Tendon du Biceps.

Troisièsmement son usage, qui est de servir au mouvement Oblique du Poignet.

Moyenne pour loger les Muscles.
 Et l'Inferieure plus grosse avec eminence & sinuosité pour les Tendons & cavité pour l'articulation.

La troisième partie est la Main proprement dite, qui est le principal instrument du tact,

Au Carpe qui est composé de huit Os Innominez, ayans deux rangs, afin que la Main ait plus de force.

Au Metacarpe composé de quatre Os seulement, situez entre le Carpe, & les Doigts, auxquels ils sont joints par Diarthrose Arthrodiale, & par Amphiarthrose Ginglymoïde avec le Carpe.

& de l'apprehension divisée,

Aux Doigts qui sont composés de quinze Os disposez en trois ordres, pour ce on les appelle Phalanges; Dont le premier, est appelé Pollex. Le second, Index. Le troisième, Medius. Le quatrième, Medicus. Et le cinquième, Auricularis.

ARTICLE II.

Des Extremités Inferieures, appellez les Jambes ou les Pieds.

Ce mot de Pied, ou de Jambe se prennent en trois manières, Sçavoir, Premièrement, généralement pour tout ce qui est contenu depuis l'Os Innominé qui y doit estre compris jusques à l'extremité des Doigts, définy une partie dissimilaire, & le vray organe du mouvement progressif. Secondement, spécialement pour tout ce qui est contenu depuis la partie Inferieure du Femur jusques au Pied. Troisièmement, le Pied proprement pris, c'est tout ce qui est contenu depuis l'articulation Inferieure de la Jambe jusques à l'extremité des Doigts.

De l'Os Innominé.

La supérieure plus ample & plus large, est appelée proprement Os Ileon, pour ce qu'elle contient l'Intestin Ileon. Premièrement, sa figure large & variable, Auquel il faut remarquer, ayant antérieurement & postérieurement une cavité, & une bosse.

qui

En l'Os Innominé il faut confiderer deux choses en general.

Ses trois regions : ſçavoir,

il faut remarquer,

Se-
con-
de-
ment
ſes
qua-
tre
par-
ties ;
ſçav.

La Superieure faite en demy cercle
appellé Coſte ou Eſpine.
L'Anterieure ayant deux pointes
ou Eſpines , & la figure d'un croiſ-
ſant entre deux.
La Poſterieure ou ſ'articule l'Os
Sacré par Amphiartroſe.
Et l'Inferieure tres eſpoiſſe qui
forme en partie la boëſte Coti-
loide.

La ſeconde eſt po-
ſterieure , & plus
profonde, que l'on
nomme Os Il-
chion , les autres
Coxendix : En
icelle, il faut confi-
derer principale-
ment ſes parties,
qui ſont deux,

Premierement , la poſterieure où
il y a une eſpine aſſez pointuë qui
regarde l'Os Sacré. Plus une tube-
roſité entre laquelle & ladite Eſ-
pine , il ſe trouve une ſinuofité,
comme auſſi entre ladite tube-
roſité en la partie interieure de
la boëſte Cotiloide , il y a une autre
petite cavité par où paſſent les ten-
dons des Obturateurs.

Secondement , la ſuperieure qui fait
le reſte du Cotil , & du trou.

La troiſième eſt ante-
rieure , & ſe nomme Os
Pubis , qui a Symphyſe
Syncondroſiale , avec les
deux autres , & meſme
uſage où il faut confide-
rer auſſi ſes parties , qui
ſont ,

Deux Eſpines ; ſçavoir , une
ſuperieure d'ou viennent les
Muſcles droits de l'Epigaſtre,
& l'autre inferieure , de la-
quelle viennent les Muſcles
qui vont à la Verge , faiſant
auſſi une partie du Cotile , &
du trou Ovalaire.

Secondement , ſes Uſages , qui ſont , premierement
de ſervir d'apuy pour le mouvement de toutes les par-
ties du corps. Secondement , pour former le baſſin
avec l'Os Sacré. Troiſièmement , pour contenir & deffen-
dre les parties y contenuës , & pour l'origine de pluſieurs
Muſcles.

D

De l'Os de la Cuiffe.

Premierement, sa Substance dure par dehors, & moëlleuse interieurement.

Secondement, sa figure longue, ronde, & en fa-
çon d'Arc, ayant une grande cavité longitudinale-
ment.

Troisié-
mement,
ses par-
ties, qui
font,

Superieure laquelle ayant une grosse
Teste qui a un petit trou, où se loge le
Tendon, qui soustient ledit Os en la cavité
de la Hanche appuyé sur un Col assez long,
& poly, & deux Apophyses appelez Tro-
chanteres, dont l'une est grande, & située
exterieurement, & l'autre petite, située
interieurement.

&

Moyenne, dont l'Anterieure est ronde,
& polie, & la posterieure voustée avec une
ligne appellée Espine, à cause de son emi-
nence aiguë,

Et l'Inferieure applatie, & ayant une
Apophyse, divisée en deux Condiles, en-
tre lesquels se remarque une grande sinuo-
sité où l'on peut noter trois cavitez, l'une
anterieurement pour loger la Rotule, l'au-
tre inferieurement pour l'Os de la Jambe,
& la troisiéme posterieurement, pour le
Ligament du Genouil, &c.

Sa con-
nection
par Diar-
throse

Enarthrodiale avec l'Os de la Hanche, & par une
Ginglymoide avec l'Os de la Jambe,

En
l'Os
Fe-
mur,
qui
est le
plus
grand
de
tous
les
Os
du
corps
il
faut
con-
fide-
rer,

De l'Os de la Jambe spécialement prise, & premierement de la Rotule.

En l'Os appelé Rotule, qui est un Os commun à la Cuisse, & à la Jambe de figure ronde, & platte, situé anterieurement sur la jointure du Femur & du Tibia, il faut remarquer trois choses,

Premierement, sa Substance moyenne entre l'Os, & le Cartilage dont elle est revestue superieurement.

Secondement, sa Connection par Ginglyme.

Troisièmement, ses Usages, qui sont d'affermir l'article, & d'empescher que la Jambe ne fleschisse en devant, & qu'elle ne se luxe aussi en devant.

En l'Os de la Jambe proprement prise, qui est le plus grand os apres le Femur, situé en la partie inferieure d'icelle, il faut

Premierement, sa Substance dure & ferme exterieurement, & sa cavité plus spongieuse à cause de la moëlle qui y est contenuë pour sa nourriture.

Secondement, sa connection Ginglymoide, tant superieurement avec le Femur qu'inferieurement avec l'Astragal.

Troisièmement, ses parties, qui sont,

Superieure qui est une double Epiphyse, ayant deux cavitez separez par une petite eminence, le tout pour faire le Ginglyme avec l'Os de la Cuisse.

&

Moyenne ayant trois Espines en ligne directe, l'une devant appelée la Greve de la Jambe, ou ἀντικνήμιον, l'autre interieurement située, & la troisieme posterieurement.

Sa situation, qui est en

D ij

confi- derer trois choses,	la partie anterieure de la Jambe, soustenant tout le corps,	L'inferieure plus petite ayant aussi quasi une mesme Epiphyse que la Superieure, pour faire aussi un Gin- glyme avec l'Astragal.
-------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Du Peroné.

En l'Os Peroné, qui est le plus petit Os de la Jam- be, situé en la partie exterieure, il faut con- siderer,	Pre- miere- ment, ses par- ties;	Superieure ayant une Epiphyse in- egale, & cavité en sa partie inter- ne.
	Sçavoir,	Moyenne qui est triangulaire, comme l'Os de la Jambe.
	Et	
	Secon- dement sa con- jonction par Ginglyme avec la Jambe,	Inferieure ayant une Epiphyse cave en dedans, pour sa conjonction, & Gibbe en dehors pour faire le Malleo- le Externe qui se produit en dehors, vis à vis l'Astragal.
	Troisièmement, ses Usages, qui sont d'ay- der à l'Os de la Jambe lors qu'il est fractu- ré, & pour soustenir les Muscles, & les vais- seaux.	
	Quatrièmement, sa situation qui est exte- rieure, & un peu posterieure.	

Du Pied proprement pris.

Le Pied en ce lieu se prend pour la dernière partie de la Jambe largement prise, qui est contenuë depuis la partie inférieure du Tibia, & du Peroné jusques à l'extrémité des Doigts, divisée en trois parties; Sçavoir, en Tarse, Metatarse, & aux Doigts.

Denombrement des Os du Pied.

Le Tarse donc n'estant pas le cartilage de la Paupiere, est ainsi dit pour le Coud de Pied, qui est un amas de plusieurs Os, situez depuis le Talon jusques aux cinq Os du Metatarse, composé de sept Os; dont le premier est appelé Astragal, auquel il faut considerer,	Sa Sub-stance,	{	Dure & solide par dehors, & par le dedans comme spongieuse & moëlleuse.
	Ses Parties,	{	Superieure, qui apparoit fort eminente & polie, estant vers le milieu superficiellement cave; tant du costé interieur qu'exterieur, relevée en forme de Poulie.
			Interieure, laquelle à trois Apophyses, assises comme un Tripied sur l'Os du Talon, dit Calcaneum: dont la premiere est sous la Cheville exterieure; La seconde, est derriere l'Os de la Jambe vers le Talon, entre lesquelles il y a une sinuosité faite en demy cercle: La troisieme, est en la partie anterieure, estant ronde, ayant une cavité superficielle.
			Laterales, externe, estant assez aplanie & polie, recevant le Malleole externe, & l'interne est inegale & raboteuse, ayant une longue Scissure.

Et Anterieure, laquelle finit en un Col assez long, qui reçoit une Teste ronde & polie, qui s'insere en la cavité de l'Os Naviculaire.

Con- } Avec l'Os de la Jambe, en sa partie Supe-
ne- } rieur par Diarthrose Ginglymoide, comme
xion. } en son inferieure partie, avec l'Os du Ta-
lon, & avec l'Os Naviculaire par Amphiar-
trose Artrodiale.

Le deu-
xième,
est nom-
mé Cal-
caneum
ou Os
du
Talon,
auquel
il faut
confide-
rer ses

Superieure, laquelle à trois Apophyses:
une posterieure, qui est la plus grande; La
seconde anterieure, qui est la moyenne; La
troisième, laterale & interne qui est la plus
petite.

Par- } Inferieure appuyée contre terre, estant
ties. } ronde en son extremité, raboteuse & ine-
gale, pour l'Origine des Muscles du
Pied.

Anterieure, qui est platte, polie & peu
cave, recevant l'Os Cyboide.

Posterieure, finissant en une grosse Teste
ronde & inegale, pour l'insertion du gros
Tendon de la Jambe.

Laterales, dont l'externe est raboteuse &
inegale, & l'interne fait comme un canal de
la largeur du Doigt, pour donner passage,
tant aux Tendons qu'aux Vaisseaux qui vont
à la Plante du Pied.

Con- }
ne- } Par Amphiarthrose Arthrodiale avec l'Os
xion. } Cyboide, en sa partie anterieure par Am-

phiarthrose Ginglymoide, avec l'Astragal, & la partie superieure.

Le troi-
sième,
dit Na-
viculai-
re, res-
sem-
blant à
un na-
vire,
auquel
il faut
confide-
rer ses
parties,

Anterieure, qui est bossuë comme le Dos d'un navire, ayant trois superficies qui reçoivent les trois Os sans nom, distinguées par deux petites lignes, & eminences.

Posterieure, qui a une grande cavité qui reçoit la Teste de l'Os Astragal.

Superieure, qui est raboteuse, & inegale faite en voulte.

Inferieure, ayant une cavité en son milieu, & deux eminences, une mouffe, & l'autre poin-
tuë.

Inferieure, qui finit en pointe comme la Prouë d'un navire.

Exterieur, ronde & mouffe comme la Pouppe d'un navire.

Connexion avec les trois Os Innominez, ou sans nom par Amphiarthrose Arthrodiale.

Parties Anterieure, ayant deux superficies aucu-
nement caves, qui soustiennent les deux derniers
Orteils.

Le qua-
trième,
dit Cy-
boide
pour la
simili-

Posterieure, qui est aplatie, mais cambre & tournée, s'appuyant à l'extremité de l'Os du Ta-
lon.

Interieure, qui a en son milieu une Eminence
un peu Cave, & qui reçoit l'un des Os sans
Nom.

tude
qu'il a
avec un

Exterieur, qui a deux petites productions, entre lesquelles il y a un petit canal, qui s'estend jusques à la partie inferieure.

Dé,
auquel
il faut
confi-
derer

Superieure estant applanie, allant quelque peu en montant.

ses

Inferieure, fort inegale, ayant anterieurement comme un petit canal, & exterieurement une cavité separée par une grosse eminence.

Connection, par sa partie posterieure avec le Calcaneum, par Synartrose Ginglymoide, & de son interieure partie avec le Naviculaire, & les trois Innominez ou sans nom.

Le 5. 6.

Situation, qui est, que le premier & le plus grand soustient le gros Orteil.

& 7.
qui sont
sans

Le second, & le plus petit soustient le second Orteil.

nom,
appel-
lez par
aucuns

Le troisieme, & moyen en quantité, soustient le moyen Orteil.

Calcoi-
des, auf-
quels

Le quatrieme, soustient les deux autres Orteils.

il faut
obser-
ver leur

Figure vultez en leurs parties superieures, & en leurs inferieures cavez.

Connection par Amphiarthrose, avec les trois Os premiers du Metatarse, comme les uns avec les autres, & le Naviculaire.

Du Metatarse, & des Doigts.

- Substance dure, & ferme, toutefois ils sont creux & plein de moëlle.
- Figure, qui est telle qu'en leur partie interieure, qui est celle de dessous, ils sont cavez : & en leur Superieure, qui est celle de dessus, ils sont vou-
tez.
- Le
Meta-
tarse,
est cét
amas
d'Os,
compris
entre le
Tarse,
& le
com-
mence-
ment
des
Orteils,
auquel
il faut
confide-
rer leur
- Ses Differences. Le premier, qui soustient le Poul-
ce, est le plus gros, & plus court que tous les au-
tres.
- Le second, est le plus long, & delié, par son
milieu.
- Le troisiéme, & quatriéme, sont presque égaux
entr'eux.
- Le cinquiéme, est de mesme grandeur que le pre-
mier, & apres iceluy le plus gros.
- Ses parties superieure, laquelle finit en une Epiphy-
se assez grosse, & rondelete, qui s'infere en la ca-
vité des premiers Os des Doigts.
- Moyenne, qui est faite comme en triangle inégal,
ayant trois Angles, Arêtes, ou Lignes, & trois
Faces.
- Inferieure, qui finit en une Epiphyse, platte en
dehors & aiguë en dedans, & en son extremité cave,
par laquelle elle s'infere aux Os du Tarse, il faut
observer que le dernier qui soustient le petit Doigt à
son Epiphyse exterieurement fort éminente & aiguë.

E

Connexion, qui est, tant avec les Os du Tarse qu'ensemble, c'est à sçavoir en leurs extremités par Amphyarthrose, étant en leur partie du milieu separez les uns des autres, & avec les Doigts par Arthrodie.

Composition, qui est chacun des trois Os, excepté le Poulce, qui n'est que de deux.

Substance, laquelle est fort solide, mesme plus que celle des Os de la Main : afin de mieux resister aux choses dures & pesantes, qui pourroient tomber dessus, & les écraser & froisser.

Les
Doigts
sont
compris
depuis
l'avant-
Pied
jusques
à l'ex-
tremité
des
Ongles,
estans
cinq
en nom-
bre,
auf-
quels il
faut
obser-
ver
leur

Differences, qui est, que ceux du gros Orteil sont, à comparaison des autres, fort gros, & les premiers de chaque Doigt, les plus longs : les autres ensuivans fort courts, excepté celui du Poulce.

Figure inégale, gros en leur commencement, allant en appointissant jusques vers leurs testes : en leur partie supérieure & de dessus, ils sont ronds & voultrez : & en leur extérieure, & de dessous, cavez, & plats, selon leur longueur, pour l'assiete des Tendons qui vont aux Doigts.

Parties Supérieure, qui est une Epiphyse assez large, faite en Canal par le dedans, pour le passage des Tendons, ce qui n'est aux derniers Os.

Moyenne, qui est applanie, courbe & polie.

Inferieure, finissant en une Epiphyse plus large que la supérieure, étant faite en canal par le dedans, & ronde par le dehors.

Connexion par Diarthrose Arthrodiale, avec les Os du Metacarpe, les uns avec les autres, par Diarthrose Ginglymoide.

Fin du Compendium de l'Osteologie.

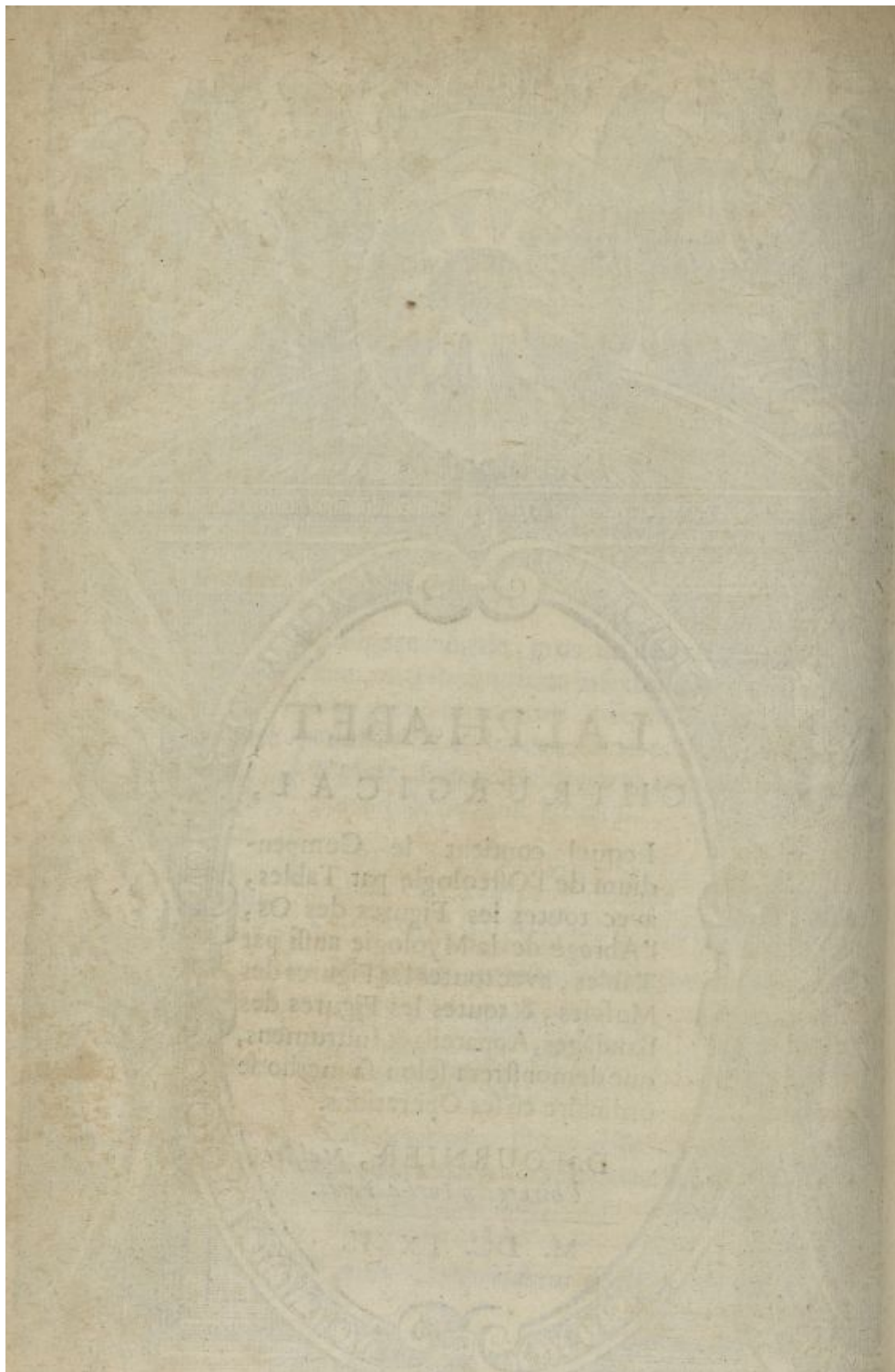


L'ALPHABET CHIRURGICAL,

Lequel contient le Compendium de l'Osteologie par Tables, avec toutes les Figures des Os, l'Abregé de la Myologie aussi par Tables, avec toutes les Figures des Muscles, & toutes les Figures des Bandages, Appareils & Instrumens, que démontrera selon sa methode ordinaire en ses Operations.

D. FOURNIER, *Maître
Chirurgien Juré à Paris.*

M. DC. IXXII.



LIVRE TROISIEME

DES PARTIES COMPOSEES,

Et premierement des Nobles.

CHAPITRE GENERAL.

De la division du Corps humain.



LE corps humain qui se considere icy comme mort, & qui est un tout composé de plusieurs & différentes parties, destinées pour servir quelque temps de domicile à l'ame raisonnable, se divise en plusieurs manieres selon les différentes intentions des Auteurs, soit pour l'Anatomie, soit pour la description de ses maladies &c. mais il me faut suivre icy particulièrement un ordre Anatomique, qui est celuy de division, & pour ce je diray que le corps humain se divise ou selon sa matiere, ou selon sa forme, ou selon sa matiere & sa forme.

Definition du corps humain.

Pourquoy il est differamment divi

Selon sa matiere on le divise en parties solides, humides, & spiritueuses.

Selon sa matiere.

Selon sa forme, en naturelles, vitales, & animales.

Selon sa forme.

Selon la matiere & la forme l'on suit ou l'ordre des maladies ou l'ordre de dissequer.

Sa matiere & sa forme.

L'ordre des maladies est different selon la diversité des Auteurs qui en ont traité, comme Fernel en region publique & en region privée, & Diocles Charistius, en la Poitrine, au Ventre & en la Vescie.

L'ordre de Dissequer est ou selon les Anciens, ou selon les Recents.

Selon les Anciens on le divisoit comme les Ægiptiens, en la Teste, au Col, en la Poitrine, aux Pieds & aux mains.

Et selon les Recents on le divise au Tronc & aux Extremités.

Le Tronc contient trois Ventres, sçavoir le superieur, le moyen & l'inferieur, appellés la Teste, la Poitrine, & le Ventre inferieur.

F G

*Description de la circonscription des parties exterieures
du Corps humain, expliquée suivant les Lettres
de l'Alphabet.*

- A. Démonstre la Gorge.
- B. Les Clavicules.
- C. Le Sternum, sur lequel sont situées les Mammelles,
& le Cœur au dessous.
- D. Le Cartilage Xiphoïde, situé sur le Diaphragme.
- E. l'Hypocondre gauche, ou la Region de l'Estomach.
- F. l'Hypocondre droit, ou la Region du Foye.
- G. La partie Epigastrique, située entre les deux Hypo-
condres, sous laquelle sont contenus l'Orifice inferieur de
l'Estomach, & le Duodum.
- H. Qui devroit estre entre les deux I. montre la partie Om-
bilicale, sous laquelle est l'intestin.
- II. Les Lombés qui sont aux costés de l'Ombilic contiennent
les Reins, & du costé droit le Colum & du costé gauche
le retour dudit Colum.
- K. l'Hypogastre contient sous soy le Rectum, la plus grande
partie de l'Ileon la Vescie, & la Matrice aux femmes.
- LL. Les Isles, où est situé encore le reste de l'Ileon, les
Vaisseaux Spermatiques, & les Testicules de la femme, &
en quelques unes les parties de la Matrice.
- M. Le Pubis Penil, ou l'os Barré, dont les costés sont ap-
pellés les Aines.
- N. Le dedans de la Cuisse, où l'on applique les ventouses,
pour provoquer les purgations.
- O. Le lieu où l'on saigne ordinairement du pied, appelé
la Veine Saphene.

*Cette Figure represente la circonscription des parties
exterieures du Corps humain.*



CHAPITRE PREMIER.

Du Ventre inferieur.

L'ordre de durée different des deux autres.	Il faut icy noter que selon l'ordre de resolution ou Anatomique, l'on est obligé de commencer par les parties naturelles qui sont contenuës dans le Ventre inferieur, d'autant qu'elles sont les plus corruptibles, & l'on appelle cet ordre de durée, à la difference des deux autres qui sont de dignité & de situation.
Definition du ventre inferieur.	Le Ventre inferieur est une partie dissimilaire, dans laquelle sont contenuës les parties naturelles, dont nous parlerons apres avoir consideré la circonscription qui est ou generale ou particuliere.
2. sortes de circonscription.	
La premiere est generale.	La generale est par en haut du Diaphragme, par en bas de l'Os Pubis à l'Ileon, par derriere des Vertebres, des Lombés, à l'Os Sacrum.
La seconde est particuliere.	La particuliere se fait en trois regions, sçavoir superieure, moyenne & inferieure; la superieure est nommée Epigastrique, laquelle est au dessus du nombril divisée en partie laterale nommée hypocondre dextre & fenestre, & en moyenne nommé Epigastrique.
Region moyenne	La region moyenne dite l'Ombilicale se divise de mesme en parties laterales qui sont les Lombés dextre & fenestre, & moyenne qui est l'Ombilic.
L'inferieure.	L'inferieure laquelle est au dessous du nombril, est divisée en Hypogastrique & Pubis, l'Hypogastrique pareillement à ses parties laterales nommées Ilia, & moyenne dite Hypogastrique; celles du Pubis se divisent aux Aynes & au Penil.
Autre division en contenant.	De plus il faut considerer au Ventre inferieur les parties contenant, & les contenuës; les parties contenant sont communes à toutes les parties, & sont quatre, sçavoir la Peau qui contient & sous soy Lepiderme, la Graisse, le Pannicul charneux, & la Membrane commune des Muscles, ou propre à iceluy, qui sont les dix Muscles de l'Epigastre, qui sont cinq de chaque costé, & le Peritoine declarés en la myologie.
En contenues.	Les parties contenuës sont dediées ou pour la Nutrition

ou pour la generation, dont nous parlerons cy-apres.

La premiere donc des parties contenantes communes est le Derme, mais comme il est couvert de Lepiderme qui ne peut estre partie proprement prise, nous dirons auparavant que Lepiderme est une esflorescence du vray cuir, sans sentiment, util pour le polir & le deffendre des injures externes.

Le Cuir ou la Peau est une partie Spermatique & membraneuse, qui enveloppe tout le corps, ayant plusieurs trous tant sensibles qu'insensibles, tissus des extremités des Nerfs, Veines & Arteres de tout le corps.

definition du cuir

La Graisse qui est une substance huileuse & graisseuse, espoissie sur les Membranes qui la contiennent & qui en sont proches, destinée pour échauffer le ventre, & pour y contenir les Vaisseaux, reputée pour le troisieme Tegument, qui pourtant ne le peut estre sans le quatrieme qui suit, & qui toutes deux n'en font qu'un.

Definition de la Graisse.

Le Pannicule charneux ou membraneux, ainsi dit à cause que c'est une partie contenant, tantost membraneuse, tantost charnuë, & differente, selon la diversité des animaux où elle est, & en l'homme selon la diversité des parties d'iceluy.

Definition du Pannicule.

La Membrane commune des Muscles est le quatre ou 5^e. Tegument membraneux qui enveloppe universellement tous les Muscles du corps, & qui donne à un chacun une Tunique propre, comme l'on peut voir sur le Muscle oblique descendant, & de tous les Teguments susdits il n'y en a que trois à proprement parler, d'autant que Lepiderme n'est qu'un excrément.

Definition de la Membrane commune.

Trois Teguments propres.

Après toutes ces parties il s'y en rencontre une composée de la susdite, & de celles qui suivent, appelée la ligne blanche, ainsi dite parce qu'elle ressemble à une ligne qui sort du Cartilage Xiphoïde, & se termine au Penil, & blanche à cause de quelques Membranes, & Aponevroses des Muscles qui la composent & luy donnent cette couleur.

La Ligne blanche

Nota, Qu'il y a icy des parties qui ne sont ny contenantes ny contenuës, parce qu'elles sont situées entre les parties contenantes, & qu'elles ne peuvent servir à contenir les parties du Bas-ventre; les premieres sont les quatre Vaisseaux

parties qui ne sont ny contenantes & ny contenues.

Ombilicaux, 2. la Vescie, 3. les Reins dont nous parlerons cy-apres.

Les Vaisseaux
Ombilicaux

Les Vaisseaux Ombilicaux sont quatre, sçavoir deux Arteres qui portent le sang arteriel à l'enfant, par les Arteres Iliques, leur Veine qui sort du Foye pour descharger le Sang Fœculent dans l'Ariere-faix & Louraque qui sort de la Vescie pour se descharger dans la Tunique Amnios qui enveloppe l'enfant.

Les parties con-
tenantes.

Les parties contenantantes propres sont les Muscles de Labdomen & le Peritoine.

Les Muscles de
Labdomen.

Les Muscles de Labdomen ont esté très-exactement décrits dans nostre Miologie, où le lecteur trouvera satisfaction.

Le peritoine.

Le Peritoine, ainsi dit parce qu'il semble estre tendu à l'entour des parties du Bas-ventre, venant du Grec *περί* & de *γόνιον* est une Membrane qui enveloppe universellement tous les Visceres du Bas-ventre, & leur donne à chacune une Membrane estant double pour laisser entrer ainsi la Vescie, les Reins, & les Vaisseaux Ombilicaux, & quoy qu'elle soit issuë de la Duremere, on confidere son origine de l'Espine vers la deuxième & troisième des Lombes.

Les parties con-
tenues.

Les parties contenuës sont celles qui servent pour la nourriture, & celles qui servent à la generation, dont il faut parler generalement avant que de les expliquer en particulier.

Notés trois chose
en la nourriture.

Celles qui servent à la nourriture seront icy premierement expliquées, & pour ce nous dirons qu'il y a trois choses considerables en la nourriture; sçavoir 1. ce qui est nourry, qui est le corps, 2. ce qui nourrit qui est l'ame, selon les Anciens & selon les Recents c'est la chaleur naturelle, 3. & la matiere ou la nourriture qui est de trois sortes, sçavoir nourrissante, quasi nourrissante, & qui nourrira; dont nous parlerons ailleurs, estant assez en ce lieu de dire que Nutrition est une assimilation de la matiere, par laquelle est faite la nourriture en la chose nourrie, ou bien c'est une union de ce qui est parfaitement rendu semblable à nostre substance, & pour ce sont requis deux Operations; la premiere est de façonner l'aliment, & l'autre de le purifier: or pour le fa-

Definition de nu-
trition.

onner il y a deux sortes d'Instruments dont les premiers font le Chyl, & les autres le Sang, & tant les uns que les autres ont chacun quatre sortes de parties pour purifier en chaque façon les excréments.

Les parties servantes à l'Expurgation sont de deux sortes, ^{2. sortes de parties pour l'expurgatio} en chaque changement de nourriture qui est double, sçavoir celles qui portent les excréments grossiers, & celles qui portent les subtils, & tant les unes que les autres sont de quatre sortes, sçavoir premierement celles qui servent pour les Excréments grossiers qui sont premierement celles qui servent à purifier le Chyl, dont les premiers sont appelés Diacritiques ou separentes, qui sont les Meseraïques Lactées, 2. les Parapentiques sont les Intestins, pour les Ecritiques sont de deux sortes, sçavoir est celles qui empeschent qu'elles ne sortent sans nostre volonté, comme la Sphincter de Lanus, où elles les contraignent de sortir comme les Muscles de Lepigastre.

La seconde façon est la Sanguification, qui est une conversion du Chyl en naturelle qualité & forme de sang, laquelle se fait par une seconde action principalement au Foye, ^{Les parties qui purifient le Chyl.} à l'ayde de plusieurs parties du Bas-ventre, ^{Les parties qui purifient le sang.} qui y servent soit pour preparer le Chyl qui en est la matiere, soit à le cuire ou le changer, soit aussi à le purifier comme s'ensuit, car du reste il en sera parlé.

Les parties donc qui le purifient sont de trois sortes, sçavoir premierement celles qui servent pour l'excrément bilieux, ou subtil pour le melancolic, ou grossier, & pour le fereux ou moyen. ^{Celles qui le purifient sont de 3. sortes.}

Les Diacritiques du Bilieux sont les petites Veines, situées dans la partie Cave du Foye, la Parapentique est le Meat Colagogue deferent, l'Hypodectique, c'est le Cystis Fellis. ^{Les Diacritiques, de l'excrement bilieux.}

L'Ecritique, c'est le Colagogue ejaculent qui va au Duodenum.

Les Diacritiques de l'humeur melancolic sont les Veines formées au fond du Foye partie senextte qui se dégorgent dans la Veine Porte. ^{Du Melancholic.}

La Parapentique c'est le Rameau Splenique, l'Hypode-

trique c'est la Veine Cave, l'Ecritique c'est le Vas breve, qui porte le plus subtil au fond du Ventricule & le reste va aux Veines Hemorroïdales externes.

De la Serofité.

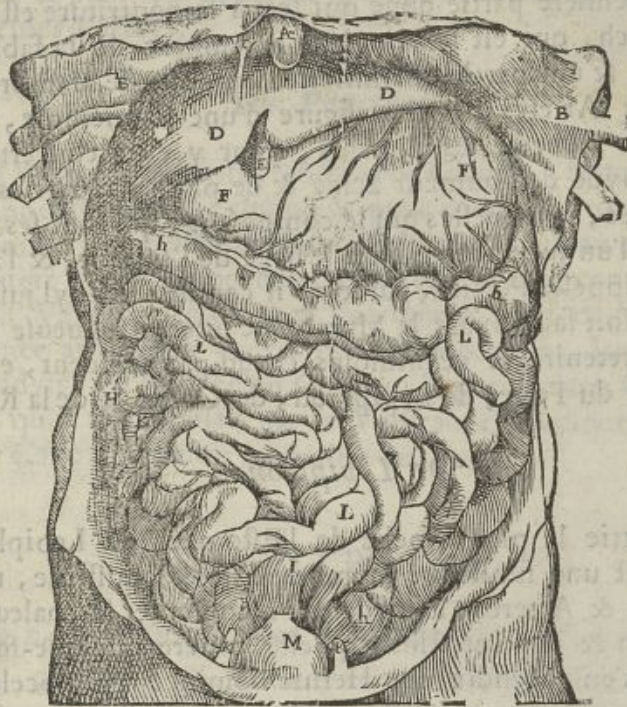
Les Diacritiques de la Serofité sont les Reins, les Parapentiques sont les Vreteres; l'Hypodectique c'est la seule vefcie, les Ecritiques sont les Fibres transversés de la Vefcie.

*Description de la Figure de l'Estomach, expliquée
selon les lettres de l'Alphabet*



- A. Démonstre le principe de L'œsophage, où sont situés les Amygdales.
- BB. Sont les deux corps glanduleux qui le soutiennent & qui servent à quelques Vaisseaux Lymphatiques, qui sont la Veine & l'Artere du Metaphrene ou il se rencontre aussi deux Nerfs qui vont à l'Estomach.
- CC. Sont lesdits Nerfs qui se degorgent de leur humeur sereux dans les susdites glandules avant que de venir à l'Estomach.
- D. Montre l'orifice superieur de l'Estomach, appelé Os stomachi ou Cardia.
- E. l'Orifice inferieur appelé le Pylore.
- F. Le premier Intestin appelé Duodenum.
- GG. L'Artere & la Veine Stomachique avec leurs Rameaux.
- H. La partie Posterieure.
- I. Le lieu par ou entre l'humeur Bilielle Melancholic par les Vaisseaux Cholagogue & de Vitrifongus dans le Duodenum.
- K. La partie Cave & Superieure du Ventricule.
- L. Sa partie Gibbeuse ou son fonds.

Cette figure represente la surface du bas ventre ouvert & dénué de toutes ses parties contenantes, pour démonstrer les parties contenuës en chaque Region dénotée extérieurement cy-devant en la figure de la page 37.



Description de cette figure, selon les lettres de l'Alphabet.

- A. Montre le Cartilage Ensisforme.
- BB. Le Peritoine renversé avec les Costes rompuës.
- C. Le Ligament anterieur & principal du Foye.
- DD. La partie Gibbeuse du Foye.
- E. La Veine Ombilicale entrante au Foye.
- FF. La partie anterieure du Ventricule.
- HHHH. Monstrent le Colon. I. Le commencement du Rectum.
- K. Le Cæcum Intestinum.
- LLL. La face exterieure des deux Intestins gresles nommez Jejunum & Ileon, dont le Jejunum est le plus hault par dessus l'Ombilie & Ileon par dessous.
- M. Le fonds du corps de la Vescie.

H

CHAPITRE PREMIER.

Des parties qui servent à la nourriture, & premièrement de celles qui servent à la Chylification.

Ses parties.

LA premiere partie donc qui sert à la nourriture est l'Estomach, qui est le principal instrument de la fabrique du Chyl, & une partie dissimilaire composée de Membranes, Veines & Arteres; il a la figure d'une Cornemuse, destiné pour recevoir les aliments, pour y estre convertis en Chyl à l'ayde de l'humeur acide & de plusieurs parties circonvoisines, outre celles qui le composent, qui sont ses deux Orifices, l'un superieur qui est le siege de l'appetit, & l'autre inferieur appellé Portier, parce qu'il contient le Chyl jusques à ce qu'il soit fait, ayant la Membrane interne rugueuse pour le mieux retenir, & neantmoins chaud par accident, estant environné du Foye, de Lepiploon, du Colon & de la Ratte.

De Lepiploon.

Del'Epiploon.

Sa Composition.

Son usage.

Son action.

Ses maladies.

Son origine.

Sa duplicature a quoy elle sert.

LA partie la plus proche de l'Estomach est Lepiploon, qui est une substance membraneuse & graisseuse, tissée de Veines & Arteres, laquelle sert à conserver la chaleur de l'Estomach & des Intestins, qu'elle couvre quelque-fois si bas qu'il s'en engendre une Hernie nommée Epiplocele; il est dit *omentum*, *operinentum*, *zirbus*, au reste il a son origine du Peritoine comme redoublé, & de fait par cette reduplication on va chercher la Veine Porte, qui doit icy avoir sa principale situation, apres quoy laissant à part le Pancreas, pour le considerer plus particulierement, il faut voir les autres Intestins & les Boyaux.

Du Mesenter.

Description du Mesenter.

LE Mesenter qui semble n'estre qu'un Ligament tant des gros que des gresles Intestins, (d'où vient que l'on en fait de deux sortes, l'un dit Mesereon qui attache les gresles

Intestins, & l'autre Mezocolon qui attache les gros) est une partie composée de plusieurs Similaires, comme de deux Membranes, qui font la principale composition, de quantité de Glandes, & d'une infinité de Veines, lesunes qui portent le Chyl, & les autres le Sang; le tout pour soutenir les Intestins, & pour leur ayder en la Chylification, en soutenant les Veines Lactées.

De deux sortes
Composé de
Membranes glandeuses & Veines pour le Sang & pour le Chyl.

Du Pancreas.

LE Pancreas qui fait la fonction de Glande, (& qui est ainsi appelé quoy que charnu & pour ce appelé toute chair) est comme une substance spongieuse, contenuë au dessus du Mesenterie sous le Duodenum & la Veine Porte, contenant en soy un Vaisseau trouvé par Vuirfungus, qui dégorge une substance atrabilaire dans l'Intestin Duodenum, laquelle (à mon advis) est séparée du Chyl qui se purifie dans son corps avant qu'il soit poussé par le Vaisseau Thoracique dans la Veine Cave supérieure pour aller au Foye.

Le Pancreas.

Glande, Chair & Esponge.

Sa situation.

Vaisseau de Vuirfungus & son usage.

CHAPITRE II.

Des parties qui servent à l'excretion de la premiere coction, & premierement des Boyaux.

A Pres la coction des viandes en l'Estomach, il est nécessaire d'en faire la separation, par le moyen des quatre organes susdits qui se rencontrent dans les Intestins, qui sont premierement les Boyaux, que l'on définit proprement des Vaisseaux ronds & oblongs, de mesme substance & composition que l'Estomach, à la reserve de la Membrane interne, qui est icy charnuë, & non à l'Estomach, destinés de nature pour distribuer le Chyl, & pour le purifier de ses excrements; & pour ce la nature en a fait de deux sortes, les uns gressles pour le Chyl qui sont trois, sçavoir Duodenum, Jejunum, & Ileum. Les autres gros qui sont aussi trois sçavoir le Colum,

Les 4. Organes pour l'excretion.

Définition des Intestins.

Deux sortes de Boyaux, gressles & gros,

Les Diacritiques.

Les Parapantiques

Les Eccritiques.

Les Hypodectiques.

le Cœcum & le Rectum pour retenir les Excréments, c'est pourquoy elles peuvent estre appellées Diacritiques, aydées des Fibres obliques desdits Intestins, qui en ont aussi de droicts, pour servir de parties Parapantiques aux Excrements, & les Transverses servent de parties Eccritiques ou pressentes à l'ayde des Muscles de Labdomen, & du mouvement Peristaltique, pour les expulser dans le Duodenum, qui est la partie Hypodectique où ils sont réservés pour un temps opportun, & là se trouve encore le Sphincter de Lanus, qui est une autre partie Eccritique.

Le Jejunum.

L'Ileon & la raison pourquoy il est plus long que le Jejunum.

Dans chaque Boyau en particulier, leur nom dénote la principale chose comme au Duodenum, parce qu'il a douze doigts, ayant plusieurs petits Vaisseaux, Veines, Nerfs & Arteres, & le plus souvent le Vaisseau de Vuirfungus. Le second appellé Jejunum, parce qu'il est vuide le plus souvent, tant à cause des Veines Lactées qui le vident, qu'à cause du Meat Cholidoc & du Vaisseau de Vuirfungus qui dégorge la Bile & Latrable, qui par leur acrimonie excitent cet Intestin à se vider plustost, pour recompense dequoy la nature l'a fait quasi aussi long que l'Ileon qui devoit estre plus long, parce que le Chyl n'est plus si fluide lors qu'il passe en iceluy. Le Jejunum a douze ou treize empans de longueur, & l'Ileon en a 21. il est appellé Ileon à cause qu'il est situé sur les Isles principalement, où il fait une Hernie enterocèle & le Volvulus, & tous deux tiennent aussi le milieu des Intestins, l'un inferieurement, l'autre superieurement.

Le premier des gros est le Cœcū

Le 2. est le Colon

Le premier des gros est le Cœcum, dit aussi Monoculum, premierement parce que son usage est inconnu aux Adultes, & secondement parce qu'il n'a qu'une entrée & mesme sortie, n'estant qu'un appendice comme un gros Ver détaché du Mesenterie, long de quatre doigts ou environ.

Le 2. est le Colon, dit ainsi à cause de la Colique qui s'y fait ordinairement, il environne presque tout Labdomen, & soustient presque tous les autres Intestins dans le milieu, il est long de huit ou neuf empans, ayant plusieurs cellules faites par le moyen d'un ligament qui est en son milieu, en ayant encore deux autres pour le soustenir en hault & en bas, il a

aussi une Valvule & un cercle qui la soutient au commencement de l'Ileum, pour empêcher que ce qui est sorty de l'Ileum ne puisse r'entrer naturellement. La Valvule vers l'Ileum.

Le 3. & dernier est le Rectum, dit ainsi parce qu'il est droit, il est le plus gros & le plus court de tous, n'ayant qu'un empan de longueur, il est fort attaché à l'os sacré, en tirant trois ou quatre Nerfs, & fort adherant par ses Sphincteres à ceux de la Verge, de la Vescie, & de la Matrice aux femmes. Le Rectum qui a des Sphincteres qui sympathise avec la Verge & la Matrice,

CHAPITRE III.

Des parties qui servent à la Sanguification.

LES parties qui servent à la conservation de l'individu, ou à la nourriture sont principalement celles qui servent à la Sanguification, laquelle se fait comme le Chyl par deux sortes de parties, dont les premieres servent à faire le sang, & les autres à le purifier de ses excréments. 1. sortes de parties pour la Sanguification.

Celles qui font le Sang sont premierement celles qui le preparent comme les Veines Meseraïques, le Pancreas, le Vaisseau Thoracique, la Veine Cave superieure où se fait son premier mélange. Les premieres.

2. Les autres le cuisent comme le Parenchime du Foye, à l'ayde de ses Canaux qui le contiennent pendant cette coction.

3. Il y en a aussi qui le distribuent où le portent comme les Arteres aydées de l'impulsion du Cœur en toutes les parties du corps.

4. Les dernieres rapportent le residu, ou plustost celuy que toutes les parties ont refusé comme Inapte à leur nourriture, pour estre de nouveau purifié au Foye, & ce faisant pour servir comme de levain au Chyl, en faisant chemin ensemble comme dit est.

Les parties qui servent à purifier le Sang de ses excréments sont pour chacun excrément nommées du mesme nom que les precedentes, sçavoir est Diacritiques, Parapantiques, Les secondes qui servent à vuiden.

Trois sortes d'ex-
crements qui ont
trois parties mi-
nistantes.

Ecritiques, & Hypodectiques, comme dit est cy-devant. Il suffit icy de dire que dans la purification du Sang il se trouve trois sortes d'excrements qui s'évacuent par le moyen de trois sortes de parties avec celles qui leur sont ministrantes; La premiere est la Vesicule du Fiel, qui le purifie de son humeur bilieux; la seconde est la Rate qui le purge de son humeur atrabilaire ou melancolic; & la troisieme est le Rein qui le separe de son humeur sereux, dont nous parlerons cy-apres comme de quelques autres que nous reservons pour suivre l'ordre de situation.

Du Foye.

Le Foye partie
principale.

Description du
Foye.

son usage.

LA principale partie de la Sanguification, suivant l'ordre de Dissection & selon la situation & l'action des parties, le Foye sera icy consideré comme la partie principale & le premier organe de la Sanguification, fait d'un sang caillé & de quantité de canaux disséminés dans sa substance, en laquelle se trouve aussi quelques petits Nerfs, quelques-fois deux & quelques Arterioles, couvert d'une Membrane, & attaché de trois ligaments propres, sçavoir d'un suspendant, de deux lateraux, & de la Veine Omphalique, ayant la figure d'un Rocher gibbe & lissé superieurement, & cavé & raboteux en dedans, situé au costé droit, ayant en sa partie cave la Vesicule du Fiel où il se décharge de son excrement bilieux, & en mesme temps du sang melancolic qui est porté à la Rate pour en former Lacide necessaire pour preparer le Chyl, & le changer en Sang lors qu'il est parvenu au Foye.

Son usage est bien amplement expliqué au traité du Cœur, où le lecteur sera renvoyé s'il luy plaist, & au traité des Veines, pages 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, & 15.

Du Cystis Fellis.

Description du
Cystis Fellis.

LA Vesicule du fiel donc est un petit Vaisseau longuet, rond & ovalaire, de figure d'une Poire de Certeau, destiné de nature pour contenir l'humeur bilieux, ayant en

son col une Valvule & deux Vaisseaux, l'un appellé Cystique, Et la Description qui vient immédiatement du Col, & l'autre qui y passe en venant du Foye pour se terminer avec son compagnon à l'intestin Duodenum, appellé Heparique, où se dégorge la Bile par les deux vaisseaux alternativement.

De la Veine Porte.

Cette Veine devoit icy tenir son rang, puis qu'elle sort du Foye, mais nous en avons parlé particulièrement Nota; au traité des Vaisseaux, aux pages 11, 12, 13, 14, 15. où il faut remarquer plusieurs choses considerables, & de grande consequence pour la cognoissance de plusieurs maladies.

De la Ratte.

LA Ratte est une partie Parenchymateuse selon les an- Definition de la Ratte. ciens, que je voudrois bien dire chair spongieuse, destinée de nature pour purifier un suc ou humeur appellé melancolic, afin d'en tirer un acide necessaire à la fabrique du Chyl & du Sang, laquelle est située en l'Hypocondre gauche, entre le Ventricule (auquel elle est adherante) & les fausses costes, ayant communication au Foye, par la Veine Porte, & au Cœur par plusieurs Arteres, qui viennent de la Cœliaque.

Des Reins.

LES Reins sont des parties Dissimilaires, Glanduleuses & Definition des Reins. Diacritiques de l'Urine, de la figure d'une fève, situés sur le hault du Psos, à costé des Vertebres des Lombes, un au costé droict, & plus bas qu'au gauche aux hommes, & l'autre au costé gauche plus haut attaché aux Lombes par le Peritoine & avec la Vescie par les Vreteres &c.

Des Capsules atrabillaires.

Des Capsules atrabillaires.

IL nous faut remarquer apres (Bauhin, Spigellius, Piccolomini, Eustachius Casserius, Veslingius & Bartholin) une espece de glande creuse comme une petite bourse, dans laquelle se trouve quelque fois un humeur noirastre, situé sur la partie supérieure de chaque Rein, où elle est fort adherente à sa membrane, de grandeur d'un œuf de pigeon, aux enfans & plus petite aux adultes; dont l'usage n'est pas encore bien connu, quoy que quelques uns croient que c'est pour retenir l'humeur melancholic, à quoy j'ajouterois volontiers, s'il m'estoit permis de dire mon avis, que c'est une partie qui sert à purifier le suc melancholic pour le rendre propre à quelque usage qui n'est pas encore assez connu pour en dire d'avantage.

Des Ureteres.

Des ureteres.

LES Ureteres sont des Vaisseaux longs, ronds, membraneux & Caverneux, qui prennent origine de la partie cave & moyenne du Rein, pour s'insérer au fonds de la Vescie, un de chaque costé entre deux membranes, destiné de nature pour servir de passage à l'humeur sereux, qui peuvent estre appellés parties Parapantiques comme le col de la Vescie.

De la Vescie.

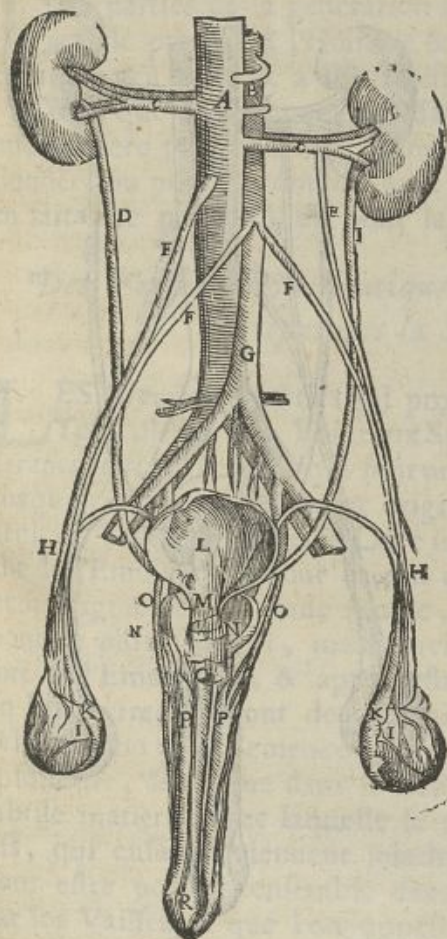
La definition de la Vescie.
Ses parties.
Son usage.

LA Vescie est une partie membraneuse de figure ronde & quasi pyramidale, composée de deux Tuniques, l'une propre & l'autre commune, & d'un Muscle Sphincter à son col qui contient un Canal commun pour l'issuë de l'urine & de la semence aux hommes, laquelle nous pouvons appeller la partie Hypodestique de l'urine; & le Sphincter d'icelle avec les Fibres transverses sont les Eccritiques.

Cette

*Cette figure naturellement située
représente les Reins, la Vescie
& tous les Vaisseaux qui y
aboutissent, soit pour la Se-
mence, soit pour l'Urine.*

*Description de cette figure selon
les Lettres de l'Alphabet.*

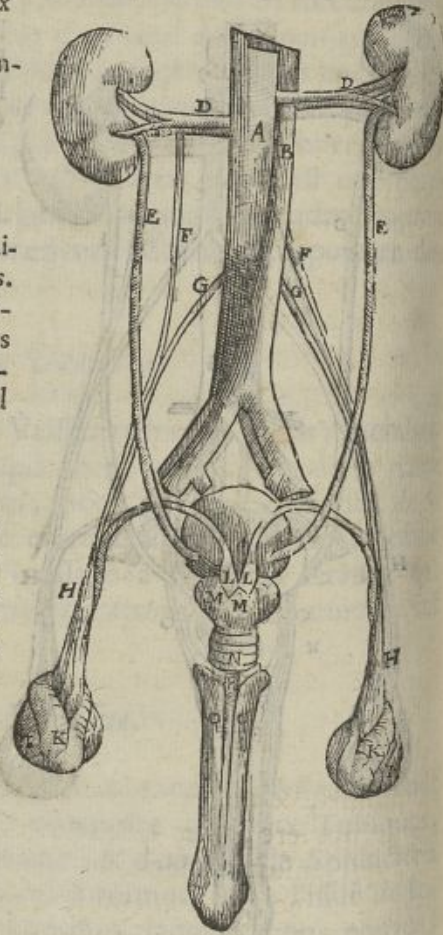


- A. Demonstre la Veine Cave.
- B. La Veine Aorte.
- CC. Veines & Arteres Emulgentes entrant dans les Reins.
- DD. Vaisseaux Utereres.
- EE. Veines Spermatiques.
- FF. Arteres Spermatiques.
- G. Endroit ou la grande Artere est sur la grande Veine, pour n'estre comprimée de l'Os Sacrum.
- HH. Connexion, Conjonction & meilange de la Veine & Artere Seminale, degenerant en Texture Variqueuse, finissant à la Membrane nommée Epididime.
- II. Deux Testicules,
- KK. Vaisseaux expellents ou ejacutoires.
- L. La partie anterieure du corps de la Vescie.
- M. Le propre Orifice & commencement du col de la Vescie.
- NN. Face anterieure des deux Glandes prostates.
- OO. Veines & Arteres qui descendent depuis le col jusques à l'extremité de la Verge.
- PP. Deux ligaments Spongieux faisant la Verge.
- Q. Canal cõmun tant à l'Urine qu'au Sperme.
- R. Balanus, fin ou extremité d'icelle.

Description de cette figure
selon les Lettres de
l'Alphabet.

Cette figure renversée repre-
sente les Reins, la Vescie &
tous les Vaisseaux qui y abou-
tissent soit pour la Semence,
soit pour l'Urine.

- A. Montre la grande Artere.
B. La Veine Cave.
DD. Vaisseaux Emulgens aux
Reins.
EE. Les Ureteres avec leurs en-
trées dans la Vescie.
FF. Veines Spermatiques.
GG. Arteres Spermatiques.
HH. Vaisseaux Variqueux.
II. Testicules.
KK. Les Parastates Variqueux fai-
sant les Vaisseaux Ejaculatoires.
LL. La Conjonction & concu-
rence des Vaisseaux expellens
passant par dedans les Prostata-
tes pour aller au conduit du col
de la Vescie.
MM. Deux glandes nommées
Prostates.
N. Sphincter du col de la Vescie.
OO. Ligaments Spongieux sepa-
rés de leur origine qui est à la
partie Inferieure de l'Os pubis.
P. Canal commun de l'Urine & de
la matiere Spermatique.



CHAPITRE IV.

Des parties qui servent à la generation, & premierement de celles qui servent au Malle.

LES parties de la generation sont de deux sortes, sçavoir ^{2. sortes de parties pour la generation.} est de propres à l'Homme & à la Femelle, & d'autres communes à l'une & à l'autre espece.

Celles qui conviennent au Malle, sont ou pour preparer une matiere propre a faire la semence, ou pour la perfectionner, ou pour la contenir avec l'humeur oleagineux (qui en fait une portion) ou pour la porter en la Matrice.

Des Vaisseaux Spermatiques, & autres organes, preparants la Semence.

LES premieres parties qui produisent la matiere sont les Testicules & les Vaisseaux Spermatiques appelez Preparants, qui suivent & qui sont une Veine & une Artere de chaque costé, qui prennent origine pour la Veine du costé droit du Tronc de la Veine Cave inferieure, & du costé gauche de l'Emulgente; Pour ce qui est des Arteres elles prennent origine de la grande Artere, descendante pres le Rein pour le plus souvent, mais quelque fois aussi la gauche sort de l'Emulgente, & apres estre unies tres-estroittement en leur extremite sont des Panpinations pour commencer l'elaboration de la Semence qui se fait au corps variqueux ou epididime, & mesme dans le Testicule, par où passe la plus subtile matiere, avec laquelle se meslent les esprits generatifs, qui ensuitte viennent joindre la plus grossiere partie, pour estre portees ensemble dans les Prostates Cirloides, par les Vaisseaux que l'on appelle Deferents, qui suivent & qui changent de nom, eu égard au Testicule avec lequel ils sont dits Preparants, & apres leur sortie sont appellees Deferents.

^{Des Vaisseaux Spermatiques.}

LES Testicules sont des corps Glanduleux & neantmoins Spongieux, de figure & gtoſſeur d'un petit œuf de Poule, deſtinés de nature pour faire la ſemence à l'ayde des Vaiſſeaux, ils ſont couverts de deux Tuniques communes, l'une nommée Scrotum & l'autre Dartos, & outre ce de trois propres, dont la premiere eſt Lelytroide, la ſeconde Lerytroide, & la troiſième la Nerveuſe, entre leſquelles eſt Lepidydimé.

Des parties qui perfectionnent la ſemence.

LES Vaiſſeaux Déferents ſont proprement la production des Preparants & de Lepididime, qui different neantmoins en ce qu'ils ne ſe peuvent plus ſéparer, eſtans un ſeul de chaque coſté, devenus plus durs tant à cauſe de la membrane qu'ils empruntent du Peritoine qui ſ'y voit, qu'à cauſe du Nerf qui ſ'y infere, provenant de la ſixième paire & qui ſe communique au Teſticule, où il porte la faculté animale pour rendre la ſemence prolifique en luy communiquant les eſprits meſlez avec une ſubſtance oleagineuſe qui ſe forme dans le Teſticule, d'où leſdits Vaiſſeaux la reçoivent pour la porter (avec l'autre ſubſtance ſeminale plus groſſiere) dans les Proſtates Cyrſoides.

Des parties qui reçoivent la ſemence.

Celles qui reçoivent la ſemence.

LES parties qui reçoivent la ſemence ſont de deux ſortes, les premieres ſont appellées Proſtates Cyrſoides, & les autres Paraſtates Adenoides..

Les Proſtates cyrſoides.

Les Proſtates Cyrſoides ſont des Veſicules ou petites bourſes membraneuſes contenuës dans une eſpece de chair glanduleuſe & graiſſeuſe, ſituée ſur la ſymphie des deux Os pubis entre la Veſcie & le Rectum, ayant un canal commun qui ſe termine à une Caroncule que nous appellons *veru montanum*.

Les Paraſtates adenoides.

Les Paraſtates Adenoides ſont des reſervoirs glanduleux, ou pour mieux dire deux glandes qui contiennent une ſub-

stance huileuse qui se melle avec la semence & qui servent à lubrifier le passage, afin qu'au sortir de ses reservoirs elle passe plus facilement,

Des parties qui portent la Semence.

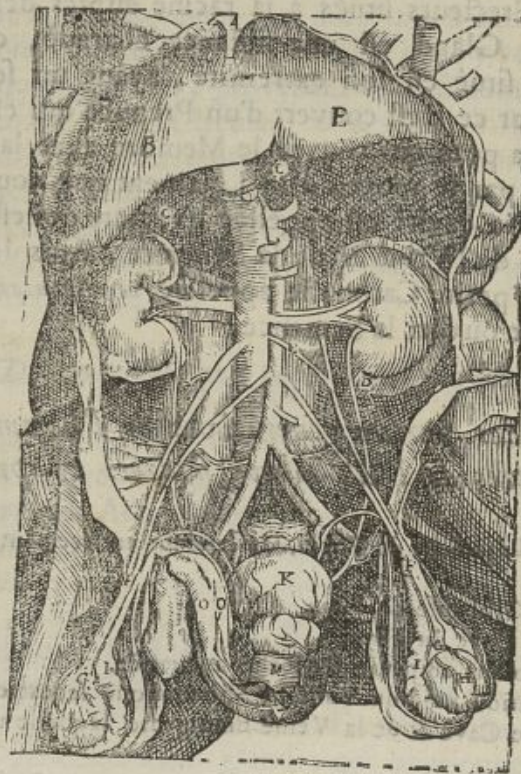
LE Membre Viril est un organe long, rond & Caverneux, composé de Nerfs Veines, Arteres, Membranes & d'une substance propre appelée le Gland, le tout destiné pour le Coit & pour l'excretion de l'Vrine. Ses Nerfs sont communs & propres, les communs sont ceux qui luy donnent un sentiment exquis dont il a de besoin, & qui sortent de l'Os Sacré; les propres sont deux corps nerveux, dont la partie interne est fort spongieuse pour recevoir les esprits qui servent par leur boursoufflement à l'excretion, à l'ayde des Muscles Erecteurs situés à sa racine aupres des Accelerateurs. Son Gland est une substance charnuë, de figure demy ronde, situé en son extremité, ayant un sentiment exquis, & pour ce il est couvert d'un Prepuce qui est la continuation de la peau qui couvre le Membre avec laquelle il est adherant, par le moyen d'un Ligament que nous appelons le Filet. Sa cavité est appelée l'Vretere qui est le conduit commun de l'Vrine & de la Semence, dans lequel on remarque une petite Caronulle appelée *veru montanum* & les ouvertures par où sort la Semence.

Description des parties generatives de l'homme, selon les Lettres de l'Alphabet, figurées cy-apres.

- A. Montre le Ligament du Foye, descendant entierement desous le Xiphoide.
- BB. La partie Gibbeuse du Foye.
- CC. La partie Cave du Foye.
- DD. La Membrane adipeuse des Reins renversée.
- EE. La Bifurcation unie du Vaisseau Spermatique senextre qui se fait de la Veine Cave & de la Veine Emulgente, laquelle rarement se trouve.

- FF. la connexion ou conjonction de la Veine & Artere Spermatique en laquelle commence à s'entortiller en forme de Capreolle de Vigne.
 G. l'entrée des Vaisseaux preparents aux Testicules, par laquelle les Vaisseaux preparents leurs communiquent la matiere Spermatique.
 H. Testicule enveloppé de sa Tunique nommée Dartos.
 II. les Epididimes, où commencent les Vaisseaux Spermatiques, Expellents, ou Ejaculatoires.
 K. le corps de la Vescie.
 L. les Corps Glanduleux, nommez Prostates Adenoides, contre lesquels les Vaisseaux Spermatiques se vont unir pour entrer au Meat & conduit de la Vescie qui est commun à l'Urine & à ladite matiere Spermatique.
 M. le Musclev Sphincter du col de la Vescie.
 N. les Veines & Arteres qui se distribuent à la Verge.
 OO. Deux ligamments spongieux constituants la Verge.

Cette figure represente les parties generatives de l'homme.



CHAPITRE V.

Des parties qui servent à la Femelle.

LES parties de la generation qui servent à la Femelle sont
premierement pour porter la matiere de la semence, se-
condement pour la preparer, 3. pour la pousser au champ de
venus, & 4. pour la recevoir & ce par une mesme conti-
nuité de Vaisseaux, dont la difference paroist selon leur office,
5. il y en a d'autres qui ont un usage commun qui est de con-
server les quatre parties susdites.

*Celles qui servent
à la femelle.*

Premierement ceux qui servent pour porter la matiere de
la semence, sont les Vaisseaux Spermatiques qui sont sem-
blables en quelque façon à ceux des hommes, à la reserve de
leur situation qui est interieure seulement, & de leur longueur
estans plus courts, & qu'ils se separent aux Testicules en trois
portions, l'une au Testicule, l'autre au fonds de la matrice,
& la troisieme au Tuba Uteri.

*Celles qui servent
à porter la semen-
ce, différentes en
situation.*

2. Ceux qui preparent cette matiere apportée par les Dé-
ferents, sont les corps Variqueux & les Testicules; les corps
Variqueux tiennent lieu d'Epididime que les femelles n'ont
point, & les Testicules different encorés en ce qu'ils sont si-
tuées interieurement, qu'ils sont plus mols & plus petits &
aplatis qu'aux hommes.

*Celles qui prepa-
rent la semence.*

3. Ceux qui conduisent la semence faite sont le Tuba uteri,
qui est un canal membraneux entortillé avec le ligament large,
en sorte qu'il ressemble à une Trompette garnie, ayant en
son milieu une substance nerveuse, & quelque-fois charnuë,
& quelque-fois si confuse avec les Vaisseaux, qu'il est difficile
de les separer, & encore plus difficile de faire voir le canal
que l'on dit sortir vers le col de la Matrice pour servir aux
femmes grosses, pour donner issuë à la semence, ce qui se
pourroit plus facilement voir aux femmes grosses ou nouvel-
lement accouchées.

*Celles qui la por-
tent.*

4. Ceux qui reçoivent la semence sont la matrice & ses
parties, dont il faut parler icy ensuite.

*Celles qui la re-
çoivent.*

Definition de la
Matrice en trois
parties.

Sa definition.

Toutes les parties

Ses Cornes.

Ses Vaisseaux.

son Col qui a son
orifice interne

Et son interieure
ou est la Vulve.

Son col qui se
considere

premierement en
dehors.

P Our demonstrier & connoistre parfaitement la Matrice il l'a faut diviser en son fonds, & en son col, & dire premierement que c'est un corps rond, caveux, & ovalaire, à la façon d'une ventouse, composé de Veines, Nerfs, & Arteres, & de deux Tuniques, où se rencontrent toutes sortes de Fibres; & pour la considerer plus exactement il faut la diviser selon les trois parties susdites, qui sont premierement, son corps cy-dessus définy, où est son fonds, & où l'on considere ses Cornes & ses Vaisseaux; Ses Cornes sont les deux parties laterales de son fonds, qui ressemblent aux cornes d'un petit Veau, lors qu'elles commencent à sortir, & qui paroissent au dehors, mais selon d'autres la cavité contenuë dans lesdites Cornes est celle qui est la plus considerable; Et ses Vaisseaux qui sont principalement les Spermatiques ejaculants, appellés Tuba Vteri, apres lesquels la semence est reservée, & d'où elle est jetée dans la Matrice pendant le Coit: Il y en a encore d'autres, tant Veines que Arteres, qui viennent des Pudendes, des Hypogastriques & des Nerfs qui viennent de l'Os sacré.

2. Son Col, qui est un Canal long, rond, musculueux, en façon d'un estuy pour le membre viril, environné de Fibres transverses, qui le dilatent & resserrent selon l'occasion, ayant à son extremité interieure l'Orifice interne de la Matrice, qui estant fermé ressemble à un bec de Brochet, & à son exterieure est la Vulve qui est l'entrée du Jardin de Venus, ou du champ de la nature humaine, & pour mieux dire la partie principale de la premiere partie de la Matrice, appelée le Col, en laquelle se rencontre une substance charnuë, & plus profondement une membraneuse dequoy sont formées plusieurs parties qui la composent, toutes lesquelles choses se cognoissent ou exterieurement ou interieurement.

Exterieurement, en la partie superieure, qui est couverte de poil, paroist le Mont de Venus, que l'on appelle la Motte, qui est une partie charnuë & couverte de poil, située sur la

sur la Symphyse de l'Os Pubis, plus charnuë à celles qui ont cette partie plus relevée que les autres; plus bas de chaque costé sont situées les deux Lèvres qui servent à couvrir le Col de la Matrice de substance charnuë, membraneuse & graisseuse, ayant des Fibres qui font quelque mouvement naturel.

Interieurement, on remarque premierement les deux Nymphes, qui sont deux Membranes, sçavoir une de chaque costé, qui ressemblent aux aîsles d'une Chauve-Souris, au dessus desquelles y paroist un corps appellé Clytoris, qui ressemble au Membre Viril, sinon qu'il n'est pas percé & qu'il est tres-petit, en la pluspart, ayant un sentiment exquis, pour exciter la femme au Coit.

2. Interieurement

De l'Hymen.

AV dessous de ces Nymphes il paroist trois petites Caroncules qui representent un bouton d'œillet, au milieu duquel il y a une Membrane qui les tient attachés, & au dessus elle s'estend comme un petit Croissant & ferme en quelque façon le col de la Matrice, mais aux unes plus, aux autres moins, s'estendant plus facilement aux unes qu'aux autres, selon l'âge, selon la diversité des sujets, & selon qu'elles ont eslargy cette partie en y touchant avec le doigt, & d'où vient la difficulté de cognoistre le pucelage; mais qui paroist facilement en celles qui sont jeunes, estroites & qui n'ont esté curieuses ny sujettes à demangeaisons, dont la comparaison se peut faire du Prepuce qui couvre le Membre Viril, quelque-fois plus, quelque-fois moins, & d'autres-fois point du tout. Et entre ces Caroncules & les Nymphes superieurement, paroist le Canal Vrinaire environné d'un Sphyncter fort delicat.

De l'Hymen.

Les Cotiledons.

Le Pucelage.

L'orifice de la Vescie.

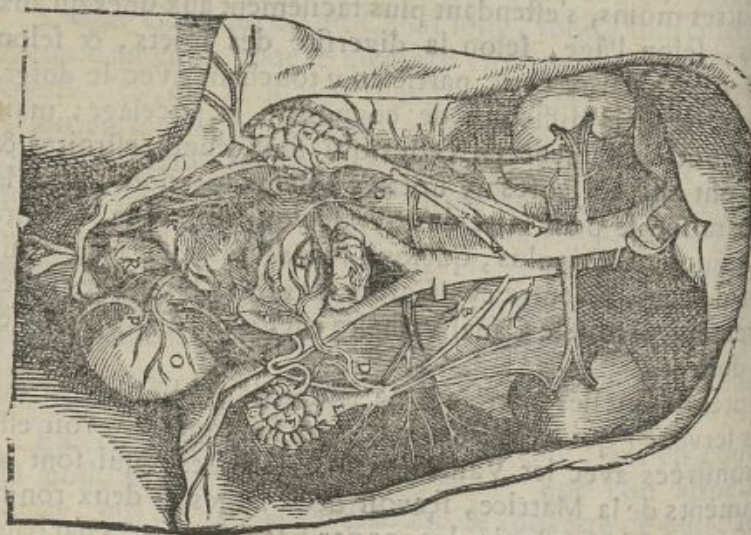
Après lesquelles parties il ne faut pas oublier celles qui leurs servent (qui selon l'ordre de situation doivent avoir esté demonstrees avec les Vaisseaux Spermatiques) qui sont les Ligaments de la Matrice, sçavoir deux larges & deux ronds, qui servent à la soutenir, les uns par bas & les autres par haut.

Les Ligaments de la Matrice.

K

*Description & figure des parties genitales de la femme,
selon les Lettres de l'Alphabet.*

- AA, Montrent les Veines spermatiques.
 BB, les Arteres spermatiques.
 CC, La connexion d'icelles avec les Veines spermatiques, & nouvelle division des Veines & Arteres spermatiques, allans aux Testicules, & au fond de la matrice.
 DD, les portions des vaisseaux spermatiques allans au corps de la matrice.
 EE, L'autre portion desdits Vaisseaux decendants aux Testicules.
 FF, Les Testicules.
 GG, Les Vaisseaux Ejacutoires, lesquels sortant des Testicules se vont jetter dans la matrice par les cornes.
 H, Le corps de la matrice.
 I, L'endroit de l'orifice propre de la matrice.
 K, Le col d'icelle. L, l'Intestin droit lié & coupé.
 M, Les Veines & Arteres hypogastriques allans au col, & au corps de la matrice.
 N, L'orifice du col de la matrice. O, Corps de la Vescie renversé.
 PP, L'entrée des Vaisseaux ureteres de la Vescie, dont y en a un coupé.
 Q, La Veine & Arteres qui viennent de celles qui vont au col de la matrice allant à la Vescie.
 R, le col de la Vescie, & le Muscle d'iceluy, lequel a esté plus apertement demonstré aux Figures precedentes.



*Du Fœtus & de toutes les parties qui luy servent
avant que de venir au monde.*

Hippocrate divise en 4. temps tout le temps general, pendant lequel la femme grosse retient son fruit dans la matrice, *libro primò de semine*, où il dit, que le premier temps est nommé *γένεσις* qui signifie geniture, & ce lors que la semence de l'homme & de la femme est reduite en masse, semblable à un œuf enveloppé d'une petite peau déliée. Mais alors qu'icelle peau est remplie de sang, & qu'il y a quelque ressemblance aux parties nobles, en ce temps-là se nomme *ῥήμα* c'est à dire conception; qui est selon Galien, apres que deux mois sont déjà passez. Dans le troisième temps se nomme des Grecs *ἔμβρυον* & des Latins *Fœtus*, lors que toutes les parties nobles sont du tout formées. Le dernier temps auquel nature a achevé la liaison de toutes les parties de tout le Corps, alors il s'appelle Enfant: lequel commence à se mouvoir doucement dedans la matrice. Le masse, au troisième mois, quelquefois plutôt, & la femelle, au quatrième. Combien que quelques-un disent, qu'il se fait un autre mouvement, devant ce temps icy: mais iceluy n'est pas fait par le fruit de la femme, mais par nature, laquelle divise cette masse de semence, qui est sans forme. Au reste si ce qui a esté conçu au premier temps, tombe de la matrice, devant le septième jour, pour quelque injure externe, ou interne, est par *Aristote* nommé *fluxion*. Mais aux autres temps legitimes, cela s'appelle avortement. Lesquels temps susdits sont fort bien expliquez en deux Vers Latins suivans rapportez par Monsieur du Laurens, & par quatre autres en François.

Quatre appellations du Fruit de la Femme, selon quatre temps.

Le premier

Le second

Le troisième

Le quatrième

Diverses causes de mouvement.

Ce que c'est que fluxion.

Avortement.

*Sex in lacte dies ter sunt in sanguine terni,
Bis seni carnem, ter seni membra figurant,
Elle est six jours en lait blanc,
Et neuf en forme de sang,
Douze aux chairs la forme donnent
Dix-huit les membres façonnent.*

Cela se doit entendre pour l'ordinaire, car il est constant que les masses sont plutôt perfectionnées que les femelles.

Le Fœtus est dans la matrice, engendré du mélange de deux semences. Et *Harveus* a remarqué qu'il commence par un petit point, auquel *Rioland* attribue un battement & une palpitation dès le troisième jour. Ce point est un ébauchement du cœur, après lequel les autres parties sont formées, ou de la semence, ou du sang : duquel est encore formé l'arrière-faix, que l'on appelle aussi secundine. Cette masse de chair croît jusqu'à l'Enfantement. La première membrane qui entre en sa composition est appelée Amnios, déliée, molle, blanche, transparente, enfin mêlée de plusieurs petites Veines & Arteres; sans l'humeur où nage l'Enfant, elle le toucheroit immédiatement. La seconde est nommée chorion, polie dedans & dehors inégale, & attachée à la matrice par divers filamens; Et outre ce en la partie intérieure de la matrice, elle a aux Femmes grosses une masse de chair ronde, entrelacée d'infinies Veines & Arteres, épaisses de trois doigts vers le milieu, large d'un pied, enfin d'une couleur rouge-noire.

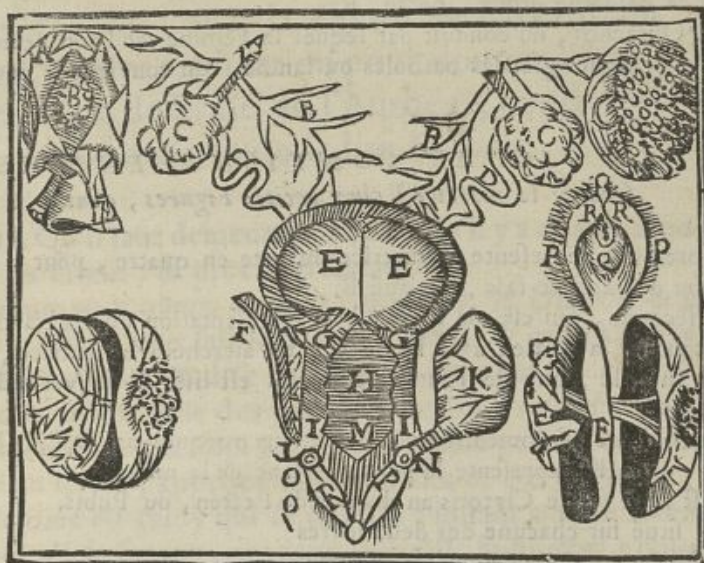
Quatre vaisseaux
Ombilicaux intérieurement, &
trois dans

Les Vaisseaux Ombilicaux ou du nombril, finissent au placenta, & sont quatre, une Veine, deux Arteres & l'ouraque, qui après la naissance dégénèrent en ligamens. Où il faut encore remarquer qu'en la matrice même, hors de l'Enfant, les deux Arteres n'en font qu'une. De sorte qu'il ne reste que trois vaisseaux, qui sont longs d'environ demiaune, couverts d'une membrane commune & entortillez. C'a été la raison pourquoy on les a appellez cordon. La Veine Ombilicale est inserée à la fente du Foye & à la Veine porte, & par la Veine porte à la Veine cave. L'Artere conduit l'esprit vital dans les Arteres iliaques, & celles-là dans la grande Artere. L'ouraque est une production nerveuse, qui s'étend depuis le fond de la Vescie de l'Enfant jusqu'au nombril, & qui comme croit *Bartholin*, arrache la Vescie au Peritoine. D'autres pensent que c'est par ce canal, que l'urine sort.

Le Cordon.

Opinion d'où
sort l'urine de
l'enfant.

*Cette Figure represente toutes les parties du Fœtus,
& de ses Membranes, avec la Matrice.*



*Description de toutes les parties du Fœtus,
& de ses Membranes avec la Matrice,
selon les lettres de l'Alphabet.*

- AA, Les Vaisseaux spermatiques portans & preparans.
 BB, Les Rameaux spermatiques, qui sont portez au fond de la matrice, dont l'enfant tire sa principale nourriture.
 CC, Les Testicules de la mere.
 DD, Les Vaisseaux Ejaculatoires.
 EE, Le corps de la matrice qui est representé ouvert.
 F, Le corps de la Veine, dont le pareil doit estre imaginé de l'autre costé.
 GG, Le vray orifice de la matrice qui se referme apres la conception, dit (à cause de la forme de son orifice) bouche canine.
 H, Le col de la matrice ou gaine du membre viril, qui est icy presentement ouvert.
 II, Les nymphes petites nommées pindourles, & mieux dites les cotyledons.
 K, La Vescie urinaire renversée hors de dessus la matrice.

K iij

- L, Le lieu auquel doit estre l'entrepent ou entrepé est icy noté.
 M, La Dame du milieu, Hymen ou *Hymeneus*, est pucelage icy noté, dont l'Ainole ou extremité doit estre reputé, s'estendre jusques à la colomne droite, notée, R.
 N, L'Ourachos, ou conduit par lequel la Femme rend son urine.
 O, Les nymphes grandes barboles ou landie, qui couvrent le conduit de l'urine.

CETTE FIGVRE CONTIENT ENCORE
 (outre la matrice) cinq petites Figures, dont,

La premiere represente la matrice ouverte en quatre, pour y voir l'attache de l'arriere fais, marqué B.

La seconde, qui est vis à vis est la representation du seul arriere-fais, tant de sa partie, avec laquelle il est attaché à la matrice, qui paroist inégale, que de l'autre partie qui est lisse & couverte de sa membrane.

La troisieme est immediatement au dessous marquée par O, P, Q, R, S, laquelle represente la partie externe de la matrice.

O, Est situé sur le Clytoris au dessous du Pecten, ou Pubis.

P, Est situé sur chacune des deux lèvres

Q, Est la membrane, appelée Hymen.

R, Est mis entre chacune desdites lèvres, & les nymphes.

S, Fait voir l'orifice externe de la matrice, ainsi qu'il doit estre aux Pucelles, ou se rencontre l'Hymen.

La quatrième Figure située au dessous de la premiere, represente deux corps, dont l'un est le Placenta, ou l'arriere-faix cy-devant décrit, & l'autre est la Tunique Amnios remplie des eaux & de l'Enfant.

La cinquieme marquée par EE, fait voir l'Enfant encore attaché par les Vaisseaux Omilicaux, la Tunique Amnios séparée, & le Placenta.

Du Diaphragme.

Nota touchant le Diaphragme.

LE Diaphragme est un Muscle décrit dans nostre Myologie, & qui sert particulièrement icy de separation du Ventre moyen d'avec le bas Ventre, & outre ce à la respiration, à l'expulsion des Excréments, & à plusieurs autres actions naturelles qui se font dans ces deux Ventres.

CHAPITRE ADMINICVLATIF

Des Chapitres 2. 3. 4. 5. & 6. de la Section seconde des parties Nobles , avec la Figure du Cœur & du Foye , & leur explication pour donner à entendre la doctrine de l'Autheur, contenue dans toute ladite Section.

Nota, 1^o. Qu'il faut demeurer d'accord qu'il y a quatre mouvements au Cœur , & proche d'iceluy.

Le Cœur en a deux propres , qui sont le Diaſtole & le Syſtole ; le Diaſtole ſe fait lors qu'il ſ'abaiffe & qu'il ſ'ouvre ; & le Syſtole eſt lors qu'il ſe hauſſe en ſe fermant.

Le Cœur a deux mouvemens propres.

Les deux autres ſont des mouvements qui ne ſont point du Cœur , mais qui ſe font par le moyen des parties qui ſont à l'entour d'iceluy , appellés mouvements de Perifyſtole.

Les deux Perifyſtoles ne ſont point du cœur.

Le premier eſt celuy qui ſe fait dès l'inſtant que le Cœur commence de ſe fermer , pendant lequel le Sphincter ſ'ouvre pour laiſſer paſſer le Sang & le Chyle , qui (par leur peſanteur & trouvant le paſſage libre) vont ſe precipiter dans le Foye.

premier perifyſtole.

Le ſecond Perifyſtole eſt celuy qui ſe fait dès lors que le Cœur commence de ſ'ouvrir pour recevoir le Sang & le Chyle élaboré au Foye , en ſorte que ce qui vient d'embas entre au Cœur dans ce temps-là , & ce qui vient par enhaut eſt retenu juſques à la fin du Diaſtole , ou pour mieux dire au commencement du Syſtole.

Second perifyſtole.

Nota, 2^o. pour ce qui eſt de la difficulté que l'on peut apporter touchant le vaiſſeau , que l'exemple nous ſuffit , ſuivant l'ordre de nature , qui ne fait point deux vaiſſeaux , où elle ſe peut paſſer d'un , comme en la Trachée Artere , qui ſert à expirer & inspirer (qui ſont deux actions contraires) & comme en la Verge où il ſe fait deux actions différentes , l'une de laiſſer paſſer l'Urine , & l'autre de porter le Sperme , où il n'y a nulle repugnance , puis que le tout ſe fait en divers temps.

Exemples des Vaiſſeaux qui ſervent à deux uſages.

Or pour plus nettement entendre cecy , il faut remarquer que dans le Diaſtole & dans le Syſtole il y a en chacun trois

Trois temps en

chaque mouve-
ment, & trois
actions.

premiere princi-
pale & deux
mixtes.

Leur definition

Question

Explication de la
question.

Les parties nou-
vellement décou-
vertes, à noter.

temps à considérer, sçavoir est le commencement, le moment, & la fin. Le commencement de l'un est la fin de l'autre, & le moment c'est l'instant dans lequel la principale action se fait, qui est pendant le Systole l'évacuation du Cœur, & pendant le Diastole c'est la repletion d'iceluy, en sorte que l'on peut dire que dedans chacun mouvement du Cœur il y a trois actions, sçavoir deux mixtes & une principale.

Les deux mixtes sont appellées ainsi, parce que le commencement de l'une est la fin de l'autre, & la principale est celle pour laquelle se fait cette action.

Nota, 3°. que le temps des actions mixtes susdites est le terme des deux Perisystoles (qui se font comme il a esté dit) Ensuite dequoy l'on pourra s'éclaircir des difficultés que l'on peut apporter, comme si l'on demande comment le Sang & le Chyle qui tombent pendant le Systole peuvent-ils aller au Foye, & dans le mesme temps en faire revenir d'autre au Cœur, pour y estre prest pour le Diastole ? A cela il faut répondre qu'estant deux actions contraires, il ne faut pas dire qu'elles se font en un mesme temps, puisque ce temps que nous appellons Systole contient trois temps particuliers, dans le premier desquels (que nous appellons le commencement) le Sang circulé & le Chyle descendent, & sur la fin le sang purifié s'élève dans le Ventricule droit du Cœur; si bien que nous pouvons dire que ce qui se fait au commencement du Systole ne repugne point à ce qui se fait sur la fin d'iceluy.

Nota, 4° qu'il faut remarquer plusieurs parties nouvellement découvertes, cōme 1. Le grand Lac au dessous du Diaphragme parsemé de valvules situées sur la partie gibbe du Foye. 2. Le Lac membraneux situé depuis le Diaphragme jusques au ventricule droit du Cœur. 3. Le Tubercule sur lequel se repose l'oreille droite du Cœur lors qu'il se tourne pour s'ouvrir. 4. Vn Sphincter fait comme un bourrelet en la partie inferieure de la Caye superieure. 5. Les fibres du cœur ou son muscle. 6. Les différentes figures du cœur dans ses mouvemens. Et 7. Les canaux du foye l'un superieur estimé cy-devant les racines de la veine cave, & l'autre inferieur appellé la veine porte.

Cette explication

Cette explication est de la premiere Figure qui represente les Veines & Canaux du Foye, separés de son Parenchime, avec toutes les parties qui servent à faire connoître la nouvelle erreur de quelques Circulistes.

- A. La partie Gibbé & superieure du Foye, qui touche les Costes, & qui est prochaine au Diaphragme, où est situé le Lac commun, parsemé de six ou sept Valvules qui se manifestent au dessous du Diaphragme, apres avoir ouvert la Veine Cave.
- B. Sa partie deatre est plus inferieure, où se remarque le Tronc de la Veine Cave inferieure.
- C. Sa partie inferieure & son fonds anterieur, où se terminent quantité de Canaux qui s'y anastomosent.
- D. De la partie gauche du Foye.
- E. Superieur montre le Sphincter formé par le Diaphragme, qui donne entrée & sortie au Sang, par le moyen de l'expiration & de l'inspiration.
- EEE. Ce sont les principaux Troncs de la Veine Cave, ou pour mieux dire les Canaux du Foye
- F₁, F₂, F₃, F₄, F₅, sont les Rameaux de la Veine Porte qui sont dans le Foye, pour recevoir le Sang excrementitiel qui sort des Veines caves
- G. C'est la Vescie du Fiel.
- HH. c'est la Veine Omphalique.
- I. C'est le conduit commun.
- aaa. Ce sont des petits Rameaux du cinquieme Rameau de la Veine Porte, couppez pour mieux voir les autres
- c. Le Meat Cholidoc ou Hepatic.
- d. le Meat Cyllic.
- e. vers I. Le Meat commun.
- m m m. &c. Ce sont les petits Rameaux de la Veine Porte.
- n n n. &c. Ce sont les petits Rameaux de la Veine Cave.
- O. Represente le List ou le Canal commun, qui est depuis le Diaphragme, où il faut remarquer un Sphincter, & va jusques au Ventricul droit du Cœur, dans l'espace duquel il faut remarquer les Fibres, & aux corps vivants une action de constriction & de relaxation alternative depuis ledit Sphincter jusques audit Ventricule, pour recevoir & pour le pousser.
- P. Le Trou Ovalaire
- Q. La Veine Coronaire.
- R. Le Tubercule.

- S. L'entrée du Ventricule droit du Cœur.
- T. Le bord du Ventricul tout Tendineux.
- V. l'Oreille droite du Cœur.
- XX. Vne espee de Sphincter separé, & sa moitié renversée.
- Y. La partie inferieure de la Veine Cave superieure
- Z. La Pointe du Cœur.

Explication de la 2. Figure qui est formée extraordinaire representant le cœur d'un Chien dissequé par l'auteur.

- AA Montrent deux Veines Caves superieures.
- B. Le conduit du Ventricule gauche, ou s'embouchent trois Rameaux couverts & renversés de Membranes, lesquels Rameaux viennent du Poulmon gauche, se produisant par dessous la Veine Cave gauche, Anastomozée avec la Coronaire.
- C. Le trou par où entre le Sang du Poulmon droit, porté par dessous le Ventricule droit dans le Ventricule gauche, dans lequel il y a une Valvule triglochine.
- D. Le Poulmon gauche.
- E. Le Poulmon droit.
- F. l'Oreille gauche.
- G. La grosse Artere.

Explication de la troisieme Figure.

- A. demontre la Baze du Cœur.
- B. Montre la pointe.
- C. Montre les Fibres du Ventricule gauche.
- D. Ceux du droit.
- E. Vne Sinuosité où passent quelques Vaisseaux, & où se fait la separation des Fibres, où l'on remarque leur conduite.

Explication de la quatrieme Figure.

- A. Le Tendon du costé droit du Cœur.
- B. Le Tendon du costé gauche.
- C. les Fibres exterieurs.
- D. Les Fibres interieurs.
- E. La Coquille du Limaçon, qui fait voir comme tourne le Cœur par le moyen de ses Fiotes.




SECTION SECONDE

DES PARTIES NOBLES.

CHAPITRE PREMIER.

Du Thorax.

ette partie est appelée Poitrine ou Pecten, qui est à dire Peigne, d'autant qu'elle ressemble estant dénuée de chair à un Peigne, & Thorax, à cause qu'en iceluy le Cœur semble fauter, comme le signifie le verbe *thorax*.

Le Thorax selon Guy est l'Arche des membres spirituels, compris depuis les Clavicules jusques à l'extrémité des fausses Costes, borné par en haut des Clavicules, par en bas du Diaphragme, pardevant du Sternum, par derriere des douze Vertebres, du Metaphrene, & de l'Omoplate, comme il paroist en la division suivante.

L'etymologie
du Thorax.

Le Ventre moyen appelé Thorax se divise premierement selon sa circonscription, ou en ses regions, ou en ses parties.

Ses regions qui sont premierement l'anterieur, proprement appelée Sternum, située depuis les Clavicules jusques au Cartilage Xyphoide, dont les parties laterales sont appelées les Mammelles droictes ou gauches.

Le Sternum.

2. La region laterale posterieure, qui est appelée proprement le Dos, située du depuis la dernière Vertebre du col jusques à la première des Lombes, dont les parties laterales sont appelées les Espaules.

Le Dos.

3. Les regions laterales, qui sont appelés proprement les costes, font toute l'espace contenuë depuis les Aixelles jusques aux Hypocondres, plus particulièrement déterminées par l'ordre des Costes qui sont douze, sçavoir sept vraies & cinq fausses.

Ses parties qui sont contenant sont communes & propres, les communes sont Lepiderme, le Dorme, le Pannicule char-
neux, le Pannicule adipeux, & la Membrane commune des Muscles, dont il a esté parlé cy-devant au bas ventre.

Les parties con-
tenantes.

Les Osseuses.	Les propres sont de quatre sortes, sçavoir est de Charnuës, des Osseuses, des Cartilagineuses & des Membraneuses; les Osseuses sont les douze Vertebres du Metaphrene, les douze Costes, & les trois ou quatre Os du Sternum, & les deux
Cartilagineuses	Clavicules qui ont esté examinés en l'Osteologie; les Cartilagineuses au Sternum comme le Cartilage Xyphoide & l'interstice des Clavicules ou des Costes, soit en l'interstice des vraies du Sternum, soit en l'extremité des fausses Costes: Les Molles sont charnuës comme les Muscles intercostaux, le Pectoral, le Dentelé & le Diaphragme. Les Glanduleuses sont les Mammelles. Les Membraneuses sont la Pleure &
Charnuës.	le Mediastin.
Membraneuses.	
• Definition des Mammelles.	Les Mammelles qui sont des eminences glanduleuses & graisseuses, situées sur le haut de la poitrine, destinées aux femmes pour l'alaitement des enfants, & aux hommes pour couverture de la Poitrine, & pour l'ornement, la composition de laquelle partie est interne & externe, pour l'externe on considere le Tetin, qui est une petite eminence charnuë &
Deux compositions.	fibreuse, remplie de petits trous par ou l'enfant attire le lait; en sa composition interne on y considere particulièrement
La premiere interne.	ses Vaisseaux qui sont plustost des Veines Lactées que d'autres, comme la couleur le témoigne, la substance du Lait conforme au Chyl le voisinage des Veines Lactées, qui passent
La seconde externe.	par la Fagouë, & qui les y conduit, joint que nous ne voyons point de parties qui y portent du sang que simplement pour leur nourriture, & l'experience fait voir que lail mangé
Les Veines Lactées pour le Lait.	par une Nourrice se fait cognoistre bien-tost apres par son odeur, & la Medecine beuë qui fait son Operation en l'enfant qui aura incontinent apres succé la Nourrice.
Preuve que le Lait est fait du Chyl.	Des parties contenantantes propres, la Pleure est icy premiere-ment à considerer, puisqu'elle ne se rencontre qu'en ce lieu, quoy qu'elle semble n'estre qu'une continuation de la Dure- mere & du Peritoine, faisant mesme fonction au Ventre moyen, que les autres font aux Ventres superieur & inferieur, & ainsi ils disent que c'est une Membrane qui enveloppe
l'origine de la Pleure.	toutes les parties du Thorax, leur donnant à chacune une Tunique pour les revestir, & qui ouvre ce fait une separation
Son usage.	de

de ce Ventre en partie dextre & senestre, par le moyen du Mediastin, qui n'est autre chose que la susdite Membrane redoublée, où depuis toutes les Vertèbres jusques au Sternum, où il se fait une cavité pour la voix.

Les parties contenuës sont principales, ou servantes aux principales ; les principales sont le Cœur, le Poulmon, les Veines, Nerfs & Arteres, Trachée Artere, & Lœsophage.

La principale donc est le Cœur, auquel il faut considerer Le Cœur est la partie principale, premierement son Pericarde ou la Membrane qui l'enveloppe, & dans laquelle on y voit quelque peu d'eauë, 2. l'Orifice de ses Vaisseaux, qui sont quatre, sçavoir est une Veine, une Artere du costé droit, & autant du costé gauche.

La Veine du costé droit est la Cave inferieure, comme La Veine Cave. nous la ferons voir cy-apres, & son Artere est appelée à present l'Artere du Poulmon.

Et pour ce qui est du costé gauche la Veine est appelée Veine du Poulmon & l'Artere Laorte, vers lesquels Vaisseaux La Veine du Poulmon. il faut considerer les Valvules, qui sont plustost les parties du Cœur que des susdits Vaisseaux, puis qu'elles servent à son action, & qu'elles sont contenuës en iceluy. Pour les faire cognoistre, selon les anciens, l'on peut remarquer qu'à l'entrée du Cœur vers la Veine Cave, il y a trois Valvules triglochines pour empescher de sortir le sang, & l'Artere qui a trois Valvules sigmatoides pour empescher le sang qui est fort du Cœur de r'entrer, & pour le pousser vers l'Aorte ou la grosse Artere, & trois autres Valvules sigmatoides vers la Veine Arterieuse ou l'Artere du Poulmon, pour empescher de r'entrer le sang qui va aux Poulmons pour revenir ensuite par la Veine du Poulmon, qu'ils nomment Artere veineuse, qui est Valvules Triglochines. à demy fermée avec deux Valvules triglochines pour empescher de sortir l'air & le sang envoyé des Poulmons. 3. les deux Ventricules qui ont chacun une Oreillette & deux Vaisseaux.

Les parties qui servent aux principales sont premierement le Poulmon qui est séparé en deux, sçavoir un de chaque costé, lesquels ont quatre Vaisseaux, sçavoir l'Artere veineuse ou l'Artere du Poulmon, la Veine Arterieuse ou la Veine du Poulmon, la Trachée Artere, & un petit Nerf qui

L'artere Veineuse ou la Veine du Poulmon.

vient du Recurent, & chacune desquelles se divise en deux, puis en une infinité d'autres dans leur substance.

La Veine Cave ascendante qui donne plusieurs Rameaux dans cette espece, comme au Diaphragme la Phrenique, la Coronaire, Lazigos, la Mammaire, Laxillaire & la Jugulaire, desquels Vaisseaux il y en a cy-devant un traité fort ample, pages 1, 2, 3, jusques à 14. & 15.

La grande Artere qui se divise en deux Troncqs, sçavoir en l'ascendant qui repand plusieurs Rameaux, comme les Carotides, la Mammaire, Laxillaire, & le descendant, duquel sort la Coronaire, l'Intercostalle, & la Thorachique

Les Nerfs qui sortent ou immédiatement du Cerveau qui font le Costal, le Stomachique, & le Recurent, ou de la Medulle Spinale continuée, ou des Vertebres du Col comme les sept paires, d'où vient le Diaphragmatique, ou des Vertebres du Thorax dont procede les douze Intercosteaux de chaque costé, & pour ce voy le traité des Nerfs au lieu susdit.

Definition de la
Fagouë.

Le Thymus ou la Fagouë est un corps glanduleux & mollaſſe, situé sous la Bifurcation de la Veine Cave, proche de la Souclaviere, plus petit aux grands qu'aux petits enfans, & peu apparent aux gens âgez.

Definition de la
Trachée Artere.

La Trachée Artere est un Canal long, rond & caverneux, fait de Membranes & de Cartilages, diversement figurés pour donner passage à l'air qui sert à la voix & au cœur, situé depuis la gorge jusques au poulmon, où il se divise en plusieurs Rameaux.

Definition du
Larynx.

Le Larynx est la teste de Lœsophage, où l'on remarque cinq Cartilages descrits en mon Osteologie, que nous appellons Tyroide, Cricoide, Arythenoide, Glotte & Epiglote, accompagnez de plusieurs Muscles aussi descrits en la Myologie.

Definition de
Lœsophage.

Lœsophage est un Canal long, rond, cave, & membraneux, situé entre la Trachée Artere & les Vertebres du col, faisant chemin depuis la racine de la Langue jusques à l'Estomach, avec lesquels il a cōmunication, principalement par le moyen de sa Membrane interne qui est plus charnuë que les deux autres qui sont membraneuses, dont les Muscles & les Vaisseaux sont décrits cy-devant.

CHAPITRE II.

Du Cœur & de ses parties, en particulier.

LE Cœur est ainsi appelé à *currendo*, à cause que son mouvement est si viste que l'on pourroit dire qu'il court s'il changeoit de place; or pour le bien connoître il faut premièrement sçavoir, qu'il est la principale & première partie du corps, le vray organe de la faculté vitale, la source de la chaleur naturelle & des Arteres, & le principe de vie, par laquelle elle est, & sans laquelle elle ne peut estre; que c'est la première partie, Aristote nous le démontre assez, lors qu'il dit que *cor est primum vivens & ultimum moriens*, que c'est la partie principale au livre 5. de *locis affectis* chap. 1. *cor vitæ & actionum necessitate omnibus alijs partibus antecellit.* Que c'est la source & l'origine de la faculté vitale & des Arteres, cela paroist au livre 6. de *usu partium* chap. 7. *hoc enim caloris innati, spiritusque vitalis, fons & origo existit: Que* c'est le principe de vie par lequel elle est, & sans lequel elle ne peut estre, cela se prouve assez par Galien lib. de *placitis*, suivant Hippocrate *cor in cæteras partes tantum habet dominium, ut unico ejus principatu teneri videantur.* Il faut par là conclure que l'action du Cœur est la plus noble de toutes les actions qui se font au corps, laquelle est de donner à toutes les parties l'esprit & la nourriture qui leur est nécessaire pour vivre; & pour ce faire apres avoir expliqué sa noblesse, son action & son usage en general, il le faut encore examiner de plus près, & considerer qu'elle sorte de partie c'est, car comme jusques à present le Cœur n'a pas esté reconnu comme il doit estre, il y en a qui le connoissent seulement comme une partie ministrante à toutes les parties du corps, d'autres le croient veritablement, comme il est une partie noble & absolument nécessaire à la vie: mais la question est icy que comme c'est une partie, soit noble, soit ministrante, de sçavoir sous qu'elle sorte de partie on le peut mettre; car si nous le considerons selon l'apparence de sa simplicité, quelque critique pourra dire que c'est une partie simple, &

L'etymologie du Cœur.

Sa definition.

premier vivant.

partie princeesse.

L'origine de la chaleur naturelle.

Le principe de vie

Le cœur est encore mal connu.

partie noble.

apparemment simple.

L ij

M. Stenon tres-
célèbre & tres ha-
bile anatomiste.

Le Cœur est de la
nature du Muscle.

& qui ne doit
point obeir.

si nous l'examinons plus particulièrement comme nous le pou-
vons, & comme le peut avoir fait M^r Stenon Medecin Danois,
de qui premierement je l'ay appris, nous dirons que cette
partie retient la nature du Muscle, estant composée de mesme
partie & de mesme maniere, à quoy si l'on peut objecter
que des Muscles doivent obeir à la volonté, nous pouvons
respondre que cela est vray pour la plus grande partie, &
que comme il y en a qui agissent en partie naturellement,
& en partie volontairement, il y en peut aussi avoir qui
agissent simplement & naturellement, cōme doit estre le Cœur
qui est le principe du mouvement, & du repos du corps
humain, & qui en qualité de Prince doit plutost commander
que d'obeir.

Des parties qui composent le Cœur.

Le cœur est une
partie composée.

Deux sortes de
parties, sçavoir de
similaires.

& Dissimilaires
comme Muscle.

On y remarque
quelque diffé-
rence.

Puisque le Cœur est une partie composée, nous devons
rechercher en luy toutes les parties qui le composent,
& outre que je suis bien d'accord que c'est une partie Mus-
culeuse, je dois aussi accorder qu'il est composé de plusieurs
parties, dont il y en a qui sont similaires, & d'autres dissi-
milaires, lesquelles tant les unes que les autres seront expli-
quées ensuite assez succinctement, me contentant de parler
de celles qui se rencontrent en luy ou proche de luy, & dont
il se sert, qu'il me faut icy examiner pour mieux démonstrer
son usage qui jusques à present depuis l'année 1635. a esté
combattu.

Les premieres doncques qu'il nous faut icy examiner sont
les parties dissimilaires d'iceluy, dont il y en a qui ressem-
blent assez bien à celles du Muscle, puisqu'au Muscle nous
y remarquons sa teste, son ventre & sa queue; aussi voyons
nous au Cœur sa baze qui represente la teste, son ventre ayant
cette difference avec les autres, en ce que ses ventres sont
caves & les autres non, & sa dernière partie est sa queue,
ayant aussi une seule difference avec celle du Muscle, qu'il n'a
point d'adherance ny de continuité à aucune autre partie,
d'autant que le Cœur n'est pas fait pour mouvoir d'autres

parties que soy mesme, en se dilatant & en se resserrant par un artifice admirable, qu'il faut remarquer par le moyen de la diversité de ses Fibres, représentés en la figure du Cœur, page 70.

Les autres parties dissimilaires sont les Oreilles tant dextres que senestres, qui sont des cavitez faites par le moyen de l'extrémité inférieure des Vaisseaux (avec lesquels elles ont communication) dont l'un est appelé la Veine Cave du costé droit, & l'autre la Veine Pulmonaire du costé gauche, ayant toutes sortes de Fibres pour faire les actions cy-apres déclarées, qui sont premièrement de se remplir lors que le Cœur se vuide, & de se vider lors qu'il s'emplit : & outre ce il faut noter que du costé droit dans le Ventricule droit du Cœur, il y a un Vaisseau que l'antiquité appelloit Artere Veineuse, qu'il nous faut appeler proprement l'Artere du Poulmon, premièrement, parce qu'elle raporte du Cœur dans le Poulmon le Sang qui en sort, Secondement parce qu'elle a deux Tuniques, & troisièmement parce qu'elle a pulsation; & dans le Ventricule gauche le Vaisseau que nous avons appelé Veine Pulmonaire, que l'on appelloit Veine Arterieuse est bien nommée Veine, parceque par iceluy est apporté au Cœur le sang & l'air élaboré au Poulmon, lequel Vaisseau (par cette usage seul qui est d'apporter) peut estre appelé Veine, outre qu'il n'a qu'une Tunique, & qu'il n'a point de pulsation, pour en sçavoir d'avantage il faut lire le traité des Vaisseaux page 1, 2, 3, 4, jusques à 15. où il y a plusieurs belles choses à remarquer.

Ses Oreilles dessinées.

Leur action & usage.

L'artere du Poulmon.

CHAPITRE III.

De l'action & de l'usage du Cœur, avec la refutation des erreurs de quelques Recents.

Comme il y a beaucoup de difficulté dans l'opinion des Anciens & dans celle des Recents (fondée sur la découverte de quelque partie, touchant l'action & l'usage du Cœur) il faut premièrement combattre les erreurs des uns & l'ignorance

L iij

Quand il fault
que les anciens
doivent estre sui-
vis.

Anatomistes
trompez.

L'origine des er-
reurs par une suite
trompeuse.

premiere experi-
ence de l'auteur.

des autres, avant que d'establiir un fondement solide sur la connoissance desdites parties, & de leurs actions naturelles & veritables; c'est pourquoy il faut sçavoir que (comme Galien & ceux qui l'ont suivy ont trouvé que le Foye est le Forgeron du Sang, fondé sur de bons & valables raisonnemens, & que les Recents ayants fait quelques experiences trompeuses, qui dans l'apparence semblent estouffer cette ancienne doctrine) il est plus à propos de la suivre, puisqu'elle est appuyée sur des vives raisons, & sur d'autres experiences que celles qui ont fait chopper plusieurs Anatomistes depuis quarante années en ça; & quoy que Galien & ses sectateurs n'ayent pas connu toutes nos nouvelles experiences, il est constant qu'il a mieux estably ses connoissances, & avec un meilleur fondement que les Recents n'ont fait, & qu'ainsi ne soit, la premiere pierre d'achoppement a esté qu'après la découverte des Veines Lactées faite par *Assellius* Medecin du Roy d'Angleterre, en 1622. dont ie fis l'experience en l'an 1635. en l'estude de feu Monsieur Mantel Docteur Regent en la Faculté de Paris, & sous la conduite de feu Monsieur Potier Maistre Chirurgien en ladite ville, pour le faict des Anatomies, où ie fis apporter un Chien vivant en ladite estude, pour examiner lesdites Veines dont il estoit question, dans les leçons Anatomiques, que nous faisons lors des parties nutritives, lesquelles Veines ayant esté trouvées & démontrées, ie voulus examiner plus exactement leur insertion, laquelle se trouva & fust veüe par tous les assistants dans un Receptacle Membraneux, gros comme un œuf de Pigeon dans la Bifurcation du Diaphragme, dequoy Monsieur Mantel (ayant fait recit non-seulement à ses autres Escoliers en Medecine, dont Monsieur Pecquet en estoit un, qui a trouvé depuis le Vaisseau Thorachique) mais aussi en escrivit à plusieurs estrangers, & particulierement à Monsieur Henault Docteur en Medecine à Roüen, qui en a fait un livret où il m'a cité en la page 7. Mais comme dans un beau chemin il s'y rencontre quelques-fois des mauvais conducteurs, aussi dans ce rencontre il s'est trouvé que quelques Circulateurs trompés par des injections faites dans le Cœur d'un Cadavre, ont pretendu que le Chyl & le Sang circulé passe dans iceluy avant que d'estre purifié au Foye où

je pretends faire connoître plusieurs erreurs, dont la première & principale est celle d'où s'ensuivroit l'inutilité de cette partie, que je tâcheray de faire connoître cy-apres par des Experiences & découvertes nouvelles, qui fortifieront le party de Galien que nous ne devons pas abandonner, veu nostre Experience conforme à sa doctrine.

Erreurs qui s'en
sont ensuivies.

La première

Experience conforme à la Doctrine de Galien.

Refutation des erreurs touchant la fabrique du Sang.

Avant que d'establiir nos fondemens touchant la Fabrique du sang, fondée sur des organes qui y servent, outre ce que nous avons déjà dit; il faut premièrement faire voir l'erreur des nouveaux Sectateurs de M^r Pecquet, qui a le premier erré dans l'experience nouvelle qu'il a fait par injections de lait en un corps mort, où il a remarqué que le lait entroit à l'entrée du Ventricule droit du cœur, ne considerant pas que cela ne se peut faire de mesme dans un animal vivant, dont le cœur fait des mouvemens qui l'empeschent comme nous dirons cy-apres.

Erreurs des nouveaux sectateurs de M. Pecquet.

Cette première erreur leur fait establiir des fondemens erronées, dont le premier est que le Foye ne recevant point de Chyle par aucune Veine lactée, & que comme le Chyle estant la matiere du sang; il est à croire que le Foye ne fait point le sang.

Ce premier argument sera fort aysé à resoudre, lors que nous ferons voir que le Chyle se jette dans le Foye par le mesme chemin où il passe pour aller selon leurs pretentions dans le Ventricule droit du cœur, où il se rencontre des obstacles qui le poussent & empeschent d'entrer, lors que l'animal est vivant; & que de là il se precipite dans le foye.

Le Chyl se jette dans le Foye par le mesme chemin qu'ils veulent qu'il passe pour aller au Cœur.

Voy le discours.

Le second fondement est, que si le sang estoit fait par le Foye, il s'ensuivroit que le foye seroit premier formé que le sang; mais ils mettent en fait que le foye estant un parenchime qui est formé de sang, il s'ensuit que le sang est premier formé que le foye; joint que dans l'embryon on remarque du sang lors mesme qu'il n'y a point apparence du foye.

Le sang est formé premier que le foye.

Ce second argument semble estre le plus fort, mais lors

Il faut considerer
deux sortes de
sang.

Le foye de l'enfant
est fait avant qu'il
doive & qu'il
puisse faire du
sang.

Le sang de l'enfant
donne la teinture
au foye.

Difference de l'œ-
conomie naturelle
de l'enfant devant
ou apres le part.

Du Mæconium.

D'où vient que le
foye du fœtus est
jaunâtre.

que l'on aura considéré que dans l'homme vivant, depuis la premiere confirmation jusqu'à l'âge de perfection, l'on doit conserver deux sortes de sang, l'un qui est le sang fait par le Foye de la mere, lors que l'enfant est encore dedans la Matrice, & l'autre qui est fait par le foye de l'enfant lors qu'il est né, & que toute les parties naturelles peuvent faire leurs fonctions; ce qu'estant considéré, nous pouvons dire que le foye de l'enfant est fait avant qu'il doive & qu'il puisse faire du sang & par leurs mesme argument, si l'enfant n'a point de Chyle il ne peut aussi faire du sang; mais estant venu au monde le lait qui est sa nourriture & qui est proprement fait du Chyle de la mere se convertit facilement en sang, en se melangeant dans le Foye avec celuy de la mere qui y est resté pour luy fournir le levain qui luy est necessaire.

Leur troisieme fondement est tiré de la couleur jaunâtre, qu'ils remarquent lors qu'il vient au monde, laquelle se change ensuite petit à petit; disant par cette remarque que le sang de l'enfant donne la teinture au Foye, & partant que le Foye ne peut pas la donner au sang.

Mais ces Messieurs doivent remarquer ce que j'ay dit cy-devant au second fondement, que l'œconomie naturelle de l'enfant (estant dans le ventre de la mere) est bien differente de celle que l'on observe en luy lors qu'il est né; car comme ses excremens qui resultent du sang que la mere luy fournit ne peuvent estre evacués, & au contraire qu'ils regorgent comme il se voit dans les intestins, le mæconium qui est un suc mélancholique, & grossier qui sort par le vaisseau de Vvirfongus, aussi voyons nous la vessicule du fiel si pleine qu'elle regorge; & delà vient que leur Foye est teint & farcy de cette bile, dont il ne se peut aussi decharger, d'autant que le Diaphragme n'a point de mouvement pour luy ayder a cette action, comme il fait lors qu'il est né, auquel temps il fait paroistre sa couleur plus teinte & plus vermeille, apres l'evacuation de cette bile, & si par succession de temps l'on s'apperçoit qu'il devient de la couleur du sang; il faut dire simplement qu'il tient de la nature de son principe qui est un sang circulé qui procede de la mere, & non

non pas que ce soit le sang qui luy donne cette teinture.

Le quatrième fondement est, qu'ils disent & confessent avec nous que le sang est fait de Chyle, mais bien differement : car ils pretendent qu'il se fait sans aucun séjour, pour faire la fermentation, & qu'il passe au cœur avant que d'estre purifié & préparé, à quoy il faut répondre.

Le sang est fait de chyle.

Que toute fermentation ne se peut faire en un instant, & que pour la bien faire, il faut que les matieres qui doivent estre fermentees doivent séjourner en quelque capacité où la chaleur naturelle, qui en est le principal agent, puisse agir plus fortement par son union, & où elle puisse estre conservée par des parties propres à ce faire, comme font principalement le Foye & les autres parties qui l'environnent, joint qu'il faut noter que le Cœur est ou une partie noble ou partie ignoble, si c'est une partie noble comme nous le croyons, la nature ne feroit pas grand cas de luy, si elle l'obligeoit de donner un present à toutes les parties du corps, estant plein d'excréments nuisibles, & remply de ce qu'elles ont déjà rebuté, comme chose qui leur est nuisible; & si il est une partie servante aux ignobles, il faudroit encore accuser la nature de luy avoir donné ce mauvais usage, qui nous feroit dire qu'elle auroit mieux fait de se contenter du Cerveau (qui sans doute donne une bonne nourriture à plusieurs parties de nostre corps) mais suivant cet axiome des Philosophes *Deus & natura, nihil faciunt frustra*, il nous faut conclure que le Cœur a esté fait pour estre le Roy & la plus noble partie de tout le corps, & qu'à l'imitation des Roys il a plusieurs Officiers de bouche qui luy servent pour preparer ses aliments, non seulement pour luy, mais aussi pour tous ses sujets à qui il en fait distribuer autant comme ils en ont de besoin: & c'est cette œconomie que je veux faire voir ensuite au lecteur, apres qu'il aura bien examiné les observations qui ont esté faites depuis l'année 1635. dont la Démonstration en sera faite icy selon la connoissance que nous avons, que le Chyle & le Sang circulé tombent dans le Foye, avant que de passer par le Cœur, où il n'entre rien avant qu'il soit purifié, comme il paroist dans l'abregé suivant.

La fermentation ne se peut faire sans avoir séjourné en quelque capacité.

Le cœur partie noble ou ignoble. s'il est partie noble.

s'il est partie ignoble.

Le cœur est la plus noble partie de tout le corps.

M

L'abregé de l'œconomie du Cœur & de ses parties, selon la methode & l'experience de l'Auteur.

L'abregé des parties qui servent au dessein de l'Auteur.

A Pres avoir suivy de point en point l'usage des parties tant simples que composées, qui servent à la sanguification selon leur ordre; il me semble necessaire d'en faire un abregé pour mieux faire cognoistre nostre dessein aux curieux d'apprendre.

Le sang ne passe pas au Cœur sans estre purifié.

L'office du Cœur.

Le raisonnement & les parties nouvellement découvertes, se retirent pour combattre nos adverses.

Experience trompeuse.

Preuve de ce que dessus.

Experience à voir.

Nostre intention donc est de faire cognoistre que le Sang circulé & le Chyle qui descendent par la Veine Cave supérieure n'entrent point dans le Ventricule droit du Cœur, & qu'au lieu d'y entrer ils descendent a costé dans les canaux du Foye, où ils se purifient pour estre capables d'estre une matiere propre à la nourriture des parties, dont le Cœur ensuite leur en fait une juste distribution, comme il paroist dans l'explication des actions & de l'usage de quelques parties nouvellement découvertes, & par un raisonnement qui devoit suffir pour combattre l'erreur des adverses qui pretendent que le Sang & le Chyle passent de prime abord au travers du Cœur: mais ne leur déplaise, s'ils avoient examiné ce qu'il fait dans son mouvement qui est le Diastole & le Systole, ils connoistroient qu'il y a bien de la difference de ce qui se fait dans ses actions, avec ce que l'on peut faire par seringue ou autrement, lors que l'animal est mort; & qu'ainsi ne soit, quoy que j'advouë que si par leurs injections ils y fassent passer le lait seringué par la Veine Cave Supérieure; Il est aussi constant qu'il n'y peut entrer l'animal estant vivant: Premièrement, à cause que durant le Systole rien n'entre dans le Cœur, comme ils le doivent avouer: Et durant le Diastole rien ny peut encore entrer par la partie Supérieure, comme l'experience nous le fait voir dans un animal vivant, où nous voyons au contraire que le Cœur s'abaisse pour recevoir le Chyle & le Sang d'un Canal qui vient du Foye (& qui au sortir du Diaphragme s'estreint, en poussant le Sang, le plus subtil & le mieux cuit) jusqu'à ce qu'il soit entré dans le Ventricule droit qui se tourne & se presente à ce sang pour le recevoir: Et en-

suite de cette experience il est necessaire d'en faire encore
 une pour faire voir comment cette action ne peut pas
 estre troublée ny empeschée par une autre (que l'on a creu
 jusqu'à present le devoir faire) qui est la descente du Sang
 & du Chyle qui vient par la cave Superieure, où il faut con-
 siderer que ce Sang & ce Chyle sont retenus dans le temps
 susdit du Diastole, 1. par le mouvement du Cœur qui se
 fait lors que sa base se tourne du costé droit au des-
 sous de ladite Veine; & qui outre ce rencontre un Tubercule
 triangulaire qui produit son Triangle jusqu'à L'angle de ladite
 Baze, où tous deux ensemble soustiennent si bien ce Vais-
 seau qu'il n'en peut rien sortir: mais (me dira-t'on) si dans
 le Diastole rien ne descend, & que dans le Systole rien n'entre
 au Cœur; comment le Cœur pourra-t'il recevoir du Chyle.
 A cela je responds que pour faire entendre le chemin du Chyle,
 je suis d'accord de son chemin ordinaire jusqu'à la partie supe-
 rieure du Cœur par où il doit passer, mais dans un temps qui
 n'est point du Diastole, pendant lequel temps il est retenu ou
 empesché jusques au comencement du Systole qui est un temps
 que nous appellons Perisistole, pendant lequel les oreilles du
 Cœur & la Veine cave se vident & laissent tomber ensen-
 ble dans le Foye toutes leurs liqueurs, lesquelles par leur
 mouvement de haut en bas, & par leur pesanteur tombent
 au fond de ses Canaux, & font remonter le Sang qui y est cuit
 digéré & préparé dans un receptacle commun, où le Dia-
 phragme s'abbaisse en l'inspiration pour puiser ce Sang qu'il
 engloutit par le moyen de son Sphincter pour le porter
 (comme dit est) au Ventricule droit, ausquels lieux il faut
 remarquer le lac susdit, les six ou sept Valvules du Foye, le
 conduit membraneux au dessus du Sphincter & la face infe-
 rieure du Tubercule, avec sa pointe qui aydent à ce dernier
 mouvement, qui se fait pendant l'autre Perisistole qui precede
 le Diastole, lors que le Sang qui s'esleve du Foye est porté
 par ce Lac ou Canal susdit, en sorte qu'il se vaide au Cœur
 pendant le Diastole.

Autre experience
contre les adverse

Comme le Chyle
& le Sang sont re-
tenus.

Le Tubercule.

Questions faciles
à résoudre.

Solution.

comme le sang &
le chyl passent.

Le receptacle
commun.
L'artifice de la na-
ture.

Le conduit mem-
braneux.

CHAPITRE IV.

De l'économie particulière du Cœur selon Hippocrate & Galien, confirmée par de nouvelles expériences.

Sa figure.

Son mouvement

Sa situation.

Sa connexion.

Les Ventricules
sont doubles &
pourquoy

Les Valvules Tri-
glochismes em-
peschant le sang
de sortir.

Les Valvules sig-
matoïdes empes-
chent de rentrer
le sang ja sorty.

Le Ventricule
gauche du cœur
est plus petit &
pourquoy

Sa composition
différente de l'au-
tre.

Pour expliquer l'action & l'usage du Cœur selon les expériences nouvelles, & suivant la découverte de plusieurs parties qu'il contient & qui luy servent, il faut commencer par sa figure qui est celle d'une Touppie ou Sabot, ou pour mieux dire d'une Pyramide la pointe estant renversée, estant situé entre ses deux Lobes, attaché du coste droit par l'Artere du Poulmon, & du costé gauche par la Veine Pulmonaire.

Les principales parties du Cœur sont les deux ventres, dont l'un est appelé dextre & l'autre senestre, le dextre est le plus grand, dans lequel se dégorge le sang préparé au Foye, pour estre poussé dans l'Artere du Poulmon par la compression du Cœur, lors qu'il fait son Systole aydé des trois Valvules appellées Triglochismes, & des trois Sigmatoïdes, mais bien différemment, car comme les Triglochismes sont destinées pour empêcher de sortir le Sang lors qu'il est entré. Les Sigmatoïdes servent pour l'empêcher de rentrer lors qu'il est sorty, & quoy que ces deux sortes de Valvules fassent des actions différentes, ils servent neantmoins à une mesme fin, qui est de pousser le Sang élaboré au Foye dans ladite Veine, où il faut remarquer que les Triglochismes n'ont point de commerce avec la Veine Cave comme quelques-uns croyent, si ce n'est par accident.

Le Ventricule senestre qui est le plus petit differe du premier en substance, en grandeur, en composition de partie, & en façon d'agir: sa substance est plus espoisse & plus condensée qu'en l'autre, à cause que ce qu'il contient est plus subtil: il est aussi plus petit, à cause que tout ce qui y entre passe par Laorte. sa composition en ce que l'autre a six Valvules, & celuy-cy n'en a que cinq; Sçavoir deux Triglochismes à l'entrée de la Veine du Poulmon, & trois Sigmatoïdes

à l'orifice de Laorte. en sa façon d'agir, où son usage est que le droict ne reçoit que du Sang seul, & l'autre reçoit du Sang & de l'air ; Les oreilles du Cœur sont des parties qui semblent plutoft estre ifluës des Veines que du Cœur, quoy qu'elles servent plus particulièrement au Cœur qu'à la Veine Cave, & l'autre du costé gauche est de mesme nature à l'égard de Laorte, lesquels different l'une de l'autre, en ce que la droicte est plus grande que la gauche, l'usage desquels est de retenir le Sang & l'air, qui est poussé ou retenu hors du Cœur.

Sa façon d'agir ou son usage.

Les Oreilles du cœur semblent plutoft estre ifluës de la Veine que d'estre partie du cœur.

Leur usage

CHAPITRE V.

Des Poulmons & de ses usages.

Comme nous avons dit que le Cœur est la partie principale du Thorax, il est constant que les Poulmons sont les premieres parties ministrantes d'iceluy, destinées pour luy porter l'air qui y doit estre préparé, & suivant ce nous disons que c'est une partie dissimilaire & l'organe de la respiration & de la voix, & le Forgeron de l'esprit, qui doit estre porté au Cœur, où il est appellé Vitale, & quoy qu'il soit appellé l'organe de la respiration, il y a encor deux autres parties qui luy servent pour cet effet, comme les Muscles qui dilatent & resserrent la Poictrine, pour attirer & repousser l'air ; les autres parties sont celles qui portent l'air, comme le Larynx : & le Poulmon fait le reste, qui est de le contenir & l'élaborer, pour ensuite le pousser au Cœur par la Veine Arterieuse appellée Pulmonaire ; dans lequel on remarque cinq usages, dont le premier est de recevoir & de contenir l'air ; le second de former la voix ; & le troisième pour deffendre le Cœur & l'environner ; le quatrième pour préparer l'air comme dit est, pour estre porté au Cœur ; le cinquième est pour servir tant à l'expulsion des Excréments du bas Ventre, que pour la distribution du Chyl & autres humeurs qui se servent de cette industrie de nature que nous avons jusques à present appellé faculté.

Le Poulmon est partie ministrante au cœur.

Il est l'organe de la respiration.

Le Larynx.

Cinq usages du Poulmon.

Le premier.

Le second.

Le troisième.

Le quatrième.

Le cinquième.

Le premier de ses usages se cognoist assez par la respiration

M iij

Premier usage
pour respirer.

qui consiste en deux actions, l'une de recevoir l'air appelée l'inspiration, & l'autre à le pousser dehors nommée l'expiration.

Le 2. pour la voix

Le second qui sert à la voix, se cognoist par la définition de la voix qui n'est autre chose que *aer agitatus ore animalis prolatus*, où il est constant que c'est le Poulmon qui agit & meut l'air en l'animal, & partant qu'il fait la voix

3. pour deffendre
le cœur.

Le troisieme est encore mieux connu par Lautopsie, en remarquant que le Cœur est situé au milieu.

4. pour perfec-
tionner l'Air.

Le quatrieme est pour perfectionner l'air avant que d'entrer au Cœur par l'Artere du Poulmon.

5. Pour plusieurs
autres usages con-
siderables & par-
ticuliers.

Le cinquieme est pour servir par son mouvement, tant aux parties du bas Ventre qu'au Ventre moyen, pour porter ou expulser quelque corps fluide aux parties où ils sont destinés, comme au bas Ventre dans le temps de l'inspiration le Diaphragme est poussé en bas; & dans ce temps il comprime le Foye qui exprime de ses canaux le Sang le mieux cuit & le mieux préparé: & dans le temps de l'expiration le Foye reçoit ce qui luy est envoyé, & outre cela le Chyl & les Excréments sont poussez hors par ce mesme mouvement, aydez de celuy qui leur est particulier; & pour le regard du Thorax ou Ventre moyen, la principale action qu'il y fait est de pousser le Chyl dans le temps de l'inspiration, qui sert à faire hauffer le Poulmon, & par mesme moyen le Chyl qui monte de degré en degré dans le Vaisseau Thorachique, à l'ayde des Valvules qui le soustiennent.

Des causes de l'action du Poulmon, & du Cœur.

Les causes de la
respiration du
cœur & du poul-
mon.

Pour ce qui est des causes de l'action du Cœur qui est son mouvement, & de celle du Poulmon qui est l'inspiration & l'expiration, cela doit estre décidé ailleurs qu'en ce traité, qui n'est qu'un abrégé ou modèle de ce que doivent faire mes successeurs, qui cognoistrons comme l'enfant sur le col du Geant ce qu'il nous reste encore à cognoistres en quoy toutes-fois M^r Dulaurens & M^r Rioltant en conterons quelques-uns, leur faisant voir que ce mouvement

Deux sortes de
mouvement.

est ou naturel ou accidentel, avec des raisons suffisantes. Toutes-fois affin de satisfaire les plus curieux, & pour leur donner sujet d'en dire d'avantage, je diray seulement qu'il me semble naturel, fondé sur des experiences que chacun peut faire, donc la premiere est qu'il faut remarquer.

Premierement, Que l'Air est porté au Poulmon & delà au Cœur. Notez premiere-ment,

2. Que le Ventricule droit reçoit du Sang de la Veine Cave inferieure, ou pour mieux dire du Canal membraneux qui vient du Foye jusques au Tubercule, & que ce Sang est porté dans le Ventricule droit du Cœur avec impetuosité. Secondement,

3. Que le Cœur est un Muscle qui se meut en s'acourcissant & en tournoyant. Troisièmement,

4. Que ce mouvement se fait par impulsion du Sang du costé droit, & de l'air du costé gauche. Quatrièmement

5. Que le Poulmon est doublement cause de ses deux impulsions, l'une immediatement ou de soy au costé gauche, & l'autre mediatement ou par le moyen de ce que s'enflant il pousse le Diaphragme & successivement le Foye, qui se dégorge pendant cet instant dans le Lac susdit, & delà au Cœur. Cinquièmement

Ensuite dequoy nous pouvons dire que l'Air est la cause du mouvement du Cœur & du Poulmon selon ces experiences qui nous obligent de chercher encore une autre cause que nous pouvons appeller cause premiere, qui est que comme ce premier point mobile remarqué par Riolaud dans l'instant de la formation pour le Cœur, & qu'Aristote appelle *primum moriens*, est un organe si-tost & si bien formé que tout petit qu'il est il reçoit ce souffle divin, dès le troisieme jour dans le ventre de la mere, où il commence son mouvement per-

petuel jusques à ce qu'on le puisse appeller *ultimum moriens*, le 3 jour le fœtus reçoit l'ame. La cause premiere du mouvement du cœur.

& pour establir cette action sur la forme des parties qui aydent à la conservation de son mouvement; il faut noter premierement la figure qui est pyramidale comme un perforatif mobile ou un sabot, qui sont des instruments qui tournent quasi de soy. 2. que les deux Ventres s'emplissent par le moyen de ce qui luy est envoyé par les Vaisseaux Omphaliques de la mere, & ce faisant luy conservent ce mouve-

Le premier point de la fermentation du fœtus
Sa figure utile a son mouvement,

ment premier jusques au terme de la naissance, & ce selon le sentiment d'Aristote lib. de spir. cap. 3. où il dit *pulsus per initia statim in constitutione cordis emergit quod & in sectione vivorum & pulli formatione ex ovo deprehenditur*, ce qui se fait par des artifices differents du premier, car icy l'Air ne passe point par les Poulmons qui sont immobiles, mais il est poussé avec le Sang Arteriel, & pour ce qui est de l'impulsion naturelle du Diaphragme, excitée par l'inspiration, celle de la mere supplée au deffaut, lors qu'elle agit.

Le systole cause
l'expiration,

Le Diastole cause
l'inspiration.

consequence se-
lon la pensée
d'Aristote.

En tout ce que dessus l'on voit les causes du premier mouvement du Cœur qui est l'inspiration, & pour celles de l'expiration l'on pourroit dire qu'elle se fait par des Muscles obliques du Cœur qui prennent origine d'abord de sa baze, les uns à droict & les autres à gauche, & viennent en s'entrecroisant se terminer & former la pointe d'iceluy, laquelle ils haussent par leur contraction, en luy faisant faire un demy tour & le laissant abaisser par leur relaxation, en luy laissant faire un autre demy tour à contre-voye : si bien que par ce mouvement naturel de contraction, qui est propre au Muscle, se fait le Systole qui est la cause de l'expiration, & par le mouvement de relaxation se fait le Diastole qui est la cause d'inspiration accidentairement, non-seulement par la fuite du vuide, mais aussi à cause de ce mouvement de relaxation, d'où s'ensuit que nous pouvons acquiescer à l'opinion d'Aristote, qui dit que c'est la chaleur du Cœur, laquelle avec le vuide attire aussi l'air, & partant nous pouvons estre de son party : mais comme les Medecins & Chirurgiens doivent estre des Philosophes sensuels, ils doivent s'appliquer plus particulièrement au sens qu'à la raison, lors qu'ils le peuvent, c'est pourquoy nous nous contenterons de nos Experiences, qui suffisent icy, sans philosopher d'avantage, laissant cela à ceux qui ne seront pas contents de ce petit projet qui consiste en Experience, qui nous fera voir les autres organes dont le Cœur se sert pour faire les actions que nous proposons, differentes de celles qui ont esté inventées ou presumées depuis l'an 1635. contraires à nos anciens Maistres & à la methode Medicale, comme l'on pourra voir cy-apres.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Des Organes qui servent pour faire voir l'erreur des nouveaux Circulistes, depuis l'an 1635.

et de la Circulation.

AVparavant que de faire voir ces Organes, il faut examiner comme se fait la circulation dont nous demeurons d'accord, considerants premierement que dès la premiere conformation le Cœur a commencé de se mouvoir le troisieme jour de la conception, comme l'a remarqué le docte Rioltant, & que ce mouvement est fait pour recevoir & pour distribuer un aliment à tout le corps, en le faisant circuler de partie en partie jusques à ce qu'il revienne au lieu d'où il est sorty, mais avec des circonstances dont chacun ne demeure pas d'accord. Nous dirons toutes-fois qu'il y a deux temps differents où il faut distinguer les differentes causes de ce mouvement ; le premier est tout le temps que l'enfant demeure dans le ventre de la mere ; le second est le temps qui suit sa naissance, pendant lesquels la circulation se fait diversement selon les organes differents qui s'y rencontrent, dont nous avons parlé cydevant és pages 72. & 73. & des moyens dont la nature se sert pour faire ces mouvements, desquels le lecteur pourra demander encore quelque connoissance, & particulierement des preuves & des experiences comme elle se fait, dont la premiere est tirée de l'experience Chirurgicale en la Saignée, où nous voyons que le Sang sort de la Veine par sa partie inferieure, lors qu'il est arresté, par le moyen d'une ligature qui serre la Veine seulement, & qu'il s'arreste, cependant que l'Artere est arrestée, par une plus forte compression. La 2. lors qu'il tombe une grande quantité de sang par l'ouverture de quelque Veine, il est necessaire qu'elle soit remplie par la communication de quelque Artere, puisque les Veines ont des Valvules qui empeschent que le Sang revienne (contre son cours qui est vers le Foye.) La troisieme de laquelle on peut faire encore l'espreuve, en liant une Veine & une Artere de quelque Animal vivant, où

Comme se fait la circulation.

Sa cause.

2. Deux temps à considerer.

1. Avant la naissance.

2. Apres icelle.

Premiere & la plus familiere experience par Bandage.

La seconde, dans la perte du sang.

3. par la ligature de l'Artere & de la Veine.

N

l'on voit que l'Artere s'enfle du costé du Cœur & la Veine du costé opposite, en sorte que l'on cognoist qu'il y a communication de l'une à l'autre, & si l'on ouvre l'Artere vers le Cœur tout le sang sortira, & si c'est au dessous il n'en sortira nullement : on remarque encore qu'ayant lié une Artere & que l'on ouvre la Veine sa compagne (jusques à ce qu'elle soit vuide) si-tost que l'Artere sera déliée la Veine se remplira.

L'establisement
de la circulation
en toutes les par-
ties.

1. En la Teste.
2. En la poitrine.
3. Au bas ventre.

Aux Reins

Aux parties de la
generation.

Aux bras.

Aux pieds.

Toutes les experiences avec plusieurs autres nous font assez cognoistre la possibilité de la circulation, qui nous fait dire que le sang qui se porte au Cerveau par les Arteres Carotides & Cervicales, descend par la Veine Jugulaire interne dans la Veine Cave superieure; celui qui passe par l'Artere Coronaire retourne par la Veine Coronaire; celui qui va à la Pleure par les Arteres intercostalles, revient par Lazigos, & delà dans la Veine Cave; celui qui va à la Rate par l'Artere Coeliaque, retourne par la Splenique à la Veine Porte, & que tous les Rameaux de la Coeliaque se dégorgent ainsi dans les Veines Gastriques, Epiploiques & Spleniques, & ensuite à la mesme Veine Porte; celui des Reins y est porté par les Arteres Emulgentes, & rapporté par les Veines du mesme nom, à la Veine Cave; aux Testicules par les Arteres Spermatiques, & des Testicules par une des Veines Spermatiques dans la Veine Emulgente gauche, & par la Veine Spermatique droite, immédiatement dans la Veine Cave; aux Intestins par les Arteres Mesenteriques, & des Intestins par les Veines Mesenteriques, dans les Veines Mesenteriques, & delà à la Veine Porte; au bras par les Arteres Axillaires, & par les Rameaux à la Main; de la Main par la Veine Axillaire aux Sousclavieres & à la Veine Cave superieure; aux Pieds par les Arteres Crurales, & des Pieds par les Veines Crurales aux Iliques, & delà à la Veine Cave; ainsi le Sang passe partout le corps en allant des Arteres aux Veines, & des Veines au Foye, ou bien il part du Ventricule gauche du Cœur pour entrer dans l'Aorte & s'en aller arrouser les parties les plus esloignées du Corps, & il remonte des parties les plus escartées à la Veine Cave, pour retourner au Ventricule droit du Cœur, apres avoir

1. *Chalcidius* 1851

3. sortes d'astomose.

L'anastomose est une communication simple des Vaisseaux, qui se fait comme d'un entonnoir en un autre, & pour mieux dire une communication de l'Artere à la Veine, par le moyen de la Tunique interne de l'Artere.

La Syfanaftomofe eft une ouverture moyenne qui fe communique des Arteres aux Veines, en forte que par cette ouverture il fe fait communication du Sang qui y eft contenu, laquelle fe fait par le mefme moyen fufdit.

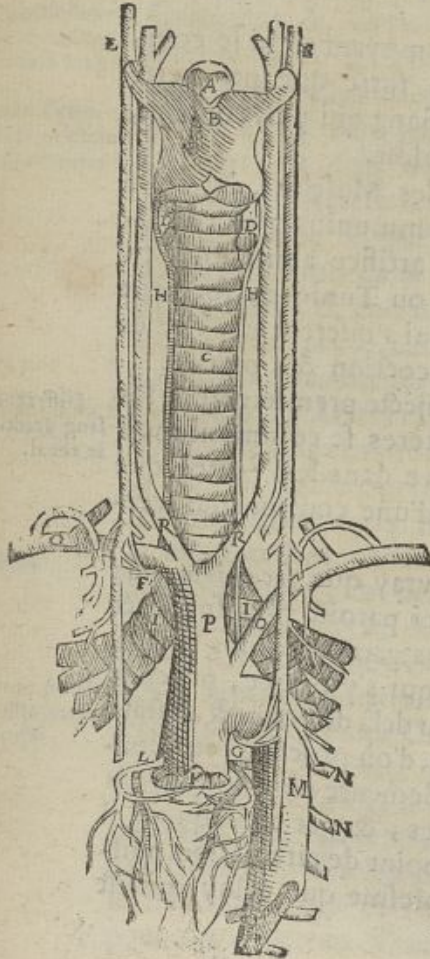
Le troisieme moyen est la chair des Muscles , laquelle se sert de quelques Tuniques qui se communiquent de l'Artere à la Veine qui le reçoit avec un artifice admirable, en ce que toutes les susdites Membranes ou Tuniques forment cômme des petits Surgeons ou racines qui s'insèrent aux Veines pour y porter le Sang qui reste de la coction des parties.

Difference du
sang artériel avec
le venal.

D'où procede
cette difference.

2. objection touchant les membre amputez.

La seconde objection est de ce qu'ils disent que les Anastomoses & Syfanastomoses ayant esté couppees dans une amputation ne se peuvent rejoindre ny reünir comme auparavant, & partant ; à quoy l'on peut répondre (que cela suppose, quoy que les Anastomoses ne se reünissent) il y a encore deux moyens, dont la nature se sert. Le premier est par la Syfanastomose qui est l'union des deux Vaisseaux, par une ou plusieurs ouvertures reciproques, & l'autre par le moyen des chairs des extremittez là où l'Artere s'insinüe jusques à ce qu'elle ait trouvé lieu de se communiquer à la Veine prochaine.



Representation de la Figure de la Trachée Artere, expliquée selon les lettres de l'Alphabet.

- A. Démonstre un petit corps glanduleux, nommé Lepiglote, qui se couche par dessus la teste de la Trachée Artere, pour empêcher qu'en la deglutition rien n'entre en ladite Trachée Artere.
- B. Le Cartilage nommé Ensisforme,
- C. La Trachée Artere annulée.
- DD. Les deux Glandes situées aux parties laterales du commencement de la Trachée Artere.
- EE. Les Nerfs de la six & 7. conjugaison, naissant par le Thorax, & allans au ventre inferieur pour se répandre par toutes les parties.
- F. Le Nerve dextre, recurent sous l'Artere Axillaire. le long de la partie laterale de la Trachée Artere jusques aux Muscles propres du Larynx.
- G. Le Nerve Senestre recurent dessous le Tronc descendant de l'Artere.
- HH. Les deux Nerfs recurents, couchez le long de la Trachée Artere.
- II. La division de la Trachée Artere en 2. Rameaux, le dextre pour aller au Poulmon dextre, & ainsi de l'autre, lesquels deux Rameaux se divisent en plusieurs autres.
- K. L'orifice de la grande Artere sortant du Cœur.
- L. Les Arteres coronales dudit Cœur.
- M. La grande Artere, descendante aux parties inferieures.
- NN. Le grand Intercoatal allant aux Muscles intercostaux.
- O. L'Artere Sousclaviere gauche.
- P. Le Tronc ascendant de l'Artere, qui se divise en trois Rameaux.
- Q. L'Artere Axillaire dextre.
- R. Les Arteres Carotides tant dextres que senestres

SECTION TROISIEME

DES PARTIES NOBLES.

CHAPITRE PREMIER.

De la Teste & du Cerveau.



ETTE partie que nous appellons Teste , parce qu'elle paroist & se presente la premiere , est le premier des Ventres de l'Homme , lequel contient le Cerveau qui est le principal organe de toutes les fonctions animales , lesquelles consistent en Sensation , imagination , & en memoire qu'il faut considerer avant que d'expliquer leurs organes.

L'etimologie & la definition de la teste.

Du cerveau & de ses facultés.

La Sensation est un mouvement de la Glande pineale excité par quelque objet, d'où resulte actuellement une pensée dans l'ame appelée Sensation , & de la volonté de cette ame s'ensuit d'abord l'effet de ce mouvement dans la Glande & dans les esprits animaux.

La sensation.

L'imagination est faite par des figures restantes d'une impression & mouvement des esprits qui a déjà precedé dans le Cerveau , d'où elle se reflechit à la Glande & represente à l'ame le mesme objet qui a paru ; c'est ainsi qu'en dormant les esprits animaux flottants dans les Ventricules , & rencontrants les traces d'où il reflechissent au Conarium , font les differens songes. L'imagination arrive dans le sommeil , & la phantaisie durant la veille.

L'imagination.

La memoire peut-estre expliquée ainsi , disant que les objets font une impression dans le Cerveau , l'extremité du Nef qui porte le mouvement , reçoit quelque petite alteration de la Figure & situation diverse dans la Cavité des Ventricules , laquelle impression ou trace tient lieu de ces plis ou oreillettes qu'on fait au feüillet d'un Livre : Or comme cette oreillette subsiste facilement , & qu'apres cette impression la mesme partie peut estre pliée au moindre effort , la Glande

La Memoire.

par son panchement ou inclination poussant les esprits vers cet endroit trouvent leur passage moins libre qu'autre part, & cette moindre difficulté d'entrée où cet endroit fait n'aître à l'ame cette pensée, que cet objet a déjà paru, c'est ce que nous appellons la uemoire.

Diverses accep-
tions de Teste.

Or le mot de Teste se prend quelque fois pour le premier d'une compagnie, d'autre fois pour le commencement ou le chef d'une piece d'estoffe, & icy nous entendons que c'est une des parties principales du corps humain, la plus haute & élevée, ronde & oblongue, plus grosse aux hommes qu'aux animaux, laquelle contient le Cerveau qui est une partie principale pour la fabrique des esprits animaux.

La définition de
Teste.

Sa division.

Cette partie se divise ou selon sa circonscription & selon ses parties.

sa circonscription

Sa circonscription est generale ou particuliere.

Par sa circonscription generale on la divise au Crane & en la face; Et la particuliere la divise ou en partie anterieure, posterieure, superieure & lateralle, L'antérieure est appelée le front, la posterieure occiput, la superieure le Vertex & les Lateralles *tempora* ou *Sinciput*.

De Poil.

Ces parties sont contenantes ou contenuës, les parties contenantes sont communes ou propres, les communes sont comme les autres cy-devant décrites, à la reserve de la partie cheveluë, où il faut considerer le poil, qui n'est qu'une partie largement prise, & que l'on definit une partie froide & seiche, longue & déliée, engendrée de l'excrement fuligineux & vaporeux de la troisième coction, poussé par la chaleur en la superficie du corps pour sa couverture & pour son ornement. D'autres le definissent un appendice long, qui sort des Porositez de la peau & formé des évaporations espaisées du Sang, dont se fait un petit tronc, comme d'une plante composé de quatre branchettes, qui forment un corps quarré, cavé en son milieu, pour laisser couler son suc nourrissier qui le fait croistre en toutes dimentions; Il y a dispute touchant sa matiere & son aliment, parce que les uns croient qu'elle procede des vapeurs & des excremens fuligineux, ce qui ne peut estre, d'auant qu'en toute les parties du corps, nous

sa matiere & son
action.

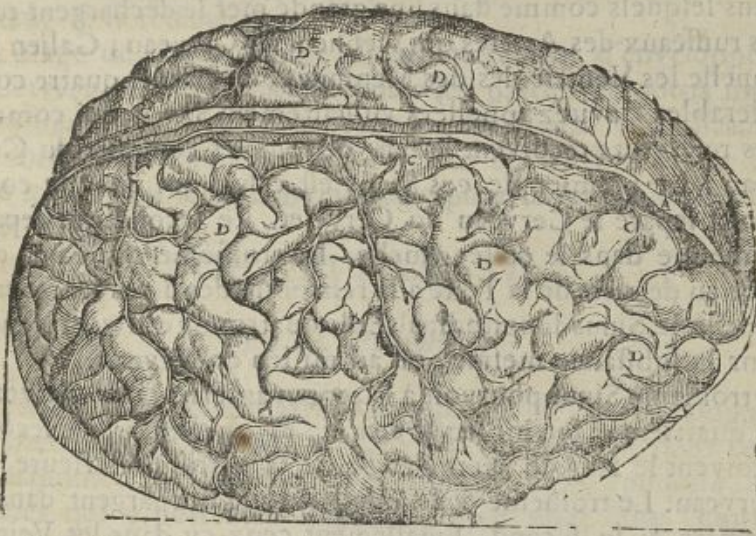
pourront avoir du poil ; mais on doit plutôt croire que cette matiere est disposée exprès par la nature, pour produire le poil aux lieux où la partie est disposée pour le former.

Les parties contenantant propres sont osseuses & membraneuses.

Les Osseuses sont décrites en nostre Traitté de l'Osteologie.

Les Membraneuses sont le Pericrane, qui est une partie membraneuse qui enveloppe le Crane de mesme que le Perioste enveloppe les Os, il n'a rien de particulier, sinon qu'il couvre les Muscles temporaux, les autres sont la Dure-mere & la Pie-mere, & sont appellés ainsi à cause qu'elles semblent estre l'origine de toutes les membranes du corps.

Figure & description du Cerveau à découvert, selon les lettres de l'Alphabet.



AAA. Demonstrent la Dure-mere incisée.

BB. La Cavité de la Veine Torculaire, de laquelle est arrousé & nourry toute la substance du Cerveau.

CC. Les Veines issantes du Torculaire, liées & inserées par la pie-mere, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au Cerveau.

DDDD. La pie-mere revestant tout le Cerveau avec les Veines & Arteres d'icelles; & quant à la substance superficielle du Cerveau qui est couvert, entrelassé ou entortillé ensemble, elle s'est manifestée à l'œil.

La Dure-mere.	La Dure-mere est la premiere membrane qui enveloppe la Pie-mere & le Cerveau, qui outre ce se communique en toutes les cavitez du Crane, & y contient tous les Vaisseaux qui y passent, & leur donne une Membrane qui les accompagne; & outre ce separe le Cerveau en dextre & senestre, d'avec le Cervelet: & dans cet endroit elle est fort espaisse pour mieux soustenir les susdites parties; les Vaisseaux de la Dure-mere sont ou les Veines ou les Arteres qui luy portent le Sang, ou ses conduits Veneux qui le rapportent, elle a de chaque costé deux Ramifications de la Carotide qui sont formez avant que d'atteindre la base du Cerveau, & ses Arteres rampent specialement sur la partie exterieure & convexe de cette meninge, pour y porter le Sang, tant à elle qu'au Crane, & à ses synteguments.
son Office	
Deux ramifications de la Carotide.	
Quatre conduits Veneux comme une mer.	Quand aux conduits Veneux il y en a quatre tres-amples, dans lesquels comme dans une grande mer se dechargent tous les ruisseaux des Arteres qui viennent au Cerveau, Galien les appelle les Ventricules des Meninges, ce sont les quatre considerables Cavitez appellées vulgairement Sinus, qui comme des reservoirs recoivent le sang de tous les conduits du Cerveau; Le premier de ces Sinus est celuy qui dans le costé droict separe le Cerveau du Cervelet. Le second qui separe le mesme dans le costé gauche. Le troisieme qui va du devant au derriere de la Teste à la rencontre des deux precedents appellé le Sinus longitudinal. Et le quatrieme qui s'aprofondit dans la substance mesme, ou au milieu du cerveau.
Quatre Sinus.	Le troisieme Sinus pourvoit à la region anterieure du Cerveau. Le quatrieme à son milieu & centre; & le premier & le second recoivent le sang du Cervelet & de la partie posterieure du Cerveau. Le troisieme & le quatrieme se dechargent dans le premier & le second. Finalement ceux-cy dans les Veines Jugulaires il y a des petites Veines qui apres avoir coulé le sang de la partie inferieure & concave de la Dure-mere, se jettent sur la Pie-mere & dans tous les endroits du Cerveau, où elles suivent tous les appendices & alongemens, & voident dans ces Sinus le sang superflu qu'elles ont receu des ramifications des Arteres Carotides.
Le premier.	
Le 2.	
Le 3.	
Et le 4.	
L'office particulier de chacun.	

L'usage

L'usage de ces Sinus est de contenir le sang qui resulte de la fabrique des esprits animaux, & qui ensuite servent de Bain-marie pour les faire distiller avec le suc medullaire & nerveux, dans la racine des Nerfs implantez dans le Cerveau, ce qui se fait par le moyen de la Pie-Mere & des Arteres y contenus, apres quoy il se decharge (comme dit est) dans les Jugulaires. Cette Membrane est fort sensible, donnant cette sensibilité aux parties qu'elle contient, & à cause de ce lors qu'elle est picquortée de quelque humeur acre, elle fait l'eternuement, en se retirant & relachant tout à coup; & mesme principalement (lors qu'il est de plus longue durée) il fait la Convulsion & plusieurs autres maladies convulsives: il faut encore remarquer que les Sinus sont fortement attachez dans toute la continuation de leur chemin, afin qu'ils ne puissent trop s'ouvrir ny trop refermer pour empescher l'impetuosité du sang & sa retenuë.

L'usage des sinus.
Principal usage pour la nourriture des Nerfs.

La Dure-mere sensible.

cause de l'eternuement, & des spasmes.

Leur attache forte.

L'usage de la Dure-mere est premierement d'envelopper le Cerveau. 2. De donner à toutes les parties du corps une Membrane. 3. De conduire avec sa Membrane les vaisseaux qui sortent du Crane. 4. De contenir une chaleur naturelle avec le sang qui sort du Bain-marie pour la fabrique des esprits animaux.

son usage.

CHAPITRE II.

De la Pie-mere.

LA Pie-mere est une Membrane fort deliée, qui enveloppe immédiatement tout le Cerveau, descendant dans ces anfractuosités & divisions plus profondes, pour y conduire ses Arteres qui y portent la matiere propre pour faire l'esprit animal & l'air que le cerveau reçoit par le nez, pour estre porté dans ses cavitez où il est préparé, comme le Poulmon prepare celuy qui sert aux esprits vitaux (ce que j'ay fait voir en pleine assemblée dans les Escolles de Medecine, en faisant soulever le cerveau par l'air impetueusement poussé par les productions mammillaires, comme je l'ay recité en la page 24. En sorte que *obstupere omnes intentique ora tenebant*, & alors con-

Définition de la Pie-mere.

Experiance de l'Auteur.

O

Experience pour
faire voir les anas-
tomoses des Ar-
teres.

clurent comme nous le resultat de nos nouvelles Experiences.
Elle sert aussi à soutenir les Veines & Arteres dans leur con-
tinuité, en sorte que les Arteres s'anastomosent d'un costé à
l'autre, ce que l'on peut faire voir par une injection d'ancre
dans icelles.

CHAPITRE III.

Des parties contenuës.

Des parties con-
tenues.

LES parties contenuës dans la Teste, sont les Nerfs,
Veines, Arteres & la substance du Cerveau, sans oublier
les esprits animaux qui sont des parties impellantes.

Les Veines, Nerfs & Arteres ont esté amplement expli-
quées dans le Traitté de Langeologie; & partant il ne nous
reste à expliquer que la substance du Cerveau & des esprits
animaux.

CHAPITRE IV.

De la substance du Cerveau.

La substance du
cerveau est triple.

La premiere du
cerveau propre-
ment pris.

Sa definition.

sa division.

Partie supérieure.

Seconde division.

Comme se fait le
suc nourrisier &
l'esprit animal.

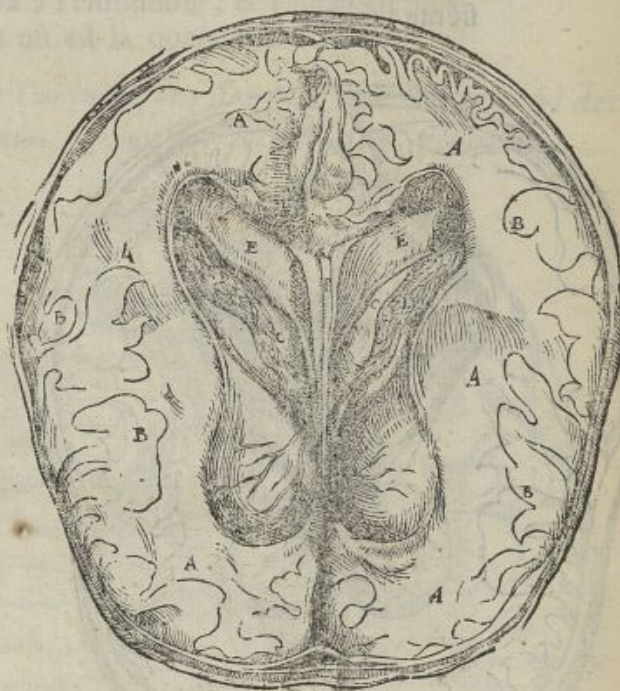
Cette substance est triple, sçavoir est du Cerveau & du
Cervelet & Medullaire: La premiere qui est du Cer-
veau humain, est une substance molle, moelleuse & blanche,
engendrée de la meilleure & de la plus pure partie de la
semence & des esprits de temperament froid & humide de-
stiné de nature, pour la Fabrique de l'esprit animal & de la
nourriture des Nerfs, divisé en partie dextre & en partie senestre,
par la reduplicature de la Dure-mere que l'on appelle faux,
entre lesquels passe un Rameau de la Carotide: Il faut con-
siderer sa partie superieure, moyenne & inferieure.

La partie superieure est encore divisée en premiere & en
seconde; la premiere est de couleur cendrée, à cause du
mélange du sang, avec cette substance blancheâtre, ayant
plusieurs anfractuosités profondes pour laisser passer le Sang
Arteriel dans la substance du Cerveau, où la plus spiritueuse
s'insere & se mesle avec l'Air qui y est préparé pour faire
l'esprit animal, & le suc nourrisier des Nerfs.

La seconde est blanche à cause qu'il y a peu de Vaisseaux rouges & apparents, apres que les Arteres se sont déchargées de leur sang le plus grossier dans les Veines, & des esprits qu'elles contienent avec leur substance la plus subtile dans les Cavitez du Cerveau, où se fabrique l'esprit animal & le suc nourissier susdit, dont ensuite la circulation se fait par le moyen des Nerfs & des Vaisseaux Lymphatiques de mesme que du Sang arteriel & du Sang Venal.

Figure & description du Cerveau, expliquée selon les lettres de l'Alphabet.

- A A A La substance calleuse du Cerveau.
- BBBB. Les Anfractuosités du Cerveau.
- C C. Les Cavitez des deux Regions anterieures.
- DD. Le Pléxus Choroides.
- E E. La Figure extérieure du Fornix.
- F. la partie Supérieure du Septum Lucidum, separant les deux Regions anterieures.



En la partie moyenne où il faut considerer ses Cavitez cy-devant appellées Ventricules & par nous Regions, à cause que tout le Cerveau estant rempli de quantité de Cavitez (dont nos anciens ont voulu faire distinction en les nommant Ventricules qu'ils ont divisé en quatre, sçavoir trois dans le Cerveau, & un dans le Cervelet :) où pour mieux faire il en faudroit concevoir une seule : Premièrement à cause qu'entre ces quatre susdites, il s'y en trouve une infinité de

la partie moyenne

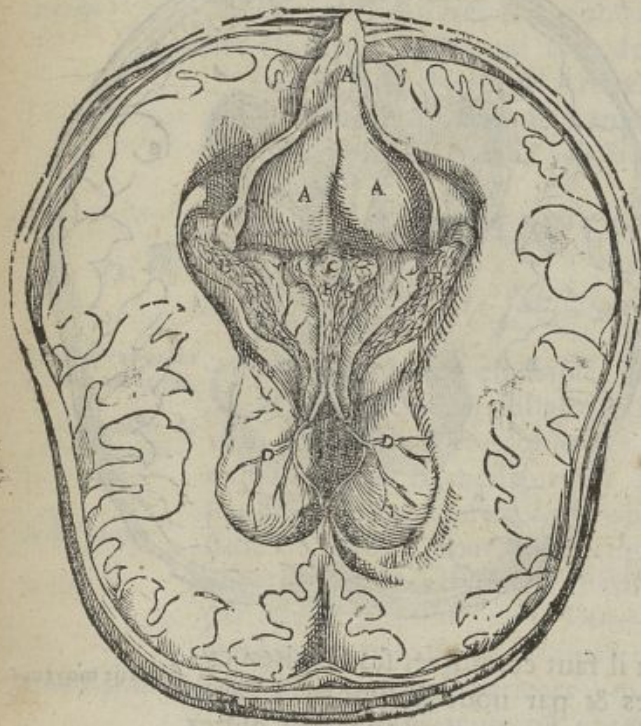
Quatre raisons pourquoy il ny a qu'une cavité à considerer.

O ij

4 Regions pour
4 cavitez.

Le septum luci-
dum,

mesme que dans le Poulmon qui ont toutes un mesme usage; secondement à cause qu'elles se cōmuniquent toutes & font une mesme action; Et troisièmement parce qu'il seroit mal-aisé d'en faire distinction, mais pour plus declaircissement nous en ferons quatre regions pour ne point dire Cavitez, (dont les deux premieres sont anterieures & separées par le *septum lucidum*, qui est une Membrane fort déliée, qui en fait une separation,) lesquelles se terminent en devant aux Apophises Mammillaires & à l'Os Cribriforme, & par derriere à la troisième region.



Autre Figure & description
du Cerveau, expliquée
selon les lettres de
l'Alphabet.

- A A. Monstrent le Fornix renversé du devant au derriere, & couvre le tiers Ventricule.
B B. le Plexus Choroïdes.
C. L'endroit de la glande nommée Conarium.
D D. Certains Vaisseaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdes.

Le Lassis Coroïde.

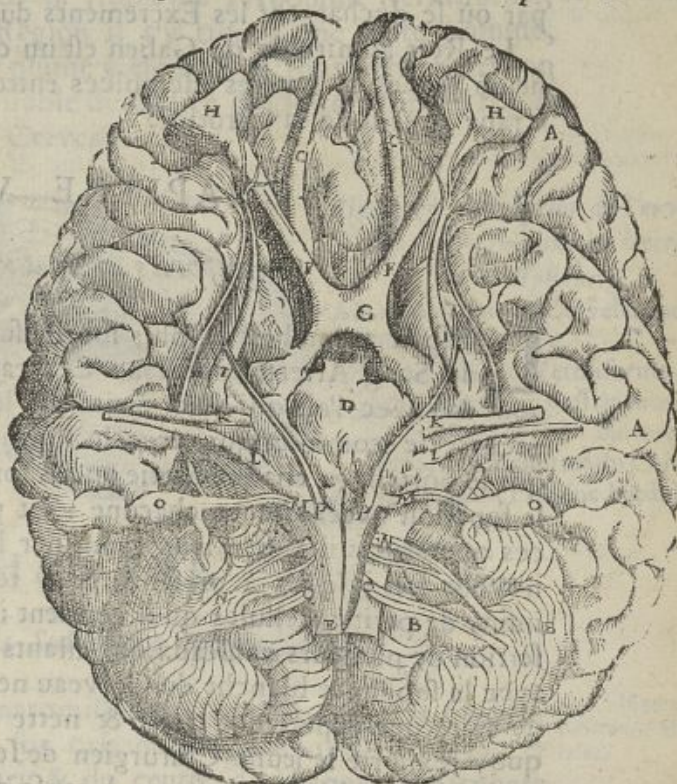
La Glande pineale

Dans toutes ces Regions, il s'y trouve un Lassis appelé le Lassis Choroides qui couvre la Glande pineale, & qui porte la substance la plus pure du Sang Arteriel (dont se fait l'esprit animal à l'ayde de l'air qui se prepare dans les susdites Regions, qui de grandes deviennent petites, & font une

infinité de petites Cavités, pour s'unir à la racine des Nerfs, où elles se terminent) laissant le plus grossier qui s'amasse dans les Sinus, pour estre rapporté au Foye par les Jugulaires avant que d'entrer en cette premiere region, où il se rencontre un certain corps en forme de voûte *Le corps Voûté.* porté sur trois pilliers, l'un antérieur & deux postérieurs, qui ont donné sujet de croire qu'ils font la troisième region appelée Corps voûté, de laquelle region sort deux conduits, *L'entonnoir.* dont l'un est antérieur qui va à l'entonnoir, & l'autre est plus long tirant vers le Cervelet où est la quatrième Region.

Figure & description des Conjugaisons des Nerfs du Cerveau & des autres parties suivantes, selon les lettres de l'Alphabet.

- AAA. Montrent la face extérieure du Cerveau, qui est comme des vers entrelacez ensemble.
 BB. La face extérieure du Cervelet.
 CC. les Instruments de l'odorat
 D. Le principe ou racine de l'Eschine Medullaire, contenant en partie la quatrième Region.
 E. La Spinale Medule, sortant hors le Crane, commençant à descendre aux Vertèbres.
 FF. Les nerfs separez qui sont les Optiques.
 G. La conjonction de sdits nerfs qui est en forme de Fer de Moulin.
 HH. Les Tuniques de l'Oeil, nommées Amphiblastroïdes, faites des Nerfs optiques.
 II. Les nerfs mouvans les yeux.
 KK. Les Nerfs qui se distribuent, au si qu'il sera montré cy-après
 LL. Les Nerfs qui s'en vont au Palais.
 MM. Les Nerfs qui s'en vont aux oreilles ou en son extrémité se dilatent par la Membrane du Cerum Foramen.
 NN. La Vigne descend comme il sera cy-après montré,
 OO. Ceux de la Langue, lesquels sont sous les NN. montrent le mouvement d'ocille.
 PP. Les Nerfs Pathetiques, delaissez des anciens Anatomistes.



partie inferieure.

La partie inferieure est blanche, à cause qu'il n'y a des Vaisseaux & du Sang que ce qu'il en faut pour la nourriture de la partie, & pour conserver la chaleur naturelle, dans laquelle il faut considerer les Vaisseaux du Cerveau, la Glande pituitaire, l'Infundibulum ou l'Entonnoir, & le Rets admirable de Galien.

Les Vaisseaux sont amplement décrits dans l'Angeologie.

La Glande pituitaire est une Glande située sur la selle de l'Os Sphenoïde, qui sert à recevoir les Excrements du Cerveau, dont elle se décharge par la bouche, & par le palais par deux petits Canaux, un de chaque costé.

L'entonnoir dit Infundibulum est une Cavité qui ressemble à une chausse d'Hippocras, faite d'une portion de la Pie-mere, par où se déchargent les Excrements du Cerveau.

Le Rets admirable de Galien est un certain Tissu de plusieurs Veines & Arteres assemblées entre la Dure-mere & le Crane venant de la Carotide.

CHAPITRE V.

Des esprits animaux.

L'Esprit animal est la plus subtile substance, qui résulte du Sang Arteriel porté au Cerveau, qui le purifie de nouveau avec l'air qui y est attiré par le Nez; lequel étant préparé se communique avec le suc nourricier aux Ners qui le portent en chaque partie où ils sont destinés pour faire la fonction nécessaire en chacune: Et pour bien cognoître ces operations il faut mieux examiner le Cerveau que nous n'avons fait jusques à present, & y remarquer le nombre infiny de petites cellules qu'il contient; leur chemin & l'insertion de plusieurs vaisseaux qui estants blancs & confondus avec la substance blanche du Cerveau ne nous permettent pas de faire une experience claire & nette en un seul sujet; en quoy j'exhorte le jeune Chirurgien de se bien exercer, & les curieux de le bien examiner, à cause des obscurités qui s'y rencontrent.

CHAPITRE VI.

Du Cervelet.

LE Cervelet est la seconde partie du Cerveau séparé d'avec la première par la reduplicature de la Dure-mere, ayant sa superficie anfractueuse située postérieurement dans les deux fosses de l'Os Occipital, de substance plus dure que le Cerveau, contenant en soy le quatrième Ventricule, où il y a plusieurs choses remarquées cy-apres, où il se rencontre premierement la Glande *Conarium*, & ensuite plusieurs petites eminences dont la première s'appelle Fesses ou *Nates*, la seconde *Testes*, & la troisième l'Apophyse vermiiforme, dans la quatrième Region il s'y trouve une fente pointuë, qui ressemble à une plume à escrire; & sous cette partie on trouve le Rets admirable de Galien & l'Entonnoir qui reçoit les excréments du Cerveau.

La seconde partie du cerveau est le Cervelet.

Le Calamus.



Figure & description du Cervelet, expliquée suivant les lettres de l'Alphabet.

AA. Monstrent le Cervelet couvert de la Pie-Mere.

BBB. La Glande Vermiforme, tant antérieure que postérieure, dont l'antérieure est entièrement séparée à l'endroit du Cervelet, qui produit l'Espine Medullaire

CHAPITRE VII.

De la Substance Medullaire.

LES nouveaux Anatomistes ont remarqué que la Medulle spinale, prend son origine par dessous le Cerveau & du Cervelet, du milieu & du centre de chaque hemisphere, representant la figure d'un Y, dont le milieu est vis à vis du trou, qui va à l'entonnoir, proche duquel commencent les

La troisième est la substance Medullaire.

corps canelez, qui sont de figure ovallaire, lesquels semblent estre joints avec le Cerveau, & que l'on le connoist par leur canelure; je laisse le reste à M^r Vuillis (sans lequel je tascherois d'en dire d'avantage) & me contenteray de suivre ses traces en cette partie où il a excellé. Apres ces corps canelés, nous avons d'autres eminences à considerer appellées Fesses ou *Nates*, *Conarium*, & l'epiphise vermiciforme. Les Fesses ou *Nates* sont formées de la duplicature de la Substance Medullaire, appellées de Galien les Nerfs optiques. Sur ses deux premieres eminences, sont appuyées les Colonnes du corps voûté, où Riolan pretend qu'elles sont le commencement des Apophises mammillaires. Les deux petites appellées *Testes*, n'ont rien de particulier que leur nom, & la figure qui est entre les deux nommée Anus.

La troisième partie que nous appellons *Conarium*, que M^r des Cartes a estimé estre le siege du sens commun, est une petite Glande de figure d'une pomme de Pin, située au devant des Fesses, entre la troisième & quatrième Region, autour de laquelle les esprits animaux passent, & luy font cognoistre les objets externes qui luy sont communiquez, comme estant une partie unique & la principale du Cerveau.

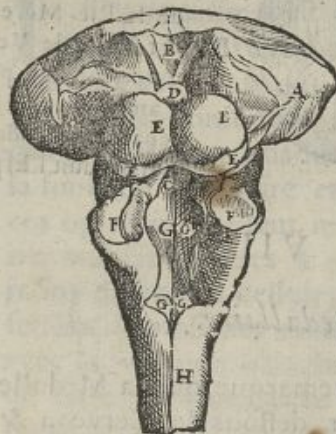


Figure & description de la substance Medullaire, selon les lettres de l'Alphabet.

- AA. Montrent les portions du Cerveau, qui produisent la substance Medullaire.
- B. Le Conduit qui descend de la tierce region à la quatrième, par dessous les deux corps nommés Natés.
- C. la quatrième region.
- D. le Conarium,
- EEE. les Corps nommés Natés.
- FF. le commencement de la substance Medullaire.
- G. la Cavité de la substance Medullaire.
- H. l'issuë de la substance Medullaire, sortant hors du Crane.

CHAPITRE

L'origine des fesses.

Les Nerfs optiques.

Les Apophises Mammillaires.

Les Testicules & Lanus.

Le conarium siege du sens commun.

CHAPITRE VIII.

De la Face.

LA Face est appelée ainsi du Verbe *Facio*, parce que L'etimologie de la face.
Elle semble faire l'homme, lequel se connoist à la veüe par la Face.

Elle se divise en parties contenant & en parties contenues, les contenantes sont descrites cy-devant, y ayant icy seulement difference, qu'il n'y a point de Pannicule Adipeux. la division en contenantes.

Les contenues sont les organes de la veüe, de l'ouïe, de l'odorat & du goust, logés en ce lieu pour estre plus proches du Cerveau, dont nous feront icy mention. Et contenues.

CHAPITRE IX.

Des Yeux.

LES Yeux sont les plus esleveez proche du front, où l'on Des Yeux.
considere les rides (aux gens âgez) qui ne tiennent pas le meisme chemin que les Fibres des Muscles qui sont au dessous. Leur etymologie.
Les Yeux sont ainsi dits *ab occulto*, parce qu'ils semblent estre cachés dans une cavité qui leur sert de rempart pour leur conservation, sont de figure ronde pour leur seureté, pour contenir d'avantage, & pour l'agilité, il y en a deux pour suppléer aux deffauts l'un de l'autre.

Ils sont divisées en parties internes & externes.

Leur division.

En la partie externe sont les Paupieres, Cils & Sourcils, les Sourcils sont les parties inferieures du Front, couvertes de Poil pour la deffence des Yeux, dont la teste regarde le nez, & la queue les oreilles.

Les Paupieres sont des parties composées de Peau, de Des paupieres.
Muscle, de Poil & de Cartilage, lesquelles parties servent pour couvrir & defendre l'œil des injures externes, la peau est lâche & ridée, le cartilage est percé pour y contenir les poils que l'on appelle cils, & en leur costé il y a deux angles, l'un appelé grand Le cartilage.

P

Ses angles.

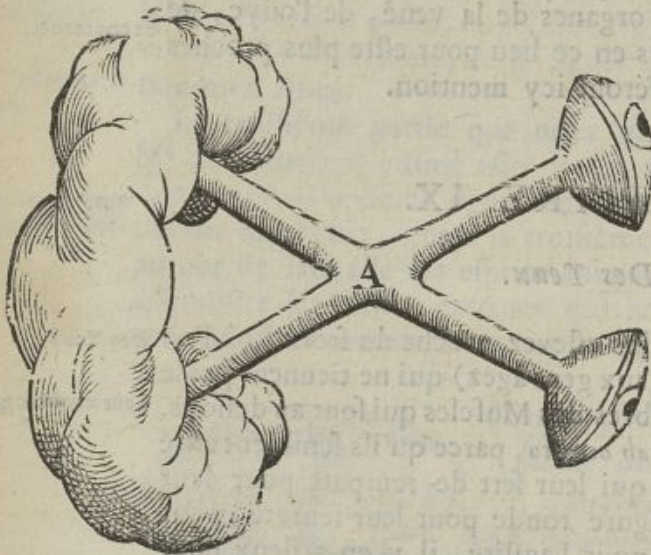
Cantus proche le nez, où il y a une Glande nommée Lacrymale, l'autre est appelé petit Cantus, ou l'angle externe.

Les parties internes.

Les parties internes sont celles qui forment le Globe, ou celles qui luy servent.

Une autre glande.

Celles qui luy servent sont la graisse, les Muscles & les Vaisseaux; les Muscles sont décrits en la Myologie, la Graisse luy sert pour le mouvement & pour les deffendre du froid & de la dureté de l'Os, où il se rencontre aussi une glande superieurement pour les arroûser.



Cette Figure représente les Nerfs Optiques, & la figure qu'ils tiennent, depuis leur origine du Cerveau jusques à leur insertion au Globe de l'Oeil, & comme ils s'entrecroisent par le milieu, pour des raisons qui doivent estre expliquées dans l'Optique.

Des Vaisseaux de l'Oeil.

Les Vaisseaux de l'Oeil.

LES Vaisseaux de l'Oeil sont les Nerfs, les Veines & les Arteres, les Nerfs sont de deux sortes, sçavoir les Optiques & les Motifs; les Veines & les Arteres sont aussi de deux sortes, sçavoir externes & internes; les Veines externes viennent de la Jugulaire externe, & les Arteres externes de la Carotide externe, mais les Veines internes naissent du Lassis Choroides, qui enveloppe & accompagne le Nef optique & les Arteres internes du Rets admirable, par ces trois sortes de Vaisseaux, l'Oeil est nourry & vivifié, par les Arteres il est

nourry à l'ayde des Veines qui luy servent, & par le Nerf optique il reçoit la veuë & la vie, qui le feroit appeller mort sans la veuë.

Celles qui forment le globe sont les Tuniques & les humeurs, qui sont les propres organes de la veuë, avec le Nerf optique. Les parties qui forment le globe.

La premiere est appellée conjonctive, la 2. Lacornée, la 3. Luvée, 4. la Raignoide, 5. la Reticulaire, & 6. la Vitrée.

La conjonctive est la premiere des Tuniques qui sort du Pericrane pour environner l'œil jusques à l'Iris où elle est ouverte pour donner passage aux objets & à la lumiere. La conjonctive.

Lacornée est la seconde Tunique, claire, dure, & polie, transparente pardevant pour recevoir aussi la lumiere & les objets, issuë de la Dure-mere qui enveloppe le Nerf optique & tout l'œil. La cornée.

La troisieme est R'hacoide ou Luvée de couleur noire ou brune, environnant tout l'œil au dessous de Lacornée hormis par le devant, pour faire le trou de la Prunelle, elle est issuë de la Pie-mere, & contient particulièrement l'humeur aqueux qui couvre les autres. La Luvée.

La quatrieme est la Ciliaire qui est une portion de Luvée qui sert à separer l'humeur aqueux du Crystalin & de la Vitrée. La Ciliaire.

La cinquieme est la Raignoide qui est deliée comme une toile d'Araignée, transparante pour laisser passer l'objet dans le Crystallin. La Raignoide.

La sixieme est la Reticulaire, parce qu'il ressemble à un Rets formé de l'extremité du Nerf optique qui embrasse le Crystalin, pour luy communiquer l'esprit visuel. La Reticulaire.

D'autres y adjouste la Vitrée qui enveloppe l'humeur Vitré.

Des humeurs de l'œil.

LES humeurs de l'œil sont trois, sçavoir Lacqueuse, le Vitrée & le Crystalin, Lacqueuse est la premiere des humeurs qui sert pour le nourrir & affermir les autres humeurs, elle sert aussi pour empêcher les efforts de la grande lumiere. Trois humeurs en l'Œil.

La seconde humeur est appelée Crystalline, étant claire & transparente, ronde par derriere & presque plate par devant, contenuë dans l'humeur acqueuse, y étant attachée par devant par la Ciliaire, & par derriere par la Raignoide.

La troisieme est appelée Vitree, parce qu'elle ressemble à du Verre fondu, située au derriere du Crystalin, pour luy servir d'appuy & de reflection des objets.

CHAPITRE X.

De l'Oreille.

La definition de l'Oreille.

Sa division en interne & externe.

L'Oreille est une partie composée de Membranes, de Chair, de Cartilages, de Veines, de Nerfs, d'Arteres & de Muscles, destinée pour l'Oüye, divisée en partie interne & en partie externe.

L'interne est presque toute Cartilagineuse, large, cave & demy ronde

L'oreille externe est proprement l'organe de l'oüye, située en l'Os Petreux, entre l'apophyse Mastoide & le Zigoma, au milieu de laquelle il y a un conduit dans lequel est le Tympanum, qui fait le raisonnement comme un Tambour, à l'ayde de trois petits Osselets nommez *Ineus*, *Malleolus* & *Stapes*, & de petites cordes estenduës sur le Tambour, où l'on remarque aussi quatre Cavitez, dont les deux premieres sont appellées Fenestres, la troisieme Labyrinthe, & la quatrième Coquille.

CHAPITRE XI.

Du Nez.

La definition du Nez.

LE Nez est une partie Cartilagineuse, composée de Peau, de Muscles, de Veines, de Nerfs d'Arteres, de Cartilages & de Membranes, toutes lesquelles parties ont esté descrites chacunes dans leur traité.

On le divise aussi en parties internes & en externes, ^{sa division.} des- quelles parties l'interne est la plus considérable, à cause des Apophyses Mammillaires qui s'y implantent, & à cause des cavités & fourcillieres qui y adherent & s'y communiquent pour y purifier l'Air.

CHAPITRE XII.

De la Bouche.

LA Bouche est l'organe de la parole, y comprenant la ^{Ce que c'est que} Langue qui en est le principal instrument, ayant encore ^{la bouche.} d'autres usages qui sont de donner entrée aux aliments, de ^{Ses usages.} donner passage à l'Air, pour aller aux Poulmons, pour former la voix, & pour rejeter les Excréments qui sortent de la Bouche; ses parties sont internes & externes.

Les externes sont ou charnuës ou osseuses, les charnuës sont les Lèvres & les Muscles, & les osseuses sont les Mâchoires & les Dents; les Lèvres sont deux, l'une supérieure & l'autre inférieure, lesquelles servent pour l'ornement, & pour l'usage du boire & du manger, & pour empêcher les injures externes.

Les parties internes ou contenuës sont les Gencives, les Dents, le Palais, la Langue, la Luette, le Pharynx & les Amigdales.

Les Gencives sont faites d'une chair rouge & immobile, pour affermir & contenir les Dents.

Le Palais est une espece de voûte rugueuse & cannelée, & comme séparée dans son milieu, composée de chair & d'os, qui sert particulièrement à la voix & à la mastication.

La Luette est une petite chair ronde & spongieuse, qui sert pour distiller l'eauë qui tombe du Cerveau sur la Langue, & pour empêcher & corriger l'air qui va au Poulmon.

Le Pharynx a esté décrit cy-devant.

Au costé du Pharynx il y a deux Glandes appellées Amigdales, dont l'usage commun est comme des autres Glandes;

Et le particulier est de recevoir un humeur du Cerveau & de le convertir en salive pour enrouser la Gorge & ses parties voisines, pour mieux servir de moyen au goust.

CHAPITRE XIII.

De la Langue.

LA Langue qui est l'organe & l'instrument propre du goust & de la parole, est de figure large peu espaisse, s'estreussant peu à peu vers sa pointe, pour mieux trouver son assiette en la bouche, faite de Chair, de Membrane, de Veines, d'Arteres, de Nerfs, de Muscles & de ligamens; sa chair est spongieuse, sa Membrane est déliée & issue de la dure-mere, ses ligamens sont deux, l'un large & Membraneux qui attache la Langue à l'Os yoide, l'autre est le Filet situé sous la Langue en devant, en laquelle il faut remarquer comme elle est séparée en partie dextre & senestre, d'où vient qu'aux convulsions la Langue se tire plus d'un costé que d'autre; les autres parties ont esté suffisamment expliquées, chacune en leur traité.

Il faut remarquer que comme en ce Traité il y a beaucoup de choses dont on n'a pas coûtume de parler dans les Anatomies, selon les anciens: aussi puis-je dire que tout ce que j'ay dit est peu de chose, si mon dessein ne s'y trouve pas accompli, qui est de donner icy seulement un projet des nouvelles experiences faites & à faire en l'anatomie, en quoy j'exhorte de tout mon cœur nos successeurs de suppléer à mon deffaut, & de s'y exercer en sorte qu'ils puissent parvenir à cette parfaite connoissance de tout temps désirée, & qui ne se donne qu'à ceux qui la meritent par leur travail, *dij enim laboribus omnia vendunt.*

TRAITTE' de la Myologie, page 99.



99

TRAITTE
DE LA
MYOLOGIE,
OU DU DISCOURS
DES MUSCLES.

AVANT-PROPOS.



PRES avoir expliqué les principes de Chirurgie, peut estre trop succintement pour les plus zelez & plus curieux ; mais à mon advis assez amplement pour les Chirurgiens qui pretendent d'exercer utilement la Chirurgie avec methode, (J'ay creu

Bb

Il faut con-
noître la par-
tie auparavant
que le mala-
de,

Ce qu'il faut
sçavoir en
general.

qu'ensuite) il me falloit fatisfaire à l'utilité com-
mune, selon m'a promesse, dont je ne me puis
acquitter qu'en exposant icy un *Traitté Me-
thodique des Muscles*, qui sont les parties
principales, sur lesquelles le Chirurgien em-
ploie ses operations & son industrie, fondé
sur ce que j'ay desja dit ailleurs, qu'il faut
connoître premierement la partie & ensuite
la maladie: car s'il est ainsi appellé à cause des
operations de la main qu'il doit exercer sur
le Corps Humain, (dont les Muscles font
les actions principales qu'il doit restablir par
son Art, lors qu'elles sont diminuées ou de-
pravées,) il faut necessairement qu'il con-
noisse cette partie là par dessus toutes les au-
tres: C'est pourquoy j'ay mis ce *Traitté* en-
suite de nos principes, comme dépendant
d'iceux. Je sçay bien que l'on ne doit pas
se contenter de cette seule connoissance en
l'Anatomie: mais comme celle-cy est la
principale apres l'Osteologie descrite dans le
Traitté de l'Oeconomie pour les Os, cela
suffira pour le present, selon mon dessein,
en recherchant cette connoissance par l'ex-
plication de ce qui est general, & par la de-
monstration du particulier. Pour ce qui
regarde le general; il faut premierement

entendre leur nom , leur definition , leurs parties , leurs differences , & leur nombre , dont nous ferons cinq petits Chapitres. Et touchant le particulier ; il faut sçavoir premierement , l'ordre des parties où ils conviennent , avec leur nombre , tant en general qu'en particulier. Secondement , leurs actions & leurs usages ; toutes lesquelles choses seront demonstrees avec methode , pour l'instruction du jeune Chirurgien.



CHAPITRE PREMIER.

Du nom des Muscles.



Le mot de Muscle, ou *Musculus*, en Latin vient du Verbe *μῦναι*, qui signifie faire contraction , & de *Lacertus* ou Lizard , à cause de sa ressemblance , comme aussi d'une Souris appelée *Mus* , lesquels Animaux estant escorchez , & ayant les Pieds coupez , ressemblent fort bien aux Muscles , joint que l'on y remarque , comme ausdits Animaux les trois parties principales ; Sçavoir une teste que nous appellons quelquesfois Aponevrose , un Ventre appelé le plus souvent le corps du Muscle , & une queue dite aussi avec raison le Tendon.

Derivation
du mot de
Musculus

Bb ij

Ressemblance
du Muscle
avec un petit
Poisson.

Gorrheus en ses Definitions Medecinales, dit que le Muscle tire son appellation de la ressemblance qu'il a avec un petit Poisson, ainsi nommé, duquel *Pline* fait mention au *Chapitre cinquante-deuxiesme*, du *dix-neufiesme Livre de l'Histoire Naturelle*. Or le Muscle Animal est un petit Poisson, lequel sert de guide par la Mer à la Balene, laquelle estant louche, & presque sans yeux ne pourroit sans cette guide voguer par la Mer sans heurter contre les Rochers.

CHAPITRE II.

De la definition d'iceluy.

Double definition du Muscle.

Premiere definition.

Autre definition plus particuliere.

Seconde definition.

La definition faite des deux autres ensemble est plus exacte.

Galien propose double definition du Muscle, l'une eu esgard à la structure & composition d'iceluy, l'autre tirée de son Office & Usage. Pour le regard de la premiere, il definit le Muscle en cette façon, au *Livre intitulé Ars Parva*, Muscle est une partie composée de simple chair, & de Fibres nerveux, revestue de ladite chair; & au *Livre des Definitions Medicales*, il dit que c'est un corps nerveux, mêlé de chair. On le pourroit encore definir plus particulièrement en cette maniere, Muscle est une partie Organique & dissimilaire, construite de Nerfs, de Ligamens, de Veines & d'Arteres, de Chair Fibreuse, & d'une propre membrane.

Pour le respect de son Office, Galien au *Premier Livre du Mouvement des Muscles* le definit, Instrument du mouvement volontaire. Mais si nous venons à joindre ces deux Definitions en une, nous la rendrons plus exacte en cette sorte. Muscle n'est autre chose que l'Organe & l'Instrument immediate du mouvement volontaire, composé de simple Chair, de Ligamens, de Nerfs, de Veines, d'Arteres, & d'une propre Tu-

nique, à la différence du Cerveau, & des Nerfs qui sont Organes, mais médiatement dudit mouvement.

En icelle le mot d'Organe ou d'Instrument est pris largement, car par icelle le Muscle convient avec toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires : mais comme ainsi soit, qu'il y ait des Instrumens plus ou moins composés, les uns que les autres. *Galien au Livre des Différences des Maladies*, constitue le Muscle entre les premiers & tres simples Instrumens; d'autant que toutes les parties desquelles il est composé, sont simples & similaires, lesquelles étant plusieurs en nombre, & diverses, rendent le Muscle dissimilaire,

Aucuns mettent en avant cette raison, pour prouver que le Muscle est un Organe, disans qu'un Instrument n'est autre chose qu'une partie de nostre corps, laquelle peut faire une action entiere & parfaite. Or l'action parfaite de nostre corps, qui fait le mouvement volontaire est faite par le Muscle; Doncques le Muscle doit estre mis entre les Organes. Le reste de la definition sert de difference, veu qu'elle fait distinguer le Muscle, de toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires, de maniere que comme la Langue est le propre mouvement du goust, & l'Oeil de la veüe, aussi le Muscle est le vray & immediate Instrument du mouvement, lequel depend de nostre volonté & propre arbitre.

Que si quelqu'un nous objecte que les Medecins, & mesme *Galien* en divers lieux, disent & nous enseignent que le Cerveau est auteur de tout sentiment, mouvement, & quelquefois ils disent que c'est le Nerf: bref autrefois que c'est le Muscle. Il faudra respondre que toutes ces trois parties peuvent estre contez, causes & auteurs du mouvement volontaire, mais en diverses facons & manieres; car le Cerveau étant la principale source, & la premiere cause d'iceluy, est comme le capitaine qui commande, le Nerf est comme le Messager delateur & porteur de ce commandement, & le Muscle obeit & execute, de sorte qu'il est le prochain & immediate in-

Explication
de la défini-
tion.

Raison qui
prouve que
le Muscle est
un Organe.

La Langue,
propre In-
strument du
goust, & l'œil
de la veüe.

Opinions des
Anciens sur
cette opinion.

Response.

Le Muscle est
instrument
animal & natu-
rel.

strument dudit mouvement arbitraire. Le surplus de la définition contient les parties qui entrent en la fabrique, & composition du Muscle, iceluy étant considéré non seulement comme instrument animal, mais aussi comme naturel. Car comme remarque *Galien au Premier & Second Livre de la Methode*, le Muscle est Organe en partie naturelle; d'autant qu'il est composé de Veines, Arteres; & en partie animal, d'autant qu'il participe du Nerve.

CHAPITRE III.

Quelles sont les parties du Muscle.

Deux sortes
de parties
dans le Mus-
cle.

Les parties
composées
sont trois.

Les parties
simples.

La connois-
sance de cha-
que partie du
Muscle sert
à répondre
aux objec-
tions.

LEs Anatomistes constituent deux sortes de parties au Muscle, les unes composées ou universelles, les autres simples & particulieres. Les composées sont trois, le principe, le milieu & la fin autrement dite la Tête, le Ventre, & la Queue. La tête donc est le commencement du Muscle, ordinairement ligamenteuse & nerveuse, & rarement charnue. Le Ventre est la partie moyenne, & presque toute charnue, constituant la plus ample & grande portion du Muscle. La Queue est la fin dite Tendon ou Aponévrose, faite de la concurrence & mélange des Fibres nerveux & ligamenteux; lesquelles sortes de parties sont composées de plusieurs autres, qui sont six, à sçavoir: Le Nerve, Ligament, la Chair Fibreuse, la Veine, l'Artere, la Tunique.

Mais on demande icy quels usages toutes ces parties peuvent avoir, dans la composition du Muscle, pour répondre aux Objections que l'on peut faire sur ce sujet, à laquelle question l'on peut répondre que le Nerve sert pour luy apporter le sentiment & le mouvement, &

le ligament pour l'affermir & fortifier. La chair non seulement remplit les espaces qui sont entre les Fibres, mais aussi tempere leur siccité, conserve & entretient leur chaleur naturelle; & par ainsi rend les Esprits Animaux plus propres & idoines au mouvement du Nerf, conserve la principale partie du corps du Muscle, qui est le Nerf, pour lequel *Hippocrate au Livre troisieme des Articles*, appelle le Muscle simplement ou absolument chair. *Galien au douzieme Livre de l'Usage des Parties*, propose encore d'autres utilitez de la chair, comme de servir de couffin, & aux parties internes contre la chaleur & le froid, contre les cheutes & autres injures; la Veine luy apporte la nourriture, l'Artere conserve la vie, c'est à dire la chaleur vivifique, & la Tunique couvre toutes ces parties, les contenant & conservant en bon accord, & les separant des autres voisines: & de ces six parties, trois sont appelez propres; Sçavoir est, le Nerf, le Ligament, la Chair, & les trois autres sont dites communes; Sçavoir, la Veine, l'Artere, & la Tunique. Les premieres sont appellées propres, non seulement à cause qu'elles conviennent aux Muscles, & que toutes les autres parties sont desnudées de Nerf, de Ligament & de Chair, meslez comme au Muscle; Mais à raison qu'elles composent le Muscle en tant que partie Animale, qui est la cause, pour laquelle *Galien* le deffinissant *au Livre des Arté Parva*, a dit que c'estoit une partie composée de chair de Fibres, sans faire aucune mention des autres. Par cette exposition l'on peut resoudre les difficultez rapportées par *Veza* & *Laurent*, &c. Touchant la partie principale du Muscle; mais pour le regard des autres objections que l'on fait ordinairement pour le respect du Muscle, sçavoir s'il est l'organe du mouvement volontaire, il faut considerer outre ce, ce qui en suit,

L'Usage du Nerf, du ligament de la chair.

Autres Usages de la chair.

Usages de la Veine & Artere, & de la Tunique.

CHAPITRE IV.

Sçavoir quelle partie du Muscle est le principal Organe du mouvement volontaire, & si c'est tout le Muscle.

Composition
du Tendon.

Trois choses
à objecter,
touchant le
Tendon.

La chair est
l'Organe du
mouvement,
selon Hippo-
crate.

La chair prin-
cipale partie
du Muscle.

Usages de la
chair.

Authorities
confirmées
par raison.

GAlien au douzième Livre de l'Usage des Parties Chapitre troisième, veut que ce soit le Tendon, lequel étant basty de Nerfs & de Ligamens, reçoit la vertu & faculté de mouvoir du Nerf, & la force du Ligament : mais on peut objecter trois choses ; L'une que tout Muscle n'a pas de Tendon, & partant le Tendon ne peut estre cause du mouvement en tout Muscle ; car il faut que la cause soit generale, puis que l'action en est commune. L'autre est que le Tendon est composé : mais nous recherchons la partie simple, par laquelle l'action est faite ; Troisièmement, plusieurs maintiennent que c'est la chair, & semble qu'Hippocrate ayt esté de cette opinion, lors qu'au Livre des Articles, & en celui des Fractures, il appelle le Muscle simplement chair, comme de sa principale partie, au troisième Livre de l'Histoire des Animaux, il veut que la chair soit la principale partie de tout l'Organe où elle se retrouve. Aussi la chair du Cœur, du Foye, des Poulmons, des Reins, des Testicules, & mesme du Cerveau est la partie par laquelle se presentent les actions de tous lesdits Instrumens, & par consequent de mesme, en est-il du col du Muscle.

Ces authorities sont confirmées par la raison suivante, Galien au Premier Livre de l'Usage des Parties, nous enseigne que la principale partie de tout Organe, est celle qui luy est propre & particuliere, laquelle ne se retrouve ailleurs :

ailleurs. Ores la chair musculeuse est telle aux Muscles, les Nerfs & Ligamens se retrouvent par tout aussi bien que les Veines & Arteres: Donc c'est la principale particule, par laquelle est faite l'action du mouvement volontaire. Cette opinion est fort probable, neantmoins ceux qui estiment que ce sont les fibres nerveux ne sont point fondez en autoritez, ny en raison comme les autres; car premierement *Galien au Livre de la Pletore Chapitre cinquiesme*, les fibres des Nerfs, dit-il, qui sont semées & estenduës par le corps du Muscle, sont premierement le mouvement: Puis *au douzième Livre de l'Usage des Parties*, il escrit, que le Muscle est un organe animal, en tant qu'il participe du Nerfs, duquel il est instrument du mouvement volontaire: Bref *au Chapitre premier des Administrations Anatomiques audit douzième Livre de l'Usage des Parties*, C'est chose commune à tous les Muscles, dit-il, que leurs Nerfs estant blesez, le mouvement volontaire se perd incontinent, car le mouvement des Muscles se fait par la retraction d'eux vers leur principe & l'origine du Nerve: Mais il n'y a que les fibres qui procedent d'iceluy, qui ayent premierement cette faculté, d'où vient que les Muscles qui devoient servir à divers mouvemens, ont obtenu plusieurs & diverses sortes de fibres; comme celuy qui estant transversalement couppe, perd son action, & par la section droite il ne la perd point, quoy que la chair soit esgalement couppee, de mesme façon que les autres: de plus à un membre consummé par phthisie, ou par quelque ulcere corrosif, quoy que desnué de chair, l'action volontaire ne laisse pas de se faire; il faut donc conclurre que les fibres sont la principale cause d'icelle. Quelques excellents Anatomistes ayment mieux dire avec *du Laurens*, que ce n'est ny le Nerve, ny les fibres d'iceluy, ny la simple chair à par soy, qui font l'action, & partant nous estimons que la chair fibreuse fait l'action, & que le Nerve est la cause, sans laquelle ne pourroit estre faite l'action, faisant tous deux une disposition necessaire pour recevoir la faculté mo-

La chair, est la cause principale du mouvement volontaire

Le Muscle est un organe animal, selon Galien.

Comment se fait le mouvement du Muscle.

Les Muscles qui sont propres à divers mouvemens ont plusieurs fibres.

Les fibres, causes principales du mouvement volontaire.

Opinions d'aucuns Anatomistes, & de du Laurens, touchant l'action.

Usage de la
chair qui est
au Muscle.

Usage du Li-
gament.

Usage de la
Tunique du
Muscle, de la
Veine & de
l'Artere.

trice influente du Cerveau, veu que tel mouvement ne se trouve qu'aux parties charneuses : car le ligament sert pour mieux faire l'action en fortifiant l'organe : la Tunique particuliere du Muscle, conserve les autres parties : la Veine & l'Artere sont causes generales, qui fournissent la nourriture & la chaleur naturelle influente à toutes les parties du corps ; & ainsi nous remarquons dans le Muscle les quatre parties qui rendent un Organe parfait ; Sçavoir, celle qui fait l'action comme la chair fibreuse. Secondement, celle sans laquelle elle ne se feroit point comme le Nef. Troisiemement, celle par laquelle elle se fait mieux comme les Ligamens. Quatriemement, celles par lesquelles l'action est conservée comme les Veines Arteres & Membranes.

CHAPITRE V.

Des differences des Muscles.

Treize choses
desquites
cy-apres.

En quoy dif-
ferent les
Muscles, les
uns des au-
tres.

La premiere
difference
selon leurs
substances.

Les uns sont
Nerveux,
Charnus
&
Membraneux.

Les differences des Muscles se peuvent tirer de beaucoup de choses, comme de leur substance, origine, insertion, parties dissimilaires de leurs fibres, forme & figure, couleur, office, grandeur, & de leur nombre.

La premiere difference, selon leur substance, selon *Veza* au Second Livre de son *Anathomie* Chapitre troisieme, qui veut que telle difference procede de la proximité des Veines, Nerfs & Arteres, & ainsi des Muscles, les uns sont manifestement veneux, nerveux & arterieux, comme le diaphragme, les simples droits de l'epigastre, les autres non, comme les ombriçaux. *Silvius* toutesfois en son *Introduction Anatomique*, dit que les Muscles different, selon leur substance, en ce que les uns sont plus charnus, comme ceux de la Langue,

& les Fessiers ; les autres plus nerveux , comme le Diaphragme ; & les autres plus membraneux , comme le *Fascia lata* , qui enveloppe la Cuisse & la Jambe.

La seconde difference , est selon leur origine. En ce que les uns prennent origine des Os , comme ceux des Bras & des Jambes , & la plus grande partie des Muscles. Les autres naissent des Cartilages , comme les propres du Larynx , & ceux qui sont entre les Interstices des Cartilages , les autres prennent origine des membranes ; car aucuns viennent des membranes qui revestent les parties , comme ceux des Yeux , & les Sphincteres du siege & de la Vessie : Les autres des membranes qui revestent les Tendons , comme les ombriçaux : Quelques uns des Ligamens , comme les Abducteurs des Doigts des Pieds , aucuns naissent d'autres Muscles , comme les deux qui viennent du Sphincter du siege , embrasser le Meat urinaire : Bref les autres semblent n'avoir origine d'aucun autre corps ; mais les parties membraneuses deviennent charneuses & musculuses en quelque endroit , comme le Pannicule membraneux se rend charneux au Col , & à la Face. Mais tous Muscles ne prennent pas origine d'une seule partie ; car aucuns la prennent d'un seul Os , & de plusieurs Apophyses d'un mesme Os , & quelques autres des Os & des Cartilages , comme nous verrons en l'explication particulière d'iceux.

La troisieme difference , selon leur insertion , fait que les uns s'insèrent aux Os , comme ceux qui sont le mouvement des Muscles , des Jambes , & de la Teste : Les autres aux Cartilages , comme ceux qui menent les Paupieres ; ceux qui sont attribuez aux Aisles du Nez , & ceux du Larynx : Les uns au Cuir , comme ceux des Levres : Les autres à quelques autres parties , comme les Muscles des Yeux , aux Tuniques d'iceux : Ceux qui sont propres à l'Intestin droit à sa Tunique extérieure , & ainsi des autres. Nous pouvons aussi conjoindre l'origine & l'insertion ensemble ,

Cc ij

La seconde
difference
des origines
des Os.
Des cartila-
ges.
Des Sphincte-
res ,
Des Mem-
branes ,
Des Tendons.
Des liga-
mens.

Tous Mus-
cles ne pren-
nent pas ori-
gine d'un seul
Os.

Difference
de l'insertion
aux Os.
Aucuns aux
Cartilages.
Aucuns aux
membranes.

Celle de l'o-
rigine , & de
l'insertion
sont ensem-
ble.

& dire que des Muscles aucuns sortent de plusieurs parties & s'insèrent en une seulement, comme ceux qui font le mouvement de l'Omoplate; les autres au contraire prennent origine d'une seule partie, & se vont insérer & attacher à plusieurs, comme les fessiers & extenseurs des Doigts. Bref les autres sortent de plusieurs parties, & s'insèrent aussi à plusieurs, au contraire de ceux lesquels issus d'une seule, se rendent, & s'insèrent à une autre partie seulement; dequoy nous verrons les exemples cy-apres.

La quatriesme difference selon leur parties, les uns ont la Teste charnue, comme les fessiers.

Autres nerveuse comme le *Latissimus*.

Difference du nombre de leurs testes.

Different à cause de la situation de leurs testes.

Distinction des Muscles proche de leur Ventre, & quelques-uns ont leur Ventre au commencement, & d'autres à la fin.

La quatriesme difference, selon leurs parties, nous fait commencer par les generales, qui sont trois, la Teste, le Ventre, & la Queuë; comme nous l'avons expliqué, selon toutes lesquelles les Muscles different en plusieurs sortes; car selon leur Teste ils different, Premièrement, en ce que les uns ont leur Teste charnue, comme les fessiers: les autres nerveuse, comme le *Latissimus*, aucuns nerveuse & charnue, comme le braçal. Secondement, on les peut distinguer selon le nombre de leurs testes, car la plus grande partie des Muscles n'ont qu'une teste; Aucuns en ont deux, & les autres trois; d'où vient qu'ils sont dits Bicephaliques. Troisièmement, ils different selon les situations de leurs testes; d'autant que les unes sont situées en ces parties superieures, comme la plupart, les autres en l'inférieure, comme les obliques, ascendants de l'Epigastre, & aucuns en la partie moyenne, comme le Diaphragme, & ce à raison de la situation du Nerve, qui leur sert pour porter l'Esprit Animal, & qui se produit tousjours à la teste du Muscle. Quatrièmement, leur difference, selon leur Ventre, veut que l'on sçache que le Ventre du muscle est la partie d'iceluy la plus charnue, en laquelle les Fibres sont moins serrez & pressez; mais ils sont remplis & farcis de beaucoup de chair, & ainsi les Muscles sont distinguez entre eux, en ce que les uns ont leur Ventre en leur commencement & origine, comme les Fessiers, les autres à leur fin & insertion, comme le Diaphragme, les

autres en leur milieu , c'est à dire entre la teste & le Tendon , & ce avec diversité , & quelquefois le Ventre du Muscle approche plus de l'origine , & de la Teste , estant fort esloigné de leur insertion , comme aux fleschisseurs des Jambes : Bref aucuns n'ont que le Ventre depuis les commencemens jusques à la fin , & insertion comme les Intercoaux , & quelques-uns du Larynx : outre ce on peut dire qu'ils different selon le nombre de leur Ventre , car la plupart n'en ayant qu'un , il s'en retrouve qui en ont deux , & pour ce , sont nommez Digastrique du mot *δίω* , qui signifie deux , & *γάστρον* , qui signifie le Ventre , tel est le gresle de la Maxille inferieure. Cinquiesmement , leur difference des Tendons se prend en trois manieres. Premièrement , ils different en ce que quelques Muscles n'ont point de Tendons , comme ceux des Lèvres , & les Intercoaux ; les autres en ont comme la plupart d'iceux ; & de ceux-cy les uns ont leur Tendon large & membraneux comme les obliques & transverses de l'Epigastre , les autres ronds comme les fleschisseurs des Doigts , & quelques-uns ne les ont entierement ronds ny aussi du tout plats & larges , comme sont les gros Tendons attachez au Talon , fait de la concurrence des deux Jumeaux & du Solaire. Secondement , des Tendons , les uns sont courts comme ceux qui tournent la main vers l'autre , les autres longs comme ceux du Plantaire & du Palmaire. Tiercement , les Muscles different selon le nombre de leur Tendons , en ce que la plupart n'en ont qu'un , quelques autres en ont plusieurs , les autres n'en ont point de propre & de particulier ; mais un Tendon est commun à plusieurs Muscles , & pour le regard de ceux qui produisent plusieurs Tendons , cela se fait en deux manieres , où ils les produisent immediatement de leur Ventre , comme ceux qui font la flexion des Doigts de la main , ou bien mediatement , c'est à dire que le Muscle produit premierement un seul Tendon , qui par apres se divise en plusieurs autres , comme celuy qui fleschit

Etymologie
du mot Digastrique.

Difference
des Muscles,
selon leur
Tendon.

Difference
des Muscles
selon le nombre de leurs
Tendons.

Deux sortes
de production
de Tendons.

la dernière articulation des Doigts des Pieds. L'exemple de plusieurs Muscles qui n'ont qu'un Tendon, se peut voir aux extenseurs du Coude, & de la Jambe.

La plupart des Muscles n'ont qu'une sorte de Fibres.

Les Muscles qui ont toutes les trois sortes de Fibres.

Difference des Muscles, selon leur Figure.

Difference des Muscles, tirée du caractère des choses, qu'ils représentent.

Difference des Muscles, selon leur longueur & largeur.

Autre difference, selon leur couleur.

La cinquième différence, selon leurs Fibres se trouve en ce que la plupart des Muscles n'ayant qu'une sorte de Fibres, il s'en retrouve qui en ont de deux sortes, comme le Pectoral & le Trapaize, & encore quelques-uns qui ont toutes les trois sortes de Fibres, comme ceux de la Langue & des Lèvres; d'avantage ils sont distingués selon la situation de leurs Fibres en droits obliques & transverses.

La sixième différence, selon leur forme & figure se reconnoît en trois manières. Premièrement, ils diffèrent en ce qu'ils représentent plusieurs & diverses figures de Mathématique; car les uns sont ronds & circulaires, comme le Diaphragme, & les Sphinctères, les autres sont semicirculaires, semblables à un grand Cromaîn, & comme celui qui ferme la paupière; aucuns sont triangulaires, comme le Deltoïde, quarré comme le Romboïde de l'Omoplate; aucuns sont Pantagones, c'est à dire ayant cinq Angles, comme est le Pectoral, selon Vésal. Secondement, les Muscles sont différens, selon le caractère des choses qu'il nous représentent, & auxquelles il retirent, car les uns ressemblent aux Rats, Soutis, ayant les Pieds coupez, comme le Thenar & les flexisseurs du Carpe, les autres à des animaux, comme le Diaphragme retire au Poisson appelé Raye, le Trapaize, à un Capuchon de Religieux. Troisièmement, ils diffèrent en ce qu'ils sont longs, larges & estroits plus ou moins, ce que l'on peut aussi considérer en leur grandeur.

La septième différence, selon leur couleur n'est pas grande, pour ce qu'ils ont presque tous même couleur; car la partie où ils sont destitués de chair ils sont blanchâtres, en façon de corps nerveux, comme en leur principe & insertions, mais où ils sont charneux, ils sont rouges comme est la chair, & quelquesfois en une même partie ils représentent toutes les deux couleurs

rouge & blanche. Tels sont ceux qui produisent les Tendons au milieu de leur Ventre, comme les Crota-phites : reste seulement à remarquer qu'il y en a quelques-uns de livides & plumbez, comme sont ceux qui sont le Pommeau de la Jambe, principalement le Solaire, quelqu'un de ceux qui servent au mouvement des Cuisses, lesquelles couleurs procedent du mélange de la chair qui est rouge, & quelquefois noiraître avec les parties nerveuses du Muscle qui sont blanches, outre que l'espaisseur ou la ténuité de la membrane commune change apparamment les couleurs.

La cause des
diverses cou-
leurs des
Muscles.

La huitiesme difference des Muscles, prise de leur Office, est de mouvoir, & par ainsi sont distinguez, selon les divers mouvemens, auxquels ils servent ; or comme tout mouvement en general est droit ou oblique, aussi des Muscles, les uns servent au mouvement droit, comme les Fleschisseurs & Extenseurs, les Releveurs & Abbaisseurs, les Adducteurs & Abducteurs : les autres sont le mouvement oblique, comme tous ceux qui meuvent le Rayon & l'Amoureux de l'Oeil ; Bref aucuns servent à tous ces deux mouvemens, droit & oblique, comme le Pectoral, & le Trapaize. *Galien au Chapitre huitiesme du Premier Livre du Mouvement des Muscles*, constitué en tout quatre especes de mouvement en iceux ; Sçavoir est contraction, extension, decidence & mouvement tonique. Mais la contraction est la premiere propre & naturelle action du Muscle, car soit qu'il estende quelque partie fleschie, soit qu'il la fleschisse, celle qui est estendue, tousjours en agissant, il se retire, & fait contraction vers son principe ; l'extension ou relaxation est le mouvement qui se retrouve au Muscle, mais il convient, & est propre à toute la partie estendue, & non pas au Muscle, sinon par accident, en ce qu'il obeit à son contraire & antagoniste, lequel faisant sa contraction, tire à soy, & estend la partie qui est fleschie. Le troisieme mouvement qui est de deciden-

Office des
Muscles dif-
ferens, selon
les divers
mouvemens.

Usage du Pe-
ctoral & Tra-
paize.
Quatre espe-
ce de mouve-
ment, selon
Galien.

La contra-
ction premie-
re, & propre
& naturelle
action du
Muscle.
Extension ou
relaxation est
propre à toute
la partie esten-
due.

Le troisieme
mouvement
impropre-
ment attribué
au Muscle.

ce, est encore beaucoup plus improprement attribué au Muscle, si nous le considérons comme organe animal, car il se fait par le seul pois. Et le quatriesme, qui est le tonique, se fait lors que tous les Muscles, & leurs fibres bandent esgalement, & que la partie demeure immobile.

La neuvieme difference, qui est de leur quantité est triple selon les trois dimensions, longueur, largeur & profondeur, selon quoy l'on en remarque de longs, de courts, de larges, des estroits, des espois, des minces, & tenus.

La dixieme difference, est de leur nombre, qui est incertain. Le nombre des Muscles estant incertain, (à raison de ce que quelques-uns de deux, & de trois n'en font qu'un, & les autres d'un en font plusieurs;) je tâcheray neantmoins de les noter & specifier selon le commun usage, commençant par ceux de la teste. Premièrement, il y en a un au Front de chaque costé, un à l'Occiput, trois aux paupieres, à l'Oeil fix, en l'Oreille trois, au Nez deux de chaque costé, aux Lèvres quatre, & un Impair, à la Maschoire inferieure il y en a six, en l'Os Yoïde il y en a cinq, à la Langue il y en a quatre, ceux du Larynx, sont sept; Sçavoir, deux communs, & cinq propres, le Pharynx en a trois, & un Impair, ceux qui meuvent la teste, sont sept de chaque costé, ceux du Col sont quatre, ceux de l'Omoplate sont quatre propres en chacune, & deux communs, ceux du Bras sont neuf, en comptant le Coracoïdien; ceux du Coudé sont quatre, ceux du Rayon sont quatre, au Carpe quatre, aux Doigts de la Main vingt-sept, à la Paume de la Main deux, pour la respiration trente-deux, & un Impair, les lombes en ont trois, les Testicules un de chaque costé, la Verge deux de chaque costé, la Vescie un, quoy que *Rioland* en mette deux sains, un de chaque costé, & un Impair, la Cuisse en a quatorze, à la Jambe onze en chacune, aux Pieds six, aux Doigts des Pieds vingt & un, en tout deux cens, & quatre Impairs.

SECONDE



SECONDE PARTIE.
DE LA
MYOLOGIE,
QUI EST
DU PARTICULIER
DES MUSCLES.



ETTE seconde Partie, qui contient ce qui est de particulier dans le Traitté de la Myologie, consiste à sçavoir, l'action, le nombre, l'origine & l'insertion des Muscles, commençant (selon l'ordre de dignité,) ou par la Teste, & suivant la division que l'on fait ordinairement du Corps Humain, au Tronc ; & aux extremittez, dont la Teste fait la premiere partie du Tronc ; lequel on divise en trois Ventres ; Sçavoir, Premièrement au supérieur, appelé la Teste. Secondement au moyen ; appelé Thorax ; Et troisièsmement à l'inférieur, appelé le bas Ventre, dans l'ordre therapeutique

Dd

& Doctrine generale de l'Anatomie : mais nous sommes obligez de ne faire que deux parties au Tronc ; Sçavoir, la Teste & le Ventre , qui comprend le Thorax , & le bas Ventre , & outre ce , nous faisons autant de subdivisions , comme il y a de parties mobiles au Corps Humain.

CHAPITRE PREMIER.

Des Muscles de la Teste.

Les Muscles de la Teste sont de trois sortes ; Sçavoir est , de communs , de propres & de tres propres.

Les communs sont ceux qui font le mouvement de la Teste avec celui du Col , lesquels sont quatre de chaque costé , dont deux sont posterieurs & deux anterieurs , qui fleschissent comme les premiers étendent.

Le Col avec la Teste à huit Muscles, dont

Le premier des transverseurs extenseurs,

&

L'Espinieux extenseur.

Les fleschisseurs sont le long fleschis,

&

Le Scalene fleschisse.

Le premier des posterieurs , qui sort des Apophyses transverses de six Vertebres superieurs du Dos , & s'insere aux Apophyses transverses du Col , est situé derriere le Splenique , & le Complex , & est appelé transverse.

Le second est dit Espineux , vient des Espines des sept Vertebres du Dos , & s'insere à l'Espinne de la seconde Vertebre du Col , pour mesme action.

Le premier des anterieurs , est le long , qui prend son origine des Corps des cinq Vertebres du Dos , & s'insere au Tuberculle , tant de la premiere Vertebre du Col , que de la Clavicule.

Le deuxiesme est dit Scalene , qui ressemble à un Triangle à costé inégaux , prend son origine de la

premiere Coste, & de la Claviculle, & s'infere aux cinq Apophyses transverses des Vertebres du Col, il est troüé pour donner passage aux Nerfs, Veines & Arteres, qui vont au Bras, venants les Nerfs de la troisieme, & quatrieme Vertebre du Col.

Les Muscles propres de la Teste, sont dix de chaque costé, pour faire deux mouvemens; Sçavoir le droit, & le circulaire ou oblique. Le droit consiste en flexion, & extension, l'Oblique en demy rond.

Deux font la flexion, un de chaque costé, dit Sternomaïstoidien, qui prend son nom de l'Apophyse Maïstoidie, & s'infere à icelle, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & d'une partie de la Clavicule.

Quatre font l'extension; Sçavoir le Splénique, qui prend son origine des Espines des six Vertebres superieures du Dos, & des quatre inferieures du Col, s'infere à l'Occiput. Le second est les complexions, qui prend son origine des Apophyses transverses des six Vertebres superieures du Dos, & des six inferieures du Col, & se ter- au milieu de l'Occiput.

Il y en a encore deux autres extenseurs, l'un grand, l'autre petit droits.

Le premier naît de l'Espine de la seconde Vertebre du Col.

Le deuxieme prend son origine du Tuberculle de la premiere Vertebre, & s'infere avec son compagnon à la racine de l'Occiput.

Ceux qui tournent la Teste à costé, sont deux; Sçavoir, le petit & le grand Oblique.

Le grand sort de l'Apophyse espineuse de la seconde Vertebre, & s'infere à l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre.

Le petit prend son origine de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre, & s'infere à l'Occiput.

Les propres.
Ses deux
mouvemens.
Sçavoir,
Le propre
qui est dou-
ble,

Droit aussi
double, sça-
voir flexion
par les deux
Sternoma-
ïstoidiens
&

Extension
par; Sçavoir
un Splénique.

Deux comple-
xions.

Deux, le pe-
tit & le grand
droit.

Le grand
droit.

Le petit droit.

Le second
mouvement
ou l'Oblique
par deux;
Sçavoir,
1. Par le grand
oblique.

Les tres propres.

Les Muscles tres propres de la Teste sont ceux qui meuvent les parties qui sont particulièrement situées en la Teste.

Deux Frontaux.

Premierement, le Front se meut en haussant & abaissant afin de faciliter l'ouverture, le mouvement & fermeture des Yeux; ils sont deux dits Frontaux.

Deux Occipitaux.

Leurs fibres sont droites, & non selon les rides, à cause de quoy il faut faire les incisions droites, il prend son origine de la partie supérieure de l'Os Coronal, & à la Racine des Cheveux, & s'insere aux sourcils.

Aux paupieres, Trois, Sçavoir, L'ouvreur. Deux Fermeurs.

Les Paupieres en ont trois; Sçavoir, un qui ouvre, & deux qui ferment.

L'ouvreur ou supercilier, vient du fond de l'Orbite, & s'insere au Tarse.

Des Fermeurs, l'un prend son origine de la racine du Nez, & l'autre de la Pommette, & se viennent inserer au milieu du Tarse, pour abaisser la Paupiere.

L'Oeil en a six pour ses deux mouvements, Sçavoir, le simple & composé.

L'Oeil a six Muscles, pour faire ses deux mouvements: Sçavoir, le simple & le composé.

Le simple est droit & oblique, par ce qu'il se fait par un seul Muscle.

Le composé est le tonique, lors qu'ils agissent tous fix ensemble.

Quatre Muscles pour le simple, Sçavoir, Le superbe, L'humble, Le courroucé, Le beuveur. Deux obliques. Le premier.

Le mouvement droit à quatre Muscles; Sçavoir, le superbe, ou celeste. L'humble ou terrestre. Le Courroucé. Le beuveur: tous lesquels prennent origine du fond de l'orbite, & vont s'insere à l'iris, environnant par leurs Aponeuroses, tout le Globe de l'Oeil.

Les deux obliques meuvent l'Oeil en rond.

Le premier prend son origine du fond de l'Orbite, par la partie laterale du grand Canthus, passe par une Poulie comme une corde pour le suspendre & tirer lateralement, & est dit Amoureux.

& Le second.

Le second, du petit Amoureux ou oblique, prend son origine, proche le trou Lacrymal, & à son inser-

tion à l'Angle extérieur de l'Oeil.

Au Nez il y en a deux de chaque costé; Sçavoir, un interne & un externe.

L'interne prend son origine de l'Os du Nez, & s'insere au Cartilage pour le reserrer.

L'externe prend son origine proche le grand Cantus, & s'insere à la Lèvre externe du Nez. *Riolan* en fait six; Sçavoir, est trois de chaque costé.

Les Lèvres ont toutes sortes de mouvemens, par le moyen de douze Muscles, infiltrés en la face pour la faire participer au mouvement volontaire, sçavoir six à chaque Lèvre.

La Lèvre inferieure est ouverte par le mentonnier ou ouvreur, ayant doubles fibres comme son compagnon; Sçavoir internes & externes, pour tirer en dedans, & en dehors: faisant le mesme, prend son origine de la partie inferieure & exterieure du Menton, & s'insere à la Lèvre inferieure.

Le second, est l'incisif ou l'ouvreur de la superieure, ayant aussi doubles fibres, prend son origine de la partie inferieure de l'Orbite, ou de la Pommette, & à son insertion à la Lèvre superieure, pour tirer en haut.

Le troisieme, est le fermeur ou canin, prend son origine du bord externe de la Maxille inferieure, & s'insere au coing de la Lèvre superieure, pour la tirer en bas.

Le quatrieme, est le fermeur de l'inferieure, dit Orbitaire, qui prend son origine proche du trou orbitaire & à son insertion au coing de la Lèvre inferieure pour la fermer.

Les cinquiesme & sixiesme, sont comme communs aux deux Lèvres, l'un dit Zigomatique, prend son origine du Zigoma, & à son insertion au coing de la Bouche, pour tirer à costé.

Les deux Buccinateurs naissent des Gencives proche les Dents Molaires, & ont leur insertion aux Lèvres.

Au Nez deux,
Sçavoir,
L'interne,
&

L'externe.

Les lèvres en
ont douze;

Sçavoir,

Le menton-
nier, ou ou-
vreur de l'in-
ferieur.

Deux, l'incisif
ou ouvreur
de la supe-
rieure.

Trois, le ca-
nin fermeur
de l'inferieur
& superieur.

Quatre orbi-
taire fermeur
de l'inferieu-
re.

Les cinquiesme
& sixiesme
communs; sç.
Zigomati-
que,
&
Buccinateur.

vres , faisant comme un Sphincter , qui serre la Bouche.

La Maxille
inferieure a
six Muscles.

La Maxille inferieure se meut tant pour l'articulation de la Voix , que pour la Mastication , & la superieure est immobile , tant à cause de la Veüe , que pour la mastication & la respiration : au Perroquet , & Crocodile , elle est mobile , & l'inferieure immobile.

Elle a six Muscles pour ses mouvemens.

Premier Crotaphite tire en haut & ferme.

Le premier est le Crotaphite , prend son origine par une teste charnuë , de la Cavité de la Tempe , immédiatement de l'Os , afin d'asseurer mieux son origine , le Pericrane passe par dessus pour luy donner sentiment , & le defendre , & vient s'insérer par un Tendon nerveux , & s'insere à l'Apophyse Coronioïde de la Maxille inferieure , passant par dessous le Zygoma , luy servant de Boulevard osseux.

Second, le Digastrique, ou gresse, tire en bas & ouvre.

Le second , est celuy qui la tire en bas , dit gresse ou Digastrique , il prend son origine de l'Apophyse Styloïde , ou Mastoïde , venant passer à travers du Styloïdien , afin de faire comme un Angle pour mieux tirer en bas , autrement tireroit en dedans : il s'insere à la partie interne du Menton.

Troisieme, Pterigoïdien interieur ferme, & Pterigoïdien.

Le troisieme , est le Caché ou le Pterigoïdien interieur , qui prend son origine de l'Apophyse Pterigoïde , & s'insere à l'Angle de la Maxille inferieure.

Quatrieme, Masseter pour tirer en devant.

Le quatrieme , est dit Masseter ou Biceps , & ayant deux testes , l'une venant du Zygoma , & l'autre de la Pommette , ses Fibres se croisans en X , s'insere à l'Angle & au Menton , la tirant en devant.

Cinquieme, Pterigoïdien exterieur, pousse en devant & ferme.

Le cinquieme , est le Pterigoïdien exterieur , qui prend son origine à l'Apophyse Pterigoïde , & s'insere entre le col de la Maxille , & l'Angle : il est gros & charnu , trouvé par Fallope.

Sixieme, le Peaucier.

Le sixieme , est le Peaucier ou le membraneux ,

qui la tire en bas, prend son origine de la partie supérieure du Sternon, & de la Clavicule, & proche le Pectoral, s'insere à la Baze de la Maxille, partie extérieure; Les Anciens l'attribuent à toute la Face.

L'Os Yoïde, est seulement suspendu par dix Muscles, à cause qu'il est le soutien de la Langue.

L'Os Yoïde
en a dix,
Sçavoir,

Le premier, est le Styloïdien, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à la partie supérieure dudit Os, il est percé au milieu pour donner passage au Digastrique de la Maxille inférieure.

Le premier,
le Styloïde,
tire en haut &
à costé.

Le second, qui la tire en bas, est le Coracoyoïdien, ou à mieux dire le Gastrohydien ayant deux Ventres, prend son origine, non de l'Apophyse Coracoïde; mais du milieu de la coste supérieure de l'Omoplatte, & s'insere à la Baze de l'Os Yoïde.

Le second,
le Coracoïde
en bas,

Le troisieme, qui tire en devant, est le Geniyoïdien, ou Mentonnier, sort de la partie interne du Menton, & s'insere à la Racine, ou à la base dudit Os.

Le troisieme,
le Geniyoï-
dien en haut.

Le quatrieme, le tire en bas, prend son origine de la partie supérieure du Sternon, & s'insere à la Baze dudit Os.

Le quatrie-
me, le Stet-
noïdien.

Le cinquiesme, est le Mylooyoïdien, qui prend son origine de la Maxille inférieure au droit des Dents Molaires, & s'insere à l'Os Yoïde, partie lateralle de la Baze.

Le cinquies-
me, le Myo-
oyoïdien.

La Langue est une partie dissimilaire, principale de la Bouche, organe de la Parole, le Mercure du petit Monde, la Sage - Femme de l'Ame, qui fait esclorre les Conceptions & Messagerere de l'Entendement, établie pour le Mystere des Pensées.

Difference
de Langue.

Ses Usages sont pour le Goust, la Parole, &

pour remuer & tourner les Viandes dans la Bouche.

La Langue en à huit, savoir,

La Langue à ses mouvemens fort agiles, pour distinctement proferer les paroles, & tourner les Viandes dans la Bouche, & pour ce à huit Muscles.

Le premier, le Styloglosse en haut & à costé.

Le premier, est dit Styloglosse, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à costé de la Langue, pour la tirer en haut avec son compaignon.

Le second, Genioglosse en dehors.

Le second, est le Genioglosse, qui sort de l'Apophyse du Menton, & s'insere à la Racine de la Langue.

Le troisieme, Baziglosse en dedans.

Le troisieme est le Baziglosse, qui prend son origine de la Baze de l'Os Yoïde, & s'insere à la partie inferieure de la Langue.

Le quatriesme, Ceratoglosse en bas & à costé.

Le quatriesme est le Ceratoglosse, qui prend son origine de la Corne de l'Os Yoïde, & s'insere au costé de la Langue.

Definition du Larynx.

Le Larynx est la Teste de la Trachée-Artere, composée de Cartilages, Muscles, Veines & Arteres, & Membranes destinées pour former la Voix.

Le premier.

Le premier Cartilage est dit Tyroïde, à cause de sa figure Scutiforme.

Le second.

Le second, Cricoïde ou Annulaire, qui est immobile.

Le troisieme.

Le troisieme, Arythenoïde, par ce qu'il ressemble au Biberon d'une aiguiere.

Elle à deux mouvemens.

Il se meut, ou selon son tout, ou selon ses parties.

Sçavoir, selon son tout est,

Selon son tout, c'est quand il monte en haut, lors qu'on avale, & quand il descend apres avoir avalé.

Selon ses parties.

Selon ses parties, comme quand le Tyroïde se dilate ou referre, & quand l'Arythenoïde s'ouvre ou ferme; donc la dilatation, ou constriction du Larynx des-

despend de l'articulation du Thyroïde avec le Cricoïde, & l'Apertion & Clausion de l'Arythœnoïde avec le Cricoïde : or cette dilatation, & constriction, apertion, & clausion se font en mesme temps.

Les Muscles du Larynx, sont seize, huit de chaque costé, dont trois sont communs, & cinq propres.

Ils sont seize,
dont trois
sont

Les communs sont ainsi dits, à cause qu'ils naissent d'autres parties que du Larynx, & qu'ils font le mouvement commun d'iceluy.

Communs.

Sçavoir,

Le premier, est dit Bronchique, qui sort du premier Os superieur du Sternon, & monte le long de l'Aspre-Artere, s'insere au Thyroïde, le reserrant par bas, le dilatte par haut.

Le premier,
Bronchique.

Le second, est le Hyothyroïdien, qui prend son origine de l'Os Yoïde, & s'insere au Cartilage Tyroïde, pour le tirer en haut, & le reserrer en le dilatant par bas.

Le second,
Hyothyroï-
dien,
&

Le troisieme des communs est dit transverse ou Col-lateral, vient de l'Apophyse transverse, de la premiere Vertebre du Col, & s'insere au Cartilage Arythœnoïde pour le ferrer, & est aussi appelé Arythœnoïdien, que *Riolan* met au nombre des propres.

Le troisieme,
le Transverse.

Le premier des propres est le Cricotyroïdien anterieur qui naist du Cartilage Cricoïde, & s'insere au Tyroïde pour le dilater.

Les propres
sont,
Le premier,
le Cricotyroi-
dien dilatant,
le Tyroïde.

Le second est dit Cricotyroïdien lateral postérieur, prend son origine du Cricoïde partie superieure & postérieure, & s'insere au Tyroïde superieurement pour reserrer.

Le second,
le Cricoty-
roïdydien la-
teral poste-
rieur, le Ti-
roïde.

Le troisieme est dit Cricoarithenoïdien postérieur, qui s'insere à la partie laterale de l'Arythœnoïde, pour l'ouvrir.

Le troisieme,
le Cricoari-
thenoïdien,
laterale ou-
vre l'Arythœ-
noïde

Le quatrieme, & le cinquiesme, servent à fermer, cette action est forte apparente, quand nous retenons nostre haleine, serrant l'Arythœnoïde.

Le quatrie-
me, & le cin-
quiesme, le

E c

Tyroarithe-
noïdien, &
l'Arithenoï-
dien.

Le quatrième,
le Tyroari-
thenoïdien
ferme l'Ar-
thenoïde.

Le cinquiè-
me, l'Arith-
enoïde ferme
l'Arithenoïde.

Le quatriefme, est celuy qui ferme, & est nommé Tyroarithenoïdydien, prend son origine de la partie interne & anterieure du Tyroïde, & s'infere à l'Arthenoïde.

Le cinquième, est l'Arithenoïde, il prend son origine de la conjonction de l'Arithenoïde, & Cricoïde s'infere à l'Arithenoïde.

NOTA, qu'aucun ne s'infere au Cricoïde, soit communs ou propres, à cause qu'il est immobile.

Du Pharynx.

Definition du
Pharynx,
qui a

Riolan veut que la deglutition soit une action animale, & pour cette fin se dilate & referre volontairement le Pharynx, qui est le destroit de la Gorge, & toute l'espace qui est au fond de la Bouche, où se void le trou du Palais, la Racine de la Langue, les Amygdoles, l'Os Yoïde, & l'entrée de l'Oesophage, & le Larynx.

Six Muscles,
ou sept,

Il a six Muscles; sçavoir trois de chaque côté.

Premierement
de Sphenor-
pharyngien
dilatte.

Premierement, le Sphenopharyngien, qui sort du Sphenoïde, proche l'Apophyse Styloïde, venant par derriere les Dents Molaires se termine au costé du Pharynx, qui le dilatte en tirant en haut.

Secondement,
Cephalopha-
ringien re-
serte.

Le second, est appelé Cephalopharyngien, qui prend son origine proche l'articulation de la Teste, avec la première Vertebre, & au Pharynx, partie lateralle pour le reserrer.

Troisièsmement,
le Stylo-
pharyngien
à costé.

Le troisième, est dit Stylopharyngien, sortant de l'Apophyse Styloïde, & s'infere au Pharynx pour le tirer à costé.

7. Impair,

Il y en a un septiesme, selon *Riolan*, dit Oesopha-

gien , il ceint le commencement de l'Oezophage , comme un Sphincter.

Oesophagien , comme un Sphincter.

Riolan en adjoûte en la partie superieure du Pharynx deux , qui servent à soustenir la Luette , appelez Peristaphylins , l'un externe , & l'autre interne , qui l'environnent de toutes parts.

CHAPITRE II.

Des Muscles de la respiration.

LA respiration est une action de la Poitrine , & des Poulmons , composée de l'inspiration , & de l'expiration.

Pour la respiration , Soixante & cinq ; Sçavoir ,

L'inspiration se fait en dilatant la Poitrine , & l'expiration en la comprimant.

La respiration est differente de la transpiration , en ce que l'une est sensible , & l'autre insensible.

Les Muscles de la respiration donc qui est sensible , sont communs & propres , & tant les uns que les autres sont pour comprimer ou pour dilater , en nombre de soixante & cinq , contant le Diaphragme.

Ceux qui inspirent , sont trente ; Sçavoir , deux de chaque costé , reduits à trois ; Sçavoir le Sous-Clavier , le Dentelé & l'Intercostal externe.

Trente pour l'inspiration reduits à trois ; Sçavoir ,

Le Sous-Clavier , prend son origine de la Clavicule , & s'insere au Cartilage de la premiere coste.

1. Le Sous-Clavier.

Le Dentelé est divisé en trois.

Le premier est dit grand Dentelé , qui prend son origine de la Baze interne de l'Omoplate , & s'insere à la septante & huitiesme , & neufiesme costes superieures.

2. Les Dentelés , l'un antérieur.

E e ij

res, partie antérieure, par un Tendon charnu, & dente-
lé, s'attachant par digitation avec l'Oblique, descendant
de l'Epigastre.

Deux autres
postérieurs.

Les deux autres Dentelez sont postérieurs, mais l'un
superieur, & l'autre inferieur.

L'un supe-
rieur,

Le superieur est situé sous le Rhomboïde, qui
prend son origine Membraneuse des Espines des trois
Vertebres inferieures du Col, & de la superieure
du Dos, s'insérant entre les espaces des quatre costes
vraies du Thorax, partie extérieure, il ne se leve point
en son insertion.

L'autre infe-
rieur.

L'inferieur & postérieur, prend son origine Mem-
braneuses des trois Vertebres inferieures du Dos, &
des trois superieures des Lombes, il s'insere au Carti-
lage des fausses costes, & ne se leve aussi en son inser-
tion.

L'intercostal.

L'Intercostal externe ou le Mesopleurien, est
conté pour onze, qui prend son origine des douze
Vertebres du Metaphrene, à l'endroit où la coste s'ar-
ticulle avec l'Apophyse transverse de la Vertebre, &
de toute la partie inferieure de la coste superieure
de derriere en devant, & s'insere à la partie su-
perieure de la coste inferieure, jusques aux Carti-
lages desdites costes, & noté qu'ils ne remplissent
pas les Interstices desdits Cartilages, & c'est ce
que sont les internes, lesquels ne se levent
point.

L'expiration
par trente-
quatre ou
quatre,

L'expiration se fait par trente-quatre Muscles, dix-
sept de chaque costé, reduits à quatre en general ;
Sçavoir,

Sçavoir,
Premiere-
ment, l'Epi-
gastrique.
Secondement,
le Sacrolom-
baire
Troisieme-

Premierement, l'Epigastrique.

Secondement, le Sacrolombaire.

Troisiemement, le Pectoral interieur.

Quatriemement, l'Intercostal interne.

L'Epigastrique est divisé en quatre ; Sçavoir, deux
Obliques, un droit & un transverse.

Le premier des Obliques, est le descendant, qui prend son origine de la partie extérieure, & antérieure des huit costes inférieures, étant joint avec le grand Dentelé par digitation, s'insère à la partie externe de l'Os Illion, & Pubis, & à toute la ligne blanche, à son insertion depuis le Cartilage Xyphoïde jusques à l'Os Pubis, cette origine est suivant l'opinion de Galien au cinquième Livre de l'Usage Particulière. Du Laurens met son origine à son insertion, l'appellant ascendant externe.

ment le Pectoral interne.
Quatriesme-ment, l'Inter-costal interne.
quatre,
Sçavoir,
Le premier, dit Oblique descendant.

Le second, est dit ascendant, qui prend son origine sous l'insertion du précédent, vient s'attacher aux Apophyses transverses des Vertèbres des Lombes, & à l'extrémité de toutes les fausses costes, & par son Aponeurose à la ligne blanche, embrassant avec ladite Aponeurose le Muscle droit, qui est double pour cet effet.

Le second, l'Oblique ascendant.

Le droit vient des parties latérales du Cartilage Xyphoïde, & va s'insérer à l'Eschine supérieure de l'Os Pubis.

Le Muscle droit.

Le droit.

Le transverse vient des Apophyses transverses des Vertèbres des Lombes & de la coste inférieure, partie interne, & Os des Isles, & s'insère à la ligne blanche.

Le transverse.

Leurs Usages sont non seulement pour l'expiration, mais aussi pour l'expulsion des excréments, & de l'Enfant, quant à leur action c'est la nutrition qui précède l'Usage.

Leurs Usages.

Outre ces huit Muscles de l'Epigastre, les recens Anatomiques en font deux petits succenturiens, qui aydent au droit selon leur etymologie, qui prend son origine de l'Apophyse supérieure de l'Os Pubis, & s'insèrent environ quatre Doigts au dessus de l'insertion des droits, pour ayder à leur action.

Le Sacralombaire, & second des quatre en general,

Le Sacralombaire.

E c iij

qui prend son origine des Espines de l'Os Sacrum des Lombes, & de toutes celles du Dos, s'insere par autant de Tendons à la racine des douze costes, en tirant en bas, reserre le Thorax en l'expiration violente.

Le troisieme,
est le Pectoral.

Le troisieme est le Pectoral interne ou triangulaire, qui prend son origine de la partie inferieure ou interieure du Sternon, montant s'insere au Cartilage des vraies costes, il y en a qui veulent que ce soit seulement une Membrane charnuë.

Le quatrieme,
est l'Interco-
stal externe.

Le quatrieme est l'Intercostal externe; divisé en onze, situez sous les externes, qui prend son origine de la coste inferieure, partie superieure, s'insérant à la partie inferieure de la coste superieure, & les fibres d'iceluy croisent les externes pour tirer les costes en bas, & reserre le Thorax, ils ne prennent pas origine si près des Vertebres que les externes; ains commençant à l'endroit où la coste se fait gibbeuse; mais en recompence avancent plus avant, remplissant les espaces des Cartilages des costes, & font ce que quelques uns appellent Muscles Cartilagineux, ils n'approchent point du Sternon, afin que l'attache & l'insertion du Dentele, & l'origine du Pectoral externe soient plus fermes.

Le Diaphrag-
me.

Le Diaphragme sert esgallement à l'inspiration, & à l'expiration, & pour ce est tenu l'origine de la respiration libre.

Il a quatre Usages.

Le premier.

Le premier, est de diviser les parties Vitales d'avec les Naturelles, ou les Irascibles d'avec les Concupiscibles.

Le second.

Le second, est de servir à la respiration.

Le troisieme.

Le troisieme, est de desvantiller le Foye en sa partie gibbeuse.

Le quatrieme,

Le quatrieme, est d'ayder à l'expulsion des matieres foccales.

Il prend son origine des trois Vertebres superieures

des Lombes, étant en cet endroit nerveux, & tendineux, ayant deux testes, faisant une bifurcation, afin de donner passage à l'Artere descendente, puis se rejoint, & faisant un corps nerveux, & charnu, & s'insere à toute la circonference inferieure du Thorax, & à l'extremité du Cartilage des fausses costes, il est percé au milieu, pour donner passage à l'Oesophage, & à la Cave ascendente, il est fort nerveux en son milieu, d'où vient que plusieurs luy veulent donner là son origine, à cause que là il reçoit un Nerf.

Le Dos n'a point de mouvement, à cause des douze costes qui y sont articulées, outre qu'il n'a point de Muscle; mais le Col & les Lombes se meuvent sur la douzième Vertebre du Dos, laquelle est receüe de toutes parts, & ne reçoit point: Or d'autant qu'elle est contiguë aux Lombes, le mouvement luy est attribué plustost qu'au Dos, lesquelles Lombes sont fleschies & estenduës, & menées par les costes par le moyen de six Muscles; Sçavoir, trois de chaque costé, desquels un fleschit, & deux estendent.

Les Lombes
ont six Mus-
cles.

Celuy qui fleschit en devant, est le triangulaire, qui prend son origine de la partie superieure, & posterieure de l'Os Ilion, à costé de l'Os Sacrum, & s'insere aux Apophyses transverses des Lombes, & à la dernière fausse coste.

1. Un fleschif-
seur ou trian-
gulaire.

L'un des extenseurs est le Sacré qui sort de la partie posterieure & superieure de l'Os Sacrum, étant nerveux & membraneux en son commencement, passant par dessus l'origine du Muscle, demy espineux, & puis s'attache aux Apophyses transverses des Vertebres, des Lombes & à toutes celles du Metaphrene.

2. Des exten-
seurs le sacré.

L'autre extenseur est le demy espineux. Le plus long de tous les Muscles, & pour ce peut estre

&
3. Le demy es-
pineux.
Le plus long

de tous les
Muscles.

dit *Longissimus*, il sort de l'Os Sacrum, & en montant s'attache à toutes les Espines des Lombes, & du Dos, se termine au Col; or ces Muscles sont grandement meslez ensemble, & ne se peuvent aisément separer, & pour ce *Galien* n'en vouloit faire qu'un; Et est à noter que ces Muscles tirants ensemble vers leurs principes, tiennent le Corps droit & agissant, separement tirent à costé.

Tirent aussi à
costé.

Les Testicul-
les sont dits
Cremasteres.

Les Testiculles sont suspendus par deux Muscles; afin de ne dilater les Vaisseaux Spermatiques, & sont dits *Cremasteres*, ils prennent origine des Aponeuroses des Muscles Obliques, & en descendans sont enveloppez dans la production du Peritoine avec les Vaisseaux Spermatiques, & font la Membrane Circoidé.

Riolan veut qu'il y ait un Muscle commun, dit *Dartos*, fait de la continuation du Pannicule charneux.

La Verge à
quatre Mus-
cles.

La Verge à son action plus naturelle que volontaire, & à quatre Muscles, deux de chaque costé, pour faire l'Erection, & l'Ejaculation de la Semence, & de l'Urine.

1. L'Erecteur.

L'Erecteur est dit aussi Oblique ou Esguard à sa situation, & honteux, il prend son origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & s'insere à la partie Laterale de la Verge sur le Ligament nerveux, ou Nerf caverneux.

2. L'Accel-
érateur.

L'Accelérateur, qui prend son origine de la partie inferieure de l'Os Pubis, & vient s'insere en pointe à la partie interieure de la Verge, environ le milieu, il semble que ces deux Muscles, & les autres ne soient qu'un.

La Vescie à
deux Sphin-
cteres, pour
l'excretion.

La Vescie à deux actions; Sçavoir, excretion & retention.

L'excretion est naturelle.

La retention volontaire, pour laquelle elle à un Mus-
cle

le dit Sphincter, situé au Col d'icelle, proches le Prostates glanduleux. *Riolan* en fait deux, l'un suppleant à l'autre aux corps Paralytiques.

L'Anus est fermé & relevé en haut, par trois Muscles; Sçavoir, par un qui ferme dit Sphincter qui est situé à l'Intestin rectum, l'embrassant comme un Anneau, & qui prend son origine du Coxis, ayant trois ou quatre doigts de long, & un d'épaisseur, dont *Riolan* en fait deux.

L'Anus à
trois Mus-
cles;
Sçavoir un
Sphincter,

&

Les Releveurs, sont deux, l'un dextre, l'autre senestre, qui prennent leurs origines de la partie inferieure & interieure de l'Os Ischion, & s'infèrent sous le Sphincter, ils sont plats & deliez en forme de Patte d'Oye, ils couvrent l'Obturbateur interne.

Les releveurs.

CHAPITRE III.

Des Extremitéz Superieures.

L'Omoplatte se meut en haut, en bas, en devant & en derriere, par six Muscles; Sçavoir, par quatre propres & deux communs.

L'Omoplatte
à six Muscles;
Sçavoir,

Les propres, sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, & le petit Dentelé antérieur.

Quatre pro-
pres.

Les communs, sont le *Latissimus* ou le tres large, & le Pectoral, estans communs aux Bras & aux Omoplates.

Deux com-
muns.

Le premier des propres, qui est Trapeze, qui prend son origine de l'Occiput, des cinq Espines inferieures du Col, & des huit ou neuf du Dos, & s'infere à la baze, & à l'espine

Le premier
propre, est le
Trapeze en
haut,

Ff

de l'Omoplate jusques à l'Acromion, faisant divers mouvemens, par la diversité de ses origines, & situations de ses fibres.

Le second,
le Releveur
propre, quel-
quefois triple
pour en
haut.

Le second, est le Releveur propre, qui prend son origine des deux, trois, quatre Vertebres superieures du Col, & s'insere par un seul Tendon à l'Angle superieur de l'Omoplate, en la tirant en haut, il se peut diviser en trois ou quatre.

Le troisieme,
& premier
commun est
le *Latissimus*
en bas.

Les Muscles qui la tirent en bas, sont le *Latissimus* avec la portion du Trapeze, le susdit prend son origine des Vertebres espineuses de l'Os Sacrum, des Vertebres des Lom-
bes, des neuf inferieures du Dos, & s'insere à l'Angle inferieur de l'Omoplate, & par un large Tendon au dessous, & derriere la partie superieure de l'Os du Bras.

Le quatrieme,
est le petit
Dentelé en
devant.

Le quatrieme, est le petit Dentelé, qui prend son origine des Coltes superieures, avant qu'elles se rendent cartilagineuses, & s'implante à l'Apophyse Coracoïde.

Le cinquies-
me, le rhom-
boïde en der-
riere.

Le cinquiesme, la tire en derriere, appelé Rhom-
boïde, qui prend son origine des trois Espines, des trois Vertebres inferieures du Col, & des trois superieures du Dos, & s'insere quasi à toute la Baze de l'Omoplate, son action est aydée par une portion du Trapeze.

Le sixiesme,
& deuxiesme
commun est
le Pectoral.

Le sixiesme, & deuxiesme commun, est le Pectoral, dont sera fait mention aux Muscles de l'Humerus.

L'Humerus à
neuf Muscles.

L'Humerus à quatre mouvemens droits, & un circulaire.

Les droits sont en hauts, en bas, en devant, & en derriere, & le tout se fait par neuf Muscles.

Le premier,
est le Deltoï-
de.

Le premier qui hausse, est le Deltoïde, qui prend son origine de la moitié de la Clef, de l'Acromion, & de toute l'Espine de l'Omoplate, & vient s'insérer au milieu du Bras, ou à mieux dire, cinq ou six doigts au des-

sous de l'articulation de l'Humerus avec l'Omoplate, partie antérieure.

Le second qui la hausse encore, est le Suf-espaulier, ou Suf-espineux, qui procede de l'Angle superieur de l'Omoplate, remplissant toute la cavité suf-espineuse, s'insere au col de l'Humerus.

Le second, est le Suf-espaulier en haut.

Ceux qui la tirent en bas, sont le *Latissimus*, & le *Rotundus major*, qui prend son origine de l'Angle inferieur de l'Omoplate, & s'insere à la partie postérieure & moyenne de l'Humerus, près de l'insertion du grand d'Orfal ou *Latissimus*, ne faisant qu'un Tendon commun.

Le troisieme, le *Latissimus* en arriere. Le quatrieme, le *Rotundus major* en arriere.

Ceux qui la tirent en devant, sont le Pectoral, & le Coracoïdien.

Le cinquieme, le Pectoral en devant.

Le Pectoral, prend son origine de plus de la moitié de la Clavicule, & quasi des cinquiesme, sixiesme & septiesme Costes vraies, & s'insere par un Tendon à la partie interne, & superieure du Bras.

Le Coracoïdien, prend son origine de l'Apophyse Coracoïde, & s'insere à la partie moyenne, & superieure du Bras, quatre doigts au dessous de la teste de l'Humerus.

Le sixiesme, le Coracoïdien en devant.

Ceux qui le tirent en arriere, sont le sous-Espineux, le *Rotundus minor*, & le sous-Scapulaire.

Le premier, ou le sous-Espineux, prend son origine de la Cavité sous-Espineuse de l'Omoplate, remplissant icelle Cavité, vient s'insérer à la teste, & au col de l'Humerus.

Le septiesme, le sous-espineux en arriere.

Le *Rotundus minor*, prend son origine de la partie moyenne de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'insere à la teste de l'Humerus.

Le huitiesme, le *Rotundus minor* en derriere.

Le Coudé generalement pris a quatre mouvemens : Sçavoir flexion, extension, pronation, & supination, par dix Muscles, en chacun Bras.

Le neuvieme, le caché ou sous

Le Coude
fait quatre
mouvements ;
Sçavoir ,
Premierement
flexion par
deux.
Le premier,
est le Biceps.

Ceux qui font la flexion , sont le Biceps , & le Brachial interne.

La premiere teste du Biceps , prend son origine du bord de la cavité Glenoïde de l'Omoplate , & quasi par la fissure qui est en l'Humerus.

La seconde teste , sort de l'Apophyse Coracoïde : ces deux Testes descendent le long du Bras , ou environ la partie moyenne , & s'unissent pour ne faire qu'un Ventre , & un Tendon , qui se termine à la Tuberosité interne , & supérieure du Radius.

Le second,
est le brachial
interieur flex-
chisseur.

Le second , est le Brachial interieur , qui prend son origine de la partie moyenne , & interieure de l'Humerus , estant fort charneux , & adherant à l'Os , vient s'insérer à la partie interne & supérieure du Cubitus.

Secondement,
l'extension
par quatre ,
Sçavoir ,
Le premier,
le long exte-
rieur.

Ceux qui font l'extension , sont le long , le court , le Brachial externe & l'Angoneus.

Le premier , est le long , qui prend son origine de la coste inferieure de l'Omoplate , joignant son col , & vient s'insérer avec le court par un Tendon commun & nerveux , & en forme d'Aponeurose à l'Olecrane.

Le second,
le brachial
exterieur.

Le deuxieme , Brachial exterieur , ou masse de chair de *Galien* , qui prend son origine un peu au dessus de la teste de l'Humerus , & en descendant se confond , & prend son origine de quatre doigts au dessous de la connexion de l'Humerus avec l'Omoplate , avec le long & le court , & s'insere avec eux à l'Olecrane.

Le quatrieme,
Angoneus.

Le quatriesme dit Angoneus , situé au derriere le ply du Coude , qui est dit *αἰών* , prend son origine de la partie inferieure & externe de l'Humerus , & s'insere par un Tendon nerveux à la partie posterieure du Cubitus , environ trois Doigts au dessous de l'Olecrane.

Ceux qui font la pronation, sont le rond, & le carré. La pronation par deux,

Le rond, prend son origine du Condille interieur de l'Humerus, & vient s'insérer au milieu du Radius, Le premier, le rond,

Le carré naît de la partie inferieure du Cubitus, & entraverfant s'insere au bas du Rayon. &
Le second, le carré.

Ceux qui font la supination, sont le long, & le court. La supination par deux ; Sçavoir,

Le long, qui prend son origine de l'Humerus, trois ou quatre doigts au dessus de son article inferieure, descend tout charneux le long du Rayon, & s'insere à la partie inferieure d'iceluy. Le premier, le long.

Le court sort de la partie superieure interne du Coude, & vient s'insérer obliquement & posterieurement au milieu du Radius. Le second, le court.

Le Carpe ou Poignet, selon *Riolan*, a quatre Muscles ; Sçavoir, deux interieurs, & deux exterieurs, en chaque main. Le Carpe a quatre Muscles.

Le premier interieur, qui fleschit, est dit Cubiteus & interieur, prend son origine de l'Apophyse interieure de l'Humerus, puis descend, vient passer par dessous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'Os qui soutient le petit Doigt. Le premier, fleschit dit Cubiteus.

Le second fleschisseur, dit Radius interieur, qui prend son origine aussi de l'Apophyse exterieure de l'Humerus, descendant le long du Rayon, passe sous le ligament annulaire, s'insere à l'Os qui soutient le Pouce. Le second, fleschisseur Radius.

Ceux qui font l'extension, sont le Cubiteus externus, & le Radius externus. L'extension par deux ; Sçavoir,

Le premier, est le Cubiteus externus, qui sort de l'Apophyse externe de l'Os du Bras, descend le long du Cubitus, pour passer sous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'Os qui soutient le petit Doigt. Le premier, est le Cubitus externus.

Le deuxième extenseur dit Radius externus, prend Le second,

est le Radius
ou Bicornis.

son origine aussi de l'Apophyse externe de l'Humerus, descend le long du Rayon, & ayant passé le ligament, s'insere à l'Os qui soutient l'Index, aucuns l'appellent Bicornis.

9 Mouvements
différens,
par quatre
Muscles.

Selon que ces Muscles agissent successivement, ou séparément, ou bien ensemble, ou bien un extenseur avec un fleschisseur peuvent faire neuf mouvements.

La Palme à
deux Mus-
cles.

En la Palme de la main, on y trouve, selon *Riolan* deux Muscles, l'un Palmaire, & l'autre la chair Musculeuse.

Le premier,
le Palmaire.

Le premier, est le Palmaire qui sort du Condil interne de l'Humerus, & est couché sur tous les Muscles internes du Coude, immédiatement sous la peau, venant passer par dessus le Ligament annulaire, puis se dilate en la Palme de la Main, & s'avance jusques à la premiere jointure des Doigts.

Le second,
la chair mus-
culeuse.

Le second, charneux long & gros d'un Pouce, faisant un Tendon gresse, qui se dilate en la Palme de la Main, pour rendre le sentiment plus exquis, étant fort infiltré au cuir.

Il y a encore une certaine chair Musculeuse, qui semble se diviser en deux ou trois parties, qui sert à rendre la Main cave, & à faire le Gobelet de *Dio- gene*.

Les Doigts
sont

Les quatre Doigts, sont fleschis, estendus, approchez & esloignez par dix-huit Muscles en chaque Main.

Fleschis

par

Le premier,
le sublime.

Les premiers, sont ceux qui fleschissent; Sçavoir, le Sublime, & le Profond.

Le sublime prend son origine du Condil interne de l'Humerus sur le profond, en descendant vers le Poignet, produit quatre Tendons qui passent sous le ligament annulaire tous troiez vont s'insere à la seconde rangée des Os des Doigts.

Le second,
le Profond.

Le second, est le Profond, qui prend son origine

de la partie supérieure & interne du Cubitus, vient passer sous le ligament annulaire, & produit quatre Tendons qui passent par les trous du Sublime, pour s'insérer à tous les articles, pour fleschir les Doigts.

Les Doigts sont estendus par un Muscle, nommé extenseur commun, ou selon aucuns Digitorum tensor ou grand extenseur, qui prend son origine du grand Condil interne de l'Humerus, puis vient passer sous le ligament annulaire, & se divise en quatre Tendons Membraneux, qui s'insèrent à la troisième rangée des quatre Doigts.

Les Doigts
sont estendus
par l'ex-
tenseur commun.

Le Doigt Index, outre le Tendon commun à un Muscle particulier, qui prend son origine de la partie externe, & moyenne du Cubitus, ayant passé sous le ligament, vient s'attacher à la seconde article de l'Index.

Le Doigt Index à l'indicateur.

Le petit Doigt ou l'Auriculaire à aussi un extenseur propre, qui vient de la partie supérieure du Rayon, passant sous le ligament annulaire, s'insère par un double Tendon au petit Doigt, & les Tendons, tant de l'un que de l'autre se meslent avec les Tendons du commun.

Le petit
Doigt à son
extenseur propre.

Les mouvemens lateraux des Doigts sont doubles; Sçavoir, l'Adduction & l'Abduction.

Les mou-
vemens lateraux
des Doigts.

L'Adduction se fait vers le Pouce, & l'Abduction au contraire.

L'Abduction du petit Doigt se fait par un Muscle dit Hypothenar, qui prend son origine proche le ligament annulaire, & s'insère à la partie laterale & externe des Os du petit Doigt, pour l'emmener arriere des autres; il y en a qui veulent qu'il vienne du haut du Cubitus.

L'Abduction
par l'Hypo-
thenar.

L'Abduction de l'Indice se fait par un Muscle qui sort de la partie externe & moyenne du Cubitus, vient passer sous le ligament annulaire, pour s'insérer en la partie late-

L'Abduction
de l'indice par
un Abducteur.

rale & externe de l'Indice, pour tirer vers le petit Doigt.

L'indice à un Adducteur.

Il y a un Adducteur de l'Indice, estans sous l'antithénar, qui prend son origine du premier Os du Poulce, & s'insere à la partie laterale de l'*Index*, pour l'amener vers le Poulce.

1. Interosseux externes, font l'abduction des trois autres.

Quand à l'Abduction des trois Doigts *Index Medius & Medicus*, elle se fait par trois Muscles interosseux externes, qui prennent leur origine dans les Os du Metacarpe, & s'insèrent aux parties laterales & externes de ces trois susdits Doigts.

Les trois interosseux internes font l'adduction des mesmes,

Les trois interosseux internes s'insèrent aux parties laterales internes de l'Auriculaire, de l'Annulaire, & du *Medius*, & quant à l'*Index* pour faire l'Adduction, il est vers le Poulce.

Quatre Verniculaires aydent.

Pour les Vermiculaires, qui sont quatre, ils prennent leur origine des Tendons Perfores, & vont s'insérer aux parties laterales avec les Interosseux pour ayder aux mouvemens lateraux, quoy que *Riolan* les dise Abducteur.

Le Poulce en à cinq;

Sçavoir,
1. Le fleschisseur,

Le Poulce à cinq Muscles particuliers pour le mouvoir.

Le fleschisseur sort de la partie interne du Cubitus, & ayant passé sous le ligament annulaire, s'insere aux deux Os du Poulce.

Il est estendu par deux; Sçavoir, par le long, & par le court.

1. Le long extenseur.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la partie superieure externe du Coude, & vient s'insérer à la seconde jointure du Poulce.

3. Le court.

Le second, dit le court, prend son origine de la partie inferieure du Coude, proche du Carpe, & vient s'insérer à la troisieme jointure du Poulce.

L'abducteur par le Thénar.

L'Adduction du Poulce se fait, amenant le Poulce vers le corps, & esloigné des Doigts, se fait par le Thénar, continuant le mont de *Venus*, qui prend son origine des Os

Os du Carpe , partie interne , & s'insere à la seconde rangée du Poulce.

Celui qui fait son adduction est l'Antithenar , qui prend son origine du premier Os du Metacarpe , qui soutient l'Index , & se termine à l'Os du premier rang du Poulce.

L'adducteur
est l'antithenar.

CHAPITRE IV.

Des Muscles , des Extremités Inferieures.

LA Cuisse a deux mouvemens en general ; Sçavoir , droit & oblique.

Deux mouvemens de la Cuisse.

Le droit est de quatre sortes ; Sçavoir , en devant , en derriere & aux costez , faisant flexion , extension , adduction , & abduction , par treize Muscles en chacun.

Le droit qui fait

Ceux qui font la flexion , sont trois ; Sçavoir , le Psoas , Iliaque & Pectineus.

La flexion par trois Muscles ; Sçavoir , Le Psoas ,

Le Psoas ou le Lombaire , est quelquefois double ; Sçavoir , grand & petit , il est situé en l'Epigastre , couché sur le corps des Vertebres des Lombes , qui prend son origine des Apophyses transverses des deux Vertebres inferieures du Dos , puis vient s'implanter au petit Trochanter.

Le second dit Iliaque sort de la Cavité interne de l'Os Ilion , & unissant son Tendon avec le Lombaire , n'en faisant qu'un , s'insere devant le petit Trochanter.

L'Iliaque ,

Le troisieme , est dit Pectineus , prend son origine de la partie superieure de l'Os Pubis , vient s'insérer proche le petit Trochanter.

Pectineus ,

Ceux qui l'estendent sont trois , dits grands , petits & moyen fessier.

Trois Fessiers.

Le premier , est le grand qui sort du Coxis , des Espi-

Le premier , le grand.

nes de l'Os Sacrum, & de la oste de l'Os Ilion, & s'insere quatre doigts au dessous du grand Trochanter.

Le second,
le moyen.

Le deuxiesme, dit moyen, qui prend son origine de la partie externe de l'Os Ilion, s'implante au grand Trochanter.

Le troisieme,
le petit.

Le troisieme, est le petit fessier, qui sort de la face externe de l'Os Ilion, & s'insere au grand Trochanter.

Ceux qui font l'Adduction, sont les Triceps, ayant trois origines, & trois insertions distantes.

La premiere
de ces Testes.

La premiere de ces Testes naist de la partie superieure de l'Os Pubis.

La seconde,
La troisieme,

La seconde, de la partie moyenne du mesme Os.

La troisieme, de la partie inferieure d'iceluy, & s'insere en la partie posterieure de la ligne interieure du Femur, mais en divers endroits.

La premiere.

La premiere au milieu.

La seconde.

La seconde au dessous du Col.

La troisieme.

La troisieme, s'avance jusques au bout du Femur.

Ceux qui font l'Abduction de la Cuisse, sont les quatre generaux.

Le premier.

Le premier, vient de la partie inferieure & externe de l'Os Sacrum.

Le second.

Le second, de la tuberosité de l'Os Ischion, partie externe.

Le troisieme,

Le troisieme, naist de la mesme tuberosité, s'insere ensemble en la Cavité interne du grand Trochanter.

Le quatrieme.

Le quatrieme, est le quarré, plus large & charnu que les autres, separé de deux travers de Doigts, sort de la partie interne de la Tuberosité de l'Ischion, s'implante au grand Trochanter, partie externe.

Le mouve-
ment par
deux Muscles.

Le mouvement Circulaire se fait par les deux Obturateurs, l'un interne & l'autre externe.

L'obturateur
interne.

L'interne, vient de la circonference interne du trou qui se voit en l'Os Pubis, & passant par la sinuosité qui est entre la Tuberosité, & l'acetabule de l'Ischion, s'insere à

la Cavité du grand Trochanter.

L'externe sort de la circonference extérieure du trou qui est en l'Os Pubis, vient à la Cavité du Trochanter. L'oblique externe.

La Jambe outre le mouvement de flexion & extension a aussi celui d'Adduction, & Abduction, ayant l'Articulation lasche avec le Femur, & ce par le moyen d'onze Muscles, dont quatre la fleschissent. La Jambe est fleschie par quatre Muscles.

Le premier, fleschisseur, est le demy nerveux, ou le gros. Le premier, demy nerveux.

Le second, est le demy Membraneux.

Le troisieme, est le biceps.

Le quatrieme, est le gresle: les trois premiers prennent origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & le gresle de la partie inferieure de l'Os Pubis, & s'inferent tous quatre à la partie posterieure & superieure du Tibia & du Peroné. Le second, demy membraneux. Le troisieme, le biceps. Le quatrieme, le gresle, &

Les extenseurs sont quatre; Sçavoir, le droit, le crural, & les deux vastes.

Le gresle droit vient de l'Espiné inferieure de l'Os des Isles, venant embrasser avec le crural & les deux vastes interne & externe, la Rotule par un Tendon commun, il s'implante au Tibia partie superieure & anterieure. Les Extenseurs par quatre; Sçavoir, par le gresle des deux vastes, & le crural.

L'Adduction de la Jambe se fait par le Cousturier, qui prend son origine de la partie superieure & anterieure de l'Os Ilion, descendant obliquement par le dedans de la Cuisse, & s'inferent à la partie superieure & interne de l'Os de la Jambe, il fait porter une Jambe sur l'autre, comme font les Cordonniers. Amenée par le cousturier.

L'Abduction se fait par deux Muscles; Sçavoir, le Poplitée, & par le membraneux ou *fascia lata*. Emmenée par le poplitée.

Le Poplitée, qui prend son origine du Condyle externe du Femur, & passant obliquement par le Jarret, va s'inferent à la partie superieure & interne du Tibia. Fascia lata

Le second, ou *fascia lata*, qui prend son origine de

G g ij

la partie externe & superieure de l'Os Ilion, tout charnu en son origine, & en descendant tout membraneux, s'insere à la partie anterieure de l'Os de la Jambe, & couvre tous les Muscles de la Cuisse en descendant, & s'avance jusques à l'extremité du Pied, selon aucuns: *Riolan* l'attribue à l'extension, & le *Poplitée* à la flexion.

Le pied.

Le Pied est fleschi par devant, & estendu en arriere, fait l'Adduction en dedans, & l'Abduction en dehors, & le tout par le moyen de huit Muscles.

Est estendu par fix.

Les extenseurs sont six; Sçavoir, deux generaux, le Solaire & le Planétaire, le Jambier postérieur & l'Esperonnier lateral.

Les deux genoux.

Les deux genoux, prennent leur origine des deux Condyles du Femur, l'un de l'interne, l'autre de l'externe.

Le Solaire.

Le Solaire, prend son origine de la partie superieure & postérieure de l'Esperon, & tous trois font un Tendon commun, qui s'attache au Calcaneum postérieurement.

Le Planétaire.

Le quatriesme, est le Planétaire, qui prend son origine du Condyle interne du Femur, faisant un Tendon gresse, descendant sur le Solaire, se termine au Calcaneum, il respond au Palmaire de la Main.

Le Tibieus,

Le cinquieme, est le Tibieus postérieur, qui prend son origine de la partie superieure & postérieure du Tibia, descendant entre le Tibia & le Peroné, passant par la partie postérieure du Malleole interne, s'insere au Scaphoïde, & premier Os Innominé.

&

Le Peroneus.

Le sixiesme, est l'Esperonnier lateral, aucuns l'appellent postérieur, comme *Riolan*, il prend son origine de la partie postérieure & superieure de l'Esperon, passant par la fissure du Malleole externe avec l'Esperonnier antérieur, s'insere aux deux premiers Os du Tarse.

Il est fleschi par

Les Fleschisseurs du Pied, sont deux; Sçavoir, le Jam-

bier antérieur, & l'Esperonnier, estans fort adherans, l'un à l'autre.

Le Iambier naît de la partie antérieure & supérieure du Tibia, & étant vers le milieu du Tibia se fait en Tendon, qui passe par-dessous le ligament annulaire, se fend en deux, & s'insère au premier Os Innominé, & à l'Os qui soutient le Pouce.

Le Iambier
antérieur.

&

Le deuxième, est l'Esperonnier antérieur, qui prend son origine de la partie moyenne de l'Esperon externe, vient passer par la scissure du Malleole externe, pour s'insérer à l'Os du Metatarse, qui soutient le petit Doigt, quand tous ces Muscles agissent ensemble, ils font la flexion, ou extension, & separement l'Adduction, & l'Abduction sont faites par un feschisseur & par un extenseur.

L'Esperon-
nier antérieur.

Les Doigts du Pied sont feschis, & estendus, amenez & emmenez par le Sublime, & par le Profond.

Les Doigts
sont

Le Sublime, qui prend son origine du Calcaneum, & se divise en quatre Tendons, qui sont trouez pour donner passage à ceux du profond, & s'insère aux quatre Os du deuxième rang.

Feschis par le
sublime,

&

Le Profond ou le long, qui prend son origine de la partie supérieure & postérieure du Peroné, & vient passer par la sinuosité du Malleole externe, & ayant passé par les Tendons du Sublime, s'insère aux quatre Os du dernier rang.

Le profond.

Les extenseurs sont le long, & le court.

Le premier, est le long ou le grand extenseur, qui prend son origine de la partie antérieure & interne du Tibia, à l'endroit où il se joint avec le Peroné, puis vient passer sous le Ligament annulaire, & divisé en quatre Tendons, il s'insère à tous les articles des quatre Doigts.

Est estenduë
par deux ; sça-
voir par le
long,

& par

Le second, est dit le court ou Pedicus, qui prend son origine de l'Os du Talon, & de la partie extérieure & supérieure de l'Astragal, & s'insère par ses quatre Tendons à la première rangée des quatre Doigts.

Le court.

Les Abdu-
cteurs, les in-
terosseux in-
ternes.
&
Vermiculai-
res.

Les Adducteurs sont les interosseux internes, avec les quatre Vermiculaires, & l'antithenar pour le Pouce.

Les interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, faisant un Tendon commun avec les Vermiculaires, qui naissent de la masse de chair qui est en la Plante du Pied, & s'infèrent à la partie laterale & interne des quatre Doigts, pour les amener vers le Pouce.

Les Abdu-
cteurs.

Les Abducteurs du Pied, sont les quatre interosseux externes avec l'Hypothenar.

Quatre Inter-
osseux exter-
nes,
&
L'Hypothe-
nar.

Les quatre interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, & s'infèrent au premier article du petit Doigt.

L'Hypothenar est l'Abducteur du petit Doigt, lequel prend son origine du cinquiesme Os du Metatarse, & s'infere lateralement à toutes ses Phalanges.

Le Pouce est
fleschy.

Le Pouce du Pied est aussi fleschi, estendu, amené & emmené.

Le fleschisseur, prend son origine de la partie moyenne du Peroné, & posterieure, & s'infere au dernier article du Pouce.

L'extenseur vient du milieu des deux Os de la Jambe, & par dessous le ligament annulaire, il va s'inférer par un fort Tendon aux articulations du Pouce.

Emmené.

L'Abducteur est le Thenar, le tirant vers le Pied fort de la partie interne du Calcaneum, s'infere au premier Os du Pouce.

Amené.

L'Adducteur est l'antithenar, tirant vers les autres Doigts, il prend son origine du ligament des Os du Metatarse, & s'infere interieurement au Pouce.

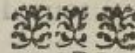


TABLE DEMONSTRATIVE,

DE TOUS LES MUSCLES DU CORPS Humain, selon l'ordre de dignité, depuis la Teste jusques aux Pieds, par le moyen de laquelle les plus curieux pourront (après les avoir facilement appris,) remarquer ensuite sur le sujet, leurs origines, & insertions, qu'ils décriront vis à vis d'iceux, pour en estre plus certains, & les Apprentifs s'en pourront servir pour se rememorer d'iceux, devant & après leurs Leçons.

Les Muscles de tout le Corps, se divisent en ceux de la Teste, du Tronc & des Extremités,

Les Muscles de la Teste se divisent en

{	communs,
	propres,
	&
	tres propres,

Les Muscles communs de la Teste, sont ceux qui servent à mouvoir la Teste & le Col ensemble, lesquels sont 4.	{	Deux fleschisseurs;	{	Le long & le scale-ne.
		Sçavoir est		
		&		
		Deux extenseurs;		Le transverse & l'espineux.
		Sçavoir est,		

Les Muscles propres de la Te- ste, sont ceux qui servent seulement à faire le mouve- ment pro- pre d'i- celle, soit droit ou oblique, au nom- bre de dix, qui sont,	Premiere- ment, la flexion par un seul de cha- que costé, qui est,	Le sternoma- stoïdien.
	Seconde- ment, l'ex- tension par quatre, qui sont,	Le splenius, le complexus, le petit droit, & le grand droit.
	Troisiemé- ment, le mouvement circulaire ou de costé, par deux qui sont,	Le petit oblique & le grand oblique.
Les Muscles tres- propres de la Te- ste, ou qui ser- vent en chacune partie d'icelle sont ou	Pour sa partie superieure, autrement dite le cra- ne où il s'en trouve deux; Sçavoir,	L'Occi- pital &
	Pour sa partie infé- rieure, qui est appelée la face qui se divise se- lon les par- ties d'icelles, comme en ceux	Le Fron- tal. De l'oreille, qui en a trois propres & trois communs. Des paupieres des yeux, du nez, des lèvres de la maxille inferieure, com- me s'ensuit.

Les

Les Paupie- res en ont quatre; Sça- voir,	{	La superieure deux, qui sont,	{	Le releveur propre, & la moitié de l'orbiculaire.	{	Le releveur propre, & la moitié de l'orbiculaire.
		L'in- ferieure aussi deux; Sçavoir,		L'autre moi- tiée de l'or- biculaire & le ciliaire.		L'autre moi- tiée de l'or- biculaire & le ciliaire.
Les Yeux en ont fix; Sça- voir,	{	Le Su- perbe.	{	Le Beu- veur.	{	Le Beu- veur.
		Le Cour- roucé.		Le Cour- roucé.		Le Cour- roucé.
		Le grand Oblique		Le grand Oblique		Le grand Oblique
		par une Poulie : & le petit Oblique.		par une Poulie : & le petit Oblique.		par une Poulie : & le petit Oblique.
Au Nez trois, Sça- voir,	{	Deux Exter- nes; Sça- voir,	{	Le Releveur du Nez, & Le Dilatateur des Aîsles.	{	Le Releveur du Nez, & Le Dilatateur des Aîsles.
		Un Interne.		Le Fermeur.		Le Fermeur.

Aux Lèvres,	La supérieure qui en a deux ; Sçavoir,	Le Releveur ou l'Incisif, & L'Abaisseur.
	L'inférieure qui en a deux propres	Un Releveur, & un Abaisseur.
	& deux communs ; Sçavoir,	Le Zygomatique, Le Bucco, Et un impair ; qui est le Sphincter.
En la Maxille inférieure fix ; Sçavoir,	Deux releveurs ; Sçavoir,	Le Temporal, Et le Pterigoi- dien externe.
	Et deux abaisseurs, Sçavoir,	Le Digastrique, & Le Large.
	Deux pour le pousser en avant, & mâcher ; Sçavoir,	Le Pterigoi- dien interne, Et le Masseter.
A l'Os Yoïde cinq ; Sçavoir,	Deux pour le tirer en haut.	Le Myloyoï- dien, & Le Genyhyoï- dien,
	Un pour la tirer en bas.	Qui est le Sternoyoi- dien.
	Deux pour le tirer en bas.	En haut par le Stylocera- toyoïdien. Et en bas par le Coracoyoi- dien.

Un la met en Genio
 dehors appellé gloffe.

En la Lan-
 gue.

L'autre la tire
 en dedans dit se.

Deux
 l'amènent à
 costé, qui sont,

Le Cerato-
 gloffe, & le
 Styloglof-
 se.

Deux
 communs.

Au larynx.

Cinq
 propres,
 qui servent
 pour les
 Cartilages.

Un pour l'abaisser, dit
 Bronchique.

Un pour l'élever, appel-
 lé le Hyotiroyoïdien.

Thy-
 roïde.

&

Arithenoïde.

Le Cicothyroïdien ante-
 rieur dilate.

Le Cricothi lateral referre.

Un Cricothyroyoïdien po-
 stérieur ouvre.

Les autres pour le refer-
 mer, le Thiroarithenoï-
 dien, & l'Arithenoïdien.

Au Pharynx
 trois doubles
 & un impair.

L'Esopharygien tire en haut.
 Le Thyropharigien le dilatte.
 Le Cephalopharygien,
 Et l'Esopharyngien impair qui referre.

Pour aisement connoître
 tous les Muscles qui servent
 aux deux Ventes; sçavoir, au
 Ventre moyen, & au Ventre
 inférieur, on les considère
 tous, selon leur Usage, pro-
 pre ou commun, pour la res-
 piration, en faisant soixante
 & cinq, & deux différences;
 Sçavoir,

Premiere-
 ment,

trente qui
 servent

à l'inspi-
 ration

réduits

à trois,

qui
 sont,

Premièrement, le
 sous-Clavier.

Secondement, le
 Dentelé, divisé en
 trois, l'un antérieur
 & deux postérieurs.

Troisièmement,
 l'Intercostal divisé
 en deux, l'un exte-
 rne, & l'autre interne.

Hh ij

	Deux	obliques	du trans-	verse.	du droit.	Et du Py-	rami-	dal.	des Sc.
Seconde-	ment, tren-	quatre	pour l'ex-	piration	reduits	à quatre	ou cinq;	Sçavoir,	Seconde-
Troisié-	mement,	le Pecto-	ral.	Quatrié-	mement,	l'Interco-	stal inter-	ne.	Seconde-

Le Diaphragme est un Muscle commun à l'inspi-
ration & à l'expiration.

Aux Te-	sticules	deux;	Sçavoir,	Le	Cremaster, &	La Membra-	ne d'artos.
Aux	membre	Viril, & au	Clitoris	deux,	L'Ere-	cteur.	&
L'Acclera-	teur.						

Quatre levä-
teurs.
Aux Femmes
un autre.
Au Siege, Au Coxis
trois Sphin-
cteres.

Aux Lombes
& au Dos
trois;
Sçavoir, Deux leva-
teurs, & L'espineux
& Le sacré.
Un fleschif-
seur dit quar-
ré avec les
Muscles de
l'Abdomien.

Aux Os des
Isles
par huit
com-
muns. En de-
vant par
les Deux Obli-
ques descen-
dents, & par
les Deux
droits.
& Deux demy
espineux,
& Deux sacres,
En der-
riere par
les

LA GRANDE MAIN

à cinquante & un Muscles.

L'omo-
plate Les propres sont
quatre Le Tapeze.
propres, Releveur propre.
& deux Le Rhomboïde en arriere,
com- Le petit Denteler anterieur en devant,
muns, Les communs sont le large, & le Pectoral, dont l'ori-
gine & l'infertion sont declarées aux Muscles du Bras.

Hh iij

Le Bras, neuf.	Pour le tirer en haut par	Le Deltoïde, & Le sous-Epineux.	Les Doigts.	Deux fleschisseurs.	Le Sublime. Le Profond.
	En bas deux par	Le grand large. & Le grand rond.		Trois Extenseurs.	Le Commun. Le Propre Indicateur. Et le Propre Auriculaire.
	En avant par	Le Pectoral. & Le Coracoïdien.		Trois Adducteurs.	Les trois Interosseux, internes.
	En arriere trois par	Le sous-Epineux. Le petit rond. Et le Caché qui remplit la Cavité inferieure de l'Omoplate.		Trois Abducteurs.	Les trois Interosseux externes.
Le Coudé six,	Deux fleschisseurs.	Le Biceps. Le Brachial interneur.	La Paulme de la Main deux.	Et leurs aydes qui sont,	Les quatre ombri-caux.
	Quatre extenseurs.	Le Long. Le Court. Le Brachial externe. L'Angoneus.		La Paulme de la Main deux.	Le Palmaire. La Chair Musculaire.
				Deux pour son extension, quelquefois trois.	Le Long. Le Court.
Le Rayon quatre,	Deux Pronateurs.	Le Long. Le quarre.	Le Pouce quatre,	Secondement, le Fleschisseur.	
	Deux Supinateurs.	Le Long. Le Court.		Troisièment, l'Abducteur dit Tenar.	
Le Carpe quatre,	Deux fleschisseurs.	Cubital interneur. Le Radial interneur.		Quatrièment, l'Abducteur l'Anthrénar ou l'Adducteur vers les Doigts.	
	Deux extenseurs.	Cubital externe. Le Radial externe.			

LA GRANDE JAMBE.

La Cuiffe
est fleschie
par trois,
qui font,

Le Pfoas.
L'Iliaque.
Pectineus.

Estant
duë par
trois,

Le grand Fessier.
Le moyen.
Le petit.

Menée
en dedans
par un dit

Le quadriceps.

En dehors
par qua-
tre.

1.
2.
3.
4. Gemcaux.

En rond
par les
deux

Obturateurs

Externe
&
Interne.

La
jambe
onze ;
Sça-
voir,

Cinq
Fleschif-
seurs,
&

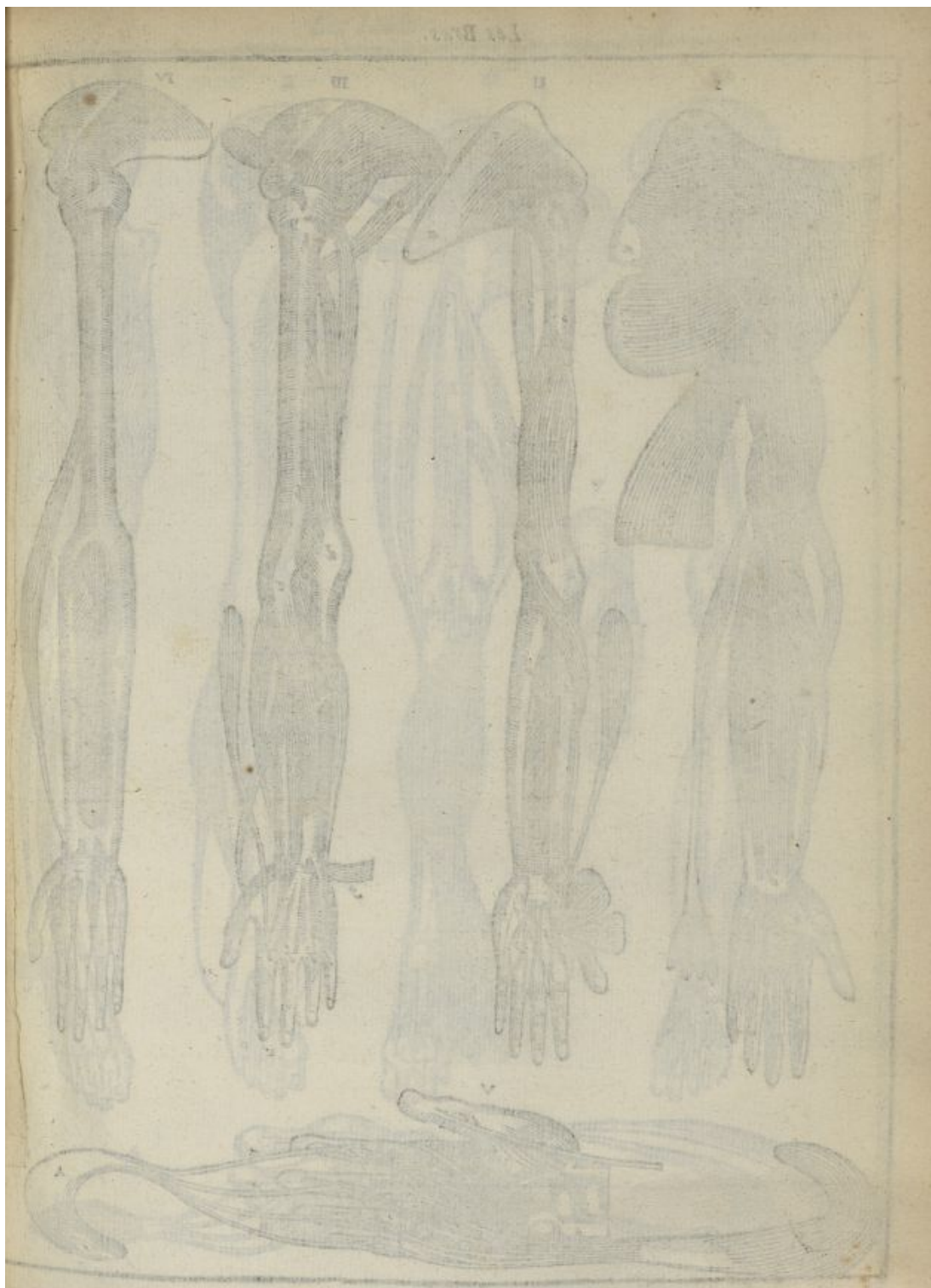
Six
Exten-
seurs.

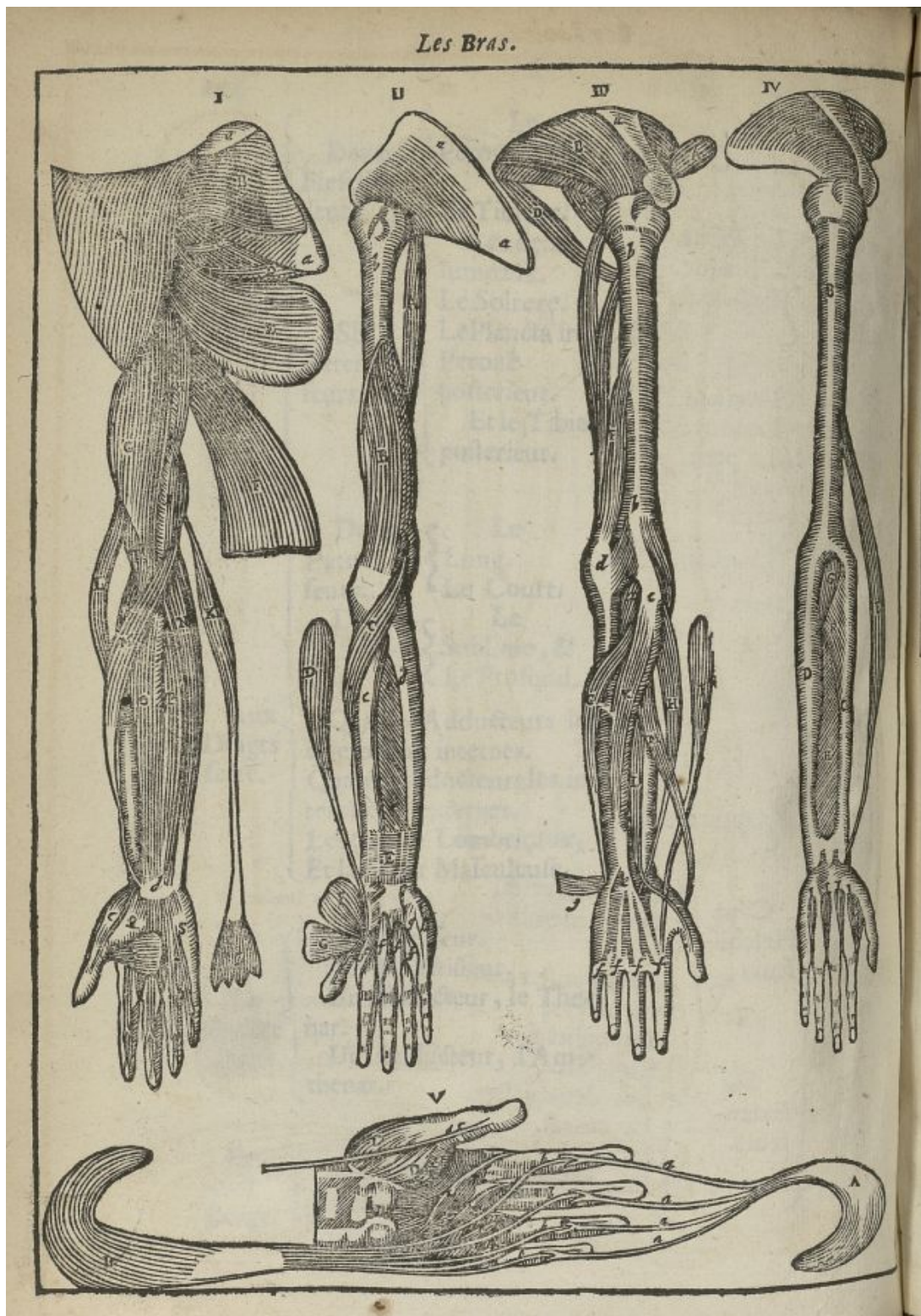
Demy nerveux.
Demy membra-
neux.
Gresle posterieur.
Le biceps.
Le poplitée.
Le gresle.
Les deux vastes.
Le crural.
La bande large.
Le cousturier.

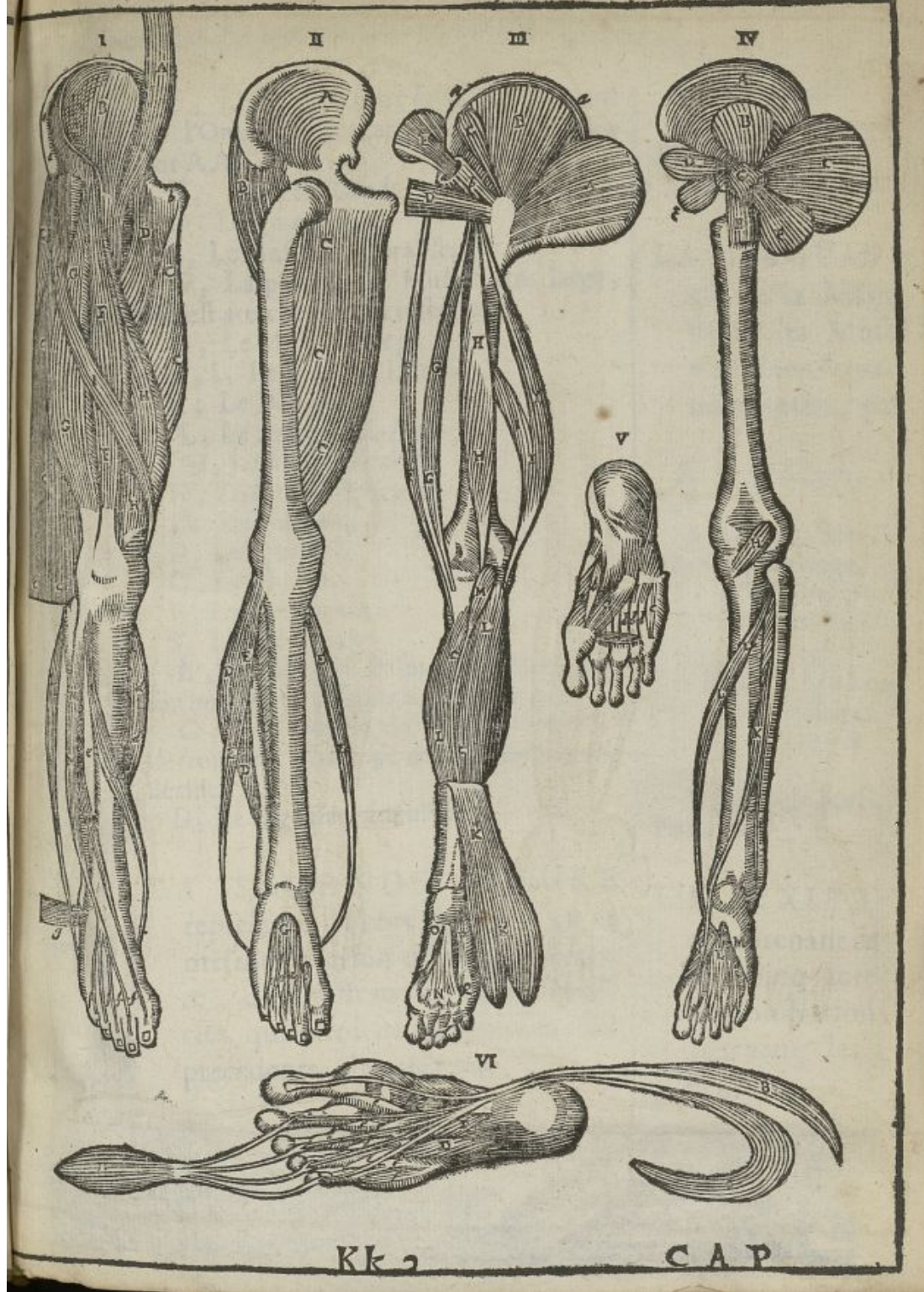
Not a que la jambe
à deux autres mouve-
mens ; Sçavoir, l'Addu-
ction & l'Abduction
qui se font premiere-
ment l'Adduction par
le Cousturier, & l'Ab-
duction par le Poplitée,
& par le fascia lata.

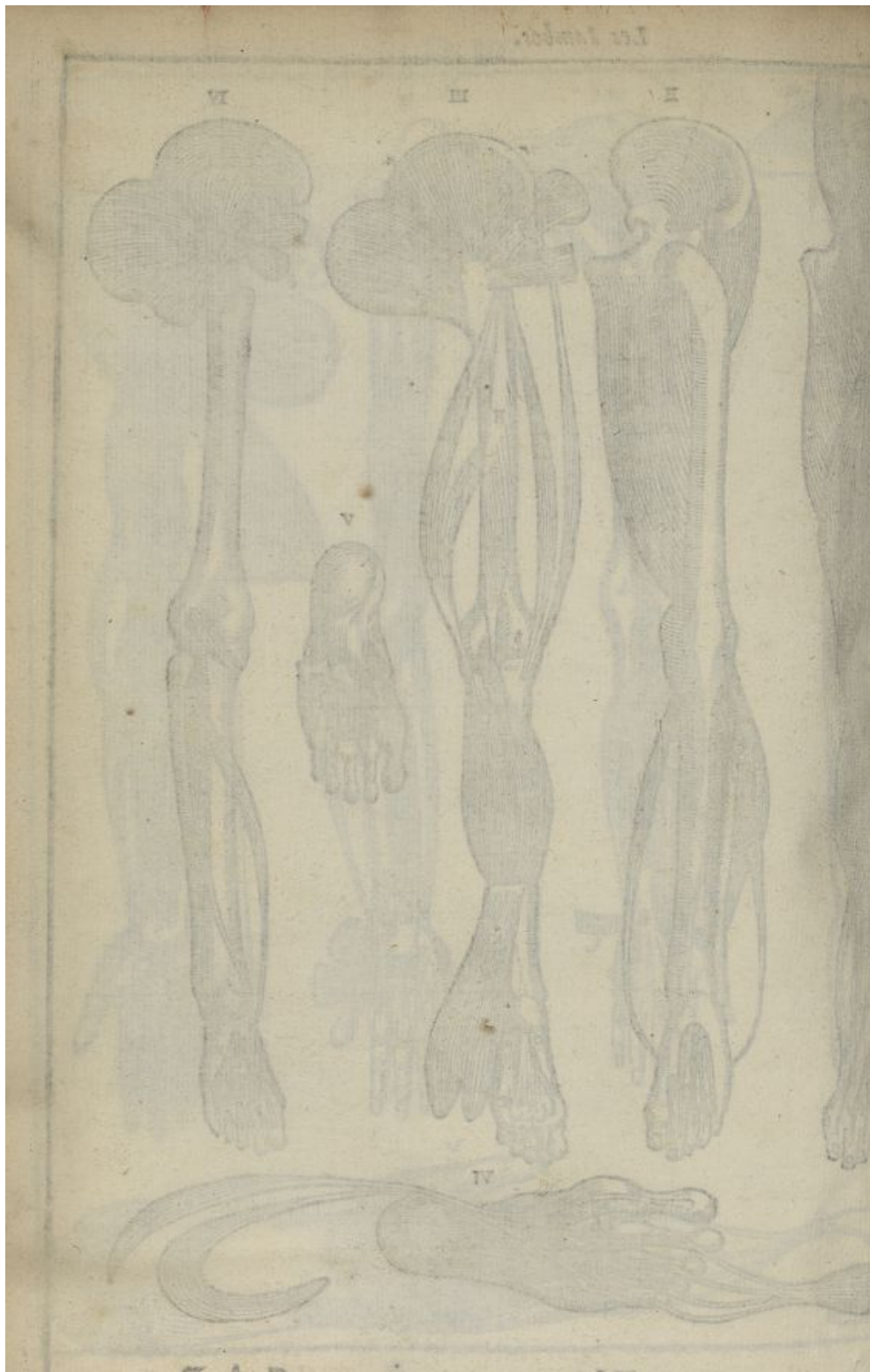
Le Tarse huit.	Deux Fleischif- seurs.	Le Peroneus, & Le Tibieus.
	Six Exten- seurs.	Les deux Jumeaux. Le Solrere. Le Planctaire. Peroné postérieur. Et le Tibial postérieur.
Aux Doigts seize.	Deux Exten- seurs.	Le Long. Le Court.
	Deux Fleischif- seur.	Le Sublime, & Le Profond.
Le Pouce quatre,	Un Extenseur.	Quatre Adducteurs les interosseux internes.
	Un Flechisseur. Un Abducteur, le The- nar.	Quatre Abducteurs les in- terosseux externes. Les quatre Lombriqaux, Et la Chair Masculuse.
Le petit Doigt.	Un Adducteur, l'Anti- thenar.	
	Son Abducteur ou l'Hy- pothenar.	

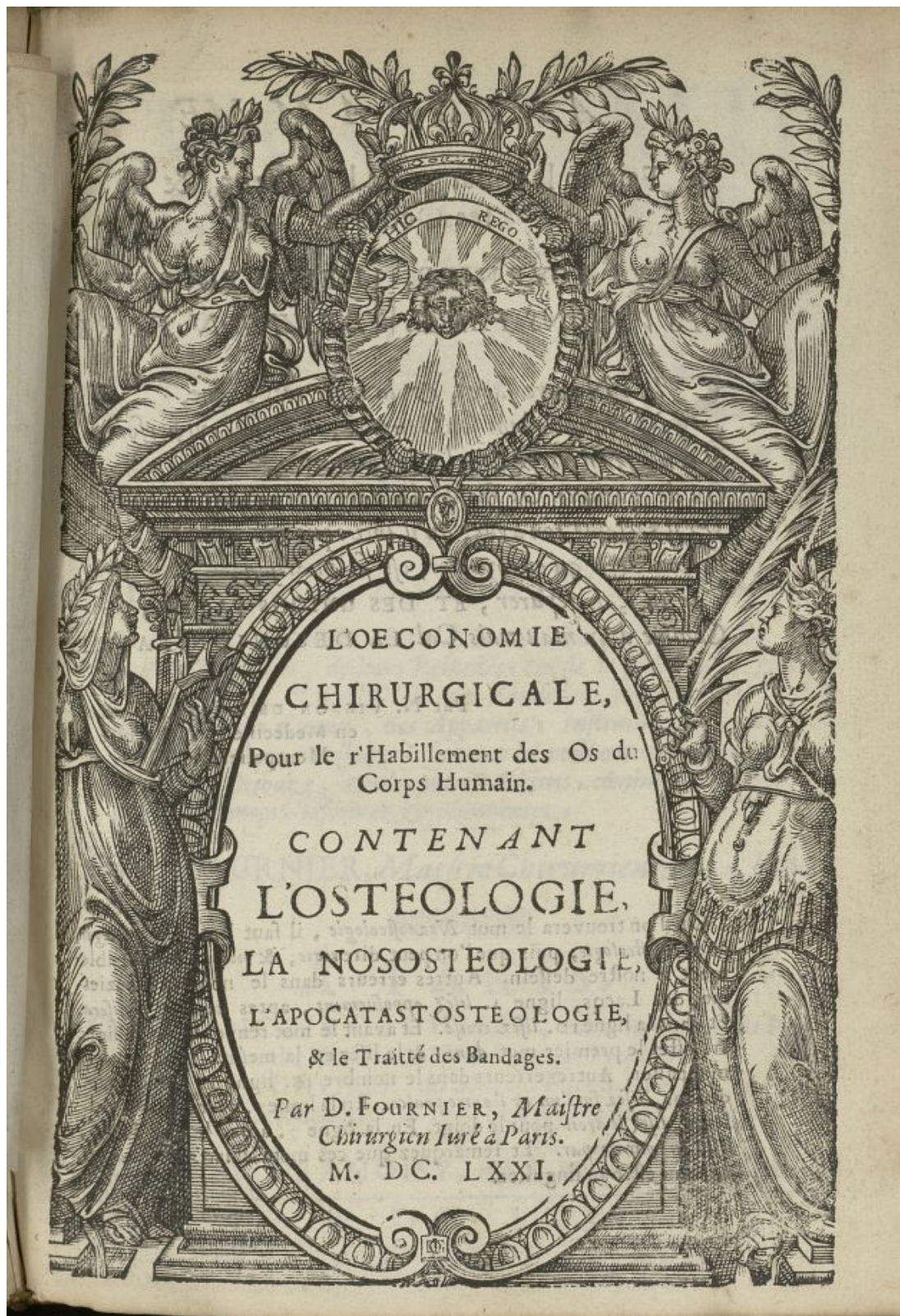
FIN.











ANAGRAMME

Fait en la loüange de l'Autheur, & de
ses Oeuvres.

DENYS FOVRNIER, || DENYS FOVRNIER,
DES VNIONS FAIRE, || DESVNION FAIRE.

SI la Nature sage, & la mere tres bonne,
Manque dedans son Oeuvre, ou qu'il y ayt personne
Qui n'ayt en ses parties la conformation,
Ou de quelque Os frappé la parfaite union;
Qu'il reclame ton ayde, qu'il invoque ton nom,
Il trouuera qu'en toy seul, est sa guarison,
Car tu sçais separer, ET DES UNIONS FAIRE,
Comme d'un mauvais Cal LA DESUNION FAIRE.

Par N. VIGNON DE LAGNY, Docteur
en Medecine en la Faculté de
Montpeliers.

Où l'on trouuera le mot *Noxeosteologie*, il faut lire *Nososteologie*,
ou *Nousosteologie*, puis que l'on peut dire *véros*, & *véros*, convenable-
ment à nostre dessein. Autres erreurs dans le nombre douziel-
me, des Lacqs, ligne 5. lisez *oppositement*, apres ce mot *Croisera*.
Et dans la ligne 10. lisez *croisé*. Et avant le mot renversé, en la ligne
11. ostez le premier mot *dans*: & le lisez en la mesme ligne apres le
mot passer. Autres erreurs dans le nombre 18. ligne 4. apres le mot
dedans, lisez *sur l'un & l'autre poulce*. En la ligne 6. apres le mot pas-
serez, lisez *le droit* pour le doigt. En la ligne 7. apres le mot doigts,
lisez *ou pour & par*. Et remarquez que ces mots *d'ances* & *sinuositez*
doivent estre au singulier.

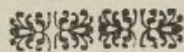
L'ÆCONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

CONTENANT L'OSTEOLOGIE, LA NOSOSTEOLOGIE, ET L'APOCATASTOSTEOLOGIE,

OV LA SCIENCE ET LE DISCOVERS DES OS,
de leurs Maladies, de leurs Remedes, & de la façon de les reduire.
Et outre ce LE TRAITTE' des Bandages, avec plusieurs Figures
demonstratives d'iceux, des Appareils, Instruments, Organes &
Machines à ce necessaires, suivant la methode d'Hippocrate, de
Galien, d'Oribaze, & des autres Anciens, comme aussi des plus ex-
perts de ce temps, reformez & commentez,

Par D.FOURNIER, *Maistre Chirurgien Juré à Paris.*



A PARIS,

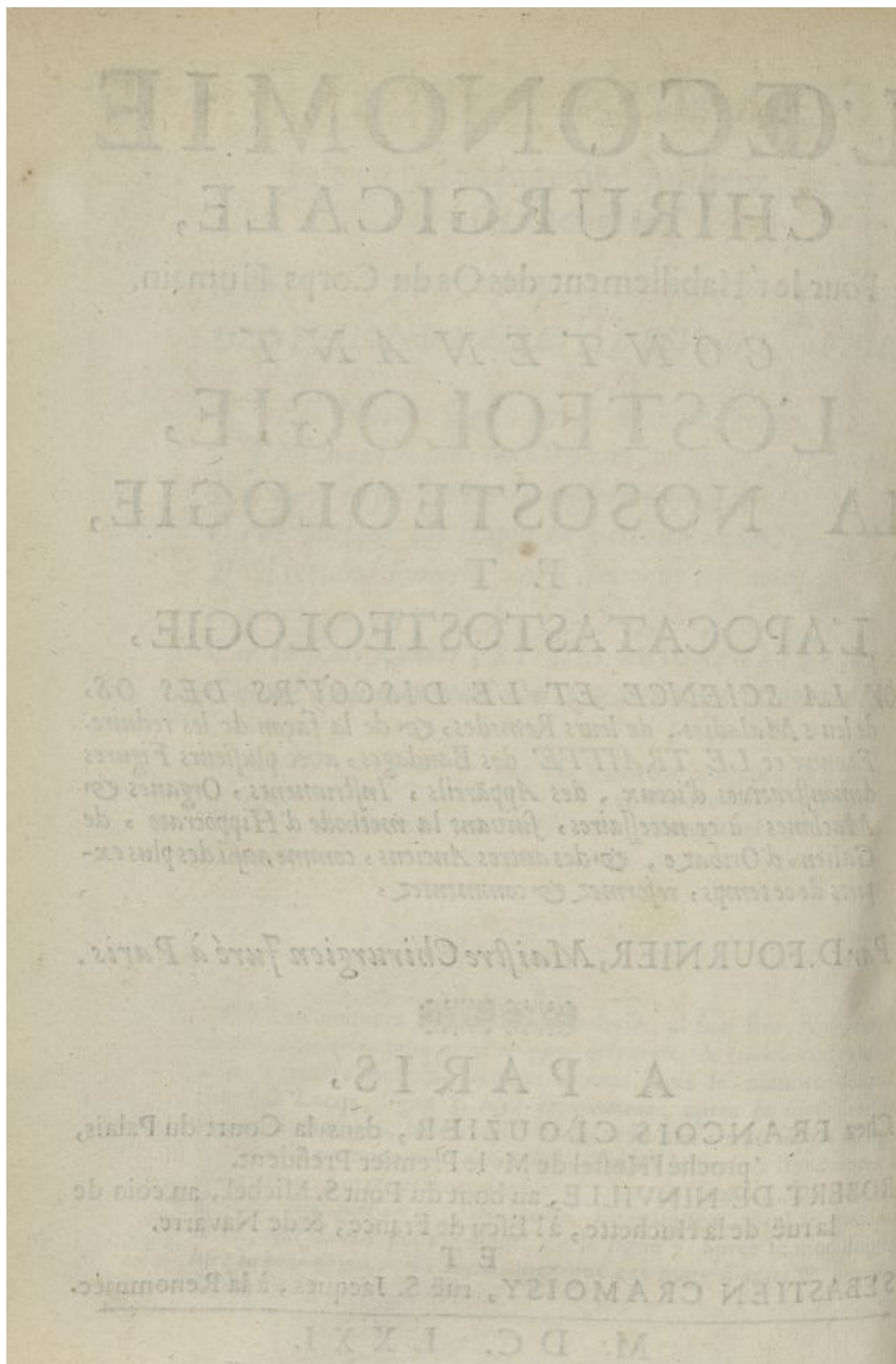
Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du Palais,
proche l'Hostel de M^r le Premier President.

ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel, au coin de
la ruë de la Huchette, à l'Escu de France, & de Navarre.

ET

SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
MESSIRE
FRANCOIS MICHEL
LE TELLIER,
CHEVALIER MARQUIS
DE LOUVOIS
ET
DE COURTENVAU,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Secretaire
d'Estat & des Commandemens de Sa Majesté,
Commandeur & Chancelier de ses Ordres, &c.



MONSEIGNEUR,

*L'obligation que j'ay à vostre Illustre
Famille, & le dessein de profiter au Pu-*

à iij

E P I S T R E.

blic, sous vostre protection, me font entreprendre, avec tout le respect que ie dois à vos merites, de vous offrir une petite production de mon Esprit, & un échantillon de mes Travaux, en l'Art de Chirurgie que ie professe. Mais ie ne doute point, MONSIEUR, que quelques personnes ne m'accusent de temerité, ou au moins d'imprudence, de vous presenter un Ouvrage de cette nature, qui ne traite que de Blessures, & de Maladies, qui font quelque espece d'horreur à la plus grande partie du Monde; Jay creu neantmoins que (comme il est tres-utile au Public, & au service du Roy, pour lequel vous employez avec tant de generosité, de Zele & d'affection, les plus pretieux momens de vostre vie,) vous l'aurez agreable; & que l'accueil favorable que vous luy donnerez, le fera passer par tout, en le mettant à couvert de ses envieux, dont il ne peut estre exempt que sous vostre protection. Et tout ainsi que Podalire & Machaon, Freres & habiles Chirurgiens, mirent la Chirurgie dans sa splendeur, & receurent les honneurs deus à leurs merites, pendant & apres le Siege de Troye, (à la faveur du Prince Agamemnon, qui les

EPISTRE.

y avoit appellez , apres les avoir retirez
 de l'Isle de Crete, où ils estoient comme ense-
 velis dans les Tenebres ,) il n'y a point de
 doute que cette Partie de ce Noble Art, cachée
 depuis plus de deux mille ans , & ensevelie
 dans l'oubly , sera revestue des Honneurs
 qui luy appartiennent , & considerée prin-
 cipalement dans les Armées du Roy , que
 Vous maintenez si avantageusement par
 vos soins , si vous me faites la grace d'a-
 quiescer à ce mien projet. Cét Oeuvre
 donc, MONSEIGNEUR, que j'ap-
 pelle Oeconomie Chirurgicale , est un Ma-
 gazin où se trouvent toutes sortes d'In-
 strumens , pour servir aux gens de Guerre
 dans leurs blessures , & particulièrement
 en celles qui arrivent aux Os , par le
 moyen dequoy , & avec la grace de Dieu,
 j'espère que l'on pourra bien empescher que
 plusieurs ne demeurent estropiez , & que
 mesme l'on sauvera la vie aux autres ,
 (qui sans doute periroyent) sans ce
 secours , qui a depuis tant d'années esté si
 mal-heureusement negligé. Agréez donc je
 vous supplie , MONSEIGNEUR,
 que j'abuse d'un moment de vostre loisir , si

EPISTRE.

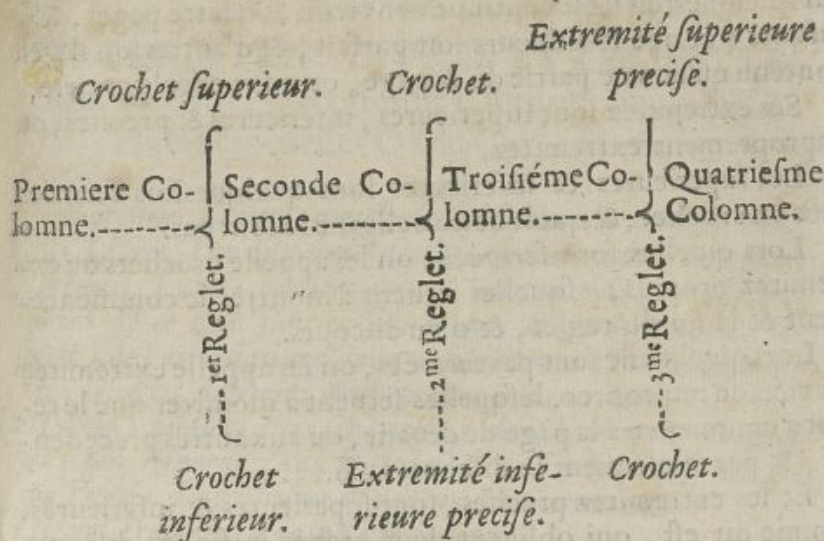
pretieux à la France , pour regarder de bon œil ce petit Traitté que je vous offre , afin qu'estant honoré de vostre sauve-garde , il profite plus favorablement au Public , & que je puisse encore avec plus de vigueur , dans les demonstrations & dans la pratique d'iceluy , donner des marques à tout le Monde des obligations que je vous ay , & de l'inclination respectueuse avec laquelle je suis ,

MONSEIGNEUR.

Vostre tres-humble , tres-obeissant
& tres-obligé serviteur
D. FOURNIER.



Instruction pour lire les Tables.



TV noteras donc premierement qu'il y a deux choses en general à considerer.

La premiere, Est la matiere ou le discours qui est contenu en ce Liure : Diuisé autant que faire ce peut, afin de le rendre plus intelligible, suiuant en ce la methode des Philosophes, qui diuisent auant que de definir lors qu'il y a quelque obscurité, ce qui se fait icy en commençant par la premiere partie lateralle des Tables que l'on appelle premiere colonne, & en la diuisant suiuant l'ordre des figures suiuanes, qui conduisent le discours depuis le commencement du reglet jusques à ce qu'il soit finy, ou que le reglet soit fermé, à quoy il faut tousiours prendre garde, soit en commençant, soit en finissant.

La seconde, Est la forme ou les moyens dont on se sert pour separer la matiere ou le discours, diuisé selon l'ordre Analytique, qui est particulierement obserué dans ce Liure, lesquels sont deux ; sçauoir est, l'un appellé reglet, & le second appellé la colonne. Le Reglet est vne ligne tirée de la partie superieure de la page, vers l'inferieure, en laquelle il faut remar-

quer sa continuité, ses extremittez, & vn Anglet en son milieu ou en son corps.

Sa continuité est quelquesfois grande, & d'autresfois petite, & ce selon que le discours qu'elle contient est long ou brief, car quelquesfois il est continué dans trois & quatre pages, & ce jusques à ce que le discours soit parfait, & d'autresfois il n'est contenu qu'en vne partie de la page, ou en vne seule enriere.

Ses extremittez sont superieures, inferieures & precises, ou impropement extremittez.

Les superieures & inferieures sont quelquesfois fermées avec vn crochet, & quelquesfois elles ne le sont pas.

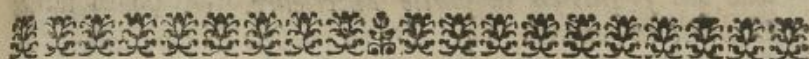
Lors qu'elles sont fermées, on les appelle crochets ou extremittez propres, lesquelles seruent à montrer le commencement & la fin du reglet, & d'un discours.

Lors qu'elles ne sont pas fermées, on les appelle extremittez precises ou impropres, lesquelles seruent à monstrier que le reglet a commencé à la page de deuant, ou aux autres precedentes, & par consequent le discours aussi.

Et les extremittez precises, sont superieures & inferieures, comme dit est, qui obligent de chercher la fin du discours en la page suiuite, ou le commencement d'iceluy en la precedente.

Langlet est vne note située dans le corps du Crochet, qui fait connoistre d'où dépend la matiere contenuë dans le Reglet.

Le second moyen que l'on appelle colonne, est la distance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets subsequents, entre lesquels la matiere ou le discours est posé, selon l'ordre susdit, suiuit lequel on commencera de lire la premiere colonne jusques à la fin, puis on recommencera de lire la seconde par le commencement du reglet fermé qui suit, soit qu'il soit fermé en la mesme page, ou qu'il le soit aux precedentes, comme il a esté demonstré en la figure precedante, mais s'il y a plusieurs articles dans le Reglet on pourra suiure la dépendance de chaque article auant que de racheuer de lire la colonne, si l'on veut chercher le discours particulier: mais si l'on ne s'attache qu'au general, on pourra suiure les premieres colonnes seulement, & de suite.



T A B L E

DES TRAITTEZ, LIVRES ET CHAPITRES
contenus dans l'Oeconomie Chirurgicale, pour le
r'Habillement des Os du Corps Humain.

LE premier Traitté, qui est de l'Osteologie, contient deux Livres, l'un du general des Os, & l'autre du Particulier. Le premier Livre, contient deux Chapitres; Sçavoir, le premier, de ce qu'il faut considerer aux Os en general; Le second, de l'articulation d'iceux, divisé en cinq Tables differentes, selon les differents Autheurs qui en ont traité.

Le second, contient trois Chapitres; dont le premier est de ce qu'il faut remarquer aux Os de la Teste; Le second est des Os du Tronc; Le troisieme est de ceux des extremités.

Le second Traitté, est de la Chondeologie.

Le troisieme Traitté, est appelé Syndesmologique, lesquels deux derniers sont annexes de l'Osteologie, & partant de sa dépendance.

LE second des principaux Traitez, est de la Nozeosteologie, divisé en deux parties, dont la premiere contient deux Livres.

Le premier, est des Fraclures des Os en general.

Le second des mesmes Maladies en particulier.

La seconde Partie, contient deux Livres.

Le premier, des Dislocations en general.

Le second d'icelles mesmes en particulier, qui contient vingt Chapitres; Sçavoir 1. De la Maxille Inferieure, & dans la suite en forme d'articles sans notes, de la Luxation de la Teste, des Vertebres, de leur ébranlement, & de la Gibbosité. Le 2. Chapitre de la Luxation du Coxis. 3. Des Costes. 4. De la Clavicule. 5. De l'Espaule. 6. Du Coudé, & du Rayon. 7. Du Carpe, Metacarpe, & des Doigts. 8. Des Extremités Inferieures, & premierement de la Cuisse. 9. De celle qui est en dedans. 10. De celle qui se fait en dehors. 11. De celle qui se fait en la partie postérieure. 12. De

celle qui se fait en la partie anterieure. 13. De celle du
Genouil en general. 14. De la mesme en particulier. 15.
De la Rotule. 16. Du Peroné. 17. Du Talon. 18.
De l'Astragale. 19. Du Calcaneum. 20. Du Tarse,
Metatarse, & des Doigts.

LE troisieme Traitté, est de l'Apocatastologie, ou du re-
stablissement des Os par Machines, il se divise en deux Li-
vres, dont le premier est des Instrumens, Organes & Ma-
chines. Le second, est du moyen de reduire les Os avec les-
dits Instrumens. Le premier Livre, contient trois Chapi-
tres; dont le premier est des Instrumens. Le second est des
Organes, & le troisieme est des Machines.

Le second Livre, contient neuf Chapitres. Le premier, est
de la reduction de la Maxille Inferieure. Le second, des
Vertebres. Le troisieme, de l'Humerus. Le quatrieme,
du Coude. Le cinquiesme, du Coudé, & du Rayon. Le
sixiesme, du Poignet, & de la Main. Le septiesme, de la
Cuisse, tant anterieurement que posterieurement. Le huities-
me, du Genouil. Le neufliesme, de l'Astragal.

L'EXPLICATION DES BANDAGES,
& de leurs figures, contient deux Traittez, l'un du
general, & l'autre du particulier d'iceux.

LE premier Traitté par Tables, contient quatre sections,
dont la premiere est en la page premiere, qui est des Bandes
non marquée, la seconde des differences des Bandes, en la page
troisieme, la troisieme en la page treiziesme, qui est des
Usages, & la quatrieme en la page quatorziesme, de leurs
preceptes & regles generales.

Il contient encore le Chapitre singulier des Appareils, qui
consiste en trois Articles, qui sont, 1. Des Emplastres. 2.
Des Compressees. 3. Des Astelles. 4. Des Lacqs. 5. Des Machines.
Le second Traitté, ou second Livre du Particulier, contient 168.
Bandages, tant communs que propres pour toutes les parties du
Corps Humain, depuis la Tête jusques aux Pieds.

Fin de la Table des Traittez, Livres, & Chapitres, contenus
dans ce Livre.



LES noms des Auteurs citez en nostre Oeconomie, sont, Aristote, Hippocrates, Galien, Oribaze, Fallope, Colombus, Vezal, Riolan, Eustache, Pline, Cælius, Aurelianus, Herophile, Heraclides, Avicenne, Variole, Hollier, du Laurens, d'Aleschamps, Guy de Chauillac, Sylvius, Pausanias, Celse, Zophiras, Rhazis, Æginete, Magatus, Andreas à Cruce, Paré de Marque.

ERRATA.

Lisez une au lieu de ne, page dixiesme, ligne troisieme du general des Os : lisez Diarthrose pour Diartrose, page onzieme, ligne dix-septiesme : lisez Apophyses pour Apophites, page trente-quatre, du particulier des Os, ligne huitiesme : lisez harmonie pour armonie page 36. ligne premiere : lisez Lambdoïdal pour Lamboidal, page 36. ligne quatorzieme : lisez fosses pour fausses, page 38. ligne sixiesme : lisez superieure pour supperieur, page 522. ligne huitiesme : lisez craquement pour craguement, page 148. ligne vingtiesme : lisez, poulce pour pouffe p. 181. lig. huitiesme : lisez tubercules pour tabercules, pag. 193. lig. premiere : lisez luxation pour curation, p. 218. ligne vingt-uniesme : lisez avec le suin, page 223. ligne vingt-huitiesme : lisez authopsie pour autopisie, page 228. lisez interieur pour inferieur, interieurement pour inferieurement, pag. 250. lign. 18. lisez avec apres disloqué, mesme pag. 1. 21. lisez cubitus pour radius mesme page, ligne 22. lisez ou avec le genoüil, pag. 252. ligne 33. lisez maxillieres pour maxellieres, pag. 309. ligne 5. lisez décrit pour recité pag. 342. derniere ligne : lisez égal pour égal, pag. 9. lig. 3. des bandages en general : lisez la sordicie pour le sorditie, au Chapitre des Compressees, ligne huitiesme.

APPROBATIONS.

Nous sous-signez Maistres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, avec le Traité des Bandages*, mis en lumiere, par D. FOURNIER aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & necessaire au Public: en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit.

FRANÇOIS FELIX, Conseiller, Premier Chirurgien de sa Majesté,
Garde des Chartes & Privileges de la Chirurgie du Royaume.

M. PIERRE TOURBIER, son Lieutenant.
M. FRANÇOIS FREMIN.
M. JACQUES LE FEBVRE.
M. ANTOINE BERTRAND pere.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, du septiesme Octobre 1668. Signé GARNIER, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, &c.* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & distribuer sous quelque pre-texte que ce soit, que du consentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de trois mille livres d'aman-de, confiscations des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interets, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiesme Avril 1653. aux charges, clauses & conditions contenues es presentes Lettres. Fait à Paris, le cinquiesme Novembre 1670.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

IN COMMENDATIONEM AUTHORIS ET OPER

ANAGRAMMATA,
DIONYSIUS FURNERIUS.
IN RE OSSIVM DIVINVS.
VIR DEI. NERVVS OSSIS.

Et alludens Epigramma.

*Maxime bellantum Mavors, cui militat æther,
Ante tuos supplex venit Appollo pedes;
Quam bene conveniunt, & in una sorte morantur,
Numine sub duplici, Mars & Appollo simul.
Ergo age bellorum flammata tonitrua mitte,
Ossifragamque necem mille per ora vomere.
Ossibus haud poterit quisquam succurrere fractis,
Haudve premente deo, conferet alter opem?
Prisca Thiaſtei redeant ſi ſpectra furoris,
Oſſaque laſa volent, fractaque membra cadant.
Gallicus & vitam fundat per vulnera miles,
Hic tibi Furnerius, numinis iſtar erit.
Stabit Appollo tuus, medicamina mille parabit,
VIRque DEI fortis, NERVVS & OSSIS erit.*

Cantabat & plaudibat

Fr. Aug. à Santo Joanne Baptiſta Carmelita,
Conventus Sanctiſſimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIANAGRAMMA,
DIONYSIUS FOURNIER,
NERVO FERIS INVIDOS

*Ne Timeas ſtolide lethalia ſpicula lingue,
INVIDIAM NERVO precipiente FERIS:*

Michaël Tribouveau, Chirurg. Par. Juratus.

¶

IN LAUDEM
AUTHORIS.

*H*inc Galene procul, procul hinc, Oribaze, senescunt
Iuventa, & Paulus cedat, & ipse Cous.
FURNERIVM Parisinus habet, quo Gallia gentes
Nota per ignotas principe prior erit.
O felix nimium tellus genuisse virum, quem
Regna celebrabunt omnia *FURNEIRVM*.

OFF. CLAUDIUS CIVENNE lati-
niacus hoc ipso authore auspice
rudis Chirurgiæ Candidatus,

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII
EFFIGIEM ET OPERA.

EPIGRAMMA.

*F*urnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua sæde contagia Pestis,
Ossa que si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti fors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Jurisconsult.



D E
L'OECONOMIE
CHIRURGICALE.

Pour le r'Habillement des Os du Corps
Humain.

AVANT-PROPOS.



'EST une verité receuë de-tous les
bons Philosophes , & appuyée sur
l'autorité d'*Aristote* , que le nom
des choses est une voix qui signifie
la chose avec dessein , & sans expli-
cation du temps , en ces termes , *nomen est vox* ,
significans ex instituto & sine tempore ; ensuivte

é ij

AVANT-PROPOS.

dequoy je puis dire que le nom d'Oeconomie que j'ay imposé à ce Traité luy est aussi legitiment deub qu'il luy est convenable ; car comme chacun sçait que ce mot se prend le plus souvent pour l'ordre , par le moyen duquel une maison est establie , maintenüe & gouvernée dans tout le bien , & le profit que l'on y peut faire , il est constant aussi que ce Traité que j'appelle Oeconomie Chirurgicale , est un ordre , par le moyen duquel les Enfans de la Famille Chirurgique (qui s'appellent encore entre eux Freres ,) établissent , maintiennent , & gouvernent enfin leur petite famille , apres avoir esté establis , maintenus & gouvernez par des mesmes preceptes dans leur maison commune , premiere-ment fondée par nostre Divin Pere *Hippocrate* ; & par ainsi je ne puis estre blasmé de suivre les traces & les preceptes de ce Divin Maistre , puis que mon dessein est de faire voir au Public une Oeconomie pour le r'Habillement & Restauration des Os fracturez & disloquez , selon ses regles & maximes , (y ayant adjousté plusieurs choses , que la lecture des Auteurs qui en ont traité , la doctrine de mes Maistres , & l'usage m'ont appris , afin de faciliter les jeunes Estudians ,) que nous devons considerer comme nos Enfans , s'ils veulent consacrer leurs Labours , (comme ont fait nos Anciens pour l'utilité publique ,) banissant de leur cœur cette jalousie meurtriere , & vorace cupidité de gagner ,

AVANT-PROPOS.

qui regne à present, au grand scandal, & au détruitement de cette Famille:) & pour enfin les pouvoir relever de la juste punition que Dieu nous a envoyée, en nous privant de la gloire & de l'honneur que nous en devrions avoir, au lieu de voir cette si noble partie de Chirurgie, à present alienée & prophanée parmy les ignorans; comme si cet Art, qui consiste en une grande connoissance & experience, estoit une science infuse aux Charlatans & déniée de tout temps aux Enfans de la Maison Chirurgicale, qui ont tous pour Pere commun nostre Divin Maître *Hippocrate*, à qui seul ils doivent avoir la premiere obligation; mais pour ce faire, qu'ils considerent premierement, le cas que ce Divin Maître a fait de l'Osteologie par le present qu'il fit au Temple de Delphes à Apollon Dieu de la Medecine, après avoir composé son Livre des Os, y ayant fait dresser une figure d'airain, qui representoit admirablement bien un Scelet, (voulant faire connoistre à la posterité qu'un sujet digne d'admiration & necessaire aux Medecins, comme celuy-là, devoit estre conservé dans le thresor de la Science Medicale, qui estoit ce Temple où chacun mettoit comme dans un magazin, ce qu'il avoit appris de rare & propre en la guarison des maladies du Corps Humain. Il ne s'est pas contenté de ce spectacle pour nous persuader cette verité: mais outre plusieurs preceptes formels qu'il nous a laissez pour nous obli-

AVANT-PROPOS.

ger de rechercher la connoissance des Os, il commande estroitement à son fils d'apprendre la Geometrie, par ce qu'elle sert beaucoup pour en tirer les différentes Figures qui se remarquent dans les parties: & pour nous le confirmer au commencement du *Livre de l'Officine du Medecin*, il dit qu'il faut auparavant voir & remarquer ce qui est semblable, pour puis après considerer ce qui est dissemblable. C'est ce que nous a encores bien plus nettement expliqué, *Galien au Commentaire qu'il a fait sur le troisieme Livre des Articles*, Que personne, dit-il, ne soit si temeraire d'entreprendre la lecture des Livres d'*Hippocrate des Fractures & des Dislocations*, s'il n'a exactement appris sur le Scelet, tout ce qui concerne la construction & composition des Os, & ce suivant ce qu'il en a dit au *Livre, De Ossibus ad Tyrones*, en ces termes, *ex ossibus quod liber quale quid est ipsum, secundum se ipsum, & quam invicem cum aliis syntaxim habeant scire Medicum oportet, dico si quidem recte tum fracturas ipsorum, tum luxationes curaturus est.* Je dis que le Medecin qui veut guarir les Fractures & les Dislocations, doit premierement avoir la connoissance de la nature & essence des Os & de leur conjonction. Et par ainsi nous voyons que les preceptes de Medecine conviennent fort bien à la maxime des Geometriens, qui disent que la ligne droite doit estre juge de l'Oblique. Ce Traité cy donc de l'Osteologie doit tenir le premier rang dans le des-

AVANT-PROPOS.

sein que j'ay de vous donner les moyens de guarir
 les maladies des Os du Corps Humain , non pas
 comme font les Charlatans , Renoüeurs , & Em-
 piriques ; mais comme doivent faire les vrays &
 legitimes Chirurgiens , pour establis , conserver &
 augmenter leur Famille commune , en destrui-
 sant par ce moyen la defectueuse pratique de
 plusieurs imposteurs , dont il nous faut reparer les
 fautes commises envers leurs malades , qui ont re-
 cours à nous apres qu'ils ont esté par eux aban-
 donnez , ce qui fait bien voir que si nous faisons ce
 qu'ils ne peuvent faire , nous pouvons bien faire
 ce qu'ils font , suivant cet axiome des Philosophes ,
qui potest plus potest & minus , qui peut le plus peut
 aussi le moins. Courage donc , mes chers Fre-
 res , ne vous ennuyez point de la longue lecture ,
 que je vous procure pour apprendre cet Art si
 noble & si necessaire au Public : Si je vous
 donne à cueillir une Rose , ne croyez pas qu'elle
 puisse croistre sans espines , & que peut estre vous
 n'en trouviez quelqu'une avant que de l'avoir
 cueillie. Les Payens sçavoient bien dire *di Laboribus*
omnia Vendunt , & d'autres , *& labor Improbus*
omnia vincit. Et vous comme Chrestiens , ou
 vous devez croire qu'il faut renoncer à vostre Art ,
 ou que vous devez vous en rendre capables : ne
 vous arrestez plus donc à ces petits abbregez ou
 superficiels raisonnemens de vostre sujet , des lieux
 du sujet & des infructueux moyens d'y parvenir ;
 cherchez je vous supplie une plus profonde science

TRAITE

AVANT-PROPOS.

& connoissance de ces choses, suivant les traces que j'ay tasché de frayer pour vous donner lieu d'atteindre à cette perfection, desja si longtemps désirée pour le restablissement de cette partie Chirurgicale, & Restauratrice des Os fracturez & disloquez du Corps Humain, dont la nonchalance produit un si grand nombre d'estropiez qui ne le feroient pas, si ce secours estoit plus connu & mieux exercé. L'Osteologie, donc fera l'entrée de cette Doctrine. La Nozeosteologie, ou le Discours des Maladies des Os, & de leurs remedes ordinaires, feront le principal entretien de vostre curiosité; & l'Apocatastosteologie, ou l'explication du restablissement, puissant & forcé desdites parties, sera le couronnement de cet Oeuvre, ou le Chirurgien expert & bien adroit trouvera des Instrumens, des Organes, & des Machines, autant qu'il en peut avoir de besoin pour la perfection de son Art, & dans la suite il pourra encore se servir avec un tres grand avantage de ce que j'ay fait dans le Traité des Bandages de *Galien*, corrigé, reformé, & augmenté non seulement du Traité des Appareils, mais aussi de quelques Bandages tres-utiles.



TRAITE



TRAICTE DE LOSTEOLOGIE, TANT EN GENERAL qu'en particulier.

LIVRE PREMIER DV GENERAL.

Cette division generale ne doit pas estre receüe pour une methode nouvellement fabriquée, puis qu'elle est tirée du livre des Os de Galien, où il dit en son commencement & fort à propos pour nostre sujet, *que ossa singula per se qualia sint, & quam invicem syntaxim habeant novisse arbitror medicum oportet, si recte ipsorum fracturas, & luxationes curaturus est.* Il faut que le Medecin (ou pour mieux dire en parlant selon le terme de ce temps) le Chirurgien sçache, quels sont les Os, & quelle est leur conjunction s'il veut bien guerir les fractures & dislocations qui y arrivent.

A

Ces deux choses recommandées par le docte Galien, nous dénotent ce qu'il y a de considerable dans le general des Os, qu'il explique admirablement bien dans la suite de son discours, iusques à ce qu'il confesse dans le mesme livre, où il veut traiter du particulier, que *quibus explicatis nominibus tempus exigit ut de singulis per se omnibus verba faciamus, à Cranio scilicet (sic enim os capitis vocant) incipientes.* Il est temps qu'après avoir expliqué ce qui est general, en ce traité, que nous discourions de chaque partie osseuse en particulier, commençans par l'os de la teste que l'on appelle le Crane.

Tout cela dénote assez qu'il faut faire deux livres de ce traité, dont le premier est du general, & le deuxième du particulier; Dans le general il y a deux parties, l'une qui regarde la qualité des Os, & la deuxième considere leur connexion, selon la remarque de Galien, au livre de *ossibus ad Tyrones* cy-devant cité; De sorte que nous ferons deux chapitres dans ce premier livre, Le premier est touchant ce que les Os ont de remarquable entr'eux, les considerant selon leur définition, selon leur division ou leur nombre, & selon leurs differences: Et le second chapitre sera de leur connexion.

CHAPITRE PREMIER,

de ce qu'il y a à considerer aux Os.

La premiere chose considerable aux Os, est leur définition tirée de Galien, qui dit que ce sont les parties les plus dures les plus seiches, & les plus terrestres de nostre corps.

La seconde chose est leur nombre de 236. qui se connoitra premierement par la division qui suit, ou nous ne parlerons point des Os Sezamoides, par ce qu'ils ne se rencontrent ordinairement qu'aux gens laborieux, & ne ferons point les multiplications que plusieurs font du Sternum, de l'Os Sacrum, du Coccis & de l'Os Innominé, ayant jugé a propos de preferer la simplicité à la multiplicité inutile.

La troisieme chose que nous devons considerer aux Os, ce sont leurs differences, qui seront expliquées avec ce qui a esté dit, dans les trois premieres tables suivantes.

TABLE PREMIERE ET DENOMBREMENT
de tous les Os du corps humain.

Leur nombre est compris entre la division que l'on en fait, les reduisant en ceux qui sont	Au Crane.	Frontal, quelque fois separé par le milieu.	Ausquels se doit vent raporter 6.
	En la Teste, qui est composée de 59. Os, y compris les Dents, & l'Os Hyoide Elle se diuise en la Face, composée de 13. Os sans compter les Dents, ny l'Os Hyoide Elle se diuise en la Machouere	2. Bregma } dextre. 2. Petreux } senestre. Occipital. Sphenoide Etmoides	petits Os, qui se trouvent aux côtés dits des Orelles
			1. trois de chaque côté nommez
			1. Incus, Enclume.
			Malleolus, maillet
			Stapes, Estrier.
			Deux dits Orbitaires.
			Deux Malums ou de la Pomette. 2. qui contiennent les Dents. 2. au Palais
			deux qui font le Nez. un Vomer. Et l'os Hyoide, lequel n'est proprement de la Machouere, d'autant qu'il est situé à la racine de la Langue.
			Inferieure, composée d'un seul Os.
	Au Tronc, lequel est composé de 53. Os, y compris les vertebres qui sont 26. du sternon ou	En l'Eschine, composée de vingt-six vertebres qui sont 26.	Du Col 7. Du Dos 12. Des Lombes 5. De l'Os Sacrum. 1. Du Coxis 1.
		Et en chaque Machouere sont inferées 32. Dents.	Tranchantes 4. Canines 2. Molaires 10.

A ij

Brechet, pour un Os. Ice-lui tronc se divise en deux à sçavoir	Au Thorax ou Poitrine composée de 27. Os, qui se divisent,	Aux Costes, } Vraies 14 } De chaque qui sont 24. } costé. 12. } Faulses 10.	
		Au Sternon ou Brechet composé d'un seul Os.	
		Aux claviculles qui sont deux, une de chaque costé.	
		L'omoplatte.	
		Brachium ou Os du Bras	Vnique en chaque Bras,
		Radius ou Rayon.	
		Cubitus ou Coudé.	
Aux Extrémités lesquelles sont composées de 124. Os, qui se divisent aux	Deux Bras, composez de 62. Os, qui est pour chacun 31. qui sont.	La Main, composée de 26 Os qui se divisent	Au Carpe composé de 8. Os en chaque main.
			Metacarpe, fait de quatre Os, en chaque main.
			Aux Doigts, qui sont cinq en chaque main, chacun doigt étant composé de trois Os, qui fait le nombre de quinze en tout.
	Et aux	Femur ou Os de la Cuisse.	
		Rotule ou Patelle.	
Deux Iambes, composées de 62. Os, qui est pour chacune 31. qui sont		Tibia ou Os de la Jambe.	
		Vlna ou petit Fossile.	
		De chaque costé un.	
		Le	
	Pied, composé de 26 Os, qui se divise au	Tarse, ayant 7. Os.	Quatre, nommez
			Calx ou Talon.
			Astragal ou Noix.
			Scaphoide, ou
			Nauiculaire.
			Cyboide ou Dé.
			Trois sans nom.
		Metatarse, fait de cinq Os en chaque Pied.	
		Et aux cinq Orteils 14. Os. pour chaque pied, d'autant que le Poulce n'a que deux Os.	

TABLE SECONDE, LES DIFFERENCES DES OS.

Leurs Differen- ces, sont prises, ou de leur	Generation, aucuns es- tans	Parfaits, comme sont	Incus. Stapes. Maleolus,	Lesquels seuls sont engendrez entiers dès leur commencement
Leurs Differen- ces, sont prises, ou de leur	Sentiment,	Impar- faits, cō- siderant ou quād l'hōme.	Se forme & en- gendre, comme sont les Os de Ou est fait & procrée cōme sont les Os du	La Teste, La jambe, Du Bras. Carpe, Metacarpe. Tarse. Metatarse.
Leurs Differen- ces, sont prises, ou de leur	Quantité, dont ils sont dictz	Grands com- me l'Os.	Petits comme les Os du Et moyens cōme	Car entre tous les Os, il n'y en a au- cun qui aye sentiment, sinon les Dents. De la Cuisse. De la Jambe. Du Coudé. Carpe, Metacarpe. Tarse. Metatarse. L'Os Hyoide. Les Sesamoides. Les Vertebres &c.
Leurs Differen- ces, sont prises, ou de leur	Du temps de leur Union.	Se joignant ensemble, ne faisant qu'un seul Os. Telle union se faict ou	Tost comme il appert Tard.	En la Machoïere inferieure. En l'Os Ilion sans nom, Ischion divise en 3 Pubis. Comme es Os de la Teste, lesquels par succelsion de temps se joignent si exacte- ment que les Sutures se perdent.
Leurs Differen- ces, sont prises, ou de leur	Figure.	Estroicte comme	Le Radius ou Rayon. Peroni ou petit Fosile. Les Costes.	A iij

Usage, qui est ou de	les parties	Vitales,	{ Les Vertebres, Les Costes. Le Sternon. L'Espine.	
			{ La Rotule, Les Os Sefamoides.	
		Ligamen- teuses.	{ Rendre le mouuement plus assure de toutes les parties: attendu que tout mouuement se fait sur toute chose ferme comme font les Os.	
			{ Faire les choses plus petites, & d'ayder a former la voix.	
			{ Comme font les Dents, attachees aux Alueoles.	
			{ Ayder a l'ouye, Comme font les petits Os con- tenus aux Oreilles.	
Circonf- cription, qui est	D'un, De deux, De trois, ou de plusieurs		{ Os	
			{ De la tambe, De toutes parts, Bras, & autres: Periofte. comme les Os Telle membrane qui est dicte	
Tuniques qui les en- ueloppent, estans en- uironnez ou	En partie, comme		{ Les os de la teste, & telle Pericrane membrane est dicte.	
			{ Comme font les Dents, lesquelles sont toutes nuës, si ce n'est quel- que peu en leurs Racines, estans reuestues d'une membrane.	
De leurs par- ties	Epyphyses, dont les v- sages sont		{ Premier, de seruir eõme de couuercle aux grands Os, craignant que la Moü- elle contenuë en iceux ne sorte & ne se perde. Gal.	

Epiphyse des Grecs, en Latin <i>Appendix</i> , en François	2. Pour plus grande seureté des ligamens qui sortent d'entre l'Os & l'Epiphyse, qui faict qu'ils sont plus fermement attachez entr'eux.	
Aboutissement C'est vne addition d'Os,	3. Pour rendre la baze de l'article large, & par consequent plus asseurée & arrestée.	
sur un autre Os, faisant vraye partie d'iceluy, &	4. Afin que par leur moleste, le mouuement de l'article soit plus coulant & facile.	
Parties, lesquelles ont diuers nōs, car aucunes font dites	5. Pour empeschier qu'ès fractures & fentes des Os ne glissast jusques à l'article, ce qui rendroit la fracture tres-dangereuse.	
Leur vſage	<p>Apophyses en Grec, <i>Proceſſus</i> en Latin, <i>Enleure</i> ou <i>sailie</i> en François. C'est une production & partie du meſme Os, auquel il est adherent, laquelle ne se ſepare point, faite pour la cōmodité de l'origine & insertion des Muscles, & pour la def-</p>	<p>Esleuée en rondeur, Icelle teste est dictée ainſi, à cause qu'elle est ſituée ſur un <i>Col</i>. Ce qui ſe void en la partie ſupérieure de l'Os de la <i>cuiſſe</i> <i>Eminente</i> & en <i>pointe</i>, & ſe nomme <i>Mastoide</i> en Grec, <i>Mammillaris</i> en Latin, cōme en l'Os <i>Temporal</i>. <i>Deprimée</i>, & icelle est appelée <i>Condyløide</i> ou <i>Condyle</i>, ce qui ſe void au hault de l'Os du <i>Bras</i> : <i>Condyle</i> ſe prend auſſi pour les <i>Testes</i>, <i>Bosſes</i> ou <i>Eminences</i>, tant internes que externes qui ſont aux extremitées des gros Os, comme il ſe void principalement en la partie inferieure de l'os de la <i>Cuiſſe</i> : Il ſe prend quelque fois pour les jointures & articulation des <i>Doigts</i>, ou pour le milieu de leur article.</p>
Cavités,	Pointuës	

fence & feureté de quelques parties, comme les <i>Apophyses</i> des <i>Verrebrés</i> d'icelles aucunes sont	<i>Pointuës</i> dont il y en a de	<i>Delieës & droictes</i> , dictes <i>Styloides</i> , <i>Craphoides</i> , d'autant qu'elles ressemblent à une <i>Touche</i> dequoy on escrit sur des tables, nommées <i>stylus</i> en Latin, telles sont apparentes à l' <i>Os Petreux</i> .
		<i>Plattes & aiguës</i> en forme de pointes d'espées, & se nomme <i>Coronoïdes</i> , cōme en la <i>Machouïere</i> d'embas.
		<i>Courbées</i> cōme un <i>Ancre</i> de <i>Navire</i> , & se nomme <i>Anchiroïdes</i> , comme il se voit en l' <i>Omoplatte</i> .
<i>Trochylus</i> en Grec, <i>Ceruix</i> en Latin, <i>Col</i> en François.	C'est vne partie d' <i>Os</i> qui respond au col des bestes, sur lequel la <i>Teste</i> de l' <i>os</i> est située & placée: Or ledit <i>Col</i> est ou	<i>Court</i> , comme au <i>Bras</i> . <i>Long</i> , comme à la <i>Cuisse</i> .
<i>Cavités</i> lesquelles sont faites pour la connexion & fermeté de l'articulation, dont aucunes sont	<i>Profondes</i> , & se nomment en Grec <i>Cotyle</i> , & des Latins <i>Acerabulum</i> , <i>Pixis</i> , en François <i>Enchasseure</i> , <i>Emboësture</i> en laquelle une <i>Teste</i> eslevée s'insere, comme il se void en la cavité de l' <i>Os</i> de la <i>Hanche</i> .	<i>Nota</i> , Qu'a l'entour des susdites <i>Cavités</i> où s'insèrent & emboëstent les <i>Os</i> , il se trouve certaines eminences eslevées qui sont <i>Cartilagineuses</i> pour les agrandir & approfondir, afin
		<i>Isthes</i> . <i>Ophryes</i> . <i>Ambones</i> . <i>Labra</i> . <i>Supercilia</i> .
		En grec. En Latin

dont aucunes sont	superficielles, & se nôment <i>Glene</i> en Grec, en laquelle une <i>Teste</i> déprimée s'insere côme il se void en la cavité de l'os de l' <i>Omoplate</i>	que l'os ne glisse & ne sorte hors de sa Cavité, & y demeure plus assurement. Elles se nôment	Leurs. ou Sourcils.	} En François
-------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------	---------------

Premierement une dureté, accompagnée de quelque onctuosité qui fait connoistre la bonne temperature de l'Os, car un Os intemperé est sec & sans cette onctuosité.

2. Vne blancheur avec rougeur si ce n'est aux *Dents* qui doivent estre blanches.

3. Privez de sentiment, à l'exception des *Dents* qui sentent le chaud & le froid.

4. Percez de leurs porosités, outre les trous que l'on y remarque ordinairement, car ils ne peuvent recevoir leur nourriture que par le moyen de ces petits pores que la nature leur a donné.

Et leurs affections naturelles qui sont necessaires de sçavoir pour mieux remarquer les affections contre nature Et icelles sont	5. Couverte pour leur conservation, soit	Dans leurs extrémités, par une espece de cartilage qui sert à deux fins, l'une pour boucher les grandes porosités des <i>Epiphyses</i> pour y retenir l'aliment, & l'autre pour rendre la partie lisse & polie, afin que le mouvement de la jointure soit plus facil.
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------


6. Vne coalescence naturelle qui se rencontre ordi-	Sur toute la substance & la principale partie de l'Os par ne membrane que l'on appelle <i>Perioste</i> à la reserve des <i>dents</i> qui n'en ont point On en peut dire de mesme du <i>Crane</i> qui a en sa place extérieurement
-----------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

soit nairemēt jusques le *Pericrane*, quoy que quelques uns à l'âge de 14. y veullent remarquer outre ce un ans, soit qu'il y *Perioste*, ayt fracture ou non, car pour lors la nature rejoinēt tousiours les Os selon sa premiere intention; apres quoy s'il y arrive fracture où le *Cal* estant fait on ne peut pas dire que cette réunion soit naturelle, puis-que la nature n'engendre plus d'Os, mais trop bien le refait elle par le moyen du *Cal* qui est un œuvre de sa seconde intention, que l'on peut appeller action non naturelle.

7. Vne coarctation & conjunction naturelle qui se fait principalement par une décente figure des *Extrémitées*, & par une legitime convenance des *Emboestures*, ayant égard à toutes les causes de l'articulation, dont il sera amplement parlé cy-apres.

CHAPITRE SECON D, de la Connexion & Articulation des Os.

Table premiere, de celle qui est selon Galien.

La com- posi- tion ou con- jonc- tion des Os du Corps Hu- main,	Article, que les Grecs appel- lent <i>Ar- thron</i> , qui est une na- turelle conjon- ction des Os	Diarthrofe, qui est une connexion d'Os qui a mouve- ment évi- dent, ayant 3. especes 	<i>Enarthrose</i> est une ef- pece de <i>Diarthrofe</i> , en laquelle une profon- de & creuse cavité reçoit une longue & grosse teste, cōme <i>Artrodie</i> , quand une cavité superficielle & peu profonde, re- çoit une teste fort petite & peu avan- cée, comme	L'Os de la <i>Cuisse</i> avec celuy de la <i>Hanche</i> , appelée <i>Cotyloide</i> L'Os du <i>Bras</i> , avec l' <i>Omoplate</i> , appelée <i>Glenoide</i>

B ij

Hu- main, s'ap- pelle des grecs Sche- letos, qui signi- fie A- nato- mie seiche qui se faict con- nois- tre en confi- derât leur con- jonc- tion en 2. ma- niere. selon Gal. sça- voir par	des Os,	Synartrose,	Ginglyme, quand les	Aux Os du
	laquelle	qui est une	Os sont joincts en	Coulde, En
	a deux	connexion	semble, entrans l'un	la Cavité
	especes	d'Os, qui	dedans l'autre, cōme	Condiloide.
	n'ont point	Suture est une con-		
	mouve-	nexion d'Os, faicte		Aux Os
	ment fort	à la semblance des		de la
	évident,	choses cousuës,		Teste.
	mais l'ont	comme		
	obscur &	Gomphose est faicte		les dents
Et par	difficile,	quand un Os est fi-		dedans
	ayant trois	ché dedans un autre		leurs
	especes	Os, en façon d'un		Alueoles.
		clou, comme		
		Armonie, quand les		
		Os sont conjoincts &		Les 2.
		unis ensemble par		Os du
		une simple ligne,		Nex.
		comme		
Symphyse, qui	est une natu-	Sans	Les Os de la Machoïere infe-	
	relle union	Moyen	rieure, qui aux petits enfans	
	des Os, de la	comme	se trouuēt fort bien distinguez,	
	quelle il y a		mais tost apres s'unissent en-	
	2. differences		semble.	
	qui sont ou			
Et avec			Syncondrose, c'est à	A l'Os
			dire par cartilage au	Pubis ou
			milieu, comme	Barré,
			Syneurose, par liga-	
			ment, prenant le mot	Les coste
			de nerf largement,	avec le
			pour Tendon, Liga-	Sternon.
			ment & Nerf, cōme,	
			Si Sarcose, par	Les Dents avec
			chair, comme	la Machoïere.
			font	

TABLE SECONDE DE LA DIVISION DES OS,
selon Fallope.

- La jointure des Os, que les grecs appellent *σύνωσις* ou aussi par une diction d'Hippocrate *σύνωσις*, se fait quand les Os sont joints ensemble, ou d'avenir par trois moyens,
1. De la mesme nature generante, & conjoignant les Os à mesure qu'elle les acheve & parfait, ce qui paroist aux appendices ou *Epiphyses* de tous les Os, pour exemple on peut icy adjouster les *Symphyses* suivantes, une en l'Os du *Front*, en la *Machoiere* une, quatre en l'Os de l'*Occiput*, en l'Os qui a sa ressemblance avec un coing nommé des Grecs *Sphenoide* deux, & trois en chaque *Vertebre*, excepté la seconde du col en laquelle il y en a quatre, l'on en propose une en chacun trou de l'*Oreille*, une en l'Os *Ilium*, Et pour dire en un mot en ceux-cy & en tout le reste des Os, il y a autant de *symphyses* que d'*Appendices* ou *Epyphyses*, car en l'*Humerus* qui a son appendice hault & bas, il y en a deux, en la *Cuisse* quatre, par ce qu'on ne luy dōne qu'une appendice pour la partie qui la joint avec la *Tambe*, l'autre environ sa plus haute teste, la troisieme se nomme le plus grand *Trochanter*, la quatrieme appendice s'appelle le petit *Trochanter*.
2. De nature qui restituë la premiere unité en certains Os rompus qui se ressoudent, car quelque fois en iceux aucune trace n'aparoist du *Cal* qui les joint, ce qui est clair aux

fractures reffoudées de la partie de la teste, dite *Calvaria*, & es Os plus tendres des enfans.

3. De nature laquelle non pas de son intention, mais contrainte par necessité de matiere, abuse de la *Symphise* en son œuvre, ce qui arrive lors que les sutures de la Teste effacées à cause de la vieillesse les Os semblent nays ensemble, ou quant la premiere *Vertebre du Col* se joint à la teste pour une cause ou pour l'autre, ou pareillement que deux *Vertebres* entre elles, ce que souvent nous avons remarqué, comme le rayon & le coulde viennent à une coalescence.

Par Article
& sans Coales-
cence

Nota, Qu'il faut prendre garde qu'*Hippocratte* usurpe diversément ces dictions *ὑμφύσις* & *ὑμφύσιον* car il le prend quelques fois proprement, comme quand au troisieme des Fractures texte 3. tu diras les *Ulcères* qui se prennent *ὑμφύσις* & quand aussi il nommera la conjunction en la *Machoiere Symphise*, au deuxieme des Articles, texte 33. il usurpe aussi moins proprement ces vocables, expliquant l'*Article* comme quand au troisieme des Fractures chap. 55. il appelle la conjunction du *Bras Symphise*, & quand au quatrieme des Articles 29. il appelle les jointures des *Doigts de la Main* & du *Pied Symphises*.

Par Article & sans Coalescence & qu'aucune union soit faite, de sorte que les Os demeurent tousiours separez, chacun gardant sa nature, telle cōmissure se nomme des Grecs	Sans qu'il intervienne aucune copulation ou moyen par lequel les Os sont liez ensemble, lorsqu'ils s'unissent par leur mesme corps & matiere, telle composition est ditte des anciens Grecs <i>Synarthrose</i> , laquelle se fait en deux sortes,	Quand les Os joincts d'eux mesmes en leurs extrémitées sont unis par leur substance par laquelle cōjonction d'Analogie ou proportion adjoustée se fait	L'harmonie, manifeste au nez par la ligne droicte, & par la ligne circulaire, comme au second Os des <i>Ioues</i> , posé en l'angle interne de l' <i>œil</i> . parfois on la trouve en la partie escailleuse de l'Os des <i>Tempes</i> .
Appuy des nostres Article, encore que l'une & l'autre de ses dictions signifie plus proprement autre chose ou les Os sejoignent	Quelque copulation intervenant ou par quelque médiété qui unisse & allie les Os, à bon droit comme j'estime la commissure qui se fait métoyenne est nommée des plus vieux escriuains Grecs <i>Diartrose</i> , or pourquoi elle doit estre ainsi nommée il sera declaré plus bas.	Par accident, c'est à dire par une autre commissure, car en cette espee les Os sont mutuellement joincts sans ligament; or les Os conjoincts se gardent non aydez de leur propre substance, mais par le bénéfice d'une autre commissure, avec cette proportion que la ligne droicte ou circulaire convienne, ils établissent la <i>Synarthrose</i> nommée des Grecs <i>Harmonie</i> : la simple aussi regarde cette conjonction qui quelque	

fois encore qu'elle se fasse en l'*Ongle*, en la *Teste* ou en la *Face*, est tellement lasché que les autres futures ouvertes deçà ou delà elle baille & s'entrouvre d'elle mesme

Au surplus une pareille articulation ne s'unit pas toujours par copulation, mais quelques fois est

Nerveuse, voy la page suivante.
Charneuse,
Cartilagineuse.

La *Nerveuse* est une pareille espece de *Diartrorse*, d'où est tiré le nom de *Synenrose*, laquelle se distingue en diverses especes, car un Os se joint

En guise de gonda avec l'autre, d'où la mesme structure est nommée *Gynglimoide*, laquelle se fait quelque fois entre deux Os seulement, ou en un Article, & par fois entre trois ou en deux articles.

Comme par façon d'Essieu s'ente dedans l'autre, ayant presque l'action ou usage d'une rouë, son mouvement voire manifeste adjousté en rond, comme si une Rouë mouvoit à l'entour de son Essieu, ce qui apparoist en la premiere & seconde *Vertebre du Col*, ou la supérieure est liée à l'eminence de la seconde ainsi qu'une Rouë à l'essieu, pareille commissure manque de son propre nom, mais par imitation se peut nommer *Trochoide*.

Estant fort creux, ou l'autre fort prominent, à cause qu'il s'infere en une profonde cavité, & que delà provient la commissure qui est la troisième espece de *Diarthrose*, qui se nomme *Enarthrose*, ayant un mouvement

ou

Estant mediocrement *Cave*, l'autre peu élevé, lequel joint ensemble, fait cette espece de *Diarthrose*, nommée *Arthrodie*, sous laquelle varient aussi les *Articles*, à raison du mouvement, lequel se presente quelques fois, ou

Petit ou non manifeste comme l'articulation du troisième avec le second & premier Os du *Carpe*

Fort grand & manifeste, ainsi qu'en l'article de l'*Humerus* avec la cavité de l'*Espaule*, qu'*Hippocrate* nome *Cotyle*, en la *Jambe* & au *Talon*, au premier Os à la jointure de la *Main*, & au rayon aussi, en la premiere articulation du *Pied* & de la *Main*, lesquelles *Enarthroses* sont fort legeres, mais celle qui se trouue au *Femur* & en la *cuisse* est tres-exacte & parfaite.

Grand comme entre le premier & second Os du *Poulce*.

Petit & manifeste, ainsi qu'és *Articles des Os du Métacarpe*, entre eux, & avec quelques uns aussi du *Carpe* mesme.

Nul, du moins petit & non manifeste, comme entre les premiers Os de la *Plante du Pied*, & du *Tarse*, cōme aussi du *Carpe*, qui sont joints d'une si legere *Arthrodie* qu'ils ne se peuvent tant soit peu mouvoir, en sorte qu'ils semblent unis par *Harmonic*.

C

Charneuse, de laquelle espece de lien se fait aussi une espece de *Diarthrose*, nommée *Sysarcose*, & faut remarquer une chose que telle *Sysarcose* est double.

Vne de laquelle parlent les Chirurgiens & Medecins, qui est faite de quelque maniere de restitution, de solution de continuité que ce soit en son entier, en chaque partie du corps, faite par eroissance de chair, remplissant ce qui est cave.

L'autre, de laquelle parlent les Anatomistes, qui n'est rien autre chose qu'une liaison de l'extrémité des Os ensemble faite par un lien charneux qui est une espece d'articulation, quoy que Galien la conte improprement entre les especes de *Symphyse*, ayant possible égard à cette *Sysarcose* Chirurgique, laquelle est véritablement *Symphyse*; or en icelle Anatomique *Sysarcose*, il faut remarquer que les parties charneuses sont plustost adjoustées pour l'ornement des jointures ou Articles,

Gynglime, l'exemple duquel se trouve aux propres *Vertebres*, où les *Muscles du Dos* les semblent lier l'une avec l'autre; on peut adjouster une autre exemple du *Rayon* & du *Coulde* quand les *Muscles* qui estendent ou fléchissent la main, outre leur premier office de mouvoir ils servent encore à faire cette conjonction.

Trochoïde, l'exemple de laquelle nous pouvons dire ces *Muscles* qui sont mis entre ceux qui mouvent la *Teste*, qui ont aussi la force de conjointre la premiere *Vertebre du Col* avec la seconde, entre lesquelles une pareille espece d'articulation est contenuë.

Enarthrose, les exemples de laquelle sont en l'*Article du Femur* ou de la *Cuisse*.

ou pour ayder aux veines, que pour estre d'elles mesmes cause de la conjunction des Articles, cette-cy se peut aussi diviser en quatre especes, à raison de l'analogie des Os, comme pareillement se divisoit la *Syneurose* ou en

L'*Arthrodie*, de laquelle nous avons l'exemple en l'*Article*, par lequel l'*Humerus* & l'*Esppaule* se joignent, veu que mesmes iceux couverts de chair semblent reciproquement liez en quelque façon.

La *Cartilagineuse* ou mixte copulation de la substance du *Nerf* & du *Cartilage*, laquelle matiere mixte se nomme *Neurochondrose*, veu doncq que l'*Article* est joint du *Cartilage* on le nomme *syncondrose*, duquel selon l'analogie, peuvēt estre diverses especes, cōme

Trochoide, duquel nous disons seulement que cette conjunction se fait en forme de *Gond*.

Enarthrose avec petit mouvement, tel qu'il se trouve en l'*article* de la poitrine, & en celui des *Clavicules*.

Arthrodie avec mouvement manifeste, cōme en l'*Article* de l'*Acromion* & de la *Claviculle*, ou ceux par lesquels les corps des *Vertebres* se joignent seulement entr'eux d'un ligament *Cartilagineux*, encore que tels *Articles* imitent l'*Harmonie* en ce qui est de la proportion c'est aussi *Arthrodie*, cette conjunction qui est entre l'*Os sacrum* & les *Os Ilium* & celle qui se trouve entre les *Os Pubis*, bien que cette dernière imite aussi l'*Harmonie*.

TABLe TROISIEME DE LA CONIIONCTION
des Os du Corps humain, selon Vesal.

<p>Tous les Os du corps humain se reconnoissent diferement conjoincts ensemble, par 2. moyens, sçavoir est ou ayant mouvement ou sans mouvement.</p>	<p>Ayant mouvement, on en fait encore deux differences sçavoir est</p>	<p>Ceux qui ont un mouvement manifeste & évident, cōme l'articulation de la Cuisse avec l'Os de la Hanche de la premiere Vertebre avec la seconde, du Coudé avec l'<i>Humerus</i>, laquelle conjunction est appelée par les Anatomistes <i>Diarthrose</i>, qui fait encore une triple difference comme ceux qui suivent, en ce que l'on peut dire quelques fois.</p>	<p><i>Arthrodiale</i>, cōme la jointure de la Cuisse. <i>Enarthrodiale</i> cōme la jointure de l'espaule. Et <i>Gynglymoïde</i>, comme celle du Coudé.</p>
<p>Sans aucun mouvement, font de quatre sortes.</p>	<p>ou</p>	<p>Ceux qui ont mouvement obscur & difficile à connoistre, cōme en la connection de l'Os du Talon & du <i>Cyboïde</i>, & des Os du <i>Tarse</i> avec ceux du <i>Métatarse</i>, & celle-cy s'appelle <i>Synarthrose</i>, que l'on peut appeler cōme la precedente, ou</p>	<p><i>Enarthrodiale</i>, cōme la conjunction de l'Os du Talon avec le <i>Naviculaire</i>. <i>Arthrodiale</i>, cōme celle des Os du <i>Tarse</i> avec ceux du <i>Métatarse</i>. Et <i>Gynglymoïde</i>, comme la conjunction de l'Os du Talon avec le <i>Calcaneum</i>.</p>

Sans
mouve-
ment,
Sont de
quatre
fortes.

Premierement, la Gomphose cōme celle qui se fait aux Dents, qui sont fichées comme des Clous ou un Gond dans leurs Alveolles.

2. La Suture, à cause de leur similitude avec des choses coufues, comme en la Teste & en la Maxille supérieure,

3. L'harmonie, qui se fait par des especes de lignes mutuelles & compactes, cōme aux Os du Nez.

4. La Symphyse, ou proprement l'union, cōme les Os du Sternum, & toutes les Epiphyses, lors qu'elles sont desseichées.

A quoy
cēt Au-
teur
adjouste
encore
une sub-
division
tirée de
la ma-
tiere,
selon
quoy il
en fait
encore
deux
classes,
dont

L'une est
de ceux
qui se joi-
gnent a-
vec inter-
position
de quel-
que corps
moyen,
comme
&

1. De quelque ligament, comme il se voit en toutes les jointures appel-
lées *Synarthroses*, & qui ont un grand
mouvement.

2. De chair appelée *Synsarcochiale*,
comme en l'*Omostrate* & aux Dents.

3. De cartilage, appelée *Syncondro-
siale*, que se fait & se cognoist aux
Os du Sternum & du Pubis, lors qu'ils
ne sont pas encore dessechez.

L'autre est de ceux qui se joignent sans qu'il y paroisse aucun moyen, soit aux Os qui sont joints par future, soit à ceux qui le sont par harmonie, soit aussi qu'il y ayt eu quelque cartilage interposé, mais du depuis desseché, en sorte qu'il apparaisse estre de nature ossée, & qu'il n'y en demeure point de vestige.

TABLE QUATRIEME DE LA DIVISION DES OS
Selon Colombus.

Les Os du corps humain se joignent par trois moyens, qui sont le cartilage appellé <i>Syncondrose</i> , la chair dit <i>Syssarcosse</i> , & le ligament dénoté par le <i>Syndesmosis</i> , tous lesquels se rencontrent en 2. sortes de jointures en general, sçavoir est	Pre- miere- ment, en cel- le qui se fait par ar- ticle, qui est double sçavoir est	L'une ap- pellée <i>Enarthrose</i> , qui se divise en	<i>Enarthrose</i> <i>Arthrodie</i> , & <i>Gynglyme</i> .	Lesquelles se font seulement avec un mouvement manifeste.
	&	L'autre ap- pellée <i>Synarthrose</i> , qui fait la mesme subdivi- sion, mais autre- ment consi- derée, car icy	& L'Enarthrose, L'Arthrodie, & Le Gynglyme, différent des supérieures qui se trouvent en la <i>Diarthrose</i> , en ce que celles cy	Se font avec peu de mouvement, à la différence des autres qui se font avec mouvement manifeste.
En celle qui se fait par <i>Symphyse</i> , qui est l'union sans mouvement, dont l'Auteur fait de trois sortes, sçavoir			<i>Suture</i> , <i>Gomphose</i> , & <i>Harmonie</i> .	Lesquelles sont toutes cy-de- vant définies, mais restables sous la <i>Synarthrose</i> .

TABLE CINQUIEME DE LA DIVISION,
ou de l'assemblage & union des Os, selon Paré.

tous les Os du corps humain font	Unis ensemble, en sorte que les Os qui ont quel- que fois esté séparés comme arrive dans le jeune âge, ne le sont plus, ains sont si unis qu'ils appa- roissent n'estre plus qu'un seul Os, comme il se voit en la jointure de la Maxille inferieure, en son milieu appelé le menton, laquelle union s'appelle <i>Symphyse</i> , qui se fait par le moyen du cartilage tellement desséché qu'il acquiert la nature de l'Os.	
	ou	
	Arti- culés, qui est à dire joincts, par le moyen d'un corps de diffé- rente nature, comme par liga- ment, mem- brane, & mus- cles, dont on	<p>L'une lasche, appel- lée <i>Diar- throse</i>, par ce qu'elle se fait avec un mouve- ment, & dont on en fait trois especes, sçavoir</p> <p>Emboesture, autrement ditte <i>Enarthrose</i> comme à la jointure de la cuisse.</p> <p>Enfonceure appellé <i>Arthrodie</i>, laquelle quoy que superficielle- ment appliquée sur l'Os, ne laisse pas d'estre considérée com- me enfoncée, à cause du carti- lage, des ligaments & des mus- cles qui l'environnent.</p> <p>Et enclaveure, qui est le <i>Gyn- glyme</i> ou la mutuelle reception des Os, comme celle de la jointu- re du coude, ainsi dénom- mée par nostre Auteur, à cause qu'elle a des dents comme une clef : & mesme peut-on dire qu'elle tient comme si elle estoit attachée avec des clous.</p>

dont on fait 2. sortes de jointures, sçavoir est.	L'autre fort ferrée, en forte que les Os ainsi joints ne se peuvent mouvoir, laquelle nous appellons <i>Synarthrose</i> dont on fait trois différences sçavoir est	Premièrement, celle qui se fait par fiche comme les Dents, appelée <i>Gomphose</i> .
		2. Par cousture, autrement dite <i>Suture</i> , qui est de deux sortes, sçavoir est avec denteleure ou creneleure, qui est la vraie, ou avec & en façon d'escailles qui est la fausse, dont l'une paroist aux <i>Parietaux</i> & l'autre aux autres Os du Crane.
		3. Par alignement, que l'on dit <i>Harmonie</i> , laquelle se fait quand les Os sont distinguez par une simple ligne comme les Os du Nez.

Les autres Tables suivantes nous font voir les différentes opinions des Auteurs, & particulièrement de *Galien*, de *Vesal*, de *Colombus*, de *Fallope*, &c. & en apres la doctrine de *Galien* bien expliquée.

Premièrement *Galien* qui a le mieux réussi, est accusé de *Vesal*, d'avoir establi la *Suture*, la *Gomphose* & l'*Harmonie*, sous la *Synarthrose*, à cause qu'en telles conjonctions il ne se trouve aucun mouvement, qui se rencontre quelques fois (quoy qu'obscur) en la *Synarthrose*.

Secondement, en ce qu'il a fait une *Symphyse* avec moyen, & particulièrement celle qui se fait avec le Nerf, dont il n'y a aucun exemple.

Mais pour soutenir *Galien*, il faut dire contre la premiere objection de *Vesal*, que *Galien* a premièrement considéré la cause matérielle & la formelle de la conjonction des Os, que la cause finale (comme a fait *Vesal*) & qu'il a observé un mouvement en la *Suture des Os du Crane*, & mesmes qu'il y a vu des dents mobiles : & mesme *Scaliger* rapporte qu'il y a de certains animaux de la nature de la Vipere, qui

qui remuent les dents, joint que la *Suture*, la *Gomphose* & l'*Harmonie* ne peuvent convenir à la *Symphise* proprement prise, qui est une partie de la copulation des Os.

Et contre la seconde objection, on dira qu'encore que *Galien* dise qu'il y a une *Symphise* avec moyen, il ne faut pas prendre ce mot de *Symphise* estreitement, veu aussi qu'il en fait de deux especes; L'une sans moyen, qui est la *Symphise* proprement prise; & l'autre avec moyen, qui est la *Symphise* largement prise, dans laquelle il faut non-seulement considerer un Os plus mol & le cartilage, qui sont les plus propres moyens pour joindre & unir les Os, mais aussi les ligaments & la chair qui servent à cette *Symphise*; avec cette difference toutes-fois qu'en cette espee de *Symphise*, lors qu'il y a un Os qui se meut ne se meut il pas sur l'Os sur lequel sont situés les Muscles qui le font mouvoir, comme en l'Os *Hyoïde* & en l'*Omoplate* pour la *Synsarcosiale*, & au *Cubitus* pour la *Syneurosiale*, ce qui est encore autorisé par *Hippocrate* livre des *Articles*, où il dict que l'articulation du coude peut estre blessée, sans que la *Symphise* le soit.

Fallope ne se peut pas si facilement deffendre que *Galien*, car outre qu'il est trop prolix pour s'expliquer il ne laisse pas d'estre confus, en ce qu'il ne fait pas assez connoistre les raisons de ce qu'il a avancé, comme en l'articulation *Trochoïde* & au *Gynglyme Syncondrosiale*.

Colombus est encore plus blasmable, de n'avoir pas expliqué ny mesme cogneu la nature & essence de l'articulation, qui consiste proprement en vne décente figure des extrémitées, où se doit faire la contiguité, aydée de quelque moyen pour la pluspart d'icelle, ayant considéré pour principale cause la finale, qui est le mouvement.

Vesal se trouve encore plus esloigné, car outre qu'il fonde sa division de l'articulation sur la cause finale qui est le mouvement, il manque encore particulièrement en ce qu'il met la *Symphise* sous la *Synarthrose*, y ayant cette difference que la *Symphise* fait une continuité & l'autre une contiguité.

D

Mais après avoir meurement considéré toutes les raisons qu'alleguent & que peuvent alleguer les fauteurs de telles opinions, nous devons sans doute nous arrester à la division que Galien nous a laissée, fondée seulement sur l'autorité de cet auteur, mais aussi sur les raisons précédentes, & encore mieux sur celles qui suivent, expliquées dans l'exposition de la Table que j'ay dressée suivant ses traces, n'y ayant adjoulté que ce que j'ay crû estre nécessaire, pour le rendre plus intelligible : car quoy qu'il tasche de se rendre clair dans le livre des Os, où il en a le mieux traité, pour y instruire les estudians, & particulièrement les aspirants en l'art de Chirurgie, si est-ce que cette matiere a besoing d'une claire, & nette explication, laquelle on trouvera sans doute icy, en considérant l'assemblage naturel des Os, premierement generally selon l'investigation de leurs causes, & particulièrement dans la division particuliere d'iceux. Si je dis assemblage naturel, (c'est que j'entends parler icy du Scelet qui est un corps aride & desnüé de ses chairs, dont il estoit composé, étant Cadavre humain & encore naturellement joint,) car en celuy qui est artificiel l'on n'y peut pas remarquer les moyens dont s'est servy la nature en son assemblage.

La premiere donc qui se fait par le moyen de l'investigation de leurs causes se peut faire en trois manieres & sous trois chefs differens, dont le premier est compris sous la cause matérielle, le second sous la finale, & le troisième sous la formelle.

La seconde est bien fondée sur les mesmes principes que la premiere, mais differemment, car Galien (qui l'a premierement établie & mieux disposée que tous les autres) n'a fait qu'une division de toutes les 3. précédentes (ayant pris pour chef d'icelle la cause matérielle, & pour subdivision les deux autres causes, sçavoir est la finale & la formelle, (car de la cause efficiente qui est la nature il n'en dit rien, par ce qu'elle est commune à toutes les autres) & par ce moyen il a évité le blasme que les autres ont encouru en établissant un chef de subdivision pour un de division comme s'ensuit.

« tout ce qui a été dit cy-dessus, nous commencerons la division de la Synchise des Os par la
connaissance d'une connexion que Galien appelle Symphyse, suivant en cela son ordre de Livres
des Os, où après avoir expliqué la nature & quelques différences d'Os, il admet une Symphyse,
dont il fait deux chefs.

Le premier, est de celle qui se fait avec moyen, & quoy qu'il n'en parle que d'un qui est de l'épiphysse, si est ce qu'il a assez donné lieu de penser aux autres moyens qu'il passe sous silence, comme il dit, pour éviter l'obscurité & pour abréger, disant, *fortasse autem ex de nominibus aliis quibus in hoc opere usuri sumus, jam recte differerimus, ne dum his in media narratione utimur, vel obscurius fiat quod dicatur, vel doctrina continuitas abrumptur*, & ce ensuite de cette Symphyse que l'on doit faire précéder les trois autres suivantes, dont il parle dans le dernier chef de la division, en sorte que l'on pourra dire que la nature se sert de quatre moyens pour la Syntaxe ou Synchise ou construction des Os, dont le premier est fait de chair; l'autre est fait de nerf ou de ligament; le troisieme est fait de Cartilage; & le quatrième d'un Os plus mol appelé Epiphysse; & ainsi la premiere sera dite Symparose; la seconde, Synchirose; la troisieme, Syncondrose; & la quatrième, Synostose, desquelles il traite dans l'ordre qui suit. Pour l'intelligence duquel, il faut tres-exactement noter ce qui a été dit, & considerer ce qui suit, en faisant cette subdivision en deux chefs.

Le second, est de celle qui se fait sans moyen, comme en la Symphyse proprement prise, comme sera dit cy après dans la dernière subdivision.

1. Selon leur contiguité, ou selon l'espece d'articulation que Galien appelle arthron, ou naturelle connection, qu'il faut icy considerer seulement en deux façons; sçavoir,

Largement, comme il la entend au Livre qu'il a fait *De Locis in Homine*, disant que les Os qui sont joints ensemble font des articles.

&

Proprement, comme la voulu specifier Hippocrate au Livre *De Carnibus*, où il appelle l'articulation de la Cuisse, arthron par excellence; & ainsi on les peut mettre sous trois chefs qui seront subdivisez, comme dit est, selon leur moyen, la quantité de leur mouvement, & la proportion de leurs emboîtures,

2. Et selon leur continuité que Galien appelle Symphyse ou une naturelle union qu'il faut considerer diversément, comme cy-apres, quoy que Galien n'en establit icy que de deux especes, nous en ferons neantmoins de trois; sçavoir,

Premierement, En Diarthrose, qui est une espece d'articulation, faite par contiguité, en laquelle il y a un mouvement apparent, laquelle contient sous soy

Secondement, En Synarthrose qui est une espece d'articulation faite par contiguité, en laquelle il y a un mouvement obscur & difficile à connoître, c'est à dire qui ne se connoît qu'en certain temps, ou que fort peu, qui est de trois sortes, avec trois différences d'emboîtures; sç.

Troisiemement, En Amphiarthrose, qui est une espece d'articulation faite par contiguité, laquelle participe de la Diarthrose, à cause de ses emboîtures, & de la Synarthrose, à cause du mouvement difficile à connoître, dont on fait aussi de trois sortes; sçavoir,

Premierement, Tres largement, comme l'a entendu Hippocrate, disant que tous les Os sont joints & unis ensemble depuis les Pieds jusques à la Teste par le Perioste.

Secondement, Largement, dite avec moyen, laquelle est de quatre sortes sans les composées.

Troisiemement, Proprement, laquelle est celle qui se fait sans moyen, & qui est proprement celle que nous appellons union naturelle, & ce suivant Hippocrate au Livre des Articulations, où il dit qu'il n'y a qu'une Symphyse en la maxille inferieure, & qu'il y en a plusieurs en la superieure d'icelle, dont on en fait encore de deux sortes; sçavoir,

L'Enarthrose qui est une espece de Diarthrose, laquelle se fait lors qu'une grosse Teste est receuë dans une cavité profonde, comme en l'articulation du Femur avec l'ischion.

L'Arthrodie, qui est une espece de Diarthrose, laquelle se fait lors qu'une Teste plate est receuë dans une cavité superficielle, comme en l'articulation de l'Espaule avec l'Omoplate.

La Ginglyme, qui est une espece de Diarthrose, en laquelle 2. Os se conjoignent par une mutuelle reception, & qui peut estre de trois ou quatre sortes; sçavoir,

La premiere, qui est en l'extrémité de l'Os du Coude, qui reçoit l'Os de l'Espaule, & qui est reciproquement receu.

La seconde, qui est aux Vertebres, qui reçoivent & qui sont receuës.

La troisieme, en la premiere & seconde Vertebre, qui est receuë dans la premiere par la dent, & reçoit la premiere à l'entour de la dent en forme de rouë, à cause de quoy cette articulation est appelée Trochoide. Celle-cy n'est point de Galien non plus que celle qui se fait en deux extrémités de deux Os, comme au Coude & Rayon qui en peut faire remarquer une quatrieme espece.

La Suture, qui est une espece de Synarthrose, qui se fait à la similitude des choses cousues, comme aux Os du Crane.

La Gomphose, qui est une espece de Synarthrose, qui se fait par le moyen de deux Os, dont l'un est en forme de coin ou gond, & l'autre cave en forme de mortaise, comme aux dents.

L'Armonie, qui est une espece de Synarthrose, qui se fait par le moyen d'une simple ligne, comme aux Os de la Face.

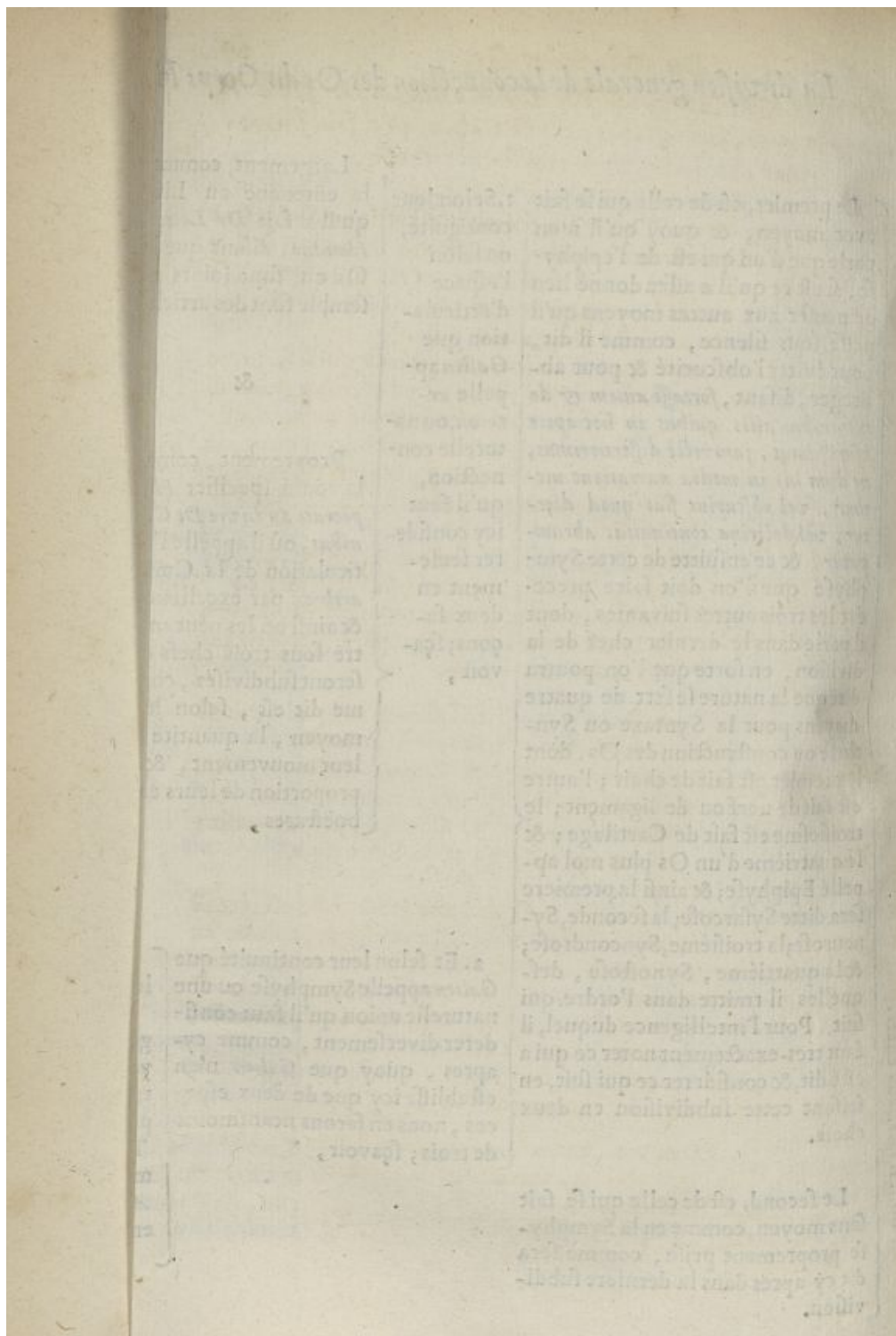
L'Enarthrodiale, qui est une espece d'Amphiarthrose, qui se fait lors qu'une grosse Teste est receuë dans une cavité profonde, & neantmoins n'a que peu ou point de mouvement, comme la jointure de l'Astragale avec le Scaphoide.

L'Arthrodiale, qui est une espece d'Amphiarthrose, qui se fait lors qu'une petite Teste est receuë dans une cavité superficielle, & sans, ou avec peu de mouvement, comme en la connexion des Costes avec les Vertebres.

La Ginglymoide, qui est une espece d'Amphiarthrose, qui se fait lors qu'un Os en reçoit un autre, & est reciproquement receu avec peu ou point de mouvement, comme en la connexion des Costes avec les Vertebres, & le Sternon.

L'une apparente, appelée Symphyse proprement; par ce qu'elle convient à la definition de la vraye Symphyse sans moyen, qui paroît neantmoins encore par quelques vestiges ligne ou suture sans apparence de moyen.

L'autre non apparente appelée Symphyse tres-proprement, laquelle est tellement unie qu'il n'y apparoît aucun vestige de separation, comme il arrive lors que l'union est si parfaite que les deux Os unis ne semblent qu'un, & paroissent une mesme continuité.



DIVISIONS GENERALES DE L'ASSEMBLAGE DES OS
*du corps humain, pour establir celle de Galien, qu'il faut suivre
 pour avoir une vraye intelligence d'icelle.*

<p>La premiere (qui a servy differemment à quelques re- cents qui s'y font abusez contre Galien,) se tire de trois chefs, dont il n'y a que le premier qui puisse estre chef de division, ainsi que nous le démonstrerons dedans l'autre suivante (selon l'intention de nostre auteur) qui s'est aussi servy des autres, mais cōme subalternes & chefs de subdivisions.</p>	<p>La premiere qui se tire de la matiere ou du moyen, est subdivisée en deux autres especes.</p>	<p>La premiere est celle qui se fait sans moyen, qui est une union qui se fait par continuité, cōme en la Symphise proprement, & en celle qui est tres-proprement prise.</p> <p>La seconde, est celle qui se fait avec moyen, qui est un assemblage qui se fait, tant en continuité qu'en contiguité, par l'entremise de la chair, de ligaments, de cartilages, d'Os ou de membranes, cōme il sera dit cy-apres.</p>
<p>La seconde division se tire de deux choses sçavoir.</p>	<p>1. Du mouvement, d'où l'on peut dire que la Syntaxe des Os se fait ou</p> <p>2. De la quantité du mouvement, car on le considere en 3. manieres, sçavoir</p>	<p>Avec mouvement, comme en toutes les artieles, ou</p> <p>Sans mouvement, comme en la Symphise proprement prise.</p> <p>1. Cōme grand, tel qu'il est en toute Diarthrose.</p> <p>2. Comme mediocre, ainsi qu'en l'Amphiarthrose.</p> <p>3. Comme petit, de mesme qu'en la Synarthrose.</p>
<p>La troisieme, se tire de la forme & convenance des emboësures, en 3. manieres, en la diarthrose sçavoir.</p>	<p>1. Quand une grosse teste est receüe dans une cavité profonde, comme en l'Enarthrose.</p> <p>2. Lors qu'une teste applatie est receüe en une cavité superficielle, comme en l'Artrodie.</p> <p>Par une mutuelle reception d'Os, comme en la Gynglime.</p>	
<p>Et en trois autres manieres, en toutes les especes de Synarthroses, sçavoir en la Suture, Gomphose & Harmonie.</p>		

PREMIERE FIGURE DE L'OSTEOLOGIE,
qui represente le Scelet de tout le corps humain,
pour servir au traicté du general des Os, dans la-
quelle on peut remarquer plusieurs parties parti-
culieres, dont le supplément fera adjousté cy-
apres selon l'ordre des Chapitres, qui seront de
la Teste, du Tronc, & des Extrémités, & selon
la division que l'on en fait.

A represente la Su-
ture coronale.
B, la Suture Sagi-
tale.
C Deux Sutures
Squamneuses.
D La Suture Lamb-
doïde.
E L'os Occipital,
F L'os del'Espaule
ou l'Omoplate.
G Le col de l'O-
moplate.
H La teste du bras
I L'eminence du
coulde, dit des
Grecs Olecranon.
K Les sept Spon-
diles du col, & à
costé vn peu plus
bas sont les costes
marquées par 133.



L Les douze Spondiles
ou Vertebres du mé-
tastrosne.
M Les 5. des Lombes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la Queue,
dit Os auda ou coc-
cix.
P L'os sans nom,
fait aux jeunes en-
fans de trois Os, &
vulgairement nom-
mé de trois noms,
car la partie supé-
rieure est dite Ilium,
celle qui reçoit la
teste de l'Os de la
Cuisse Ischion, & la
partie antérieure
Pubis.
Q La teste de la Cuisse
dite proprement par
Hippocrate ἄστρον
R Le grand trochanter
T Le petit
trochanter
V Le Cal-
caneum,
ou talon.



LIVRE SECOND.

D U

PARTICULIER DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la Teste.



A premiere partie du Scellet, selon la division qui en a esté faite, c'est la Teste, & ce d'autant que c'est le siege principal des facultez de l'Ame, *selon Aristote.* Et qu'il faut apprendre la nature des Os de la Teste, afin que selon leurs proportions nous connoissions mieux les autres, *selon Hippocrate au sixième des Epidimes, section sixième.*

Teste selon
Aristote.

Et quoy que le mesme Hippocrate ait voulu comprendre par ce mot de Teste, seulement tout ce qui est couvert du bonnet, si est-ce que nous le prendrons plus largement, y comprenant la face, & auparavant ce il faut oster l'Omission de ce mot de Teste, qui se prend premierement,

E

Significations
de Teste.

quelquefois pour le commencement de quelque chose. Secondement, pour tout ce qui est situé sur un col. Troisièmement, pour un Homme qui commande. Quatrièmement, pour quelque obstiné. Cinquièmement, pour la Teste de quelque Animal, comme de l'Homme, qui a encore plusieurs significations. Premièrement, pour le Crane, comme Hippocrate l'a dit. Secondement, pour le Crane & la face. Troisièmement, pour ce qui est contenu depuis le vertex iusque à la premiere Vertebre du Metaphrene.

Etymologie,
de Teste.

Nous entendons icy par ce mot de Teste le Crane & la Face, c'est pourquoy nous commençons par cette partie, & dirons que ce mot de *Caput*, Teste, vient du verbe *Capere*, qui est à dire apprendre, & ce d'autant qu'en icelle le siege de la Memoire y est contenu; D'autres disent que c'est à cause que l'on prend par là l'etymologie du mot Grec κεφαλῆς, qui est à dire Cavité, qui vient du mot κεκυφῶς, & de fait Hippocrate la compare à une ventouze.

PREMIERE FIGURE DE LA TESTE.

Cette seconde Figure du Schellet, qui est la premiere de la Teste, nous fait voir ce qu'il y a de remarquable en la partie anterieure d'icelle, par le moyen des Lettres A. B. C. D. E. F.



A, Montre l'Os Coronel ou Frontal, l'os de la Pouppe de la Teste,

Du particulier des Os.

3

B, La Suture qui separe les Os de la Teste de ceux de la Face.

C, L'Os Jougal ou l'Os Zygoma Paris.

D, Cet Os est le plus grand de ceux qui sont en la Maschoire Superieure, contenant les Dents.

E, La Production ou l'Apophyse Mammillaire, qui est en l'Os Petreux.

F. La Maschoire inferieure, contenant les Dents, comme la Superieure.

SECONDE FIGURE DE LA TESTE.

La troisieme Figure du Schellet, & la seconde de la Teste, represente lateralement, AA. BB. C. DD. EE. F. H. I. K. L. M. N. OO. P. Q. R. S. T. V.



AA; Montre la Suture Coronalle.

BB, L'Asperité, & la circonference d'où fort le Muscle Crotaphique ou temporal.

C, L'Os Frontal.

DD, La Suture Lamdoide.

A ij

- EE, La Suture Sagittale.
 F, L'Os Coronal.
 H, L'Os de la Tempe, Lapidofum Petrofum.
 I, La production de l'Os Basilaire, ou cuneiforme cachée sous les Tempes.
 K, Le premier, & plus grand Os de l'Orbite.
 L, L'Os le plus grand de la Machoire Superieure.
 M, La production de l'Os de la Pommette, ou Orbita, qui fait une partie du Zygoma.
 N, L'autre production de l'Os des Tempes, qui fait le Zygoma.
 OO, La suture de l'Os des Tempes, avec l'Os Basilaire.
 P, La Suture Mandibule ou Scammeuse.
 Q, Connexion de l'Os de la Pommette avec l'Os Frontal.
 R, La production Mammillaire.
 S. T, Les deux productions de la Machoire inferieure.
 V. La Machoire inferieure, auquel endroit faut considerer un petit trou.

TROISIEME FIGURE DE LA TESTE.

La quatriesme du Schellet & la troisieme de la Teste, fait connoistre lateralement, ce qui reste à demonstrier de la preeedente aussi lateralle, par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. II.



A, Montre l'Os Parietal ou Sincipitis, Verticis ou Bregma.

- B, La Suture Coronale.
 C, L'Os Frontal.
 D, L'Os des Tempes.
 E, Les productions de l'Os Basilaire.
 F, L'Os Jugal.
 G, La Machoire inferieure.
 H, Le lieu où est la Suture Lambdoide.
 I, Les deux productions de la Machoire inferieure.



QUATRIESME FIGURE DE LA TESTE.

La cinquieme du Schellet, & la troisieme de la Teste, demonstre évidemment, tout ce qui est ordinairement caché en la partie inferieure & posterieure de la Teste, par le moyen des Lettres. A. B. C. D. E. FFF. GG. H. I. KK. L. M. N.

A, Monstre l'Os, qui contient les Dents, constituant le fond du Palais.

B, La Suture qui separe les deux Os susdits, allant droitement par le melieu du Palais.

C, Les deux Os qui sont situez au fonds du Palais de chaque costé un.

D, Les Apophyses semblables aux aîles de chauve Souris, qui sont de l'Os Sphenoïde.

E, La production de l'Os Ethmoïde, qui fait la separation des Narrines.

FFF, Les extremitéz & fins de l'Os Occipital.

G G, Les deux Apophites de l'Os Occipital, lesquelles s'insèrent dedans les Cavitez de la premiere Vertebre.

H. I, L'Os qui est le plus grand de la Machoire supérieure, contenant toutes les Dents, avec son Compagnon, dont l'interieure partie qui fait le fond du Palais a esté marquée de l'autre costé par A A.

K K, L'Os Jugal ou Zygoma.

L, La Cavité en laquelle la Machoire inferieure est articulée & retenuë.

M, Une portion de l'Os des Tempes.

N, Une portion de la Suture Lambdoïde.

Definition de
Teste.

Après la description & division de la Teste, nous pouvons dire que c'est une partie dissimilaire la plus haute & la plus élevée du corps, pour contenir & contre-garder le Cerveau; D'autres disent, que c'est le Rampart de la raison, domicile du jugement, siege des Sens, & forteresse de l'Ame.

Du Crane.

Etymologie.

LE Crane vient du mot Grec *κερας*, qui est à dire Morion.

Definition de
Crane.

Le Crane est définy la partie osseuse de la Teste, laquelle contient & contre-garde le Cerveau.

Neuf choses
considéra-
bles.

Après ce il faut considérer au Crane sa substance, sa figure, sa situation, sa composition, sa connection, ses parties, ses usages, ses treux & ses cavitez.

1. Sa substan-
ce.

Sa substance est rare & épaisse : rare, premierement, afin qu'elle ne pèse guere. Secondement, afin qu'elle puisse contenir un suc pour son aliment. Troisièmement, afin

que les vapeurs se puissent exhaler; épaisse, afin qu'elle resiste plus fortement aux injures externes: elle differe encore selon l'age, & selon ses parties, car aux jeunes le Crane est moins dur, & aux coins de la Teste proche les Sutures.

Sa Figure est double, quoy que quelques-uns la mettent triple, l'une est appelée naturelle, & l'autre contre-nature.

La naturelle est celle qui est en quelque façon spherique, & un peu applatie par les costez.

La contre nature, se trouve autant differente comme il y peut avoir de Figures, qui changent la naturelle. La premiere, est lors qu'une eminence de devant manque. La seconde, lors que c'est celle de derriere. La troisieme, lors qu'elles manquent toutes, & en cette façon elle peut estre de deux sortes; Sçavoir est, ronde ou pointuë. La quatriesme, est celle qui a les eminences aux costez, que Vessale dit avoir veu, contre l'opinion de Gallien. La cinquieme, qui est une eminence au costé droit. La sixiesme, qui en a une au costé gauche. La septiesme, qui a un costé de l'eminence exterieure seulement, soit droite, soit gauche. La huitiesme, qui a une eminence posterieure seulement, soit à droit aussi soit à gauche.

La Teste est située en la partie superieure du corps, à cause des yeux, & pour estre plus éloignée des injures externes.

Sa composition est de plusieurs Os, d'autant que si elle eust esté tout d'une piece, la fracture se fust faite plus grande, ce qui est empesché par les Sutures, qui servent aussi de souspirail, qui donne passage aux attaches de la dure-mere, pour l'attacher & la joindre avec le pericrane, qui donne passage aux veines & arteres, tant pour entrer que pour sortir, & afin que la faculté des medicamens puisse penetrer, & outre ce pour amplifier le Crane.

Sa Connexion est double, & est par article, & par symphise, l'Article s'y rencontre dans les trois especes de Synarthrose, dont la premiere est dite Suture. La seconde,

2. Figure.

Naturelle & contre nature, en huit façons.

3. Situations.

4. Compositions. Usage des Sutures.

5. Connexions.

est la Gonphose, comme aux dents. La troisieme, L'Armonie aux Os de la Face, il y a aussi une Arthrodie en l'articulation de la Maxille inferieure, & la Symphise en son milieu.

La Symphise se rencontre en la Maxille inferieure, & celle-là est la propre Symphise sans moyen.

2. Sortes de Sutures.

Les Sutures sont de deux sortes en general au Crane. Sçavoir est, communes & propres.

Premierement, les Communes qui sont trois.

Les Communes sont appellées telles, parce qu'elles servent à separer les Os du Crane d'avec ceux de la Face, quoy qu'improprement. Car ce sont plustost Harmonie que Suture, & sont trois. La premiere est appellée Sphenoidale; Et la seconde, Transversalle ou Basilaire; La troisieme est Lamdoïdale.

Sphenoidale, Sçavoir la Transversalle.

La Transversalle commence au dessus du trou de l'oreille, & passe par le milieu de la cavité Glenoïde, où est jointe la Maxille inferieure, traverse directement la base de la Teste, separe le Sphenoidale de l'Os Petreux, & de ladite base se vient terminer au dessous de l'autre Oreille.

Transverse, 1. la Sphenoidale.

La Sphenoidale, est celle qui sert pour separer l'Os du Front de tous les autres, par la partie exterieure & inferieure: car sortant de la cavité de la tempe droite, passe par dessus le Sphenoidale, & va traversant le Cantus de l'Oeil, faisant separation de l'Os du Front avec le Zigoma, puis entrant en l'Orbite, separe lesdits Os du Crane du Sphenoidale poursuivant son chemin par la racine du Nez, distingue le mesme Os du Front de la Maxille superieure, & des Os du Nez, puis rentre dans l'Orbite de l'Oeil gauche, separe pareillement par le petit Cantus d'iceluy, faisant la mesme separation qu'au costé droit, & enfin se vient rendre & terminer par dessus l'Os Sphenoidale à l'autre extremité de la Suture Coronalle.

3. Ethmoidale.

L'Ethmoidale est celle qui environne l'Os Ethmoidale.

Secondement, les propres

Les propres sont de deux sortes; Sçavoir est, vrayes & fausses, les vraies sont trois; Sçavoir, La premiere qui est appellée

appelée Coronalle, à cause que l'on porte sur icelle les couronnes, elle commence proche de l'Os Sphenoïde, & vient transversalement par dessus l'Os du Front, le separant d'avec les Parietaux. La seconde, est la Sagittale, ainsi dite, à cause qu'elle ressemble à une Sagette, elle commence au milieu de la Lambdoïde, & s'estend directement & superieurement jusques à la Coronalle, où par sa rencontre se fait la Fontenelle. La troisieme, est la Lambdoïde, qui ressemble à un Λ , qui commence proche l'Apoplise Mastoïde, monte vers l'extremité de la Sagittale, & se va terminer à l'autre Apoplise Mastoïde.

font trois
vrayes, sc. la
coronalle.

La seconde, la
Sagittale.

La troisieme,
la Lambdoïde.

La seconde sorte, qui est des fausses dits Mendeuzes ou l'epidoides, qui est à dire Escailleuzes, sont celles qui environnent les Os petreux, qui sont joints en forme d'escaille sur les Parietaux.

Ses parties sont ou integrantes ou simples.

Les integrantes, sont les huit Os qui le composent; Sçavoir est, le Coronal, l'Occipital, les deux Parietaux, les deux Petreux, Lethmoïde & le Sphenoïde, qui seront expliquez cy-apres.

5. Ses parties
sont,
1. Integrantes.

Les simples sont les deux tables & le Diploë. La premiere Table, est dure, unie & enduite de quelque humidité en sa partie superieure, pour ne blesser le pericrane, & l'inferieure est raboteuse à cause de ses apophyses.

2. Simples.
Premiere Table.

La Table interne superieure, est concave & égale, sinon qu'elle à quelques impressions des veines, & quelques Sinuosités, dans lesquelles naist la dure-mere, & l'inferieure est inégale à cause des Tuberositez qui forment quelques cavités.

2. Seconde Table.

Le Diploë est une substance spongieuse entre-tissuë de Venulles & Arteriolles, situé entre les deux Tables.

3. Le Diploë.

Les usages du Diploë, sont de contenir la nourriture du Crane, de fortifier sa debille chaleur, de le rendre plus léger, & de rompre la violence des coups.

4. Usages.

Le Diploë ne se trouve pas en tous les Os du Crane,

Où se trouve
Diploë.

F

principalement en la partie inferieure d'iceluy.

6. Ses usages.

Les usages du Crane sont principalement de contenir le Cerveau, d'empescher qu'il ne soit si facilement leze, & pour conserver sa chaleur naturelle, & ses esprits animaux, qui y sont fabriquez.

7. Ses cavitez triple, sçavoir.

Ses creux & cavitez different en ce que les unes sont faufes, les autres trous & les autres Sinus, selon *Sylvius*, en son Introduction Anatomique.

Fosse.

Fosse n'est autre chose qu'une depression en l'Os, en forme de vallée, & environnée d'eminences, en manieres de petites Montagnes.

Usage des fosses.

Les fosses sont de deux sortes, à sçavoir, Internes & Externes.

1. Sortes, sçavoir Internes, triples, grandes, moyennes, petites.

Les Internes sont grandes, moyennes & petites.

Les grandes, sont celles qui sont situées au derriere de la Teste.

Les moyennes sont au milieu, les autres devant.

Leurs usages, pour contenir le Cerveau.

Les Externes, trois grandes, sçavoir,

Les fosses externes sont trois grandes de chaque costé, & trois petites.

1. Zygomatique.

La premiere des grandes est sous le Zygoma.

2. L'Orbitaire.

La seconde est l'Orbitaire, & dite par *Sylvius*, coffre de l'Oeil.

3. Sous le Palais.

La troisieme est comme double, estant sous le Palais.

Trois petites.

La premiere des petites est celle ou s'articule la Maxille inferieure.

La seconde, est aux Apophyses Peterigoïdes.

La troisieme, est proche le trou déchiré.

Definition des trous, treize de chaque costé pour les Internes, sçavoir

Trous, sont des especes de cavitez qui ont entrée & sortie, & different entre eux en ce que les uns sont internes, & les autres externes, les internes sont situez en la base du Crane, estant douze ou treize de chaque costé.

1. Le Cribleux & ses usages.

Les premiers sont les Etmoidaux ou Cribleux, situez en l'Os Coronal.

Leurs usages sont pour donner entrée à l'odorat, pour donner sortie aux excremens grossiers du Cerveau, & de ser-

vir aussi au Diaſtol & Syſtol, en donnant entrée à l'air, ſelon Syluius & Paré.

Le deuxième, eſt l'Optique ou Viſuel.

Le troiſième, eſt le Motif de l'Oeil.

Le quatrieſme, eſt le Crotaphite.

Le cinquième, eſt le Tranſcolatoire, ſitué entre l'Apophiſe Etmoïde, donnant iſſuë à l'humidité Salivale.

Le ſixième, eſt le Carotide, qui fait le ret admirable.

Le ſeptième, eſt le Guſtatif, ou l'Ovalaire, donnant iſſuë à la quatrième paire ſelon Syluius.

Le huitième, eſt le Jugulaire, qui eſt ſouvent double.

Le neuſième, eſt le Cœcum, qui donne entrée à une Veine & à une Artere, qui vont au Tympanum.

Le dixième, eſt le Motif.

Le onzeième, eſt le Deſchiré, où poſe la ſixième paire, & donne entrée à la Carotide, & à la principale Jugulaire.

Le douzième, eſt le Cervical.

Le treizième, eſt le Motif de la Langue, ou la ſeptième paire.

Le quatorzième eſt l'Occipital, qui eſt unique.

Les trous Externes ſont huit.

Le premier, eſt le Sourcillicr, donnant paſſage à une portion du Nerf Motif de l'Oeil.

Le deuxième, eſt le Lachrymal par où paſſe un petit Nerf, qui vient de la troiſième paire, & ſe termine à la Tunique Interne du Nez, ſur le trou où eſt ſitué la Glande Lachrymale.

La troiſième eſt l'Orbitaire, ſitué au deſſous de l'Orbite près du Nez, pour donner paſſage à une portion des trois paires, qui viennent à la Face.

Le quatrième eſt l'Incifif, par où paſſe une Veine & une Artere, qui ſ'en va au Palais.

Le cinquième eſt le Guſtatif, ſitué au fond du Palais,

1. L'Optique.

3. Le Motif.

4. Le Crotaphite.

5. Le Tranſcolatoire.

6. Le Carotide.

7. Guſtatif.

8. Le Jugulaire.

9. Le Cœcum.

10. Le Motif.

11. Le Deſchiré.

12. Le Cervical.

13. Motif.

14. L'Occipital.

Les Externes, huit.

1. La Sourcillicr.

2. Le Lachrymal.

3. L'Orbitaire.

4. L'Incifif.

5. Le Guſtatif.

domant issue à la quatrième paire, selon du Laurents. Livre deux Chapitre vingt-deux, & Sylvius en son Introduction, & Paré en son Livre cinquième fait mention de ces trous, Fosses & Sinuosités.

6. Respiratoire.

Le sixième est le Respiratoire, & le grand trou, situé au fond du Palais, servant à la respiration, lequel est plus tost fosse que trou, avec celui qui suit.

7. Jugal,

Le septième est le Jugal, c'est une fosse située sous le Zygoma, donnant issue à des Nerfs qui viennent au Crotaphite, venant de la sixième paire.

8. Mastoïde.

Le huitième est le Mastoïde, situé derrière l'Apo-physe Mastoïde, où il entre une portion de la Jugulaire.

Addition
de Rioland.
Première-
ment.

Monsieur Rioland adjoint à ses Os icy.

Premièrement, un dans l'Orbite, qui est la sortie de l'Ethemoidal qui est interne.

Secondement.

Secondement, il en adjoint un autre qui est la grande Scissure, entre l'Orbite & la cavité Zygomatique, que l'on a toujours pris pour le même qui est sous le Zygoma.

Troisième-
ment.

En troisième lieu, il en observe un après Sylvius, ayant son entrée par la Scissure susdite, & la sortie par deux autres trous, dont l'un va supérieurement, & l'autre inférieurement dans la cavité du Palais, lesquels trous ont même entrée, même sortie, & même usage, qui est de porter la Pituite, qui descend des yeux sur le Palais, ensuite de quoy l'on peut faire une belle remarque, touchant les Cauteres, & touchant la maladie des Yeux. Il adjoint encore que l'on peut faire un trou qui précède la sortie de l'Auditif à cause, dit-il, qu'il n'est pas droit.

Nota.
Pour les yeux.

Sinus, huit.

Sinus, est une espece de cavité étroite, ayant le fonds spacieux, dont il y en a huit considerables au Crane.

Les premiers Sinus sont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils. Sylvius dit que par aventure ces Sinus servent à l'Olefaçon, contenant une humeur visqueuse.

1. Frontal,
Usages généraux.

Selon Paré & Rioland en son Antropographie Livre deux dit que tous les Sinus du Crane ont deux usages en general;

à sçavoir, de rendre les Os moins pesans, & à contenir un air, qui sert à la generation des esprits.

Le premier & deuxiesme Sinus, dont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils.

1. Frontaux.

Le troisieme & quatrieme Sinus, sont les Maxillaires situés dans la Maxille Superieure, selon Sylvius. Ils contiennent une certaine substance semblable à la moëlle, pour la nourriture des Dents Molaires.

2. Maxillaires.

Le cinquieme & sixieme, sont les Basilaires, situez dans l'Os Basilaire ou Sphenoïde. Ils recoivent la Pituite qui distille au Palais.

2. Basilaires.

Le septieme & huitieme, sont situez dans les Apophyses Mastoïdes.

2. Mastoïdes.

Le particulier de la Teste se considere.

Premierement, par la division que l'on en fait, puis par la consideration de la substance, de la Figure de la situation, connexion & usage de chacune partie d'iceluy.

Ce qu'il y a de particulier en la Teste.

Il faut donc la diviser au Crane, proprement pris, en la face, qui contiennent en tout soixante Os, comme nous avons dit cy-devant, ou cinquante-neuf.

1. La division.

Le premier est l'Os du Front, qui se considere, comme il apparoit en dehors, ou renversé: en la premiere façon, on luy donne plusieurs noms.

1. Os.

Le premier s'appelle Os du sens Commun, l'Os sans Vergogne, l'Os Coronal & Os Frontal, qui vient du mot de Fero, Aristote l'a definy une partie de la Face, située entre le Synciput, & l'Os Sphenoïde, il est circonscript par en haut par la Suture Coronale, & par les costez des deux Mendeuses, & par sa partie inferieure de la Sphenoïdale, où plustost transverse.

Ses noms.

Sa definition.

Sa substance est plus déliée que de l'Os de l'Occiput, estant revestus presque partout du Diploë, excepté en la partie inferieure, & environ vers le milieu, & est double aux enfans nouvellement nez, & à ceux de qui la Suture Coronale passe par le milieu.

Sa substance.

Sa Figure approchant de la Circulaire, ressemblant à

Sa Figure.

une coquille étant renversé, quelques-uns l'appellent Scapha ou Naffelle.

La Connexion.

Sa connexion est avec les deux Parietaux, le Malon, les Os du nez & l'Os Etmoide & Sphenoïde.

Ses parties.

Ses parties sont superieures, moyennes, inferieures & lateralles, ausquelles il faut remarquer ce qui a esté dit cy-dessus, & de plus à l'inferieure il faut remarquer ses Sinus, deux Apophyses & deux trous.

Ses Sinus & trous.

Les Sinus sont appelez sourciliers, comme aussi les trous, lesquels ne se rencontrent point aux enfants jusqu'à l'age d'un an, n'y a ceux qui ont le visage plat, pour l'ordinaire ils sont deux divisez par le milieu, par une petite membrane verte, située entre les deux tables, lesquelles contiennent, selon quelques-uns, un corps mol & mouleux, & selon quelques autres, ils contiennent des excrements grès & visqueux, qui sortent par le nez, apres que la glande Lachrymale en est abreuvée, & l'œil mesme en est humecté.

Ses usages des Sinusités.

Mais leurs vrais usages sont de rendre la voye plus resonante.

Secondement, pour preparer l'air, qui doit monter au cerveau, tant pour former l'esprit animal, que pour servir à l'odorat.

4. Apophyses.

L'autre partie sont les Apophyses, deux de chaque costé, l'une au petit Angle, & l'autre au grand Angle de l'œil.

2. Trous.

La troisieme partie sont deux trous, dits sourciliers, destinez de nature pour laisser passer un petit nerf de la troisieme paire.

2. Fosses.

La quatrieme partie, sont deux fosses internes, destinez de nature pour contenir le cerveau anterieur, & les proces Mamilaires.

Deux & troisieme Os

NOTA.

Sa circonscription.

Le second & troisieme, sont appelez parietaux, que quelques-uns appellent synciput Bregma, voutez, ou Os de la raison, ou vertex, ausquels il faut considerer.

Premierement, leur circonscription, qui est par en haut par la suture sagittale en sa partie posterieure, par la Lam-

doide, en son anterieure par la Coronalle, & en son inferieure par les mendeuses.

Leur substance est plus rare & plus foible que celle des autres, à cause qu'en ce lieu il devoit faire plus grande évaporation, aux enfans elle est presque toute membraneuse, principalement aux vertex, qui est la rencontre entre les deux Os de la Suture Coronalle & Sagittale, que l'on appelle ordinairement la fontenelle, à cause de sa débilité on ne baptisoit que le septiesme iour.

Leur Figure est quarrée, leur situation est dextre & senestre du Crane.

Leur connexion, est avec le Coronal, pardevant avec l'Occipital, & avec les Petreux, & le Sphenoïde par enbas.

Leurs parties sont presque égales, neantmoins la partie inferieure en son milieu n'a point de Diploë, & en cet endroit les playes sont tres dangereuses.

Premierement, à cause du Muscle Crotaphite, & à cause des grands vaisseaux qui passent par là.

La partie exterieure est fort lisse, & l'interne est marquée du vestige des vaisseaux qui y passent.

Le quatriesme & cinquiesme, sont les deux Petreux ou Pierreux, que l'on peut aussi nommer petits Parietaux, auxquels il faut remarquer.

Premierement, leur circonscription faite par une des Sutures dictes Clavales.

Leur substance est fort dure, & la plus dure des Os du Crane, à cause dequoy on les appelle pierreux, & neantmoins Hipp. lib. de Vuln. cap. les appelle debiles pour quatre causes.

La premiere, à cause de la Symphise, qui se fait par le moyen des Muscles temporaux.

La seconde, à cause de l'Articulation de la Machoire inferieure.

La troisieme, à cause du conduit de l'Oüye.

La quatrieme, à cause des vaisseaux notables qui passent par les Tempes.

Sa substance

Fontenelle.

Figure, situation.

Connexion.

Parties sans Diploë au milieu.

Extérieure & intérieure.

Les Petreux, petits Parietaux.

Circonscription.

Substance debile pour quatre causes.

La premiere.

La seconde.

La troisieme.

La quatrieme.

Figure.	Leur Figure est inegalle, & neantmoins en quelque fa- çon circulaire ressemblante à leurs parties superieures à des escailles ou coquilles ; & en leurs inferieures à un rocher à cause de leurs Apophises.
Situation.	Leur situation est aux parties Lateralles, moyennes & inferieures du Crane.
Connexion.	Leur connexion avec l'Os Parietal, sur lequel il est cou- ché par sa partie superieure, comme une tuille sur un au- tre, & par sa partie superieure & Lateralle anterieure avec l'Os Mastoide, & avec le Sphenoide, & en sa posterieure, avec l'Os Occipital.
Parties.	Leurs parties sont superieures, inferieures, internes & ex- ternes.
Superieure, sa substance. En l'inferieure 3. Apophises & une emience.	En leurs parties superieures, la substance est encore plus mince & plus deliée que le Parietal, en la partie inferieure il faut remarquer trois Apophises, La premiere est apellée Sty- loide. La seconde Mastoide, & la troisieme, Zygoma- tique, & interieurement une emience où est le meat auditif.
Trois fosses.	Secondement, trois fosses, l'une Glenoide qui reçoit la Maxille, & l'autre proche le trou déchiré, l'autre est in- terne, commune à la fosse de l'Occiput.
Deux sortes deux trous. Cinq inter- nes.	Troisiemement, ses trous dont il y en a d'internes, & d'externes, les internes sont premierement, le cœcum, le crotaphite, & l'auditif, il forme aussi avec le Sphenoide le Jugulaire, le Déchiré, & le Carotide.
Deux exter- nes. Interieure- ment. Quatre cham- bres, la pre- miere Bassin. Seconde co- quille.	Des externes il y a le Mastoide & l'auditif. En sa partie interne on considere le meat auditore, qui est l'organe de l'oüye, qui contient quatre chambrettes, dont la premiere est presque audehors tortueuse, à l'extre- mité d'icelle il y a une petite separation. La seconde, est appellée coquille, en laquelle est en- fermé un air immobile, & trois petits osselets appelez Incus Malleolus & Stapes, qui croissent fort peu apres la naissance, lesquels sont Articules en telle sorte qu'ils cor- respondent les uns aux autres, avec le Tympanum, qui le fait mouvoir par le son externe qu'il reçoit.

La

La troisieme, est appelée Labyrinthe.

La troisieme,
Labyrinthe.
La quatrieme,
Cavité de la
coquille.

La quatrieme, est appelée bassin inferieure, ou bassin de la Coquille.

Le sixieme,
Os l'Occipital

Le sixieme Os de la Teste, est l'Occipital, ou l'Os du derriere de la Teste, dit Os de la Prouë, ou de la Memoire, auquel il faut remarquer.

Premierement, sa circonscription qui est par le moyen de la Suture Sagitale, en ces parties supérieures & laterales, & par la Transversale en son inferieure.

NOTA.
Premierement
la circonscrip-
tion.

Sa substance est generalement plus epaisse que tous les autres Os du Crane.

Sa substance
dure, pour
deux raisons.
Premierement

Premierement, par ce que cet Os est fait, pour la conservation de la source des Nerfs, & d'autant qu'il n'y a point d'yeux ny de mains au derriere, pour éviter les injures externes. Il faut pourtant noter qu'*Aristote* a dit vray lors qu'il a remarqué que cet Os est mince en sa partie inferieure & laterale, qui est couverte & garnie des Muscles.

NOTA.

Sa Figure.

Sa Figure, est en partie Sphœrique & Triangulaire.

Sa situation est en la partie posterieure de la Teste.

Sa situation.
Sa connexion

Sa connexion, est avec les deux Parietaux, avec les deux Petreux, & avec le Sphenoïde.

Ses parties les plus remarquables ; Sont premierement (en sa partie posterieure, moyenne & externe,) une petite Tuberosite.

NOTA.
En sa partie
posterieure.

En la partie inferieure & externe, se voit deux Tuberosites ou eminences, qui servent à l'articulation de la premiere vertebre, lesquels sont revestus ordinairement d'une Epiphise, appelée Corone.

Vne Tubero-
site.
Deux emi-
nences.

En la partie interieure & inferieure, on remarque deux grandes fosses, qui sont pour contenir le Cervelet, lesquelles sont separez par une assez grande eminence.

Interieure-
ment deux
fosses.

En la partie inferieure mesme, on y remarque les trous qui luy sont propres & communs, les communs sont ceux par où passe le Nerve de la sixieme paire, & la Ju-

Inferieure-
ment, deux
trous com-
muns.

gulaire interne, qui sont communs avec luy & le Pe-
treux.

Cinq propres.

Les propres.

Sont premierement, un Impair dit Occipital.

Secondement, deux appelez Cervicals, & les derniers,
ceux qui servent à donner passage aux Nerfs de la Lan-
gue.

L'Os Ethmoi-
de.

NOTA.

1. Son nom.

Sa circonf-
ription.

L'Os Ethmoide ou Spongioide, ainsi dit, à cause qu'il res-
semble à une esponge, ou à un crible, est situé au milieu de
la base du front, & conjoint par sa partie cribreuse au Cra-
ne, par la spongieuse à la cavité des Narrines, est cir-
conscript par une petite Suture nommée Ethmoidale, par
en haut & par en bas par l'Harmonie des Os susnom-
mez.

Trois parties
en la partie su-
perieure.

NOTA.

L'Apophise,
Le crible &
ses fins prin-
cipales.

La premiere.

La seconde.

Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures; en
la superieure on considere l'Apophise Cristagalli, qui
separe le Cerveau en partie dextre & senestre avec les
deux trous Maxillaires, & outre ce, sa partie cribreuse
faite pour plusieurs fins, dont les unes sont principales, &
les autres subalternes.

La premiere est, pour l'inspiration de l'air, qui estoit ne-
cessaire à la generation, & preparation de l'esprit ani-
mal, l'autre pour porter les especes des odeurs au Cer-
veau.

Usages
subalternes.

Les usages subalternes, sont pour donner issue à la pi-
tuite, qui descend du Cerveau & des Ventriculles pour
sortir de là par le Nez, lesquels trous sont petits,
pour empescher qu'il n'entre quelque corps grossier
dans le Cerveau, & obliques pour la preparation de
l'air.

En l'inferieure
qui est spon-
gieuse, &
pourquoy.

L'autre partie est l'inferieure & interieure, qui est spon-
gieuse, pour recevoir & contenir ce qui est entré dans les
Narrines, & pour preparer l'air qui y entre.

En la moyen-
ne partie de
l'Orbite.

La partie Moyenne, est une portion de la surface inter-
ne de l'Orbite, en laquelle quelques-uns considerent un
trou qui est la sortie de l'Ethmoidale.

L'Os Sphenoïde ou Cuneiforme, parce qu'il ressemble

à un coing d'autre l'appellent Basilaire, à cause qu'il est la base du Crâne, Colatoire, à cause que la Pituite du Cerveau y passe, d'autres l'appellent Plimorphon, par ce qu'il a plusieurs Figures.

Sa circonscription est par la Suture, transverse, & par l'Ethmoïdale & Sphenoïdale.

Sa situation est en la base du Crane.

Sa Figure de mesme que ses noms le décrivent.

Sa connection, est avec tous les Os du Crane.

Ses parties sont ses Apophyses, Pterigoïdes, Clinoïdes.

Ses fosses sont trois.

Sçavoir deux aux Apophyses, Pterigoïdes, & une en sa selle.

Ses trous sont cinq.

Premièrement, le Transcolatoire.

Le second, Loptique.

Le troisieme, le Motif.

Le quatriesme, le Crotaphite.

Le cinquiesme est le Gustatif.

Il faut remarquer en iceluy que dans la cavité de la selle, il y a une glande dite Pituitaire, qui reçoit des humides par l'Entonoir, pour estre deschargées sur la Langue.

De la Face, dont les Figures sont au feüillet

30. 31. 32. & 33.

LA seconde partie de la Teste, proprement prise, est la Face, qui se divise en deux parties.

Sçavoir, est en Maxille Superieure, & en Maxille inferieure.

La Superieure, est composée de treize Os, sans les Dents, & ce selon la plus commune opinion.

Le premier de tous les Os de la Face, est celuy de la Jouë, ou l'Os Malum, qui est situé & qui fait le petit Angle de l'Oeil, ayant connection avec les Os du front, le Sphenoïde & le Petreux,

L'Os Basilaire

NOTA.

Sa circonscription.

Situation.

Figure.

Connection.

Parties.

Deux fosses.

Deux Sinuosités sous la selle.

Cinq trous.

Glande en la selle.

Seconde partie de la Teste.

Treize Os en la Maxille Superieure.

Le premier, Malum.

Secondement,
propre Orbi-
taire.

Troisieme-
ment de la
Maxille.

Quatrieme-
ment le Ma-
lum.

Nota.

Son nom A-
pophises.

Sa Voute.

Usage du Zy-
goma pour
les Muscles.

Autres usages

Origine du
Massete.

Exhortation
de Colombus.

propre Orbitaire.
Troisiement, celui de la Maxille superieure & le Pe-
Quatriement, l'Os Malum, que quel-
ment estre un Os formé de toutes les parties susdites
non particulier, (ce qui se connoist estre faux.
Il est dit Zygoma ou Jugal, parce qu'il est composé des derniers
D'autres l'appellent Paris, à cause qu'il est composé de la Lan-
pareillé de deux Os.

Il y a trois Apophises, dont il y a une qui se joint au
petit Angle, & l'autre qui se joint au grand Angle, comme une Voute relevée
taphite, & pour couvrir le Tendon qui se va insérer
avec l'Apophise Coronoide de la Mandibule avec son compagnon à travers
diens internes, & pour le Zygoma commence de part & d'autre
ses racines, & devient plus gros en son milieu, on le par-
sage que nous luy venons de donner.

Il sert encore pour renforcer le Cranium en cet endroit, & pour appuyer comme une arcade, le plus éminent de la
Maschoire superieure, les Cannellures qui se voyent en la partie interne
cede son origine, l'une des Testes de la Mandibule, le Masseter ou Mascheur,
destiné pour mouvoir la Mandibule, comme en demy Cercle, la Maschoire
se va inserer au menton comme l'autre, la Pommette sincere: au bout de l'Angle
Maschoire, l'on remarque quelques pores de ces deux Testes entre-coupez,
comme en Croix, Hipp. l'appelle l'un Biceps.

De la maxille superieure

DE faire voir la Maschoire superieure, n'est pas une chose
se beaucoup difficile, dit Colombus au Chapitre 8. ligne
premiere de son Anatom.
Elle se peut facilement remarquer mesme au doigt: mais de bien
decrire sa Figure, discourir premierement de ces os, & de leur nombre, & enfin rapporter exacte-

En coing. Les avoient puis après approuvé, cette continuité dans le
base du Crâne. *Epid.* De grands Medecins sont entrez
dans ce sentiment, & *Ringius* & *Smetius* rapportent
Sa circoſſe ayant eſté mal penſé de deux bleſſures, qui
l'Ethmoïdale & deux Glandules, cét Homme voyoit par
Sa ſituation eſt & reconnoiſſoit fort bien toutes ſor-

tes d'objets par les trous de ſon Nez.
que *Rioland* eſtablit, & que d'au-

4. Le Riola-
niſte.

dit ſe trouver dans le fond de
l'Os Ethmoïde, & vers la Cavité du
Palais, traversant pro-

4. L'incifſ.

perigoïdes par où paſſe la quatrième

5. Aſtatif.

Le ſixième, au deſſus de la fendaiſſe

6. Le Jougal.

entre les Apophiſes Maſtoïde & Stry-

7. Le caché.

trouve derriere l'Apophiſe Maſtoïde,
ne fait point mention de celui-cy, & conte peut-
être le trou externe de l'Oreille, qu'il dit ne
bien rapporter au trou interne.

8. Le Maſtoï-
de.

est une longue fendaiſſe au deſſous du Zy-

9. Le fendu.

Nerfs & les vaiſſeaux aux Muſ-
cles.
Sylvius décrivant cette fente, la conſtituë de deux trous,
le ſun ſuperieur, & l'autre inferieur, placez derriere les Apo-
phiſes Pterigoïdes, l'on croit que par le trou d'en bas la
pituite découle des yeux dans le Palais.

Sinuofité, eſt une cavité qui a une entrée eſtroite, s'é-
tend & va en s'élargiſſant, il y en a huit dans la Teſte :
Deux en l'Os Coronai proche des ſourcils, deux en
l'Os Sphenoïde, deux dans les Apophiſes Maſtoïdes,
& deux enfin en la Maſchoire ſuperieure, qui enfer-
ment & contiennent de la moëlle, pour la nourritu-

Definition de
ſinuofité qui
ſont huit en la
Teſte ſçavoir
1. Sourciliers.
2. Baſilaires.
3. Maxillaires.
4. Maſtoïdes.

48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63.
superflus & ostez, reste donc icy 64.

Le second est appellé Zigoma, composé de deux Os, mais comme ces deux Os sont communs, l'un venant du Crane & l'autre de l'Os Malum, il nous faut contenter d'en compter seulement onze en la Maxille superieure; & pour mieux expliquer cette difficulté, il nous faut suivre la methode de Gal. du livre des Os, qui traite de celui cy, apres ceux du Crane, à cause qu'il est commun au Crane, & à la Maxille superieure; les Grecs ont

Zygoma lou-
gal paris.

appellé cette partie *ζυγωμα*, ou *ὄστων ζυζυγώδες*, ce que nous pouvons tourner en nostre Langue Os Jugal, le vulgaire l'appelle Os Paris, parce que cette partie semble un assemblage de deux Os pareils. Le Zygoma n'est doncques autre chose qu'une partie qui se voit & se remarque sur

Sa situation.

Composé de
deux Apophi-
ses, l'une de
l'Os Petraux.

L'un & l'autre des costez de la Face, composé de deux Apophises, jointes en leur milieu par une suture oblique: L'une de ces Apophises naist & procede de la partie de l'Os Temporal, que nous avons appellé Pierreuse, c'est celle des trois de ces Os, que nous avons veu estre un peu recourbée, & se porter en devant: l'autre sort de l'Os de la Maschoire superieure, qui fait & constitue le petit Angle de l'Oeil: Ces deux Apophises sont tres dures & tres solides, & leur Figure est comme celle d'une voute relevée & conuexe en dehors, creuse & concave par dedans, non pas pourtant qu'il y ait aucune grande cavité entre ses deux Tables, l'externe qui paroist au dehors, & l'interne qui regarde, & l'Os des Tempes, & la partie du Sphenoidé qui monte au Parietal, sous laquelle est couché le Muscle Crotaphite ou temporal, dont le Zygoma, (à la façon d'un pont d'Os,) couvre & protege le tendon, qui se va inserer à l'Apophise Coronoidé de la Maschoire inferieure, pour avec son compagnon, assister l'un & l'autre des Pterigoidiens internes, la lever en haut.

L'autre de la
Pommette.

Muscles.

Usages du
Zygoma.

Le Zygoma commence de part & d'autre, par de grosses racines, & devient plus gresse en son mitan, outre l'usage que nous luy venons de donner, il sert encores pour

renforcer le Crane qui est fort tendre en cet endroit , & pour appuyer comme une arcade, l'Os le plus eminent de la Maschoire superieure ; c'est aussi des Caneleures (qui se voyent en sa partie inferieure ,) que prend son origine l'une des Testes du Muscle , nommé Masseter ou Masseur , destiné pour mouvoir à costé & comme en demy cercle, laquelle la Maschoire inferieure se va inserer au Menton , comme l'autre Teste qui vient de la Pomete s'inferé au bout de l'Angle de la mesme Maschoire. L'on remarque que les Fibres de ces deux Testes , s'entre-couppent comme la lettre X. Hippocrate l'appelle Biceps.

Origine des
masseters.

Des Os de la Maschoire superieure.

DE faire voir la Maschoire superieure, n'est pas une chose beaucoup difficile, dit Colomb au Chapitre huitième Livre premier de son Anatomie, elle se peut facilement remarquer mesme au doigt ; mais de bien décrire sa Figure, discourir pertinemment de ses Os, & de leur nombre, & enfin rapporter exactement comment elle est separée & distinguée des autres Os de la Teste, c'est un Oeuvre difficile & laborieux. Si ce grand Anatomiste commence l'*Histoire des Os de la Maschoire superieure* par cet Exorde, quelle doit estre nostre pensée, & quelle apprehension ne devons nous pas avoir pour le succès de cette entreprise, dans laquelle il nous faut décrire cette partie, qui est comme la Baze & le fondement de la Face inferieure ; Face particulièrement accordée à l'Homme entre tous les Animaux, par l'Auteur de la Nature ; Face sur laquelle principalement cette puissance Divine seule avoit estably son Trône ; Face enfin, sur laquelle semblent loger la pudeur, s'arrester la sagesse, la majesté demeurer, les Graces, & la beauté presider ; puis donc que nous sommes necessairement engagez de décrire les Os,

Difficulté en
la Maxille su-
perieure.

qui composent la Maschoire superieure , confidez , s'il vous plaist.

Après le gé-
néral suite le par-
ticulier, sça-
voir

Premierement , la disposition generale , pour puis
après la diviser en ses parties, vous rapportant exactement
les Os qui la composent , & les divers assemblages d'i-
ceux.

L'etimologie
de Maschoire.

Le mot de Maschoire tire sans doute son origine du
mot de Mascher , & l'un & l'autre peut - estre du Grec
μάσσειν , qui signifie manger , d'autant qu'un des prin-
cipaux usages des Maschoires , est de nous servir pour
manger.

Deux à tous
les Animaux.

La nature en a accordé deux à tous les Animaux , (une
ne pouvant rendre aucun service , si une autre ne fut sur-
venue pour ce mesme office.)

La manducation s'accomplissant , lors que les viandes
arrestées entre l'une & l'autre Maschoire sont coupées , &
broyées par les Dents , ce qui sert à preparer les viandes
pour le ventricule , afin qu'il travaille moins à les changer
& reduire en la forme & consistance de chyle.

Leurs diffé-
rences tirées de
leur situation
sçavoir en la
superieure.

Ces Maschoires sont distinguées , à raison de leur si-
tuation , en superieure & inferieure.

La superieure , dont il faut à present discourir , est plus
large , & s'avance plus en devant par sa partie d'en-haut,
elle se recule & se reserre plus par celle d'en bas.

Immobile, fors
le Crocodile.

Les Naturalistes remarquent que cette Maschoire est im-
mobile en l'Homme , & en tous les autres Animaux,
hormis le Crocodile , dans laquelle elle se trouve mo-
bile.

L'inferieure
mobile hor-
mis le Pero-
quet qui les
a toutes
mouvantes.

L'inferieure qui se meut en tous les autres , est im-
mobile en celuy-cy.

Le Perroquet l'a pareillement mobile , & de plus meut
l'inferieure , mouvant l'une & l'autre conjointement , ou
l'une ou l'autre separement.

Rioland semble insinuer le mesme d'un Animal qu'il
appelle Phœnicopler. Gesnere l'avoit dit auparavant dans
son Histoire des Animaux.

Ces remarques curieuses doivent seulement servir à nous faire retenir, que la Maschoire supérieure est immobile en l'Homme, & l'inférieure mobile: les raisons de cela se tirent :

Premièrement, pour la beauté, & bonne grace du visage, lequel par le mouvement de cette Maschoire, fut devenu très difforme par des rides & contractions, & lors que nous voulons accuser une personne de laideur, ne disons nous pas qu'elle est ridée.

Secondement, pour la commodité des yeux, à l'action desquels ce mouvement auroit beaucoup nuy en les empêchant de voir aux environs & à côté de la Face.

Troisièmement, pour laisser monter plus aisément par le Nez, les espèces des odeurs aux Apophyses Mammillaires.

Quatrièmement, de peur de trop ébranler le Cerveau, qui lui est assez voisin.

Cinquièmement & enfin, de peur de frustrer ou de rendre plus difficile la manducation, & le broyement exact des viandes, dans la bouche : car de même que dans les Moulins, il y a deux meules destinées au broyement du grain, dont l'une se meut sur l'autre, qui est immobile, de même pour le broyement des viandes, il falloit qu'une Maschoire destinée à cet office se meust, & que l'autre demeurât immobile : lesdites raisons nous font connoître aussi pourquoy ce devoit estre la supérieure.

Elle est plus courte en l'Homme qu'aux autres Animaux, de peur qu'avancé davantage, elle ne causât de la difformité.

Les Femmes savent & prouvent bien cette doctrine en méprisant les visages par trop longs, & faisant cas de ceux qui sont médiocrement courts.

Cette Maschoire est composée de plusieurs Os, (disent unanimement tous les Anatomistes,) de peur que la maladie d'une partie ne se communiquât à toute la Maschoire.

Premièrement, elle est immobile pour la beauté & fuir les rides.

Secondement, pour les yeux.

Troisièmement, pour les odeurs.

Quatrièmement, pour ne point ébranler le Cerveau.

Cinquièmement, pour la manducation.

Courte en l'Homme.

Pourquoy plusieurs Os.

Premièrement pour empêcher la communication du mal.

Secondement,
selon Colomb
pour donner
issuë aux liga-
ments.

Colomb apporte une seconde raison de cette séparation des Os de la Maschoire, c'est afin, dit-il, que des endroits où s'assemblent ces Os, (c'est ce qu'il appelle futures,) puissent sortir les ligamens, qui entrent dans la construction & composition des Muscles.

3. Sutures qui
separent les
Os de cette
Maschoire.

Les Os de cette Maschoire supérieure sont séparés de ceux du Crane par trois futures.

La premiere,
Sphenoid e i-
neou Basilai-
re.

La premiere, est la sphenoidienne ou sixième future du Crane.

La seconde,
est la Trans-
versale.

La premiere des communes, qui portée de l'extrémité de l'Os Coronal, par dessous l'Os Paris, va finir au Palais.

L'autre est la huitième du Crane, & la dernière des communes, qui vient de la Cavité des Tempes passe par le milieu de l'Orbite, & se traîne au milieu du Nez, separant l'Os Coronal d'avec cette Maschoire.

La troisieme,
est l'Ethmoi-
dienne.
Situation du
Nez.

La dernière, est une petite future oblique, qui sépare & assemble les deux Apophyses, qui font l'Os du Joug.

Au milieu de cette Maschoire s'élève le Nez aux Hommes seulement, entre tous les Animaux, qui l'ont tout applaty & abaissé.

NOTA.
Les avances
& les fosses
qui sont.

Il faut encores remarquer en cette Maschoire, les avances des Pommetes.

Et les fosses qui font la plus grande partie des deux Orbites, celles qui sont dans le Nez, celles qui sont au dessous de la Pommete, celles qui sont au dessus & au dessous du Palais, & enfin, celles qui reçoivent & cachent les racines des Dents.

Deux Sinus.

De plus, il faut exactement se souvenir des deux Sinus, grands & amples, cachez entre les deux Tables de cette Maschoire, un peu au dessous de l'Oeil.

Deux trous.

Elle a encores des trous, cy-devant décrits : par les uns passent des Nerfs : par les autres des Veines & des Arteres.

Le premier tracé dans l'Os appelé Malum, & au dessous de l'Oeil, est rond, & prend son commencement de la partie inférieure de l'Orbite, il donne passage à une portion de

de la troisieme Conjugaison des Nerfs, qui se porte aux Muscles du Nez & de la Lèvre superieure. Dans le grand Angle de l'Orbite en sa partie inferieure, se trouve un autre trou tracé entre deux Os de cette Maschoire, il est assez grand, & une caroncule glanduleuse se trouve posée sur iceluy, qui reçoit l'humidité des parties internes de l'Oeil, laquelle puis apres l'exprime par ce trou dans les Narines & le Palais, dont nous avons parlé dans le dénombrement des trous externes de la Teste: nous trouvons aussi au bas du petit Angle une fente prise partie dans l'Os des Tempes, partie dans la Maschoire; le Crotaphite bouche cette fente, & c'est par là que naît la grande sympathie de ce Muscle avec l'Oeil, aux maladies duquel il compatit fort (comme l'expérience nous le prouve.) Si vous voulez donner le nom de trou aux fosses du Nez, à cause que ces cavitez sont percées dans le Palais, & à celles qui sont dessous le Zygoma, il n'importe point du nom, pourveu que l'on remarque qu'elles ne sont pas oubliées.

Sur le devant du Palais entre les Dents, que l'on appelle incisives, se trouve un trou qui donne passage à une Veine, & à une Artere, & à la Pituïte, qui vient arroser la membrane du Palais, attachée mesme dans ce trou.

Enfin, sur la fin du Palais, au dessous des dernières Dents se trouvent deux trous, un de chaque costé, parce qu'ils passent une petite Veine, & une petite Artere, comme aussi une portion de la quatrième Conjugaison des Nerfs, qui se jette dans la Tunique du Palais, & la rend participante de la faculté Gustative.

De la Maschoire superieure.

LA Maschoire superieure estant composée de plusieurs Os, l'on est en peine de sçavoir sous qu'elle espece d'articulation immobile, suture ou Harmonie, l'on doit

Autre trou.

Fente près des Tempes.

Respiratoire.

Trou incisif.

2. Trous Gustatifs.

La Maschoire superieure.

A la con-
nexion ou arti-
culation par
suture, & selon
les recens par
Harmonie.

mettre leur assemblage, & les Anatomistes recens, (*dit Galien au Chapitre troisième du Livre des Os*,) confondent & se servent du mot de suture, pour déclarer & signifier l'assemblage par Harmonie, & non sans raison, continuë *Galien*, car toutes les Testes ne sont assemblées par Sutures, en façon de scies; en quelques unes ces sutures s'y rencontrent, en d'autres les Os sont joints par Harmonie, & lors que fracassant ces Os nous recherchons plus exactement & plus intimement la nature de leur assemblage, nous la trouvons plus conforme à la suture en façon de scie qu'à l'Harmonie, & c'est de là que personne ne doit craindre d'appeller cette articulation suture.

Nombre des
sutures.

L'opinion toutesfois plus receuë chez les Anatomistes recens est d'appeller ces Commissures Harmonies, c'est à dire, especes de l'articulation serrée sans mouvement, en laquelle deux Os s'entre-touchent par une simple ligne droite, oblique ou circulaire, vous les appellerez sutures, si vous voulez; & puis qu'elles sont destinées pour joindre & separer les Os, selon leur plus grand ou plus petit nombre, l'on constitué plus ou moins d'Os en la Maschoire.

9. Selon Gal.
& dix selon
les recens.
La premiere,
qui se divise.

Galien établit neuf Sutures ou Harmonies, en la Maschoire du haut, les recens en veulent dix.

En 3. Branches.

La premiere, commence à l'origine du Zygoma, au dessous de l'Angle extérieur de l'Oeil, & montant par la partie concave de cet Os Jugal, va se joindre à la Sphenoidienne, elle se produit comme de nouveau, & les Auteurs appellent la seconde portion de cette Harmonie, ce qui recommence à la fente de l'Orbite intérieurement du costé du petit Angle, & qui se portant au travers & par le milieu de cette Orbitte inferieure vient finir au bord de l'Orbite, & c'est là qu'elle commence à se diviser en trois branches, *dit Galien*, conformément à la verité, quoy qu'en veulent dire les Anatomistes recens.

La premiere.

La premiere branche s'estend depuis la partie inferieure du grand Angle jusques à l'entre-deux des Cile,

& divise cet Angle en deux parties.

L'autre branche s'avance un peu dans le même Angle vers le dedans du Nez, puis s'élevant tout d'un coup monte vers la huitième suture du Crane.

La seconde.

Enfin, la troisième, qui semble estre une dependance de la seconde, commençant à l'endroit où la seconde branche vient à monter vers la suture de la Teste, se glisse au dedans de l'Orbite, partie inferieure, & enfin fait rencontre avec la Sphenoïdienne; c'est en conséquence de ces trois branches de la seconde portion de la première Harmonie, que *Galien* propose & établit trois Os contenus dans l'Orbite.

Et la troisième.

La seconde Harmonie commence au bord de l'Orbite inferieure, & s'avance obliquement vers les costez de la Maschoire.

La seconde, suture ou Harmonie.

La troisième suture commence en la partie inferieure & moyenne de la Maschoire, & passe droitement tout au long & au milieu du Palais, celle-cy se trouve fort souvent & est tres manifeste dans nos Cranes, dit *Rioland*. *Galien* au contraire dit qu'elle est rare, & qu'il ne la pût trouver, (les deux Os que cette Harmonie separe estant unis & continuz l'un à l'autre.)

La troisième.

La quatrième & la cinquième sortent du milieu des sourcils, & passant proche les Narines, & portées obliquement entre la Dent Canine, & les incisives finissent dans cette Harmonie décrite au milieu du Palais.

La 4. & 5.

Galien assure l'avoir souvent rencontrée, & *Sylvius* dit les avoir veuës toutes entieres & parfaites dans quatre Cranes.

Rioland pourtant appuyé de l'experience, assure qu'elles sont souvent tres-imparfaitement tracées, & finissent pour l'ordinaire en dehors au trou qui est au dessous de l'Orbite, estant entieres au dedans.

La sixième, est en l'extremité du Palais assez proche des Apophyses Pterigoïdes, & de la dernière Dent, se perdant dans les trous du Palais.

La sixième.

La septième & la huitième descendantes du milieu des

La 7. & 8.

sourcils separent les Os du Nez d'avec les autres.

Eustachius pretend que ce sont celles que *Galien* a dit partir du milieu des sourcils, passer proche le Nez, & entre la Dent Canine, & les incisives, ce que nous devons croire facilement avec luy, car les autres cy-devant decrites ne se trouvent peut-estre point, au moins ne les a on peu voir; Ainsi toutes les calomnies de *Vesale* contre *Galien*, sur cette Harmonie, deviendroient nulles.

La neuvieme.

La neuvieme & derniere de *Galien*, est celle qui separe les deux Os du Nez, l'un d'avec l'autre.

La dixieme.

Rioland en adjouste une dixieme, qui va d'une Dent Canine à l'autre, par les Os du Palais, les separant ainsi transversalement, pour moy je croy que c'est ou au moins qu'elle fait partie de la sixiesme Harmonie de *Galien*, qu'il dit estre à la fin du Palais.

Epreneurs.

Colombus & *Vesale* se trompent lors qu'ils avancent qu'elle ne paroist qu'aux petits enfans, estant effacée dans les adultes; & *Fallope* ne manque pas moins en la rejetant du nombre des Harmonies & sutures.

Nombre des Os de la Maschoire differens.

Le nombre des Os de cette Maschoire est en grande controverse chez les Auteurs, & mesme les Anatomistes dès le temps de *Galien* en estoient en grand different, comme il le témoigne dans le Chapitre quatrième du Livre des Os, les uns en posans plus, les autres en posans moins, ceux qui en veulent le moins, dit *Galien*, n'en comptent que huit, ceux qui en veulent le plus en comptent quinze.

Huit ou quinze.

Selon Gal. 9. & 12.

Galien mesme dans l'onzieme de l'Usage des parties Chapitre vingtieme, n'en compte que neuf, & dans son Usage, il en donne douze à cette Maschoire; je pense qu'il a raison de rapporter la cause de ces opinions differentes sur le nombre de ces Os, au nombre des Harmonies de cette Maschoire, les uns les augmentant, les autres les diminuant. Pour ne point embarrasser vos esprits des nombres differents de ces Os apportez par differents Auteurs, sçachez que la plus probable opinion est celle des Anatomistes recens, qui en mettent cinq de chaque costé, & un

dans le milieu impair, que Fallope se vante avoir le premier remarqué, c'est dans ses Observations.

Le premier, fait le petit Angle de l'Oeil, une partie du Zygoma, & l'Apophyse ronde de la Jouë, que l'on nomme la Pommette.

Le premier.

Le second, le plus petit de tous, fait le grand Angle de l'Oeil, & presque en luy seul est tracé le trou qui s'en va rendre au Palais & aux Narines, & qui reçoit la Glande Lachrymale, il est appelé Os Unguis.

Le second.

Le troisième, le plus grand de tous, contient toutes les Dents de son côté, & fait quasi une partie de l'Orbite inferieure, & le côté du Nez au près du grand Angle.

Os Vn-

guis.

Le troisième.

Le quatrième, est situé au fonds du Palais, & en passant vous sçavez que le Palais n'est rien autre chose que la partie supérieure de la bouche, qui est convexe, en façon de voute fort inégale & raboteuse.

Le quatrième.

Il est composé de quatre Os durs & denses, pour la reverberation de l'air, & pour faire comme un écho, comme aussi de peur que la cheute continuelle de l'humidité excrementicieuse du Cerveau ne pourrit ces Os aysement, & en peu de temps, ils sont souvent percez par la malignité de l'humeur veneneuse de la maladie Neapolitaine, ce qui apporte un dommage notable à la voix, qui en devient confuse & comme enrouée, l'on peut remedier à ce deffaut par le remede qu'*Amatus Lusitanus* a inventé, & qu'il décrit dans la Centurie cinquième, Curation quatorzième, & lequel ont emprunté de cet Auteur Fallope, Petrone & Paré, c'est que si l'on bouche cette voute percée du Palais d'une lame tres mince d'or ou d'argent, sur laquelle sera attachée une esponge en la partie qui regarde le Cerveau; d'autant que l'éponge couchée sur la voute s'abbrenye tout aussi tost, & s'enfle promptement par le flux & la cheute des humeurs, & remplit toute la fosse du Palais, en sorte que la lame ne peut choir, mais y demeure fermement attachée & comme collée.

Accident de
cét Os.

Son remede.

Le cinquième.

Vomer.

Diaphragme
remarque
d'Hip.Double & ar-
ticulée au Car-
tilage du
Nez.

Alveoles,

Le cinquième Os de la Maschoire fait le Nez, il est tendre, mais solide, dur & quadrangulaire. A ces dix on adjouste un onzième, lequel par ce qu'il ressemble au soc d'une Charuë est appelé Vomer, il est situé entre le Palais & l'Os Sphenoïde, il s'appuye sur la baze du Sphenoïde, comme par deux fourchons, & s'avance jusques au fond des Narines, les separant comme un entre-deux, & paroist mitoyen, les Arabes ont appelé cet Os qui separe les deux Narines, Os Chrystalin, peut-estre à cause qu'il est d'une substance assez tendre.

Les Grecs l'on nommé *Diaphragme*, *Fallope* qui s'en attribue si hautement l'invention n'avoit pas sans doute veu ce passage d'*Hippocrate au sixième des Epid. section premiere, partie quatrième*, ceux auxquels l'Os qui est au milieu du Palais tombe ont la partie moyenne du Nez abaissée, les autres auxquels l'Os, dans lequel les Dents sont fichées vient à choir, ceux-là ont la partie basse du Nez, aplatie & affaissée. La plupart des Anatomistes passent sous silence cet Os qui pourtant est un Os de foy, & qui se separe des autres par ébullition, *Fernel* l'avoit décrit auparavant *Fallope*. L'on pourroit dire qu'elle est double, estant divisée comme en deux parties par sa baze, & bien souvent l'on trouve mesme une cavité comme un Sinus entre les deux Tables de cet Os, par son extremité il reçoit la cloison Cartilagineuse du Nez, où si vous voulez plustost cette cloison s'enter entre les deux Tables de cet Os.

Au bas de cette Maschoire se trouvent plusieurs petites cavitez destinées par la Nature, pour recevoir les Dents qui y sont articulées par *Gonphose*; nous les considererons plus particulierement, en faisant l'Histoire des Dents, que nous apporterons incontinent apres la description de la Maschoire inferieure, à laquelle il faut à present venir.

De la Maschoire inferieure.

DANS l'application de la Maschoire Superieure nous avons parlé de son immobilité, comparant les deux Maschoires destinées de Nature pour le broyement des viandes aux deux meules d'un Moulin, que l'artifice a assemblées pour moudre les grains.

Maschoire inferieure.

Or comme de celles-cy, l'une est immobile durant que l'autre se meut, de mesme est-il des deux Maschoires, dont la Superieure est immobile, & l'inferieure se meut, en l'Homme & en tous les autres Animaux, excepté au Crocodile, qui ayant la Superieure mobile ne meut aucunement cette inferieure, l'Homme entre tous les Animaux a cette Maschoire très-petite, veu la grandeur des autres parties de son corps, & les raisons de cecy sont que la Nature, qui s'estoit estudiée à rendre la Structure de ce Noble Animal, la plus agreable & la plus gentile, prevoyoit la laideur & la difformité qu'apporte dans les autres Animaux la grandeur de cette Maschoire,

La Maschoire des Hommes petite pour deux raisons.

La seconde raison, est que cette longueur de Maschoire ayant esté accordée aux Animaux, afin que plus facilement ils peussent prendre leur nourriture qui est sur la Terre.

L'Homme auquel les mains avoient esté données par un bien-fait particulier du premiere Estre, recevoit cette grace & cette aduantage de ses mains, qui luy portent les viandes jusques dans la Bouche; & par consequent n'avoit pas besoin d'une si grande Maschoire.

Pourquoy l'Homme a les Maxilles petites.

La construction de la Maschoire inferieure du singe nous confirme cette pensée, par ce que cet Animal qui semble auoir comme des mains, tirant de ces parties les mesmes offices que nous tirons des nostres.

Et le singe à cause des mains.

La Structure n'estant pas beaucoup differente, cet Animal a la Maschoire inferieure fort courte.

Ce ne sont pas seulement les recens qui ont mis le nombre des Os de cette Maschoire, en controverse.

Opinions différentes touchant leur pluralité.

Deux Os à l'inférieure.

Division de la Maxille inférieure par ébullition.

La Symphise séparée par coup en la Symphise sans moyen.

Erreur de Colombus.

Nous lisons dans *Galien au Livre onzième de l'Usage des Parties*, que les anciens Anatomistes estoient en doute si cette Maschoire estoit composée d'un ou de deux Os, parce que ne remarquant aucune distinction entre ces Os, ils avoient peine de croire qu'elle fut composée de plus d'un Os.

Galien au contraire dans le *Chapitre sixième du Livre des Os*, dit que l'Os de la Maschoire inférieure n'est pas simple; mais que par ébullition l'on le separe en l'endroit du menton.

Hippocrate dans le *Livre des Articles*, dit qu'il y a plusieurs Symphises en la Maschoire Supérieure, & que dans l'inférieure il y en a une au menton, laquelle se lasche quelquesfois.

Galien assure le mesme dans son *Commentaire*, & les Chirurgiens remarquent quelquesfois la verité de cette doctrine, & lors que la Maschoire est frappée violemment de quelque coup dur, elle se fend principalement à l'endroit de cette Symphise, qui se remarque facilement dans les enfans jusques à deux ans, estant encores Symphise Syncrondrosiale, qui par apres par la chaleur de l'age & des parties s'efface & passe en Symphise sans moyen, dont à peine peut-on voir quelques vestiges dans les Adultes. Ces Os estant si fermement attachez & unis l'un à l'autre, qu'il ne reste pas mesme lors une simple ligne superficielle pour estre la marque de leur separation, & mesme l'ébullition la plus forte ne peut separer & lascher ces deux Os, si ce n'est dans les petits enfans, c'est de là que *Colombus* & autres recens ont pris occasion de reprendre. *Galien*, assurant qu'il ne se peut trouver qu'un seul Os en toute cette Maschoire, & ils meritent eux-mesmes d'estre repris pour avoir manqué si lourdement, puisque nous voyons cette separation manifestement dans les enfans, comme j'ay dit.

Galien avoue qu'on auroit de la peine à la faire voir dans les Adultes mesme, au *Livre quatrième des Administrations Anatomites Chapitre quatrième*, *Hippocrate* dit, il

il veût que la Maschoire inferieure soit composée de deux Os joints au menton, ce qu'ont avoué tous ceux qui ont traité & expliqué exactement la nature des Os, quoy que pourtant l'on ne puisse pas manifestement faire voir cette commissure de la Maschoire dans les singes, qui toutes-fois se monstre & remarque évidemment dans les Chiens, la butte du Menton semble porter quelque témoignage de cette union des deux Os.

Deux Os en la Maschoire inferieure.

Les cavitez qui sont au dedans de la Maschoire, & dans lesquels est renfermée la moëlle destinée pour sa nourriture, & pour celle des Dents ne sont pas continuës, mais sont entre-coupées en leur milieu, à l'endroit où se doit faire l'assemblage des deux Os; enfin les plus curieux ont remarqué que si l'on profonde & que l'on mange un peu avec la linie de la superficie concave, l'on rencontrera une ligne, qui semble estre la marque & le vestige quoy qu'imparfait de cette division; de plus si l'on enferme une Maschoire en terre, & que l'on la laisse pourrir, si apres qu'elle sera tirée, l'on fait effort pour la rompre, elle se divisera évidemment à l'endroit auquel nous mettons, avec *Hippocrate* & *Galien*, cette commissure; & puis si les autres Animaux ont cette Maschoire composée de deux Os, pourquoy ne se fera-elle pas dans les Hommes, (cette division n'estant nullement prejudiciable aux illustres avantages, dont le premier Estre a voulu orner l'Homme.) Il est donc certain que la Maschoire inferieure est cavée & moëlleuse, par dedans, solide & tres-dure par dehors, composée de deux Os qui s'unissent au milieu par Symphise Sycondrosiale dans les enfans, & par Symphise sans moyen dans ceux qui sont plus avancez en aage, elle se meut par le moyen des muscles, pour moudre & mascher les viandes & prononcer les voix & les mots que nous appellons articulez.

Ses cavitez pour la nourriture des Dents.

Ses Usages.

Sa Figure est en arcade & recourbée en façon d'un Arc convexe pardevant, concave sur la partie qui regarde le gosier.

Sa Figure.

Il faut remarquer plusieurs parties en cette Maschoire :

L

Ses parties.

L'Apophyse
Coronoïde.La Condiloï-
de.

Ses trous.

Leurs Usages.

le tour & le cerne qui est au bas d'icelle s'appelle la baze, dont la partie du milieu un peu raboteuse en dedans & en dehors pour l'insertion des Muscles, s'appelle le menton, les deux autres de cette baze s'appellent les Angles, de ces Angles la Maschoire se portant vers haut produit de costé & d'autre deux Apophyses, dont l'une qui est pointuë cachée sous l'Os Jugal, s'appelle Coroné.

C'est là que s'insere le tendon du muscle crotaphite, qui a pris son origine de la cavité des Tempes, & qui avec le Pterigoidien interne sert à la lever en haut; le Masseter ou mascheur sert à son mouvement en demy cercle, le Digastrique & le large l'abaissent, le Pterigoidien externe la pousse en devant.

L'autre Apophyse tortuë, mais un peu applatie, fait la condile de cette Maschoire, lequel s'insere dans la cavité Glenoïde de l'Os des Tempes, qui est devant & proche l'Apophyse Mastoïde, il faut dire que *Colombus* à tort de reprendre *Galien* pour le lieu de cette cavité, car le mot Grec *ὑπο*, dont se sert *Galien*, ne signifie pas seulement dessous, mais aussi devant: Cette Maschoire est percée de trous, & en sa partie concave, & en sa convexe, deux en l'une, deux en l'autre.

En celle-cy les trous sont vers les Angles de la baze un peu au dessus & plus grands que ceux qui sont en la partie extérieure, ils sont faits de nature pour laisser passer quelques Veines, quelques Arteres qui apportent à cette partie la vie & la nourriture. Par ces trous passe aussi une portion de la troisieme paire de Nerfs, qui se va jeter, & se respandre à toutes les Dents, pour les rendre participantes de la faculté sensitive, par les trous externes qui reçoit quelque portion de ces Nerfs, laquelle va dans les muscles de la Levre inférieure, il y a aussi quelques petits rameaux des Veines & des Arteres, qui sont entrez par le trou intérieur, qui peuvent ressortir pour se jeter dans les mesmes muscles.

Hippocrate ayant remarqué cette entrée de Veines & d'Arteres de tous les Os, dit au *Livre des Principes*,

Les seules Maschoires ont des Veines qui entrent dans elles, c'est pourquoy il va plus d'aliment à ces parties qu'à pas une des autres Os, & au Livre de la Nature des Os, il veut qu'entre tous les Os, la seule Maschoire inferieure ait des Veines, ce qui n'est pas vray pour estre seule de tous les Os dans lesquels cela arrive, tesmoins les Os du Crane mesme, quelques autres comme ie l'ay remarqué une fois au Tibia, quoy que cela se voye rarement.

Remarque
d'Hipp. des
Veines & Ar-
teres dans les
Os.

Il ne faut pas oublier les petites Cavitez, qui comme des coches sont en la partie opposée à la Baze, & que nous pouvons appeller superieure & anterieure, ces sinuositez sont destinées pour recevoir les Dents, comme nous avons veu en la superieure, nous en parlerons dans l'explication des Dents.

Alveoles

L'articulation naturelle & legitime de cette Maschoire est de si grande consequence pour la santé & la vie del'Homme qu'*Hippocrate* escrit que lors qu'elle est luxée, si on ne la remet promptement, il en arrive fièvres continuës, assoupissement, inflammation, douleur, convulsion, dejection d'excrements bilieux, & meurent presque dans dix jours, & ce sans doute à cause que les Muscles Crotaphites sont grièvement atteints & travaillez, les Nerfs souffrent aussi en ce rencontre, & le Cerveau qui est fort voisin devient affecté par Sympathie. C'est pourquoy apres avoir remarqué l'admirable structure de cette partie, il faut chercher les moyens de la conserver dans ces Traitez suivans.

Accidents de
la Maxille
disloquée &
non reduite.

Des Dents.

LA Nature qui prevoyoit fort bien la necessité qu'auroient les Animaux de reparer par les aliments les debris & les ravages continuels, que fait dans les corps l'activité de la chaleur naturelle, n'a pas seulement accordé à l'Homme, (qui seul entre tous les autres Animaux doit estre le sujet de nos entretiens, ceux-cy ayans leur fin & leur usage dirigé à celuy-là,) elle n'a pas seulement cette

Prevoyance
de la Nature,

En deux Mas-
choires.

Aux Dents,

Dents sont Os
selon Hipp.

Preuve qu'el-
les sont Os.

illustre cause de tous les Estres dependans, accorde à l'Homme les deux Maschoires pour s'en servir à moudre & briser les aliments solides, de peur qu'elle n'arrivât qu'imparfaitement à sa fin, mais ayant tracé de petites Cavitez dans les extremitez de l'une & l'autre Maschoire, elle en fait sortir, ou si vous voulez y a attaché d'autres Os, que nous appellons les Dents, dont le principal office est de couper & briser ces alimens solides, aydez & fortifiez en ce dessein par l'immobilité de l'une des Maschoires, & par le mouvement de l'autre: elle a adjousté ce que nous appellons les Dents, & que nous n'oserions pas encore appeller Os jusques à ce que nous vous ayons prouvé manifestement que la Nature de ceux-cy se rencontre toute en celles-là, la Nature des Os estant entierement declarée & comprise dans la definition que nous en avons apportée. Certes si cette definition peut convenir & s'adapter aux Dents, il n'y peut avoir de doute que ce ne soyent des Os comme les autres: Or la definition que nous a fourny *du Laurens*, leur convient & leur est si propre qu'il faut estre temeraire pour nier, ou beaucoup ignorant pour douter que ce soyent des Os comme sont les autres dont nous vous avons parlé jusques à present.

L'autorité d'*Hippocrate* leur confirme ce nom, & *Galien* combat ouvertement pour cette opinion, il faut, dit-il, au Chapitre cinquième du Livre des Os, mettre & conter les Dents parmi les autres Os, quoy que quelques Sophistes estiment & croient le contraire.

Enfin par l'énumération & le dénombrement tant exact qu'il soit de toutes les autres parties similaires, parmi & dans lesquels les Dents ne se trouvent point renfermées, il conclud qu'elles doivent necessairement estre comprises sous le genre des Os, & en effet si cette division du corps qu'apporte *Galien dans l'Usage des Parties*, est legitime, & que les organes les plus simples ne soyent rien autre chose qu'un assemblage naturel des onze parties similaires, ou de toutes, ou de quelques-unes, necessairement

les Dents que tous avoient estre parties similaires, doivent se rapporter à l'une de ces onze, comme à leur genre.

Or il est certain par l'énumération de toutes qu'elles ne peuvent estre comprises que sous les Os, & par conséquent elles sont Os, c'est ce que dit tres-bien le sçavant *Scaliger dans ses Exercices Chapitre vingt-neufième*. Les Dents se doivent comprendre, dit-il, sous le genre des Os; mais toutesfois ce sont des Os en leur espece, car il ne faut pas se feindre une seule façon d'Os, non plus que de chairs.

Differentes
façon d'Os.

Aristote semble avoir servy de flambeau à ce grand genie, car au *Livre premier de la Generation des Animaux Chapitre quatrième*, écrit que les Dents & les Os conviennent fort bien, quant au genre & à la matiere; mais que pour l'espece & le nom ils different, & ce sont ces differences qui ont abusé ceux qui ne vouloient pas qu'elles fussent Os.

Les Dents different des autres Os, seulement de nom & d'espece.

Elles demeurent à la verité long-temps à paroistre, & à se faire voir, & j'avoüe mesme que leur sortie hors les gencives & leur accroissement dependent entierement de l'aliment que fournit la Maschoire.

Leur apparition est tardive.

Leur premiere generation toutesfois vient de la semence, & comme il est certain que la Nature ne fait point ses Ouvrages à diverses fois, elles sont conformées & ébauchées dans la premiere generation avec les autres, mais elles ne reçoivent leur perfection que long-temps après; semblables en cela à beaucoup d'autres parties, principalement les parties n'estant que pour leurs usages, & les Dents ne devans servir qu'à rompre & briser les alimens solides & ayder à l'expression des paroles.

Leur generation en mesme temps que les autres parties Spermatiques.

Les Enfants que la Nature avoit dispensé de l'un, & privé de l'autre, ne devoient point emporter la perfection de ces parties, de peur qu'il ne fut vray de dire, qu'il y avoit quelque chose dans la Nature d'inutile & sans usage, outre que les Enfants ayans à succer le teton d'une Nourrice, pour en faire saillir & en attirer le Lait pour

Pourquoy
inutiles aux
Enfants.

leur nourriture, s'ils eussent eu des Dents, ils eussent souvent blessé & mordu la Mammelle, ce qui eust destourné non seulement les Nourrisses Mercenaires, mais mesmes les meres les plus affectionnées de se laisser tirer aux Enfans (les douleurs que produisent ces playes estant tres-violentes.)

Enfans nez
avec les Dents
font de mau-
vais augure.

Triple genera-
tion des Dents
selon Hipp.

L'Histoire nous rapporte que quelques Enfans sont nez avec leurs Dents; mais aussi, & les Historiens, & les Naturalistes avoient que c'estoient des prodiges, & l'on les estimoit de mauvais augure parmy les Femmes. Lors qu'*Hippocrate dans le Livre des Chairs* semble establiir trois generations des Dents, l'une dans le Ventre de la mere, qui vient de la semence, l'autre vers le septième mois, qu'il rapporte au lait, & enfin la troisieme environ la septiesme année de nostre aage, qu'il dit arriver & s'accomplir lors que l'Enfant commence à se nourrir de viandes solide: C'est dit le docteur *du Laurens*, qu'*Hippocrate* en ce lieu prend le mot de generation pour celui de nutrition & d'accrétion, ce que font bien souvent les Medecins.

Ordre de l'is-
sue des Dents.

Leur accrois-
sement.

Dureté des
Dents.

Eustache dans son Livre des Dents, explique autrement ce passage, ou plustost nie cette triple generation des Dents, d'autant qu'encores qu'il avoie, forcé pour l'experience journaliere que les premieres & les secondes Dents tombent pour faire place à d'autres, il veut que toutes soyent engendrées en mesme temps, & assure que les secondes poussent les premieres, & que les troisiemes poussent les secondes, estant toutes dès la premiere generation produites dans leurs Alveoles & fosses.

Les Dents à la verité s'augmentent & croissent jusques à la mort, contre l'ordre des autres Os, dont l'accroissement est borné par un certain espace de temps & d'années, mais cet accroissement continuel ne fait que les entretenir dans leur estat & grandeur que le froissement continuel des unes contre les autres diminue & appetisse beaucoup.

C'est ce qui a aussi obligé la Nature de faire les Dents

plus dures que pas un autre des Os, d'où vient qu'*Aristote* au troisième Livre de l'Histoire des Animaux Chapitre septième, dit qu'entre tous les Os les Dents seules ne se laissent point entamer par le burin : & même le grand *Scaliger* avance qu'il se trouve une pierre nommée *Sarcophage* ou mange chair, qui consomme en quarante jours tout un corps hormis les Dents, qui demeurent entières & invincibles à l'efficace de cette pierre, aussi bien qu'aux ardeurs du feu, cela vient sans doute à cause de la substance tres-dure & tres-solide de la Dent.

Sensibilité des
Dents.

Enfin la plus grande controverse vient de ce que les Os ne sentent point, & les Dents sont fort sensibles.

Les Os ne sentent point, car on les touche, on les ratisse, on les coupe sans aucune douleur, sans aucun sentiment.

Les Dents au contraire sont fort sensibles, & ceux-là ne doivent nullement estre entendus qui le nient, dit *Colomb*, & l'on leur souhaite seulement, chez cet Auteur, ces grandes & fascheuses douleurs de Dents qui arrivent si souvent aux Hommes, & contre lesquelles les remedes de nostre Medecine sont de si peu d'effect : mais peut-estre les Os ont ils un sentiment leger & obscur, comme semblent en douter, *Hippocrate* & *Galien* ; & celui-là marque manifestement dans le second Chapitre des Maladies que la Carie excite quelque douleur en l'Os, & celui-cy lors qu'il écrit dans le Chapitre quatrième de l'Usage des Parties, que la Nature a autant accordé de sentiment aux Visceres, qu'il leur en falloit pour les distinguer des plantes & les rendre parties de l'Animal : ne semble il insinuer que toutes les parties des Animaux, & par consequent les Os, doivent avoir quelque sentiment, quoy que leger, obscur & confus, & même un grand Medecin s'est efforcé de prouver par l'autorité d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Avicenne*, que les Os souffroient inflammation aussi bien que les Dents.

Douleur des
Os.

Doncques les Dents sont Os de leur espece, les plus durs de tous, creéz & donnez pour broyer & couper les vian-

Definition des
Dents.

des solides , & les preparer au Ventricule , & de plus pour ayder à mieux former la voix & prononcer les mots.

2. Parties en
chaque Dent.

C'est pourquoy les vieilles gens edentez ont beaucoup de peine à parler : Que les Dents soyent Os , nous le prouvons non seulement de la remarque , & refutation des objections proposées , mais aussi nous le recueillons de la definition d'Os qui leur convient , & de leur sci-cheresse, dureté, solidité, blancheur & polisseure, conditions qu'elles ont communes avec les autres Os. L'on remarque deux parties aux Dents, celle qui paroist au dehors des Gencives, qui s'appelle la baze, & celle qui est enfermée dans les petites fosses des Maschoires, qui est nommée la racine.

La baze & la
racine.

Sylvius, Vesale & Colomb, veulent que la baze ne soit qu'une Apophise, & qu'estant arrachée aux Enfants sans aucun dommage de la racine, elle repousse promptement, d'où vient qu'ils commandent de rompre les Dents de travers aux Enfants, & deffendent de les arracher avec un fil, afin de laisser la racine dans sa fosse, que si on arrache cette racine jamais la Dent ne repousse.

Fallope nie cette separation d'Os, & assure qu'encores que l'on voye une ligne qui environne la Dent, où finissent les Gencives, que cette ligne n'est que superficielle, & veut qu'elle vienne de l'approche des Gencives & de l'extremité de la petite fosse contre la Dent.

Sylvius dit avoir veu un Homme de quarante ans, auquel par une nourriture la partie des Dents Molaires, que nous avons appelée la Baze, cheut entierement sans aucun dommage de la racine.

NOTA.
Une Cavité
des Dents.

Les Dents sont quelque peu caves en leurs racines & leur Cavité aux Enfants est ample & remplie d'une humeur glaireuse.

Laquelle aux personnes d'aages venants à se deseicher s'endurcit comme l'Os, & rend la cavité fort petite, dans cette Cavité sont respandues des scions de Veines, d'Arteres & de Nerfs, avec une membrane tres-déliée.

Les

Les Nerfs & la membrane leur donnent le sentiment. Les Veines & les Arteres, la vie & la nourriture.

Elles sont articulées dans les fosses ou coches des deux Maschoires, par cette espece d'articulation Synarthrodiale que nous avons appelée Gomphose, qui est lors qu'un Os est poussé & fiché dans une autre Os, comme une cheville dans une piece de bois.

Articulation
des Dents.

La Gomphose
& sa définition.

La Gomphose est encores plus serrée, d'où vient qu'en quelque endroit *Galien* la met neutre, entre l'Articulation & la Symphise, & quand les Dents sont saines, l'on ne les peut aucunement mouvoir: si la nourriture vient à leur manquer ou que quelque chose contre Nature leur arrive, lors elles branlent d'elles-mêmes, & leur articulation devient plus lasche à cause que leur grosseur diminuë, la chair des Gencives qui les environne de tous costez sert beaucoup à les arrester dans leurs coches, & lors qu'elle vient à estre consommée par quelque ulcere, elles branlent, & leur articulation n'est plus si ferme.

NOTA.
Lamphiarthorose.

Riolan a creu que cette chair des Gencives, environnant les Dents, & les arrestant en leurs demeures faisoit la Sissarose, qui est une espece de Symphise, avec moyen charnu, nous avons refuté cette pensée en son lieu.

La Sissarose
de *Riolan* refutée.

Les Dents de la Maschoire inferieure sont plus fermes, celles de la superieure le sont moins, à cause que celles-cy sont pour ainsi dire pendantes, celles-là sont comme assises.

Les Dents
d'en haut
moins fermes.

L'on remarque qu'il s'en est quelquesfois veu sortir du Palais, auquel elles estoient fermement attachées, celles-cy estant tres-incommodes, doivent estre arrachées, ou plustost bruslées par le Cautere Actuel, apres que l'on les aura desracinées, de peur qu'elles ne repoussent, & pour mieux faire, les limer jusques à ce qu'elles n'incommodent plus.

Leur composition naturelle est admirable aux deux Maschoires, car elles se montrent toutes, bien que différentes en figure, hors des Gencives nuës comme les che-

Disposition
des deux Ma-
xilles.

viles d'une Lyre, dit *Riolan*, disposées en rond comme une dance; les superieures se joignent contre les inferieures, en telle sorte toutesfois qu'en mordant, les inferieures ne rencontrent point les superieures au trenchant, mais plus haut en dedans vers leur corps, & par ainsi elles coupent les morceaux comme si c'estoient des forces ou des ciseaux.

Vn rang de
Dents à cha-
que Maschoi-
re.

Il n'y en doit avoir naturellement qu'un rang en chaque Maschoire, & lorsqu'il s'en trouve plusieurs, c'est chose contre Nature; comme l'on dit d'un *Timarchus* Cyprien & de *Laodice*, la fille de *Mithridate*, qui en avoient deux rangs, nous trouvons qu'*Hercule* le *Thebain* en avoit trois rangs, & *Colomb* dans son *Anatomie*, rapporte qu'il avoit un fils appellé *Phœbus*, dans la bouche duquel se voyoient de chaque costé trois rangs de Dents.

Fallope nie hardiment la verité de ces remarques, & dit que s'il semble quelquesfois y avoir plusieurs rangs de Dents, c'est que les premieres qui devoient tomber sont restées, & que les dernieres s'estans produites avant la cheute des premieres, font ainsi apparence de plusieurs rangs de Dents.

Prognostique
de la distance
des Dents,

Elles sont distinguées & separées les unes des autres de peur qu'une estant prise de maladie, le mal ne se communiquast aux autres, & leur arrangement & disposition se fait ou dans des espaces, & des intervalles plus esloignez ou plus serrez & pressez: & *Aristote* dans l'*Histoire des Animaux* & au *Problemes* assure que ceux qui les ont plus proches & plus serrées sont d'une plus longue vie; ce que semble avouer *Scaliger* lors qu'il reprend *Cardan* d'avoir refuté cette opinion du grand *Aristote*, par l'exemple de l'Empereur *Auguste*, qui avoit les Dents fort éloignées les unes des autres, & qui a vescu fort longuement.

Il s'est pourtant trouvé des Hommes qui les avoient continuës, la Nature faisant paroistre ses caprices, aussi bien dans la production des Dents que des autres parties.

Les fils de *Prusias* (disent les Auteurs) *Pyrrus* Roy des Epirotes, *Euryptolemus* Roy de Cypre, le Poëte *Pherecrates*, & beaucoup d'autres les avoient ainsi continuës, & d'une seule piece ; & nous lisons dans les *Observations d'Hollier*, (c'est la dernière) qu'un Chirurgien appelé pour arracher une Dent, fit plus qu'on ne luy avoit demandé, & qu'avec la Dent il arracha une partie de la Maschoire, & les Dents voisines à celle qu'il falloit tirer, dont s'ensuivit une grande & dangereuse Hœmorrhagie, ce qui fut cause d'un procès que l'on intenta contre le Chirurgien, dont il s'exempta en faisant voir l'union & la continuité de cette Dent avec ses voisines, & avec la Maschoire. L'on remarque que quelques Animaux les ont ainsi naturellement, mais à l'Homme cela luy est extraordinairement & contre Nature.

Histoire de
l'adhérence
des Dents.

La diversité des aages varie le nombre des Dents, il y en a plus dans les adultes, il y en a moins dans les Enfans.

Nombre des
Dents.

Ceux qui ont passé sept ans en ont pour l'ordinaire trente-deux, quelquesfois ils n'en ont que vingt-huit.

Il y en a trente-deux Dents.

Colomb rapporte que le Cardinal *Ardhingelli* n'en avoit que vingt-six, il s'en est trouvé jusques à trente-six ; lorsqu'il y en a trente-deux, seize en chaque Maschoire, il y en a quatre sur le devant appelées incisives, les deux qui les bornent s'appellent Canines, & enfin les dix autres sont les molaires.

Il y en a aussi quatre incisives.
Deux canines & dix molaires.

Dans les Enfans avant l'aage de sept ans, il n'en paroît que vingt ordinairement, & quand les Femmes disent que leurs Enfans ont toutes leurs Dents, c'est quand ces vingts sont venus, qui paroissent tantost pluïtost, tantost plus tard, selon que la Nature est plus forte pour les pousser au dehors, & que la Gencive est moins ou plus difficile à estre percée, la chaleur du lait dont l'Enfant se nourrit sert beaucoup à faire que les Dents percent promptement aux Enfans.

Aux Enfans le nombre est de vingt Dents.

Hippocrate assure dans le second Livre des *Epidimes*, que ceux qui ont plus de Dents, sont d'une plus longue vie.

Prognostique de leur quantité.

Signe de court
se vie.

Aristote a confirmé cette pensée, & tous les Medecins veulent qu'elle soit vraie, & comme signe & comme cause; comme signe, témoignant la force de la faculté formatrice & de la chaleur naturelle avec l'abondance de la matiere; tout au contraire le peu de Dents nous fait connoître ou le defect de matiere ou la foiblesse & l'imbecillité de la Nature, & par consequent signifie la briéveté de la vie: comme cause, puisque pour une longue vie, il faut que les aliments reparent promptement ce que la chaleur naturelle a dissipé de la substance des parties, pour cette reparation sont destinées les trois coctions, dont la premiere qui se fait dans le Ventricule, demande que les viandes foyent exactement broyées & maschées par les Dents, dont le grand nombre est beaucoup avantageux pour cette office, & ainsi des Dents, & comme causes, & comme signe, vient la longueur de la vie.

3. Offices des
Dents.

Les trois differences d'offices qu'ont les Dents dans le broyement des viandes les ont fait distinguer en trois ordres, les unes coupent les viandes les plus mollasses, les autres rompent & brisent les plus dures, & enfin les dernieres les broient exactement.

Les premieres
incisent.

Les quatre de devant, comme nous avons desja dit, rendans le premier office s'appellent incisives, elles sont trenchantes & coupent aisement les morceaux, elles percent les Maschoires plustost que les autres, & paroissent plustost en la Maschoire superieure qu'en l'inferieure; leur baze de large se limite & se termine presque en pointe, elles sont un peu gibboneuses par dehors & caves par dedans.

Les Canines.

Après les incisives de costé & d'autre, en chaque Maschoire se voit une Dent appelée Canine, plustost à cause de son usage & dureté que de sa Figure semblable aux Dents des Chiens. Les Animaux carnaciers en ont plusieurs, tant pour s'en servir à rompre les choses solides & dures, dont ils peuvent tirer quelque aliment, que comme des armes, avec lesquelles ils attaquent & deffendent; l'Homme étant doux & paisible, né pour la société civile, n'en devoit

avoir un si grand nombre, & s'il rencontre quelques alimens trop durs & trop solides, ne peut il pas se servir lors de cét illustre organe, dont la Nature l'a avantage par dessus les autres Animaux. Il faut entendre les Mains qui luy peuvent servir à rompre & briser ce qui est trop dur, soit qu'elles travaillent seules, soit que se servant d'un marteau ou d'autres instrumens pour réussir dans ses desseins.

Usage des
Mains & du
Couteau au
lieu de Dents
Canines.

Plin au Livre septième Chapitre sixième de son Histoire Naturelle, dit que deux Dents Canines en la Maschoire supérieure du costé droit, sont augures d'une bonne fortune. La verité de cét organe parut en la personne d'Agrippine mere de Neron: au contraire si elles sont au costé gauche de la mesme Maschoire, elles presagent mauvaise fortune, (dit cét Auteur,) elles ont de profondes racines, & qui s'avancent fort haut, reçoivent mesme quelque portion de la seconde conjugaison des Nerfs, dont nous les appellons vulgairement Oeilleres, outre qu'en les arrachant les yeux se trouvent souvent attaquez & blesez,

Prognosti-
que touchant
les Dents Ca-
nines.

Il y a un fort bel Aphorisme dans Hippocrate, touchant les Dents, & principalement les Canines, Dans le progrès de l'age lors que les Dents commencent à pousser aux Enfans, les Gencives leur demangent, & sont saisis de fièvres, convulsions & flux de Ventre, sur tout quand les Dents Canines viennent à germer. Si quelque humeur tombe & fluë du Cerveau, sur l'endroit des Gencives où sont ces Dents, elles font tres grande douleur, & avec battement dans les Jouës & les yeux avec fièvres, dit Celse Livre septième Chapitre douzième. Il est plus difficile & plus dangereux d'arracher celles qui sont en la Maschoire supérieure que celles de l'inférieure, à cause du voisinage des yeux & des Tempes qu'elles peuvent ébranler.

Pourquoy
dites Oeille-
res.

Accidents des
Dents Cani-
nes.

Après les Canines viennent & paroissent celles que nous appellons Maschelieres ou Molaires, ainsi dites pour ce qu'elles broient les viandes comme les meules font le

Les Molaires
sont quatre
ou cinq de
chaque costé.

grain, à cette fin elles ont la superficie de leur baze inégale & raboteuse, chaque Maschoire en a huit ou dix, quatre ou cinq de chaque costé.

Les deux dernières sont les Dents de sagesse.

Hippocrate appelle les deux dernières Dents de Sagesse, par ce qu'elles sortent principalement au temps que nous devons estre sages.

Variolus veut que ce soit à sept ans, *Aristote* à dix, *Avicenne* à trente; & enfin *Pline* à quatre-vingts ans, & paroissent plustost celles d'en haut que celles d'en bas.

Ce qu'il faut faire aux Dents qui percent.

Vesale remarque que lors qu'elles veulent percer & sortir hors la Gencive, elles excitent des douleurs tres vehementes, dont les ignorans ne reconnoissant point la cause, où ils arrachent les Dents voisines, qu'ils croient estre malades & attaquées de pourriture, ou croyans qu'il y a fluction, purgent à contre-temps & mal à propos, sans aucun soulagement des malades, qu'ils tourmentent beaucoup, & qu'ils soulageroient entierement s'ils scarifioient legerement les Gencives à l'endroit où doit sortir cette Dent, & si mesme ils perçoient quelquesfois l'Os en cet endroit.

Aristote & *Pline* ne veulent pas que ces Dents Maschelières puissent jamais repousser si elles sont une fois arrachées.

Quelles Dents reviennent, & quelles ne reviennent point.

Fallope toutesfois, auquel j'aymeroie mieux me rapporter de cette question, assure le contraire, & dit mesme avoir veu en un Enfant une seconde production de ces Dents, elles reviennent dans les Maschelières, excepté celles de la sagesse, qui une fois arrachées ne repoussent plus.

Celles d'en haut ont plus de racines.

Les Anatomistes estiment la grosseur des Dents, par le nombre de leurs racines, & appellent grosses celles qui en ont plusieurs, & petites celles qui n'en ont qu'une.

Celles de haut estant suspenduës en ont & doivent avoir un plus grand nombre que celles d'en-bas; qui sont comme assises dans leurs coches & fosses, ce n'est pas que les incisives & les Canines n'en ayent plus d'une, tant en haut

qu'en bas. Mais les Mafchelières de haut en ont quasi tous-
jours trois, celles de bas deux : que s'il arrive que celles de
haut aient quatre racines, celles de bas en auront trois, &
ainsi les racines des Dents sont ou simples ou doubles, ou
triples ou quatriples : ce dernier arrive rarement. Toutes
ces racines sont ou droites ou courbées, c'est ce qui bien
souvent est causé qu'en arrachant une Dent l'on laisse une
partie de la racine, qui par apres fait des douleurs enra-
gées. Nous avons parlé des Veines, des Arteres & des
Nerfs, qui entrent dans la Cavité des Dents, dans laquelle
il y a aussi une petite membrane que quelques-uns disent
venir des Membranes des Vaisseaux, d'autres de la Pie-
nere. *Valeriola* dit qu'une Dent ayant esté arrachée le
sang couloit en grande abondance, & comme feroit un ruis-
seau qui jalliroit d'une Fontaine.

Quelquefois
quatre & d'au-
trefois trois.

Cælius Aurelianus nous donne un advis de grande
importance touchant les Dents que l'on arrache, qu'il y
a danger à les tirer au temps qu'elles font douleur, & prin-
cipalement si elles ne sont point gâtées, & si elles ne bran-
lent point, d'autant qu'elles ont grande sympathie avec les
yeux & les muscles de la Face.

Herophilus & *Heraclite* ont laissé par escrit, que quel-
ques personnes estoient mortes pour s'estre fait arracher
des Dents.

Pline au Livre onzième Chapitre trente-sept, dit
que les Dents des Hommes ont en elles quelque malignité,
qui ternit la splendeur du miroir. *Riolan* l'explique des
Hommes en colere, & assure qu'il a vu venir la Gangrene
de la morsure d'un Homme & d'une Femme en colere, le
mesme *Pline* dit que cette morsure de l'Homme est vene-
neuse aux autres Animaux.

D'où procede
le venin des
Dents.

Enfin pour conclure ce discours trop long des Dents,
les Auteurs rapportent divers usages des Dents.

Usages des
Dents.

Le premier, est qu'elles servent pour couper & mascher
les Viandes.

Le second, pour articuler la parole.

Le troisième pour l'ornement.

Le quatrième, pour la deffence & le combat, & pour, comme un rempar & une barriere, brider la Langue & condamner le trop grand caquet.

FIGURE DE CINQ DENTS DIFFERENTES.



- B, Denote une Dent Canine.
C, Fait voir une Dent limée qui est cave.
D, Demonstre une Dent incisive.
E, Marque la surface d'une Dent Molaire à deux racines.
F, Represente une autre Molaire à trois racines.

De l'Os Hyoïde.

Os Hyoïde.

Son usage,

La composition de trois Os,

Après avoir décrit les Os de la Teste, il en reste encore un qui semble luy appartenir, qui est l'Os Hyoïde, d'autant que son usage est de servir d'appuy à la Langue, qui est contenuë dans la Teste. La plupart des Auteurs n'en parlent point dans l'Osteologie, mais ils le laissent dans le *Traité des Muscles*. Sa Figure est comme un V ou un A. D'où vient qu'on l'appelle Os Philoïde, d'autre Lambdoïde, il est composé ordinairement de trois Os, quelquefois plus, & même jusques à treize. L'Os du milieu est le plus grand, gibbe en dehors, & cave en dedans, dont les extremittez sont appellées Cornes, qui sont allongées des susdits Os.

Ses

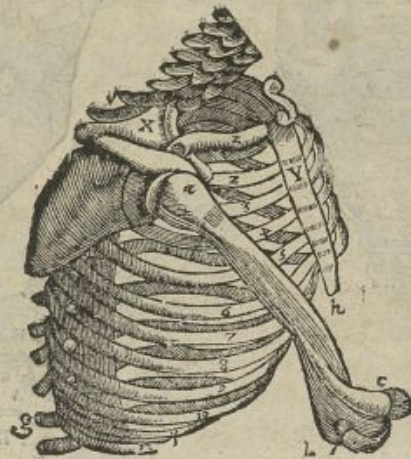
Ses Apophyses servent à attacher les Muscles qui s'y inserent, qui sont le Stylohydien, le Sternohyoidien, Styloceratohyoidien, le Coracohyoidien, lesquels servent plustost pour le soutenir, que pour le mouvoir, d'autant qu'il est comme le soutien de la Base de la Langue, ayant neantmoins un mouvement que l'on peut appeller Tonique, si on veut qu'il soit propre & volontaire, car ce mouvement ordinaire est un mouvement qui suit le mouvement des autres parties qui luy sont adjacentes, comme de la Langue, &c.

Sa Figure.
Ses Cornes.
Ses Muscles.

Vfage.

FIGURES DU CHAPITRE SECOND ET DE LA SECONDE PARTIE DU SCELET qui est le Tronc.

La premiere & principale Figure du Tronc marqué V, est tout ce qui est contenu au dessous de la Teste jusques aux extremités, dont les parties sont remarquées par les Lettres de l'Alphabet, & par ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.



A, Représente les Vertebres du Col jusqu'à la lettre N

V, & depuis la Lettre V jusqu'à C sont contenus les Vertebres du Metafrene, sur lesquelles sont attachées les douze costes marquées par les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

X, Represente le haut de l'Omoplatte,

Z, Demonstre la Clavicule.

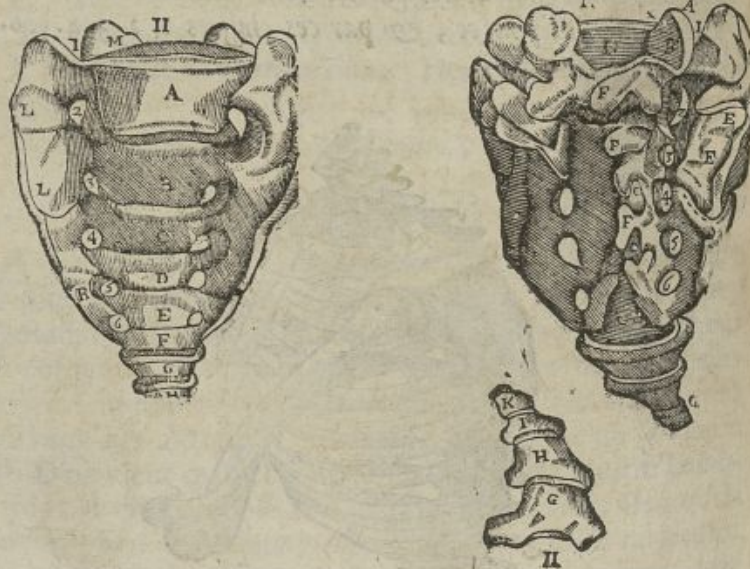
Les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. denotent les costes vraies & fausses,

Y, Le Sternum,

A & B, Demonstrent les deux extremités des Clavicules, & C, la partie moyenne.

LA SECONDE FIGURE DU TRONC.

Qui est l'Os Sacrum, est double, ou exterieurement ou interieurement, marquée par II. II. avec lesquelles sont representées l'Os de la queue ou l'Os Coccix joint & separé,



A. B. C. D. E. F, Montrent les six Vertebres de l'Os Sacrum ou du Croupion,

G. H. I. K, Le Coccix ou queue, qui est cette partie qui garde le dedans du Corps.

A, L'Apophyse superieure de la premiere Vertebre.

B, La Sinuosité qui est en la susdite Apophyse.

CCCC, La Cavité où est contenuë la Spinalle Medulle ou Movelles du Dos.

DD, La Sinuosité dans laquelle s'insere l'Os Ilium.

EE, La partie exterieure de ladite Sinuosité.

FFF, Espines ou Apophyses posterieures.

G, La Cartilage qui est la fin du Coccix.

ILLR, Apophyses transverses.

M, L'Apophyse Superieure de la premiere Vertebre.

GHIK, Ces quatre caracteres icy qui sont en la troisieme Figure montrent l'Os de la queue ou Coccix fait de quatre Os.

LA TROISIÈME FIGURE EN REPRÉSENTE TROIS.

Qui sont de l'Omoplatte, l'une anterieure & l'autre posterieure, & la troisieme lateralle, dont les parties sont representées par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N.



AA, Représente la Cavité superficielle où s'insere l'Os du Bras.

O ij

BB, Le Col de cét Os dit Omoplate.

CDL, L'Apophise de l'Omoplate nommée Coracoïde.

EF, Apophise seconde de l'Omoplate nommée Acromion.

G, La Cavité qui est en l'Omoplate en sa partie extérieure.

HH, L'Angle Supérieure de l'Omoplate.

II, L'Espine d'icelle Omoplate.

K, La Cavité qui est joignant l'Espine, entre elle & sa production.

LL, L'extrémité de la base de l'Omoplate.

MM, La partie cave & enfoncée de l'Omoplate.

N, L'extrémité de l'Angle inférieure d'icelles.

LA QUATRIESME FIGURE EN CONTIENT TROIS.

Qui sont des deux Claviculles, marquées par A. B. C. & suivant, trois différentes situations d'icelles.



AAA, La Teste de la Claviculle jointe au Sternon.

BBB, La partie qui se joint à l'Omoplate.

CCC, Lignes qui s'apparoissent aux Claviculles.

LA CINQUIESME FIGURE,

Est du rachis ou de l'Espine du Dos, divisée en cinq parties; Sçavoir est le Col Metaphrene, Lumbes, l'Os Sacrum & la queue.



Le Col est composé de sept Vertèbres contenues depuis A jusques à B, & marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le Metaphrene de douze, signées par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquées par E. F, depuis 20. jusques à 24.

L'Os Sacrum de six Figures par G. H, & depuis 25. jusques à 30. lequel est composé de trois Os, & est le fondement des Arteres.

La queue ou le Coccix marquée entre I. & K. depuis 31. jusques à 34.

LL, Le Corps des Vertèbres depuis la seconde jusques à la vingt-quatrième.

M, La seconde Vertèbre, nommée d'Hippocrate, la Dent pour son Apophyse, qui est icy cachée par la première.

N, Les Apophyses transverses.

O, Les Espines des Vertèbres.

CHAPITRE II.
ET PREMIEREMENT DE LA SECONDE
PARTIE DU SCELÉT QUI EST
le Tronc.

De l'Espine.

Division gé-
néralle.

Ce que c'est
que l'Espine.

Et comment pa-
roist la sagesse
de Nature,

Vertebres re-
presentent.

La quille d'un
Navire.
Et les costes
sont les cour-
bes.

Par où Plate-
rus & Fernel
l'ont connu.

Nous avons fait trois parties, desquelles sont la Teste, le Tronc & les extremittez, nous en avons discoursu jusques à present. De la Teste il faut doncques passer au Tronc, lequel nous diviserons, avec les meilleurs Osteologistes, en l'Espine, en la Poitrine & en l'Os sans nom. L'Espine comprend tout ce qui est depuis la premiere Vertebre du Col jusques au Coccx.

Il n'y a rien dans la diverse joncture des Os de nostre corps, qui fasse mieux reconnoistre, que l'Espine, la haute sagesse & l'industrie merveilleuse de la Nature de nostre premiere Mere, dit Colomb au Chapitre quatorzième de son *Anatomie*: l'artifice de son bastiment & de sa construction est incroyable, & il faut estre entierement stupide pour ne pas estre surpris par cette situation avantageuse des Vertebres: leur variété est agreable, leur ordre & leur disposition nous font facilement reconnoistre la prudence du sublime Architecte. Si l'Homme est un Vaisseau, comme l'appellent de grands Autheurs, c'en est la quille, à laquelle elle ressemble fort bien, & mesme en fait la charge en recevant sur elle l'affiete des costes, comme sur celle-là où l'on pose ordinairement les courbes: Sa dignité est si grande que *Platerus* & *Fernel* ont voulu donner commencement à leurs Osteologies par la description de cette partie, que nous de-

finirons (pour ne point vaquer davantage dans des discours inutiles) un Canal osseux, fait de plusieurs parties, destiné de Nature pour estre la demeure & le rempart de la moëlle d'orsale, & qui s'estend depuis le derriere de la Teste jusques à l'extremité du Croupion.

La Nature reconnoissant les disgraces qui pouvoient attaquer continuellement ces nobles productions, qu'elle envoie de la Teste en toutes les parties, pour les rendre participantes des privileges du sentiment, & du mouvement, & le Cerveau ne pouvant estre placé ailleurs qu'en la partie superieure de l'Animal, elle luy porte la moëlle d'orsale, pour luy servir comme de lieutenante dans l'envoy & la disposition des Nerfs; mais comme cette moëlle approchoit de fort près de la Noblesse du Cerveau, elle demandoit aussi un Rempart semblable à celuy de cette illustre partie, & c'est la cause de la generation de l'Espine, ce Canal osseux, par lequel passe comme un Cerveau allongé qui pousse ses Nerfs dans les diverses regions du corps.

Elle est divisée en plusieurs Vertebres, de peur d'incommoder le mouvement, & pour le rendre plus facile, comme aussi pour éviter les dangers dans lesquels nous jetteroit la luxation de cette partie, si elle estoit composée d'un seul Os; puis que mesme estant l'assemblage de plusieurs, la luxation de l'un d'eux est plus dangereuse que de plusieurs,

Des Vertebres du Col.

P uisque la Nature, qui ne laisse jamais ses Ouvrages imparfaits, ne pouvoit sans manquer d'une impuissance extrême, ou d'une injustice malicieuse, laisser la Teste de l'Homme dans une immobilité stupide, puis que les avantages qui nous viennent de la bonne disposition de cette illustre partie nous sont de si grande consequence, que

Difference du rachis, qui contient.

La moëlle lieutenante du Cerveau fortifiée par

Plusieurs Vertebres propres au mouvement, & moins domageables qu'une luxation.

Comme la
Teste à des
mouvemens
faits par le
Col.

Denié aux
Poissons, qui
n'ont point de
Poulmons.

Donné à
l'Homme
pour la seure-
té du mouve-
ment & de la
moëlle conte-
nuë dans ces
Vertebres.

Differentes
entre elles &
les autres.

La premiere &
la seconde
different
en structure
& usage.

Leur articu-
lation Diari-
throdiale.

c'est elle qui fait l'Homme, & enfin puisque de la conser-
vation d'un membre si noble depend entierement celle
de toutes les autres parties du Corps, il falloit regler les
mouvemens de cette Teste, les fortifier, & par un fonde-
ment qui fut commode & assésuré, les entretenir dans une
longue suite d'années: Ce sont les services que nous
rend le Col, il est principalement destiné pour cela, &
s'il a un effet si glorieux ce doit estre une cause digne d'e-
stime & de consideration.

Il est aisé de voir & de prouver que le Col n'a pas
esté accordé à tous les Animaux, puis que les Poissons
en sont privez, comme l'assésure *Aristote dans les Parties des
Animaux*; je ne croy pas qu'il soit aujourd'huy à pro-
pos de rechercher curieusement s'il a esté construit & for-
mé en faveur des Poulmons & de la Voix, comme le mes-
me Philosophe veut *dans ses Problemes*. Outre que la
seureté du mouvement de la Teste, demandoit l'appuy so-
lide & immediat des Vertebres du Col, la moëlle d'or-
fille qui au sortir de la Teste devoit estre contenuë & ren-
fermée dans ces Vertebres, exigeoit de la Nature la
contiguité & le voisinage de celles-cy avec celle-là, & en
effet elles occupent tout cet espace qui est depuis la Te-
ste jusques à la Poitrine.

Leur nombre est de sept, & quoy qu'elles partici-
pent également (avec les autres Os de l'Espiné) le nom
de Vertebres, elles ont quelques particularitez qui
les font differer, & qui les distinguent d'avec les au-
tres.

Elles ne sont pas mesmes semblables entre elles.

La premiere differe de la seconde, & celles-cy ayans
une structure diverse des cinq autres, & un usage qui leur
est particulier: c'est qu'elles servent aux mouvemens divers
de la Teste, & sont meües elles-mesmes durant que les
autres sont immobiles.

Aussi *Galien* dit, que les articulations de ces deux
Vertebres sont Diarthrodiales, celles des Testes, ou si vous
voulez

voulez des Coroné de l'Os Occipital dans les Cavitez de la premiere Vertebre estant des Enarthroses, & celle de cette premiere Vertebre avec la seconde estant une Arthrodie.

L'articulation des cinq autres est de cette especé de Ginglyme que nous avons mis sous l'articulation neutre, qtti est Synarthrose à raison de son mouvement obscur, & toutesfois Diarthrose, à cause de cette mutuelle reception de Testes en des Cavitez.

Articulation neutre.

Mais puis que *Galien* commence son *Chapitre des Vertebres du Col*, par l'explication des mouvemens de la Teste, & que comme j'ay dit, ces divers mouvemens se font tous sur les deux premieres Vertebres, ie ne croy pas devoir passer plus avant dans l'Histoire de ces parties que ie n'aye auparavant expliqué quels sont ces mouvemens, & comment ils se font.

Des mouvemens de la Teste.

Il n'y a rien dans toute l'Histoire des Os qui m'ait davantage embarrassé que la nature du mouvement de la Teste, & de son articulation, (dit le docteur *du Laurens*) dans la question quinziesme des *Controverses*, du second Livre de son *Anatomie*, & de vray si l'Eclipsé du Soleil jette nos yeux dans l'aveuglement, *Vesale*, *Colomb*, & la plupart des Anatomistes recens nous assurens qu'icy *Galien*, qui devoit estre nostre Soleil & nostre Lumiere, est entierement éclipsé, ou ce qui seroit encores pire, loing de nous enseigner la veritable doctrine touchant cette question s'est déclaré pour une opinion qu'ils accusent de fausseté & d'erreur.

Gal. a éclipsé.

Tous demeurent d'accord que les mouvemens de la Teste sont ou communs ou propres, les propres sont de deux sortes, l'un droit qui se fait ou en baissant la Teste, ou en la relevant & retirant sur le derriere, l'autre oblique lorsque l'on tourne la Teste vers les costez.

Deux sortes de mouvemens.

Communs & propres. Et on les nomme flexion & extension.

Les communs qui sont de la Teste & du Col, sont quand on penche la Teste sur l'une ou l'autre des Espaulles, ce qui ne se peut faire que par un mouvement commun de l'une & de l'autre partie.

Ou se font les mouvemens communs.

Mouvements
propres &
attache des
Vertebres à
l'Os Occipi-
tal.

Selon Gal.

Mouvements
droits sur la
seconde.
Et les obli-
ques sur la
premiere.

Les mouvements propres, se font sur la première & seconde Vertebre, & c'est pour cela que la Nature, que nous voyons avoir tant pris de soin dans la fabrique du Corps de l'Homme, a attaché ces deux Vertebres à l'Os Occipital par des ligamens qu'elle a fait fortir des fentes qui separent les diverses parties de ces Os.

Galien veut dans le Livre des Os, & au douzième Chapitre de l'Usage des Parties, que les mouvements droits, la flexion & l'extension, se fassent & viennent de l'articulation de la Teste avec la seconde Vertebre, & que les mouvements vers les costez ou obliques procedent de l'articulation de cette Teste avec la première Vertebre.

La plupart des recens au contraire veulent que la flexion & l'extension se fassent dessus la première Vertebre, & que l'articulation de l'Occiput avec la seconde, fasse les mouvements vers les costez.

Ils apportent des raisons assez plausibles pour prouver leur opinion, laquelle toutesfois est combatuë fortement par *du Laurens* & *Riolan*, qui concluent cette question en faveur de *Galien*, quoy que diversément l'un & l'autre. L'exposition des raisons de l'un & l'autre party nous déroberoit beaucoup de temps que nous pouvons employer plus utilement en vous expliquant les choses nécessaires, & laissant les superflues & curieuses.

Le Col doncques, j'entens celui du Scelet, qui est à present la matiere de nos entretiens, est composé de sept Vertebres, qui outre les choses que nous avons dit estre communes à toutes les Vertebres, ont cecy de particulier.

Premierement, leurs Apophyses transverses, fourchuës & trouées : fourchuës pour l'origine des Muscles, & la deffence des Nerfs qui vont au Diaphragme & aux bras, & trouées pour donner un passage seur aux Veines & Arteres qui montent au Cerveau.

Secondement, leurs Apophyses pointuës fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles,

Sept Vertebres
au Col, ont de
particulier
Premierement
leurs Apophi-
ses toutes
fourchuës &
trouées.
Secondement,
leurs Apophi-
ses pointuës
fourchuës
pour la nais-
sance & l'in-
sertion des
Muscles.

Troisièmement & enfin leurs Corps longs, larges & applatis pour appuyer doucement & servir comme de cuissin à l'œsophage & à la trachée Artère.

Troisièmement, leurs corps petits & plats.

Outre ces particularitez des Vertebres du Col, les deux premières ont encôres quelque chose qui ne se trouve point dans les cinq autres, & qu'il faut dire en les expliquant.

Première Atlas, & pour quoy.

La première Vertebre du Col est appelée par quelques-uns Atlas, à cause qu'elle rend à la Teste (ce Ciel du Microcosme ou petit Monde,) le mesme service que les Poëtes dans leurs Fables font rendre au Ciel du grand Monde, par ce demy Dieu, grand, robuste, ou plustost par cette haute Montagne de la Thessalie appelée Atlas : c'est qu'ils disent que si l'un supporte le Ciel sur ses espauls, comme nous l'ont représenté ces resveurs Ingenieux, l'autre sert ainsi de baze & d'appuy à la Teste; D'autres ont appelé cette mesme Vertebre Epistrophe, d'un mot Grec qui signifie tourner à l'entour, à cause que les mouvemens de la Teste se font avec ou sur cette Vertebre.

Epistrophe

Elle n'a point d'Apophyse pointuë, comme en ont les autres, & ce par une grande prévoyance de la Nature, qui craignoit que cette Espine ne blessast les Muscles qui se portent à l'Os Occipital pour faire l'extension de la Teste, & principalement pour conserver les grands droits & les petits obliques qui prennent leur origine de l'Espine de la seconde Vertebre, & se vont inserer à l'Occiput.

N'a point d'apophyse pointuë.

C'est encore une chose digne de remarque, qu'elle reçoit de toutes parts sans estre receüe.

Elle reçoit les Coronez de l'Os Occipital, l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre, son corps est assez large, mais il est mince & percé pour recevoir l'Apophyse Odontoïde, cave par consequent en dedans & bossu en dehors.

Reçoit sans estre receüe.

La seconde Vertebre se fait remarquer principalement par une Apophyse qu'elle jette de la partie antérieure, & qui à cause qu'elle ressemble assez bien à une

La seconde;

Odontoi-de
ou Pyrenoï-
de.

Rude en haut,

ou

Efcieu.

Articulation
quatrième.

Sa luxation
mortelle.

Articulation
& Symphyse
condroïdale.

En ces deux
seules, il y a
Symphyse par
trois liga-
mens.
Le premier.

des Dents Canines est appelée Dent ou Apophyse Odontoïde, d'autres veulent qu'elle ressemble à un noyau, & la nomment Apophyse Pyrenoïde, *Hippocrate* appelle toute la Vertebre la Dent.

La superficie de l'Apophyse Odontoïde est assez rude, principalement vers le haut, d'où sort un ligament qui se porte à l'Occiput, & les attache fortement ensemble; d'autres l'appellent l'escieu à cause que son Apophyse est articulée dans la cavité de la première Vertebre, comme un escieu dans une rouë; c'est de là que *Fallope* prenoit occasion de faire une quatrième espèce de Diarthrose qu'il appelloit Trochoïde, qui toutesfois se doit rapporter à Ginglyme, & non pas à l'Enarthrose, comme vouloit *Platerus*, cette façon d'Articulation est unique & singulière en tout le corps.

Hippocrate veut avec tous les Auteurs, que la luxation de cette Vertebre cause une Squinancie mortelle,

Dalechamps tout seul prend occasion de ces mots d'*Hippocrate*, la Squinancie venue à un *quidam* par la deloïeure faite au dessous de la seconde roïelle qu'on nomme la Dent. Il prend ainsi occasion de ces paroles, de dire que c'est la luxation de la troisième Vertebre du Col, & non pas de la seconde, qui cause cette Esquinancie incurable & mortelle.

J'ay dit dans l'Histoire générale de toutes les Vertebres, qu'elles avoient entr'elles Articulation & Symphyse, Articulation par leurs Corps & leurs Apophyses obliques, Symphyse par un ligament cartilagineux qui prenoit naissance de la troisième Tunique qui couvre les deux de la moëlle d'orsale.

Ces deux seules Vertebres, entre toutes les autres, ne sont point articulées par leurs Corps n'y entr'elles ny avec la Teste.

La Symphyse se fait par trois ligamens tres forts, celui qui est le plus grand, & le plus large environne toute l'articulation.

Un autre qui prend sa naissance, comme j'ay dit, de la superficie inégale & raboteuse de la Dent, & va s'insérer au derriere de la Teste, attache fermement ces deux parties ensemble.

Le second.

Enfin le troisième, environne la Cavité de la premiere Vertebre & enferme la Dent de la seconde, & ainsi empêche que la moëlle ou plustost ses Tuniques ne soyent blessées par cet Os, qui est presque dans un continuel mouvement, c'est ce qui est de particulier pour ces Vertebres.

Le troisieme.

Les autres suivent la structure que nous leurs avons donnée, si ce n'est que la derniere, par le voisinage avec les Vertebres du Dos, contracte & reçoit quelque ressemblance avec elles, ses Apophyses transverses n'estans pas toujours troiées comme sont les autres du Col.

La septieme est differente.

Colomb dit aussi que son Apophyse pointuë n'est pas toujours fourchuë, il y en a qui à cause qu'elle porte tout le Col ayment mieux l'appeller Atlas que la premiere,

Atlas selon Colombus,

Des Vertebres du Dos,

L'Ethymologie du mot de Dos se doit prendre sans doute d'un vieux mot Latin *doffum*, ce que depuis on a dit *dorsum*, l'estenduë des Vertebres du Dos, est depuis la derniere du Col jusques à la premiere des Lombes, & leur nombre naturel & ordinaire est de douze. Ce n'est pas dit *Galien* que quelquesfois il ne s'étende jusques à treize, ou ne se reserre à onze. Il est pourtant plus rare de voir le nombre augmenté que diminué.

Dos qui a

Ou 12. ou 13. Vertebres.

Colomb au contraire apres avoir dit que le nombre augmenté & diminué estoit contre Nature, assure qu'il est plus rare de le voir diminué que non pas augmenté.

Ces Vertebres sont differentes de celles du Col, en ce qu'ils ont leurs Corps plus grands; mais d'autant moins

Differentes de celles du Col.

Premierement
en leurs corps
plus grands.

solides & moins denses qu'ils sont plus grands, cela de peur qu'ils fussent trop incommodes & trop pesants; cecy par ce qu'estans destinées pour supporter & estre comme la baze des superieures, elles devoient estre plus larges & plus grandes.

Leurs trous
plus petits.

Elles different encore en ce qu'elles n'ont pas leurs trous, ny si plats, ny si larges (toutes choses estant égales) que celles du Col, mais elles s'avancent un peu sur le devant, & sont assez arrondies, excepté toutesfois les deux premieres qui sont fort semblables en cecy à celles du Col.

Espines lon-
gues & poin-
tuës abaissées.

Leurs Apophyses espineuses ne sont point fourchues, ny larges, ny rondes en leur extremité, mais longues & pointuës, & qui se portent vers bas.

Les transver-
ses aussi non
fourchues.
Ains cavées.

Leurs Apophyses transverses ne sont non plus fourchues mais longues & assez grandes, & qui semblent finir en une teste ronde & assez grosse: elles sont un peu cavées en leur partie interne, pour faire leur articulation avec les costes, outre celles qui se fait de ces mesmes costes avec le corps des Vertebres,

La 11. ou 12.
different.

L'on remarque que les Apophyses transverses de la onzième & de la douzième des Vertebres ne sont point articulées avec la onzième ny la douzième de l'Articulation, n'estant qu'aux corps de l'une & de l'autre.

Les Grecs appelloient la premiere de ces Vertebres (*λοφός λοφία*) d'un mot qui signifioit éminence & sublimité.

La seconde, ils la nommoient aussi (*μαχαλίστη*) Axillaire.

Les neuf suivantes (*πλεΐται*) Costales, d'autant que les grandes costes sont attachées à elles.

11. Receüe
sans recevoir,
au contraire
de celle du
Col.

La onzième, ils l'appelloient (*ἀρρίπτις*) droite, qui ne panche pas plus d'un costé que d'autre, c'est à cause que son Espine est toute droite, ayant encore cela de particulier qu'au contraire de la premiere Vertebre du Col, qui reçoit sans estre receüe, celle-cy est receüe sans recevoir.

Galien semble attribuer à la dixième, ce que nous disons de la onzième, il y en a qui ont remarqué tout cecy en la douzième.

10. II. ou 12.
Différence
des autres.

La dixième ny la onzième n'ayant rien de particulier, l'on a remarqué que les Vertèbres qui sont au dessus de celle qui est receüe de toutes parts, (soit la dixième; comme semble vouloir *Galien*, ce qui toutesfois est tres rare,) soit la onzième, ce qui se trouve fort souvent, soit enfin la douzième. L'on a, disje, remarqué que les Vertèbres qui sont au dessus de celle-cy sont receuës par leur Apophyses superieures, & reçoivent par leurs Apophyses inferieures, au contraire celles qui sont au dessous de cette Vertèbre sont receuës par leurs parties inferieures, leurs Apophyses obliques descendantes, & reçoivent en leurs parties superieures, & par leurs Apophyses obliques ascendantes.

Les Vertèbres
du Dos sont
receuës par
les Apophy-
ses superieu-
res.

L'on croit que le mouvement lateral des Vertèbres du Dos dépend de l'articulation de cette Vertèbre (qui est comme j'ay dit, le plus souvent la onzième) avec la suivante inferieure (qui sera par consequent la douzième,) l'on establit d'ordinaire la dixième pour estre le milieu de tout le Dos, & cela est vray si l'on bastit l'Os Sacré de six Os & le Coccix de trois :

Où se fait le
mouvement
du Dos.

Car l'on trouvera seize Vertèbres au dessus, sept du Col & neuf du Dos, & seize au dessous estendant le mot de Vertèbres & le donnant aux Os du Sacré & du Coccix, sçavoir deux Vertèbres restantes de celles du Dos, cinq des Lombes, six du Sacré, & trois du Coccix,

Nombre des
Vertèbres.

Des Vertèbres des Lombes.

Les Vertèbres des Lombes, qui sont la troisième partie de l'Espine, sont cinq.

Elles commencent apres la douzième du Dos & finissent à l'Os Sacré.

s. Des Lom-
bes.

Premierement, leurs corps sont plus espais que les autres,

Premiere-
ment leurs
gros corps.

Secondement,
plusieurs
trous pour
nourrir la
moëlle.

Secondement, elles ont quantité de petits trous, dans lesquelles entre les Veines Lombaires, qui portent le sang pour la nourriture de la moëlle, disent plusieurs Auteurs, ou mesme pour la nourriture de ces corps comme d'autres veulent.

Troisième-
ment. Apo-
physes trans-
verses plus
longues au
lieu de costé.

Troisièmement, leurs Apophysés transverses sont plus longues & plus menuës pour servir comme de petites costes, la Nature n'en ayant point voulu engendrer au Ventre inferieur, de peur que cette partie qui doit estre extrêmement dilatée, tant par les alimens que dans la grossesse, ne fut trop resserrée.

Excepté la
premiere &
derniere,

La premiere toutesfois & la dernière n'ont pas ces Apophysés transverses si longues de peur que celle-là n'incommodast le mouvement du Diaphragme, & celle-cy eust empesché à l'attache de l'Os des Isles avec l'Os Sacré.

Quatrième-
ment. Autres
Apophysés
selon Galien
en noyau de
nestes rares.

Quatrièmement, leurs Apophysés pointuës sont plus grosses & plus longues que les autres.

Galien fait encores mention des deux Apophysés particulieres aux Vertebres des Lombes, que l'on dit estre semblables à des noyaux de Nestes, leur situation est proche & au dessous des racines des Apophysés transverses.

Sylvius avoüe dans le *Commentaire sur le Livre de Galien*, que ces Apophysés sont tres rares: & *Galien* devant luy estoit demeuré d'accord qu'elles estoient ou fort petites, ou ne se trouvoient point.

De l'Os Sacré.

Pourquoy
Sacré,

L'Os Sacré a tiré des Grecs la gloire de ce nom, qui ont par ce mot sans doute voulu declarer sa grandeur, & c'est pourquoy ils l'ont aussi appelé large. Peut-estre aussi, dit *Riolan*, a-il esté appelé Sacré à cause qu'en cet endroit se trouvent les organes sacréz de la generation des Hommes, il est situé immédiatement au dessous des Lombes, estant

estant comme le fondement de toute l'Espine qui aboutit & finit à luy, & servant aussi à rendre l'articulation du Femur dans la cavité de l'Ischion plus ferme, & plus seure, d'autant qu'il arreste l'Os sans nom, & est ou articulé ou (si vous aymez mieux) uny avec luy.

Sa Figure est assez large, triangulaire, cave en sa partie antérieure pour rendre la capacité de l'Hypogastre plus grande, d'autant que cette partie de l'Abdomen estoit tres sujette à estre souvent dilatée, soit par les gros excremens contenus dans l'intestin Rectum, soit par l'urine arrestée dans la vescie, soit enfin par le Fœtus formé, & croissant dans la matrice.

Sa Figure
triangulaire;
cave.

Il est vouté en dehors, & il fait paroistre cinq Apophyses entre-coupées, pour l'ordinaire de quatre trous destinez pour laisser passer les Nerfs.

Voutées

Il est composé de plusieurs Os, quelques-fois de cinq, quelques-fois de six, qui se separent facilement par ébullition dans les Enfans, & pareissent un seul Os dans les grands.

A quatre trous
5. ou six Os.

L'on donne à ces Os le nom de Vertebres; mais c'est abusivement, comme l'on dit, & à cause de leur Figure, & peut-estre à cause que (de mesme que les autres Vertebres,) ils envoient hors d'eux des Nerfs.

Vertebres à
cause de leur
Figure ou usage.

Les trous par où passent ces Nerfs ne sont pas disposés comme aux veritables Vertebres de deux costez, par ce que l'Os des Isles occupent cet endroit, mais en devant & en derriere, ceux-cy étant toutesfois plus petits, & ceux-là plus grands, d'autant que les Nerfs qui sortent par les trous de devant sont plus gros que ceux qui passent par ceux de derriere.

Hippocrate appelle la partie supérieure de tout ces Os, l'Os large, & la partie inférieure la queue.

Deux parties.

Le premier des Os qui compose toute cette partie à une cavité assez grande.

Premiere, la
grande, qui
contient
deux Cavités.

Aux costez de l'Os Sacré sont deux cavitez superficielles & Gleroïdies, auxquelles s'attachent les Os des Isles,

Q

mesme l'on y trouve quelques Testes fort plates qui s'articulent dans de legeres cavitez du mesme Os, & ainsi ces Os font une espece de Gynglime, mais qui est sans mouvement.

Du Croupion.

LA derniere partie de l'Espine est ce que les Grecs ont appellé *κοκκυξ* Coccix, à cause, disent les Auteurs, que sa Figure est semblable à celle du becq d'un Oyseau, que l'on appelle de ce nom.

Riolan dit que c'est peut-estre à cause que les vents qui sortent des intestins par bas estant poussez vers cét Os ont le mesme son qu'est le chant du Coccix.

Ethimologie
du Coccix.

Il est situé à l'extremité de l'Os Sacré, & est composé de trois Os si le Sacré en a six, & de quatre s'il n'en a que cinq.

3. Nerfs.

Ces Os sont fort cartilagineux principalement en leur extremité, ils ne se peuvent toutesfois separer les uns des autres que dans les Enfants, il est recourbé en dedans, il a des trous par lesquels sortent des Nerfs. *Galien* en fait sortir trois paires,

Une Epiphyse.

L'on trouve au bout de cét Os une Epiphyse cartilagineuse dont les utilitez sont de boucher le trou, qui est en la partie inferieure de cét Os, & d'arrester la fracture qui peut arriver souvent en cette partie & l'empescher de passer jusques à l'Os.

Enfin *Riolan* croit qu'elle sert à appuyer le Muscle Releveur de l'Anus.

De la Poitrine & des Os qui la composent.

Circonscription
de la
Poitrine.

LA Poitrine, dans laquelle ont esté renfermez les principaux organes de la vie, comprend tout ce qui depuis le Col s'estend jusques au Ventre inferieur, estant bornée dans les Hommes des clavicules par le haut du Dia-

phragme, & du cartilage Xyphoïde par le bas, pardevant du Sternon, par derriere des Vertebres du Dos, & par les costez des douze costes, dans lesquelles parties & en la construction de ce bastiment, le dessein de la Nature à esté de proteger & de deffendre les parties vitales, le Cœur & le Poulmon, contre les injures externes; mais d'autant que la vie de tout le corps depend de cet esprit, que le Cœur fait & envoie aux parties, & que pour la confection de cet esprit il faut beaucoup d'air, que cet air doit estre attiré par les Poulmons, qui le preparent & le depouillent de ses excremens, lesquels ils poussent dehors, que l'un se fait à la faveur de l'inspiration en laquelle la Poitrine doit estre dilatée, & l'autre de l'expiration en laquelle elle doit estre resserrée. Ces deux parties de la respiration ne pouvoient permettre un bastiment & une construction, qui fut entierement d'Os comme est celle du Crane; mais partie charnuë, partie osseuse, afin que la Poitrine se pust élever dans l'inspiration de l'Air, & s'abbattre dans l'expiration des vapeurs faligineuses, ce n'est pas que comme la Nature semble souvent se plaïre à faire monstre de sa puissance, il ne se soit trouvé autresfois chez les Grecs un Luitéur qui avoit la Poitrine entierement osseuse, n'ayant nullement les costes séparées par des chairs comme les autres, mais faites d'un seul Os, qui estoit continu depuis la clavicule jusques à l'endroit où se trouve la dernière des costes, que *Pausanias* nomme dans son premier Livre *Protophanes le Maquesien*.

Les Histoires rapportent que du temps de l'Empereur Adrien l'on deterra un corps qui avoit pareille structure de Poitrine; mais comme ces choses sont rares, elles ne peuvent establir aucune pensée certaine ou legitime.

La Poitrine donc, laquelle n'est autre chose que ce bastiment osseux que constitué l'assemblage à droit & naturel des douze Vertebres du Dos, des douze costes & des Os du Sternon, qui joints ensemble font une grande cavité, Nous avons discoursu des Vertebres du Dos, & ce

Dessein de Nature en la confection des Esprits.

Moyennant l'inspiration & l'expiration.

Pourquoy osseuse & charnuë.

NOTA.
Une toute osseuse.

Et un autre du temps d'Adrien.

Definition de la Poitrine.

ne doit pas estre sans une grande satisfaction, que nous en avons veu aussi la demonstration exacte par la Figure : mais il faut à present considerer ce qui reste, qui sont les costes & le Sternon, pour puis apres passer aux autres parties du Tronc, dont ce discours vous pourra donner une connoissance parfaite que la demonstration des autres Figures vous rendra entiere & accomplie.

Ethimologie
des costes.

Origine & at-
tache.

2. Articula-
tions.
Premiere,
Seconde.

Articulation
obscur.

Les Costes sans doute ont ce nom chez les François de ce qu'elles sont placées sur les costez. Les Grecs semblent avoir donné l'occasion de ce nom lors qu'ils les ont appelez d'un mot qui a la mesme signification (*σπλ. εν*) comme par leurs extremités elles aboutissent & aux Vertebres du Dos, & aux cartilages du Sternon, aussi sont elles articulées avec eux, & avec celles-là; Au corps de chaque Vertebre, dit *Galien* dans le *Livre des Os*, & à la racine de leur Apophyse transverse, s'attache le commencement de la Coste qui fait paroistre une petite Teste, laquelle est articulée dans une cavité fort superficielle, en suite la coste s'appuye sur cette Apophyse transverse, & de rechef lors qu'elle est parvenue à son extremité, elle produit une petite Teste qui s'articule pareillement dans une petite cavité de l'Apophyse; & ainsi la coste à double articulation avec la Vertebre, il y a aussi articulation de la coste avec le Sternon, quoy que fort cachée & peut manifester au sens. Elle se remarque toutesfois lors que l'on oste les ligamens membraneux qui la couvrent, & qui la cachent, l'extremité cartilagineuse de la coste forme une petite Teste, (ou plustost un petit tabernacle, d'autant que la Teste ne se trouve jamais sans Col, & qu'icy il n'y a aucune apparence de Col, par consequent point de Teste) & cette Teste est receuë dans une cavité fort superficielle tracée dans l'Os de la Poitrine. Le mouvement de ces parties est si obscur qu'il donne occasion de douter si leur articulation doit estre rapportée à la Synarthrose, qui est l'espece d'articulation sans mouvement : c'est ce que dit *Galien* touchant les articulations diverses des Costes, & ce passage vous doit donner beaucoup de lumiere pour

entendre la doctrine assez obscure & difficile de l'articulation que les Modernes ont pluſtoſt embrouillée qu'éclaircie.

Il faut toutesfois remarquer que cette double articulation des Coſtes avec les Vertebres, n'eſt pas en toutes les Coſtes, comme ſemble le ſous entendre *Galien*, ne faiſant point mention qu'il y ait aucune diſtinction d'articulation entre elles.

Vesale & *Fallope* ont remarqué que des Coſtes qui ſont au deſſous de la neuſième, la onzième & la douzième ne ſont articulées que par une ſimple & unique articulation qui ſe fait au corps de la Vertebre, & que la dixième varie ayant dans quelques-uns la double articulation & eſtant unique dans les autres. Vous remarquerez de plus, & c'eſt pour répondre à une difficulté qu'on peut former, que les Cavitez qui ſont aux corps des Vertebres deſtinées pour recevoir les Teſtes des Coſtes ſont propres, & entierement priſes & tracées dans la première & les trois dernières Vertebres, eſtans toutesfois dans la ſeconde, & les ſept qui la ſuivent communes & priſes également dans la Vertebre ſupérieure & inférieure de la diverſe articulation des Coſtes, avec le Sternon, l'on a pris occaſion de donner la diſiſion des Coſtes en vrayes & en fauſſes ou baſtardes. Les vrayes eſtant ainſi appellées à cauſe qu'elles ont une parfaite & entiere articulation avec le Sternon, & les fauſſes n'en ayant qu'une imparfaite, meſme la dernière des Coſtes ne touchant aucunement au Sternon, lors que le nombre de ces Coſtes eſt de douze, (ce qui ſe trouve ordinairement, celui de treize eſtant rare & celui de douze encores plus rare.) L'on trouve & compte ordinairement ſept Coſtes vrayes & cinq baſtardes, quelquesfois il y en a huit qui ont une vraie & parfaite articulation, d'où vient qu'*Ariſtote* & *Plin* qui a ſi fort eſtimé les penſées de ce grand Homme, qu'il a preſque toutes tranſcriptes dans ſon Ouvrage de l'*Histoire Naturelle*; ces deux grands Autheurs, diſ-je, eſtablirent huit Coſtes vrayes, eſt pourtant plus ordinaire

NOTA.

NOTA.
L'article des
coſtes.

Remarque.

Division en
vrayes & fauſſes.

αὐτὶς ποῖος

de n'en trouver que sept, l'on appelle les deux premières d'un mot Grec (αὐτὶς ποῖος) qui signifie retournées, ou recourbées, la fermeté des deux autres leur a donné le nom de solides, & enfin les trois dernières sont appelées Pastorales.

La substance.

La substance des Costes est presque entièrement osseuse, je dis presque, d'autant que l'extrémité qui est vers le Sternon est fort cartilagineuse, ce qui est une marque & un effet de la sagesse de la Nature, qui joint tousjours ensemble les choses qui ont quelque rapport entr'elles; Sçavoir les dures avec les dures, & les molles avec les molles. C'est pourquoy ayant à joindre les Costes avec le Sternon cartilagineux, elles les a faites aussi cartilagineuses en cette extrémité, où ils s'articulent ensemble.

Fonction des
costes avec le
Sternon,

Leur Figure.

La Figure des Costes est comme demie circulaire, où si vous aymez mieux, elles ressemblent à un Arc bandé, les supérieures estans toutesfois plus courbées que les inférieures.

Leur cavité
inférieure.

Elles ne sont pas toutes également larges & longues, mais celles des extrémités sont plus étroites & plus courtes, celles du milieu plus longues & plus larges, si vous ne voulez excepter la dernière, qui me semble la plus large de toutes, mais toutes sont plus grosses & plus épaisses en leur partie supérieure qu'en l'inférieure, ce qui doit servir de marque assurée pour distinguer celles du costé droit d'avec celles du costé gauche. (Leurs racines qu'il faut prendre vers les Vertèbres, sont aspres & raboteuses pour donner l'origine aux ligamens qui les attachent, & avec le corps des Vertèbres, & avec leurs Apophyses transverses,) (En la partie inférieure de chaque costé l'on trouve une cavité en façon d'un canal, qui rend la coste plus aiguë & plus pointuë en cet endroit, & c'est dans cette cavité que se portent & se traînent une Veine, une Artere & un Nef, c'est pourquoy les Chirurgiens dans l'operation de l'Empyeme doivent soigneusement prendre garde de porter leur Lancette ou Bisturie vers

été endroit, de peur de couper ou piquer ces Vaisseaux.

Les usages des Costes sont de former la cavité de la Poitrine, de deffendre les parties qui sont contenuës en icelle, & de servir à l'origine & à l'implantation des Muscles qui servent à la respiration.

Des Os du Sternon.

Ce Os où les Costes aboutissent pardevant, & qui forme la partie antérieure de la Poitrine, s'appelle le Sternon ou Brichet, il est composé de plusieurs Os, dont le nombre se change avec l'age, & mesme les recens ne s'accordent point avec *Galien* touchant ce nombre; les Os de la Poitrine, dit-il, sont joints ensemble par Synarthrose. Leur nombre est de sept, égal aux Costes qui s'y attachent, les recens n'en admettent que trois, mais pour les concilier, nous dirons que dans les Enfans le Sternon, encores tout cartilagineux, se peut diviser en sept piéces distinctes manifestement, mais qu'après sept ans, il s'endurcit & s'unit si bien qu'on le prendroit facilement pour un seul Os, dans lequel toutesfois il est aisé de remarquer des lignes qui donnent occasion de juger qu'il est composé de trois Os.

Riolan dans son *Commentaire sur le Livre des Os*, confirme cette incertitude, touchant le nombre des Os du Sternon, mesme dans les adultes, avançant qu'il y a un Sternon dans lesquels se voyent manifestement quatre Os, un autre où il n'en paroist que trois, un autre qui est composé de cinq Os, & enfin un dans lequel le nombre de six Os est fort manifeste.

L'opinion commune compose cette partie de trois Os, dont le premier est en la partie supérieure du Sternon, ayant de costé & d'autre une cavité dans laquelle s'articule la Tête de la clavicule, l'on voit dans le milieu & au plus haut de cet Os une face que le vulgaire appelle la fourchette supérieure.

Ce que c'est
que Sternon.

Opinions touchant le nombre.

Le premier.

Le second.

Le second Os du Sternon est au deffous du premier, & a de costez & d'autres plusieurs petites cavitez, dans lesquelles il reçoit les Testes cartilagineuses de la troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme Costes.

Le troisiéme, & dernier.

Le dernier est en la partie inferieure du Brichet, & se termine au cartilage appelé, à cause de sa Figure semblable à un Glaive, Xyphoïde ou Ensiforme.

Sa Figure.

La Figure du Sternon entier est triangulaire, où si vous voulez avec *Celse*, elle est en croissant de toutes parts, plus estroite par en haut, elle s'élargit & se dilate insensiblement, il est large dans les Hommes, pour ne pas empêcher & incommoder les embrassements mutuels de l'Homme & de la Femme, estant dans les autres Animaux aigu, & comme l'on dit vulgairement en dos d'asne. *Galien* aussi dans le *Commentaire sur le Livre des Artiles*, donne à l'Homme un Epithete, qui declare cette largeur de brichet, πλατος ἐν ὀστέῳ ὁ ἀνθρώπος, quelques-uns s'imaginans que le Sternon estoit semblable à une espée, l'ont appelé Xyphoïde, c'est à dire Ensiforme, d'autres ont mieux aymé donner cette appellation au cartilage, qui est en la partie inferieure du Sternon, quoy que pourtant il ne soit pas tousjours pointu, mais quelquesfois large & quelquesfois aussi fourchu, d'où le vulgaire a pris de l'appeller la fourchette inferieure. L'usage de ce cartilage est en obeyssant & cedant de resister aux injures violentes, & de deffendre le Ventricule & le Diaphragme.

Pourquoy large.

Le cartilage Xyphoïde

appellé

Fourchette.

Des Clavicules.

Pourquoy appellées clefs.

EN la partie superieure de la Poitrine se trouvent seulement aux Hommes & aux Singes, deux Os, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, lesquels à cause qu'en façon des clefs des bastimens, ils assurent & appuient le Sternon avec l'Omoplate, sont appellées clefs ou clavicules; c'est de cette appellation de clef que Philippe Roy de Macedoine prit autresfois occasion de faire cette rencontre à son Chi-

Chirurgien qui demandoit ses salaires, pour avoir traité & guery cette partie fracturée; *Prend autant qu'il te plaira*, luy dit-il, *car tu as les clefs*; Les Barbares les ont appellées les fourchettes: ce sont des Os longs, raboteux & inégaux semblables, à une *f*, Italique, pluſtoſt qu'à L S, majuscule, ou pour le mieux entendre, qui ſont voir en leur Figure comme deux demy cercles eſtans vers le Sternon boſſus par dehors, & vers l'Omoplatte boſſus par dedans, ils ne ſont couverts que du Perioſte & de la peau.

Galien, veut avec *Hippocrate* que les clavicules ſoyent poreuſes en dedans.

Colombus au contraire aſſeure que leur partie mitoyenne eſt entierement ſolide. Les extremitéz toutesſois eſtans fungueuſes & poreuſes.

Elles ſont particulieres à l'Homme & au Singe, (qu'un ancien appelloit autresſois la copie ridicule de l'Homme.)

Leur ſubſtance.

La Figure inégale & en façon de deux demy cercles fert pour rendre la clavicule plus forte, outre que la cavité qui eſt en la ſurface intérieure & vers le Sternon fert beaucoup à faire monter ſeulement au Cerveau les Jugulaires, & à faire deſcendre ſans danger la fixième paire de Nerfs. La cavité extérieure qui eſt vers l'Omoplate preſte paſſage aux Veines & Arteres Axillaires, & aux Nerfs qui vont aux bras.

Uſage de ſa Figure.

Elles ſont plus courbées dans les Hommes que dans les Femmes, ce qui fait que ces grandes ſoſſes que l'on voit au deſſus de la Poictrine dans les Hommes ne paroïſſent point dans les Femmes, pour éviter ſans doute une difformité qui eſt cauſée par ces ſoſſes, & qui ſeroit de mauvaiſe grace en ce ſexe, qui ſemble principalement de tous les dons de la Pandore avoir pris en partage la beauté.

Deformité par ſa Figure.

L'on remarque que *Socrate* avoit ces clavicules fort peu ou point courbées, & c'eſt de là que *Zophiras*, un grand Phyſionomiſte, prit occaſion de dire que *Socrate* eſtoit ſtu-

R

pide & pesant d'esprit & fort adonné aux Femmes', si nous en croyons *Cicéron dans le Livre du Destin*.

L'attache & l'articulation de la clavicule est double, l'une avec l'Omoplate par l'Acromion, & l'autre avec le Sternon, ces deux articulations sont arthrodiales, en sorte toutesfois que le mouvement de la clavicule vers l'Omoplate, est plus grand & plus frequent, & celuy qui est vers le Sternon plus petit & quasi insensible.

Propres aux
Hommes &
aux Singes.

De ce que particulièrement elle a esté donnée à l'Homme & au Singe, nous pouvons juger que c'est en faveur des mouvemens divers du Bras, qui est une partie particuliere à l'Homme & au Singe, que l'on peut dire aussi avoir des Bras & des Mains.

Ses usages.

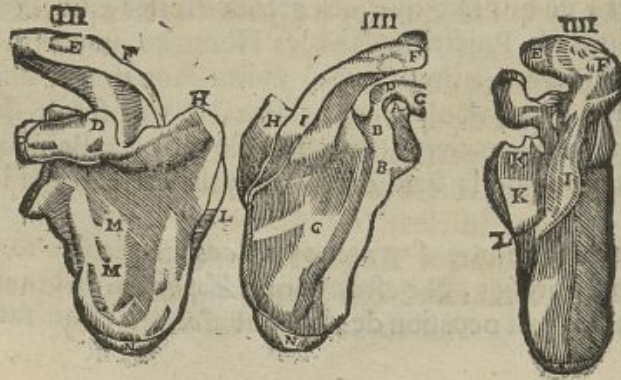
Le premier.
Le second.
Le troisième.

Les usages doncques de la clavicule seront trois.

Le premier, pour asseurer la Diarthrose du Bras avec l'Omoplate. Le second, pour affermir le Sternon. Et le troisième, pour laisser quelque intervalle entre l'Omoplate & les Costes, mais tous ces usages sont rapportez & subordonnez à celuy de servir à la diversité des mouvemens du Bras.

FIGURES DU CHAPITRE TROISIÈME

ET DE LA TROISIÈME PARTIE
du Scelet, qui est des extremités superieures &
inferieures, dont la premiere est de l'Omopla-
te icy mis de rechef.



LA SECONDE FIGURE DES
EXTREMITÉZ SUPERIEURES QUI EST
de l'Os du Bras dit Humerus.



A A , Represente la Teste de l'Os qui est joint avec l'O-moplate.

BC , Le Col qui est court audit Os.

D , La sinuosité qui separe plus haut la Teste en deux.

FF , Le derriere de l'Os.

HI , La partie de devant.

KLM , Cette partied'Os est platte & enfoncée.

N , En cet endroit , cet Os à une ligne ou Espine pour l'origine des Muscles.

O , La sinuosité qui est en cette partie.

P , L'autre sinuosité qui luy est opposite, lesquelles

R ij

reçoivent les deux Apophyses du Cubitus ou Os du Coudé.

Q, La poulie qui est à la fin de l'Os.

R R, Les deux productions ou Apophyses interieures ou exterieures.

T, La troisième production qui est au milieu,

LA TROISIEME FIGURE
REPRESENTE L'OS DU COULDE
& du Rayon appelé petit & grand
Fossilles,



A B B, Les deux productions crochuës qui sont à la fin de l'Os du Coudé.

C C, La cavité qui est entre les deux productions qui reçoit la Poulie du Bras.

D, En cet endroit l'Os à plusieurs Asperites & eminences pour l'origine & insertion des Muscles.

E E, L'Epiphyse ronde & eue du Rayon, qui fait la Main Prone & Supine.

F F, Le Col de ladite Epiphyse.

G G, En ces parties, le Rayon a des Asperites, & une ligne.

H H, Lignes ou Espines qui apparoissent en cette partie de l'Os.

I I, L'Olecrane du Coudé.

K K, La partie pleine & unie, qui est entre les lignes ou Espines.

LA QUATRIESME FIGURE

REPRESENTE LA FACE INTERNE
de la Main droite.



ABC, Monstrent le premier rang des Os du Carpe, lequel immédiatement est articulé avec le Rayon.

D, Demonstre le quatrième Os du même ordre, lequel avec son opposite marqué par E, soutient le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH, Marquent les quatre Os postérieurs, articulez avec les Os du Metacarpe & premier du Pouce.

IKLM, Monstrent les quatre Os du Metacarpe.

A, Demonstre un Os Sefamoïde, duquel tu pourras juger des autres qui

sont arrangez deux à deux à la première articulation des Doigts.

NOPQR, Monstrent les cinq Os du premier rang des Doigts,

R iij

ST VXY, Les cinq Os du second rang des Doigt & du Poulce.

1. 2. 3. 4. 5. Les Os du dernier rang.

LA CINQUIESME FIGURE
REPRESENTE LA FACE EXTERIEURE DES Os
de la Main droite, laquelle sert seulement pour
l'Autoptie de la Figure qui est differente de la
precedente, tous les Os de laquelle, ayants me-
me nom, & mesme situation.



CHAPITRE III.
DE LA TROISIÈME PARTIE
DU SCELET, QUI EST DES EXTREMITÉZ
superieures & inferieures.

*Et premierement des extremitéZ supe-
rieures.*

LA dernière partie du Scelet ce sont les extre- Des extremitéZ.
mitéZ.

La première desquelles est la supérieure qu'il nous faut Premierement du bras.
maintenant décrire, laquelle on appelle ordinairement le
grand Bras, dont nous devons particulièrement avoir la
connoissance, tant à cause de ses usages qu'à cause des
maladies qui luy sont plus ordinaires.

Pour en avoir la connoissance il nous faut sçavoir plu-
sieurs choses.

Premierement, ses diverses acceptions qui sont dou- Ses acce-
ptions.
bles.

La première se prend pour tout ce qui est contenu de- La première.
puis l'articulation de l'Omoplate jusques à l'extrémité des
Doigts, & selon Hippocrate au Livre des Articles,
& Aristote au Livre Premier de l'Histoire des Ani-
maux.

La seconde signification se prend pour le Bras propre- La seconde.
ment pris, qui est la partie supérieure d'iceluy grand
Bras, contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques
au Coude.

La division se fait en quatre parties.

Sa division en
quatre.

Premiere-
ment.
Secondement.
Troisieme-
ment.
Quatrieme-
ment.

Premierement , en l'Omoplate.
Secondement au Bras ou Humerus.
Troisiement , en Coude & Rayon.
Et quatriement , en la Main divisee en Carpe & Me-
tacarpe.

Autre acce-
ption.

Son usage,

Ayde par au-
tres Parties.

Pourquoy
propre à
l'Homme.

Il faut encore noter que le Bras largement pris ; se prend aussi quelquesfois pour la Main generalmente prise ou grande Main , & ce d'autant que comme la Main est l'instrument des autres instrumens , faite pour prendre & recevoir tout ce qui se peut toucher , aussi le Bras est dit avoir le mesme usage , pour le respect toutesfois des grandes choses , car la Main n'est destinée que pour les moyennes , & les Doigts pour les petites , aydez pourtant des mesmes parties , qui leur sont opposees ; car la Nature a fait un Bras pour estre oppose à l'autre Bras , une Main pour estre opposee à l'autre Main , un Pouce pour estre oppose à la Main ; & enfin les Ongles pour soutenir la moleste de l'extremite des Doigts , qui n'auroit pu prendre les choses petites.

Ce n'est pas sans raison que la Nature a fait cette Main à l'Homme , puis qu'estant un Animal tres sage , il estoit necessaire qu'il eust l'instrument des instrumens , pour s'en servir selon la sagesse que Dieu luy avoit donnée , & comme il l'avoit estably Maistre par dessus tous les Animaux , il estoit convenable qu'il eust un instrument par le moyen duquel il les peust reduire à son service , & outre ce inventer & exercer tous les Arts pratiquez , puisqu'il en est l'instrument ; c'est pourquoy nous la devons tres-exactement examiner pour en connoistre l'action & usage , & pour ce faire nous commencerons par la premiere partie que l'on appelle l'Omoplate ou l'Espaule.

Des Espaules ou Omoplates.

Ethimologie
des Omopla-
tes.

EN la partie superieure & posterieure de la Poitrine sont situez de part & d'autre deux Os que les Grecs ont appelez Omoplates , comme qui diroit larges sous le

le Bras (το πλάτος τῆς ἀρμῆς) les Latins Scapula, & les François Espauls ou les Palerons.

La Figure de ces Os approche de la triangulaire, dit Celse, ils sont assez larges, gibbeux & bossus par dehors, & caves par dedans.

Leur Figure.

Leurs Usages sont trois.

Leurs Usages.

Le premier, de servir à l'articulation du Bras & de la Clavicule.

Le premier.

Le second, de servir à l'implantation & à l'origine de plusieurs Muscles.

Le second.

Enfin le troisième, de servir de rampart & de deffence aux Costes ; ce sont les Usages que Galien leur donne dans le treizième Chapitre du Livre de l'Usage des Parties.

Le troisième.

Les Espauls ont Articulation & Symphyse, l'Articulation est double, l'une avec la Clavicule par l'Acromion, & l'autre avec l'Os du Bras, dont elle reçoit la Teste dans sa cavité superficielle & glenoïde.

Leur Connexion double, Article aussi double

&

La Symphyse se fait par le moyen des Muscles qui l'attachent à l'Os Occipital à l'Espine, aux Costes & à l'Os Hyoïde.

Symphyse.

Ses Muscles propres sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, le petit Dentelé antérieur.

Ses Muscles propres

&

Les communs l'ont tres-large & le Pectoral, ceux-cy prennent leur origine des parties voisines & s'infèrent en divers endroits de l'Omoplate. Il y a aussi plusieurs Muscles qui prennent leur origine de cette Espauls, comme le sus & sous-espineux, le grand & petit rond, le Coracoïdien, le sous-Capulaire, qui font les divers mouvemens du Bras, le Biceps, le Long, qui font quelques-uns de ceux du Coude ; & enfin si vous voulez le Coracohyoïdien qui s'attache à l'Os Hyoïde.

Ses communs.

Il faut considérer curieusement & remarquer exactement les diverses parties de cet Os, d'autant que d'elles prennent naissance ou s'infèrent à icelles les Muscles dont nous venons de parler.

Ses parties plus remarquables, comme

Premièrement, la Baze, c'est ce qui descend & s'étend

Premièrement, Sa Baze.

S

- Ses Angles.** le long des Vertebres du Dos, laquelle se termine en deux Angles, dont l'un est dit superieur, & l'autre inferieur, à cause de leur situation superieure & inferieure.
- Secondement, Ses Costes.** Secondement, les costez de cette Baze, qui sont nommez Costes, dont l'une est aussi superieure & l'autre inferieure.
- Troisiéme-ment.** Troisiéme-ment, la partie cave & interne de l'Omoplate, & la partie voutée ou Gibbeuse & externe, quelques-uns appellent celle-cy le Dos de l'Espaule.
- Quatriéme-ment.** Quatriéme-ment, une Apophyse qui s'avance par le milieu de tout l'Os nommée Espine, l'extremité de laquelle articulée avec la Clavicule est nommée Acromion.
- L'Acromion.** Cinquiéme-ment. Cinquiéme-ment, deux Cavitez, l'une au dessus, l'autre au dessous de l'Espine dites sus-Espineuses & sous-Espineuses.
- Ses cavitez sus-Espineuses & sous-Espineuses.** Sixiéme-ment. Sixiéme-ment, une Apophyse pointuë nommée Anchiroïde ou Coracoïde, à cause qu'elle ressemble à un Ancre ou à un bec de Corbeau.
- Son Apophyse Anchiroïde.** Septiéme-ment. Septiéme-ment, le Col, au bout duquel se voit une cavité glenoïde, qui reçoit la Tête de l'Humerus.
- Son Col.** Huitiéme-ment. Huitiéme-ment, cette cavité quoy que superficielle-ment tracée dans l'Os est aggrandie & rendue plus ample, par le moyen d'un cartilage, ce qui luy donne l'apparence d'un Cotyle, & pour cela les Auteurs la nomment Omocotyle, (ce qui la distingue des autres cavitez profondes, dont les Lèvres sont osseuses.)
- Sa cavité glenoïde dite Omocotyle &** Neufiéme-ment. Neufiéme-ment, cinq Appendices, dont il y en a trois en la coste qui est proche l'Espine, deux autres s'unissent aux ligamens qui attachent l'Os du Bras dans la cavité, & la clavicule avec l'Acromion.
- Cinq Appendices.** Dixiéme-ment. Dixiéme-ment, enfin il y a une sinuosité au costé superieur, par lequel passent une Veine, une Artere & un Nerve.
- Sa sinuosité.**

Onzièmement, les divers noms de ces trois Apophyses, qui sont l'Acromion, la Coracoïde, & la teste qui est mal dite teste, par ce que c'est une cavité située sur un col: Notez, outre ce que l'Acromion se prend aussi pour le ligament qui se joint avec l'Omoplate, ou pour la jointure, & pour le Cartilage Cataclis.

Onzième-
ment.

Du Bras.

La seconde partie, qui compose le Bras, est le Bras proprement pris, appelé l'Espaule ou l'Humerus, ou l'avant Bras, ou l'Os adjutoire, auquel il faut considerer sa definition, sa connexion & ses parties.

Seconde par-
tie est l'Hu-
merus auquel
il faut consi-
derer,

Par sa definition, nous sçaurons que c'est le plus grand Os de la Main, generalement prise, situé en la partie supérieure, & joint avec l'Omoplate par Arthrodie, & outre ce, en la partie inferieure, il est articulé avec le Cubitus par Ginglyme, & avec le Radius par Arthrodie.

Première-
ment,
Sa definition:

Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures. La superieure se termine en une grosse teste ronde qui s'articule dans le Glené de l'Omoplate, où se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle Biceps, il faut aussi remarquer un col, sur lequel la teste est posée.

Secondement,
Sa Cavité in-
ferieure
Troisième-
ment,
Ses parties
simples,

La partie inferieure est large & applatie, où il faut considerer deux Cavitez appellées Batmides, trois éminences ou Apophyses, dont la superieure s'articule avec le Rayon.

Inferieures,

L'inferieure ne se joint à aucun Os, & sert pour l'origine des Muscles.

La troisieme est située au milieu qui se cache dans la cavité demy lunaire, appelée Sigmatoïde du Cubitus.

&

La partie moyenne de l'Humerus est inégale & rabbo- teuse pour l'origine & l'insertion des Muscles.

Moyenne.

Les Muscles qui en prennent origine sont onze; Sçavoir, le Brachial, interne & l'externe, le Court du Cou- lde, le Rond, le long du Rayon, & le Court. Le pre- mier fleschisseur, & le deux extenseurs du Carpe, le Palmaire, & le Sublime.

Du Coude & du Rayon.

Le Coude chez les Anatomistes, se prend en plu- sieurs manieres.

Au Coude
plusieurs ac-
ceptions.

S i

La première.
La seconde.

La première, pour l'Olecrane.

La seconde, se prend pour tout ce qui est compris depuis la partie inférieure de l'Humerus jusques au Poignet.

La troisième.

La troisième, pour le seul Os, dit Cubitus.

La quatrième.

La quatrième, pour les deux Os.

Le Cubitus & le Radius ont de commun qu'ils sont esgaulx separez, gros l'un en haut, & l'autre en bas, l'un pour la flexion, & l'autre pour la pronation.

NOTA.

Premierement

Sa conjonction.

Ses parties

superieures.

Deux Apophyses.

Deux cavitez.

Il faut considerer au Cubitus sa conjonction qui est par Diarthrose avec l'Humerus: & ses parties, qui sont superieure, moyenne, & inferieure.

En cette partie superieure on remarquera deux Apophyses & deux Cavitez.

Des deux cavitez, l'une est grande, dite Sigmatoïde, qui reçoit l'Humerus, l'autre petite située lateralement pour recevoir le Radius.

Les deux Apophyses sont dites Coronoïdes, dont l'externe partie est dite Olecrane.

En sa partie moyenne on considere une Espine ou Cresse, qui fait la separation des Muscles.

En sa partie inferieure il y a une Cavité Glenoïde, qui s'articule avec un Os du Carpe, & à costé une petite Apophyse, dite Styloïde.

Les Muscles qui en prennent origine, sont cinq; Sçavoir le Court Supinateur, le Quarre Pronateur, le Perforé ou Profond, le *Cubiteus Internus*, & l'Extenseur des Doigts.

Il faut considerer deux choses au Royon; Sçavoir, ses parties superieures, moyennes & inferieures, & sa connection. Sa partie superieure est plus menuë que l'inferieure ayant une Apophyse ronde & cave, & une éminence pour l'insertion du Biceps, sa moyenne est ronde exterieurement, & interieurement tranchante, ou l'on remarque l'Espine. En son inferieure, est son Epiphyse, ayant deux cavitez pour recevoir les Os du Carpe.

Sa conjonction est par Diarthrose, Athrodiale avec l'Os du Bras, & avec le Coude.

FIGURES

Sa partie
Inferieure.
Sa Cavité
Glenoïde, &
Apophyse
tyloïde.
5. Muscles qui
s'y inferent.

FIGURES DES EXTREMITÉZ INFERIEURES.

*Et premierement de l'Os Innominé, représenté par dedans
ou en sa Face interne, composé de trois Os,
demonstrez par les Lettres suivantes.*



A, Marque l'Os Ilion,
A A, Denotent son Espine.
B, Fait voir l'Ischion.
C C, Font les confins du Pubis.

LA SECONDE FIGURE EST DU
MESME OS COMME IL EST SEPARÉ
aux Enfants.

A, Monstre l'Os Ilion seul & séparé.
B B, Sont situez sur l'Os Ischion.
C C, Demonstrent l'Os Pubis.
A A, Font voir la conjonction de l'Os Ischion avec
l'Os Pubis.

LA TROISIÈME FIGURE, EST
DE LA PARTIE EXTERNE DU MÊME
Os, en laquelle

A, Montre l'Os Ilion.

BB, Jusques à C, font voir l'Os Ischion.

C, Est posé sur la partie inférieure de l'Os Pubis.

*De l'Os sans nom, qui comprend les Os des Isles,
l'Ischion & le Pubis.*

L'Os Anoni-
me.

EN la partie inférieure du Tronc sur les costez de l'Os Sacré est un Os que tous les Auteurs, & apres *Oribase*, appellent Os sans nom, peut-estre à cause qu'il n'a pas aucun nom particulier, tousjours à t'il celuy qui le nomme sans nom; d'autres le nomment de la plus grande partie Os Ilion, *Rasis* l'appelle Ischion.

Composé de
trois Os.

Il est composé de trois autres Os, qui jusques à l'aage de sept ans paroissent manifestement separez.

Le premier.

Le premier, qui est postérieur, plus haut eslevé, plus large & qui est articulé avec l'Os Sacré, s'appelle l'Os Ilion ou des Isles.

Le second.

Le second, qui est sur le devant & supérieur, s'appelle l'Os Pubis, l'Os du Penil ou l'Os Barré, il est joint avec son compagnon par un cartilage qui fait la Symphyse Synchondrosiale de ces deux Os, c'est ce cartilage qui s'ouvre & s'estend dans l'enfantement, comme croyent avec *Hippocrate* les meilleurs Anatomistes.

Le troisieme.

Enfin, le troisième Os qui est au dessus du second, se nomme Os Ischion.

Le premier
Usage.

Ces trois Os premierement servent à porter & à affermir comme une baze ferme & solide tout le Tronc, tellement que demeurans Os immobiles, le reste du corps se meut sur iceux de diverses fortes de mouve-

mens; D'autant que, comme dit tres-bien *Aristote au Livre du Marcher des Animaux*, il faut que les mouvemens se fassent sur quelque chose qui soit ferme, assuré & immobile.

Riolan toutesfois dans le Chapitre trente-neufième du cinquième Livre de son *Antropographie* pretend prouver que ces Os sont meus dans le Coût, soit qu'il se fasse debout ou estant couché, mesme il semble vouloir assigner quelques Muscles destinez particulierement pour ce mouvement de l'Os sans nom; il hesite toutesfois sur la fin du Chapitre & avouë qu'il ne peut rien establir de vray.

Le second usage de cet Os est de donner naissance aux Muscles de la Verge & des parties voisines & interieures. Le second.

Le troisieme est de fournir avec l'Os Sacré une capacité grande & spatieuse pour contenir la vescie, les boyaux & la matrice aux Femmes; aucuns adjoustent qu'ils appuyent le membre viril, de peur qu'il ne ploye ou gauchisse quand ce vient à l'intro-mission. Le troisieme.

L'Os des Isles, qui est le plus grand des trois Os qui font l'Os sans nom, est comme j'ay des-jà dit scitué posterieurement & est articulé avec l'Os Sacré, il est cave par dedans & gibbeux par dehors, il est plus espais en l'endroit par lequel il est articulé avec l'Os Sacré.

Les Auteurs appellent la circonferance superieure de cet Os, la coste ou la creste de l'Os des Isles, & les bords tant internes qu'externes de cette creste s'appellent Lèvres externe ou interne.

Il y a de plus deux Espines en la partie anterieure de cet Os, l'inferieure est au dessous de la boëste de l'Ischion, & la superieure se trouve où finit la creste du costé où cet Os se joint avec le Sacré.

Les Os barrez sont ensemble pardevant unis par Symphyse Syncondrosiale, par leur partie toutesfois superieure, estans separez en l'inferieure, il y a en la partie superieure de leur assemblage & commissure une Espine, &

tout proche cét Espine un trou fort grand, fait sans doute pour le rendre plus leger, ce trou est bouché par les deux Muscles obturateurs, l'interne & l'externe, & par une forte membrane dure qui separe ces deux Muscles : En la partie superieure du trou, il y a un Sinus tracé obliquement dans l'Os, par lequel passent les vaisseaux spermatiques, tant preparans qu'ejaculatoires.

Le dernier Os est l'Ischion, dans lequel est cette grande cavité celebre, qui reçoit la grosse teste du Femur, qui est attaché au fond de cette cavité par un ligament rond & tres fort, les bords de cette cavité, que l'on doit appeller sourcils, produisent un autre ligament tres fort, qui embrasse l'articulation de toutes parts. Au dessus de ce Cotyle il y a une Espine, & au dessous de cette Espine une Tuberosité qui prend le nom de l'Os. Enfin entre cette Espine & cette Tuberosité se voit une Sinuosité, par laquelle l'on dit que passent les Muscles Obturateurs.

Os Anonime.

Les deux Os attachez aux Apophyses transverses de l'Os Sacrum, un de chacun costé, constituent la derniere partie du Tronc & sont appelez par *Oribase* Anonimes, c'est à dire Innominez, d'autant qu'ils n'ont point de nom par lequel il soyent autrement compris, mais seulement ont diverses appellations selon les trois autres, c'est à dire selon les trois Os, desquels celuy-cy est composé, car jaçoit qu'il ne semble estre qu'un Os aux personnes parfaites & accomplies, neantmoins aux jeunes Enfans se voyent manifestement separez & divisez en trois par certaines cornes & cartilages qui se viennent tous joindre & unir ensemble à la cavité profonde qui reçoit la Teste de l'Os de la Cuisse.

Union des
trois Os.

Premiere
Ilium.

La premiere partie des Os Anonimes est la superieure & posterieure, la plus grande & la plus large des trois cy joints à l'Os Sacrum est nommé des Latins Os Ilium, c'est à dire l'Os des Illes ou à proprement parler l'Os des flancs.

La seconde,
Pubis.

La seconde est anterieure & inferieure dite des Latins

Os Pubis ou Pectineus : des François, l'Os du Penil ou l'Os Barré.

La troisième est moyenne & située au milieu entre les deux dits Os, des Grecs Ischion, des Latins Os Coxaudis ou Coxaudicis, c'est à dire l'Os de la Hanche, d'où vient le mot de la maladie Ischias, & vulgairement Goutte : si est ce qu'il faut neantmoins observer que l'Os entier & general est par fois appelé l'Os des Isles, comme de la plus grande partie, & quelquesfois aussi Ischion par Hippocrate au Livre des Articulations, & par Galien au Livre de l'Introduction.

La troisième, Ischium pris pour tout l'Os Ilium.

Sylvius au Commentaire sur le Livre des Os, & Vesale au Chapitre vingt-neufiesme du premier Livre de son Anatomie, rapporte que l'Usage des Os Anonimes, est aucunement semblable à celui de l'Omoplate, car comme l'Omoplate a esté principalement bastie pour recevoir l'Os du Bras, aussi cet Os semble estre fait pour loger l'Os de la Cuisse, & comme l'Omoplate est large & platte garnie de plusieurs Apophyses, pour la commodité de l'origine & insertion des Muscles, telle a esté la structure & composition de ces Os : mais en outre ils ont doubles utilitez, l'une de contenir, munir & deffendre quelques-unes des parties naturelles nommées les Intestins, la Vescie, la Matrice aux Femmes, l'autre d'estre le milieu & l'entre-soustient immobile & assuré de tout le corps, par le moyen duquel & sur lequel se font les mouvemens principaux d'iceluy, comme de s'asseoir, lever, coucher, marcher. Ces Os Anonimes servent à recevoir le Femur, & donner origine aux Muscles, à contenir, & deffendre les parties generatives & nutritives, & leur sert de soustien.

Ses Usages, trois.

Premiere.

Seconde.

Troisième.

Plusieurs choses, sont remarquables à chacun de ces trois Os. Pour commencer au superieur qui est l'Os des Isles, nous observerons premierement ses deux Faces plates & large, l'une interne & l'autre externe, l'externe appelé des Anciens le Dos des Isles, tous deux sont en partie cave & en partie bossus, l'interne toutesfois est beaucoup plus cave à comparaison de l'autre, d'autant qu'il devoit

NOTA.
L'Ilium.
Deux Faces.

En partie cave & bossus.

Es pourquoy. contenir les parties naturelles, tant nutritives que generatives, & pour cela la capacité des deux Os, considerez ensemble, est fort grande, ayant forme d'un bassin ou à mieux dire de Chaise à Dos.

Forment tous le bassin.

La Face externe est plus bossuë pour mieux servir à l'origine des Muscles, elle est neantmoins aucunement cave & vuïdée pour recevoir les Muscles fessiers.

Secondement, la Coste ou l'Espinne, & son Apophyse, les Lèvres & Sourcils.

Secondement, nous pouvons remarquer l'Epiphyse, de laquelle est environné toute la partie supérieure de ce dit Os, fait en forme & figure d'un demy cercle, la partie supérieure laquelle est nommée l'Espinne ou ligne droite, ayant de part & d'autre un bord vulgairement appelé Lèvres ou sourcils, l'une interne, l'autre externe, & l'espace qui est entre l'Espinne & les sourcils est nommée la Coste.

Troisièment.

Vne sinuosité ou croissant ayant deux cornes au Pubis.

Troisièment, faut observer en sa partie antérieure, qu'il se termine en croissant, duquel la Corne inferieure fait une partie du Cotyle.

En dernier lieu, il est joint en sa partie postérieure avec les Apophyses transverses de l'Os Sacrum par forme de Ginglime fort serrez & estroits.

Sa conjunction condrosiale: font le trou pour la pluspart.

Nous remarquerons au Pubis qu'ils sont joints ensemble par Syncondrose en leur partie supérieure, mais par en bas ils sont ouverts & separez l'un de l'autre, pour faire passage au Penil.

Et tous y sont lacetables.

Secondement, il constitue la plus grande partie du Tronc, lequel à la Figure Ovalle, & qui est le plus grand de tous ceux qui se trouvent en nostre Corps, nommé même de quelqu'uns Tyroide, pource qu'il ressemble à une porte.

En l'Ischium.

Troisièment, qu'ils font une partie du Cotyle se joignant avec l'Os Ilion.

NOTA.

Bref à l'Os de la Hanche, nous observerons premièrement qu'il fait la plus grande partie du Cotyle se joignant avec les deux autres en ce lieu.

Secondement, il constitue une partie du grand trou.

Troisièment en la partie postérieure il produit une Apophyse

Apophyse pointuë & Espineuse, de laquelle vient un ligament auquel est attaché le Sphincter du siege.

Son Apophyse
pointuë ou
Espineuse,
&
Sa tuberosité

En dernier lieu, nous observerons au deffous de cette Apophyse pointuë une grande & forte inégale tuberosité, laquelle sert tant pour la force de l'Os, que pour l'origine de six Muscles. Scavoir le Rotateur, le grand gemo, le gros, le gresle, le demy membraneux, & le biceps.

LA QUATRIESME FIGURE
DES EXTREMITÉZ INFÉRIEURES EST DU
second Os de la grande Jambe appelé la Cuisse.

Des Os de la Cuisse droite.



L'Os de la Cuisse selon sa partie postérieure auquel A montre la Teste ou Epiphyse dudit Os, laquelle entre dedans la boîte de l'Os Ischium.

B, Petite Cavité en la mesme Teste, qui reçoit le ligament rond, descendant de la partie cave de la susdite boîte.

C, La connexion de ladite Teste ou Epiphyse, c'est à dire, excroissance ou Alongé avec ledit Os de la Cuisse.

D, Le Col dudit Os.

E, La cavité qui est entre le Col & le grand Trochanter.

T

F , Le grand Trochanter dit Tourneur ou Apophyse dudit Os.

G , La racine dudit Trochanter.

H , La Ligne posterieure dudit Os, en laquelle les fins ou queue du Muscle nommé Triceps ou à trois Têtes sont attachées.

I , Le petit Trochanter.

KK , Les deux Tubercules lateraux & inferieurs dudit Os, lesquels sont receus dans les Cotyles de l'Os de la Jambe.

L , La connexion faite par la Symphyse de l'Apophyse dudit Os.

M , La cavité d'entre les Tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du Genouil.

L'autre figure dudit Os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cavité qui est montrée par N, qui reçoit la Rotule du Genouil, car A, &c. signifient les mesmes choses qu'en l'autre Figure.

De la Cuisse.

LE second Os de l'extremité inferieure, qui devoit estre le premier, est l'Os de la Cuisse, scitué au dessous de l'Os Anonyme, avec lequel il fait son mouvement, y estant si fort attaché qu'il est impossible de croire qu'ils ne soyent pas tous deux pour les extremités inferieures, aydans à faire la mesme fonction que font la Jambe & le Pied.

De la Cuisse
ou

Nota.
Sa grandeur.

Figure qui a
une Ligne di-
visée par bas,

La Cuisse ne contient qu'un Os qui est le plus grand de tous les Os du Corps Humain, si nous comprenons toutes les sortes de dimensions considérées ensemble, car il ne s'en trouve aucun qui soit si long, si large & si espais tout ensemble; il est dit des Latins Os Femoris, c'est à dire l'Os de la Cuisse, estant de figure ronde, selon sa longueur,

non toutesfois exactement, car en sa partie interne il a une Ligne prominente, laquelle un peu au dessous du milieu se divise en deux parties, lesquelles se vont rendre aux deux Condyles ou Testes de l'Epiphyse inferieure de cét Os, laquelle Ligne sert pour grande assurance de l'origine & insertion des Muscles, & comme il n'est exactement rond, aussi n'est-il pas entierement droit selon sa longueur, car il est bossu & gibbeux en sa partie interieure & exterieure, & cave & enfoncé en l'inferieure & posterieure, laquelle Figure est tant pour la deffence des injures externes, que pour la commodité de s'asseoir & appuyer sur la Cuisse.

Ny rond ny droit.

Pourquoy

Il faut remarquer que l'Os de la Cuisse à deux Apophyses, une à chaque extremité.

Partie superieure.

La premiere donc est la superieure, laquelle fait une Teste exactement ronde & polie pour la plus grande partie, car vers le milieu elle a une petite cavité inégale & rude faite exprès pour recevoir le ligament propre & interne, qui paroist au fond de la cavité de l'Ischion pour s'attacher à sa Teste, laquelle se loge & cache anterieurement dans cette cavité profonde de l'Os de la Hanche, faisant ensemble une vraye emboiture dite Enarthrose, cette Teste est assise sur un Col assez gros & long, laquelle s'avance & decline en dedans pour la commodité de ladite conjonction, car autrement nous eussions eu les Pieds, (par vicieuse conformation,) tournez en dedans.

La Teste.

Petite cavité.

Enarthrose.

Sur le Col avancé.

L'autre Epiphyse est inferieure & divisée en deux Condyles, lesquels sont si grands qu'ils meritent le nom de Teste, comme tesmoigne *Galien au Livre des Os*. Ils sont tournez en dedans vers le Jaret & non en dehors vers le Genouil, estans separez l'un de l'autre, par une grande & manifeste cavité qui passe par leur milieu, tellement que la Cuisse par sa partie inferieure est jointe avec la Jambe par Ginglyme, d'autant que ces deux Condyles sont receus dans deux cavitez Glenoïdes en l'Os de la Jambe, & reçoivent en leur cavité moyenne l'Apophyse ou Tubercule, qui s'élève du milieu de l'Os de ladite Jambe, desquelles Testes

Ginglyme en bas.

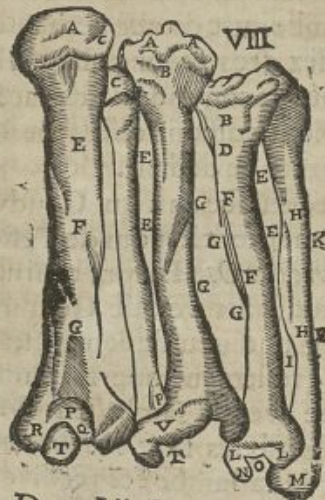
ou Condyles sortent quatre Muscles, sçavoir est les deux Gemeaux, le Plantaire, & la Poplitée.

Trochanter.

Au dessus de sa Teste tout joignant le Col, l'on aperçoit deux Apophyses nommez des Grecs Trochanter, c'est à dire Moteurs, Vireurs, & Rotateurs. Avicenne dit, à cause qu'ils reçoivent l'insertion des Muscles qui font six mouvemens de la Cuisse, l'un desquels est supérieur & l'autre extérieur, & beaucoup plus grand, dit le grand Trochanter, & quelquefois Glotos, c'est à dire la Fesse, d'autant qu'il reçoit l'insertion des Muscles Fessiers & donne origine aux deux Vastes & au Crural, l'autre est intérieur & inférieur, & plus petit nommé le petit Trochanter.

LA CINQUIESME FIGURE

QUI REPRESENTE LES DEUX OS DE LA Jambe, qui sont le Tibia & le Peroné diversement scituez.



A A, La partie intérieure de l'Apophyse supérieure de l'Os de la Jambe, laquelle à deux cavitez superficielles, qui reçoivent les deux Condyles inférieurs de l'Os de la Cuisse.

B B, La Ligne qui separe l'Epiphyse de l'Os.

C, L'Epiphyse supérieure du petit Fossile ou du Peroné, par laquelle il est joint à l'Os de la Jambe.

D, L'insertion des Muscles extenseurs & fléchisseurs de la Jambe,

GGG, Les autres trois Lignes ou Espines du dit Os.

H, La premiere Ligne de l'Os Peroné.

I, La seconde.

K K, La troisième.

LL, Epiphyse inferieure de l'Os de la Jambe.

M, L'Epiphyse inferieure du Peroné, faisant la Malleole externe.

N, La production de l'Epiphyse de l'Os Tibia, faisant la Malleole interne.

O, Les deux Cavitez superficieles, qui reçoivent le premier Os du Pied.

P V, La connection du petit & du grand Fossile en sa partie inferieure.

T, La Cavité qui est en l'Epiphyse inferieure du petit Fossile, de laquelle fort un ligament qui va à l'Os dit Astragal.

De la Jambe.

GAlien au Livre des Os & au Commentaire de la Seconde Partie sur les Os fracturez, nous apprend particulierement que le mot de Jambe se prend en deux manieres generally, & particulierement generally pour la partie anterieure de nostre Corps, comprise depuis l'article du Genouil jusques à l'Astragale, composé de deux Os, Muscles, Nerfs, Veines & Arteres & du Cuir qui les unit & environne. Particulierement pour le plus gros des deux d'icelles, qui est celui au dedans de la Jambe, & qui respond au Poulot du Pied, comme le Coude, qui est la seconde partie du Bras generally prise, aussi en la Jambe qui est la seconde partie de la Cuisse, premierement, generally se retrouve deux Os, l'un interne & beaucoup plus gros, retenant le nom du tout, l'autre externe & beaucoup plus menu, dit des Grecs Peroné, des Latins *Fabula*, & en François vulgairement l'Esperon ou petit Fossile de la Jambe.

Deux acceptions de Jambe.

Premiere.

Seconde qui a

Deux Os.

Remarque sur ces deux Os.

Ce qu'ils ont
de Commun.

Leur situation

Grosseur.

Figure trian-
gulaire.

Connexion
comme au
Coude Gin-
glymoïde.

AUparavant que de les expliquer en particulier ils ont fait remarquer ce qu'ils ont de commun, les conferant ensemble : en grandeur ils sont presque égaux en longueur, car j'avoit que l'Esperon ne touche aucunement l'Os de la Cuisse, veu qu'il est scitué environ un doigt au dessous du Tibia, si est-il en recompense par en bas plus long que l'Os de la Jambe, vray est qu'il est beaucoup plus menu, ainsi que nous avons des-jà dit, ils ne conviennent donc pas en grosseur, comme ils font en grandeur : ils n'ont pas moins de convenance en leur Figure, car ils sont tous deux triangulaires, selon leur longueur; pour le regard de leur connexion ensemble, il leur arrive la mesme qu'aux Os du Coude, car l'Os de l'Esperon par en haut reçoit l'Os de la Jambe, & au contraire par en bas, il est reçu; d'avantage ces deux Os sont joints ensemble par leur extremité, separez l'un de l'autre par le milieu, non que l'un ou l'autre soit obliquement couché comme est le Rayon sur le Coude, mais pource qu'estans gros en leurs extremités, & devenant gresles au milieu, il s'ensuit que par necessité ils doivent estre éloignés d'ensemble pour loger les Muscles du Pied, non point pour la commodité d'aucuns divers mouvemens comme à ceux du Coude.

Remarque à chacun de ces deux Os.

Au Tibia
deux Epiphy-
ses.

La premiere,
superieure.

Deux cavitez
une Apophy-
se.

La seconde
Epiphyse in-
ferieure Glenoïde.

NOUS remarquerons en l'Os de la Jambe deux Apperidices ou Epiphyses, l'une superieure & beaucoup plus grosse, ayant en sa surface deux cavitez Glenoïdes, pour loger les deux Condyles de l'Os Femoris, au milieu desquelles se leve une Apophyse cartilagineuse & ligamenteuse, qui les separe & distingue l'une de l'autre, laquelle se va inserer dans la sinuosité moyenne entre les deux dits Condyles de la Cuisse; l'autre Epiphyse est en la partie inferieure, estant pareillement Glenoïde, c'est à

dire superficiellement cave pour recevoir l'Astragale : Vray est qu'en la partie interieure , elle est produite & descend plus bas pour empoigner & embrasser l'Os Astragale , & par ce moyen empescher qu'il ne se luxe en dedans : Cette partie aussi avancée & plus grosse s'appelle la Malleole ou la cheville interne, comme celle que produit l'Esperon en dehors la Malleole externe : D'avantage toute la partie anterieure en la Jambe , selon sa longueur qui est aiguë & nullement garnie de chair est dite des Grecs ἀντικνήμιον, & des François l'Espine, & vulgairement la Greve de la Jambe ; mais la partie posterieure qui est fort charneuse & musculeuse , est nommée des Grecs γαστροκνήμιον, & des François le Gros ou Mollet de la Jambe , où sont placez quatre Muscles, sçavoir le Iambier anterieur, le posterieur, le profond & le grand Extenseur des doigts qui prennent origine du Tibia.

Malleole inferieure & l'externe par le Peroné.

ἀντικνήμιον.

γαστροκνήμιον.

Remarque de l'Os de l'Esperon.

AL'Os de l'Esperon il est à remarquer qu'elle est fort greffe à comparaison de l'autre , comme nous avons dit , estant situé vers la partie exterieure , & aucunement posterieure de la Jambe : l'on y peut observer deux Epiphyfes, l'une superieure qui ne touche aucunement la Cuisse , mais est jointe seulement à l'Epiphyse superieure & exterieure de l'Os Tibia , comme nous avons dit , l'autre est en partie inferieure, laquelle est produite & descend plus bas que l'Os de la Jambe, pour comprendre & contre-garder l'Astragale dite la Malleole ou la cheville externe.

L'Esperon grêle.

Deux Epiphyfes superieures.

Seconde inferieure pour la Malleole.

L'Usage de l'Esperon en general est de servir de sous-appuy à l'Os de la Jambe , & de deffendre les Muscles & Vaisseaux , & principalement les Muscles qu'il produit , qui sont six, sçavoir les deux Espronniens, anterieur & lateral, le Solaire, deux extenseurs du Poulce, & vn Flechisseur du Pied.

Son Usage.

De la Rotule.

De la Rotulle. **I**l n'y a plus d'Os à considerer en toute la Iambē, sinon un commun, lequel la Nature a situé sur l'articulation & jointure des Os de la Cuisse & de la Jambe, pour fortifier cēt Article qui est assez lasche, & pour empêcher que l'Os de la Cuisse ne se luxe aysément lors que l'on ploye le Genouil en dedans. Cēt Os donc est de Figure ronde & largette, semblable à un petit bouclier, comme dit *Galien au Chapitre troisieme de l'Usage des Parties*, estant nommé des Latins, à raison de sa Figure, Rotula Patella Mola, qui vient du Grec *μύλη*, & des François la Rotule & la Patelle du Genouil, & à raison de sa situation, il est dit des Grecs *ἐπιγονατὶς*, c'est à dire Surgenouil. Sa consistence est du commencement tendre, & cartilagineuse; mais enfin devient tres-dure: Il est conjoint avec le Genouil en forme de Ginglyme, quoy que peut-estre il n'en aye l'usage, car la Rotulle a deux cavitez Glenoides en sa partie interieure, par lesquelles elle reçoit aucunement les deux Condyles de la Cuisse, & au milieu se voit une éminence receüe dans la fente & sinus, qui distingue les deux Condyles de la Cuisse. Or en sa partie exterieure elle est inégale & rabboteuse, pour mieux recevoir l'insertion des tendons & ligamens qui naissent de toutes parts.

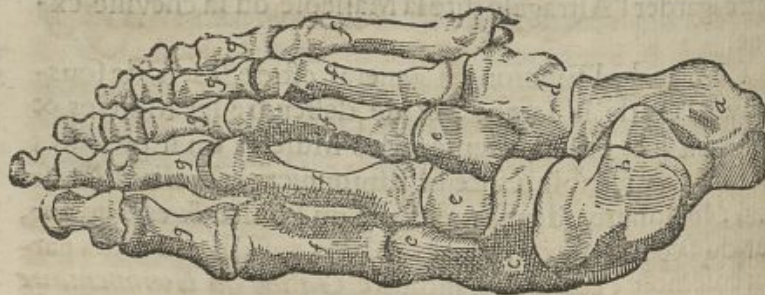
Ses noms.
μύλη.

ἐπιγονατὶς.
Sa substance.

Sa conjon-
ction par Gin-
glyme.

La Face ex-
terne rabbo-
teuse.

LA SIXIESME FIGURE QUI
EST DU PIED.



LA

LA FIGURE DU PIED CY-DEVANT
mise represente la surface exterieure d'iceluy.

AA , Monstrent le Talon.

B, L'Astragale.

C , Le Naviforme.

D , Le Cubiforme.

EEE , Les trois Os sans nom.

FFFFF , Les cinq du Pedion, apres lesquels demeurent les quatorze Os des Doigts du Pied, desquels chacun en a trois hormis le Poulce qui n'en a que deux.

GGGGG, Le premier rang desdits Os.

LA SEPTIESME FIGURE EST
celle de la sur - face interne du Pied, dans laquelle on remarque les Os Sefamoides, marquez par les Lettres HHHH.



Des Os du Pied.

Ceux du Pied qui sont la troisieme partie de la Cuisse
generalement prise, & comme la Cuisse en general,
a grande conformite avec tout le Bras, aussi ils ont leurs parties ensemble, comme le monstre *Galien au Commentaire*

Du Pied comme en la Maio.

sur le Particulier dans le Chapitre huitième du Second Livre des Fractures, & pour laisser à present les deux autres parties desja décrites, nous confererons icy le Pied avec la Main; car comme la Main est composée du Carpe, Metacarpe, & des Doigts, aussi est le Pied composé de Tarfe & Metatarfe, & des Doigts, selon Aristote au premier Livre de l'Histoire des Animaux, & Galien au Chapitre troisième du Livre de l'Usage des Parties. Toutesfois ils sont differens en trois choses, l'une est que la Main est composée de vingt-sept Os, & le Pied seulement de vingt-six, à raison que le Carpe ayant huit Os, & le Tarfe sept; l'autre est que le Metacarpe n'a que quatre Os, mais le Metatarfe en a cinq. La troisième distinction est que le Poulce de la Main à trois Os, mais celui du Pied n'en a que deux.

Difference du
Pied & de la
Main.

En trois choses.

Des Os du Tarfe.

Le Tarfe à
sept Os, quatre
nommez.

Trois sans
nom.

Le premier,
Astragale.

Sa connexion
par Ginglyme.

Le premier,
à la Jambe.

Le second,
au Calcaneon.

Le troisième,
au Scaphoïde.

LE Tarfe appelé du vulgaire le Coude du Pied, c'est à dire le Col du Pied, est construit de sept Os, quatre desquels ont chacun leur propre nom, à sçavoir l'Astragale, l'Os Calcaneon, le Scaphoïde, & le Cyboïde, les trois autres sont sans nom propre & particulier.

Le premier Os du Tarfe est l'Astragale, qui est le plus haut élevé de tous, & neantmoins le moins apparent de prime à bord, d'autant que sa partie superieure est cachée sous l'Os Tibia, & entre les deux Malleoles, (c'est à dire entre les deux Apophyses de l'Os de la Jambe & de l'Esperon, qui est sa premiere connexion en forme de Ginglyme, par le moyen de laquelle le Pied se fleschit derriere & s'estend & bande en devant.)

Sa seconde conjonction est de sa partie inferieure avec l'Os Calcaneon, sur lequel il est couché & joint aussi en forme de Ginglyme.

Il a une troisième & derniere connexion par sa partie anterieure, laquelle est receuë dans la cavité du Scaphoïde, au reste l'Astragale est dit des Latins Talus, & vulgairement Os Saliste.

Le second Os du Tarse est dit Calcaneon ou bien Os Calcis, en François Talon, tellement que le mot de Talon ne respond pas au Latin Talus, qui est l'Astragale. Or l'Os Calcis est le plus grand & le plus gros de tous les Os du Pied, situé sous l'Astragale, étant comme la baze & fondement sur lequel s'appuye & se soustient presque tout le Corps, quand nous sommes debout il est joint en sa partie superieure à l'Astragale, par le milieu par Ginglyme, d'autant que son Condyle gros & éminent est receu dans la cavité de l'Astragale, & reçoit aussi dans cette cavité quelques Apophyses & éminences dans l'Astragale. Par sa partie anterieure il est joint par Arthrodie avec le Ciboïde, duquel il reçoit assez manifestement sa partie interieure & inferieure, bref sa partie posterieure grosse & ronde est beaucoup reculée en derriere de l'Os de la Jambe n'ayant connexion avec aucun Os.

Le second, Calcaneon.

Sa grande situation soustenu du Corps.

Sa conjonction Ginglyme avec l'Astragale & par Arthrodie avec le Scaphoïde.

Du Scaphoïde.

Le troisieme des Os du Tarse est nommé Scaphoïde, c'est à dire Naviculaire, lequel reçoit l'Astragale dans sa cavité profonde, qui est en sa partie posterieure, & par l'antérieure soustient les trois autres Os qui n'ont point de nom.

Le troisieme, Scaphoïde.

Une cavité. Sa connexion.

Le quatrième & dernier des Os est nommé le Cyboïde ou Cuboïde, ainsi dit comme s'il ressembloit à un D, lequel a premierement la Figure d'un Cube, c'est à dire D, ayant faces ou superficies égales, tellement que sa Figure Cubique est tres-propre pour donner ferme subsistance aux choses; iceluy donc est conjoint en derriere avec le Calcaneon, & devant avec les quatre & cinq du Metatarse, par sa partie laterale & interne avec les trois Os Inomineez, tellement que de ces quatre Os nommez, deux sont en la partie interne du Pied, l'Astragale & le Scaphoïde, deux en l'externe, le Calcaneon & le Cyboïde.

Quatre, Cyboïde.

Des trois Os qui n'ont point de nom.

Ils sont tous trois contigus, répondent & joignent au trois premiers Os du Metatarse, par leur partie anterieure comme par leur posterieure, & sont tous soustenus du

Connexion Amphiarthrodiale.

Connexion
Amphiarthro-
diale.

Scaphoïde, leur conjonction est étroite, & semble estre Amphiarthroïdale. Le premier & interne est le plus grand de tous les trois. Le second qui est au milieu des deux est le plus petit & le mieux fait, en figure Cubique comme le Cyboïde ja expliqué. Le troisième est de moyenne grandeur entre les deux autres.

La seconde partie du Pied.

Metatarse.

Deux Epi-
phyfes, pre-
miere, Glenoïdes.
Seconde, Con-
diloïdes.

C'Est le Metatarse ou Pedion, dit vulgairement avant-Pied, lequel respond au Metacarpe, vray est qu'il le surpasse d'un Os, car il est composé de cinq, lesquels ont chacun deux Epiphyfes en leurs extremités, dont les posterieures semblent legeres, Glenoïdes pour recevoir les trois Os sans nom, & le Cyboïde & les anterieures sont manifestement Condiloïdes, pour estre receuës des Os des Doigts lesquelles elle soustient.

La dernière partie du Pied.

Des Doigts.

CE sont les Doigts, lesquels sont en mesme nombre, & construits de mesme façon, que ceux de la Main, excepté le Poulce, qui n'est composé que de deux Os, tellement qu'il n'y a que quatorze Os aux Doigts des Pieds, deux au Poulce & trois à chacun des quatre autres, lesquels ayant mesme connexion que ceux des Mains n'ont besoin de plus grande declaration.

Des Sefamoïdes.

19. Sefamoï-
des internes
en la main.

1. Osselets au
pedion sem-
blables aux
Sefamoïdes.

NOus avons cy-dessus déclaré leurs usages, parlant de ceux de la Main, car pour leur nombre il est fort incertain, mais au plus aller ne s'en remarque que dix-neuf internes, en quelques-uns, mais bien peu d'externes, reste seulement à remarquer qu'en l'explication des Os du Pedion, nous avons oublié en particulier que dessous le premier Os qui soustient le Poulce, il faut considerer deux petits Osselets, qui luy sont adherants, tout proche & tenant la jointure lesquels semblent naistre d'une partie de l'Epiphyse des Os, qui entre eux sont aucunement semblables aux Sefamoïdes pour leur figure, mais plus grand & plus gros, & de fait s'y retrouvent au Scelet dressé comme il appartient,

Fin de l'Osteologie.



TRAICTE'
CHONDROLOGIQUE,
ET LE PREMIER ANNEXE
DE L'OSTEOLOGIE,
QUI EST UN DISCOURS
DES CARTILAGES
DU CORPS HUMAIN.



ARISTOTE au troisieme Livre de l'*Histoire des Animaux* Chapitre dix-huitieme au second Livre des Parties d'iceux Chapitre dix-neufieme, nous enseigne qu'ils sont de mesme nature que les Os, ne differans d'iceux, sinon du plus ou du moins, d'où s'ensuit que l'explication des Cartilages est jointe & annexée à celle des Os, joint aussi que les articles lasches, c'est à dire les conjonctions d'Os ordonnés pour le mouvement sont enduites de Cartilages pour la commodité dudit mouvement & liés & assurez par ligamens, de maniere que nous ne sçaurions avoir une entiere & parfaite connoissance

Nature du
Cartilage.

Raison pour-
quoy l'expli-
cation des
Cartilages
doit enluyver
celles des Os.

ce des Os sans celles des Cartilages & ligamens, verra mesme que ce n'est pas assez, selon Galien au Livre qu'il a fait *ad Tyrone*, de connoître les Os, mais aussi ne faut-il pas negliger leur conjonction où les Cartilages & les ligamens sont necessaires & où particulierement ils se rencontrent.

κόνδρος.
Definition du
Cartilage
selon
Sylvius en son
Introduction
Anatomique.

Le Cartilage donc, qui est dit des Grecs *κόνδρος*, & des Latins *Cartilago*, est une partie similaire de nostre corps, la plus terrestre de toutes apres les Os, entierement solide, denüee de sentiment & engendree de la visqueuse & grossiere partie de la semence, pour la commodité tant du mouvement que des parties qui luy sont adjoinctes.

Explication
de la definition.

En cette definition le mot de partie similaire sert de genre prochain, par lequel le Cartilage est distingué des parties composées & organiques, mais il convient avec les simples & similaires comme avec les Os, les ligamens, la chair, & autres, desquels toutes neantmoins, il est distingué par le reste de la definition qui sert de difference, c'est donc la partie la plus terrestre apres l'Os, c'est la plus froide & seiche & dure, comme tesmoigne Galien, en plusieurs endroits de *l'Usage des Parties*, entierement solide & massive, c'est à dire égale par toute sa substance, n'estant ny trouée ny spongieuse ou caverneuse comme les Os, selon la doctrine d'Aristote au Livre prealegué, à raison qu'il n'y a point de moëlle ou de substance moëlleuse separée & retirée à part dans quelques sinuositez, comme aux Os, mais elle est entierement & exactement meslée par toute sa substance de Cartilage, ce qui se doit entendre en l'Homme & aux Animaux terrestres, car il n'en est pas ainsi aux Poissons, qui estans desnuez d'ossements ont des Cartilages creux & remplis de suc, principalement le long de l'Espine ou arretes, mais nous ne faisons icy mention sinon des parties du Corps Humain, duquel les Cartilages sont également solides & polis par toute leur substance, & outre plus destituez de sentiment, comme

Difference
des Cartilages
& des Os à
cause de la
moëlle.

remarque Galien au seizième Livre de l'Usage des Parties
 Chapitre Second, & ce pour deux raisons, l'une d'autant
 qu'ils n'ont aucune connexion n'y communication avec
 les Nerfs, l'autre pour éviter une perpetuelle douleur qui
 se fust excitée par la trution continuelle desdits Cartilages
 durant le mouvement. Le reste de la definition contient
 la matiere prochaine de laquelle est engendrée le Cartilage,
 & les principaux Usages, qui sont la cause finale & prin-
 cipale de leur estre: mais ayant à considerer plus exacte-
 ment leurs causes, qui semblent communes avec celles des
 Os & des ligamens, il ne sera pas hors de propos de dire
 icy que le Chirurgien les doit curieusement examiner pour
 en avoir une plus parfaite connoissance: & comme je pour-
 rois estre blâmé de n'avoir pas mis les causes des Os dans
 le *Traité de l'Osteologie*, je vous diray que ces trois par-
 ties ont quatre causes, sçavoir est la Materielle, la For-
 melle, l'Efficiente & la Finale, lesquelles conviennent à
 une chacune d'icelles, selon plus ou moins.

La Materielle est de deux fortes; Sçavoir est de gene-
 ration, qui est la semence la plus grossiere & terrestre; pour
 ce qui est de l'Os, & pour ce qui est du Cartilage & du
 ligament, elle est plus visqueuse.

Secondement de nutrition, dont on en fait de deux for-
 tes; Sçavoir est une prochaine qui est la moëlle, & l'autre
 éloignée, qui est le sang melancolique, cela est vray pour
 l'Os & pour le Cartilage qui a aussi de la moëlle esparse
 dans sa substance, mais pour le ligament il se doit conten-
 ter de la matiere éloignée qui est le sang melancoli-
 que.

La cause formelle est essentielle & accidentelle, l'es-
 sentielle est l'Ame, selon *Aristote*, & l'accidentelle est la
 temperature selon les Medecins.

La cause efficiente est premiere & seconde.

La premiere est la faculté formatrice.

La seconde est la chaleur naturelle qui endurecit &
 desseiche les parties selon plus ou moins.

Leur cause finale, ce sont leurs usages, tant generaux

Galien au sei-
 zième Livre
 de l'Usage des
 Parties.

deux
 Raisons pour-
 quoy les Car-
 tilages n'ont
 point de sen-
 timent.

Cause mate-
 rielle
 &
 finale.

4. Causes aux
 Os, Cartila-
 ges & liga-
 ments.

1. La Materiel-
 le double de
 generation

&

De nutrition
 aussi double
 prochaine &
 éloignée.

2. La formelle
 double, sça-
 voir essenti-
 le & acciden-
 telle.

3. L'efficiente
 aussi double.
 La premiere.
 La seconde.

4 La finale.

que particuliers, dont sera fait mention dans chaque Traité.

Après cette connoissance commune à toutes ces trois parties, il faut expliquer particulièrement ce qui reste à deduire principalement touchant le Cartilage & le ligament.

Ses usages.

Les usages des Cartilages, ils sont plusieurs & admirables, mais il y en a quatre principaux remarquez par *Galien au premier Livre de l'Usage des Parties Chapitre quinziesme, & au seiziesme Livre Chapitre Second.*

Le premier.
Pour empêcher l'usure
&
le bruit.

Le premier est d'enduire & polir certaines parties de quelques Os; Sçavoir est les articles, l'autre afin que le mouvement fust plus libre, plus facile & plus prompt (les asperités des Os estant lubrifiées,) & pour empêcher la lezion & usure, & la diminution des Os, laquelle se fust bien-tost ensuivie par leur frayement & attritions mutuelles, s'ils eussent esté immédiatement conjoints, à quoy *Avicenne* adjoustent l'empeschement du bruit & cragusement qui s'en fust excité.

Pour affermer
le mouve-
ment.

Pour coller
les Os.

Pour consti-
tuer quelques
parties.

Ils servent aussi pour la seureté du mouvement, en tant qu'ils augmentent les cavitez superficielles, par les bords élevez qu'ils y font pour mieux loger & affermir les Testes des Os, comme l'on voit en la conjonction de l'Os du Bras avec l'Omoplatte.

La seconde.

La seconde utilité est de resister au mouvement & à la violence & impetuosité des injures externes par leur souplesse & mollesse.

La troisieme,
Usages.

Observation
de *Galien* au
Livre des Os.

Le troisieme Usage est de servir comme de colle & de gluë pour joindre & aglutiner les Os ensemblement, qui pour leur trop grande dureté & fermeté ne pourroient estre unis sans une substance moyenne & plus molle, comme *Galien* l'a remarqué au Livre des Os; Cét Usage se peut observer aux Os Pubis, & de la Maschoire inferieure, & generallement à toutes les Epiphyfes avec leurs Os.

La quatrieme.

Le quatrieme est de faire & constituer quelques parties promi-

prominentes comme les Oreilles, les Narrines, le Larynx & autres. utilité des Oreilles.

Le cinquième & dernier, est de servir d'appuy & de deffence à quelque partie, ny plus ny moins que les Os : mesme aussi voyons-nous quelque Cartilage donner origine ou recevoir l'insertion des Muscles, comme ceux du Larynx & du Nez, & ces Cartilages des costes aydent à soutenir comme les Costes mesmes, & servent pour la deffence du Cœur & des Poulmons, sans qu'elles rendent le mouvement de dilatation & de contraction du Thorax plus facile ; bref il y a encore quelque autre particuliere utilité des Cartilages qui se connoistront en ce projet de leur explication. Le cinquième, Pour donner origine aux Muscles.

Les differences des Cartilages sont tirées des mesmes circonstances que celle des Os ; sçavoir est de leur substance & consistance, de leur forme & figure, grandeur, usages, connection & situation, toutes lesquelles choses se doivent plustost reconnoistre au Doigt & à l'Oeil qu'autrement. Differences des Cartilages, elle est prise de mesme comme celle des Os, qui est de cinq choses.

Leur division selon leur substance & consistance se fait en ceux lesquels dès leur premiere generation sont Cartilages, mais peu de temps apres se convertissent en Os, comme sont tous les tendres Os des Enfans nouveaux nez & en ceux qui de leur origine & premier principe estant tels continuent par apres à demeurer Cartilages, comme ceux du Nez, des Oreilles, des Os Pubis, &c. lesquels rarement degenerent en Os. Premiere, prise de la substance.

Leurs differences selon leur forme & figure, c'est que les uns sont semicirculaires, comme ceux de la Tracheartere, autres circulaires, comme le Cricoïde du Larynx, aucuns ressemblent à la pointe d'une espée comme le Xiphoidé, les autres sont ronds & longs comme ceux des fausses Costes, les autres plus courts & plus larges comme ceux des vraies Costes, & les autres anfractueux comme ceux des Oreilles. Seconde, prise de la figure.

Dix sortes de
Cartilages &
leurs usages,
sc. pour la
vue, l'odorat,
l'ouïe, l'avalier
l'inspirer, deffendre, soustenir,
agglutiner,

Leur division selon leurs Usages requiert une plus particulière declaration. Et pour ce nous rapporterons icy l'opinion de ceux qui constituent dix sortes de Cartilages, selon leur usages, car disent-ils, les uns servent pour la vue comme les Tarses des paupieres, les autres pour l'odorat comme ceux des Narines, aucuns pour l'ouïe, savoir ceux des Oreilles, d'autres pour avalier, comme l'Epiglote, aucuns pour la respiration comme la Tracheartere, d'autres pour deffendre comme le Tyroïde & le bout du Coccis, aucuns pour deffendre & soustenir, comme ceux des Costes, aucuns pour lubrifier, comme ceux qui conduisent les Testes des Os, les autres au contraire pour agglutiner, comme ceux qui conjoignent les Epiphyfes à leurs Os, les os Pubis assemblés & ceux de la basse Maschoïre, les autres qui servent pour faciliter le mouvement des Os.

Quatre difference, selon
Sylvius, tirée
de leur connexion,

Leur difference selon leur connexion, selon Sylvius au premier Traité de son Introduction Chapitre second, sont fort bien & fort amplement descriptes en cette façon: Des Cartilages, les uns tiennent aux Os, les autres sont & constituent une partie de soy. De ceux qui tiennent & sont adherants aux Os, les uns conjoignent les Os ensemble, les autres sont seulement pendus & attachez à leur extremité; de rechef ceux qui conjoignent les Os, ou bien ils les conjoignent immediatement comme ceux qui sont entre les Os du Sternon & les clavicules & entre les Os Pubis & plusieurs autres, ou bien y servent de ligament comme les Cartilages des vrayes Costes, lesquelles sont conjointes au Sternon, (& le ligament estant interposé entre eux & les Os.) Ceux qui sont attachez & pendus à l'Os servent de deffence, non seulement aux Os, mais aussi aux Costes sujettes, comme le Cartilage Xiphoïde, ceux des fausses Costes, ceux qui constituent une partie de soy, sont comme les Oreilles, l'Epiglote, le Larynx, & la pretrache Artere & quelques autres,

Leur nombre est tres difficile & de peu d'importance pour faire enumeration entiere de tous les Cartilages , à raison qu'ils ne se trouvent en mesme nombre en tous les corps & en tout aage , qui fait que leur nombre ne peut-estre exactement distinct : il nous sera donc assez de conter les principaux & les plus remarquables, les divisans (comme nous avons fait des Os) en ceux qui se retrouvent à la Teste, au Tronc, & aux extremittez.

Ceux qui sont remarquables à la Teste sont fix aux Yeux, trois en chacun d'iceux, sçavoir est premierement le tarfe, l'un superieur & l'autre inferieur, & la Trochelée ou Poulie, qui est dans l'Orbite près des grand Cantus de l'Oeil, laquelle a esté premierement remarquée, observée & nommée par *Faloppe* : cinq aux Narrines ou seulement trois, selon aucuns, à sçavoir deux ailles & le Diaphragme qui les divise en dextre & Senestre, deux aux Oreilles lorsque de chaque costé, le dernier que nous observerons en la Teste sera celui qui est entre les Apophyses de la Maxille inferieure & les Os Petreux, un de chaque costé.

Les Cartilages remarquables au Tronc se peuvent diviser en ceux du Col, du Thorax & des Lumbes, ou bien (pour garder la mesme division que nous avons fait en l'Osteologie en ceux de l'Espine, du Thorax & des Os Anonimes, & les parties de l'Espine) sont le Col, le Mataphiere, les Lumbes, l'Os Sacrum & les Coccix : les Cartilages du Col sont anterieurs & posterieurs, ceux-cy joignent les Vertebres ensemble, & par consequent il y en a entre toutes & chacunes veritables excepté la premiere, les anterieures sont ceux de l'aspre Artere & du Larynx & l'Epiglote.

Or les Cartilages du Corps de l'aspre Artere sont en nombre presque infny, arrangez les uns sur les autres en forme de cercle, lesquels ne finissent pas au droit des clavicules, c'est à dire l'entrée du Poulmon, comme

X ij

Nombre des
Cartilages in-
certain.

Cartilages re-
marquables à
la Teste sont
treize ou quin-
ze fix aux
yeux, deux aux
Oreilles, cinq
ou trois aux
narrines, un
entre la ma-
xille inferieu-
re, & les Os
petreux.

Parties de
l'Espine sont
cinq.

Cartilages
qui se peu-
vent remar-
quer au Tronc
& se divisent
de mesme que
des Os.

Pourquoy les
Cartilages de
l'aspre
Artere diffe-
rent entre
eux en figu-
re.

Larynx, qui
est composé
de trois Car-
tilages en ge-
neral. Pour le
plus grand est
dit Thyroïde
ou Scutiforme,
qui est dit
le morceau
d'Adam.

Plus le second
nomment
les recents
Anatomistes
Cricoïdes.

Le troisieme,
appellé Ary-
thenoïde,

Glottis que
c'est

quelques-uns ont mal pensé, mais se plongent & respendent en toute la substance d'iceluy, selon la divarication des rameaux produits par le grand canal, avec telle distinction neantmoins que les Cartilages qui sont au canal & Tronc de ladite aspre Artere ne sont pas l'Anneau entier, comme ceux qui sont plongez dans la substance du Poulmon, ains sont seulement un peu plus que semi-Circulaires & Sigmoides, d'autant qu'ils perdent leur dureté & nature de Cartilages, degenerans en membraneux en leur partie postérieure par laquelle ils sont joints & comme couchez sur l'Oesophage, lequel est offensé par leur dureté, principalement en avalant quelque morceau dur ou gros mal maché, ce qui n'estant plus à craindre, lors que l'aspre Artere se divise dans la substance du Poulmon, & estant lors lesdits Cartilages ont esté entierement ronds pour mieux tenir les chemins de l'Air inspiré & expiré libre & ouvert; la Teste de l'aspre Artere dit Larynx est un corps cartilagineux, composé de trois Cartilages en general.

Le premier, qui est le plus grand & le plus large de tous situé en la partie antérieure de la gorge est dit Thyroïde Scutiforme, & vulgairement le morceau d'Adam, &c.

Le second, n'ayant esté nommé des Anciens a esté appellé par les recents Anatomistes Cricoïde, c'est à dire annulaire ou circulaire, d'autant qu'il est semblable à un Anneau, tel que les Turcs portent au Pouce droit, lorsqu'ils dardent leurs flèches. Il est donc estroit en sa partie antérieure & plus large en sa postérieure, & est la baze & le soubstient des autres.

Le troisieme, qui est posté comme le Thyroïde antérieur est nommé Arythenoïde, qui ressemble à l'orifice d'une Aiguere ou d'un Pot à l'Huile ou à l'Eau.

Il est tousjours double & fait la fente du Larynx, dit Glottis. Reste l'Epiglote qui est un Cartilage situé au dessus du Larynx en forme de languete ou de feuilles de lierre

tousjours dressée comme un petit pont-levis, sinon lorsqu'on nous avalons le boire & le manger, car lors il s'abaisse & consume le Larynx pour empêcher que rien ne tombe dans le Poulmon par l'aspre Artere; il est donc dit Epiglote, pour ce qu'il couvre le Glotis quand il est comprimé: pour le regard du reste de l'Espine, il y a des Cartilages entre toutes les Vertebres, afin qu'elles se puissent mieux fléchir & tourner, mais ceux de l'Os Sacrum sont plus desseichés & endurcis, d'autant que ces Os devoient estre immobils, en l'extremité duquel est le Coxis qui se termine en quatre petites Vertebres cartilagineuses.

Les Cartilages du Thorax sont premierement qu'aux clavicules deux en chacune, l'un par lequel la clavicule est jointe à l'Apophyse superieure de l'Omostrate, dit *Cartaclis* & quelquefois *Acromion*, l'autre qui la conjoint au Sternon; Il y en a pareillement quatre aux Omoplates, deux en chacune, dont l'une fait le bord de la Levre de la cavité qui reçoit la Tête de l'Humerus pour la mieux assurer en ses mouvemens, l'autre est estenduë tout le long de leur baze au Sternon; il s'en trouve deux outre cet Os superieur, car ce sont ceux qui placent ces derniers, au bas d'iceluy est le Xiphoïde, duquel nous avons parlé en l'Osteologie, il est troisié en son milieu pour donner passage à un Nerf & à une veine, toutes les Costes ont doubles Cartilages, un en leur partie postérieure, par laquelle elles sont conjointes aux Vertebres, l'autre en leur antérieur, lequel est beaucoup plus grand & plus gros, & encores les Cartilages des fausses Costes sont plus longs, plus ronds que ceux des vraies.

Ceux des Os Anonimes sont cinq, desquels il y en a un commun, & des quatre autres ils sont deux à chaque costé, l'un en la partie spécialement dite les Isles ou l'Os des flancs, l'autre qui environne la boëste des Hanches pour mieux loger la Tête de l'Os Femur.

Epiglote que c'est pourquoy il est ainsi appelé.

Cartilages du Thorax, deux à chacune clavicules.

Quatre aux Omoplates.

Au Sternon entre cet Os superieur, deux ou trois, un au bas d'iceluy.

Faut observer au Xiphoïde, toutes les costes ont doubles Cartilages, ceux des fausses sont plus longs & plus ronds que ceux des vraies.

Cartilages des
extremitez en
general,

Les Cartilages des extremitez sont ceux qui se trouvent en chaque articulation des Os, tant des Pieds que des Mains, outre lesquels il s'en trouve bien peu de particuliers comme en l'Os du Coude, & en sa partie inferieure près l'Apophyse Styloïde pour remplir l'espace vuide, & deux en l'Os de la Cuisse, aux deux Condyles de sa partie inferieure, dont l'un est exterieur, l'autre interieur, & tous deux de Figure semi-circulaire, s'allant attacher à l'Os de la Jambe.

Fin des deux annexes de l'Osteologie.





TRAICTE'
SYNDESMOLOGIQUE,
SECOND ANNEXE
DE L'OSTEOLOGIE,
OU LE DISCOURS
DES LIGAMENS,
QUI ATTACHENT LES OS.

LES Latins appellent le ligament *Copula* ou *Vinculum*, & les Grecs *συνδέσμος*, il se considere doublement, selon Galien au Livre Premier du Mouvement des Muscles Chapitre premier, generalement & specialement, generalement pour tout ce qui lie quelque partie en nostre corps, comme la peau, le Peritoine, la pleure, les meninges, &c.

Specialement ou proprement, c'est un corps nerveux, denue de sentiment & mouvement volontaire qui sert à

Etymologie
du ligament.

Deux accep-
tions de liga-
mens, selon
Galien au Li-
vre du Mou-
vement des
Muscles.

Le cuir peut
estre de liga-
ment, le Pe-

ritoine, la
pleuvre, les
mininges.
Definition de
ligament, se-
lon Sylvius.

Description
de ligament,
selon Galien
au Livre de
l'Usage des
Parties Cha-
pitre deuxi-
me, Autre de-
finition.

Explication
des differens
noms des li-
gamens.

Division des
Ligamens.

Premiere,
Membraneux.

Seconde,
Nerveux.

Troisième,
Nervocarte-
lagineux.

Communs
&
propres.

lier & conjoindre assurément les Os ensemble, ou bien c'est une partie similaire qui prend son origine des Os & des Cartilages dure & solide, & neantmoins Flexible, insensible & immobile, destinée de nature pour lier, renforcer & revestir les articles, laquelle description est colligée de *Galien au Livre de l'Usage des Parties Chapitre deuxième*, d'autres disent seulement que c'est la partie la plus terrestre & exangue apres l'Os & les Cartilages, n'ayant ny sentiment ny mouvement volontaire, car comme dit *Galien au Livre de l'Usage des Parties Chapitre seizième*, le ligament est comme une chorde qui n'any mouvement ny sentiment.

Si *Galien au Livre Premier des Decrets d'Hippocrate & de Platon Chapitre neuvième & au deuxième des Temperamens Chapitre troisième*, dit que des ligamens aucuns sont membraneux, aucuns nerveux, autres cartilagineux, & quelques-uns nervo-cartilagineux, il n'entend pas dire que les ligamens sont composez de Nerfs, de membranes & de Cartilages, n'y qu'ils soyent participans du sentiment; mais il a voulu seulement specifier leur consistance ferme, & leur figure comme il paroist en ce texte de *Galien* du lieu preallegué.

Des ligamens, aucuns sont larges & deliez en forme de membranes, comme ceux qui servent à ceindre & entourer les articles, autres sont longs & ronds, à maniere de Nerfs, comme celui par laquelle l'Apophyse Odonthoïde de la seconde Vertebre est liée à l'Occiput, les autres sont de nature, consistance & forme moyenne, entre les Nerfs & le Cartilage, n'estant ny si ronds ny si mols que les Nerfs, ny si durs & plats que les Cartilages, ce qu'estant sont dits Nervocartilagineux, tel qu'est celui qui sort de la Teste du Femur qui s'attache au Coccendix, & tout ceux qui sont cachez entre deux Os.

Leurs Usages les rendent communs & propres.

Les communs sont les extérieurs qui environnent les articles & jointures.

Les propres, sont ceux qui s'insèrent d'Os en Os intérieure-

rieurement pour ayder à faire quelque mouvement fort & violent, comme celuy qui attache l'Apophyse Odonthoïde à l'Occiput, & celuy qui sort de la boîte de la Hanche & s'incere à la Teste de la Cuisse, comme aussi les trois ronds qui attachent la Cuisse avec la Jambe, issus des deux Condyles & de la partie moyenne & postérieure de l'Os de la Cuisse, outre le membraneux qui les environne.

Les utilitez des ligamens, selon Galien au premier Livre des Administrations Anatomiques Chapitre dixième, nous propose trois usages & utilitez des ligamens compris à la fin de nostre definition; sçavoir est, lier, renforcer & revestir, comme il paroist au Chapitre troisième au Livre des Usages des Parties.

Premierement, lier en sorte qu'il ne puisse se disjoindre, & aussi qu'il se puisse plier dans le mouvement.

Secondement, fortifier. Et troisièmement couvrir, comme il se voit aux ligamens du Poignet & proche l'articulation du Pied.

Les Modernes adjoustent encores d'autres utilitez, comme Vesale, qui en remarque qui font la separation des Muscles entre le Coude & le Poignet, & entre le Tibia & Peroné, & outre ce, qui constituent quelque partie des Muscles, qui augmentent les Cavitez des Articles, qui soutiennent & attachent les viscères, comme le foye, la vescie & la matrice.

Leurs differences sont tirez de leur origine, forme, figure, grandeur, usage, connexion, insertion, situation, & de leur nombre: selon leur origine ils different en ce que les uns sont issus des Os, les autres des Cartilages & des membranes. Galien au Chapitre quatrième au Livre de la Bonté des Suc, dit que les ligamens prennent origine des Os; mais il entend parler de ceux qui composent les Muscles, excepté ceux du Larynx.

Selon leur substance aucuns sont plus durs & cartilagineux, comme ceux qui sont entre les Vertebres & entre

Trois utilitez des ligamens, première, pour la suture; seconde, pour fortifier; & troisième, pour revestir.

Autres utilitez, selon Vesale & autres recents.

Les differences des ligamens sont tirez de neuf choses.

Explication de Galien, touchant leur origine.

Differences selon leur substance.

l'Os Sacrum : les autres sont plus mols & membraneux, comme ceux des articles fort au plus fortes articles, & plus foibles au plus petites.

Leurs différences selon leurs figures.

Selon leur figure, les uns sont larges, tendres & minces, comme ceux qui enveloppent les articles, les autres sont gros & espais, dont il y en a de larges & de longs, dont il y en a aussi de perforez comme ceux des Doigts.

Différences selon leurs usages.

Selon leurs usages, qui sont généraux, les autres particuliers. Les généraux se tirent des parties générales du corps où ils servent, comme à la Teste, & sont dits Cephaliques, au Thorax Thoraciques, aux Articles Arthritiques, &c. Les particuliers se peuvent tirer selon leurs utilitez cy-devant spécifiées.

Différences selon leur origine & insertion.

Selon leur insertion, aucuns s'insèrent aux Os, aucuns aux Cartilages, aucuns aux Muscles.

Différences selon leur situation.

Selon leur situation, les uns servent extérieurement, les autres intérieurement, supérieurement, inférieurement, antérieurement & postérieurement.

Différences selon leur nombre.

Selon leur nombre ; aux Articles, il n'y en a quelquesfois qu'un, mais le plus souvent deux ou trois.

Fin du second annexe de l'Osteologie.





L A

NOSOSTEOLOGIE,
OV LE TRAITTE'
DES MALADIES DES OS.
ET SPECIALEMENT DES FRACTVRES
ET DISLOCATIONS.

AVANT-PROPOS.

S'IL est necessaire, *selon Fernel apres Galien*, de connoistre non seulement la partie, mais aussi la maladie, avant que d'en entreprendre la cure, nous avons raison d'instruire le jeune Chirurgien (dans la connoissance qu'il doit avoir du r'Habillement des Os,) & de luy faire connoistre

Y ij

non seulement la partie (comme nous avons fait,) mais aussi la maladie qu'il doit curer avec la methode que je pretend luy laisser pour le rendre parfait Renouëur & Rehabilleur d'Os, & par ce moyen recouvrer l'honneur perdu des Chirurgiens, qui par laps de temps s'y sont rendus si negligens qu'enfin des Bergers, Bourcaux, pauvres Capellans, mesme des ignares Femmelettes, leur font la nicque, avec un grand scandale du Public, & l'opprobre de la Chirurgie. Ce Traitté donc contient en general les deux principales sortes de Maladies qui arrivent aux Os, & auxquelles le Chirurgien peut apporter le remede, principalement par l'operation de la main, dont le premier Livre est des Fractures, & le second des Dislocations; les Remedes desquels sont ou Dietetiques, Pharmaceutiques, ou Chirurgicaux, qui seront icy partagez; car comme chacune maladie à besoin de tous ces Remedes, il faut traiter d'iceux en general en chaque partie malade, & principalement de ceux qui se font à la palestre; mais comme nostre dessein est de faire un Traitté à part des autres Remedes qui se font par le moyen des Instrumens, Organes & Machines ensuitte de celuy-cy, il faut commencer par la definition des Maladies, causes, signes, pronostiques, & par leur curation.



LIVRE PREMIER.

Des Fractures en general.



Le mot de Fracture se prend en deux façons, sçavoir generalement pour toutes solutions en l'Os, & quelquefois aussi pour la solution du Cartilage, comme Hippocrate l'a déclaré au Livre Second des Articles, parlant de la Fracture du Nez & des Oreilles.

Deux acceptions de Fracture.

Proprement Fracture est une solution en l'Os faite de choses contondantes, froissantes, rompantes, appelée des Grecs *σπασμα* ou *κλάσμα*.

Les differences de Fracture se tirent de trois choses; Sçavoir de la partie, de l'essence, de la maladie & des accidens.

Trois differences.

De la partie, les unes sont en la Teste, les autres aux Bras, Cuisses & Jambes, & les autres ailleurs.

De l'essence de la maladie, l'une est grande, l'autre est petite, l'une est simple, & l'autre composée: la simple est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre indisposition; elles different en ce que l'une est en long, l'autre en travers ou oblique, & tant l'une que l'autre de ces especes de Fractures simple, complete ou incomplete: la complete est celle où l'Os est du tout rompu, & l'incomplete en partie & tant l'une que l'autre: l'une est égale & l'autre inégale: & l'une est esloignée & l'autre pro-

Premiere, complete.
Seconde, incomplete.
&
toutes deux égale ou inégale proche de la jointure, ou esloignée, en un Os ou en deux.

Y iij

che de la joncture, l'une en un seul Os, & l'autre en deux associez.

Seconde, com-
posée

ou
entre'elle

ou
avec quelque
accident.

Troisième,
différence des
accidens.

Différence, se-
lon Galien
un

&
Selon Celse
trois,

&
Selon Paul
Æginete
cinq; sçavoir,

La premier,
ῥαφανιδόν,

ou
καυλιδόν,

ou
Σικιδόν.

La seconde,
χιδαχιδόν.

La troisième,
εἰς ὄνυχα.

La quatrième,
ἀλφιδόν.

La cinquième,
ἡ ἀπὸ τραυσίῃ

La Fracture composée est de deux sortes; sçavoir entre elle ou avec quelque accident : entre elle, quand il y a deux especes ensemble, comme un ῥαφανιδόν, avec un χιδαχιδόν. La composée avec quelques accidens, est celle qui est avec playe, douleur, aposteme, flux de sang, inflammation, & autres accidens, dont on tire aussi la dernière & troisième différence.

D'autres tirent des différences chacun à leur mode, comme Galien au sixième Livre de la Méthode Chapitre cinquième, dit qu'il y en a deux, l'une en long & l'autre de travers.

Cornelius Celsus au Chapitre septième du huitième Livre en fait de trois sortes, y adjoustant l'oblique; mais Paul Æginete en fait de cinq sortes, tres-bien expliquées par des mots Grecs qui les expriment par quelque similitude.

La première est celle qui est faite en rave, ou comme d'autres disent en chou ou concombre, quand la rupture est faite de travers uniment, & selon l'épaisseur de l'Os & avec separation, qui est appelée des Grecs καυλιδόν, ῥαφανιδόν, Σικιδόν.

La seconde, en éclat, quand l'Os est fendu de long avec esquilles ou sans icelles, appelée des Grecs χιδαχιδόν.

La troisième est faite en Ongle ou en Canne, qui est une fissure de droite ligne; mais sur la fin en figure de croissant, dit des Grecs εἰς ὄνυχα.

La quatrième est faite en farine ou en noix, qui est une brisure de l'Os en plusieurs petites & subtiles pieces à la manière d'une noix cassée ou du froment moulu grossièrement, dit des Grecs ἀλφιδόν.

La cinquième différence de Fracture, selon Paulus, est faite par abruption, en laquelle quelque piece de l'Os est levée superficiellement & emportée, dit des Grecs

ἡ ἀπότρεμσις, aucuns adjouſtent l'enſonceure familiere aux Enſans, & la vouture plus frequente à la Teſte dite *καμάρισις*.

Les cauſes des Fractures ſont tousjours externes, ſelon Galien au Liure des Fractures, leſquelles il diuiſe en quatre cauſes, l'une contondante faite par quelque coup violent.

La ſeconde, par choſe inciſante qu'il appelle *ἰδέειν*, comme par une hallebarde, eſpée ou couperet; mais celle-cy doit eſtre appellée pluſtoſt playe en l'Os que fracture.

La troiſième eſt faite d'une cheute de haut, comme lors qu'on tombe ſur un membre de haut, y eſtant appuyé deſſus.

La quatrième eſt faite par contorſion, comme lors que l'on luite, il ſe fait un entrecroiſſement de Bras ou de Jambes, qui par un grand effort fait faire ruption.

Si nous entendions parler icy des Fractures largement priſes, ou de toutes ſortes de ſolution, de continuité, nous comprendrions la vermoulure & carie d'iceux, qui ſe fait de cauſe interne, & meſme la Fracture du Cartilage, mais comme cela requiert une autre contemplation, & un autre ſujet, nous le renvoyerons ailleurs, & pour abbreger nous nous contenterons de dire que ces cauſes des Fractures proprement priſes ſont tout ce qui peut rompre ou caſſer, comme cheute ou coup.

Les ſignes de Fracture ſe peuvent connoiſtre, ſelon Courtin, par les ſens & par la raiſon.

Par les ſens, principalement par le toucher, comme quand il y a inégalité, iſſuë d'Os, craquemens, &c.

Par la raiſon, comme lors que la Fracture n'eſt pas apparente aux ſens, & neantmoins on juge par la violence du coup, par l'impuiffance du membre, qu'il y a Fracture, ce que *Guy de Cauliac*, a fort bien expliqué dans ſon Traité, diſant qu'elle ſe connoiſt par l'inégalité, par l'impuiffance, par la comparaifon & par la crepitation en la partie :

καμάρισις.

Leurs cauſes ſont quatre. La première, une contondente.

ἰδέειν. La ſeconde, une inciſante.

La troiſième, cheute de haut.

La quatrième, par contorſion.

Fractures largement priſes.

Cauſes de Fracture proprement priſes.

Leurs ſignes ſe tirent par deux moyens. Première, par le ſens.

Seconde, par la raiſon.

Quatre ſignes ſelon Guy, inégalité, impuiſſance, comparaifon, crepitation.

raison & cer-
piration
excepté en ce-
le qui est en
l'autre.

il faut toutesfois excepter la Fracture en long, qui ne se peut connoître par tous ces signes; mais plustost par une grosseur ou eminence contre nature, & ce principalement lors que c'est à une partie où il y a deux Os, dont il y en a un seul derompu.

Leur pronos-
tique se tire

Le pronostique des Fractures se tire de la partie, de la maladie, & des accidens.

Premier, de la
partie.

De la partie, s'il y a deux Os, elle est plus dangereuse que quand il n'y en a qu'un, & lors qu'il n'y en a qu'un, si l'Os fracturé surpasse, il y a danger que l'Os ne blesse les Vaisseaux, & outre ce, si elle est près de la jointure elle est encore plus dangereuse.

Seconde, de la
maladie.

De la maladie, la simple Fracture (soit en long, soit en travers,) est moins dangereuse, que la compliquée, & où il y a plusieurs pieces & fragments est pire de tout, & principalement lors qu'il y a playe, inflammation, &c.

Troisième,
des accidens.

Des accidens qui arrivent, tant à raison du malade que du Chirurgien, comme si dès les premiers jours on ne les reduit, & que l'on passe le septième il est à craindre que l'Os ne se corrompe par la *Sentence trente-septième de la troisième Section du Livre des Jointures*, & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal est difficile à guerir, principalement si le cal s'y engendre, lequel est cause qu'il faut faire violente extension, laquelle ne se peut faire sans danger de convulsion & spasme.

Tardive re-
duction dan-
gereuse.

Atrophie pour
n'estre pas re-
duits.

Secondement, si les Os rompus ne peuvent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en Atrophie, à cause que les Vaisseaux estans pervertis de leur propre lieu, le transport de l'aliment est empesché, & les esprits n'y peuvent reluire, selon *Hippocrate au Commentaire de la partie cinquante-neuf Section deuxième des Fractures*.

Termes du cal
en chaque
partie.

Troisièmement, quand au terme ordinaire le cal ne se fait, comme en la Fracture du Crane, en trente-cinq jours, du Nez en neuf, de la Maschoire, des Claviculles, & de l'Omoplate en quatorze, des Costes en vingt-un, du Bras

& de la Jambe en quarante, de la Cuisse en cinquante, du Pied en soixante jours, ce qui est aucunesfois empêché par les mouvemens plus frequents qu'il ne faut, par l'usage des choses humides, & par la ligature trop estroite: Les autres accidens se tirent de l'age, de la region & de la complexion, de la saison qui contrarient à l'humidité, de sorte que tant plus les Os sont durs, & plus ils sont plus difficiles à consolider, comme aux vieillards ils sont plus difficiles qu'aux jeunes qui ont le corps plus succulent & remply d'humidité naturelle. Les bilieux à cause de leurs secheresses sont sujets au mesme accident, comme aussi ceux qui relevent de maladie, & pour abreger on peut dire que pour faire laglutination, il faut avoir le repos & l'affluence d'un sang loüable, en quantité & en qualité: ce qui se connoist estre deuëment fait, lors que l'on voit une figure naturelle du membre, une vacuité de douleurs & un mouvement facile, à quoy l'on peut adjoüster la bonne couleur & habitude.

Ceux qui ne peuvent estre reduits, & qui sont decouverts doivent necessairement obseruer (*selon Hippocrate au troisieme Livre des Fractures Texte quarante-quatrieme*) le temps de leur abscez ou exfoliation est different, car ceux qui seichent le plustost, sont ceux qui s'exfolient aussi les premiers comme les plus petits & les plus rares, lesquels se separent dans le quatorzieme, & pour ce qui est des grands & des plus durs, le terme est de quarante jours, & quelquefois de soixante, voire mesme jusques à quelques années.

La curation de la Fracture est differente, selon l'espece & difference d'icelle, car autrement se guarrit la fracture simple, & autrement la fracture avec playe; c'est pourquoy nous establissons deux sortes de curation.

La premiere, sera de la Fracture simple, qui requiert une simple indication pour sa curation, qui est l'union, laquelle union, quoy que ce soit une œuvre de nature, elle ne se peut faire neantmoins sans le Chirurgien, qui doit fai-

Empeschemens du cal à cause, Premièrement du mouvement.

De l'age.

Nourriture.

Temperament

Conditions pour faire le cal.

Signes du cal bien-fait.

Pourquoy les Os abscedent.

Temps d'exfoliation general & particulier.

Deux sortes de curation, de fracture.

Quatre operations ou actions du Chirurgien pour la guérison de la fracture.

Z

re cette operation par le moyen de quatre actions principales qui est,

- Premierement, de reduire l'Os.
 Secondement, le conserver estant reduit.
 Troisiemement, procurer la generation du Cal.
 Quatriemement, corriger les accidens; mais auparavant que d'executer & accomplir lesdites intentions, il faut avoir égard à six documens, de *Guy de Chauliac*, dont le premier en contient dix.
- Le premier, contient six choses à observer.
 Premierement, faire eslection d'une situation convenable.
 Le second, 2. Des serviteurs idoïnes.
 Le troisieme, 3. D'avoir des blancs d'œufs, de l'huile rosat, & du linge en suffisante quantité.
 Le quatrieme, 4. Des bandes trempées en oxycrat.
 Le cinquieme, 5. Des estoupes mouillées en iceluy.
 Le sixieme, 6. Des cartons & vergetes.
 Le septiesme, 7. Des attelles de bois leger.
 Le huitiesme, 8. Un berceau.
 Le neuvieme, 9. Un matelas troüé.
 Le dixiesme, 10. Une corde pendue au ciel du liêt.
- Le second, Le second document giste en la reduction de l'Os.
 Le troisieme, en la conseruation de l'Os reduit.
 Le quatrieme, qu'on use d'attelles pour soutenir jusques au septieme jour.
 Le cinquieme, Le cinquieme, qu'on ne leve l'appareil de dix, quinze ou vingts jours (si faire ce peut.)
 Le sixiesme, Le sixieme, qu'on change de regime de vivre le dixieme jour, & que de subtil soit en grossissant pour la generation du cal, ce qu'estant bien ordonné, il faut premierement reduire l'Os & ainsi faire la premiere action du Chirurgien en tirant, contre-tirant & applanissant, ce que l'on appelle faire l'extension, la contre-extension & l'aplanissement : l'extension & la contre-extension se font avec les
- Comme se font l'extension, la contre-extension,

Mains si faire se peut, sinon avec les instrumens, machines & organes, comme on le fera voir dans le particulier.

L'applanissement se fait par les Mains du Chirurgien, avec laquelle il reduit l'Os dans sa figure naturelle.

L'applanissement.

La seconde operation que le Chirurgien doit faire est de conserver l'Os estant reduit par le moyen des bandes, compressees, attelles, fanons, quaiesses & situations raisonnables, dont nous avons parlé au Traité general des Bandages; mais pour le regard du particulier il mettra premierement l'emplastre couvert d'Astringeant, puis les deux sous bandes appellées *hypodesmides*, Hypodesmides.

La seconde operation est de conserver l'Os.

Bandes Hypodesmides,

La premiere sera plus courte, qui commencera sur la Fracture y faisant deux ou trois tours, puis ira se terminer en haut, selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures Chapitre cent vingt-quatre, lesdites bandes reprimant l'humeur qui vient, & expulsent l'humeur fixe en la partie.

La premiere,

Il faut noter qu'en faisant l'extension & en bandant la Jambe qu'elle soit droite, & que le Pouce regarde directement le Genouil.

La seconde sous-bande sera plus longue commençant sur la fracture ne faisant qu'un tour ou deux sur icelle, pour ce qu'il n'est besoin de tant exprimer en bas, puis viendra rencontrer & finir en haut.

La seconde,

Après avoir placé ces deux bandes il faut mettre premierement les compressees Transverses, pour remplir les Cavitez, qui auront la largeur d'icelle, & d'espeueur de deux ou trois linges, en sorte que les deux bouts viennent s'estendre sous tous les bandages.

Compressees Transverses.

Or il est à noter que ces deux sous bandes doivent estre jettées du costé que l'Os est forjeté, quand aux compressees droites elles se mettront sur des autres compressees.

Les droites

&

Cela fait on prendra la premiere sus-bande ou l'Epidismide qui commencera en bas puis finira en haut, allant de che-

Premiere sus-bande.

min contraire aux sous-bandes.

La seconde,
sus-bande.

Cartons
&
fanons.

Semelles
coussinets.

Laqs.

Ou convient
le bandage
fenestré.

Par instru-
mens

&
Par la situa-
tion.

Situation du
Bras.

Temps de
changer de si-
tuation & re-
medes.

La troisieme,
operation est
la generation
du cal.

Par le regime
de vivre.

La seconde des sus-bandes & derniere des quatre doit commencer en haut & finir en bas, estant menée, au contraire de la premiere sus-bande afin de ramener les Muscles en leur situation, cela fait, soit mis un carton, ou deux, ou trois qui soyent liez avec des rubans, & seront eschanchez à l'endroit des Maleoles & le Tendon des Gemeaux, puis les fanons semelles & compressees ou coussinets, au droit des eminences des Condyles, du Tibia & Femur, & en bas des Maleoles.

Les laqs serviront à faire l'extension si les Mains ne fussent, laquelle sera égale ou inégale.

S'il y a playes l'on fera les emplâtres, bandages & carton Fenestré, s'il y a lieu comme il arrive rarement, mais au deuxiesme appareil & non au premier, puis que la supuration ne se fait encore, differens neantmoins de celui qui est de la Fracture simple, en ce qu'il sont plus longs & plus larges, plus longs pour suppleer à ce qu'il n'est point ferré, plus large pour empêcher que les costez ne se terminent sur la playe, & suivant ce qui en sera dit dans le general des bandages, & pour conclusion de cette seconde action ou operation, il faut avoir esgard à la situation.

La situation de la partie qui doit estre de figure esgale, naturelle, tolerable, sans douleur & un peu élevée, évitant la douleur & la fluxion, remarquant qu'au bras la figure doit estre angulaire, & dans cette situation on peut laisser le membre jusqu'à quinze jours, si ce n'est que le membre soit trop lasche ou trop ferré, ou qu'il ne survienne quelque accident, & en tel cas on deliera le membre de trois en trois jours, plus ou moins, tost ou tard selon l'urgence.

La troisieme est la generation du cal, qui se fera par la nature & par un bon regime de vivre, & par les topicqs propres & convenables, Nous dirons cy-apres dans le prognostique quelle doit estre la nature du malade.

Pour la maniere de vivre, elle sera de viande de bon

fac & bien nourrissante dans le temps qui fera environ le quatorzième : *Guy de Goliac* ordonne des Pieds de Mou-
ton.

Quel regime.

Les topicqs au commencement seront refrigeratifs, & astringents pour empescher la fluxion & inflammation, comme le bol, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, mêlées avec blancs d'œufs, huile Rosat, Mirthiles, & ensuite l'on se servira d'emplastre descicatifs & roboratifs, comme du Diapalme ou la toille Gautier.

Deux par les topicqs refrigeratifs comme au commencement

& Apres des descicatifs.

Si le cal est trop petit il faut tenir la ligature un peu lasche & y faire la fomentation d'eau chaude & y mettre l'emplastre Oxycroceum meslé avec l'emplastre du Tifferrant.

Pour engendrer le cal estant trop petit.

Si le cal est trop gros on le diminuera en faisant la ligature plus estroite apres avoir frotté la partie d'huile & de sel & appliqué l'emplastre de Devigo cum Mercurio, ou appliquer sur la partie une lamme de plomb frotée de Mercure.

Pour diminuer le cal.

Si la fracture est mal reduite, & qu'elle soit recente, il faut ramolir le Cal avec huile, graisses, cataplasmes, &c. Puis rompre le cal pour rhabiller la fracture, selon l'art & comme la premiere fois avec l'appareil prescrit cy-deuant, quel'on appelle le premier de la fracture.

Ce qu'il faut faire en la fracture mal reduite.

La quatrième & derniere operation est de corriger les accidens, & faut avoir égard à chacun d'iceux, comme s'il y a fièvre ou quelqu'autre accident qui ait ou qui puisse avoir cause interne, & faut y faire appeller le Medecin pour y avoir particulierement égard, tant par regime de vivre que par saignées & purgations, sans toutefois negliger les remedes topiques, qui doivent en ce cas estre refrigerants & astringens, comme aussi s'il y a tumeur, & dans le commencement, puis on y adjoustera les resolutifs avec les repercussifs.

La quatrième, operation est de corriger les accidens selon leurs differences.

Par remedes generaux & Par les particuliers.

Si la tumeur vient à suppuration on aydera avec un cataplasme digestif, fait avec farine de froment, terebetine, jaunes d'œufs, &c.

Remedes en suppuration.

S'il y a prurit ou demangeaison, il faut lever l'ap-

En prurit.

pareil, & fomenten la partie avec Oxicrat tiede & salé.

Pour les esquilles.

S'il y a des esquilles qui picquent & qui ne se puissent pas reduire, il faut faire ouverture en la chair pour les tirer.

De la fracture avec playe sans esquilles, ou avec esquilles.

La seconde sorte de curation, qui est de la fracture avec playe est differente, selon les divers accidens qui l'accompagnent; car quelquefois l'Os est tout à fait decouvert, & d'autre fois il ne l'est pas, & tant l'un que l'autre est avec esquilles qui doivent sortir, ou sans esquilles.

La propre cause de fracture est la contusion.

Les causes sont cy-devant specifiez, particulièrement de celles qui se font par contusion, car de celles qui se font par incision, sont proprement appellées playes en l'Os, dont la curation ne reçoit pas de grandes difficultez.

Les signes sont apparens.

Les signes parroissent assez aux sens, principalement à la veüe & au tact, pour en abbreger l'explication.

Le prognostique.

Le prognostique est que les fractures qui percent la peau & la chair sont beaucoup plus dangereuses que les autres.

Fractures mortelles quelquefois.

D'où vient que les Fractures de la Cuisse & de l'Espaule avec issue d'Os, sont le plus souvent mortelles, selon Hippocrate, voir mesme les playes en tels Os sont fort dangereuses.

Curation generale de la fracture avec playe se fait par deux operations.

La curation generale des susdites Fractures, consiste à faire deux choses; sçavoir à remettre l'Os & à réunir la playe.

La remise de l'Os est assez difficile, non seulement à cause de l'extension & contre-extension que l'on ne peut faire sans douleur ny sans crainte de convulsion; mais aussi à cause que l'on ne peut legitimement contenir l'Os estant remis.

Premiere, en reduisant l'Os ou avec la main

Neantmoins pour executer la premiere intention, qui est de reduire l'Os; il faut que le Chirurgien se serve de la main apres avoir osté (sans douleurs) les corps estranges,

selon Galien, & qu'il l'applanisse avec les esquilles, qui y sont fortement attachées, si cela ne se peut jusques à present, il y a eu deux sortes de pratiques, l'une de scier ou couper l'Os qui excède, & l'autre de tirer & contre-tirer avec deux leviers ou autres machines, les deux parties; mais comme il s'y trouve beaucoup de difficulté, tant en l'une, à raison des anciennes machines, qui n'y sont gueres propres. Et en l'autre à cause que les bouts & extrémités de l'Os sont si forts encoignées dans leur chair, que l'on ne peut les couper, pour à quoy obvier on se peut servir d'une machine par moy pratiquée, que ie nomme polycreste à cause qu'elle sert à plusieurs autres usages (laquelle est propre pour faire non seulement l'extension & la contre-extension; mais aussi pour contenir le membre en sa situation convenable.

Il faut pourtant observer que s'il y a grande inflammation ou gangrene, il ne faut pas faire des extensions n'y contre-extensions fortes; mais trop bien se peut on servir du susdit polycreste, pour seulement contenir les parties & les affermir de costé & d'autre; mais aussi par haut & par bas avec les lacqs jusques à ce que les accidens soyent cessez.

La seconde chose qu'il faut faire pour guarir la fracture avec playe est de la retenir, ce qui ne se peut faire qu'après avoir osté les corps estranges, (lesquels se peuvent oster sur le champ ou après un long espace de temps,) & cependant il faut travailler sur l'Os, soit en le pansant tous les jours, soit moins frequemment, soit aussi en luy faisant le bandage à dix-huit chefs, ou le bandage de la fracture simple, ainsi qu'il a esté expliqué au Traité general des bandages, pendant lequel temps on aura plus d'égard aux accidens dont nous avons desja parlé qu'en la propre cure, qui se fera pourtant ensuite & differamment, soit selon l'espece de fracture, soit selon les parties où elles se rencontrent, dont nous parlerons dans la suite ou dans le particulier selon les membres.

Quant à l'espece de fracture il faut considerer qu'elle

on
En le sciant
ou
avec les machines.
Difficultez
dans les anciennes machines qui
Dans la sciure ou coupeur.
Le polycreste
icy util non
seulement
pour
l'extension la
contre-extension
&
Pour scituer le
membre.
Observation
dans son usage.

Comment on
contient les
parties dans le
polycreste.

Second point
nécessaire en
la curation de
la fracture
avec playe est
sa réunion.
En ostant
premierement les
corps estranges.
Differentes
pratiques touchant l'Os
fracturé avec
playes esquilles.
Bandages
utiles selon la
diversité des
temps de la
maladie.

Accidents qui
changent la
cure.

La cure pro-
pre differe ou
selon

L'espece de la
fracture qui
est ou avec
esquilles ou
sans esquilles,
desquilles ou
fait six diffe-
rences, sçavoir

La premiere,
La seconde,
La troisieme,
La quatrieme,
La cinquieme,
La sixieme,

La premiere,
qui est sans
denudation
d'Os & sans
esquilles, se
guarit comme
la fracture
simple.

La seconde,
sans denuda-
tion & avec
esquilles se
guarit comme
la precedente
avec precau-
tion

Du pensement
Du temps
De la douleur
&

De l'appareil
& bandage,
Et mesme de
medicamens.

Temps de
changer les
premiers
medicamens.

est ou avec esquilles ou sans esquilles, & tant l'une que l'autre est avec denudation d'Os ou sans denudation d'Os; de sorte que nous en pouvons faire six differences; sçavoir une avec simple playe sans denudation d'Os & sans esquilles.

La seconde, sans denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reduire.

La troisieme, sans denudations d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder.

La quatrieme, avec denudation d'Os, aussi sans esquilles.

La cinquieme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reünir.

La sixieme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent point reünir, selon lesquelles differences, la cure sera diversifiée, touchant ce qui regarde la reduction d'icelle.

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, peut-estre guarie comme la fracture simple, (& selon l'intention de *Magatus* & de plusieurs autres) qui a lieu seulement en ce rencontre icy, & toutesfois avec grande prudence.

La seconde, sans denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent reduire, peut-estre traitée comme la precedente apres avoir reduit l'Os ayant soin toutefois de lever souvent l'appareil, comme de trois jours en trois jours au plus tard (ayant égard à la douleur) il faut faire les bandages moins serrés, & n'y appliquant point d'atelles ou des legeres (sans en mettre sur la playe) apres y avoir mis des medicamens refrigerans & repercussifs dans le commencement, comme le Cerat de Galien meslé avec le Bol, & tremper les bandes & compresses dans l'Oxycrat, & vers le septieme jour on pourra se servir du Cerat, dont *Hippocrate* parle au Livre troisieme de Fractures, dans lequel il entre de la poix, conduisant la playe du jour à autre, comme une playe contuse, environnant toujours (apres l'inflammation cessée,) le membre de linge trempé

trempé dans le gros Vin Aromatique après l'Embrocation d'huile Rosat.

La troisième, qui se fait sans denudation d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder pour les causes suivantes.

La première, à cause de la grande contusion.

La seconde, à cause qu'il tient fort peu.

La troisième, lors que la bouë y a séjourné long-temps.

La quatrième, lors que lesdites esquilles ont esté altérées pour avoir esté long-temps exposées à l'air.

Toutes lesquelles choses font absceder l'Os, ce qui se connoist par l'abondance du Pus, par la dilatation des Lèvres de la playe, par la présence d'une chair baveuse & indolente avec sanie puante & virulente, & par la nature de la partie mesme: car les Os les plus mols abscedent plustost & plus facilement, & les plus durs, plus tard & plus difficilement. Le temps ordinaire est de quarante jours ou environ, (cela s'entend lors que les esquilles ne sont pas détachées par la violence du coup.) Pour à quoy remedier, il faut considerer si l'esquille est grande ou petite, si elle est separée ou non, ou en partie. Si elle est petite il ne se faut pas mettre en peine de la tirer, sinon en donnant issuë au Pus qui l'accompagne, si elle est grande & qu'elle soit detachée il faut au plustost donner issuë au Pus & la tirer hors au plustost; si elle n'est qu'en partie attachée, il ne se faut point presser de la tirer, d'autant que la nature fera ce qui est necessaire pour la pousser dehors, ou du moins une partie d'icelle; si pourtant elle blesse à cause de quelque eminence, il faut pour lors l'emporter ou l'émoucer avec tenailles incisives ou autres instrumens.

Quant aux medicamens ils doivent estre semblables à ceux de la fracture precedente, à la reserve toutefois que pour ayder la nature à l'expulsion des esquilles, l'emplastre d'*Andreas à crucé* y est incomparable, d'autant qu'il fortifie la chaleur naturelle, & qu'il desseiche modere-

Autres medicamens fortifiant.

La troisième, sans denudation & avec esquilles, qui doivent absceder pour quatre causes,

La première,

La seconde,

La troisième,

La quatrième,

Signes que

l'os abscedera.

Premierement

abondance du

Pus.

2. Dilata-

tion des Lé-

vres.

3. Chair

baveuse.

4. Puanteur.

5. Virulente.

6. Mollesse

ou tendresse

de l'Os.

Le temps ordinaire est de

quarante

jours.

Observations

avant que de

les tirer.

Si elle est pe-

tite, fort avec

le Pus.

Si elle est en

partie adhe-

rente, il faut

attendre si elle

ne blesse.

Et lors la tirer

ou couper

avec tenailles.

Emplastre
d'Andreas à
cruce propre.

Autres medi-
camens sim-
ples.

La quatrième,
avec denuda-
tion d'Os sans
esquilles selon
la generale in-
tention.

La cinquième,
avec denuda-
tion & esquil-
les reduisi-
bles.

Observations.

Doit estre re-
duire devant
le troisieme
jour.

A cause des
accidens qui
viennent
apres.

Il doit atten-
dre jusques
au septiesme
jour, ne
l'ayant peu le
troisieme.

Les medica-
mens seront
anodins.

Le membre
ne sera point
tiré.

Mais contenu
en situation
tractative.

La sixieme,
avec denuda-

ment. La teinture d'aloës est douée d'une mesme vertu, quel-
ques-uns y mettent les vers de terre avec le miel, les au-
tres, les poudres de Tithimal d'Aristoloché, d'Euforbe
d'Aloës simples ou meslez avec la dissolution du Bdellion,
de l'Armoniac, de l'huile Rosat, & principalement en
Esté.

La quatriesme, qui est avec denudation d'Os, mais
sans esquilles, se doit guarir selon la generale intention de
la Fracture avec playe, cy-devant décrite.

La cinquieme, avec denudation d'Os & avec esquil-
les, qui se peuvent réunir; consiste en la réunion laquel-
le si elle est facile il l'a faut faire comme il a esté dit cy-
dessus. Mais si elle est difficile & que les pointes soyent
fort eminentes, il la faut couper ou scier, apres neant-
moins avoir essayé de la reduire avec quelques elevatoi-
res, voire mesme avec extension & contre-extension qui
soyent sans violence, en quoy il faut remarquer que cette
operation doit estre faite si faire se peut, devant le troi-
siesme jour. Car en ce temps-là les accidens surviennent
le plus souvent à la playe, à cause de quoy si le Chirur-
gien ne peut reduire l'Os ou l'esquille avant ledit temps,
soit à cause du danger qu'il y a en la reduction, à raison
des vaisseaux, ou pour n'avoir pas esté appelé dès le com-
mencement, il sera mieux d'attendre le septiesme jour
pour faire cette reduction, (quoy que ce ne soit pas sans
danger,) mais il ne peut pas estre si grand, pendant lequel
temps il se servira de remedes doux & anodins, & enve-
loppera le membre de quantité de laine grasse imbibée de
medicamens selon que les accidens le pourront requerir,
& pour lors il ne faut faire aucune extension, mais seule-
ment une contre-extension du membre, qui pour ce peut-
estre maintenu dans nostre Polycreste, sans tirer n'y con-
tre-tirer, sinon pour maintenir les parties dans une situation
tractative.

La sixieme, qui est avec denudation d'Os & avec esquilles
quine se peuvent réunir, la curation n'est point differente
de celle qui convient à la troisieme, sinon que l'on peut ti-

ter les corps estranges plus facilement.

Après donc avoir reünny l'Os en son lieu, ayant corrigé tous les accidens, & que la Nature l'aura reünny par un corps moyen, il ne restera plus qu'à fermer la playe, par le moyen de quelques medicamens deterfifs, dessicatifs & cicatrisatifs, qui accompliront la seconde chose qu'il faut faire pour la curation de la fracture avec playe, qui est de la reünir, laquelle estant bien temperée & exempte des accidens susdits, sera facilement restablie par les medicamens suivans, comme le Diapalme, l'emplastre de charpie, le de Minio, &c. & pour ayder au cal & à la cicatrice, avec une lame bien mince de plomb, & frottée de vif argent appliquée à nud, laquelle il faut lever & laver souvent avec du vin, & la partie mesme, & ce lors qu'il y a encore quelque suppuration, & si le cal est gros il y faut laisser plus long-temps ladite lame de plomb.

Mais il faut icy noter qu'il faut faire distinction de la cause de la playe qui accompagne la Fracture, car où elle est de cause primitive, c'est à dire qui est faite à l'instant de la Fracture, ou elle est faite par une cause consecutive, cela s'entend lors qu'elle ne paroist que dans la suite par la callifion de l'Os, des fragmens, ou esquilles, avec la compression des cartons, fanons & du bandage, en quoy il faut remarquer apres ces causes, quelles sont les signes, le pronostique & la curation: Les signes donc sont la douleur ulcereuse de la partie, la pulsation & particulièrement la tumeur dure, accompagnée de douleur communicable à la partie lors que l'on la presse. Ce qu'estant bien examiné il faut en predire l'evenement pour les raisons, non seulement pour conserver l'honneur du Chirurgien, mais aussi pour le profit du malade, car si l'on ne luy fait pas connoistre qu'il y a danger de gangrene, non seulement en la chair, mais mesme aux parties nerveuses, qui le plus souvent dans la suite tombent par pourriture, le malade ne souffrira pas volontiers d'estre pansé plus souvent comme il en est de besoin, pour éviter lesdits accidens; sçavoir est de trois en trois jours apres avoir levé le premier appa-

tion d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent reünir, dont la cure est semblable à la troisieme difference & plus facile. Seconde chose à faire par le Chirurgien, qui est de reünir la playe. Medicamens propres à deterger, dessicher & reünir la playe, & mesme pour abbaissier le cal.

Annotation necessaire pour finir la curation de la Fracture avec playe, Soit de cause primitive, soit de cause consecutive, Et ses causes. Les signes. Son pronostique.

Pansement de trois en trois jours.

Remedes
doux
&
Les forts;

Les bandes
doivent estre
plustost mul-
tipliées que
trop serrées.

Conseil icy
nécessaire.

reil, & dès l'instant que l'on sera certain du mal par les si-
gnes susdits, & outre ce il faudra avoir égard au degré du
mal pour y apporter le remede conforme, soit s'il est léger
par le Cerat refrigerant, l'onguent Rosat, le Nutritum,
l'album razis, &c. soit s'il est plus grand, avec l'eauë Pha-
gedenique, soit avec l'onguent brun, avec ou sans les sca-
rifications, avec les bandages mollets & plus doux, plustost
multipliez que trop serrez, ayant pourtant tousjours es-
gard à la Fracture qu'il faut maintenir par les bandes, feru-
les, canons, situation, &c. comme dir a esté cy-devant,
& dans le Traité des Bandages (remarquant bien que c'est
en ces rencontres où le Chirurgien a souvent besoin de con-
seil, ou du moins d'appuy, à cause de l'incertitude des
événemens, quand ces choses arrivent, où la cause interne
produit quelquesfois de sinistres événemens impreveus,
dans lesquels les indiscrets se trouvent bien souvent surpris,
à leur confusion, & au scandale de la pauvre Chirurgie.

Fin des Fractures en general.





LIVRE SECOND.
DES
MALADIES DES OS
EN PARTICVLIER.

AVANT-PROPOS.



'AUROIS assez de raison de commencer ce Traité par l'explication des Fractures qui arrivent à la Teste, si ce n'estoit que mon dessein est d'abreger, pour satisfaire à l'attente de ceux qui ont l'intention raisonnable de rechercher utilement & curieusement les moyens de reduire les Os fracturez & disloquez; Et outre ce je puis dire que comme ils sont peut-

Pourquoy les Fractures du Crane ne sont pas dans ce Traité,

Premierement pour abbreger,

Aa iij

Secondement,
parce que les
operations
sont differen-
tes.

Les autres
Fractures de la
Tête, se redui-
sent comme
toutes les Fra-
ctures en ge-
neral.

estre desja instruits dans cette maladie, & qu'elle
semble devoir estre separée de cette doctrine;
j'ay crû qu'il suffiroit de traiter à part des autres
Fractures, puis qu'elles requierent des opera-
tions differentes. Lors que je parle des Fractu-
res de la Tête, j'entens que ce sont seulement
celles du Crane, (comme veut nostre divin
Maistre *Hippocrate*,) lesquelles je laisse pour une
autre occasion, sans toutesfois negliget icy les
autres Fractures de ladite partie, qui se reduisent
comme les autres Os en general, afin d'ac-
complir ce Traitté, qui sans cela paroistroit desse-
ctueux.





LIVRE SECOND.

De la Fracture du Nez.



A nature de cette partie, qui est en partie osseuse & en partie cartilagineuse, nous fait remarquer les différentes maladies qui y arrivent, car la première se rompt ordinairement, & c'est en elle où nous considérons la Fracture, & la seconde en temps que cartilagineuse ne se rompt point, mais elle se courbe & pervertit avec attrition ou contusion, & de là vient que le Nez est ou tortu ou applaty, appelé Camus; & ainsi nous remarquerons trois maladies au Nez; Sçavoir est la Fracture, la contusion & la perversion.

Deux sortes de fractures du Nez.

Première, osseuse frangible.

Seconde, cartilagineuse.

Trois maladies du Nez.

La Fracture est ou avec playe ou sans playe, & tant l'une que l'autre avec esquilles ou sans esquilles, en celles-cy y ayant seulement une simple fente ou plusieurs en la partie ou en opposite, ce qui a fait dire à Hippocrate au Livre Second des Articles, que si le Nez est fracturé il se fait de plusieurs sortes.

La première, est la Fracture simple & compliquée.

La contusion & la perversion sont les maladies qui arrivent au Cartilage.

La seconde, est la contusion, & la troisième, est la perversion. Les causes. Les signes qui apparoissent.

Les causes de la Fracture, contusion & perversion du Nez, sont la cheute ou quelque coup.

Les signes apparoissent aux Yeux, au Doigt & à l'En-

Premierement
aux yeux.
Secondement,
au doigt.
Troisième-
ment, à la rai-
son.

tendement ; aux Yeux lors que la Fracture est enfoncée, le Nez est camus ; au Doigt on sent l'enfonceure, & par la raison l'on s'apperçoit que le malade a difficulté de respirer : s'il est de costé l'enfonceure paroist du costé frappé. Mais si c'est le Cartilage qui soit blessé l'on ne le connoist gueres que par la perversion.

Le prognostique
que se tire de
deux choses,
Premierement
de la partie.

Le prognostique se tire de la partie & de la maladie : de la partie, en ce que si la Fracture ou la perversion ne sont bien-tost reduites, le Nez demeure contors ou enfoncé, car le cal se fait en dix-huit ou vingt-deux jours. *Hippocrate au Livre Second des Articles*, dit qu'il se fait en dix jours ; mais pour accorder les Autheurs, il faut advoier qu'en quelques-uns, comme aux gens aagez, le cal se fait plus tard, & aux jeunes plus tost ; & de la maladie, c'est qu'estant reduit il se reprend aussi plustost que quand il ne l'est pas.

La curation
se fait

La curation s'accomplira par trois sortes de remedes, sçavoir par des instrumens. 2. par des bandages : & 3. par des medicamens.

Premierement
par bandages.

Pour les bandages on les fait diversement, en ce que les uns servent pour contenir les medicamens, les autres pour reünir, & les autres pour redresser : à quoy il faut bien prendre garde suivant l'avis d'*Hippocrate au Livre suivant des Articles*, qui blasme ceux qui ayment les belles deligatures sans raison, & qui offencent plusieurs parties du corps, & principalement le Nez, & qu'ainsi ne soit, si le bandage n'est fait methodiquement & artitement selon les usages susdits, il ne se peut faire qu'il ne soit ou nuisible ou inutile : car s'il serre sur le Nez sans raison & sans necessité il le peut rendre camus, si au contraire il ne serre point, c'est une chose inutile, cela estant les belles deligatures qui n'ont pour fin que l'elegance sont à blasmer. On pourra donc chercher dans mon *Traité des bandages*, ceux qui ont les usages propres & particuliers aux susdites maladies, ainsi qu'ils sont specifiez & denotez par leur nom.

Secondement,

Les instrumens qui doivent tenir le premier lieu en la reduction

reduction de la Fracture sont ou animez ou inanimez, les premiers sont le doigt du Chirurgien, & le doigt du malade; le doigt du Chirurgien ne servant qu'une fois en la reduction, & les doigts du malade jusques à ce que l'Os soit reduit, car suivant *Hippocrate* au mesme lieu déjà cité, il n'y a *Medecin* plus propre (si le patient le veut, ainsi faire) que les doigts premiers de la main apres le pousse du malade. Or il faut y appliquer les deux doigts & qu'ils soyent tellement adherants au Nez, & qu'ils le tiennent ferme & apres reposer, & s'il se pouvoit faire, il faudroit les tenir tousjours ainsi.

par instru-
mens
ou
animez

Les instrumens inanimez sont de deux sortes, les uns pour la reduction, & les autres pour servir apres la reduction. les premiers sont ou une spatule ou une cheville de bois, de buis, ou d'ivoire, qui serviront à la reduction, & ce lors que le doigt ne la peut faire.

ou
Inanimez.

Les autres qui servent apres la reduction sont selon le mesme *Hippocrate*, un morceau de Poulmon de Mouton, voulant par là témoigner qu'il faut quelque chose de mol par dedans le Nez, y blasant l'esponge à cause qu'elle s'enfle & bouffit, & ce lors que c'est vers le bout du Nez: la pratique des Recens est d'appliquer dedans le Nez une cannulle de plomb, d'or ou d'argent, laquelle doit estre garnie par dessus d'un emplastre de linge, ou oingte d'huile, ou d'onguent Rosat: *Hippocrate* y recommande le cuir de Carthage pour envelopper les plumaceaux qu'il ordonne dedans, lesquels doivent estre fermes ou mols, fermes pour mieux soustenir, & mols pour ne point blesser, car telle est son intention, il se sert mesme de ce cuir pour faire le bandage, dont il redresse le Nez.

Instrumens
mols plus
propres.

Pour le regard des medicamens, nostre divin *Hippocrate* n'en parle que de deux; Sçavoir du Cerat & de la farine de froment recente, à laquelle toutefois il veut bien qu'on adjoust un peu de poudre d'encens, de quoy l'on peut faire une espece de colle pour appliquer sur le Nez.

Troisième-
ment par me-
dicamens.

Bb

Autres medicamens lors qu'il y'a contusion.

Il est vray que cette partie n'a pas besoin de beaucoup de medicamens pour une simple reünion; mais lors qu'il y a playe avec contusion, il faut avoir recours aux medicamens propres à ces maladies, dont il sera parlé ailleurs. Toutesfois pour le premier appareil l'on pourra faire le deffensif suivant *℞. loli arm. sang. drac. thuris mastich. an. ʒss. aluminis rocha, resinae & farinae an. ʒii. incomporentur cum album. ou q. s. & ʒ. s. olei rosarum.*

La Cure particuliere apres la reduction despend du bandage.

La cure particuliere donc se doit faire selon ce qui a esté dit cy-dessus en considerant chacune des susdites maladies à part, & recherchant principalement apres la reduction. Le bandage propre, à quoy il faut principalement avoir égard, pour maintenir la partie en l'estat où elle doit estre.

De la Fracture des Oreilles.

Pourquoy ce mot de Fracture est icy usurpé,

Elle est ou sans playe ou avec playe.

CE mot de Fracture ne convient guere bien en ce lieu pour le regard des Oreilles, d'autant qu'elles sont seulement cartilagineuses & non osseuses; mais parce qu'*Hippocrate au Livre Second des Articles, & Celse au Livre huitième Chapitre sixième*, les ont ainsi nommées, & que nous ne pouvons pas donner un autre nom à cette maladie, nous l'appellerons fracture, de laquelle nous ferons deux differences, sçavoir est l'une avec playe & l'autre sans playe, & comme cette maladie a beaucoup de ressemblance avec la Fracture du Nez, nous y ferons convenir les mesmes causes & les mesmes signes.

Le premier pronostique de ce qui arrive au commencement. Ces deux sen-

Quand au pronostique *Hippocrate au Livre Second des Articles*, dit que c'est une chose fort ennuyeuse quand il y a Hypostase & comme coagmentation de bouë, & neantmoins dans le mesme lieu, il dit que si la Fracture vient à suppuration, il ne la faut tost ouvrir.

Ces deux Sentences nous font connoistre la prudence

que le Chirurgien doit avoir pour ne pas trop tarder à ouvrir lors qu'il se fait suppuration apres la Fracture, ny se trop haster d'ouvrir lors qu'elle commence de paroistre, par ce que par la premiere operation il empesche la douleur qui est grande en cette partie & la pourriture qui y est fort dangereuse: Et par la seconde (que l'on peut dire plustost cessation d'operation,) suivant ce qu'il dit *que c'est quelquefois un bon remede de n'appliquer point de remede à l'Oreille & à plusieurs autres parties*, il se garentit du blasme qu'il peut encourir. Car il ne faut pas ouvrir si tost lors qu'elle vient à suppuration, d'autant que plusieurs choses semblent venir à suppuration, & toutes-fois elle est absorbe sans application de cataplasme, (dit le mesme Auteur au mesme lieu,) toutes lesquelles choses n'ont pas besoin d'explication, la pratique ordinaire nous faisant voir la verité de cette Sentence, laquelle doit faire sage les plus hardis qui pretendent trouver de la boné dans toutes les fluctuations & inondations qu'ils trouvent sous le doigt, sans faire reflexion sur le temps, ny sur la matiere, ny mesme sur le lieu où elle se rencontre, à cause dequoy estant sans raison, ils sont justement à bon droit trompez; mais qui pis est à l'opprobre de la Chirurgie, quoy que le plus souvent il n'en arrive aucune incommodité au malade; sinon la perte de la confiance qu'il doit avoir en son Chirurgien.

tences con-
derables.

Pour ouvrir
& empescher
la douleur &
la pourriture,

Et pour ne
pas ouvrir
peur d'estre
trompé.

L'on doit tirer encore un second pronostique de la Fracture de l'Oreille, sçavoir est de ce qui arrive en la fin de la guarison, qui est la consolidation, laquelle ne se fait jamais selon la premiere intention, suivant Celse au Livre huitiesme Chapitre sixiesme, & lors que l'Os est decouvert, ou que l'on est obligé de le couper, la cicatrice est difficile à faire si l'on neglige, selon Galien au Commentaire.

Le second,
pronostique
de ce qui ar-
rive à la fin,

La curation se fait par les remedes generaux, & par les particuliers: pour les premiers, nostre divin Maistre Hippocrate au mesme lieu que cy-dessus, dit qu'il faut extenuer le corps & vider le ventre quand on craint la sup-

La curation
par remedes
generaux,
comme la dic-

puration, de plus, si le patient est facile à vomir il doit vomir afin qu'il soit un peu évacué ; Et quoy que nostre
 La seignée, *Auther ne parle point de la seignée, ie ne doute point qu'il ne l'entende faire, par ce mot d'extenüer le corps, ce qui se fait non seulement par le regime de vivre tenu ; mais aussi par la seignée qui a lieu aux inflammations, dont cette maladie ne peut estre exempte, toutes lesquelles choses seront réglées par le Medecin (si faire ce peut,) sinon par les Medecines familiares au malade, comme les choses ne sont que trop frequentes par les medicamens qu'ils ont accoustumé de prendre s'ils ne peuvent mieux. Pour le regard des remedes particuliers appelez topicqs, le mesme commence par la reforme du bandage, qu'il semble blasmer & deffendre, pour advertir les Ignares de ne pas situer le bandage sur les Cartilages de l'Oreille, lesquelles mesme ne le doivent souffrir estant saines, & deffend aussi les cataplasmes & autres medicamens qui chargent, & mesme le charpie. Celse approuve un bandage bien simple & doux, mais sur tout (tel qui le puisse estre) il ne le faut pas situer sur l'Oreille, si ce n'est le drapeau cousu, comme vous remarquerez au Traité des bandages, lesquels sont en usage avec cette precaution ; & pour le regard des cataplasmes, qui chargent & suppurent, il n'y a rien à contre-dire, puis que la suppuration & l'inflammation en cette partie sont à craindre. Les topiques qu'il ordonne sont les Astringents des dessicatifs & les agglutinatifs.*

&
 par les reme-
 des particu-
 liers, comme

bandages,

cataplasmes,
 ou

plustost les
 astringents
 qu'autres.

Un peu huil-
 leux ou grais-
 seux.

Les Astringents sont le bol armene, la terre sigillée, le sang de Dragon meslez avec un blanc d'Oeuf.

Les dessicatifs doivent estre moderez, craignant la distention par leur seichereffe, & pour ce on se pourra servir de farine gluante & pestrie avec de l'eau, *comme dit Hippocrate au Livre des Articles*, la pratique neantmoins veut que l'on y adjouste quelques medicamens un peu huileux, comme le Pompholix, l'Album rasis, &c. L'on se peut encore servir de Myrrhe, s'il y a crainte de pourriture.

Les agglutinatifs sont comme le baulme d'Arcée, l'onguent doré, avec lesquels on peut adjouster la Manne d'encens, le mastic, &c.

L'Autheur adjouste encore la cauterisation ou l'incision, disant que si elle n'est cauterisée il faut couper la partie suspenſe, & que sa section soit grande; Il faut donc conclure qu'il faut tenter d'autres voyes que les precedentes, lors que nous ne pouvons pas empescher la supuration, en laquelle nous sommes obligez de faire de bonnes ouvertures, non seulement en la peau pour decouvrir les sinuosités; mais mesme dans le Cartilage qu'il faut ouvrir de part en part; mais le plus souvent avec le fer, ce qui fait dire à nostre Autheur que le cautere est un present remede. Nous ne parlerons point icy de l'incision ou de la playe simple de l'Oreille, d'autant que cela depend d'un autre Traité, ou il faut avoir recours si la future y peut convenir apres les incisions cy-devant proposées.

Par la cauterisation & Incision

En forme de C.

De la Fracture de la Maxille inferieure.

LA Maxille inferieure se rompt facilement à cause de sa substance qui est molle & spongieuse.

Les causes sont communes; sçavoir est cheute ou coup: les signes se connoissent par le moyen du Tact (lors principalement qu'elle est en dehors, & mesme en dedans) avec le Doigt en l'une & en l'autre, par une gibbosité ou eminence; mais si elle est fracturée de travers ou en forme de choux, la cavité est manifeste par dedans la bouche, les Dents estant les unes sur les autres.

La Fracture de la Maxille arrive facilement
Les causes, Les signes par le Tact, & par la veüe.

Le pronostique, selon Paul & Celse, est qu'elle se guerit en vingts jours, & Hippocrate est de mesme sentiment, pourveu qu'il n'y arrive point d'inflammation; Mais si elle est mal reduite, elle dure bien plus long-temps & les Dents deviennent vitiées & inutiles. Celse au Livre huitième Chapitre septiesme, dit que la Fracture ne se fait pas tous-

Pronostique;
Avic. & Albucasis donnent vingt huit iours,

jours totalement en la maxille comme elle se fait aux autres Os.

La curation
par l'opera-
tion de la
main seule

&
Peu aydée
par le bandage
quoy que
bien fait.

Façon de la
reduire.

Avec l'ayde
du malade,

&
Lier les Dents

Espec de Frac-
ture ou le
bandage con-
vient.

Reduction de
cette Fracture,

Medicaments
apres la redu-
ction.

La curation se fait par l'artifice de la Main, plustost que par le bandage, à quoy il faut avoir esgard, selon nostre bon Maistre, qui dit au mesme Livre des Articles, *que la Maschoire rompuë est peu aydée par les bandes, si elles sont bien appliquées, mais si elles ne sont bien mises, elle en est beaucoup offensée.*

Par le moyen de la Main, donc nous introduirons le Doigt Index & le Medius d'une Main, cela s'entend de la Main droite, si c'est la Maxille droite qui est fracturée, & avec les Doigts de l'autre Main, pousser les eminences où les Os eminens à l'opposite l'un de l'autre, & ainsi les remettre en leur place, levant aussi ceux qui baissent & rabaisant ceux qui sont fort jettez par dessus, & commander au malade qu'il fasse la mesme chose lors qu'il s'apercevra de quelque separation, comme il arrive souvent, ce qui se connoitra par l'inegalité des Dents, lesquelles il faut lier ensemble avec un fil d'Or ou d'Argent, apres la reduction deuëment faite de la Maxille, soit qu'elle soit rompuë de travers, (quoy que rarement) ou autrement, comme dit est, soit aussi qu'elles y trouve à l'endroit où elle est jointe avec le Menton, laquelle espec de Fracture est tres facile, le bandage y estant plus propre qu'aux autres, & particulierement la Fronde. Mais si le Chirurgien ne peut faire la reduction de quelqu'une desdites Fractures, comme dit est, il doit faire une extension & contre-extension pour la reduire plus facilement, laquelle extension & contre-extension ne se peut faire qu'avec les Doigts par dessous la Maxille, & par dedans la Bouche; Apres quoy il mettra un simple Cerat astringent ou un defensif avec le blanc d'Oeuf & les poudres astringentes, & par dessus une compresse imbibée d'Oxycrat, & maintenue outre le bandage avec un morceau de gros cuir ou avec un carton, qui doit estre fendu par le milieu, comme aussi les compresses: les bandages dont on se peut servir sont amplement décrits dans le Traité que j'en ay fait, remar-

quant qu'il les faut deffaire au plus tard dans trois jours, & lors on se pourra servir des remedes qui resistent à l'inflammation, comme de Cerat de Galien, d'Oxyrhodin, &c.

Temps de lever le premier appareil.

Mais si la Fracture est avec playe, il faut premiere-ment y chercher les corps estranges, soit une esquille ou autre venuë de dehors, & premierement l'oster, & si la cavité est grande il faut dilater, & enfin y appliquer les remedes dits cy-devant aux Fractures avec playe.

De la fracture de la maxille avec playe.

Le regime de vivre doit estre fort observé jusqu'au dixième jour, pendant lesquels le malade usera d'alimens humides, & qu'il pourra avaler sans mascher, apres lequel temps il le faudra refaire sans aucune crainte: il se couchera du costé opposite de la Fracture, & vivra en repos de corps & d'esprit le plus qu'il pourra jusques à ce que le Cal soit fait.

Regime de vivre exactement jusques au dixiesme.

Situation positive du malade.

De la Fracture de la Clavicule.

LA Clavicule cy-devant décrite dans l'Osteologie serompt en plusieurs manieres, & principalement, obliquement, transversalement & longitudinalement, & de quelque façon que se puisse estre, l'Os rompu sort de sa place ou demeure à sa place, quand il sort de sa place il se jette ou en la partie postérieure, ou en l'antérieure, ou en la supérieure, ou en l'inférieure.

3. Sortes de Fractures en la Clavicule avec Issue d'Os.

Toutes lesquelles especes de Fracture se connoissent principalement par le Tact, mais aussi par la veuë & par la douleur: l'on s'apperçoit aussi que le Fragament du costé de l'Espaule descend plustost que celui qui est du costé de la Poitrine, à cause de la pesanteur du Bras & de l'Omoplate qui le tire en bas.

Leurs signes se connoissent par le Tact, par la veuë & par la douleur.

L'autre qui ne sort point de sa place, n'est pas si considerable.

& sans issue d'Os.

Le temps du Cal est de vingt jours, s'il est bien remis en sa place & que la Fracture soit favorable pour cet effet,

Temps du Cal vingt jours.

Pourquoy la fracture longitudinale de la clavicule est plus difficile.

comme celle qui est faite de travers ; mais si la Fracture est longitudinalement , il est bien plus difficile à contenir , d'autant que le bandage ne peut tourner allentour de l'Os comme aux autres parties , ce qu'estant il y arrive grande difformité , & principalement dans le commencement , *Celse au Livre huitiesme Chapitre huitiesme* , dit que la Clavicule fracturée en travers se peut reduire d'elle-mesme lors que les Os n'ont point changé de place.

La curation par la réduction avec la main seule ,

&
Avec deux serviteurs.
Le premier , fait l'extension.
Le second , la contre-extension.

Premiere façon de reduire.

Reduction d'elle-mesme.

Seconde façon de reduire la clavicule.

Troisième façon de reduire.

La curation se fait difficilement par le seul Chirurgien , car quoy que la reduction se puisse faire en plusieurs manieres , si est-ce qu'il faut avoir des serviteurs bien adroits. Premièrement , & en la premiere maniere il faut avoir deux serviteurs qui fassent l'extension & la contre-extension ; Le premier tiendra l'Espaule qui est proche la Clavicule fracturée avec les deux Mains pour tirer du costé que le Chirurgien luy dira ; l'autre tiendra le malade par dessus le Col , contre-tirant , selon ce qu'il en fera de besoin , & pendant cette extension & contre-extension , le Chirurgien se servira de ses Doigts & des Poulces pour hausser & baisser , & pousser s'il en est de besoin , l'Os & les esquilles , les reduisant en leur premiere place ; Mais si la Fracture se porte en dedans , le serviteur qui tient l'Espaule la levera bien haute & en arriere , & l'autre qui tient le Col contre-tirera adroitement , tournant le corps à l'opposite pour faire l'extension & contre-extension selon l'Art ; & ensuite de la reduction qui se fait quelquefois d'elle-mesme , (à quoy neantmoins le Chirurgien peut ayder haussant ou baissant les parties fracturées avec les Doigts ,) on se peut aussi servir d'un coussinet bien garny de crin ou de laine , ou de linge , pour mettre sous l'aisselle entre les Costes & l'Humerus , & cependant bander tout le haut du Bras jusques au Coudé , par dessus les Costes , pour l'y approcher , & ce faisant faire extension en la partie superieure où sont les Os fracturez , & ce jusques à ce qu'ils soyent remis d'eux mesmes , & si cela ne se peut il faut coucher le malade à la renverse , & luy mettre un coussin

couffinassez dur, & assez grossier entre deux Espaulles, & peser sur chacune d'icelle vers leurs extremittez, pendant que le Chirurgien taschera de reduire la Fracture, & enfin si cela ne se peut on se servira d'un seul serviteur, qui posera son genoux entre les deux Espaulles du malade, & cependant il tirera en arriere les Espaulles avec les deux mains, pendant que le Chirurgien taschera à faire la reduction, comme dit est, prenant bien garde de pousser en bas ce qui ne peut descendre comme le fragment qui est du costé de la Poitrine, mais bien de pousser en haut celui qui est du costé du bras avec le bras mesme, remarquant bien ce que dit Hippocrate, que ceux-là sont trompez, qui pensent que l'Os qui est eminent soit poussé en bas, car il est tout manifeste que la partie inferieure doit estre amenée à la superieure: Et dans la suite il dit que si il avient au contraire qui est choserare, c'est à sçavoir que l'Os qui est vers la Poitrine soit dessous, & que celui qui est en la sommité de l'Os large des Espaulles soit dessus, & soit eminent par dessus l'autre, il ne faut user de grand remede, & n'en est de besoin. Car quand l'Os large des Espaulles sera abaissé avec l'Os du haut du Bras, les Os se joindront bien ensemble: tellement que la premiere maniere de bander y conviendra, & le calus y croistra en peu de jours.

Quatrième,
façon de re-
duire.

Fragment
qu'il ne faut
pousser en
haut.

Si la Fracture est avec esquilles aiguës & picquantes, il faut faire incision & les tirer, mais s'ils ne picquent point on se contentera de les reduire, & d'y mettre par dessus une compresse trempée dans l'huile & du vin, & les contenir avec un morceau de cuir bouilly qui ait la forme de la clavicule, laquelle il doit maintenir comme dans une demy boîte, & apres avoir mis sous l'aisselle le ploton, (comme dit est,) on fera les bandages décrits dans ce Traicté, faisant les derniers circulaires, comme par dessus le bras pour l'approcher vers les Costes, remarquant avec Celse, que la bande fasse plusieurs tours, plustost que d'estre trop ferrée: & le tout estant bien reduit, il ne fera pas de besoin de lever l'appareil que dans sept jours, si ce n'est

Fracture avec
esquilles,

Remarque
touchant le
bandage.

Cc

Temps du second appareil le septiesme jour.
NOTA.

que le prurit, la douleur, ou quelque autre accident, nous y oblige; il faut icy noter que la situation du Bras succedant à la Main située de plat sur la Hanche, est de grande efficace.

De la Fracture de l'Omoplate.

L'Omoplate est l'Os du Corps, qui se rompt le moins, particulièrement dans sa partie moyenne, en sorte que c'est le plus souvent l'Acromion, rarement son espine, & encore plus rarement ses Costes & sa baze.

Les signes se connoissent par la veüe, & par le Tact, & par les signes rationels.

Cette Fracture se connoist par la veüe & par le Tact. Par la veüe, en ce que faisant comparaison de la partie avec l'opposite, par le Tact en comprimant sur la partie blessée: On peut encore reconnoistre par les signes rationels, qui sont la douleur & l'engourdissement du Bras voisin. Si c'est en l'Acromion, elle se connoist mieux qu'en aucune des autres parties.

Le pronostique, Sont consolidées en vingt-quatre jours.

Le pronostique est different selon les parties d'icelle, car celle qui est en la Teste est le plus souvent mortelle à cause de la jointure & des Vaisseaux, celle de l'Acromion est encore difficile & plus fascheuse que celle de toutes les autres parties, toutes lesquelles neantmoins estant bien reduites peuvent estre consolidées en vingt-quatre jours. Si les Os ne sont point separez de leur perioste.

La curation,

1. Par le Chirurgien & un Ministre.
2. Avec un platon.

La Curation se fait assez facilement par l'artifice du Chirurgien & l'ayde du Ministre, l'un en tirant le haut du Bras fort & ferme en bas, & l'autre mettant la main sur le haut de l'Espaule en la comprimant; mais si cette operation est inutile, il faut mettre une plorte, (comme dit est,) cy-devant, sous les aisselles, & bander & rapprocher le Bras sur les Costes, & cependant le Chirurgien égalisera la Fracture en comprimant avec la Main, & apres la reduction seront mis les medicamens ordinaires desja dits cy-dessus, & par dessus les compressees.

Les medicamens apres la reduction, & l'appareil.

On mettra quelque morceau de cuir ; particulièrement sur l'Acromion , puis on fera le bandage , que l'on laissera jusques à six ou sept jours si faire ce peut ; mais s'il y a quelques esquilles qui picquent il faudra les oster , comme dit a esté en la Clavicule , & fera-on de mesme , tant pour le coucher que pour le regime de vivre.

On leuera l'appareil sept jours apres.

Du Sternon fracturé.

Puis qu'il faut user de ce mot de Fracture en une partie Cartilagineuse , comme nous avons dit cy-devant en l'Oreille , à plus forte raison le pouvons-nous icy puis-que cette partie qui est à la verité de son origine Cartilagineuse , mais qui par succession de temps devient osseuse , & par consequent sujete à fracture , laquelle se connoist par la douleur , par l'inégalité , & par le craquement que l'on sent sous les Doigts. En qualité de Cartilage , elle est sujette à l'enfonceure , qui paroist par la grande douleur , par la difficulté de respirer , par la toux , & par la cavité & convexité de l'Os rompu , à qui succede aussi quelquefois le crachement de sang & un picotement de la pleure.

Ce mot de fracture est plus convenable icy qu'en l'Oreille.

Signes de fracture.

L'enfonceure s'y fait lors qu'il est cartilagineux.

Ses signes,

La curation se fait comme en la Clavicule , en mettant le malade à la renverse sur le Dos apres luy avoir mis un coussin dur & longuet entre les deux Espaulles , que l'on doit abbaissier de costé & d'autres , & cependant le Chirurgien doit comprimer les Costes jusques à ce que les Os du Sternon se puissent remettre en leur place , sur lesquels on mettra les medicamens dits cy-dessus , ensuite dequoy il faut faire les bandages ainsi qu'ils sont décrits dans ce Traité , & pendant le temps de la guarison , le malade doit tenir le regime de vivre & le repos , comme dit est cy-devant , pour les autres Fractures , & se couchera du costé où il fera le plus à son ayse.

La curation, comme en la clavicule.

Bandages.

De la Fracture & de la contusion des Costes,

Differentes
fortes de fra-
ctures des co-
stes; ſçavoir,
premierement
en partie,
&
totalement.

Les Costes se rompent quelquefois totalement, & quelquefois en partie, d'autrefois elles sont seulement enfoncées, & particulièrement aux Enfans.

Lors qu'elles se rompent en partie, cela est difficile à connoître, d'autant que cela ne se fait qu'en leur partie interne. Quand elles se rompent totalement, quelquefois & le plus souvent elles declinent au dedans, & quelquefois aussi elles font une éminence externe,

Signes qu'elle
ne l'est tout à
fait.

Les Signes que la Coste n'est point rompuë tout à fait sont une petite douleur qui se sent seulement par le Tact.

Signes qu'elle
l'est tout à
fait.

Accidens
mauvais si elle
est en dedans.
S'il y a fracas
on le connoît
par le Tact,
qui juge de
toutes, comme
aussi la diffi-
culté de res-
pirer.

Si elle est rompuë tout à fait, cela se connoît par l'inégalité, par le craquement fait par le Doigt: si elle est rompuë en dehors, il n'y arrive pas de grands accidens; mais si elle est en dedans la douleur est grande & poignante avec difficulté de respirer, toux & crachement de sang. Si la fracture de la Coste est en plusieurs morceaux, qui ne poussent ny dedans ny dehors, cela se connoît par le Tact principalement: bref toutes ces especes de fractures se reconnoissent par le Tact & par la difficulté de respirer.

Les signes qu'il n'y a que collision ou contusion, est que l'éminence est molasse, la douleur est externe, & le malade n'a point de tressaillement, comme en la Fracture.

Terme de la
guarison de la
coste rompuë
en vingt
jours,
&
S'il y a des ac-
cidens en
quarante
jours.

Le pronostique en general nous fait connoître que la coste rompuë & sans accidens doit estre guarie en vingt jours. Mais s'il y a grande contusion, le malade est en danger, & n'en guerit pas si tost s'il rechappe, & doit-on en prendre grand soin jusques à quarante-jours, qui est le temps, pendant lequel on peut connoître les accidens qui y arrivent ordinairement, qui sont au commence-

ment, la toux, les tabercules & la bouë amassée au Thorax, & sur la fin, une chair mucqueuse, qui est ou immédiatement sur la Coste, qui pour ce demeure separée, & partant sujette à pourriture, ou proche la Coste, qui cause aussi plusieurs accidens par recidives, si l'on n'y apporte un bon secours. Mais si la Coste est rompuë & enfoncée jusques à picquer la pleure, il s'ensuit crachement de sang, & pour lors le malade est en danger jusques à quarante jours.

La curation des Costes rompuës se fait par les remedes geneaux & par les particuliers.

Les remedes generaux sont le regime de vivre, & la saignée deuëment observée. Le regime de vivre est different, selon la difference de la maladie; car si la coste est simplement fracturée, le malade doit manger beaucoup jusques à se fouler; mais quand il y a des accidens, comme grande contusion ou collision, & crachement de sang causé par ponction de la pleure, le malade doit faire grande abstinence de vivre, & suivre vn regime fort tenu: la saignée doit tousjours avoir lieu dans le commencement, & principalement lors qu'il y a crachement de sang, & que l'on craint les autres accidens.

Les remedes particuliers sont, ou medicamens ou instrumens, par les instrumens j'entens la main du Chirurgien qui est le principal, les bandages, les cartons & le crochet, le bistory, & sur tout il doit tascher de reduire la coste avec les Doigts, si elle est en dehors, ce qui se fait facilement.

Mais les medicamens sont de deux fortes, les uns qui conviennent au commencement de la maladie, les autres qui conviennent sur la fin, toutes lesquelles seront administrées selon le temps de la maladie.

Dans le commencement il faut avoir égard premierement à l'inflammation qui arrive mesme à la plus simple fracture de la Coste, & pour ce dès le premier appareil apres l'embrocation d'huile Rosat, ou de myrtels, il faut mettre un deffensif fait avec le bol, la terre sigillée,

C c iij

Deux sortes de remedes, sçavoir les generaux, ou le regime est different.

Les particuliers sont la main, & principalement si la fracture est eminente.

Les medicamens. Deux sortes de medicamens.

Les premiers conviennent au commencement.

Le second appareil le troisieme jour, les medicamens seront faits selon les accidens.

Usage du crocher,

Ou conviennent les charpies.

Bandage doux comme le corselet

& plus ferme comme la serviette.

La douleur est plus considerable,

Anodins,

Resolutifs.

fang de Dragon & le blanc d'Oeuf, & lesdites huilles, & apres le premier appareil qui sera trois jours apres au plus tard, il faudra avoir esgard aux accidens selon la qualite d'iceux, car si la coste est fracturée, en sorte qu'elle pique la pleure, il faut faire ouverture & la retirer avec un crocher, cela s'entend si dès le premier jour elle n'a pû estre reduite par la Mainny par l'industrie du Chirurgien, & en tel cas il faudra user, comme dit *Hippocrate au Livre susdit*, de charpies avec les medicamens propres & convenables à la maladie & aux accidens d'icelle, ainsi qu'il a esté dit dans le general, & selon la methode curative, sur lesquels medicamens il faut appliquer un bandage doux & qui charge peu, tel que peut estre le corselet, & si l'on veut estreindre plus fort, comme il est quelquefois necessaire en la fracture simple, on se servira de la serviette avec le scapulaire, apres avoir appliqué un carton sur la coste rompuë, quidoit estre plus grand que la partie blessée, & qui ordinairement doit couvrir toutes les Costes d'un costé, apres l'avoir bien garny de bonnes compresses.

Et quoy que l'accident susdit soit un des plus fascheux, si est-ce qu'il ne faut pas negliger la douleur, pour laquelle bien souvent il faut quitter la propre cure, & pour ce apres avoir saigné suffisamment le malade & degorgé le Ventre par lavemens, il faut appliquer sur la partie tous les jours un Oxyrodon, & par dessus un cataplasme fait avec les farine d'orge & de seigle ou d'ivraye, avec l'huile Rosat & de Myrre, des figues grasses, & le Vin doux, ou autre bon Vin, selon l'Art.

Et si le Chirurgien se veut servir (à faute de ce) de fomentations anodines, il le pourra; mais en ce cas il seroit obligé de penser le malade plus souvent que tous les jours, comme avec le cataplasme susdit.

Si par les remedes precedens on ne peut pas empescher la suppuration, il faut tascher de refoudre en adjoustant aux cataplasmes susdits, les farines de Febve, d'Orobe, & de Lupinus, avec l'Oignon de Lys, l'huile Rosat, d'Amande douce, & de Lys, ou comme s'ensuit, Prenez des

fleurs de Camomille, Melilot, & d'Hiebles, de chacunes deux poignées, de la parietaire un manipule, farine de Februe, d'Orge, d'Orobe & de Lupins, de chacun trois onces & demy, d'huile de Camomille & d'Amande douce, de chacune deux onces, d'huile Rosat une once, graisse d'Oye cinq onces, dequoy sera fait cataplasme, selon l'Art.

Cataplasme
resolutif & re-
mollient.

Si la resolution ne se peut faire, & que l'on connoisse, ou que l'on doute qu'il y ait de la matiere amassée, il faut & au plustost pour se relever du doute, faire une espece de cataplasme avec la terre Cimolée ou de bol, & le laisser douze heures dessus ou environ, pour connoistre apres l'avoir retiré, le lieu le plus humide, qui sera sans doute le lieu de la matiere, & à l'instant il faudra faire ouverture par cautere actuel ou potentiel, jusques à ce que l'on soit parvenu à la bouë, prenant bien garde de penetrer jusques à l'interieur entre deux costes, & de n'alterer pas l'Os par le feu : & quoy que cette pratique soit loüable & remarquée par Hippocrate au Livre Second des Articles, neantmoins apres avoir fait l'ouverture par incision ou autrement, & si l'on n'a point negligé, & lorsque l'espace est ample, c'est plustost fait & avec moins de douleur, d'ouvrir de part & d'autre par incision, principalement dans les commencemens, & lors qu'il n'y a pas encore d'alteration ny de chair musqueuse, qui sont les raisons pourquoy nostre divin Maistre Hippocrate ordonne les cauterres actuels, & mesme reïterez par tout où se trouve la bouë avec la precaution susdite ; & apres ces operations il faut introduire en la playe des plumaceaux liez avec du fil, Oings de medicamens deterifs, & fondans, si besoin est, puis des Narcotiques & Epulotiques, selon la methode curative.

Moyen de
connoistre le
lieu où est la
bouë,
&
Y faire ouver-
ture.

Pourquoy
l'on applique
les cauterres
sur les costes.

Plumaceaux
liez.

De la curation de la coste contuse.

Il faut faire
icy les reme-
des generaux
qui convien-
nent en la co-
ste rompuë.
Regime tenu,

Ouvrir tost &
pourquoy.

LA cure de cette maladie requiert comme la precedente les remedes generaux, en quoy elle convient, comme aussi pour les particulieres en ce qui regarde le commencement, & lors qu'elle est avec accident : mais pour le regime de vivre, il doit estre tout à fait tenu, & avec grande tranquillité. Il est particulièrement à noter qu'il ne faut negliger au commencement les remedes Anodins, comme cy-devant, puis les remolians & les maturatifs, comme le cataplasme susdit, & enfin ouvrir au plus tost, & donner air à la matiere cuite ou mucqueuse, qui obligé par un trop long retardement, ou par sa mauvaise qualité à nous servir de cauterés actuels, avec toutes les precautions susdites.

De la Fracture de l'Espine.

Lieu des fra-
ctures de l'Es-
pine.

Comme l'Espine est diversément composée, tant en sa longueur que dans son corps, c'est à dire dans toutes les parties qui composent chaque Vertebre; il est besoin que le Chirurgien en ait une particuliere connoissance qu'il pourra acquerir dans nostre Osteologie. Pour bien connoistre qu'elles sont les fractures qui y arrivent, lesquelles ny sont pas frequentes, particulièrement dans leurs corps; mais bien quelquefois en leurs Apophyses, & s'il s'en rencontre quelqueune, c'est ou en l'Os Sacrum ou par Dards, Flèches, Picques ou armes à feu.

Signes.

Les signes pour connoistre la Fracture de l'Espine; sont premierement la cavité de la partie, la douleur ponctive, l'inégalité & la crepitation sous les Doigts, ce qui se connoist au toucher.

Le pronostique n'est pas avantageux, tant à cause de
la

la proximité des Nerfs que de la medulle spinale, & particulièrement vers les Vertebres du Col, d'où s'ensuit spasme, convulsion, & bien souvent la paralysie des bras; mais si elle arrive vers la partie inferieure, la paralysie arrive aux Cuisses, aux Jambes & aux Pieds, & si le malade rend ses excremens involontairement, c'est un signe mortel.

Accidens en cette fracture.

Signe de mort.

La curation consiste à reduire l'Os si faire se peut, & d'empescher la compression de la moëlle espinere & des membranes qui l'entourent, & mesme selon Paul Aeginete, s'il y a quelques fragmens qui picquent: le Chirurgien doit faire incision & le tirer dehors, si pourtant l'on peut empescher l'inflammation & la douleur par les medicamens à ce destinez, & cy-devant décrits, où par celui qui suit, il sera bon de s'en servir avant d'autres plus grands remedes.

La reduction fait le principal.

Autre operation en incisant.

℞. Du son de bled m. ij. des fleurs de Camomille & de Melilot m. j. six jaunes d'Oeufs durcis, huile Rosat ℥. j. du sel commun ℥. j. du Vin cuit ou mielé autant qu'il en faut pour faire le cataplasme, qui sera appliqué sur la partie, & apres la douleur apaisée on pourra adjouster les poudres de Roses, de Myrtille, &c. qui peuvent fortifier la partie, sur laquelle on fera un bandage selon l'ordre décrit dans ce Traité.

Cataplasme, anodin & resolutif.

Poudres, corroboratives,

Il faut noter icy que comme l'Espine est composée de plusieurs differentes parties, & qu'icy il y en a deux seulement sur lesquelles il faut agir diversément; Sçavoir, est sur toute l'Espine jusques à l'Os Sacrum, sur laquelle le Chirurgien ne peut agir interieurement, & l'autre depuis l'Os Sacrum jusques au Coxis, sur laquelle le Chirurgien peut agir de part & d'autre.

Deux parties de l'Espine, qui sont diversifiées.

Pour la premiere, le Chirurgien à lieu de reduire l'Os lors qu'il fait extuberance ou l'espece de *prop d'os*, avec les Doigts.

En la premiere, exterieurement.

Pour la seconde, qui est celle qui est faite à l'Os Sacrum, le Chirurgien peut agir exterieurement, comme

En la seconde, interieurement.

D d

Fracture du
Coxis.

dit est, & interieurement en mettant un ou deux Doigts de la Main gauche dedans l'Anus, pour agir avec les autres Doigts de la Main droite, & remettre conjointement la fracture qui s'y rencontre. Si la fracture est seulement au Coxis *Albucrasis* veut qu'on y mette le Pouce dans l'Anus, & que l'on mette par dessus un remede astringent & deffensif, comme dit est, avec le bandage de l'Anus, ou la sonde, & que le malade se couche dans une situation la moins douloureuse,

De la Fracture de l'Os Innominé.

Trois Os dans
l'Os de la
Hanche.

Differences
des Fractures
de l'Os de la
Hanche.

Ses signes.

Son pronostic.

Façon de re-
duire la Fra-
cture des ex-
tremitez de la
Hanche.
&
de la vouture.

CEt Os est appellé sans nom en general, quoy qu'en particulier il s'y en trouve trois qui ont chacun leur nom, appelez Ilion, Ischion & Pubis, & neantmoins on le nomme communement parmy le Peuple l'Os de la Hanche, qui est assez amplement décrit en l'Osteologie. Il ne reste donc qu'à parler des causes, qui sont cheute ou coup, soit d'arme à feu ou autre, des differentes sortes de Fractures qui y arrivent pour satisfaire à nostre intention, lesquelles sont ou en l'extremité de cét Os, ou dans son milieu, & tant les unes que les autres sont ou simple fente ou vouture, ou embarure, avec playe ou sans playe, dont les signes nous parroissent par la douleur & par le Tact. Et quoy qu'elles arrivent rarement, neantmoins il en faut establir la curation pour s'en servir au besoin, & avant ce en faire le pronostique, qui est que comme en l'Omoplate, qu'il se peut reduire en vingt ou vingt-quatre jours.

La curation donc se fait par le moyen de la Main & par instrumens & par medicamens.

L'operation de la Main est differente en ce que lors que la Fracture est aux extremitez, on peut la reduire avec les Doigts, ce qui se peut faire aussi en la vouture qui arrive rarement. Mais en la fente du milieu de l'Os & l'embarure, il faut coucher le malade à la renverse & egaliser les Os selon l'Art.

Celle qui se fait par instrumens convient à celle qui est avec esquilles, soit qu'elle soit avec playe, soit que non; car s'il y a des esquilles sans playe, lesquelles paroissent ne se pouvoir reünir, il faut faire incision sur icelles pour les tirer, & s'il y a playe il faut examiner si lesdites esquilles sont du tout dénuées de leur periofte, pour en apres les tirer ou avec les Doigts, ou avec les pin-
cettes.

Les medicamens dont on se doit servir, doivent estre differents selon le temps de la maladie, dont nous avons parlé cy-devant, principalement pour le commencement, & selon l'espece de Fracture, car si elle est simple, il faut avoir recours à ce qui en a esté dit au Traité general; mais si elle est composée & compliquée, il faudra avoir esgard aux accidens qui l'a rendent compliquée, dont j'ay aussi suffisamment fait mention dans le mesme Traité. Mais icy il faut se servir principalement d'Anodins, comme d'huile Rosat & de Vin, appliqué avec compresse sur la partie, diversifiant la cure selon la qualité de la Fracture & ses differences susdites, ayant recours au general d'icelles.

De la Fracture de l'Os du Bras.

Cette partie décrite en l'Osteologie se considere icy seulement selon trois differentes parties; Sçavoir est selon la superieure, la moyenne & l'inférieure, qui souffrent toutes les mesmes maladies; mais qui demandent une application differente des remedes.

La Fracture donc qui y arrive est ou droite, ou oblique, ou transverse.

Les causes sont cheute ou coup, comme en toutes les Fractures en general, ce qui se connoist pour la transverse & pour l'oblique non seulement par la douleur de la partie, & par l'action lesée; mais mesme par le Tact & par l'ouïye, & pour dire comme *Guy de Chauliac* par inégalité, par l'impuissance, par la comparaison & par la cre-
pitation.

Autre redac-
tion.
Par instru-
mens.

Où convient
l'incision.
Esquilles se-
parées.
Tirer les es-
quilles.
Les medica-
mens.

Les anodins
sont icy con-
venables.

L'Os du Bras
décrit en
l'Osteologie.
Trois parties
en iceluy.
Ses especes de
Fracture.
Les causes.

Les signes de
la Fracture
transverse &
oblique.
Signes selon
Guy.

Signes de la
Fracture droi-
te.

L'autre espece de Fracture , qui est celle qui est directe ou longitudinale, se connoist seulement par la douleur , par la grosseur & par l'inégalité de la partie.

Le pronostique en quarante jours.

Le pronostique, est que cette partie ne peut estre rassemblée & consolidée qu'en quarante jours, *selon Hippocrate au Livre Second des Fractures.*

La curation par

La curation s'accomplit par les remedes generaux , & par les particuliers.

Les remedes generaux, comme Le regime.

Les generaux, sont le regime de vivre , & la saignée.

Le regime de vivre est different, selon le temps de la maladie, comme en toutes sortes de Fractures, car au commencement le regime doit estre fort tenu, & dans les autres temps il sera augmenté, tant pour la generation du cal que pour la reparation du malade.

La saignée.

La saignée sera faite de l'autre bras, & tant de fois répétée que les accidens le pourront requerir.

Les remedes particuliers, Premièrement de reduire l'Os.

Les remedes particuliers consistent à reduire l'Os, comme dit est, & à le conserver estant reduit : Pour reduire l'Os, *Hippocrate* nous donne un moyen qui nous peut servir ou du moins nous faire connoistre ce qui est le plus necessaire en cette reduction, *disant au Livre Second des Fractures, il faut prendre avec des bandes des deux costez un bois de la longueur d'une coudée, ou un peu plus court, comme sont les manches des hoïes, & faut faire asseoir le malade en quelque haut siege, & mettre le bras sur un petit manche, tellement qu'il soit accommodé à l'aisselle, de façon que ledit patient ne se puisse seoir, ains demeure comme pendu. En apres il faut apprester quelques autres choses fermes, & mettre dessus un coussinet de cuir, de sorte qu'il vienne à cette hauteur, que le coude fasse un Angle droit. Il sera tres bon de mettre au tour une grande corroye large & molle, ou une bande large, à laquelle soit attachée quelque chose fort pesante qui puisse modement estendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande un fort homme qui fasse tendre le bras du Bras en bas, le coude estant figuré tellement qu'il fasse*

Façon de le reduire par Hippocrates,

Avec un bois sous l'aisselle. Et un siege haut, & que le malade ne touche que peu, Et outre ce un contre poids sur le cubitus & radius.

Ou bien un homme fort pour tirer droit en bas.

un Angle droit avec le haut du Bras. Or le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation doit estre debout ayant un pied sur quelque chose haute, & doit rabillier l'Os avec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle Thenar, & sera aisé à le rabillier & dresser. Cette maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquée.

Situation du Chirurgien.

Cette façon de reduire l'Os nous fait connoistre comme il faut faire l'extension, la contre-extension & l'applanissement, & outre ce la situation du malade & du Chirurgien qui opere: Toutes lesquelles choses doivent estre observées non seulement en cette methode que nous enseignent nostre divin Maistre Hippocrate; mais aussi dans celle des Modernes, en laquelle la situation du malade ou plustost des parties d'iceluy doit estre observée, car il n'importe pas que le malade soit assis ou couché, pourveu que l'on prenne garde à la rectitude des membres, qui doit estre observée dans les deux situations positive & tractative, car en l'une il faut observer (qu'en faisant l'extension & la contre-extension,) il faut que le Bras soit tiré & contre-tiré à directo, selon la rectitude & longueur du corps, & que le Coudé soit placé en Angle droit, situant la Main entre Prone & Supine, & alors on peut avoir deux serviteurs, dont l'un fait l'extension, en tirant vers la partie inferieure du corps, sans esloigner le Bras d'iceluy, le tirant par sa partie inferieure, & l'autre serviteur qui fait la contre-extension, doit tenir sa partie superieure & opposite, en contre-tirant selon l'ordre du Chirurgien, qui applanit les eminences & forjettures avec les deux Thenars. Si les Mains des serviteurs tirans & contre-tirans ne suffisent, on peut se servir de bandes & lacqs propres à ce faire, & mesme de la machine Polycreste, qui peut servir principalement lors qu'il y a playe, observant toutefois la situation angulaire qui peut estre maintenue par une échancrure qu'il y faut faire en sa partie anterieure.

Explication de ce texte.

Quelle situation necessaire.

Autre façon de reduire le Bras fracturé,

Par deux serviteurs,

L'un faisant l'extension,

&

L'autre la contre-extension,

avec

Le Chirurgien qui applanit.

Utilité du Polycreste.

Pour conserver l'Os estant reduit, nous avons besoin

D d iij

La conservation de l'Os se fait par instrumens.

comme

Les bandes diversement appliquées.

Plusieurs observations.

Explication du temps des attelles.

Signes de bon & de mauvais bandage.

Ce qu'il faut faire en la si-

d'instrumens & de medicamens. Les instrumens sont les bandes, les compresses & les attelles, dont nous avons déjà parlé dans le general en expliquant les appareils qui y sont necessaires, en sorte qu'il ne reste plus icy qu'à dire, que si la Fracture est en la partie superieure du Bras, la premiere bande doit comprendre non seulement le Bras, mais aussi l'Omoplate, & mesme toute la Poitrine : mais si la Fracture est en la partie inferieure du Bras, il faut que la seconde bande descende jusques sur le Coudé & rayon, & qu'elle tienne ces parties là en Angle droit, observant que les bandes doivent estre mouillées dans l'Oxycrat, & mesme les compresses, observant aussi de ne point serrer trop fort, de quoy le malade sera interrogé pour y remedier en cas que cela soit, suivant ce qu'en dit aussi nostre Auteur, au mesme lieu cy-devant cité, *apres qu'il fasse la ligature, faisant la premiere injection d'icelle sur la Fracture, en gardant ce que nous avons dit cy dessus, qu'il fasse aussi les interrogations susdites, & qu'il use des signes susdits pour connoistre si tout est bien moderé ou non, & qu'il debande de deux jours l'un le malade afin qu'il le serre plus fort.* Si la Fracture est en la partie moyenne, il n'y a rien à observer que ce qui en a esté dit au Chapitre general des Fractures, il faut encore icy noter que quoy qu'*Hippocrate* commande de mettre les attelles le septiesme, ou le neuvieme jour, cela s'entend que c'est le temps dans lequel elles paroissent estre necessaires, cela estant il ne nous deffend pas d'en mettre auparavant, d'autant que quoy qu'elles ne soyent pas necessaires, elles y sont neantmoins tres-utiles; mais elles doivent estre moins serrées: & touchant ce qu'il dit, qu'il faut debander le membre de deux jours l'un, cela s'entend s'il en est de besoin; car quelquefois le membre diminue, quelquefois il se tumesie, & d'autre fois il demeure long-temps en mesme estat, de sorte que s'il se tumesie où s'il diminue, il le faut debander & rebander souvent; mais s'il demeure en un bon estat, on peut tarder jusques au septiesme, pendant lequel temps il doit observer une autre sorte de situation, que l'on ap-

pelle positive, laquelle outre qu'elle doit estre comme la
 precedente que nous avons appellé tractative, le Chirur-
 gien doit mettre un linge en plusieurs doubles entre tout
 le Bras & les Costes pour y servir comme de coussinet, non
 seulement pour soustenir le Bras; mais aussi pour remplir
 la cavité, afin qu'il demeure en sa situation naturelle. ce
 que nous enseigne Hippocrate au mesme lieu cy-dessus cité
 lors qu'il dit qu'il faut aussi estre adverty que le haut du
 Bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement per-
 verty quand il est mal pensé: Les autres Os qui sont de quel-
 que costé gibbeux, quand il sont rompus, sont aisez à estre
 pervertis de ce costé-là, pour obvier donc à telle incommodi-
 té, il faut mettre le haut du Bras en quelque grande ban-
 de laquelle sera liée & environnée au tour de la Poitrine,
 & pour ce qu'il faut que ledit haut du Bras soit en repos, il
 faut mettre un drap en plusieurs doubles entre le Coudé &
 le costé, ou quelque autre chose semblable, & par ce moyen
 l'Os gibbeux sera dressé, car il faut prendre garde que ledit
 Os n'incline trop vers le dedans.

Les medicamens sont differens, comme dit est cy-
 devant en la fracture de la Hanche.

Les medica-
 mens.

De la Fracture du Coudé & du Rayon.

Cette partie ayant esté décrite en l'Osteologie, il nous
 suffit icy de sçavoir qu'elle est composée de deux Os,
 dont l'un est appellé le Coudé, qui est le plus long, &
 l'autre le Rayon qui est le plus court; l'un qui respond au
 Poulce situé sur l'autre qui respond au petit Doigt, les-
 quels peuvent souffrir toutes les sortes de Fractures, &
 comme ils sont quelquefois tous deux fracturez, & quel-
 quefois un seul, soit en leur partie superieure, soit en leur
 moyenne, soit en leur inferieure, il s'ensuit que l'on en
 peut faire plusieurs differences pour la connoissance de-
 quoy il faut avoir recours aux signes generaux cy-devant

Differentes
 Fractures se-
 lon le lieu.

décrits, qui sont l'inégalité, l'impuissance, la comparaison de la partie, & la crepitation, dont nous avons suffisamment parlé dans le general; mais pour ce qui regarde le pronostique, il est constant, *selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures*, que la curation est plus facile d'un seul que de deux, & que si le supérieur est fracturé il est plus facile à guarir que l'inférieur, tant à raison qu'il est appuyé sur l'autre, qu'à cause qu'il est mieux garny de chair & de muscle. Le terme de leur cal & guarison est de trente jours.

La curation
particuliere
consiste à ti-
rer & contre-
tirer & à re-
duire.

Façon de re-
duire.

Premier ap-
pareil.

Signes de bon
bandage.

La curation outre la generale est differente selon l'espece de Fracture, car où elle est des deux Os, où elle n'est que d'un seul, si elle est de deux Os il faut tirer & contre-tirer également, si elle n'est que d'un seul, il la faut faire inégalement, & en l'une l'extension ne doit pas estre si forte qu'en l'autre, lesquelles extensions ayant esté deuëment faites, le Chirurgien doit applanir les eminences des Os avec le Thenar ou l'eminence des Mains, ce qu'estant fait il appliquera les medicamens décrits au commencement des Fractures, & y appliquera ensuite les bandes, compressees & attelles décrites aussi pour le premier appareil, & ensuite il situera tout le Bras en Angle droit, appuyé sur la Poitrine, comme nous avons dit cy-devant de l'Humérus, prenant bien garde apres avoir interrogé le malade si le Bras est trop ou trop peu serré, ce que l'on connoitra par la tumeur de la Main, ou par l'absence d'icelle, car s'il n'est pas assez serré il n'y aura point de tumeur, & s'il l'est trop il y aura une tumeur dure, & si la tumeur est mollete c'est un signe que le bandage est bien fait, prenant bien garde de le trop serrer, estant plus à propos de leur faire souvent dans les commencemens pour éviter la difformité qui y arrive bien souvent: on pourra toutefois apres que le cal sera fait le laisser jusques à vingts jours sans y toucher, si le bandage demeure bien fait & n'y arrive point d'accidens.

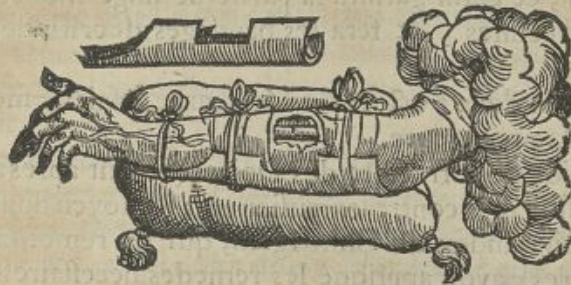
De la

*De la Fracture du Coudé & du Rayon avec
playe.*

IL n'est pas besoin de repeter icy ce qui a esté dit cy-devant dans le general des Fractures avec playes, puis qu'en celle du Bras de cette nature, le Chirurgien doit suivre les mesmes preceptes; mais trop bien pourra-il remarquer l'appareil, qui y est necessaire representé en cette figure, où le Bras est appareillé avec le bandage à dix-huit chefs, & avec une petite cassole de fer blanc ou de bois, le tout situé sur un oreiller, qui doit tenir la main plus élevée que le reste du Bras, qu'il faut toujours situer en angle droit, soit avec l'écharpe, soit estant situé sur un lit (comme l'on est obligé de faire quelquefois.)

Appareil de la
fracture avec
playe.

Situation à
observer.



De la Fracture des Os de la Main.

LA Main se divise en trois parties; Sçavoir, est au Carpe, au Metacarpe, & aux Doigts, ainsi qu'il a esté décrit dans le Traité de l'Osteologie, toutes lesquelles parties sont composées de plusieurs Os, lesquels sont quasi de mesme nature, à la reserve que ceux du Carpe n'ont point de cavité pour contenir la moëlle: mais ils sont spongieux comme les extremités des autres: Tous les-

Trois parties
de la main.

Os du carpe
spongieux &
sans moëlle.

E c

| | |
|------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Fracture des os du pied. | quels souffrent d'ordinaire plustost une collision qu'une Fracture, laquelle selon Hippocrate <i>Section deuxième des Fractures</i> , est appelée marque ou siege. D'autant que cette espece de Fracture y arrive le plus souvent. |
| Leurs causes. | Les causes sont comme des autres Os rompus. |
| Leurs signes. | Les signes sont, outre les communs, qu'il y a éminence d'un costé & cavité de l'autre. |
| Le pronostic. | Le pronostique, est qu'ils sont guaris en vingts jours s'il n'y a point de playe. |
| La curation. | La curation de la fracture du Carpe se fait en situant le malade assis si faire se peut, & luy faire poser la main sur un autre siege ou table de mesme hauteur, & luy faire estendre la main sur iceluy, & cependant le Chirurgien applatira avec le Poulce les éminences, se servant aussi quelquefois du Doigt Index par dessous, pour les rendre toutes égales, ce qu'estant fait il mettra un medicament sur la partie, comme nous l'avons déclaré cy-devant pour les autres Os rompus, & enfin garnira la partie de linge mollet, de cartons, d'éclisses, & fera les bandages décrits dedans nostre Traité. |
| Reduction des os de la main. | La curation de la fracture du Metacarpe se fait de mesme façon que la precedente. |
| Medicamens astringents. | La curation de la fracture des Doigts (se fait apres avoir fait l'extension & la contre-extension) par le moyen du Poulce & du Doigt Index du Chirurgien, qui les remet facilement, & apres y avoir appliqué les remedes necessaires il lie le Doigt fracturé avec le prochain le plus sain, leur faisant faire une demy flexion pour mieux servir à l'aprehension à quoy ils sont destinez, excepté le Poulce qui doit estre lié tout seul, au deffaut de quoy on l'environne d'un carton ou de petites éclisses, apres quoy il faut mettre le Bras en escharpe, & de trois ou de quatre en quatre jours lever l'appareil & fomentier la partie d'eau chaude avant que de le penser, |
| Appareil. | |
| La cure du Metacarpe, | |
| Curation des Doigts. | |
| Reduction. | |
| NOTA
La figure des doigts de la main. | |
| Appareil au poulce. | |
| Temps du pansement. | |

De la fracture des extremittez inferieures, & particuliere-
ment de la Cuisse.

Cette partie est aisée à connoistre & est suffisamment par nous décrite en nostre Traité de l'Osteologie, laquelle peut souffrir toutes sortes de Fractures, & en toutes les parties.

Les causes sont desja dites, comme des autres.

Causes de la fracture de la cuisse.
Les signes.

Les signes sont outre les communs, que de plein abord vous voyez le membre perty, faisant cavité d'un costé & éminence de l'autre, excepté quelquesfois en la Fracture qui est faite en long.

Le pronostique, est qu'elle ne se peut restablir qu'en cinquante jours, & selon Celse en son Livre huitième Chapitre dixième, la Cuisse fracturée demeure tousjours plus courte que l'autre; mais cela s'entend lors qu'elle n'a pas esté bien reduite: il arrive aussi souvent que n'estant pas remise en sa figure naturelle, que le malade demeure claudicant.

Le pronostique.

Pourquoy plus courte.

La curation de la Cuisse fracturée se fait, premièrement par le moyen d'une forte extension & contre-extension, à cause de la force & grandeur des Muscles qui l'environnent, ce qui a fait dire à Hippocrate que cette partie n'est point blessée, quoy qu'elle soit fortement estenduë, & pour la faire il faut coucher le malade à la renverse, & faire l'extension & contre-extension ou avec les Mains, ou avec les lacqs, ou avec les machines, & cependant le Chirurgien fera la réduction avec la paulme des Mains, en comprimant de part & d'autre, & mesme en passant le Poulce sur de petites éminences qui s'y peuvent rencontrer, comme nous avons dit cy-devant pour le Bras, levant l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, y faisant la fomentation d'eau chaude, puis y appliquer les remedes dits cy-dessus.

La curation.

Extension nécessaire.

La réduction.

Temps du pansement.

Mais il faut remarquer pour les bandages, que si la

Ec ij

NOTA.
Pour les par-
ties extremes.

Quatre opera-
tions en la re-
duction de la
fracture.

La situation.

Dans vn estuy.

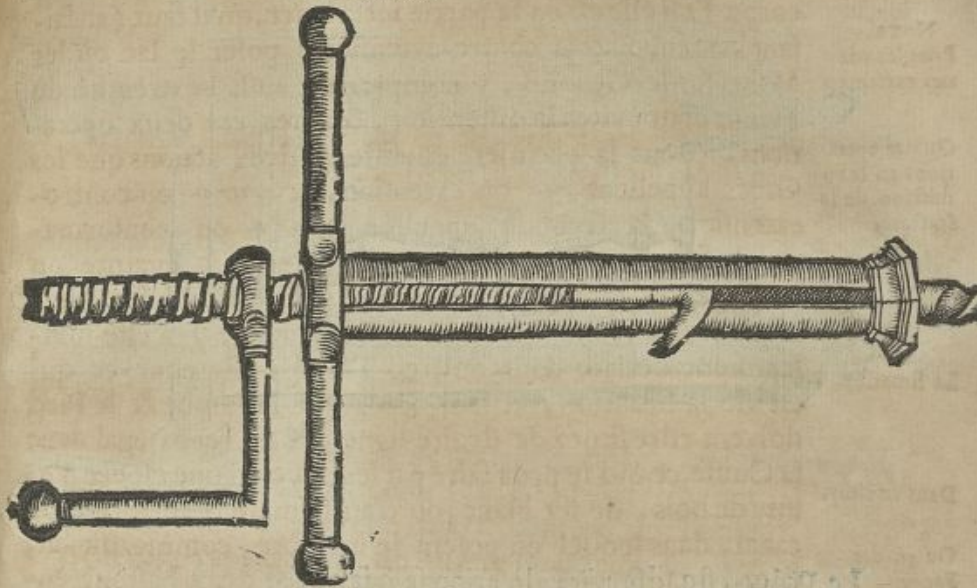
Ou en des
Fanons.

Ou Cassolles.
Ou Glosso-
come.

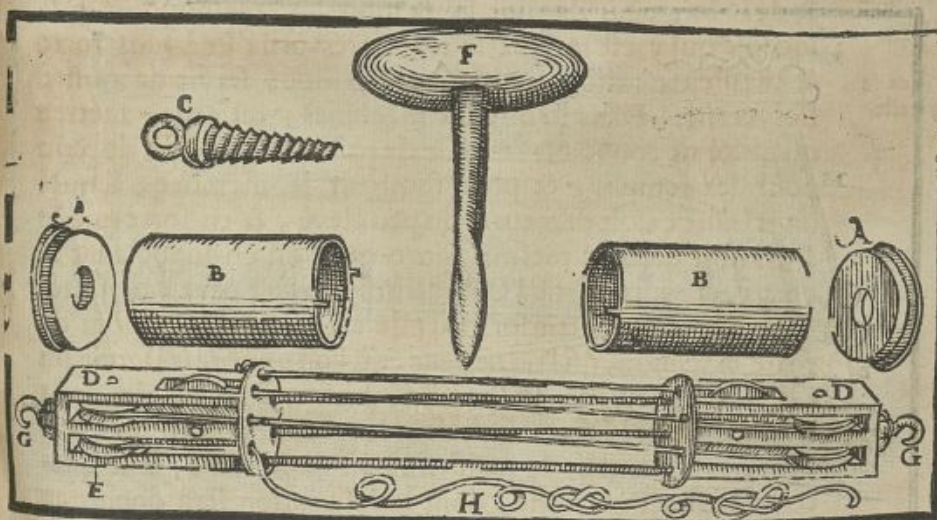
Ou dans le
Polycreste.

Fracture est plus superieure, qu'il faut conduire la bande
jusques par dessus les Os des Isles, & en environner le
corps. Et si elle est en la partie inferieure, qu'il faut (en fai-
sant l'extension & la contre-extension) poser le lac où les
Mains sur le Genouil, y comprenant aussi l'extremite du
Femur pour éviter la distention, & apres ces deux opera-
tions, (dont la premiere consiste en deux actions que les
Grecs appellent *τάσις* ou extension, & *ἀντίτάσις* ou contre-
extension, la seconde appelée *διατάσις* ou conforma-
tion) suivent la troisieme, dite *συνδέσμος* ligature ou
bandage, & la quatrieme *ἀπόσις* position ou situation,
esquelles la troisieme (qui est le bandage) a esté suffi-
samment décrite dans nostre Traité; Et pour ce qui
est de la situation, il faut noter que la Jambe & le Pied
doivent estre situez de droite ligne, & en repos égal avec
la Cuisse, ce qui se peut faire par le moyen d'une espee d'e-
stuy de bois, de fer blanc, ou d'autre matiere en forme de
canal, dans lequel on posera le membre, comme dit est,
sinon l'on se servira de Fanons faits avec deux bastons en-
veloppez de paille ou de linges de la longueur du membre.
Mais s'il y a playe il faut se servir de Cassoles fenestrées,
& de la longueur de tout le membre, & mesme du Glos-
socomé qui y est le plus souvent tres-util: Et à plus forte
& meilleure raison, nous pouvons nous servir de nostre
Polycreste. Dans lesquelles machines, on peut mettre
quantité de coussinets remplis de paille d'avoine ou de crin
pour les remplir, & pour souter le membre, lequel
dans la suite doit demeurer un peu élevé, & en sorte que le
Pied soit dans la mesme figure qu'il est en supportant le
corps, car autrement l'Os fracturé devient cave ou vouté,
& comme cette partie lors qu'elle est fracturée à besoin de
forte extension, (si l'on ne peut, où l'on ne veut se servir du
Glossocomé ny du Polycreste,) l'on aura besoin de la
Moufle ou de l'Escrœue qui sont les premiers instrumens cy-
apres representez; le troisieme est la Moufle, & le qua-
trieme est le Polycreste, dont la description sera donnée au
dernier Traité appelé l'Apocatastaseologie.

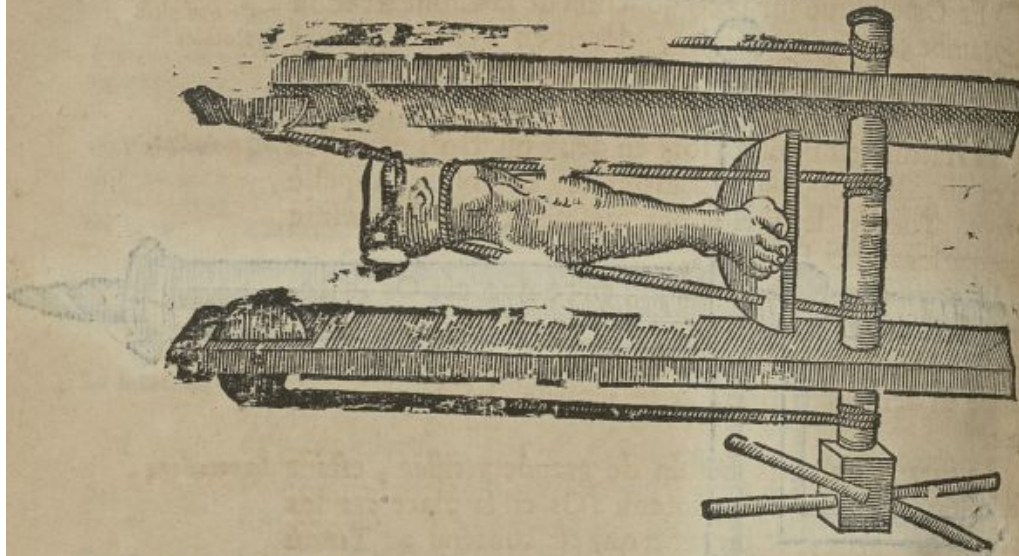
L'escrouë.



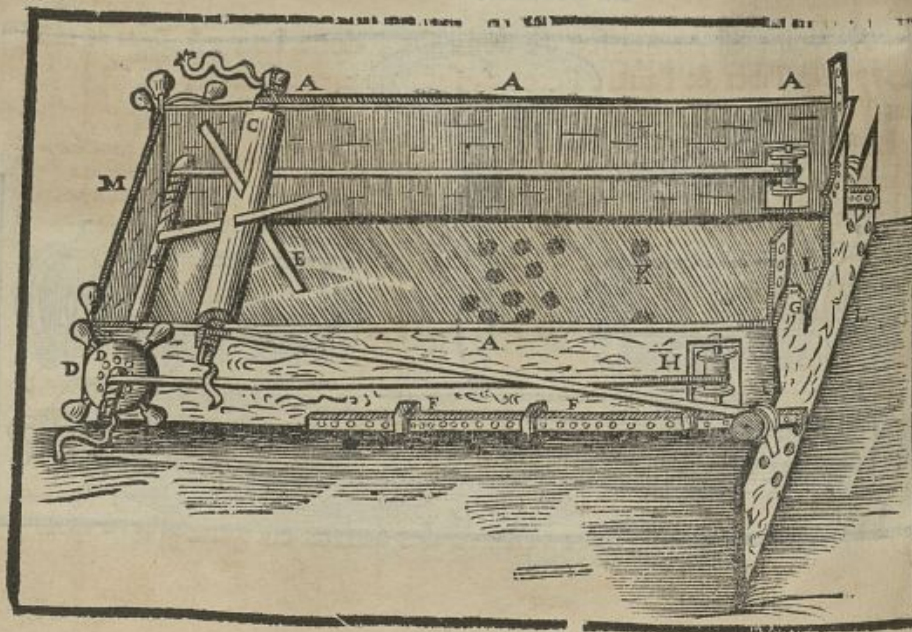
La Mouffe.



Le Glossocomé.



Le Polycreste, dont l'explication sera faite dans le Traitté de l'Apo-
catastostologie.



De la Fracture de la Rotule.

CEt Os est situé sur la jonction de la Cuiffe avec la Jambe, de figure ronde, décrit en l'Osteologie, il souffre quelquefois fracture, & le plus souvent contusion. Ce que c'est la Rotule.

La Fracture est quelquefois en deux ou trois parcelles ou en ais, dit *χισχιδον*, d'autrefois en Noix appelé *ελπιχιδον*, Toutes lesquelles ont mesme cause & mesme signe que les autres Fractures. Ses maladies.

Le pronostique est favorable, en ce que cet Os se reprend facilement, à cause que cette partie est forte, spongieuse, & aux Enfans cartilagineuse; mais bien souvent la Jambe en demeure roide, & le malade boitte en montant. Le pronostique.

La curation n'a pas besoin de grande artifice, estant seulement necessaire de maintenir l'Os en sa place par les lacqs & bandages, & du reste qui est contenu au Traité general, levant l'appareil ou de quatre ou de cinq en cinq jours. La curation.

De la Fracture de la Jambe.

LA Jambe est composée de deux Os, dont l'un est appelé Tibia & l'autre Peroné, suffisamment décrits dans l'Osteologie. Deux os en la jambe.

La Fracture de ces deux Os est semblable à celle du petit bras cy-devant décrite. Le tout semblable aux Os du Bras.

Les causes sont aussi semblables. Les causes.

Pour les signes communs ils sont aussi semblables; mais il faut remarquer que si le seul Tibia est rompu, le membre decline vers la partie postérieure, & si c'est le Peroné la partie panche intérieurement. Signes propres.

Pour le pronostique c'est que la Fracture de deux Os est plus dangereuse que d'un seul, & si c'est du Tibia, elle est plus dangereuse que celle du Peroné, & le terme de leur curation est de quarante jours. Le pronostique du Tibia & du Peroné.

La curation se doit faire comme des autres en general. La curation.

Medicaments
différens selon
le temps du
mal.

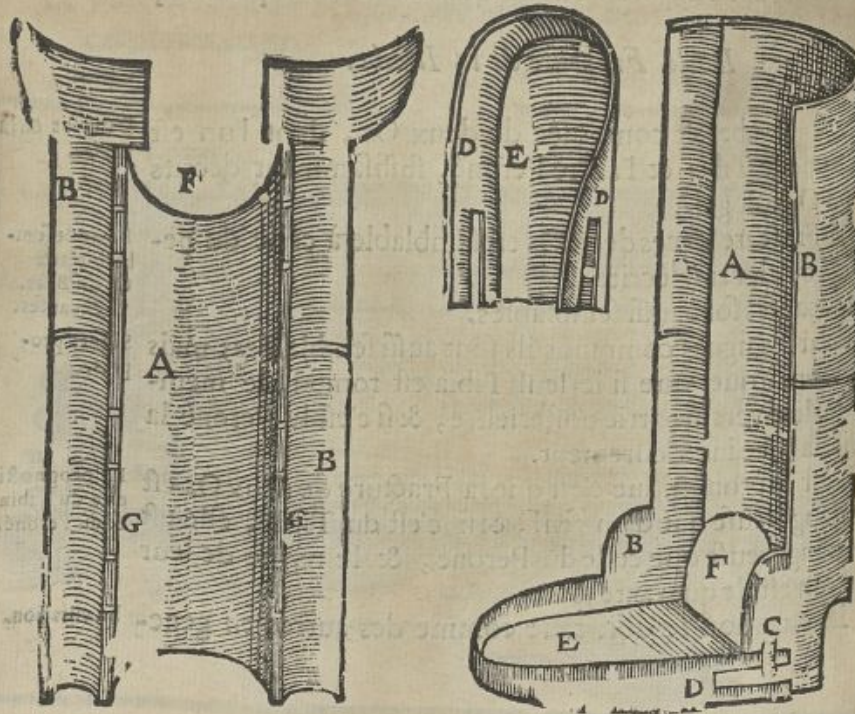
Medicament
de Paré en
premier appa-
reil.

Observations
en la situation.

La corde au
plancher.

ral, sçavoir par extension & contre-extension, applahissement, bandages & situations de la partie, & avec les medicaments décrits cy-devant & appliquez selon les temps de la maladie; Sçavoir au commencement les defensifs & astringens, dans l'estat les agglutinatifs, & sur la fin les dessicatifs, ainsi qu'ils sont cy-devant décrits pour les autres Fractures. *Monsieur Paré* fait recit d'un remede (par luy mis en usage, en une necessité, & qui se peut faire en pareille occasion,) lequel est fait avec les blancs d'Oeufs, le beurre frais, la fuye de four & de farine de froment. Il faut de plus noter qu'en la situation, il faut tenir la Jambe bien droite, remplissant la cavité qui est entre le Talon & le gras de la Jambe, & donner air souvent au Talon, qu'il faut placer dans un petit peloton ou couffinet percé, & observer pour les Cassoles, Fanons & cartons, ce qui en a aussi esté dit, & mesme attacher la corde au plancher, & ce qui est spécifié pour cet effet dans le general.

Les Cassole.

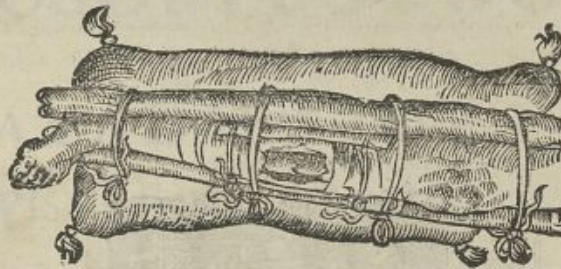


De la

De la Fracture de la Jambe avec
playe.

Les Fractures de la Jambe avec playe ont de particulier le bandage qui est à dix-huit chefs, la Cassole pour la placer, (dont j'ay fait voir cy-dessus la Figure,) & un autre appareil avec l'oreiller, & les linges en forme de fanons, pour servir lors qu'il y a grand fracas, particulièrement aux deux Os dont la Figure suit cy-apres.

Appareil de la
Fracture avec
playe.



De la Fracture des Os du Pied.

D'autant que le Pied à grande similitude avec la main, le Lecteur sera renvoyé, à ce qui a esté dit de la Fracture de la Main, pour de là juger la mesme chose du Pied, & particulièrement touchant les causes, les signes, & mesme le pronostique, à la reserve que pour le Pied, si le malade ne tient le repos jusques à quarante jours, selon Hippocrate au Livre Second des Articles, lors que les Os du Tarse sont rompus, & mesme disloquez, il y demeure vice de conformation & difficulté de marcher, & bien pis au Talon, car s'il y arrive apres la contusion pourriture, c'est pour un siecle, dit Hippocrate au mesme lieu, sinon par le repos, il guarira en soixante jours.

Pieds & Mains
semblables, en
quoy.

Pronostique.

Ff

Curation des
Doigts du
Pied.

La reduction.

Quant à la curation, pour ce qui est des Doigts, c'est la mesme chose, à la reserve que l'on doit les tenir droits, & non courbez, comme en la Main, d'autant que pour marcher ils doivent estre ainsi situez, les Os du Metatarse se peuvent reduire avec le Pied du Chirurgien à nud, l'appliquant dessus, & faisant faire l'apodiation par dessous au malade, sur un plancher uny & garny d'un tapis ou de drap: le meilleur est pourtant d'appuyer dessus avec la Main, & si besoin est avec le Poulce, & ainsi au Metatarse, apres quoy le repos est recommandé par nostre divin Maistre.

Fin des Fractures en particulier.





LIVRE SECOND,
O U
SECONDE PARTIE
DE LA
NOSOSTEOLOGIE,
O U DES
MALADIES DES OS.
DIVISE'E AUSSI EN DEUX LIVRES.

LIVRE PREMIER.
DES DISLOCATIONS
EN GENERAL.



SUIVANT ce que j'ay cy-de-
vant dit, que le Chirurgien doit
connoître la partie avant la mala-
die, je dois donner advis au Le-
cteur de lire & de bien concevoir
ce que j'ay escrit, touchant les articulations, les

Ce que le Chi-
rurgien doit
connoître en
la Curation.

Ff ii

Seconde partie de la Nofteologie, divisée en deux Livres.

ligamens & les cartilages en nostre Osteologie, afin de suivre en cette Seconde Partie de la Nofteologie, la mesme methode : & pour ce, le present Traitté sera divisé en deux Livres, dont le premier est du general des Dislocations, & le second expliquera ce qu'il faut faire en chacune partie disloquée, selon l'ordre que j'ay observé aux parties fracturées.

Ce mot de luxation, ainsi dit par les Latins, ou exarticulation, est dit par les Grecs *ἐξάρθρμα* ou *παράρθρμα*, & par les Barbares Dislocation.

Definition de la luxation.

Definition de luxation par Guy

Trois differences de luxations.

La premiere se rencontre dans l'Espeule de l'Omoplate, dans le Cubitus & Radius, dans le Tibia & Peroné, en l'Os du Talon & Calcaneum.

La seconde difference de luxation

Qui est de deux sortes, Sçavoir, parfaite

& Imparfaite, que Rasis appelle *distortio* & Guy Gaën.

Pour la definir, on peut dire que c'est une issue de la Teste de l'article hors de son propre lieu, & mis en un autre, à raison de quoy le mouvement volontaire est empesché: & selon Avicenne, au rapport de Guy, c'est une issue d'Os hors de son lieu naturel, dans lequel il estoit conjoint.

Les differences de luxations, sont trois; Sçavoir, premierement, l'entrouverture. Secondement, la cheute. Et troisiemement, la relaxation.

La premiere difference donc, est des Os qui se separent les uns des autres, & qui semblent s'entre-ouvrir, ce qui se rencontre en quatre parties; Sçavoir, est en la conjonction de l'Espeule avec l'Omoplate, en celle du Cubitus, & du Radius, en celle du Tibia, & du Peroné, & en l'Os du Talon, avec le Calcaneum, laquelle arrive rarement.

La seconde difference, est celle qui se fait lors que l'Os est tombé, ou issu d'une grande cavité, laquelle differe encore du plus & du moins; car si elle tombe tout à fait dehors la cavité, cette luxation est appelée parfaite, dite *ἐξάρθρμα*; mais si la Teste de l'Os n'a issue que jusques aux Lèvres de la cavité, elle est appelée imparfaite, ou *παράρθρμα*, laquelle Rasis appelle *distortion*, & Guy Gaën, lesquelles deux sortes de luxations, parfaite & imparfaite, peuvent arriver aux Articles du Coude, de la Main, de la Jambe, du Pied & des Doigts.

La troisieme difference, est celle qui se fait par relaxa-

tion, à cause de l'humidité & mollesse de la partie, principalement des ligamens, laquelle se peut faire en toutes sortes d'Articles.

Guy de Chauliac n'en fait que de deux sortes ; l'une qu'il appelle propre luxation, qui est une issue d'Os articulé par Diarthrose qui se fait en la conjonction qu'il appelle faite en lien.

La seconde, est improprement pour toutes les autres sortes d'issues d'Os, hors de leur lieu.

Touchant ce qui a esté dit cy-dessus, on peut dire qu'*Hippocrate* s'est trompé lors qu'il a dit que l'Humerus & le Femur peuvent estre luxez selon plus ou moins, n'estant pas vray qu'en ces parties il se trouve une luxation incomplete ; mais il faut respondre qu'il a entendu parler seulement de la luxation parfaite. Cette sorte de luxation se peut faire en quatre manieres, ou en la partie superieure, ou en l'inferieure, ou à droit ou à gauche, & dans les autres articles selon *Galien*, elle se peut faire en la partie anterieure & posterieure.

On peut faire encore d'autres differences de luxation, si on les considere comme simples ou comme compliquées ou composées. Les simples sont cy-devant expliquées : La composée, est appelée telle parce qu'elle est accompagnée ou de douleur, ou d'inflammation, ou de playe, ou de Fracture, lesquelles differences sont accidentelles, ou impropres, par ce que selon *Galien au Livre troisieme de la Methode Chapitre dernier*, la difference propre est la forme de la chose, laquelle ne se peut separer, sinon par la mort.

Les causes de luxation, sont ou internes ou externes.

Les internes sont des mucositez ou humeurs pituiteux qui se jettent dans les Articles, les relaschent & debilitent, emplissant mesme leurs cavitez, en sorte que l'Os se relasche facilement.

De la cause externe, il s'en fait de deux sortes, l'une

F f iij

La troisieme difference de luxation.

Il n'y a que de deux sortes de luxations, selon *Guy*,

La premiere est propre qui est décrite dans le Texte. La seconde est impropre.

L'Humerus & le Femur ne peuvent estre luxez improprement.

Cette dernière luxation se peut faire en quatre manieres.

Autres differences de luxations, savoir simple & composée.

Qui ne sont accidentelles ou impropres, selon *Galien* qui décrit la difference propre,

Causes de luxation.

Internes

&

Externes de luxations.

par toute sorte de violence, qui peut faire sortir l'Os de sa place, soit par cheute, coup, extension, destortion, & perversion, lesquelles font ordinairement la dislocation complete.

La seconde, est celle qui se fait par les mesmes causes susdites; mais qui causent une luxation incomplete.

Signes de luxations communs ou propres.

Les communs se tirent de trois choses,

Les signes de luxation, sont communs ou propres.

Les communs se tirent de trois choses, desquelles seules a parlé *Guy de Chauliac*, disant les uns sont pris des choses substantiellement inherentes, comme du vice de la composition, qui a éminence & enfonceure differente de l'ordinaire: Les autres de celles qui sont differentes accidentellement, comme de la douleur; & outre ce les signes se tirent de l'action lesée, qui est la privation ou la difficulté du mouvement du membre, tous lesquels se connoissent par l'inégalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie malade avec la saine.

Les propres.

Difference des deux sortes de luxations.

Connoissance de l'entre-baillement de l'Os & de sa relaxation.

Les signes propres de la curation, sont ceux qui nous la font connoistre, selon ses differences.

La parfaite est differente de l'imparfaite, selon la grandeur ou petitesse des signes susdits.

L'entre-baillement de l'Os se connoist par l'éminence de la Teste de l'Os.

La relaxation paroist par le mouvement contre nature & vacillant, & par l'élongation du membre qui semble suspendu, en sorte que l'on connoist au Doigt aussi bien qu'à l'Oreille, la distance des deux Os.

Le pronostique se tire premierement de l'essence de la dislocation, & ce selon *Hippocrate* & *Galien* au sixième *Liure des Aphorismes*, qui dit que quiconques estant molesté de desnoüeurs sont rhabillez, s'ils recheent de nouveau, il y a des mucilages dans la jointure, la Cuisse s'amaigrir & ils clochent, si on ne les cauterise: Et combien que ces paroles ne soyent droitement celles d'*Hippocrate*.

te, toutefois *Galien* les expose ainsi. *Albucrasis* donne le moyen de les cauteriser avec un instrument fait en cercle.

Le pronostique se tire premierement des cavitez & des ligamens qui composent les Artic'les, selon *Hippocrate* au Livre Premier des Articles, qui dit que le membre bien charnu & de bonne habitude, se demet difficilement; mais lors qu'il est remis il est mieux retenu, ce qui est confirmé par *Celse* au Livre huitiesme Chapitre onzieme, qui dit en contre sens, ceux auxquels les membres sont debiles & moins charnus, le Corps mollasse, & les Nerfs infirmes, la dislocation se fait facilement & se restablit de mesme; mais estant remise, elle ne tient guere en sa place: les cavitez profondes, sont les mesmes differences d'avec les cavitez superficielles, les unes se demettant & remettant facilement, & les autres difficilement.

Les signes pronostiques.

Secondement, le pronostique se tire de l'aage de la luxation; car si elle est vieille & ancienne, le membre ne croist plus comme auparavant, au contraire il devient plus court & plus gresle, & si le malade est en aage de consistence, la partie devient seulement plus gresle, selon *Hippocrate* au mesme lieu, ce qui arrive au rapport de *Galien* au Commentaire du Livre Premier des Articles, à cause de la depravation des veines & des autres vaisseaux, & à cause de l'oïseté de la partie.

Autres signes pronostiques.

Troisiemement, s'il y a un cal confirmé par une longue espace de temps, on ne le peut, & ne le doit-on reduire lors qu'il est tout à fait endurcy.

Le cal confirmé ne peut & ne doit estre reduit.

Quatriemement, le pronostique se tire des accidens, comme lors qu'il y a playe & issue d'Os hors d'icelle, inflammation, douleur, fièvre & fracture, car lors qu'il y a playe, il ne faut point les remettre en leur place crainte de la gangrenne & de la mort ensuite, ce qu'il faut predire aux parens & assistans, pour éviter le blasme du Mehin ou de l'impuissance qui s'en ensuit, leur faisant connoistre que cela est preferable à la mort, & pour le regard de l'in-

Autres signes pronostiques.

pourquoy on
peut differer
jusques au
sept ou neu-
fiesme iour.

La reduction
du membre,
excepté les Os
des Doigts
des Pieds &
des Mains,
qui doivent
estre sans car-
tons & atte-
les.

Quand il faut
reduire la
dislocation à
cause de la
fièvre.

L'Os luxé &
fracturé dans
son corps
doit estre re-
mis, autre-
ment remettre
la fracture.

Autres signes
dianostiques
de la reduitio
de l'Os, qui
sont gene-
raux.

&
Particuliers.

Le bruit que
fait l'Os dans
sa reduction,
n'est pas tou-
jours un bon
signe.

Le grand
bruit est de
mauvais an-
gure.

La curacion
selon Guy de
Chauliac à
quatre inten-
tions.

flammation & de la douleur, on peut attendre le septiesme jour & le neufiesme si la dislocation ne peut estre remise à l'heure ou le premier iour; (il faut toutefois excepter les Os des Doigts du Pied & de la Main, qui doivent estre remis le plustost que faire se peut, sans y adjouster aucun carton ny atteles.)

Quant à la fièvre il faut remarquer que si elle precede la dislocation, il ne faut pas la remettre, *selon Hippocrate au Livre troisieme des Fractures*, & pour le regard de la Fracture, il faut considerer que si elle est aux lèvres de la cavité, l'Os estant remis, il ne peut durer long-temps en sa place, de mesme que les luxations faites par le vice des ligamens & parties nerveuses qui l'environnent.

Si la Fracture est dans le corps de l'Os luxé, il faut premierement reduire l'Os disloqué, & si cela ne se peut, il faut remettre & guarir la Fracture.

Après avoir expliqué les signes Dianostiques & pronostiques de la dislocation, il faut en donner d'autres, pour connoistre lors quel'Os est reduit, lesquels sont generaux & particuliers, les generaux se tirent de l'égalité du membre, de la puissance de son mouvement, & de la comparaison de la partie avec son Antagoniste.

Les particuliers se connoissent par le bruit que fait l'Os quand il entre dans sa cavité, & l'absence de la douleur precedente, ce n'est pas que quelquefois le bruit soit un bon signe, car quelquefois cela se fait par la rupture des Lèvres de la cavité, laquelle si elle se fait avant que l'Os soit rentré, le malade boitera tousjours. C'est encore un mauvais signe, lors que le bruit est si grand & qu'il est excité par grande violence, en sorte qu'il se fait contusion en la cavité, d'où s'ensuit en apres pourriture du Cartilage, & quelquefois separation des Epiphyses, & en apres une difficulté de mouvement.

La curacion semble estre bien establie par nostre Maître *Guy de Chauliac*, qui dit que la cure generale des dislocations,

dislocations, (ayant permis quelques documens dits en la *Doctrinie des Fractures communes*, à toutes restaurations de fractures & desloüures) à quatre intentions.

La premiere, est la reduction de la jointure.

La seconde, la confirmation & conservation de la jointure reduite.

La troisieme, la prohibition d'aposteme & de douleur.

La quatrieme, la correction des accidens.

La premiere, est accomplie par l'extention de la jointure & impulsion de l'eminence & remplissement de l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur, tant qu'il sera possible.

Quant à l'extension il faut suivre le sentiment de *Galien au Livre des Fractures*, & au *Commentaire du quatrieme Livre des Articles*, où il dit qu'il faut faire une suffisante extension, afin qu'il y ait quelque espace entre les deux Os, & que par ce moyen l'Os disloqué puisse rentrer en sa place sans aucune douleur. On est obligé de le faire à cause que les Muscles tirent avec eux vers leur principe, le membre disloqué, qui se laisse tirer facilement, n'ayant point de resistance. Laquelle extension se doit faire selon la rectitude, ou avec les mains, ou avec les lacqs, ou avec les bandes, ou avec les machines, prenant bien garde de mettre doucement & sans douleur l'Os en sa propre place, selon le conseil de *Galien au Commentaire du Premier Livre des Articles*, pour esviter l'inflammation & la Fracture des bords & sourcils de la cavité, qui y arrivent ordinairement si l'on ne s'en donne de garde.

La seconde, est ainsi accomplie ayant oint la jointure avec Huille Rosat, & appliqué un linge delié, on y pose des estoupes & drapeaux pliez en plusieurs doubles trempéz en Aulbins d'Oeufs, & s'il est necessaire on met une attelle par dessus les bandes trempées en Oxycrat larges & longues selon la grandeur du membre,

Gg

Premiere reduction de la jointure.

Seconde conservation de la jointure.

Troisieme prohibition de douleur.

Quatrieme correction des accidens.

Comment il faut accomplir la premiere.

Quelle extension il faut faire, selon Galien.

De quelle maniere l'extention se doit faire, selon Galien au Commentaire du premier Livre des Articles.

La maniere d'accomplir la seconde.

Le temps de
lever l'appar-
eil, & ce
qu'il faut
faire,

comme il sera spécifié cy-dessous, & le membre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on le pourra, le pendant du quatriesme au septiesme jour.

Es seconds appareils on y fera des embrocations, si besoin est, d'eau chaude, non pas au premier, si le mal est recent, car on augmenteroit l'aposteme, *comme dit Avicenne*, & soit emplastré de farine folle, & poudre rouge incorporée avec blanc d'Oeuf, adonc faut lier plus estroit, *dit Rhasis*.

Deux choses
à remarquer
pour executer
le second
point de Guy.
Premierement
les bandages
& les appa-
reils.
Secondement
les medica-
mens qui for-
tifiant & def-
fendent la
partie.

Pour bien executer ce second point de *Guy*, il faut remarquer deux choses; Sçavoir est,

Premierement, les bandages & les appareils décrits dans le *Traité des bandages*, mis cy-apres, lesquels sont necessaires pour maintenir la partie en son lieu.

Secondement, les medicamens pour la fortifier, & pour empescher les accidens qui arrivent dans ce mesme temps. Qui sont l'Huile Rosat, ou de Mastic, & mettre une estouppade, ou un linge chargé, & imbu de blanc d'Oeuf meslé avec farine, & mesme de bol & vinaigre avec les susdites Huilles sur la partie, & par dessus des compreses imbuës d'une decoction faite avec des balaustes, escorces de Grenade, des feuilles de Myrthe, d'Absynthe, de Roses rouges, des fleurs de Camomille & Melilot, mouffe de Chesne, de chacunes une poignée, bouillies dans du Vin, & à chaque appareil l'on en fomentera la partie, sur laquelle environ vers le vingt-sixiesme iour on pourra mettre l'emplastre Oxycroceum; mais en Esté, ou en cas de chaleur, l'on se contentera de Diapalme pour quelque temps. Les medicamens pour empescher le prurit, qui est l'accident le plus commun, c'est l'eau temperée dont il se faut abstenir si le mal ne presse à cause que l'Eau relasche les ligamens.

Ce qu'il faut
faire à chaque
appareil.

Le temps de
mettre les em-
plastres.

La maniere
d'accomplir
la troisieme.

La troisieme intention est accomplie par saignée & purgation, si la necessité y est, & bonne diete, qui soit subtile au commencement & en grosse apres que la douleur & aposteme sont apaisées, comme il a esté dit auparavant de la Fracture, & enfin soit conforté avec embroca-

tion d'Eau, de la decoction des Roses, Aliÿne, & mouffe^{cc}
 blanche de Chefne, y appliquant du Spadadrap & de l'Oxi-^{cc}
 croceum, & reduisant doucement le membre à ses actions^{cc}
 ordinaires.

Cette troisieme intention ne reçoit pas grande difficulté,
 si ce n'est en esgard à la seignée & à la purgation *que Guy*
 n'ordonne qu'en temps de besoin; mais à mon advis il n'est
 pas hors de propos de s'en servir par precaution, joint que
 (ce faisant) c'est suivre de plus près son intention; car si
 l'on attend le besoin, ce n'est pas esviter l'aposteme (com-
 me il dit.)

La quatrieme intention est accomplie, selon les acci-^{cc}
 dens; si c'est douleur ou aposteme qu'ils soyent appaisez^{cc}
 avant la reduction, *comme dit Albucrasis*, (car à cause du^{cc}
 tirement il faut craindre la convulsion & autres mauvais^{cc}
 accidens,) & ce avec laine trempée en Eau chaude &^{cc}
 Huille, *comme dit Albucrasis*, si elle est avec playe, qu'on^{cc}
 reduise premierement la dislocation, la playe soit guerrie^{cc}
 apres, & si besoin est, soit cousüe, & quand elle sera sa-^{cc}
 nie, qu'on laisse un trou pour la purger, si elle est compli-^{cc}
 quée avec Fracture, qu'on r'habille premierement la dis-^{cc}
 location, puis la Fracture, s'il est possible; mais s'il n'est^{cc}
 possible qu'on racoustre la Fracture, & quand le cal sera^{cc}
 fermé, la desnoüëure soit rhabillée, & si la desnoüëure est^{cc}
 ancienne & s'il y a dureté, soit fait embrocation avec eau^{cc}
 de la decoction de Mauves & Guimaues, puis soit ointe^{cc}
 de Dealthæa, & emplastre du grand Diachilon, ou de lai-^{cc}
 ne à tout le suin, trempée en mucilage & escorce de la^{cc}
 Racine de Guimaues cuite & pelée & graissée d'oint, le^{cc}
 lieu ainsi bien ramolli, la jointure soit reduite & guerrie,^{cc}
 & si estant guery, son mouvement reste difficile ou nul:^{cc}
 soit traité comme il sera dit au sixiesme de la Goute^{cc}
 & des Passions des jointures & en l'Antiditaire^{cc}
 aussi.

Cette quatrieme intention semble estre la plus considera-
 ble de toutes; car comme il faut laisser le plus souvent

G g ij

Ce qu'il faut
 faire dans la
 troisieme in-
 tention.

On accomplit
 la quatrieme
 intention se-
 lon les acci-
 dens.

La disloca-
 tion avec
 playe doit
 estre remise
 avant que de
 toucher à la
 playe.

Et s'il y a Fra-
 cture faut rha-
 biller la dislo-
 cation puis
 la Fracture.

Si la disloca-
 tion ne se
 peut reduire
 il faut remettre
 la Fracture &
 faire ce qui est
 dit dans le
 Texte.

La conduite
 qu'on doit

tenir dans la
curation en la
quatriesme
intention.

Les remedes
contre l'in-
flammation
& la douleur.

Combien de
temps on doit
faire diete,
selon Hippo-
crate.

Qu'on doit
seigner selon
les forces du
malade.

Qu'on ne
doit point
purger sans
grande cir-
conspection.
En quel temps
on doit faire
les remedes
particuliers
& quels ils
sont.

Pourquoy on
ne doit point
se servir de
remedes
froids, selon
Hippocrate.
Comme cha-

la propre cure pour avoir esgard aux accidens, & qu'il la faut aussi commencer par ce qui est le plus urgent, il s'ensuit qu'il faut avoir esgard premierement à la douleur & à l'inflammation qui y peuvent arriver (tant à cause du retardement, avant qu'ils soit remis, que par ce que peut estre l'on a tiré trop rudement en le remettant) & par ainsi si la douleur & l'inflammation precedent ou succedent, il faut premierement y remedier par les remedes generaux, puis par les particuliers; quant aux remedes generaux ils conviennent aussi bien à la fièvre, comme à tous les autres symptomes, qui peuvent accompagner ce mal.

Le premier donc est la diete qui doit estre observée selon l'ordre d'*Hippocrate en ses Aphorismes*, considerant non seulement le boire & le manger, qui doit estre tenu pendant sept ou huit jours, mais aussi l'air, la region, l'aage, la coustume & la façon de vivre, lesquels s'ils tendent à chaleur, doivent estre corrigez par remedes chauls, comme aussi sans aucuns des susdits accidens; Si dans l'Esté, dans un aage de jeunesse, dans une region, & dans un air chault, le malade vous permet de considerer toutes choses, il faut le faire user d'une diete refrigerative, & pour le regard de la seignée elle ne doit pas estre espargnée du costé opposé selon les forces; Et quant à la purgation, elle requiert une grande prudence pour plusieurs circonstances, qui meritent bien de ne la pas faire sans conseil.

Les remedes particuliers, sont les Anodins, & les refrigerants principalement au commencement, comme la laine grasse avec l'Huile Rosat & le Vinaigre, le Cerat de *Galien*, l'onguent de bol, le Nutritum, l'Oxycrat, &c. prenant bien garde de vous servir en autre temps de remedes froids, mais trop bien des feuilles de bete & de pas d'asne, botuillies avec du gros Vin; d'autant que comme dit nostre *Autheur en ses Aphorismes*, le froid est ennemy des ulceres & des Nerfs.

Les autres accidens qui arrivent au commencement

sont la playe ou l'ulcere, & la Fracture, qui requierent chacun une methode particuliere expliquée ailleurs.

Premierement, quant à la playe, selon ce qui en a esté dit, il la faut guarir avant la reduction, excepté aux Doigts, aux Mains & aux Pieds, & ce selon Hippocrate au Livre quatrième des Articles. Mais quant il y a grande douleur & inflammation, il faut user de grande prudence, en faisant une douce reduction ou plustost n'en faisant point du tout, que jusques apres la cessation de tels accidens, pour éviter la convulsion, la gangrene, & enfin la mort, lesquels accidens arrivent encore plustost aux grandes articulations qu'aux petites : Mais apres tout ce que dessus, il ne faut point bander le membre ny le charger de linges.

Secondement, lors qu'il y a Fracture, il faut premierement reduire la dislocation, (si faire ce peut,) sinon commencer par la Fracture, laquelle estant avec playe, sera traitée comme il a esté observé au Traité des Fractures, & ensuite l'on traitera la dislocation, comme celle qui est inveterée.

La dislocation inveterée donc (soit par la faute du malade ou du Chirurgien, soit aussi que l'on n'ayt osé la reduire pour les raisons susdites) ne se doit faire qu'apres avoir ramolli la partie avec des fomentations remollientes, incisives, attenuantes, & quelque peu resolutives, comme avec des Mauves, Guimauves, Oignons de Lys, Semence de Lin, Fenu Grec, Hysope, Betoine & Melilot boullis avec de l'eauë, dans quoy l'on trempera des linges & de la laine grasse pour mettre dessus, où bien l'on y mettra apres l'onguent Dealtea, ou l'emplastre de Muccilages, ou le cataplasme suivant.

Prenez des feuilles de Mauves deux poignées, racines de Guimauves, d'Oignons de Lys & de Concombres sauvages, de chacun quatre onces, & en tirez la pulpe, apres estre cuittes dans de l'eau, & incorporez-les avec une once & demy de farine de Fenu Grec, & autant de celle de Semence de Lin, d'Huile d'amande douce, cinq onces,

Gg iij

que accident demande une methode particuliere.

Comme on doit guerir la playe auparavant la reduction, excepté les Doigts des Pieds & des Mains.

Comment il faut reduire l'Os lors qu'il y a inflammation.

Il ne faut pas bander le membre ny le charger de linge.

Comme il faut reduire la dislocation auparavant la Fracture.

Comme il faut ramolli la dislocation inveterée auparavant que de la reduire.

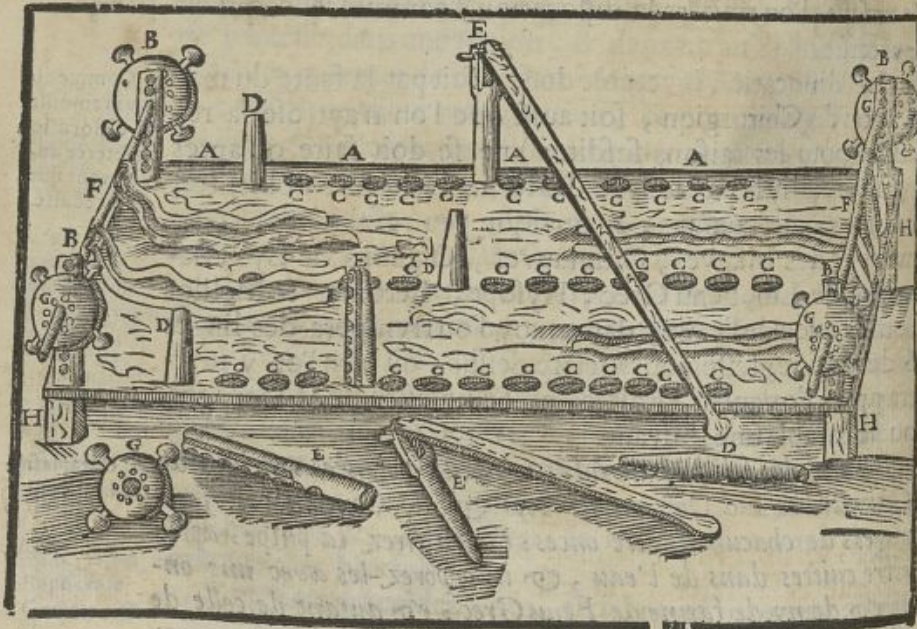
Cataplasme remollient.

d'Axonge de Porc quatre onces, le tout cuit avec la decoction des herbes & racines, autant que besoin sera.

Autre medica-
ment de plus
grande vertu,
ensuite duquel
il faut remet-
tre le membre
avec des ma-
chines, com-
me avec le
banc d'Hip-
pocrate si les
mains ne suf-
fisent pas.

Si ces remèdes ne suffisent pas à cause de l'endurcisse-
ment de l'enchylose, il faudra faire un parfum avec des
grais ou des pierres chauffées & rougies, sur lesquels on
jettera dessus la decoction des herbes susdites, y adiou-
stant la Colochynthe, & un filet de Vinaigre, apres quoy
il sera besoin des machines tractoires, & mesme du banc
d'Hippocrate, si les mains ne suffisent, comme cela arrive
souvent, & auquel cas il faut enfin que les malades ayent
recours aux Chirurgiens experts, ou qu'ils demeurent
estropiez, comme il ne s'en voit que trop.

Figure du Banc d'Hippocrate, qui sera décrit avec
ses Usages dans le Traité de l'Apocata-
stologie.





LIVRE SECOND.

DES

LVXATIONS

EN PARTICULIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la Maxille inferieure.



A Maxille inferieure se luxe en devant, & d'un costé ou de tous deux ; ainsi que la pratique nous l'enseigne, quoy qu'*Hippocrate* au deuxiesme Livre des Articles Sentence premiere, dist que jusques à present (parlant de son temps) en peu de personnes, elle n'a esté mise toute hors de son lieu. Il est bien vray que cela arrive rarement pour deux raisons (rapportées par *Galien* en son Commentaire, suivant plusieurs autres exposées par l'Autheur,) lesquelles sont, la nature

Luxation de la Maxille inferieure.

Pourquoy la Maschoire inferieure n'est pas quelquefois toute hors de son lieu naturel.

des Os & la force des Muscles, & il me semble que l'espece d'articulation y doit estre bien considerable à cause de sa forme ou de son emboësture forte & ferme, soustenuë presque de toutes parts, principalement par derriere, & interieurement en chaque costé, comme l'on peut voir en l'Autopsite du sujet, & dans nostre Traité de l'Osteologie, selon quoy (pour nous accorder avec ceux qui pretendent qu'elle se luxe de costé,) nous pouvons dire que cela peut estre vray, mais d'un costé en devant.

Commela
Machoire se
peut luxer
de costé & en
devant.

Les causes de
la Machoire
luxée, qui
sont appellées
ou agentes
ou
paticentes.

Les causes sont cheute ou coup, la trop ouvrir la Bouche, trop rire & bailler, comme faisoit Plucius Placinius fol. cité par Galien au mesme Commentaire, où il explique (apres les causes susdites, que l'on peut appeller l'une agente) & l'autre patiente, qui est la relaxation des Nerfs & Muscles (en ces termes,) Si quand nous en usons, ils sont souvent meus, & quand ils sont estendus communement, ils suivent, tout ainsi que le cuir, lequel estant ramolli s'estend bien fort.

Signes du lu-
xations,
communs

&
propres de la
luxation, qui
est faite & en
devant & de
costé.

Signes de-
monstratifs
de luxation
d'un costé en
devant.

Les signes sont communs ou propres.

Les signes communs, sont ceux qui conviennent aux deux sortes de luxations, comme le balbutiement, & la salivation, & le manquement de la mastication.

Les signes propres sont ou de la luxation d'un costé & en devant, ou des deux costez aussi en devant, car il n'y en a point d'autre maniere.

La luxation d'un costé en devant se connoist lors que la bouche est de travers, & que les Dents ne respondent pas les unes aux autres en droite ligne, & que l'Apophyse Coracoïde du costé luxé est apparente & éminente.

Signes de la
Machoire
luxée des
deux costez.

Les signes qu'elle est luxée des deux costez en devant sont, que le Menton est fort avancé & pendant sur le Sternum, les Dents correspondantes les unes aux autres en ligne directe, & les deux Apophyses Coracoïdes fort éminentes de chacun costé avec tension du muscle Crota-
phite.

Le

Le pronostique est fort à craindre, si l'on n'y remédie en bref; car premierement la fièvre continuë, & la lethargie viennent en bref, & enfin la mort le dixiesme iour, apres plusieurs vomissemens, & les dejections bilieuses.

Le pronostique de luxation.

La luxation d'un costé est plus facile que celles des deux costez, & celle qui se fait par relaxation, se remet assez facilement; mais elle retombe aussi facilement si l'on ne la maintient pas avec un bon bandage. Pour l'ordinaire elle demeure douze iours sans estre affermie, excepté cette derniere qui demeure plus long-temps, & dont les accidens sont moins fascheux, estant luxée à cause que les parties nerveuses souffrent moins.

La luxation d'un costé se remet plus facilement que celle qui se fait des deux costez.

Le temps auquel la luxation complete devient ferme,

La curation est generale & particuliere, la generale convient à toutes les especes de luxations qui arrivent à la maschoire, & la particuliere convient à une chacune espece d'icelle.

Pourquoy l'incomplete demande plus long-temps.

Deux sortes de curation generale & particuliere. Premiere curation.

La premiere donc est, selon le Texte d'Hippocrate au Livre Second des Articles, où il dit, qu'elle est difficile à comprendre comment il l'a faut remettre. Car il faut que quelqu'un tienne la Teste du malade, & qu'un autre tienne la Maschoire à l'endroit du Menton, tant par dehors que par dedans, & que l'Homme baille le moins qu'il pourra, & qu'on mouve quelque temps la Maschoire d'un costé & d'autre. Pareillement, il faut commander au malade qu'il relasche sa dite Maschoire, & qu'il la mouve & tourne avec le Medecin, & qu'il obeyse au Medecin, qui la tourne & meut.

Maniere de remettre la Maschoire.

Après il faut faire diligence de la mouvoir en trois figures; c'est à sçavoir, qu'il l'a faut reduire du lieu où elle est tombée en son lieu naturel, & outre il la faut pousser vers le derriere. Lors le patient doit obeyr, & tellement fermer la Bouche, qu'il ne baille plus. La Maschoire inferieure est remise en ces trois figures.

Et ne se peut autrement remettre.

La situation
du patient.

Après cette exposition, il faut sçavoir que le malade doit estre assis ou couché, en telle sorte que quelqu'un luy puisse tenir la teste fort & ferme sur un oreiller, pendant que le Chirurgien fera son operation.

La situation
du Chirurgien, & ce
qu'il doit faire,

Ce qu'il faut
que le Chirurgien conside-
re.

Les trois ope-
rations, selon
Hippocrate.

La methode
avec laquelle
le Chirurgien
doit operer,
& la curation
de la maxille
luxée.

Comment il
se faut com-
porter dans la
luxation in-
veterée.

Le Chirurgien doit estre vis à vis du malade, & après avoir enveloppé ces deux Poulces d'une petite bandelette pour empêcher qu'il ne soit blessé, il considerera si la maxille est disloquée des deux costez ou d'un seul. Si ce n'est que d'un costé, il introduira seulement un Pouce sur les Dents Molaires de ce costé-là. Si c'est des deux costez, il mettra un de ses Poulces sur les Dents Molaires de chaque costé, & avec les autres Doigts il prendra le Menton fortement, l'attirant en bas, puis il poussera tout subitement, & commandant au malade de ne pas fermer la bouche dans le mesme temps que le Chirurgien pousse, & ce sont là les trois operations, dont parle Hippocrate, qui sont deux du Chirurgien, & une du malade.

La difference qu'il y a dans le particulier de cette operation ou curation de la Maxille, est que lors qu'elle n'est que d'un costé, il n'y a qu'une seule Main qui agist, & lors qu'elle est des deux costez le Chirurgien doit se servir des deux Mains; en l'une il faut tirer & pousser esgalement, & en l'autre inégalement, poussant plus vers le costé opposite que vers la partie luxée, en faisant quelque ébranlement, si elle ne rentre à l'instant.

Si la luxation est inveterée, il faut premierement mettre sur l'Article luxée des remolliens, comme il a esté dit cy-devant en la Cure generale, dont on se peut servir avec une esponge ou des linges imbibeux, tout du moins d'Hydreleon, (remarquant toutefois que si c'est par relaxation, il ne s'en faut servir que dans le grand besoin,) après quoy on fera la reduction, comme dit est, après laquelle il faudra mettre sur la partie les deffensifs, comme le Bol, le Sang de Dragon, la Terre sigillée, la Farine,

le blanc d'Oeuf, & l'Huile Rosat, principalement s'il a falu faire effort, ou que la luxation ayt esté long-temps sans estre remise; car si elle est remise à l'instant, comme l'entend Hippocrate au Livre susdit, il faut suivre son conseil, disant qu'une petite medecine luy sera assez, savoir est des plumaceaux avec du Cerat, lesquels plumaceaux seront par dessus liez d'une bande lasche: laquelle Sentence nous fait connoistre que cette partie n'a pas besoin de grand appareil, quand elle est remise promptement, & à ce faut adjouster, quand elle est faite de cause externe, comme de cheute ou coup; car si elle est faite par relaxation, ou qu'elle ayt esté long-temps sans estre remise, il faut se servir des deffensifs, dits cy-dessus, & des appareils décrits dans le Traité des Bandages.

Comme la partie remise à l'instant qu'elle a esté luxée, n'a pas besoin de grand appareil, selon Hippocrate. Ce qu'il faut faire à la luxation faite par relaxation.

De la Luxation de la Teste & des Vertebres.

LA Teste située en la partie superieure de l'Espine ou du Rachis, à grande convenance, (pour raison de sa luxation) avec les Vertebres, non seulement à cause des signes & du Pronostique; mais aussi à cause des accidens qui y arrivent, qui toutefois sont plus fascheux, & mesme la rendent incurable; c'est pourquoy pour tout remede ce sera assez de dire qu'il n'y en a point à cause de la mort subite qui arrive par la compression de la moëlle Espiniere, comme en la luxation d'une seule Vertebre, qui fait un Angle aigu.

La convenance de la Teste avec les Vertebres, à raison de sa luxation, qui est incurable.

La Luxation des Vertebres ne se peut bien connoistre que premierement l'on n'ayt la connoissance de leurs articulations, dont nous avons suffisamment parlé au Traité de l'Osteologie.

Signes demonstratifs de la luxation des Vertebres.

Le Chirurgien notera seulement icy, qu'elle est tres-forte & affermie de Cartilages, ligamens & membranes, qui empeschent non seulement la Luxation; mais

Hh ij

aussi (avec l'entremise des eminences,) la reduction d'elle.

Deux sortes de luxation.

Luxation appellée Lordosis.

Luxation appellée Cyphosis.

Luxation appellée Scoliosis.

Cette luxation se fait ou parfaitement ou imparfaitement, ou d'une ou de plusieurs Vertebres, & tant les unes que les autres se luxent ou en devant, ou en derriere, ou à costé: celles qui se luxent en devant, sont la luxation qu'on appelle *lordosis*, celles qui se font en derriere, sont celles que l'on appelle *kyphosis*, & celles qui se luxent à costé, sont celles que l'on appelle *scoliosis*. Il y a encore une autre sorte de luxation remarquée par Hippocrate au Livre troisieme des Articles, que Galien appelle *seisis*, qui est proprement une prolongation d'elles faite par ébranlement, ou autre grand mouvement.

Les causes de luxation des Vertebres.

Les causes de ces maladies sont ou internes ou externes; des causes internes il en sera parlé ailleurs, reste donc à deduire les externes, qui sont cheute ou coup, lesquelles sont la luxation interieure ou l'exterieure: Pour la luxation exterieure, elle arrive rarement, si ce n'est lors qu'on tombe de haut sur le cul, ou sur les Espaulles.

Signes demonstratifs de la luxation interieure des Vertebres.

Les signes qu'elle est interieure, les Vertebres paroissent enfonchez & cavez exterieurement, en quoy toutefois il faut prendre garde, car la Fracture des Apophyses espineuses sont tousjours cette enfonceure, mais avec cette difference, que sous le Doigt on sent une douleur poignante causée par l'Os fracturé ou l'esquille.

Si elle est externe, il paroist une tumeur exterieure que sont les Vertebres disloquez.

Signes pronostiques de la luxation des Vertebres.

Le pronostique, est que s'il n'y a qu'une Vertebre de luxée, cela est mortel, & s'il y en a plusieurs, & qu'ils soyent au dessus du Diaphragme, il arrive vomissement, difficulté de respirer, surdité & paralysie des Bras & des Mains; mais si elle est au dessus la paralysie arrive aux Cuisses & le malade urine involontairement: si elles sont luxées en dedans, la luxation est plus dangereuse.

se qu'en dehors à cause de la compression des Nerfs qui s'y fait.

Celse dit que les Vertebres qui sont immédiatement au dessus & au dessous du Diaphragme sont mortelles au bout de trois jours si elles ne sont remises: Hippocrate au Livre troisieme des Articles, quand la gibbosité vient par cheute, en bien peu elle se guarit, tellement qu'elle se dresse.

Opinion de Celse sur la luxation des Vertebres.

Et dans la suite au mesme Livre, il dit, quand les Vertebres sont tournées vers la partie interieure, pour ce que l'Homme est cheut, ou quelque chose est tombée sur luy, le plus souvent nulle Vertebre est grandement esloignée des autres, & quand elle n'est beaucoup esloignée, soit une ou plusieurs, l'Homme n'en meurt point, comme nous avons dit auparavant, quand l'Espine est pervertie circulairement & non angulairement; vray est que celles qui sont tellement disposez, l'urine & les excrements du Ventre leurs sont plus supprimés qu'à ceux auxquels les Vertebres sont tournées vers la partie exterieure, les Pieds & toutes les Cuisses leur froidissent plus, & ces choses leur sont plus mortelles que les cy dictes, desquels s'ils evadent, l'urine leur sort outre leur volonté, & sentent resolution és Cuisses & stupeur; & si la superieure partie de l'Espine est convertie en la partie anterieure, il y a resolution & stupeur en tout le corps.

Texte d'Hippocrate touchant la luxation des Vertebres.

La curation est aussi assez bien expliquée; ainsi que dit le mesme Autheur, disant, or je n'ay aucune machination pour remettre l'Espine quand elle est ainsi luxée, que si la maniere de bransler par une eschelle ne profite de rien, ou un autre semblable curation ou maniere d'estendre, comme est celle de laquelle nous avons parlé n'agueres cy dessus, je ne sçay maniere de pousser & estendre ensemble, qui puisse faire ce que fait l'ais, quand l'Espine est gibbeuse; car comment se peut il faire qu'on puisse pousser par le Ventre en la partie anterieure. Il ne se peut donc faire, ny par la toux, ny par l'esternement n'ayans

La curation, selon Hippocrate.

Hh iij

grande inflation au Ventre, & ceux qui appliquent de grandes ventouses pour tirer en haut les grandes Vertebres, qui sont luxées en la partie interieure, sont grandement abusez, car ils appellent plus qu'ils n'attirent, ce qu'ignorent ceux qui l'appliquent: car d'autant que la ventouse est plus grande, d'autant plus l'Espine est rendue cave, quand elle est poussée par le cuir de dessus. Je pourrois alleguer autres manieres de bransler outre ceux que j'ay mis, qu'on pourroit estimer estre plus accommodez à ce mal; mais je les laisse, pour ce que je n'y ay pas grande fiance, & faut (pour dire tout en un mot) entendre que quand l'Espine est tournée vers la partie interieure, qu'elle met les patients en danger de mort, & est fort moleste: quand elle tourne en la partie exterieure, elle est sans danger de mort, elle ne supprime point l'urine, & n'induit point stupeur.

Quand l'Espine est luxée en la partie exterieure, elle n'estend les voyes du Ventre, & n'empesche point qu'ils ne sortent facilement; mais quand elle est convertie en la partie interieure, elle est cause de tous les deux, & d'autre plusieurs maux.

De l'ébranlement des Vertebres.

Ce qu'il y a à considerer dans le branslement des Vertebres, selon Hippocrate.

LE Texte d'Hippocrate nous declare assez ce qu'il y a à considerer en cette maladie, en ses termes: quand les Vertebres ne sont luxez ny en arriere, ny en avant, ains sont ébranlez par un grand mouvement à l'endroit de l'Espine, beaucoup plus en sentent resolution aux Jambes & aux Bras, & ont stupeur par le corps, l'urine est supprimée, & ceux qui ont l'Espine depravée n'ont tant d'accidens.

La luxation complete & interieure des

De tout ce qui a esté dit cy-dessus, dans le Texte d'Hippocrate. Il faut colliger premierement pour le pronostique, que la luxation complete des Vertebres de l'Espine, si elle est interieure estre incurable, & que celle qui est exterieure,

& en Angle aigu, comme aussi l'interieure de mesme figure est mortelle, & pour celle qui est en Angle Obtus, ou en voute & exterieure, est tres fascheuse, & de tres difficile curation. Quant à l'incomplete elle peut estre guarissable.

Secondement, pour la curation, il faut noter qu'Hippocrate blasme ceux qui pretendent guarir toutes les sortes de luxation de l'Espine, par le moyen de quelque machine & autres esbranlemens, n'estant pas d'avis qu'il y ait aucuns remedes à celle qui se fait interieurement, & que s'il y en a c'est la seule extension deuëment faite, & avec methode, & non pas empiriquement, comme faisoient les secoüeurs avec l'eschelle, qu'il blasme fort; en suite de quoy il donne un moyen plus propre & plus facile pour reduire ce qui est reduissable, apres avoir fait le pronostique qu'il en fait. Nous parlerons de ces machines, & de son Banc, qui est fort propre pour cette operation, dans le Traité de l'Apocatastosteologie, d'autant que nous ne traitons icy que de la reduction qui se fait à la Palestrique & Methodique.

Vertebres est incurable, l'exterieure & angulaire est mortelle.

La luxation faite en voute, est difficile à guarir.

La luxation interieure ne se peut guarir que par la seule extension deuëment faite, selon Hippocrate.

De la Gibbosité.

LA Gibbosité est le propre accident qui arrive ordinairement aux Vertebres, qui est dit, par Galien au Commentaire du troisieme Livre des Articles, *κνῆσις*, que nous appellons Vulture, de laquelle maladie Hippocrate fait deux differences, à raison de la cause, disant l'une est de celle qui est faite par maladie, & l'autre de celle qui est faite par cheute ou coup, celle-cy à cy-devant est assez amplement expliquée.

Mais la premiere, qui arrive ordinairement aux Enfans, merite quelqu'autre speculation, que nous recherchons dans le Texte de nostre Divin Maistre, qui premierement en explique la cause (au Livre troisieme des Articles, en ces termes, *Α* quiconques elles deviennent gib-

L'accident propre des Vertebres dit par Galien *κνῆσις*, qu'on appelle Vulture, de laquelle Hippocrate fait deux differences.

Termes d'Hippocrate touchant la gibbosité qui

arrive aux
Enfans par
maladies.

beuses par maladie plusieurs tubercules, &c.) Laquelle peut estre de trois sortes ; Sçavoir est, l'une de foy & deux par accident.

La premiere,
cause.

La premiere, qui est cause de Gibbozité de foy, n'est pas proprement Gibbozité, puis qu'il n'y a point de vice en l'Espine, y ayant seulement un tubercule, qui fait une eminence sur l'Espine du Dos, que *Galien* appelle *κῆρυσις*.

La seconde,
cause par
accidens de la
gibbozité des
Vertebres.

La seconde cause, qui est par accident, est une desper-
version de l'Espine; mais accompagnée du tubercule, qui
pousse ou attire, comme veut *Galien*, les Vertebres, en
sorte que le malade contracte l'une des trois maladies sus-
dites, qui sont *λόδωσις, κυρῶσις, σκολιόσις*.

La troisieme,
cause aussi ac-
cidentelle.

La troisieme cause est aussi par accident, lors que les
ligamens & membranes, qui sont parties nerveuses & de-
biles, reçoivent des humiditez plus qu'il n'est necessaire,
lesquelles relaschent les Vertebres, en sorte que par le
coucher ou autre mauvaise situation, elles deviennent
perverties ou depravées, soit interieurement ou de co-
sté.

Comme les
Vertebres de-
viennent de-
pravées par la
mauvaise si-
tuation,

La relaxation des ligamens & membranes qui envelop-
pent l'Espine se fait non seulement par un humeur glai-
reux & glutineux, que nature a engendré au tour des di-
tes Vertebres, (& qui est quelquefois superflu,) ainsi
qu'és autres Articles, afin que leur mouvement soit
plus libre : mais aussi d'un autre humeur contre natu-
re, froid, crud & grossier, engendré par fluxion ou par
congestion, & ainsi fait la relaxation des susdits ligamens,
& mesme il peut faire les tubercules, dont parle *Hippo-
crate*.

Le premier de ses ligamens lie seulement les Vertebres
par dehors; mais il y en a un autre dont la moëlle espinere
est toute couverte, qui prend son origine de la dure & pie-
mere, pour la deffendre de la dureté des Vertebres; mais
le premier vient du Perierane, & naist d'iceluy vers la pre-
miere Vertebre du Col.

La quatrieme,
cause.

La quatrieme cause, qui se fait par siccité ou in-
flammation

Inflammation a esté remarquée par Galien en son Commentaire du quatriesme Livre de l'Aphorisme Chapitre cinquante-quatre.

Les signes desdites Gibbositez sont l'eminence aux *κυρῶσις*, cavité apparente au *λόφωσις*, & la perversion au *σκολίωσις*.

Signes de monstراتifs des gibbozitez des Vertebres.

Autres signes tirez des causes des gibbozitez des Vertebres.

Il faut remarquer qu'outre ces signes il y en a encore d'autres qui font connoistre les causes des susdites maladies, car si la Gibbosité se fait par le tubercule, cela se connoist au toucher lors que le tubercule est en dehors; mais s'il est en dedans la conjecture en fait foy, (si le mal vient petit à petit & sans douleurs.)

Les signes de la relaxation sont aussi l'indolence; mais elle est accompagnée de relaschement de la Vertebre, qui semble pouvoir se reduire facilement.

Les signes de la relaxation.

Les signes de celles qui sont faites par dessiccation & inflammation sont les maladies qui ont precedé.

Signes des gibbositez par dessiccation & inflammation.

Le pronostique est fort bien tiré du Texte d'Hippocrate au Livre troisieme des Articles, lors qu'il dit, *Que plusieurs tubercules ne peuvent se deffaire, mesmement quand l'Espine est gibbeuse au dessus de la conjonction du Diaphragme, quand il se fait des varices aux Jambes, les tubercules se desfont, & mesmement quand il survient des varices aux Veines du Jarret & des Aisnes. Ce mal aussi a esté aboli & guarý par longues dysenteries.* Surquoy Galien nous fait connoistre que ces tubercules, qu'il appelle caües, sont engendrés de grosses matieres, lesquelles ne peuvent pas estre évacuées par les parties superieures, mais bien par les inferieures, où elles causent par leur évacuation des varices & des dysenteries. Le mesme Auteur fait encore presque un mesme pronostique dans la suite, où il dit, *Il survient bien souvent à ceux-là des tubercules durs & cruds, lesquels sont à plusieurs causes de gibbosité & d'estension, par lesquels les Nerfs prochains sont mal disposez.* Voulant dire par là que les tubercules endommagent ordinairement les membres

Les signes pronostique, selon Hippocrate, touchant les maladies des Vertebres.

Opinion de Galien, touchant les tubercules.

Autre pronostique, selon Hippocrate.

Comme les tubercules gaster les principaux membres.

Comme peu de bossus sont parvenus jusques à quarante ans.

Les defauts des bossus.

Autres accidens, & selon l'age, & selon la partie où la gibbosité se rencontre.

Les Enfans qui ont l'Espine gibbeuse ne croissent plus du corps, ains leurs Jambes & les Bras se parfont.

Comme les parties esloignées de la gibbosité peuvent se nourrir.

Autres accidens qui arrivent selon les parties gibbeuses, selon Hippocrate.

Premierement maigreur
Secondement, longueur de la Cuisse.

principaux par le moyen des vaisseaux qui en sont proches; ce qui nous paroist assez aux bossus, qui d'ordinaire sont astmatiques, à cause de quoy pour le plus souvent, & selon le mesme Auteur en mesme lieu, bien peu d'eux sont parvenus jusques à quarante ans; car ils meurent plustost, si ce n'est ceux qui sont forts & robustes, car comme il dit, ladite gibbosité abolit la maladie, qui est lors presente. Ils ont toutefois plusieurs defauts. Le premier est, selon le mesme, que le poil & la barbe leur croist plus tard, & s'accomplist moins, & sont moins fertiles que ceux qui ont la partie superieure gibbeuse.

Ily a encore plusieurs autres accidens qui arrivent en cette maladie, selon l'age du malade, & selon les parties où se rencontre la gibbosité.

Selon l'age, nostre Auteur dit que quand l'Espine est gibbeuse en enfance, avant que le corps soit parfaitement cru, le corps ne croist plus en l'Espine; mais les Jambes & les Bras se parfont seulement, sans ce que les parties de l'Espine s'accomplissent. D'où s'ensuit que l'on peut dire que les parties qui ont acquis leur accroissement deviennent plus maigres, & que celles qui croissent encore sont empeschées de ce faire, si elles sont voisines, car les esloignées peuvent attirer nourriture d'autres vaisseaux.

Les accidens qui arrivent selon les parties où il y a la gibbosité sont specifiez dans le Texte suivant, du mesme Hippocrate.

Le mal des reins & de la vessie survient à quelques-uns qui ont l'Espine gibbeuse sous le Diaphragme, & aussi leur advient des abscez aux flancs & aux aisselles, lesquels durent long-temps, & se guarissent à grande peine. Les Cuisses deviennent maigres à ceux-cy plus qu'à ceux qui ont l'Espine gibbeuse au dessus: Or toute l'Espine est plus longue en ceux-cy qu'en ceux qui l'ont gibbeuse en la partie superieure. Quand l'Espine devient

gibbeuse au dessus du Diaphragme, les Costes n'ont acoustumé de croistre en largeur, ains par le devant, de sorte que la Poitrine n'est large, ains aiguë, la respiration est difficile, & se fait avec un bruit, pour ce que la cavité par laquelle l'air va & vient, se fait estroite. Le Col est aussi contraint, jouxte la grande Vertebre, d'estre tourné en la partie antérieure, afin que la Teste ne se jette vers ladite partie, ce qui rend l'entrée de l'Artere aspre estroite: car encore que l'Homme soit droit, si cét Os est panchant en la partie interieure, il fait difficulté de respirer jusques à ce qu'il soit repoussé, pour ce donc qu'il y a telle situation, le bout du gosier est plus éminent qu'en ceux qui sont sains.

Difformité de la Poitrine.

Pourquoy il y a difficulté de respirer.

Autre cause de la difficulté de respirer.

Les accidens qui surviennent à la Gibbosité causée par relaxation, sont les mesmes que les susdits, mais moins efficaces.

Autres accidens qui surviennent à la gibbosité causée par relaxation.

Des autres accidens qui arrivent à celle qui se fait par dessiccation & inflammation, & le pire de tous, est la mort.

Les accidens de la gibbosité qui se fait par dessiccation.

La curation se fait par nature & par Art, par nature particulièrement en la Gibbosité, qui se fait par le moyen du tubercule, comme l'exprime nostre Divin Maistre au Livre susdit, Quand il se fait des varices aux Iambes, les tubercules se dessont, ce qui se fait par une descharge de l'humeur morbifique sur les parties les plus prochaines & susceptibles d'iceluy.

La curation se fait de deux sortes, selon Hippocrate.

La curation qui se fait par Art, convient seulement à celle qui est recente & peu éminente, comme dit est, en la luxation des Vertebres, & à celle qui se fait par debilitation & relaxation, car celle qui se fait par dissipation est asseurement mortelle.

Comme la gibbosité recente, & peu éminente se guarit par art seulement.

Cette curation donc se doit faire par medicamens & par instrumens.

La gibbosité faite par dissipation est mortelle.

Les medicamens doivent estre, fortifiant la partie nerveuse, comme les Huilles Rosat, d'Hypericum, de Verre, de Cire, des Phrosiphes, ou de Lateribus, meslé avec Esprit de Vin, souvent appliqué ou meslé avec quel-

La curation se fait de deux manieres par medicamens.

Par medica-
mens.

ques Axonges, graisses ou onguents, comme Axonge humaine, moëlle de Cerf, graisse d'Ours, de Ble-reau, & mesme de la graisse de Cerf, à ce convient merveilleusement la graisse d'un Chat roty, remply d'herbes Aromatiques & Nervales, arrousé des susdites Huilles & onguents.

Par les instru-
mens.

Les instrumens sont le corcelet (décrit en mon Traité des Bandages, lequel doit estre entier,) cartons ou de cuir bouilly : on peut encore se servir d'un instrument fait façon, de large de trois ou quatre doigts du malade, & appliqué sur le milieu du Dos & des Espauls avec les Bandages aussi décrits en mon Traité,

CHAPITRE II.

De la Luxation du Coxis.

Signes parti-
culiers pour
connoître
la luxation du
Coxis.

Les causes de
la luxation
du Coxis.

Le temps au-
quel l'Espine
devient ferme
& solide.

ENcore que le Coxis soit l'extremité de l'Espine, si est-ce qu'il a des signes particuliers pour connoître sa luxation, & la guarison en est aussi différente.

La Luxation se fait ordinairement en dedans, par cheute ou coup, & se reconnoist quand le malade ne peut mettre le Talon vers la Fesse, mesme ployer le Genouil qu'à grande peine & difficulté, & va à ses affaires avec douleur, & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur une chaire percée : pour le reduire il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'ils sont apposez à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'avons dit en la Fracture, puis on eslevera ledit Os vers les parties superieures avec force, & de l'autre Main on l'égalera en son lieu exterieurement, puis sera traité par remedes cy-dessus mentionnez : Il est affermy en vingt jours, durant lesquels si le malade se leve du lit, il faut qu'il soit assis dans une chaire percée, de peur de faire reiteration de la Luxation.

CHAPITRE III.

De la Luxation des Costes.

LA Luxation des Costes ayans esté negligée par les Anciens, & bien décrite avec la cure par *Ambroise Paré*, je me contenteray d'en rapporter icy ce qu'il en dit, Les Costes par une grande contusion se peuvent disjoindre & luxer au costé des Vertebres où elles sont jointes, & estre poussées au dedans, de quoy les Anciens n'ont point parlé, toutefois ils confessent que tous les Os en general se peuvent pervertir de leurs jointures.

La luxation des Costes negligée par les Anciens.

Signe qu'elles sont luxées aux costez, c'est qu'avec les Doigts on trouve une petite inégalité, à sçavoir cavité d'un costé & extabérance de l'autre, & lors qu'elles seront poussées au dedans, on trouve une cavité au lieu où elles adherent aux Vertebres. Telles luxations causent plusieurs & divers accidens, à sçavoir difficulté de respirer à cause que leur mouvement est empesché, joint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser, & sur la contusion faite sur icelle, la chair contuse devient pituiteuse, glutineuse & boursoufflée, pour les raisons que nous avons déclarées en la Fracture d'icelles, dont pour obvier à tels accidens faut promptement faire la réduction, puis on remediera à cette boursouffleure: Si la luxation est faite au costé superieur des Vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les Bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'eminence de la Coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire si la Luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les Mains sur les Genoux, puis le Chirurgien poussera sur l'emi-

Comme tous les Os se peuvent pervertir de leurs jointures.

Signes de monstratifs de la luxation des Costes.

Les accidens qui arrivent aux luxations de l'Espine.

Situation du malade blessé au costé superieur des Vertebres.

Situation du malade blessé au costé inferieur.

La luxation
de l'Espine en
la partie inte-
rieure ne se
peut reduire
par la main du
Chirurgien.

nence, tant qu'elle soit reduite, & si la luxation est faite
en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit redui-
te par la main du Chirurgien, non plus que la luxation
des Vertebres faite en dedans, pour les raisons susdi-
tes.

CHAPITRE I V.

De la Luxation de la Clavicule.

La clavicule
est immobile
du costé du
Sternon.

Pourquoy a
esté donnée à
l'Homme.

Se luxe diffi-
cilement du
costé du Bras,
& encore plus
difficilement
du costé du
Sternon.

Causés de la
Luxation.

Comme il
devient tous-
jours quelque
difformité
dans la join-
ture remise.

Maniere de
remettre.

Les medica-
mens dont il
faut se servir.

LA Clavicule est un Os qui n'a point de mouvement du costé du Sternon, avec lequel elle est jointe par Synarthrose, ayant esté faite à l'Homme seul pour separer le Bras de la Poitrine, elle se luxe difficilement du costé du Bras non seulement à cause de ces attaches; mais aussi à cause de l'Apophyse Acromium, & encore plus difficilement du costé du Sternon, à cause de son articulation; neantmoins elle se trouve quelquefois luxée en dehors, par quelque coup violent, alors on la peut reduire facilement; on ne la peut contenir qu'avec grande difficulté, comme recite Galien l'avoir fait en sa personne, par le moyen d'une ligature tres-forte, l'espace de quarante jours, ce qui est plus remarquable est qu'il y demeure tousjours quelque difformité dans la jointure, quoy que bien remise.

La façon de la remettre, est qu'il faut mettre le Genouil derriere les Espauls par un Serviteur, & la tirer en arriere, ou y mettre un grand plat ou bassin, & le malade couché dessus, en appuyant sur les Espauls, en attendant que le Chirurgien remettra la Clavicule avec la main; puis il y mettra les medicamens deffensifs cy-dessus dits, avec les compresses & cartons, & le bandage décrit au Traité d'iceux.

CHAPITRE V.

De la Luxation de l'Espaule.

L'Articulation de l'Espaule faite par diarthrose arthroïdale, (comme nous l'avons fait connoître dans nostre Osteologie) est si forte & si bien munie de toutes parts, tant par les Apophyses, Acromion, Anchiroides, & par une extrémité de la Clavicule avec le Muscle biceps, qu'il est comme impossible qu'elle se puisse luxer autrement qu'inferieurement, & quelquesfois en devant, quoy qu'*Hippocrate* confesse ne l'avoir jamais veu, disant au Livre Premier des Articles, j'ay veu l'article de l'Os large des Espaulles, tomber en une maniere, sçavoir en l'aisselle, mais je ne l'ay jamais veu tomber en haut ny de hors, (& un peu plus bas dit-il,) je ne l'ay jamais veu tomber en la partie antérieure. Mais *Galien* atteste l'avoir veu cinq fois: *Celse* au Livre huitiesme Chapitre quinziesme, & plusieurs autres Auteurs, asseurent l'avoir veu, ce que je puis dire avoir veu aussi deux fois.

La force & fermeté de l'articulation de l'Espaule.

L'Espaule ne se luxé qu'inferieurement & en devant, selon *Galien*, *Celse* & autres.

Il faut noter que cette Luxation ne peut estre incomplete, si ce n'est par relaxation.

Les causes donc de la complete Luxation de l'Espaule, sont cheute ou coup, & de l'incomplete, c'est la relaxation des parties nerveuses qui l'environnent, comme des autres, laquelle Luxation se fait d'autant plus facilement en la partie inferieure que la jointure est lubrique, & applatie sans inégalité & ligamens internes comme aux autres jointures.

La cause de la Luxation incomplete & complete de l'Espaule.

Les signes sont premierement, de celle qui se fait en bas, que le haut de l'Espaule est cavé au dessous de l'Angle eminent que font l'Omoplate & la Clavicule,

Signes demonstratifs de la Luxation qui se fait en bas.

& outre ce une éminence dessous l'aisselle, le Bras allongé sans se pouvoir faire aucun mouvement vers la Teste.

Signes de-
monstratifs
de la Luxation
de l'Espaule
en devant,
Le pronostique.

La Luxation
inveterée est
plus difficile
à remettre
que la recente.

Les signes qu'elle est luxée en devant sont l'éminence antérieure, & la cavité postérieure.

Le pronostique est, que lors qu'il tombe facilement il se remet aussi facilement, ce qui arrive aux personnes délicates & descharnées, lesquelles toutefois ont plus de sujet à l'inflammation, que les personnes gras & charnus: les Luxations inveterées sont plus difficiles à remettre que les recentes, & lors qu'il s'est fait un cal en la place de la Teste de l'Os luxé, & que la cavité est remplie de chair, la Luxation est incurable.

La Luxation
antérieure se
remet plus
facilement.
Accidens de
la Luxation
inveterée.

Comme les
malades qui
ont l'Espaule
luxée par re-
laxation peu-
vent la re-
mettre eux-
mesmes.

Six moyens
que donne
Hippocrate
pour reduire
l'Espaule lu-
xée.

Le premier
moyen.

Le second
moyen.

Si la Luxation est antérieure, elle se remet plus facilement que si elle est inveterée, & si elle arrive en jeunesse, le Bras n'augmente plus, & devient plus court; mais si le membre est en sa juste grandeur, il devient d'ailleurs plus gros, que quoy qu'il manie bien les Mains & le Poignet, il ne sçauroit neantmoins lever le Coude, quoy qu'*Hippocrate au Livre Premier des Articles*, (voulant donner la methode de guarir la dislocation de l'*Humerus*) dise que ceux esquels la teste du haut des Bras tombe, la peuvent d'eux-mesmes remettre, (cela s'entend par relaxation,) il donne neantmoins six moyens de la reduire, tant à la Palestrique qu'à la Methodique & Organique.

Le premier est spécifié en ces termes, *il met les Condyles & Tubercules des Doigts en l'aisselle, & pousse l'Article en haut en amenant le Coude vers la Poitrine.*

Ce premier moyen semble estre une suite de ce que l'Auteur a dit cy-dessus, touchant la reduction faite par le malade, car cette façon de reduire ne peut convenir qu'aux Enfans, femmelettes, & à d'autres personnes de rare texture & fort délicates, & mesme dans une luxation recente.

Le second moyen est aussi décrit par le mesme Auteur,

theur par un advis qu'il n'approuve pas dans la suite, comme vous verrez par le Texte suivant. *Le Medecin pourra en mesme maniere remettre ledit article, s'il met les doigts dedans l'aisselle par le dedans de l'article luxée, & s'il le retire des costes, & qu'il mette sa teste pour estre plus ferme sur le malade, à l'endroit de la commissure du Jugule avec l'Espaule, & qu'il mette les genouils contre le haut du Bras, à l'endroit du Coudé, pour le repousser vers le Costé.* Or il sera besoin que celui qui remet ayt la main forte, ou bien que l'un fasse de la main & de la teste ce qui est dit, & que l'autre tire le Coudé vers la Poitrine. Mais dans la suite il dit, que cette maniere de remettre, & celle qui a esté mise cy-dessus, ne sont selon nature, toutefois en tournoyant l'article, ils contraignent ledit article de se remettre en son lieu. Cela estant j'ay creu qu'il seroit à propos de se contenter de la methode des recens, qui font mettre l'Espaule d'un grand Homme, sous le Bras luxé du malade, lequel est eslevé en sorte que le malade ne puisse poser le Pied en terre, & ainsi porté sur l'Espaule, doit estre esbranlé de costé & d'autres jusques à ce que le tout soit réduit; à quoy peut ayder une autre personne qui appuyera sur l'Omoplate pour l'abaisser & faire rencontre de l'Os du Bras, faisant aussi le contre-poids, si le malade n'est pas assez pesant pour faire la contre-extension.

Le Chirurgien doit avoir la main forte.

Les methodes des modernes & recens Auteurs.

Ce n'est pas sans raison qu'*Hippocrate* a blasmé les deux autres façons de reduire, d'autant que les trois operations necessaires en la reduction, ny sont point distinctement observées, car outre qu'il se fonde sur les experiences, il appuye tout ce qu'il a escrit sur le raisonnement; mais en ce rencontre selon l'usage de son temps, il fait connoistre que cette methode est celle que l'on appelle Palestrique, où l'experience a plus de force que le raisonnement, se reservant les autres moyens methodiques & organiques, comme venants de luy, dont nous parlerons dans nostre petit Traité de l'Apocatastoseologie; & cependant voyons ce second moyen exprimé par la Figure

La methode ou on n'observe point les trois operations necessaires en la reduction est blasmée d'*Hippocrate*.

Methode palestrique.

K k

suivante & décrit aussi par Hippocrate au lieu cy-devant cité, où il dit, il y a encores une autre maniere de remettre, en mettant le malade sur l'Espaule d'un autre, qui doit estre plus grand que le malade, & doit ledit autre prendre la main du malade, & mettre le bout aigu de son Espaule sous l'aisselle du malade.

Figure premiere, du second moyen de reduire l'Espaule à la Palestrique suivy aussi des recents.



Situations du
Chirurgien &
du malade.

Ce qu'il faut
faire dans la
reduction.

Le troisieme moyen de ceux que nous avons promis est assez bien décrit par Hippocrate apres son approbation de ce que j'ay dit cy-dessus en ces paroles; Mais ceux qui s'efforcent de le remettre par le Talon, contraignent pres-que selon nature, (& ensuitte) il le faut coucher à la ren-verse à terre, & que le Medecin Chirurgien soit aussi couché à terre du costé que l'article sera tombé, lequel Medecin prendra avec les mains le Bras mal disposé du malade, & l'estendra en bas, & en mettant le Talon en l'aisselle; Sçavoir est, le dextre en la dextre, & le senestre en la senestre, il poussera en la partie opposi-te. Or il est necessaire de mettre quelque chose ronde en

la cavité de l'aisselle qui y convienne bien, comme sont de bien fort petites ballottes & dures qu'on fait de cuir; car si on n'y met de telles petites ballottes, le Talon ne peut atteindre jusques à la teste de l'Os du haut du Bras. Car quand on tire le Bras en bas, il se fait une cavité en l'aisselle, pour ce que les tendons qui astringent l'aisselle sont opposites l'une à l'autre. Or il faut qu'un autre assis de l'autre costé, tiennne tout le Bras, afin que quand le Bras mal disposé est tiré vers la partie opposite, le corps ne soit tourné: il faut aussi qu'il y en ait un autre à la teste du malade, lequel embrasse la ballote, qui a esté mise sous l'aisselle, par une bande large & molle, de laquelle bande, un autre étant assis à la Teste du malade tirera les deux bouts, & avec le Pied repoussera la partie ou le Jugule est joint avec le bout de l'Os large des Espaulles; Or la ballote doit estre mise le plus avant dessous l'aisselle qu'on pourra vers les costes, en esloignant de la teste de l'Os du haut du Bras.

Cette seconde Figure, represente le troisieme moyen de reduire le Bras avec le talon du Chirurgien couché à costé du malade.



Kk ij

Le quatriesme moyen se fait aussi sur le champ, mais il participe en quelque façon de la methodique, car on se sert d'un baston soustenu par deux Hommes sous l'aisselle du malade. Et ainsi en deux manieres, car si l'on use d'artifice pour former ou figurer un baston cette methode est dite Methodique. Si l'on s'en sert seulement par rencontre avec les mains, ce sera la Palestrique.

*Cette troisieme Figure, represente la façon de reduire l'Es-
paule sur le champ avec un baston.*



Les autres
moyens ne
font point Pa-
lestriques.

Les deux autres moyens seront exposez dans le Traité de l'Apocatastologie, lesquels se subdivisent encore en plusieurs autres, qui sont tous methodiques & organiques.

CHAPITRE VI.

De la Luxation du Coudé & du Rayon.

L'Articulation du Coudé se fait par Ginglyme, par le moyen de son extrémité avec la teste inférieure de l'Os du Bras, où il faut considérer ses deux cavitez, l'une antérieure & l'autre postérieure appelez cavitez batmides, dans lesquelles les deux coronez du Coudé s'introduisent dans les mouvemens de flexion & d'extension.

Se fait l'articulation du Coudé par ginglyme. Deux cavitez à remarquer & deux éminences. Autre articulation.

Il y a encore une autre articulation en cette même jointure, qui se fait par le moyen de la même extrémité inférieure du Bras sur son condyle externe, ou une teste aplatie du rayon sarticale, pour faire le mouvement rond de pronation & de supination, toutes lesquelles articulations sont fermement attachées par des forts ligamens membraneux.

La luxation de cette partie se considère triplement, car ou tous les deux Os, sçavoir le Cubitus & le Radius, sont tous desmis ensemble, ou le Cubitus tout seul, ou le Radius tout seul; mais la plus considérable luxation est du Cubitus, soit seul, soit autrement.

Trois choses à considérer dans la luxation du Cubitus.

Cette luxation donc est complete ou incomplete.

Luxation la plus considérable,

La complete est celle qui se fait entièrement, & l'incomplete, est celle que l'on peut appeller eslongation, & qui n'est qu'à demy disloquée.

Luxation complete & incomplete.

La complete se fait ou en devant ou en derriere, ou intérieurement ou extérieurement.

En combien de manieres la luxation complete se peut faire.

Les deux premieres sont plus frequentes que les deux autres.

Leurs causes sont cheute ou coup, contorsion ou flexion, & extension violentes.

Les causes.

Les signes
communs &
propres
Signes com-
muns,

Les signes
propres.

Les signes sont communs & propres.

Les signes communs sont connus par le Tact, par la vue & par l'action lezée, ce que l'on peut dire par l'inégalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie saine avec l'opposite.

Les signes propres & particuliers, sont ceux qui font précisément connoître en quel lieu l'Os est luxé.

Si l'Os est luxé en derriere, le Bras demeure estendu avec eminence de l'Olecrane, qui est l'extremité du Coudé postérieurement, & cavité antérieurement.

Si la luxation est en devant, le Bras est fleschi & l'Os d'en haut est plus court, la tumeur est antérieure, & la cavité postérieure.

Si la luxation est extérieure, ou en haut, le Bras demeure courbé, avec eminence extérieure, & cavité intérieure.

Et en dernier lieu, si la luxation est inférieure, ou inférieurement, l'eminence est intérieure, & la cavité est supérieure, & le Bras se meut difficilement.

La disloca-
tion du Ra-
dius n'a rien
de particulier.

Mais si le Radius est disloqué, il n'a rien de particulier, sinon que s'il suit le Radius, il emprunte ces mêmes signes, & s'il est disloqué tout seul on peut s'apercevoir par le Tact de la separation qu'il fait d'avec le Cubitus, & outre ce son eminence se voit en haut, s'il est démy extérieurement, ou en devant, si elle est en devant, ou en derriere, si elle est en derriere, & les cavités à l'opposite, en quoy il faut noter que la luxation de cet Os ne se peut faire inférieurement à cause du Cubitus qui le soutient.

Comment
se fait la
Luxation in-
complete.

La luxation incomplete ou l'eflongation se fait par le relâchement des ligamens, qui sont abreuvez d'humiditez, ou par une violente extension, principalement en des sujets jeunes & délicats, comme aux Enfans, laquelle maladie le plus souvent se guarit, ou du moins se remet facilement.

Le pronostique de l'incomplete, selon Hippocrate au Livre des Fractures, (faisant comparaison des extrémités supérieures avec les inférieures,) dit que la dislocation du Coudé est bien plus dangereuse & plus difficile à remettre que celle du Genouil, à cause de la quantité de membranes & ligamens qui l'environnent, outre que la proportion de l'emboësture est bien différente en figure, & de plus l'eschine est plus susceptible d'inflammation & de fièvre à cause des Vaisseaux qui y sont en plus grand nombre, & de la proximité de leur centre, joint que la douleur y est plus grande à cause de la compression & distension des Nerfs qui passent.

Signes pronostiques.

Dislocation du Coudé plus fâcheuse que celle du Genouil.

Si elle n'est remise en bref, le caly revient de bon-heure, à cause de la fécite de la partie, & la resolution du plus subtil s'y fait facilement.

Pourquoy il faut reduire en bref cette dislocation.

Il s'y rencontre de grandes difficultez à le remettre lors que la luxation est inveterée, en quoy toutesfois l'on peut estre aydé par les remolliens appliquez dessus, si l'enchylose n'y est pas confirmée.

La luxation du Coudé inveterée est bien fâcheuse.

La luxation qui se fait en arriere est la moins frequente, mais la plus dangereuse; car selon Hippocrate au mesme lieu, elle excite de grandes douleurs, la fièvre & le vomissement bilieux, lequel s'il continuë quelques jours avec violence, il est mortel.

La luxation moins frequente est la plus dangereuse.

Si la fièvre a precedé la luxation, il faut laisser la cure, d'autant qu'elle ne se peut faire sans douleur, & que la douleur avec la fièvre peut faire mourir un Homme.

La dislocation precedée de fièvre ne doit estre remise avant la guarison de la fièvre.

Lors que les deux Os sont disloquez, la reduction en est encore plus difficile.

La luxation de deux Os est plus difficile.

Lors que le Radius se luxe seul, il se luxe principalement vers l'exterieur, & ainsi il se remet facilement, en faisant une loüable extension.

La luxation du Radius seul.

La curation de la luxation du Cubitus, est autant différente, comme il y a de sortes de luxations cy-devant spécifiées, soit en general comme complete & in-

Curation différente de la luxation du Cubitus.

incomplete soit en particulier. Premièrement la complète, & qui est celle qui se fait en derriere, se doit reſtablir en faiſant l'extension & la contre-extension, ſelon que dit eſt cy-devant, & à l'inſtant le Chirurgien doit pouſſer l'Os eminent, ou avec le Poulce, ou avec le Thenar, d'une main, & de l'autre en ſouſtenant la partie inferieure de l'autre Os, & ce ſans plier le Bras pour eſviter l'acroche poſterieure.

Curation de
la luxation du
Coude en la
partie ante-
rieure.

Mais ſi le Coulde eſt luxé en la partie anterieure, il faut faire une extension inégale & en angle, de peur que les Apophyſes du Coulde ne ſoient rompuës, & alors il faut mettre un linge roulé en travers ſur le ply du Bras, & le faire tirer en arriere, pour faire fléchir le Coulde durant qu'on fait l'extension & la contre-extension, en forte que le malade puiſſe dans le meſme inſtant mettre ſa main ſur ſon eſpaule, ou bien que pendant l'extension, le Chirurgien pouſſe avec le Pied & les Mains l'Os eminent du Coulde. Ce que d'*Alechamp*s a fort bien expliqué dans ſa Chirurgie Françoisſe, diſant qu'outre la curation de la déloüture faite en devant, (qui eſt ſelon *Hipocrate* au » *Livre Second des Articles*, de fléchir ſoudainement » & impetueuſement le Bras ſur quelque choſe ronde & » dure, miſe au ply du Coulde.) Quelques Auteurs en de- » clarent trois, l'une qu'ils nomment eſtrié ou eſquif. La » ſeconde, avec le Talon, & la troiſieſme avec le Genouil. » L'eſtrié ſe fait ainſi : On lie & nouë par le milieu une bande » longue au deſſus de l'eminence du Coulde, on lie apres » les deux bouts enſemble, & par deſſus le ſerviteur qui tirera » l'avant-bras, paſſe le Pied comme dans un eſtrié, un autre » ſerviteur pour faire la contre-extension, tire le Bracal contre » bas ; un autre tire en derriere la bande liée, au deſſus du » Coulde, tenant le Pied ferme dans l'eſtrié, & le maîſtre » ſoudainement & habilleement empoigne le Bracal, & le » plie vers l'Eſpaule. Pour le reduire avec le Talon ou le » Genouil, on eſtend le Bras ſur quelque choſe pleine, & » apres l'avoir fait tirer par deux ſerviteurs, le maîſtre » pouſſe du Talon ou du Genouil l'Os diſloqué, qui eſt

Trois autres
façons de re-
duire le Coul-
de luxé en
devant.

est eminent, & ensemble plie le Bracal vers l'Es-
paule.

Si la dislocation est faite exterieurement, l'extension & la contre-extension doivent estre obliquement faites, & pendant ce temps-là le Chirurgien remettra facilement l'Os eminent (avec ses mains ointes avec l'Huile Rosat) dans la cavité, ce qu'*Hippocrate* tesmoigne avoir fait tout seul, en faisant une violente & subite extension.

Curation de
la luxation
faite exte-
rieurement.

Mais si le Coude est disloqué interieurement, le Chirurgien le remettra facilement en poussant les eminences avec les Paulmes des mains, pendant que l'on fait l'extension & la contre-extension.

Curation de
la dislocation
interieure.

Et si le Rayon est disloqué tout seul, (comme il arrive souvent en la partie exterieure,) il se remettra aussi facilement en appliquant les Paulmes des mains sur les eminences, & poussant l'Os en sa place, & faisant une compression de part & d'autre.

Reduction de
la dislocation
du Radius
seul.

S'il se rencontre quelque difficulté dans ces reductions, il faudra avoir recours aux instrumens, machines & organes cy-apres declarez.

Après la reduction faite, il faut se servir des medicamens, premierement deffensifs, comme du blanc d'Oeuf, Bol Armene, Terre Sigillée, Huile Rosat & de Myrtelle, comme il a esté dit cy-devant dans le Traité des Fractures, & en suite mettre le Bras en escharpe, après y avoir fait le bandage convenable abreuvé d'Oxycrat, & au deuxiesme appareil, qui sera le quatriesme jour, on se servira de l'emplastre Oxycroceum, ou plustost de quelque Huile nervalle, & par dessus on mettra les linges, les compresses trempées dans le Vin Aromatique, principalement lorsque le temps de l'inflammation est passé, sinon il faudra souvent renouveler & abreuver l'appareil avec de l'eauë chaude, & prenant bien garde qu'il ne s'engendre un cal qui pourroit empescher le mouvement, & pour ce il faut renouveler l'appareil au plus tard de quatre en quatre jours, & fomentier la partie avec de l'Huile & du Sel,

Les medica-
mens.

Les bandages.

Medicamens
nécessaires
avant la redu-
ction de la
dislocation
invertee.

ou du Nitre, en faisant de fois à autre remuer le Bras du malade, & si nonobstant ce le malade ne remue pas bien le Coude, il faut avoir recours aux medicamens remolliens susdits, comme à l'emplastre de Muccilage, l'onguent de Altea, &c.

CHAPITRE VII.

De la Luxation du Carpe, du Metacarpe & des Doigts.

La jointure
du Carpe &
du Cubitus.

LE Carpe, le Metacarpe, & les Doigts ayant esté suffisamment décrits dans nostre Osteologie, il nous suffira de dire que le Carpe est joint avec le Cubitus & le Radius par Diarthrose Arthrodiale, avec quantité de ligamens.

La jointure
du Metacar-
pe.

Le Metacarpe est joint de mesme façon avec les quatre Doigts, mais le Carpe avec le Metacarpe se joint par Amphiarthrose Arthrodiale.

Quatre luxa-
tions du
Carpe.

Le Carpe se peut luxer en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors; mais particulièrement en devant: les Os du Metacarpe ne se peuvent luxer qu'en devant & en derriere, & les Doigts se peuvent luxer en quatre manieres; Sçavoir en devant, en derriere, en dedans & en dehors.

Les causes de
de ces luxa-
tions,

Les causes de ces luxations sont cheute ou coup, perversion ou contorsion, ou quelque mouvement violent des dites parties.

Les signes de
la luxation du
Carpe anté-
rieur,

Les signes de la luxation du Carpe anterieurement faite sont la tumeur qui apparoit, & l'inflexibilité des Doigts, si elle est en la partie postérieure, les Doigts ne peuvent estre estendus, si elle est à l'interieure, la main se tourne ou contre nous, du costé opposite, & la tumeur y est apparente, & la sinuosité & la cavité de l'autre.

Mais si les Os du Metacarpe sont disloquez en la partie anterieure & posterieure, cela se connoist par la cavité qui apparoist au lieu d'où elle est sortie; mais si les Doigts sont luxez, cela se connoist à l'instant, à cause qu'ils sont fort descharnez.

Signes de la luxation du Metacarpe en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique se tire du temps de la luxation, car si elle est recente, elle se remet facilement, si elle est inveterée, elle est beaucoup plus difficile; mais pour l'ordinaire l'Os est confirmé en quarante jours.

Les signes pronostiques.

La curation du Carpe se fait en le mettant sur une table, ou quelque autre chose plate & dure, mettant la main de figure prone, si la luxation est posterieure; & de figure supine, si elle est en la partie anterieure; & de figure prone ou renversée, si elle est en la posterieure; & cependant que l'on fasse faire l'extension & la contre-extension par deux serviteurs, l'un par le Bras, & l'autre par les Doigts, afin de faciliter la reduction qui sera faite par le Chirurgien en poussant ferme avec la Paulme de la Main, ou avec la plante du Pied sur l'eminence des Os luxez, garnis d'un linge crainte de contusion.

La curation de la luxation du Carpe.

L'extension & la contre-extension se doit faire par deux serviteurs.

Mais si la luxation est exterieurement ou interieurement, il faudra que durant l'extension & contre-extension, le Chirurgien pousse l'Os esminant avec les Doigts fortement vers le lieu d'où il est forté.

Ce qu'il faut que le Chirurgien fasse dans l'extension & la contre-extension de la luxation interieure & exterieure.

Et quant aux Os du Metacarpe disloquez, il suffit de faire comme dessus sans extension ny contre-extension.

La dislocation du Metacarpe.

Mais pour ce qui concerne les Doigts il faut faire l'extension modérée (avec une petite bandelette mise sur la phalange prochaine garnie de linge) d'un costé, & la contre-extension par le moyen d'un serviteur de l'autre, qui tiendra seulement ferme sans tirer, sinon en contre-tenant, & alors le Chirurgien mettra la partie luxée sur une table, (comme dit est,) & poussera l'eminence de l'Os garnie de linge avec la Paulme de la Main, mais si la luxation

Ce qu'il faut faire dans la luxation des Doigts.

Situation de la partie pour la reduire.

est interieure ou exterieure, il se servira seulement de ses deux Poulces.

Le temps de
fermeté des
Os reünis.
Le premier
appareil.

Remedes ne-
cessaires apres
l'inflamma-
tion cessée, &

Et apres toutes ses reductions, qui seront affermies en douze jours, il faut mettre au premier appareil les deffensifs ordinaires, ordonner le regime assez tenu (les premiers jours,) & seigner le malade, & apres l'inflammation, & la douleur cessée, l'on se servira des remedes corroboratifs susdits, & particulierement du Vin Aromatique & d'Huile Rosat, sans charger par trop la partie, que l'on doit tenir en repos & ferme avec un bandage propre & convenable, & principalement avec l'escharpe, pendant ledit temps.

CHAPITRE VIII.

Des Luxations des extremittez Inferieures, tant en general qu'en particulier, & premierement de l'Os de la Cuisse en general.

La luxation
de la Cuisse
de cause ex-
terne deman-
de un grand
effort.

Celle de cause
interne est de
difficile gua-
rison.

La luxation
de cause ex-
terne n'est ja-
mais incom-
plete, dans
laquelle il y a
quatre choses
ou quatre

Cette luxation est d'autant plus considerable que sa cause en doit estre grande, & ses accidents dangereux; car si elle est de cause externe, elle ne se peut faire que par un grand effort, soit par cheute, soit par un coup donné, & si c'est de cause interne, elle est de difficile guarison, comme il paroist dans la suite: la cause externe donc ne fait jamais une luxation legere & incomplete, de sorte qu'estant tousjours complete, on la considere en quatre manieres, ou plustost en quatre lieux, en dedans, en dehors, en devant, & en derriere. En dedans & en dehors souvent, & encore plus souvent en dedans. En devant, & en derriere rarement.

Quand elle se fait en dedans, de prime abord la Jambe malade comparée avec la saine, se montre plus

longue, & le Genouil d'icelle plus abbaissé que de la saine. Le patient ne peut plier la Jambe à l'endroit de l'aine: en l'entre-fesson du Perinée, on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'Os de la Cuisse, qui est arrestée & retenuë là.

lieux à considérer.
Signes de la Jambe luxée en dedans.

Quand la deloüture est faite en dehors, les signes sont contraires aux susdits. Car la Jambe malade est plus courte que l'autre. En l'entre-fesson il y a cavité, & en la Fesse tumeur éminente: Le Genouil de la Jambe malade est plus tourné en dedans que la saine, le patient peut plier la Jambe.

Signes de la luxation en dehors.

Quand elle se delouë en devant, le malade estend le Genouil sans douleur, mais essayant de cheminer, il ne peut mener la Jambe en devant: il advient suppression d'urine & tumeur en l'aine, la Fesse apparoist ridée & descharnée: en cheminant le malade marche sur le Talon.

Signes de la luxation en devant.

Quand elle se delouë en derriere, le malade ne peut estendre le Jarret, ny le Genouil, ny le plier aussi, que premierement il n'ayt plié l'aine. La Jambe malade est plus courte que la saine. En l'aine n'y a aucune dureté, ny tumeur. La teste de l'Os de la Cuisse apparoist au bas de la Fesse.

Signes de la deloüture en derriere.

Aux luxations de la Cuisse il y a danger ou que l'Os soit réduit mal-aisément, ou qu'estant réduit ne tombe de rechef, car si les Muscles, tendons & ligamens de cette partie sont forts & durs, à peine laissent-ils réduire l'Os en sa place, deviennent plus courts, & leurs Muscles plus atrophiez, par ce que les esprits & alimens ne peuvent estre portez en icelles parties, qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hippocrate dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accompli leur croissance. Car à ceux qui sont parvenus à leurs trois dimensions, les Os ne se peuvent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Si cette deloüture est faite en aage d'enfance ou bien de long-temps, sans qu'on y ayt donné ordre de la réduire, elle est incurable, par ce

Le pronostique est que la partie luxée accompagnée de Muscles, tendons, ligamens forts est de difficile réduction.

Les Os ne se peuvent accourcir aux gens qui ont leurs trois dimensions.

Cette deloüture est incurable lorsqu'elle est inveterée.

La curation
d'Hippocrate.

que le membre est desja devenu calleux. Si l'Os de la Cuisse est souvent reduit, & souvent retombé, il faut user de la curation d'Hippocrate. Premièrement, on le remet soudain, car les deloüeurs inveterées de la jointure de la Hanche sont du tout incurables.

Ce qu'il faut
faire en la de-
loüeur en
dedans.

La curation generale est qu'en toutes les quatre especes de deloüeur convient la reduction faite par extension & contre-extension, & celle qui se fait en virant & donnant le tour. Si la deloüeur est recente & le patient jeune, quelquefois empoignant la Cuisse & la retournant ça & là, on reduit l'Os déplacé : si la deloüeur est en dedans seulement, en pliant fort & tout d'un coup la Jambe à l'endroit de l'aine, & la menant en dedans, le plus qu'il est possible, on execute & parfait la reduction.

Les laeqs &
bandages.

Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut user d'extension & de contre-extension. Premièrement, serrant des mains la Cuisse & la greve, & les tirant contre-bas, puis (retirant contre-mont le corps avec les mains d'un autre jettées sous les aisselles, étant besoin de plus forte extension,) on lie la Jambe au dessus des chevilles, de fangles, tissuës, ou faites en maniere de passément, ou de longe, & afin que le Genouil ne soit offensé on la lie pareillement au dessus d'iceluy : il n'est besoin de lier la Poitrine, ains comme a esté dit, on l'embrasse avec les mains jettées sous les aisselles : mais on jette par dessous l'entre-fesson, le milieu d'une bande ou longe forte & douce, & d'icelle on menne les bouts sur l'Espaule du costé du malade en devant, par dessus l'aine & la forcelle en derriere, par le Dos on donne les deux bouts à un serviteur pour les tenir : puis tous tirent ensemble, de sorte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contre-extension.

Cette manie-
re de reduire
est commune
aux quatre es-
peces de de-
loüeur de la
Cuisse.

Cette maniere d'extension est commune aux quatre especes de la deloüeur de la Cuisse : mais en chacune d'icelles particulièrement on change la façon de repousser l'Os en sa place. Car si la deloüeur est en dedans,

pendant qu'on estend le patient, il faut pousser en dedans pareillement s'ils sont trop foibles, mols & laxes; ils ne le peuvent tenir quand il est réduit; semblablement quand le ligament court & rond, qui joint estroitement la teste dudit Os au fond de sa cavité est rompu ou relasché.

Le ligament court & rond rompu ou relasché, ne se peut retenir.

Si ledit ligament se rompt par quelque violence, force & se relasche par une humidité glaireuse & superflue, amassée es parties voisines de cette jointure qui l'abbeuvent & mollifient, & si ledit ligament est rompu encores que l'Os soit réduit ne tient jamais & tombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire, ce que j'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché apres l'avoir réduit, si l'on peut consommer & seicher l'humour par medicamens & par cauterés actuels & potentiels, appliquez au tour de la jointure, l'Os y demeure ferme, & ne retombe plus. Donc pour le dire en un mot, quand le ligament est rompu ou trop relasché, l'Os ne peut tenir ferme en sa boîte lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pour ce qu'icelle jointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la jointure du Genouil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous avons dit. D'avantage les parties qui sont près d'une luxation qui n'a esté réduite deviennent en Atrophie, c'est à dire qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des Muscles est extenuée & consommée, à raison que l'Os n'est pas en son lieu, & partant ladite partie ne peut faire son action: & aussi que les Veines, Arteres, Nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits ny peuvent suffisamment reluire, & estant imbecille, ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler la nourriture. Exemple de ceux qui ont l'Os femoris luxé, & n'a esté réduit, ledit Os ne croist plus comme les autres Os du corps, & aussi devient plus court que celui qui est en sa boîte, pour ce qu'il est près du lieu où est le mal, Toutefois les Os de

Cause de la rupture du fufdit ligament & de sa relaxation.

Ledit ligament rompu ne tient jamais la réduction, & principalement en ceux

Qui sont maigres.

Les parties voisines de la partie luxée deviennent plus maigres.

L'Os Femoris luxé ne croist plus comme les autres Os du corps, & devient plus court.

Les Os de la
Jambe & du
Pied ne laisse
pas de croi-
stre, mais ils
sont plus gré-
les.

la Jambe & du Pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la Jambe leur devient plus gresle, c'est à dire, les Muscles Atrophiez : Autant s'en fait il à l'Os du haut du Bras, (ce qui est commun à toutes luxations non reduites,) lequel aussi devient plus court, & les Muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du Bras & de la Main, & pour le dire en un mot, les Os qui sont plus près de la jointure luxée.

CHAPITRE IX.

Du particulier des susdites Luxations, & premierement de celle qui est en dedans.

Ce qu'il faut
remarquer
dans la luxa-
tion qui se
fait en dedans.
Signe de la
luxation en la
partie inte-
rieure.

D'Autant que chacune des Luxations susdites à quelque chose de particulier, outre ce qui a esté dit cy-dessus, il faut premierement commencer par celle qui se fait en dedans, où il faut premierement remarquer ce qu'en dit nostre Divin Maître Hippocrate au Livre troisieme des Articles. Quand donc il est luxé en la partie interieure, la Jambe est plus longue si vous la conferés avec l'autre, & ce pour deux causes. Car la teste de l'Os Femoris est adherente à l'Os qui procede en haut à l'Os Pubis, & le col dudit Os Femoris est dedans la cavité, d'avantage la Fesse se monstre vuide par le dehors, pour ce que la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie interieure.

Le pronostique.

Les incommoditez qui

Et pour ce qui regarde le pronostique, il dit dans la suite, que ceux donc esquels l'article est tombé, & n'a esté remis, & a esté mesprisé, tournoient la Jambe, quand

quand ils cheminent à la maniere des Bœufs, & s'appuyent fort du Pied sain. La fesse du costé sain est nécessairement ronde par le dehors. Car si quelqu'un cheminoit du Pied du costé sain, tourné vers le dehors, il contraindrait la Jambe vitiée à porter le reste du corps, qui ne le pourroit porter. Car en cette maniere, comme i'a dit est, la Jambe saine, soustient le corps, c'est à dire, quand il chemine du Pied du costé sain, tourné par le dedans. Car en cette maniere tout le corps sera tellement soustenu qu'il ne pourra estre facilement subverti.

arrivent en cheminant, comme les Bœufs.

Il y a deux raisons pourquoy la Fesse est plus ronde.

Deux raisons de la rotondité de la Fesse saine.

La premiere, est à cause du mouvement frequent plus fort & plus ferme sur icelle, qui sont cause que la partie est mieux nourrie.

La seconde, à cause que l'Os de la Cuisse par son appuy fait eslever & tumefier la partie, & ce qu'il dit ensuite (omis icy pour abbreger,) est un discours qui fait connoistre pourquoy le malade s'appuye, ou de la main, ou avec un baston sur le costé malade, mais touchant ceux qui sont en aage de croissance, il faut remarquer ce qu'il en dit succinctement & bien clairement. Si ceux esquelz la Cuisse luxée n'est remise, ne sont au bout de leur croist. La Cuisse, la Jambe & le Pied s'accourcissent. Car les Os ne croissent pas en longueur pareillement, mesmement l'Os Femoris, ains ils deviennent plus courts.

Remarque d'Hippocrate touchant ceux qui ont encore l'aage de croissance, & qui ont eu la Cuisse luxée sans estre remise.

Les causes ont esté cy-devant spécifiées, comme aussi de ce que le membre demeure greffe en ceux qui sont en aage de consistance, ce qui arrive par la compression des Vaisseaux; il faut enfin remarquer touchant ce qu'Hippocrate dit des Enfans qui sont au Ventre de la mere; Mais quand l'article de la Cuisse est luxée en la partie intérieure, quand ils sont au Ventre de leur mere, ou quand ils sont enfans, la chair est plus diminuée qu'aux Bras, à cause qu'ils ne peuvent s'ayder de la Jambe.

Remarque d'Hippocrate touchant les Enfans quand ils ont l'article de la Cuisse luxée en la partie intérieure estant

encore au
ventre de leur
mere.

La curation
de cette partie
est la prompte
reduction
d'icelle, & la
raison.

Situation du
patient.

Deux opera-
tions que le
Chirurgien
pourra faire.

La premiere,
operation se
fait en deux
manieres.

Cette opera-
tion est pour
des sujets foi-
bles & deli-
cats, & pour
les disloca-
tions recen-
tes.

La seconde
maniere de
reduction se
fait en cette
façon.

La maniere de
reduire aux
Enfans.

Aux corps
plus robustes
il faut une ex-
tension &
contre-exten-
sion plus for-
te.

Conduite que
le Chirurgien
doit avoir

La curation de la Luxation faite en cette partie, con-
siste en la reduction qui se doit faire au plustost : car
sielle est differée, l'on sera obligé de laisser passer les acci-
dens qui y peuvent arriver par la negligence, & apres ce
fomentier la partie avec des remolliens, afin de la mieux
reduire, & en apres le malade sera situé à la renverse, &
ayant la Teste, ou du moins les Fesses plus basses que la
Cuisse, tenuë par le Chirurgien, qui pourra faire deux for-
tes d'operations, l'une sans extension, & l'autre avec exten-
sion.

La premiere se fait en deux manieres, l'une en tour-
noyant la Cuisse à l'entour de la cavité (comme dit a esté
pour l'Humerus) jusques à ce que l'Os soit réduit, mais
en cecy il faut prendre garde de briser les bords d'icel-
le par une trop forte attrition ; l'autre maniere est celle
qui se fait par une subite & violente flexion, en tirant la
Cuisse un peu en dehors, & celle-cy & la preceden-
te se font en des sujets foibles & delicats, comme à
des Enfants, femmeletes, & en des dislocations recen-
tes.

La seconde forte d'operation qui se fait avec exten-
sion, se fait aussi en deux manieres ; Sçavoir,

Premierement, avec l'extension & la contre-extension
seule des serviteurs, sans machines, faisant tenir le mala-
de par dessous les aisselles d'un costé, & par la Cuisse au
dessous du Genouil, de l'autre par deux serviteurs qui ti-
reront & contre-tireront suffisamment pendant que le Chi-
rurgien prendra & embrassera la Cuisse, en la tirant en de-
hors, & la tournoyant un peu fera rentrer la teste dans sa
cavité.

Secondement, avec des machines : car si c'est un
corps fort & robuste, il faudra faire une plus forte & va-
lide extension & contre-extension, si besoin est, avec les or-
ganes, dont nous parlerons cy-apres, remarquant bien
qu'en cette sorte de dislocation, il ne faut pas faire l'ex-
tension si grande. Apres quoy il faut ordonner le re-
gime de vie, qui doit estre tenu au commencement, &

sur la fin un peu plus liberal, la seignée doit aussi estre faite au plustost, & pour les topiques, les bandages décrits au Traité y sont bien requis avec les compresses trempées en Oxycrat du commencement, apres y avoir mis les deffensifs ordinaires, & au second appareil l'on se servira d'Huile Rosat, d'emplastre Oxycroceum ou de Paracelse, & de compresses imbibées de Vin Aromatique, si ce n'est que les indications des accidens ne nous fassent changer nostre premiere indication, (qui est de conserver la partie) pour corriger les accidens qui quelquesfois nous y obligent.

dans l'extension.
Le temps qu'il faut tenir le regime de vivre.

La seignée doit estre prompte.

Les remedes topiques, les bandages, les compresses & les deffensifs.

Ce qu'il faut faire aux deux appareils,

CHAPITRE X.

De la Dislocation qui se fait en dehors.

LA Luxation qui se fait en dehors, Hippocrate au mesme Livre susdit, nous dit que quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie exterieure, si la lambe est conferée avec l'autre elle se trouve plus courte & non sans cause, veu que la teste de l'Os Femoris n'a point son mouvement sur l'Os comme quand la Luxation est en la partie interieure, ains joust l'Os, & n'est prominent, ains est fiché dedans la chair qui luy cede, & pour cette raison elle se monstre plus courte, & la region interieure à l'endroit où les lambes sont séparées & divariquées se monstrent plus cavée, & devient plus gresle, & l'exterieure partie plus gibbeuse, pour ce que ladite teste de l'Os Femoris y est tombée. La Fesse aussi se monstre plus haute, pour ce que la chair qui y est cede à la teste dudit Os Femoris. Le bout aussi de la Cuisse vers le Genouil est tourné vers le dedans, la lambe aussi & le Pied pareillement. Ils ne peuvent aussi fleschir la Cuisse comme la saine: Ce

La luxation en derriere?

Différence de la luxation en derriere, & de celle qui se fait en la partie interieure.

Signes de la Cuisse luxée en la partie exterieure, selon Hippocrate.

M m ij

sont donc les signes de la Cuisse luxée en la partie extérieure.

Le pronostique de la luxation en la partie extérieure, selon Hippocrate.

En donnant les signes de Luxation en la partie extérieure, il en fait aussi le pronostique, le tout si clairement qu'on n'a pas besoin d'explication, disant, en ceux dont lesquels estant en aage parfait, l'article luxée n'est point remis, toute la Jambe s'accourcit, le Talon en cheminant ne touche point à terre, ains la plante du Pied & le bout des articles sont peu tournés vers la partie intérieure, & cette Jambe porte mieux le corps qu'en ceux lesquels la Luxation est en la partie intérieure. En partie pour ce que la tesse de l'Os Femoris & le col de l'article estant naturellement à costé sont pour la plus grande partie sous la Hanche & Cotyle, & en partie pour ce que le bout du Pied n'est point contraint d'estre tourné vers la partie extérieure, ains il est quasi vis à vis de tout le corps, encores est-il un peu tourné vers la partie intérieure.

Comme le malade apres l'inflammation cessée peut marcher sans baston.

Quand la chair dedans laquelle l'article est entré, est battue & devient glutineuse, la douleur avec le temps s'appaise, & apres qu'elle est cessée ils peuvent cheminer sans baston s'ils veulent; car la Jambe malade peut porter le corps..

Quand donc ceux-là se peuvent ayder de la Jambe, la chair est moins effeminée qu'en ceux desquels nous avons parlé cy-dessus un peu auparavant, & ladite chair est plus ou moins effeminée: par ce mot d'effeminée il entend maigre & mollasse, (ce qui arrive pour deux raisons, tant icy que dans la suite,) l'une à cause de la privation du mouvement, & l'autre à cause de la lezion & compression des vaisseaux, que Galien appelle depravation des instrumens, & communement quand la Luxation est au dedans, l'effemination est plus grande que quand elle est au dehors. Les uns de ceux-là ne peuvent mettre leurs souliers, à cause qu'ils ne peuvent courber la Jambe, les autres ne le peuvent faire.

La chair est plus effeminée aux luxations en dedans qu'au dehors.

La luxation qui se fait au Ventre de la mere n'empêche pas de chauffer des souliers.

Quand telle luxation advient au Ventre de la mere, ou par quelque violence, quand ils croissent encores, & l'article n'a point esté remis, quand aussi tel accident arrive par maladie, (car plusieurs telles choses arrivent,) si a quelqu'un d'iceux la Cuisse est sphacelée, il s'ensuit de longues suppurations, & ont besoin de tentes & de charpie, & les Os en aucuns se demient & l'Os de la Cuisse, soit qu'il se sphacelise, ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain, en outre les Os de cette Jambe deviennent plus courts que l'autre, toutesfois bien peu pour les causes exposées cy-dessus.

Mais si les Os ne se sphacelisent, & qu'ils ne soyent bossus au dessus des Hanches, (car tels accidens adviennent à quelques-uns,) ils vivent assez seins quand aux autres choses, toutesfois ils croissent moins en tout le corps, la teste exceptée.

Outre tous les signes susdits, le principal signe icy est que le malade marche sur le bout du Pied, le posant en dedans.

La curation de cette sorte de dislocation differe de la precedente, principalement en situation, car le malade doit estre couché sur la partie saine, & tenir la cavité de l'Os inferieurement, vers laquelle le Chirurgien poussera fortement (avec les mains ou autrement) l'Os eminent, pendant qu'il fera faire une plus forte extension, & contre-extension qu'en l'autre espece de dislocation, & ce par des serviteurs, (si le malade est jeune & delicat,) ou avec les instrumens cy-apres declarez, (s'il est fort & robuste,) apres quoy l'on fera les appareils, les bandages & les remedes desja dits cy-devant: il faut noter seulement que le spica du bandage doit estre posé sur le costé d'où l'Os est sorti en le reduisant.

La Cuisse luxée & sphacelée doivent supputer par tente & charpie.

L'Os de la Cuisse disloquée s'accourcit, & fait que les autres Os de la Jambe viennent un peu plus courts que ceux de la saine.

Autres accidens, sçavoir bossu & sphacelé, sans lesquels ils vivent avec petite croissances.

La curation. Situation du malade.

Ce que doit faire le Chirurgien.

Ces serviteurs.

Les appareils, les bandages & les remedes.

Le lieu où il faut que le spica du bandage commence.

CHAPITRE XI.

De la Dislocation de la Cuisse ; qui se fait en la partie postérieure.

Signes démonstratifs de la dislocation faite en la partie postérieure.

LA dislocation qui se fait en la partie postérieure à des signes particuliers assez bien spécifiés par nostre Divin Auteur, lors qu'il dit au *Livre des Articles Chapitre troisieme.*

Autres signes de la teste de l'Os Femoris tombé en la partie postérieure.

Les accidens de cette dislocation, & leurs causes.

Mais quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie postérieure, ce qui n'advient souvent, la jambe ne se peut estendre ny à l'endroit de l'article luxé, ny aussi beaucoup au jarret : mais entre toutes les parties esquelles cét article tombe : quand il tombe en la postérieure partie la commissure qui est l'aine du Jarret ne s'estend point. Et ensuite apres avoir démontré plusieurs petits signes & accidens qui arrivent aux parties dures & molles & voisines par sympathie, il en spécifie plusieurs autres encore plus particulièrement en ces paroles ; En outre la chair se monstre molle quand on la touche en l'aine, mesmement quand l'article est luxé en l'autre partie ; mais si vous touchez la teste de l'Os Femoris semble estre plus prominente es fesses, l'on connoist donc par ces signes que la Teste de l'Os Femoris est tombée en la partie postérieure.

Quand ladite teste luxée en aage desja robuste, n'a point esté remise, il peut avec le temps cheminer, & apres que la douleur est cessée, & quand l'article s'est accoustumé à tourner en la chair, toutefois il est contraint de se courber aux aisnes, quand il chemine bien fort, & ce pour deux causes, car pour les causes cy-dessus dites, la

l'Jambe devient plus courte, & le Talon est loing de toucher la Terre. Car s'il essaye de se soustenir un peu sur ce Pied sans estre appuyé sur autre chose, il tombera en arriere. Car veu que les Os où sont les cavitez sont plus retirez en arriere, que n'est la base des Pieds, ils pancheront bien fort en icelles parties, & l'Espine panchera sur les Cuisses, & à grand peine s'appuyera-il du bout du Pied. Et ce n'adviendra s'il ne se courbe sur les aîsnes, & s'il ne fleschit le Jarret de l'autre Jambe. Pour ce qu'il est necessaire qu'elle tienne tousjours à chacun par la main du costé malade sur la Cuisse. Laquelle chose contraint faire quelque chose en l'aîsne, car puis qu'on charge les Jambes en cheminant, le corps ne peut estre soustenu par la Jambe malade posée, s'il ne pousse ladite Jambe en bas avec la main. Car l'article n'est pas droitement sous le corps, ains il est prominent par le derriere à la Hanche, toutefois le malade ne peut cheminer sans baston, s'il s'y est accoustumé, pour ce que la base du Pied est en sa premiere rectitude sans estre tourné en la partie exterieure. Pourquoi il n'a besoin de baston pour se faire plus ferme. Ceux toutefois qui veulent au lieu de prendre leur Cuisse, s'appuyer sur un baston, lequel ils mettent sous l'aîselle du costé malade, si ledit baston est un peu long, ils chemineront plus droits, le Pied toutefois n'appuye point à terre, & s'ils veulent s'appuyer à terre, il faut qu'ils se servent d'un plus court baston. Car ils seront contraints de se courber aux aîsnes, la chair aussi par bonne raison s'amaigrit en ceux-là, comme nous avons dit auparavant. Car quand la Jambe est tenue suspendue sans s'exercer, elle s'amaigrit bien fort; mais quand elle sert grandement à cheminer, elle ne s'amaigrit, toutefois la Jambe saine n'est point aydée, ains en devient plus difforme, s'ils s'aident de la malade en s'appuyant à terre. Car quand la saine sert à la malade, il est necessaire que la Cuisse & le Jarret soyent courbez, & si la Jambe malade ne touche à la Terre, ains qu'elle soit suspendue, & que

Façon de marcher du malade.

La Jambe malade ne peut soustenir tout le corps.

Le malade ne peut cheminer sans baston.

Le malade ne se peut appuyer sans un baston court.

La Jambe qui ne s'exerce point demeure maigre.

Le patient usant du baston, rend la Jambe saine plus ferme.

L'Homme s'appuye sur un baston, la saine sera par ce moyen rendue plus ferme, pour ce qu'il se porte naturellement & se confirme par l'exercice.

Le pronostique.

Le pronostique qu'il en fait comme s'ensuit, est fondé non seulement sur les expériences de nostre divin Auteur, mais mesme sur des preceptes par où il commence, & le tout si nettement que le Lecteur n'a pas besoin d'autre explication que de celle de l'Auteur, qui n'a esté obscurcy dans ce Texte, que par les fautes peut estre de l'Imprimeur, que j'ay reformées, selon le sens des autres qui en ont escrit, que ie prefere au mien.

Belle maniere de predire.

L'Os luxé avant l'aage de consistance s'accourcit.

Toute la Jambe demeure vitiée & plus maigre que les autres parties.

Exception, selon Hippocrate.

Chose à remarquer.

Le Texte donc rapporte, que la plus belle maniere de predire, & la plus hardie consiste en ce que nous entendrons, en quoy convient, & quand une chacune chose se termine, & en ce qu'une chacune chose se change en ces maux, esquels les remedes ont lieu ou n'y en ont point. Or quand l'article se luxé en enfance, ou avant l'aage de consistance, & ne se remet point (soit qu'il soit luxé par violence ou par maladie.) (Car les articles se luxent en plusieurs à cause des maladies,) nous dirons apres quelles maladies sont, si (dis-je) l'article n'a point esté remis, l'Os de la Cuisse s'accourcit, toute la Jambe aussi est vitiée, & croist moins, & devient plus maigre, pour ce qu'on ne s'en ayde point; Et pour cette cause, ensuite, (apres avoir repeté les causes plusieurs fois dites cy-devant) il dit que tels personnages estans desja en aage robuste tiennent la Jambe suspendue & courbée, & marchent de l'autre, estant appuyez sur un baston ou deux.

Cette dernière sentence est une espee d'exception des autres precedentes, qui sont aussi vrayes que la dernière, mais chacune selon le sujet, qui est ou adulte, ou en enfance, ou par violence, ou par maladie, ce qu'il faut bien noter, car tout cela apporte de grandes differences bien remarquables dans tout le Texte, dont l'explication plus ample

ample sera faite dans la suite.

La curation particuliere de celle-cy consiste en deux choses.

Curation
particuliere.

La premiere, à situer le malade sur un lit, ou sur un banc garny d'estoffes ou de linges, & le faire coucher sur le Ventre.

Premiere, si
tuation du
malade.

La seconde chose, requiert un Operateur tres prudent qui puisse remettre l'Os disloqué de cette maniere avec force & adresse; car s'il est accroché (comme il arrive souvent,) il faut user d'industrie pour le décrocher, en le tournant de costé & d'autre, pendant l'extension & la contre-extension; & en même temps il faut de la force pour pousser l'Os dans son lieu naturel: soit avec les mains; soit avec les Pieds; soit aussi avec un aix, comme l'on fait en la reduction des Vertebres, ainsi que nous verrons dans le Traité suivant.

Seconde, un
operateur
tres prudent.

Reduction du
membre ac-
croché.

CHAPITRE XII.

De la Dislocation de la Cuisse en la partie anterieure.

Cette derniere espece de Dislocation est encore bien signifiée par nostre Divin Maistre Livre 3. des Art. lors qu'il dit que quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie anterieure, ce qu'il n'advient bien souvent, la Jambe se peut parfaitement bien estendre; mais elle ne se peut courber en l'aine, & s'ils sont contraints de fleschir le Jarret ils travaillent, toutefois au Talon, ils semblent avoir la Jambe aussi longue que l'autre; mais le bout du Pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & toute la Jambe est naturellement droite, sans pancher d'un costé ny d'autre, & communement ils ont douleur, & l'un

La derniere
espece de
dislocation.

La teste de
l'Os luxée en
la partie ante-
rieure n'em-
peche pas
que la Jambe
ne s'estende.

Nq

La douleur ar-
rive & sup-
pression d'u-
rine dans cet-
te deloüture.
Signes de la
luxation en
la partie an-
terieure

rine est supprimée ; & mesmement si l'article est luxée en l'autre partie. Car la teste de l'Os Femoris ap- proche fort des grands Nerfs & insignes, & est promi- nent en l'aisne, & le lieu se monstre tendre ; on voit des rides es Fesses & une grande maigreur, & ce sont les signes de la Luxation de la Cuisse en la partie au- terieure.

Le pronostique.

Les seconds
accidens sont
moindres que
les premiers.

Il nous fait ensuite un pronostique assez ample sans qu'il soit besoin d'y adjouster autre chose, sinon qu'il dit icy plus au long, que les premiers accidens cessez, ceux qui suivent sont bien moindres, qu'aux luxations precedentes de la Cuisse, lors qu'elles ne sont pas remi- ses.

Ceux qui peu-
vent aller
droit sans ba-
ston.

Mais quand l'article est luxé lors que l'Homme est en aage de consistance, & qu'il n'est point remis ; Ceux- cy apres que la douleur est finie, & que l'article s'ac- coustume à tourner au lieu auquel il est tombé, ils peu- vent incontinent aller droit sans baston, & sont du tout droits, pour ce que la Jambe vitiée ne se peut facile- ment plier en l'aisne ny au Jarret. Puis donc qu'il ne se peut plier en l'aisne, ils ont la Jambe plus droite que quand elle estoit saine, ils traînent aussi quelquefois le Pied par la terre, pour ce qu'ils ne flechissent aisement les commissures superieures, combien qu'ils marchent de tout le Pied, car ils s'appuyent mieux en cheminant sur le Talon que sur le devant du Pied. Mais s'ils pouvoient fort cheminer ils s'ayderoient bien du Talon : Car ceux qui sont sains, d'autant qu'ils chemi- nent plus, d'autant plus ils s'appuyent sur le Ta- lon, quand ils se soustiennent sur un Pied & remuent l'autre.

Curation de
la dislocation
en la partie
anterieure.
Situation du
malade.

La curation de cette Dislocation qui se fait anterieu- rement se fait selon Celse & les autres Recents restaura- teurs à la palestrique en situant le malade à la renver- se, & faisant une forte & ferme extension & contre-ex- tension, & dans l'instant apres avoir garny l'eminence de l'Os de quelque linge ou drap, peur de le bleffer, le Re-

staurateur appuie fortement de la main, sinon du Genouil, ou s'il ne peut du Pied voir des deux sur l'eminence de l'Os, se tenant pourtant ferme à quelque barre ou échelle; pour ne point appuyer trop fort; & dans l'instant s'il peut faire plier la Cuisse, la réduction en sera plus facile. Celle qui se fait, selon la methode organique, sera expliquée dans le Traité suivant.

Ce que doit faire le Chirurgien dans l'opération.

Facile réduction.

Il seroit inutile de repeter tant de fois les remedes cy-devant décrits, puisqu'ils conviennent tous à toutes les quatre especes susdites de dislocation de la Cuisse; à la reserve toutefois qu'en celle qui est en dedans, il faut garnir de compresses en dedans, à celle qui est en dehors, en dehors, à celle qui est en derriere, en derriere, & à celle qui est en devant, en devant; observant aussi que le spica du bandage soit fait sur ou approchant des mesmes lieux.

Ce qu'il faut faire en la dislocation en dedans, en dehors, en derriere & en devant, touchant les compresses & les bandages.

*Briefve recapitulation de ce qui a esté
dit du Texte d'Hippocrate.*

D'*Alechamp* en son Traité de la Chirurgie François- se, fait une repetition succinte de tout ce que nous avons pu dire cy-devant, suivant le Texte de nostre Divin Auteur; Ayant parlé, (dit-il,) des deloüures qui se font au Bras, il semble que j'aye aussi traité de celles des Jambes, car en ce cas il y a grande similitude de la Cuisse à l'avant-bras, de la greve au braçal, & du Pied à la Main, si faut il neantmoins en discourir quelque chose particulierement. La Cuisse est deloüée en quatre parties, le plus souvent en dedans, puis en dehors, rarement en devant & en derriere. Si elle est deloüée en dedans, la Jambe malade est plus longue & plus grande que la saine, & le Pied se tourne en dehors; si elle est deloüée en dehors, la Jambe malade est

Similitudes qui se rencontrent en la dislocation des Os de la Cuisse & de la Jambe, avec les Os tant de l'avant-Bras que du Bras de la Main.

Nn ij

La deloüëure
de la Cuisse
en quatre par-
ties.

„ plus courte que l'autre. Le Pied se tourne en de-
„ dans en marchant, le Talon ne touche point à terre,
„ ains le bout de la Plante du Pied, la Jambe en
„ ce cas porte mieux le corps qui luy est dessus qu'en
„ l'autre deloüëure, & le patient a moins besoin de po-
„ tence.

La deloüëure
estant en de-
vant le patient
ne peut plier
la Jambe.

„ Si la deloüëure est en devant, on ne peut plier la
„ Jambe, la Jambe malade est à l'endroit du Talon de
„ longueur pareille à la saine; mais il est plus mal-aisé de
„ tourner le bout du Pied en devant sur l'extrémité des
„ Doigts. La douleur est principalement grande en cette de-
„ loüëure, & l'urine est retenuë. L'inflammation & la
„ douleur passée, le malade chemine commodement, &
„ s'ayde de tout le Pied.

La douleur en
cette disloca-
tion est bien
grande.

La disloca-
tion en der-
rière rend la
Jambe plus
courte que la
saine.

„ Si l'Os est déplacé en derriere, la Jambe est plus
„ courte que la saine, & ne peut estre estenduë en
„ cheminant, le malade ne donne point du Talon en
„ terre.

„ En la deloüëure de la Cuisse, il y a grand danger
„ ou que l'Os se reduise mal-aisement, ou qu'estant re-
„ duit il ne retourne de rechef.

Opinions
d' aucuns tou-
chant la redu-
ction de cette
dislocation.

„ Aucuns contestent & debattent qu'il recheoit ou re-
„ tombe tousjours; Mais *Hippocrate, Diocles, Philotenus,*
„ *Nileus, Hiraclidus de Tarente* tous Autheurs fort renom-
„ mez & fameux, ont escrit que du tout ils l'ont reduit
„ d'avantage. *Hippocrate, Andreas, Nileus, Nympho-*
„ *dorus, Protarcus, Heraclides, Faber,* n'eussent pas in-
„ venté tant de sortes de machines pour en ce cas estendre
„ la Cuisse, si le labeur estoit vain; mais comme cette
„ opinion là est fausse, ainsi est il vray, estant fort puissans
„ les Muscles & tendons de cette partie, s'ils ont leur
„ vertu, & force entiere, qu'à peine ils laissent reduire
„ l'Os, s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent pas,
„ quand il est remis, il faut donc essayer de le re-
„ duire.

Les tendons
& Muscles
forts ne lais-
sent facile-
ment reduire
l'Os.

„ Si le membre est mol & tendre, il suffira de le tirer

avec une longue passée sous l'aîne, & une autre attachée par dessous le Genouil.

Si le membre est plus robuste on le tirera mieux, attachant les longes à des postaux forts, qui ayent leurs inferieures parties plantées contre un arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela tirent vers eux des deux mains le bout supérieur d'iceux. On fait aussi l'extension plus forte sur un banc, aux deux bouts duquel y ayt deux aixeux, à iceux on attache les longes. Or si on les tourne, comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourroient rompre: qui voudroit perseverer de les tourner, & non seulement estendre les Nerfs & Muscles, on situe le malade sur le banc, ou sur le Ventre, ou sur le Costé, de maniere que la partie dans laquelle l'Os s'est fort-jetté, soit toujours la plus haute, & celle d'où il est deslogé la plus basse.

Sila deloüure est en dedans, apres avoir fait l'extension on met dessus l'aîne quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le Genouil du patient en dedans, en la mesme façon & pour la mesme raison qu'il a esté dit se faire en l'avant-bras. Incontinent si on peut plier la Cuisse, l'Os est retourné en son lieu. Aux autres especes de deloüures en ce membre, quand les Os par force de les tirer, sont quelque peu separez l'un de l'autre, le Medecin doit pousser en arriere ce qui est eminent, & à l'opposite de luy un serviteur doit tenir la Cuisse saine.

Estant l'Os réduit, la curation ne requiert autre chose de nouveau, fors qu'on tienne plus long-temps le patient dans le lit, afin que s'il remuë la Cuisse premier que les Nerfs soyent fortifiez, elle ne se delouë encore de rechef.

Quand à la dispute, à sçavoir si c'est temps & labeur perdu de remettre l'Os de la Cuisse deloüé, & si tous-jours il retombe ou non, *Galien* resout ce doute autrement que *Celsus*, disant que la principale & immediate cause de la deloüure en cette jointure est

Façon de réduire le membre mol & tendre.
Réduction du membre robuste.

Situation du malade.

Réduction de la deloüure faite en dedans.

La curation.

Opinion touchant la réduction de l'Os qui tombe autant de fois qu'il est remis.
Cause de cette deloüure.

„ la ruption ou relaxation du ligament, gros, court
 „ & rond, produit du milieu de la teste de l'Os, qui
 „ sert & joint estroitement ladite teste au fond de la
 „ boîte.

Le ligament
 rompu ne peut
 tenir l'Os re-
 duit.

„ Si ce ligament est rompu par quelque violent effort,
 „ & s'est relaxé par une humidité superflue amassée en la
 „ sinuosité de la boîte, comme dit Hippocrate, Apho-
 „ risme cinquante-neuf, Livre sixiesme, qui l'ab-
 „ breuve & mollifie. L'Os réduit ne tient jamais, &
 „ tombe tousjours, s'il est humecté & relaxé apres l'avoir
 „ remis.

Methode
 pour faire te-
 nir l'Os re-
 duit en sa pla-
 ce.

„ Si on consomme l'humidité superflue qui
 „ l'arrouse & abreuve, ou par medicamens de-
 „ ficcatifs appliquez à l'environ de la jointure, ou
 „ par cauterés actuels, comme dit Hippocrate,
 „ Aphorisme soixante, Livre sixiesme, & comme
 „ nous avons déclaré cy-dessus Chapitre soixante-
 „ & seize, l'Os restitué en son lieu, y demeurera
 „ ferme & ne retombrera point, Heraclides de Ta-
 „ rente tesmoigne en avoir guery deux Enfans, &
 „ allegue pour tesmoins qu'il se peut faire, Hip-
 „ pocrate, Diocles, Philotenus, Euenor, Nileus,
 „ Molpus, Nymphodorus, Medecins & Restaura-
 „ teurs tres celebres.

Deux choses
 à faire en
 relaxation de
 la Cuisse.
 Premièrement
 reduire l'Os.
 Facilité de
 la reduire, &
 de se deloier.
 Secondement,
 le conserver
 estant réduit.

„ Mais il faut noter qu'en cette sorte de cure qu'il y a
 deux choses principalement à faire.

„ Premièrement, de reduire l'Os toutes & quantes fois
 qu'il se demet, ce qui est assez facile; car comme il y a re-
 laxation des Muscles & des ligamens, il se demet fa-
 cilement, mais aussi l'on le reduit avec grande faci-
 lité.

„ Secondement, de le bien maintenir en sa boîte,
 estant remis; & faire en sorte qu'il ne retombe;

Car si apres estre remis dès l'instant par la non chal-
 lance du malade ou de ceux qui le gouvernent, (prin-
 cipalement si c'est un Enfant, à qui cela arrive ordi-
 nairement) l'Os est déplacé, la cavité se remplit d'une
 pituite visqueuse, qui enfin demeure calleuse, qui
 empesche de le reduire davantage : mais pour évi-
 ter ce danger, il faut user de grands artifices pour
 maintenir l'Os, (dont nous parlerons ailleurs, & en
 quoy gist le principal de la cure,) quoy qu'en di-
 sent les Applicateurs de cauterés, qui réussissent ra-
 rement ou nullement, s'ils n'usent de cette precau-
 tion qui est la chose principale ; car enfin la nature
 & les medicamens dessicatifs peuvent tout & plus
 seurement en maintenant (comme il faut & avec
 tout l'artifice possible,) l'Os réduit avec des ma-
 chines, organes & instrumens à ce necessai-
 res.

Erreur com-
 mise par le
 malade & ses
 assistans.

Ce qui en ar-
 rive.

Precautions
 pour éviter
 lesdits acci-
 dens.

Opinions dif-
 férentes de
 Médecins &
 de Chirur-
 giens.

CHAPITRE XIII.

De la Dislocation du Genouil en general.

L'Articulation du Genouil semble estre equivoque,
 d'autant qu'il y en a deux en cette mesme partie qui
 peuvent avoir le mesme nom.

Deux Dislo-
 cations qui
 ont mesme
 nom.

La premiere, est celle de l'extremité inferieure de
 l'Os de la Cuisse avec la superieure du Tibia.

La premiere,

La seconde, est celle de la Rotule avec & sur les ex-
 tremitez des deux Os susdits ; mais particulièrement avec

La seconde.

Leur articu-
lation par
Ginglyme.

l'extrémité inférieure de la Cuisse, & toutes deux articulées par Ginglyme, par le moyen de forts & de larges ligamens, & comme il s'y rencontre deux articulations, il y faut aussi remarquer deux sortes de dislocations.

La première,
est dite de
trois sortes.

La première, qui est celle qui se fait de l'Os de la Cuisse d'avec le Tibia, qui est de quatre sortes; Sçavoir en dedans, en dehors & en derriere, & en devant, & tant l'une que l'autre, est complete ou incomplete, toutes lesquelles se font differemment, car celle qui se fait en dedans est la plus frequente, celle de dehors moins, & celle qui se fait en derriere rarement; & par ce que celle qui est en devant arrive tres rarement, nous n'en parlerons que de trois sortes.

La quatrième,
est tres rare,

CHAPITRE XIV.

De la Dislocation du Genouil en particulier, tant de celle qui est faite en dedans, que de celles qui sont faites en dehors & en derriere.

LA première est celle qui se fait en dedans, dont les causes sont, comme il a esté dit, dans le general.

Signes de
la luxation du
Genouil.

Pour ce qui est des signes, ils se connoissent assez à la veüe, car du costé où se jette l'Os il y a une eminence, & de l'autre costé cavité, & outre ce le malade ne peut plier la Jambe estant deloüée en derriere.

Le pronostic.

Le pronostique est beaucoup plus favorable pour cette dislocation, que pour celle du Coulde; car elle se remet bien plus facilement, & est moins sujette à l'inflammation,

mation, & si la complete est facilement reduite, l'incomplete l'est encore plustost.

La curation s'accomplit ordinairement par la seule operation de la main, apres avoir situé le malade à la renverse, soit qu'elle soit complete ou incomplete, ou en dedans, ou en dehors, ou en derriere; il faut faire une legere extension & contre-extension (dont on n'a presque pas de besoin en l'incomplete,) & en mesme temps pousser l'Os forjeté vers la partie cave opposite, observant toutesfois, selon *Celse*, qu'il faut mettre quelque instrument rond sous le Jarret pour remettre celle qui se fait en arriere, surquoy il faut faire plier le Genouil, & apres la reduction, le reste de la cure s'accomplit, ainsi qu'il est denoté dans le general.

La curation.

Reduction du Genouil, selon Celse.

CHAPITRE XV.

De la Dislocation de la Rotule, qui est la seconde sorte de Dislocation qui arrive au Genouil.

La seconde articulation qui se fait au Genouil, est celle de la Rotule faite par Ginglyme, (comme dit est cy-dessus,) & dont la dislocation se fait haut & bas, de costé ou d'autre, causée par cheute ou coup, & dont les signes sont aussi apparens comme le pronostique en est favorable.

2. Articulation faite au Genouil.

Les causes de la dislocation de la rotule.

La curation de laquelle sera accomplie, en faisant tenir le Pied & la Jambe malade droitement appuyée sur une table ou à terre, & en cette situation le Chirurgien remettra facilement avec les mains l'Os disloqué en son lieu naturel, où il le faut maintenir avec deux bons bandages, com-

Ce qu'il faut faire dans la curation.

Les bandages.

Oo

Les cartons.

Les medica-
mens.

me il se voit au traité, dont la capeline fera le dernier par dessus les compresses sur la partie & dessous le Jarret, sans y oublier un carton fenestré en rond, ou deux, faits en long de chacun costé, & pour ce qui est des medicamens, ils seront de mesme qu'ils ont esté declarez cy-devant, faisant observer le repos au malade, & de ne point plier le Genouil jusques au temps de la confirmation.

CHAPITRE XVI.

*De la Luxation du Peroné.*Conjonction
du Peroné
avec le Tibia.Les causes de
la luxation
du Peroné.Les signes.
Le pronostique.
Sa guarison
plus difficile.
Maniere de la
reduire.

LA Luxation de cette partie est proprement appelée dis-jonction, d'autant que cet Os est joint & attaché avec le Tibia, par une espece de Ginglyme, sans qu'il y ayt apparence d'aucune cavité, ayant aussi conjonction de mesme façon avec l'Astragal, laquelle dis-jonction ou entre-ouverture se fait par cheute ou coup, & principalement lors que l'on tombe de haut sur le Talon.

Les signes sont assez apparens au toucher, & le pronostique que l'on en peut faire est que la reduction en est facile, mais la guarison plus difficile, car pour le reduire il n'est point besoin d'extension ny de contre-extension; mais seulement de le rapprocher avec les mains, & de le tenir lié & bandé l'espace de quarante jours, tenant le liêt & le repos, renouvelant l'appareil & les remedes selon l'ordre prescrit cy-dessus.

CHAPITRE XVII.

De la Luxation du Talon.

LA Luxation de cette partie semble n'estre pas bien exprimée par le mot de Talon, d'autant qu'il y a deux Os au Tarse, qui portent le mesme nom.

Le premier, est appelé Astragal, qui est immédiatement sous le Tibia; & l'autre est appelé Calcaneum plus gros que le precedent.

Le premier, qui est l'Astragal, est joint par Ginglyme, tant avec le Tibia & le Peroné superieurement, qu'avec le Calcaneum inferieurement.

Le Calcaneum outre sa connexion Ginglymoïde, (comme dit est avec l'Astragal,) il se joint encore par Artrodie, avec le Scaphoïde, toutes lesquelles articulations font connoître quelle peut estre leur luxation; mais la difficulté est de connoître, lequel des deux Os est disloqué, où s'ils le sont tous deux; car comme les Auteurs appellent quelquefois les deux Os du Talon de mesme nom, les Restaurateurs se peuvent aussi tromper en cette connoissance; c'est pourquoy il faut faire distinction de quel Os nous voulons parler, principalement pour entendre ce qu'ils en disent, & particulierement nostre Divin Maître, qui en a parlé plus doctement qu'aucun autre, & pourtant sans distinction de ce que dessus, en quelques Sentences suivantes.

Nous pouvons neantmoins juger que lors qu'il parle des grands accidens qui y arrivent, il a pretendu parler principalement du Calcaneum, non seulement à cause qu'il est plus exposé aux injures externes; mais aussi par ce qu'il a plus grande affinité avec plusieurs parties nerveuses fort considerables, comme le gros Tendon, & mesme quan-

Deux Os au Tarse, qu'on nomme Talon; dont le premier est appelé Astragal & l'autre Calcaneum.

Conjonction de l'Astragal avec le Tibia & Peroné & Calcaneum.

Comme il est difficile de connoître lequel des deux Os est luxé, où s'ils le sont tout deux,

Explication du sentiment d'Hippocrate,

Affinité du Calcaneum avec plusieurs parties nerveuses.

titré de Veines, Nerfs & Arteres, qui causent lesdits accidens.

Trois sortes de dislocation se font au Talon.

Pour rendre donc cette Doctrine plus intelligible, Nous ferons trois sortes de Dislocation en cette Partie.

La premiere, sera de tous les deux Os ensemble.

La seconde, de l'Astragal seul.

Et la troisieme, sera du Calcaneum.

Les signes de la premiere dislocation.

La curation est commune aux trois especes de cette dislocation.

Les remedes, compresses & bandages.

La cause de cette luxation.

Comme cette dislocation se fait.

Situation du Talon. Sa conjonction.

La premiere, qui est des deux Os ensemble, ne peut estre bien determinée que par la connoissance de ce qui concerne les deux autres, chacune en leur particulier, à la reserve de la curation, qui semble estre commune à toutes les trois especes, qui se reduisent assez facilement, en faisant l'extension & la contre-extension droite & modérée, puis y appliquant les remedes deffensifs à l'ordinaire, avec les compresses & bandages multipliez plustost que trop serrez, particulièrement sur le gros Tendon, & pourtant expulsifs.

Mais si telles Luxations sont accompagnées d'accidens, cette Doctrine reçoit quelque difference qui se connoitra dans la suite, selon l'ordre que j'ay proposé. Mais auparavant, suivant nostre Auteur, nous expliquerons, premierement ce qui est de plus considerable en cette maladie, par l'exposition de la cause, rapportant principalement la cheute de haut sur le Pied, pour mieux exprimer les accidens qui s'en ensuivent, disant : *Ceux qui sautent d'un haut lieu & s'appuyent bien fort sur le Talon, si les Os s'éloignent l'un de l'autre, les Veines rendent du sang, & pour ce que la chair est contuse autour de l'Os, il survient une grande tumeur & douleur; car cet Os n'est pas petit, il est prominent, droit sous l'Os Tibia. Il est aussi joint avec Veines & grands Nerfs, & par derriere il a un grand Tendon joint à luy.* Dans ce Texte il explique, seulement les accidens qui arrivent à cause de la grandeur & force du coup, & à cause de la disposition

de la partie, (que nous pouvons appeller primitifs ;) mais dans la suite il en rapporte d'autres encores plus facheux, lesquels nous nommerons consecutifs, qui y arrivent à cause de l'appareil des bandages, des medicaments mal administrez, & de la mauvaise situation.

Les accidens
caulez par les
bandages mal
faits.

Les premiers accidens ou les primitifs sont specifiez en ces termes suivans, apres avoir ordonné les remedes qui conviennent en premier appareil, (dont nous parlerons cy-apres.)

Il y a danger que par ce moyen l'Os du Talon ne soit corrompu, lequel Os apres qu'il est corrompu, la maladie dure un siecle.

L'Os du Talon
estant corrompu,
la maladie dure
un siecle.

L'Os du Talon est aussi corrompu pour autre cause ; Sçavoir, est quand il devient noir, & quand l'Homme est couché negligemment. Pourquoy ce qui est ainsi corrompu outre l'autre mal, met aussi le corps en grand danger.

Les causes de
la corruption
de l'Os du
Talon.

La fièvre continuë & grandement aiguë, s'en ensuit avec tremblement, sanglot, deliration, lesquels accidens font mourir l'Homme en peu de jours ; d'avantage les Veines qui jettent le sang deviendront plombées, appetit de vomir y surviendra, & y aura gangrene.

Facheux accidens,
qui procedent de
la corruption
de cet Os.

Dans cette exposition nous pouvons remarquer, non seulement les signes diagnostiques ; mais aussi les pronostiques de tels accidens susdits, pour lesquels éviter, il ordonne quelques remedes, sans quoy les autres accidens susdits surviennent.

Remedes pour
éviter les accidens
susdits.

Ces derniers appelez consecutifs, sont en partie ceux qu'il signifie, disant ; Les signes par lesquels vous connoistrez que le mal se renouvelle ou non, sont quand les Veines jettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures ; mais s'il n'y a point de danger, que le mal se renouvelle, le sang espan- du, la noirceur & les parties prochaines deviennent vertes d'une verdeur obscure, & sans dureté. Le tesmoignage est bon & idoine en toutes contusions, quand il ne

Signes de-
monstratifs
du mal qui se
renouvelle ou
non.

Les parties
plombées &
dures sont en
danger.

faut craindre que le mal ne se renouvelle ; mais si elles sont plombées & dures, elles sont en danger à cause de la noirceur.

La cause de
tout les acci-
dens.

Il faut obser-
ver un bon
ordre dans le
pansement
dudit mal, &
le bien bander
s'il est grand.

La curation
des susdits ac-
cidents.

Le premier
remède pour
les accidents
primitifs.

La fomenta-
tion d'eau
chaude est ne-
cessaire.

Il faut tous-
jours appai-
ser la douleur.

Le cuir qui
couvre le Ta-
lon, s'il est
tendre il le
faut laisser,
s'il est dur,
il le faut cou-
per esgalle-
ment sans
mal.

Les repercus-
sifs sont ne-
cessaire dans
cette mala-
die.

Methode or-
dinaire de fai-
re le bandage,

Les autres plus mauvais accidens sont les mesmes, mais causez par d'autres causes, comme s'ensuit : La cause de ce est la compression ; combien que ces choses peuvent survenir encore que rien ne soit corrompu. Et c'est quand aux choses qui surviennent quand le coup est grand, toutefois bien souvent la contusion n'est grande, & n'y faut mettre si grande diligence, toutefois il faut penser le mal de bon ordre, & si ledit mal est grand il faut bien bander & faire les autres choses que j'ay dit cy-dessus.

La curation des susdits accidens doit estre administrée selon le temps d'iceux, ou selon leurs differences susdites, les ayant considerez comme primitifs, & comme consecutifs.

Le premier remède, que nostre mesme Auteur donne pour les primitifs est (dit-il) qu'il faut donc y donner un remède par un cerat avec plumaceaux & bandes ; d'avantage il faut fomentier la partie d'eau chaude, & augmenter le nombre des bandes, & user d'autres remèdes & bien doux. Voulant par là tesmoigner qu'il faut appaiser la douleur, & buter à la resolution, & pour ce faire plus facilement, il dit ensuite, que si la chair qui couvre le Talon est de sa nature tendre, il la faut laisser comme elle est ; mais si elle est dure comme on la voit en quelques personnes, il la faut couper esgalement, & l'atténuer, sans toutefois le blesser ; Et comme les repercutifs sans astringens ont lieu dans le commencement de cette maladie, il a fait mention du bandage, de la faute que l'on y commet en le faisant, & des accidens qui s'en ensuivent.

Pour ce qui est du bandage ; il décrit premierement la methode ordinaire de le faire.

Secondement, ce qu'il faut éviter en ce rencontre, & apres il donne le moyen de le bien faire, qui est qu'il

faut appliquer la plus grande partie de la bande, & maintenant l'entortillier au tour du bout du Pied, maintenant au tour du milieu, & maintenant aussi au tour de la Jambe, & en outre comprendre les parties prochaines deçà & delà, comme nous avons montré cy-dessus & n'astringre trop. Evitant l'entre-croisement, de la bande qui peut causer les accidens susdits, pour la guarison desquels il ordonne des remèdes généraux, principalement de l'éleboro ou un vomitif, & si le malade à la fièvre continuë, il luy fait observer le régime de vivre, tenu sans boire du vin; & enfin la situation du membre qui doit estre plus haut que le reste du corps, & pour finir il dit, que le malade est guarý en soixante jours.

& ce qu'il faut éviter en ce rencontre, selon Hippocrate.

Il faut éviter l'entre-croisement, & la raison.

Il ordonne le régime de vivre tenu, la fièvre continuë étant survenue.

La situation du membre malade.

CHAPITRE XVIII.

De la Dislocation de l'Astragale.

LA Dislocation de l'Astragale se peut faire en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors, parfaitement ou imparfaitement.

L'Astragale se luxé en quatre manieres.

S'il se desmet interieurement, le Pied se trouve placé exterieurement. Et s'il l'est exterieurement, comme il arrive souvent, les signes sont contraires. S'il se relasche en la partie anterieure, le Pied paroist plus court, & le gros Tendon devient dur & tendu; & s'il l'est en la posterieure, l'Os Calcaneum semble plus court, étant caché sous l'Astragal; & ainsi le Pied paroist plus long, tous lesquels signes sont plus ou moins apparens, selon que la Luxation est ou complete, ou incomplete.

Situation du Pied dans la dislocation interieurement & exterieurement. Les signes de la relaxation en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique.
Le temps de la confirmation.
On doit garder le repos.

Le pronostique en est favorable, eu égard à la facilité de remettre cette Luxation; mais quant au temps de la confirmation, qui est de quarante jours. Hippocrate nous assure que si le malade néglige, & ne tient pas le repos pendant ledit temps, il ne sera pas bien guary, & sentira douleur continuelle, & ce à raison des parties nerveuses.

La curation principale.

La curation principale consiste à faire une raisonnable extension & contre-extension, pendant lesquelles le Chirurgien poussera l'Os disloqué vers la partie d'où il est sorty; mais en cela il faut noter que quoy que cet Os se puisse remettre facilement avec les mains, si est-ce qu'aux corps robustes, & aux Dislocations inveterées, il faudra se servir de lacqs, & même de quelque organe tractoire; Après quoy il faut se servir des médicamens plusieurs fois cy-devant descrits, & du bandage expulsif avec bonnes compresses, prenant bien garde de trop serrer le Tendon, multipliant plustost les bandes.

Les lacqs sont nécessaires aux dislocations inveterées.

Le bandage expulsif est utile avec compresse, ne serrant trop le Tendon.

CHAPITRE XIX.

De la Dislocation de l'Os Calcaneum.

Le Calcaneum se luxé en trois manieres.

Les signes de ces dislocations.

Ce qu'il y a à considérer dans le pronostique.

Cet Os qui est proprement le Talon se disloque ordinairement en trois manieres; Sçavoir des deux costez, & en derriere, dont les signes sont assez manifestes par la douleur, par la figure, & par l'action lezée.

Le pronostique est bien à considérer, tant à raison de la partie prochaine, qui est remplie de quantité de Veines & Arteres, & munie de parties nerveuses, qu'à cause de

de l'accident qui l'accompagne ordinairement, qui est la contusion, à cause de quoy souvent y arrive corruption, & par sympathie les fièvres continuës & aiguës, les convulsions, le hocquet, & l'alienation de l'esprit, qui font mourir le malade en peu de temps. La convulsion arrive à cause de la sympathie des Nerfs avec le gros Tendon, & le hocquet à cause que l'Estomach est nerveux, & par le moyen des Veines & des Arteres qui y sont le Cœur en est aussi affecté. Et si tout cela n'arrive point apres que le malade aura reposé soixante jours, *selon Hippocrate au Livre Second des Fractures*, il sera parfaitement guarý.

La curation s'accomplit par deux sortes de remedes, sçavoir est, par les remedes propres au mal, & par des remedes propres aux accidens, soit primitifs, soit consecutifs.

Les remedes propres au mal, sont tout ceux qui servent principalement à reduire l'Os.

Ceux qui sont propres aux accidens, sont differens, selon qu'ils different entre eux; car les accidens primitifs qui sont ceux qui arrivent dès l'instant que la maladie arrive se guarissent avec la Fracture mesme. Et les consecutifs, qui sont ceux qui arrivent long-temps apres les autres accidens, & qui obligent quelquesfois de quitter la propre cure pour y avoir esgard, se guarissent selon leurs especes & differences, à quoy il faut avoir esgard.

Quant à la propre cure, elle se fait en faisant faire une legere extension & contre-extension, pendant laquelle le Chirurgien poussera l'Os démy en la place d'où il est sorty, apres quoy il y appliquera les medicamens deffensifs susdits, y faisant le bandage aussi cy-devant décrit avec un mesme appareil; Et pour ce qui est des accidens primitifs, le principal est la contusion, à laquelle il faut bien prendre garde; car s'il y arrive corruption, elle ne se guarit jamais. Il faut donc premierement observer le regime de vivre, establir la seignée, & user de vomitifs, & en mesme temps

L'accident qui suit d'ordinaire cette dislocation en cause souvent d'autres plus facheux.

La sympathie des Nerfs avec le gros tendon cause la convulsion.

Signes d'une parfaite guaison.

Deux manieres de curation.

Les remedes pour la reduction de l'Os.

Les remedes propres aux accidens.

Il faut quelquefois laisser la propre cure pour avoir esgard aux accidens consecutifs.

La propre cure.

Les medicamens, Le bandage & l'appareil.

Ce qu'il faut remarquer dans l'accident primitif, qui est la convulsion.

Le regime de vivre, la sci- gnée, les vomitifs, & l'eau chaude sur la partie sont tres utiles.

Le bandage.

Le temps de lever l'appareil.

Le regime de vivre doit estre fort tenu.

La seignée sera revulsive dans le commencement, & ensuite derivative.

Il faut avoir esgard à l'inflammation. On doit choisir le vomitif le plus doux.

Les accidens consecutifs se guarissent avec le premier mal.

user d'eau chaude sur la partie, & mesme d'Huile, ce que l'on appelle Hydroeleum, estans meslez ensemblement, & ce apres avoir couppé uniment la peau endurcie sur icelle, puis on fera la ligature, comme cy-devant, renouvelant le mesme appareil de trois en trois jours, & situer le membre plus haut que le reste du corps.

Le regime de vivre doit estre tenu, & mesme tres tenu si le malade le peut supporter.

La seignée sera dans le commencement revulsive, & ensuite derivative, & reiterée, selon les forces du malade.

Quand *Hippocrate* parle de l'ellebore qu'il faut donner au malade dès l'instant que nous craignons l'inflammation, avant-couriere des autres plus grands accidens, il faut entendre un vomitif, & comme celui-là est plus violent que ceux dont on se sert aujourd'huy, il est raisonnable de choisir les plus doux.

Pour ce qui est des accidens consecutifs, qui sont la gangrenne, la fièvre, la convulsion, l'alienation d'esprit, le hoquet, ils se guarissent en guarissant le mal premier, car *sublata causa tollitur effectus*, sinon la mort fait fonction de Medecin.

CHAPITRE XX.

De la Dislocation des autres Os du Tarse, de ceux du Metatarse, & des Doigts.

Opinions d'*Hippocrate*, touchant la
 S'il est vray (comme il y a grande apparence,) ce que dit *Hippocrate* touchant la Dislocation des Os du Pied, il n'est pas besoin icy de repetition, sinon de ce

qu'il en dit assez clairement. Si quelque chose est mise hors de son lieu, comme si un Os du Doigt, ou quel qu'un des Os, qui sont entre la Cheville & la Plante du Pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur Main.

dislocation
des Os du
Pied.

Après il y faut appliquer un ceratum, des bandes & plumaceaux, tout ainsi que s'il y avoit fracture, hormis qu'il n'y faut mettre des attelles; il faut aussi bander & serrer comme dans une fracture, & les desbander de trois jours en trois jours.

La réduction
faite faut ap-
pliquer le ce-
ratum, bandes
& pluma-
ceaux

Davantage celui qui est bandé doit répondre, s'il est trop serré ou trop lasche, comme es fractures. Il faut donc avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant, touchant la Luxation des Os de la Main, sans toutesfois négliger ce que nostre Auteur nous recite icy, & particulièrement pour le pronostique, disant que toutes ces choses sont guaries en deux jours, sinon celles qui ont communication avec les Os de la Jambe, ou qui sont situées à l'endroit ou vis à vis d'elle; il faut toutefois pendant ce temps estre couché: mais ceux qui ne le peuvent endurer, qui ne sont conte de la maladie, ains ils cheminent avant estre sains, pourquoy il advient que plusieurs ne guarissent bien, ains demeurent en longueur, & non sans cause; car les Pieds portent tout le faix du corps; Après donc qu'ils sont guaris, s'ils cheminent, les Os qui sont hors de leur lieu se confirment mal, & pour cette cause les Os qui sont joints à ladite Jambe, sont en danger.

Les attelles
ne sont pas
nécessaires,

Le temps de
lever l'appar-
eil. On doit
interroger le
malade, s'il est
trop bandé.
Le pronostique.

Le lit de vingt
jours est né-
cessaire.

Accidens qui
arrivent pour
n'avoir pas
gardé le lit
vingt jours.

Or lesdits Os joints & prochains de la Jambe sont plus grands que les autres, & pour cette raison, quand ils sont hors de leur lieu, ils demeurent plus long-temps à estre confirmez. Mais la curation est pareille. Il faut user de plusieurs bandes & plumaceaux. Communément on fait la deligature deçà & delà, & mesme astriction, comme aux autres choses, mesmement à la partie où l'Os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes: toutefois & quantes que le

Les Os pro-
chains de la
Jambe sont
plus grands
que les autres
hors de leur
lieu, ils sont
long-temps à
estre confir-
mez.
La multitude
des bandes &

plumaceaux
est bonne.
L'astition est
utile,
Le lieu où on
applique les
bandes.

L'appareil le-
vé, il faut fo-
menter la par-
tie d'eau
chaude, &
principalle-
ment quand
le mal est près
des jointu-
res.

Le pronostic-
que apres l'o-
peration.

bandage est deffait, il faut fomentier la partie d'eau chaude, & mesmement ne faut espargner ladicte eau chaude, quand le mal est près des jointures. Quant est d'astraindre ou lascher, les indices se doivent monstrer en mesme temps que cy-dessus.

Lesquels on connoitra par la tumeur dure ou molle; car si elle est dure, il faut lascher la bande, & si elle est molle, elle est comme il faut; mais s'il n'y a point de tumeur, c'est signe qu'elle n'est pas assez serrée.

Il est aussi expedient de delier, & de rechef lier; Or ils sont du tout guaris en quarante jours, mesmement s'ils ne veulent estre couchez, ils tomberont esmaux cy-dessus mentionnez, ou en plus grands.

Les malades sont hors d'accidens en vingt jours, s'ils tiennent le lit; mais pour le plus seur ils doivent demeurer quarante jours en repos. Tout le reste du Texte est assez intelligible ou expliqué dans le general, & mesme ailleurs, comme Hippocrate le denote (renvoyant le Lecteur à ce qu'il a dit de la Main,) qui a grande conformité avec le Pied, non seulement en sa composition, mais mesme en toute la cure, & s'il y a quelque chose à remarquer particulièrement, cela se rencontrera dedans le pronostique.

Fin de la Nozeosteologie, &c.





L'APOCATASTOSTEOLOGIE
O V
LE TRAITTE
DV RESTABLISSEMENT
DES OS DU CORPS HUMAIN.

AVANT-PROPOS.



L semble que le titre de ce Traité
doive choquer ceux qui ont leu les
Livres precedents, qui contiennent
les moyens, & les remedes propres
pour le rhabilleement des Os fractu-
rez & disloquez du Corps Humain: Mais

Ce Traité
à d'autres
moyens pour
faire la mes-
me chose.

Pp iij

Signification
du mot
d'ἀποκατά-
σις.

Pourquoy on
dit Palestri-
que.
La Methode
Organique est
plus violente
que la Pale-
strique.

Matiere de ce
Traité.

apres avoir fait reflexion que cette signification convient à un chacun d'eux, si est-ce qu'ils demeureront d'accord que ce titre convient particulièrement à ce Traité, qui contient seulement l'Art Methodique & Organique, par le moyen desquels l'on tire & contre-tire avec plus de fermeté, & que l'on remet avec plus de fermeté les Os fracturez & disloquez; Car si ce mot d'ἀποκατάσις signifie reſtabliſſement, il ſignifie auſſi une remiſe avec violence de quelque choſe ſortie de ſon propre lieu; ce que nous ſignifie bien *Theucidide*, qui prend quelquefois ce mot de ἀποκατάσις pour διατάσις, qui eſt à dire proprement forte extenſion, de ſorte que comme le reſtabliſſement fait par la Methode precedente eſt appellé Paleſtrique, à cauſe qu'elle eſt facile, eſtant faite ſeulement par le moyen de la main; celles-cy que nous appellons Methodiques & Organiques ſont plus violentes, d'autant que nous avons beſoin de force pour reſtablir les Os qui ne le peuvent eſtre par la Paleſtrique, & c'eſt ce que je pretend faire dans ce Traité, dans lequel je ne parleray que des operations Methodiques & Organiques, qui conviennent aux maladies ſuſdites, ſelon l'ordre precedent, où je rapporteray ſeulement les Organes & Inſtrumens qui ſont en uſage, ou qui y peuvent eſtre, (tant de l'invention des Anciens, que de la mienne; que je puis dire telle, quoy que je me ſerve en icelle de quelque particule

empruntée, comme l'on fait en l'Alphabet lors que l'on veut dire ou escrire quelque chose,) & suivray principalement l'ordre d'Oribaze sur le Banc d'Hippocrate, y adjoustant & diminuant ce que j'ay creu y estre ou defectueux ou superflu, pour tascher de le restablir dans son premier estat, qui sans doute a esté démontré par son Autheur en toute perfection, laquelle depuis prés de deux mille ans, peut bien avoir esté alterée par nonchallance, & par autres deffauts, qu'il n'est pas besoin de repeter. Je metteray encore dans ce frontispice, la figure de mon Polycreste, dont je me sers presque en toutes les Luxations, & mesme dans les Fractures, sans oublier la Moufle & l'Escrouë, qui servent avec l'Eschelle ou le Banc, ou le Liçt, & mesme sur la Terre en cas de necessité, & commenceray par la demonstration des plus simples Instrumens apres les avoir expliquez en general au Traitté des Appareils, & leurs differences, & avant que d'en faire connoistre le particulier, en faisant voir leurs usages: tous lesquels Instrumens sont (comme dit est) des causes secondes; qui premierement, & de soy font l'action que nous devons faire dans nos operations; & comme (dans la reduction des Os) la premiere action est de tirer & de contre-tirer; aussi devons nous commencer par les simples tractoires avant que d'expliquer les autres Instrumens plus composez (où ils servent) selon la Doctrine d'Oribaze, qui a le mieux réussi dans cette matiere.

Deffein de
l'Autheur.

Antiquité du
Banc d'Hip-
pocrate.

Les Machines
pour les Lu-
xations.

Ce qu'il faut
faire premie-
rement dans
la reduction
des Os.

Il faut expli-
quer les cho-
ses simples
avant les
composees.

ORIBAZE, Medecin de l'Empereur Iulien, qui a fait
soixante & douze Volumes de Medecine & de Chirurgie,
(dont le Lecteur Chirurgien trouvera icy quelque petit es-
chantillon,) merite aussi bien d'estre icy representé, com-
me il y est par ses escrits.



Ce Portraiët d'Oribaze est assez bien depeint,
Mais celuy d'Hippocrate est en luy mieux empreint.

LIVRE

LIVRE PREMIER.

Des Instruments, Organes & Machines qui servent au Traitté de l' Apocatastologie.

CHAPITRE PREMIER.

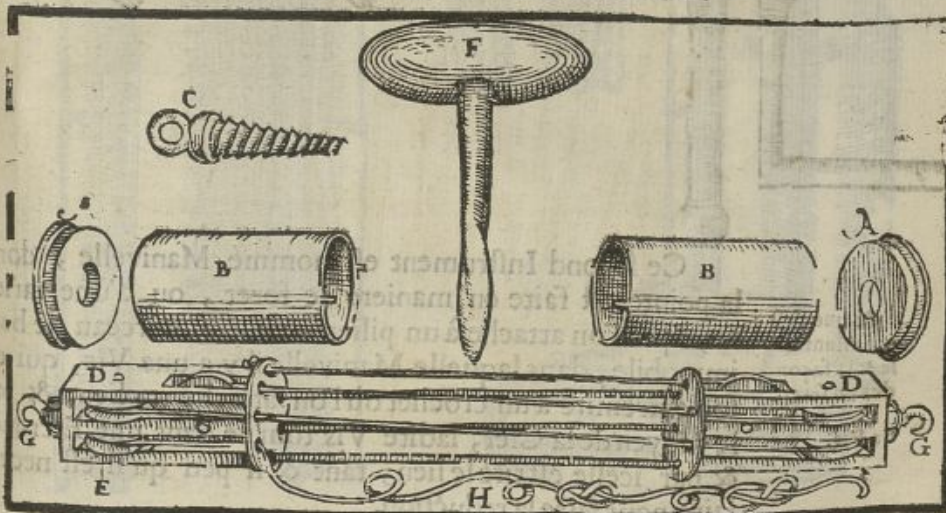
Des Instruments, & premierement de la Mouffle.

CET Instrument (avec l'autre qui suit,) est propre à tirer avec force & violence lors que la Main n'est pas suffisante; il est composé de deux corps, (qui contiennent trois rouës chacun, ou plusieurs pour le rendre plus doux,) & de cordes multipliées selon le nombre des rouës par où elles passent.

Vsage de la Mouffle.

Sa composition.

LA PREMIERE FIGURE.



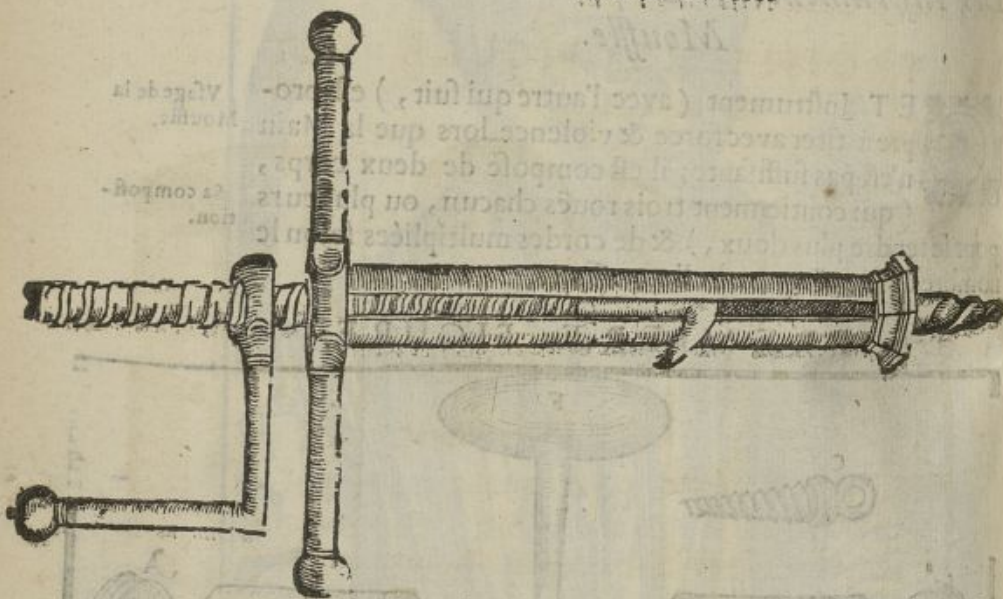
Les deux corps sont marquez par DD, les cordes sont

Qq

Comment il
s'en faut ser-
vir.

294 Livre Premier. Des Instrumens qui servent
entre les deux corps, & marquez par H, il y a G G, qui
marquent les crochets ou attaches, qui se mettent di-
versement, l'un sur un corps immobile, & l'autre sur la
partie qu'il faut tirer ou contre-tirer. A, représente les
converceles de chaque boëste: B, fait connoître les boë-
stes: C, denote un Piton à Vis, pour y attacher un des
crochets: F, fait voir un foret qui sert à faire le trou pour
loger le Piton.

LA SECONDE FIGURE EST DE
la Manivelle.



Ce que c'est
que Manivel-
le & la façon
des'en servir.
Sa Vis.

Ce second Instrument est nommé Manivelle, dont
la pointe est faite en maniere de foret, ou d'une tarié-
re, que l'on attache à un pilier ou autre morceau de bois
immobile, dans laquelle Manivelle il y a une Vis, qui en
son extrémité a un crochet où l'on attache un lien, & par
le moyen de la Clef, ladite Vis tourne dans une Escrouë,
& par icelle est tiré le lien, tant & si peu qu'il est neces-
saire pour faire la réduction.

Les autres qui
sont inutiles.

Tous les autres qui ne sont point en usage comme le
Plinctium de Nileus, le Limasson simple, le Quarré, le

au Traitté de l'Apocatastologie, &c. 293
 Glossocome de Nymphodore, & l'Instrument de Faber,
 seront icy obmis comme iutiles, ayant ceux cy qui sont
 beaucoup plus commodes.

CHAPITRE II.

Des Organes.

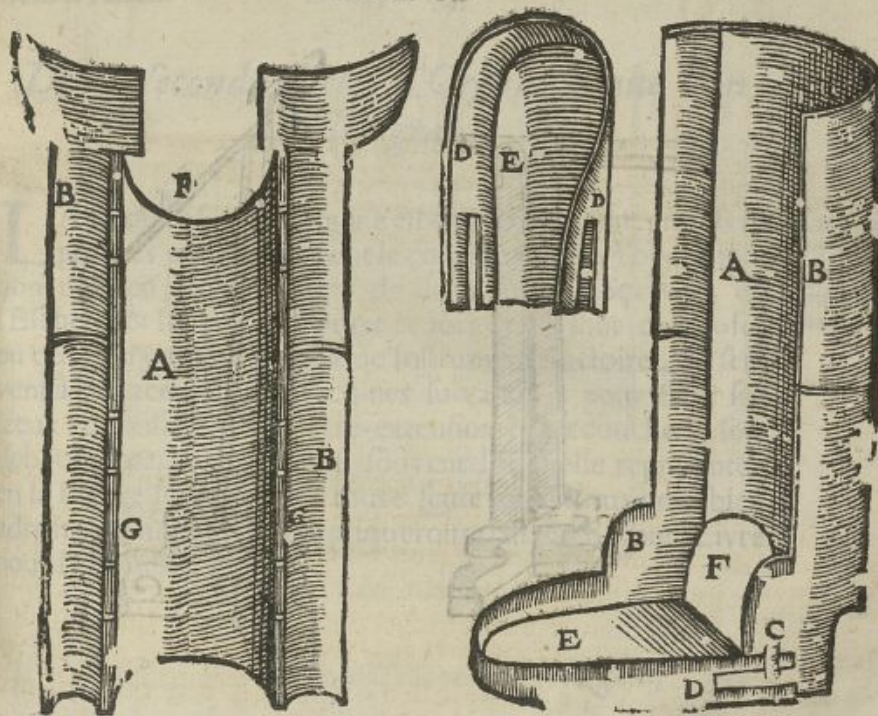
Ces sortes d'instrumens que j'ay aussi cy-devant ex-
 pliquez dans le Traitté susdit, sont ou grands ou pe-
 tits, & pour un seul membre.

Deux sortes
 d'Organes.

Les plus petits qui doivent estre les premiers demon-
 strer, sont la Cassole & Lambi.

Deux petits.

LA TROISIEME FIGURE EST
 de la Cassolle.



Qq. ij

296 Livre Premier. Des Instrumens qui servent

1. La Cassole,
& son usage.

Le troisieme Instrument est appellé Organe, à cause qu'il sert à loger un membre, & celui-cy sert à placer la Jambe fracturée dans le temps qu'elle doit estre pensée, principalement estant avec playe, car dans la Fracture simple l'on se contente de Fanons.

Ses parties,

A A , Le fond de la Cassole.

B B , Les Aislerons qui s'ouvrent & ferment, comme l'on veut.

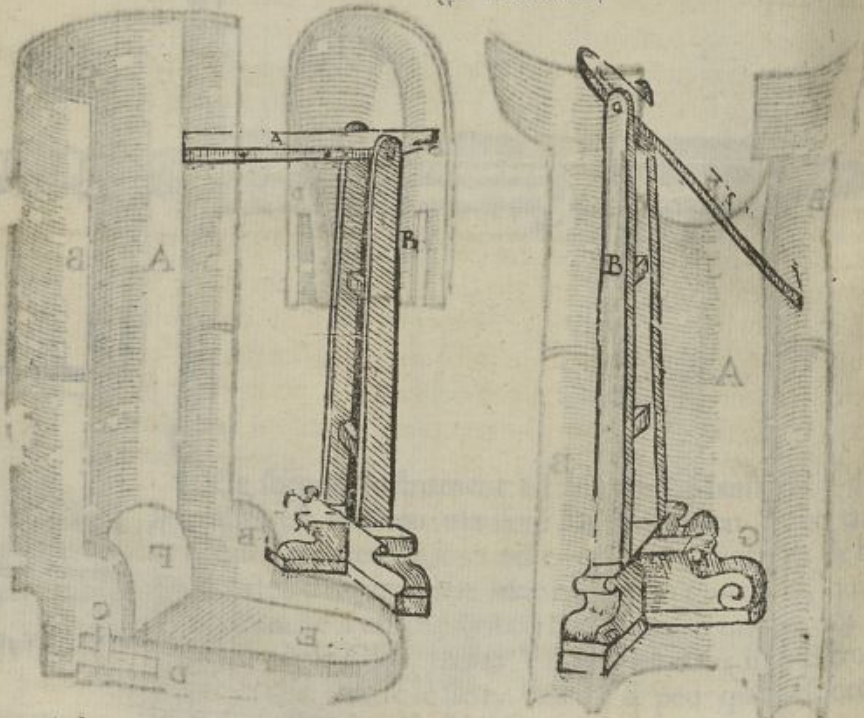
C , La fin des Aislerons où se met la Semelle.

DD D, L'Archet de fer blanc.

EE, La Semelle.

FF, L'eschancrure où passe le Talon.

LA QUATRIESME FIGURE EST
de Lambi.



Le second est
Lambi.

Celui-cy est le quatriesme des Instrumens, & le second

des Organes, propre pour la situation tractative du Bras disloqué d'avec l'Humerus dans l'operation; & par acci l'ent il sert aussi d'Instrument tractoire en ce rencontre, d'autant qu'en haussant le Bras, il le tire & l'esloigne du corps, s'il est stable ou maintenu par quelqu'un, & outre ce il le hausse & le met vis à vis pour le reduire.

Son usage.

Il est composé d'un treteau, sur lequel on met un morceau de bois plus long que le Bras, un peu cave & arondy par un bout comme des lèvres, que les Grecs appellent *αμβωρα*, d'où vient que l'on l'appelle Ambby, & outre ce d'une cheville de fer, pour le tenir dans le treteau.

Ses parties.

A, Denote le bois appelé de propre nom Ambi.

B, Demontre le treteau, sur lequel il est appuyé.

Et toutes les deux parties ensemble portent ce mesme nom d'Ambi.

De la seconde sorte d'Organe, que l'on appelle grands.

La seconde sorte d'Organe est de ceux qui sont grands & propres pour placer tout le corps, pendant l'operation, dont nous en ferons voir icy de deux sortes; Sçavoir, est l'Eschelle & le Banc; & outre ce lors qu'ils sont composez ou que l'on y adjoust quelque Instrument tractoire, ils servent à la place de nos Machines suivantes, pour faire sur iceux l'extenſion & la contre-extenſion, soit couchez, soit debout: mais pour le plus souvent l'Eschelle representée en la Figure suivante sert toute seule au Chirurgien bien adroit, comme nous l'expliquerons dans le Second Livre pour l'Humerus luxé.

La seconde sorte d'Organe, ou les grands de deux sortes.

LA CINQUIESME FIGURE EST
de l'Eschelle.



LA SIXIESME FIGURE EST DU
Banc simple.



Le sixiesme Instrument, & le second grand Organe, est le Banc qui sert quelquefois tout seul pour situer le malade, comme vous verrez dans cette Figure, & d'autres fois avec d'autres Organes ou Instrumens, selon quoy il est appelé Machine.

CHAPITRE III.

Des Machines.

Les Instrumens (que nous appellons Machines,) par ce qu'elles sont composées d'Instrumens propres & d'Organes servent non seulement à soutenir le corps ou quelque partie d'iceluy; mais aussi contiennent les Instru-

Ce que c'est
que Machine,
&
de deux sor-
tes.

300 *Livre Premier. Des Instrumens qui servent*
mens tractoires ; & d'iceux nous en ferons de deux sortes ;
Sçavoir est , de grandes & de petites.

Les petites.
Les grandes.

Les petites sont le Glossocome , & le Polycreste. Les
grandes sont le Banc d'*Hippocrate* , le Banc simple , avec
quelque Instrument tractoire , & l'*Eschelle* avec le mesme
Instrument.

Texte d'Oribaze , touchant le Glossocome.

Où convient
le Glossoco-
me.

Sa compo-
sition.

D'un aixeul,
Deux Lacqs
redoublez.

Maniere de
conduire &
d'appliquer
les Lacqs.

Deux Poulies.
Effets con-
traires par un
seul contour.

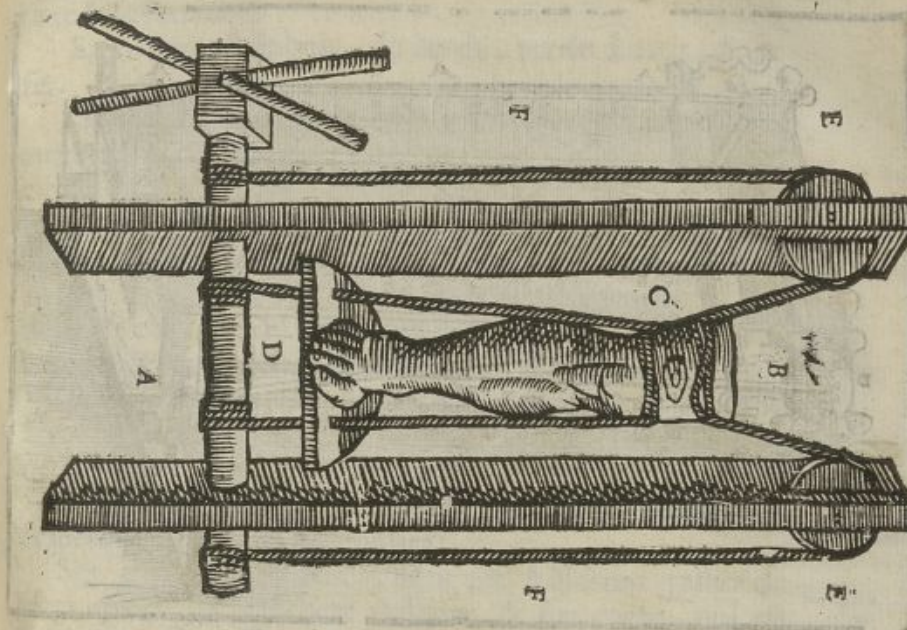
Usages du
Glossocome.

Les nouveaux & Modernes Medecins me semblent
avoir inventé non sans cause le Glossocome , duquel
on use commodement , soit que la Cuisse ou la Jambe soit
rompue.

Il y a au bas un aixeul auquel les bouts des
Lacqs qui tirent vers les parties contraires sont liez. Il
faut attacher lesdits Lacqs aux parties extrêmes du mem-
bre qu'on traite , & ce font de deux habenes , telle-
ment qu'un Lacq à quatre chefs ; deux à dextre & au-
tant à la senestre. Les chefs du Lac inferieur doivent
estre menez à l'aixeul par les trous faits en la partie in-
ferieure du Glossocome ; & ceux du superieur doivent
premierement aller au haut . & apres il les faut passer par
les costez dudit Glossocome , auquel trou il faut enfermer
les Poulies. Il faut donc que les chefs du Lac supe-
rieur aillent à l'aixeul par le dehors du Glossocome. Ce
fait (en tournant le seul aixeul) on estend les deux Lacqs ;
Sçavoir est celuy qui est attaché au bas du membre rom-
pu vers la partie superieure , & celuy qui est attaché au
haut dudit membre vers la partie inferieure , de sorte qu'on
peut , (apres que la Fracture est rhabillée) corriger tous
les jours l'estension des Lacqs , qui se fait vers les parties
opposites , en estendant plus ou moins l'aixeul ; donc estend
seul droit le Lac qui est en la partie inferieure , &
celuy qui est en la partie superieure , par le moyen d'un au-
tre mouvement appelé transumptif.

LA

LA SEPTIESME FIGURE EST DU
GLOSSOCOME, QUI EST LA PREMIERE
petite Machine.

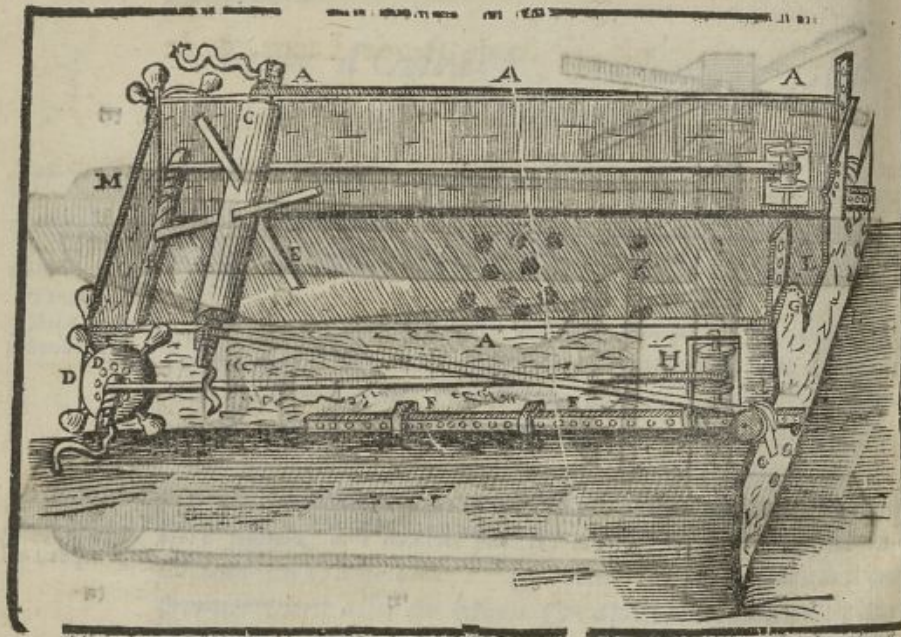


A, L'axeul auquel les Lacqs sont liez. B, Le Lacq
superieur. C, Le Lacq inferieur. D, La partie inferieu-
re du Glossocome. E, Les Poulies. F, Les chefs du
Lacq superieur par le dehors du Glossocome.

Cette petite machine est fort ancienne, & dont on se
servoit pour faire une forte extension & contre-extension, ou
longue, & de durée : mais comme elle entre en la compo-
sition de nostre Polycreste, il n'est pas besoin d'en dire da-
vantage, sinon qu'elle fait tout ce qu'elle peut faire,
& outre ce, elle sert presque autant que le Banc d'Hip-
pocrate en plusieurs rencontres, & mesme davantage en
d'autres, comme l'on peut voir cy-apres.

R r

LA HUITIESME FIGURE EST DU
POLYCRESTE, QUI EST LA SECONDE
petite Machine,



*De la Machine Polycreste reductive des
Os, & contentive des Membres fra-
cturez avec playe.*

Etimologie
du Polycreste.

Sa definition.

Cette Machine est appelée Polycreste, à cause de ses differens usages, tant pour les Fractures que pour les Dislocations, & est dite reductive & contentive des Os, d'autant qu'elle sert à reduire, & à contenir les Os fracturez & disloquez, en sorte que l'on peut dire que c'est un Instrument Chirurgical, inventé & approprié pour une

prompte, seure & facile reduction de plusieurs Os du Corps Humain, rompus ou disloquez, & pour les contenir en cas de besoin en leur situation tractative, pour l'intelligence de quoy il faut considerer cette machine selon son tout: Selon ses parties, & selon ses usages.

Trois choses à considerer en cette machine, en son tout, il y a la matiere,

Selon son tout on doit premierement remarquer sa matiere & sa forme.

Sa matiere est de bois, de corde, ou de Lacqs, & de fer.

Sa matiere qui est de bois, se remarque principalement en son corps, qui represente une Cassole, ou pour mieux dire un coffret.

Ou de bois;

Ses cordes, ou plustost ses Lacqs, sont des petites fangles estroittes, ou pour mieux faire du tissu de soye.

Ou Cordes;

Son fer est tout ce qui sert à le tenir fermement, soit clous ou chevilles de fer, & ses Aislerons qui servent à l'élonger, & ses targettes pour passer les Aislerons.

Ou Fer,

Selon sa forme, on peut dire qu'il ressemble en quelque façon au Glossocome.

Selon ses parties, qui sont simples ou integrantes.

Et sa forme.

Ses parties simples sont, ses axieulx, ses rouës, ses Aislerons de fer, & ses Poulies.

Ses parties,

Ses parties integrantes, sont les Aislerons garnis de leurs rouës, la planchette axillaire, & son corps, qui est proprement le coffret.

Simple & integrantes,

Selon son usage en general, il faut sçavoir que (selon que son nom le signifie,) cette machine fait plusieurs effets; Le premier est, de contenir un membre comme la Jambe ou la Cuisse, en estat & sans mouvement, par le moyen des Lacqs qui y sont; Le second, pour faire une extension & contre-extension lors qu'il y a fracture, & principalement avec playe: & le troisieme, pour reduire plusieurs Os disloquez, comme l'Humerus, le Coude, le Poignet, la Cuisse, la Jambe, & le Pied.

Ses Usages,

A A A A, Representent le corps ou le coffret par les deux costez.

B, Denote le premier aixeul.

C, Marque le second.

D, Fait voir une rouë d'un costé, qui sert de Manivelle pour tourner le premier aixeul.

E, Les traversans pour tourner le second aixeul.

FF, Les Aislerons de fer qui servent à eslonger la machine avec leur Poulie.

G, Un montant de la planchete axillaire.

H, Une Poulie d'un costé avec sa corde.

I, L'autre Poulie du mesme costé, posée sur l'Aisleron de fer.

LLL, La Planchete axillaire.

M, L'autre bout vis à vis de la planchete.

Des grandes Machines, & premiere- ment du Banc.

LE Banc dont nous avons fait mention au nombre des Organes, est encore plus considerable icy au rang des machines; d'autant que son utilité est de servir avec quelque Instrument traçtoire, moyennant quoy l'on le considere au nombre, & de la qualité d'icelles, si bien que nous le pouvons considerer ou comme simple, ou comme composé.

Utilité du
Banc d'Hip-
pocrate.
Deux sortes
de Bancs, Sça-
voir simple
& composé.
Le simple.

Comme simple, il est appelé Organe, cy-devant démontré.

Utilité du
Banc compo-
sé.

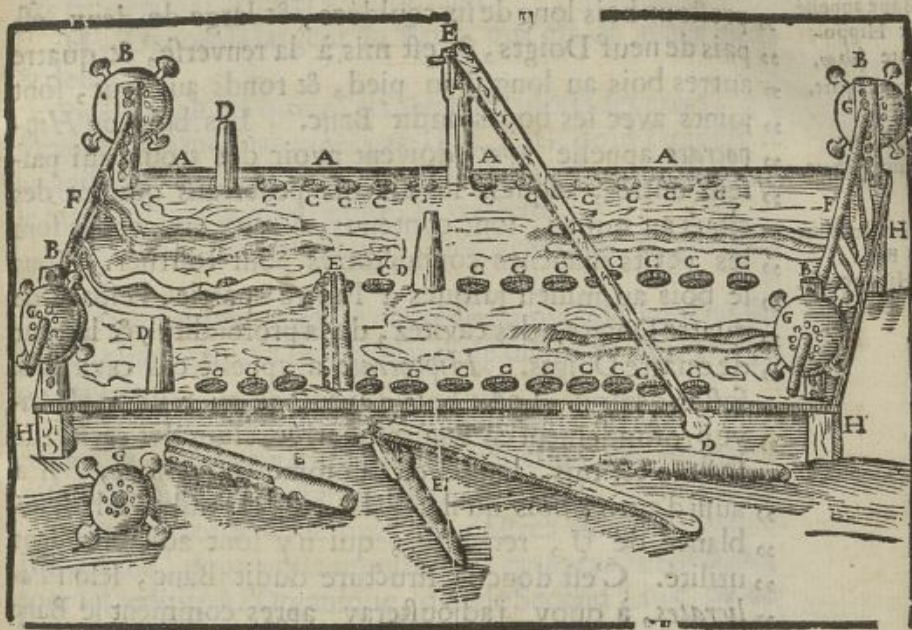
Comme composé, il sert non seulement à situer le malade pendant l'operation; mais aussi pour plus facilement la faire moyennant l'Instrument traçtoire que l'on y adjouste, soit la Mouffle, comme en la Figure precedente, soit la Manivelle, ou autre. Il doit estre du moins de la longueur du corps, & garny d'un matelas, & de la hauteur d'un siege ou de trois pieds ou environ.

La longueur,
la garniture,
la hauteur du
Banc d'Hip-
pocrate.

Mesme effet
de l'Eschelle.

L'Eschelle fait le mesme effet que le Banc, estant garnie d'un matelas, (comme dit est,) mais le Banc d'Hippocrate démontré cy-apres, doit suffir pour tous les Organes & Machines, dont il fait l'abbregé.

LA NEUFIESME FIGURE EST DU
Banc d'Hippocrate.



Cette machine meriteroit bien d'estre mise toute seule dans ce Traité, puis qu'elle peut servir en la place de toutes les autres, & avec plus d'avantage, y ayant plusieurs petites particules tres-utiles, qui ne se rencontrent point en aucunes, & je ne suis pas seul qui en fait cas, (quoy que l'ignorance & la nonchallance l'ayent pendant quelques années renduë mesprisable:) car non seulement Galien en ses Commentaires sur le sujet, dit que le Banc d'Hippocrate suffit pour remettre les Articles, & Ruffus au rapport d'Oribaze, en fait une assez ample description, pour nous exempter d'en dire davantage (sinon qu'il ne se peut trouver un moyen plus admirable pour la reduction des parties disloquées, que cette machine,) di-

Rr iij

Les avantages du Banc d'Hippocrate sur toutes les autres Organes & machines.

Opinion de Galien sur le Banc.

Description du Banc faite par Ruffus.

Rien de plus
propre, plus
cōmode & plus
utile pour les
Luxations
que le Banc
d'Hippocrate.
Banc appelé
par Hippo-
crate ξύλον.
& autre part,
ξύλον
& des nou-
veaux ξύλον.

Construction
du Banc
d'Hippocrate.



„ tant qu'*Hippocrate*, Homme admirable, a appelé en plu-
„ sieurs lieux, sa machine ξύλον, c'est à dire un bois,
„ & en un autre passage aussi ξύλον, les nouveaux l'ap-
„ pellent ξύλον, c'est à dire Banc, & en ont usé pour une
„ machine & pour un Banc. Il est ainsi basti. On ap-
„ preste un bois long de six coudées, & large de deux, es-
„ pais de neuf Doigts, & est mis à la renverse, & quatre
„ autres bois au long d'un pied, & ronds au bout, sont
„ joints avec les bouts dudit Banc. Les bois qu'*Hip-
pocrate* appelle φλίας doivent avoir des trous qui pas-
„ sent outre, esquels les aixeuls penetrans qui ont des
„ clous au milieu, sont contenus, & aux eminences sont
„ les petits manches conductoires pour tourner. Tous
„ le bois au milieu jusques à l'autre partie, l'espace de
„ quatre Doigts, a des cavitez, de la profondeur, & largeur
„ de quatre Doigts. *Hippocrate* a appelé ces cavitez &
„ fosses χαπίτις. Ledit bois d'avantage au milieu est ca-
„ vé profondement en Figure quarrée, esquelles cavitez le
„ scalmes est mis, lequel est nommé priapisque, Il a
„ aussi d'autres bois qu'il appelle φλίας au milieu à la sem-
„ blance de U, renversé, qui n'y sont adjoustez sans
„ utilité. C'est donc la structure dudit Banc, selon *Po-
licrates*, à quoy j'adjousteray apres comment le Banc
„ d'*Hippocrate* a mouvement, lequel estant fait selon la
„ vieille & ancienne structure est propre pour remettre
„ toutes les luxations, l'Homme estant couché dessus,
„ comme je monstrey en declarant le tout. Mais comme
„ il m'a fallu reformer quelque chose pour le mieux reduire
„ en usage, l'explication suivante, denotée par les Lettres
„ del'Alphabet, feront assez connoistre ce que c'est.

A, Fait voir la longueur du Banc, qui est de six pieds
& demy ou sept pieds.

B, Demontre la partie superieure des quatre piliers
percez pour laisser passer les aixeuls.

C, Fait remarquer les trous pour mettre les priapisques
& le bas ou traieau du Spata.

D, Marque les priapisques.

E, Est situé sur le treteau du Spata.

F, Est au milieu des deux aixeurs garnis de leur bande.

G, Fait voir les quatre roulettes qui sont attachées aux aixeurs pour les bander, & une séparée où se voyent les petits trous pour l'arrester avec un clou.

H, Denote la largeur du Banc, qui est de deux pieds & demy.

Plus on voit les quatre principales pieces séparées, qui servent au Banc marquées par D. E. F. G. dont l'une est le priapisque, l'autre le spata, la troisieme le treteau pour le spata séparé, la quatrieme, la roulette.

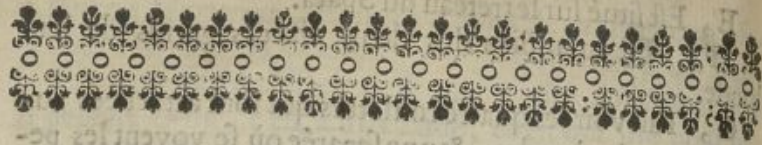
Les Usages de ce Banc, sont generaux & particuliers.

Les generaux, sont de contenir un malade couché sur iceluy, estant garnis d'un matelas d'espaisseur de trois Doigts ou environ.

De contenir plusieurs Instruments qui servent à l'extension & contre-extension en la reduction des membres disloquez, à quoy il est tres-utile.

Les particuliers, seront demonstrez en une chacune Dislocation, dont nous monsturons cy-apres la methode, pour les reduire à l'Organique, dans le Second Livre de ce Traitté.





LIVRE SECOND.

De l' Apocatastosteologie, dans lequel toutes les Dislocations des Os du Corps Humain sont reduites, selon la Methode Merhodique & Organique.

CHAPITRE PREMIER.

De la reduction de la Maxille Inferieure.

La Luxation de la Maxille Inferieure, doit estre reduite par le Banc si elle ne la peut estre par la Methode Palestrique. Doctrine d'Oribaze, touchant les Luxations de la Machoire.



P O U R establir cette Doctrine avec brevete, facilite & netete, nous devons suivre l'ordre que nous avons tenu dans la Nozeosteologie, commençant par la Teste & finissant aux extremittez, ce qu'estant nous devons commencer par la Maxille Inferieure, laquelle doit estre reduite par le moyen du Banc d'Hippocrate, si elle n'y peut avoir esté reduite à la Palestrique, & pour ce il nous faut suivre la Doctrine de nostre Oribaze, lors qu'il dit, que quand la Machoire est luxee d'un costé ou des deux, l'Homme est renverse tellement que sa Teste soit mise jouxte l'aixeul qui est de son costé, les Bras estant liés à la Poitrine & à l'Astragalle, & les Jambes aussi estans liées à l'Instrument, & apres on applique

plique à la Teste la deligature nommée le Lièvre, ayant aussi^{cc} Situation du
les Oreilles, tellement que les sinuositez d'icelle tiennent aux^{cc} malade, &
bois qui soustiennent l'aixeul, on y met une habene par le^{cc} toutes les cho-
milieu en la bouche le plus avant qu'on peut, près du lieu^{cc} ses qu'il y faut
où la Machoire est jointe avec les jouës, entre les Maxel-^{cc} faire.
lières, les chefs de laquelle sont tirez en bas, & sont liez^{cc} La deligature,
à l'aixeul, qui est aux Pieds. On embrasse le Menton d'un^{cc}
autre habene, & est amené des deux costez outre la Teste,^{cc}
à l'aixeul, qui est sur icelle, & là elle est attachée pour ti-^{cc}
rer en diverses parties. Ce fait, on tourne l'aixeul qui^{cc}
est au bas, afin qu'on fasse force en tenant, & en estendant^{cc}
par en bas. Après qu'aurez estendu autant qu'il faut,^{cc} Trois choses
vous userez des mesmes manieres de pousser que nous^{cc} à faire à la
avons dit au *Livre des Articles*. Si la Luxation n'est que^{cc} Machoire
d'un costé, vous ferez trois choses; Vous amenerez,^{cc} luxée d'un co-
vous presserez & contraindrez en haut. Si ladite Luxation^{cc} sté seul.
est des deux costez, il faudra presser & contraindre en haut,^{cc} Ce qu'il faut
& ce quand à la Machoire.^{cc} faire en la lu-
exation des
deux costez.

CHAPITRE II.

De la reduction des Vertebres.

LA seconde sorte de Luxation, que nous devons gua-
rir est celle qui arrive aux Vertebres, laquelle ne se
pouvant reduire à la Palestrique, est ou curable ou incu-
rable.

Pour l'incurable, dont nous avons parlé, ne trouvera point
icy de remede, non plus que cy-devant.

Quant à la curable, qui est celle qui se fait en la partie
exterieure, elle se fait en deux manieres, ou selon la Me-
thodique ou selon l'Organique.

Selon l'ordre Methodique, il faut avoir deux bastons
d'espaisseur d'un bon Doigt, & de longueur de quatre ou

Sf

La Luxation
qui ne se peut
reduire à la
Palestrique est
curable ou
incurable.

La curable se
fait en deux
manieres.

Les choses
necessaires à la
dislocation

curable, se-
lon l'ordre
Methodique.

Situation du
malade.

cinq Doigts au moins, & les envelopper de quelque linge, puis les appliquer sur les Vertebres, à costé des Apophyses espineuses, le malade estant couché prone sur un banc, & pendant que l'on fera l'extension & contre-extension, avec des Lacqs attachez sous les Espaulles & sus les Aissnes, le Chirurgien pressera fort sur lesdits bastons avec les Mains, ou avec les Pieds, jusques à ce que la reduction soit faite, comme il paroist en la Figure suivante.

LA PREMIERE FIGURE EST DU
Banc simple.



Difference de
la reduction
Methodique
d'avec l'Or-
ganique.

Banc d'Hip-
pocrate

La reduction Organique se fait quasi de cette maniere, avec cette difference toutefois que l'on se sert d'une machine composée de Banc, & de l'Instrument traictoire tel que peut estre le Banc d'*Hippocrate*, dans lequel on trouve encore une autre espece d'Instrument, que l'on appelle *Spata*, denoté par la lettre E, lequel sert à comprimer sur les Vertebres susdites, pour faire cette reduction, comme est cy-dessus depeinte à la Methodique,

& pour ce qui est de l'Organe il n'y a qu'à considérer qu'il faut prendre le Banc d'*Hippocrate* (cy-devant aussi depeint) au lieu du Banc simple; & pour y mieux réussir selon l'intention de l'Autheur & d'*Oribaze*, il est à propos de suivre ce qu'il en dit, au mesme Traitté, en ces termes.

L'Instrument d'*Hippocrate* est accommodé à toutes Luxations, mais principalement à celles de l'Espine, laquelle quand elle est gibbeuse, on la peut mieux guérir, mesmement quand c'est par un coup encore recent. On met l'Homme le visage en bas sur le Banc, tellement que les Lacqs vont droit à l'aixeul: on met autour de l'Espine deux Lacqs, qui estendent esgalement, l'un sur le lieu gibbeux, & l'autre au dessous, ou quatre de ceux qui estendent inégalement: deux en haut, & deux en bas, comme nous avons déclaré en l'Oeuvre des Luxations. On tire les Nerfs à force, mesmement en tirant vers les parties diverses. Toutefois en tenant ou en estendant par en haut, ou par en bas, quand l'extension est suffisamment faite, il faut pousser en pressant.

Hippocrate nous a montré diverses manieres de pousser avec le Thenar, & par la Spata qui est propre pour presser. Le pousser, qui se fait par la Spate, est mis au nombre des manieres de pousser, lesquelles sont promptes & aisées à faire: On met le bout de la Spate en une fosse ou en un bois cavé: Nous avons adjousté au Banc d'*Hippocrate*, un Γ renversé, pour estre une barre au devant de la Spate, lequel Γ , s'oste & se remet, lequel est respondant à ladite Spate, & auquel il y a plusieurs trous pour estre mis dedans les Jambes de l'engin, afin que le Γ , fut accommodé à la grandeur de la gibbosité, & apres que ladite Spathe est mise dedans le Γ , nous poussons en pressant la partie, qui est sur la gibbosité, les autres mettent le milieu d'une habene en double sous l'Organe, & pressant la mesme Spate, qui est mise sur

propre à lier
& assés le
malade.

Machine tres
propre pour
la Luxation
de l'Espine.
L'Espine gib-
beuse est de
facile cura-
tion, quand
elle est recent-
te.

Diverses ma-
nieres de
pousser avec
le Thenar &
la Spathe, se-
lon Hippo-
crate.
Maniere de
pousser avec
la Spathe.

„ le lieu. Nous avons montré plus diligemment la manière
 „ de presser *au Livre des Articles.*

CHAPITRE III.

De la réduction de l'Humérus.

La Luxation
de l'Espaule,
qui se réduit,
selon la Me-
thodique, se
réduit en
trois manie-
res.

La réduction
par le Baston
peut-estre dire
Palestique.

Façon de ré-
duire, selon
l'ordre Me-
thodique, avec
le Baston.
Façon de cour-
ges.

Il faut que le
patient soit
plus petit que
les deux
Hommes qui
tiendront le
Baston.

LA troisieme sorte de Luxation, qui se peut reduire selon l'ordre Methodique, c'est celle qui se fait de l'Espaule, en plusieurs manieres, ou avec le baston, ou avec l'Eschelle, ou avec la Porte, ou avec l'Ambi.

Celle qui se fait avec le baston, peut estre dite Palestique; lors que l'on se sert d'un baston, trouvé sur le lieu, comme nous avons déclaré cy-devant; mais selon l'ordre Methodique, on prend un baston assez plat, comme une courge, (dont les Massons d'apresent portent deux seaux d'eau sur leurs Espaules) de largeur de deux pouces, & long environ d'une toise, au milieu duquel sera attaché un ploton de fil, ou comme un escuffon de brayer, de gros- seur convenable à l'aisselle, & à chacun costé y aura une cheville eslevée, qui engardera que l'Espaule ne vacille çà ny là, puis y aura deux Hommes plus grands que le ma- lade, ou pour le moins qui auront quelque chose sous leurs pieds qui les haussera, tant que besoin sera, & tien- dront le baston sur leurs Espaules, puis le malade posera son aisselle sur le ploton, & le Chirurgien tirera fort le Bras contre-bas, de façon que le malade demeurera sus- pendu sur le baston, lors là réduction se fera, comme l'on voit par cette Figure suivante, en laquelle aussi le baston, avec le ploton, & les chevilles se voyent separement.

LA SECONDE FIGURE EST DE
la reduction del'Humerus avec le Baston.



Celle qui se fait avec l'Eschelle, est de deux fortes, l'une qui se fait en laissant tomber le malade apres l'avoir accommodé comme s'ensuit, & l'autre sans le laisser tomber.

La reduction par l'Eschelle se fait en deux manieres.

En toutes les deux il faut accommoder un eschelon un peu plus haut que la hauteur du malade, & y mettre dessus un coussinet ou plotte de linge en rond, pour entrer sous l'aisselle du malade, puis on liera l'autre Bras, & les Jambes du malade, afin qu'il ne s'en puisse ayder, & on luy fera passer le Bras malade par dessus l'eschelon en

Ce qu'il faut faire en toutes les deux fortes de reduction.

Sf iij

Deux moyens
pour faire la
contre-ex-
tension pre-
miere,

luy faisant approcher le corps le plus près que faire se pourra, & estant ainsi accommodé on tirera en bas le Bras luxé par dessus le Coudé, soit avec les mains, soit avec les bandes ou ligatures : & pour faire la contre-extension, il y a deux moyens, l'un de tirer l'escabelle ou placet, qui sera sous les pieds du malade, & ainsi le laisser pendre en l'air, jusques à ce que la réduction soit faite, & à l'instant luy remettre un autre siege un peu plus haut sous les pieds, ou le porter en l'eslevant, afin de luy donner la liberté de repasser son bras sans l'eslever, car autrement il se pourroit relascher, & de rechef disloquer.

LA TROISIESME FIGURE.



L'autre maniere de contre-extension est qu'après avoir esté situé (comme dit est), & lors que le Ministre du Chirurgien fait l'extension du Bras, il faut avoir encore un Ministre, ou le Chirurgien mesme, doit peser sur l'Omo-plate, & vers le Col, en contre-tirant, & ainsi la teste de l'Humerus se remettra plus facilement sans danger d'estre rompu, comme cela arrive par l'autre maniere.

LA QUATRIESME FIGURE, ET LA
SECONDE MANIERE DE REDUIRE
l'Humerus sur l'Eschelle.



Reduction
avec la Porte.
La maniere
dont'elle se
fait.

Celle qui se fait avec la Porte est presque la mesme chose, neantmoins quelques-uns y adjoustent une planchette large de quatre doigts ou environ, de longueur du bras, ronde par son extrémité, garnie de linge & de bandelettes, pour la faire tenir sous le bras, apres quoy on situe le malade, & fait-on passer le bras par dessus la Porte, comme on a fait à l'Eschelle, en faisant & observant les mesmes choses, soit en l'une ou en l'autre maniere décrite cy-dessus.

LA CINQUIESME FIGURE EST
de la reduction del'Humerus avec la Porte.



Celle

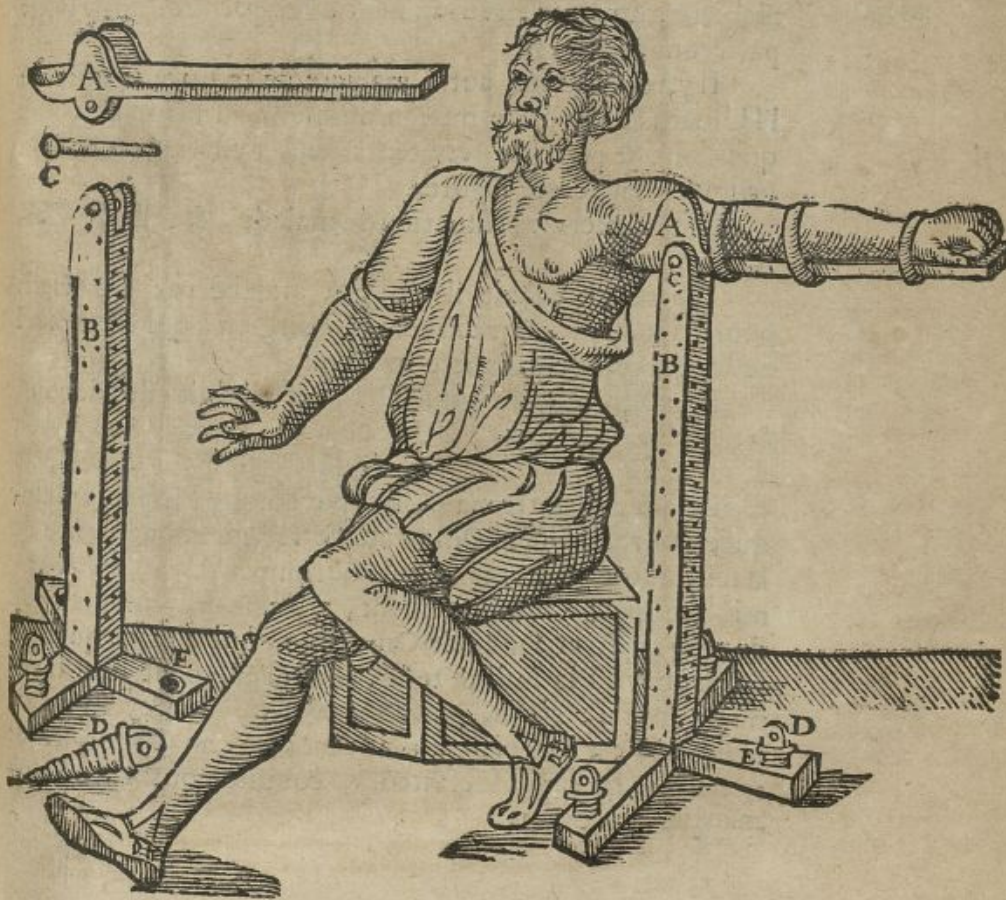
Celle qui se fait avec l'Ambi (qui est un instrument fait avec un treteau & une planchette cy-dessus décrite, laquelle y est attachée comme on voit en cette Figure) est la meilleure & la moins dangereuse de toutes, apres le Banc d'Hippocrate & le Polycreste.

Reduction avec l'Ambi, est la meilleure & moins dangereuse.

La maniere de la reduire est de situer le malade sur un siege, & faire en sorte que le dessous du bras responde à la hauteur du treteau, sur lequel il faut mettre le bras du malade & le lier sur la planchette garnie, comme il se voit en la Figure suivante.

La façon de faire cette reduction.

LA SIXIESME FIGURE EST DE
L'AMBI, DU MALADE ASSIS ET DU BRAS
situé sur la planchette & le treteau.



Chose à re-
marquer dans
toutes les re-
ductions de
l'Humerus.

Après quoy le Chirurgien aura deux serviteurs, dont l'un fera l'extension en baissant le bras, & haussant la teste de l'Humerus, pesant vers la main sur la planchette, & l'autre serviteur fera la contre-extension en pesant sur l'Espaule vers le Col, comme nous avons dit de l'Eschelle, & de la Porte, & pendant ce temps-là le Maître fera tirer & contre-tirer, haussant & baissant jusques à ce qu'il sente l'Os réduit sous sa main, qu'il mettra sur l'article, non seulement pour ayder, mais mesme pour retenir la teste de l'Humerus, qui dans une reduction violente pourroit rompre l'Acromium, chose qu'il faut remarquer en toutes les reductions de l'Humerus, (lesquelles nous avons presuppposé estre faites en dessous,) comme cela arrive le plus souvent, car si elle est luxée d'une autre maniere, il faut se servir du Banc d'*Hippocrate*, dont nous parlerons cy-apres.

Il y a encore une autre maniere de reduire la teste de l'Humerus luxé par le moyen du mesme Instrument, lors que l'on est privé de serviteurs pour ayder, comme l'on peut voir dans cette Figure.

Il faut observer la situation du malade, & celle du Chirurgien.

Quant au malade il est lié & attaché par les pieds pour éviter qu'il ne resiste au Chirurgien, qui estant seul ne le peut retenir par autre moyen.

Et pour ce qui est du Chirurgien il doit estre debout, & prendre d'une main, si faire ce peut, le bout de l'Ambi, & l'abaisser, sinon se servira de sa Cuisse pour ayder, & cependant de l'autre main, il appuyera sur l'Espaule disloquée pour abbaïsser l'Omoplate & retenir l'impetuosité de la teste dudit Os, crainte qu'il ne rompe l'Apophyse Acromion en remontant subitement, prenant neantmoins garde de trop appuyer sur ledit Omoplate, qui doit en quelque façon obeyr à la susdite teste, afin qu'elle passe plus librement pour s'emboëster avec la cavité, & cecy en cas de necessité, car il est bien plus avantageux au Chirurgien de se faire ayder par des serviteurs, comme nous l'avons remarqué cy-devant.

LA SEPTIESME FIGURE EST DE
LA REDUCTION DE L'HUMERUS AVEC
l'Ambi par le Chirurgien seul sans
ayde de serviteurs, & en cas
de necessité.



Tt ij

Maniere de
reduire la
dislocation
par le Banc
d'Hippocrate,
selon Oribaze.

Diverses si-
tuations du
malade, selon
la diversité
des Luxations.

Reduction
de la teste du
haut du Bras
tombée en
l'aisselle.

Celle qui se fait avec le Banc d'Hippocrate, est assez bien décrite par Oribaze, à quoy neantmoins je pourray adjouster quelque chose de mon advis & de mon experience.

Il dit que toutefois & quantes que nous remettons la teste de l'Os du haut du Bras, si elle est tombée en l'aisselle ou en la partie anterieure, nous devons renverser le malade, & si la Luxation se fait en la partie posterieure, il faut le mettre en figure prone. Quand donc nous remettons ladicte teste estant tombée en l'aisselle, il faut y mettre le coing, tellement qu'à l'endroit ou le chapiteau est eslevé, rond & un peu cave, il regarde vers la partie anterieure, & à l'endroit qu'il est esgal, il regarde vers la partie posterieure.

Pour reduire
la Luxation
de la teste de
l'Humerus
il faut con-
noître sa si-
tuation, qui se
connoist par
l'eminence
d'un costé, &
par la cavité
de l'autre.

Signes de la
Luxation en
la partie ante-
rieure.

Faut remar-
quer le lieu de
l'Os.

Ces trois lignes (à mon advis) sont mal exprimées, car outre qu'il s'y rencontre de la contradiction, elles ne sont pas expressives de ce qu'il se peut faire dans l'operation dont il est icy question; car pour reduire la teste de l'Humerus disloquée, il est necessaire de connoître premierement en quel lieu elle est située, (ce que l'on remarque par l'eminence d'un costé, & par la cavité de l'autre,) en sorte que (quoy que rarement & avec tres grande violence, comme il peut arriver que cette partie peut estre disloquée autrement qu'inferieurement,) si c'est en la partie anterieure, là s'y trouvera une éminence, & une cavité de l'autre, & ainsi des autres, & partant pour les reduire, apres avoir remarqué le lieu d'où l'Os est sorty, l'Autheur a voulu dire qu'il faut avoir un coing bien garny pour re-

pousser le chapiteau de l'Os (pour dire la teste) vers la partie anterieure, où paroist la cavité, ou du moins esgalité : le reste est assez intelligible & conforme à la raison, disant, si la teste paroist en la partie anterieure, il le faut repousser avec ledit coing vers la posterieure.

Se qu'il faut
faire pour re-
pousser l'Os.

Et il sera bon d'envelopper ledit coing de laine ou delinge, afin qu'il soit plus mol. Car tout bois, selon Hippocrate est dur & blesse au toucher, & pour cette cause on l'enveloppe mesmement de laine, pour ce qu'elle boit la sueur, laquelle vient en l'aisselle pour la crainte de la curation, (cela s'entend de la douleur que l'on peut faire en la curation,) & à cause de la chaleur naturelle qui est en cette partie, & aussi qu'elle ne laisse tomber le coing, c'est à dire que le coing glisse à cause de la sueur. Apres il faut amener les chefs des cordes, les uns par le devant, les autres par le derriere, sur la teste à l'aisselle. Davantage il faut appliquer un habene par le milieu entre le coing & le haut du Bras ou (comme les autres sont d'avis,) entre le coing, & les costez, de laquelle il faut tirer les chefs par le dehors; & au haut du Bras il faut mettre un Lacq carthesien, non à l'endroit où il est blesse, car estant nerveux il sentiroit douleur s'il estoit serré, ains au dessus ou au dessous, les uns disent qu'il vaut mieux au dessus, pour ce que c'est près de l'article. Mais ce lien n'est si propre pour la curation; car il empesche qu'on ne puisse bien pousser. Nous sommes donc d'avis qu'on le lie sous le muscle, & pour cette cause, & aussi que le lien qui est serré aupres à grande peine se lasche. Mais les choses qui sont tirées, quand l'espace qui est entre les deux est petit, suivent facilement, & sera bon d'envelopper le haut du Bras de laine, afin que le Lacq y soit mis plus mollement, & apres y mettre le Lacq, car les tubercules qui sont sous le Coude, empeschent que le Lacq ne tombe en bas quand

Tout bois est
dur, & blesse
au toucher,
selon Hippo-
crate.

Situation du
malade qui a
la teste du
haut du Bras
tombée en la
partie ante-
rieure, ou en
la posterieure.
Le bandage.

Chose à re-
marquer
quand la teste
du haut du
Bras est tom-
bée en la par-
tie anterieure.

Les bandages.

„ l'extension se fait de grande force. Ce fait les chefs du
„ Lacq qui vont en bas, doivent estre liez au clou de l'ai-
„ xeul, tellement qu'ils soyent entortillez autour d'i-
„ celuy, où qu'ils soyent noiez ensemble. Il vaut
„ mieux de les lier ensemble, & de les mettre au tour
„ du clou; car ils font plus fermement leur action.
„ Or il est necessaire de tenir & d'estendre par en bas,
„ ou par en haut, ou de tirer vers diverses parties par les
„ aixeuls de l'Instrument. Quand on a assez fait de force;
„ il faut premierement pousser en tirant hors par une ha-
„ bene double, & au mesme moment que nous pouffons,
„ mener le Coule d'une main, du dehors au dedans,
„ avant que l'extension soit cessée, & après que ladite ex-
„ tension est laschée, il faut pousser en haut avec les
„ mains. Mais si la teste du haut du Bras est tombée en
„ la partie anterieure, nous mettons l'Homme à la ren-
„ verse, & si ladite teste est tombée en la posterieure, nous
„ le mettons en figure prone, & laissons le coing, estans
„ contents de mettre sous l'aixelle le milieu d'une bande
„ double enveloppée de laine, de laquelle bande nous
„ amenons les chefs sur la teste, non vis à vis du haut du
„ Bras offensé, mais vers la partie contraire, & renver-
„ sons l'Homme, si la Luxation est vers la partie ante-
„ rieure. On a demandé la cause pourquoy on fait ainsi.
„ *Policrates* a respondu que cela se faisoit, afin que l'hä-
„ bene ne detinst le haut du Bras quand on la tireroit
„ vis à vis en haut: les Modernes ont dit que ce n'estoit
„ pas pour cette cause; mais afin que les corps desquels
„ l'aixelle est composée, estant comprimés ne remplis-
„ sent la sinuosité de l'Omostrate.
„ Quand à nous il nous semble qu'il faut mener obli-
„ quement les chefs au bois de la partie contraire, des-
„ quels bois l'aixeul est composé. Et faut aussi mettre
„ autour du haut du Bras un Lacqs carchesien, ou quel-
„ que autre esgalement estendu, & mener les chefs d'i-
„ celuy en bas à l'aixeul, qui est au Pied, afin que nous
„ fassions l'extension par en bas, ou (s'il vous plaist,)

nous tirions vers les parties diverses ; il faut pareille-
ment pousser, comme il a esté dit cy-dessus, avec les
mains, mesmement en amenant & comprimant. Sem-
blablement quand la teste est luxée vers la partie po-
sterieure, il faut premierement colloquer le malade en
Figure prone, & faire les mesmes choses qui ont esté
faites quand la Luxation estoit vers la partie anterieu-
re ; mais quand nous aurons assez estendu, il est neces-
saire de presser, & amener, & contraindre vers la partie
superieure.

Situation du
malade,
quand la teste
est luxée vers
la partie po-
sterieure.

CHAPITRE IV.

De la réduction du Coulede luxé.

LA réduction de cette partie doit avoir icy deux dif-
férences, l'une eu esgard à la partie disloquée, &
l'autre eu esgard aux Instrumens necessaires pour la re-
duire.

Deux diffé-
rences de la
réduction du
Coulede dislo-
qué.

La premiere a esté expliquée au Traitté de la Nozeo-
steologie.

Premiere dif-
férence.

La seconde a lieu dans ce Traitté, où il est fait men-
tion des Instrumens qui y servent, selon lesquels nous fe-
rons les réductions différentes, ayant toutesfois es-
gard aux parties qui les font aussi changer, & ainsi
nous en ferons de trois sortes en general ; Sçavoir
avec le pilier, avec le Polycreste, & avec le Banc d'*Hip-
pocrate*.

Seconde dif-
férence,

La premiere avec le pilier, l'une est sans lien, & l'au-
tre avec un lien. Celle qui est sans lien, & qui se fait par
la seule operation de la main à l'ayde dudit pilier, ou
pied d'un lit, convient seulement à la Luxation qui est
faite en dedans : pour la bien faire il faut faire l'extension

Trois sortes
d'Instrument
en general.
La réduction
avec le pilier
se fait de deux
sortes.

en tenant ferme le Poignet, & la contre-extension en tenant l'avant-bras avec les mains, en tirant plus ferme en la contre-extension, qu'en l'extension, faisant environner ledit pilier par le ply du Coudé, & mesme le reduire en Angle aigu, pendant lequel temps le Maistre poussera l'Os éminent avec la paulme de la main, ou avec les deux poulces, & en mesme temps il attirera à soy l'autre partie du bras ou le braçal avec les quatre Doigts de chaque main, jusques à ce que le tout soit réduit.

La seconde
sorte de réduction
avec le
pilier, est de
deux façons.

La seconde est avec un pilier, & un lien ou petite fangle, qui est encore de deux sortes, ou sans baston, ou avec un baston, & tant l'une que l'autre conviennent à la Luxation faite en derriere.

La premiere
est plus douce
que la seconde.

La premiere est plus douce, & l'autre plus forte, laquelle il faut faire lors que l'on ne peut réussir par la premiere: pour les faire donc, il faut faire le Lacq appelé le Nœud appliqué, au dessus du Coudé, & poser le ply d'iceluy sur le pilier, pour plier le bras après avoir fait une suffisante extension & contre-extension; mais le particulier de chacune de ces deux operations, consiste seulement en ce qu'en l'une il se faut servir seulement de la petite fangle liée, (comme dit est,) & ensuite entortillée par chacun bout jusques au poignet, & mesme jusques à la main du Chirurgien, ou de son Ministre, qui la tirera fort & ferme jusques à ce que le Maistre connoisse qu'il faille flechir le Bras à l'entour dudit pilier, comme l'on peut voir en la Figure suivante.

Ce qu'il faut
faire dans le
particulier de
chacune de
ces deux operations,

LA HUITIESME FIGURE EST DE
LA SECONDE SORTE DE REDUCTION
du Coulde faite avec le lien à l'entour
du Pilier.



Vu

La seconde
sorte de re-
duction.

Façon d'ex-
tension dif-
ferente.

Ce qu'il y a
à considérer
dans cette re-
duction tou-
chant le ply
du Coulde.

L'autre se fait de mesme pour le regard du Lacq, & de l'extension & contre-extension, & mesme eu esgard à l'applanissement & ply du Coulde; mais la façon de l'extension est differente, car au lieu de tirer avec les mains, lors qu'elles ne suffisent, on fait avec l'autre bout du Lacq un Lacq nautique sur le baston, duquel on se sert pour tourner & tirer ledit Lacq à l'entour du pilier jusques à suffisante extension; & en apres, soit le Maistre, soit le Ministre, prennent le Braçal par le poignet, & le font plier, plustost pour s'asseurer de la reduction, que pour reduire, car comme cela ne se peut autrement sans accident, ce seroit agir contre la bonne doctrine. Cette Figure demontre assez clairement cette operation apres l'explication susdite.

LA NEUFIESME FIGURE EST DE LA
REDUCTION DU COULDE AVEC LE BASTON,
à l'entour du Pilier, & aussi avec le lien.



La seconde sorte de reduction Organique pour le Coude, est celle qui se fait avec le Polycreste, laquelle convient non seulement à la Dislocation faite en derriere, comme aussi à celle qui est faite en dedans & en dehors, mais mesme à celle qui est faite en dedans, de sorte que par le moyen de cette Machine nous pouvons trouver toutes nos intentions accomplies, soit l'extension & la contre-extension, soit le plement du Bras avec l'extension angulaire, obtuse, ou aiguë, & avec toutes les proportions necessaires, tant du mouvement que des instances necessaires pour les membres disloquez, dont le Chirurgien ingenieux, & tant soit peu instruit en l'Art restauratoire des Os, doit estre suffisamment instruit par son Autopsie, en attendant que je puisse jouir de quelque bon ouvrier pour luy en faire connoistre davantage par Figures.

Seconde sorte de reduction Organique du Coude par le moyen du Polycreste.

Polycreste, Machine très propre pour executer toutes les intentions du Chirurgien en la dislocation du Coude.

La troisieme sorte de reduction du Coude à l'Organique, est celle qui se fait par le Banc d'Hippocrate au rapport d'Oribaze, disant que quand l'Os Cubitus se disloque vers les parties interieures, exterieures & anterieures, auquel cas le bas du Bras est courbé, & ne peut s'estendre, il faut renverser le malade sur l'Organe, lequel malade estant bien situé il faut mettre un Lacqs carchesien ou quelque autre esgalement. Estendant au tour du haut du Bras, duquel il faut lier les chefs en haut sur la Teste, afin qu'ils soyent retinacles, il faut mettre au bas du Bras par la main un Lacqs, estendant inégalement, comme celui qui esleve, ou le nommé chiaistus, ou le nautique, duquel les chefs soyent amenez en haut sur la Teste, & soyent liez au bois de l'aixeul, tellement qu'un chacun desdits Lacqs soit mené vis à vis de la partie du costé de laquelle il est, de sorte que le Coude & l'Os du Bras fasse un Angle droit. En outre il faut appliquer le milieu d'une habene double ou large au Bras près la jointure du Coude, de laquelle les chefs soyent liez à l'aixeul, qui est au Pied. Apres donc que nous aurons

Troisieme sorte de reduction Organique faite par le Banc d'Hippocrate. Situation du malade lors quel'Os Cubitus se luxé en ses parties interieures & exterieures, & anterieures. Le Lacqs carchesien estendant esgalement.

Vu ij

Ce qu'il faut
faire à la dis-
location vers
la partie ex-
terieure.

Signes de la
Luxation po-
sterieure vers
la partie an-
terieure.

Situation du
malade.

Signes pour
connoître si
l'Os du Cou-
de luxé est
bien remis.

Chose à re-
marquer, tou-
chant les si-
gnes de la
Luxation.

lié les chefs du Lacq à l'aixeul superieur, & ceux de l'habene inferieure, nous ferons la force, ou en contenant, ou en estendant par en haut, & en bas, ou entirant vers divers lieux, & pousserons convenablement, comme il est requis pour remettre l'Article, tellement que nous l'amenerons vers la partie interieure, quand il est disloqué vers l'exterieure; & si la Luxation posterieure est vers la partie anterieure, auquel cas l'Homme ne peut courber le Bras, il faut mettre le malade à la renverse, & qu'il soit incliné sur la partie offensée, & quand le Bras sera estendu sur le Banc, nous appliquerons au haut du Bras le Lacq carchesien, duquel les chefs aillent sur la Teste & près la Main, nous mettons un autre Lacq, estendant esgalement, duquel les choses soyent tirées en bas. Nous userons aussi de mesme force par les retinacles, & par l'extension faite par en bas. Quant à moy je trouve meilleur de tirer vers divers lieux, car ce est de plus grande efficace pour remettre l'Article, que si nous estendons seulement par en bas. Or il faut, apres que nous aurons suffisamment estendu pousser; Sçavoir, est en pressant & tournoyant. Apres que l'Article est remis, pour sçavoir si tout est bien, il faut faire espreuve de ces naturelles actions; c'est à sçavoir de l'extension, & de la flexion de la Figure prone & supine: Nous le pouvons aussi sçavoir en le conferant avec le Bras sain. Ce fait nous le situerons en figure qui fasse un Angle droit.

NOTA, que dans ce discours nous voyons une Doctrine differente de celle des Modernes, qui prennent les signes connus par la flexion, & par l'extension bien differemment; car les uns pretendent que lors que le Bras est fleschy, que cela arrive à la Dislocation en devant, & que lors qu'il est estendu, que cela arrive lors qu'il

est en derriere ; mais les Anciens jugent au contraire , & pour moy je suis contraint d'aquiescer au sentiment de Celse, de d'Alechamp & de Paré , & de plusieurs autres , à ce induit par raisons & par quelques experiences.

Opinion des Anciens.

La situation des Tendons des Muscles nous font connoître cette verité ; car comme les Muscles posterieurs sont plus superieurement attachez sur ledit Os , & les anterieurs plus inferieurement , il s'ensuit que lors que l'Os est en devant , les Muscles anterieurs agissent avec plus d'efficace, faisant fleschir ; & que lors que la dislocation est en derriere , les Muscles posterieurs tirent avec plus d'avantage pour faire estendre , aydez de la partie inferieure de l'Os Humerus , qui debilité l'action des Muscles Antagonistes en tenant ferme à l'encontre de leur effort.

La situation des tendons & muscles demontre la dislocation.

Signes de la dislocation en dedans.

Signes de la dislocation en dehors.

La cause de la susdite difficulté , (à mon avis,) est ce que quelques-uns disent sans reflexion, que le Coude est demis de devant , ou en devant , en derriere , ou de derriere , sans considerer qu'il y a difference , comme remarque d'Alechamp ; car de , signifie le lieu d'où est sorty l'Os, & en , signifie le lieu où il est.

La cause de la difficulté susdite.

Nostre Autheur a bien expliqué les moyens de reduire le Coude ; Scavoir , estant disloqué en devant & en derriere , en dedans , & en dehors , quoy qu'il ne convienne pas des signes , remarquant seulement qu'il faut pousser l'emi-

Faut tirer
esgallement
le membre
droit, & iné-
galement le
membre obli-
que.

Priapisque
propre pour
faire une ex-
tension iné-
gale.

A la disloca-
tion en de-
dans il faut
faire une ex-
tension droi-
te.

nenice vers la cavité, & qu'il faut tirer esgalle-
ment le membre droit; & inégalement le mem-
bre Oblique: mais comme en cecy la prudence,
& l'expérience sont plus nécessaires que la scien-
ce; il nous faut contenter de ce qu'il en a dit,
remarquant seulement que pour faire une exten-
sion inégale, & en angle, il se faut servir du
Priapisque appliqué au ply du Coude, vis à vis
de l'Os éminent, & là former un Angle, Ob-
tus, mediocre ou aigu, selon l'exigence du mal;
car pour la dislocation antérieure, selon l'ordre
Organique il doit estre en Angle droit ou me-
diocre; & pour la laterale il doit estre en Angle
Obtus, principalement lors que c'est en de-
hors, car estant desmis en dedans il faut faire
une extension droite, & pour ce qui est de l'An-
gle aigu, il se faut faire quelquefois lors que le droit
ne suffit en la Dislocation antérieure.

CHAPITRE V.

De la reduction du Rayon, & du Coulde separé, & separément disloqué.

Reduction du
Coulde ou du
Rayon.

LEs deux Os estans hors de leur lieu sont remis en
cette sorte, mais un chacun peut-estre blessé à
part; Sçavoir est, quand l'Os Cubitus est disloqué seu-
lement, & le Radius separé seulement, comme je de-

clareray, aufquels maux il faut subvenir par cét Instru-
 ment: On lie le haut du Bras par dessus la Teste aux bois
 qui tiennent l'aixeul, & au bout du Bras on met en-
 core un Lacq, estendant inégalement, comme celuy qui
 esleve, ou le nautique, desquels les chefs vont en bas
 aux cloux de l'aixeul pour faire extension, en entor-
 tillant le Lacq inégalement estendant, il faut observer
 que les sinuositez soyent mise sur la partie qu'on remet,
 & les chefs sur la contraire, car les Lacqs qui estendent
 inégalement, contraignent plus les parties, sur lesquels
 leurs chefs sont, & moins les contraires, puis donc
 que le Bras est composé de deux Os, quand nous en
 remettons un qui est hors de son lieu, il le faut con-
 traindre, & non l'autre s'il est possible; quand l'exten-
 sion est faite, il faut user de la maniere de pousser, que
 nous avons dit és Luxations. Car quand il est dislo-
 qué vers la partie interieure, les Doigts des deux
 Mains, estant joints par le dehors du Radius, embrassent
 l'éminence du Coudé, & le Thenar de la Main est mis
 à costé, afin que quand on pousse, l'Os soit mis en
 son lieu, comme en amenant, mais si l'Os Cubitus est
 disloqué vers la partie postérieure du Radius, nous
 courbons un peu le Bras, & au mesme temps que nous
 estendons par en bas, nous devons contraindre & pouf-
 ser avec le Thenar, afin que l'Os se remette en son
 lieu. Mais quand le Radius est separé vers la partie
 antérieure, il faut estendre le Bras, & faire tout ainsi
 que si les deux Os estoient disloquez, il faut donc user
 de force & estendre par en bas. Ce fait on y accom-
 mode deux manieres de pousser; Sçavoir, est en pres-
 sant, & en tournoyant. Il est commun à tous deux,
 que quand ils sont remis, de regarder si le Bras à bien
 toutes ses actions libres, & si nous trouvons qu'elles
 soyent libres, c'est tesmoignage qu'ils sont bien re-
 mis, ce fait, il faut mettre & situer le Bras en Fi-
 gure, qui fasse un Angle droit pour la suivante cu-
 ration.

Chose à re-
 marquer dans
 l'extension.

Ce qu'il faut
 faire l'exten-
 sion faite.
 Reduction
 de la disloca-
 tion vers la
 partie inte-
 rieure.

Fagon de re-
 duire la dislo-
 cation vers
 la partie po-
 stérieure.

Ce qu'il faut
 faire quand
 le Radius est
 separé vers la
 partie ante-
 rieure.

Ce qu'il faut
 faire à la dis-
 location des
 deux Os en-
 semble

Les signes
 demonstratifs
 de la redu-
 ction.

Situation du
 Bras remis.

Ce que nous apprenons icy de nostre Auteur est la façon de faire une extension inégale, & où elle convient principalement lors que la Dislocation se fait de costé ; Sçavoir est, ou en dedans, ou en dehors, & pour lors l'extension doit estre differente de celle qu'il a ordonnée pour la Dislocation anterieure & posterieure ; & pour ce qui est de la Dislocation du Radius, elle n'a pas besoin de nostre machine, non plus que la separation des deux Os, qui est le plus souvent incurable, soit en bas, soit en haut, & principalement vers le bas vers l'Apophyse Styloïde.

CHAPITRE VI.

De la reduction de la Dislocation du Poignet, ou de la Main.

Quatre sortes de Luxation à la main.

Ce qu'il faut faire à la luxation vers la partie interieure, & vers les autres parties.

LA Main se disloque vers quatre parties, l'interieure, exterieure, anterieure, posterieure.

Si la Luxation est vers l'interieure, il faut tenir la main renversée, & que l'Homme soit aussi renversé sur le Banc ; si elle est disloquée vers les autres parties, il la faut tenir en Figure prone, & apres il faut mettre le Lacq carche-fien ou quelque autre également, estendant au Bras, & mettre sur la cavité de la Main un levier, ou un ferrement dequoy on cauterise, & la lier du lien nommé *ad manus extremas* ; Et apres il faut mettre aux extremités du levier ou du ferrement des habenes en double, ou les

ou les sinuosités des Lacqs, estendants inégalement, & lier^{cc} Le lien nom-
 les chefs sur la Teste pour retenir & lier ceux qui alloient^{cc} mme ad manus
 en bas à l'aixeul qui est aux Pieds pour faire extension, afin^{cc} extemas,
 que quand on le tournera, nous tenions & estendions^{cc} merveilleuse-
 par en bas. Ce que quand nous avons suffisamment fait,^{cc} ment propre
 nous poussons. Or il est merveilleusement propre pour^{cc} pour la dislo-
 remettre la Main, & estendre par en bas, nous pourons aussi^{cc} cation de la
 amener en haut, & tirer vers diverses parties.^{cc} main.

Quand l'Auteur dit amener, il entend con-
 trerirer.

Quand les Nerfs sont suffisamment tirez, il faut^{cc} Maniere de
 pousser pour la remettre en son lieu, que si la Luxa-^{cc} remettre la
 tion est vers la partie interieure, ou exterieure, on con-^{cc} main luxée
 traint les Os avec le Thenar, ou avec le Talon, apres on^{cc} vers la partie
 mene la Main ça & là, mais si la Luxation est vers l'ante-^{cc} interieure ou
 rieure ou posterieure partie, nous poussons en amenant.^{cc} exterieure.

C'est à dire qu'en faisant l'extension & la con-
 tre-extension, il faut pousser la main vers le lieu
 d'où elle est sortie.

CHAPITRE VII.

De la réduction de la Cuisse.

LA Cuisse se luxe vers quatre parties; qui sont l'inte-^{cc} Façon de re-
 rieure, l'exterieure, l'antérieure, & la posterieure.^{cc} duire la Cui-
 Si la Luxation est vers l'interieure, l'exterieure & l'an-^{cc} se, qui se luxe
 terieure, la Cuisse est tousjours estendue, & ne se peut^{cc} vers quatre
 plier. Si c'est en la posterieure elle est courbée, & ne peut^{cc} parties.
 s'estendre. Si donc elle est disloquée vers les trois susdi-^{cc} Les signes,
 tes parties, il faut mettre l'Homme à la renverse, & ^{cc} Situation du
 faut appliquer le milieu d'une habene double, lequel soit^{cc} malade.
 enveloppé de laine entre le siege & les parties naturelles,^{cc}
 & faut amener les chefs d'icelle sur la Teste. Quand la-^{cc}
 dite Luxation sera vers une autre partie, il faut mettre^{cc}
 l'habene entre le fondement & les parties naturelles,^{cc}

Ce qu'il faut observer dans la Luxation vers la partie inferieure, sans aucune difference ; mais il faut user d'une telle observation, que si la Luxation est vers la partie interieure, que la bande regarde plus vers la Cuisse entiere & saine, afin que l'Os de la teste de l'Os de la Cuisse ne soit detenu par le milieu de l'habene, (quand on fait l'extension) de laquelle bande les chefs soyent liez à l'aixeul. Quand nous tirons vers les parties diverses, ou aux bois qui tiennent l'aixeul, qui est à la Teste, mesmement quand nous tenons & faisons extension par en bas, il faut mettre le Lacq carthesien au bout de la Cuisse près le Genouil, & lier les chefs en bas aux cloux de l'aixeul, afin que quand il sera tourné, nous tenions & amenions par en bas : quand les Nerfs auront esté estendus autant qu'il faut, il faut pousser.

Il faut seulement noter icy que la contre-extension doit estre inégale en la Luxation interieure, & non aux autres.

LA DIXIESME FIGURE EST DE
LA REDUCTION DE LA CUISSE, FAITE
cy - devant, page 333. sur le Banc
composé de la Mouffle.



De la Cuisse luxée en la partie
antereure.

On a inventé des bois faits à la semblance d'un Π ren-
versé pour remettre la Cuisse luxée vers la partie an-
terieur, lesquels bois ne sont beaucoup differens des bois
qui tiennent l'aixeul. Quand donc la Cuisse, qui est
luxée vers la partie anterieure est remise, le malade doit
estre couché sur le costé sain, & apres avoir arraché le
priapisque, il faut mettre ladite Cuisse saine sous le bois,
& qu'elle soit liée au banc, tellement qu'elle soit immo-
bile, & par mesme raison les Bras, & tout le reste du
Corps, & faut mettre la Jambe sur un des traversant,
qui represente la Lettre Π , tellement que ledit traver-
sant soit entre le siege & les parties naturelles, mais il faut
mettre un Lacq carthesien, ou quelque autre qui estende
également autour de la Cuisse à l'extremité vers le Ge-
nouil, duquel Lacq les chefs tendent à l'aixeul inferieur.
Mais il faut mettre sur le bois, qui represente Π , sous
la Jambe qui est remise, une Spathe ou un bois ayant un
chapiteau rond & un peu cave, lequel bois ne tende par
le dedans du haut de la Jambe jusques au bas, quoy fait
quand nous voulons remettre l'aixeul tourne, & quand
il est tourné il se fait extension par le bas. Quand les
Nerfs sont assez estendus par le moyen du Spathe ou du
bois qui a le chapiteau rond sur le bois, qui represen-
te la Lettre Π , on pousse en tirant hors, apres ce
on use d'une autre maniere de pousser, qui contraint
en haut, comme nous avons dit du haut du Bras tom-
bé en l'aixelle, qui est avec un baston, fait comme ceux
dont se servent les Emballeurs & Crocheteurs, qui ser-
vent à charger & descharger les balles; mais cette reduction
(à mon advis,) conviendront mieux à la Luxation inte-
rieure, & pour mieux dire le Priapisque est preferable à
toutes celles-cy.

X x ij

*De la Cuisse qui est tombée en la partie
postérieure.*

Maniere de remette la Cuisse tombée en la partie postérieure.
 Mais si la Cuisse tombe en la partie postérieure, nous ne mettons le malade à la renverse, ny sur le Ventre; mais nous le faisons tenir assis, & le tenons plus couché sur la Cuisse. Quand il est ainsi figuré il faut prendre deux habenes, & en estendre une d'icelles simple, & mettre la double par le milieu de la simple, & ceindre l'Homme de la simple, & laisser pendre la double de haut en bas; Scavoir est de la region qui est sous l'ombilique jusques à la region qui est entre le fondement & les parties naturelles, & l'amener en haut par le siege; Tellement que les quatre chefs de la bande soyent liez & passez sous la ceinture par derriere pour retenir, apres il faut mettre la partie large de la Spathe, de laquelle on use en pressant sous la Cuisse, & qu'on mette un Lacq au bout de la Cuisse, juxte le Genouil, lequel Lacq estendra également, duquel Lacq les chefs sont menez à l'aixcul inferieur, afin qu'en le tournant nous contenions, & nous fassions extension par la partie inferieure: & apres que nous avons assez estendu, cependant que nous estendons encore, il faut pousser la teste de l'Os de la Cuisse par une Spathe en la partie anterieure, & le malade soit renverse. Car la Cuisse sera remise en son lieu par cette force, le signe par lequel on connoitra qu'elle est remise, est en la comparant avec l'autre Cuisse, & les actions d'icelle libres. Car si elle peut estre pliee & estendue sans empeschement, il faut estimer qu'elle est en son lieu.

Ce qu'il faut faire aux trois sortes de Dislocations qui

Le Texte montre assez ce qu'il faut faire sur le Banc, tout ainsi que la Figure, & ce pour les trois sortes de Dislocations; Scavoir en dedans,

en dehors, & en devant, qui requierent que l'on mette le malade à la renverse, lié & attaché par le corps, y ayant seulement de particulier qu'en la Dislocation interieure le Lacq superieur, (pour la contre-extension,) doit estre attaché par en hault, à la partie opposite estant bien garny de laine, & lors qu'elle est disloquée en devant, qu'il faut faire tourner le malade sur le costé sain, & l'y lier fermement, & passer l'autre Cuisse sur le traversant, appuyé par les deux bouts, lequel represente aussi la Lettre π , en sorte que le bois soit logé entre les parties naturelles, & la Cuisse qu'il soustient pour la fort jetter en dehors, avec l'ayde du Chirurgien qui la doit pousser en l'esbranlant, & avec le Baston.

se remettent sur le Banc.
Situation du malade.
Chose particuliere en la Dislocation interieure.

Situation du malade en la Dislocation en devant.

L'Auteur recommande en ce rencontre un bois qu'il appelle aussi Spata, qui est fait comme la planchette de l'Ambi, sur quoy il faut loger la Cuisse & la Jambe. Et ce selon le sens de nostre Auteur; mais il est bien plus à propos de mettre entre les Jambes le Priapisque garny, (comme dit est,) que la piece de bois appelée Spata, & de situer le malade à la renverse sur le Banc, pour y faire la reduction à l'ayde du Chirurgien, en tirant & contre tirant, si besoin est.

Ce Spata icy n'est pas le propre Spata, mais il est quasi semblable à l'autre.

Lors qu'elle se fait en devant, je trouve qu'il est plus expedient, de se servir du Priapisque, & de mettre un bon ploton dur sur l'Ayne pour

Priapisque necessaire à la Dislocation en devant.

la pousser , pendant l'extension & contre-extension.

Priapisque
propre pour
la Luxation
en dehors.

Et si elle est luxée en dehors , l'extension & la contre-extension sur le Priapisque suffisent , comme en celle qui est faite en devant , si l'on veut s'en contenter.

Situation du
malade en la
partie postérieure.

La Luxation de la Cuisse , qui se fait en la partie postérieure , (se doit faire , le malade étant assis , & appuyé sur la Cuisse saine , lié & garoté par le travers du corps , & avec un Lacq redoublé qui le soutienne par dessous les Cuisses ,) pour faire la contre-extension , & avec la ceinture par dessus ; on mettra ensuite le Lacq carchefien au bas de la Cuisse , pour faire l'extension , & pendant que l'on tirera le Chirurgien renversera le malade avec le Spata , appuyant sur l'Os luxé , & ainsi doit estre remis selon l'intention de l'Auteur.

La Luxation
en la partie
postérieure,
se réduit plus
facilement
avec le Priapisque,
qu'avec les autres
Machines.

Mais selon la methode observée sur le Banc simple , & que nous pouvons suivre sur le Banc d'Hippocrate , nous la pouvons reduire plus facilement avec le Priapisque garny entre les Jambes , sur lequel on fait l'extension , (le malade étant situé prone , ou couché sur le Ventre ,) après quoy l'on tire & contre-tire , si besoin est , & cependant le Chirurgien remet l'Os luxé en appuyant sur l'éminence , j'ay dit si besoin est , par ce que la contre-extension ne se doit faire que lors que le Priapisque ne suffit pas , ou lors qu'il blesse.

CHAPITRE VIII.

De la réduction du Genouil.

LE Genouil est luxé vers trois parties, l'interieure,^{Signes de la} l'exterieure & posterieure, en tous lesquels cas la^{Luxation in-} Jambe est estenduë sans pouvoir plier.^{terieure, exte-}

Si la Luxation est exterieure, il faut mettre l'Homme^{rieure & po-} sur le Banc, ayant la Jambe estenduë, & mettre deux^{sterieure au} Lacqs esgalement estendans autour de la Jambe, l'un en^{Genouil.} haut sur la Cuisse, & l'autre au dessous du Genouil, en^{Situation du} apres il faut amener les chefs du superieur sur la Teste, & de^{malade à la} l'interieur à l'aixeuil interieur, & estendre les Nerfs, comme^{Luxation ex-} il a esté dit es autres Articles, soit que nous usions de reti-^{terieure.} nacle en haut ou en bas, ou que nous tirions vers les parties^{Le retinacle} opposites, apres que les Nerfs sont suffisamment tirez.^{est un Lacq} Si la Luxation est au costé, dedans, ou dehors, il faudra^{cimmobile.} user de la maniere de pousser, qui amene; mais si la dite^{Maniere de} Luxation est posterieure, il faut user de celle qui presse,^{pousser à la} & qui meine autour, lesquelles manieres de pousser, pour^{Luxation au} ce qu'elles sont semblables à celles desquelles on use au^{costé, dedans,} Coulde, ont esté dites au passage auquel nous avons parlé^{ou dehors, &} dudit Coulde, ^{à la partie po-}

CHAPITRE IX.

De la réduction de l'Astragal.

L'Astragal se luxe maintenant en la partie interieure,^{Situation du} maintenant en la posterieure, esquelles parties, ^{malade aux}

diverses Luxations de l'Astragal.

Application du Lacq nommé Dragon, ou *Sandalus*.

Manieres de tirer aux Luxations interieures, exterieures.

quand il tombe, il faut aussi renverser le malade ayant la Jambe estenduë, & mettre autour de la Jambe le Lacq carthesien, estendant esgalement, & ramener ses chefs par derriere à l'aixeul, qui est sur la Teste, & faut appliquer à l'*Astragalus* un Lacq nommé Dragon, ou le nommé *Sandalus*, & lier leurs chefs à l'aixeul en bas, & lors il faut tirer le membre fors les lieux opposites, ou le retenir ou l'estendre par le bas, après que les Nerfs sont bien estendus, il faut convenablement pousser en contraignant au derriere. Quand la Luxation est interieure, ou exterieure, & en tirant hors, quand elle est posterieure. Quand aux manieres de pousser nous en avons parlé plus exactement au Traitté des Luxations.

Corollaire des accidens, qui surviennent aux Fractures & Dislocations.

Accidens qui arrive par la faute ou du Chirurgien ou du malade. Les causes de l'Atrophie.

Il faut deserrer la partie trop serrée, & la fomentier d'eau chaude.

Nous avons assez amplement dit, ce qui semble necessaire pour ce sujet; mais comme il se rencontre encore quelques autres accidens qui surviennent apres la mauvaise conduite, ou du Chirurgien, ou du malade, comme l'Atrophie, la depravation de l'action de la partie ulceré; & il faut commencer par l'Atrophie, qui procede, ou de l'Os mal reduit, ou d'avoir trop serré, ou d'avoir laissé le membre en mauvaise situation, & en repos apres la reduction. Pour la premiere cause nous en avons assez amplement discoursu pour satisfaire le Lecteur; & quant à ce que le membre a esté trop serré, il faut

faut le relascher & fomentier la partie d'eau chaude jusques à ce qu'elle se tumesce.

Si enfin elle arrive par la mauvaise situation sans secourir la partie, il faut sans doute juger qu'il y a un cal qu'il faut ramollir, inciser & atténuer (s'il est encore récent) avec l'eau chaude, salée & impregnée de salnitre, autant que faire se pourra, & en toutes ces rencontres, (si l'on voit que par la fomentation d'eau chaude, le membre se tumesce,) il faut continuer, & mettre sur la partie malade; & particulièrement sur les Vaisseaux, l'emplastre du Tisserand ou quelque Sinapisme, comme celuy de Poix noire, avec la graine de Moustarde, & ensuite l'emplastre fait avec les Gommés Elemi, Ammoniac, Bdellium, Sagapenum, & Oppoponax, de chacun une once Dissoutes en Eau de Vie, Poix noire, & de Bourgogne, de chacune aussi une once, Dissoutes avec une once d'Huile Laurin, & demy once d'Huile Petrole, après quoy vous meslerez les Poudres de Pyrethre, de Poivre, de Gingembre, de chacun deux gros, de Tacamacha une once, & de Corugna, deux onces.

Toutes lesquelles choses meslées selon l'Art, font un emplastre admirable, non seulement pour cet effet, mais aussi pour plusieurs autres, que nous pourrons deduire ailleurs.

La dépravation de l'action de la partie procede ou de l'Os mal réduit, ou du cal y engendré par negligence, (comme dit est,) pour quel-

Ce qu'il faut faire à l'Atrophie, causée par la mauvaise situation de la partie.

Emplastre admirable pour mettre sur la partie après les fomentations en l'Atrophie.

Les causes de l'action dépravée de la partie.

Y y

que cause que ce soit. Il faut premierement ramollir le cal par fomentations, linimens, cataplasmes, emplastres faits avec les Farines de Febve, pulpe d'Oignons de Lys, de Racine de Guimaupes, semence de Lin, avec les Gommescy-dessus descriptes, & dissoutes en bon Vinaigre, y adjoustant les Huilles de Lys, Graisse d'Homme, d'Oye, de Poule, &c. & si le membre est mal réduit, (pourveu qu'es grandes emboësures), il n'y ayt pas six mois passez, on le peut reduire, comme j'ay fait plusieurs fois avec nos Machines cy-devant dépeintes, & décriptes, & si le cal en est la seule cause, apres l'avoir ramolli, il le faut attenuer avec l'emplastre susdit, apres les fomentations d'eau fallée.

Beaucoup de
difficulté à la
Dislocation
avec playe
degenerée en
ulcere.

La Disloca-
tion doit estre
reduite avant
que de guarir
la playe selon
Guy de Chau-
liac.

L'opinion
d'Hippocrate
contraire à
celle de Guy.

La Dislocation avec playe, qui a degeneré en ulcere, ne reçoit pas moins de difficulté dans sa suite, qu'il s'y en est trouvé dans son commencement: car comme nous avons veu les Auteurs qui en ont traité se contrarier (ce semble entre eux), touchant la guarison de cette nature de Dislocation, & particulièrement *Guy de Chauillac*, qui ordonne que la Dislocation soit reduite avant que de guarir la playe, & nostre Divin Maître *Hippocrate*, au contraire commande de guarir la playe ou l'ulcere avant la reduction, ce qui est fort bien recité par *Paul Aeginete*, en ces termes.

Quand la deloüëure est avec ulcere il y faut proce-
 der avec grande sagesse. Car si on essaye de les re-
 duire, le malade tombe en extrême danger, & quel-
 quefois à la mort. Car comme les Muscles & parties
 Nerveuses prochaines, sont estenduës & tirées, il
 advient douleurs vehementes, convulsions & fié-
 vres aiguës, & principalement quand cet accident vient
 au Coude, au Genouil, & aux jointures qui sont au
 dessus. Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des
 parties nobles & principales, d'autant elles causent
 plus grand danger. Hippocrate deffend que du tout
 on n'essaye de les reduire, & qu'on n'use de bandage
 trop serré, ains qu'au commencement on applique
 seulement les remedes qui empeschent & mitigent l'in-
 flammation, & qui appaisent la douleur par ce
 moyen, par aventure, est-il possible de leur sauver la
 vie. Or nous essayerons de faire en la deloüëure des
 autres jointures, ce qu'il commande en la deloüëure
 des Doigts, qui est soudain au commencement avant
 que l'inflammation soit venue en la partie, nous redui-
 rons l'Os déplacé avec mediocre extension, & si nous
 rencontrons la fin pretendue, nous demeurerons & per-
 severerons en la Luxation qui empesche & mitige l'in-
 flammation, s'il survient inflammation & convulsion,
 & quelques autres des susdits accidens, si l'Os peut
 obeyr sans violence, nous le reduirons. Si le voulant
 remettre, nous doutons qu'il y survienne aucun des
 accidens susdits, par ce que l'Os estant prevenu d'in-
 flammation n'obeiroit pas, & ne supporteroit pas telle
 violence, estant la jointure grande; du commence-
 ment, nous n'attenterons point la reduction, mais
 comme l'inflammation aura decliné ce qu'advient le
 septiesme ou neufiesme jour, ayant predit le danger
 qui peut suivre en faisant la reduction, & neantmoins
 si on ne la fait, que le patient bien qu'il eschappe, fera
 estropié du membre; nous essayerons sans violence de
 faire l'operation, & si besoin est, pour la faciliter use-

Ce qu'il faut
 faire en la de-
 loüëure avec
 ulcere

L'opinion
 d'Hippocrate,
 touchant ce
 qu'il faut fai-
 re.

Si l'Os peut
 obeyr sans
 violence, il
 faut le redui-
 re.

Il faut user
 d'Instrument
 propre pour
 faciliter l'o-
 peration.

Y y ij

344 *Livre second. De l'Apocatastoseologie, &c.*
„ rons de quelque Instrument propre à faire l'exten-
„ sion.

La cure.

„ Quand à la curation de l'ulcere, nous y procede-
„ rons, (comme a esté dit,) parlans des Fractures avec
„ ulcere.

Opinion dif-
ferentes des
Anciens,
touchant la
Dislocation
avec playe.

Si apres la
reduction de
l'Os, il arrive
convulsion,
il faut remet-
tre l'Os hors
de son lieu,
selon Hippo-
crate.

En tout ce qui a cy-dessus esté, en dernier lieu expliqué, touchant la Dislocation avec playe, la difficulté ne peut estre déterminée qu'avec des differences tres speciales; car comme *Guy de Chauliac* à de tres bonnes raisons, & bien appuyées selon son sens. *Hippocrate* nostre Divin Maître n'en a pas de moindre, selon le sien, en sorte que si l'un veut que l'on ne reduise pas la Dislocation avant que de guarir la playe, sinon avec plusieurs circonstances, soit de la partie, soit du temps, soit des accidens; l'autre pretend que l'on peut la reduire, mais avec grande precaution, comme nous l'avons déjà expliqué, & c'est ce, dont nostre Divin Maître ne disconvient pas, car comme il prevoit bien que cela se fait, & qu'il en arrive de grands accidens; il dit au *Livre quatriesme des Articles*, & au *Livre troisieme des Fractures*, que si apres avoir remis l'Os il arrive convulsion, qu'il soit mis dehors, en ces termes, *πάλιν ἐκβαλεῖν αὐτὸν δεόν*. Si le Lecteur a aussi conçu quelques mauvaises pensées, je le conseille de les mettre dehors, afin qu'apres avoir finy, Dieu termine nostre vie par le commencement de sa gloire.

*Fin de l'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habille-
ment des Os du Corps Humain.*

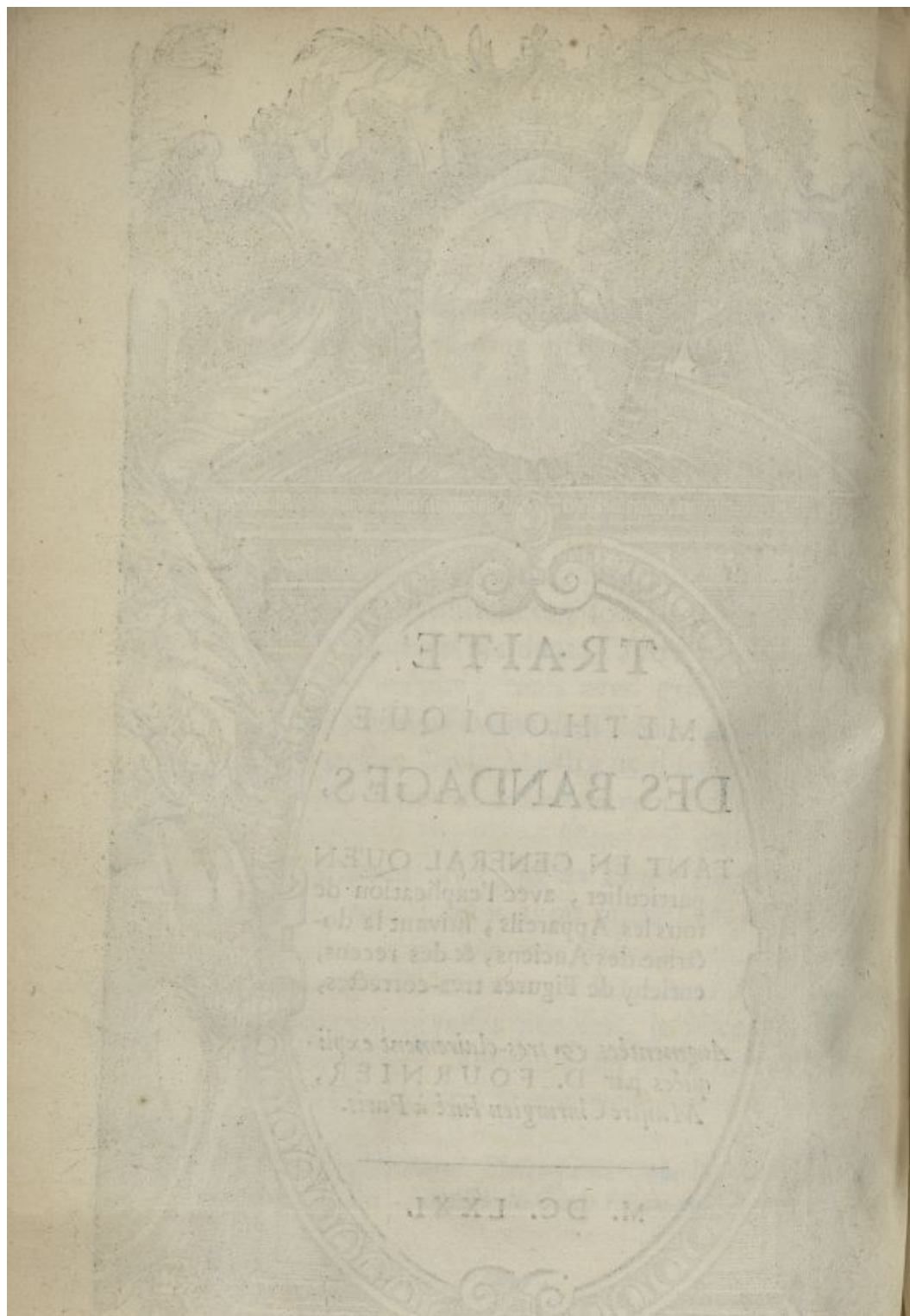


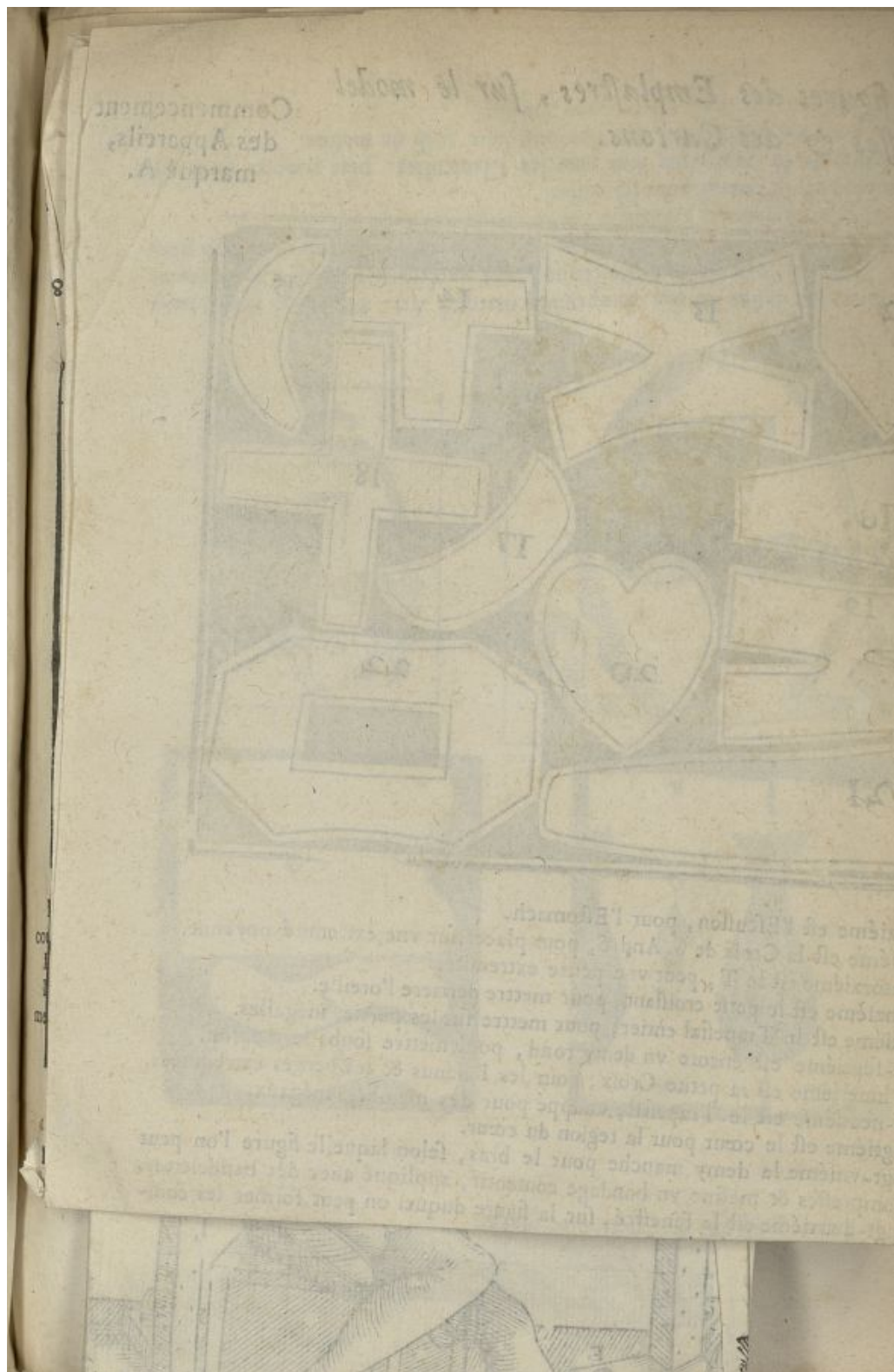
TRAITE
METHODIQUE
DES BANDAGES.

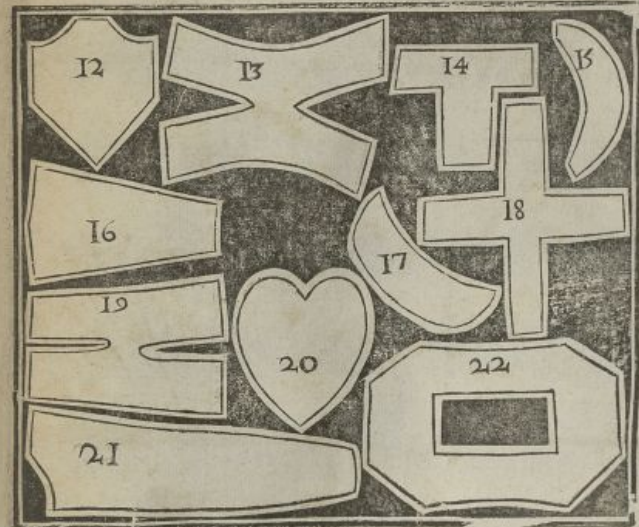
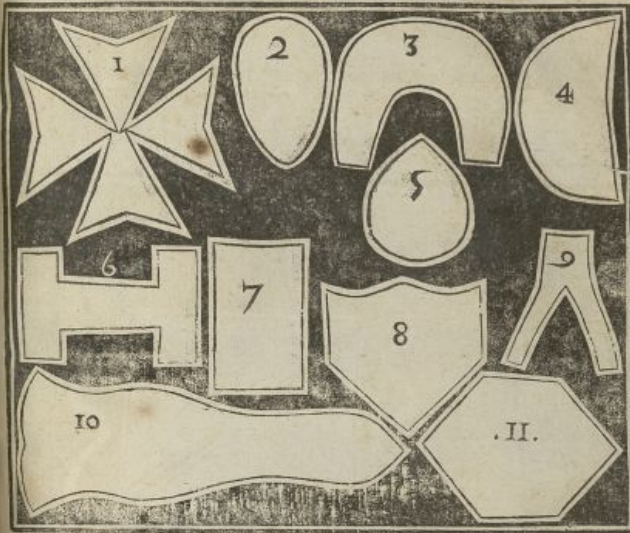
TANT EN GENERAL QU'EN
particulier, avec l'explication de
tous les Appareils, suivant la do-
ctrine des Anciens, & des recens,
enrichy de Figures tres-correctes,

*Augmentées & tres-clairement expli-
quées par D. FOURNIER,
Maître Chirurgien Juré à Paris.*

M. DC. LXXI.

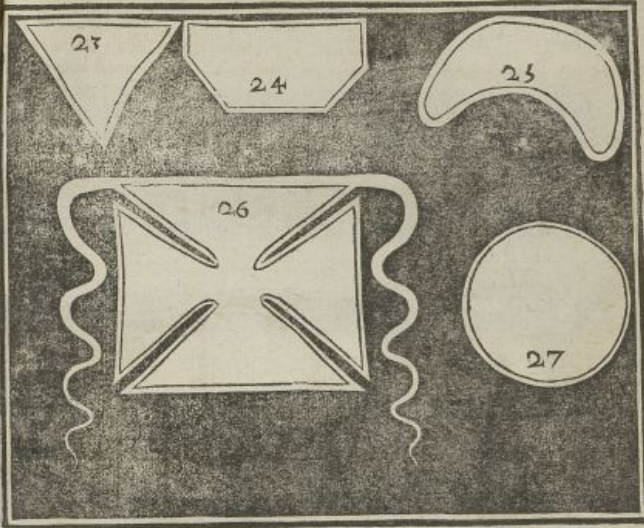




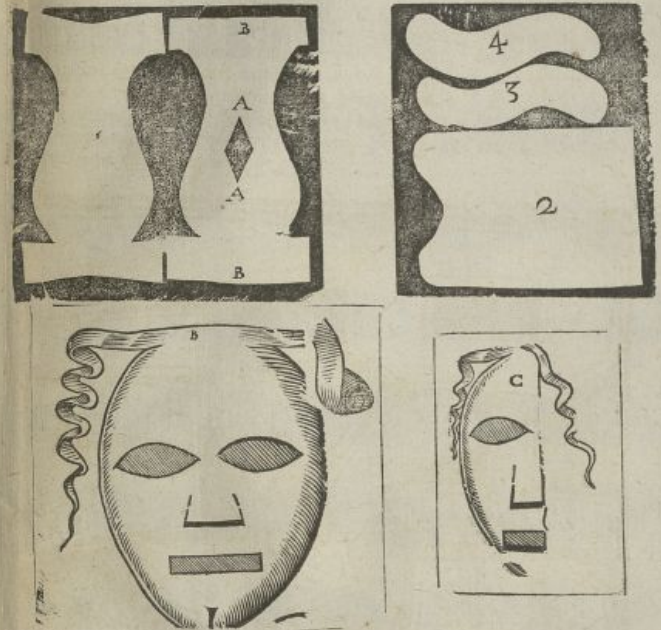


Le premier est en façon de Croix de Malte, lequel sert aux grandes extrémités
coupées, avec vne compresse & vn bandage de même figure.
Le second est l'angulaire obtus pour mettre sur la ratte.
Le troisième comme vn fer à chenal, pour mettre sur la matrice & sur les liga-
ments; la ronde s'y met aussi quand elle est fort tumescée.
Le quatrième en demy, Lune pour mettre sur le Foye.
Le cinquième est l'angulaire pointu, pour la Suture sagittale.
Le sixième est vn double T, pour le Fourchet.
Le septième, le quarré pour la region des Reins.
Le huitième est l'Escusson pour le Dos & le col aux Verolés & pour vessicatoires.
Le neuvième est Lyphiloïde pour le Perinée, aux Taillés, &c.
Le dixième est la Chausse, sur laquelle figure l'on peut faire vne compresse &
bandage contentif.
Le onzième est le losange, ayant la compresse & le carton, lors qu'il est de besoin
même figure.

Le douzième est l'Escusson, pour l'Estomach.
Le treizième est la Croix de S. André, pour placer sur vne extrémité moyenne.
Le quatorzième est le T, pour vne petite extrémité.
Le quinzième est le petit croissant, pour mettre derrière l'oreille.
Le seizième est le Trapezial entier, pour mettre sur les parties inégales.
Le dix-septième est encore vn demy rond, pour mettre sous le menton.
Le dix-huitième est la petite Croix, pour les Balanus & les petites extrémités.
Le dix-neuvième est le Trapezial, coupé pour des membres inégaux.
Le vingtième est le cœur pour la region du cœur.
Le vingt-unième la demy manche pour le bras, selon laquelle figure l'on peut
faire les compresses & même vn bandage contentif, appliqué avec des bandelettes.
Le vingt-deuxième est le fenestré, sur la figure duquel on peut former les com-
presses & le carton pour les fractures avec playes.

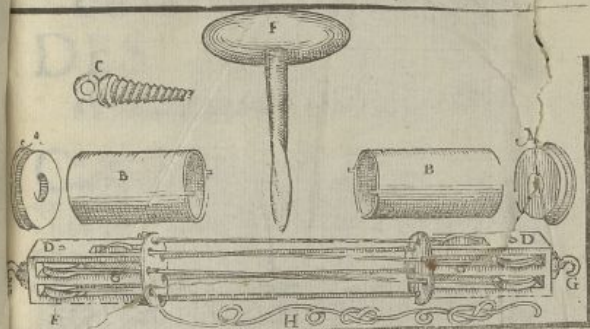


Le vint-troisième est le triangulaire, qui peut estre grand comme pour la maxille,
moyen pour l'Ayne, & petit pour le Nez.
Le vint-quatrième est le Trapezial, pour le dessous de la Maxille.
Le vint-cinquième est le grand Croissant pour les Mammelles, pour les Aixelles,
& pour la region du Foye.
Le vint-sixième est pour les extrémités amputées.
Le vint-septième est le grand rond, pour la region de la Matrice, moyen &
petit.



Le premier icy dessus & son compagnon marqué AA. BB. sont deux demy
Corselets, l'un pour le haut de la Poitrine, tant antérieurement que postérieure-
ment, en passant la Teste par dedans le trou du milieu; & l'autre marqué I. est pour
le devant ou pour le derriere, faisant la moitié du corselet entier.
Le deuxième est le lateral pour les costes.
Le troisième & le quatrième sont pour les Clavicules, plus propres pour les
cartons que pour les emplâtres, que l'on peut faire aussi de même.
Le B. est le masque, & le C. est le demy masque.

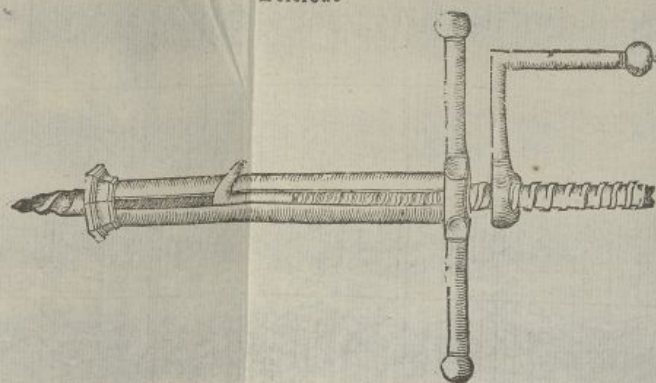
La Mouffe.



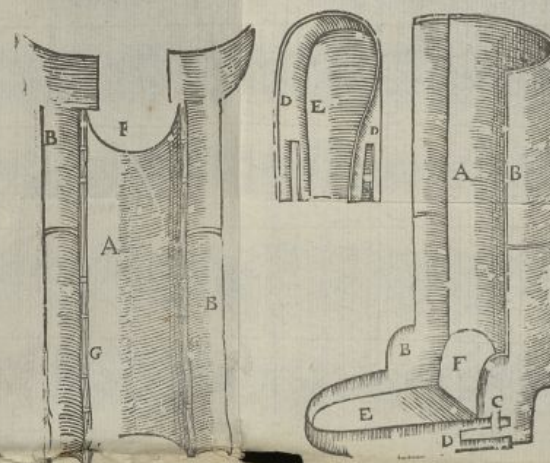
Lamby & ses parties, avec la representation de son usage.



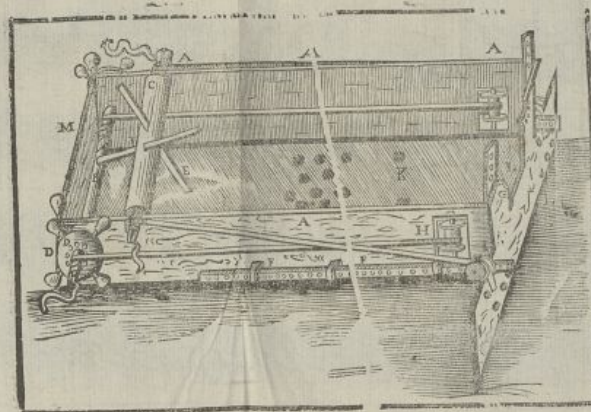
L'escrouë



Les Cassole.



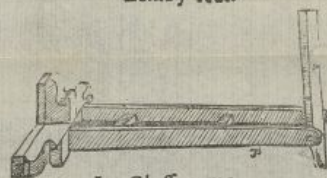
Le Polycreste, inventé par l'auteur.



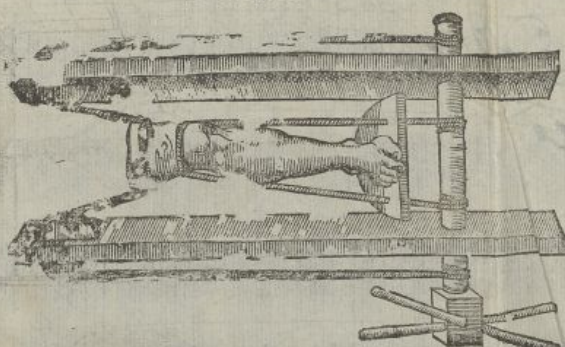
Le simple Banc avec la Mouffe.



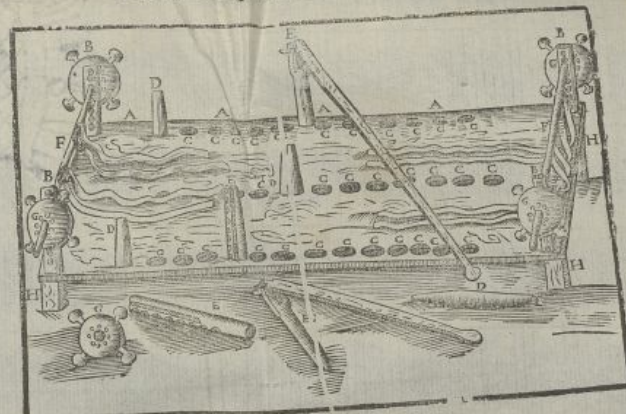
Lamby seul.



Le Glossocome.



Le Banc d'Hipocrate, reformé par l'auteur.



CHAPITRE SINGVLIER DES APPAREILS.

ET PREMIEREMENT DES EMPLASTRES.


CE mot d'Emplastre vient d'un mot Grecque *ἐμπλάστω* qui signifie boucher, mais cela est équivoque, d'autant que proprement c'est vne confection cerceue, rendue solide à force de cuir; & le plus souuent on appelle Emplastre ce que nous pourrions appeller emplastration, qui est vn corps souple, mince, ployable & plat, dont la surface interne est chargée de médicament emplastique, formé selon la décente figure & grandeur de la partie où il est appliqué, & que la maladie le requiert, & dont il est icy question.

Les differences se tirent de leur matiere, de leur figure, de leur magnitude, de leur situation, & de leur usage.

Leur matiere est differente, en ce que ledit corps est de cuir, de velours, de taffetas, & le plus souuent de linge gros ou delié, l'un pour les parties delicattes, comme pour les paupieres, les lèvres, le nez, & pour les parties enflammées & douloureuses; l'autre qui est gros sert aux bras, aux jambes, & aux cuisses: il y en a aussi de futaine qui seruent (comme ceux de cuir) aux aynes avec les brayers, & souuent aussi sur les os fracturés apres le second appareil.

Leur figure differente se remarque sous deux chefs, sçauoir est sous vne figure droite, ou sous vne courbe.

Sous la figure droite on y remarque ceux qui font vn T. ou plustost deux lignes, dont la superieure est partagée par l'inférieure qui fait deux angles droits, & de cestuy-cy on

en peut faire vn double T. ou vne H. renuerfée, en y adjoû-
tant vne autre ligne inferieurement de mefme longueur que la
superieure, en certe forte  il y en a auffi de triangulaires,
de quarrées, & de quadrangulaires languettes, comme auffi
en croix de Saint André ou autre.

Sous la figure courbe font toutes celles qui flechiffent ou
biaifent, foit dans leur totalité comme les rondes où en partie
comme celles qui font en forme de Croiffant, de fer à
cheual, de langue de bœuf & de demy cercle.

La difference des emplaftrés tirée de leur grandeur, fe
trouue triple, fçauoir de grandes, de moyennes, & de petites.

Les grandes s'appliquent fur les grandes parties du corps,
comme fur les bras, cuiffes, jambes, & fur toute la teſte.

Les moyennes fe mettent fur les articles, fur les extre-
mités, fur le col, mammelles, &c.

Les petites fe mettent fur les petites parties, comme fur
les yeux, le nez, & les oreilles.

L'on les fait encore grandes, moyennes, ou petites, ſelon
que le mal le requiert, car aux grandes parties il ne faut
quelque fois qu'une petite emplaftré, lors que le mal eſt petit.

La difference tirée des lieux où ſ'applique l'emplaftré, ſe
peut remarquer par la ſignification de trois mots Grecqs,
appellant celles qui ſe peuuent appliquer en toutes les parties
de noſtre corps *παντόποι* & celles qui ſeruent à pluſieurs par-
ties *πολυτόποι* & les dernières qui ne ſeruent qu'à vne partie
μονοτόποι que l'on peut dire en François vniuerſelles, parti-
culieres & ſingulieres.

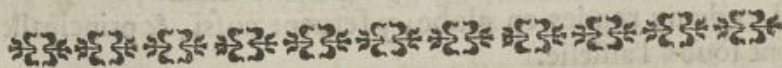
Les vniuerſelles dites *παντόποι* qui ſe peuuent mettre en tous
lieux, ſont les rondes, les ovalles quarrées & quadrangu-
laires, languettes, petites & de mediocre grandeur, & ce prin-
cipalement lors que la maladie eſt plus petite que le mem-
bre où elle eſt.

Les particulieres appellées *πολυτόποι* dont on ſe peut ſeruir
en pluſieurs lieux, & non en tous, ſont comme les triangu-
laires qui peuuent eſtre mis au nez & aux aynes, comme auffi
les trapeſez ſoubs le menton & ſur les bras, les demy cir-

culaires derriere les oreilles & sur les paupieres ; celles qui sont en croix sur les extremités , sur le balanus & sur les mognons des membres couppez.

En dernier lieu les singulieres que l'on nomme *μυαλόμοι* & que l'on applique seulement sur certaines parties, sont comme le taf, pour la suture coronalle & sagittalle ; celle qui a la figure de cœur sur la region du cœur, & celle qui a forme d'escusson sur l'estomach, & celle en façon de langue sur la ratte, celle qui est comme vn fer à cheual sur le mont de Venus, sur la marpy & le double taf, entre les deux doigts, comme aussi ripiloïde au perinée.

Leur usage general est assez specifié cy-dessus, le particulier se connoist par la vertu du medicament appliqué par iceluy, dont l'explication est d'une autre entreprise.



DES COMPRESSES.

CE mot de Compresse vient du verbe *Comprimere* qui est à dire comprimer, par ce qu'en enueloppant la partie elles seruent à comprimer, mesme y en ayant qui sont destinées pour ce seul effect, comme les longitudinales de la fracture des extremités.

On les peut définir vne compaction de linges pliés & repliés, pour en secondant les bandages servir principalement à contenir quelque medicament & expurger le sordicic des vlcères.

Leurs differences se tirent de leur matiere, de leur forme, de leur quantité, & de leur situation.

Celle qui se tire de leur matiere est differente, seulement en ce qu'estant toutes de linge, il y en a qui se font de linge fin, mollet & delié, dont il se faut servir où il y a douleur, les autres se font avec du linge plus gros tousiours vieil si faire ce peut & fort vny.

La dernière tirée de la forme nous en fait connoître de deux sortes, ſçavoir eſt de droites & d'obliques, ou courbes.

Les droictes ſont encores de deux ſortes, ſçavoir eſt de droictes ſelon leurs fils, & de droictes ſelon leurs lignes.

Les droites ſelon leurs fils ſont comme les languettes & quarrées, & pour tout comprendre, ſont celles qui ſont coupées ſelon la rectitude des fils, tant droicts que traufferiez.

Les droictes ſelon leurs lignes ſont toutes celles qui ont trois, quatre, cinq où ſix lignes droites, coupées par figure, ſoit en triangle en forme de trapeze, de lozanges, de dez & en Croix.

Les obliques ou courbes, ſont ou rondes ou demy rondes, ou rondes en quelque façon, & tant les vnes que les autres ſont dites telles, ou en globe ou en circuit.

Les rondes en globe ſont comme des pelotons qui ſe mettent dans la cavitè de l'aiffelle, & dans la main.

Les demy rondes en globe, y ſervent auſſi, & principalement ſoubs l'aiffelle.

Les rondes en globe en quelque façon ſont celles qui ſervent à remplir quelque cauitè, ou d'empêcher l'iffuè de quelque humeur ou partie, comme en l'aneurifme & en l'exomphalos, & outre ce les cylindriques ou languettes, qui ſervent à mettre ſur quelques vaiſſeaux ou varices.

Les rondes en circuit ſont auſſi toutes rondes, ou demy rondes, ou en quelque façon rondes, leſquelles ſuiuent les formes ſuſdites à la reſerve de l'eminence ſphérique, auſquelles on peut adjouſter celles qui ont la figure d'un croiſſant.

La différence tirée de leur quantité eſt double, ſçavoir eſt diſcrette & continuè.

Selon leur quantité diſcrette, elles ſont ou doubles ou ſimples.

Les doubles ſe rencontrent aux fractures où il en faut des obliques & des droictes, ſcituez entre les bandages epideſmides, & hipodeſmides, qui ſe mettent ordinairement au nombre de trois obliques, & de trois droictes.

Les ſimples ſont toutes celles qui ſ'appliquent ſeules.

Selon leur quantité continuè, on en fait de grandes, de moyennes

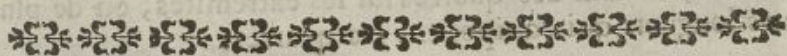
moyennes & de petites, selon les trois dimensions, sçavoir en longueur, en largeur & en espaisseur, & ainsi que chaque partie le requiert, selon qu'elle est ou grande ou petite, superficielle ou profonde.

La difference tirée de leur scituation, est que les grandes se mettent sur les grandes parties, les moyennes sur les moyennes, & les petites sur les petites, observant leur figure proportionnée à la figure desdites parties, & suivant l'intention curative que l'on doit avoir pour leurs affections, comme en l'exomphalos, & aux bubanocels les demy spheriques, &c. comme dit est cy-deuant en leur figure.

Leur usage est general & particulier.

Le general est specifié en la définition.

L'usage particulier se reconnoist en chacune, selon que la partie où la maladie le requiert.



DES ASTELLES.

A Stelle est vn corps long, large, aplatty, solide & modicement ployable, propre a maintenir les parties osseuses & fracturées, pour la reconnoissance desquelles il faut considerer six choses.

La premiere est leur matiere, qui est ou simple comme de fer blanc, d'escorce de bois, de cuir, &c. ou composée comme de papiers & de cartons, celles de bois de fourcaux d'espées, apropiées & arrangées avec de l'estoffe & des rubans.

Secondement, leur figure qui fait & doit imiter celle des Emplastres.

Troisièmement, leur grandeur qui doit suivre la mesme regle.

Quatrièmement, leur nombre, qui doit estre selon l'idée du Chirurgien, qui en doit mettre plustost plusieurs qu'une seule, specialement aux parties où il y a de la rondeur.

Cinquièmement, leur preparation, qui les rendra sans angles aigus, doublées de cotton, d'estoupes ou de linge, & quelques fois emplastrées, lors que l'on craint qu'elles tombent, en les pliant le plus souuent pour mieux obeir à la conuexité des parties où il les faut appliquer; il y en a aussi qu'il faut ainsi fenestrer, selon la grandeur de la playe qui se trouue en la fracture.

Sixièmement, leur vsage qui est general & particulier.

Le general a esté dit en la définition.

L'usage particulier dépend de leur figure, car les triangulaires seruent au nez, en l'aine & en la maxille inferieure.

Les lozanges, dessous la machoire inferieure, comme aussi la trapeziale; celle qui est faite en Sigma, sert pour les clavicules, la ronde pour l'exomphalos, les fenestrées, pour les fractures avec playes, les longues & estroites, sur des sinus longuets, & sur les varices, les ovalaires sur des Sinus rondelets, & enfin des quarrés sur les extremités, ou de plusieurs longuets qui équipollent les quarrés.



DES LACS EN GENERAL.

CE mot de Lac se prend diuersement, car quelque fois on le prend pour vn Lasset, d'autres fois pour vne ligature, dont on se sert pour la saignée, & proprement comme il sera dit ensuite.

Lac, selon Gourmelan, est vn lien noué, où qui se noué de soy mesme, par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui est attaché.

On le peut encore définir par vn lien long & estroit, ou mediocrement large, pour lier, tirer, contre-tirer, separer & affermir les parties auxquelles il est employé.

Les differances se tirent de leur matiere, figure, magnitude, façon de faire, & de leur vsage.

Premierement, leur matiere est d'ordinaire de petit ruban, ou cordonnet, de filet, & quelque fois de foye & de laine; bref toutes sortes de liens faits de matiere ployable y peuuent seruir.

2. Leur figure est quelque fois crucialle comme le chiafte, quelque fois comme vne ance de pot, autre fois comme vne fonde, quelque fois aussi comme vn cheuestre.

Leur magnitudo est triple, sçavoir grands, petits & moyens.

Les grands sont le nautique, le sandalien & l'estranglant.

Les moyens sont comme le chiafte, le double noeud & le simple carchesien.

Les petits sont le simple noeud & le sindonien.

La difference tirée de la maniere de les construire, est que les vns sont faits devant que de les appliquer, comme le plinthium, & les autres se font en les appliquant.

La 5^e difference tirée de leur vsage, est que les vns seruent à tirer simplement, les autres à titer & contre-tirer, d'autres à separer, & d'autres pour soustenir quelque partie, comme il se verra dans le particulier.

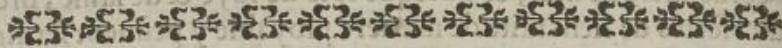


DU PARTICVLIER DES LACS.

PREMIEREMENT LE CHIASTE OV NOEVD COVLANT.

LE premier est le noeud coulant ou chiafte, qui se fait avec vn lien double par la moitié, dont les deux chefs ou bouts seront tenus de la main gauche, laissant pendre l'ance en bas, laquelle on prend de la main droicte, & l'on la tourne en forte que ses deux branches qui sont au dessous de la main gauche fassent vn chi x & puis renverser l'ance, & passant la main au travers, vous prenez la branche inferieure qui fait le *chi*, & la tirez en double au trauers de vostre premiere ance pour en former vn autre qui fait représenter trois sinuositez, estant estenduë avec ce lac, on en fait encore trois autres, sçavoir est, le pastoral, le sandalien & l'estranglant, comme fera dire cy-apres és articles 8. 9. & 17.

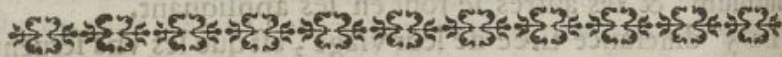
Son vſage eſt de tirer inégalement.



SECONDEMENT LE LOUP.

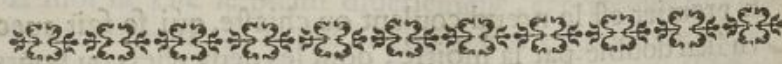
Le ſecond eſt le double nœud, ou le loup, fait avec deux liens, dont le premier faiſt vn anſe par ſon ſimple nœud, dans laquelle on paſſe l'autre lien, avec lequel on fait meſme nœud & meſme anſe, puis on les applique en double ſur la partie que l'on doit abſtraindre ou ſerrer.

Son vſage eſt de tirer également, & d'abſtraindre fort & ferme quelque partie.



TROISIEMEMENT LE PASTORAL.

Ces deux lacs ne different point du chiaſte, ſinon dans la façon de les appliquer, car le paſtoral qui ne s'applique qu'à la teſte ſe met en appliquant le corps de la bande ſur la teſte, qui ſe trouuera ceinte par derriere & par ſon milieu, & les deux chefs qui pendent ſeront menez par deſſus les oreilles, & liés ſur le vertex.



QUATRIEMEMENT LE SANDALIEN.

Il ſe fait avec le chiaſte, en le metant par le ſinus inférieur, dans lequel on fait entrer le pied pour placer ledit ſinus proche les malcolles, ſur leſquelles ſont ſcituées les deux chefs, pour tirer en bas viſ à viſ d'une anſe ſcituée ſous le talon, qui fait la ſeparation de deux autres ſinus, où ſont logés le talon & le tarſe, & mettatarſe.

Le meſme lac ſert à faire le lièvre à oreille, lors que l'on fait ſur iceluy le demy chombus.

Cinquièmement

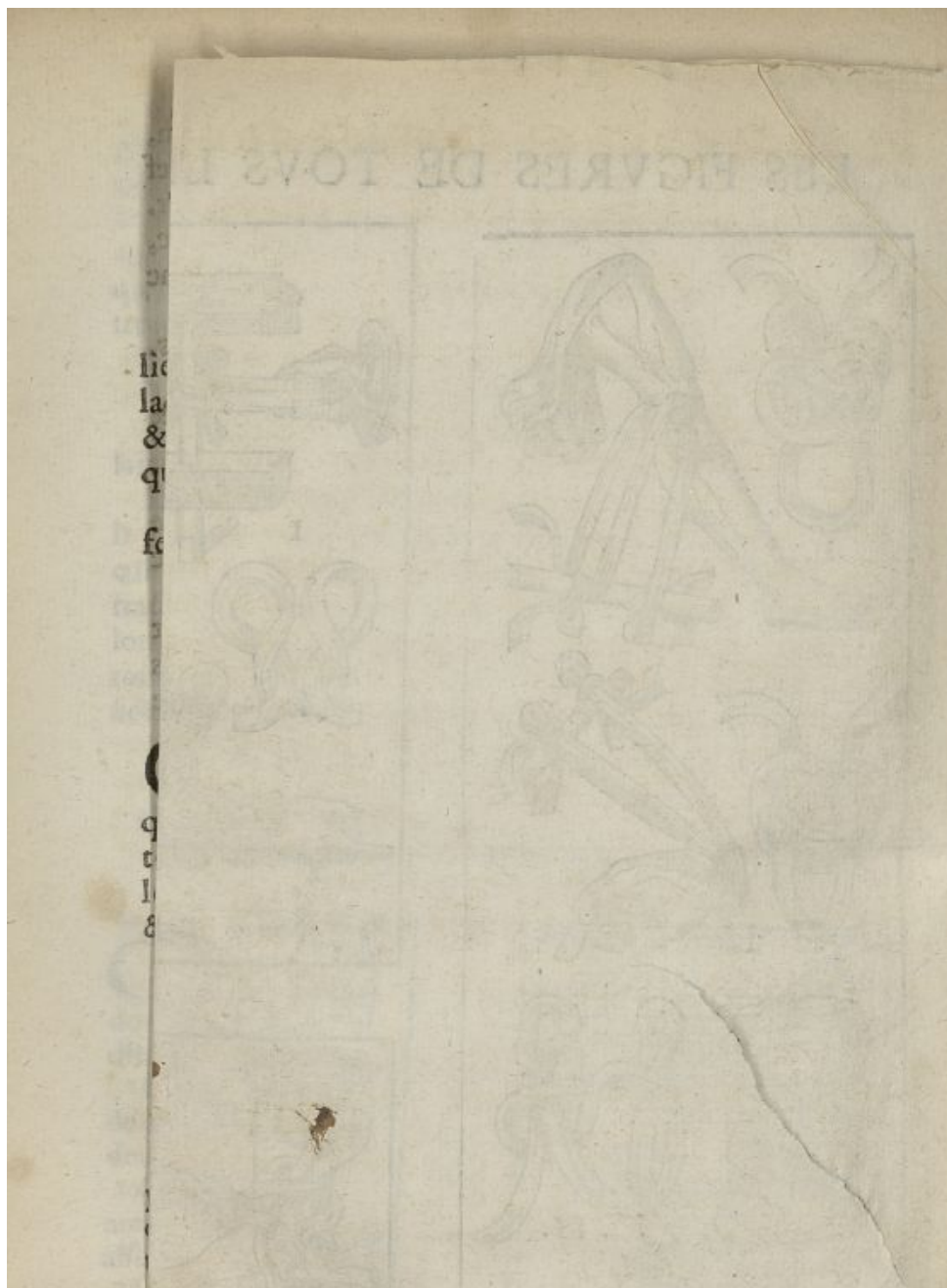
LES FIGURES DE TOVS LES LACS NECESSAIRES EN CHIRURGIE.



Toutes les figures des lacs cy-deuant descrites & représentés cy-dessus se connoissent facilement selon l'ordre cy-apres écrit, où les premiers chiffres feront connoître l'ordre qu'ils tiennent dans le traité d'iceux, & les nombres ou les seconds chiffres démonstreront la situation de leurs figures dans cette représentation, comme il s'ensuit.

1. Premièrement, le Chiafte ou le nœud coulant est représenté en la quatorzième figure.
2. Le Loup, cy-apres encore décrit au nombre onzième, est figuré au nombre septième des figures.
3. Le Pastoral est représenté en la figure quatrième, & au dessous d'icelle hors du sujet, & separement.
4. Le Sandalien est représenté sur un pied à costé du Pastoral (& étant seul) est le mesme dit cy-dessus separement.
5. Le Nautique avec celuy qui suit, qui est.
6. Le double Nautique sont figurés proche l'un de l'autre en la notte deuxième.
7. Le Sindonien est presque semblable au lac eslevant qui suit, à la réserve du linge en rond qu'il doit soutenir.
8. Le Lac élevant est représenté en la notte première.
9. Le Dragon est figuré au nombre cinquième.
10. Le simple nœud est représenté en la figure troisième simplement, & appliqué sur un poignet, il est aussi en la figure neuvième sur le pied.
11. Le Loup ou le double nœud est le mesme que le Loup, cy-devant décrit en autres termes, & figuré au nombre 7.
12. Le Nœud d'Hercules est représenté aux figures huitièmes, l'avoir est en l'une à nud, & en l'autre appliqué sur un genoüil.
13. Le simple Carchesien, est figuré au nombre onzième.
14. Le double Carchesien au dessous, nombre douzième.
15. Le double Carchesien d'Oribase, au mesme lieu que dessus, appliqué sur le poignet.
16. Le Simple fait double, est représenté sur une jambe, nombre onzième.
17. Le Plinctium est figuré simplement, & sur une teste, au nombre treizième.
18. Lé pangilote est représenté en la figure quatorzième, & proche d'icelle, avec le Chiafte qui sert aussi à faire le Bandage liévre à oreille.
19. L'estranglant est figuré au nombre seizième.
20. L'hyperbate fait comme l'estranglant, au nombre 16. avec le Nautique figuré au nombre 15.
21. Le Lièvre à oreille est figuré au nombre 15. qui a esté oublié dans le discours des lacs, où l'on considerera neantmoins le nœud d'Hercules & le Chiafte dont il est composé & qui sert à faire le Pastoral. Il s'appelle le Lièvre à oreille, lors qu'il est appliqué avec le Chiafte & le demy Rhombus: & oreille, simplement lors qu'il est fait seul, & devroit'on plutôt l'appeller le Pastoral à oreilles. Pour le faire il faut premièrement faire le nœud d'Hercule, & former un Chiafte entre les deux sinuosités du nœud, lesquelles sinuosités doivent estre esloignées pour y pouvoir loger le Chiafte, qui sera appliqué sur la teste comme le Pastoral, & les sinuosités seront eslevées sur les oreilles dont elles retiennent le nom pour servir à la réduction de la machoire, & pour la maintenir étant reduitte, & pour suspendre & tirer la teste.
22. Le nœud appliqué qui est figuré au nombre 6. a esté aussi obmis au traité precedent, sinon dans sa forme extérieure, qui est un nœud simple, mais étant appliqué sur un membre pour faire une extension, on l'appelle le nœud appliqué. On le fait en posant le membre sur le milieu du nœud simple, en sorte qu'il fait représenter deux sinuosités, ou plutôt deux demy cercles, au travers desquels seront tirez les deux chefs pendans l'un & l'autre dans chacun costé, à l'opposite l'un de l'autre, pour y former le lac & tirer le membre également, mais il se fait avec plus de fermeté inégalement, & ce lors que les deux chefs agissent conjointement, au contraire de l'extension égale, où ils agissent chacun par un costé & separement.
23. Le Lac contentif des membres, ainsi dit, par ce qu'il tient en estat tout le corps lors qu'il faut y faire une longue & grande & operation, comme la Litotomie. On le fait avec un lac de soye ou de fil, de longueur de trois aulnes & demy, large de six travers de doigts, & redoublé en forte que l'ayant appliqué derrière le col par son milieu, un costé redoublé embrasse l'épaule, en contourant les chefs & les retournant sur le bras, puis par dessous, & embrassant la cuisse se contourne encore sous le jarret pour embrasser la jambe avec l'avant-bras tout jusques au talon où la main est aussi attachée, si faire se peut: on fera le mesme de l'autre costé, celuy-cy étant arrêté d'un nœud coulant, prenant bien garde qu'il soit tenu ferme & égal au derrière de la teste.

Nota que dans le traité des appareils on a point parlé de la bande, d'autant que nous en faisons mention dans le general des bandages.



CINQUIEMEMENT LE NAVTIQUE

OU NAVTONIER.

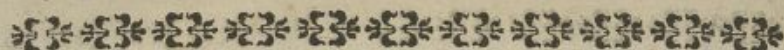
LE Navtonier se fait avec vn grand lien long & vn peu large, que le Chirurgien plie par le milieu, & le met sur ses deux poulces, distants d'un grand demy pied ou plus, & prenant dans chaque main vne des branches, il les rejoint ensemble, en tournant chacun poulce par dessus la portion moyenne & superieure des deux branches, qui est entre les deux poulces, en faisant chacun vn tour par vn espee de cullebutte, puis il se trouue deux ances à la place des deux poulces, dans lesquelles ances on met le membre que l'on veut soutenir ou affermir.

Leur usage est different selon la façon de le faire, car ainsi qu'il est dit, il est propre à soutenir le coude, & à tirer inégalement, & comme s'ensuit il sert à maintenir les astelles des os fracturés.

SIXIEMEMENT LE DOVBLE NAVTIQUE.

A Pres auoir fait les deux ances susdites, comme dit est, il en faut laisser vne en la partie inferieure du membre, & tirer l'autre a l'extremité superieure, où vous ferés passer par quelque vn le plus petit chef, pour y faire vn nœud, ainsi qu'à celuy que vous tenez, & apres tournerez l'autre chef en rempant iusques à ce plus petit, où il faut noter qu'en roulant par dessus, cette portion du lien scituée sur le membre, entre les deux ances & les deux chefs, il faut aussi engager cette-dite portion, par vn contour que l'on fera a chacune circonvolution, que l'on finira par le nœud des deux bouts qui restent.

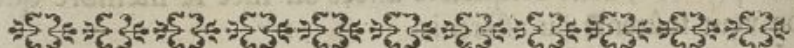
c



SEPTIEMEMENT LE LAC SINDONIEN.

CE lac se fait par le moyen d'une éguille enfilée d'un double fil, passé au trauers d'un sindon, qui est à dire vn petit morceau de linge ou de taffetas rond, duquel fil il en doit demeurer vn petit bout noué à son extrémité, pour faire vne petite ance, laquelle sera renuerfée superieurement, sous le poulce de la main gauche, puis on repassera l'éguille diametrallement au trauers du sindon, & de ladite ance, où se perfectionne ledit Lac.

Son usage est seulement de suspendre ledit sindon qui se met en l'ouverture du trépan.



HVICTIEMEMENT LE LAC ESLEVANT,

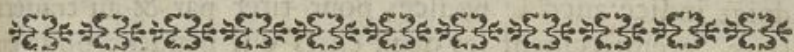
OV LE SUSPENSEVR.

Celuy cy se fait avec vn simple lien doublé en deux, dont les deux chefs seront tenus de la main gauche, & sur iceux le sinus où ance située inferieurement sera leuée de la main droite, qui en passant à trauers dudit ance attirera avec soy les deux branches scituées au dessous de la main gauche, pour faire ce lac : Ses usages sont de tirer inégalement tout seul, & également, s'il est double & à l'opposite, il sert aussi à arrester quelque partie où il est attaché, comme lors que l'on traueille à Lanus, il faut en attacher vn à chaque main, qui aura passé sous les cuisses, & le reste des bouts sera conduit par dessus le col, où l'on pourra les attacher.

NEUVIEMEMENT LE DRAGON.

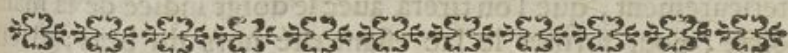
C'Est vn Lac propre pour ayder à reduire le talon, qui se fait par le moyen d'une bande roulée à deux chefs, dont le milieu sera appliqué sur le gros tendon, au dessus

du talon, & seront conduits par dessus le tarfe y faisant vn X & dont les deux chefs seront conduits par dessous le pied, où ils y feront encore vn X, apres quoy ils reuiendront encore en former vn derriere le tallon, ensuitte dequoy on fera des circulaires.



DIXIEMEMENT LE SIMPLE NOEVD.

C LE Lac est dit simple nœud, à raison de la façon de le composer en premier lieu, car l'on n'en peut faire vn plus simple, sçauoir est de faire vne ance ou vne sinuosité, en croisant les deux chefs du lac, dont le chef posterieur est tiré par dedans, enuironnant l'anterieur, & les ayant tirés ferment ladite sinuosité, dont on se peut seruir en l'extension inégalle, sans autre façon, sinon de mettre le membre dans ladite sinuosité, pour le tirer; & pour faire l'extension égalle, il faut eslargir ladite sinuosité avec vn chef de chaque costé, & enuironner le membre iusques à ce que l'on puisse passer le chef du costé droict dans la sinuosité du costé gauche, & le chef du costé gauche dans la sinuosité du costé droict, puis il les faut tirer pour les engager & pour faire l'extension égalle.



ONZIEMEMENT LE LOVP.

L se fait avec deux lacs croisez par le milieu, en faisant avec vn chacun d'iceux vn simple nœud, & par ce moyen on trouuera deux sinuositées entrelasées, lesquelles on mettra l'vne sur l'autre pour en faire vne seule redoublée, dont on se seruira non-seulement pour faire vne extension égalle, mais aussi pour lier les vaisseaux cōme en l'extirpation du membre, pour lier l'epiploon en la gastrophie, & en l'operation de l'omphalos, celuy-cy est le mesme que le second, quoy que differemment, mais plus nettement expliqué.

DOVZIEMEMENT LE NOEVD D'HERCVLE.

LE noeud d'Hercule se fait avec le simple Nautonnier cy-dessus écrit, en élargissant les deux sinuosités & y passant le doigt indice avec le poulce, pour tirer par & au trauers d'iceux, premierement les deux chefs qui pendent pour en former deux autres sinuosités, qui sont proprement deux noeuds coulants dont on se peut seruir aux extensions égales & inégales selon l'application, comme aussi pour tenir les astelles comme fait le double Nautonnier.

TREIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.

IL se fait en tenant sur le bras ou sur le poignet gauche vn lac double, scitué presque par son milieu sur iceluy, en sorte que la sinuosité soit plus longue, pour la renuerfer ensuite sur ledit bras ou poignet, & par dessus les deux chefs qui pendent exterieurement que l'on croîsera, pour en apres passer par dessous le X ledit sinus cy-deuant renuerfê, & dans lequel on fera passer les deux autres sinuosités qui restent anterieurement, que l'on tirera avec le doigt indice de la main droicte, pour former le lac estant tiré hors du bras; il est propre pour vne extension inégale, & sert aussi a faire le lac estranglant.

QVATORZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN.

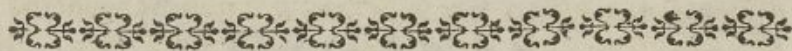
IL se fait avec le simple, auant de le tirer du bras faisant passer par les sinuosités la mesme sinuosité par où ils ont passé, & en cette façon il sera plus fort que le precedent, mais moins coulant



QVINZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN.

D'ORIBAZE.

IL s'estend également, & est de plus grande vertu que le simple ; il se fait en cette maniere, nous prenons vn lac doublé, & en tenant les chefs avec la main fenestre, nous laissons pendre la sinuosité, apres nous doublons l'un des chefs qui sont vis à vis la sinuosité ; tellement qu'il se fait vne petite sinuosité, laquelle nous mettons en la main fenestre, & nous passons l'autre chef par la sinuosité ; apres nous tournons le nœud par les sinuosités, & les mettons en la main fenestre ; quoy faict nous faisons derechef vne autre sinuosité, du chef qui est vis à vis de la sinuosité, laquelle nous adjoustons au nœud ; Finalement nous tirons la sinuosité qui pend par le milieu du nœud de bas en hault, parquoy les deux chefs font d'un costé & de l'autre vne sinuosité, auxquelles il faut interjeter le milieu du nœud du lacq.



SEIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.

DV MESME AVTHEVR, FAICT DOVBLE.

VEu qu'un double Carchesien s'entrelasse en diuerses sortes, il est aucunes fois fait double de luy mesme, aucunes fois d'un simple, aucunes fois il est faict en le mettant au tour ; nous auons monstre cy-dessus, comment il est mis de foy mesme, nous declarerons maintenant comment il est faict d'un simple, il faut premierement faire vn simple Carchesien & separer les sinuositées l'une de l'autre, & apres mettre celle qui est dessous en la superieure, & semblablement les separer & tirer de bas en hault la sinuosité qui est vis a vis des chefs, par l'espace qui est au milieu, car par ce moyen le nœud du lac se monstre au milieu, & d'un costé se monstre vne sinuosité, & de l'autre les deux chefs.

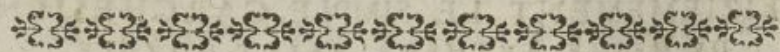
D



DIXSEPTIEMEMENT LE PLINCTIVM.

IL se fait avec vn Lac redoublé & lié par ses deux chefs ou extremitées, en forme de cerceau, & se met premiere-ment acroché par le poulce, & le petit doigt de chaque main, en sorte qu'à la racine des autres doigts interieurement, il y ayt vne portion dudit lac, qui doit estre attirée par l'indice de chaque costé, & acrochée comme les autres, ensuite dequoy lesdits six doigts feront trois sinuosités, dont on changera celle qui est attachée aux deux poulces, & sera transférée aux deux annulaires, & celle qui est attachée aux deux petits doigts sera transportée aux deux indicateurs, puis celle qui y estoit auparavant sera renuversée par dessus lesdits indicateurs, & la sinuosité qui y est nouvellement apposée, pour en apres former les quatre sinuosités.

Son usage est de tirer également & de servir particuliere-ment au menton, pour le tenir ou tirer fermement.



DIXHVICTIEMEMENT L'EPANGYLOTE.

IL se fait avec vn Lac, dont les deux tiers sont tenus de la main droicte, entre le poulce & la paulme de la main, laquelle il enuironnera, passant par dessus le carpe, pour reuenir encor par dedans, pour le jetter en apres entre l'annulaire & le petit doigt; puis ayant fait de mesme de l'autre costé, vous passerez chaque doigt indicateur par les ances, ou sinuosités qui sont a la racine des doigts, & par celle des deux poulces, puis en tirant & contretirant vous faites vôtres lac, qui sert aussi pour tirer également, & pour tenir ferme les bras, apres auoir passé le milieu sur le col.

DIX-NEUVIEMEMENT L'ESTRANGLANT;
EN DEUX FAÇONS.

IL se fait avec le Carchesien, en mettant ses deux sinuosités dans le poignet, & les chefs liés sur le col.

Il se fait aussi pour tenir les mains derriere les cuisses, par deux chiaftes ayants leurs chefs derriere le col.

VINGTIEMEMENT L'HYPHERBATE.

IL se fait avec le simple nautique, appliqué comme dit est icy-dessus, & pour mesme vsage.

DES MACHINES
ORGANES

ET INSTRVMENTS CHIRVRGICAVX.

*Qui seruent aux r'habillements des parties osseuses, rompues
& disloquées, en general.*

CES trois mots sont en quelque façon æquivoques, d'autant que l'on les peut prendre tous trois pour instrumens, c'est à dire pour vne cause seconde, dont on se sert pour faire quelque action; Mais à proprement parler, selon l'explication d'Oribaze, il y a trois sortes d'instrumens, sçauoir Instrument proprement pris, Organe, & Machine.

Le premier proprement appellé Instrument, est vne cause seconde, qui premierement & de soy faict vne action, cōme celuy qui sert à tirer ou contretirer, & d'iceux on en faict encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Ceux qui sont petits & portatifs, comme la moufle & l'escroüe.

2. Tous les autres de quelque façon que ce soit de grandeur immense, comme le Plincthium de Nileus, le limasson simple, le limasson quarré, le glossocome de Nymphodore & l'instrument de Faber.

Le second appelé Organe qui est vne espece d'Instrument, sur lequel se faiët l'action est tout ce qui peut seruir à situer le malade, & le tenir droict & ferme pendant l'Operation, & celuy-cy est encore double, sçauoir.

1. Vn petit pour vn seul membre, comme la cassole.

2. Vn pour tout le corps, comme l'eschelle & vn banc.

Le troisième instrument est celuy que l'on appelle machine, qui est vn instrument composé d'un Organe & d'un instrument tractoire ou proprement pris; & tel est le ban d'Hipocratte, sur lequel on situë seurement le malade, & par le moyen duquel on faiët vne extension & contr'extension raisonnable, pour le r'habillement des os, de laquelle machine on en faiët encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Vne petite pour vne seule partie du corps, comme le glossocome.

2. L'autre pour tout le corps où pour toutes les parties osseuses d'iceluy, reduisibles par les susdites Operations, comme le ban d'Hipocratte.

Après auoir expliqué Lomoinimie des instrumens, organes & machines, & par mesme moyen rapporté leurs differences, selon leur grandeur, action & vsage, il reste encore à expliquer leur matiere & leur figure, qui doiuent estre encore considérées, en ce que tant les vns que les autres en general sont de bois, de fer, de cuivre & de corde, & pour le particulier il en sera parlé cy-apres, comme aussi de leur forme & figure, dans le traicté des maladies des os, & des operations qu'il faut faire pour les guerir.

Fin des Appareils.

LIVRE PREMIER

DES BANDAGES EN GENERAL.

Divisé en trois Chapitres, dont le premier est des Bandes, le second est de ce qu'il faut sçavoir avant l'exercice particulier du Bandage, & le troisiéme est appelé singulier, par ce qu'il traite de tous les appareils, dont le Chirurgien a de besoing dans les opérations où les Bandages conviennent.

CHAPITRE PREMIER

Des Bandes.

Premierement, la définition de Bande, qui nous apprend que c'est vn lien long & large pour couvrir & envelopper par le Chirurgien les parties du corps humain, en intention de santé.

Pour auoir vne parfaite connoissance des Bandes, il faut sçauoir trois choses en general, qui sont

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. De | 1. Celles de Laine, dont les anciens se seruoient pour envelopper les parties enflammées & douloureuses. |
| 2. Celles de Cuir, dont se seruoit Hippocrate, aux fractures du nez & de la maschoire inférieure. | |
| 3. Celles de Linge, duquel on ne se seruoit anciennement, que lors qu'il falloit ferrer & abstraindre, & maintenant on s'en sert en tous Bandages. | |

2. De la longueur qui en doit fournir de courtes, de longues, ou de médiocres, selon que la partie le requiert, voy *Hip. sent. 7. du troisiéme liure.*

A

3. De la largeur qui suit la mesme règle que dessus, tirée de la partie, surquoy voy *Guy traité 3. doct. premiere, chappitre premier.*

4. De la figure qui nous les represente, soit longues ou courtes, également globerées, ou inégalement, à vn ou à deux chefs, simples ou coupées par les bouts, ou composées, & de diuerses figures.

5. De la structure qui en fabrique de tissues, de redoublées & de compactes, avec autre matiere, cōme feutre, cotton, &c. voy *Galien au cōmencement du liure des bandes.*

| | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Troisié-
mement,
quelles
font les
parties
d'une
Bande,
que l'on
réduit à
deux, | La premiere, | 1. Les droites & longitudinales qui se remarquent en l'extrémité de leur longueur. | 1. Simples, qui ne sont ny fendues ny découpées, appelées Bandes égales. |
| | ou bien c'est la partie plus ample & entiere de la bande | 2. Les transversales ou laterales qui se trouvent en la partie supérieure & inférieure, de la largeur de la bande, & tant les vnes que les autres sont de 2. sortes, sçau. | 2. Composées ou accompagnées de plusieurs bouts, estants ou découpées en plusieurs chefs, ou y ayant attaché plusieurs bandes ou bandelettes ensemble. |

| | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Quatrié-
mement,
les con-
ditions
requises
aux ban-
des, qui
sont 4.
sçauoir | La premiere, qui se tire de la matiere, qui fera de linge, avec quoy <i>selon Galien</i> on en trouuera de quatre autres sortes, sçauoir | 1. Qu'elles soient vnies, c'est à dire sans éminence ny ouurage. |
| | La seconde, qui se tire de la netteté, afin qu'elles puissent estre imbibées des liqueurs | 2. Molles, afin qu'elles ne blessent, quoy que <i>Gal.</i> demande que les chefs des révolutions soient durs, cela s'entend qu'elles soient roulées fermement. |
| | | 3. Delicées, afin que l'infusion qu'on doit faire |

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>necessaires, & qu'elles ne communiquent aucune mauuaise qualite à la partie.</p> | <p>des liqueurs passe & s'im-bibe facilement.</p> <p>4. Legeres, afin que la partie malade ne soit chargée.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

La troisieme qui consiste en la maniere de les couper, qui doit estre de droit fil, sinon au coude, *selon Guillemeau* où on les peut couper de biais, principalement en la seignée pour mieux le fléchir & estendre, ce qui se pratique pourtant rarement.

La quatrieme requiert qu'elles soient égales, c'est à dire sans lisiere, sans noeuds, sans ourlets, & sans pieces ou eminences.

CHAPITRE SECOND,

Des Bandages, & de ce qu'il faut sçauoir en general auant l'exercice particulier d'iceux ; diuisé en quatre sections, dont la premiere est de la définition du Bandage, la seconde explique ses especes & differences, & d'où elles se tirent, la troisieme contient les vsages des bandages, & la quatrieme donne des preceptes qu'il faut observer en les faisant.

SECTION PREMIERE.

De la définition des Bandages que l'on dit estre vne methodique & raisonnable circonuolution de bande à l'entour d'une partie malade, y comprenant quelques fois la partie saine & opposite, & ce en intention de santé.

SECTION SECONDE.

Des especes & differences de Bandages.

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| <p>Les especes & differences de Bandages se tirent de six choses, sçauoir</p> | <p>1. Du temps, selon lequel nous dirons avec Hippocrate, en la sentence premiere & seconde du liure de la Medecine, qu'il en faut considerer de deux sortes, sçauoir</p> | <p>L'un qui se fait dit <i>δεσμός</i> ou <i>deligatio</i> operans, qui</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|

doibt auoir quatre con-
ditions, le
faisant. { Tost pour expedier,
Ioyeuſement pour facilliter,
Proprement pour réjouyr.
Cito, Tuto & Iucunde.

L'autre qui est fait dit *de aquino* ou *deligatio operata*, qui doibt auoir deux con-
ditions, dont { L'vne requiert selon Hippocrate, sentence 2. du liure second de la Me-
decine, qu'il soit deuëment honestement & distinctement fait.
L'autre demande qu'il soit selon que le mal & la partie le requierent

2. De la simplicité & composition, selon Gourmelan, liu. premier des operations manuelles, les diuise en

Simples, qui sont de deux sortes, ſçauoir { 1. L'égal, qui n'est jamais que d'une
forte, ſçauoir rond ou circulaire, c'est à dire qu'il enuironne également la
partie malade, en forme de cerceau, soit avec vn morceau de linge couſu ſur
vne partie inégalle, soit avec la bande ſur vne égalle.

2. L'in-
égal, qui est de trois
sortes, dont { Le premier s'appelle Sche-
parnon ou Aſcia, coignée ou doloire, qui reſſemble
au rond, ſinon qu'il gauchit vn peu.

Le ſecond est nommé Simum
courbé ou mouſſé, pour ce qu'il biaise de telle ſorte qu'il
reſſemble au pied du couteau qui fait la ſeparation entre
la plaine & la vallée.

Le troiſième est appelé
circulaire ou rempant, en-
tortillant le membre comme
fait le ſerpent.

Compo-
ſées, voy
page ſui-
uante.

Des Bandages en general.

| | | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Composez</p> <p>qui sont di-</p> <p>uersifiez &</p> <p>faconnes, en</p> <p>plusieurs ma-</p> <p>nieres, dont</p> <p>les dernieres</p> <p>se tirent de</p> <p>trois choses.</p> <p>Sçauoir,</p> <p>La III^{me}</p> <p>sième-</p> <p>differē-</p> <p>ce se ti-</p> <p>re de la</p> <p>manie-</p> <p>re de</p> <p>bander,</p> <p>qui est</p> <p>triple,</p> <p>sçauoir</p> | <p>Premierement, Des Parties que</p> <p>l'on bande, à cause dequoy il est</p> <p>appelé œil, nez aïsne, &c.</p> <p>Secondement, De quelque ac-</p> <p>cident, & ainsi on les appelle</p> <p>rampart couuercle, &c.</p> <p>Troisièmement, De la sem-</p> <p>blance qu'il a avec quelque cho-</p> <p>se, à cause dequoy on les nomme</p> <p>Cancer, lièvre, tortuë, grüe, &c.</p> <p>Premierement, Quand nous commen-</p> <p>çons par l'extremité de la bande, comme</p> <p>en tous les Bandages simples, & particu-</p> <p>lièrement en la fracture; comme aussi en la</p> <p>plupart de ceux qui se font en la tête, com-</p> <p>me au Rhombus, Thais, Boulonnois, &c.</p> <p>Secondement, Quand on commence par</p> <p>le milieu de la Bande qui est roulée à deux</p> <p>chefs, comme au Bandage incarnatif & di-</p> <p>uisif, & mesme à la capeline, au cataphracts,</p> <p>au chiafte, au lien de Sostrate, &c. comme</p> <p>aussi aux Bandages à plusieurs chefs.</p> <p>Troisièmement, Quand il faut laisser vn</p> <p>bout dégagé, & que l'on commence apres</p> <p>auoir laissé pendre vne portion de la Ban-</p> <p>de, qui sert à quelque chose, apres auoir fait</p> <p>le principal Bandage, comme au royal, au</p> <p>discrimen, au heaume, &c.</p> <p>La IV^{me}</p> <p>differēce</p> <p>se tire du</p> <p>lieu de</p> <p>bander,</p> <p>d'où se</p> <p>prennent</p> <p>3. autres</p> <p>diferēces</p> | <p>La I^{re} co-</p> <p>mencant</p> <p>sur la par-</p> <p>tiemalad'</p> <p>& ce pour</p> <p>trois rai-</p> <p>sons. Sça-</p> <p>uoir</p> | <p>ment. Pour expulser ou pour em-</p> <p>pescher la fluxion des humeurs</p> <p>ou le flux de sang, conduisant la</p> <p>bāde vers la racine des vaisseaux,</p> <p>comme dit Hypocrate au 5. Liu.</p> <p>de la Therap. comme en la fra-</p> <p>cture, en la contusion, & en l'ou-</p> <p>verture de quelque vaisseau.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

B

Secondement, Pour diuiser quelque partie qui se veut joindre contre nature, en appliquant le bandage à deux chefs en contraire apposition de l'incarnatif, qui doit commencer à la partie opposite.

Tiercement, Pour contenir les remedes, & en ce cas elle ne doit estre que peu serrée, & encore moins lors qu'il y a douleur & inflammation.

La premiere est pour reduire les os luxez décheus ou éloignez & contors.

La seconde, sur la voisine, & ce pour trois intentions.

La seconde pour repousser quelque humeur qui croupit proche la partie malade, ou dans quelque vlceres fistuleux & sinueux, cōme aussi proche des fractures, avec playe & tumeur aux extremités.

La troisieme pour rejoindre & réunir les parties disjointes & entr'ouuerres, comme la bouche, les yeux, &c. ouuerts contre nature, & pour réunir les vlceres avec bords calleux & renuersez.

La III^{me} sur l'opposite qui se fait en deux sortes de maladies.

Premierement, aux amaigrissemens, cōmençant sur la partie saine & opposite, & finissant à la partie malade, surquoy Voyez Hypocrate, aux Sent. 32. & 33. du 3. Liure de l'Off. & Gallien au Comment.

2. Lors qu'il faut glutiner. Ce que l'on pratique en 3. diuerses manieres, sçauoir

Premierement, avec vne bande à deux chefs, & appliquée par le milieu, faisant vn X sur la playe.
2. Avec vne bande entrecoupée par vn chef, dans lequel on passe le chef, roulé par dessus la playe.

Troisièmement, avec vn simple ou double linge, appliqué à l'opposite & cousu sur ou proche de la playe, ce qui se fait en deux rencontres, Sçavoir,

L'une est, lors que la partie ne peut souffrir vn autre bandage pour trois raisons.

La Premiere à raison de la structure d'icelle, comme en la face.

La II. à cause de leur figure, comme en la teste.

La III. pour leur cōformation, comme au col, en la verge, &c.

L'autre est, lors que la maladie le requiert.

La V^{me} difference de bandage, qui se tire de l'ordre que nous observons, particulièrement aux fractures simples, nous fournit trois principaux chefs, d'où dépend toute l'explication.

Le premier cōprend toutes les sous-bandes que l'on nomme hypodesmides, qui sont deux.

La premiere plus courte fait trois tours immédiatement sur la partie, puis va finir en haut, pour exprimer le sang, & empêcher la fluxion, & qui pour troisieme utilité cōtient les os remis & réduits.

La seconde, qui doit estre vne demy fois plus longue, fait vn tour sur le mal & descend en bas, puis remonte, & va finir avec la premiere, si ce n'est lors que l'on-en fait trois au lieu de deux, dont la derniere est la moitié de la seconde, laquelle differe de la premiere en trois chefs, Premierement

Le second,

parce qu'elle est plus longue : Secondement , à cause qu'elle est moins serrée , & troisièmement en ce que les révolutions sont plus éloignées.

La premiere doit commencer en bas.
2. Doit estre plus longue.

Le second contient toutes les subtilités que l'on nomme épidesmides , qui sont trois différences , Sçavoir ,

3. Elles doivent aller par voye contraire & ce quand il y en a deux ; car quand il n'y en qu'une , elle doit estre également roulée à deux chefs , & appliquée par le milieu au bas de la fracture croiser , le membre en montant , lesquelles toutes ont quatre utilitez.

La premiere est , qu'elles servent à tenir ferme les os fracturez.

La seconde est , d'affermir le sousbandage.

La troisieme est , de maintenir les compressees en leur propre situation.

La quatrieme est d'empescher la dureté & solidité des attelles qui se mettent dessus.

* 1. Selon la partie il en faut quelquesfois peu , comme en la fracture du nez. Et quelquesfois beaucoup , comme là où il n'y a point d'attelles.

Secondement , selon la nature de la fracture , qui veut plus grande quantité de bandes en celle qui est avec playe qu'en la simple.

3. Selon le temps d'icelle ; car au commencement il en faut plus pour exprimer , & en la fin moins pour entretenir le cal.

Et le troisieme chef explique ce qu'il faut observer au nombre des bandes , ou selon la partie , ou selon la maladie , ou selon le temps d'icelle. *

La fixi-
me, &
dernie-
re diffe-
rence
des bā-
dages,
est tirée
de la par-
tie, &
de la
mala-
die, d'ot
on en
fait de
2. sortes
Sçau.

Premie-
rement
des cō-
muns,
qui ser-
uent en
plu-
sieurs
parties,
& en
plu-
sieurs
maladies,
comme
font

II. Des
propres
d'ot sera
fait mē-
tion cy-
après,*
& qui
ne con-
viennēt
qu'à cer-
taines
parties,
& à cer-
taines
mala-
dies.

I. Les Bandages simples, tant les
égaux que les inégaux, le simple
égal, le doloire, le mouffe, le ram-
pant & le renuersé.

II. Les hypodesmides & épidesmi-
des, comme dit est cy-deuant.

III. Toutes les especes de rhom-
bus qui se font ou à vn chef, ou à
deux chefs. Celuy qui est à vn chef
se fait en appliquant le 1. chef sur l'a-
pophize mastoide, & le conduisant
pardessus le front derriere la teste pr
reuenir croiser au milieu du front, &
apres auoir passé sous l'autre oreille
venir ceindre la teste pardes' les au-
tres tours & y former les lozāges. On
le peut faire aussi aux extremitées, en
cōmençant par la partie inferieure.
L'autre espece de rhōbus qui est à 2.
chefs conuient propremēt aux extre-
mitées, & se fait en apliquāt le milieu
de la bāde à la partie oposite du croi-
sement qu'il faut faire auant que de
fermer le lozāge que l'on situē diffe-
rēment selon que le mal le requiert.

I. De seruir aux grandes inflam-
mations & aux grādes douleurs.

II. Aux membres inégaux.

III. Aux vlcerēs sinueux, d'oū il
faut exprimer la bouë faisant vn
X par dessous à la partie opposi-
te, faisant reuenir la bande par
haut & par bas, au reste de l'vl-
cere.

IV. Aux fractures avec playe
appelé bandage fenestré.

Les vsages de tels Bandages sont 4. sc.

IV. Tous les aglutinatifs, attractifs, retentifs expulifs, & ceux qui separent, desquels on fera mention au chap. des Usages dont ils font les differences.

V. Ceux I. Ceux La I. qui est celle des bons Maistres

qui cō- qui cō- qui remettent & gouvernent cette
uiennēt uiēnent espee de fracture, tout de mesme
aux fra- aux fra- qu'une fracture simple à la reserve
ctures cturesa- toutesfois qu'ils ne la serrent pas si
avec uec sim fort & sans attelles, au lieu de quoy
playe, ple & ils y apliquent plus grand nōbre de
lesquels petite bādes & de linge plus fin, plus leger,
font de playe, & quel'on changera plus souvent.

2. for- dont on Laz. pra- I. De ceux qui veulēt gue-
tes, sça- fait 2. tique est rir la playe avant que de re-
voir. sortes qui pra- duire l'os, n'ayant aucun es-
de pra- tiquent gard à la collision d'iceux,
tique, mal, qui aux sinuositées qui se font
sçavoir, font de 4. lors que l'on ne bande point
sortes, q

II. Ceux qui la partie, ny au cal qui se
conuiennēt aux fait trop gros & inégal.

grandes fractu- II. De ceux qui ne font
res avec grande la reduction que le trois &
playe, qui sont quatrième iour, qui est le
ordinairement temps des accidents.

vn triple linge III. De ceux qui se ser-
couppé en neuf uent du bandage fenestré
chefs de chaque qui cause souvent douleur,
costé, si c'est au tumeur, & priuation de
milieu du mem- chaleur naturelle, à la par-
bre ou en 4. si tie ou à la playe.

c'est pres la join- I V. De ceux qui ban-
ture, & ce apres dent indifferemment tou-
y auoir mis les tes sortes de fractures avec
étoupes embro- playes, sans considerer l'es-
cation, & com- pece ny les accidents qui
presses droites. l'accompagnent.

* VI.

| | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>VI.
Ceux
qui se
prati-
quēt a-
pres l'e-
xtirpa-
tion d'un
ne ex-
tremité
(& non
des au-
tres mē-
bres; car
vn cha-
cun d'i-
ceux en
requi-
ert vn
particu-
lier) &
ce en
obser-
uant 3.
princi-
paux
poincts,
qui sont</p> | <p>I. Les
regles
qu'il
faut sui-
ure en
l'appli-
cation
de ces
banda-
ges au
nombre
de huit,
dont</p> | <p>La premiere est, que le malade
soit situé demy assis, & qu'il pre-
sente le membre vers le riuage du
liet, si ces forces le permettent.</p> <p>La seconde, que le malade soit
tenu par des seruiteurs bien forts
& adroits, tant pour le maintenir
en estat, que pour tenir les doigts
fermes avec les compressees sur les
vaisseaux, & pour éleuer le cuir
en couppant, & enfin pour main-
tenir l'appareil sur la partie lors
que le Maistre bande.</p> <p>La troisieme, qu'il ne faut appli-
quer aucune bande qu'apres auoir
couuert le mēbre de plumaceaux,
emplastres & compressees.</p> <p>La quatrieme, que les bandes
soient trēpées en oxycrat en Esté,
& dans du vin en Hyuer, y met-
tant aussi quelquesfois de l'huile
rosat, ou omphacin.</p> <p>La cinquieme, que le seruiteur
sçache aussi bander, afin depouoir
aider au Maistre où il en a besoin.</p> <p>La sixieme, que le bandage se
fasse promptement.</p> <p>La septieme, que le membre soit
situé haut & sans douleur.</p> <p>La huitieme, qu'il ne faut défai-
re les bandes que le 2. ou 3. iour, &
ce apres les auoir humectez avec
quelque liqueur chaude ou tiede.</p> |
| | <p>Secondement, quel-
les sont les banda-
ges dont on se *</p> | |

*II. Quels
sont les
bandages
dont on
se peut
servir en
cette ope-
ration, en
laquelle
on en re-
marque
de deux
sortes,
dont

Les pre-
miers s'ont
ceux qui
sont ne-
cessaires,
& parti-
culiere-
ment au
commen-
cement
à cause
du flux de
sang, flu-
xion &
inflam-
mation,
& en no-
bre de 4.
sçau.

Premierement, Le simple glomere
a vn chef qui conuient au membre
couppé proche la jointure; on le
peut faire aussi avec plusieurs ban-
des, les vnes sur les autres, pour auoir
plus de fermeté.

Secondement, Le double qui est
roullé à deux chefs, & qui se fait or-
dinairement à cause de son utilité,
facilité & propriété.

Troisièmement, Le triple qui est
en figure d'un T, ayant vne petite
bande attachée au milieu de la gran-
de en double, & en celuy-cy on a
besoin d'aide.

Quatrièmement, Le cancer, ainsi
dit à cause de la multitude de ses
chefs, qui s'appliquent aussi faci-
lement, & élegamment sur le mem-
bre.

Les seconds sont ceux qui sont vtils, & que
l'on appelle retentifs, à cause qu'ils ne seruent
qu'à retenir les medicamens, dont il a esté fait
mention cy-deuant.

Troisièmement, comment il les faut appliquer *
ainsi qu'il sera dit cy-apres dans le particulier.

Il faut icy noter que ce que nous auons spécifié
touchant la reduction des fractures, & les amputa-
tions de membre, ne pouuoit & ne deuoit estre mis
ailleurs, non seulement pour imiter Hyppocrates &
les Anciens, mais aussi à cause que les regles qui nous
semblent icy particulieres, sont aussi generales au res-
pect du particulier, dont nous traiterons cy-apres.

La

La III.

choſe

que le

Chirurgien

doit

ſçauoir

toucher

le general

des

bandages

eſt compris

ſo

la con-

noiſſance

de leurs

vſages,

qui ſe

confide-

rent ſui-

uant la

Sentence

du 4. du

deuxief-

me Liure

de l'Of-

ficine

d'Hypo-

crate, ou

comme

I. Re-

medes

d'eux-

meſmes

en qua-

tre ma-

nieres,

ſçauoir

eſt,

ou
comme

Seruans

aux au-

tres re-

medes

qui ſe

nōment

retētifs,

dont on

ſe ſert

ſeule-

mēt en

2. cas.

1. Pour vnir leſquels on nomme aglutinatifs, qui ſe pratiquent en la réunion des playes, ſelon Hypp. Sent. 25. du 2. de l'Off. & ſelon Guy Tr. 3. doct. 1. ch. 1.

2. Pour diuiſer leſquels ſe font pour la diſtraction ou éloignement des parties qui ſe veulent joindre ou agglutiner contre l'intention du Chirurgien, & ce ſelon Hypp. Sent. 25. du 2. de l'Off. & de Gal. au Comment.

3. Pour I. Aux playes & fractures expulſer pour empêcher la fluxion qui ſe peut faire ſur la partie navrée & fracturée, & pour en chaffer ce qui y eſt nuifible.

II. Aux fiſtules & vlceres cauerneux, afin que du fond du ſinus on puiſſe repouſſer la ſanie qui croupit au fonds d'iceluy, & mine les parties voisines, ſelon Hypp. en la Sent. 27. du 2. Liure de l'Officine.

4. Pour attrer que l'on nomme attractifs, que l'on fait pour attirer le ſang, les ales alimens & les eſprits, en vne partie atrophiee, ſelon Hypp. en ſon Aph. 32. & 33. de la ſect. 7. & Gal. au Comment.

I. Quand il n'eſt point permis de ſerrer & de comprimer à railon d'une playe, vlcere, inflammation, apoſt. ou de fluxion preſte à ſuppur.

II. Lors que la partie ne le peut permettre, ou qu'elle n'eſt capable d'autre bandage, comme la teſte, le col, le thorax, le ventre & les genitoires.

D

Section IV. Des Preceptes, & des Regles generales des Bandages.

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| IV. Les preceptes & regles generales, qui doivent être observées en tous bandages, sont tirées de 3. choses, principalement, à sçavoir, | I. De la partie malade, en y observant. | I. Sa situation, selon laquelle nous devons tenir pour regle generale, qu'il faut bander vne partie en sa forme & situation naturelle, & en laquelle il faut qu'elle demeure, estant bandée c. a. d. que les parties obliques soient bandées obliquement, comme les bras, & les droites droitement, comme les jambes, afin que le bandage ne soit ny trop lâche ny trop serré, & qu'il n'y survienne douleur, pour avoir trop contraint les muscles, nerfs, veines & arteres, <i>selon Hypp. depuis la premiere Sentence iusques à la 13. du 1. Liure des Fract. & Aph. 28. du 2. de la Med. Gal. au Comm.</i> |
| | II. De la maladie. Voy A* | II. Sa figure si elle est ronde cōme celle de la teste & spherique, elle nous fait cōnoître que les bandages ne se doiuent, & ne se peuuent accommoder à icelle, comme aux autres parties, <i>selon Hypp. Sent. 29 & 30. du Liure des Playes de teste & Aph. 12 du 2. Liure de la Med. Gal. au Commentaire.</i> Pour mesme raison nous ne pouuons bander les parties extenüées, sans cōpresses transuerses, <i>Hypp. Sent. 33. du Liure des Fractures</i> , si ce n'est en couppant la bande de palme en palme, comme l'on fait en la jambe, <i>Selon Guy Tr. 3. doct. 1. chap. 1.</i> |
| | III. Du bandage. Voy B* | III. Son usage, à cause dequoy le col n'est pas capable des bandages, qui d'eux-mêmes sont remedes. Les articles aussi à cause du mouuement, ne doiuent estre bandés étroitement, <i>Hy. 8. 14. du 2. de l'Off.</i> |

A* La 2. chose d'où sont tirées les preceptes & les regles generales de bander, c'est la maladie, pour le regard de laquelle il faut autrement bander vne fluxion & aposteme qu'un ulcere fistuleux & cuniculeux, vne partie douloureuse autrement que celle qui est indolente, & autrement vne fracture qui est avec playe, que celle qui est sans playe, *Hippocrate & Galien, par tout le troisieme Liure des Fractures, & Paul Aginette Liure 6. chap. 17.*

La 3. chose à considérer du bandage consiste en 2. choses, sçavoir, 1. à proportionner le bandage à la chose, 2. à proportionner le bandage à la chose, 3. à proportionner le bandage à la chose.

1. Que la bande soit fermement & uni-
ment roulée afin, qu'estant assurément
tenuë à la main, elle soit conduite ma-
niée & entortillée alentour de la partie,
plus promptement, allegrement, pro-
prement & distinctement.

II. A bien asseoir la bande & à l'arrester,
ce qui se fait, en prenant garde qu'elle
ne finisse ny sur la playe ny sur la partie,
sur laquelle on s'appuye, *Hippocrate, Sent. 6. 7. & 9. du 2. de la med.*

III. De ne point trop serrer ny lâcher le
bandage, ce qui se connoitra par la tumeur,
doulueur & conleur à la partie malade & à
la prochaine, & par le rapport du patient,
sel. Hyp. Sen. 36. 37. 38. 39 & 40. du 1. & Sen. 11. du 2. l. des Fr. & Sen. 6. du 2 & 26. du 3. de l'Of.

II. A proportionner le bandage à la chose, 1. Au temps qu'il faut débander qui se
prend par la connoissance des disposi-
tions ou maladies, pour lesquelles les
bandages se font & par l'utilité que nous
pretendons d'eux.

II. Comment il faut gouverner à lever
les bandes, les déroulant doucement, s'ai-
dât des 2. mains, les humectât avec quel-
que liqueur, si elles sont trop seiches &
adherentes, & coupât s'il en est besoin les
revolutions, pour les tirer plus facilement

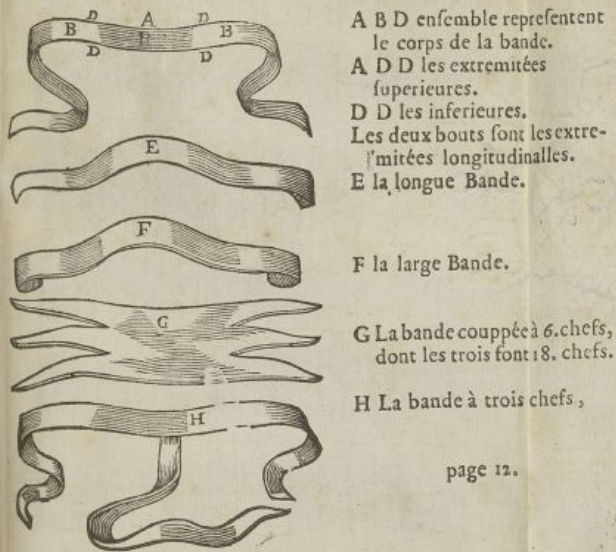
| | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| La 2.
chose
quedoit
ſçavoir
le Chi-
rurgien
touchât
les ban-
dages,
eſt tout
ce qui
concer-
ne le
particu-
lier d'i-
ceux, &
qui cō-
ſiſte à
ſçavoir
2. cho-
ſes, en
cōſide-
rant &
diuiſant
les ban-
dages en | Com-
muns c,
a, d, qui
ſeruent
en plu-
ſieurs
parties,
& en
plu-
ſieurs
mala-
dies, dōt
l'ordre
ſera éta-
bli, ſelō
ce qui
ſuit, ſça-
voir
& en | I. Les ſimples qui ſont égaux, & iné-
gaux; Les égaux ſont de deux ſortes,
ſçavoir le propre circulaire, & l'entre-
coupé de palme en palme. Les iné-
gaux ſont le doloire, mouſſe & ram-
pant avec les hypodeſmides & epideſ-
mides, qui conuiennent aux fractures
ſimples.
II. Les aglutinatifs, ſepartifs, attra-
ctifs, retentifs, expulſifs.
III. Toutes les eſpeces de rhombus;
IV. Ceux qui conuiennent aux fra-
ctures avec playes, ſoit grandes, ſoit pe-
tites.
V. Ceux qui ſe font apres l'amputa-
tion du membre.
VI. Ceux qui conuiennent aux luxa-
tions. |
| cōſide-
rant &
diuiſant
les ban-
dages en | Propres
qui ne
conuiē-
nēt qu'à
certai-
nes par-
ties, &
mala-
dies, qui
ſe font
aux par-
ties, ſelō
quoy on
cōſide-
rera. | I. Ceux de la teſte, qui en a auſſi de
deux ſortes, ſçavoir eſt de communs à
toute la teſte, & de particuliers en cha-
cune partie d'icelle.
II. Du col.
III. Du thorax.
IV. Du ventre inferieur.
V. Des bras.
VI. Des cuiſſes, pour leſquelles par-
ties on fait la meſme diuiſion; ſçavoir
eſt, en communs en chaque partie, &
en propres à icelles, & aux maladies qui
y arriuent, dont on fera mention dans
le particulier.
<i>Fin des Bandages en general.</i> |

METHODE facile pour auoir la connoissance des Bandages, & mesme pour apprendre à les faire, par le moyen de l'Autopsie des figures suivantes, où ils sont représentés, tant en general qu'en particulier.
PREMIEREMENT, dans le general, l'on doit particulièrement remarquer la figure des Bandes, Emplastres, Compresse, Cartons, Machines, comme aussi de quelques parties figurees avec leurs bandes & Appareils faits sur icelles, suivant l'ordre de l'explication qui en a esté faite par D. FOVRNIER, Maître Chirurgien Iuré à Paris.

Des Bandages en general, page seizième.

Figures des Bandes, suivant la page seconde.

Figures des attractifs, expulsifs, diuulsifs, incarnatifs, &c. contenus aux pages 4. 7. 9. & 13.



page 12.



Page 7. & 13.

Page 4.

A Le Bandage simple esgal, page 9.
B Le simple d'une piece cousue, page 7.
C L'inégal, & en l'autre jambe le renuclé.
D Le Doloire.
E Le Mouffe.
Et le Rempant, page 4. & 9.

Bande roulée à vn chef, & fendue par vn bout.



Figures des Rhombus des extremités.

Figures des Bandages fenestres, page 10.

Appareils pour l'extirpation du membre, avec le triple figuré par A B C, & avec le Cancer figuré par D E F.



Le simple à vn chef, & le double à 2. chefs, & le triple sont cy-deuant figurés en la page 2.

A Le triple de figure de T. page 12.

E F le Cancer, page 12.



Le bras couvert d'un Rhombus, fait avec vne bande roulée à vn chef.
La jambe couverte d'un Rhombus, fait avec vne bande roulée à deux chefs.

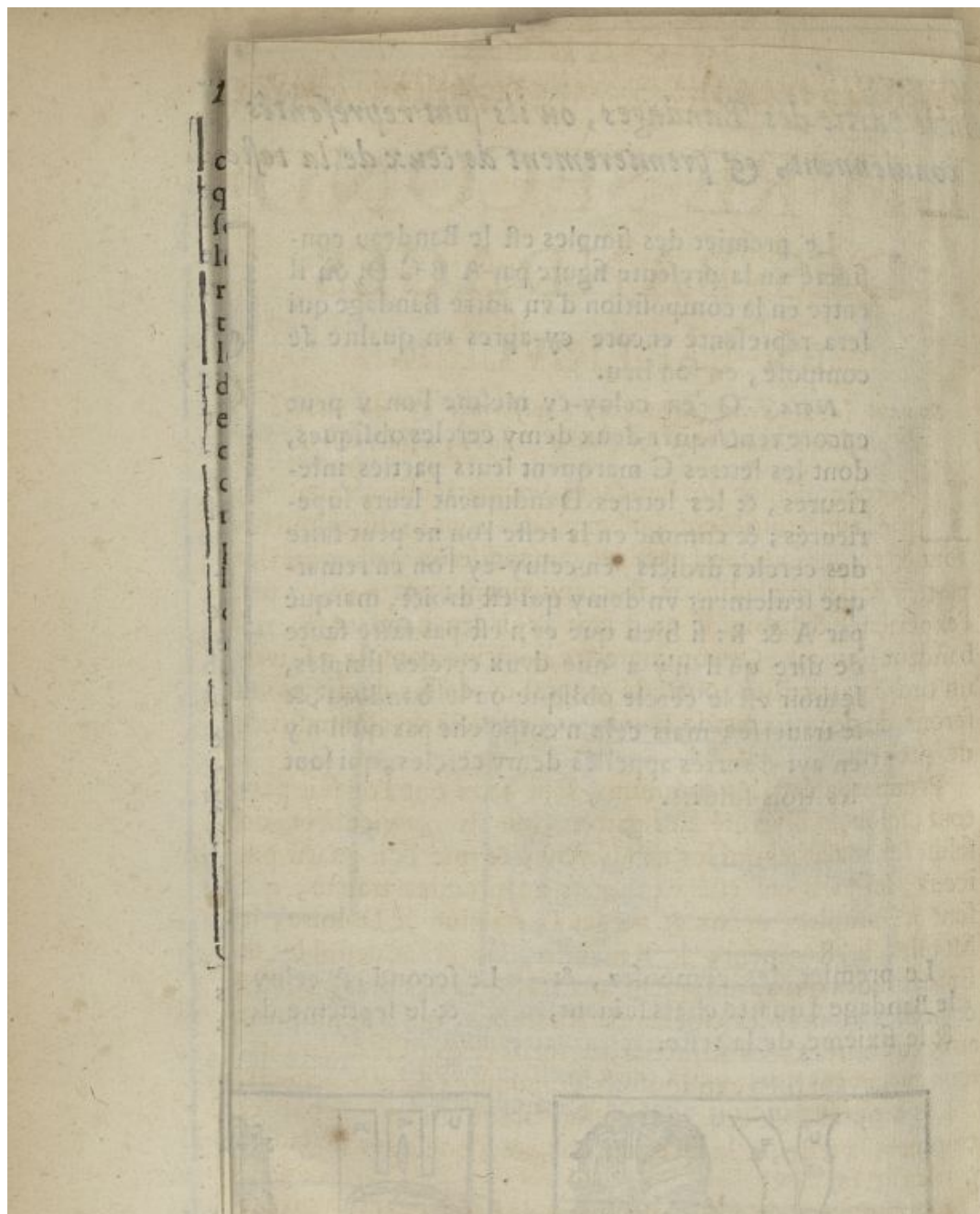
Page 9.

Appareil d'une jambe fracturée avec playe.
Page 10.



Appareil d'un bras fracturé avec playe.
Page 10.





LIVRE SECOND. DES BANDAGES EN PARTICVLIER.

*Suivant la Doctrine de Galien, réformée & augmentée
de plusieurs Bandages, & d'autres choses considerables.*

LA connoissance des Bandages, en particulier, s'acquiert par la doctrine & enseignement des bons Maistres, qui les font & refont exactement & élégamment, selon la diversité des parties & des maladies où ils conviennent; outre cela, par l'expérience & habitude qu'il faut avoir en bandant & rebandant souvent: Or comme cette doctrine consiste à suivre un ordre particulier, outre le general cy-dessus décrit, nous ferons de deux sortes de Bandages, assavoir de communs & de propres.

Premierement, les communs, sont ceux que l'on fait partout, selon la diversité des parties, où ils conviennent, ou selon les maladies qui les requièrent, & que l'on guarit par iceux, lesquels ont esté expliqués au premier traicté, qui sont les simples, égaux & inégaux, comme le Doloire, le Mouffe, le Rempent, le Renversé, les Hypodesmides & Epidesmides qui s'appliquent aux fractures des bras, cuisses & jambes; toutes les especes de Rhombus, qui s'appliquent aux extrémitées; les attractifs, rétentifs, expulsifs & divisifs, tous cy-devant bien expliqués & démontrés dans le general.

Les propres sont ceux qui ne servent qu'à une seule partie, comme à la teste, à la face, au col, & à quelques maladies particulieres.

La teste requiert aussi deux sortes de Bandages, sçavoir les communs & les propres.

A

Les communs de la teste sont ceux qui servent à toute la teste, Et les propres sont ceux qui ne servent qu'à une seule partie d'icelle.

Les communs qui servent à toute la teste sont le Bandeau, le Cercle oblique, le Couvrechef, le Bandage à quatre chefs, à six chefs, & à huit chefs; le Cancer, le Paraschépastra, le Rhombus, la Cappeline, le Boulonnois, le demy Rhombus, le Discrimen, le Scapha, les Heaumes, le Royal, les Tais, & tant les uns que les autres sont simples, composez & Hermaphrodits.

Les simples sont dits tels, parce qu'ils entrent en la composition des autres, comme les Elements dans la composition de tout corps naturel, & qu'ils sont de soy proprement indivisibles, comme le Bandeau & les cercles obliques.

Les composez sont appelés ainsi, à cause de la différence des cercles, tant droicts qu'obliques, qui s'y rencontrent, lesquels sont encore de deux sortes, sçavoir est proprement composez (comme dit est,) & compactes, ou improprement composez, lesquels sont plus de deux chefs adherants ensemble, ou à quelque linge autrement figuré, comme les Bandages à quatre, à six & à huit chefs, & le Paraschépastra.

Les Hermaphrodits sont le Couvrechef & le Bandeau triangulaire & quadrangulaire avec le mouchoir, ainsi dits à cause qu'ils ne sont ny simples ny composez, car nul n'entre en la composition des autres pour estre appelé simple, & encore moins peuvent ils estre dits composez, par ce qu'en eux il ne se trouve pas plus de parties qu'aux simples, auxquels on considère seulement leurs corps & leurs chefs, comme dit est au general des Bandages.

Il faut donc commencer par les simples, qui sont les deux suivans.

LE PREMIER EST LE BANDEAU.

IL se fait de deux façons sçavoir est, premierement en posant un chef à l'occiput, & tournant par le front au tour de la teste pour venir attacher l'autre chef avec le premier, dont l'usage est de contenir quelque remede, au lieu

duquel on se peut servir d'un bandeau cousu en ses extrémités, en forme de cercle, de grandeur convenable, l'ayant mesuré sur la partie, comme aussi du bandeau hermaphrodit, soit du triangulaire soit du quadrangulaire.

La seconde façon de faire le Bandeau & pour un autre usage, sçavoir est pour réunir ou diviser il faut l'appliquer par le milieu, sçavoir est sur la playe pour diviser, & à l'opposite pour réunir, lors qu'il en est besoin, en le croisant par son milieu, ou en le fendant pour y passer une des extrémités.

2. LE CERCLE OBLIQUE.

CE Bandage est ainsi dit, à cause qu'il va de biais à l'entour de la teste, comme fait le cercle du Zodiaque à l'entour d'une Sphere, & à la difference du Bandeau, dont la rondeur est également distante des oreilles au dessus d'icelles; Ce Bandage se fait aussi en deux façons, en general, & pour deux usages; Le premier est appelé aussi contentif, & se fait en posant un chef emplastré si l'on veut, (comme en toutes sortes de Bandages) sur l'occiput, & le conduisant par dessous une oreille au synciput, & par dessus l'autre oreille l'attacher à l'autre chef; il peut estre aussi incarnatif par accident, lors qu'avec iceluy on releve une peau pendante & coupée en dédolation. Le second peut estre mis aussi au nombre des incarnatifs & divisifs, estant apposé par son milieu, comme dit est au bandeau, & conduit obliquement de hault en bas, ou de bas en hault, soit sur la playe, soit à l'opposite.

3. LE BANDEAU TRIANGULAIRE.

qui est le premier des trois hermaphrodits suivants.
IL se fait en pliant un linge quarré comme un mouchoir ou un frottoir, en sorte que les deux pointes les plus éloignées, se joignent ensemble, entre les deux autres, qui seront menées & liées au derriere de la teste, ou aux costez, puis les deux premieres pointes jointes ensemble passeront sur la teste, pour y estre attachés, ou proche l'attaché des deux autres.

A ij

4. LE BANDEAU QUADRANGULAIRE.

IL se fait avec un mesme ou semblable linge que le triangulaire plié en deux ou en quatre, longitudinalement, puis l'ayant appliqué par son milieu, on attache les quatre coings postérieurement ou latéralement, & l'on replie & abaisse-on la baye du milieu, pour l'atacher ou coudre de costé, lesquels deux derniers bandages, sont seulement contentifs.

5. LE COUVRECHEF.

CE Bandage est le plus facile, & se pratique le plus souvent. La façon de le faire, est qu'il faut avoir une serviette pliée en deux, & qu'un bout renversé soit plus long de trois doigts que l'autre, mettant les parties qui excèdent immédiatement sous le front, en sorte que celle qui est dessus, & qui est plus courte, descende jusque sur les sourcils, puis l'on fait tenir par le malade, ou autre, les deux angles de cette partie supérieure, par dessus lesquels on passe les deux autres angles de la partie de dessous, qui est la plus longue, en la renversant, afin que les angles passent par dessus, & derrière l'oreille, où il les faut attacher avec des espingles, puis l'on prend les deux bouts que tient le malade, ou autre les couchant sous le menton, & l'on attache le gauche au costé droit, & le droit au gauche extérieurement proche l'oreille; cela fait l'on relève si l'on veut les deux oreilles du couvre chef, qui pendent, en les attachant sur le Bregma. Ces trois derniers, appelez hermaphrodites sont la pluspart & le plus souvent contentifs, & celuy cy l'est toujours.

6. LE BANDAGE A QUATRE CHEFS.

QUI EST LE PREMIER DES COMPOSEZ.

C'Est un drapeau ou un linge de convenable grandeur, selon celle de la teste, posé sur le hault d'icelle, par son milieu sur le bregma, en sorte que la partie moyenne & supérieure

dudit linge demeure entiere en toute la circonférence, qui couvre les cheveux, les extrémités duquel, qui pendent sur les oreilles, de longueur de deux empens, ou environ, soient coupées en quatre, dont les parties posterieures sont ramenées anterieurement, & en circuit, & l'antérieure par dessous le menton; Et pour le mieux faire tenir, il faut tourner à l'entour de la teste, & sur iceluy, une petite bandelette, par dessus l'autre extrémité, redoublée dessous le menton d'une oreille à l'autre, apres l'avoir appliquée à l'occiput par son milieu, pour en couvrir toute la teste, depuis les sourcils, jusques à la nuque du col, où l'on prendra la mesure dudit Bandage, le faisant deux fois aussi long que large: Ce Bandage est seulement contentif, si ce n'est à raison de la bandelette, que l'on peut faire incarnative, expulsive, divisive, &c.

7. LE BANDAGE A SIX CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, tant pour la grandeur que pour l'application, que pour la bandelette pour le contenir, il differe seulement, en ce qu'il se coupe en trois pieces sur chaque costé qui pend sur l'oreille, & que c'est la piece du milieu qui passe sous le menton, y faisant un trou pour passer l'oreille, & outre ce la partie antérieure est attachée postérieurement à l'occiput, & a mesme usage que l'autre.

8. LE BANDAGE A HVICT CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, sinon que le linge est coupé en quatre parties de chaque costé, dont une de chaque costé du milieu en devant est percée pour passer l'oreille, estant conduite par dessous le menton, & l'autre antérieure est attachée postérieurement à l'occiput, & les quatre autres posterieurs sont ramenés anterieurement, en sorte que les plus proches de l'oreille soient couchés les premiers, & les posterieurs soient aussi couchés par dessus icelles, & attachés sur le front à costé.

A iij

9. LE CANCER.

LE Cancer n'est autre chose que le Bandage à huit chefs, sinon qu'ils s'applique d'une autre façon sur la teste, car il faut mettre l'une des extrémités coupée en quatre sur le front, & l'autre sur l'occiput, puis lier ou arrêter les deux extrémités extérieures de l'occiput ensemble, avec celles du front sur les côtés, & quant aux autres extrémités, on les doit faire passer les unes antérieurement & les autres postérieurement, de devant en derrière, & de derrière en devant, par dessus le Bregma de part & d'autre, & les arrêter avec la bandelette.

10. LE PARASCHEPASTRA.

LE Parascchépastro se fait avec deux bandes, l'une de figure de raye, ayant la teste large, en sorte qu'elle couvre tout le Crâne, au bout de laquelle il y doit avoir une queue large de deux ou trois doigts, & longue de trois empants, fendue par le milieu, depuis la partie large jusqu'au bout. Pour le faire il faut appliquer le Schépastro sur la teste, en sorte que la queue pendre sur le visage, au droit du nez, puis prendre la petite bandelette dite Catochos, roulée à deux chefs, & la passer sur le Schépastro, au droit de la future coronalle, tirant chaque globe par les joues, sous la gorge, & changeant les globes de main, les croiser en les ramenant par dessous & derrière les oreilles à l'occiput, & derechef il les faut croiser, & enfin les ramener par dessus les oreilles au front, & où l'on les croisera encore pour mener chaque chef vers les oreilles, & là les y attacher, après l'on prendra la queue, & l'on renversera chaque chef sur la teste, leur faisant faire un X. sur la future coronalle, après l'on les croisera à l'occiput, d'où on les ramènera pour finir vers le front.

11. DE LA CAPPELINE.

LA Cappeline se fait avec une bande longue de deux lez, & large de trois doigts roulée à deux chefs égaux. Pour la faire il faut poser le milieu de la bande sur la

nuque, & tenir un globe d'un costé sur l'oreille, faisant faire le circuit de la teste jusqu'à trouver ledit globe, qui se levera par dessus le tour fait par le premier globe qui circuira tousiours, laissant passer l'autre ensuite à l'occiput, & alternativement couvrir toute la teste, se haussant & baissant d'une oreille à l'autre, & le haut de la teste garny de cheveux : estant couvert, on fait le circulaire pour arrester & finir le bandage.

Son usage est de mesme que celui du Boulonnois, on en peut faire un autre en conduisant le chef qui couvre la teste, de devant en derriere, ou de derriere en devant pour réunir les playes traverses, & rejoindre la future coronalle & lambdoïde.

12. LE BOVLONNOIS.

LE Boulonnois se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts roulée à un chef, l'extrémité de la bande sera fendue de longueur de trois empens.

Pour le faire il faut passer le bout couppe sur la tempe, joignant l'oreille, & laisser pendre le chef fendu en bas, & mener l'autre par le front jusqu'à l'oreille, où un serviteur tient ferme ledit chef, permettant au maistre de laisser passer la grande bande entre l'oreille, & le chef qu'il tient; puis le maistre continuera son chemin par le front à l'autre oreille, où le serviteur tirera la moitié du chef qui pendoit en bas, permettant au maistre de passer la bande comme à l'autre oreille au dessus d'icelle, & sur le chef relevé, alors le maistre commencera à hauffer son chef, en tournant la bande ainsi à l'entour de la teste, & continuant avec son serviteur, jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte de la bande; il prendra enfin les deux chefs que le serviteur tient, & les mènera chacun de son costé croisez sous la gorge, & les changeant de main les ramenera de mesme chemin, les croiser sur l'occiput, & enfin les arrester de chaque costé avec des espingles.

L'usage de ce bandage est de servir à rejoindre la future sagittale, ou pour servir d'incarnatif aux playes longitudinales.

13. LE DEMY RHOMBUS.

LE demy Rhombus se fait d'une seule bande, large de trois doigts, la façon de le faire est de passer le chef à l'occiput & le conduire par dessous l'oreille, par la tempe sur le sinciput, derrière l'autre oreille à l'occiput, puis dessus la première oreille au sinciput, & le faire croiser, puis à la tempe, & sous l'oreille, & retourner à l'occiput, & passer sous ladite première oreille & faire le circuit circuit à l'entour de la teste. Ce Bandage est incarnatif.

14. LE RHOMBUS.

LE Rhombus se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts, globerez a un chef, il faut passer sur la pophise mastoïde, & conduire le globe au hault de la teste un peu obliquement, pour venir sur la jouë & sous la gorge, puis rôler sur l'autre jouë & tempe, & croiser la première revolution, puis derrière l'oreille à l'occiput du costé fenestre, puis reuenir par dessus l'oreille dextre entre le front & le Bregma, derechef sur la jouë, & sous la gorge, proche l'oreille fenestre, retirant ferme vers le hault des pariétaux dextres, retourner par dessus, croiser toutes les reuolutions, & enfin derrière l'oreille fenestre à l'occiput pour circuire la teste & fermer vôtres Rhombus. Ce bandage est d'expulser, d'incarner & de rejoindre les sutures coronal & sagital.

15. LE DISCRIMEN.

LE Discrimen, dit separation se fait avec semblable bande que le precedent, il faut laisser pendre autant de bande sur le visage qu'il en faut pour le renverser sur la nuque, puis il faut mener le globe par le Bregma à l'occiput, apres le ramener par dessus l'oreille au front, & passer sur l'extrémité de la bande qui pend, & continuer le chemin par dessus l'autre oreille à l'occiput, & ayant joint le premier chef vous renuerserez

renversez vostre bout de bande pendante, pour l'engager avec vostre globe, qu'il faut ramener pour faire le circulaire; Son usage est en quelque façon réunitif des os du crane, mais il est plus proprement contentif comme le Scapha, mais plus beau & plus ferme.

16. LE SCAPHA OV LA NASSELLE.

IL se fait avec vne bande longue d'un lez, & large de trois travers de doigts roulée à un chef dont l'extrémité doit estre mise sur la nuque, puis il faut amener le globe par le hault de la teste au front, auquel lieu vous arresterez la bande de la main gauche, pour conduire le chef à l'occiput par dessus l'os petreux, & de l'occiput ramenez le globe ou la bande par la partie opposite sur la reflection ou sinuosité anterieure, pour ensuite circuir la teste tant de fois qu'il vous plaira, pour maintenir le bandage qui est contentif & réunitif des os de la teste.

17. LE HEAVME.

IL se fait en plusieurs façons, selon les diuersitez des bandages qui le composent; il est appelé commun de la teste, par ce qu'il est composé de la pluspart des communs, nous en mettrons seulement icy de deux sortes, dont le premier est appelé Gladiateur du Perigenés, composé de trois bandages.

Le premier est un cheuestre oblique ou le demy Rhombus.

Le deuxième est le Scapha de Glautius.

Le troisième est le Cheuestre droit, apres quoy l'on fait une circonvolution dessus le nez, & une autre par dessus le menton, avec une bande large de trois doigts, & longue de huit aulnes. Pour le faire plus élégant la bande doit estre plus estroite.

18. LE DEVXIEME HEAVME.

IL se fait avec une mesme bande, dont on laisse pendre un bout sur le front comme au Discrimen, puis on fait le Cheuestre droit aux deux costez, apres l'on renverse &

B

replie la portion de la bande qui pend pour faire le Discrimen, que l'on engage sur le front & à l'occiput faisant le circulaire de la teste & on finit par le nez & par le menton-
nier comme au premier.

On pourroit encore adjouster plusieurs autres bandages incarnatifs qui peuvent servir presque à toutes les parties de la teste, mais par ce qu'ils conviennent plus proprement au front, nous les mettrons avec ceux des autres parties dans les bandages propres de la teste.

19. LE TOLVS INCARNATIF.

LE Tolus incarnatif, peut estre mis aussi au nombre des communs de la teste, à cause qu'il peut servir au deuant d'icelle, comme il fait proprement au front, où l'on le fait plus bas.

La façon de le faire est d'appliquer le chef de la bande sur l'occiput, & la conduire par dessous l'oreille à la tempe, & suivre le chemin de la suture coronale à l'autre tempe, & sous l'autre oreille à l'occiput croiser le premier chef & ramener le globe par dessus l'oreille au front, & retourner par le semblable chemin opposite, pour rapprocher les lèvres de la playe, en le serrant un peu fermement.

20. LE PREMIER TAIS.

IL faut faire le Scapha, & avoir une bandelette suffisamment longue, & en couvrir tout le vuide qui paroist sur la teste, en commençant à l'occiput, & aller proche le premier chef, & sur la premiere révolution du Scapha, & revenir directement au sinciput, & du sinciput à l'occiput, d'où vous recommencerez en faisant toujours de mesme de part & d'autre, jusqu'à ce que le vuide soit tout couvert, puis faire le Tolus, & le faisant restera vostre bandage fait.

21. AVTRE TAIS.

Apres que le Tolus sera entorcillé d'une petite bande, de la largeur d'un doigt, ou encore plus estroite, il faut commencer à l'occiput & l'amener droit au hault de la teste, & au front, par l'espace qui est entre le front & le bregma,

& apres qu'elle aura esté redoublée, il la faut faire retourner à l'occiput, & delà il la faut amener par la partie dextre de la teste, entre iceluy Bregma & le front, & apres il faut l'abaisser aux tempes de la partie fenestre, là où il faut qu'elle soit doublée, & apres il la faut tirer à la partie dextre de la teste, par la partie qui a esté premicrement environnée, là où elle sera aussi doublée, & delà pour la tierce fois, elle sera menée aux tempes; tellement que les trois sinuositez de la bande doublée representent des cheueux entortillez, mais apres que pour la tierce fois vous serez venu à la dextre partie de l'occiput, il faut tourner la bande à la partie fenestre affin qu'on la voye également en l'autre tempe, finalement il la faut mettre autour du front, affin qu'elle tienne les premieres revolutions bien fermement.

22. AVTRE TAIS EN DEMY LVNE.

IL faut faire le demy Rhombus, & avant que de le fermer par le circulaire, il faut conduire la bande depuis l'occiput jusques sur le front par le Bregma, entre les sourcils en rond comme une demy lune, en la retournant par l'autre Bregma à l'opposite jusques à l'occiput, ensuite dequoy il faut faire le circulaire qui sera placé sur le front, entre le globe de la demie lune & le croisement du demy Rhombus, en sorte que les lozanges paroissent, & pour ce la bande doit estre plus estroitte que l'ordinaire. Ce bandage est élégant, & a mesme usage que le demy Rhombus.

23. LE LIEN DE GLAVCIVS OV LEPVS.

SINE AVRIBVS.

CE bandage est de mesme que le demy Rhombus, sinon que l'on circulle vne bandelette au tour d'iceluy, en forme de *Lepus Auritus*, qui est proprement vn lac pastoral fait par dessus le bandage appellé sans oreilles, à la difference du lièvre oreillé, qui est fait avec le lac appellé de mesme nom, d'autant qu'il constitue principalement ce bandage, qui sera décrit cy-aprés.

B ij

24. LE LIEVRE A OREILLE.

IL se fait comme le precedent avec le demy Rhombus, à la reserue que le lac à oreille y est appliqué par dessus, dont la façon de le faire est contenuë au supplément des lacs avec les figures. Son usage est de servir à la reduction & conservation de la maschoire.

25. LE ROYAL.

IL se fait avec le demy Rhombus, en laissant pendre une portion de la bande comme au Discrimen, laquelle on redoublera par degrez en forme de compresse sur le front, & ce auant que de faire le circulaire pour finir. Son usage est contentif tant pour la saignée du front que pour les playes qui y arriuent.

Après la démonstration des baudages communs de la teste, soit qu'ils seruent à toute la teste généralement prise, y comprenant la face, soit à la teste proprement prise, qui est tout ce qui est couuert du bonnet, comme l'a entendu Hipocratte en son liure des playes de teste; il faut enfin parler de ceux qui seruent à vne seule partie d'icelle, comme s'ensuit.

DES BANDAGES PROPRES DE LA TESTE.

LES bandages propres de la teste seront encor diuisez en generaux & en particuliers, les generaux sont ceux qui seruent à toute la face, ou à la plus grande partie d'icelle, comme le masque, le demy masque, l'incarnatif & le contentif des jouës; les particuliers sont ceux qui conuiennent à toutes les autres parties de la teste, ou de la face, comme aux oreilles, aux yeux, au nez, aux lèvres, aux maxilles, au menton, &c.

Le 24. & troisieme de la Teste est appellé le Lièvre à oreilles comme son compaignon suiuant, à cause d'un lac dont ils sont composés, qui represente la figure de deux oreilles.



24.

Le 24. second, Lièvre à oreilles est different du premier, en ce que l'un est fait avec le demy Rhombus & l'autre avec le Scapha, tous deux avec les lacqs oreilles.



25.

Le 25. est appellé Royal, à cause de sa beauté, lors qu'il est élégamment fait.



26.

Suite des Bandages en particulier, page 12. & 13.

Les Bandages propres de la teste sont diuisez en generaux & en particuliers, ou pour mieux les expliquer en ceux qui conuiennent à plusieurs parties de la Teste, & en ceux qui ne conuiennent qu'à vne seule.

Le premier des Bandages generaux de la teste & le 26. est le Masque, ainsi dit à raison de la ressemblance qu'il a avec le Masque, que les Dames appellent vn Loup.




26.


Le second des Bandages generaux de la Teste, & le 26. appellé demy Masque, par ce qu'il n'est que la moitié d'un Masque, & qu'il ne sert qu'à couvrir seulement la moitié du visage.



27.

Le 28. & le 3. des Generaux, dit l'incarnatif, de la joue est fait comme cette figure  appliquée sur la partie, & dont il faut tirer la vraye connoissance du liure qui en traite

28.

Le 29. & le 45. des generaux est le contentif des joues, figuré come la lettre  renuersée, & appliqué sur la partie malade par la petite bande du milieu, come il est spécifié au traité.

29.

Le premier des propres de la teste appellé premier oreiller & le 30. du nombre courant, est celui que l'on appelle bandage à six chefs.



30.

Le 31. & le second oreiller est celui qui est fait en T. qui se fait ou pour vne ou pour deux oreilles, & ainsi le 31. & 32. font de mesme en figure.



31. & 32.

Le 33. & le 45. oreiller est presque semblable au precedent, different toutefois en ce que celui-cy a vn drappeau coupé en demy lune, où sont attachées les bandes.



33.

Le 34. & le 5. oreiller est fait d'une seule bande sur les oreilles, & lateralement comme le Discrimen est fait antérieurement.



34.

Les Bandages des Yeux,

Le premier Bandage des Yeux, & le 35. de la Teste, est appellé le simple & oblique, & le petit lien du bas en hault, pour vn oeil.



35.

Le 36. de la Teste, & le second de l'oeil se fait de hault en bas, ayant mesme figure que le precedent, sinon qu'il a deux circulaires.



37.

38.

Le 37. est le double oeil oblique comencé de hault en bas.

Le 38. est le mesme, mais commence de bas en hault.

Le 39. est le double oeil oblique mené à 2. chefs de hault en bas.

Le 40. est l'autre oeil oblique à deux chefs, mené de bas en hault.

Le 41. est le simple droit de hault en bas.

Le 42. est le double oeil droit de hault en bas.



39.

40.



41.

42.

Le 43. est cydeuant placé & representé par le 41.

L'on pourroit encore icy placer vn simple oeil droit de bas en hault, mais cela semble inutile, puis que le 41. precedent son antagoniste a mesme figure.

Le 44. est le double oeil droit à vn chef de bas en hault.



44.

Le 45. est le double oeil droit à deux chefs de bas en hault.

Le 46. est le double oeil droit à deux chefs de hault en bas.

Celui-cy est figuré comme le precedent, mais il doit estre fait à deux chefs; & pour ce il ne faut pas auoir égard aux lettres.



46.

Le premier des Bandages simples du Nez, & le 47. de la teste est appellé contentif du nez ou d'un colté.



47.



48.

Le 49. est aussi appelle directeur, inuenté par Hippocrate, ayant de particulier vn peu d'emplâtre sur son premier chef.



49.



50.

Le 50. appellé repreneur, outre ce il maintient le bout du nez en sa place.

Le 51. est appellé figuratif du nez, mais il doit estre fait à 2. chefs.



51.

Le 52. est le réunif du nez.

Celui-cy n'a pas besoin d'autre representation que celle du 51. precedent, puis qu'il n'y a qu'à faire vne entrecoupeure à la bande qui croise sur le nez, de costé ou d'autre, pour y faire passer l'autre chef entrecroisant pour y approcher les léures d'une playe en cas de besoyn.

Le second 52. est appellé le fourchu, à cause que son extrémité est coupée.

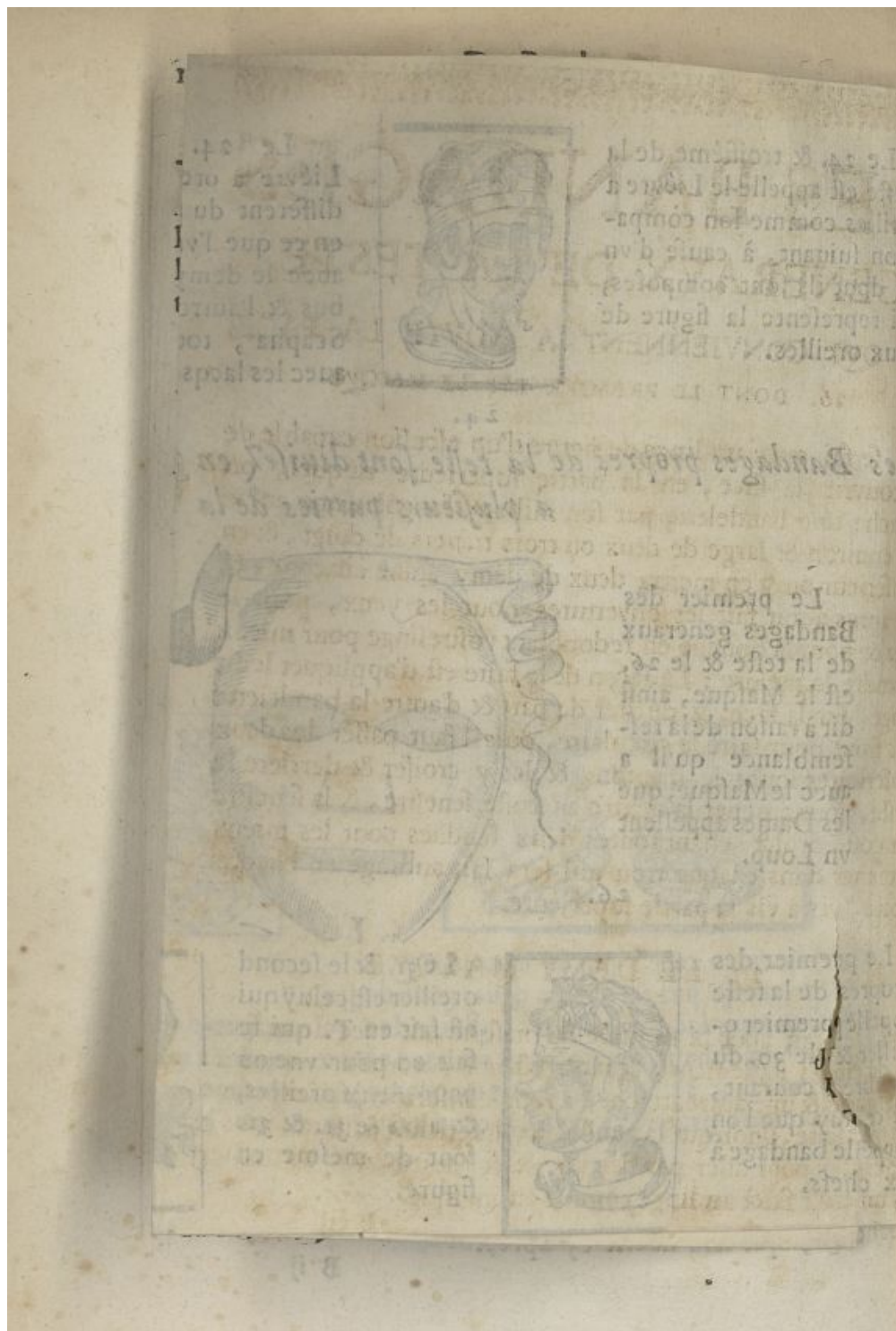


52.

Le 53. est appellé la premiere fronde

Il est ainsi nommé, tant à cause de la figure de sa bande, qu'à cause de celle du bandage qui ne differe des autres frondes qu'en ce que l'on applique en celui-cy le milieu de la bande fendu ou non sur le bout du nez, icy obmis à cause qu'il est facile à faire.

53.



DES BANDAGES

GENERAUX DE LA TESTE.

ET QUI CONVIENNENT A TOVTE LA FACE,

26. DONT LE PREMIER EST LE MASQUE.

IL se fai avec un linge de figure d'un escuffon capable de couvrir la face, en la partie superieure duquel, on attache une bandelette par son milieu, longue d'une aulne ou enuiron & large de deux ou trois travers de doigt, & en l'inferieur on y en mettra deux de demy aulne chacune, & ce apres auoir fait les ouuvertures pour les yeux, pour le nez & pour la bouche en redoublant vostrelinge pour mieux prendre la mesure : La façon de le faire est d'appliquer ledit linge, sur la face, & detirer de part & d'autre la bandelette du front pour faire le circulaire, puis il faut passer les deux inferieures sous le menton, & les y croiser & derriere la teste, pour amener la dextre au costé fenestre, & la fenestre au costé droict, estant toutes deux fenduës pour les mieux attacher dans chaque trou qui sera fait au linge en chaque costé, vis à vis la partie superieure.


27. LE DEMY MASQUE.

IL se fait avec la moitié du masque, & avec deux bandelettes seulement, sçavoir est une coronalle comme au masque, & une autre attachée à l'angle inferieur, faisant cōme au masque, sinon que la bandelette inferieure passera sous le menton pour aller par derriere & de l'autre costé s'attacher à un trou fait au linge comme au masque.

B iij


28. LE BANDAGE INCARNATIF.

PROPRE DE LA FACE.

CE bandage appelé propre de la face, est proprement celui que l'on fait aux jouës, car celui que l'on fait au front est mis & décrit dans le general des bandages, à cause qu'il se fait de mesure en toutes les parties du corps. Celui-cy donc se fait avec une bande faite de trois bandelettes cousues ensemble en forme de ces deux lettres,  & dont la bande longitudinale & entrecouppée sera fendue au dessous de son entrecoupeure, selon la distance nécessaire pour loger le chef, entrecouppant sur la playe que l'on veut réunir, commençant par l'application d'un chef de cette bande transverse inferieure, qui sera fendue par dudit chef, pour y laisser passer l'autre sur la playe, & à la partie opposée de la bande mitaniere, sur laquelle il faut arrester vostre bande avec une espingle, après quoy vous attacherez à l'entour de la teste la bande superieure, le chef qui pend & qui est fendu en deux sera attiré sous la gorge & derrière le col, pour estre attaché de l'autre costé, en sorte que les deux chefs puissent aller s'attacher aux coronaires, pour les maintenir, & au chef du milieu sur la playe, par le moyen d'une espingle. L'usage de ce bandage est d'incarner, c'est à dire de servir à rapprocher & de réunir les playes du visage, & particulièrement des jouës, & des lèvres, où pour mieux faire on aura peu faire en l'un l'operation du bec de lièvre, & en l'autre la suture seiche, dont on se peut exempter par le moyen de ce bandage en cas de besoin.

29. LE BANDAGE CONTENTIF DES IOVES.

CE bandage peut estre encore mis au nombre des bandages generaux de la teste, puis qu'il convient aux jouës qui composent la plus grande partie de la face; Il se fait avec une bande composée de trois bandelettes dont celle du

milieu ne doit pas estre plus longue que la distance qu'il y a du menton à la tempe, & les deux autres doivent faire au moins deux fois le tour de la teste, dont la figure est d'une  renversée, celle du milieu doit estre plus large que les autres selon la grandeur du mal, sur lequel il la faut premierement poser, puis circuir deux fois la teste avec le chef supérieur, & faire tourner l'inférieur au tour du col, sans le serrer, ains estant parvenu à l'autre costé, les chefs s'entremettront dans vne seule, où se lieront par un simple nœud, pour aller ensemble s'attacher au coronaire pour le tenir en estat. L'usage de ce bandage se connoist par son nom.

DES BANDAGES

QUI CONVIENNENT AUX OREILLES,
& qui sont les premiers des particuliers.

30. LE PREMIER EST APPELLE' PREMIER OREILLER.

L'Oreiller à six chefs est le meilleur bandage qui s'adapte à l'oreille, il se fait avec une bande large de six travers de doigt, longue de six empants, fendue de six chefs tous égaux, entre lesquels le milieu de la bande demeurera plain.

Pour l'appliquer il faut passer le plein de la bande sur l'oreille, trois chefs pendants & trois autres sur la teste, puis il faut prendre le chef de devant qui pend, & le conduire sous la gorge jusques sur l'autre oreille, le passant sur le chef supérieur son antagoniste, où ils se croiseront, l'un faisant le circulaire anterieurement, & l'autre postérieurement, puis on fera faire le mesme chemin à ceux du milieu, apres avoir fait passer l'oreille s'il en est de besoin par un trou fait au milieu entier de la bande; Et finalement il faut conduire les deux autres chefs postérieurs par l'occiput, où ils se croiseront pour faire le dernier circulaire.

31. LE SECOND OREILLER, APPELLE' LE BANDAGE T A DEUX OREILLES.

IL faut avoir deux bandes de la largeur ordinaire, dont l'une sera de longueur suffisante pour environner trois ou quatre fois la teste, ou un peu plus; l'autre sera un peu plus longue, laquelle doit estre attachée sur le milieu de la premiere pour former la figure d'un T qui sera appliqué à la renverse, sur une oreille, en sorte que le chef le plus long soit scitué depuis la racine d'une oreille à l'autre transversalement sur le sommet de la teste, puis les deux autres chefs lateraux seront menez de part & d'autre jusques à la racine de l'autre oreille, pour passer par dessus ledit chef transversal, que l'on renversera vers la premiere oreille, pour y estre arresté derechef par les deux autres chefs, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin.

32. LE TROISIEME OREILLER T A VNE OREILLE.

Il se fait avec une mesme bande & de mesme façon, sinon que la partie moyenne du T doit estre premierement posée au dessus de l'oreille saine, & le reste sera conduit comme en l'autre.

33. LE QVATRIEME PROPREMENT OREILLER.

Il est ainsi dit à cause que l'on doit le tailler comme une demy lune en forme d'oreille, lequel sera attaché par hault avec une bandelette pour faire le circuit de la teste, & en la partie inferieure il aura une autre petite bandelette attachée, qui passera anterieurement sous la gorge, l'environnant pour aller par derriere le col s'attacher à la partie convexe & inferieure du drapeau oreiller en forme de demy lune.

Tous lesquels bandages sont seulement contentifs, & quoy qu'apparemment refutez par plusieurs belles & bonnes raisons,
tant

tant de Galien que d'Hipocratte, si est-ce qu'ils sont bien souvent utiles, & avec deue & bonne explication approuvés des sçavants & experts en l'art, comme il apparoiſtra en autre lieu cy-apres.

34. LE CINQVIEME OREILLER SIMPLE.

IL faut avoir une bande comme les autres de la teſte, & eſtant roulée en laiſſer pendre un bout en bas de l'oreille malade, de longueur convenable pour le renverſer apres que le globe ou le rouleau aura paſſé depuis ladite oreille, ſur & au travers de la ſuture ſagittale, pour aller pardevant l'autre oreille, retourner ſous icelle par l'occiput, par deſſus ledit bout ou extrémité, ſous ladite premiere oreille qui eſt malade, apres quoy vous releverez ladite extrémité ou le chef pendant ſur l'autre oreille, & l'engagerez en faiſant le circulaire. Ce bandage eſt le plus ſimple de tous, & eſt ſeulement contentif.

DES BANDAGES DES YEUX.

ILS ſe font en pluſieurs manieres, ſçavoir eſt, de derriere en devant, & de bas en hault, & de hault en bas, ſoit à un chef ſoit à deux appellés ſimples, ou doubles droicts, ou obliques, & tant les uns que les autres, ils ſe font ou pour un œil ou pour tous les deux.

35. LE PREMIER EST LE SIMPLE OEIL OBLIQUE, OV LE PETIT LIEN DE BAS EN HAVLT, POVR VN OEIL.

CE bandage ſe fait avec une bande qui doit faire deux ou trois tours de la teſte, de la largeur ordinaire; On le commence par l'occiput, & paſſant ſous l'oreille, on le paſſe

C

sur l'œil malade, sur le haut du nez, entre les sourcils, par le bregma à l'occiput, pour y commencer le circulaire.

Les usages de ce bandage & de tous ceux des yeux, qui suivent, seront expliqués dans la suite.

36. LE SECOND EST LE SIMPLE OEIL OBLIQUE,
DE BAS EN HAVT.

Pour le faire, il faut commencer par où le precedent finit, & finir par où il commence, & faire le circulaire ensuite.

37. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE,
COMMENCE' DE HAVT EN BAS.

IL le faut commencer par l'occiput, & conduire la bande sur l'un des deux yeux par le bregma à l'opposite de l'œil, & entre les sourcils, puis la ramener sous une oreille à l'occiput, & ensuite sous l'autre oreille, la ramener sur l'autre œil, par un chemin opposite, luy faire faire ensuite le circulaire, après avoir croisé la premiere revolution sur le front & à l'occiput.

38. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE,
COMMENCE' DE BAS EN HAVT.

IL se fait de mesme sinon qu'il commence par l'occiput, en baissant la bande sous l'oreille pour la conduire obliquement sur la racine du nez, après avoir passé sur l'œil, pour delà ensuite croiser la suture coronale, & descendre à l'occiput & revenir par dessus l'oreille de l'autre costé du dernier œil, pour le couvrir & faire le circulaire.

39. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE.
MENE' A DEUX CHEFS DE HAVT EN BAS.

IL faut mettre le milieu de la bande à l'occiput, & conduire les deux globes par les deux os bregma, & faire

un X. sur la racine du nez en couvrant les yeux, puis passer sous les oreilles, & faire ensuite le circulaire.

40. L'AVTRE OEIL OBLIQUE A DEUX CHEFS,
MENE' DE BAS EN HAVLT.

IL s'applique par le milieu de la bande au front, & faisant un X à l'occiput, il revient par dessous les oreilles couvrir les yeux, puis à l'occiput pour faire le circulaire comme dit est.

41. LE SIMPLE OEIL DROICT.
DE HAVLT EN BAS,

IL se fait en commençant à l'occiput, & conduisant la bande sur le bregma, sur l'œil du même costé, puis sous le menton, retournant à l'occiput en remontant, ferez ensuite le circulaire, en croisant vostre premier chef sur l'œil où sur le front.

42. LE DOVBLE OEIL DROICT.
DE HAVLT EN BAS.

IL faut continuer le simple lors qu'il est révenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, en le tirant droict sur l'autre œil, & luy faisant faire un chemin opposé à l'autre, par dessous le menton, vers l'occiput, où l'on commencera le circulaire comme à l'autre.

43. LE SIMPLE OEIL DROICT,
DE BAS EN HAVLT.

IL faut toujours commencer à l'occiput, & passer vostre bande sous l'oreille & sous le menton, & en la relevant de l'autre costé du menton, faites la passer par le coing de la bouche sur l'œil, & la tirez entre les sourcils, pour aller commencer vostre circulaire à l'occiput, apres y avoir fait un X. sur le premier chef.

44. LE DOVBLE OEIL DROICT,
DE BAS EN HAVLT.

IL se fait aussi en continuant le simple, lors qu'il est revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, & vous conduirés vostre globe sous l'autre oreille, sous le menton vers l'autre costé de la bouche, sur l'autre oeil, & faisant un X entre les sourcils, pour de là aller à l'occiput former le circulaire.

45. LE DOVBLE OEIL DROICT,
A DEVX CHEFS DE BAS EN HAVLT

IL faut commencer à l'occiput par le milieu de la bande, & conduire vos deux chefs par dessous les oreilles & le menton, y faisant un X en changeant les chefs d'un costé & d'une main à l'autre pour les relever par le coing de la bouche entre les sourcils, où ils feront encore un X avant que d'aller à l'occiput, où ils feront encore un autre X pour faire chacun un demy circulaire, ou le circulaire entier, par un seul, où par tous les deux; On peut aussi faire ce mesme bandage, en le commençant par sous le menton, mais il n'est pas si ferme.

46. LE DOVBLE OEIL DROICT,
A DEVX CHEFS DE HAVLT EN BAS.

IL le faut pourtant commencer sous le menton, par le milieu de la bande, & conduire les deux chefs par derriere les oreilles pour faire un X sur l'occiput, & de là revenir par le bregma sur les yeux, aux costez de la bouche & sous le menton pour y croiser les chefs avant que de les relever, au derriere de la teste où ils commenceront le coronaire, pour finir apres y avoir fait encore un X au dessous du premier.

L'USAGE DES BANDAGES DES YEUX.

Q Voy que ce soit une règle generale, qu'il ne faut point bander les yeux, si est-ce que l'on ne laisse pas de le faire en plusieurs occasions, & avec precaution ; car il faut sçavoir que cela n'est deffendu que lors que le bandage blesse ou empesche le mouvement de l'œil, & qu'il échauffe trop la partie, l'action de laquelle ne sera point blessée si l'on garnit l'œil de petites compressees apposées sur les bords de l'orbite, de hauteur suffisante, pour laisser l'œil en liberté; car autrement le bandage eschauffe la partie qui est souvent trop échauffée, ou qui du moins est susceptible de chaleur estrangere qui peut causer diminution, dépravation & abolition de la veüe; ou bien vous vous servirez d'un artifice inventé, par Fabricius abacqua pendante, qui est une espece de petite voûte, ou instrument vouté comme une coquille, de noix qui est percée par hault, pour y loger un petit entonnoir, & par bas pour y faire un esgoux, dans laquelle on met un petit morceau d'esponge fine, & estant garnie de cotton principalement sur les bords, on le met sous le bandage qui doit estre icy seulement contentif de cet instrument que l'on appelle cucurbite oculaire, qui sert aussi à contenir une liqueur propre pour la maladie de l'œil, laquelle on peut renouveler souvent sans oster le bandage, Il est encore permis lors que l'on le fait pour y maintenir les Bescies, & pour y contenir des remedes necessaires en la partie, lors qu'il est absolument perdu, ou qu'il y a playe, inflammation où absces, avec les precautions susdites.

DES BANDAGES
DV NEZ.

L E nez se bande avec les mesmes bandes que celles de toute la teste, sinon que le bandage est plus elegant lors qu'elles sont un peu plus estroittes, comme toutes les

C iij

autres de la face, il se fait avec une seule bande, ou avec plusieurs; celui qui se fait avec une seule bande est simple, double & figuré.

Le simple se fait pour un seul costé du nez, & avec une bande roulée à un chef.

Le double se fait pour les deux costez seulement, & est dit tel à cause de la bande que l'on roule à deux chefs.

Le figuré est celui qui se fait d'une simple bande laquelle représente quelque chose, comme une fourche une fronde &c. ou qui étant fait avec une simple bande, représente aussi quelque chose de remarquable, comme l'accipiter un oyseau le fossé d'*Aminras*, une fosse, les *Phaleres*, où bardes de Chevaux.

Celui qui se fait avec plusieurs bandes, est fait quelque fois avec deux, quelque fois avec trois, & pour ce est appelé bandage composé.

47. LE 1^{er} ET LE PLUS SIMPLE BANDAGE DV NEZ,

POVR VN SEVL COSTE' APPELLE' CONTENTIF.

LE premier Bandage du nez est le simple qui se fait avec une simple bande roulée à un chef en mesurant l'espace qui est depuis la partie inferieure du nez jusques à la nucque du col, & laissant pendre au dessous d'iceluy autant de bande comme il y a de distance, qu'il faut arrester avec la main gauche, & conduire la bande roulée sur l'aissle du nez, que vous bandez, & la faire passer entre les sourcils, vers l'occiput par le bregma, & le ramener par dessous l'oreille, sur le nez & quelque fois dessous par dessus vostre premier chef, que vous renverserez pour l'engager avec vostre globe, qu'il faut encore mener à l'occiput, pour revenir enfin par dessus vos deux chefs sur la racine du nez, après quoy vous finirez vostre bandage par le circulaire. L'usage de celuy-cy est simplement contentif.

48. LE SECOND DV NEZ.
APPELLE' PREMIER DIRECTEUR,

Où de quelques uns le fossé d'Amintas, pour un costé du nez.

IL se fait en deux manieres, sçavoir est en emplastrant le chef de la bande ou sans l'emplastrer, celui-cy donc le plus simple sans emplastre, se fait en posant le chef de la bande à l'occiput, & la conduisant par le costé vers lequel vous voulez redresser vostre nez, & la faites remonter par dessous iceluy, & a costé directement sur la suture sagittale, & un peu obliquement sur le bregma, pour la retourner par l'occiput & par dessous l'oreille du costé de la tortuosité, par dessus le bout du nez, engagerez vostre première revolution, ensuite dequoy il faudra revenir postérieurement commencer vostre circulaire. Ce bandage fait assez connoître son usage qui est de redresser le nez.

Ce même bandage se fait aussi en commençant à l'occiput & descendant a costé, & au dessous du nez par la suture sagittale, pour même usage.

49. LE TROISIEME DV NEZ.
APPELLE' SECOND DIRECTEUR.

Qui est de l'invention d'Hippocratte, qui le faisoit avec du cuir.

IL se fait apreset avec une même bande que la précédente, y mettant sur l'extrémité du chef un morceau d'emplastre pour le faire tenir sur le costé du nez qui est contors, apres quoy l'on conduit la bande par dessus iceluy, sous l'oreille à l'occiput, où l'on commence le circulaire, pour finir ce bandage qui n'est guieres en usage, il seroit pourtant commode si avec la contorsion il se trouvoit une playe à rejoindre, à quoy cedit bandage pourroit servir au lieu de la suture sèche en certain rencontre.

50. LE QUATRIEME DV NEZ,
EST LE DOVBLE APPELLE' LE RELEVEVR.

IL se fait avec une mesme bande que la precedente, mais elle doit estre roullée à deux chefs, pour commencer le bandage par le milieu d'icelle, en posant la bande sous le nez, & après avoir changé de main les deux chefs, il l'a faut croiser sur le nez, & tirer chaque globe par les deux bregma à l'occiput & les y croiser pour les ramener sur le X qui a esté fait sur le nez, & les retourner à l'occiput pour finir le bandage par le circulaire. Son usage est de relever & de contenir le bout du nez.

51. LE CINQUIEME DV NEZ,
QVI EST LE SECOND DOVBLE D'VNE AVTRE MANIERE.
Appelé figuratif du nez.

IL faut mettre le milieu de la bande comme dit est cy-dessus au dessus du nez, & conduire les chefs au dessus des oreilles pour aller à l'occiput, où l'on les croîsera pour revenir superieurement quasi par le mesme chemin, faire un X sur le nez, & retourner par dessous les oreilles, en faire un autre sur l'occiput, pour enfin faire le circulaire. L'usage de ce bandage est contentif, & outre ce est appelé figuratif du nez, à cause qu'il maintient & figure le nez de toutes parts, sçavoir interieurement en y maintenant deux petites canulles dans les narrines, soustenuës par le circuit inferieur, & exterieurement en retenant les petites compressees triangulaires de chaque costé, qui emplissent les cauitées lateralles pour l'affermir également.

52. LE SIXIEME DV NEZ.
QVI EST LE TROISIEME DOVBLE,
Appelé réunitif du nez.

IL le faut faire comme le precedent, à la réserve que l'on doit fendre la bande d'une part ou d'autre, sur tout le X qui

qui se fait sur le nez, afin d'y passer un des chefs qui fera avec l'autre le mesme chemin que le bandage cy-dessus décrit, qui ne differe qu'en cét entrecroisement, & en usage, (ayant pour principal objet la réunion, à raison dequoy nous l'appellons réunitif.)

52. LE SEPTIEME DV NEZ.

QUI EST LE PREMIER DES FIGVREZ,

Appellé le fourchu.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedentes, laquelle doit estre fendue par son extremité qui doit estre d'une longueur mesurée sur la teste, depuis le dessous du nez jusques sur la nucque, faisant une bifurcation qui doit premierement estre appliquée au dessous du nez, & doit'on conduire la bande globerée sur iceluy, & sur la suture sagittale, jusques à l'occiput, où lors elle passera sous une oreille, pour revenir croiser le premier chef fendu sous le nez, dont les deux branches se refléchiront par les deux bregma, à l'occiput, apres avoir fait un X sur le nez, & ensuite vous ferez le circulaire avec le globe que vous aurez attiré sous l'autre oreille pour cét effect.

On peut faire encore le circulaire sur le X. du nez, avant que de finir par le dernier ordinaire.

L'usage de ce bandage, outre qu'il est contentif, il est aussi un releveur du nez.

53. LE HVICTIESME DV NEZ.

EST CELVY QUE L'ON APPELLE LA 1^{re} FRONDE.

Qui est le second des figurez.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & plus large en son milieu que les precedentes, mais autrement figurée, tant en ses extremités qui doivent estre fendues, en sorte

D

qu'elles laissent le milieu large seulement de trois travers de doigts, lequel doit estre aussi fendu ou percé, pour y laisser passer le bout du nez, ce qu'il faut faire en premier lieu, puis mettre deux chefs de chaque costé, & en prendre les deux inferieurs, & les conduire par les jouës sur le vertex, où vous les croiserez & les ferez tenir par un serviteur, jusques à ce que vous ayez pris les deux autres chefs superieurs pendans & les conduirez par dessous les oreilles à l'occiput, où lors vous engagerez vos deux autres chefs inferieurs que vous avez relevez, puis vous ferez vostre circulaire pour finir le bandage, l'usage duquel est de soutenir le bout du nez : Il se fait aussi de mesme façon sans fendre le milieu, selon que le Chirurgien en a de besoin.

54. LE NEVFIESME DV NEZ.

QVI EST LA SECONDE FRONDE ET LE 3^{me} DES FIGVREZ

*Et le premier de ceux qui se font avec des simples bandes.
appelez les bandages figurés a faire.*

IL se commence par la-pophise mastoïde, en relevant le globe transversalement par le vertex, pour passer au petit angle de l'œil, & sous le nez, d'où l'on le releve par un mesme chemin opposite, pour croiser le premier chef sur le vertex, le conduisant jusques sur la-pophise mastoïde de l'autre costé, d'où il commence un circulaire sur le nez avant que de faire le cercle coronaire sur le front pour finir. Celuy cy a mesme usage que le precedent, & peut estre fait en le commençant d'un costé ou d'autre, dont quelques uns ont fait quelque difference par un X. plus superieurement sur le vertex ou plus inferieurement sur l'occiput, qui obligent en l'un de finir plutost & par un chemin plus court, en faisant les circulaires sans réfléchir le globe, & en l'autre il faut réfléchir le globe pour passer par un autre costé sur le nez, mais tout cela n'est pas considerable pour en former une difference.

Le second 53. appellé la premiere Fronde, icy representé avec la bande qui est quelque fois entrecouppée en D A B, & ainsi on la fait en deux façons.



Le 54. est la seconde Fronde, laquelle se fait d'une seule bande, & à un chef.



Le 55. est la troisième Fronde, aussi d'une seule bande, & à un chef ayant même figure que la précédente.

Ce Bandage ne diffère du précédent qu'en ce qu'il fait une reflexion sur la nuque, pour venir circuler sur le nez & sur le front, ayant aussi même figure antérieurement sinon que le X. du vertex est plus antérieur.

Le 56. est appelé accipiter de Menecrates, fait avec une simple bande.



Le 57. est appelé le fossé d'Amintas, ainsi dit à cause de sa figure & de son auteur.



Le 58. est appelé Phalères ou Barde de cheuaux à cause de sa ressemblance, étant presque semblable à l'accipiter de Menecrate.



Suite des Bandages en particulier, page 26.

Le 59. est le 14. du nez & le premier des compoiez, & la fronde à deux bandes.

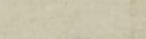


Le 60. est le 15. du nez, & le second des compoiez, appelle la fronde à trois chefs.



Le 61. est le 16. du nez & le 3. des compoiez. dit la Fronde à trois bandes plus compoiez.

Ce Bandage est semblable en figure & usage aux deux précédents, & partant la figure est inutile.



Le 62. est le 17. du nez, & le 4. des compoiez; appelé le fourchu à deux bandes.

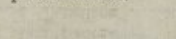


Le 63. est le 18. du nez, & le cinquième des compoiez, appelé Accipiter à trois bandes.



Le 64. est le 19. du nez, & le sixième des compoiez, appelé Accipiter à 2 bandes.

Ce bandage icy est le même que le Fourchu précédent, à la réserve qu'il fait 2. circonvolutions pour l'affermir.



Bandellettes qui servent aux 2. bandages précédents.



Des Bandages des Lèvres.

Le 65. est le premier de la Lèvre supérieure appelé le simple à un chef.



Le 66. & le second de la Lèvre supérieure, appelé le Bandage à 2. chefs de la Lèvre super.



Le 67. de la Teste, & le troisième de la Lèvre supérieure, appelé la Fronde de la Lèvre supérieure.



LES BANDAGES de la Maxille inferieure.

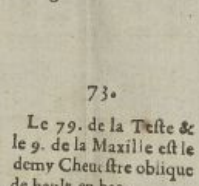
Le 71. & le premier Bandage de la Maxille inferieure, est le demy Cheuestre droit de haut en bas.



Le 72. de la Teste est le deuxième Bandage de la Maxille inferieure, & le Cheuestre droit entier, de haut en bas.



Le 73. de la Teste est le troisième de la maxille inferieure est le demy Cheuestre droit comme le 71. mais différent seulement en ce qu'il se fait de bas en haut, au contraire de l'autre qui se fait de haut en bas, & néanmoins ayant même figure.



Le 74. de la Teste & le 4. de la Maxille inferieure est appelé le cheuestre droit de bas en haut & des deux côtés.



Le 75. de la teste est le 5. de la Maxille inferieure & le Cheuestre droit de bas en haut, des deux côtés & à 2. chefs.



Le 76. de la Teste, & le sixième de la Maxille inferieure, est le Cheuestre droit de haut en bas & à deux chefs.



Le 77. de la Teste & le 7. de la Maxille inferieure est de même que le précédent, sinon que celui-ci commence sur le haut de la teste.



Le 78. de la Teste & le huitième de la Maxille, est le demy Cheuestre oblique, de bas en haut.



Le 79. de la Teste & le 9. de la Maxille est le demy Cheuestre oblique de haut en bas.



Le 80. de la teste & le 10. de la Maxille est le Cheuestre oblique.



Le 81. de la Teste & le 11. de la Maxille est le Cheuestre oblique à 2. chefs de haut en bas.



Le 82. de la teste & le 12. de la Maxille est le Cheuestre oblique à deux chefs, de bas en haut.



Les Bandages du Menton.

Le 83. de la Teste, & le premier du Menton, est le Bandage de Sotrate.



Le 84. de la teste est le 2. du Menton, appelé la Fronde, étant figuré presque de même.

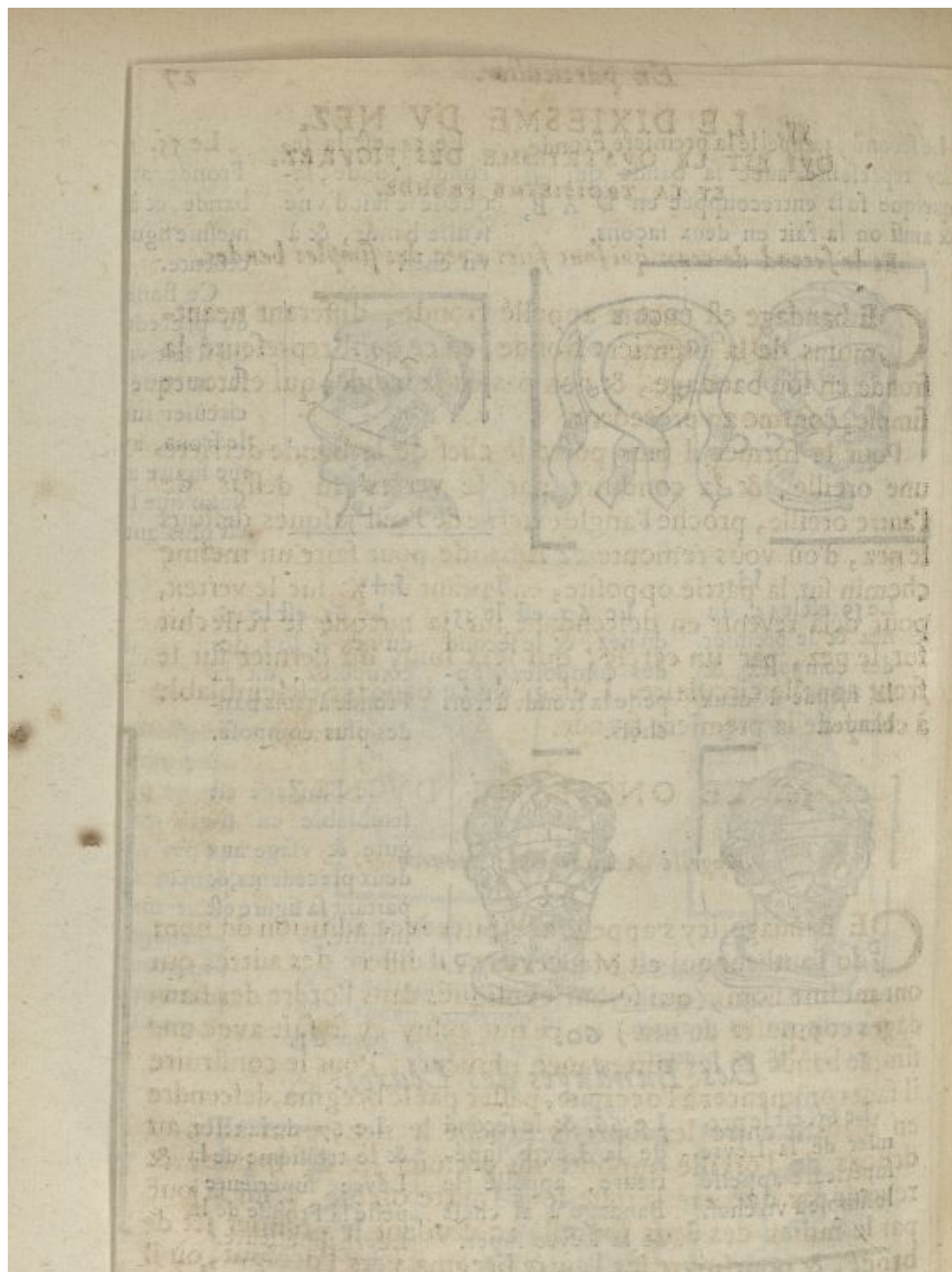


Le 85. de la Teste & le troisième du Menton est appelé le Mentonnier.



Le 86. & dernier de la teste est celui de l'occiput qui se fait avec la Fronde icy figurée.





55. LE DIXIESME DV NEZ.
 QUI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.
 ET LA TROISIESME FRONDE.

Et le second de ceux qui sont faits avec des simples bandes.

CE bandage est encore appellé fronde, differant neantmoins de la premiere fronde, en ce qu'il represente la fronde en son bandage, & non pas en sa bande, qui est toute simple, comme au precedent.

Pour le former il faut poser le chef de la bande derriere une oreille, & la conduire par le vertex au dessus de l'autre oreille, proche l'angle externe de l'œil jusques dessous le nez, d'où vous remonterez la bande pour faire un mesme chemin sur la partie opposite, en faisant un X. sur le vertex, pour delà revenir en descendant sur la nuque se réfléchir sur le nez, par un cercle, qui sera suivi du dernier sur le front appellé circulaire. L'usage de ce bandage est semblable à celui de la premiere fronde.

56. LE ONZIESME DV NEZ.

Appellé Accipiter de Menecrates.

CE Bandage icy s'appelle accipiter avec addition du nom de l'auteur qui est Mencerates, il differe des autres qui ont mesme nom, (qui seront expliqués dans l'ordre des bandages composez du nez) en ce que celui-cy se fait avec une simple bande & les autres avec plusieurs; Pour le construire il faut commencer à l'occiput, passer par le bregma, descendre en biaisant entre les sourcils proche le nez, pour aller au dessous de l'oreille opposite du premier jet de bande, & revenir par derriere la teste sous l'autre oreille, & sur la joue par le milieu des deux sourcils en croisant le premier jet de bande, & poursuivre sur l'autre bregma vers l'occiput, où il faut croiser le premier chef pour revenir sous l'oreille du costé

D ij

du premier jet de bande, & à l'instant relever vostre globe pour couvrir en demy cercle la suture coronalle, & descendre à l'autre oreille, pour de là commencer le circulaire.

Pour faire ce bandage élégant l'on y forme quelque fois le demy rhombus, ou le tholus, selon l'exigence du mal & la curiosité du Chirurgien.

Son usage est de servir de contentif, & mesme d'incarnatif sur la racine du nez, mais les autres adjoustées ont mesme effect que le tholus & le demy rhombus.

57. LE DOVZIESME DV NEZ.

QVI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.

Appellé Fosé d'Amintas.

IL se fait avec une bande ordinaire mais plus longue, en l'cōmençant à l'occiput & passant obliquement sur le bregma jusques entre les deux sourcils, pour de là retourner arriere par dessus la jouë, & sous l'oreille à l'occiput, derriere le col, & sous la gorge, en retournant sous & derriere l'oreille, pour aller par l'occiput, d'où il faut recommencer semblable conduite sur les parties opposites, passant sous l'autre oreille, d'où il faut tirer la bande derriere le col & sous le menton, pour de là circuir le nez & le menton, apres quoy il faut faire encore le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme du superieur, ayant plus de faste que d'utilité, pour le regard du nez; toutes-fois l'on s'en peut servir en quelque rencontre, comme d'une espee de Heaume, à quoy il ressemble fort.

58. LE TREIZIESME DV NEZ.

APPELLE' PHALERES OV LES BARDES DE CHEVAYX.

CE bandage est le mesme que l'accipiter de Menecrates, & à mesme usage, il peut toutes-fois differer, en ce que par dessus celuy-cy l'on ne fait point de demy rhombus.

59. LE QVATORZIESME DV NEZ.

ET LE PREMIER DES COMPOSEZ.

*Ou de ceux qui sont faits avec plusieurs bandes,
appellé fronde à deux bandes.*

CE bandage se fait avec deux bandes tout de mesme que la premiere fronde, (pour le regard des circuits) à la reserve que celuy cy n'a point de milieu continu ny percé, il est tout semblable & a mesmes usages, il differe aussi en ce que celuy cy est à deux bandes, & l'autre à quatre chefs.

60. LE QVINZIESME DV NEZ.

ET LE DEUXIEME DES COMPOSEZ.

Appellé la fronde à trois bandes.

IL se fait en mettant vostre plus grande bande par son milieu sous le nez, & la conduisant sur le vertex, ou il la faut croiser, & laisser pendre ses chefs par derriere, puis on passe la seconde bande par son milieu sur le nez, pour y arrester la premiere bande, & ensuite aller s'attacher avec les chefs qui pendent ou sont tenus derriere, & enfin il faut apposer sur le front la derniere bande par son milieu, pour l'attacher aux costez, & engager les autres. L'usage de ce bandage est comme celuy de la premiere fronde.

61. LE SEIZIESME DV NEZ.

ET LE TROISIEME DES COMPOSEZ,

Appellé la Fronde à deux bandes plus composé.

CE Bandage est semblable au superieur, en usage, & different d'iceluy, en sa forme seulement, en ce qu'il se fait avec deux bandes, dont la premiere est de mesme, & s'applique de mesme façon : mais la seconde est plus longue pour suppléer au deffaut de la troisieme qui y manque, &

D iij

elle s'applique premierement sur le nez pour aller par dessous les oreilles se croiser à l'occiput avant que de faire le cercle coronaire : Il differe aussi de la premiere fronde a deux bandes, en ce que celuy-cy fait un circulaire sur le nez, & l'autre non.

62. LE DIX-SEPTIESME DV NEZ.

ET LE QVATRIESME DES COMPOSEZ.

Est le fourchu composé de deux bandes.

IL se fait avec deux bandes, l'une ayant deux fois la longueur de la distance d'entre la nucque du col & du bout du nez, où il la faut appliquer par son milieu, en conduisant le chef entier sur la suture sagittale à l'occiput, apres quoy il faut appliquer l'autre bande par son milieu sur la premiere bande au dessous du nez, & conduire les deux globes sous les oreilles pour les aller croiser à l'occiput, apres avoir renversé les deux portions de la bande fendue de costé & d'autre, par le bregma à l'occiput, où l'on commencera le circulaire. Ce bandage a mesme usage que le fourchu cy-devant descript.

63. LE DIX-HVICTIESME DV NEZ.

ET LE CINQVIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter, fait de trois bandes.

IL se fait avec trois bandes, dont la premiere s'applique par son milieu, au dessous du nez, & chaque chef d'icelle est conduit de chaque costé par dessus, en faisant le X. à sa racine, apres avoir enveloppé le bout pour passer entre les sourcils de part & d'autre à l'occiput, où ils seront arrestez par les deux autres, qui sont premierement celle qui passe par dessus le bout du nez, pour y maintenir la premiere bande; 2. celle qui commence aussi par son milieu sur le front

pour faire le circulaire & finir le bandage, en l'attachant avec les deux autres, ou pour estre attachée sur les costez avec des espingles. L'usage de ce bandage est de maintenir les aîles du nez en leur situation traictable ou naturelle.

L'usage de ce bandage est comme des autres, mais moins util & plus incommode.

64. LE DIX-NEVFIESME DV NEZ. ET LE SIXIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter à deux bandes.

IL se fait comme le precedent, à la reserve qu'au lieu de la bande circulaire l'on conduit les chefs de la premiere pour le faire, apres avoir mis la seconde bande par son milieu sur le nez, & l'avoir conduite par dessous les oreilles à l'occiput, pour y faire un X. & retourner s'engager en hault par l'autre bande, où se terminer sous le menton, celuy-cy est plus ferme & plus util que le precedent.

DES BANDAGES DES LEVRES.

Les Lèvres, quoy que parties de la face requierent des bandages propres, lesquels sont differents, en ce que les uns se font avec une bande simple, roulée à un chef ou à deux & les autres avec une bande composée; c'est à dire qui a plus de deux chefs & figurée, par ce qu'elle ressemble à une fronde, & tant les unes que les autres se font où pour la lèvre

supérieure ou pour l'inférieure en sorte que suivant ce, l'on peut dire que tels bandages sont différents, premierement à raison de leurs bandes, secondement à cause des diverses parties où l'on les applique, d'où nous tirerons nostre premiere difference.

65. LES PREMIERS BANDAGES DES LEVRES,
SONT CEUX QUI CONVIENNENT A LA LEVRE SUPERIEURE.

*Dont le premier est celui qui se fait avec une simple bande
roulée à un chef, que l'on peut appeller le simple Bandage
de la Lèvre supérieure à un chef, comparativement.*

CE bandage se fait avec une bande de mesme largeur que celle des yeux & du nez, en posant le premier chef à l'occiput, & conduisant la bande obliquement au vertex, pour descendre par les tempes sous la lèvre supérieure, d'où elle remontera par dessus l'autre tempe au vertex, où elle fera un X. avant que d'aller à l'occiput, où elle commencera son circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est de relever ou de soutenir la lèvre supérieure, en la tirant un peu de biais vers le chemin du bandage.

66. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE
SUPERIEURE.

Appellé le bandage à deux chefs de la Lèvre supérieure.

IL se fait avec une mesme bande, mais roulée à deux chefs, laquelle s'applique par son milieu, & chaque chef est conduit aux angles des yeux de chaque costé, & aux tempes, faisant comme le precedent un X. sur le vertex, avant que d'aller à l'occiput pour y commencer le circulaire. Son usage est de relever également la lèvre supérieure.

67. LE

67. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE

SUPERIEURE.

Est une espece de fronde que l'on peut appeller bandage composé, non-seulement à cause de sa bande qui est composée, mais aussi à cause des circonvolutions qui le composent en plus grand nombre qu'aux simples cy-deuant décrits.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les autres, en coupant premierement la bande longitudinalement en chaque chef jusques à trois doigts du milieu, & d'un chacun costé, lequel milieu doit estre appliqué sur la lèvre, & laissant pendre les chefs superieurs, il faut relever les inferieurs par dessus, puis les conduire par les tempes sur le vertex, & y former un X. & les renverser sur l'occiput, pour en apres les venir engager avec les deux autres chefs qu'il faut tourner à l'entour de la teste par dessous les oreilles pour faire un X. à l'occiput sur les autres chefs, & faire avec iceux le coronaire.

65. LES SECONDS BANDAGES DES LEVRES,
SONT CEUX QUI CONVIENNENT A LA LEVRE INFERIEURE.

Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeller le simple bandage à un chef, de la Lèvre inferieure.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedents de la Lèvre superieure, appellés simples à un & à deux chefs, en posant le premier chef sur l'occiput, pour passer la bande sous l'oreille & sur la lèvre inferieure, d'où elle retourne par dessous l'autre oreille à l'occiput, où elle commence le circulaire.

Son usage est de contenir la lèvre superieure, en la tirant un peu de biais vers le contours, ou le chemin de la bande.

E

69. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE

INFERIEVRE, EST A DEUX CHEFS.

IL se fait avec une mesme bande, mais roulée a deux chefs, & dont le milieu est appolé sur la lèvre, & les deux chefs se conduisent sous chaque oreille vers l'occiput, où ils font un X. avant que de finir par le circulaire.

Ce bandage est propre pour contenir également la Lèvre inferieure.

70. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE

INFERIEVRE.

La Fronde de la Lèvre inferieure.

IL se fait avec mesme bande que la fronde de la Lèvre superieure, appliquant le milieu de la bande sur la lèvre inferieure, pour prendre ensuite les deux chefs superieurs, & les conduire derriere le col, & les faire revenir sur le le menton, puis prendre les deux autres chefs inferieurs qui engagent les autres, & les conduire à l'occiput se croiser pour y commencer le circulaire; quelques uns conduisent les quatre chefs separément à l'occiput pour faire ensemblement le circulaire, & les y attacher.

Son usage est semblable à celui du bandage à deux chefs dernier descript.

DES BANDAGES

DE LA MAXILLE INFERIEVRE.

Cette partie a besoin de deux sortes de bandages, en égard à soy, car les uns conviennent seulement au menton qui est la partie inferieure de la Maxille, & les autres conviennent aux tempes, (où sont articulés les apophises de lad. Maxille, & particulièrement l'apophise condiloide avec la cavité glenoide de l'os des tempes,) & suivant ce, il faut commencer par ceux des tempes.

Lesquels on appelle ordinairement Chevestres, qui sont droicts & obliques, & iceux partialisez ou entiers, à un ou a deux chefs, tous lesquels different encore en ce qu'ils se commencent de bas en hault ou de hault en bas, du costé droict ou du costé gauche, selon que la partie & la maladie le requierent. Les premiers sont les plus simples que l'on appelle demy chevestres tant droicts qu'obliques, & partant celuy-cy sera.

71. LE PREMIER DES BANDAGES DE LA MAXILLE INFERIEURE.

Appellé le demy Chevestre droict, de hault en bas.

CE bandage est un des plus simples de la teste, qui se fait avec une bande de largeur ordinaire & de longueur suffisante pour faire deux circuits, dont le premier se commence sur une apophyse mastoïde, soit d'un costé soit de l'autre, (dont & à cause dequoy l'on peut faire encore une difference de demy Chevestre, l'appellant demy Chevestre droit, où demy Chevestre gauche,) en conduisant le globe obliquement par le vertex en l'autre partie de la teste sur le parietal, d'où il descendra sur la tempe, pour passer ledit globe sous le menton jusques derriere l'oreille, où il doit commencer son circulaire, qui perfectionne le bandage qui sert pour maintenir la maxille en son lieu naturel, lors qu'elle est luxée ou fracturée d'un costé, & que l'éminence est en hault, pour la reduire ou la maintenir en son lieu naturel.

72. LE DEUXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE CHEVESTRE DROICT ENTIER aussi de hault en bas.

IL se commence comme celuy cy-dessus qui en est la moitié jusques sous le menton, où au lieu de tourner postérieurement pour faire le circulaire, il tire son chemin

E ij

droict en hault sur la tempe, pour aller croiser le premier chef sur le vertex, d'où il descendra à l'occiput se croiser avec le premier chef, pour faire ensemblement le circulaire.

Lequel bandage est pour les deux costez de la maxille, & pour les raisons cy-dessus dites, touchant un seul costé.

Nota, que les deux Bandages cy-devant sont dits de hault en bas, non à raison du premier jet de bande qui est de bas en hault, mais on les appelle ainsi à cause de leur action qui commence à se manifester seulement au vertex, qui est la partie supérieure de la teste, d'où lesdits bandages commencent d'abaisser ce qui est trop relevé en la tempe, soit en la luxation faite en hault, soit en quelque os fracturé de la maxille, soit en quelque autre lieu de l'os petreux ou du sphenoïde, comme il peut arriuer : Et pour ce qui concerne les autres suiivants, qui se font de bas en hault. Ils se connoissent tels assez facilement comme s'ensuit, & ont des usages differents selon les différentes indications du Chirurgien.

73. LE TROISIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE DEMY CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT.

IL se commence aussi à l'occiput, & on le conduit sous l'oreille & sous le menton, le relevant sur les jouës vers les tempes & sur le vertex, & delà au premier jet qu'il faut croiser avant que de faire le circulaire.

L'usage de ce bandage est de maintenir la maxille disloquée en bas d'un seul costé, comme aussi pour la fracture comme dit est, soit d'un costé soit de l'autre, dont on en peut faire aussi de deux sortes, cōme en celuy de hault en bas.

74. LE QVATRIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT,
& des deux costez.

IL se commence sur l'occiput & se fait cōme le precedent, mais apres estre parvenu au vertex, au lieu de faire le cir-

culaire il faut tirer le globe par l'occiput sous l'autre costé du menton, & là croiser le premier chef, pour en apres le relever par les jouës & l'autre tempe, sur le vertex, où il fera un X. & delà retournera à l'occiput, pour faire le circulaire.

Son usage est de servir comme les simples, mais de deux costez, avec inégalité.

75. LE CINQUIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT,
des deux costez, & à deux chefs.

CE bandage differe encore des autres, en ce qu'il se fait avec une bande roulée à deux chefs, en le commençant par son milieu à l'occiput, pour amener les deux chefs ou rouleaux sous le menton, où ils font un X. pour delà ensuite monter chacun de son costé sur la tempe par les jouës, & au vertex se croiser, & enfin descendre à l'occiput, sur la nuque y faire encore un X. avant que de finir par le circulaire.

Celuy-cy est un des meilleurs pour la maxille luxée. On le peut aussi commencer par le front, en retournant apres à l'occiput faire un X. & le reste comme cy-devant. Il a toutes-fois cela de particulier qu'il soutient également la maxille des deux costez.

76. LE SIXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE
EST LE CHEVESTRE DROICT DE HAVLT EN BAS,
& à deux chefs.

IL se fait en passant le milieu de la bande sur la nuque, pour tirer ensuite les deux globes sur le vertex, pour faire un X. & delà retourner par les tempes sous le menton en faire encore un, & puis passer dessous les oreilles à l'occiput, pour faire le circulaire & finir.

L'usage de celuy-cy n'a nul effect pour la dislocation, mais il se peut faire pour les saignées du front, de la teste, des tempes, pour les playes & fractures.

77. LE SEPTIEME EST LE MESME CHEVESTRE,
D'VNE AVIRE FAÇON.

IL faut appliquer le milieu de la bande sur le vertex, & ramener les chefs sous le menton faire un X. & tirer les globes à l'occiput, en faire encore un, pour croiser en apres les premiers chefs sur les tempes, & apres s'estre croisez & avoir changé de main sur l'os du front, retourner à l'occiput, faire le circulaire.

Celuy-cy est plus efficace & plus élégant que le precedent, & pour mesmes usages.

78. LE HVICTIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQUE DE BAS EN HAVLT.

CE bandage est encore au nombre des simples, n'ayant qu'un cercle oblique avec le coronaire ou le dernier circulaire qui le perfectionne. Il se fait en commençant à l'occiput ou à l'apophyse mamillaire, d'où estant conduit sous l'oreille du mesme costé il remonte sur la tempe, sur le front & sur le parietal de l'autre costé, d'où il commence le circulaire pour finir.

Ce bandage est particulièrement propre apres Larteriotomie de la tempe, outre la fracture & qu'il est contentif.

79. LE NEVFIEME DES CHEVESTRES
EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQUE.
de hault en bas.

IL se commence par l'occiput & l'on conduit le globe par le vertex entre iceluy & le front à la tempe, d'où il retourne par dessous & derriere l'oreille à l'occiput, où il commence le circulaire pour finir.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour la saignée, mais quand aux fractures il differe selon les differences des eminences d'icelle, ayant pour principal usage qu'il est contentif de remedes.

80. LE DIXIEME DES CHEVESTRES EST LE CHEVESTRE OBLIQUE.

CE bandage se fait en rachevant le precedent, qui en est la moitié, & avant que de faire le circulaire, en commençant où l'autre a finy à l'occiput pour revenir par dessous l'autre oreille à la tempe, & sur le vertex faire un X. avec l'autre demy chevestre, & en apres retourner à l'occiput faire le circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est incarnatif, & estant le mesme que le demy rhombus, le considerant comme un des communs de la teste : mais le considerant comme propre de l'oreille, il fait aux deux costez ce que le demy chevestre fait à un seul, outre ses usages communs.

81. LE ONZIEME DES CHEVESTRES. EST LE CHEVESTRE OBLIQUE A DEUX CHEFS. de hault en bas.

Pour le faire il faut appliquer le milieu de la bande sur l'occiput & conduire les deux globes sur le vertex & y faire un X. avant que de les faire descendre par devant & derriere les oreilles à l'occiput où l'on comencera le circulaire.

Ses usages sont comme en celuy qui suit.

82. LE DOVZIEME DES CHEVESTRES QUI EST LE MESME, conduit de bas en hault.

IL faut pourtant commencer à l'occiput par le milieu de la bande comme en l'autre, mais au lieu de conduire les chefs sur les oreilles, il les faut amener par dessous & sur les tempes, pour aller se croiser sur le hault du front, d'où il retournera à l'occiput pour faire le circulaire.

Son usage & du precedent est semblable aux autres chevestres obliques cy-devant décrits, qui different seulement du jet de bande inferieur ou superieur, appliqué selon l'in-

dication que le Chirurgien tire de la maladie ou de l'operation qu'il a faite en la partie où il convient, car quoy que ce grand nombre de bandages semble infiny & inutile, si est ce que le Chirurgien qui les sçayt en perfection est obligé quelque fois d'en composer & inventer d'autres dans certaines circonstances impreveuës en pratique, j'entends dans la bonne & methodique pratique Chirurgicale, ce qu'il ne pourroit faire sans y estre instruit, & bien exercé par les preceptes contenus en ceux-cy.

DES BANDAGES DV MENTON.

LE menton est la principale & moyenne partie de la maxille inferieure, sur lequel on fait trois bandages de trois sortes, sçavoir est un simple, un double & un figuré.

83. LE PREMIER BANDAGE QVI EST LE SIMPLE DE LA MACHOIRE.

Appellé Bandage de Sostrates.

IL se fait avec une bande large de trois doigts, & longue d'un lez ou de deux aulnes & demie, roulée à un chef, posant le premier chef sur l'occiput, & le conduisant sous l'oreille, le long de la maxille sur le menton, & en faisant le mesme chemin de l'autre costé, jusques à l'occiput, d'où il faut conduire vostre globe sur le vertex obliquement, & le faire descendre pres du petit angle del'œil sur la jouë, & par dessous le menton, pour revenir par l'autre jouë à l'autre angle de l'œil croiser l'autre cercle sur le vertex, & enfin descendre à l'occiput, commencer le circulaire pour finir, apres avoir reiteré si vous voulez les mesmes tours pour plus grande fermeté, avec une bande plus longue en cas de besoin.

L'usage

L'usage de ce bandage est de soutenir le menton lors qu'il incline d'un costé ou d'autre, en commençant le bandage du costé opposite.

84. LE BANDAGE DOVBLE DE LA MACHOIRE.

Appelé par quelques uns la fronde.

Q Voy que ce bandage ne meritte pas le nom de fronde, comme le suiuant, que l'on appelle mentonnier, si est ce que l'on luy a donné ce nom, à cause de sa figure extérieure, qui represente en quelque façon une fronde quand il est fait: Sa bande est de mesme que celle du supérieur, sinon que celle cy est roulée à deux chefs: On l'applique par son milieu sur la nucque du col, d'où l'on conduit les deux globes sur le menton, où ils font un X. puis se relevent par les deux angles de la bouche, par les jouës & tempes, sur le vertex ou sur le hault du front, & là ils se croisent pour aller encore se croiser à l'occiput, & revenir encore sur le menton, & de là retourner à l'occiput finir par le circulaire.

Son usage est de relever & de soutenir également le menton de toutes parts.

85. LE BANDAGE FIGVRE' DE LA MACHOIRE,

Appelé le mentonnier.

CE bandage icy meriteroit mieux le nom de fronde, que le precedent, mais par ce que ce nom de mentonnier luy est plus propre, ce luy fera assez d'un nom pour le connoistre: Il est aussi appelé figuré pour le faire distinguer des deux autres, sçavoir est du simple & du composé; & par ce qu'il represente en sa bande une fronde, elle doit estre longue de huit emans, & large par son milieu de quatre travers de doigts, & fenduë par les deux chefs, à la reserve de ce qui peut couvrir le menton, & dont chaque chef sera large de deux travers de doigts.

F

Pour le faire il faut premierement appliquer le milieu de la bande sur le menton, & conduire les deux chefs supérieurs sous les oreilles à l'occiput, où ils feront un X. pour venir entourer le front, & les deux autres chefs inférieurs seront relevez sur les jouës, aux tempes, & sur le hault de la teste, où ils feront un X pour retourner à l'occiput commencer le circulaire pour finir.

Son usage est comme celuy du precedent, & est plus facil à faire, & moins sujet à se deffaire.

Il s'en fait encore un avec la mesme bande, que l'on appelle le lien de Soranus, par ce qu'il attache & lie ensemble les chefs de la bande, sçavoir est les inférieurs supérieurement sur le vertex, & les supérieurs inférieurement à l'occiput, mais cela est trop grossier & mal façonné pour estre mis avec la politesse des nostres.

DES BANDAGES DE L'OCCIPVT

86. REDVITS A VN APPELLE' LA FRONDE.

L'Occiput n'a point de bandages qui luy soient plus propres que la fronde, laquelle s'applique sur iceluy par son milieu, en tirant les deux branches inférieures sur les jouës par l'angle des yeux jusques sur le front, où elles croisent pour retourner s'attacher à l'occiput; & les deux autres branches se menent par le menton où elles s'entrecroisent pour venir gagner les angles de la bouche, & se traîsnans sur les jouës peuvent finir à l'occiput, mais il est mieux de les y faire entrecroiser pour les conduire se terminer au front.

L'usage de ce bandage est d'estre un propre contentif en cette partie.

Le premier est le Scapulaire, & le second est le Cheraunien, l'un appliqué & l'autre non.



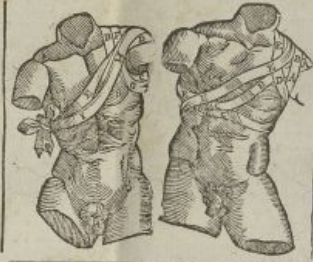
88. 89.

Le troisième du Tronc & le 90. du corps est appelé le Auriga, à cause que les charniers s'en servent.



90.

Le quatrième du Tronc, & le 91. en general est appelé Spica, icy représenté comme simple, & l'autre à deux chefs.



91.

Le cinquième du Tronc & le 92. en general, est appelé quadriga, n'étant que le double Spica.



92.

Le sixième du Tronc, & le 93. en general est appelé les liens de Soltrate, icy différemment représentés, l'un croisé devant & derrière, & l'autre simplement suspendu.



93.

Le septième du Tronc, & le 94. en general, est le simple lien, qui est la moitié des deux autres.



94.

Le huitième du Tronc & le 95. en general, est le double lien.



95.

Le neuvième du Tronc, & le 96. en general, est appelé lien compliqué, à cause du cuir ou carton que l'on y adjoint.



96.

Le dixième du Tronc & le 97. en general, est le Cataphracte ou hal-lecrer, ainsi dit à cause de sa ressemblance.



97.

Le onzième du Tronc, & le 98. en general, est le Thorax avec le X ainsi dit par ce qu'il convient proprement au Thorax.



98.

Le douzième du Tronc est appelé l'Estroillé par devant, comme l'Estroillé seizième du Tronc, fait par derrière.



99.

Le treizième du Tronc & le 100. en general, est appelé le Thorax d'Ammintha.



100.

Les 14. & 15. du Tronc, sont les 101. & 102. en general, qui sont appelés Geranis ou Grûe, à cause de leur ressemblance, l'un & l'autre ayant même figure.



101. 102.

Le second quinzième du Tronc & le second 102. en general, est nommé la Fronde,



102.

Le seizième du Tronc, & le 103. en general, est l'Estroillé par derrière.



103.

Les 17. & 17. du Tronc, & le 104. en general, sont appelés l'Ameçon & la Pointe, à cause de leurs figures.



104.



Les 18. & 19. sont les deux Rhombus du Thorax, le premier appelé simple, à comparaison du second qui est plus composé.



105. & 106.

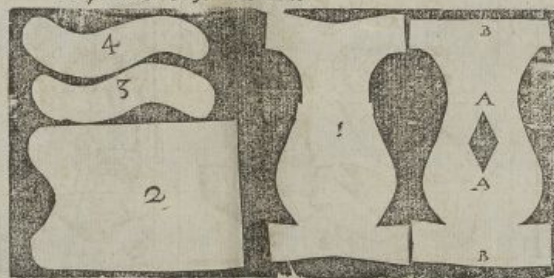


Les 20 21 22 23 & 24. sont appelés le Cheraunien de Soltrate, le demy Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Soltrate; tous lesquels sont composés des précédents, dont les figures suffisent pour les faire cognoître.

107. 108. 109. 110. 111.

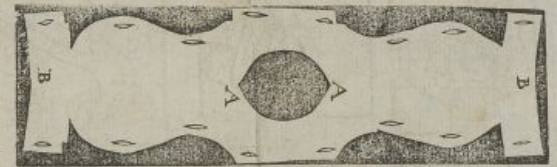
Le vingt-cinquième Bandage du Tronc, est le demy Corcelet, par ce qu'il n'est que vne moitié du Corcelet qui suit, mais différemment, car celui qui est marqué AA. est pour le haut du Thorax, & celui qui est marqué 2. est pour les costez, & l'autre est pour le devant ou pour le derrière, après y avoir attaché à chacun ses Bandelletes pour les attacher ou environner au tour du corps.

Nota, Que les trous marquez par AA. sont pour y passer la ceinte.



113.

Le vingt sixième du Tronc est le Corcelet, ainsi dit à cause qu'il ressemble au corps de cuirasse, que l'on appelle Corcelet étant appliqué sur le corps, & y étant attaché par les costez avec les bandelletes qu'il y faut adjoindre autant qu'il en sera besoïn, suivant les trous. AA. dénotent le haut & le trou, & BB. montre le bas.



112.

Le vingt-septième du Tronc, & le 114. en general est appelé l'E-xomphalos, à cause qu'il convient en la maladie ainsi nommée. icy obmis à cause que ce n'est qu'une ceinture avec un petit peloton qui y est attaché

Le 28. du Tronc & le 114. en general est le Mammelle à quatre chefs avec la bande séparée.



114.

Le 29. du Tronc & le 115. en general est le Tuceps



115.

Le trentième du Tronc & le 116. en general est la pièce coupée sur la Mammelle, avec la pièce & ses Bandages séparés.



116.

Le 31. est appelé le suspendant à six chefs, ayant même visage & quasi même façon que le précédent,



117.

Le trente-deuxième est la bande roulée à vn chef & fendue par vn bout pour les deux Mammelles.

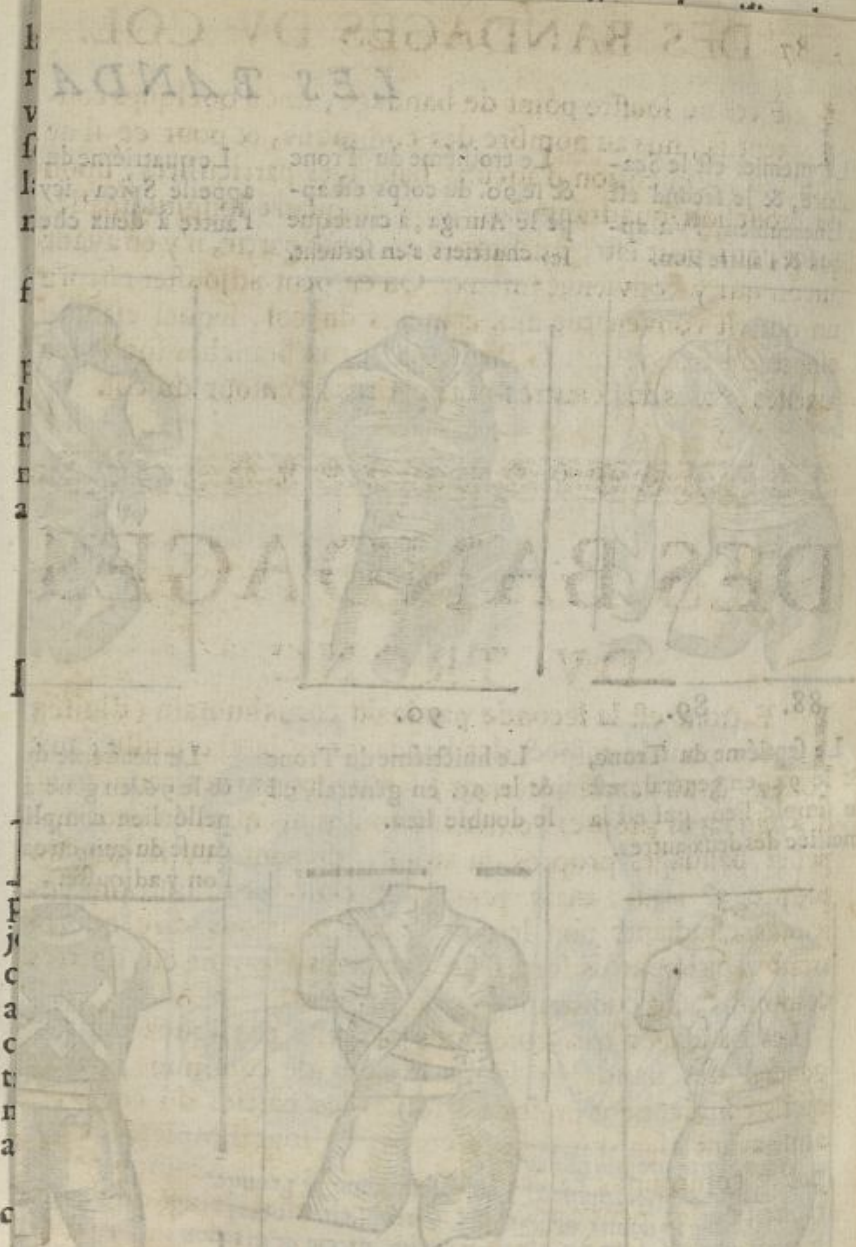


118.

Le trente-troisième est le Laffé ou l'Aiguillette, le plus commode de tous.



119.



87. DES BANDAGES DV COL.

LE col ne souffre point de bandage, sinon quelques contentifs, mis au nombre des communs, & pour ce il ne sera fait icy mention d'aucuns bandages particuliers, sinon du mouchoir quadrangulaire plié en quatre longitudinalement, qui peut estre dit propre en cette partie, n'y en ayant aucun qui y convienne mieux. On en peut adjouster encore un qui est convenable aux cauterres du col, lequel est une espece de fronde qui se ferme par deux branches sous les aixelles, & les deux autres plus petites à l'entour du col.



DES BANDAGES DV TRONC.

LE tronc est la seconde partie du corps humain, diuisée icy pour le respect des bandages en la claviculle, aux costez, & au ventre inferieur, lesquelles parties requierent des bandages propres, outre les communs que l'on peut appeller bandages propres du tronc, prenant icy le mot de propre 3^o modo, mais pour plus clairement instruire les jeunes estudiants non lettrez, nous pourrons dire que le tronc requiert trois sortes de bandages, sçavoir est de tres communs, de communs, & de propres.

Les bandages tres-communs ont esté expliquez dans le general des bandages sous le nom de communs, par ce qu'ils conviennent presque à toutes les parties du corps, & ainsi ayant esgard à tout le corps, ils sont simplement appelez communs, & les considerant avec les communs du tronc, on les peut appeller tres-communs, joint que rarement on s'en sert en cette partie, si ce n'est des incarnatifs, & des contentifs.

F ij

Les communs sont ceux qui ne seruent qu'au tronc comme dit est, & à toutes ses parties en general, mais non pas en toutes les maladies ny en toutes ses parties, lesquels sont premierement le Scapulaire, la Seruiette, le Cheraunien, Lauriga, le Rhombus, le Thorax, & le Cataphra&a.

Les propres sont ceux qui ne conviennent point à tout le tronc, mais en quelque partie d'iceluy, comme à la clavicule, aux costez, aux vertebres, & au ventre inferieur, & tant les uns que les autres sont simples & composez.

DES BANDAGES COMMUNS DV TRONC,

88. ET PREMIEREMENT DV SCAPVLAIRE.

Qui est un des simples & communs.

LE Scapulaire ne doit pas estre appellé bandage, mais plutôt partie de bandage, puis qu'il ne sert que de soutien à tous les bandages, & spécialement à la Seruiette dont on se sert ordinairement pour envelopper le tronc, soit en sa partie superieure, soit en sa moyenne, soit en son inferieure, où il sert seulement à tenir ladite Seruiette en estat & sans replis.

Ce bandage ou plutôt cette partie de bandage se fait en deux manieres, & ainsi peut estre dict de deux sortes, sçavoir est le premier peut estre appellé commun dont il est icy question, & l'autre propre qui convient aux Hernies, comme sera dit cy-apres.

Pour bien faire donc celuy-cy que nous appellons commun, il faut couper un linge de la longueur du corps, & d'une largeur qui esgalle, la longueur de la main, & le fendre par son milieu, pour y laisser passer la teste, & laisserez aller une portion anterieurement & l'autre par derriere, par dessus lesquelles vous mettrez vostre seruiette pliée de longueur en trois ou en quatre, selon la largeur & selon l'exigence du mal, & vous renverserez pardevant & par derriere les portions du scapulaire qui sont au dessous de vostre seruiette ou d'un autre bandage, & les attachez par degrez de quatre en quatre

doigts avec des espingles pour les tenir en état, & ainsi avec la serviette c'est un bandage complet.

L'usage de ce bandage est de servir de contentif en toutes les maladies du tronc, où l'on a besoin de faire tenir quelque remède comme aux empyemes, à l'exomphalos, en la paracethese, & aux playes du ventre, & de la poitrine.

89. LE SECOND BANDAGE DV TRONC, EST LE CHERAUNIEN.

CE bandage est appelé Cheraunien, à cause qu'en l'extrémité de son scapulaire, il y a une figure que les anciens disoient représenter le foudre, il se fait avec le mesme scapulaire cy-devant décrit, & de mesme façon, à la reserve que l'on fait des taillades ou languettes en ses extrémités, qui doivent pendre pardevant & par derriere, & que l'on attache par dessus le bandage, qui est ordinairement le bandage thorax fait avec le X. dont il sera parlé cy-apres.

Son usage est comme du precedent, & quoy que moins efficace il semble plus élégant, outre qu'il peut servir aux costes fracturées avec plus d'énergie, lors qu'il se fait avec le thorax ou avec un autre de mesme nature.

90. LE TROISIEME BANDAGE DV TRONC, EST LAVRIGA.

CE Bandage est appelé auriga ou chartier, à cause que les chartiers font des lacs & ligatures dans leurs harnois & charettes, qui ressemblent à ce bandage, lequel se fait avec une grande bande large de six travers de doigts au moins, & longue comme quatre fois la longueur du corps, laquelle il faut appliquer par son milieu sur le derriere du col, & l'amener pardevant s'entrecroiser pour retourner par derriere s'entreplier encore sur l'espine du dos, & ainsi continuer tant de fois que toute la poitrine, le dos & le ventre soient couverts selon l'exigence du mal, & particulièrement pour maintenir les costes en une situation égale.

F iij

Nota que les autres bandages communs du tronc qui suivent ne doivent estre descrits qu'après avoir expliqué les propres d'iceux d'autant qu'ils entrent en la composition des communs, & ainsi nous commencerons par le spica qui convient proprement à la claviculle.

91. LE QVATRIESME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE SPICA.

Qui est le premier des propres pour la Claviculle.

LE Spica est ainsi appellé, à cause qu'il represente sur la partie blessée une figure qui ressemble en quelque façon à celle d'un espic de bled; Il se fait avec une bande ordinaire du thorax, que l'on applique par un chef sur l'omoplatte & conduisant le globe sur la fracture ou dislocation de la claviculle, on le mene sous l'aisselle par dessus un peloton de laine, puis on faict croiser le premier chef sur la partie affectée, pour en apres le passer sur la poitrine & sous l'autre aisselle derriere le dos, d'où vous recommencerez trois ou quatre fois, ou autant que vous le jugerez à propos, prenant garde à vostre spica, que vous ferez inferieurement ou superieurement, selon que vous serez obligé de hausser ou baisser vostre bandage, qui le plus souvent se fait en le haussant, & particulièrement en la dislocation, puis vous ferez un circulaire au tour de la poitrine.

L'usage de ce bandage est de servir à la fracture & à la dislocation de la claviculle; on peut faire aussi ce bandage avec une mesme bande roulée à deux chefs, & appliquée par son milieu, en commençant sous l'aisselle par dessus le peloton.

92. LE CINQVIESME BANDAGE DV TRONC,
EST LE DOVBLE SPICA.

Appellé aussi Quadriga.

CE bandage se fait avec mesme bande, sinon qu'elle doit estre une fois aussi longue, d'autant qu'elle fait

une fois autant de tours à la partie opposite, puis que c'est un spica redoublé, ce qui se fait facilement ayant fait vostre spica d'un costé, il faut conduire vostre globe par dessous l'aisselle déjà garnie d'un pelotton & de bande, en faisant un X. sur le sternon, & apres le situer sur l'autre claviculle & faire le circuit de l'humérus, en le croisant par dessus pour faire un autre X sur le dos avant que de finir par le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme celui du simple spica, à la difference toutes-fois que le spica ne sert que d'un costé, mais celui-cy sert à tous les deux.

93. LE SIXIEME BANDAGE DV TRONC,

EST LE LIEN DE SOSTRATE.

CE bandage est appellé lien, à cause qu'il est soustenu par deux especes de liens sur chaque espaule, qui font un mesme effect que le scapulaire, mais moins efficacement. pour le faire il faut donc avoir deux especes de lacs, de longueur chacun de tout le corps, & une bande de mesme longueur & de la largeur ordinaire, puis vous posez vos deux lacs par le milieu chacun sur une espaule, & vous roulez vostre bande de bas en hault ou de haut en bas, selon que la maladie le requiert, & en couvrez la partie affectée, ce qu'estant fait vous attachez des espingles à chaque tour de bande pour l'arrester à vos lacs de chaque costé, en les renversant par devant & par derriere pour les attacher sur les espaules. On peut croiser lefdits liens devant & derriere pour plus de seureté.

Son usage est de contenir les costes & le sternon, en leur situation naturelle, apres y auoir appliqué les cartons en façon de corselet ou de demy corselet, & mesmes le bandages de mesme figure.

94. LE SEPTIEME BANDAGE DV TRONC,

EST LE SIMPLE LIEN.

CE bandage est appellé lien, par ce qu'il est si simple, qu'à peine meritte-il le nom de bandage, & encore plus appellé

simple lien, à comparaison d'un autre lien qui est composé de celuy-cy : Il se commence par la partie inférieure du Thorax, d'un costé ou d'autre, & se continué par le dos sur le costé du col, & descendant obliquement sur la poitrine pour venir engager le premier chef, on fait ensuite le circulaire.

Son usage est de tenir quelque médicament sur le chignon du col.

95. LE HVICTIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE DOVBLE LIEN.

Celuy-cy est connu par ce qui est dict du precedent dont on le compose, le redoublant sur chaque costé comme il a déjà esté fait sur un, & en faisant le circulaire de mesme.

Ce bandage, outre l'usage du precedent, il est propre à contenir l'appareil d'un caustique entre les espaulles.

96. LE NEVFIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE LIEN COMPLIQUE.

Ce bandage est ainsi appellé, par ce qu'outre ses bandelettes il y a un cuir ou un carton quarré & ciré, qui entre en sa composition, sur lequel on attache une bandelette en sa partie supérieure, & le long de sa ligne par son milieu, & une autre petite portion de mesme largeur & de longueur suffisante, pour former la figure d'un V. sur sa surface externe, posant la pointe dudit V. sur le milieu de la ligne inférieure dudit carton, qui y sera attaché, & les extrémités des deux branches seront aussi attachées sur le milieu de chaque ligne lateral dudit carton.

Pour le reduire en usage qui est de contenir l'appareil d'un cautere en lunette derriere les espaulles, où un vessicatoire, il faut appliquer premierement le carton sur la partie, & placer les deux rubans d'en hault sur les espaulles, pour les ramener ensuite pardevant, sous les aixelles, & les faire passer sur le dos par dessous les deux portions de ruban, qui font un V. apres quoy ils font le circulaire.

97. LE

97. LE DIXIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE CATAPHRACTA.

CE bandage est ainsi dit à cause qu'il represente un certain charnois, que les Romains appelloient Hallecret. Pour le faire il faut scituer un chef de la bande sur l'un des hypocondres, & conduire le globe par dessus le sternon sur l'espaule opposite du jet de bande, & le ramener par derriere & par dessous la mammelles, croiser le premier chef sur le sternon, & delà remonter sur l'autre espaule, pour revenir apres par le dos, sous la susdite premiere espaule opposite du premier chef, y faisant un X. & repasser proche le col, & sur le dos y en faire encore un, & revenir anterieurement par dessous l'autre aixelle, pour faire un X. par dessus l'espaule mesme, puis environner le col, en venant rachever par les circulaires.

Ce bandage est propre à contenir toutes les parties du Thorax, scavoir les Claviculles, l'Omoplatte & les costes.

98. LE ONZIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE THORAX AVEC LE X.

CE bandage est appellé Thorax, à cause qu'il sert proprement au Thorax : Pour le faire il faut commencer par les isles, & mener le chef sur la teste de l'espaule, & le ramener par dessous l'aixelle, pour aller faire un X. sur la mesme espaule en passant, pour aller sur le dos obliquement gagner les isles de l'autre costé, pour y commencer un demy circulaire, pardevant jusques à l'autre isle, où vous remontés sur le dos, y faisant un X. & ensuite un autre X. sur l'autre espaule, d'où vous revenez faire encore un X. sur le Sternon, jusques aux isles, où vous faites vos circulaires ensuite.

L'usage de ce bandage est comme des precedens, mais moins efficace que le dernier.

G

99. LE DOVZIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' L'ESTOILE SIMPLEMENT.

CE Bandage se connoist & se fait facilement, en faisant un cercle ou deux alentour du corps, par dessus le X. du Thorax, qu'il faut faire auparavant, dont l'usage est semblable, sinon que celuy-cy est un peu plus efficace, & devroit estre mis au nombre des composez, mais à cause qu'il est bien peu augmenté avec le precedent, j'ay crû mieux faire de le mettre ensuite.

100. LE TREIZIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE THORAX D'AMINTHA.

CE bandage se faiët avec le Cataphracta & avec les circulaires, à l'instar des precedents, à la reserve que lors que lesdits circulaires sont finis vers l'un ou l'autre lombe, il faut lier les deux chefs en façon de loup ou de nœud coulant, & ensuite vous passerez le plus grand bout sous le dernier circulaire du Thorax, pour faire une anse en façon de basque qui pende, au travers de laquelle vous introduisez vostre mesme bout ou chef pour le relever derechef sous ledit circulaire, & reïterer tant de fois qu'il vous plaira pour guarir vostre Thorax desdites figures qui representent des basques, qui ne servent que de parade; pour ce qui est du reste du bandage il a mesme usage que le Cataphracta, & toutes fois plus efficace, & dont l'usage est décrit cy-devant.

101. LE QVATORZIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE GERANIS OV GRVE.

IL s'appelle gruë a cause qu'il represente la figure d'un bec de gruë, & se fait avec une bande à un chef comme les precedentes, en appliquant son premier chef sur le dos pour aller sur les espaulles & sous l'aixelle environner le hault de l'espaule,

y faisant un X. en passant sur le premier chef, & y laissant pendre vostre bande jusques sur le bas du ventre, d'où vous remonterez en redoublant vostre bandage jusques sur l'autre espaule, où vous ferez le mesme circuit que le precedent à l'entour de l'espaule, & reviendrez croiser vostre chef sur le dos, pour enfin faire le circulaire par dessus vostre geranis qui pend sur le ventre.

Son usage est presque semblable à celui du Cataphracta, mais moins efficace.

102. LE QVINZIEME BANDAGE DV TRONC.

APPELLE' AVSSI GERANIS OV GRUE.

qui se monstre pardevant.

CE bandage est aussi appelé Gruë, à cause de la ressemblance qu'il a par derriere à la figure anterieure du precedent, que l'on appelle avec raison Geranis ou Gruë, à cause de son long bec qu'il produit pardevant en l'autre, & qui ne se voit pas en celui-cy ; De sorte que pour le faire il faut le commencer par le flanc ou lombe droit ou gauche, & conduire vostre globe sur l'espaule adverse, puis revenir par dessous l'aisselle garnie, croiser le premier chef avant que de passer derriere le col, d'où vous faites descendre vostre globe jusques sur les fesses, & le remonter sur l'autre espaule que vous environnerez encore en faisant un X. sur icelle, & encore un autre sur la poitrine, pour delà en apres faire les circulaires necessaires.

L'usage de ce bandage est semblable au precedent, à la réserve toutes-fois qu'il convient mieux aux affections anterieures, quoy que sa figure principale dont il tire le nom soit scituée postérieurement.

103. LE SEIZIEME BANDAGE DV TRONC,

APPELLE' L'ESTOILE APPARENTE AV DERRIERE.

CE bandage est appelé Estoile, parce qu'il represente en sa partie postérieure une Estoile ; pour le faire il faut

G ij

commencer par les espaules, & conduire vostre globe sur l'omoplatte, & le ramener pardeffous le bras circuir le dos & revenir sous l'autre bras, remonter pardevant sur l'autre espaule, & sur l'omoplatte, d'où il faut descendre au travers du dos y former l'Estoile au milieu, & enfin faire les circulaires necessaires.

Son usage est de faire tenir le corps droit, & de maintenir les vertebres en leur lieu avec des astelles : Il sert aussi de contentif sur icelles, & sur les omoplattes.

Nota, que les susdits bandages sont icy considerez, comme simples, selon leur description, mais non pas selon leur usage, que l'on considere si l'on veut dans un autre ordre que l'on peut appeller de pratique.

104. LE DIX-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LA POINTE OV L'AMEÇON.

CE bandage se fait avec deux bandelettes & une bande, les deux bandelettes doivent estre large de deux travers de doigts, & de longueur chacune de tout le corps; & pour la bande elle doit estre comme celle du Geranis, qu'il faut faire pardeffus les bandelettes, il faut appliquer premièrement chacune par son milieu sur chaque espaule, pour les entrecroiser pardevant sur le ventre, & par derriere sur le dos, en tirant les extrémitées qui pendoient d'un costé pour les attacher ensemble à l'autre avec une espingle.

Son usage est comme celui du Geranis, & toutes-fois plus ferme & plus élégant si on attache les bandelettes pour soutenir les circulaires.

105. LE DIX-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE SIMPLE RHOMBVS.

CE bandage est appelle' simple, à comparaison de l'autre qui suit, qui est appelle' double, car il est composé du double lien & du Geranis, & sert à mesmes usages.

106. LE DIX-NEUVIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE DOVBLE RHOMBVS.

CE bandage est appellé double, parce qu'outre le lien & le Geranis qui le composent ordinairement : Il se fait avec une bande ordinaire du tronc, avec laquelle on figure plusieurs lozanges ; & pour ce, apres avoir fait les susdits bandages, il faut poser vostre chef sur l'os des isles d'un costé, & conduire vostre globe obliquement pardeffus la poiètrine sur l'espaule qu'il faut environner, & ensuite faire un X. au devant d'icelle en passant pour aller derriere le col & retourner pardeffus les deux omoplattes pour environner encore l'autre espaule, & y faire un X en descendant avant que de croiser le premier chef sur la poiètrine, ensuite dequoy il faut circuir le ventre, & tirer obliquement vostre globe pardeffus le dos sur l'espaule la dernière garnie, d'où vous le conduirez sur les deux claviculles, jusques sur l'autre espaule première environnée, pour delà venir croiser sur le dos le chef oblique qui y est en descendant, & enfin faire tous les circulaires nécessaires.

Son usage est fort universel, car il convient aux claviculles, aux espaulles, à l'omoplatte, aux costes, au sternon, aux vertebres & au ventre ; bref il convient à tout le tronc.

107. LE VINGTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE CHIRAVNIEN DE SOSTRATE.

IL se fait avec deux susdits, sçavoir la pointe & l'estoille, à la reserve toute-fois qu'il faut laisser pendre les bandelettes. Son usage est pour lier la poiètrine & le dos.

108. LE VINGT-VNIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE DEMY-CHIRAVNIEN D'APOLLON LE IEVNE.

Celuy-cy est composé de trois, sçavoir des deux bandelettes feituées sur la teste de l'humerus des deux liens, pour le col & du geranis en espee de ficelle.

109. LE VINGT-DEUXIEME DV TRONC,
APPELLE LE PETIT AVTEL DE SOSTRATE.

IL se fait avec les liens, avec le geranis en façon de ficelle, & enfin du lien de Sostrate, pour la poitrine, avec les bandelottes pendantes. Celuy-cy est fort beau ayant les mesmes usages que les bandages dont il est composé.

110. LE VINGT-TROISIEME DV TRONC,
APPELLE LE PETIT TEMPLE DE THIRIEN.

C'est le simple Rhombus fait sur les deux bandelottes.

111. LE VINGT-QUATRIEME DV TRONC,
QUE L'ON APPELLE LE PETIT TEMPLE DE SOSTRATE.

IL se fait avec le Quadriga appliqué sur le lien droit.

112. LE VINGT-CINQUIEME DV TRONC,
APPELLE DEMY CORCELET.

CE bandage est appelé bandage, à cause de son usage, qui est semblable aux bandages contentifs, & est dict corcelet à comparaison des corps de cuirasse, auxquels il ressemble par sa demy portion (comme fait le corcelet entier suivant) à tout le corps de cuirasse que l'on appelle corcelet. Pour faire donc ce contentif, il faut premierement couper un morceau de linge, qui de sa longueur puisse environner la poitrine, & dequoy il en puisse rester encore une partie qui égale la quatrième partie de ce qui l'environne, & pour sa largeur elle doit estre telle qu'elle la puisse route couvrir, puis doublez là en long selon sa largeur, & situés le dos, ou le ply d'iceluy vers vostre main gauche, l'ayant posé sur la table : Et en apres pliés le en son travers tant par en haut

que par endas, seulement l'espace de deux travers de doigts en pressant bien fort lesdits plis pour servir de marque: Après soient despliés & marqués avec la pointe des ciseaux, & formés la figure de la lettre capitale S. renversée depuis le milieu du ply supérieur jusques à l'inférieur, & pliés encore tout le linge par son milieu selon son travers pour marquer un trou en son angle pour y passer la teste, & couppés toute cette portion pour faire ledit trou: Finalement coupez l'autre portion qui est marquée en forme d'une grandeur convenable, puis faites deux petits trous aux deux extrémités des bandelettes d'en bas de celles qui sont au devant, & une incision à celles qui sont au derrière pour y former deux chefs qui attacheront ce bandage d'un chacun costé, après y avoir passé la teste, & l'avoir appliqué sur les espauls.

Ce bandage est propre pour contenir quelque onguent ou médicament léger, soit pour les brulures, crepels, herpes ou autres maladies de la peau qui arrivent aux parties supérieures du tronc, comme le suivant est util pour mesme fin à son tout.

113. LE VINGT-SIXIEME BANDAGE DV TRONC.

APPELLE' CORCELET ENTIER.

Pour le faire il faut avoir un linge qui soit de mesme largeur que le precedent, mais qu'il soit deux fois plus long & le pliez en travers, observant de mettre son dos en hault, & de rechef soit redoublé en sa longueur, & lors deux plis se trouveront en sa partie supérieure, mais un seul se verra selon le long vers la main senextre, lequel tiendrez ferme, après pliez ledit linge tant par en hault que par en bas, & par le mesme espace, comme avez fait au precedent, puis descrivez ladite S renversée, dont la partie gibe sera en hault, & la caue par en bas, nottant que le poinct ou commence la gibosité soit à quatre doigts en travers de distance de l'unique ply ou dos, puis commencez à coupper par le linge d'en bas,

où il y a quatre thoilles montant de la partie cave à la gibe, & estant parvenu à la ligne du ply superieur il faut continuer en coupant jusques à l'unique ply où dos de mesme. finalement pour former le trou pour passer la teste, il faut descrire un demy rond, & couper tout le cave du C. & faire deux trous aux bandelettes de devant, & inciser bien peu celle de derriere, lesquelles bandelettes seront attachées aux costes, pour l'attacher comme le precedent, qui ne pend pas cy-bas que celui-cy.

114. LE VINGT-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' L'EXOMPHALOS.

COnduisez une bande simple cousüe, estant redoublée de deux ou trois thoilles, estant de largeur comme aussi de la longueur ordinaire, apres faite une compresse bien espaisse & contrepoinctée, où dans laquelle on pourroit mettre une espee de peloton vouté & rond, où bien un gros carton, & la cousez proche d'une de ses extrémitées, apres faite des œillets tant à l'une qu'à l'autre pour y passer les esguillettes : L'on peut encore faire un cercle de fer qui contiendra dans son milieu un petit matelas picqué & rond, qui sera attaché à une bande comme dit est.

L'usage du premier est d'empescher l'intestin & l'épiploon de fortir : Et l'usage de l'autre est de servir seulement de contentif quand il y a de la douleur en la tumeur de l'ombelic.

115. LE VINGT-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' PREMIER MAMMAIRE A QUATRE CHEFS.

CE bandage se fait avec une bande, ayant une fois autant de largeur que les autres, longue d'un lez ou environ, laquelle il faut couper comme une fronde, & qui peut servir à une seule mamelle ou à toutes les deux, & de quelle façon que ce soit, il faut appliquer la portion entiere vis à vis ou sur la partie malade, environnant la poitrine avec

avec les deux chefs inferieurs que l'on ramene attacher par devant, & l'on conduit les deux chefs superieurs pardeffus les épaules, & par derriere le dos se croiser pour revenir par deffous les aixelles, & sur lefdites mammelles s'entrecroiser encore sur le sternon, pour s'attacher ensuite sous le circulaire qui attend pour les engager, remarquant seulement que pour les deux mammelles le drappeau entier doit estre plus grand que pour une seule.

Ce bandage est contentif.

116. LE VINGT-NEUVIEME DV TRONC,

Est le Triceps, fait en forme de T.

IL se fait avec une bande de la largeur ordinaire, longue de demy lez, sur le milieu de laquelle on attache une autre bande par le bout de mesme largeur, & longue d'une aulne & demy, laquelle on fendra en deux à la réserve d'une portion suffisante, pour couvrir le mal de la mamelle, soit d'un costé soit de l'autre, & les chefs seront conduits comme ceux du precedent à quatre chefs.

L'usage de celui-cy est different du premier, en ce qu'il ne sert que pour couvrir une partie de la mamelle, principalement lors qu'une nourrice veut tenir le bout de la mamelle dégagé.

117. LE TRENTIEME BANDAGE DV TRONC.

Est de la piece couppee sur la mamelle.

POur le faire il faut avoir deux bandes cousuës l'une sur l'autre par le milieu, qui soient de la longueur & de la largeur des susdites, ou de la figure de celle qui est à quatre chefs, & la plier transversalement & en couper une petite portion en triangle sur le reply de l'une qui doit estre la supérieure, pour en apres joindre ensemble les deux portions d'où a sorty la piece, pour y former une espee de bourse ou un petit sachet, & puis vous fendrés les deux extré-

H

mitées de la mesme bande, à la réserve d'un empan où est le sachet pour vous en servir comme s'ensuit. Appliquez le milieu de vostre bande couppe & recoufu vis à vis de vostre mammelle, & conduisez les chefs inferieurs & entiers alentour du corps, le ceignant deux fois avec, puis vous renverserez vostre poche sur la mammelle, & de vos deux chefs qui en produisent quatre autres, faites en passer un dessus & l'autre dessous les espaules, faisant un X. sur icelle, puis autour du col en se croisant de droict à gauche, & de gauche à droict, pour aller par derriere le dos finir sous les aixelles s'attacher à la poche.

L'usage de ce bandage est pour une seule mammelle qu'il faut bander avec seurété & fermeté.

118. LE TRENTÉ-VNIEME BANDADE DV TRONC,

Est le lien suspendant à six chefs.

CE bandage est presque semblable au precedent, en bandes, en façon & en usage, à la reserve que l'on y adjouste une bande longue de demy lés ou d'une aulne, cousue par son milieu & sur le milieu de l'autre, laquelle sert à le mieux tenir en estat, apres avoir passé un chef de ladite bande supérieurement sur une espaule, & l'autre inferieurement entre les jambes, ou par le costé opposite, pour aller derriere le dos s'entrecroiser, & revenir s'attacher pardevant.

L'usage particulier de ce bandage dépend de la bande adjouste, qui sert (comme le scapulaire) à mieux tenir le bandage en estat.

119. LE TRENTÉ-DEUXIEME DV TRONC,

Est la bande roulée & fendue pour les deux mammelles.

IL faut avoir une bande fort longue, & de la largeur ordinaire, laquelle doit estre fendue par un de ses chefs, de la longueur de trois emfans ou environ, puis vous posez cette bifurcation au dessous d'une mammelle, en sorte qu'un chef d'icelle soit tenu au costé & au dessous de la mammelle que vous voulez premierement couvrir, & l'autre pende

entre les deux, puis vous conduisez vostre globe sur les espauls, du costé de la mammelle opposite, & le conduisez sur le dos, pour venir s'engager deffous une portion de la bifurcation, & le renverser par dessus l'autre espaul sur la mammelle qui doit estre premiere couverte, au deffous de laquelle vous l'engagés encore avec l'autre chef de la bifurcation, (pour le faire double) en la renversant aussi sur l'autre mammelle malade, puis ayant croisé sur le dos, reïterer les memes tours & engagements, tant de fois qu'il en fera de besoin pour couvrir tout à fait lescdites mammelles; ensuite dequoy lescdites deux bifurcations viennent s'attacher ensemble.

L'usage de celuy-cy est semblable à celuy des autres, mais plus difficile, il se peut aussi faire pour une seule mammelle, si l'on ne se sert que d'une portion de la bifurcation.

120. LE TRENTETROISIEME DV TRONC,

Appellé le lassé ou aiguilletté.

Celuy-cy est le plus aisé, & le plus commode de tous, n'estant composé que d'une ceinture comme les autres, & d'un drappeau de longueur de deux ou trois empants, que l'on fendra en deux endroits, sçavoir l'un en sa partie moyenne qui sera appliquée sur la mammelle, & l'autre en sa partie supérieure, pour y passer la teste, où pour en environner le col comme s'ensuit.

Pour le faire commodement, il faut faire des petits trous ou œillets à la partie moyenne de la ceinture, vis à vis de la mammelle malade, & aux extrémités du drappeau, afin d'y pouvoir mettre des aiguillettes ou le laisser pour le mettre & l'oster facilement, sans retourner ny remuer le malade, attachant par en bas deux ou trois aiguillettes à la ceinture, & une ou deux par en hault, derrière le col, sinon faire revenir les chefs du drappeau sur ladite ceinture, pour les y attacher, & en passant croiser ladite mammelle, & ainsi il sera à vostre choix d'abaisser vostre drappeau à chaque pissement, ou de le relever si bon vous semble.

H ij

Nota, Que selon la division des parties que fait Guy de Chauliac, les bandages des aynes qui suivent, devroient estre mis au rang des bandages du Tronc, l'ayant divisé, & particulièrement le bas ventre en parties contenant, contenues & issantes dehors, entendant par cesdites parties issantes dehors, les aynes, la verge, les bourses, le perinée & l'anus, qui sont des parties qui ont besoin de quantité de bons bandages: Mais pour éviter la confusion, & pour donner lieu aux jeunes Chirurgiens de les bien remarquer, j'ay trouvé à propos de les mettre à part, & de les sequestrer de cet ordre, & de les appeller neutres, d'autant qu'ayants esté tirés du rang des bandages du tronc (ou plus proprement du ventre inferieur) il n'est pas raisonnable de les placer au rang de ceux des extrémités, quoy qu'ils y soient appliqués aussi bien que sur le tronc; de sorte que chaque partie susdite fera la division particuliere d'iceux, pour en rendre la doctrine plus intelligible.

DES BANDAGES DES AYNES.

Que l'on peut appeller neutres.

CEs bandages sont de deux sortes, sçavoir ceux qui sont de foy remedes, & ceux qui servent aux remedes, ou qui sont simplement appellés contentifs, & tant les uns que les autres sont encore de deux sortes, sçavoir est de faits & à faire: Ceux que l'on appelle bandages à faire sont simples, ou doubles; Ceux qui sont simples sont comme le simple de l'ayne, & le double des deux aynes: Et ceux qui sont faits sont simples & composés, ou compactes; Les simples faits sont ceux qui n'ont en leur essence qu'une sorte d'estoffe, qui est ordinairement du linge, & les composez ont avec le linge, ou du fer, ou de l'acier, ou du coton; ceux

Le premier des Neutres, & le 121. en general, est le simple Inqual.

Le second des Neutres, & le 122. en general, est le double Inqual.

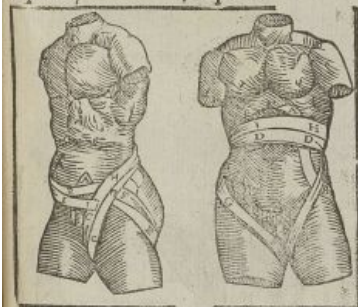
Le troisième des Neutres, & le 123. en general, est le double Inqual à deux chefs.

Le quatrième des Neutres, & le 124. en general, est le peigne simple de l'Ayne.

Le cinquième des Neutres, & le 125. en general, est le double peigne de l'Ayne.

Le sixième des Neutres, & le 126. en general, est le peigne de la verge.

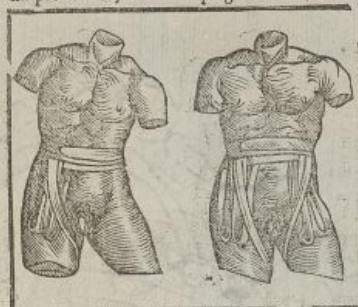
Le huitième des Neutres, & le 128. en general, est appelé le linge coupé pour la verge.



121.

122.

Ce Bandage se fait de même que le précédent, mais avec 2. globes ou rouleaux, commençant par son milieu entre les testicules & l'Ayne malade, & ainsi doit être semblablement représenté.



124.

125.



126.

128.

Le septième des Neutres, & le 127. en general, est l'entortillé pour la verge.

Le 9. & dixième des Neutres sont appelés Cancres pour les Aynes, l'un pour vne & l'autre pour les deux.

Ce Bandage ne diffère du précédent, par ce que celui-cy a que deux chefs suspendans, l'autre fix, qui, parois l'us, & qu'en, ver est entortillé à un que d'attacher le dernier chef, & l'autre les chefs par premierement cachés.



129.

130.

Le quatorzième des Neutres, & le 134. en general, est la bande cousue pour Lanus, ainsi dicté pour la faire différer de la fronde qui a même figure & vertu.



134.

Ce Bandage est semblable au précédent, à la réserve que celui-cy se fait d'une seule bande coupée ou fendue par les deux bouts, & l'autre est double & fait de deux bandes, l'une cousue sur le milieu de l'autre, comme il se voit en la figure précédente

135.

Le douzième Neutre & le 132. en general, est appelé la ligature de l'Ayne & de la Cuisse avec échelons, & ce par ce qu'il représente deux échelles, l'une supérieure & l'autre inférieure, toutes deux faites par le renversement de celle du milieu, appelée angulaire, marquée B. mais l'échelle supérieure est arrêtée par le premier chef, dit circulant à l'entour du corps, marqué E. & l'échelle inférieure est arrêtée par l'autre chef circulant à l'entour de la cuisse, marqué D. De sorte que la Lettre A. dénote les branches ascendantes & descendantes du chef angulaire entre les deux échelles. B. marque les degrés inférieurs. C. les supérieurs. D. fait voir le chef circulant à l'entour de la cuisse, & par E. l'on voit le circulant à l'entour du corps, finy sous l'autre circulant, marqué D.



Le 16. des Neutres & le 136. en general est le propre du Périnée, ainsi dit par ce qu'il convient admirablement bien au Périnée, pour y réunir les playes, ne différant des deux précédents, qu'en ce qu'il a deux bandes attachées dans le milieu, & qu'elles font vn X. sur le Périnée où est la playe.

136.

Le onzième des Neutres, & le 131. en general est appelé la ligature de l'Ayne, étant fait quasi côme vn lien.

Le 15. des Neutres & le 133. en general, est appelé Inqual d'une pièce, par ce que la pièce qui est sur l'Ayne est la principale partie



133.

Le 17. Neutre, & le 137. en general est le Linge coupé pour le Scrotum dont la figure peut servir à représenter le 138. & dix-huitième Neutre qui est appelé suspensoir.



137.

138.

Le 19. Neutre, & le 139. en general est appelé le T. ou le Bandage du Scrotum à trois chefs, cy-dessus représenté comme le 134. y ayant différence, en ce que celui-là a son chef du milieu coupé en deux jusques au Scrotum, & celui-cy ne l'est qu'au dessus de l'os Pubis.

139.

Le 20. des Neutres, & le 140. en general, est celui du Champignon, qui est de deux sortes, dont le premier icy premierement représenté est pour vn seul côté, n'ayant qu'un seul champignon pour vne Ayne, lequel est marqué sur celle du côté droit & sur la portion du bandage qui s'y applique on l'attache avec le scapulaire au collier marqué A.

140.



Cette dernière figure représente la seconde sorte de Champignon, qui se fait pour les deux Aynes, sur lesquelles il faut appliquer vn Champignon pour chacune, comme il se voit en la figure où le Bandage & le Champignon sont aussi représentés, l'un par 1. & l'autre par 2. l'un par dedans & l'autre par dehors: comme aussi le Bandage qui est vn scapulaire marqué A. & vn circulaire marqué B. accompagné de ses branches & de son suspensoir, aux costez duquel s'appliquent les Champignons, au dessous desquels il y a encore vne figure qui représente le bandage comme il doit être pour les deux Aynes, & de l'autre côté est la figure du scapulaire ou collier suspensoir.

140.

Des Bandages des Aynes que l'on peut appeler
 ny referer pour mettre

Le troisieme des
 Nœuds, de la 12. e. q.
 general, est le double
 l'apuyant à deux ches à

Ce Bandage se fait
 de même que le pre-
 cedent, mais avec
 gloce ou rophane
 commencent par l'ou-
 verture entre les testis
 et de l'Ayne ma-
 lade, de mill de la
 est le Bandage

Le troisieme des
 Nœuds, de la 12. e. q.
 general, est le double
 l'apuyant à deux ches à

Le troisieme des
 Nœuds, de la 12. e. q.
 general, est le double
 l'apuyant à deux ches à

Le troisieme des
 Nœuds, de la 12. e. q.
 general, est le double
 l'apuyant à deux ches à

Le troisieme des
 Nœuds, de la 12. e. q.
 general, est le double
 l'apuyant à deux ches à

Le troisieme des
 Nœuds, de la 12. e. q.
 general, est le double
 l'apuyant à deux ches à



Le troisieme des
 Nœuds, de la 12. e. q.
 general, est le double
 l'apuyant à deux ches à



cy font appellés proprement brayers, qui different encore, en ce que les uns servent a un costé, soit à gauche soit à droict, & les autres servent pour tous les deux. Pour la connoissance desquels, voy le traité des Hernies fait par N. le Quinme contentant de décrire icy les plus usités, & qui se peuvent faire par les Chirurgiens & dont on se peut servir en tous temps, en tous lieux, & en toutes personnes, à quoy j'adjousteray la façon de faire une espece de Brayer fort commode, appelé le champignon.

121. LE PREMIER DONC EST LE SIMPLE INGVINAL.

CE bandage est appelé simple Inguinal, à cause qu'il y en a d'autres qui sont doubles pour les deux aynes, Il se commence en posant le chef sur les isles du costé malade, & passant au dessous de la fesse & entre les jambes, il remonte sur l'ayne, ayant passé entre lanus & les bourses, puis fait son circulaire pour recommencer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Ce bandage est fort propre pour bander l'ayne, où il y a un bubonocel, en posant premierement sur l'emplastre une bonne compresse triangulaire, simple ou garnie d'un carton.

122. LE SECOND DES NEVTRES,

Appelé le double Inguinal.

IL le faut commencer par le precedent, & outre ce lors qu'il a fait son cercle, & estant parvenu sur l'ayne, premierement bandée, il faut le tourner par l'autre cuisse, & le faire revenir entre lanus & les testicules sur l'autre ayne, en remontant sur les isles derriere le dos & alentour de labdomen, pour recommencer tant de tours comme il en sera de besoin.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour une ayne, comme celuy-cy pour les deux.

H iij

123. LE TROISIEME DES NEVTRES,

Appelle le double inguinal à deux chefs.

IL faut avoir une mesme bande, & la rouler à deux chefs, & appliquer son milieu entre les testicules & lanus, du costé malade; & tirer un chef sur l'ayne, & l'autre au dessous de la fesse, qui ensuite viennent faire un X. sur l'ayne avant que de circonvir l'abdomen, & recommencer ainsi tant de fois qu'il en est de besoin, pour mesme usage que les precedents, le faisant tantost double & tantost simple, selon la necessité, je trouve neant-moins qu'il est plus ferme.

124. LE QUATRIEME DES NEVTRES,

Appelle le peigne simple de l'Ayne.

IL s'appelle peigne, à cause de la ressemblance qu'il a à un peigne; & estant appliqué d'un costé, il est appelé simple, comme aussi à la difference de celui qui sert à la verge; on y adjoint ce mot de l'ayne, à cause que c'est la partie où il sert. Pour le faire il faut laisser pendre un chef de la bande sur l'ayne, qui ayt la longueur de trois ou quatre coudées, & l'autre chef qui sera roulé sera conduit sur la cuisse par les isles pour environner l'abdomen comme au simple de l'ayne, puis il faut relever une portion du chef pendant sur l'ayne, & l'y attacher & engager avec le chef roulé pour former une sinuosité pendante, & continuer les mesmes tours de bande qu'en l'ayne simple, engageant toujours une portion dudit chef pendant, pour en former une sinuosité jusques à trois ou quatre, & tant que dure ledit chef pendant qu'il faudra en apres attacher avec une espingle, avec les autres sinuosités, où pour mieux faire avec le bandage, & ce faisant il faut en chaque tour engager chacune sinuosité qui a esté faite avec le chef roulé, le conduisant de bas en hault sur l'ayne, & continuër tant de fois qu'il en sera de besoing; & jusques icy voila la maniere ancienne de faire ce bandage qui ne paroist pas plus-util que

le precedent simple de l'ayne qui en fait le principal Office le reste n'estant qu'une espece d'ostentation pour faire paroistre cette figure de peigne, mais si l'on veut réduire cette figure en un usage, qui est assez considerable, il faut apres avoir fait tout ce que dessus se reserver un bout de la bande roullée, ou en prendre une autre qui suffise pour environner le corps, & la passer dedans toutes les sinuosités qui pendent, & qui doivent estre inégales en longueur, & également distantes par leurs extrémités de la bande qui les engage sur l'ayne, & en cette façon les relever avec ladite bande par dessus l'ayne en façon de bourse, dont ladite dernière bande ou chef de bande roullée sera le lien pour l'attacher à l'entour du corps.

L'usage de ce bandage est commun avec le precedent, mais à l'égard de la bourse ou des sinuosités renversées, on peut dire que c'est une bonne & seure methode pour contenir quelque fomentation, ou compresse ou carton sur la partie, surquoy l'on peut reiterer le bandage de l'aynes'il est de besoing de comprimer d'avantage.

125. LE CINQUIEME DES NEVTRES.

Appellé le double peigne pour l'Ayne.

CE qui a esté dit du premier ou du simple de l'ayne, convient si bien à celuy-cy qu'il n'y a nul difference, sinon qu'il faut faire de mesme aux deux costez comme il a esté fait en un seul.

126. LE SIXIEME DES NEVTRES.

Appellé le peigne de la Verge.

CE bandage devroit estre mis plutôt au nombre des lacs qu'en cet endroiect avec les bandages, puis qu'il sert moins à bander qu'à suspendre ou soustenir. Mais quoy que ce soit il est mis avec les autres peignes, tant à cause de sa figure qu'à cause que la partie à laquelle il sert est

prochaine. Pour le bien faire il faut avoir une bande roulée à deux chefs, & l'appliquer sur les lombes, & en circonvir l'abdomen, sur lequel on fera un noeud vis à vis de l'ombilic, & avec un chef roulé l'on descend sous la verge pour la soutenir, & l'on vient engager ledit chef sous la ceinture d'un costé, puis l'on prend l'autre chef roulé, & en fait on de mesme du costé opposé, & ainsi faisant plusieurs fois, tant sous la verge que dessous les testicules, l'on soutient lesdites parties avec facilité.

127. LE SEPTIEME BANDAGE NEVRE,

Appelé l'entortillé pour la Verge.

CE bandage est ainsi appelé, à cause qu'il environne la verge avant que la suspendre comme le precedent. Pour le faire il faut avoir deux bandes, dont la premiere ne sert qu'à environner le corps, & (ayant esté attachée) il en faut avoir une autre dont on entortille la verge, en mettant premierement un chef dans la ceinture, puis on le conduit au tour de la verge avant que d'aller repasser sous la ceinture de l'autre costé, d'où l'on revient encore pour faire de mesme, & pour reitérer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Son usage est plus util & plus efficace que celui du precedent pour la verge.

128. LE HVICTIEME BANDAGE NEVRE

Appelé le linge coupé pour la verge.

CE bandage se fait avec une ceinture comme le precedent, & avec un linge de longueur d'une coudée, & de la largeur convenable pour la longueur de la verge, & le coupez en deux chefs, en chaque bout y laissant le milieu entier pour y loger la verge, & en ayant fendu les deux chefs d'un costé pour y passer les deux autres, vous logez votre verge sur le milieu de ce linge entier, & passez vos chefs

chefs & les attachez à la ceinture ; ou bien si vous voulez suspendre les bourses vous attacherez premierement les deux chefs fendus à la ceinture, l'un d'un costé & l'autre de l'autre ; puis vous placez les testicules sur le morceau de linge entier, & vous ferez passer les deux autres chefs dans les deux fentes des premiers chefs attachez, & vous soustenez par ce moyen la verge & les testicules, en attachant lesdits derniers chefs à la mesme ceinture.

129. LE NEUVIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer ou le chancre pour l'ayne.

CE bandage est appellé le cancer ou escreuice de l'ayne (à mon advis) par ce qu'il va au rebours du lien propre de l'ayne cy-deuant décrit, l'un faisant son action de bas en hault sur l'ayne, & celuy cy de hault en bas, lequel se fait avec une mesme bande que les autres de cette partie, & se commence par la region de l'isle du costé opposite de la partie malade, dont il vient couvrir les lombes postérieurement pour aller sur l'ayne malade, & descendant par dessous entre les testicules & lanus, il environne le bas de la cuisse par derriere, puis il remonte sur l'ayne y faire un X. & apres avoir réitéré tant que de besoin est pour couvrir l'ayne, on fait le circulaire autour des lombes.

Son usage est contentif pour les playes & abscess de cette partie.

130. LE DIXIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer pour les deux aynes.

IL se fait sur les deux aynes cōme le precedent se fait sur une seule ; estant fait sans le circulaire ; on le fait venir par dessus l'autre cuisse, apres avoir circulé autour des lombes, & fait un X sur le pubis, puis on environne encore les lombes au dessus de la

feffé pour le faire revenir croiser l'autre cerele sur l'ayne, & reïterer tant de fois qu'il en sera de besoin, puis faites vos circulaires aussi tant de fois qu'il vous plaira.

Son usage est comme du precedent qui ne sert qu'à l'une des aynes, & celui-cy sert à routes deux.

131. LE VNZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé la ligature de l'ayne.

CE bandage est appellé ligature, par ce qu'il serre & lie fort étroitement l'ayne; pour le faire l'on doit adjoûter une autre bande à la bande dont on se sert de mesme largeur, & longue seulement de deux ou trois coudées, laquelle doit estre attachée à douze travers de doigts ou environ du chef que l'on doit poser sur la region de l'isle opposite & tirer la petite bande entre les testicules & lanus, la plaçant sur la partie malade, puis la conduire sous l'autre bande qui ne sert qu'à arrester la petite bande, qu'il faut faire retourner par son mesme chemin, un peu plus inferieurement sur la mesme partie, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin avant que de terminer par un noeud qu'il faut faire avec le premier chef & les deux que l'on a roulé.

Son usage est de servir aux varices des aynes, pour raison dequoy l'on en peut faire encore un meilleur qui suit.

132. LE DOVZIEME BANDAGE NEVTRE.

Que l'on peut appeller ligature de l'ayne & de la cuisse, avec eschelons.

CE bandage se fait avec une bande de mesme largeur que la precedente, mais plus longue & de deux pieces, dont l'une sera longue de huit ou dix coudées, & l'autre de 4. ou 5. laquelle sera attachée par le milieu de la premiere; Pour la faire il faut placer le milieu de la bande sur l'ayne que l'on veut bander, & tourner autour du corps le chef le plus supérieur,

& ayant fait un tour le passer entre les deux autres qui font un angle sur l'ayne, puis tirez le plus inferieur intérieurement par l'ayne, pour le retourner par derrière la cuisse s'engager par le renversement de l'autre du mesme angle, ce qu'estant fait il faut engager ledit chef supérieur de l'angle avec le premier chef circulant allentour du corps, puis vous commencez d'abaisser ce mesme chef supérieur angulaire, au dessous du circuit déjà fait sur la cuisse par l'inferieur, par dessus laquelle vous engagez & suspendez votre chef inferieur angulaire, circulant la cuisse pour continuer ainsi par tout sur icelle, jusques à ce que toute votre partie & maladies soient couvertes; apres quoy vous ferez un rampant avec le reste de la bande, pour venir s'attacher avec les deux autres chefs à la ceinture.

Ses usages sont communs & propres, les cōmuns comme à tous autres bandages, & propres en ce qu'il est fort commode pour les varices des cuisses, & encore tres-propre à la partie où toutes sortes de bandages se relaschent : mais celuy-cy tient ferme de toutes parts, & quoy que nul n'en ayt jamais parlé la raison & l'experience le rendront recommandable en toutes les maladies qui peuvent arriver à la cuisse, quoy qu'en son deffault l'on se peut servir pour contentif d'une espee de chausse estroite & suspendue à la ceinture, & aux autres on attache trois bandelettes avec une espingle sur chaque révolution, qui sont soutenues par la ceinture, & particulièrement en la fracture de la cuisse; & si je n'ay mis ce bandage au rang de ceux qui y conviennent, ça esté pour le placer entre ceux des aynes où il convient tres-proprement, & par ce qu'il est de la nature des neutres, à cause de ses circonvolutions sur le bas du tronc.

133. LE TREIZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé l'inguinal d'une piece.

Celuy-cy est proprement dit inguinal, par ce qu'il ne convient qu'à l'ayne & d'une piece, par ce que la prin-

I ij

cipalle partie est vne piece, de sorte qu'il est composé de deux bandes & de ladite piece, la premiere des deux bandes est celle qui fait la ceinture à un chef, de laquelle est attachée la piece qui est un morceau de linge triangulaire de la grandeur de la main, l'autre bande ou bandelette est attachée à l'angle inferieur de la piece, de longueur de la moitié de la ceinture, & pour le faire il faut premierement mettre la ceinture, en sorte que la piece soit située sur l'ayne malade, puis il faut passer l'autre bande derriere la cuisse, & la retourner par dessus icelle pour l'attacher à ladite piece avec vne éguillette ou autre chose.

Son usage est seulement contentif & fort cominodé aux bubons.

134. LE QUATORZIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appellé la ligature ou la bande cousüe pour lanus.

Celle-cy est des plus confuses & embrouillées de toutes dans la description & dans les figures de Galien, & neantmoins assez facile à démonstrer : mais à mon advis cette confusion procede de ce que les interpretes n'ont pü débrouiller la difference qu'il y a entre les bandages qui conuiennent à lanus seul, & ceux qui conuiennent au perinée ou après l'operation de la pierre, dont Galien a parlé mais bien succintement, & partant obscurément ; Pour à quoy remedier nous expliquerons premierement celuy-cy, & ensuite ceux qui conuiennent aux calculeux.

Celuy-cy donc se fait de deux parties, sçavoir est d'une ceinture & d'une autre portion de bande appelée jambe, qui doit estre cousüe sur la ceinture par un de ses chefs, & l'autre doit estre coupé en deux à la reserve de neuf ou dix poulces, & l'une & l'autre bande doit estre de la largeur de trois ou quatre doigts, & de longueur de trois coudées chacune ; Pour le faire il faut premierement poser la ceinture en sorte que la bande appelée la jambe soit vis à vis

de lanus, sur lequel elle doit estre placée, mettant chacune portion tendue entre la bourse & la cuisse, pour aller s'attacher pardevant à la ceinture. Son usage est pour servir à lanus & à ses parties supérieures,

135. LE QVINZIEME BANDAGE NEVTRE,

Est celui que nous appellons la fronde du perinée.

CE bandage se fait avec une bande longue de la hauteur du corps ou du tronc & large de quatre doigts, laquelle sera fendue par les deux chefs, l'un jusques à la moitié & l'autre quasi de mesme, à la reserve d'un bon empan, ce qu'estant fait il faut placer les deux chefs plus courts sur les lombes, & en ceindre le corps, puis vous tirez le reste de la bande où sont vos deux autres chefs les plus longs sur la partie interne d'une fesse jusques sur le perinée, où vous croisez les deux chefs pour les passer entre les testicules & l'ayne, sur chacune desquelles vous les conduisez pour aller s'attacher à la ceinture d'un chacun costé.

L'usage de ce bandage est de servir aux calculeux immédiatement apres l'operation lors que l'on n'a besoin que de contentif, avec lequel on se sert aussi du scapulaire simple, que l'on appelle proprement collier, par ce que ce n'est qu'une bande qui passe derriere le col, & que l'on attache par les deux chefs vers l'ombilic, où l'on fait passer aussi la ceinture dessusdite appellée fronde.

136. LE SEIZIEME DES BANDAGES NEVTRES,

Que l'on peut appeller le propre du perinée.

CE bandage est appellé propre du perinée, à cause qu'il n'y en a point d'autre qui puisse faire ce que celui-cy fait. Il est composé d'une ceinture comme le douzième cy-deuant décrit, & au lieu de l'autre portion de bande que l'on appelle jambe, il y en a deux attachées par le milieu

de ladite ceinture, esloignez de neuf ou dix travers de doigt les uns des autres ; Et à quatre travers de doigt pres de chaque jambe vers les chefs, il y faut faire une ouverture (comme aussi à un des chefs pour y laisser passer l'autre chef fendu) pour servir comme sera dit cy-apres.

Pour faire utilement ce bandage, il faut appliquer premierement le scapulaire entier, & passer la ceinture de vôtres bandage par dessus iceluy devant & derriere, & l'y engager avant que de l'attacher par devant ; ce qu'estant fait il faut tirer par derriere une des jambes qui pendent par dessus la fesse, de gauche à droict ou de droict à gauche, & faire ainsi de l'autre pour les croiser sur le perinée, apres quoy vous les ferez passer entre les testicules & l'ayne pour les faire venir sur icelle s'attacher à la fente qui a esté faite à la ceinture, ou passer à travers & se venir attacher vers l'ombilic.

Son usage est de grande considération pour les calculeux, dans le temps qu'il est besoin de fermer la playe qui rejoint ce bandage admirablement bien avec toutes les autres précautions nécessaires en ce rencontre.

137. LE DIXSEPTIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appellé le linge coupé pour le Scrotum.

IL faut avoir deux pieces de linge, l'une appelée ceinture comme les autres cy-devant décrites, l'autre doit estre un linge plus large que le diamettre du Scrotum que vous voulez envelopper, & long d'environ deux coudées & demy ; & pour le preparer il le faut plier en trois parties, dont il y en aura une qui sera plus longue de quatre doigts, & quelques fois plus si le scrotum est fort gros, laquelle sera fendue en quatre chefs ; la seconde qui sera celle du milieu demeurera entiere, à la reserve d'un trou qu'il faut faire dans son milieu pour faire passer le priape ou la verge ; & la troisième partie égale à cette seconde en longueur & largeur, sera aussi fendue comme la premiere en quatre autres

chefs, puis apres avoir appliqué vôt're ceinture au tour du corps, vous introduisez dans icelle par devant les deux chefs du milieu de vôt're plus petit bout couppe, & les attachez; & les deux autres voisins seront infinuez dans la ceinture, y laissant pendre leurs extrémitées, apres quoy vous logez vôt're priape dans le trou du linge du milieu, & apres avoir enveloppé vôt're scrotum, vous croisez sous iceluy les quatre chefs qui pendent & les plus longs, commençant par les deux du milieu qu'il faut relever, sçavoir celuy qui estoit à droict le venir attacher à gauche avec le chef gauche qui pend à la ceinture, & le gauche à droict avec l'autre qui pend à droict, puis on relèvera de mesme les deux autres extérieurs qui pendent, en les croisant aussi & les relevant l'un à droict & l'autre à gauche dans la ceinture, où ils seront attachez vers les isles.

Son usage est de suspendre la bourse, & de contenir les medicamens qui y sont necessaires.

138. LE DIXHVICTIEME BANDAGE NEVTRE.

Que l'on peut appeller linge couppe & attaché pour le scrotum, autrement suspensoir.

CE bandage n'est point décrit par aucun auteur, quoy qu'il soit en usage pour le scrotum.

Il se fait avec une ceinture comme le precedent, & avec une piece de linge de mesme grandeur mais autrement couppee, car apres l'avoir pliée en trois il en faut couper deux portions longitudinalement, en sorte qu'entre les deux il y ayt la tierce partie de la largeur du linge ostée, & ainsi faisant il demeurera deux bandelletes; & pour le regard de la piece du linge qui reste entier, il y faut faire un trou pour passer la verge, apres quoy il faut coudre la-dite piece à sept ou huit travers de doigt pres d'un chef de la ceinture, qui doit estre aussi percé pour recevoir l'autre chef qui sera fendu pour s'y introduire & y faire le nœud.

Pour faire ce bandage, il faut premierement fermer la ceinture, en sorte que le linge pendé sur les parties genitales, & là y passer la verge par le trou, puis enveloppez la bourse avec le drappeau, tirant un des chefs qui pend à droict vers le costé gauche, & celuy qui est à gauche vers le costé droict pour l'attacher à la ceinture dans un trou que l'on aura fait de chaque costé.

Si l'on veut le faire encore plus proprement, il faudra échancre la partie moyenne du linge du milieu, & la coudre pour en faire comme une bourse, où vous logerez vostre scrotum.

Son usage est comme celuy du precedent, il est plus facil à faire, mais la bande est plus difficile à construire.

138. LE DIXNEUVIEME BANDAGE NEVRE.

Appelé le T. ou le bandage du scrotum à trois chefs.

IL est aussi composé de deux bandes, l'une appelée ceinture comme dit est, & l'autre d'une bande un peu plus large, longue de deux coudées, ce dernier cy doit estre attaché par le milieu de la ceinture, & fendu par l'autre bout jusques à environ sa tierce partie, & un peu plus hault percé pour y passer la verge; pour le faire il faut mettre premierement la ceinture, en sorte que le reste du bandage passe par derriere droict entre les jambes sur le scrotum, & apres avoir logé la verge dans son trou ou dans la bifurcation des deux chefs, il faut les attacher à la ceinture.

Ce bandage est incommode & peu en usage pour le scrotum, mais propre au perinée en certains rencontres, & encore plus util aux femmes dans le temps de leurs purgations.

Nota, En continuant ce que j'ay dit des Brayers, Et pour m'acquitter de ce que j'en ay promis; que le Chirurgien doit suivre en toutes choses la maxime des Philosophes, qui nous enseignent que frustra fiunt per plura quæ fieri possunt per potiora, c'est

C'est en vain de faire les choses par plusieurs moyens, lors qu'on les peut faire par un simple. Or la pratique de cette maxime se peut rencontrer dans le Bandage des Hernies, où le Chirurgien est souvent appelé, & où il peut donner soulagement à son malade & le guérir par sa seule industrie, sans y appeller des manouvriers indiscrets qui abusent le plus souvent dans les suites de si peu qu'ils apprennent avec luy, & aux despens du pauvre malade qu'ils traitent en apres miserablement, & souvent d'une maladie pour une autre, comme j'ay veu depuis peu en un jeune garçon qu'ils disoient n'avoir qu'un testicul, luy ayant appliqué l'escusson d'un rude brayer sur celui qui estoit niché en l'ayne, dans la pensée que c'estoit un bubonocelle; Voyez donc par là que si vous avez assez d'industrie vous seul, qu'il ne faut appeller ces ignorants si ce n'est en cas de neccesité, & lors que vos simples brayers & bandages ne suffisent pas, où pour lors vous ordonnerez l'instrument & les remedes selon vos indications, en les admonétant de prendre garde de ne pas entreprendre l'usage de leurs instrumens sans conseil: mais suivant ce que dit est, je vous veux faire icy la description d'une espece de bandage que l'on peut appeller brayer, par ce qu'il est composé de ruban, de fer, & de bois, mais d'une fabrique differente de la commune, lequel peut faire aussi bien le mesme effect que tous les brayers de fer & d'acier, pourveu que le Chirurgien y observe toutes les choses neccessaires comme s'ensuit.

139. LE VINGTIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le bandage du Champignon,

CE bandage est ainsi appellé, par ce qu'il est fait avec un escusson qui ressemble à un champignon; de sorte que nous remarquerons en iceluy l'escusson & le bandage qui luy sert. Pour l'escusson il est fait de bois bien poly comme de boiiy ou de poirier, d'os & d'ivoire, comme representant la figure d'un champignon comme dit est, ayant

K

au bout de sa queue une espece de bouton. Pour le bandage il doit estre fait de ruban simple ou double, & doublé de coton si faire se peut, ou de cuir simple ou doublé s'il est foible, & de figure d'un T. inégal, en sorte qu'il y ayt une des branches supérieures plus longue d'un tiers que l'autre, & la jambe ou la branche du milieu doit estre mesurée avec les deux autres chefs du bandage sur le sujet, en sorte que toutes les extremités se puissent rapporter sur la partie malade où il faut contenir le champignon, & à chaque extremité desdites branches on doit y coudre un anneau de fil, de fer ou une porte d'agrape pour y passer le bouton du champignon. Pour le faire avec utilité il faut placer premierement le champignon sur le bubonocel, en y attachant les annelets des deux chefs supérieurs, puis en prenant le chef inférieur pour l'attacher de son anneau avec les autres, & ce apres avoir mis sur la partie malade un emplastre *contra rupturam* & les compresses en triangle.

L'usage de ce bandage est assez décrit cy-devant, n'estant propre qu'aux hernies, bubono-entéroceles, bubono-épiploceles, & bubono-entero-epiploceles.

Il faut icy noter qu'ayant cy-devant oublié de décrire la methode de bander les femmes apres l'accouchement, qu'il faut remarquer que le bandage que l'on fait ordinairement, est fait avec deux chauffoirs ou serviettes pliées chacune en quatre longitudinalement, & l'une attachée sur l'autre en forme de T. comme la precedente, mais je trouve bien plus apropos de faire un bandage de mesme longueur, largeur & figure, que lesdites serviettes, qui soit construit d'un linge simple, afin de ne point tant embarrasser d'autant que les trois chauffoirs ou serviettes pliées l'une carrement & les deux autres en triangle, & posez sur le ventre eschauffent assez; outre qu'il y en a encore une autre appelée bouchon, pliée en long & en plusieurs doubles, pour mettre sur la partie.

Le premier est le double Spica pour la jointure de l'épaule, & fait avec une simple bande.

Le second est le double Spica fait avec la bande à 2. chefs, & plus propre pour la jointure que le precedent.

Le troisième est appelé Geranis ou Gruë, à cause de sa ressemblance.

Le quatrième, est appelé la Fronde, qui n'est qu'une portion du Spica, parfait avec le Geranis, dont on en fait de trois sortes avec une quatrième qui se fait sans le Geranis.



140.

Le cinquième est appelé la ligature d'Hippocrate, en rond ou en rempant.



141.

Le sixième est la bande globérée d'Hellodore, qui sert au coude.



142.

Le septième est le Rhombus, ad medium membrum, qui peut servir à la seignée du coude.



143.

Le huitième est le lien de Menecrate, pour les extrémités.



143.

Le neuvième est le Cancer, ainsi dit à cause de sa figure.



143.

Le dixième est le lien opposé de la paume, ainsi dit par ce qu'il fait un chemin contraire au precedent.



143.

Le onzième est appelé l'Estrier pour la saluette, lequel se fait comme celui, des autres veines de la main, faisant l'Estrier sur la veine ouverte.



144.



145.



146.



147.



148.

149.

150.

151. & 152.

Les Bandages des Extrémités inférieures.

Le premier est l'Inguinal, tant le simple que le double pour la dislocation de la cuisse.



Le 2. 3. & 4. sont premièrement le Rhombus, 2. le Palma habenna, & 3. le Rhombus des cuisses egal.



154.

155.

156.

Le premier du pied, est appelé Calcaneum, par ce qu'il sert à la réduction de l'os ainsi nommé.



161.

Le second est appelé ad Talos ou pour les chevilles, étant destiné pour y servir en leur dislocation.



162.

Le troisième du pied est appelé Spica, à cause qu'il représente comme un Esly.



163.

Le quatrième du pied est le drapeau du Talon à quatre chefs.



164.

Le cinquième est le contentif ou le drapeau du Tarle & Metatars, avec deux chefs.



165.

Le sixième & dernier du pied est l'Estrier qui se fait en trois manières, savoir gauche, droit, & double, en quoy il suffit.



166.

Un bandage à six chefs, qui se trouve nécessaire en plusieurs sortes de Bandages cy-devant descriptes.



167.

Les Bandages cy-dessous descriptes sont ceux qui ont été omis la plupart dans le traité, & lesquels manquent tous dans la représentation des figures.

Le premier donc est de la joue, fait avec 2. ou 3. bandes croisées par derrière, pour les faire revenir sur le front & sur le nez.



168.

Le second est un simple oreiller, que l'on conduit antérieurement proche l'oreille sur la tète & derrière & au tour du Front.



169.

Le troisième oreiller se fait presque de même, mais plus composé comme la figure le témoigne.



170.

Les quatre & cinq sont encore deux oreillers l'un plus composé que l'autre faits avec le Cheuette oblique, & deux circulaires, l'un sur le front & l'autre sur le nez.



171.



172.

Le six est le lien oculaire fait de haut en bas faisant les mêmes figures que ses antagonistes mais par voye contraire.



173.

Le sept est un simple releveur du nez qui se fait avec deux bandes, dont l'une fait deux circuits & l'autre se renverse sur la tète.



174.

Celui cy est le Quadriga, & le 5. du Tronc, omis pour y avoir mis un Cataphracte en sa place.



175.

Fin de tous les Bandages qui conviennent au corps humain, depuis la Tête jusques aux pieds.

Des Bandages des Extrémités

Le second est le double pica
fait avec la bande à 2. che-
de plus propre pour la joint-
d'une que le précédent.

Le premier est le dou-
ble pica pour la joint-
ture de l'épaulle, & fait
avec une simple bande.



pro
ple

Le troisième est le
Rhombus, ad me-
dium membrum, qui
peut servir à la
ligature du coude.

Le quatrième est
la bande globulaire
d'Hippocrate, qui
sert au coude.

Le cinquième est
appelé la ligature
d'Hippocrate, en
tout ou en ren-
dant.



de
qu
ch
me
ce
m
of
d
m
e

DES BANDAGES

DES EXTREMITÉES.

LES extrémitées sont supérieures & inférieures, & tant les unes que les autres ont des bandages communs & propres.

Les communs sont expliquez cy-deuant dans le general.

Les propres sont ceux qui ne conviennent qu'en chaque partie d'une extrémité tant supérieure qu'inférieure.

L'extrémité supérieure donc qui est appelée la grande main, ou la main largement prise, se divise en l'espaule ou au bras, en l'avant bras, & en la main, laquelle se subdivise encore encarpe, métacarpe & aux doigts, auxquelles parties est requis à chacun un bandage particulier.

L'extrémité inférieure comprend tout ce qui est contenu en icelle, depuis l'os innominé jusques à l'extrémité des doigts, & est divisée en la cuisse, en la jambe & au pied; outre que pour la raison des bandages, on y considere encore le genoüil, le talon & les doigts, selon lesquelles parties les bandages suivans seront divisés.

DES BANDAGES DV BRAS.

140. LE PREMIER BANDAGE DV BRAS,
OV POVR MIEUX DIRE DE L'ESPAVLE.

Appellé le Spica.

CE bandage a esté décrit en la page 46. au nombre d'iceux le 91. pour la dislocation & pour la fracture de la claviculle où il conuient proprement : mais outre ce, il

K ij

fert aussi à la jointure de l'espaule, pour la dislocation d'icelle, avec cette différence toutes-fois qu'il faut mettre le spica ou l'espy, figuré par ce bandage plus supérieurement, & immédiatement sur la jointure de l'espaule.

141. LE DEUXIEME BANDAGE DV BRAS, OV DE L'ESPAULE.

Est proprement le spica à deux chefs.

Celuy-cy est le propre bandage de l'espaule, lors qu'elle est disloquée d'avec l'omoplatte; & il se fait avec une mesme bande, mais roulée à deux chefs, & qui doit faire les mesmes circonvolutions, apres l'avoir commencé par dessous l'aisselle garnie d'un peloton & par le milieu de la bande, faisant ensuite le spica comme dit est sur la jointure de l'humerus.

142. LE TROISIEME BANDAGE DV BRAS.

Est appelé Geranis d'Hipocratte & de Perigenex.

Ce bandage est appelé gruë, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec une gruë; Il se fait apres avoir fait le spica, en faisant un tour de bande ou deux sur le hault du bras qui fait cette figure, qui est seulement un moyen pour parvenir à faire la fronde, qui est aussi décrite comme un bandage particulier: mais les uns & les autres ne font que parties du spica cy-devant décrit, lors qu'ils se font avec une mesme bande.

143. LE QUATRIEME BANDAGE DV BRAS,

Appelé la Fronde.

Celuy-cy est nommé fronde, par ce qu'il en a la ressemblance lors qu'il soutient le coude comme c'est son usage, n'estant proprement qu'une partie du spica qui est dé-

crit cy-devant, & ne se fait qu'après le geranis en conduisant la bande au tour du corps, puis sur l'épaule pour la réfléchir sous le coude, pour la soutenir étant en angle droit, à quoy quelques uns prétendent en adjouster encore une qui fait le circulaire pardeffus tout le bras, sur le tronc & sur toutes les bandes, mais pour moy ie la mets pour le circulaire ordinaire, qui est la fin de tous les bandages; On le peut faire aussi avec une bande à part roulée à deux chefs: Comme aussi la fronde susdite peut estre faite avec une bande séparée, & quoy que l'on ne fasse que les mêmes circonvolutions qu'en la fronde précédente, si est-ce qu'il pourroit tenir lieu d'un bandage particulier.

144. LE CINQUIEME BANDAGE DV BRAS

*Appelé la ligature d'Hipocrate faite en rond,
où pour mieux dire en rempant.*

CE bandage est mis icy & ailleurs au nombre des bandages propres du bras, mais à mon advis il me semble qu'il devroit estre appelé commun, puisqu'il peut aussi bien servir aux jambes qu'aux bras: mais quoy que s'en soit il est constant que c'est un espece de rempant, y ayant seulement cette difference que celui-cy n'a pas tant de distance entre ses cercles, comme le rempant ordinaire qui n'est que contentif; Celui-cy donc se fait avec une bande longue d'un lez & large de trois doigts, & appliquant le premier chef à l'opposite du lieu où l'on veut finir, tournoyant autour du membre, en sorte qu'entre chaque cercle ou circonvolution il y ayt un travers de doigt de distance, jusques à ce que l'on soit parvenu à l'emboucheure de la sinuosité que l'on veut vuider ou empêcher de s'emplir; ce qui fait voir l'usage de ce bandage qui est expulsif, considérant la façon de le faire sur la sinuosité: car si on le fait de haut en bas en commençant au hault du bras, on pourroit dire qu'il seroit attractif.

K iij

145. LE SIXIEME BANDAGE DV BRAS,
OV PLVTOST LE PREMIER DV COULDE,
autrement dit icy l'avantbras.

Est appelé la bande globérée d'Héliodore.

L se fait avec une bande roulée à un chef, en commençant à la partie inferieure & interne du bras, & passant sur le plis d'iceluy va sur la partie supérieure & postérieure du coude & rayon, puis en s'éloignant de quatre doigts ou environ du premier chef elle remonte encore antérieurement sur le rayon, où elle fait vn cercle droit pour revenir croiser les autres cercles obliques & finir où elle a commencé.

L'usage de ce bandage est comme celui des fenestres, outre qu'on le peut faire pour la saignée qui se fait au coude, mais le suivant est plus propre.

146. LE SEPTIEME BANDAGE DV BRAS,
EST LE DEUXIEME DV COULDE,
ou de l'avantbras

*Qui est proprement celui de la saignée, que l'on peut appeller
le Rhombus ad medium membrum.*

CE bandage est assez commun, mais pourtant souvent-fois mal pratiqué, pour à quoy remedier on le fera avec une bande large de deux travers de doigts & longue de trois coudées, laquelle on appliquera sans estre roulée sur l'ouverture de la saignée garnie d'une compresse avec les doigts index & medius de la main droite, si c'est du bras droit, ou de la main gauche si c'est du bras gauche par un bout, à la reserve de la longueur de quatre doigts qu'il faut garder dans la main pour faire le noeud par dessus la partie supérieure du rayon proche le coude, puis il faut la conduire & circuler alentour de la partie inferieure du bras, en

commençant par dessous pour venir croiser le premier chef que le Chirurgien tient avec deux doigts sur la compresse, d'où il doit lever un doigt pour loger sous iceluy le tour de la bande qui doit tenir la compresse en croisant l'autre qui y est déjà, apres quoy il fera tant de tours droicts qu'il luy plaira avant que de lier les deux chefs ensemble; & si la bande est assez longue il pourra aussi doubler les circuits obliques, prenant garde toutes-fois de ne point trop fermement serrer sur la partie supérieure crainte d'exciter ou fluxion ou hemorragie.

Ce bandage cy est seulement contentif.

147. LE HVICTIEME BANDAGE DE L'EXTREMITÉ² SUPERIEVRE, ET LE 1^{er} DE LA MAIN. proprement prise.

Appellé le lien de Menecrite pour les extremitées.

CE bandage est appellé lien à cause de la ressemblance qu'il a avec un lac ou à un lien appliqué, & dont la bande est presque semblable à un lac, n'ayant que la largeur de deux travers de doigt. Pour faire ce bandage il faut passer la bande roulée sur la jointure, puis la faire circuler autour du poignet, & la conduire jusques au dessous du poulce intérieurement, pour la conduire ensuite par la paulme de la main entre ledit poulce & l'index, & la renverser sur le carpe qu'elle couvre jusques au dessous du petit doigt, d'où elle vient croiser le chef qui a passé dans la main & va finir par un circulaire alentour dudit poignet, apres avoir réitéré les tours precedens tant qu'il en est de besoin.

Son usage est contentif des remedes & réunitif des parties disjointes, soit par dislocation ou autrement, il peut estre aussi incarnatif en cette partie, si on le fait à deux chefs.

148. LE NEUVIEME BANDAGE DE LA MAIN,
PROPREMENT PRISE,*Est appelé le Cancer.*

CE bandage est appelé cancer, à cause de sa figure, & quoy qu'il soit dit de la main pour suivre nostre division il est neant-moins propre pour le poulce, que les Grecs appellent *αντιχειρ* ou contre-main; Pour le faire il faut avoir une bande large seulement d'un doigt dont il faut appliquer le premier chef sur la partie inferieure de la paulme, au dessous du poulce, & la conduire par le milieu de la paulme, pour environner ledit poulce, & enfin croiser le premier chef & faire le circulaire alentour du poignet.

L'usage de ce bandage est d'estre contentif non seulement des remedes, mais mesme des parties disjointes & separées.

149. LE DIXIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appelé le lien opposé de la Paulme.

CE bandage est appelé lien, par ce qu'il fait l'Office d'un lac ou d'un lien & opposé, par ce qu'il fait une action contraire au precedent; pour le faire il faut commencer par la partie postérieure & supérieure de la main, & conduire votre bande par le poulce, & l'environner jusqu'à venir engager votre premier chef par un X. sur le carpe, & environner ensuite ledit poulce pour l'engager encore sous votre bande que vous conduisez obliquement sur la partie inferieure & antérieure de la main vers le poignet où vous commencez votre circulaire, apres avoir reiteré tous les tours dont vous aurez besoin.

L'usage de celui-cy est de soutenir le poulce principalement en arriere, à cause dequoy on l'appelle opposé, joint qu'il fait une action contraire au bandage precedent qui attire le poulce en devant.

150. LE VNZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Est appelé le lien de la palestre.

CE bandage est dit lien pour mesme raison que les precedens, avec adition de ce mot de palestre, à cause que l'on s'en seruoit souvent autre-fois lors que l'on luitoit, pour reduire les dislocations qui survenoient ensuite.

Pour le faire il faut commencer le lien opposite, & estant parvenu entre le poulce & l'index il faut conduire la bande à l'entour du doigt indice & l'environner, commençant par sa partie qui est entre luy & le medius, puis venir croiser postérieurement au dessous de sa jointure le chef qui l'a environné, consecutivement la redescendrez oblique proche la pophise styloïde, & l'ayant passée sous le poignet la remonterez & la logerez entre l'index & le medius, & fera un autre X sur la jointure du medius; bref continués ces mesmes descentes, & montées entre le medius & le medius, & la dernière entre le medius & l'auricularis, ainsi vous aurez fait cinq X. puis vous arresterez la bande à l'entour du poignet.

Ce bandage est contentif des appareils qui couvrent tout le dessus de la main.

151. LE DOVZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appelé l'estrier pour la saignée de la salvatelle.

APres avoir mis la main en l'eauë, l'auoir frottée essuyée comme le pied, l'ouverture faite le sang tiré on pose la compresse & le chef de la bande entre le medius & l'auricularis, y laissant pendre en la partie interne de la main un empan de bande, conduisez le grand chef obliquement sur le métacarpe, & puis fera descendu sur lapophise styloïde, puis passera sous le poignet & apres montera sur le métarpé où il fera X sur le lieu de la saignée, & le logerez entre le medius & l'auricularis, puis apres avoir environné l'auriculaire ou le medius, vous le ferez revenir par dessus le

L

métacarpe, croiser encore vostre premier chef, & descendrez sur la racine du poulce & sous le poignet allant en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy y faisant deux révolutions; finalement l'autre portion sera relevée obliquement sur le métacarpe, & ira obliquement en bas, & fera une révolution alentour du poignet, où les deux chefs seront noués où attachés ensemble.

152. LE TREIZIEME BANDAGE DE LA MAIN,
APPELLE' L'ESTRIER DE LA MAIN.

Qui se fait apres la seignée des autres veines au dessus de la main.

POsez un empan de la bande contre le pollex & l'index, lequel pendra en la partie interne de la main, puis conduisez l'autre grande portion obliquement sur le metacarpe & sera descenduë près de l'apophise styloïde, puis vous la passerez sous le poignet & monterez sur le métacarpe, où vous ferez un X sur le lieu de la seignée, & la placerez entre les doigts qui sont vis à vis, pour en circuir un & revenir descendre sur la racine du poulce & sous le poignet, puis en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy, y faisant deux revolutions; finalement la premiere portion sera relevée obliquement sur le métacarpe & ira en bas vers la pophise styloïde, & fera une révolution alentour du poignet, où les chefs seront noués ensemble.

DES BANDAGES

DES EXTREMITÉES

INFERIEVRES.

LES extrémitées inferieures ont des bandages communs & de propres comme dir est.
Les communs sont déduits dans le general, & les propres

seront icy décrits selon l'ordre des parties qui composent cette extrémité, qui sont la cuisse, le genouil, la jambe le pied & les doigts.

Premierement, parlant de la cuisse, nous entendons non-seulement tous les bandages qui se font sur icelle, mais aussi ceux qui se font avec elle sur ses parties voisines, & spécialement sur l'os innominé, où pour mieux dire en sa jointure supérieure, par l'explication desquels nous commencerons.

153. LE BANDAGE PROPRE DE LA DISLOCATION DE LA CUISSE.

CE bandage est presque semblable à l'un & à l'autre inguinal cy-devant décrits, à la réserve toutes-fois qu'il faut faire le X sur le lieu de la dislocation, comme il doit estre plus amplement expliqué au traité des dislocations; comme aussi ceux de la fracture de la cuisse au traité des fractures, & ainsi des autres parties, où tous les bandages cy-devant expliqués qui se trouveront utiles ou nécessaires pour la guarison des maladies qui y arrivent seront amplement administrés selon l'urgence du fait, outre leur description faite, soit dans le general, soit dans le particulier.

154. LE DEUXIEME BANDAGE DES EXTREMITES INFERIEURES.

& premierement de la jambe,

Est appelé le rhombus multiplié.

CE bandage est mis au nombre des propres de la jambe comme les autres rhombus suivans, à cause qu'ils sont plus propres en cette partie qu'en aucune autre.

Pour faire celui-cy il faut commencer par une extrémité de la bande & du membre & l'environner comme à vice ou en rempant; & estant parvenu à l'autre extrémité du mem-

L ij

bre, il faut le circuler d'un tour pour revenir sur iceluy par voye contraire croiser toutes les circonvolutions, & finir avec le premier jet de bande.

Son usage est amplement déduit dans le traité general.

155. LE TROISIEME BANDAGE DES EXTREMITES INFERIEURES.

Appellé palma habena.

CE bandage est ainsi nommé à cause de quelque ressemblance qu'il peut avoir à la feuille de palmier, étant construit comme s'ensuit; il faut le commencer par le rhombus, lequel étant fait il faut redoubler les circonvolutions en montant ou en descendant selon vos indications, & en couvrant par le milieu vos rhombus, ce qui fait représenter une autre figure.

L'usage de ce bandage est de maintenir un membre qui a esté rompu en estat; & lors que le cal se fait pour ne point empêcher la nourriture de la partie, & pour faciliter le passage de l'humeur innominé, & ainsi on doit le commencer par en hault: mais si le cal est déjà fait & trop gros il faut le commencer par en bas, & outre ce sur la partie fracturée ou le lieu calleux par trois tours égaux.

156. LE QUATRIEME BANDAGE DES EXTREMITES INFERIEURES.

Appellé le rhombus des cuisses égales.

CE bandage est appelé rhombus, à cause de sa ressemblance comme dit est & des cuisses égales; par ce qu'il se doit faire à nud sur les cuisses, & par ce qu'il faut observer une égalité dans la partie & dans la maladie ou convient ce bandage; ce qui se voit dans la façon de le faire qui est toujours comme celle des autres rhombus.

prenant bien garde que la maladie pour laquelle on le fait soit dans le milieu du rhombus entier, car il y doit avoir deux demy rhombus en chaque extrémité du bandage, qui font vn X chacun du costé du rhombus, & un circulaire chacun du costé de leur extrémité.

L'utilité de ce bandage est pour l'expulsion du pus aux ulceres profonds, & pour incarner aux playes & ulceres superficiels, *scilicet credere fas est*, comme il est dit cy-devant au general.

157. LE CINQUIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES,

Appellé le rhombus des cuisses inégales.

CE bandage est le mesme que le precedent, en faisant encore quelques cercles obliques pour couvrir les mesmes maladies où le precedent est nécessaire, pour raison desquels il est appellé inégale, par ce que par iceluy l'égalité du precedent est cachée.

Son usage particulier outre celuy du precedent, de couvrir la maladie, pour y contenir quelque remede.

158. LE SIXIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES,

Appellé la coignée.

ON appelle ce bandage coignée, à cause de la similitude qu'il a avec le tranchant d'une coignée. Pour le faire il faut mettre le premier chef sur le hault du genoüil & pres du jarret qu'il faut environner, puis par derriere iceluy tirer votre bande sur le hault du milieu de la cuisse, & l'abaisser de l'autre costé sous le jarret avec les autres chefs & tours & delà réitéter les mesmes contours plus inferieurement, couvrant un petit les premiers cercles, & continuer ainsi tant que besoin fera, selon votre intention.

Ses usages sont comme du rhombus cy-devant expliqué.

L iij

159. LE SEPTIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES.

Appelé le lien représentant le X. au costé du genouil.

LA figure de ce bandage explique assez son nom ; & pour le faire il faut circuir la partie inferieure de la cuisse, & puis baisser la bande au costé où vous voulez former vótre X pour circuir ensuite le tour de la jambe, & passer en apres sur l'autre chef & le passer à costé, & réitérer tant que de besoin sera.

Son usage est de redresser la rotulle tombée de costé, & mesme pour redresser le genouil.

160. LE HVITIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES.

Appelé Testudo ou la Tortuë.

CE bandage est appelé la Tortuë, par ce qu'il représente l'escaille supérieure ou le dos d'une Tortuë. Pour le bien faire il faut commencer par un circulaire en la partie inférieure du fémur, à quatre ou cinq doigts au dessus de la rotulle, lequel ayant finy par où il a commencé par dessous le jarret, il faut en recommencer un autre, qui environnera la partie supérieure du genouil, le couvrant immédiatement au dessus de la rotulle, & finira aussi sous le jarret, d'où pour la troisième fois il fera un autre circulaire, qui environnera le mesme genouil en sa partie inférieure, immédiatement au dessous de la rotulle, & finira comme les autres, pour y commencer le dernier circulaire qui sera alentour du hault de la jambe, ayant observé qu'il faut former un X. de chaque costé par les deux circulaires du milieu, & apres tout l'on peut faire encore un autre dernier circulaire qui croisera les deux X. & qui embrassera le genouil & la rotulle par le milieu.

L'usage de ce bandage est de maintenir le rotule de tous costez lors qu'elle est fracturée : mais j'estime beaucoup plus le mesme bandage quand il est fait à deux chefs comme il se peut facilement, ayant remarqué les circonvolutions de celuy-cy dit cy-dessus.

161. LE NEUVIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE PREMIER DV PIED.

Appellé le Calcaneum pour le talon.

CE bandage est dit pour le calcaneum, à cause de son usage, qui est de maintenir le calcaneum en sa place: Galien a décrit ce bandage avec une bande à un chef, comme le précédent, mais il est meilleur de le faire avec une bande à deux chefs, si ce n'est que cét os fust perversy de costé où d'autre ; Pour le faire donc à deux chefs il faut situer le milieu de la bande sur le hault du talon, & ramener les chefs sur le hault du pied, le croiser pour passer sous le talon, & les ramener par le mesme chemin sur le hault du pied, pour retourner encor derriere, & réitérer tant de fois qu'il en sera de besoin. Et pour le regard du simple, il differe seulement en ce qu'il se fait avec une bande roulée à un chef.

Ce bandage a esté décrit deux fois par Galien, mais il n'y à rien de particulier en l'un plus qu'en l'autre.

162. LE DIXIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE DEUXIEME DV PIED.

Appellé ad talos pour les chevilles.

CE bandage fait connoistre son usage par son nom, & il se fait avec une bande roulée à deux chefs où à un comme les autres, le commençant sur les malleoles, par un circuit qui se termine par un X au dessus du talon,

pour revenir au dessous des malleoles, faire un autre X sur le hault du pied, pour ensuite environner la plante du pied, & enfin réitérer tant que de besoin sera.

Ce mesme bandage est décrit deux fois par Galien, appellé le foulier où calceus.

163. LE VNZIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES, ET LE TROISIEME DV PIED.

Appellé le spica ou l'Espey.

CE bandage est ainsi appellé, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec celui de l'épaule, appellé de mesme nom, & ce dit-on par ce qu'ils ressemblent à un espy de bled. Pour le faire il faut avoir une bande comme celle de la saignée, roulée à un chef, & en environner le gros doigt du pied, & tirer le chef vers la cheville opposite, puis sous la plante du pied, après avoir fait un X sur le tarse, & en réitérant on forme le spica.

Ce bandage semble inutile pour le respect de la fracture du poulce, d'autant que la méthode est de le lier avec son voisin, comme l'on fait à tous les doigts par un simple circulaire, mais ce bandage icy convient à ceux qui portent par trop le pied en dedans.

164. LE DOVZIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES ET LE QUATRIEME DV PIED.

Est le bandage ou plutôt le drapeau du talon, à quatre chefs.

CE bandage est appellé le drapeau à quatre chefs, à cause de sa figure & de sa matiere, étant un linge de largeur de quatre bons doigts ou environ, & de longueur de quatre ou cinq bons empans, lequel sera coupé à quatre chefs, deux de chaque costé, & le milieu de la longueur de cinq à six doigts demeurera entier, representant la figure

d'une fronde. Pour le faire il faut appliquer la portion entiere, qui est le milieu du bandage, sur le talon, & tirer les deux chefs supérieurs par dessus le pied, où ils feront un X pour venir sous le tarse, & se réfléchir encore sur le pied; & puis les deux autres inférieurs seront tirez supérieurement sur le tarse, où ils feront aussi un X. avant que d'aller par dessus les malleoles & le talon, circuir le bas de la jambe.

L'usage de ce bandage est contentif seulement.

165. LE TREIZIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES, ET LE CINQUIEME DU PIED.

Appelé le contentif du tarse & metatarses.

IL se fait avec un linge de la largeur du pied, & de longueur de deux ou trois emfans, lequel sera fendu à la reserve de ce qui peut couvrir le pied, lequel morceau sera percé en cinq endroits, en son extrémité, pour y faire passer les doigts; son application est facile, ensuite apres l'avoir renversé on tire les deux chefs par dessus les malleoles pour les environner & venir le croiser sur le pied, & dessous s'il en est de besoin, & réiterer tant qu'il vous plaira.

Son usage est signifié par son nom, & convient aussi bien aux mains qu'aux pieds.

166. LE 14^{me} BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES, ET LE SIXIEME DU PIED.

Appelé l'Estrier pour la malleole interne.

CE bandage est appelé estrier comme celui de la main, à cause de la reflexion du premier chef de la bande qu'il faut faire pour le fermer; la bande doit estre large d'un bon travers de doigt, & longue de six emfans ou environ; pour le faire il faut tenir & coucher obliquement le bout de votre bande, sur le lieu de la seignée; enforte que vous en teniez

M

environ un empam à la main vers la partie interne, & l'autre chef qui pend sur la maleolle externe soit amené par derriere, croiser vostre chef sur ledit lieu de la seignée, & le conduire par dessus le tarse, sous la plante du pied, d'où il reviendra encore sur ledit lieu de la seignée, & retournera par dessus la maleolle interne, & par derriere le talon pour se venir attacher avec le chef qui pend apres avoir esté renversé pour faire l'estrier.

L'usage de ce bandage est pour la seignée du pied.

167. LE 15^{me} BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE SEPTIEME DV PIED,

Appellé l'estrier opposite.

CE mesme bandage se peut faire pour la maleolle externe, de mesme façon que le precedent; en jettant le premier jet de la bande sur la maleolle interne, & faisant les mesmes tours pour la maleolle externe du pied droit, comme pour l'interne du pied gauche.

L'usage de ce bandage est pour la seignée de la veine sciatique.

168. LE 16^{me} BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE HUITIEME DV PIED,

Appellé le double estrier

CE bandage se fait en adjoustant au premier estrier un autre qui se fait en la partie opposite, mais d'une autre façon, apres avoir fait le jet de bande de mesme que dit-est, jusqu'à venir croiser le premier jet qu'il faut engager par ce croisement sur la seignée, & le retenir sur ledit lieu, puis passés le long chef sous la plante du pied, par le costé du talon, & le ramenés à l'opposite de la seignée, où sur le lieu de l'autre seignée, où vous aurez renversé le pre-

mier chef qui a desja fait un estrier pour y attendre l'autre chef, par dessus lequel il se doit encore réfléchir pour en former un autre: apres quoy le grand chef ira derriere & au dessus du talon, & l'autre retournera par dessus la jointure avec le tibia, circuler & se lier ensemble.

L'usage de ce dernier bandage, est aussi pour la seignée du pied, mais d'un costé pour la saphene, & de l'aure pour la sciatique, lors qu'on les ouvre toutes deux en mesme temps.

Nota, que l'on pourroit encore adjouster à cét œuvre quantité d'autres bandages qui sont & peuvent estre composées des susdits: mais ayant à les déduire dans le traité des maladies; je finiray celui-cy qui est plus que suffisant à un chacun, soit pour la pratique ordinaire, soit pour celle que je donneray cy-apres, soit aussi pour satisfaire à la curiosité de ceux qui y voudront adjouster, diminuer, où y mélanger quelque chose, selon les indications particulieres des maladies qui leur seront sujettes, & selon leur instinct naturel: car comme il est vray que non omnia in omnibus sed certa in certis, toutes choses ne sont pas en tous, mais certaines sont particulieres à quelques uns; il faut que j'avouë aussi, que je ne suis pas assez presomptueux, pour pretendre qu'il n'y en ayt beaucoup, qui auroient pu entreprendre avec plus d'avantage que moy cét œuvre, où j'ay osé mettre la main & mon travail; Neant-moins le manquement de leurs effets, depuis tant de Siecles que l'on le desire, m'a donné lieu de me soumettre à leur censure & à celle des critiques, que je prie de concevoir mes intentions, avant que de blâmer celui qui n'en pretend autre gloire que celle de Dieu, selon qui ils doivent regler leur jugement, comme je fais aussi mes desseins.

Adieu



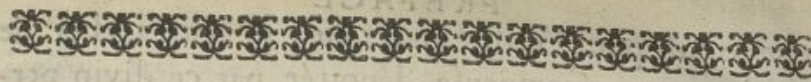
*Hipocrates est-ce assez d'avoir veu ton portraict?
Oüy si tu n'as deſſein que de me contempler:
Mais il faut outre ce t'inſtruire & operer,
Retourne-doncq, relis, & fais ce que j'ay fait.*



L A
D E S C R I P T I O N
E T L E M O Y E N D E F A I R E

le nouveau Alexipharmaque, qui doit estre
employé dans le Chasse Peste suivant.

Gentius Illyrica trinum radices adimplet
Pondus, & Archona pondera vina dabis.
Misnia dat Libram Angelica, totidemque sedabis:
Extrahe cum vino, ut puls tua deinde fiat.
Sclavoniae haud medium tibi pondus aersa negabit,
Cum pulte, ut liquidâ, non fluat inde liquor
Uncia post sequitur clavi fragrantis ἐλέου,
Atque octo dragmas aidmatis arte para.
Tunc Sextam Libræ dent carnis ὀνεὶά partem,
Aureus atque salis pondere solus erit.
Hæc pateant docto faxint pietatis amanti,
Qui dulci & medica, condiat ista manu.



PREFACE AV LECTEUR.

C'EST une chose très certaine & dès long-temps bien observée, que quand les récompenses ne nous peuvent émouvoir à la vertu, & principalement à la charité, la punition suit immédiatement le peché que nous commettons par le mépris d'icelle; saint Augustin nous avertit fort bien des maux qui proviennent de l'un, & des biens que nous acquerons par l'exercice de l'autre, lors qu'il dit *lib. de char. 6.* que la charité seule nous peut faire posséder des richesses, & que sans elle nous ne pouvons vivre que dans une misérable pauvreté: par cette Sentence il ne faut pas seulement entendre la pauvreté & les richesses temporelles, mais plutôt les spirituelles, auxquelles tout bon Chrestien doit butter, comme au centre de sa perfection; pour à quoy parvenir, la charité nous sert de guide, puisque sans icelle nous ne pouvons que tomber dans un labyrinthe de malheurs, comme nous l'avons assez expérimenté & expérimentons encore tous les jours, lors que nous voyons le pere abandonner le fils, & le fils en faire le même envers le pere, principalement quand l'ire de Dieu décoche des flèches vengeresses de nos fautes, par des maladies Pestilencielles, qui absorbent & engloutissent le feu de la charité des plus zelez pour la punition qui nous est due: Ces grandes miseres m'ont tellement touché, que dans l'obligation que j'ay de faire ce

*

PREFACE

que je puis pour l'utilité publique, je veux tâcher de mériter cette récompense, dénotée par ce divin personnage S. Augustin, plutôt qu'une punition très-juste & très-certaine, si je n'exerçois charitablement le talent que Dieu m'a donné. Cette résolution prise dans l'intention de servir au public, me fait avec plus de hardiesse mettre au jour cette petite instruction pour le pauvre peuple, pour lequel j'ay adapté quelques remèdes très-utiles pour la preservation & curation de ces maladies dont il est ordinairement affligé, & particulièrement dans ce temps où Dieu se sert de ce seul fléau pour punir nos démerittes, sans toutes-fois que par cette exception je veuille exclure les riches ny les mediocres en richesse, de la lecture & pratique de cette méthode, (puis que la charité qui me l'a fait produire, ne peut estre partialisée, & que la jugeant incomparablement digne de toutes sortes de personnes, je ne la puis refuser à aucun qui en ayt besoin sans luy faire tort) Mais je puis bien donner avis que ceux qui ont où peuvent avoir les Medecins Chirurgiens & Apotiquaires doivent aussi selon la diversité des accidens les appeller & demander avis sur iceux : Car outre que contre mon intention il me faudroit apporter plusieurs raisons avec prolixité pour les contenter, ce me seroit aussi perdre le temps de mettre en avant des choses qui ne peuvent par eux estre si bien pratiquées & mises en effet, comme il se peut faire, appellant le secours avec lequel ils pourront encore mieux user de ce présent que je leur fais. Ceux qui sont de l'art y peuvent aussi prendre part,

AV LECTEUR.

& principalement les apprentifs & les peu versez en iceluy, tels que sont bien souvent ceux que l'on à de coustume d'employer en telles maladies, pour en avoir bon marché, lesquels pourront plus facilement venir à bout de ce monstre homicide, suivant la simplicité de cette méthode, Bref un chacun tant en general qu'en particulier, y trouvera dequoy pour sa conservation; le politique est le premier party, & l'œconome préféré au particulier, afin que chacun dans son ordre puisse estre satisfait. Et pour plus seulement exercer cette vertu de charité par ce divin remede icy contenu: l'ay mis en premier lieu les remedes ordinaires & les plus communs, desquels on se pourra servir selon le besoin & la discretion de chacun, m'estant réservé le dernier lieu à la fin de ce livret, pour décrire cette briève & facile méthode par laquelle on se pourra dire avec l'ayde de Dieu exempt de ce mal tant formidable, laquelle mesme peut estre exercée par toutes sortes de personnes, quoy que non versées en Medecine, pourveu que le remede nommé Alexiphermique, comme le principal instrument ayt esté bien & deuëment composé par une personne intelligente audit art, pourveu aussi qu'il soit donné avant que les accidens surviennent. Prenez donc amy Lecteur cette petite instruction, non-seulement pour ton utilité particuliere, mais aussi pour en donner dans la necessité publique aux pauvres, (pour qui principalement j'ay fait ce petit traité) ou il n'y a rien que ce qui peut servir dans un rencontre de Peste,

PREFACE

où la pluspart des riches deviennent pauvres, estants privez de tous secours, & spécialement de celui de la Medecine, en quoy celuy-cy pourra suffir, si l'on observe bien le peu qui y est prescript, sans oublier les prieres pour calmer l'ire de Dieu avant qu'elle décoche ses flèches sur nos testes, & dont il nous averty le plus souvent par des Comettes avant-courieres de tous ces mal-heurs, comme il fit jadis, par celle-cy qui suit, laquelle nous parut avant toutes nos disgraces de ce dernier Siécle.



1 Les Roys ont des Heros qui dénoncent la guerre,
Mais Dieu tout irrité montre plus ardemment
Son courroux dedans l'air, & dans le firmament
Par des Signes affreux avant que sur la Terre

2 La Comette toujours fust une avant Courriere
Des maux qui ont ravy la pluspart des humains,
Celle que vous voyez en versé à plaine mains
Ainsi qu'a fait sur nous la Comette derniere.



AVANT PROPOS.

Pour parvenir au but de mon entreprise qui est d'apporter un prompt seur & facil remede à la peste, sans m'arrester à de grandes contestations, il faut premiere-ment sçavoir que la peste est un horrible & épouven-
table monstre homicide qui met à mort presque tous ceux qu'il attaque, selon Galien, *lin. epidem. 3.* & que selon qu'il en est diversemēt écript, la pluspart sont con-
traints de croire que Dieu s'en est réservé la connois-
sance : toutes fois comme il appert que cette maladie est
un des principaux fleaux duquel il se sert pour punir les
uns & pour remettre les autres dans le devoir duquel ils
se sont dévoyez, il nous a fait aussi connoistre outre
cette cause universelle procedante de son ire, encore
une autre particuliere, qui procede de la misericorde
(affin d'y pouvoir remedier) qui est une putrefaction con-
tagieuse des corps inferieurs causée le plus souvent par
l'influence des corps superieurs, qui fait que cette mala-
die est toujours acompagnée d'une malignité particuliere
si subtile & pernicieuse, qu'il est impossible d'en eschaper,
lors qu'elle a eü le loisir de surmonter la vertu, & pour
ce il faut user de grande prevoyance pour ne tomber en
ce mal, où du moins si nous ne pouvons en éviter l'at-
teinte, faire en sorte de le surmonter promptement, autant
quel'art le pourra permettre. Mais avant que d'entrepren-
dre cette cure tant prophylactique qu'eradicative; Il
me semble qu'il est en quelque façon necessaire d'in-

* * *

fluir encore sur ce sujet le commun, (qui confond ce mot de Peste, le prenant quelque fois pour un Bubon, pour un Charbon, & d'autre fois pour la Fièvre Pestilentielle & faisant aussi quelque fois une difference ridicule d'icelle, avec l'Epidemie) & pour ce il faut premierement Notter, que les principales differences des susdites maladies se rencontrent dans la division que l'on fait des maladies, selon leur façon d'agir, où l'on en remarque des communes & des propres. Les communes ainsi dites à cause qu'elles attaquent plusieurs personnes en un mesme lieu, & les propres sont celles qui arrivent à quelques uns, suivant l'indisposition particuliere des humeurs, les communes se divisent en Endemiques & Epidemiques, les Endemiques sont certaines maladies qui arrivent à plusieurs en des regions particulieres, & toujours comme les Escrouelles en Espagne, les Goetres aux Alpes, &c. Et les Epidemiques qui arrivent aussi (quelque fois seulement) à plusieurs en une, & mesme en plusieurs regions & en mesme temps, desquelles on en remarque de benignes, comme la Toux, la Pleuresie, les Fièvres Chroniques, &c. Et d'autres Contagieuses, c'est à dire qui par une semblable infection passent d'un corps à un autre, soit par un contact physical, soit par un mathematique, dont il y en a qui s'engendrent en nostre corps, qui sont appellées ordinaires, parce qu'elles arrivent souvent, cōme la petite Verolle, la Lepre, &c. les autres qui viennent d'ailleurs & que l'on appelle extraordinaires par ce qu'elles arrivent rarement, comme la Paraplegie, la Sueur Anglique, la Mentagre & la Peste, dont nous ferons encore des differences, ayant jusques icy assez fait connoître celle qu'il y a

entre elle & l'Epidémie, que l'on peut dire telle qu'elle peut estre entre le genre & l'espece. Les autres différences sont encore aussi peu connues du vulgaire que la précédente, prenant le plus souvent les accidens de la Peste, qui sont les bubons Pestilenciels & les Charbons, pour la Fièvre Pestilencielle, qui est la Peste à proprement parler, & selon la connoissance medicalle. Après quoy & ayant déterminé que la Peste est une Fièvre tres aiguë, maligne & contagieuse, la plus pernicieuse de toutes, qui envahit tout le peuple, & qui combat la faculté vitale par le moyen d'une qualité veneneuse, il faut encore adjoûter, que (estant continuë) lors qu'elle attaque seulement les esprits, on l'appelle Ephemere; autre fois son foyer est dans les humeurs, & est dite putride; & souvent elle demeure & se fait connoître dans les parties solides & est appelée Héctique; mais avec cette différence, qu'elle ne peut pas estre dite ny appelée simple, ains accompagnée d'une tres maligne qualité veneneuse qui surpasse toute l'idée que le vulgaire en peut avoir, & dont mesme l'essence est inconnue aux plus doctes & semble a quelque uns estre un quatrième genre de maladie, d'autant qu'il ne s'y rencontre rien de semblable a ce qui est dans les trois premiers genres d'icelles. Mais quoy que s'en soit il nous suffira d'establir un ordre pour cette guarison generale, commençant par la Précaution qui fera tout le contenu du premier liure, & le second sera de tout ce qui est necessaire pour la curation & de tous les accidens, avec la cure particuliere par le moyen de nostre divin remede.

Honteuse fuite de la Mort Pestifere.



*La Mort a triomphé partout de nos miseres,
Et la Peste a frappé la plupart des humains,
Mais fuyez fuyez ne venez plus aux mains
Avec ce nouvel astre tout remply de mystere.*

*Cet astre triomphant, ce don venu d'enhaute,
Est triple en son essence, & pour nous est unique,
Qui puisse resister & faire icy la nique,
A la Mort Pestifere en son premier assault.*

*Fuis donc cruelle Mort, fuis donc tout a cette heure,
N'attends plus rien de nous & va tost te cacher,
Car Dieu s'est contenté de nous voir redouter
Nostre mort naturelle & dernière demeure.*



LIVRE PREMIER, DE LA PRESERVATION DE LA PESTE.



A Preservation de la Peste doit estre d'autant plus diligemment observée que la grandeur du mal dont elle nous exempt nous oblige de le faire; les Republiques bien policées, les familles bien réglées, & les particuliers discrets & prevoyans, ne doivent pas negliger (chacun dans leur ordre) tout ce qu'ils y peuvent contribuer: car sans ce concours reciproque, il est bien difficile que nous puissions estre preservez, & nous dire exempts de ce mal: c'est pourquoy je donneray à un chacun des ordres susdits, un avis particulier, pour resister & combattre cette putrefaction contagieuse, que nous connoissons estre la cause particulière de la Peste: Mais avant ce il faut sçavoir que pour guerir methodiquement une maladie, & mesme pour s'en preserver, l'on doit premierement rechercher la connoissance d'icelle, secondement en faire le pronostique, & en troisieme lieu, en establir la cure, & ce selon

A

Galien au livre de la diette des maladies aiguës & ailleurs, & partant en ce petit traité prophilaétique de cetteditte maladie, après l'explication succintement faite cy-devant, de sa nature & essence, & mesme de ses causes & différences, il ne reste plus qu'à faire un aussi brief recit de ses Signes tant Anamnistiques que Diagnostiques & prognostiques, pour entreprendre sa curation, qui est le but principal d'un chacun : les premiers Signes donc appellés Anamnistiques que l'on fait quelque fois passer pour cause, sont supérieurs & inférieurs, les supérieurs sont où certaines constellations de Saturne, de Mars & de Jupiter, dont les Astrologues font mention avec l'intemperie de l'air & des saisons, où certains météores que nous appellons Comètes qui se voyent assez souvent, & de différentes figures, comme aussi leur nature peut estre différente, & par consequent leurs influences si nous y adjouſtons foy, desquelles je vous en ay representé une cy-devant dans la Preface, qui à mon avis est toute mystérieuse, comme vous avez pû juger par sa figure, à quoy il faut adjoûter les couleurs qui ont paru pour lors dans le Ciel, toutes sanguine, & ce il y a plus de cent ans, ensuite dequoy & après plusieurs autres, les Guerres & la Peste ont ravagé presque tout l'univers.

Les Signes Anamnistiques inférieurs procedent de la multiplicité des insectes, & de la mortalité des Animaux, de l'avortement des femmes & de la famine, &c.

Les Signes Diagnostiques sont differens selon la diversité de la cause du mal, en quoy consiste son essence, & particulièrement selon la diversité du sujet où il se rencontre, d'où l'on peut tirer plusieurs différences: Mais (pour abreger) celles qui se tirent des accidens quoy que plus communes, semblent plus nécessaires, comme la Nausée, avec Fièvre, vomissement, dégoût, soif insatiable, difficulté de respirer, avec tension du Diaphragme & des Hypocondres, noirceur & asperité de langue, avec petites pustulles délire veilles, balbutiement convulsion, sommeil, oubliance, foiblesse, baillement puanteur d'haleine, & apparition de pustulles, Pourpre sur la

peau, &c. spécifiées plus au long dans le Prognostique.

Les Signes Prognostiques se tirent ou de l'essence de cette maladie appelée Peste, ou de ses accidens ; Quant à l'essence (estant mise au nombre des maladies aiguës,) le Prognostique n'en peut estre certain, & estant maligne, il ne peut estre que pernicieux : car le plus souvent selon Hippocrate, livre 2. & 3. des Prognostiques, elle fait perir le malade en quatre jours, & quelque fois plutôt. Elle est encore differemment dangereuse selon les differens sujets, tant totals que partiaux où elle se rencontre, car si elle attaque les esprits, elle tue le malade en bref, & particulièrement si se font les esprits Animaux, la mort arrive subitement, & mesme avant que l'on s'apperçoive d'estre malade : lequel genre de maladie est souvent incurable, puis que l'on ne peut y apporter assez promptement le remede, & mesme par ce qu'on en connoist plutôt la fin qui est la mort, que le commencement, où il faut premierement remedier, ne sero Medecina paritur : Mais si elle corrompt seulement les humeurs, elle est en quelque façon guarissable, & plus traittable que celle qui s'attache aux parties solides, suivant la consequence que l'on peut dire de ce que Galien dit libro 3. de prasagijs expulsibus cap. 3. que *multi eorum servantur, quibus putridus ille calor corpus cordis non invasit, sed humores in ventriculis illius contentos.* plusieurs sont conservez dans cette maladie lors que le cœur demeure sain, & qu'il n'y a que les humeurs contenus dans les ventriculs qui sont corrompus : cette remarque à mon avis doit estre aussi considerée dans le sujet total de cetteditte maladie, non-seulement pour en obtenir la cure, mais particulièrement pour s'en preserver, car par là nous connoistrions avec Galien livre premier des Fièvres cap. 6. que les gens mal-habitez & qui n'observent pas le bon regime, sont plus disposez à ce mal, comme aussi les valetudinaires, les intemperants, les incontins, & le menu peuple en sont plus susceptibles, que les gens sains, les sobres, les chastes & les nobles. Bref tous ceux qui abondent en excrement & qui ont les pores ouverts, soit naturellement comme les femmes & les en-

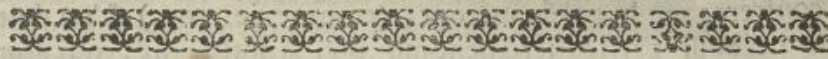
fans, soit autrement comme les susdits. Mais quant aux accidens, le Prognostique est encore bien different car il y a des accidens qui signifient & annoncent toujours une mauvaise fin, & d'autres qui avec l'ayde du Chirurgien, témoignent qu'il y a esperance de guarir, entre lesquels il y en a encore de douteux, selon quoy l'on peut faire trois sortes de Prognostiques, sçavoir un certain & bon, un certain & mauvais, & un douteux.

Le certain & bon se fait lors que l'on voit que (la Fièvre estant esmouffée) il paroist des Bubons suppurables aux Emontoires, & particulierement aux aynes sans autres accidens, & sans Charbons qui sont toujours mauvais Signes, lors qu'ils sont scituez au dessus du Bubon, & encore plus mauvais lors qu'ils sont d'une couleur verdastre & brune, avec grande douleur & dureté, & qu'ils deviennent Estiromenes.

Le mauvais & certain se peut faire lors qu'il arrive une frequente Lipothymie, palpitation de cœur, difficulté de respirer, flux de sang de plusieurs parties, vomissement, sueur & haleine puante, urine noire & flux de ventre, veilles perpetuelles, phrenesie, convulsion, inquiétude, Pourpre devenu noir où bleuastre, poux intercident, & Bubons rentrez, tesmoignent une mort prochaine.

Les douteux sont ceux que l'on doit estimer bons & certains moyennant l'ayde medical, & qui pourrant devenir mauvais par negligence, tant de la part du Medecin où Chirurgien, que de la part du malade, & des choses exterieures, car selon Hippocrate livre I. des Aph. sect. I. *non sufficit Medicum facere quod ars præcipit, sed & assidentes & exteriora.* Il ne suffit pas que le Medecin fasse son devoir, il faut que les assistans du malade & tout ce qui luy peut servir luy soit propice.

La cure de cette maladie dont il est icy question, & que nous appellons preservative, (estant differente de celle que l'on appelle eradivative,) nous oblige d'en faire un narré particulier de chacune partie, & de commencer par la prophylactique.



CHAPITRE PREMIER,

Avis à la Police, pour la preservation de la Peste.

SI une Cité, Ville, Village ou Bourg, ont sujet de craindre la Peste, & si l'on connoist que l'air soit infecté apres avoir fait tenir les ruës nettes, sequestré les malades & suspects, empêché la frequentation, visité les maisons, tué les Chiens, Chats, Pigeons, Lapins, &c. secouru les Pauvres; Bref ayant pourveu a toutes les necessitez de la Ville, & donné ordre a tout ce qui peut apporter dommage: Il faut establir de bonne heure trois Hospitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les convalescens, & le troisiéme pour les suspects; Et là y establir des Officiers avec leurs munitions: Les premiers seront des Prestres zelez & charitables pour administrer les Sacremens. Les seconds seront des Medécins praticines, où des bons Chirurgiens & Apotiquaires pour solliciter les malades, avec une sage-femme, où un Chirurgien qui sçache accoucher: Mais je dis bons, car pour l'ordinaire les Magistrats sont obligez de les prendre tels qu'ils les peuvent avoir, (la plupart en estant dégoutez, à cause du mauvais traitement que quelque fois on leur fait, dont je suis témoin,) ayant veu poursuivre un pauvre Chirurgien avec Arme à feu, par un fils qui pretendoit venger la mort de son pere, (dont il accusoit le pauvre homme estre la cause,) (côme s'il estoit possible mesme aux plus habils, de guerir quand ils veulent, & particulierement un Pestiféré.) Il faut donc pour éviter telles disgraces choisir des gens irreprochables d'ignorance, & sans user de violence envers eux, car jugez qu'elle charité peut avoir un homme pour qui l'on n'en a point, & croyez que c'est en ce rencontre où le Chirurgien doit estre considéré selon le texte de l'Evangille *honora Medicum*, &c. Je m'échappe trop mais mes

A iij

confreres me le pardonneront, (comme je croy.) L'on doit avoir aussi particulierement un bon Apotiquaire, qui soit muny de bons remedes, qui seront principalement les Cardiaques, dont nous parlerons cy-apres, & particulierement de l'Alexiphermaque, qui peut uniquement servir à toutes sortes de personnes, & préferablement à tout autre interieurement pris; & pour le regard des Topiques il s'enquerra des Chirurgiens de quels remedes ils se veulent & ont accoustumé de se servir, pour leur preparer, car chacun à sa pratique & methode particuliere pour telles maladies, (qui ne sont pas de longue durée) où qui sont (estant hors de la Fièvre & Gangrene, faciles à guerir.) Les autres seront des Officiers de bouche & les valets de chaque Office, avec bonnes provisions pour les susdites maisons. Mais outre ce le principal gist à bien gouverner les habitans de la ville, & particulierement le menu peuple, qu'il faut tenir en bride, mais avec charité tant que faire ce pourra, leurs donnant le necessaire, & les chastiant rigoureusement de leurs vices, sans espargner en tout cela (côme en toute autre chose,) ny bourse commune ny particuliere, qui se trouveront dans la suite remplies au centuple (par la misericorde de Dieu, & par une espargne du dommage qui s'en peut ensuivre,) plus considerable, que quelque dépense que l'on puisse faire. Il me reste encore à dire touchant cette Pauvrille quelque fois désespérée, que (quoy que ce soit bien fait de les enfermer dans leurs maisons, apres les avoir avertys de sortir (si bon leur semble) s'ils ont quelqu'autre retraite) Neantmoins je croy qu'il seroit bon de laisser sortir une fois par jour une personne de chaque maison, avec une marque particuliere pour les reconnoistre, & ce par l'ordre & permission du Capitaine du Quartier où de son Lieutenant, (qui sont des Officiers tres necessaires pour la Police.) Et ce pour aller chercher leurs provisions, avec une marque pour les reconnoistre, car si les viures manquent tout manque. Et pour revenir à ce qui est de mon fait (j'entend touchant la Medecine) il ne reste plus qu'à faire provision de Parfumeurs & de Parfums, dont aucuns seront pour les dehors, & les

autres pour les Chambres & pour le dedans des maisons. Pour le regard de ceux qui sont pour les maisons, on en fait de deux sortes, les uns sont pour servir lors qu'on les habite, & les autres sont pour les parfumer avant que de les habiter, lors qu'elles sont suspectes & infectées: ceux qui se font dans les maisons habitées seront déduits cy-apres: mais les autres qui se font avant que de les habiter, seront semblables à ceux qui servent pour les dehors; & c'est un beau & admirable remede pour corriger l'air, non-seulement des maisons déjà infectées, mais aussi de toute la Ville, & particulièrement des ruës, où il se rencontre le plus de malades, là il faudra donner ordre que l'on fasse un feu soir & matin devant chacune porte, où de vingt en vingt pas, tous à mesme heure & au son de la Cloche, dans lequel on brûlera si l'on peut quelque bois Aromatique, comme Genièvre, Tamaris, Fresno, Laurier, &c. Et sur le Charbon qui restera vous y jetterez trois onces de la composition du Parfum qui suit, en trois diverses fois, une once à chaque fois, le laissant consumer avant que d'en remettre.

Parfum pour le dehors, & pour purifier les lieux infectez avant que de les habiter.

Prenez du Salpêtre, du Souphre & de la Suye de Cheminée de chacun une liure, le tout en poudre sera meslé & gardé pour le besoin, en observant que dans les feux du dehors on doublera la doze de Souphre duquel seul se servit Hippocrate, pour faire cesser la Peste d'Athenes où il acquit grande gloire & honneur.



CHAPITRE SECOND,

*De l'économie, ou avis aux peres de familles,
pour la preservation de la Peste.*

LE Pere de famille doit aussi bien avoir égard à la conservation de sa maison, que le Magistrat peut avoir eü de la Ville; c'est pourquoy apres avoir connu le danger qu'il peut encourir, il donnera ordre premierement à sa demeure qui sera (si cela est à son choix) & si l'air est tout a fait corrompu, dans les Villes, lieux bas, couverts, loings des marais, cloaques, & à labry du midy, il doit habiter & coucher dans des salles & chambres basses, percées du costé du septentrion, & si la Contagion ne procede pas des causes superieures, il demeurera à l'escart & en bel air, fuira la frequentation, fera provision de bons aliments qui ne se corrompent facilement, que le linge soit tenu net, & que l'on en change souvent, que ses gens couchent seuls & dorment modement, que leur exercice soit petit & non violent, & si quelqu'un est obligé de sortir que ce ne soit pas à jeun, ny sans estre muny de quelque Preservatif, tant interieurement qu'exterieurement tenant au nez & à la bouche quelque Aromatique, cōme sera dit cy-apres, & qu'ils changent d'habits au retour ou bien qu'on les parfume avant que d'aprocher personne; s'il à quelque malade en la maison, qu'il soit separé, & traité promptement, & qu'il tienne sa famille toujours dans la gaye humeur, bref qu'il y ayt en la maison tout ce qui fait de besoin, & soit rejetté tout ce qui peut nuire, comme immondices, Lapins, Pigeons, Chats, Chiens, &c. en outre qu'il fasse faire bon feu, soit Hyver, soit Esté, principalement avec bois de Genièvre, de Fresne, Tamaris & autres Aromatiques, soit fait feu & parfum aux portes & avenues de la maison, comme es Cours & Iardins à la mesme heure, & tout ainsi que se feront ceux de la Polic

la Police, & mesme un parfum dans les chambres & membres de la maison, deux fois le jour, cōme s'ensuit, en mesmetemps que l'on allume les feux de dehors.

Parfum humide pour les Chambres.

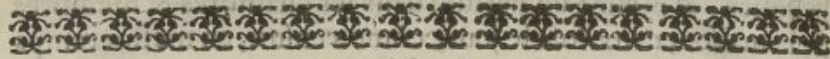
Prenez de la rue, de la Sauge, du Rosmarin, du Laurier, de chacun une poignée, de la graine de Genièvre, une once, de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune demy once, faites le tout bouillir dans une pinte de font Vinaigre Rosat, puis gardez la décoction pour jetter sur des Grais où Cailloux ardens dans un Chaudron. Si vous ne pouvez avoir toutes les drogues susdites, vous vous servirez d'une partie de celles que vous pourrez trouver.

En la Chambre où l'on demeure le plus, on peut avoir quelques bonnes odeurs le long du jour qui en Esté ne doivent estre fortes, ny quand il y a des femmes grosses, ains comme le parfum suivant, duquel on se peut servir aussi en tout temps & en tout lieu, & mesme en la chambre d'un malade.

Parfum pour mettre l'Esté dans les Chambres.

Prenez de l'eauë Rose, ou de l'eauë Naphé, trois onces dans une Casolle ou Escuelle sur un Reschant, puis mettez de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune deux dragmes, de la Canelle & du Girofle de chacun demy dragme, & de Camphre vingt-grains, & pulverisez soient mis dans une cassolette ou dans un plat sur le Reschant, pour en faire exhaler une vapeur douce.

En Hyver où en temps humide on se pourra servir de Parfums secs comme d'Oyseaux de Cypres, où des matieres dequoy ils sont composez, sçavoir est de Benjoin, Storax, Cal. Arom. Encens, Mast. bois d'Aloës, Camphre, Girofle & grains de Genièvre, brûlez sur des Charbons sans faire flamme, & pour mieux faire on les incorpore simplement ou composément, avec quelque substance inflammable, comme Charbon en Poudre & quelque gomme, & (estant ainsi faits) on les allume par un bout seulement.



CHAPITRE TROISIEME,

*De la preservation d'un chacun en particulier,
appelée Monastique.*

UN corps ne peut pas estre parfait ny accompli, si les parties dont il est composé sont deffectueuses : cela se connoistroit dans l'ordre cy-dessus establi, si les particuliers qui sont les membres de la Republique & des familles ne se gouvernoient, selon ce qui leur est prescrit, pour leur preservation, où un chacun doit aussi particulièrement prendre garde. Or comme en cecy il est besoin d'un tres grand soin, nous ferons trois parties en ce chapitre qui seront trois moyens tres necessaires pour parvenir a ce que nous pretendons. Les premiers nous seront donnez par la diette. Les seconds par la Pharmacie, Et les derniers par la Chirurgie.

*Premiere partie, où premier moyen de preserver
le corps humain de la Peste, par la diette.*

PAR cette partie de Medecine que nous appellons la diette, il ne faut pas seulement entendre le regime de vie, (qui consiste au boire & manger,) mais aussi les choses non naturelles, comme l'air, le boire & manger, veiller & dormir, mouvement & repos, inanition, repletion, & les perturbations de l'ame: toutes lesquelles choses contribuent à la Preservation de cette maladie, comme de toutes les autres en general, quand elles sont deüement administrées.

De l'air.

L'air estant le premier & principal sujet auquel il faut avoir égard en la preservation doit estre premierement corrigé,

(comme il a cy-devant esté dit:) & outre ce un chacun se pourra servir de quelque bonne odeur contenuë dans un noüet, où dans le mélange d'une pommette, faite pour tenir au nez, comme il sera dit cy-apres avec les autres remèdes Pharmaceutiques.

Du boire & du manger.

Le boire & le manger doivent estre pris dans une quantité qualité & ordre convenable; premierement en quantité comme ne boire ny manger qu'avec necessité pour soutenir les forces & reparer la triple substance dissipée; secondement en qualité il faut choisir les viandes de facile digestion, & de bon suc, rosties plustost que' bouillies, si l'air & le temperament le requierent, comme Chapons, Poulets, Mouton, Veau, & si faire ce peut de petits oyseaux de montagnes, on doit rejeter les viandes cruës de gros suc & corruptibles, comme le Porc, les Poissons, principalement les salés, & les viandes mesmes trop salées & espicées, avec Aulx & Oignons, qui avec ce qu'ils échauffent le sang, causent le plus souvent plusieurs griefs, symptomes, comme carboncles, inflammations &c. Toutes-fois ceux qui sont accoustumez de manger des Ails, principalement les hommes robustes, & rustiques, en peuvent user si bon leur semble; le Pain sera bien cuit & un peu salé; dans le boire, sera toujours meslé quelque chose d'acide ou d'aigrelet, & mesme parmy les viandes, comme le suc de Limons, Grenades, Oranges, Vinaigre, Verjus, & mesme de l'aigret de Soulfre si l'on veut, & à faute des autres; troisièmement l'ordre du boire & principalement du manger se considere ou selon la disposition de l'estomach, ou selon la substance & les qualités de l'aliment, car premierement si l'estomach est encore plein ou impur ou intemperé, il n'est pas capable de recevoir l'aliment, secondement les aliments les plus mols, plus humides & les plus chauls, sont preferez aux plus solides, plus secs, & aux plus froids, selon Galien chapitre 2. 27. & 71. du livre 3. des aliments.

Dans le veiller & dans le dormir on doit observer trois choses, sçavoir la quantité, le temps & le lieu, la quantité doit estre modérée, de sorte qu'il vaut mieux veiller que dormir trop, d'autant que le dormir humecte par trop le corps, & le remplit d'excréments; il faut pourtant éviter les trop grandes veilles, d'autant qu'elles débilitent les esprits & les facultés & allument les humeurs; le temps du dormir doit estre la nuit deux ou trois heures apres le repas; le lieu sera dans la chambre où l'on aura corrigé l'air par bonnes odeurs comme a esté dit, & le temps sera de sept heures pour les vieillards, & de huit pour les jeunes gens.

Du mouvement & du repos.

Le mouvement & le repos feront regis selon le temps ou de la vigueur des maladies, ou selon celuy qui precede lors que l'on craint pour l'avenir, quand on n'est pas encore dans le danger, & que l'air n'est pas infecté. Le grand exercice est propre pour faire évacuer les mauvaises humeurs, lors que l'on craint le mal, mais durant la vigueur d'iceluy, il suffit de prendre un petit exercice par legere pourmenade ou autrement.

De l'Inanition & repletion.

L'Inanition & la repletion est aussi à craindre, d'autant que par la faim l'estomach se remplit de mauvaises humeurs, & par la soif les esprits sont échauffez & enflammez, si bien que l'un & l'autre debilitent les forces: comme aussi la repletion engendre des cruditez d'où s'ensuit obstruction & putrefaction, & partant il faut que le vivre soit modéré; il faut aussi que les excréments soient vuidés tous les jours par nature ou par artifice.

Des Perturbations de l'ame.

Les Perturbations de l'ame peuvent aussi bien que ce qui a esté dit cy dessus dissiper les forces & les débilitier, c'est pourquoy il faut estre soigneux de n'estre ny trop triste ny trop joyeux, ny trop assidu dans des pensées serieuses, mais bien relascher un peu ses esprits, & se tenir tousiours gay, hardy & sans crainte.

*SECONDE PARTIE OV SECOND MOYEN,
de preserver le corps humain de la Peste,
par la Pharmacie.*

SI la diette nous a produit quantité d'observations; sans lesquelles il nous est difficile de nous pouvoir conserver; La Pharmacie nous en doit fournir seulement deux, qui sont d'autant plus efficaces, que les autres nous sont utiles, sçavoir est une pour les purgatifs & l'autre pour les alteratifs; nous parlerons premierement de ce qu'il faut faire touchant les purgatifs.

Observation premiere, de la Purgation.

IE sçay bien que plusieurs interdisent la purgation, mais estant appuyé sur l'autorité de Galien & de ses raisons, je ne doute point qu'elle ne soit tres necessaire: car puis que comme il dit que la Cacochimie & la Plethore sont le foyer de la Peste, avec l'obstruction des vaisseaux; pourquoy la purgation ne sera-elle pas necessaire pour oster l'aptitude de cette cause putrefactive que nous redoutons? Il est vray qu'il faut entendre une purgation benigne & douce, & plutôt souvent réitérée selon la nature de l'humeur peccante, la diversité du temps, la saison l'âge, sexe & habitude, bref selon l'advis du Medecin qui en ce doit estre consulté si faire ce peut; quelques uns se servent fort heureusement des

pillules de Ruffus, de la pesanteur d'une dragme ou plus par semaine. d'autres prennent certaines Pilules que l'on appelle gourmandes, une par jour avant le repas lesquelles sont faites avec l'extraict de rhubarbe & laloës qui sont presque de mesme nature, & pour moy je me contente de mon Alexiphérique qui lasche aussi le ventre & purge quelque fois plus que les Pilules susdites, le prenant tous les jours à jeun.

Observation seconde, des Alteratifs.

L'Autre reigle que la Pharmacie met en avant, est fondée sur les remedes alteratifs qui agissent manifestement, ou par qualitez occultes, dont aucuns se prennent intérieurement, & les autres se doiuent appliquer au dehors.

Ceux qui se prennent intérieurement sont ou simples ou composez.

Les simples sont comme le Bol armene, la terre Sigillée, le poids d'une dragme au plus, la pierre de Besoard, la corne de Licorne, l'os du cœur de Cerf jusques à un scrupul, pris dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale : Mais pour les pauvres, j'estime autant le poids d'une dragme de racine de gentiane, d'angelique, de semence de citron, de racine de dictam & tormentil en poudre, comme les autres cy-dessus.

Les composez sont le Theriaque, le Mitridat, qui au poids d'une demie dragme ou environ le matin à jeun, servent grandement pour la preservation de la Peste : mais à cause que le frequent usage d'iceux n'est pas approuvé de chacun, on en pourra prendre alternativement ou meslez avec autres remedes alteratifs & corroboratifs, comme conserve de Rose, de Violette, de Buglose, de Nenuphar, Opiate de Salomon, Electuaire de Ovo, Trochisques de Camphre, eauë Theriacalle; Bref selon la discretion & connoissance que chacun peut avoir pour s'exempter de scrupul; les gens rustiques & païsans, ont accoustumé de se servir tous les matins de neuf ou dix feuilles de Ruë, d'une Noix vieille, d'une Figue & d'un peu de Sel pilez ensemble, ce qu'ils disent avoir esté pratiqué

par Mytridates : quoy que s'en soit cette petite composition ne doit pas estre rejetée, & s'en peut on bien servir au besoin, (n'en ayant où n'en pouvant recouvrer d'autres). Celle que je produiray à la fin de ce traité, (que j'appelle le nouveau Alexiphermique,) me semble par raison & par experience, devoir tenir le premier rang entre toutes les precedentes, pour la preservation & curation de cette maladie.

Et l'on en pourra prendre tous les matins le poids d'un demy escu pour les foibles, & d'un escu & demy pour les forts, cōme il sera dit cy-apres dans la methode particuliere pour s'en servir.

Les remedes exterieurs ou appliquez par dehors sont, tant simples que composez, destinez pour munir & fortifier les parties où ils sont appliquez, & les voisines d'icelles, comme les scachets sur la mammelle senestre, pour le cœur, le noüet & les pommes odoriferentes, pour le cerueau, les machicatoires pour le poulmon & autres parties qui luy sont voisines, mesme aussi pour le cerueau, qui en peut estre recrée par la suavité de leur odeur, si ils sont aromatiques, comme il est requis.

Et mesme on en peut quelque fois tenir environ la grosseur d'un poids en la bouche pour corriger l'air que l'on respire.

Les Sachets se font comme s'ensuit.

Prenez de la Therbentine de Venise demy once, dans laquelle vous dissoudrez une demy once d'argent vif, puis mettez en poudre un demy scrupul de Camphre, une demy dragme de Girofle, & deux dragmes de Benjoin, une once & demie ou deux onces d'Iris, le tout pulverisé sera meslé & incorporé avec la susdite Therbentine, pour estre appliqué sur la region du cœur, entre deux Taffetas rouge Cramoisy, picquez en forme d'Escuçon : quelque uns se contentent de pendre au col de l'argent vif dans un tuyau de plume, d'autres prennent du Sublimé où Arsenic simplement dans un petit sachet de cuir, mais ce n'est pas sans danger.

Les pommes de senteur ou noüets servent à tenir à la main pour odoriser souvent, pour par ce moyen corriger l'air qui va aux poulmons & au cerueau, estant faits comme s'ensuit.

*Liure premier de la
Pomme odoriférante.*

Prenez du *Styrax* & du *Benjoin*, de chacun demy once, de *Noix Muscate*, de *Bois d'Aloës* & de *Giroffle*, de chacun une dragme, & que le tout en poudre soit incorporé avec le *laudanum* tant qu'il en sera de besoin, pour en former une boulette ou pomme odoriférante; Si l'on veut qu'elle soit plus agreable, on y adjouſtera du *Musc*, de l'*Ambre de la Civette*, de chacun dix ou douze grains, & si on la veut plus forte, il y faut mettre un peu de *Camphre*.

Noüet.

Quelques uns pilent les medicaments susdits ou autres Aromatiques & les ferment dans du linge pour les odorier a travers, & les mettent aussi quelque fois humecter dans l'eauë *Roze*. Il sera bon aussi de porter dans une boëſte, une petite esponge trempée dans quelque liqueur odoriferente, dans laquelle on aura dissout ou infusé nostre *Opiate Alexipharmaque* comme il sera spécifié au traitté particulier cy-apres, au lieu dequoy l'on se pourra servir de l'infusion qui suit.

Infusion aromatique pour y tremper l'esponge.

Prenez de l'*Eauë Rose* six onces, du *Vinaigre Rosat* deux onces, dans quoy vous laisserez infuser une nuit sur les cendres chaudes deux dragmes de *Cannelle*, & autant de *Giroffle*, de *Benjoin* une dragme, & de *Camphre* dix grains, puis vous vous en servirez comme dessus.

L'on porte cōmunément vn *Citron* percé de *Clous de Giroffle*.

Des Machicatoires.

Les *Machicatoires* sont propres pour Aromatiser la bouche, afin que l'air que l'on respire soit corrigé, & que la salive qui arrouse la *Canne* & entre en l'estomach ne recoïve l'impression de quelque mauvaise qualité, outre que le cer-

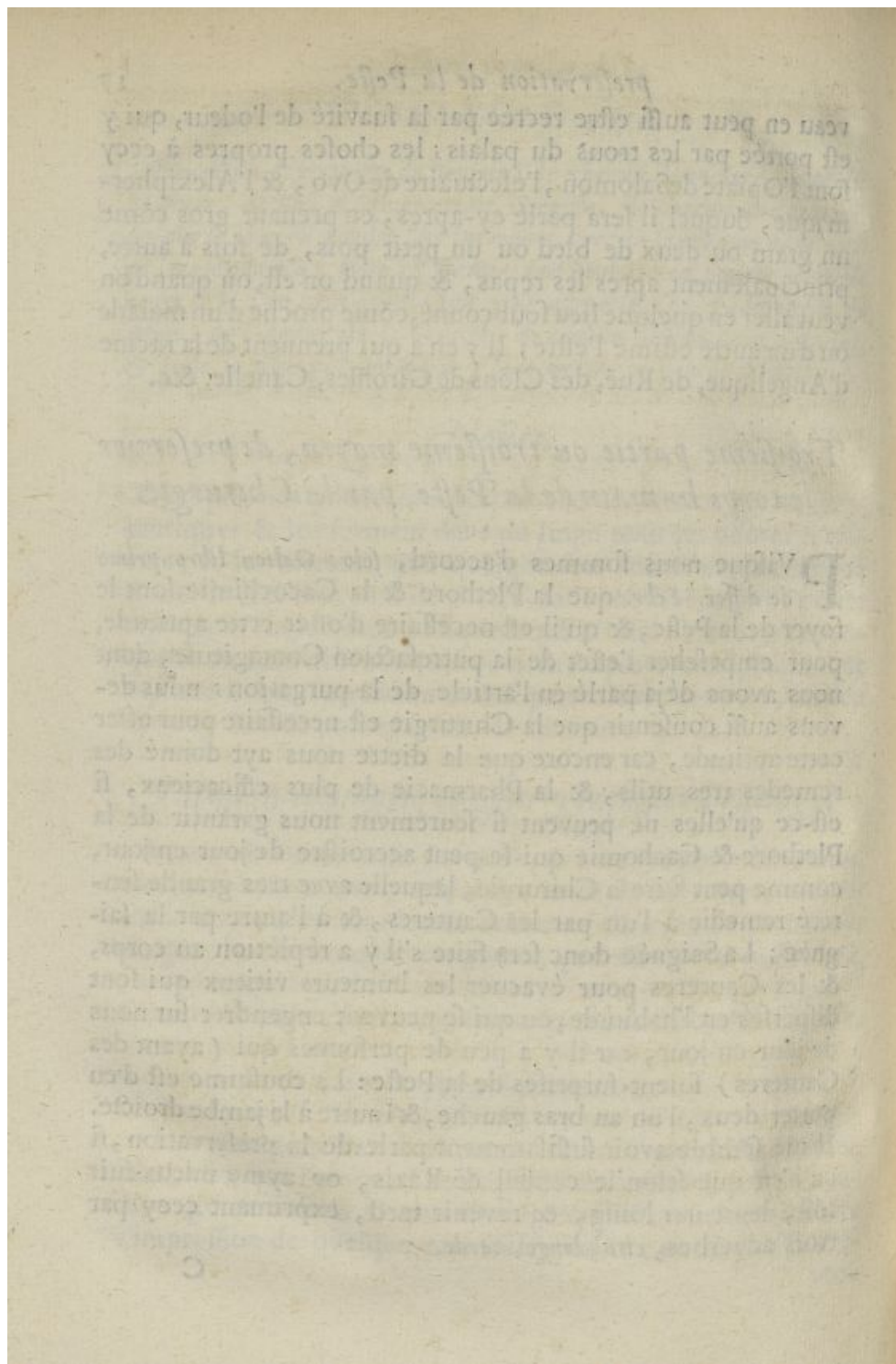
veau

veau en peut aussi estre recrée par la suavité de l'odeur, qui y est portée par les trous du palais ; les choses propres à cecy sont l'Opiate de Salomon, l'électuaire de Ovo, & l'Alexiphermique, duquel il sera parlé cy-apres, en prenant gros cōme un grain ou deux de bled ou un petit pois, de fois à autre, principalement apres les repas, & quand on est, où quand on veut aller en quelque lieu soubçonné, cōme proche d'un malade ou d'un autre estimé l'estre ; Il y en a qui prennent de la racine d'Angelique, de Ruë, des Clous de Giroffes, Cannelle, &c.

Troisième partie ou troisième moyen, de préserver le corps humain de la Peste, par la Chirurgie.

Puisque nous sommes d'accord, selon Galien libro primo de differ. Febr. que la Plethore & la Cacochimie sont le foyer de la Peste, & qu'il est nécessaire d'oster cette aptitude, pour empescher l'effet de la putrefaction Contagieuse, dont nous avons déjà parlé en l'article de la purgation ; nous devons aussi consentir que la Chirurgie est nécessaire pour oster cette aptitude, car encore que la diette nous ayt donné des remedes tres utiles, & la Pharmacie de plus efficaces, si est-ce qu'elles ne peuvent si seurement nous garantir de la Plethore & Cachomie qui se peut accroistre de jour en jour, comme peut faire la Chirurgie, laquelle avec tres grande seurété remedie à l'un par les Cauteres, & à l'autre par la saignée ; La Saignée donc sera faite s'il y a réplétion au corps, & les Cauteres pour évacuer les humeurs vitieux qui sont dispersés en l'habitude, ou qui se peuvent engendrer sur nous de jour en jour, car il y a peu de personnes qui (ayant des Cauteres) soient surprises de la Peste : La coustume est d'en porter deux, l'un au bras gauche, & l'autre à la jambe droite. Il me semble avoir suffisamment parlé de la preservation, si ce n'est que selon le conseil de Razis, on ayme mieux fuir tost, demeurer loing, & revenir tard, exprimant cecy par trois adverbess, cito, longe, tarde.

C

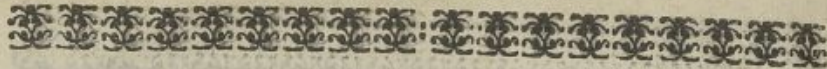


LIVRE SECOND.
DE LA CVRATION
DE LA PESTE,
PREMIER TRAICTÉ



ETTE entreprise seroit au delà de mon dessein, si je voulois m'arrester aux differences generales de la Peste, selon les sujets generaux d'icelle qui la rendent differente: car n'ayant que faire de philosopher sur d'autres sujets que sur celuy de l'homme; il me suffit de suivre le chemin que j'ay tracé au livre de la Preservation, où j'ay remarqué que la Peste (à raison de son propre & particulier sujet) peut estre triplement considerée, estant apellée quelque fois fièvre Ephemere, quelque fois Putride, & quelque fois Hectique, & à plus proprement parler, ce n'est pas sans raison que nous en faisons de trois sortes, qui tirent leur analogie de ces mesmes appellations, avec addition de sa malignité, & de ses autres circonstances qui l'accompagnent, qui sont particulièrement ses accidents, comme Bubons, Charbons, Exanthemes, Nausée, Vomissement, Gangrene, Dissenterie, Sueur, mal de teste &c. dont je feray un petit narré particulier, en divisant ce premier traicté, en deux chapitres, dont le premier sera de la Fièvre Pestilentielle, & le second des accidents de la Peste.

C ij



CHAPITRE PREMIER,

De la Fièvre Pestilentielle.

Q Voy que la principale connoissance de la Peste (qui dépend de son essence) nous soit inconnue, & que son principal remede soit plus empirique que méthodique, si est-ce que pour en mieux & plus seurement obtenir la guerison, il me semble à propos d'en faire des differences spécifiques, qui peuvent servir à faire le prognostique, & encore avec plus de sujet pour en establir la cure, dont il est icy question ; Mais comme j'ay dés-ja dit que l'on peut faire trois sortes de Fièvres Pestilentielles, sçavoir est Ephemere, Putride & Hectique, en consequence du texte de Galien *Livre 3. de præsagijs expulsibus, rapporté cy-devant en la page 9.* & quoy que le mesme Galien dans le livre premier des differences des Fièvres, chapitre 4. faisant mention des Fièvres Pestilentielles, dise que *omnes ex putredine fiunt*, (ce qui se peut entendre non simplement, comme une simple Fièvre Putride, ains composement, en tant que les trois sortes de Fièvres susdites, sont toujours accompagnées de pourriture,) Il suffit que l'on cognoisse la nature & essence de la Fièvre Pestilentielle, tant que faire ce pourra, & pour ce l'on doit aussi rechercher l'exacte connoissance de ses Signes, dont j'ay dés-ja fait mention dans le traité de la Preservation, à quoy l'on peut adjoûter que les signes Diagnostiques de Peste, sont proprement les symptomes d'icelles, dont nous ferons mention cy-apres en qualité de symptomes, (car comme signes, où comme chose qui nous sert à connoître cette maladie,) il en à esté parlé cy-devant au traité susdit, avec un suffisant Prognostique pour servir en cet abrégé, & ainsi nous nous contenterons de dire que nous devons avoir trois Scopes, où intentions pour accomplir la cure parfaite de cette maladie, lesquels sont premierement

de corriger les humeurs putrides & corrompues, l'autre de fortifier les facultés, & le troisième qui doit estre premier en execution, sera de combattre la malice & violence decette maladie, par l'usage des Alexitaires.

Scope premier de la troisième intention, qui doit estre premiere & principale en execution.

LA troisième intention comme tres urgente ne doit estre différée; donnant au malade quelque Alexitaire si faire ce peut dès l'instant que l'on s'apperçoit qu'il est atteint de ce mal, afin de ne pas donner loisir au venin d'agir & de se rendre maître du sujet qu'il attaque, cōme infailliblement il le pourroit faire, tant à cause de sa très grande promptitude à agir, (trouvant son sujet disposé,) (ce qui est souvent cause que plusieurs meurent avant que le mal soit cōgneu,) qu'à cause qu'au commencement les Signes sont si obscurs qu'à peine les peut on connoistre, que le mal ne soit devenu grand, produisant des symptōmes fâcheux, qui ne peuvent donner bonne esperance,) c'est pourquoy il est besoin d'une grande diligence, & apres avoir cognu dans un temps douteux si l'on à quelque dégoust, mal de cœur, palpitation, vertige, &c. ou quelque autre changement en l'habitude, il faut prendre quelque bon Alexitaire, comme le nouveau Alexiphermique, duquel nous parlerons cy-apres, avec la methode de s'en servir,) au deffaut duquel on prendra une dragme ou environ de bon Theriaque ou de Mitridat, dissous dans quelque liqueur comme dans du Vin blanc, Bouillon, Limonade ou dans une autre convenable & plus prompte, puis le malade se tiendra au liēt apres une legere pourmenade, attendant l'operation de nature, environ une heure, pendant laquelle il pourra facilement connoistre le mouvement qu'elle veut prendre, qui est ordinairement une Sueur, ou un Vomissement, si donc il se sent l'estomach plein & chargé avec Nausée, il s'es-

forcera de vomir & prendra encore dudit Alexiphermique, ou de ses succédanés, comme cy-devant, avec environ demy scrupul de Vitriol blanc, dissous dans quatre onces ou environ, d'Hydroceleum, ou suc de Raifort qu'il boira tiede, il seroit bon aussi d'y adjouster un peu d'Oximel: demy heure apres il prendra un bouillon gras, s'excitant toujours a vomir avec le doigt dans la bouche, où avec une plume, & prendra pour plus facilement vomir trois ou quatre bouillons de quart en quart d'heure: Finalement apres avoir suffisamment vomy, il prendra encore une dragme du susdit Alexiphermique, ou de ses succédanés, sur la pointe d'un cousteau sans melleage (si faire se peut,) puis tiendra le repos sans dormir; Mais si la nature tasche de se descharger par les sueurs, on s'efforcera de la secourir, mettant le malade au liét bien clos & couvert, avec des grais & caillous, bouteilles pleines d'eauë chaude, où des vessies aux pieds, & deffous les aisselles, & le feront suer une heure ou deux (s'il en est de besoin) & avant que d'entrer en sueur, on luy fera prendre ensuite de la premiere prise, une dragme du susd. Alexiphermique, ou de ses succédanés, dissous dans un bon verre de quelques eauës cordialles, comme de scabieuse, vlmaria, chardons benist &c. où de la decoction suivante, qui doit avoir esté prealablement preparée comme s'ensuit.

Decoction Sudorifique.

Prenez de la racine d'Angelique & de Gentianne, de chacune une dragme, de l'Escorce de Tamaris & de Guaiac, Rappe de chacune demy once, graine de Genièvre deux dragmes, Cannelle & Giroffle demy dragme, mettez le tout conqassé parmy deux pintes d'eauë commune, dans un pot bien lutté, & bouille sur un feu moderé jusques à ce qu'elle soit reduitte a la moitié ou environ, pour l'usage prescrit, & le reste soit laissé sur son marc pour s'en servir en autre temps: cela estant fait & ayant sué suffisamment, on luy donnera un petit bouillon, comme ceux cy-apres d'escrits, ou un peu de gelée, ou des rosties au vin; & demy heure apres en-

core une dragme du susdit Alexiphermique, ou de ses succédanés, sur la pointe d'un cousteau, ou autrement, sans mixtion, si faire ce peut, puis se reposera, fuyant le dormir tant qu'il luy sera possible, aucuns païsans prennent du sien de Vache recent, dissous en du Vinaigre, & passé dans un linge pour suer sans violence, selon que les forces du malade le pourront permettre, & suivant le mouvement de nature.

Scope second de la premiere intention, & second moyen pour la curation de la Peste, par la correction & purgation des humeurs.

A Pres avoir fait tout ce que dessus pour combattre & surmonter le venin dès le commencement, il faut considerer que si le malade est cacochime & replet, qu'il aura besoin d'estre purgé & seigné : or comme il est necessaire en cecy d'une plus grande circonspection que de la commune, il faudra demander advis sur ce sujet, principalement à cause de la diversité des accidens, qui peuvent indiquer ou contr'indiquer l'un & l'autre : en quoy bien souvent on peut errer, à cause de la diversité des opinions ; c'est pourquoy il faut en cela si faire ce peut suivre l'advis des experts esclairés, plustost que des simplement doctes & lettrés ; je ne pretend pas pourtant de rebuter l'opinion de Galien en la section 3. livre 1. des Epid. & du livre 14. de la methode où il approuve une grande évacuation de sang pour la curation d'un Charbon pestilent, avec toutes les circonstances, qui sont principalement qu'elle se fasse de droicte ligne au dessous de la tumeur ou Charbon, & apres avoir consideré les forces du malade, sans nous arrester aux fauteurs des erreurs populaires qui la deffendent aux jeunes, aux vieillars où il y a du venin, où les malades vomissent, ont flux de ventre, & lors que quelques pustules (qu'ils appellent Poupre) sortent dehors : Mais si les forces ne le permettent, on se pourra servir des vicares de la seignée, qui sont les Sangsuës, appliquées aux lieux convenables, les ventouses seiches & scarifiées, si

besoin est, tant sur les espaules que dedans les cuisses, & mesme sur les Bubons pareilleux. Pour ce qui concerne la purgation, il est (avec raison) certain qu'elle est convenable en la declinaison, pourveu qu'elle soit faite comme il a esté dit cy-devant en la Preservation, & lors qu'il n'y a plus de danger de tirer le venin du dehors au dedans, pendant lequel temps on se pourra servir de lavemens, selon les indications : On pourroit en quelques sujets user de vomitifs, suivant le conseil de Paul Aeginette & d'Ætius, principalement au commencement, lors qu'il est necessaire de vider le ventre farcy d'impuretés, & suivant quelque fois le mouvement de nature, selon Hippocrate, section seconde, Aphorisme vingt-neuf, *incipientibus morbis si quid est mouendum moue*, ce qui nous peut aussi obliger de nous servir de sudorifiques, lors que nous voyons le malade disposé à la sueur, & mesme de diuretiques; toutes lesquelles choses se trouvent differemment accomplies, selon la diversité des sujets, par le seul usage de nostre Alexiphermaque, avec l'ayde de la disposition naturelle d'un chacun, à laquelle il faut encore ayder si l'on peut, selon ce qui a esté dit, & suivant l'advis des Medecins & Chirurgiens ordinaires, s'il y en a.

Scope troisieme, touchant la seconde intention, ou le troisieme & dernier moyen de guerir de la Peste, par les corroboratifs.

ENCORE que les remedes susdits dans le premier & second Scope, soient tres necessaires, si est-ce qu'ils pourroient estre inutiles si le malade n'avoit pas la force de les pouvoir supporter; c'est pourquoy dans cette seconde intention, apres avoir donné ordre au plus urgent, & à la cause, nous aurons esgard à la conservation des forces, tant par corroboratifs, que par aliments souvent réitérés, afin que par ce moyen supportant les remedes il puisse resister au venin qui mine & affoiblit en un instant le malade de Peste, plus qu'en toute autre maladie. Or nous commencerons par le boire, qui fera de la decoction de

de gramen, avec un peu de racine d'ozeille, dans quoy l'on pourra adjouster un peu de sucre & mesme l'hydrosacharum, dans lequel on peut adjouster un peu de suc de limons, & ce sera la limonade; Paré ordonne que l'on fasse bouillir dans trois pintes de bonne eauë, quatre onces de miel, jusques a la diminution de la tierce partie, puis que l'on y fasse infuser une dragme de canelle, apres y avoir meslé environ sept ou huit bonnes cuillerées de vinaigre, cela est bon si la fièvre n'est pas grande, & mesme le malade pourra boire un peu de vin.

Les viandes seront celles qui seront de bon suc, comme de Veau, de Mouton, Pigeons, Poulets, petits Oyseaux de montagne, & autres, sauvages & non aquatiques, dont on pourra faire des bouillons consommés, gelées, pressis & restaurants, (selon l'appétit du malade & l'indication du Medecin, suivant aussi la bourse & commodité;) avec quoy l'on pourra aussi faire cuire des bonnes herbes, comme Laictuës, Pourpier, Chicorée, Cerfueil, Buglose, Bourache scabieuse, Ozeille & semences froides, avec un peu de sel & de safran: Et si l'Ozeille ne l'a rendu assez aigrelet, on y pourra mettre un peu de suc de Limons, Verjus, ou suc de Grenade, comme aussi parmy les autres viandes, au deffault dequoy on se servira de quelque peu de Vinaigre, mesme dans son boire comme il a esté dict. Si le malade a la fièvre ou s'il est si debile & dégousté qu'il ne puisse prendre de tout ce que dessus, on se contentera de gelée, & de restaurants, sinon on luy fera cuire quelque volaille, cōme un vieux Chapon, un jarret de Veau, & un peu de Mouton pour en faire pressis comme s'ensuit.

Bouchon du Pot, figuré cy-apres, pour les Pressis.



D

POT POUR CVIRE LES PRESSIS.



PRESSIS.

Prenez un pot d'estain, de terre ou de verre, cy devant figuré & bien bouché avec un bouchon de liege, ou une bouteille à grande emboucheure, & mettez vostre Chappon, Veau & Mouton, en pieces dans ledit vaisseau, sans eauë, avec une dragme de bonne Cannelle, puis le bouchez ou luttez si bien qu'il ne puisse s'exhaler: Cela fait, mettez vostre pot dans un chaudron plein d'eauë de la hauteur que peut estre vostre viande, ou plus, & faites la boüillir jusques à ce qu'elle soit cuite; & en apres vous la tirerez, & exprimerez le suc dans les presses, & vous en servirez comme s'ensuit.

Prenez demy liare du susdit suc, & dissoldez environ deux onces de sucre, & de ce donnez en deux ou trois cuillerées au malade, de trois en trois heures au plus tard, & dans les intervalles quelques jaunes d'œufs s'il les ayme, sinon vous luy donnerez du susdit pressis meslé avec quelques eauës cordialles, en mesme quantité que dit est, comme de scabieuse Bourache, Buglose, &c. le diversifiant selon son appétit, pour luy en faire prendre plus souvent pour le reste de la diette, il la fera comme il a esté dit en la precaution, & surtout fuyant le trop dormir.

Après avoir nourry & fortifié interieurement nostre malade pour restablir les forces qu'il peut auoir perduës dans l'usage des remedes, & la violence du mal, nous tacherons de luy dōner aussi du secours exterieurement par parfums, par épithemes & par noüets, &c. comme ils sont descrits cy-devant au livre de la preservation de la Peste, prenant bien garde que les Parfums ne soient pas trop forts, & principalement en Esté, pendant lequel on se servira seulement des parfums doux & humides pour la chambre, ainsi qu'ils sont aussi cy-devant descrits.



CHAPITRE SECOND,

des accidens qui surviennent en la Peste

Les symptomes qui accompagnent & qui suivent ordinairement la fièvre Pestilentielle, qui est proprement la Peste, sont differents selon les parties où le venin (qui est la cause d'icelle) se jette : car comme il attaque ordinairement les parties nobles (comme le cœur, le cerveau, & le foye) il arrive que chacune desdites parties (estant attaquées) produit des accidens dissemblables, à cause de leurs différentes actions qui se trouvent lezées dans ce rencontre, d'où s'en suit qu'il y a trois sortes de symptomes propres, sçavoir est, premierement ceux qui dépendent du cerveau, secondement ceux qui dépendent du cœur, & troisièmement ceux qui dépendent du foye : Il y en a encore d'autres qui sont communs, dont il faut premierement parler.

Les symptomes communs sont tous les bubons, tant du derriere des oreilles, que des aixelles & des aynes, où ils sont tous engendrez de mesme façon ; quoy qu'ils soient engendrez & issus de divers organes, car le cerveau produit ceux des oreilles, le cœur fait ceux des aixelles, & le foye engendre ceux des aynes, lesquels ont mesmes indications.

Les premiers symptomes qui dépendent du cerveau, sont ordinairement la lethargie & la phrenesie, sans compter la mort subite, puis qu'il n'y a point de remede, & d'où elle procede le plus souvent.

Les seconds qui procedent du cœur, sont la palpitation du cœur & la syncope ou deffaillance, qui est l'avantcouriere de la mort.

Les derniers qui procedent du foye sont en plus grand nombre, car ayant connexion avec le ventricul, avec les intestins & la peau, il produit des accidens propres en une chascune desdites parties, sçavoir.

Premièrement au ventricul il arrive la nauzée, le vomissement, & la cardialgie.

Secondement aux intestins, il s'y engendre la diarrhée & la dyssenterie.

Troisièmement en la peau, le foye s'y descharge de ses excrements avec toute l'habitude, & y produit des exanthemes, des carboncles, &c. ce qui (estant bien considéré) nous fait voir que pour traicter au net de la Peste, nous devons avec beaucoup plus de raison traicter de ses accidens, d'autant qu'ils sont plus sensibles & plus traittables que la fièvre Pestilentielle, dont nous avons parlé; & partant il est nécessaire d'expliquer la nature & essence des susdits symptomes qui l'accompagnent, affin d'accomplir mon entreprise.

*Explication premiere des symptomes communs,
qui sont les Bubons Pestilentiels.*

LE bubon est ordinairement une inflammation ou une tumeur qui arrive aux émonctoires, & principalement aux aynes, quoy que Galien livre 11. de la methode, dise que c'est une affection des corps glanduleux, ce que nous pouvons entendre des glandes qui sont aux émonctoires, où il se peut faire intemperie, solution & mauuaise conformation, prenant la plus grande partie de celles qui nous y apparoissent pour le tout. Lequel symptome est appellé commun, à cause qu'il dépend & qu'il se peut faire par l'effort & par la décharge de toutes les parties nobles sur chacunes de leurs émonctoires, dont il y en a un simple, un venerien, & l'autre Pestilentiel; celui-cy donc est appellé Pestilentiel, lors qu'il se rencontre avec la fièvre Pestilentielle, & partant il est contagieux, soit qu'il soit critique, soit qu'il soit symptomatique. Ses causes sont internes & externes, les causes internes sont la corruption des humeurs ou une disposition corruptible d'icelles, & les causes externes sont l'inspiration d'un air vitié, pestifere & pourry, ou le contact physical de quelque corps de mesme nature: Les signes sont communs & propres, les communs sont ceux qui con-

D 11)

viennent à la fièvre Pestilentielle & aux autres symptomes qui l'accompagnent, comme d'avoir esté en lieu suspect de Peste, & ayant vescu de viandes de mauvais suc & corruptibles, ayant grande douleur de teste, assoupissement, veilles delire, vomissement, les yeux de travers la langue seiche & amere, l'halaine puante, la respiration & le poux petits & frequents, sueur froide & puante, la couleur du visage passe & brune, nauzée & syncope. Les signes propres sont les couleurs du bubon qui sont, ou cirrines, ou brunes, ou noires, dequoy l'on peut tirer une cognoissance du degré de leur malignité, 2. la situation si c'est en l'ayne étant placé au plus bas lieu d'icelle, & 3. la figure (étant au commencement longuette,) tous lesquels signes ne se rencontrent point aux bubons veneriens, ny aux simples. On ny peut faire encore une espece de difference de bubon Pestilentiel, en ce qu'il peut estre critique, & symptomatique, le critique est celuy qui se fait lors que la fièvre a precedé au soulagement du malade, & avec les conditions suivantes y requises, le symptomatique est celuy qui accompagne la maladie, côme l'ombre accompagne & suit le corps; lesquelles differences servent à tirer le prognostic qui est tousiours bon, lors que le bubon est critique & avec toutes ces circonstances, si c'est que la crise se fasse au jour critique, par voye directe, apres une deuë coction, que le malade puisse la supporter, que l'humeur peccante soit toute évacuée, & apres avoir esté deuëment indiquée, & ce selon Galien, livre 3. des crises chapitre 3. le symptomatique est tousiours dangereux (en tant que symptomatique,) car le plus souvent le malade ne passe pas le quatrième jour, toutes fois tant pour l'un que pour l'autre il faut faire des remedes tant generaux que particuliers. Les remedes generaux ont, ou doivent avoir quatre intentions dont la premiere est occupée dans le bon gouvernement qu'il faut observer aux six choses non naturelles; secondement dans la conservation du cœur, en le fortifiant; troisièmement dans la correction des symptomes ou des autres maladies qui l'accompagnent, & quatrièmement touchant les topicqs qui servent à évacuer ou du moins à attirer la matiere veneneuse.

Touchant la premiere des choses non naturelles a observer, l'air est le premier qu'il faut corriger, comme dit a esté, par parfums, noüets & pommes odoriférantes &c.

La seconde chose est le boire & le manger, &c. comme il a esté prescript au livre de la preservation.

La troisième chose est la correction des symptomes &c. dont nous avons aussi parlé, & que nous déduirons cy apres plus au long. Mais la quatrième qui consiste à attirer & évacuer se perfectionne par plusieurs moyens; scavoir est, par les ventouzes tant seiches que scarifiées, par l'application des sangsues, par les vessicatoires & par les petits chiens, & pigeons appliquez sur le mal, & mesme par des cataplasmes attractifs & remolients, faits avec des oignons, gouffes d'ails cuits en cendre chaude, racine de lys mauves, figues grasses, levain, graisse, beurre, onguent basilic, au milieu desquels on met quelque fois un peu de Theriaque & Mytridat & mesme de l'Alexiphermique comme s'en suit.

Prenez des racines de mauves & de lys, de chacune quatre onces, de concombres sauvages deux onces, faites les cuire dans un peu d'eau puis prenez de l'ail & des oignons cuits sous les cendres, de chacun quatre onces, que vous pillerez dans un mortier avec sept ou huit figues grasses, de quoy vous tirerez la pulpe & avec ce vous adousterez une once de levain, & y meslerez de l'onguent basilic, du beurre ou de la graisse de porc, de chacun une once du Theriaque, du Mytridat & de l'Alexiphermique, de chacun une dragme, & deux jaulnes d'œufs durcis, & si l'on ne peut avoir tous les susdits medicaments assez promptement, on se pourra servir de trois ou quatre jaulnes d'œufs durcis meslez avec quatre onces de levain, & autant de basilicum meslez ensemble.

Bref tous les medicaments remolients & attractifs, quoy que chaults y sont convenables, en y meslant toutes fois quelque medicaments Alexitaires, lesquels medicamens on doit renouveler souvent, à cause de la grande pourriture, qui quelque fois cause Gangrene, où en ce cas il faut quitter la cure principale pour survenir à cet accident, selon l'ordre du Medecin ou Chirurgien qui y doit estre appelé si faire ce peut, & quoy

que ce soit un Signe mortel quand cela arrive, si est-ce que l'on y peut faire un excellent remede fort facile, qui est de dissoudre deux gros de sublimé avec une once d'esprit de vin & autant d'eauë d'absynte, dans quoy vous tremperez des petits linges pour mettre sur la partie affligée, apres y avoir fait quelques scarifications ou ouvert la tumeur (si besoin est) si la tumeur se termine par une bonne voye, & qu'elle rende à supuration, il faut l'ouvrir le plus-tost que faire ce pourra, observant les conditions ordinaires, & enfin sera mondifiée & incarnée facilement, lors qu'il ne s'agira plus que de cela faisant un digestif, avec la Terrebentine & le miel Rosat, avec les poudres de myrhe, d'Aloës & d'Absynte.

Explication seconde des accidents ou symptomes qui dependent du Cerveau.

LE mal de teste est interne ou externe, l'externe n'est pas considerable en ce rencontre icy : l'interne se considere en trois manieres : sçavoir est premierement lors que la dure & la pie mere sont affectées, & ainsi il est appelé purement & simplement mal de teste; secondement, lors que la substance du cerveau est attaquée, & il s'y rencontre plusieurs sortes de maladies, comme le caros, la letargie, &c. Troisièmement, lors que les ventriculs du cerveau sont opprimés, se fait l'apoplexie; toutes lesquelles maladies ont esté appellées d'un seul mot cocluche, à cause de la douleur de teste qui en accompagne la pluspart.

Le mal de teste donc, ainsi que nous le devons considerer en ce lieu comme accident de la Peste, est une inflammation de la dure & de la pie mere, sur lesquels il se fait & s'y engendre quelque fois du pus, & d'autres fois n'est qu'une inflammation seiche, quand il s'y amasse du pus, la nature le repousse par le nez, par la bouche & par les oreilles ou par son exutoire, quelque fois aussi par sa debilité (ne le pouvant faire) le cerveau s'en abreuve, d'où procedent les maladies suivantes, & bien souvent la mort subite.

Les

Les causes de ces maladies sont toujours la maligne quantité du venin Pestifere, qui corrompt toujours l'une des trois substances de nostre corps, & quelque fois toutes trois, soit en tout l'habitude, soit en quelque partie d'iceluy; d'où vient que cét accident de mal de teste peut estre idiopatique ou sympathique, c'est à dire ou une affection dont la cause est particulièrement appliquée à la partie malade, ou une affection dont la cause en est esloignée & provenante d'ailleurs, dont les signes se manifestent par le recit du malade, par la rougeur des yeux & par la douleur & pesanteur de la teste, outre les autres qui tesmoignent phrenesie, apoplexie & letargie, comme en la letargie & en l'apoplexie, l'assoupissement & le dormir perpetuel, & en la phrenesie, la resverie & l'esgarment d'esprit: toutes lesquelles maladies ou accidents sont le plus souvent mortels, à la reserve de ceux qui paroissent extérieurement, & qui se terminent par bubons, dont il y a plus d'esperance de guarison, principalement lors que la fièvre a cessé.

La cure desdites maladies est ou preservative ou éradicative.

La preservative est comme la generale cy-devant décrite, en laquelle il faut particulièrement observer l'usage de la correction de l'air par les choses odoriferantes, comme par le moyen des noüets errhines & pommes de senteur &c.

La cure éradicative se fait par Chirurgie & par Pharmacie, sans toutes fois oublier la diete, dont nous avons cy-devant traité au chapitre de la fièvre.

La Chirurgie aura lieu icy par les saignées de la cephalique, ou de quelqu'autre meilleure veine des bras, la réitérant selon l'exigence du mal & selon les forces du malade, & mesme par la pertion des arteres des tempes, observant encore selon l'aphorisme d'Hypocratte; que si la douleur est plus grande ou la partie postérieure, qu'à l'antérieure, il faut couper la veine du front, & si au contraire, si la douleur est plus antérieure, il faut ouvrir celle de la pousse; on remarque que la saignée du nez y est fort profitable, ce que j'accorde estre vray par voye de crise, & comme je l'ay expérimenté;

E

Et suivant l'aphorisme d'Hypocratte livre 6. aphorisme 10. car de dire que l'ouverture de la veine du nez fasse grande évacuation, cela ne se cognoist pas par l'expérience.

La Pharmacie nous fournira aussi de medicamens, tant internes qu'externes, considerant l'urgence & la cause du mal, car si la douleur est violente, & que la maladie soit idiopatique, dès l'instant que l'on est saigné on peut mettre un petit bandeau sur la teste, fait avec les laiçtuës pilées avec un filet de vinaigre, un peu d'huile rosat, le tout incorporé avec la mie de pain pour en faire un bandeau sur le front, & à faute de laiçtuës, on prendra de son eauë distillée : mais il faut remarquer que ce bandeau doit estre appliqué sur les tempes, & au dessous des oreilles, comme aussi sur la partie inferieure du front, & en mesme temps apres avoir rasé la teste & appliqué l'oxirhodin qui est à dire l'huile rosat, avec un peu de vinaigre & un poulet tout chaudement, coupé en deux, ou un pigeon, le renouvelant de deux en deux heures : si la cause du mal est sympathique il faut premierement y avoir égard, selon la connoissance que l'on en peut avoir, sans neant-moins mépriser le remede precedent qui y convient en partie de foy, à cause de la douleur, laquelle il faut tousiours premierement combattre : ce qui a obligé plusieurs auteurs & entr'autres Paré, de se servir de medicamens somniferes, tant par Pillules & Clysteres que par Topics, dont pourtant il ne faut user qu'avec grande prudence, ou plutôt qu'avec le conseil d'un prudent Medecin ou d'un Chirurgien fort expérimenté dans cette maladie, Paré fait faire un bandeau avec de l'huile rosat, menu-phar de chacun deux onces, de l'huile de pavor une once, de camphre demy dragme, quant à moy je voudrois du moins y adjoûter deux gros de Theriaque.

Les remedes internes sont de trois sortes, scavoir est ou alteratifs, ou évacuatifs, ou corroboratifs, (appelez alexitaires,) desquels on se peut servir comme il a esté dit cy-devant en la fièvre Pestilentielle, qui est accompagnée ordinairement de cet accident, pour lequel on se sert quelque fois de somniferes, mais avec prudence comme dit est, dont les

plus en usage, sont les Pilules de cynoglosse, avec l'opion, & l'opion mesme bien préparé tout seul, & quelque grains de ladanum; le tout meslé avec quelque cordial, prenant bien garde de tenir cependant le ventre bien libre par lavemens, dans lesquels on adjousterá si l'on veut cinq ou six grains de camphre & d'opion, avec mesme precaution qu'aux autres somniferes, ou il y a soupçon de caros de lethargie ou d'apoplexie.

*Explication troisieme des accidens qui procedent
du cœur attaqué du venin Pestifere, &
premierement de la palpitation du cœur.*

CES accidens sont (ainsi que dit est) communs & propres, les communs sont les bubons qui ont esté cy-devant expliqués au chapitre des accidens communs.

Les propres sont la palpitation du cœur & la syncope.

La palpitation du cœur est une immodérée, concussion d'iceluy, par le moyen de laquelle il fait son diastol & sistol avec violence, afin de repousser ce qui luy nuit, dont la cause en ce rencontre est le venin Pestilentiel, qui y cause inflammation, vapeurs ou humeurs pourries, soit par sympathie, soit par idiopatie, ce que l'on peut connoistre par conjecture & par le recit du malade, car si c'est par sympathie, on en peut avoir connoissance par les signes de la partie affectée où le malade sent douleur seulement, & non ailleurs, avec le mouvement frequent du cœur, & des arteres; si c'est par sympathie le recit du malade nous sert beaucoup pour nous le faire connoistre en remarquant les autres parties dolentes, (comme ou le foye ou la ratte, ou les reins, ou la matrice, ou le mesenterie, auxquelles parties bien souvent il se fait abscez, y ayant desja disposition lors que le venin Pestifere s'y est communiqué.) Ces signes nous servent beaucoup à faire le prognostic de cette maladie; car nous pouvons dire que si cette maladie se fait par idiopatie, elle n'est pas si dangereuse (lors que la nature se peut décharger sur les émonctoires) que celle qui se fait par

E ij

sympatie : mais en cela il faut considerer que la terminaison en doibt estre prompte, qu'il y doibt paroistre tumeur sous l'aisselle, qui sont les signes d'une bonne terminaison, avec les forces du malade, si elle se fait par sympathie, elle est tousiours dangereuse, sinon lors que le foye ou les autres parties qui en dépendent ne se déchargent promptement, par crise ou par abscez, car la longue impression de ce venin sur les susdites parties, aura sans doute fait beaucoup de ravage, dont necessairement la mort s'en ensuit : Et le pire de tous les signes mortels tant de l'une que de l'autre cause, c'est la perseverence de ce symptome, car le cœur ne le peut pas souffrir long-temps sans peril, *suivant Galien, chapitre premier & cinquième des lieux affectés.*

La cure de ce symptome s'accomplit par deux principaux poincts : sçavoir est par remedes qui combattent le venin qui en est la premiere cause, & par d'autres remedes qui peuvent combattre la cause concomittante, soit idiopatique, soit sympathique, lesquelles tant l'une que l'autre peuvent estre l'intemperie, la plénitude, ou la cacochimie.

Les remedes qui sont propres à combattre les venins Pestilentiels, sont les mesmes qui ont esté cy-devant descrits au traicté de la Curation de la Peste.

Les autres remedes propres pour combattre la cause concomitante, sont ou alteratifs ou évacuatifs.

Les alteratifs qui conviennent proprement à l'intemperie sont ordinairement les feuilles saignées alteratives, car puis que nous sommes obligez de nous servir de cordiaux, qui sont chauds pour la plus part, (s'il faut alterer, où pour mieux dire combattre l'intemperie, qui est ordinairement chaude en cette maladie,) nous ne le pouvons faire que par accident, en évacuant le sang (comme dit est) & particulièrement lors qu'il y a plénitude, & que les forces du malade le peuvent permettre.

Les évacuatifs sont la purgation & la saignée ; la purgation a lieu en la cacochimie, selon la qualité de l'humeur peccante, y adjoustant tousiours quelque cordial, dont il faut

prendre l'advis du Medecin, si faire ce peut; sinon l'on prendra la potion suivante, qui est propre pour évacuer la bile, laquelle domine le plus souvent dans ce rencontre.

Prenez des racines d'asperges, de chiendan, de houx & d'angelique de chacunes trois dragmes, & de la graine de fenouil, de char-don benit & de citron de chacune demy dragme, de scabieuse & bourache de chacune demy poignée, des fleurs de buglose & de genets de chacune un pugil, dont vous ferez decoction, & en prenez six onces, dans laquelle vous infuserez deux gros de rhubarbe, & un scrupul de canelle, & demy once de casse mondée, & une once de manne, pour prendre en deux prises, & en deux heures de suite, entre lesquelles le malade prendra un gros de l'Alexiphermaque; Si le malade est melancolique, on pourra au lieu de manne mettre une once de syrop du Roy de Thabor, dans ladite Medecine.

La saignée qui est un remede general, convient proprement à la plenitude, laquelle se rencontre aussi bien souvent en cette maladie, principalement aux jeunes gens & aux sanguins, dans laquelle occurence il faut saigner des bras & mesme des pieds lors que la source du mal est au dessous du diaphragme, ayant tousiours esgard aux forces du malade.

De la Syncope.

LA syncope est selon Galien chapitre cinquieme, liure douzieme de la methode, une subite defaillance de toutes les forces, & principalement de la faculté vitale, ce qui arrive par la faute & disette des esprits, par oppression, & par la corruption d'iceux: toutes lesquelles causes sont produites icy par le moyen du venin Pestifere; car lors qu'il fait son impression au cœur, où il dissipe les esprits, où il les opprime, ou il les corrompt; Il les dissipe par la generation de l'intemperie qu'il y cause; Il les opprime par l'ébullition du sang qui s'y fait: Et il les corrompt par la maligne nature, qui est tousiours disposée à corrompre les substances corruptibles, en quoy nous devons remarquer que cette maladie arrive aussi quelque fois par sympathie de quelqu'autre partie, & specialement souvent de l'e-

stomach, d'où vient que l'on l'appelle stomachique, laquelle se fait lors que quelque aliment est corrompu dans iceluy, & que par son acrimonie il est irrité & le cœur par conséquent, (à cause du voisinage) lequel souffre encore la mesme passion, par le moyen de quelques vapeurs envoyées des autres parties, comme il a esté remarqué cy-devant en la palpitation.

Ce que nous disons de la syncope convient aussi à la lipothymie, qui ne differe de la syncope que du plus, ou de moins, car en la lipothymie le malade n'est pas si-tost accablé, ayant seulement quelque froideur, si bien que l'on peut oster le mot de subit en la definition de syncope, pour establir celle de la lipothymie, constituant l'un & l'autre symptome de mesme nature, puis que *plus aut minus non mutant speciem, selon les philosophes*. Cela estant il n'y aura rien de dissemblable en la cure de l'une ny de l'autre que nous establirons apres en avoir remarqué les signes, & estably son prognostique.

Les signes donc de syncope sont sueur & froideur, l'un arrivant par la dissipation de la chaleur naturelle, & l'autre par la fonte de la substance solide, & par la debilité des porosités, aussi bien que de toutes les parties; mais en la lipothymie il ny apparroist que la froideur qui n'est pas le plus mauvais signe.

Les autres signes communs à l'un & à l'autre, sont la privation du poux, de la respiration du mouvement & du sentiment, avec palleur du visage.

Le prognostique que l'on peut faire de ces symptomes tousiours mauvais: mais celuy qui est produit par la seule intemperie qui fait quelque dissipation d'esprits, est le moins mauvais; il faut neant-moins considerer les sujets, car les enfans & les vieillards sont plus en danger, comme aussi ceux qui sont de rare texture & qui tombent facilement en défaillance.

La cure donc a pour principal but & intention, la promptre reparation des forces & des esprits, (si faire ce peut) tant par remedes cordiaux que par les aliments liquides & de bon suc: Pour ce qui est des cordiaux l'on n'en peut avoir un plus efficace que l'Alexiphérique, & à son deffaut le Theriaque,

où Mytridat, dissous au poids d'une dragme dans un peu de vin ; Et quant aux alimens qui sont bouillons & consommés, on y doit mettre le jus d'orange & de citron, la gelée est le meilleur de tous, étant bien faite, & avec de bonne viande.

Le second but que l'on peut avoir en la curation, (qui doit estre premiere dans l'intention, quoy que dernière à cause de l'urgence) est de remedier à la cause du mal: sçavoir est premierement en reparam la difette des esprits, par une due administration des choses non naturelles, ayant pour ce recours au Medecin: secondement en débouchant les pores & les vaisseaux ou il s'est fait obstruction & oppression des esprits, soit en la peau, soit ailleurs, & ce par frictions, par les ligatures des extremités, par l'arrachement des poils, appellant le malade à haute voix par son nom, appliquant des ventouses sur les espauls & au dedans des cuisses, par des errhines violents, cōme la poudre d'ellebore, & par des lavemens acres & irritans ; le tout promptement (si faire ce peut) car le malade ne donne guieres de treves: troisiemement en ostant la pourriture & en la corrigeant, à quoy sert admirablement nostre Alexiphermaque, d'autant qu'il a nonseulement cette qualité Alexitaire, icy principalement requise: mais outre ce qu'il fait sortir le venin & la pourriture (dont il est icy question) nonseulement par les sueurs, mais mesmes par les selles & par le vomissement, selon la disposition du malade & de la maladie; à faute dequoy l'on se pourra servir des autres remedes cydevant descrits en la curation de la fièvre Pestilentielle, & au traicté de la Preservation, affin d'abreger ce traicté, que je ne fais pas pour instruire ceux qui sont dés-ja instruits, mais seulement pour profiter au public, & pour les apprentifs.

*Explication quatrieme, des accidens qui procedent
du Foye, divisée en deux paragraphes.*

LE foye est la partie principale de la sanguification, (quoy qu'en disent les novateurs) à l'ayde de toutes les parties du bas ventre, dont les unes sont le chil, comme l'estomach, le

mesantere, les intestins, &c. Et les autres élaborent le sang aydcës de la propre substance du foye, lesquelles sont la ratte, les reins, & la vesiculle du fiel, toutes lesquelles parties pechent souvent en cette maladie, qui s'y trouve differente, selon la diversité des subjets qui s'y rencontrent; Car si c'est dans la substance du foye, il s'y rencontre ou intemperie, ou pourriture, ou obstruction, lesquels symptomes se font ou par idiopatie, ou par sympatie.

Ceux qui se font par idiopatie sont ordinairement les intemperies innées, & principalement la chaude, lesquelles causent l'imbecillité de ce viscere, d'où vient que (selon Galien livre cinquième des lieux affligés, chapitre septième) l'on appelle hepaticques ceux qui ont cette maladie: & outre ce la corruption de la propre substance du foye, (soit qu'elle se fasse de soy, soit par accident, à l'aide du venin) est de même categorie.

Ceux qui se font par sympatie sont aussi les mêmes intemperies & la corruption de ce viscere, mais venues & causées d'ailleurs, & encore plus l'obstruction qui se fait en iceluy, d'où nous pouvons conclure qu'il y a des symptomes qui sont propres au foye, & d'autres qui dépendent & qui ont sympatie avec le foye, lesquels seront cy-apres déduits par ordre, en tant qu'ils peuvent estre symptomes Pestilenciels, comme s'ensuit.

*Paragraphe premier des accidents propres du Foye,
& premierement de l'imbecillité d'iceluy.*

Cette imbecillité est causée par l'intemperie, & particulièrement par la chaude, laquelle accompagne toujours la fièvre Pestilentielle, soit qu'elle soit simple, soit qu'elle soit avec matiere & par la corruption de sa propre substance, laquelle se connoist par le manquement d'appétit, par les vomissemens bilieux, par les urines jaulnes, par un poulx léger, par l'ardeur de la fièvre, &c.

La curation de laquelle est commune & particuliere; la commune se feroit bien à propos par remedes contraires, s'il

s'il n'y avoit point de malignité, en y adjoustant neantmoins quelques roboratifs ; & s'il y avoit amas, c'est sans difficulté que l'on pourroit purger : mais comme il est nécessaire icy de quitter la cure commune, pour avoir égard à la particuliere, d'où dépend tout ce que l'on en peut esperer ; il faut se servir seulement des co-indications de cette premiere, & suivre de point en point ce que la cure particuliere ordonne.

Or la cure particuliere de cette imbecillité, causée non-seulement par l'intemperie chaude du foye, mais aussi par la corruption de sa substance excitée par le venin Pestilentiell, suit le regime & l'ordre cy-devant décrit en la preservation, & en la cure de la fièvre Pestilentielle, ayant principalement soing en ce rencontre, de mesler les remedes cordiaux, & particulièrement nostre Alexiphermaque, parmy les remedes hepaticques, comme avec l'eauë de chicorée sauvage, d'alleluya, d'ozeille, &c. y meslant les corroboratifs, comme le corail, la corne de cerf, l'hyvoire, pulverisez ou leurs sels, comme s'en suit.

Prenez de l'eauë de chicorée sauvage, d'ozeille, d'alleluya, & de scabieuse, de chacune une once, des sels, de corail & de corne de cerf de chacun huit ou dix grains, de l'Alexiphermaque un gros, dissoudrez le tout dans les eauës susdites, & en donnez deux fois le jour, autant à chaque fois, sçavoir est soir & matin, a vostre malade, apres l'avoir de prime abord traité comme il a esté dit au traité de la Peste, avec la triple doze de l'Alexiphermaque, d'heure en heure, & en cas que la debilité ne soit grande, il peut aussi estre saigné du bras & du pied selon les forces.

De l'obstruction du Foye.

LE second symptome du Foye est l'obstruction qui s'y fait souvent, à cause de langustie de ses vaisseaux, à cause de l'espoisseur des humeurs qu'il contient cuit & élabore, ce qui a fait remarquer à Galien livre 9. chapitre premier de la méthode, qu'il y a deux causes de cette maladie, sçavoir la quantité de matiere ou d'humeur, & l'espoisseur d'icelle, laquelle est

F

quelque fois la bile & le plus souvent la pituite, soit qu'elle s'y trouve par fluxion, soit par congestion, où nous pouvons encore remarquer une cause externe, comme le regime de vivre, &c. Mais de qu'elle cause que ce soit, il ny en a point de plus considerable que celle qui est accompagnée du venin pestilentiel, qui peut espoissir les humeurs, & dessécher les vaisseaux, à quoy nous aurons premierement égard, (comme il a esté dit cy-devant) par l'usage des remedes cordiaux, & particulièrement de l'Alexiphérique, (côme dit est) y appellant le Medecin (si faire ce peut) sinon apres avoir remarqué le mal par la tension de l'hypocondre droit, la tumeur avec mediocre douleur : & ayant pronostiqué selon l'essence du mal, qui est tousiours grand au foye, & selon l'accident qui est encore plus dangereux : il faut considerer que si le malade est fort sanguin & que ces forces le permettent il faut seigner des bras & mesme du pied selon les forces & au commencement, & en apres il faut inciser & atténuer l'humeur espois dans le foye, puis l'évacuer par purgatifs sudorifiques & diuretiques, y meslant tousiours quelques astringeants & cordiaux, comme dit est.

Et pour ce faire faites une décoction avec des racines de persil, de fenouil, d'asperges, de chiendent de chacune une once, avec une pinte de vin blanc, y adjoustant des semences d'anis, de fenouil, de citrons de chacunes une dragme, des fleurs de violettes, buglose bourache de chacunes un pugil, & des doux e onces de décoction restantes faites en quatre portions, dont les trois premieres serviront à faire trois prises d'apozeme, en y adjoustant pour les trois des syrops de limons, de capillaire & bysantin, de chacun une once ; Et la quatrième servira à purger le malade, en y adjoustant trois gros de senné, un gros de rhubarbe, & quatre scrupuls de trochisques dagaric, en infusion & y dissoudant ensuite une once de syrop de roses pastes. Les lavements acres & aperitifs, y sont aussi convenables : apres quoy l'on se pourra servir de sudorifiques comme de ceux dont nous avons parlé cy-devant, & de diuretiques & aperitifs, comme des racines de houx, de chardon roland, d'asperge, de crystal mineral, sel d'absynthe, &c.

De la pourriture de la propre substance du Foye.

CEt accident se considere ou simplement ou composément, car lors qu'il n'est pas accompagné de maligne qualité comme de la Peste, dont nous devons icy seulement parler, il est simplement considéré, & ce en quatre manieres selon l'analogie des quatre humeurs, qui font quatre sortes de tumeurs en iceluy, comme en toutes les parties du corps, & lors qu'il y a cette maligne qualité que nous appellons Peste, on le considere doublement & composément; car côme simple on ne doit avoir égard qu'à la simplicité de son essence, déduitte en autre lieu: & comme composé on doit principalement considerer sa maligne qualité, laquelle fait tout le mal dont il est icy question, & qu'il faut expliquer comme un tres-grand & tres-fatal accident de la Peste, & qui est de mesme nature, produit de mesme façon & cognu par mesmes signes, dont on ne peut faire un heureux prognostique, non-seulement à raison de son essence, mais aussi pour n'y pouvoir porter ou appliquer le remede necessaire, suivant quoy l'on peut dire qu'il n'est pas necessaire d'en establir la cure, si ce n'est la preservative, à quoy l'on aura recours comme elle a esté décrite cy-devant lors que le mal commence, soit par l'intemperie, soit par l'obstruction, à quoy il faut en mesme temps remedier, comme dit est.

Des accidens qui arrivent aux parties qui ont sympatie avec le foye, & premierement de ceux qui arrivent à la ratte.

LA premiere des parties qui sympatisent avec le foye est la ratte, qui est sujette aux mesmes maladies que le foye, & qui differe seulement en signes, en effets & ont mesme curation, sinon que les remedes doivent estre plus forts, ou plus souvent réiteréz, observant la situation de la partie, pour y appliquer les topiques (si besoin est) qui doivent estre les

F i j

épithemes cordiaux, avec le Theriaque, Mytridat, l'Alexipharmaque, & les specifics à la partie.

Secondement des accidens qui arrivent à l'Estomach.

L'Estomach est le plus souvent affecté le premier dans cette maladie contagieuse, que nous appellons Peste, par la communication du boire & du manger qui se trouve souvent infecté dans un temps de Peste; & ainsi est sujet à deux sortes de maladies qui suivent ou accompagnent ce venin, lesquelles sont communes & propres.

Les communes sont le plus souvent l'intemperie & particulièrement la chaulde, à laquelle succede la solution de continuité & la mauvaise conformation, qui sont bien souvent une seule maladie appelée tubercul, absces & gangrene.

Les propres sont appellées de propre nom cardialgie, fanglot, vomissement, soif & faim canine, &c. Toutes lesquelles maladies ne reçoivent guieres la guarison, dans l'estat Pestilentiel, par la methode ordinaire, (si ce n'est dans leur commencement & par l'usage de nostre Alexipharmaque, lors qu'il est donné bien a propos (comme dit est) sans toutes fois mépriser la saignée, selon les forces du malade, avec les épithemes cordiaux, sur l'estomach.)

Et si apres avoir émouffé le venin Pestilentiel il y à quelque esperance de guarison, il faut avoir recours à la methode ordinaire, décrite ailleurs.

Troisièmement des accidens qui arrivent aux autres parties du bas ventre.

IL ny a que ceux des intestins pour qui l'on doit plus exactement establir la cure en ce traité: car pour les autres il suffit de faire les mesmes remedes anti-pestilentiels cy-devant décrits, n'y ayant rien de surplus à faire en toutes ces parties, sinon l'operation du catheter pour la suppression d'urine en la vescie.

Les intestins ont une aussi grande sympathie avec l'estomach, cōme ils ont une mesme continuité, les maladies qui leurs arrivent semblent aussi bien souvent en dépendre, & particulièrement la diarrhée, la lienterie, la dysenterie, qui s'appellent de nom commun flux de ventre, mais différemment, car la lienterie est un flux des alimens mal cuits, la diarrhée des humeurs contenuës au bas ventre, & la dysenterie, du sang issu des veines prochaines; de ces trois sortes de maladies il n'y a que le flux de sang ou la dysenterie à quoy nous devons avoir égard, ayant remarqué ce symptome fort fréquent en la Peste, lequel on appelle communément en plusieurs païs caguesangue.

La dysenterie donc est une indigestion sanguinolente du ventre, avec douleur & tranchée, selon Galien livre troisième des causes & symptomes, chapitre 2. quoy qu'il dise au mesme lieu que toute issuë de sang par les intestins, soit appelée dysenterie, cela s'entend largement.

Cette maladie se trouve différente selon les diverses causes qui la produisent; car si elle se fait par une abondance de sang cōme il arrive souvent en celle qui est critique, apres les fièvres synoches, & aux plethoriques on l'appelle sanguinolente. La seconde est appelée hepaticque, à cause qu'elle est produite par l'imbecillité du foye, & ce lorsque les excréments ressemblent à de la laveure de chairs sanglantes. La troisième est dite melancholique, lors qu'elle paroist estre issuë de la ratte, ayant des excréments noirâtres & jaunâtres, mezlez de rouge. La quatrième est la vraye dysenterie, & qui convient le plus proprement à sa définition, ayant son siege dans les intestins, soit dans les gresles, soit dans le gros, cōme la situation de la douleur & la qualité des excréments le peuvent faire cognoistre, laquelle se fait ordinairement par érosion (différemment des autres especes qui se font par anastomose & par diapedeze) & icelle survenant ordinairement apres quelque inflammation, pourriture ou abcès, soit en la partie, soit aux parties voisines, avec lesquelles causes se mesle ordinairement la cause Pestilentielle, dans les temps disposez à ce mal-heur, pendant lesquels tou-

ses maladies se ressentent de ce venin ; de sorte que l'on peut dire *omnis morbus Pestis erit*. C'est donc de cet accident accompagné de cette malignité dont il nous faut icy parler, selon nostre subjer, en établissant la cure sur les regles generales cy-devant décrites, qui y conviennent tres-bien, touchant les remedes generaux qu'il faut tousiours faire avant les particuliers, soit par le regime de vivre, soit par les autres remedes qui suivent, lesquels se pratiquent selon la diversité des temps de la maladie ; car au comencement il faut premierement évacuer par saignée des bras & des pieds, selon la force du malade, & purger doucement principalement avec la rhubarbe, à cause qu'elle astringe & fortifie en purgeant, y adjoustant quelque fois du senné & de l'agaric, prenant en ce l'indication des excremens bilieux, pituiteux, ou mélancholiques, pour adjouster ou diminuer à la recepte suivante, ce que l'on jugera estre necessaire puis qu'elle convient pour le plus souvent aux temperaments mediocres.

Prenez deux onces d'eauë de chicorée, & autant d'eauë de scabieuse, dans laquelle vous ferez infuser deux gros de rhubarbe, un scrupul de santal citrin, avec un gros de senné ou d'agaric, selon le temperament du malade, & selon la qualité de ses excremens, (comme dit est) puis vous y dissoudrez une once syrop de chicorée, composé de rhubarbe, ou une demy once seulement, avec autant de syrop du roy de thabor, y adjoustant une petite demy cuillerée de suc de limons, si les douleurs ne sont pas grandes, ou une demy once du syrop.

Les pauvres se pourront contenter de demy once de catholicum, dissous dans quelque liqueur cordiale, ou en boi, mais si le mal persevere ou dans son augment, comme aussi dans l'estat, apres les precedens remedes. Il faut faire prendre au malade deux onces d'eauë roses, & autant d'eauë de plantin, dans lesquelles vous dissoudrez de la rhubarbe en poudre une dragme, de la graine de sophia chirurgorum pulverisée, une dragme & demy de santal & de corail préparé en poudre de chacun demy dragme, de julep rosat une once ; & de ce tout (estant meslé) le malade en prendra tous les matins une pareille doze, en plusieurs prises, deux ou trois cuillerées à la

fois, de quart en quart d'heure, en remuant la bouteille à chaque fois pour mêler les poudres, & ce sans négliger la saignée selon les forces du malade, soit du bras, soit du pied, & même on luy donnera souvent des lavemens deterfifs & astringens, faits de miel rosat, dissous dans la décoction de Plantin, d'orge, d'agrimoine, de roses centinode, &c. auxquels on adjousterà quelques anodins, ou adoucissans s'il y a douleur, comme les camomiles, melilot fenouil, anis cuits ou bouillis dans le lait, y adjoustant des musilages de psilium, de lin, de althea, de coings & des jaunes d'œufs, & en ce cas le bouillon d'une teste de mouton y est fort bon, y adjoustant les feuilles de jusquiame, les testes de pavot ou autres narcotiques, (si besoin est) ce qu'estant fait on peut dissoudre dans iceux (après la deterfion de l'ulcere) demy once d'amidon & dix ou douze grains de couperose verte, & pour plus parfaitement astringre lors qu'il en sera temps, on donnera au lieu de la décoction susdite, une chopine d'eau de la forge des mareschaux, dans laquelle on dissoudra l'amidon, le ris cuit en poudre, le bol le sang dragon, lacacia, &c. sur la fin de la maladie lors que le venin pestilentiel en est emoussé ou qu'il n'est plus à craindre, l'on se pourra servir de somniferes qui y sont tres propres en ce rencontre.

*Quatrièmement des accidens qui arrivent aux
extremitées, qui sont la peau, les bras
& les jambes.*

LE foye qui est le pere nourissier de toutes les parties du corps humain, sympathise avec elles, non seulement en les nourrissant, mais aussi en leur communiquant les affections particulieres, soit naturelles, soit contre nature; & même pouvons nous dire que les affections contre nature se connoissent plus particulièrement aux extremitées, soit en la peau, soit aussi aux mains & aux pieds, en l'un par des gangrenes, sphacelles, &c. en l'autre par des exanthemes qui sont

verolles, rougeolles, pourpres, furoncles, carboncles, &c. lesquels accidens ou la plus part sont (en temps de peste) accompagnés de cause maligne & pestilentielle, dont nous faisons icy mention; & pour ce nous commencerons par ceux de la peau, qui est l'émonctoire universel de tout le corps.

*De la petite Verolle, de la Rougeolle,
& du Pourpre.*

LA petite Verolle & la Rougeolle, sont particulièrement considerables dans nostre traité de la Peste, non-seulement par ce qu'elles retiennent quelque chose de sa nature, estant souvent accompagnées de fièvre maligne, mais aussi parce qu'elles sont des maladies Contagieuses, pour la connoissance desquelles il est bon d'establir quelques differences de telles maladies, qui sont toutes des maladies de la peau, mais differentes, en ce qu'elles s'y attachent diversément; car les unes se connoissent seulement à la couleur, cōme la rougeolle & le Pourpre, &c. Et les autres se remarquent par l'élévation d'icelle, cōme la petiteverolle, lesquelles sont signifiées par un nom general, & appelez exanthemes, quoy que ce mot convienne plus proprement aux elevations de la peau qu'aux taches d'icelle: si bien que pour faire connoître ces maladies, en general nous dirons que ce sont des exanthemes qui paroissent tantost en forme de pustulles, tantost en forme de taches sur la superficie de la peau, faites de sang impur, & particulièrement du résidu du sang menstruel meslé avec d'autres humeurs vitiens provenus là quelques fois par voye de crise, & le plus souvent comme symptomes, & ainsi pour les pouvoir mieux examiner, & en particulier, il en faut faire une division qui puisse servir à nostre intention, & en establir de deux sortes, sçavoir est ceux qui se font par voye de crise, & ceux qui sont symptomes: ceux qui se font par voye de crise sont la petite verolle & la rougeolle: ceux qui sont symptomes sont le pourpre different seulement en couleur.

La

La petite Verolle & la Rougeolle doncques sont des exanthemes critiques qui se font sur la peau par un bon mouvement de nature du résidu du sang menstruel, retenu dans les vaisseaux umbilicaux, par l'ignorance de la sage femme, qui ne les vuide pas de la portion qui reste au ventre de l'enfant avant que de les lier : & dans le foye après la circulation qui s'est faite dans le corps de l'enfant, lors qu'il est dans le ventre de la mere.

Ceux qui sont symptomes sont toutes les especes de pourpre, qui sont des exanthemes engendrés de la pourriture des humeurs, & poussés en la superficie du corps, par l'ebullition d'icelles, & particulièrement du sang, dont il retiennent la principale couleur qui est purpurée, & quoy que leur nom se tire de cette couleur, si est-ce qu'il y en a qui sont de couleur brune, violette, noire, tannée, & différentes selon leurs degrez de malignité, ils different encore en figure, en ce qu'il y en a qui sont comme des taches & d'autres un peu eslevées : ceux qui sont cōme taches sont larges & spatieux, ou petits cōme picures de puces : ceux qui sont eslevez le sont ou comme lentilles, ou comme des grains de verolle aplattie, mais toujours colorez des couleurs susdites, selon quoy l'on en fait le prognostiq : car s'ils sont de couleur noire, violette, verte ou brune, ils sont mortels, & les autres ne témoignent aussi rien de bon d'eux mesmes, si ce n'est lors qu'ils sont accompagnez de quelque bubon suppurable, ou de quelque autre évacuation critique, avec laquelle la cause de tels symptomes est évacuée, & particulièrement par le moyen des sueurs que l'on peut procurer si la nature y est disposée, & ce par le moyen des remedes cy-devant expliquez, où il faut avoir recours.

Et pour le regard de la petite verolle & de la rougeolle, elles se peuvent traicter de mesme, lors qu'elles tiennent de la nature de la peste, ce qui se cognoist lors que le pourpre s'y melle avec fièvre maligne, d'où vient qu'il en meurt plus qu'il n'en échappe ; il faut remarquer que lors que les enfans tetent, il faut que la nourrice prenne des cardiaques, & observe le regime comme si elle en estoit malade : Il y a encore cette difference dans la cure de ces trois maladies susdites, qu'il n'y a que la

G

petite verolle qui ayt des suittes qui nous obligent à une plus exacte cōnoissance d'icelle pour sa guarison, car (comme cette derniere maladie est causée d'une matiere plus crasse & plus espoisse que le pourpre & la rougeolle, & est autant differente que peut estre le bubon pestilential d'avec le charbon, l'un d'humeur bilieux & l'autre d'un humeur sanguin, & tant l'un quel'autre, ou simple ou meslé d'un autre humeur analogue,) il faut considerer que la petite verolle est sujette à beaucoup d'autres accidents que le pourpre & la rougeolle, lesquels se trouvent differens selon les parties qu'ils occupent, d'où vient que l'on tasche de conserver les yeux, le nez, la gorge, les poumons, le foye & les intestins qui requierent chacun quelque remede particulier : Mais par ce que cette maladie (estant simple & exempte de soupçon de pourpre & de fièvre pestilentielle) se guarit avec d'autres remedes ; il faut achever ce que nous avons commencé par la curation de celle qui est pestilentielle avant que d'establi l'autre qui est simple.

Cette curation donc sera differente selon le sujet, car si c'est un enfant qui tete il ne luy faudra que la mammelle, & que la nourrisse soit traictée pour l'enfant, tant par regime de vivre que par les potions cordialles, & pour le reste on fera comme à l'enfant sevré, & à celuy-cy l'on fera observer un regime de vivre, assez tenu s'il a la fièvre, luy faisant boire de la decoction de chiendent, racine de scorfonnerie & d'alleluya, & si l'on craint le flux de ventre on fera bouillir de la raclure d'yvoire, de la limure de corne de cerf, orge mondé, semence froide, espine vinette, & avec ces boissons on y pourra quelques fois adjouster quelque syrop de grenade, (s'il a douleur de gorge) ou de violette, & ce de fois à autre, sa nourriture sera de bons bouillions, de pressis, de consommé, mais s'il est fort delicat, & qu'il ne veuille rien prendre, on luy fera de l'eauë de poulet, qu'il prendra à toutes heures au lieu de boisson, s'il y a repletion il faut observer la reigle generale, touchant la seignée & la purgation cy-devant décrite, considerant aussi les accidents qui nous peuvent menacer, & particulièrement la grande fluxion sur les yeux; pour

la purgation elle ne se pratique guieres que sur la fin du mal, mais avant ce & du commencement il faut donner quelques porions cordiales, où nostre Alexipharmaque, cōme dit est, & mesme maintenir le malade en sueur ; quelques uns veulent la provoquer par breuvages ou par artifices ; mais j'estime qu'il est plus à propos de suivre le mouvement de nature que de la violenter, il est pourtant bon de donner au malade les remedes alexitaires cy-dessus décrits au traicté de la peste, & si c'est un enfant trop delicat on luy donnera une potion cordiale chaque jour, jusques à ce que la verolle soit esteinte comme s'ensuit, & ce ou toutes à la fois, ou plûtoſt en plusieurs & par cuillerées. *Prenez des eaux de scabieuse, bourrache, de chardon benist & de buglose, de chacune une once, de syrop de limons ou de grenades, une once, des poudres de besoart & de perles, de chacune quatre grains avec deux gros de confection de hiacynthe ou d'alchermes* remarquant que si le malade a flux de ventre ou mal de gorge, il faut le syrop de grenade & la confection d'alchermes.

Et pour le regard de la cure de la simple, apres avoir examiné comme cy-devant la nature & essence de la petite verolle & ses causes avec les signes, parlant de celle que l'on appelle pestilentielle ; il nous reste outre ce à démonſtrer les signes propres de la verolle simple, & d'en faire le prognostique avant la cure.

Les signes doncq sont primitifs & consecutifs ; les primitifs sont la fièvre continuë douleur de teste, tremblement, sommeil, pesanteur, convulsion, tressaillement, rougeur des yeux, toux & voix rauque, baillement, larmes involontaires, éternuement avec demangeaison des narrines, vomissement, paresse & pesanteur des membres, & principalement des lombes ; Les signes consecutifs sont des petites eruptions qui paroissent premierement en la face, aux lombes, au dos, entre les cuisses, & à la poitrine, & à proportion qu'elles augmentent la teste bouffit, & principalement les yeux, le nez se ferme & la gorge, à cause des eruptions qui y croissent, & sont tellement enfler tout le corps, que bien souvent il en devient monstrueux, & non-seulement telles eruptions

se font connoître au dehors, mais mesme pullulent si malheureusement intérieurement que l'on trouve à ceux que l'on ouvre apres la mort le foye & le poulmon tous parsemés.

Pour ce qui concerne le prognostique, on peut dire que cette maladie cause bien souvent la mort ou apres une schynancie ou une dysenterie, ou marasme, & phthisie, sinon cause souvent la perte d'un & quelques fois des deux yeux, mesme la surdité & rend la peau pleine de laides cicatrices, elle fait & produit des ulceres malings aux jointures & sur les parties nerveuses, d'où s'ensuit aussi quelques fois la privation de mouvement, le tout par la malignité du pus, ou plutôt de l'ichorosité que produisent les pustulles, dont les plus malignes sont les violettes, les vertes, les jaunes, les livides, les noires, les dures, les plattes, & celles qui ont peine de sortir ou qui rentrent au dedans, *selon Avicenne* il vaut mieux que la fièvre precede l'apparition des pustulles, que si elle y survient, par ce que si elle cesse avant l'apparition, cela démontre que la nature est la maîtresse dans ce mouvement critique qu'elle pretend faire; & au contraire il y a crainte qu'elle ne succombe, si elle paroît apres, soit qu'elle ayt precedé ou non: mais en cela je voudrois suivre le sentiment d'Hippocratte touchant les fièvres qui arrivent aux bubons, lesquelles ne sont point malignes lors qu'elles sont seulement éphemerres: car nous voyons souvent arriver quelque fièvre, & mesme recidiver dans le temps des éruptions: mais par ce qu'elles ne perseverent pas, elles sont de nulle consequence, d'où vient que le peuple forme une erreur mal fondée sur le raisonnement qu'ils en font ensuite de cette doctrine, disans qu'il ne faut point de remedes, (& particulièrement de saignée) à la petite verolle, comme si cette maladie estoit toujours simple & exempte d'accidens qui nous obligent non-seulement à seigner, mais mesme à faire beaucoup d'autres remedes, selon leurs differences particulieres, dont il faut faire mention dans nostre seconde intention.

Il faut pourtant remarquer, que quoy que cette maladie nous paroisse simple & sans accidens dans son commence-

ment, si est-ce qu'il faut avoir égard & se munir contre les accidents qui y peuvent arriver par la saignée, principalement, & quelques fois aussi (quoy que rarement) par la purgation, prenant les indications de la plénitude ou de la cacochimie: Mais quelque nécessité qu'il y ayt de purger, il ne se faut servir que de purgatifs fort benins, cōme de manne, de casse, de lenitif, & de syrop de chicorée composé de rhubarbe, &c. & lors que les exanthemes sortent il faut fuir les purgatifs.

La cure particuliere, donc de cette maladie doit avoir deux intentions, l'une qui concerne l'essence de la maladie, & l'autre qui regarde les accidents.

Pour la premiere intention, elle ne reçoit pas de grandes difficultés, si l'essence de la maladie est pure & simple, & desnuée d'accidents, soit de ceux dont nous avons desja parlé, soit de ceux qui suivent: car à vray dire comme cette maladie est une espece de crise, par le moyen de laquelle la nature se décharge du sang menstruel, resté dans l'habitude de l'enfant, dès l'instant de sa naissance comme dit est; il est constant que si la crise se fait parfaitement, nous n'avons besoin d'aucun remede pour la guarison de cette maladie, sinon de ceux qui peuvent ayder cette crise comme sont les sudorificqs, dont nous avons desja parlé, avec le regime de vivre, sans toutes-fois espargner la saignée, selon les indications susdites: Et pour le regard des remedes qui aydent à la crise, quoy que les principaux soient les sudorificqs, la coustume est de commencer par quelques potions cordiales comme dit est en la cure de celle qui est pestilentielle: mais lors que l'on est assuré que la maladie est simple & benigne, il suffit d'ouvrir les pores, tant par les sudorificques que par les hydroticques, qui sont premierement la décoction de figues, de lentilles, de fenouil, & secondement d'asperges, de chiendent, d'ache, & de scorzonere, avec quoy l'on pourra dissoudre nôtre Alexipharmaque, qui est un remede polycresse, aussi util en ce rencontre qu'il est nécessaire en la verolle pestilentielle.

Mais quant à ce qui concerne la seconde intention (qui doit avoir égard aux accidents qui surviennent en cette maladie,

G ii j

soit intérieurement, soit extérieurement; intérieurement, comme la fièvre, la phtisie, la lienterie, la dysenterie; & extérieurement comme les ulcères malins qui surviennent à la peau, d'où procèdent les laides cicatrices, les maladies des yeux, soit aux humeurs, soit aux tuniques, soit aux angles, cōme aussi au nez & en la gorge, où se forment des ulcères de difficile curation; il faut remédier à une chacune des susdites indispositions, par des remèdes proportionnés à icelles, cōme

Premièrement pour les accidents intérieurs, la fièvre tient le premier lieu, de laquelle il ne se faut pas beaucoup soucier, en tant qu'elle doit être éphémère en qualité d'accident de cette maladie comme benigne. La phtisie est le plus fâcheux accident de tous, & le plus ordinaire: car comme la cause de ce mal est une érosion du poulmon, faite par lacrimonie de l'humeur qui s'y jette facilement, tant à raison de sa situation, qu'à cause de sa débile substance, jointe à son mouvement perpétuel qui le rend encore plus débile, il est d'autant moins ou plus difficile à guérir qu'il peut être ou récent ou invétéré, & pour ce il faut au plutôt & dès le commencement remédier à ce mal qui ne reçoit guères de guérison, lors qu'il a pris de trop profondes racines.

Les remèdes doncques seront ou preservatifs (si faire ce peut) ou curatifs, mais dès le commencement.

Les preservatifs se feront par le moyen des évacuations, qui sont la saignée, & les purgatifs selon la constitution naturelle du malade, & par les aliments, dont le principal est le lait donné à propos, sçavoir est lors qu'il n'y a point de fièvre, ou douleur de teste, ou chaleur d'estomach, & tension des hypochondres, & ce selon Hippocrate en son aphorisme 64. du cinquième livre, pour nourrir & rafraîchir le malade qui a besoin de l'un & de l'autre, après l'avoir saigné & purgé selon la méthode susdite.

Les remèdes curatifs se feront aussi par les mêmes remèdes généraux, en les réitérant si le mal ne cède pas aux premiers, commençant toujours par la saignée & par la purgation, en tant que de besoin, sans mépriser le régime de vivre qui peut

estre absolument accompli par l'usage du lait qui fait tout ce qui est requis dans ce rencontre, car outre qu'il nourrit & rafraichit par le moyen de toute sa substance, il déterge par le moyen de sa serosité, il aglutine par le moyen de son caillé que l'on appelle fromage : & suivant ce l'on choisit celui d'asnesse pour mieux décharger, & ensuite celui de chevre, par ce qu'ils sont plus sereux, puis pour aglutiner on se sert de celui de vaches, dans lequel on esteint quelque fois une bille d'acier pour le rendre astringent, il est aussi quelque fois necessaire de donner celui de femme au malade trop attenué pour le mieux nourrir.

Les remedes particuliers seront les cephaliques & les stomachiques pour fortifier la partie mandante & la recevante, & pour en détourner la fluxion.

La partie mandante est la teste, laquelle il faut raser & y appliquer les synapismes & dropax, apres quoy l'on y mettra les sachets faits avec les poudres dessicatives & cephaliques, les uns pour fortifier le cerveau, & les autres pour détourner la fluxion.

La partie recevante est la poitrine, ou pour mieux dire le poulmon, où il faut se servir de remedes, premierement qui empêchent la fluxion, secondement qui détergent la sordicie, qui y peut estre, & troisièmement qui consolident la partie lors qu'il s'y est fait erosion.

Pour les premiers qui empêchent la fluxion apres les generaux cy-devant specifiez, il n'y reste plus rien à faire sinon que d'espaisir l'humeur. Pour le rendre moins fluxille & plus facile à expectorer, ce qui se pourra faire par le moyen de quelques Bechiques faits avec la terre sigillée, le masticq l'oliban, le carabé, le corail, la gomme adragant & arabic dissous dans l'eau de tussilage, dont on peut former des tablettes, y meslant quelque syrop ou de pas-d'ane ou de reglisse.

Les seconds qui servent à déterger se font en mesme forme, avec le syrop rosat, l'iris de florence, le sucre penide, la poudre du poulmon de Renard.

Les troisièmes qui consolident sont. *Les fleurs de pas d'asne, le*

bol armene, les fleurs de souphre, les roses seiches, & la gomme adragant, desquels on peut faire ou de la conserve ou des tablettes, ou des poudres meslées par égales parties, dont on en prendra aussi (avec du laiët, dans lequel on aura éteint plusieurs fois une bille d'acier) une pincée dans chaque cuillerée, réitérant souventes fois par jour. Quelques uns ont grande confiance en l'usage de la chair de tortuë & au poulmon de Renard, au lieu dequoy les plus pauvres se servent du bouillon fait avec le poulmon de Mouton, & pour leur breuvage servent d'une ptisanne faite avec reglisse une once, d'orge mondé un manipul, iris de florence trois gros, iujubes & senbestes de chacune dix, des figues & des dattes de chacunes six dans trois pintes d'eauë reduittes à deux.

Quant à la diarhée, lienterie & dysenterie, le lecteur en doit estre suffisamment instruit en ce que j'en ay dit cy-devant.

Les accidents externes sont ceux qui se rencontrent aux yeux, au nez, à la gorge, & à toute la peau; pour la guarison desquels, lors que l'on prevoit qu'ils doivent estre grands ou malings, dès le cōmencement il ne faut pas espargner la saignée pour tous en general, & particulièrement pour ceux qui arrivent aux yeux, car bien souvent les enfans perdent la veuë, ou du moins en demeurent fort incommodés, & pour ce il y faut premierement appliquer le collyre fait avec un blanc d'œuf, d'eauë rose & de plantin, de chacun deux onces, ou de la décoction de sumach & de santal rouge, y dissolvant du saffran en poudre trente grains, du verjus ou du suc de grenades au plus demy cuillerée, battez le tout pour mettre sur les yeux malades. Mais lors qu'il y a douleur, il faut tascher d'y introduire du laiët de femme tout chaudement, & mesme le fomentier avec, & s'il reste en apres quelque tache ou ulcere, il faut se servir d'eauë d'euphrase & de fenouil, avec un peu de sucre; Et pour mieux faire il faut suivre la méthode d'un bon Chirurgien & non pas d'un Oculiste ignorant, ou d'une femmelette qui ont (comme une selle à tous chevaux) un seul remede propre à guarir toutes sortes de maladies (disent ils) & plusieurs autres: car outre que toutes les maladies des yeux

yeux ne sont pas semblables, elles arrivent aussi sur des sujets bien dissemblables, & qui requierent des remedes differens.

Quant aux accidents qui arrivent au nez, ce sont ordinairement quelques pustulles, qui par leur grosseur empeschent la respiration, & dont les plus malignes sont celles qui se font dans le profond que l'on appelle communément la racine du nez, la où se forment ordinairement le polype & l'ozene, quelque fois ensuitte d'un ulcere qui suit les susdites pustulles mal guaries, à cause dequoy il faut faire des remedes qui empeschent l'accroissement desdites pustulles dans leur commencement, & qui les guarissent estant faites.

Les premiers seront des astringeants & repercutifs comme le vinaigre rosat, l'eauë rose, le sumach, les santaux en infusion pour odorier, ou en décoction introduitte dans le nez avec des petits linges, ou autrement. Et si dans la suite il y demeure quelque ulcere, il faut le déterger & le dessécher avec poudre d'iris, de souffre & d'antimoine esgalle partie, apres une lotion de quelque eauë dessicative, comme peut estre l'eauë rose & de plantin de chacune quatre onces, dans laquelle on aura dissous deux grains de sel de saturne, & de vitriol blanc six grains, & si cela ne suffit il faut quelque fois par intervalles toucher lesdits ulcers avec l'esprit de sel de vitriol ou de souffre; apres quoy l'on se pourra contenter d'onguent rosat, avec un peu de ceruze, scavoir est deux gros pour once dont on en couvrira lesdits ulcers.

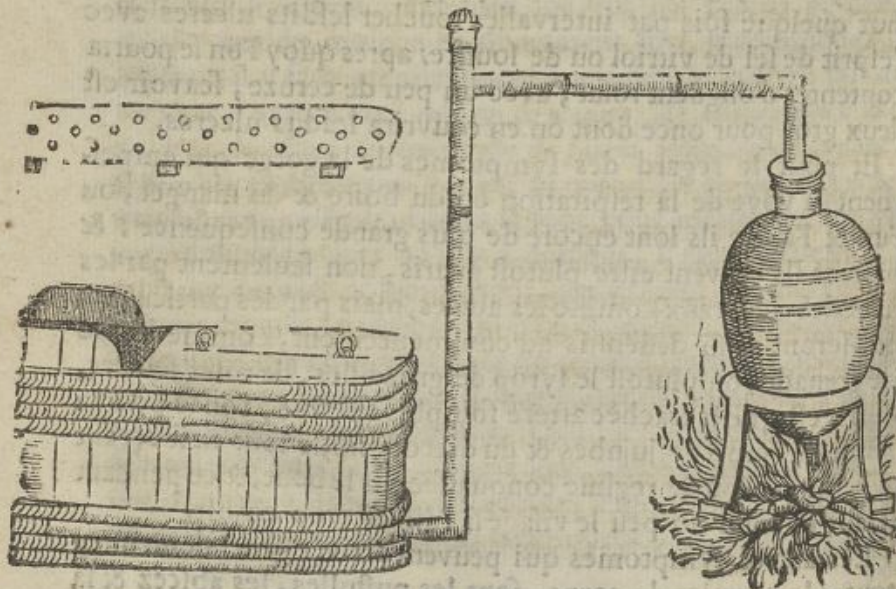
Et pour le regard des symptomes de la gorge qui empeschent la voye de la respiration ou du boire & du manger, ou l'un & l'autre ils sont encore de plus grande consequence; & partant ils doivent estre plustost guaris, non seulement par les remedes generaux comme les autres, mais par des particuliers qui seront aussi deffensifs au commencement, comme le suc de grenade, ou plustost le syrop de grozeilles, de roses seiches, & si c'est que la trachée artère soit plus affectée, l'on se pourra servir de syrop de jujubes & du diacodium, le tout en sucçant avec un baston de reglisse conqassée par le bout, & ce pendant il faut éventer un peu le visage si l'air est trop chault.

Les autres symptomes qui peuvent arriver generalement en toutes les parties du corps, sont les pustulles, les abscez & la

H

gangrene ; pour les pustulles elles sont ou petites ou grandes, pour les petites, elles se guarissent assez d'elles mesmes, & les grandes aucunes sont suppurables, & les autres non suppurables, celles-cy sont quelque fois dangereuses lors qu'elles sont accompagnées d'autres mauvais signes, comme de noirceur, de pourpre, noir, brun ou violet, avec fièvre continuë, &c. Les suppurables sont tousiours benignes & guarissables, quand on y apporte tout le soing possible : premierement en les adoucissant avec beure frais, axonge d'oye, ou huile d'amande douce, où si faire ce pouvoit avec la vapeur d'un bain vaporeux fait avec la décoction de mauves, guimauves, figues, raisins, graine de lin & de camomil & melilot, faite dans un pot à long bec, introduit dans un archet fait comme celuy dont on s'est servy autrefois pour les Verollés ; & ce si le malade est debile, mais si l'on pouvoit le coucher dans une baignoire cy apres despeinte, avec le pot susdit, l'effet de ce bain vaporeux seroit bien plus efficace, à la semblance duquel chacun en pourra former un à sa mode.

Figure de la Baignoire & du Pot pour le Parfum.



Il faut noter que par le moyen de cette machine l'on peut satisfaire à deux intentions, l'une cy-devant dite dans le general touchant la sueur, (qui est toujours utile en quelque façon lors que la nature y est disposée, & ce dans le commencement & dans l'augment,) & l'autre pour le particulier touchant ces pustulles où elle est particulièrement propre, non seulement pour les ramollir & meurir, mais aussi pour ayder à la nature à les expulser, ayant pris avant quelque potion cordiale, ou nostre Alexipharmaque, comme dit est.

Les abscez sont aussi des symptomes fort considerables, dont la déduction est trop longue pour ce sujet : je vous diray seulement (qu'ayant fait les remedes generaux cy-devant décrits pour la maladie, & ayant usé de défensifs, avec discretion sur la partie où ils paroissent,) qu'il faut les ouvrir le plûtoſt que faire ce pourra, & particulièrement aux jointures où ils se font le plus souvent, d'où plusieurs en demeurent estropiez, lors qu'ils sont negligez.

Le dernier est la Gangrene qui arrive aussi souvent, & particulièrement lors que la Verolle est maligne ou Pestilentielle, à cause dequoy il en faut faire une explication apres que nous aurons parlé du Charbon, qui est le dernier symptome de la peau, dont nous devons parler icy en premier lieu.

Du Charbon.

Le mot de Charbon est ainsi dit en françois, à cause que le plus souvent il a dans son milieu une escharre qui ressemble à un petit charbon nouvellement esteint, il est appellé antrax des Grecs, par ce qu'il se produit le plus souvent vers les parties intérieures voisines du cœur ; car quoy qu'il ayt son siege en la peau comme les autres pustulles, il s'attache si profondement, qu'il semble vouloir plûtoſt rentrer que de sortir, comme il fait enfin apres avoir formé son escharre : Les Arabes l'appellent feu persien ou sacré, à cause que les parties d'alentour semblent brusler, Guy de Chauliac en fait selon le sens de Galien livre treize, des mesmes differences selon les degrez

H ij

de malignité qu'il acquiert depuis son commencement jusques à son estat ; car il l'appelle au commencement feu sacré , en son augment charbon , en son estat antrax , qui degene quelque fois , en estiomene.

On les définit une pustulle sanguine , s'eslevant en vefcie brulant le lieu ou elle est , de couleur noire ou cendrée , qui en son ouverture laisse une escharre , Galien l'appelle *ulcere dans le 43. Aphorisme de la sixieme section & tumeur ulcereuse*, dans le livre de la composition des Medicamens selon les genres , Mais quoy que s'en soit on y remarque ordinairement l'escharre ou l'érozion apres quelques pustulles , dès son commencement , à cause dequoy on l'appelle aussi *ulcere* : Mais quoy qu'il puisse estre , on le considere ou comme bening , ou comme maling , dont on peut avoir connoissance selon ses causes , selon ses symptomes , selon ses effets , & mesme selon la partie où il est.

Suivant ses causes on peut dire pour certain que tous les charbons qui arrivent en temps de Peste sont pestilentiels , puis que cette cause commune veneneuse , ou les produit , ou leur communique leur malignité , cela s'entend lors que le malade est dans un lieu pestiferé : & bien plus , il est certain que toutes les maladies qui y arrivent sont de mesme nature : mais icy il est question seulement du charbon pestilentiel.

Il faut remarquer que les causes sont internes & externes , lesquelles agissent concurremment lors qu'il est maling & pestilentiel , car quoy que la cause interne qui est un sang atrabilaire & bruslé puisse engendrer un charbon , si est-ce qu'il ne peut estre pestilentiel , que par l'action d'une cause externe , qui agit selon la disposition du sujet qu'elle rencontre , d'où vient la principale difference d'iceux : Laquelle cause externe est encore d'autant plus maligne qu'elle est esloignée de nous , car si elle procede de la maligne influence des planettes ou de quelques météores , elle est pire que celle qui procede de quelques exhalaisons & vapeurs putrides , issus de la terre , ou des eaux , d'autant que celle-cy se peut corriger par artifice ,

& l'autre ne peut estre ostée que par l'accomplissement ou abreviation du temps prescript de Dieu, & selon l'ordre de nature. Si j'obmets icy le mauvais regime de vivre dans la recherche de la cause externe, & la cause conjointe en l'interne, c'est que je pretend dire seulement icy ce qui est de plus considerable pour connoistre & pour guarir le charbon, laissant aussi à part ce qui concerne le carboncle simple & bening.

Suivant ses symptomes le maling pestifere & epidimic, *selon Hippocrate livre 3. des epidimies*, à une malignité accidentelle autre & bien differente de tout ce qui arrive ordinairement aux autres tumeurs, lesquels symptomes sont ceux de la Peste cy-devant d'escripts.

Suivant ses effets on connoist assez que les malings sont ordinairement accompagnez de fièvre ardente, continuë, de grande douleur & d'inflammation, & mesme souvent de gangrene: Si l'on y remarque les couleurs noire, brune, verte, avec grosse escharre, ils sont plus malings, s'ils s'en rencontre sans pustules ny crouste cōme remarque *Galien livre 14 de la methode, chapitre 10.* ils ne sont pas moins à craindre par ce qu'ils dénotent une mauvaise fin qui est la delirescence.

Suivant la partie où il est, s'il est attaché aux parties membraneuses outre la peau, il est aussi plus dangereux.

La curation du carboncle s'accomplit par deux sortes de remedes, dont les uns sont appelez cōmuns, & les autres propres.

Les communs sont destinez à combattre le venin pestilentiel, & à corriger & emousser la mauvaise qualité du sang, premierement par le regime de vivre qui doit estre refrigerant & de bon suc, entremeslé de quelques alexitaires, cōme de Citrons, de Grenades, & d'autres acides, & mesme usant de nostre Alexipharmaque par intervalles, ou de Theriaque & Mytridat, principalement devant & apres les repas, & les bouillons, cōme aussi des autres cy-devant d'escripts au traitté de la fièvre pestilentielle, qui accompagne ordinairement le charbon lors qu'il est maling, auquel cas il faut aussi seigner, mais du costé du mal, évitant la revulsion: Et doit on tenir le ventre libre par lavemens & mesme par quelque leger pur-

H ii)

gatif (si besoing est) cōme avec de la casse, du lenitif, &c.

Les seconds ou propres & particuliers sont tous les medicaments topicques qui doivent plütoſt attirer que repouſſer, tant par Chirurgie que par Pharmacie; par Chirurgie appliquant les ventouſes, avec les ſangſuës ou ſcarifications; & par Pharmacie, en obſervant le temps de la maladie, & principalement le cōmencement & l'augment, car dans le cōmencement il ne ſe faut point ſervir de repellents ny de reſolutifs, par ce que les uns augmenteroient la fluxion & l'ardeur du mal, & les autres ne feroient pas grand effect, à cauſe de l'eſpoisseur de la matiere, ou cauſeroient un plus grand mal à l'intérieur. De ſorte que ſelon Galien chapitre 14. de la methode, il ſe faut ſervir de quelque medicament reprimant & digerant, cōme du cataplaſme fait avec de la mie de pain bi, la farine d'Orge, l'Oseille le Plantin, cuits dans l'oximel: Et ſelon Paul Aeginette le jus de grenade aigre & douce y doit eſtre adiouſté: Mais outre cela je trouve que le Cataplaſme fait avec le lait caillé ou le fromage blanc frais fait ſans ſel, avec lequel on incorporera pour once deux gros de bol vn demy gros de cheriaque, & ſix grains de ſel de ſaturne) eſt tres efficace tant pour eſteindre la chaleur eſtrangere que pour énoüſſer le venin à quoy l'on peut encore adjoüter vingt grains d'opium ſi la douleur perſevere, mais en l'augment & lors que le charbon tend à ſuppuration, il ſe faut ſervir de cataplaſmes digerants, cōme celui de micapanis, mais ſans huile, ou bien d'un cataplaſme fait avec de la farine d'orge ou de ſeigle, & le ſuc de ſcabieuſe, y meſlant les jaunes d'œufs & le miel, ſelon l'art, cōme ſ'enſuit.

Prenez quatre onces de farine d'orge, diſſoudés là avec chopine de ſuc de ſcabieuſe, & cuifés-le à petit feu, & lors que le cataplaſme ſ'eſpaiſſit diſſoudés y ſix jaunes d'œufs, & quatre onces de miel, & le tirés du feu avant qu'il ſoit eſpais.

Et dans la ſuite l'on y peut adjoüſter le baſilicum, le beurre frais, & particulierement ſur l'eſcharre, ſur laquelle il faut quelques fois appliquer les caſticqs, ou actuels ou potentiels, obſervant en ce rencontre de mettre des deſſenſifs à l'entour, cōme le bol, la terre ſigillée, le ſang

dragori, avec le blanc d'œuf, & l'eauë ou le suc de plantin, de jonbarbe &c.

Et si le Charbon dégenere en estiomene comme bien souvent cela arrive, il faut le traiter selon ce qui sera ordonné au traité de la Gangrene cy-apres : mais s'il prend & tient le chemin ordinaire (apres la suppuration faite & l'escharre tombée) il fera facil de deterger & de defficher l'ulcere, car en ce cas il y a apparence que la nature est maistresse, & partant qu'il est facil de luy ayder ; & pour ce l'on se peut servir des remedes communs & des plus usités (qui peuvent faire l'un & l'autre, comme de diapalme, d'emplastre, de charpie, &c.

De la Gangrene.

Le dernier & le plus dangereux de tous les accidents qui suivent la Peste, & qui se rencontre aussi dans la petite Verolle, est le Sphacel ou la Gangrene, laquelle (quoy qu'elle se remarque premierement aux extrémitées, soit superieures & inferieures, soit en toute la peau) a son siege, en toutes les parties du corps qui ont vie, soit intérieurement, soit extérieurement, suivant Galien livre 2. des fractures, & en son commentaire sur l'aph. 50. du livre 7. d'Hippocrate : Et mesme la corruption d'un os, selon Hippocrate livre de artic. & selon Corn. Cels. livre 8. chappitre 9. est appellé Sphacel, (ce que doivent remarquer quelques medisans sur ce chapitre pour examiner leur conscience) il faut outre ce sçavoir que ce mot de Sphacel vient du mot Grec σφάλλειν qui est à dire estangler, & que suivant ce, c'est à bon droit que l'on appelle cette maladie une mortification de la partie dite *vinegone* & cela generalement de toutes les parties du corps, car proprement le Sphacel ou la corruption de l'os s'appelle carie ; Mais cette corruption tant de la chair que de l'os, se considere encore bien plus distinctement par les recents : puis que pour la bien faire cognoistre ils pretendent ou qu'elle se fait, & qu'il la faut appeller dans ce premier degre Gangrene,

(qui est à dire une disposition à mortification.) dite erosion selon ce mot *ρᾱίειν* qui signifie *rodere* ou *ronger*; où qu'elle est faite, (& que celle-cy doit estre nommée *Sphacele* ou mortification totale & parfaite de la partie.

Les causes de cette mortification selon *Guy*, generalement sont trois, premierement la dissipation: secondement la suffocation: troisiemement l'interception des esprits, & selon *Hollier* en son commentaire, sur le 50. Aphorisme du livre 7. d'*Hippocrate*, il s'y-en trouve quatre: premierement en ostant l'esprit ou la chaleur naturelle, comme quand on serre trop, ou par l'obstruction des vaisseaux causée par quelque contusion: Secondement en l'esteindant comme par la gelée, par la neige, & par l'application de quelques medicamens froids & narcotiques, ou par trop feigner: Troisiemement en suffoquant comme lors qu'il se fait une grande fluxion sur la partie qui empesche la respiration: quatriemement en corrompant tant par qualitez manifestes que par qualitez occultes, premierement & de soy la substance de la partie, (je dis premierement de soy, à la difference des autres causes cy-dessus qui corrompent mediatement la partie, mais non pas si-tost & si facilement que celles-cy qui agissent plus nuëment, tant par qualitez manifestes, que par qualitez occultes, soit chaudes, froides, seiches, ou humides, & particulierement par les chaudes, comme lors que le chault actuel soit interne, soit externe, ou le potentiel, dissoudent ou separent l'humide du sec, (en quoy consiste l'integrité de cette substance.)

Les qualitez occultes, sont ou engendrées dans le corps, ou venues de dehors.

Les qualitez occultes venues de dehors sont comme quelque picque ou morsure de quelque animal veneneux, ou l'air Pestilentiel & Epidémique, &c. Aquoy l'on peut adjoûter la syderation qui procede de l'influence des astres, laquelle *Aristote* appelle *ἀστροβολισμὸς* *astrorum percussio*: Si par qualitez occultes venues de dedans c'est ou par idiopatie ou par sympathie si c'est par idiopatie ou par une affection particuliere de la partie, c'est comme lors qu'un ulcere est devenu virulent

virulent & maling, par negligence ou autrement, & qu'il à
sejourné long-temps sur l'os devenu enfin carieux & partant
spacélé, selon l'Aphorisme 45. du sixième livre d'Hip. *si ulcera
annua aut etiam diuturniora fiunt os abscederé est necesse, &
cicatrices carvas fieri* : Il est nécessaire que les ulceres d'un an
ou plus antiens causent carie en l'os, & qu'ensuite les cicar-
trices en soient caves : Et si c'est par sympatie cela se fait lors
qu'une partie noble a esté affectée de quelque venin qui luy
a esté communiqué, dont elle se décharge sur la partie malade :
où lors que les susdites parties nobles sont privées ou ne peu-
vent communiquer ce sec ou humide radical influant, en estant
empeschées par le moyen des causes susdites, & dont on ne
peut avoir connoissance que par conjecture ; ce qui fait que
cette cause est dite occulte, laquelle pourtant on peut rapporter
avec l'intempérie seiche qui en résulte, comme l'on peut voir
dans l'explication suivante des signes d'icelle ; ensuite dequoy
il faut noter que cette mortification ou corruption n'est pas une
corruption ou pourriture d'humeur en quelque partie que ce
soit, mais trop bien la dissolution de la substance de la partie
mesme dont l'intégrité consiste en l'union du sec & de l'humide :
La dissolution & separation de laquelle se fait par les moyens
susdits que *Fabr. Hild. en son traité de la Gangrene*, réduit à trois,
sçavoir premierement en la vehemente alteration des quatre
qualités ; secondement en la qualité occulte ; & troisiéme-
ment en la suffocation & interception des esprits ; ce que l'on
peut expliquer plus brièvement en ce que cette maladie se fait
par une privation du sec (qui est à dire des esprits, ou par une
consomption de l'humide (qui s'entend du radical) fixe en cha-
que partie : Mais tout ce que dessus ayant esté dit seulement
pour débrouiller cette matiere assez confuse dans les auteurs,
& encore plus dans l'esprit de plusieurs qui en parlent à leur
guise ; il est maintenant à propos de discourir seulement de
notre fait qui est de l'estiomene, que l'on appelle aussi
Gangrene, & sphacele.

Guy de Chauliac appelle l'estiomene une mortification ou corruption qui succede au phlegmon, au carboncle & à l'antrax, leur déterminant des degrez de malignité, dont l'estiomene obtient le dernier, (suivant quoy le mesme autheur le dénote, estre un antrax emmaligné,) dont la cause est assez remarquable dans la quatrième espece de Gangrene cy-devant décrite: où il faut encore noter (qu'outre que cet estiomene est souvent produit par qualité occulte, soit engendrée dans le corps, soit venue d'ailleurs & d'une cause pestilentielle, dont principalement il est icy question, & quoy que cette maladie succede ordinairement au Charbon ou à l'antrax, dont nous avons parlé cy-devant, (si est-ce que l'on le voit encore souvent arriver, sans que l'antrax ayt precedé, ce que l'on appelle proprement syderation, dit par *Aristote* αστερολισμός *astrorum percussio*, coup du ciel ou des astres, & ce d'autant que l'on ne peut remarquer en cette maladie aucune des causes susdites qui ayt precedé) toutes-fois cōme elle tient de la nature de la Gangrene & du sphacel, sa curation sera presque semblable & contenue en ce mesme traitté, mais avant que d'en parler il faut en expliquer les signes d'une chacune espece, & le prognosticq pour en tirer les indications curatives, tant en general qu'en particulier.

Les signes donc de la Gangrene faite par obstruction ou par ligature des vaisseaux, se cognoissent assez par la cause qui a precedé, soit le bandage & ligature, soit une tumeur ou contusion sur les vaisseaux qui doivent vivifier la partie malade.

Les signes de la Gangrene qui se fait esteindant la chaleur naturelle, & partant le sec & l'humide se fait cōme celle de cause froide, décrite cy-apres, & dont les signes sont semblables.

Les signes de celle qui survient par suffocation, se remarquent par la tumeur & enflure de la partie, qui en demeure toute stupide & presque indolente, & celle-cy est encore semblable à celle qui se fait par un excès d'intemperie humide cy-apres décrite.

Les signes de celle qui se fait en corrompant premièrement & de foy la substance de la partie se cognoissent, ou selon qu'elle est engendrée, par des causes manifestes, ou par des causes occultes; celle qui est engendrée par des qualités manifestes, se cognoissent selon la qualité de chaque intemperie soit chaude, froide, seiche ou humide.

Les signes de la Gangrene causée par l'intemperie chaude, sont lors qu'une douleur pulsative a précédé avec inflammation, que la couleur rouge qui y estoit est devenue pâle, puis brune, & enfin noire avec cessation de la douleur, & sur la partie il s'élève des phlyctènes assez larges & pleines de serosité roussâtres, lorsque le mal procède du défaut du sang, ou plutôt en une partie sanguine; mais lors que la balle a commencé ce désastre les phlyctènes sont en plus grand nombre plus petites & leur serosité plus jaunâtre & plus subtile.

Les signes de la Gangrene qui vient du froid, sont lors qu'une douleur aggravante, a précédé avec une rougeur brillante en la partie, qui enfin dégénère petit à petit, en une couleur noire accompagnée de froideur laquelle est suivie de frisson & de privation de mouvement & de sentiment, & le malade sera interrogé s'il a enduré du froid, s'il a cheminé par les glaces & par les neiges, ou demeuré dans les eaux froides.

Les signes de la Gangrene qui procède d'une intemperie humide, soit la tumeur œdémateuse ou le doigt fait impression, pesanteur de la partie, ou le malade sent une petite douleur qui est tensive, laquelle étant cessée, le lieu devient noir & sphacélé.

Les signes de la Gangrene causée d'une intemperie seiche, ne se cognoist pas facilement dans le commencement: car il n'y a point de douleur en la partie ny aucune inflammation ny tumeur, à cause que la partie demeure exsangue, toutes-fois on peut remarquer qu'elle arrive ordinairement aux corps atténuez ou de maladie ou de vieillesse, & particulièrement aux extrémités, au nez, & aux oreilles qui deviennent seiches & noires; & partant sphacelés avant que l'on en ait apperçu la cause, que l'on peut appeller occulte, principalement lors qu'elle vient de cause interne.

Les signes de la Gangrene engendrée par une cause oculte, sont differents en soy & avec ceux qui viennent de l'intemperie seiche. Car quand à la premiere difference autre sont les signes de la qualité oculte engendrée dans le corps, & autres sont ceux de celle qui vient de dehors, en ce que ceux la se font cognoistre par des symptomes qui precedent sçavoir est par la fièvre, par la douleur par la syncope, &c.

Et quant aux signes de la qualité oculte qui vient de dehors comme de morsures veneuses d'un charbon d'un mauvais medicament, cela se voit & se connoist & par le recit du malade & des assistants.

La seconde difference qui est celle qui fait differer la gangrene de cause oculte interne de celle qui vient de l'intemperie seiche, consiste à remarquer que dans le commencement de l'intemperie seiche, les accidents internes cōme la fièvre, la syncope, le délire &c. sont cachez & ne paroissent pas avant que la partie soit corrompue, & au contraire en celle qui se fait de cause oculte interne, les mesmes accidents paroissent avant que nous voyons la partie affligée; bref si la cause de gangrene est interne, les symptomes internes apparoiſtront auparavant, comme premierement la cachexie, la cacochimie & la debilité de quelque viscere; Et au contraire si la Gangrene vient de cause externe les symptomes extérieurs viendront les premiers: Mais si c'est de cause oculte, veneneuse ou pestilentielle, le combat de la nature avec le venin feront paroistre la fièvre, la syncope, les vomissements, (si le malade y est disposé,) puis surviennent pesanteurs, lascitudes, douleurs, &c. Et ce avant que la gangrene paroisse en la partie. Ensuite dequoy il faut noter qu'il y a encore une cause mixte & douteuse, comme dans la Peste & dans les autres causes veneneuses, quoy qu'externes: Et mesme lors qu'un malade cacochime, & disposé intérieurement ou par qualité oculte à une production de gangrene ou est blessé, ou se fait faire quelque incision, mesme une seignée, il arrivera en mesme temps inflammation, douleur, fluxion sur la partie, & la gangrene, il est neantmoins constant que l'operation a esté bien

faite & selon l'art, & que la blesseure n'en peut estre cause, & pourtant le vulgaire la croit estre cause de la Gangrene de ce malade, d'autant qu'il ne considere que ce qu'il voit, dont il fait un jugement tres-pernicieux pour le Chirurgien, qui bien souvent ne peut pas fuir ces mauvaises cures, selon le precepte de nostre Maistre Guy de Chauliac en son Chapitre singulier, soit pour ne les pouvoir connoistre comme il arrive souvent, soit par presumption esperant mieux reüssir; soit aussi par condescendance, (laquelle est loüable,) pourveu que l'on en fasse un prognosticq judicieux, & si faire ce peut avec le conseil des gens experts en l'art & synceres, car autrement on accuse le pauvre Chirurgien (ainsi que le remarque fort bien Hippocrate livre 5. de morbis) comme s'il estoit la cause du mal qui en arrive, & dont il n'est nullement cause, puisque la principale qui est interne ou occulte auroit produit le mesme effect sans luy, & sans ladite blesseure, mais peut estre en une autre partie qui est ordinairement la plus douloureuse ou la plus debile.

Il faut encore remarquer qu'en la gangrene de cause interne il y a trois sortes de symptomes, sçavoir est antecedents, concomitans & subsequents, lesquels sont internes & externes, qui peuvent servir de signes propres d'icelle.

Les symptomes antecedents internes donc sont la cachexie, la cacochimie, & le combat du venin accompagné de syncope.

Les externes sont la douleur en la partie, l'inflammation & la couleur rouge extraordinaire (si c'est dans un corps sanguin) mais si c'est dans un corps pituiteux le membre devient œdemateux, pesant & indolent; si c'est dans un corps melancolic, les symptomes paroissent tard & rarement devant la gangrene; & si c'est en un corps bilieux il s'y fait inflammation avec douleur poignante & vitesse d'augmentation.

Les symptomes concomitans sont les mesmes antecedents internes augmentez: mais les externes sont la stupeur de la partie qui devient blancheastre puis livide noire & puante.

Les symptomes subsequents internes sont les mesmes accidens susdits, augmentez au point que l'on les peut appeller

les avant couriers de la mort, car si les remèdes n'ont operé dès le commencement & dans l'estat de la maladie, il est bien mal-aisé que dans la suite lors que les symptomes s'aigrissent l'on puisse sauver le malade.

Les symptomes subsequents externes sont la privation du mouvement & du sentiment du membre (j'entend du mouvement actif) car il peut estre meu par quelqu'autre partie qui n'est pas sphacelée cōme luy, qui n'est plus qu'un corps étrange, mort & corrompu, que l'on appelle proprement sphacele, comme dit a esté cy-devant, & dont les signes & symptomes sont tous ceux que l'on appelle subsequents de la gangrene; en sorte que l'on peut dire que de la fin la gangrene est le commencement du sphacele, y considerant premiere-ment le manquement de mouvement & de sentiment; secon-derment la couleur livide & noire & la puanteur; troisieme-ment la seicheresse de la partie; quatriemement la separation facile de l'epiderme, & quelque fois de la peau; cinquieme-ment que le malade ne sent rien en le picquant ou en le coup-ant: Et quoy que tous ces signes soient communs à la gan-grene & au sphacele, s'est-ce que l'on doibt remarquer qu'ils sont bien plus considerables au sphacele qu'en la gangrene ou ils commencent de paroistre.

Et pour abreger tous les signes susdits Galien au 8. chapitre du livre des tumeurs, n'en met que trois en general, scavoir vacuité de douleur, manquement de pulsation & couleur livide, quelques uns adjoustent puanteur & dureté; le mesme n'en met que deux au 9. chapitre du 2. livre à Glaucon, scavoir est la privation du sens & la couleur livide.

Après avoir expliqué tous les signes de chacune espece de Gangrene & de sphacele, selon l'ordre de leurs causes & de leurs symptomes; il est à propos de dire encore ce qui ap-partient en particulier à l'estiomene, outre ce que nous en avons dit, pour montrer la difference avec l'estiomene, la Gangrene & le sphacele afin d'y pouvoir remedier par mesmes remèdes qui conviennent à l'un & à l'autre.

De l'Estiomene en particulier.

Pour bien entendre ce qui a esté dit cy-devant de Lestiomene, & ce qu'il nous faut dire pour en establir la cure qui est cômune, avec celle de la Gangrene & du Sphacele: Il faut sçavoir premierement comme s'entend ce mot d'Estiomene, & ses diverses acceptions, puis ses causes & ses signes & son prognostique.

Pour ce qui est du mot il signifie assez que c'est une chose qui corrode, ou qui mange, venant du mot græc *ἐσίου* qui est à dire manger, d'où vient que l'on le prend quelque fois pour un ulcere virulent & corrosif, selon les Græcs; & principalement étant en la peau, d'autres donnent ce nom à l'*Herpes* comme Galien au deuxième chapitre du second livre de la methode; mais à une espee d'*herpes* qui porte un double nom pour le mieux signifier, sçavoir *Herpes Estiomenos* à la difference du simple & du miliaire: Et la troisième acception d'Estiomene est celle de Guy qui donne ce nom à la Gangrene ou au sphacele, qui succede au phlegmon & à l'antrax, (comme je l'ay déclaré cy-devant, pour oster la confusion des mots, dont les auteurs se sont servis, pour nous dénoter la Gangrene & le Sphacele) toutes lesquelles acceptions ne signifient qu'une mesme chose, differente seulement de plus ou de moins, comme qui dépeindroit cette maladie comme une beste feroce, qui quelque fois se contente de mordre, ce qui est signifié par ce mot *ἐσίου* *Edere*, d'où vient *ἐσίου* autrefois étant ou plus forte ou plus acharnée, & à lors non-seulement elle mange les parties charnues, mais mesme elle ronge jusques aux os, ce qui est dénoté par ce mot *ρῥίγειν* qui est à dire ronger, d'où vient ce mot de Gangrene: Mais si la cruauté s'augmente, elle fait pis puisqu'elle estranglé le patient, ainsi qu'il est remarqué par ce mot *σφάλλειν* qui est à dire juguler ou étrangler, d'où vient ce mot de Sphacele assez expliqué cy-devant avec les autres cy-dessus; & si quelques uns blasment Guy de Chauliac d'avoir usurpé ce mot d'Estiomene que les autres auteurs adaptent à l'*Herpes*,

il faut l'excuser en ce que voulant parler de la gangrene selon les degrez qu'il remarque dans sa generation, il ne pouvoit pas mieux l'expliquer, ayant parlé du phlegmon, du carboncle & de l'antrax, où se rencontrent les degres de corruption du sang, ensuite dequoy vient souvent la corruption de la partie, dont le premier degre ne peut pas estre mieux remarqué que par ce mot d'Estiomene, & quoy qu'employé ailleurs; Et selon Galien l. 2. de la methode pour l'herpes, & que les Græcs l'ayent pris pour tout ulcere corrosif, autrement dit *Phagedenique* ou *ion* qui sont des maladies, dans lesquelles on remarque seulement la corruption des humeurs & non pas de la partie; il ne faut pas pour cela conclure que ce mot ne doibt pas estre mis en ce lieu pour Gangrene, car outre qu'il peut estre commun à cause de sa signification, si est-ce qu'il doibt estre propre icy dans la signification de Guy de Chauliac, en y adjoustant toutes-fois ce mot de Gangreneux, puis qu'il tient de la nature de la Gangrene & du Sphacele, dont il est le premier degre, où pour mieux dire le commencement de la corruption; comme la Gangrene en est l'augment & le Sphacel l'estat du mal, qui est la mort de la partie, & dont la fin est la mort de tout le corps, ou du moins la privation du membre; & selon ce que dessus, il faut dire que Lestiomene est une corruption commencée en la substance de la partie, le plus souvent ensuite d'une intemperie & pourriture d'humeurs.

Quoy qu'en dise Guy de Chauliac, qui l'appelle la mort & la dissipation du membre, (prenant la fin de la maladie pour le commencement & l'estat d'icelle, ce qu'il fait assez cognoistre dans la suite de son discours où il establit un moyen de la guérir, dont il n'auroit besoin si la partie estoit morte, comme il le dit dans sa définition;) il dit encore dans son pronostique, que cette maladie est de telle felonnie que si l'on n'y donne secours promptement la partie où elle est meurt en bref & tue l'homme) & suivant tout ce que dessus Lestiomene est le premier degre de la corruption qui se rencontre en la Gangrene & au Spacele, dont les causes communes sont cy de-
vant

vant déclarées selon cette explication ; & les propres sont l'ebullition & la putrefaction du sang, *selon la simple exposition de Guy de Chauliac tr. 2. doct. 1. chap. 2.*

Puisque nous n'avons plus rien à dire de particulier de chacune espece de Gangrene, & qu'il est constant que toutes les trois especes ne different que de plus ou de moins, apres avoir parlé des causes de Lestiomene, comme nous avons fait aussi de la Gangrene, du Sphacel, & particulièrement de leur cause interne & externe ; Il nous reste seulement à noter qu'il y à une troisième sorte de cause des susdites maladies, laquelle cause doit estre appelée cause mixte, par ce que l'une & l'autre s'y rencontrent ; mais de telle sorte que l'on ne peut pas juger d'abord ny facilement quelle peut estre la principale cause, comme elle a esté cy-devant expliquée en la page 68.

Le prognostique de ce mal est tres-necessaire, non-seulement pour conserver la reputation du Chirurgien, mais aussi pour ayder à la guarison du malade, qui se confie & luy obeit mieux ; mais il ne doit rien promettre de l'issue de la maladie desesperée, comme font les empiriques & charlatans, en advertissant seulement les parents & assistants du malade, pour donner ordre à ses affaires & à sa conscience, au plustost, sans toutes-fois l'abandonner d'assistance & de remedes, car ils'en voit souvent qui échappent apres un mauvais prognostique, par le moyen de l'assistance qui leur est donnée, joint que le soulagement des douleurs & des autres accidens, leur permet de faire mieux leur devoir de conscience, veu aussi que lors que le malade s'apperçoit estre abandonné, sans doute il se laisse bien plustost accabler, & en meurt plus viste.

Or pour bien faire ce prognostique, il faut que le Medecin ou le Chirurgien considere trois choses en general : sçavoir premierement l'essence de la maladie : secondement les forces du malade : & en troisième lieu la partie malade.

Car quant à l'essence de la maladie, on la peut dire tousiours dangereuse, ou pour la vie, ou pour la perte du membre où elle est ; & neantmoins si elle est legere & nouvelle en un corps

K

sain & jeune, & dans une partie esloignée des nobles, elle guérira : Mais si elle se rencontre en des parties humides, comme aux gencives, au palais, aux narines, au nez, aux parties pudibondes, à l'uretre, en l'intestin droit, & principalement lors qu'elle est dégénérée en Sphacele, elle est incurable : comme aussi celle des parties internes, comme du foye, de la ratte, des reins, &c. Et à plus forte raison du cerveau, *selon l'Aph. 50. du 7. livre d'Hippocrate* qu'il faut expliquer pour faire connaître que l'esperance qu'en donne ce divin maître, après trois jours n'est que pour lors qu'il y a seulement un commencement de Sphacele, & quoy qu'il use de ce mot de Sphacele pour Gangrene : nous le devons pourtant (comme dit est) entendre dans sa propre signification, dans la seconde partie de son Aphorisme.

La Gangrene des jambes, aux hydropiques, est souvent incurable, ou du moins difficile à guérir, celle qui vient sur l'os du talon, & lors qu'il est carié, est incurable, & est fort douloureuse au commencement, à cause du gros tendon, lequel étant séparé le pied devient immobile.

La Gangrene qui du pied a passé le genouil, est mortelle le plus souvent.

Les Gangrenes qui ont des causes antécédentes sont toujours dangereuses, & le plus souvent mortelles.

La Gangrene qui se fait par seicheresse & atrophie est incurable, lors quelle est dégénérée en Sphacele, & principalement en un vieillard, & en un corps maigre, sec & aux extrémités.

La Gangrene de cause occulte est la plus dangereuse de toutes, & encore plus lors qu'elle est dégénérée en Sphacele.

La Gangrene qui survient aux fractures & dislocations mal réduites ou trop serrées : comme aussi celle où il y a des vaisseaux couppez est tres fâcheuse, lors qu'elle commence à dégénérer en Sphacele, & s'il est formé il faut couper le membre.

La Gangrene est plus dangereuse en été qu'en hyver, premierement à cause de la plus facile dissipation des esprits : secondement à cause que la chaleur naturelle est plus forte

& plus condensée en hyver ; troisièmement par ce que tous les symptomes dangereux le sont encore plus en esté.

Et enfin s'il y a quelque ulcere qui accompagne la Gangrene, s'il devient sec & livide cela dénotte une mort future & prompte dont les signes en sont encore plus palpables si l'on voit que le malade ayt une sueur froide & universelle, avec syncope & palpitation de cœur, un pouls obscur & vermiculant, & quelques fois le délire & la phrenesie ; bref quelque violent accident que ce soit, quoy que different, selon la difference de ladite maladie (comme il a esté cy-devant expliqué) est un avantcourier de la mort.

La curation de Gangrene s'accomplit par deux sortes de remedes en general ; sçavoir est par des remedes communs & par des particuliers, (cela s'entend de la Gangrene & non pas du Sphacele, car au Sphacele il n'y a point de guarison à faire, si ce n'est que l'on veuille appeller ainsi l'extirpation du membre) qu'il faut faire.

Les remedes communs requierent un examen des causes communes de la Gangrene, & particulierement de la cause antecedente ; pour raison de laquelle il faut ordonner le regime de vivre & les autres remedes generaux, comme la purgation, la seignée, & cōme aussi les remedes cordiaux, le tout tendant à desseicher & rafraichir le plus souvent, (ce qui peut estre toutesfois diversifié, ou à raison du temperament, ou à raison de quelque accident qui l'accompagne) car si la Gangrene est fomentée par un humeur chaud & humide, il faut que le regime de vivre tende à seicher & rafraichir le temperament, mais s'il y a de la fièvre il faut tendre à humecter en quelque façon, puisque le froid & l'humide sont propres pour combattre la fièvre, & ainsi des autres humeurs qui doivent estre combattues par d'autres qualités qui leurs soient contraires, sans oublier la purgation s'il y a cacochimie ou cachexie, ny mesme la seignée s'il y a plenitude ; toutes lesquelles choses seront faites selon les règles generales de la Medecine, observant seulement de particulier que les purgations doivent estre douces & benignes, & entremeslées de

K ij

remedes cordiaux , principalement lors que l'on y remarque quelque cause occulte.

La curation particuliere doit avoir bien plus d'estenduë si elle est methodique cōme je pretend: car elle se doibt accomplir en considerant les causes particulieres de Gangrene, qui sont comme dit est premierement l'interception de l'esprit & de la chaleur naturelle, soit par ligature, soit par obstruction; secondement l'extinction par le froid actuel ou potentiel, & mesme par trop seigner; troisièmement la suffocation par fluxion ou par congestion; quatrièmement la corruption, soit par qualités manifestes & contraires, soit par qualités occultes; toutes lesquelles causes doivent estre combatuës chacune en particulier par deux sortes de remedes, sçavoir par des universels cy - devant décrits, & par des particuliers déduits cy-apres.

La premiere cause qui est l'empeschement de l'esprit & de la chaleur naturelle qui se fait par ligature ou par obstruction de quelque vaisseau, doibt estre combatuë par les topics suivans, sans differer, & en mesme temps par le regime & par la saignée & purgation, si besoin est, considerant particulièrement que si la Gangrene est causée par ligature il la faut oster, & y appliquer un cataplasme fait avec des Farines de Lupins, de Febves, de Lentilles, de chacune deux onces, de Poudre d'Absynthe & de Scordion, & de fleurs de Camomille, de chacune demy once, soit fait cataplasme avec l'oximel s. l'art, & si le mal est grand il faut scarifier la partie, & mesme y appliquer des Sangsuës, puis y mettre l'Ægyptiac fait comme s'ensuit.

Prenez une livre d'Ægyptiac de Mesué, & y meslez du mithridat & du theriaque, de chacun demy once, & du sel armoniac & du camphre de chacun un once, meslez le tout pour vostre usage.

Mais s'il se fait obstruction par la vertu emplastique de quelque medicament indocement appliqué, ou par quelque narcotique; il faut apres l'avoir osté frotter la partie & la fomentier avec lexive forte, faite avec des cendres de chene & gravelée, & y meslant quelques sels, comme le sel armoniac, Salpestre, ou autre, avec de bon vinaigre, dans laquelle

lexive on aura fait bouillir l'absynthe, la rhuë, le scordium, &c. & cela dans le commencement de la Gangrene, car si elle est fortement imprimée en la partie il faut user des scarifications convenables au mal, & se servir de l'Ægyptiac & du cataplasme susdit, y adjoustant l'esprit de vin.

Et si elle arrive par compression lors que les vaisseaux sont comprimez par quelque tumeur scrophuleuse ou schirreuse, il faut en premier lieu y pourvoir par remedes émollients si c'est dans le commencement, & toutes-fois avec discretion; mais dans l'estat du mal & mesme en tout temps, il est plus expedient de faire incision en la peau, pour ensuite artistement & adroitement separer ladite tumeur, pour en apres la lier ou corroder; bref l'extirper en quelle maniere que ce soit si faire se peut, sans lésion des vaisseaux.

Pour remedier à la seconde cause, qui est l'extinction par le froid, actuel & potentiel, & mesme par le trop saigner: Il faut premierement sçavoir que l'extinction ou la Gangrene causée par le froid actuel, ou pour mieux dire par la congelation se guarit souvent par les remedes antiperistaltiques, que par les autres remedes directement propres, methodicqs & ordinaires (comme l'experience nous enseigne, outre les raisons que l'on peut dire) suivant quoy nous voyons en hyver des gens avoir les mains toutes gelées, lesquels se frottent de neige, & à l'instant les mains deviennent toutes chaudes, dégourdies, & mesme plus chaudes qu'elles n'estoient auparavant, ce qui se fait par l'action du froid de la neige, qui condense & rassemble toute la chaleur naturelle, assopie en la partie, par un froid qui a precedé; en sorte qu'estant fortifiée cette chaleur s'augmente petit à petit & se rend maistresse, pourveu que ce violent mouvement ne soit pas combattu, ny interrompu par une continuelle action de ce froid, qui enfin se pourroit rendre maistre de la place, & particulierement lors que la chaleur naturelle est debile, & au lieu de guarir, la Gangrene y engendreroit le Sphacele: Mais (comme cette sorte de curation n'est pas receuë de tout le monde, & que quoy qu'empirique elle ne se peut bien faire qu'avec circonf-

K iij

pection & grande prudence, y observant exactement le degré de la chaleur naturelle qui peut rester en la partie, s'il y en a encore, usant des remedes susdits pour la resveiller). Il vaut mieux suivre une curation methodique, selon laquelle nous considerons cette Gangrene, causée ou par le froid soit actuel soit le potentiel, ou par le trop saigner, dans lesquels cas il faut observer ce qu'il y a à faire, tant en general qu'en particulier.

Pour le general il faut avoir égard à l'habitude du malade, dès le commencement, non pas pour le commencement, car bien souvent les accidents qui sont ordinairement la fluxion & l'inflammation n'arrivent qu'en l'augment & dans l'estat du mal, & pour ce il est bon de saigner le malade s'il y a plenitude, & mesme de le purger s'il y a cacochimie, excepté toutes-fois lors que le malade a esté trop saigné, auquel cas il usera de Vin, de Theriaque, de nostre Alexipharmaque, de la confection d'Alchermes, de Bezoard, &c. comme aussi en toutes sortes de Gangrenes.

Pour le particulier il faut observer que si c'est dans le commencement cela se cognoistra par la rougeur de la partie, par la grande douleur punctive & ardante, & si le mal est inveteré la partie est livide & froide, ensuitte dequoy dans le commencement il faut fomentier chaudement la partie avec du lait ou du bouillon de trippes, dans quoy l'on aura cuit les herbes aromatiques, cōme l'absynthe, le Rosmarin, la Sauge, la Lavande, le Laurier, le pouliot, le thim, &c. où apres avoir mis des Raves deux onces, on les pilera dans un mortier de plomb, y meslant un jaune d'œuf, une once d'huillerosat & autant de beurre, y adjoustant de la moutarde la moitié de ce que pese le tout. Et de ce l'on fait une espece de cataplasme fort liquide pour mettre chaudement sur la partie, apres l'avoir oincte d'huile des Philosophes, de cire de therebentine & de graine d'ortie, &c.

Mais si le mal est inveteré, il faut avoir recours aux plus forts remedes descrits cy-dessus avec les scarifications.

Pour remedier à la troisième cause qui est la suffocation, faite par fluxion ou par congestion, doit estre combattuë, en con-

siderant premierement, si c'est par fluxion, ou si c'est par congestion : car si c'est par fluxion il faut encore considerer que la fluxion se fait, ou qu'elle est déjà faite, ou qu'elle est en partie faite ou en partie à faire.

Si elle se fait il faut avoir égard à la cause antecedente : Si elle se fait il faut considerer la cause conjointe ou le mal déjà fait : Et si elle est en partie faite & à faire, il faut considerer & la cause antecedente & la cause conjointe : Si bien que pour guarir cette Gangrene, causée par fluxion dans l'espece de celles qui se font par suffocation ; il faut premierement empêcher la fluxion par des remedes deffensifs & astringents : Secondement il faut la détourner par la seignée, par les purgations, par les ventouses, & par les sangsuës : Troisièmement il faut évacuer universellement par les mesmes remedes, voire mesme par la seignée faite au plus prochain lieu ; & outre ce il faut évacuer particulièrement de la partie mesme, y faisant des scarifications, incisions ou taillades si besoing est, où bien y appliquant des sangsuës, ventouses & cornets, apres quoy il faut laver la partie avec une eauë composée de *Lexive forte*, de *vinaigre*, d' *eauë de vie*, dans quoy l'on aura fait boüillir l' *Absynthe*, le *Scordium la Ruë*, le *Laristoloche*, le *Laurier*, la *Lavende*, le *thim*, le *Rosmarin*, &c. avec du sel, y adjoustant la *Myrrhe* & l' *Aloës*, de chacun demy once sur pinte de ladite *Décoction*. L'on se peut servir de l' *eauë Phagedenique* rousse ou orangée, mais avec grande precaution (à cause des accidents qui en arrivent estant souvent appliquée sur les parties nerveuses & dans des sujets mal habitués,) évitant du moins l'usage frequent qui en peut estre blasmable, & non le moderé, & avec les precautions qu'en doit prendre le docte & l'expert Chirurgien, & avec conseil si faire se peut, apres quoy il faudra mettre sur la partie l' *Ægyptiac* de *Mefvé*, ou celui cy-devant descript, surquoy l'on appliquera quelque cataplasme comme celui qui suit.

Prenez des farines d' *Orge*, d' *Orbe*, de *Fevre*, de *Lupins* & de *Lentilles*, de chacunes deux onces des poudres d' *Absynthe* de *Scordium* & de *Rhuë*, de chacunes une once, & avec *Loximel* soit fait cata-

plasma dans lequel vous meslerez de la Myrrhe & de l'Aloe, de chacun une once, prenant bien garde de faire trop cuire les farines, afin que le cataplasme ne soit tenace & gluant pour éviter le soupçon de l'obstruction qu'il faut fuir en ce rencontre.

Quant à ce qui concerne la suffocation faite par congestion l'on doit avoir égard seulement à la cause conjointe où les remedes topics cy-dessus descripts en celle qui se fait par fluxion sont convenables, lors que la Gangrene est apparente.

La quatrième cause qui est la corruption du membre, soit par qualités manifestes, soit par qualités occultes, doit estre doublement combatuë : Car celle qui est produitte par qualités manifestes (que l'on doit appeller alteration) se considere selon l'excès de la qualité qui domine ; (comme) Si c'est par qualité chaulde excessive, soit seiche, soit humide, il faut la combattre par son contraire, en conservant la chaleur naturelle de la partie, & pour ce les remedes cy-devant descripts en celle qui se fait par fluxion, sont propres à celle cy qui se fait par excès de chaleur avec humidité.

Et pour le regard de celle qui se fait par un excès de chaleur seiche, il faut avoir recours à la curation de celle qui se fait par seicheresse, & premierement aux remedes generaux, comme au regime qui tend à humecter le malade, soit par les boüillons, soit par le lait, & luy faire user des cordiaux selon le degré du mal, puis fomentier la partie voisine & l'affligée, avec boüillon de trippe, où l'on aura fait boullir les herbes aromatiques, & faire un liniment avec les huiles d'amandes douces, de lis & de verre, y meslant un filet de vinaigre ou l'esprit de vin si l'inflammation est petite, évittant les deffensifs astringents & opilants : mais si le mal augmente jusques à se vouloir sphaceler, il faut faire les scarifications, & tout ce qui a esté dit cy-devant, ayant toujours esgard à conserver & resveiller la chaleur naturelle, qui est toujours debile au commencement de Gangrene, laquelle est bien souvent mortelle, lors qu'elle augmente, ce qu'il faut speciallement prognostiquer avant que de faire l'extirpation si l'on y est obligé.

Si c'est par un excès de qualité froide, il ne faut point d'autre

d'autre methode que celle qui est cy-devant descritte en la Gangrene faite par congelation.

Et pour ce qui est de la corruption faite par qualités occultes, il nous la faut combattre en considerant les causes qui la produisent comme dit est, & en faire le prognostique, qui le plus souvent n'est guieres favorable pour le malade : ce qu'estant fait il fault (apres avoir ordonné les lavemens, la seignée & la purgation, si besoin est, où s'il y a grande plénitude ou cacochimie, & le regime de viure) premierement & principalement faire user au malade de remedes cordiaux suivans, sçavoir est de nostre Alexipharmaque, *selon la methode descrite au premier scope de mon traité de la Peste*, & de ce trois fois une dragme, d'heure en heure, sinon il prendra s'il est delicat quatre onces d'eauë de chardon benist, de scabieuse, de buglose, de bourrache ou d'autres, ou simples ou meslées, dans lesquelles on aura dissous une dragme de confection d'hyacinte, quinze grains de poudre ou de sel de perles preparées, six grains de pierre de bezoard en poudre, & une once de syrop de limons pour une prise, ensuite dequoy il en prendra encore autant pendant six heures par cuillerées de quart en quart d'heure, faisant ainsi trois jours durant, & s'il peut user de l'Alexipharmaque, il en prendra apres les trois premieres fois une fois le soir & autant le matin : Son breuvage sera aussi cordial, comme avec decoction de scorzonere, dans laquelle on aura infusé les fleurs de violette fraisches dans le temps, ou seiche & ce pour le general de la cause par qualité occulte.

Et quant au particulier il faut considerer que cette mesme cause est interne ou externe, ou mixte, & que si elle est interne il se doit servir premierement & principalement des remedes internes cy-devant descripts pour le general, affin que les remedes externes qui sont aussi descripts cy-devant puissent mieux reussir, se prenant bien garde d'appliquer des reperculsifs, qui y sont particulierement deffendus, & ce qui est de plus considerable en ce rencontre ; mais si la cause de qualité occulte est externe, la principale intention apres la generale cy-devant ditte, doit estre de l'amputer ou plutôt

K

de la consumer en la partie où elle commence, ce qui se peut faire par médicament ou par ferrement, d'où s'ensuivent quelques contentions & disputes sur les moyens qui font ou les cauterés actuels appellés feu, ou les potentiels, par l'usage de l'Arsenic & du Sublimé, dequoy il faut un peu raisonner pour en demeurer d'accord dans la bonne pratique.

Pour ce qui concerne les cauterés potentiels, l'Arsenic est tout à fait formidable, à cause des mauvais accidens qu'il peut produire lors qu'il n'est pas bien préparé : Et pour ce qui est du sublimé il est suspect, tant à raison du patient qui peut estre ou cacochime ou replet, & aussi mal préparé pour s'en servir sur luy, tant aussi à raison du Chirurgien lors qu'il ne sçayt pas le *quantum* & le *quo modo*, en quoy consiste son divin usage en certains rencontres, dont on ne peut donner une recepte asseurée à cause de ses circonstances, sinon que le sublimé corrigé & donné selon les regles par un Medecin ou Chirurgien tres habile & tres expert, est un remede incomparable : Mais comme il faudroit faire un volume à part & assez ample pour en déterminer, il vaut mieux donner icy un autre remede plus seur dans l'usage, pour les moins versez en l'art, qui est une espece de caustique, qui ne penetre que peu, fait comme s'ensuit, dont ils se serviront en attendant conseil d'ailleurs si faire ce peut.

Prenez deux livres de Chaux, esteindés la jusques à ce qu'il surnage deux ou trois travers de doigt d'eau par dessus, & la versés par inclination sur du sel armoniac en poudre, du sel de Tartre & de l'Alun calciné, de chacun une once, puis faites le tout bouillir jusques à la diminution des trois quarts de la liqueur dont vous vous servirez, ou seule ou meslée avec l'esprit de vin, & meslant aussi le Theriaque, Mitridat, ou l'Alexipharmaque, & quelque fois l'Egyptiac simple, ou composé comme dit-est, le tout selon vos indications.

Quant à ce qui regarde les cauterés actuels, il est constant que le cauteré actuel doibt *sel. Hild.* estre preferé au potentiel premierement à cause qu'il ne communique de soy en la partie aucune mauvaise qualité : secondement, par ce qu'il agit plus promptement : troisiémelement, par ce qu'il agit plus dé-

terminement : quatrièmement, par ce qu'en la Gangrene il faut un remede chault & sec au souverain degré, comme il est : Et cinquièmement, par ce que la partie gangreneuse estant fort debilitée a besoing d'un remede qui la fortifie & la desfeiche puissamment, cōme fait le cautere actuel, d'où s'ensuit que le mesme autheur luy donne encore quatre utilitées ; la premiere qu'il empesche l'accroissement du mal ; la seconde qu'il conforte le membre ; la troisieme qu'il refoud les matieres corrompues ; & la quatrieme qu'il arreste le sang.

Il faut neant-moins observer que le cautere actuel n'est pas toujours necessaire, & principalement quand la Gangrene est seulement superficielle, & encore moins lors que la Gangrene est causée par une intemperie chaulde & seiche.

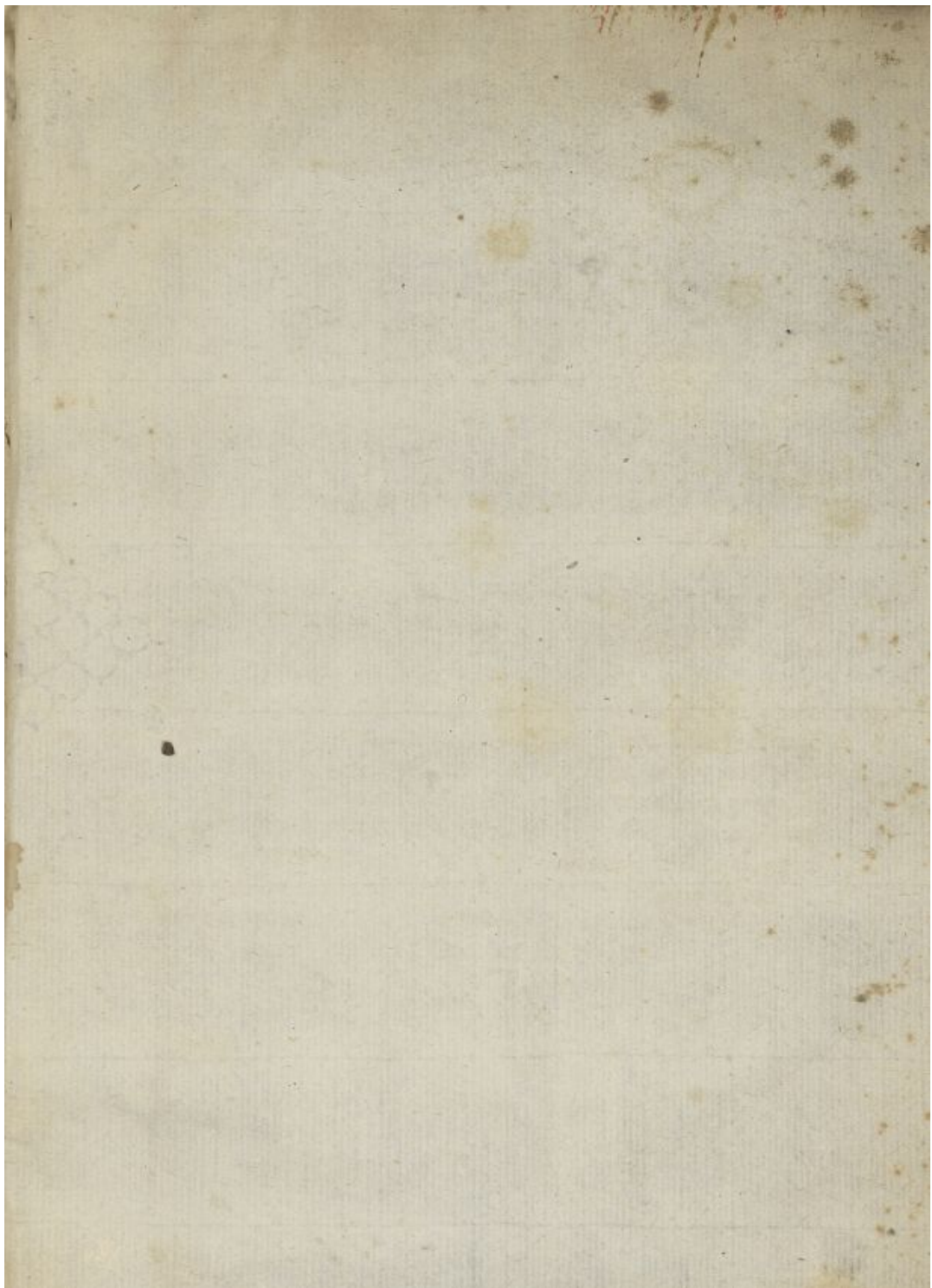
L'on doit encore remarquer que l'on ne doit point procurer la cheutte de l'escarre par des medicamens onctueux, mais l'on se contentera d'un onguent *fait avec quatre onces de miel, deux jaunes d'œufs, un once de sel, & deux gros de Theriacque, & demy once d'Egyptiac.*

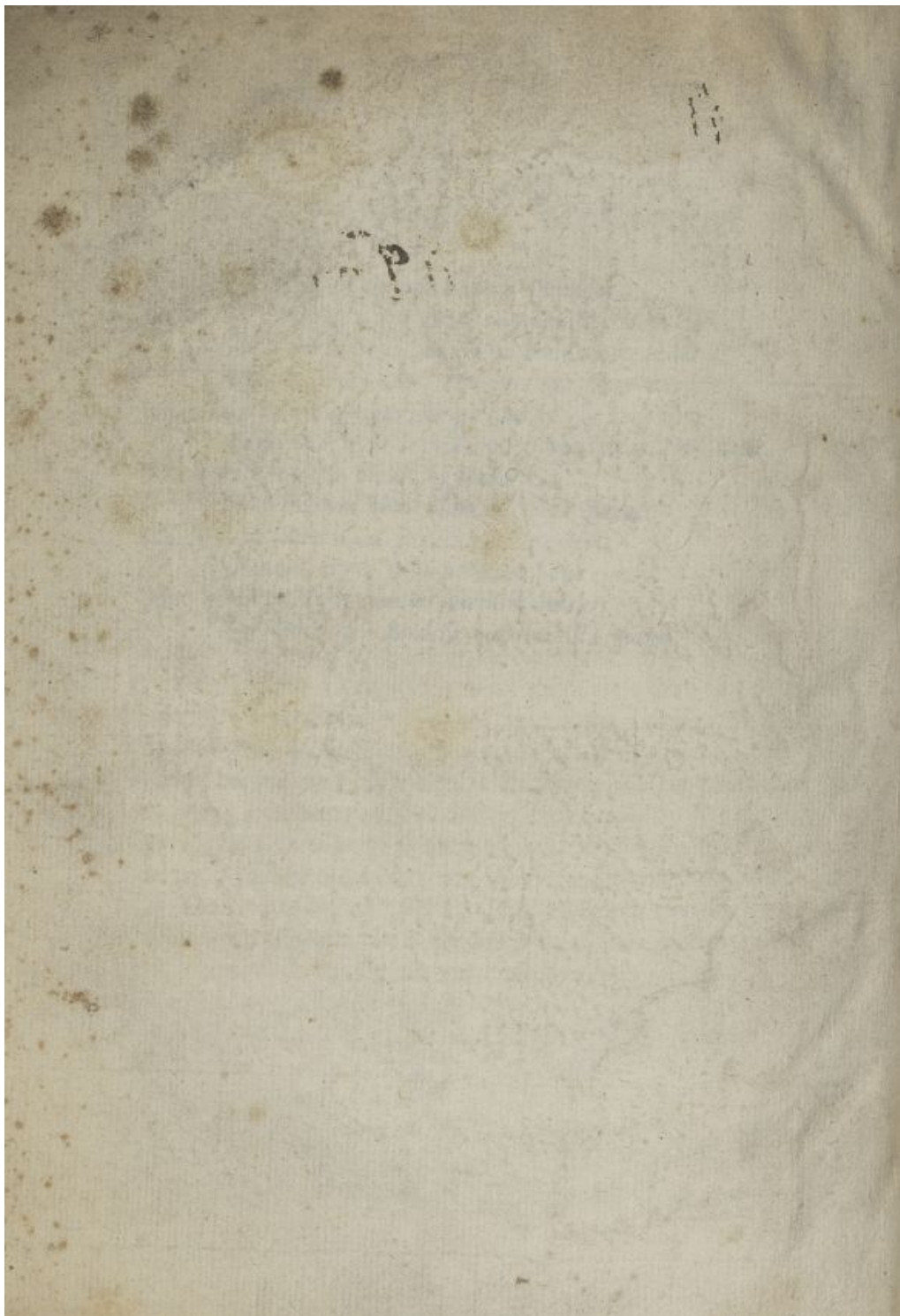
Si la cause de cette Gangrene est mixte (comme nous l'avons expliquée) il la faut traicter tout ainsi que la cause interne, à quoy il faut avoir recours pour éviter prolixité : comme aussi pour l'extirpation du membre gangrené, je te renvoye amy lecteur au traicté particulier des operations, que je te promets au plustost qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu, que j'implore pour toy, comme je te prie de l'implorer pour moy, pour recompence du present que je te fais, dont tu feras plus d'estime, dans l'experience que tu en pourras faire, que par la connoissance que j'ay tâché de te donner au traicté de la Peste, pour t'en servir comme dit-est.

FIN.

Alexipharmacum Medicamentum.

Gentius illyrica trinum radice adimplet,
Pondus, & Archona pondera bina dabis,
Misnia dat librum Angelica totidemque sedabis,
Extrahe cum vino, ut puls tua sana fiat,
Sclauonia haud medium tibi pondus aersa negabit,
Cum pulte (ut liquida est) non fluat arte liquor,
Vncia bis sequitur clauis fragantis illa
Fulgentisque duas aedmatibus arte para.
Et sextarii libra dant carnis dupla partem.
Aureus atque salis pondere solus erit.
Hec pateant docto faxint pietatis amanti,
Qui dulci & Medica condiat ista manu.





99

2121.

99-5

B 73

